



HAL
open science

**“ Le mouvement et le ravissement de tous les jours
d’orient en occident ”. Émergence et constitution d’un
lexique français d’astronomie au XIVE siècle.**

Pauline Lambert

► **To cite this version:**

Pauline Lambert. “ Le mouvement et le ravissement de tous les jours d’orient en occident ”. Émergence et constitution d’un lexique français d’astronomie au XIVE siècle.. Linguistique. Université de Paris-Sorbonne, 2019. Français. NNT: . tel-02977789

HAL Id: tel-02977789

<https://theses.hal.science/tel-02977789>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE V : Concepts et langages

Laboratoire de recherche EA 4509 Sens Texte Informatique Histoire

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Langue française

Présentée et soutenue par :

Pauline LAMBERT

le : 14 décembre 2019

**« Le mouvement et le ravissement de tous
les jours d'orient en occident »
Émergence et constitution d'un lexique français d'astronomie
au XIV^e siècle**

Sous la direction de :

Mme Joëlle DUCOS – Professeure de linguistique et de philologie médiévales à Sorbonne Université, faculté des Lettres

Membres du jury :

M. Jean-Patrice BOUDET – Professeur d'histoire médiévale à l'Université d'Orléans

Mme Maria COLOMBO – Professeure de philologie médiévale à Sorbonne Université, faculté des Lettres

Mme Joëlle DUCOS – Professeure de linguistique et de philologie médiévales à Sorbonne Université, faculté des Lettres

M. Martin GLESSGEN – Professeur ordinaire de philologie romane et linguistique française à l'Université de Zürich

Mme Michèle GOYENS – Professeure de linguistique française à l'Université de Leuven (KU Leuven)

Mme Géraldine VEYSSEYRE – Maîtresse de conférences H.D.R. en philologie médiévale à Sorbonne Université, faculté des Lettres

Entre *L'Introductoire d'astronomie*, première œuvre astronomique écrite en français *ca* 1270, et une compilation jusqu'alors inconnue des passages astronomiques de *L'Image du monde*, datant du premier quart du XV^e siècle, les traditions astronomiques latine et arabo-latine passent en français par le biais de traductions, d'adaptations, de compilations et de commentaires qui produisent des œuvres liées à l'astronomie luni-solaire du comput (calendriers, almanachs, tables), des textes proposant des modèles théoriques du fonctionnement du monde, fondés sur la tradition mathématique et géométrique, des modes d'emploi d'instruments astronomiques et des traités de la sphère. Les auteurs français doivent donc dire le Ciel et le Monde dans une langue qui manque encore de vocabulaire scientifique et technique spécialisé. Pour y parvenir, ils recourent à divers procédés de création lexicale : emprunt ou calque sémantique à partir du latin, dérivation morphologique ou spécialisation sémantique de mots français relevant de l'usage courant. Il s'agit donc de comprendre comment, de ce foisonnement lexical inhérent à l'adaptation d'un savoir dans une nouvelle langue peut émerger un lexique spécialisé ; mais également d'étudier si notre période voit ce lexique se constituer en terminologie. Par le biais d'une étude de la *translatio* de l'astronomie en français, d'une édition des œuvres de la période et d'une analyse lexicologique des termes spécialisés ou recevant un sens spécialisé en contexte, ce travail vise à offrir la première étude consacrée à l'astronomie en français à la fin du Moyen Âge, dans le but de contribuer à l'histoire des lexiques spécialisés du français.

Mots-clés : Moyen Âge ; astronomie ; cosmologie ; cosmographie ; Guillaume de Saint-Cloud ; Pierre de Dace ; Prophace le Juif ; Leopold d'Autriche ; Robert Grosseteste ; Jean de Sacrobosco ; Pelerin de Prusse ; Nicole Oresme ; lexique spécialisé ; langue de la science ; terminologie ; vulgarisation ; traduction ; commentaire ; compilation ; histoire des sciences ; histoire des idées ; histoire de la langue.

From the *Introductoire d'astronomie*, first astronomical work written in French *ca* 1270, to a previously unknown compilation of astronomical parts of *L'Image du monde*, a book dating back to the first quarter of the 15th century, latin and arabo-latin astronomical traditions were gradually brought into French. This transfer was achieved through translations, adaptations, compilations and commentaries. They produced works related to the luni-solar astronomy of *comput* (calendars, almanacs and tables), as well as texts offering theoretical models of the world system, based on mathematical and geometrical traditions, instructions for astronomical instruments and sphere treatises. The French authors had to describe the sky and the world in a language which was still lacking specific scientific and technic vocabulary. In order to do so, they resorted to various lexical creation processes, such as loans and semantic copies of the latin original, or morphologic derivations and semantic specification from French words in common usage. Our aim is to understand how this lexical blooming, intrinsic to the transfer of a scientific field in a new language, gave rise to a specific lexicon, and ultimately to examine to what point this lexicon became an accurate terminology during the time period under review. This thesis includes a general study of the *translatio* of astronomy in French, editions of the works of this period, and a lexicological analysis of certain terms, either specific or made so by the context. It is the first research on astronomy in French at the end of the Middle Ages, written in order to contribute to the history of specific lexicon in French.

Key words : Middle Ages ; Astronomy ; Cosmology ; Cosmography ; Guillaume de Saint-Cloud ; Pierre de Dace ; Prophace le Juif ; Leopold d'Autriche ; Robert Grosseteste ; Jean de Sacrobosco ; Pelerin de Prusse ; Nicole Oresme ; Specific lexicon ; Science language ; Terminology ; Diffusion of Science ; Translation ; Commentaries ; Compilation ; History of Science ; History of Ideas ; History of language.

Mes premiers remerciements vont bien sûr à Madame Joëlle Ducos, ma directrice de thèse, qui a également été ma directrice de master et qui, à ce titre, a suivi mon travail depuis notre première discussion dans son bureau de l'UFR de Langue française de la Sorbonne au printemps 2008. Alors en troisième année de licence de Lettres modernes, j'étais irrésistiblement attirée par la langue et la littérature médiévales, mais je n'imaginai pas que j'allais passer quelques années l'esprit occupé par le ciel médiéval grâce à la découverte que je fis ce jour-là du *Livre du ciel et du monde* de Nicole Oresme. Depuis lors, mon activité de recherche a connu des pauses, du fait des concours de l'enseignement et de mon métier de professeure de français dans le secondaire, mais ces préoccupations intellectuelles ne se sont jamais éloignées de moi. Néanmoins, sans la confiance précieuse qu'elle m'a accordée, la patience bienveillante avec laquelle elle m'a toujours accompagnée et la richesse scientifique qu'elle m'a transmise, cette thèse n'aurait jamais pu voir le jour. Qu'elle reçoive ici ma reconnaissance la plus sincère.

Je remercie chaleureusement Monsieur Jean-Patrice Boudet, qui a porté à ma connaissance le manuscrit d'Erfurt, m'a communiqué de nombreux documents de travail et a partagé avec moi tous ses travaux et toutes ses recherches en cours, en m'autorisant à les utiliser dans cette thèse. Qu'il reçoive ici toute la reconnaissance qui lui est due pour son immense générosité.

J'ai également bénéficié de la générosité de Mesdames Marie-Madeleine Huchet et Géraldine Veysseyre, ainsi que de Monsieur Martin Glessgen, qui m'ont fait l'honneur de s'intéresser à mes recherches, de me prodiguer de nombreux conseils et de m'encourager avec bienveillance. Si la thèse n'est pas toujours le chemin solitaire que l'on décrit c'est surtout grâce à leur accompagnement.

Je remercie les membres de mon jury, qui m'ont fait l'honneur de lire ma thèse. Madame Maria Colombo, présidente de ce jury et qui, en tant que présidente de mon comité de suivi de thèse, a formulé des critiques extrêmement constructives sur mon travail en cours ; Madame Michèle Goyens et Monsieur Martin Glessgen, qui ont accepté d'en être les rapporteurs ; Madame Géraldine Veysseyre et Monsieur Jean-Patrice Boudet.

Mes travaux ont constamment bénéficié des conseils de nombreux chercheurs. Je souhaite remercier Mesdames Anne-Françoise Labie-Leurquin et Marie-Laure Savoye, de la section romane de l'IRHT, ainsi que Mesdames Marie-Hélène Tesnière, directrice de collection à la BNF, et Delphine Mercuzot, conservatrice à la BNF, pour la passion avec laquelle elles transmettent leur immense savoir au sujet des manuscrits médiévaux. Je remercie également toutes les personnes qui ont partagé avec moi les réflexions que leur inspirait mon sujet de thèse : Messieurs Jean-Baptiste Camps, José Chabás, Florent Coste, Matthieu Husson et Frankwalt Möhren.

Mes recherches n'auraient pu être menées si je n'avais été reçue avec gentillesse et efficacité dans les bibliothèques conservant les manuscrits de mon corpus de thèse : la Burgerbibliothek de Bern, la Bibliothèque municipale de Bordeaux, la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence, la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, la réserve de la Bibliothèque de la Sorbonne, le site Richelieu de la Bibliothèque Nationale de France, la Bibliothèque municipale de Rennes, la Bibliothèque municipale de Rouen, la Biblioteca Apostolica Vaticana. Mes remerciements aux conservateurs et aux bibliothécaires sont anonymes, mais ils n'en sont pas moins sincères.

J'ai eu la chance de bénéficier d'une bourse de l'École française de Rome en début de thèse et j'ai pu retourner travailler dans la riche bibliothèque du Palais Farnese aussi souvent que je le souhaitais. J'y ai partagé à maintes reprises des discussions fertiles et toujours reçu des encouragements chaleureux. Je remercie Messieurs Stéphane Gioanni et Pierre Savy, directeurs des études médiévales ; ainsi que Messieurs Bertrand Augier et Charles Davoine, membres de l'École française de Rome, qui m'ont fait l'amitié de me loger à chacun de mes passages romains.

J'adresse également mes remerciements les plus sincères à Monsieur Maxime Fulconis, qui m'a apporté une aide inestimable dans la réalisation des figures astronomiques accompagnant la partie d'édition ; ainsi qu'à Madame Pauline Guéna pour la traduction de mon résumé de thèse en anglais, faite au dernier moment et avec le sourire.

Durant ces années, j'ai eu la chance d'enseigner à l'Université Paris-Sorbonne, en tant que doctorante contractuelle puis comme ATER, ainsi qu'à l'Université Paris-Diderot, en tant que contractuelle. Je remercie Mesdames Hélène Biu, Sandrine Hériché-Pradeau, Amandine Mussou, Anne Paupert, Christine Silvi et Géraldine Veysseyre, ainsi que Monsieur Stéphane Marcotte, grâce à qui j'ai beaucoup appris. J'ai également une pensée pour les étudiants, dont le contact a été un enrichissement permanent.

Je terminerai ces remerciements par une pensée particulière pour mes amis médiévistes (ils se reconnaîtront, car ils sont ici), avec qui j'ai partagé de franches joies (et paf) et de fructueuses réflexions (ah les décalages horaires dus aux voyages circumterrestres), mais également pour mes amis non médiévistes (personne n'est parfait), qui ont supporté patiemment mes élucubrations astronomiques et ma passion pour Nicole Oresme, ou plus simplement mes nombreuses absences ces dernières années.

Ma reconnaissance la plus sincère va à ma famille, qui m'a soutenue de bien des manières durant ces années. Merci pour tout.

Au sujet de Julien, « je m'en tais a present », car tout ce que je pourrais en dire serait indigne de ce qu'il est et de ce qu'il m'apporte dans tous les domaines depuis tant d'années.

Table des matières

Introduction	1
 <i>Première partie :</i>	
L’astronomie en français au bas Moyen Âge ou la lente émergence d’une terminologie : les textes comme lieu de convergence et de transformation de différentes traditions latines et comme lieu de passage du savoir et des usages lexicaux, entre traduction et <i>translatio</i>	25
 1.1. La tradition du <i>comput</i> : quel lexique dans cette astronomie des calendriers, des almanachs et des tables ?	27
1.1.1. Le <i>Comput</i> de Philippe de Thاون : un texte fondateur pour la tradition astronomique en français et son lexique ?	29
1.1.1.1. Le premier <i>Comput</i> français : <i>translatio</i> de l’astronomie luni-solaire et calendaire en langue vernaculaire et création d’une terminologie	30
1.1.1.1.1. Astronomie luni-solaire	30
1.1.1.1.2. Signes du zodiaque	32
1.1.1.1.3. Phénomènes calendaires	32
1.1.1.1.4. Création d’une terminologie	34
1.1.1.2. Un texte didactique et une lecture allégorique du monde : l’écriture en français comme écriture de culture et comme éloge de la Création	40
1.1.1.2.1. Explication didactique et procédés mnémotechniques	42
1.1.1.2.2. Procédés analogiques	43
1.1.1.2.3. Autorités du savoir et écriture en français comme écriture de culture	44
1.1.1.2.4. Écriture allégorique et éloge de la Création	47
<u>Conclusion 1.1.1. :</u> Le <i>Comput</i> de Philippe de Thاون, un premier texte de savoir en français qui reste isolé malgré l’existence de l’ <i>Art de kalender</i> de Rauf de Lenham (1256)	48
1.1.2. Les premiers canons en français accompagnant des tables et des almanachs : quel lexique dans ces modes d’emploi de tables de calcul ?	50
1.1.2.1. La tradition des <i>Tables de Tolède</i> en français	50
1.1.2.1.1. Les premières <i>Tables d’Astronomie en français</i> (TAF, ca 1271) : adaptation julienne des <i>Tables de Tolède</i> et de leurs canons en langue vernaculaire et création d’une terminologie	50
1.1.2.1.2. Les <i>Canons</i> de l’ <i>Almanach</i> de Prophace le Juif en français (av. 1304) : version condensée des canons latins et traduction du lexique technique latin	54
1.1.2.2. La tradition des <i>Tables Alphonsines</i> en français : les <i>Canons</i> d’Erfurt, brève adaptation jusqu’alors inconnue des <i>Tables Alphonsines</i> en français	60

<u>Conclusion 1.1.2.</u> : Le lexique des canons de tables et d'almanach en français de 1271 au milieu du XIV ^e siècle : une terminologie technique principalement fondée sur les substantifs	62
1.1.3. Les premiers canons en français accompagnant des calendriers : quel contenu astronomique et quel lexique dans ces textes ?	63
1.1.3.1. <i>Le Calendrier de la Reine</i> de Guillaume de Saint-Cloud : de longs canons traduits en français, qui vulgarisent le comput et la cosmologie sur commande de deux reines de France	64
1.1.3.1.1. Un calendrier et des canons établis par un astronome sur commande de deux reines de France	64
1.1.3.1.2. De longs canons qui vulgarisent le savoir astronomique et cosmologique en français ...	67
1.1.3.1.3. Le lexique du <i>Calendrier de la reine</i> : de nombreux termes liés à la cosmologie et à une astronomie du quotidien	71
1.1.3.2. <i>Le Calendrier</i> de Pierre de Dace : de très brefs canons traduits en français au sein d'une tradition manuscrite complexe	76
1.1.3.2.1. Les manuscrits du <i>Calendrier</i> de Pierre de Dace	76
1.1.3.2.2. Les tables et les canons du <i>Calendrier</i> de Pierre de Dace en français	77
1.1.3.2.3. Le lexique du <i>Calendrier</i> de Pierre de Dace : quelques termes généraux centrés sur l'astronomie luni-solaire du comput et l'usage du calendrier	80
<u>Conclusion 1.1.3.</u> : Les premiers calendriers français au tournant des XIII ^e et XIV ^e siècles : vulgarisation de l'astronomie luni-solaire pour les laïcs vs support d'exercices de comput	82
1.1.4. <i>Qui vet savoir le cours de la Lune</i> : un court texte du début du XIV ^e siècle décrivant les phases de la Lune	83
<u>Conclusion 1.1.</u> : Une tradition aussi précoce que multiforme en français, qui donne naissance à des termes rapidement abandonnés	85
1.2. La tradition didactique : quelle image du monde et quel lexique astronomique dans les livres de clergie pour les laïcs du XIII^e au XV^e siècle ?	87
1.2.1. Les textes appartenant à la tradition de l' <i>Imago mundi</i> en français : un cadre astronomique général résumant le septième art libéral pour les laïcs	91
1.2.1.1. Une image du monde uniforme ?	94
1.2.1.1.1. Les métaphores de la forme et de la composition du monde	94
1.2.1.1.1.1. <i>La pelote et la forme du monde</i>	94
1.2.1.1.1.2. <i>L'œuf cosmique et la composition du monde</i>	94
1.2.1.1.2. L'importance de la géométrie pour mesurer le monde	95
1.2.1.1.3. L'harmonie des sphères et l'homme-microcosme à l'image du macrocosme	96
1.2.1.1.4. Le ciel et les astres : la zone supra-lunaire	98
<u>Conclusion 1.2.1.1.</u> : Une image du monde topique, calquée sur les textes latins	99

1.2.1.2. L'introduction de quelques éléments de vulgarisation originaux au sein de cette image du monde	99
1.2.1.2.1. La connaissance du monde sensible dans <i>L'Image du monde</i> de Gossuin de Metz et l'importance de la vue : observation du ciel et schémas	99
1.2.1.2.2. Le voile de la nature et la fiction scientifique	101
<u>Conclusion 1.2.1.2. : La vulgarisation du savoir par la fiction</u>	102
1.2.1.3. La <i>Compilation de l'Image du monde</i> ou <i>Agregacion des secrés de nature</i> : une compilation astronomico-cosmologique tardive (fin XIV ^e - début XV ^e siècle) de <i>L'Image du monde</i>	102
1.2.1.4. Quel lexique astronomique dans les <i>Images du monde</i> en français de la fin du XII ^e siècle au début du XV ^e siècle ?	114
<u>Conclusion 1.2.1. : Stabilité des thèmes et du lexique de ce cadre astronomique général</u>	115
1.2.2. Les autres sommes de savoir en français au XIII ^e siècle : quel savoir sur le monde ?	116
1.2.2.1. Les questions calendaires : l'astronomie luni-solaire et l'influence du comput	121
1.2.2.2. L'astronomie comme introduction à l'astrologie	123
<u>Conclusion 1.2. : Stabilité d'un lexique peu spécialisé</u>	124
1.3. La tradition géométrique : quel lexique dans ces descriptions des éléments célestes et de leurs mouvements ?	125
1.3.1. <i>L'Introductoire d'astronomie</i> : l'astronomie géométrique comme transition entre le livre de clergie et la compilation astrologique	127
1.3.1.1. Les « secrez de astronomie » : l'astronomie des sphères et des astres comme introduction à l'astrologie	127
1.3.1.2. Lexique et mise en discours : l'astronomie en français pour les laïcs qui ont « l'entendement soutil »	129
<u>Conclusion 1.3.1. : Première présence massive dans un texte français d'un lexique astronomique spécialisé calqué sur l'arabe et le latin</u>	133
1.3.2. <i>Li Compilacions de le science des estoilles</i> : un catalogue d'astres et une présentation mathématique de leurs mouvements comme introduction à l'astrologie	134
1.3.2.1. « Le theorique » de l'astronomie : une présentation des « movemens des corps celestres » comme introduction à leurs « effecs »	134
1.3.2.2. Lexique et mise en discours : une tentative de fixation d'un lexique terminologique foisonnant et de ses usages en français	136
<u>Conclusion 1.3.2. : Fixation du lexique astronomique arabo-latin en français</u>	140
<u>Conclusion 1.3. : Stabilité d'un lexique très spécialisé</u>	140

1.4. La tradition de l’astronomie instrumentale : quel lexique dans ces modes d’emploi d’instruments astronomiques ?	141
1.4.1. Le <i>Directorium</i> ou <i>Adresceoir</i> de Guillaume de Saint-Cloud : bref catalogue des usages d’un instrument par ailleurs inconnu	142
1.4.1.1. Une table difficile d’accès en l’absence de mode d’emploi	143
1.4.1.2. Un texte bref qui récapitule les usages de l’instrument	143
1.4.1.3. Du <i>septentrion</i> à l’ <i>azimuth</i> : un lexique varié reflétant les divers usages de l’instrument	144
1.4.2. La <i>Pratique de astralabe</i> de Pelerin de Prusse : mode d’emploi en français de l’instrument astronomique le plus célèbre	146
1.4.2.1. « La science du firmament et du mouvement des estoiles en la partie de pratique » : mode d’emploi d’un instrument astronomique	146
1.4.2.2. Passage du lexique astronomique arabo-latin dans un manuel pratique	147
<u>Conclusion 1.4.</u> : Reprise du lexique arabo-latin de l’astronomie géométrique	150
1.5. La tradition des traités de la sphère : quels changements dans la tradition universitaire latine lors du passage en français ?	151
1.5.1. Le <i>Figure de le machine dou monde</i> , traduction picarde du <i>De sphaera</i> de Robert Grosseteste : un mot à mot dont l’objectif et le public cible sont difficiles à déterminer	154
1.5.1.1. Date, auteur et contenu du texte	154
1.5.1.2. Un lexique riche et de nombreux termes propres à ce manuscrit	159
1.5.1.3. <i>Ymaginons</i> : une construction textuelle pas à pas à l’image de la construction du cosmos en sphères homocentriques	161
<u>Conclusion 1.5.1.</u> : <i>Le Figure de le machine dou monde</i> , un calque de l’original latin	164
1.5.2. Les trois courts textes du manuscrit Arsenal 2872 : des traités de la sphère ?	165
1.5.2.1. Date, auteur et contenu des textes	165
1.5.2.1.1. Le <i>Traité de spera</i> : une traduction-compilation du <i>Traité de la sphère</i> de Jean de Sacrobosco et du commentaire de Robert l’Anglais	167
1.5.2.1.2. Le <i>Livre de la division de nature sur le Traitié d’espere</i> : un commentaire du <i>Traité de spera</i> ajouté par le traducteur français ?	168
1.5.2.1.3. L’ <i>Espera mundi</i> : une compilation astronomico-astrologique comportant des passages plus géographiques que cosmographiques	171
1.5.2.2. Un lexique varié et des dénominations de cercles célestes originales	173
1.5.2.3. L’introduction de ce lexique dans le discours scientifique en français par des procédés variés	176
1.5.2.3.1. Le <i>Traité de spera</i> et le <i>Livre de la division de nature sur le Traitié d’espere</i>	176
1.5.2.3.2. L’ <i>Espera mundi</i>	178
<u>Conclusion 1.5.2.</u> : La sphère, cadre structurant du monde décrit, mais simple élément introductif dans ces trois textes	179

1.5.3. <i>L'Espere en françois</i> de Nicole Oresme ou la nécessaire redéfinition du concept de vulgarisation au Moyen Âge	181
Conclusion 1.5 : « Le monde des sphères » du latin au français, de l'Université à la sphère laïque	189

Deuxième partie :

Prémices d'une édition philologique de dix des quatorze textes du corpus d'étude lexicale **191**

2.1. Introduction	193
2.2. Le <i>Directorium</i> ou <i>Adresceoir</i> de Guillaume de Saint-Cloud	197
2.3. Le <i>Calendrier de la reine</i> de Guillaume de Saint-Cloud	203
2.4. Le <i>Calendrier</i> de Pierre de Dace	251
2.5. Les canons de l' <i>Almanach</i> de Prophace le Juif	273
2.6. <i>Le Figure de le machine dou monde</i> , traduction anonyme du <i>De sphaera</i> de Robert Grosseteste	279
2.7. L'anonyme <i>Traité de spera</i>	295
2.8. L'anonyme <i>Livre de la division de nature sur le Traitié d'espere</i>	303
2.9. L'anonyme <i>Espera mundi</i>	317
2.10. Les canons anonymes des <i>Tables alphonsines</i>	329
2.11. L' <i>Agregacion des secrés de nature</i> , compilation anonyme de <i>L'Image du monde</i>	333

Troisième partie :

Étude lexicologique **365**

3.1. Introduction	367
3.2. Astres et constellations	373
3.3. Cercles et sphères	443
3.4. Cosmologie	489

3.5. Instruments et outils	533
3.6. Mouvements et positions des astres	561
3.7. Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre	641
3.8. Classement onomasiologique des termes	675
Conclusion	677
Bibliographie	687
I. Corpus	689
A. Fonds manuscrits	689
B. Corpus primaire - Œuvres éditées	690
C. Corpus secondaire - Œuvres éditées	691
II. Sources	692
A. Antiques	692
B. Médiévales	693
C. Modernes	697
III. Usuels	697
A. Ouvrages publiés	697
1. Histoire des sciences	697
1.1. Généralités	697
1.2. Astronomie	698
2. Dictionnaires et encyclopédies	699
2.1. De langue	699
2.2. Autres dictionnaires et encyclopédies	700
3. Philologie	700
4. Langue française	701
5. Autres	702
B. Ressources numériques	702
IV. Études	703
A. Philologie	703
B. Langue	706
1. Lexicographie, glossographie et étymologie médiévale	706
2. Traduction, réécriture et commentaire	706
2.1. Travaux généraux	706
2.2. Travaux portant sur le Moyen Âge	707

3. Bilinguisme et diglossie	712
3.1. Travaux généraux	712
3.2. Travaux portant sur le Moyen Âge	713
4. Lexiques scientifiques et techniques, terminologie	715
4.1. Travaux généraux	715
4.2. Travaux portant sur le Moyen Âge	716
5. Néologie et néologismes	717
5.1. Travaux généraux	717
5.2. Travaux portant sur le Moyen Âge	718
6. Vulgarisation scientifique	718
7. Écriture de la science	719
8. Métalangage et métalangue	720
C. Littérature et théorie littéraire	721
D. Histoire	723
1. Contexte philosophique et représentations du monde	723
2. Transmission littéraire, culturelle et scientifique ; circulation des savoirs	728
3. Les universités et les écoles médiévales	732
4. Encyclopédies et encyclopédisme au Moyen Âge	735
5. Pouvoirs et savoirs : État, Église et seigneurs au Moyen Âge	736
6. Sciences et savoirs sous Charles V	738
E. Histoire des sciences	739
1. Généralités	739
1.1. Antiquité	739
1.2. Moyen Âge	740
1.3. Période moderne	741
2. Sciences physiques et mécaniques	741
3. Géographie	742
4. Météorologie	743
5. Astronomie, astrologie, cosmologie et cosmographie	743
5.1. Généralités	743
5.2. Antiquité	744
5.3. Moyen Âge	745
5.3.1. Généralités	745
5.3.2. Haut Moyen Âge	746
5.3.3. Instruments, observations, tables et calculs astronomiques	747
5.3.4. Mouvements et positions du Ciel, des astres et de la Terre	749
5.3.5. Astrologie	750
5.3.6. Cosmologie et cosmographie	751
5.3.7. Nicole Oresme	752
5.3.8. Autres auteurs	752
5.4. Période moderne	753

Introduction

You say that we go round the sun.
If we went round the moon it would not make a pennyworth of difference to me or to my work.
A Study in Scarlet, Arthur Conan Doyle, 1887, I, 2, « The Science of Deduction ».

Ces fleurs sont d'un rose vraiment céleste, dit Legrandin,
je veux dire couleur de ciel rose.
Car il y a un rose ciel comme il y a un bleu ciel.
Le Côté de Guermantes, Marcel Proust, 1920.

Qu'est-ce qu'il a de si extraordinaire ? En tant que ciel ? Il est pâle et lumineux, comme n'importe quel ciel à cette heure de la journée. (Un temps.) Dans ces latitudes. (Un temps.) Quand il fait beau.
(Sa voix se fait chantante.) *Il y a une heure (il regarde sa montre, ton prosaïque) environ (ton à nouveau lyrique) après nous avoir versé depuis (il hésite, le ton baisse) mettons dix heures du matin (le ton s'élève) sans faiblir des torrents de lumière rouge et blanche, il s'est mis à perdre de son éclat, à pâlir (geste des deux mains qui descendent par paliers), à pâlir, toujours un peu plus, un peu plus, jusqu'à ce que (pause dramatique, large geste horizontal des deux mains qui s'écartent) vlan ! fini ! il ne bouge plus ! (Silence.) Mais (il lève une main admonitrice) – mais, derrière ce voile de douceur et de calme (il lève les yeux au ciel, les autres l'imitent, sauf Lucky) la nuit galope (la voix se fait plus vibrante) et viendra se jeter sur nous (il fait claquer ses doigts) pfft ! comme ça – (l'inspiration le quitte) au moment où nous nous y attendrons le moins.*
En attendant Godot, Samuel Beckett, 1952.

Au Moyen Âge, l'astronomie est le septième des arts libéraux tels que définis par Boèce dans son *Institution arithmétique*¹ et exposés sur un mode allégorique par Martianus Capella dans les *Noces de Philologie et de Mercure*².

Sphericam vero atque astronomiam tanto praecedunt quanto duae reliquae disciplinae hanc tertiam natura praecedunt. In astronomia enim circuli, sphaera, centrum parallelisque circuli mediusque axis est, quae omnia geometricae disciplinae curae sunt. Quare est etiam ex hoc ostendere seniores geometriae vim, quod omnis motus est post quietem et natura semper statio prior est, mobilium vero astronomia, immobilium geometria doctrina est ; vel quod armonicis modulationibus motus ipse celebratur astrorum. Quare constat quoque musicae vim astrorum cursus antiquitate praecedere, quam superare natura arithmeticae dubium non est, cum prioribus quam illa est videatur antiquior. Proprie tamen ipsa numerorum natura omnis astrorum cursus omnisque astronomica ratio constituta est. Sic enim ortus occasusque colligimus, sic tarditates velocitatesque errantium siderum custodimus, sic defectus et multiplices lunae variationes agnoscimus.³

¹ Boèce, *Institution arithmétique*, éd. J.-Y. Guillaumin, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

² Martianus Capella, *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, éd. A. Dick et J. Préaux, Stuttgart, Teubner, 1978. Le livre 8, consacré à l'astronomie, a été publié à part dans une traduction française : Martianus Capella, *Astronomie* [8^e livre des *Noces de Philologie et Mercure*], trad. A. Le Boeuffle, Vannes, Burillier, 1998. Voir aussi W. H. Stahl et R. Johnson, *Martianus Capella and the Seven Liberal Arts*, New York, Columbia University Press, 1971 et 1977, 2. vol.

³ Boèce, *Institution arithmétique*, éd. cit., 1, 1, 11, p. 10.

Hérités de l'Antiquité⁴, diffusés durant le haut Moyen Âge latin⁵, les arts libéraux sont enseignés à l'Université au bas Moyen Âge. Parmi eux, l'astronomie tient une place de choix dans le cursus universitaire⁶. Le manuel de base de l'enseignement du dernier art du *quadrivium* à l'Université est le *De sphaera* de Jean de Sacrobosco⁷. Il domine en effet l'enseignement universitaire du XIII^e au XVII^e siècles⁸ en raison de la clarté de son exposition, et ce malgré l'apparition de l'astronomie copernicienne, qui le rend pourtant totalement caduc. Dans *L'Image du monde*⁹, Gossuin de Metz présente même l'astronomie comme « fins de toute clergie »¹⁰, reléguant les six autres arts libéraux au statut d'« instrument / D'astrenomie et fondement »¹¹.

⁴ Ilsetraut Hadot, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique. Contribution à l'histoire de l'éducation et de la culture dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 2005 [Institut d'Études augustinienne, 1984].

⁵ Bruce Eastwood, « The Astronomies of Pliny, Martianus Capella and Isidore of Seville in the Carolingian World », dans *Science in Western and Eastern Civilization in Carolingian Times*, dir. P. L. Butzer et D. Lohrmann, Basel, Birkhäuser, 1993, p. 161-180 ; Josèphe Abry, « Martianus Capella : la diffusion du livre 8 *De Nuptiis* dans les florilèges astronomiques » dans *Science antique, science médiévale*, dir. L. Callebat et O. Desbordes, Hildesheim, Olms-Weidmann, 2000, p. 191-202.

⁶ Gordon Leff, *Paris and Oxford Universities in the Thirteenth and Fourteenth Centuries. An Institutional and Intellectual History*, New York, John Wiley & Sons, 1968 ; James A. Weisheipl, « The Place of the Liberal Arts in the University Curriculum during the XIVth and XVth centuries », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge*, Paris, Vrin, 1969, p. 209-213 ; Richard Lemay, « The Teaching of Astronomy in Medieval Universities, Principally at Paris in the Fourteenth Century », *Manuscripta*, xx/3 (1976), p. 197-217 ; Edward Grant, « Science and the Medieval University », dans *Rebirth, Reform and Resilience. Universities in Transition 1300-1700*, dir. J. M. Kittelson et P. J. Transue, Columbus, Ohio State University Press, 1984, p. 68-102 ; *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales*, dir. J. Hamesse, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut d'Études médiévales, 1994 ; *L'Enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XIV^e siècles)*, dir. O. Weijers et L. Holtz, Turnhout, Brepols, 1997 ; Jacques Verger, *Culture, enseignement et société en Occident aux XII^e et XIII^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1999 ; William J. Courtenay, « The University of Paris at the Time of Jean Buridan and Nicole Oresme », *Vivarium*, XLII/1 (2004), p. 3-17.

⁷ *The Sphere of Sacrobosco and its commentators*, éd. L. Thorndike, Chicago, The University of Chicago Press, 1949. Voir également Olaf Pedersen, « In Quest of Sacrobosco », *Journal for the History of Astronomy*, XVI (1985), p. 175-221 ; Germaine Aujac, *La Sphère, instrument au service de la découverte du monde, d'Autolykos de Pitanè à Jean de Sacrobosco*, Caen, Paradigme, 1993 ; Kathleen M. Crowther et al., « The Book Everybody Read : Vernacular Translations of Sacrobosco's *Sphere* in the Sixteenth Century », *Journal for the History of Astronomy*, XLVI (2015), p. 4-28.

⁸ « Sacrobosco's *De sphaera* is particularly significant because it rapidly became the most popular and widely used of these new textbooks, serving as the basis for introductory astronomy lectures at universities throughout Europe. As astronomy was part of the basic arts curriculum that all students had to complete before advancing to any of the higher faculties, a very high percentage of university-educated men would have been exposed to this text. » (Kathleen M. Crowther et Peter Barker, « Training the Intelligent Eye. Understanding Illustrations in Early Modern Astronomy Texts », *Isis*, CIV/3 (2013), p. 429-470, cit. p. 431).

⁹ *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle. Édition critique et commentaire de la première version*, éd. C. Connochie-Bourgne, Thèse d'État non publiée, dir. C. Thomasset, Université Paris IV – Sorbonne, 1999.

¹⁰ *L'Image du monde*, éd. cit., Livre I, chap. 7 « De la maniere des .vii. ars », p. 794, v. 1280.

¹¹ *id.*, p. 795, v. 1321-1322.

L'astronomie médiévale a été très largement étudiée depuis la somme fondatrice de Pierre Duhem au début du XX^e siècle¹², que ce soit dans ses rapports avec les autres domaines du savoir (sciences mécaniques¹³, mathématiques¹⁴, astrologie¹⁵, cosmologie¹⁶) ou bien du point de vue de l'histoire des représentations du monde¹⁷ et des pratiques astronomiques¹⁸. Cependant, la bibliographie se concentre sur le monde latin¹⁹, bien que les œuvres vernaculaires soient évoquées dans certains travaux, comme dans l'ouvrage de Stephen C. McCluskey²⁰. Le domaine des instruments astronomiques médiévaux a d'autre part été abondamment étudié par Emmanuel Poulle²¹. Enfin, les travaux de Nicole Oresme ont eu tendance à éclipser les autres savants et auteurs de la fin du Moyen Âge au vu de la place de choix qui lui est réservée dans l'histoire des idées et des sciences²².

¹² Pierre Duhem, *Le Système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, Paris, Hermann et fils, 1913 à 1959, 10 vol.

¹³ John D. North, « Astronomy and Mechanics in History of Medieval Science », dans *Atti del Primo Convegno Internazionale di Ricognizione delle Fonti per la Storia della Scienza italiana : I. Secoli XIV-XVI*, dir. C. Maccagni, Florence, G. Barbera, 1967, p. 140-142.

¹⁴ John D. North, « Relations between Mathematics and Astronomy before the Scientific Revolution », dans *Atti del Primo Convegno Internazionale di Ricognizione delle Fonti per la Storia della Scienza italiana, op. cit.*, p. 142-151.

¹⁵ Carmelle Mira, « Astronomie / astrologie au Moyen Âge, latin et roman (XII^e et XIII^e siècles) », *L'Astrologie hier et aujourd'hui*, dir. J.-M. Pastré et C. Ridoux, Mont Saint Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 45-59.

¹⁶ Barbara Obrist, *La Cosmologie médiévale. Textes et images. I. Les fondements antiques*, Florence, Sismel, 2004.

¹⁷ Henri Hugonnard-Roche, « Le problème de la rotation de la Terre au XIV^e siècle », dans *Avant, avec, après Copernic. La représentation de l'Univers et ses conséquences épistémologiques*, Paris, Blanchard, 1975, p. 61-65 ; *Le Soleil, la Lune et les étoiles au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Publications du CUER-MA, 1983 ; Edward Grant, « Eccentrics and Epicycles in Medieval Cosmology », dans *Mathematics and its Applications to Science and Natural Philosophy in the Middle Ages*, dir. E. Grant et J. E. Murdoch, New York, Cambridge University Press, 1987, p. 189-214 ; Edward Grant, *Planets, Stars and Orbs. The Medieval Cosmos 1200-1687*, New York, Cambridge University Press, 1994 ; Michel-Pierre Lerner, *Le Monde des sphères. Tome I : Genèse et triomphe d'une représentation cosmique*, Paris, Les Belles Lettres, 1996 ; Tome II : *La fin du cosmos classique*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.

¹⁸ Bernard R Goldstein, « Theory and Observation in Medieval Astronomy », *Isis*, LXIII (1972), p. 39-47 ; Willy Hartner, « The Role of Observations in Ancient and Medieval Astronomy », *Journal for the History of Astronomy*, VIII (1977), p. 1-11 ; *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Âge*, dir. B. Ribémont, Paris, Klincksieck, 1991 ; Henri Hugonnard-Roche, « Problèmes méthodologiques dans l'astronomie au début du XIV^e siècle », dans *Studies on Gersonides. A Fourteenth-Century Jewish Philosopher-Scientist*, dir. G. Freudenthal, Leiden, Brill, 1992, p. 55-70 ; James Evans, *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne*, trad. A.-P. Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 2016 [*The History and practice of ancient astronomy*, 1998].

¹⁹ Claudia Kren, « Homocentric Astronomy in the Latin West. The *De Reprobatione ecentricorum et epiclicorum* of Henry of Hesse », *Isis*, LIX/3 (1968), p. 269-281 ; Max Lejbowicz, « Théorie et pratique astronomiques chez Isidore de Séville », dans *L'Homme et son univers au Moyen Âge*, dir. C. Wenin, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut supérieur de philosophie, 1986, p. 622-630 ; Emmanuel Poulle, « L'astronomie latine au XIV^e siècle », dans *Gersonide en son temps. Science et philosophie médiévales*, Louvain/Paris, Peeters, 1991, p. 253-264 ; Bruce Eastwood, « The Astronomies of Pliny, Martianus Capella and Isidore of Seville in the Carolingian World », dans *Science in Western and Eastern Civilization in Carolingian Times*, dir. P. L. Butzer et D. Lohrmann, Basel, Birkhäuser, 1993, p. 161-180.

²⁰ *Astronomies and Cultures in Early Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

²¹ Nous citons uniquement *Les Instruments astronomiques du Moyen Âge* (Paris, Société internationale de l'astrolabe, 1983) et renvoyons le lecteur à notre bibliographie en fin de volume pour les nombreux travaux de Monsieur Poulle.

²² Pierre Duhem, « Un précurseur français de Copernic : Nicole Oresme », *Revue générale des sciences pures et appliquées*, XX (1909), p. 866-873 ; Albert D. Menut, « Habitable Land : Oresme and Columbus », *Modern Language Forum*, XXX (1945), p. 66-76 ; Edward Grant, « Nicole Oresme and the Commensurability or

Jean-Patrice Boudet a également étudié la diffusion de la science du ciel hors du monde de l'Université, au sein de l'élite laïque, en s'intéressant à la culture de la noblesse²³, ainsi qu'aux stratégies développées par les cours royales de la fin du Moyen Âge pour asseoir leur vision nouvelle de l'État sur la maîtrise de l'astronomie et de l'astrologie²⁴. Ces travaux rejoignent les questions de l'utilisation du savoir par les cours de la fin du Moyen Âge²⁵, notamment celle de Charles V²⁶, ainsi que les problématiques soulevées par Serge Lusignan dans son analyse des rapports qu'entretiennent les cours royales des XIII^e et XIV^e siècles avec le latin et les langues vernaculaires²⁷.

Incommensurability of the Celestial Motions », *Archive for History of Exact Sciences*, 1 (1961), p. 420-458 ; Stefano Caroti, « Nicole Oresme precursore di Galileo e di Descartes ? », *Rivista critica di storia della filosofia*, xxxii/1 (1977), p. 11-23 et xxxii/4 (1977), p. 413-435 ; Stefano Caroti, « La critica contro l'astrologia di Nicole Oresme e la sua influenza nel Medioevo e nel Rinascimento », *Atti della Accademia dei lincei*, xxiii (1979), p. 543-685 ; Jeannine Quillet, « Nicole Oresme et la science nouvelle dans le *Livre du ciel et du monde* », dans *Knowledge and the Sciences in Medieval Philosophy*, dir. S. Knuuttila, R. Työrinoja et S. Ebbesen, Helsinki, Acta Philosophica Fennica, 1990, vol. II, p. 314-321 ; Stefano Caroti, « Nicole Oresme : dalla "questio" alla "glose", la presenza del dibattito universitario nelle glosse di *Le Livre du ciel et du monde* », dans *Filosofia in volgare nel medioevo*, dir. N. Bray et L. Sturlese, Louvain-la-Neuve, FIDEM, 2003, p. 155-190.

²³ « La bibliothèque de Clémence de Hongrie : un reflet de la culture d'une reine de France ? », dans *La Cour du prince. Cour de France, cours d'Europe, XII^e-XV^e siècle*, dir. M. Gaude-Ferragu, B. Laurieux et J. Paviot, Paris, Champion, 2011, p. 499-514.

²⁴ « Les astrologues européens et la genèse de l'État moderne (XII^e-XVII^e siècle) : une première approche », dans *L'État moderne et les élites (XIII^e-XVIII^e siècles). Apports et limites de la méthode prosopographique*, dir. J.-P. Genet et G. Lottes, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 421-433 ; « Astrologie et politique dans la crise du milieu du XIV^e siècle : le *Livre des elections universelles des douze maisons* de Pèlerin de Prusse », dans *Par les mots et les textes*, dir. D. Jacquart, D. James-Raoul et O. Soutet, Paris, PUPS, 2005, p. 83-104.

²⁵ *Sciences at the Court of Frederick II, Micrologus*, II (1994) ; Étienne Anheim, « Culture de cour et science de l'État dans l'Occident du XIV^e siècle », *Actes de la recherche en sciences sociales*, CXXXIII (2000), p. 40-47 ; *Knowledge at the Courts, Micrologus*, XVI (2008) ; Christian de Mérimol, « L'astrologie et les princes de la maison de France à la fin de l'époque médiévale », dans *L'Astrologie hier et aujourd'hui*, dir. J.-M. Pastré et C. Ridoux, Mont Saint Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 115-161 ; *Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'État moderne*, dir. J.-F. Maillard, I. Monok et D. Nebbiai, Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, 2009.

²⁶ Edgar Laird, « Astrology in the Court of Charles V of France, as Reflected in Oxford, St. John's College, MS 164 », *Manuscripta*, xxxiv/3 (1990), p. 167-176 ; Joan Cadden, « Charles V, Nicole Oresme, and Christine de Pizan : Unities and Uses of Knowledge in Fourteenth-Century France », dans *Texts and Contexts in Ancient and Medieval Science*, dir. E. Sylla et M. McVaugh, Leiden, Brill, 1997, p. 208-244 ; Edward Grant, « Nicole Oresme, Aristotle's *On the heavens*, and the court of Charles V », dans *Texts and Contexts in Ancient and Medieval Science*, op. cit., p. 187-207 ; *Sciences et savoirs sous Charles V*, dir. O. Bertrand, Paris, Champion, 2014 ; *Evrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V*, dir. J. Ducos et M. Goyens, Paris, Champion, 2015.

²⁷ Pour notre sujet, voir principalement *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Vrin, 1986 ; « Le français et le latin aux XIII^e-XIV^e siècles : pratique des langues et pensée linguistique », *Annales Économies Sociétés Civilisations*, IV (juillet-août 1987), p. 955-967 ; avec Gilbert Ouy, « Le bilinguisme latin-français à la fin du Moyen Âge », dans *Acta Conventus Neo-Latini Torontonensis*, dir. A. Dalzell, C. Fantazzi et R. J. Schoeck, New York, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1991, p. 155-164 ; « Autorité et notoriété : langue française et savoir au XIV^e siècle », dans *Florilegium Historiographiae Linguisticae. Études d'historiographie de la linguistique et de grammaire comparée à la mémoire de Maurice Lecoy*, dir. J. De Clercq et P. Desmet, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1994, p. 185-202 ; « Traduction, bilinguisme et diglossie : le français écrit à la cour de France à la fin du Moyen Âge », dans *Méthodologie de la traduction : de l'Antiquité à la Renaissance*, dir. C.-M. Ternes, Luxembourg, Publications du Centre universitaire de Luxembourg, 1994, p. 58-85 ; *La Langue des rois au Moyen Âge. Le français en France et en Angleterre*, Paris, PUF, 2004. Voir également G. Ouy, « Bilinguisme ou trilinguisme ? Latin commun, latin savant et français aux XIV^e et

Pourtant, contrairement au développement du lexique de la médecine en français, étudié par Danielle Jacquart²⁸, Sylvie Bazin-Tacchella²⁹ et Isabelle Vedrenne-Fajolles³⁰, le lexique français de l'astronomie n'a été que très peu étudié.

xv^e siècles », dans *État et Église dans la genèse de l'état moderne*, dir. B. Vincent et J.-P. Genet, Madrid, Casa de Velázquez, 1986, p. 85-101.

²⁸ « Hippocrate en français. Le *Livre des Amphorismes* de Martin de Saint-Gilles (1362-1363) », dans *Les Voies de la science grecque. Études sur la transmission des textes de l'Antiquité au dix-neuvième siècle*, dir. D. Jacquart, Genève, Droz, 1997, p. 241-329 ; « De l'arabe au moyen français, en passant par le latin : *Le livre de Alubeth* », dans *Sic itur ad astra. Studien zur Geschichte der Mathematik und Naturwissenschaften*, dir. M. Folkerts et R. Lorch, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 2000, p. 285-303.

²⁹ « Adaptations françaises de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac et codification du savoir chirurgical au xv^e siècle », *Bien dire et bien apprendre*, XIII/XIV (1996), *Traduction, transcription, adaptation au Moyen Âge*, vol. II, p. 169-188 ; « Traduction, adaptation et vulgarisation chirurgicale : le cas de la *Chirurgia Parva* de Guy de Chauliac », dans *Traduction et adaptation en France à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance*, dir. C. Brucker, Paris, Champion, 1997, p. 91-104 ; « Rupture et continuité du discours médical à travers les écrits sur la peste de 1348 : le *Compendium de epidemia* (1348) et ses adaptations françaises. La relation de peste contenue dans la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac (1363) », dans *Air, miasmes et contagion : les épidémies dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, dir. S. Bazin-Tacchella, D. Quéruel et É. Samama, Langres, D. Guéniot, 2001, p. 105-156 ; « Lequel dans la traduction française de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac : un outil de cohésion », dans *Par les mots et les textes*, op. cit., p. 37-53 ; « L'exposition du savoir chirurgical en français à la fin du Moyen Âge : les traductions françaises (xv^e siècle) de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac », *The Medieval Translator*, x (2007), p. 27-43 ; « L'articulation des séquences textuelles dans la traduction française de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac (xv^e siècle) : l'importance de la topicalisation », dans *Texte et discours en moyen français*, dir. A. Vanderheyden, J. Mortelmans, W. de Mulder et T. Venckeleer, Turnhout, Brepols, 2007, p. 61-72 ; « Constitution d'un lexique anatomique en français aux 15^e et 16^e siècles. L'exemple des noms des intestins et des os dans les traductions françaises de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac », dans *Lexiques scientifiques et techniques : constitution et approche historique*, dir. O. Bertrand, H. Gerner et B. Stumpf, Palaiseau, Éditions de l'École Polytechnique, 2007, p. 65-80 ; « Traduction française et textes dérivés de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac : caractéristiques et enjeux de la transmission du savoir médico-chirurgical en français au xv^e siècle », dans *Scientia valescit : zur Institutionalisierung von kulturellem Wissen in romanischem Mittelalter und früher Neuzeit*, dir. E. Eggert, S. Gramatzki et C. O. Mayer, Munich, M. Meidenbauer, 2009, p. 45-62 ; « Disparition ou maintien du latin dans la littérature médicale pratique : le cas des antidotaires et des réceptaires médicaux en français (xiv^e-xv^e siècles), dans *Latinum cedens : le français et le latin langues de spécialité au Moyen Âge*, dir. S. Marcotte et C. Silvi, Paris, Champion, 2014, p. 83-116 ; « De la *Chirurgia Magna* (1363) aux *Fleurs de Guidon* : transmission et dissémination du savoir chirurgical en français au 15^e siècle », *Romance Philology*, LXXI (2017), p. 407-435.

³⁰ « Du bilinguisme français-latin dans le commentaire aux *Aphorismes* d'Hippocrate par Martin de Saint-Gilles (1362-1363), manuscrit BNF, fr. 24 246 (1429-1430), dans *Approches du bilinguisme latin-français au Moyen Âge : linguistique, codicologie, esthétique*, dir. S. Le Briz et G. Veysseyre, Turnhout, Brepols, 2011, p. 239-282 ; « Les pratiques linguistiques des médecins, auteurs, traducteurs ou copistes de traités médicaux. L'exemple des maladies de peau (xiii^e-xv^e siècles), dans *Sciences et langues au Moyen Âge*, dir. J. Ducos, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 2012, p. 174-244 ; « La science en français à la cour de France (2^e moitié du xiv^e siècle). Quelques considérations », dans *Sciences et savoirs sous Charles V*, dir. O. Bertrand, Paris, Champion, 2014, p. 53-86 ; « Médecine médiévale et plurilinguisme : de la pertinence des facteurs génériques », dans *Latinum cedens*, op. cit., p. 47-82 ; « Des modes de vernacularisation du savoir anatomique : paradigmes désignationnels et sélection de formes. L'exemple du vocabulaire de la *region des nutritifs* d'après différents traités rédigés en a.fr et m.fr. (xiii^e-xv^e siècles) », dans *Towards the Authority of Vesalius. Studies on Medicine and the Human Body from Antiquity to the Renaissance and beyond*, dir. E. Gielen et M. Goyens, Turnhout, Brepols, 2018, p. 297-352.

C'est donc avec la volonté d'approfondir la connaissance lexicologique des termes qui transmettent la science des astres et du monde en français au Moyen Âge que nous avons commencé ce travail de thèse. Il nous est en effet apparu à l'occasion de précédentes recherches³¹ qu'il manquait un travail d'ensemble sur l'astronomie en français, malgré le fait que Charles-Victor Langlois l'appelait de ses vœux dès 1911, lorsqu'il caractérisait le domaine de l'astronomie comme « très mal défriché »³². En effet, presque cent ans plus tard, en 2007, Stephen Dörr, pourtant éditeur de deux textes astronomiques français³³, partageait encore ce constat : « Toutes les analyses dans le domaine de l'astronomie médiévale doivent donc se faire avec réserve en attendant un élargissement de nos connaissances par un plus grand nombre d'éditions de textes latins et français. »³⁴ De fait, seules sept œuvres françaises spécifiquement astronomiques ou comportant des parties entières ou des chapitres consacrés à la science des astres du XII^e au XIV^e siècles ont été publiées³⁵, auxquelles il faut ajouter deux éditions qui n'ont pas été publiées³⁶ et encore deux autres en cours de préparation³⁷. On peut également évoquer les encyclopédies et les sommes de savoir qui fleurissent du XII^e au XIV^e siècles et qui nous offrent une image du monde dans son ensemble, tel que le percevaient

³¹ Ce champ de recherches nous est apparu lors des deux années de master que nous avons consacrées au célèbre ouvrage de Nicole Oresme, *Le Livre du ciel et du monde*, d'abord grâce à la découverte de l'écriture scientifique, abordée plus spécifiquement par le biais des nombreuses gloses d'Oresme accompagnant sa traduction du *De Caelo* (*Écriture scientifique et gloses dans Le Livre du ciel et du monde de Nicole Oresme*, sous la direction du Professeur Joëlle Ducos à l'Université Paris-Sorbonne, 2009), puis en étudiant plus précisément le vocabulaire de l'astronomie dans les quatre livres qui composent cette œuvre (*Le Lexique scientifique dans Le Livre du ciel et du monde de Nicole Oresme*, sous la direction du Professeur Joëlle Ducos à l'Université Paris-Sorbonne, 2013). Déjà, à l'époque, ce travail nous avait permis de mettre en évidence de nouvelles attestations plus précoces de termes d'astronomie et d'analyser la mise en discours des néologismes dans un exposé où Nicole Oresme veut *desclairier* la science.

³² Charles-Victor Langlois, *La connaissance de la nature et du monde au Moyen Âge d'après quelques écrits français à l'usage des laïcs*, Paris, Hachette, 1911.

³³ Voir note *infra*.

³⁴ Stephen Dörr, « La création du lexique astronomique et astrologique en ancien français : observations méthodologiques et pratiques », *Lexiques scientifiques et techniques*, *op. cit.*, p. 175-182, cit. p. 176.

³⁵ Leopold d'Autriche, *Li Compilacions de le science des estoilles, Books I-III, Edited from MS French 613 of the Bibliothèque Nationale*, éd. F. J. Carmody, University of California Publications in Modern Philology, XXXIII/2 (1947), p. 31-102 ; Nicole Oresme, *Le Livre du ciel et du monde*, éd. A. D. Menut, Madison, The University of Wisconsin Press, 1968 ; Philippe de Thaon, *Comput*, éd. I. Short, Londres, Anglo-Norman Text Society, 1984 ; Rauf de Lenham, *Art de kalender*, éd. Ö. Södergard, Stockholm, Almqvist & Wiksells International, 1989 ; Pelerin de Prusse, *On the Astrolabe. Text and translation of his Practique de astralabe*, éd. E. Laird et R. Fischer, New York, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1995 ; L'Introductoire d'astronomie. *Der älteste Astronomietraktat in französischer Sprache : Edition und lexikalische Analyse*, éd. S. Dörr, Tübingen, Max Niemeyer, 1998 ; Qui vet savoir le cours de la Lune. *Edition und sprachliche Analyse*, éd. S. Dörr, dans *Ki bien voldreit raisun entendre*, dir. S. Dörr et T. Städtler, Strasbourg, EliPhi, 2012, p. 85-93. À ces éditions il faut ajouter les annexes de l'ouvrage éditant le *Calendrier latin de Pierre de Dace* (éd. F. S. Pedersen, dans *Petri Philomenae de Dacia et Petri de S. Audomaro. Opera quadrivialia*, Copenhague, G. E. C. Gad, 1983), qui éditent certaines versions françaises des canons.

³⁶ *L'Espere en françois* de Nicole Oresme a été éditée dans deux PhD du continent américain : *Traité de la sphere*, éd. J. V. Myers, PhD non publiée, Syracuse University, 1940 ; *Traitté de l'Espere*, éd. L. M. McCarthy, PhD non publiée, University of Toronto, 1943. Enfin, *Le Calendrier de la reine de Guillaume de Saint-Cloud* dans ses deux versions a également été édité dans une PhD : *Kalendarium regine et Calendrier de la reine*, éd. R. I. Harper, PhD non publiée, Emory University, 1966.

³⁷ Il s'agit des *Tables d'astronomie en français* (TAF) et leurs canons (1271), par Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson, ainsi que de *L'Espere en françois* (ca 1365), par J.-P. Boudet.

les Hommes de la fin du Moyen Âge, en langue vernaculaire et dans une forme abrégée et simplifiée. Celles-ci ont toutes été publiées³⁸.

Parmi les éditions d'œuvres astronomiques françaises, seules celles de Stephen Dörr sont accompagnées d'un glossaire conséquent centré sur le lexique astronomique. D'autre part, dans l'attente de la publication de leur édition des *Tables d'astronomie en français* de 1271, Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson ont publié un glossaire astronomique de ces tables et de ces canons dans un article de la revue *Neologica*³⁹. Par ailleurs, depuis une vingtaine d'années, de nombreux travaux ont été consacrés à l'émergence de l'écriture de la science en langue vernaculaire française à la fin du Moyen Âge, mais ils sont peu nombreux à concerner spécifiquement le lexique astronomique. Parmi les travaux les plus importants, on citera ceux de Joëlle Ducos sur la traduction⁴⁰, la pratique de la glose⁴¹ et les néologismes dans les textes

³⁸ Tournant du XII^e et du XIII^e s. : Pierre de Beauvais, *La Mappemonde* (éd. A. Angremy, *Romania*, CIV (1983), p. 316-350 et 457-498).

Sommes de savoir du XIII^e s. : *La Petite Philosophie (An Anglo-Norman Poem of the Thirteenth Century)*, éd. W. H. Trethewey, Oxford, Anglo-Norman Text Society, 1939) ; *L'Image du monde* dans ses trois versions (Rédaction en prose : éd. O. H. Prior, Lausanne/Paris, Payot, 1913 ; Première rédaction en vers : éd. C. Connochie-Bourgne, éd. cit. ; Deuxième rédaction en vers : éd. S. Centili, *edizione critica e traduzione*, Thèse de doctorat non publiée, sous la dir. de C. M. Simonetti et P. G. Beltrami, Univ. de Florence, 2003) ; le *Tresor* de Brunetto Latini (trois éditions : *Li Livres dou Tresor*, éd. F. J. Carmody, Genève, Slatkine Reprints, 1998 [Berkeley/Los Angeles, 1948] ; *Li Livres dou Tresor*, éd. S. Baldwin et P. Barrette, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2003 ; *Tresor*, éd. P. G. Beltrami *et al.*, Turin, Einaudi, 2007) ; *Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes* (éd. C. Thomasset, Paris/Genève, Droz, 1980) ; Sydrac le philosophe. Le livre de la fontaine de toutes sciences. *Edition des enzyklopädischen Lehrdialogs aus dem XIII. Jahrhundert* (éd. E. Ruhe, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert, 2000).

Somme de savoir du XIV^e s. : édition collective en cours du *Propriétaire des choses* de Jean Corbechon, sous la direction de Joëlle Ducos. Des extraits de la partie spécifiquement astronomique avaient déjà été publiés dans *Traité du Soleil et de la Lune* (8^e livre du *Livre des propriétés des choses*), éd. M. Salvat, dans *Le Soleil, la Lune et les étoiles au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Publications du CUER-MA, 1983, p. 339-357.

Tournant du XIV^e et du XV^e s. : Evrart de Conty, *L'Harmonie des sphères. Encyclopédie d'astronomie et de musique extraite du commentaire sur Les Échecs amoureux (XV^e s.) attribué à Evrart de Conty*, éd. R. Hyatte et M. Ponchard-Hyatte, New York, Peter Lang, 1985.

³⁹ J.-P. Boudet et M. Husson, « Le vocabulaire de l'astronomie en ancien français : le cas des tables et canons de ca. 1271 », *Neologica*, VII (2013), p. 57-86.

⁴⁰ « Traduction et autorité. Le cas des *Météorologiques* d'Aristote », *Bien dire et bien apprendre*, XIV (1996), *Traduction, transposition, adaptation au Moyen Âge*, p. 207-218 ; « Entre latin et langues vernaculaires, le lexique météorologique », dans *Lexiques et glossaires philosophiques de la Renaissance*, dir. J. Hamesse et M. Fattori, Louvain-la-Neuve, Fidem, 2003, p. 55-72 ; « Culture scientifique et néologisme : quelques pratiques de traduction en langue française », dans *Frontiers in the Middle Ages*, dir. O. Merisalo et P. Pahta, Louvain-la-Neuve, Fidem, 2006, p. 543-558 ; « La traduction comme mode de diffusion scientifique au Moyen Âge », dans *Traduire la science hier et aujourd'hui*, dir. P. Duris, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2008, p. 11-23 ; « *Translator Aristote* : transfert linguistique ou épistémologique ? », dans *Transfert des savoirs au Moyen Âge*, dir. S. Dörr et R. Wilhelm, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 2008, p. 9-26 ; « *Transmuier, muer, convertir, corrompre* : verbes de changement, traduction et synonymie (XIII^e-XIV^e siècles) », dans *La Synonymie*, dir. F. Berlan et G. Berthomieu, Paris, PUPS, 2012, p. 211-228 ; « Que traduire en français ? Traductions uniques et traductions multiples », *The Medieval Translator*, XVI (2016), *Translation and Authority - Authorities in Translation*, dir. P. De Leemans et M. Goyens, Turnhout, Brepols, p. 39-52.

⁴¹ « Lectures et vulgarisation du savoir aristotélicien : les gloses d'Evrart de Conty (sections XXV-XXVI) », dans *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, dir. P. De Leemans et M. Goyens, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2006, p. 199-225.

de savoir de la fin du Moyen Âge⁴², ainsi que les articles de Michèle Goyens⁴³ et les volumes collectifs qu'elle a dirigés⁴⁴, sans oublier le récent volume collectif dont J. Ducos et M. Goyens ont dirigé la publication sur la traduction au XIV^e siècle⁴⁵. Ces travaux constituent un solide préalable tant épistémologique que méthodologique pour qui souhaite étudier l'émergence et la constitution de la terminologie d'un domaine précis du savoir en langue vernaculaire française. Or, seuls quelques articles ont été consacrés au lexique astronomique français depuis que ce champ d'étude s'est développé au début du XXI^e siècle : Stephen Dörr a effectué une mise au point méthodologique préalable à une étude d'envergure dans « La création du lexique astronomique et astrologique en ancien français »⁴⁶, puis il a analysé huit traductions d'œuvres astronomiques en langue vernaculaire dans « Autors Werk und Übersetzers Beitrag - Formale, statische und dynamische Äquivalenz im mittelalterlichen Fachtext »⁴⁷, en suivant le modèle de la théorie de l'équivalence d'Eugène A. Nida, qui distingue l'équivalence statique, l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique ; Yela Schauwecker a quant à elle proposé une tentative de catégorisation des néologismes ou mots perçus comme tels dans un corpus de quatre textes astronomiques et astrologiques des années 1360⁴⁸. Lys Ann Shore a étudié les modalités de la traduction médiévale vers le français⁴⁹ et trois articles ont été consacrés aux néologismes de Nicole Oresme, mais ils concernent l'ensemble de son œuvre et non uniquement ses textes centrés sur l'étude du monde, du ciel et des astres⁵⁰. Enfin, depuis quelques années, Joëlle Ducos dirige le *Dictionnaire du français scientifique médiéval*⁵¹, qui, comme son

⁴² « Néologie et sciences médiévales : genèse de français de spécialité », *Neologica*, VII (2013), p. 13-25.

⁴³ Avec W. Van Hoecke, « La traduction comme source pour l'étude d'anciens états de langue », *Le Moyen français*, XLIV-XLV (2000), p. 243-264 ; « Le développement du lexique scientifique français et la traduction des *Problèmes* d'Aristote par Evrart de Conty (c. 1380) », *Thélème*, numéro extraordinaire (2003), p. 189-207 ; « Evrart de Conty : traducteur, adaptateur et commentateur des *Problèmes* d'Aristote », dans *Pour acquérir honneur et pris*, dir. M. Colombo Timelli et C. Galderisi, Montréal, Ceres, 2004, p. 123-135.

⁴⁴ *The Dawn of the Written Vernacular in Western Europe*, dir. M. Goyens et W. Verbeke, Louvain, Leuven University Press, 2003 ; *Aristotle's Problemata in different times and tongues*, dir. P. De Leemans et M. Goyens, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2006 ; *Science Translated. Latin and Vernacular Translations of Scientific Treatises in Medieval Europe*, dir. M. Goyens, P. De Leemans et A. Smets, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2008 ; *The Medieval Translator*, XVI (2016), *Translation and Authority - Authorities in Translation*, dir. P. De Leemans et M. Goyens, Turnhout, Brepols.

⁴⁵ *Traduire au XIV^e siècle. Evrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V*, dir. J. Ducos et M. Goyens, Paris, Champion, 2015

⁴⁶ « La création du lexique astronomique et astrologique en ancien français », art. cit.

⁴⁷ « Autors Werk und Übersetzers Beitrag - Formale, statische und dynamische Äquivalenz im mittelalterlichen Fachtext » dans *Sciences et langues au Moyen Âge*, op. cit., p. 19-32.

⁴⁸ Y. Schauwecker, « La science des astres à la cour de Charles V : comment cerner les néologismes dans un texte en ancien français ? », *Neologica*, VII (2013), p. 87-103.

⁴⁹ « A Case Study in Medieval Nonliterary Translation : Scientific Texts from Latin to French », dans *Medieval Translators and Their Craft*, dir. J. Beer, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 1989, p. 297-327 ; « The Continuum of Translation as Seen in Three Middle French Treatises on Comets », dans *Translation and the Transmission of Culture between 1300 and 1600*, dir. J. Beer et K. Lloyd-Jones, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 1995, p. 1-53.

⁵⁰ Anna Maria Finoli, « Les néologismes chez Nicole Oresme : remarques et réflexions », *Le Moyen Français*, XXXIX-XL-XLI (1997), p. 239-247 ; Robert Taylor, « Les néologismes chez Nicole Oresme, traducteur du XIV^e siècle », dans *Actes du 10^e congrès de linguistique et philologie romanes*, dir. G. Straka, Paris, Klincksieck, 1965, p. 727-736 ; Thomas Städtler, « Le traducteur, créateur de néologismes : le cas de Nicole Oresme », dans *Lexiques scientifiques et techniques*, op. cit., p. 47-61.

⁵¹ www.dfsmed.fr

prédécesseur⁵², laisse une part importante à l'astronomie/astrologie⁵³. Comme on le voit, depuis la synthèse introductive effectuée par Thérèse Charmasson il y a une trentaine d'années sur « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires » en français aux XIV^e et XV^e siècles⁵⁴, peu de travaux ont été consacrés à l'astronomie, mais ils soulevaient tous la nécessité de mener une étude d'envergure du lexique astronomique.

Or, les auteurs de langue française ne composent pas leurs œuvres astronomiques de façon indépendante à la fin du Moyen Âge, mais ils se fondent sur les textes latins en leur possession, qu'ils traduisent, compilent⁵⁵, commentent ou dont ils s'inspirent. Aux XII^e et XIII^e siècles, ces textes transmettent la tradition latine, puis, à partir du dernier tiers du XIII^e siècle, l'astronomie arabo-latine passe en français, une fois que les traductions de l'arabe vers le latin, effectuées pour la plupart en Espagne, parviennent en France. Une étude de l'émergence et de la constitution d'un lexique français de l'astronomie à la fin du Moyen Âge est donc indissociable d'une analyse de la *translatio* de l'astronomie en français. Si l'astronomie médiévale du pourtour méditerranéen est bien connue⁵⁶, il n'en va pas de même pour l'astronomie en français⁵⁷. Bien que la transmission de certaines œuvres du monde grec au monde arabe et du monde arabe au monde latin reste à préciser, au regard de l'abondante bibliographie concernant les œuvres de langue arabe et de langue latine, on constate que les différentes traditions astronomiques de ces aires culturelles et linguistiques se dessinent à présent assez nettement. Afin de comprendre les modifications subies par ces catégories lors du passage en français, aussi bien du point de vue du contenu astronomique transmis que de la forme des textes et du lexique employé, il a fallu les remettre en question et étudier leur reconfiguration en langue vernaculaire. Il apparaît alors que l'écriture astronomique en français du début du XII^e au début du XV^e siècle couvre cinq domaines et cinq types d'œuvres différents : le comput, le livre de clergie, l'astronomie géométrique, l'astronomie instrumentale et les traités de la sphère.

⁵² *Lexique de la langue scientifique (astrologie, mathématiques, médecine...)*. Matériaux pour le Dictionnaire du Moyen français (DMF) - 4, dir. D. Jacquart et C. Thomasset, Paris, Klincksieck, 1997.

⁵³ Domaine piloté par Jean-Patrice Boudet, qui a mis à notre disposition les dizaines de définitions qu'il a élaborées dans ce cadre. Nous tenons à remercier chaleureusement Joëlle Ducos et Jean-Patrice Boudet, qui nous ont autorisée à utiliser le travail réalisé par leurs soins dans le cadre du DFSM pour notre travail de thèse. Nous leur devons énormément.

⁵⁴ Thérèse Charmasson, « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires », dans *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters. Vol. VIII/1 : La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, dir. D. Poirion, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1988.

⁵⁵ Neil Hathaway, « *Compilatio* : from Plagiarism to Compiling », *Viator*, xx (1989), p. 19-44.

⁵⁶ Dans la mesure où la bibliographie est pléthorique, nous ne citerons que les principaux travaux de ces vingt dernières années : Régis Morélon, « L'astronomie mathématique autour de la Méditerranée », dans *Filosofia e scienza classica, arabo-latina medievale et l'età moderna*, dir. G. Federici Vescovini, Louvain-la-Neuve, Fidem, 1999, p. 17-27 ; *Averroes and the Aristotelian Tradition. Sources, Constitution and Reception of the Philosophy of Ibn Rushd (1126-1198)*, éd. G. Endress et J. A. Aertsen, Boston, Brill, 1999 ; Josèphe Abry, « Martianus Capella : la diffusion du livre 8 *De Nuptiis* dans les florilèges astronomiques » art. cit. ; Charles Burnett, « The Coherence of the Arabic-Latin Translation Program in Toledo in the Twelfth Century », *Science in Context*, XIV/1-2 (2001), p. 249-288 ; George Saliba, « Aristotelian Cosmology and Arabic Astronomy », dans *De Zénon d'Élée à Poincaré*, dir. R. Morelon et A. Hasnawi, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 251-268 ; Paul Kunitzsch, « Translations from Arabic (Astronomy / Astrology) : The Formation of Terminology », *Bulletin du Cange*, LXIII (2005), p. 161-168 ; *Circulation des savoirs autour de la Méditerranée. Philosophie et sciences (IX^e-XVII^e siècle)*, dir. G. Federici Vescovini et A. Hasnawi, Firenze, Cadmo, 2013 ; José Martínez Gázquez, *The Attitude of the Medieval Latin Translators Towards the Arabic Sciences*, Florence, Sismel, 2016.

⁵⁷ Comme nous l'avons vu *supra*, celle-ci est souvent réduite aux œuvres de Nicole Oresme.

L'écriture de l'astronomie en français connaît une première tentative dans le premier quart du XII^e siècle : c'est le *Comput* de Philippe de Thaon⁵⁸ (ca 1120). Cette œuvre fait suite en langue vernaculaire à la tradition du comput latin, dont les tables présentaient des calculs astronomiques à visée pratique (il s'agissait notamment de calculer la date de Pâques) et les canons transmettaient les rudiments de l'astronomie latine, tels qu'exposés notamment dans les œuvres de Pline, Macrobe et Bède. Or, Philippe de Thaon ne présente pas de tables dans son œuvre et vulgarise en français l'astronomie luni-solaire du comput dans un texte de veine didactique et allégorique qui s'adresse aussi bien aux clercs qu'aux laïcs. Cette tentative précoce d'adaptation du comput en français reste néanmoins isolée, car elle émane de l'aire anglo-normande et n'est pas diffusée sur le continent.

Après une longue période qui ne connaît pas d'écriture de l'astronomie en français, le XIII^e siècle voit une émergence d'œuvres diverses qui se rattachent à différentes branches de l'astronomie médiévale ou se font l'écho de différentes pratiques de la science des astres. Tout d'abord, au sein des sommes de savoir sur le monde écrites en français au XIII^e siècle se trouvent des passages dévolus à l'étude du monde, la cosmologie, et à l'étude du ciel, l'astronomie. Les différents textes inspirés de l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis en français partagent les caractéristiques de leur modèle en décrivant la Terre, le Ciel, les astres et en expliquant le fonctionnement du monde en général. *La Mappemonde* de Pierre de Beauvais⁵⁹, écrite sur le continent en langue française picardisante à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, et *La Petite philosophie* d'un clerc anonyme⁶⁰, écrite en anglo-normand ca 1230, sont deux œuvres de taille modeste et de diffusion limitée, qui adaptent principalement le premier livre de l'*Imago mundi* et restent donc dans une veine plutôt cosmographique. *L'Image du monde* de Gossuin de Metz est une œuvre de plus grande envergure, à tous points de vue. Elle est tout d'abord beaucoup plus longue que les deux précédentes, car elle reprend les trois livres de l'original latin ; elle a de plus connu plusieurs rédactions, deux en vers⁶¹ (la première en 1246) et une en prose⁶² ; et enfin elle a été largement diffusée, aussi bien en français que par ses traductions dans d'autres langues vernaculaires d'Europe. L'œuvre reprend les parties cosmologiques et astronomiques de son modèle latin et elle est désignée à plusieurs reprises comme un « livre d'astronomie ». À ces images du monde en langue vernaculaire s'ajoutent trois œuvres se rattachant au genre encyclopédique en français : *Li Livres dou Tresor*, écrit en français par le Florentin Brunetto Latini⁶³, le *Livre de Sydrac*, œuvre anonyme écrite entre 1268 et 1290⁶⁴, et l'anonyme *Placides et Timeo*⁶⁵, qui date de la fin du XIII^e siècle. La science des astres est moins présente dans ces trois œuvres que dans les précédentes et la volonté d'édification du lecteur, si elle n'est pas totalement absente, laisse place à des considérations d'ordre plus pratique, si bien que les questions calendaires liées au comput et l'astrologie sont plus développées que la cosmographie et l'astronomie planétaire.

⁵⁸ Philippe de Thaon, *Comput*, éd. cit.

⁵⁹ Pierre de Beauvais, *La Mappemonde*, éd. cit.

⁶⁰ *La Petite Philosophie*, éd. cit.

⁶¹ *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle*, éd. cit. ; *La Seconda redazione in versi dell'Image du monde*, éd. cit.

⁶² *Rédaction en prose*, éd. cit.

⁶³ *Li Livres dou Tresor*, éds. cit. ; *Tresor*, éd. cit.

⁶⁴ *Sydrac le philosophe*, éd. cit.

⁶⁵ *Placides et Timéo*, éd. cit.

Ces sommes de savoir sur le monde et ces livres de clergie, tous liés au phénomène de l'encyclopédisme au XIII^e siècle, peuvent nous intéresser à titre de comparaison, dans la mesure où les rudiments de l'astronomie latine sont présentés de manière didactique au lecteur et parce qu'ils précèdent de peu l'émergence des deux premières œuvres à proprement parler astronomiques en français, mais ne peuvent être considérées comme des « livres d'astronomie » au même titre que les textes qui apparaissent à partir de *ca* 1270.

En effet, si l'on considère que jusqu'alors la seule œuvre spécifiquement astronomique écrite en français était le *Comput* de Philippe de Thaon, il faut attendre 150 ans pour voir d'autres œuvres entièrement consacrées à la science des astres écrites en français. C'est *ca* 1270 qu'apparaissent conjointement les premières *Tables d'astronomie en français* et leurs canons⁶⁶, ainsi qu'un *Introductoire d'astronomie*⁶⁷. Ces premières *Tables en français*, au nombre de 27, sont une adaptation des célèbres *Tables de Tolède* réalisées vers 1080 par un groupe d'astronomes espagnols. Fondées sur les calculs du mathématicien, astronome et astrologue arabe Al-Zarqali, elles étaient utilisées pour prévoir les mouvements des planètes (parmi lesquelles le Soleil et la Lune) par rapport aux étoiles fixes, ainsi que les éclipses, en fonction du calendrier arabe. Traduites en latin par Gérard de Crémone, elles sont utilisées dans l'Occident latin jusqu'à ce qu'elles soient supplantées par les *Tables Alphonsines*. Les *Tables d'astronomie en français* sont adaptées au calendrier julien et suivies de canons qui introduisent des néologismes en français. *L'Introductoire d'astronomie* se présente comme les livres de clergie en français dont il est contemporain et expose de manière didactique, sous la forme de brefs chapitres, la cosmologie, les cercles célestes, les astres et les signes du zodiaque, comme introduction à des questions d'astrologie. Ce texte introduit en français de nombreux termes astronomiques empruntés au latin, dont certains étaient passés de l'arabe au latin. Dans la mesure où le *Comput* de Philippe de Thaon ne s'est pas diffusé sur le continent⁶⁸, on peut donc considérer avec Jean-Patrice Boudet que cette période de *ca* 1270 constitue le premier mouvement de développement de l'astronomie en français⁶⁹. Cette émergence n'est pas le fruit du hasard : Louis IX, roi de France de 1226 à 1270, lance une première politique de promotion du français, en parallèle de la promotion du castillan organisée par Alphonse X de Castille, roi de Castille et de Léon de 1252 à 1284.

C'est ensuite sous Philippe IV le Bel, roi de France et de Navarre de 1285 à 1314, que l'on observe un deuxième mouvement de développement de l'astronomie en français, au tournant du XIII^e et du XIV^e siècle, des années 1290 jusqu'à *ca* 1325. Un premier texte, très bref, datant certainement du début des années 1290, traduit le mode d'emploi latin d'un instrument inconnu par ailleurs, nommé *directorium* en latin et *adresceoir* en français, et se trouve à la suite d'une table notant « les heures du jour artificieles devant midi ou après midi » telles que relevées grâce à cet instrument. L'auteur des deux versions en est Guillaume

⁶⁶ Éd. en cours, voir *supra*.

⁶⁷ *L'Introductoire d'astronomie*, éd. cit.

⁶⁸ Voir David Trotter, « La précocité scientifique de l'anglo-normand : le cas de Philippe de Thaon », dans *L'Anglo-normand : spécificités culturelles d'une langue*, dir. R. Martin et M. Zink, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2016, p. 141-160.

⁶⁹ Dans son article « La bibliothèque de Clémence de Hongrie : un reflet de la culture d'une reine de France ? », art. cit., Jean-Patrice Boudet détermine trois périodes de développement de l'astronomie en français aux XIII^e et XIV^e siècles, liées à chaque fois à l'activité intellectuelle et à la politique en faveur du savoir mené par la cour de France.

de Saint-Cloud, astronome à la cour de France. Le même auteur traduit également du latin les tables et les canons de son *Calendrier de la reine*, adaptation didactique du comput latin et vulgarisation du savoir cosmographique explicitement destiné à la cour de France. Le *Calendrier* de Pierre de Dace et ses très brefs canons sont également traduits du latin dans les années 1290, mais le public visé semble différent : les tables comportent des informations plus nombreuses et les canons sont très laconiques. Il semble ainsi que cette œuvre soit plutôt destinée à effectuer des exercices dans un cadre universitaire. Les canons de l'*Almanach* établi par Jacob ben Makhir ibn Tibbon (1236-1304), astronome, médecin et traducteur de la communauté juive de Montpellier, connu dans ses textes latins sous le nom de Profatius et surnommé *Prophace le Juif* en français, sont également compilés et traduits en français au tout début du XIV^e siècle. Enfin un court texte consacré au cycle de la Lune, dont nous n'avons pour le moment pas identifié l'original latin s'il existe, se rattache à la tradition du comput d'une manière bien différente des *Calendriers* et de l'*Almanach* ci-dessus : il s'agit de *Qui vet savoir le cours de la Lune*⁷⁰, qui présente les différentes étapes du cycle lunaire mensuel en leur attribuant des noms empruntés au latin et au grec. Enfin, en cette riche période du premier quart du XIV^e siècle, la *Compilatio de astrorum scientia*, qui compilait en latin les éléments techniques d'une astronomie arabo-latine de nature géométrique, est traduite fidèlement en français : c'est *Li Compilacions de le science des estoilles*, dont les trois premiers livres, astronomiques au sens actuel du terme, nous concernent au premier chef, tandis que les livres suivants, astrologiques, ne rentrent pas dans le cadre de cette étude. Enfin, le premier texte se rattachant en français au genre du traité de la sphère, l'anonyme *Figure de le machine dou monde*, est une traduction fidèle du *De sphaera* de Robert Grosseteste. Comme on le voit, sur une période de 20 à 40 ans, de 1290-95 à 1315-30, apparaissent en français des œuvres qui sont presque toutes traduites du latin et qui représentent toutes les branches de l'astronomie : le comput, l'astronomie géométrique et mathématique, les modes d'emploi d'instruments et les traités de la sphère. Si la période des années 1270 voyait l'introduction de la science astronomique en français par le biais de deux œuvres de nature différente et témoignait d'une première phase d'émergence d'un lexique astronomique, cette deuxième période asseoit l'écriture de la science des astres en français par le biais d'œuvres variées et commence à constituer un stock lexical pour dire l'astronomie en français.

Avant la troisième vague de développement de l'astronomie en français sous Charles V telle que déterminée par Jean-Patrice Boudet, quelques textes sont écrits en français *ca* 1340-1360, renforçant l'introduction de différentes traditions astronomiques en langue vernaculaire et contribuant à la constitution d'un lexique français de l'astronomie. Il s'agit tout d'abord de trois textes du manuscrit 2872 de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, composés *ca* 1340 et se rattachant au genre du traité de la sphère. Le premier des trois, intitulé le *Traité de spera*, alterne des passages traduisant fidèlement le *De sphaera* de Jean de Sacrobosco et son commentaire par Robert l'Anglais avec des ajouts du traducteur. Le modèle latin des deux suivants, le *Livre de la division de nature sur le Traité de spera* et l'*Espera mundi*, s'il existe, n'a pas été retrouvé. Ensuite, un manuscrit du milieu du XIV^e siècle, conservé à Erfurt, nous a transmis une brève adaptation des *Tables alphonsines*, qui ont été composées sous le patronage d'Alphonse X de Castille sur la base des observations faites à Tolède par

⁷⁰ *Qui vet savoir le cours de la Lune*, éd. cit.

des savants juifs entre 1262 et 1272. L'adaptation française comporte quelques tables et de très brefs canons.

Sous le règne de Charles V, de 1364 à 1380, la politique de promotion du français engagée au siècle précédent se poursuit et s'intensifie, non seulement sous son aspect linguistique, mais également du côté culturel et administratif. Le roi engage ainsi une vaste politique de traduction du savoir en français. Le *De proprietatibus rerum* de Barthelemy l'Anglais est traduit par Jean Corbechon en 1372. Comme dans l'original latin, le livre VIII est consacré au ciel et aux planètes. Se rattache également au genre encyclopédique le *Livre des Echecs amoureux moralisés* d'Evrart de Conty, dont une partie est entièrement consacrée à l'astronomie⁷¹. Le *De caelo* d'Aristote est traduit et commenté par Nicole Oresme en 1377. Le résultat, somme de la philosophie naturelle médiévale, s'intitule *Le Livre du ciel et du monde*⁷². Le même Nicole Oresme avait écrit *L'Espere en françois* entre 1356 et 1377, en se fondant sur la tradition latine mais sans traduire un texte précis. Il avait émis le souhait que ses deux œuvres sur le monde soient rassemblées pour former une somme :

Et ainsi a l'ouneur de Dieu et par sa grace je ay acomplis le premier et le secont livres de *Celo et mundo* pour lesquies miex entendre est expedient le *Traitié de l'Espere* en françois dont je ay faite mencion. Et seroit bien que il fust mis en un volume aveques ces II livres et me semble que ce sera I livre de naturele philosophie noble et tres excellent.⁷³

Pelerin de Prusse écrit enfin une *Practique de astralabe*⁷⁴, mode d'emploi de l'instrument bien connu, qui se fonde sur la traduction latine effectuée au XII^e siècle par Jean de Séville du traité de Mashallah⁷⁵, un des principaux astrologues et astronomes du monde arabe au VIII^e siècle.

Enfin, nous avons trouvé dans le manuscrit 2872 de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris une compilation tardive en prose des passages astronomiques, cosmographiques et météorologiques de *L'Image du monde*, qui n'était mentionnée nulle part en tant que telle et qui daterait de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle.

Ainsi, du début du XII^e au début du XV^e siècle, les nombreuses œuvres astronomiques et cosmographiques écrites en français se répartissent en cinq branches qui ne sont pas totalement imperméables les unes aux autres, mais se dessinent néanmoins selon des contours assez nets. La tradition du comput est non seulement la première à émerger en langue vernaculaire, dans le premier quart du XII^e siècle en Angleterre, mais elle se maintient de plus jusqu'à la fin du Moyen Âge, en donnant naissance à des œuvres extrêmement variées, depuis les canons accompagnant des tables de calcul, des almanachs et des calendriers, jusqu'à un texte décrivant les phases de la Lune. Outre le *Comput* de Philippe de Thaon, se rattachent à cette tradition

⁷¹ Celle-ci a été publiée par ses éditeurs modernes sous le titre d'*Harmonie des sphères* : Evrart de Conty, *L'Harmonie des sphères. Encyclopédie d'astronomie et de musique extraite du commentaire sur Les Echecs amoureux (XV^e s.)*, éd. cit.

⁷² Nicole Oresme, *Le Livre du ciel et du monde*, éd. cit.

⁷³ Dernières lignes du deuxième livre du *Livre du ciel et du monde* de Nicole Oresme, éd. cit., p. 580.

⁷⁴ Pelerin de Prusse, *On the Astrolabe*, éd. cit.

⁷⁵ La version originale de ce traité est perdue, mais Chaucer se fonda également sur le traité de Mashallah traduit en latin pour écrire son *Treatise on the astrolabe* peu après Pelerin, ca 1391. Le texte latin et le texte anglais sont édités ensemble dans *Chaucer and Messahalla on the Astrolabe*, éd. et trad. R. T. Gunther, Oxford, University Press, 1929. Sur les traductions latines de Mashallah, voir l'article de Lynn Thorndike, « The Latin Translations of Astrological Works by Messahala », *Osiris*, XII (1956), p. 49-72.

les *Calendriers* de Guillaume de Saint-Cloud (1292-1296) et de Pierre de Dace (1292-1304), l'*Almanach* de Prophace le Juif (peu avant 1304), le bref *Qui vet savoir le cours de la Lune* (début XIV^e s.), ainsi que les brefs canons des *Tables Alphonsines* (milieu XIV^e s.). La tradition didactique des livres de clergie et des sommes de savoir sur le monde qui naît en français au XIII^e siècle connaît trois héritiers tardifs au XIV^e siècle avec la traduction de Jean Corbechon, l'œuvre d'Evrart de Conty et la compilation des passages astronomiques et cosmographiques de *L'Image du monde*, intitulée *Agregacion des secrés de nature*. La tradition mathématique et géométrique de l'astronomie arabo-latine qui émerge au XIII^e siècle dans *L'Introductoire d'astronomie* se prolonge en français dans le premier quart du XIV^e siècle avec *Li Compilacions de le science des estoilles*. La tradition de l'astronomie instrumentale apparaît plus tardivement en langue vernaculaire : après le bref mode d'emploi de l'*Adresceoir* par Guillaume de Saint-Cloud au tout début des années 1290, il faut attendre la *Practique de astralabe* de Pelerin de Prusse, composé en 1362 à la demande du dauphin Charles V, pour lire en français un texte d'envergure consacré à un instrument astronomique fondamental pour le Moyen Âge. Enfin, cinq textes français se réclament dès leur titre de la tradition des traités de la sphère, la mieux connue et la plus étudiée, en latin comme en français. Il s'agit de *Le Figure de le machine dou monde* (premier quart du XIV^e s.), des trois courts traités intitulés *Traité de spera*, *Livre de la division de nature sur le Traité de spera* et *Espera mundi* (ca 1340), ainsi que de *L'Espera en françois* de Nicole Oresme (ca 1365). Par ailleurs, *Le Livre du ciel et du monde* du même Oresme ne peut être rattaché à aucune de ces branches, car il emprunte ses caractéristiques à différentes traditions, aussi bien latines que françaises, à différents formats d'écriture, relevant du commentaire universitaire comme de la vulgarisation à destination des laïcs, et forme donc un texte totalement à part.

Après avoir déterminé quels textes relèvent intégralement ou partiellement de l'écriture de l'astronomie en français, il était nécessaire de choisir les bornes chronologiques de notre corpus d'étude lexicale. La borne de fin s'est placée naturellement à la *Compilation de l'Image du monde*, soit au tournant du XIV^e et du XV^e siècle. Restait à déterminer la borne initiale la plus pertinente. Le *Comput* de Philippe de Thaon apparaissait comme trop isolé au sein de la tradition française pour être intégré de façon fertile au corpus. Les sommes de savoir et les livres de clergie encyclopédiques du XIII^e siècle, comportent certes des passages consacrés à l'étude du monde et du ciel, mais sont des œuvres dont les dimensions sont extrêmement amples, dont les passages astronomiques sont parfois très brefs et qui sont par ailleurs assez bien étudiées dans la bibliographie. Les intégrer à notre corpus n'aurait donc ni approfondi nos connaissances lexicales de ces textes ni permis d'intégrer à notre propre étude lexicale des termes originaux qui ne se retrouveraient pas dans les autres textes. Restait donc à décider si notre étude devait commencer ca 1270, au moment du premier mouvement de développement de l'astronomie en français, ou bien au tournant du XIII^e et du XIV^e siècle, deuxième phase de développement. Dans la mesure où les éditeurs des *Tables astronomiques en français*⁷⁶ et de *L'Introductoire d'astronomie* ont accompagné leur édition respective d'un glossaire extrêmement riche et détaillé, montrant le rôle fondamental joué par ces deux textes pour l'introduction du lexique astronomique en français, nous avons opté pour

⁷⁶ Dans l'attente de la publication de leur édition des TAF de 1271, Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson ont mis à notre disposition leur travail, ce dont nous les remercions vivement.

une solution intermédiaire. Nous ne les avons pas intégrés à notre étude lexicale au titre de corpus central, car leur vocabulaire a déjà été étudié, mais nous les avons joints au paragraphe lexicographique qui précède l'étude de chaque terme dans notre troisième partie, afin que le lecteur n'ait pas besoin de consulter le glossaire qui accompagne *L'Introductoire d'astronomie* ni ne doive attendre la parution de l'édition des *Tables d'astronomie en français* pour savoir si un terme de notre corpus central se trouvait déjà dans un de ces deux textes. Ainsi, en raison de la chronologie des œuvres astronomiques écrites en français au Moyen Âge et de l'état actuel des publications et des études de ces textes, les bornes chronologiques de notre travail se sont imposées à nous avec la force de l'évidence : il nous fallait nous concentrer sur le XIV^e siècle, en débutant notre étude lexicale par les deux traductions que Guillaume de Saint-Cloud avait effectuées de ses propres œuvres dans les années 1290 : l'*Adresceoir* et *Le Calendrier de la reine*. Ce large XIV^e siècle a en effet vu se développer la politique de promotion du français qui avait débuté quelques décennies plus tôt, encouragée par la cour de France, et, parallèlement, une écriture de l'astronomie mêlant les traditions arabe et latine et donnant naissance en français à des œuvres d'une diversité remarquable, allant de la vulgarisation du savoir la plus simplifiée à des considérations techniques d'une extrême densité.

Au sein de ce corpus du XIV^e siècle, nous avons encore dû laisser trois œuvres en-dehors de notre corpus d'étude lexicale. Le livre VIII de la traduction du *De Proprietatibus rerum* de Barthelemy l'Anglais, effectuée par Jean Corbechon en 1372 à la demande de Charles V, la partie astronomique du *Livre des Echecs amoureux moralisés* d'Evrart de Conty et *Le Livre du ciel et du monde* de Nicole Oresme. Outre le fait que seul le livre VIII du *Livre des propriétés des choses* est consacré, comme l'œuvre originale, au ciel et aux planètes, nous avons dû renoncer à intégrer cette œuvre à la présente étude, en raison des difficultés d'accès au texte original. En effet, si Bernard Ribémont en a publié deux courts passages dans la langue originale⁷⁷, ainsi que quelques extraits plus longs traduits en français moderne⁷⁸, il faut attendre la publication de l'édition complète de l'œuvre, dirigée par Joëlle Ducos⁷⁹, pour avoir facilement accès au texte. En ce qui concerne Evrart de Conty⁸⁰, si nous avons également fait le choix de ne pas l'intégrer à notre étude, c'est parce qu'une thèse en cours étudie précisément le savoir astronomique transmis par cette œuvre⁸¹. Enfin, comme nous l'avons dit, nous avons consacré notre mémoire de Master 2 à l'étude du lexique scientifique dans *Le Livre du ciel et du monde*. Il eût donc été redondant d'en extraire le lexique astronomique pour l'intégrer au présent travail. Ainsi, dans l'état actuel de la recherche, il semble qu'une étude de l'évolution

⁷⁷ Jean Corbechon, *Traité du Soleil et de la Lune*, éd. cit.

⁷⁸ Jean Corbechon, *Le Livre des propriétés des choses. Une encyclopédie au XIV^e siècle*, éd. et trad. B. Ribémont, Paris, Stock, 1999.

⁷⁹ À paraître chez Champion (CFMA).

⁸⁰ Françoise Guichard-Tesson a montré que le *Livre des Echecs amoureux moralisés* devait être attribué à Evrart de Conty puis a publié l'œuvre dans son intégralité : F. Guichard-Tesson, « Evrart de Conty, auteur de la *Glose des Echecs amoureux* », *Le Moyen Français*, VIII-IX (1982), p. 111-148 ; Evrart de Conty, *Le Livre des eschez amoureux moralisés*, éd. F. Guichard-Tesson et B. Roy, Montréal, Ceres, 1993. Voir aussi F. Guichard-Tesson, « La *Glose des Echecs amoureux*. Un savoir à tendance laïque : comment l'interpréter ? », *Fifteenth-Century Studies*, X (1984), p. 229-260. La partie astronomique a également été éditée à part : *L'Harmonie des sphères*, éd. cit.

⁸¹ Thèse de Rafal Perkowski dirigée par Joëlle Ducos à l'Université de la Sorbonne : « Les images des planètes dans la littérature française du XIV^e au XV^e siècle ».

Introduction

et des mutations de la tradition encyclopédique en français au XIV^e siècle sera utile, ainsi que, pour compléter notre propos dans ce travail de thèse, une analyse du lexique astronomique contenu dans ces textes dont le premier est une traduction, le deuxième une œuvre de composition française et le troisième une traduction commentée où la traduction cède peu à peu la place au commentaire. Néanmoins, une telle étude n'avait pas sa place dans le présent travail.

Notre corpus d'étude de l'émergence et de la constitution d'un lexique français de l'astronomie au XIV^e siècle se compose donc de 14 œuvres dont voici le récapitulatif.

Titre de l'œuvre française	Auteur français	Date de l'œuvre française	Original latin	Auteur latin	Date de l'œuvre latine	Modalité de passage du latin au français
<i>Adresceoir</i>	Guillaume de Saint-Cloud	début des années 1290	<i>Directorium</i>	Guillaume de Saint-Cloud	début des années 1290	traduction - adaptation
<i>Calendrier de la reine</i>	Guillaume de Saint-Cloud	1296	<i>Kalendarium reginae</i>	Guillaume de Saint-Cloud	1292	traduction fidèle
<i>Calendrier</i>	anonyme	1296-1304	<i>Kalendarium</i>	Pierre de Dace	fin du XIII ^e s.	tradition manuscrite aussi complexe en latin qu'en français → traduction de certains canons
<i>Almanach</i>	anonyme	av. 1304	<i>Almanach</i>	<i>Profatius / Prophace le Juif</i>	av. 1304	compilation et traduction des canons latins
<i>Qui vet savoir le cours de la lune</i>	anonyme	début du XIV ^e siècle	pas d'original latin connu à ce jour			
<i>Compilacions de le science des estoilles</i>	anonyme	1 ^{er} quart du XIV ^e siècle	<i>Compilatio de astrorum scientia</i>	Leopold d'Autriche	1270-1272	traduction fidèle
<i>Figure de le machine dou monde</i>	anonyme	1 ^{er} quart du XIV ^e siècle	<i>De sphaera</i>	Robert Grosseteste	ca 1215-1230	traduction mot à mot
<i>Traité de spera</i>	anonyme	ca 1340	<i>De sphaera</i>	Jean de Sacrobosco	ca 1230	traduction fidèle de certains passages des deux textes en alternance + ajouts du traducteur
			Commentaire du <i>De sphaera</i>	Robert l'Anglais	1271	
<i>Livre de la division de nature sur le Traitié d'espere</i>	anonyme	ca 1340	pas d'original latin connu à ce jour			
<i>Espera mundi</i>	anonyme	ca 1340	pas d'original latin connu à ce jour			
<i>Canons des Tables alphonsines</i>	anonyme	milieu du XIV ^e s.	pas d'original latin connu à ce jour			
<i>Practique de astralabe</i>	Pelerin de Prusse	1362	traduction latine du traité de Mashallah	Jean de Séville	XII ^e s.	traduction - adaptation
<i>Espere en françois</i>	Nicole Oresme	ca 1365				inspiré du <i>De sphaera</i> de Jean de Sacrobosco

Introduction

Titre de l'œuvre	Auteur	Date	Œuvre originale	Auteur	Date	Modalité de compilation
<i>Agregacion des secrés de nature</i> ou <i>Compilation de l'Image du monde</i>	anonyme	fin XIV ^e s. - début XV ^e s.	<i>L'Image du monde</i>	Gossuin de Metz	1246	compilation des passages cosmographiques, astronomiques et météorologiques

D'un point de vue diachronique, ce corpus est volontairement centré sur le XIV^e siècle, afin de saisir un état de langue, mais la variété des textes qu'il offre à notre étude est assez importante pour offrir des points de comparaison. En outre il possède une double singularité matérielle, qui favorise une telle étude : dans le cas de huit œuvres sur quatorze, nous connaissons l'original latin et y avons accès facilement tandis qu'une œuvre est la compilation d'un texte français dont l'original est également aisément accessible ; de plus, dix œuvres sur quatorze nous sont connues par un seul manuscrit, ce qui évite les variantes. Ainsi, nous pourrions analyser l'émergence d'un lexique français de l'astronomie au XIV^e siècle tout en questionnant la constitution d'une terminologie astronomique à cette époque. En effet, durant cette période de développement de l'astronomie en langue vernaculaire française, les auteurs introduisent de nombreux termes pour dire le ciel et le monde. Ces termes peuvent provenir directement du latin, par le biais d'un emprunt ou d'un calque (le latin les ayant parfois lui-même hérités du grec ou de l'arabe), mais peuvent également relever d'une création de l'auteur, par dérivation d'un terme déjà implanté en français et relevant ou non de l'usage courant, sous la forme d'un néologisme sémantique ou d'une dérivation morphologique. Grâce aux originaux latins, nous verrons si la modalité de passage du texte (et du savoir qu'il véhicule du latin au français) joue un rôle dans la création ou le choix du terme. Autrement dit, il faudra repérer si la créativité lexicale est indexée sur le degré de fidélité du texte français à l'original latin. D'autre part, les comparaisons que nous effectuerons entre les textes, depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'au début du XV^e siècle, doivent nous permettre de définir si les pratiques des auteurs convergent au fur et à mesure vers un lexique stable et univoque ou bien si chaque auteur continue de développer un système lexical qui lui est propre, entraînant alors polysémie, homonymie et hyperonymie, peu favorables à la création d'un lexique spécialisé partagé par tous. Afin d'enrichir cette comparaison, nous étudierons également l'insertion des termes astronomiques ou prenant un sens astronomiques dans les textes. Pour cela nous analyserons les définitions de ces termes⁸², les commentaires étymologiques qui les accompagnent⁸³, ainsi que les gloses métalinguistiques précisant un usage émergent ou déjà en vigueur⁸⁴, sans oublier les binômes de termes parasynonymes⁸⁵. Notre objet d'étude dans ce travail est donc le lexique spécialisé d'un domaine du savoir dans son processus de création

⁸² *La Définition*, dir. J. Chaurand et F. Mazière, Paris, Larousse, 1990.

⁸³ C. Buridant, « Les paramètres de l'étymologie médiévale », *L'Étymologie, de l'Antiquité à la Renaissance. Lexique*, XIV (1998), p. 11-56.

⁸⁴ Catherine Fuchs, « La paraphrase entre la langue et le discours », *Langue française*, LIII (1982), *La Vulgarisation*, dir. M.-F. Mortureux, p. 22-33 ; Marie-Françoise Mortureux, « Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation », *Langue Française*, LIII (1982), *op. cit.*, p. 48-61 ; Michel Murat et Bernard Cartier-Bresson, « C'est-à-dire ou la reprise interprétative », *Langue Française*, LXXIII (1987), p. 5-15 ; Agnès Steuckardt et Aïno Niklas-Salminen, *Le Mot et sa glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2003 ; A. Steuckardt et A. Niklas-Salminen, *Les Marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005.

⁸⁵ Claude Buridant, « Les binômes synonymiques : esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Âge au XVII^e siècle », *Synonymies, Bulletin du Centre d'Analyse du discours*, IV (1980), p. 5-79.

et dans ses modalités d'introduction dans les textes et dans l'usage. C'est en effet la question de l'existence ou non d'une terminologie de l'astronomie en français à la fin du Moyen Âge qui se pose⁸⁶. Si les auteurs de notre corpus créent et définissent des termes, c'est bien l'évolution de ce lexique émergent qui permettra ou non de parler de terminologie en constitution. Il ne peut en effet y avoir de terminologie sans système partagé, stable et propre à la discipline et au domaine du savoir envisagés. Nous tenterons donc de différencier le lexique terminologique émergent des emplois spécifiques d'un lexique courant afin de définir ce qu'est le français spécialisé de l'astronomie à la fin du Moyen Âge, au moment où se développent conjointement différentes branches des études astronomiques en français. Il s'agira de déterminer s'il existe un lexique français de l'astronomie au XIV^e siècle ou bien si les textes reprennent les usages latins.

Cette variété des œuvres françaises et ce foisonnement lexical pour dire le ciel et le monde en langue vernaculaire française nous obligeront, dans une première partie, à retracer les modalités et à dessiner les contours de la *translatio* de l'astronomie en français, du début du XII^e au début du XV^e siècle. À partir des cinq branches de l'astronomie que nous avons repérées dans la tradition française, nous analyserons la mise en discours de la science des astres en langue vulgaire et nous tenterons de distinguer les œuvres qui relèvent d'une démarche de vulgarisation des œuvres techniques. Pour cela, nous prendrons en compte plusieurs critères : l'original latin ou français lorsque celui-ci est connu ; l'auteur et le public auquel celui-ci destine son œuvre, lorsque nous les connaissons ; les manuscrits qui nous ont transmis les textes ; le lexique employé, dont nous offrirons un tableau récapitulatif et dont nous étudierons l'insertion dans les textes ; l'absence et la présence de schémas illustratifs dans les manuscrits. Les manuscrits qui nous ont transmis ces œuvres astronomiques françaises partagent en effet la caractéristique, pour la plupart d'entre eux, d'être des *codices* d'apparat, réservés à une élite laïque, voire même à la cour de France, et d'être constitués pour ce public choisi en recueils du savoir du temps. Cette donnée matérielle rejoint les problématiques soulevées par Serge Lusignan dans son analyse des rapports qu'entretiennent les cours royales des XIII^e et XIV^e siècles avec le latin et les langues vernaculaires⁸⁷, mais également les questions de l'utilisation du savoir par les cours de la fin du Moyen Âge⁸⁸, notamment celle de Charles V⁸⁹. De plus, nous avons pu constater dès le début de nos recherches que la partie astronomique de ces manuscrits, pourtant en général abondamment étudiés, pouvait rester assez mystérieuse. Ainsi du célèbre manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Rennes, sous la cote 593, qui transmet notamment toutes les encyclopédies en langue vernaculaire. Si un ouvrage entier a été consacré à ce *codex*, il n'y est pas fait mention des 42 premiers folios,

⁸⁶ André Phal, « La recherche au CRÉDIF : la part du lexique commun dans les vocabulaires scientifiques et techniques », *Langue française*, II (1969), p. 73-81 ; Pierre Gilbert, « Remarques sur la diffusion des mots scientifiques et techniques dans le lexique commun », *Langue française*, XVII (1973), *Les Vocabulaires techniques et scientifiques*, dir. L. Guilbert et J. Peytard, p. 31-43 ; Louis Guilbert, « La spécificité du terme scientifique et technique », *Langue française*, XVII (1973), *op. cit.*, p. 5-17 ; Maria Teresa Cabré, *La Terminologie. Théorie, méthode et applications*, trad. M. C. Cormier et J. Humbley, Paris/Ottawa, Armand Colin/Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998 [1992] ; Loïc Depecker, *Entre signe et concept. Éléments de terminologie générale*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002 ; Marie-Claude L'Homme, *La Terminologie : principes et techniques*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004.

⁸⁷ Voir *supra*.

⁸⁸ Voir *supra*.

⁸⁹ Voir *supra*.

qui précèdent *L'Image du monde* et sont consacrés à l'astronomie⁹⁰. Même flou dans les catalogues au sujet du *Calendrier* qui ouvre ce manuscrit⁹¹. Nous avons pu constater également des lacunes dans la connaissance d'un autre célèbre manuscrit, conservé à la Bibliothèque de l' Arsenal à Paris, sous la cote 2872. Alors que les catalogues répertoriaient un traité d'astronomie-astrologie anonyme conservé aux folios 22 à 38⁹², nous avons découvert qu'il s'agissait d'une compilation inconnue des passages astronomiques, cosmographiques et météorologiques de *L'Image du monde*, intitulée *Agregacion des secrés de nature*. Ainsi, avec le triple objectif de notre première partie, présenter la reconfiguration des différentes traditions astronomiques en français, classer le lexique de chaque texte et étudier les modalités de la mise en discours de ce lexique, nous espérons contribuer aux études de l'écriture de la science par l'exemple de l'astronomie en langue vernaculaire française à la fin du Moyen Âge⁹³. En revanche, nous avons dû nous abstenir de traiter le dévoilement de l'*integumentum* par le biais de la fiction scientifique dans nos œuvres, autrement dit la mise en fiction de ce savoir astronomique, dans l'optique des travaux de Frédérique Aït-Touati⁹⁴, Peter Dronke⁹⁵, Christophe Grellard⁹⁶ et Fernand Hallyn⁹⁷. Il nous semble que certaines œuvres de notre corpus pourraient être étudiées dans cette optique, mais tel n'est pas notre propos dans le cadre d'une étude lexicologique.

Ce panorama effectué, nous nous concentrerons dans les deuxième et troisième parties sur le corpus de ce large XIV^e siècle que nous avons identifié *supra*, depuis l'*Adresceoir* de Guillaume de Saint-Cloud (années 1290) jusqu'à la *Compilation de l'Image du monde* (premier quart du XV^e s.). La deuxième partie propose une édition de neuf des quatorze œuvres de ce corpus, ainsi que la transcription corrigée d'une dixième dont la tradition manuscrite est trop

⁹⁰ Sophie Cassagnes-Brouquet, *L'Image du monde. Un trésor enluminé de la bibliothèque de Rennes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

⁹¹ Voir par exemple sur le site Jonas, répertoire en ligne des textes et des manuscrits médiévaux d'oc et d'oïl de l'IRHT, où les premiers folios sont décrits de manière particulièrement floue comme *Calendrier de la reine* anonyme (ce qui en fait une version du *Calendrier* de Guillaume de Saint-Cloud, qui est de fait cité dans un des courts canons du premier folio), *Tableau d'astronomie* anonyme et *Calendrier astronomique* anonyme : Section romane, notice de "RENNES, Bibliothèque municipale, 0593" dans la base Jonas-IRHT/CNRS (<http://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/52307>). Consultation du 21/09/2019.

⁹² Voir par exemple sur le site Jonas : Section romane, notice de "PARIS, Bibliothèque de l' Arsenal, 2872" dans la base Jonas-IRHT/CNRS (<http://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/42931>). Consultation du 21/09/2019.

⁹³ *L'Écriture du savoir*, Le Mesnil-Brout, Association Diderot, 1990, p. 95-106 ; Yves Jeanneret, *Écrire la science. Formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris, PUF, 1994 ; Christine Silvi, *Science médiévale et vérité. Étude linguistique de l'expression du vrai dans le discours scientifique en langue vulgaire*, Paris, Champion, 2003 ; *L'Écriture du texte scientifique. Des origines de la langue française au XVIII^e siècle*, dir. C. Thomasset, Paris, PUPS, 2006 ; *Écrire la science. Une table ronde réunissant Jean-Claude Ameisen, Etienne Klein et Dominique Leglu*, dir. E. Castellan, S. Charpentier et T. Cosseron, Paris, Les Presses de l'ENSTA, 2010 ; *Sciences et langues au Moyen Âge*, dir. J. Ducos, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 2012.

⁹⁴ *Contes de la Lune. Essai sur la fiction et la science modernes*, Paris, Gallimard, 2011.

⁹⁵ *Fabula. Explorations into the Uses of Myth in Medieval Platonism*, Leide, E. J. Brill, 1974 ; *Sources of Inspiration. Studies in Literary Transformations, 400-1500*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1997 ; *Forms and Imaginings. From Antiquity to the Fifteenth Century*, Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 2007.

⁹⁶ *Méthodes et statut des sciences à la fin du Moyen Âge*, dir. C. Grellard, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2004 ; *Nicole Oresme philosophe. Philosophie de la nature et philosophie de la connaissance à Paris au XIV^e siècle*, dir. J. Celeyrette et C. Grellard, Turnhout, Brepols, 2014.

⁹⁷ *La Structure poétique du monde : Copernic, Kepler*, Paris, Seuil, 1987 ; *Metaphor and Analogy in the Sciences*, dir. F. Hallyn, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2000 ; *Les Structures rhétoriques de la science. De Kepler à Maxwell*, Paris, Seuil, 2004.

complexe pour intégrer une édition à ce travail de thèse. Nos éditions ne relèvent pas d'un travail philologique : nous n'étudions pas les *codices* précisément en introduction et, concernant la langue du texte, nous ne fournissons que les éléments nécessaires à la détermination de la présence ou de l'absence de traits dialectaux. L'édition n'est en effet pas une fin en soi dans le travail de recherche que nous avons mené sur la langue astronomique médiévale, mais un moyen de fournir des textes corrigés et lisibles à nos lecteurs, avant d'étudier le lexique. De plus, déterminer la langue du texte nous permet d'ajouter un élément d'analyse à la transmission de l'astronomie dans l'aire française au XIV^e siècle. Nous avons donc corrigé les textes des neuf œuvres transmises par un seul manuscrit, en nous fondant sur l'original latin lorsque nous le connaissons et qu'il est aisément accessible, mais également sur le sens global du texte, lorsque nous avons repéré une erreur manifeste. Notre objectif était en effet de corriger avec mesure et discernement, uniquement lorsque cela était nécessaire et que le texte présent dans le manuscrit était très vraisemblablement fautif. Les neuf œuvres éditées selon ce principe sont les suivantes : *L'Adresceoir* et *Le Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud, *L'Almanach* de Profatius, *Le Figure de le machine dou monde* anonyme, le *Traité de spera*, le *Livre de la division de nature sur le Traitié d'espera*, *l'Espera mundi*, tous trois anonymes, les *Canons* anonymes des *Tables alphonsines* et enfin la *Compilation* anonyme en prose de *L'Image du monde*. Le *Calendrier* de Pierre de Dace présentant une tradition manuscrite assez complexe en français, bien qu'elle n'atteigne pas la complexité de la tradition latine⁹⁸, et comportant des tables plus complètes que celles du *Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud, certes, mais des canons bien plus brefs et donc bien moins riches du point de vue lexical, nous avons choisi de proposer une transcription corrigée du manuscrit de Rennes, BM 593, le plus ancien de la tradition française, plutôt qu'une édition se fondant sur les divers manuscrits, qui présentent de nombreuses variantes. Ainsi, dans la mesure où *Qui vet savoir le cours de la lune*⁹⁹, *Li Compilacions de le science des estoilles*¹⁰⁰ et la *Practique de astralabe*¹⁰¹ ont été édités, treize des quatorze textes de notre corpus sont dorénavant aisément accessibles aux lecteurs. Seul le traité de la sphère de Nicole Oresme, *L'Espera en françois*, n'est pas facilement accessible pour le moment¹⁰².

Enfin, la troisième partie présente notre étude lexicologique du corpus, consacrée aux termes spécifiquement astronomiques ou revêtant un sens astronomique en contexte. Nous avons relevé toutes les occurrences de tels termes dans les quatorze textes de notre corpus : les neuf que nous éditons en deuxième partie, celui dont nous proposons une transcription corrigée d'après le manuscrit Rennes, BM 593, les trois qui étaient déjà édités et *L'Espera en françois* de Nicole Oresme, d'après le manuscrit sur lequel l'édition à paraître est fondée¹⁰³ (Oxford, Saint John's College, 164, certainement le manuscrit de présentation à Charles V). Grâce à la formation lexicographique que nous avons reçue dans le cadre du

⁹⁸ Voir l'édition latine : Pierre de Dace, *Kalendarium*, éd. F. S. Pedersen, dans *Petri Philomenae de Dacia et Petri de S. Audomaro. Opera quadrivialia*, Copenhague, G. E. C. Gad, 1983.

⁹⁹ *Qui vet savoir le cours de la lune*, éd. cit.

¹⁰⁰ *Li Compilacions de le science des estoilles*, éd. cit.

¹⁰¹ Pelerin de Prusse, *On the Astrolabe. Text and translation of his Practique de astralabe*, éd. cit.

¹⁰² Édition en cours par J.-P. Boudet. En attendant, il faut consulter les deux PhD non publiées : *Traité de la sphere*, éd. J. V. Myers, Syracuse University, 1940 ; *Traitié de l'Espera*, éd. L. M. McCarthy, University of Toronto, 1943.

¹⁰³ Nous remercions vivement Jean-Patrice Boudet, qui a mis son édition en cours à notre disposition et nous a autorisée à l'utiliser dans le cadre de ce travail de thèse.

Dictionnaire du français scientifique médiéval, nous avons élaboré une définition pour chacun de ces termes, en nous fondant sur leur emploi dans les textes de notre corpus. L'écart conceptuel est grand entre le Moyen Âge et notre monde contemporain, si bien qu'il nous a fallu produire des définitions répondant à deux critères : le respect, autant que faire se peut, des concepts médiévaux d'une part ; la lisibilité de la définition d'autre part. Nous avons fait précéder les définitions d'un paragraphe lexicographique, répertoriant le traitement du mot dans les dictionnaires (le FEW¹⁰⁴, le DEAF¹⁰⁵, le Gdf¹⁰⁶, le TL¹⁰⁷, le DMF¹⁰⁸, l'AND¹⁰⁹, et, parfois, le TLFi¹¹⁰), ainsi que sa présence, le cas échéant, dans *L'Introductoire d'astronomie*¹¹¹ et les *Tables d'astronomie en français* de 1271, afin de mettre en valeur toute attestation plus précoce d'un terme et tout sens non encore attesté. Puis nous avons regroupé ces termes en six catégories onomasiologiques : astres et constellations, cercles et sphères, cosmologie, instruments et outils, mouvements et positions des astres, phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre. Au sein de chacune de ces catégories, nous avons présenté le lexique sous forme de fiches synthétiques aussi complètes et précises que possible, en sélectionnant les occurrences les plus intéressantes de notre corpus. Lorsqu'un terme s'est avéré être polysémique dans le corpus, il bénéficie de plusieurs fiches, réparties dans les différentes catégories onomasiologiques. À l'inverse, nous avons regroupé en une seule et même fiche différents termes paronymes ou au contraire antonymes, *a fortiori* quand ils fonctionnent en système au sein d'une phrase ou d'un court passage, non seulement dans le but de ne pas citer inutilement le même passage à plusieurs reprises, mais surtout pour synthétiser l'analyse des termes. Chaque fiche se termine par une synthèse présentant la formation du mot et son étymologie, son réseau sémantique dans le corpus, ainsi que son avenir au sein de la terminologie astronomique après le Moyen Âge. La formation de certains termes relève du phénomène linguistique de l'emprunt¹¹² ou du calque¹¹³, tandis que d'autres sont des dérivations françaises¹¹⁴, qu'elles soient sémantiques ou morphologiques. En ce qui

¹⁰⁴ Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn, Fritz Klopp, 1928-1961, 14 vol.
En ligne : apps.atilf.fr/lecteurFEW/index.php/

¹⁰⁵ *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, dir. K. Baldinger et F. Möhren, Tübingen/Québec, Max Niemeyer/Presses de l'Université de Laval, 2003. Version en ligne, DEAFpré : www.deaf-page.de

¹⁰⁶ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Genève, Slatkine, 1982 [1880], 10 vol. En ligne : micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/

¹⁰⁷ Adolf Tobler et Erhard Lommatzsch, *Altfranzösisches wörterbuch*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1925-2002, 11 vol.

¹⁰⁸ www.atilf.fr/dmf/

¹⁰⁹ *Anglo-Norman Dictionary*, Second Edition, dir. W. Rothwell, Londres, Maney, 2005. En ligne : www.anglo-norman.net

¹¹⁰ www.atilf.atilf.fr

¹¹¹ *L'Introductoire d'astronomie*. éd. cit.

¹¹² Josette Rey-Debove, « La sémiotique de l'emprunt lexical », *Travaux de linguistique et de littérature*, XI/1 (1973), p. 109-123 ; John Humbley, « Vers une typologie de l'emprunt linguistique », *Cahiers de lexicologie*, xxv/2 (1974), p. 46-70 ; Claude Buridant, « Problématique de l'emprunt lexical en latin médiéval », *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, VI (1980), p. 37-67 ; Christian Touratier, « Les problèmes de l'emprunt », dans *L'Emprunt*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1994, p. 11-22 ; Michael Schreiber, « La notion d'emprunt en linguistique et en traductologie », dans *L'Emprunt dans la traduction des textes littéraires*, dir. G. Roux-Faucard, Montpellier, Praxiling - Université Montpellier III, 2006, p. 121-133.

¹¹³ Christian Nicolas, « Le procédé du calque sémantique », *Cahiers de lexicologie*, LXV (1994), p. 75-101.

¹¹⁴ Voir notamment les trois articles suivants de Wiecher Zwanenburg : « La naissance de la dérivation savante », dans *Actes du XVII^e Congrès international de linguistique et philologie romanes*, dir. J. C. Bouvier, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1985, vol. III, p. 179-188 ; « Noms d'action savants en *-ion* en moyen

concerne les désignations d'astres et de constellations, elles relèvent de la problématique du nom propre¹¹⁵. L'ensemble du corpus soulève enfin les questions de la néologie¹¹⁶ dans le domaine du lexique astronomique.

Ainsi, par ce panorama de la *translatio* du savoir astronomique en français, ces prémices d'une édition philologique de dix œuvres et cette étude du lexique astronomique et de sa mise en discours, nous proposons la première monographie consacrée à l'astronomie en langue vernaculaire française à la fin du Moyen Âge. Il nous a semblé en effet que le flou qui entourait les œuvres spécialisées et l'émergence du lexique astronomique français ne pouvait que contribuer à la méconnaissance de l'image du monde et du ciel des Hommes de la fin du Moyen Âge, alimentant une vision obscurantiste de cette période. De plus, une telle étude avait déjà été menée pour d'autres langues vernaculaires, comme le castillan¹¹⁷. En raison de la précocité de l'écriture astronomique en français, un tel domaine ne pouvait rester dans l'ombre plus longtemps. Notre période témoigne en effet de l'émergence d'une langue de spécialité, qui n'a pas encore acquis une autonomie complète par rapport au latin, ne s'est pas encore constituée en terminologie scientifique, mais atteste, déjà, de nombreux termes encore employés de nos jours, que les dictionnaires dataient du XVI^e siècle, qui a si souvent éclipsé le Moyen Âge dans l'histoire des sciences et des mentalités.

français : emprunts ou dérivés ? », dans *Actes du IV^e Colloque International sur le Moyen français*, dir. A. Dees, Amsterdam, Rodopi, 1985, p. 411-431 ; « Dérivation savante et moyen français », dans *Actes du VI^e Colloque International sur le Moyen français*, dir. S. Cigada et A. Slerca, Milan, Vita e Pensiero, 1991, p. 83-92.

¹¹⁵ Sur le nom propre, on consultera avec profit les travaux de Marc Wilmet (« La détermination des noms propres », dans *Déterminants : syntaxe et sémantique*, Paris, Klincksieck, 1986, p. 317-330 ; « Arbitraire du signe et nom propre », dans *Hommage à Bernard Pottier*, Paris, Klincksieck, 1988, vol. II, p. 833-842 ; « Nom propre et ambiguïté », *Langue française*, XCII (1991), p. 113-124 ; « Pour en finir avec le nom propre ? », *L'Information grammaticale*, LXV (1995), p. 3-11 ; « Ces noms communément appelés propres et improprement appelés communs », *Langue française*, CXC (2016), p. 15-28) ; ainsi que les travaux suivants : Jean-Louis Vaxelaire, *Les noms propres : une analyse lexicologique et historique*, Paris, Champion, 2005 ; Nicolas Laurent, *La part réelle du langage : essai sur le système du nom propre et sur l'antonomase du nom commun*, Paris, Champion, 2016 ; et enfin le volume *Seuils du nom propre*, dir. N. Laurent et C. Reggiani, Limoges, Lambert-Lucas, 2017.

¹¹⁶ Voir les trois articles suivants de Jean-François Sablayrolles : « Fonctions des néologismes », *Cahiers du C.I.E.L., Lexique et construction du discours*, dir. C. Cortès, 1993, p. 53-94 ; « Néologisme et nouveauté(s) », *Cahiers de lexicologie*, LXIX (1996), p. 5-42 ; « Néologismes : une typologie des typologies », *Cahiers du C.I.E.L., Problèmes de classement des unités lexicales*, dir. C. Cortès, 1996-97, p. 11-48. Voir également ses deux ouvrages : *La Néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Champion, 2000 ; en collaboration avec Jean Pruvost, *Les Néologismes*, Paris, PUF, 2012 ; Voir également Loïc Depecker, *L'Invention de la langue : le choix des mots nouveaux*, Paris, Armand Colin/Larousse, 2001 ; et enfin David Trotter, « Les néologismes éphémères : l'évolution de la science et des mots », *Neologica*, VII (2013), p. 27-39.

¹¹⁷ Voir par exemple J. Chabás et B. R. Goldstein, *The Alfonsine Tables of Toledo*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2003, qui présente un glossaire de 300 termes tirés des *Tables Alphonsines castillanes*.

Première partie

**L'astronomie en français au bas Moyen Âge ou la lente émergence
d'une terminologie :**

**les textes comme lieu de convergence et de transformation de différentes
traditions latines et comme lieu de passage du savoir et des usages lexicaux,
entre traduction et *translatio***

1.1. La tradition du *comput* : quel lexique dans cette astronomie des calendriers, des almanachs et des tables ?

Il n'est pas étonnant que le premier témoin français se rattachant à la tradition astronomique soit un texte de *comput*, ni que cinq textes de notre corpus relèvent de cette filiation. En effet, cette discipline que James Evans surnomme « l'art du calendrier »¹ et que Robert Grosseteste définissait comme « science du calcul et de la division des temps »² acquiert une importance considérable au Moyen Âge à partir du règne de Charlemagne, alors même que l'astronomie avait par ailleurs pratiquement cessé d'être pratiquée dans l'Occident latin du haut Moyen Âge. Durant cette période, « les ouvrages astronomiques grecs ét[an]t inaccessibles [et] l'*Almageste* ét[an]t inconnu[,] l'étude de l'astronomie était presque entièrement fondée sur une poignée de textes latins »³ : l'*Histoire naturelle* de Pline⁴, les *Noces de Mercure et de Philologie* de Martianus Capella⁵, la traduction latine et le commentaire de Calcidius du *Timée* de Platon, le commentaire sur le *Songe de Scipion* de Macrobie, les *Étymologies* d'Isidore de Séville et le *De Temporum ratione* de Bède.

Si le *comput* devient si important à la fin du haut Moyen Âge, c'est parce qu'il sert à fixer la date de Pâques, dont dépendent les autres fêtes mobiles chrétiennes⁶. Néanmoins, bien que cette discipline soit primordiale pour la vie médiévale, une étude d'ensemble de cette tradition et des textes qui en découlent reste pourtant à écrire⁷, comme l'a souligné

¹ James Evans, *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne* [*The History and practice of ancient astronomy*, 1998], trad. A-P Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 466.

² « *Computus est scientia numerationis et divisionis temporum* », Robert Grosseteste, *Computus correctorius*, cap. I, éd. R. Steele, *Opera hactenus inedita Rogeri Baconi*, Oxford, Clarendon Press, 1926, fasc. 6, p. 212-267, cité et traduit en français par Max Lejbowicz dans « *Computus*. Le nombre et le temps altimédiévaux », dans *Le Temps, sa mesure et sa perception au Moyen Âge*. Actes du colloque Orléans 12-13 avril 1991, dir. B. Ribémont, Paradigme, Caen, 1992, p. 151-196, cit. p. 152.

³ James Evans, *op. cit.*, p. 465.

⁴ Dont « le livre II [...] contenait des matériaux sur les planètes, y compris une discussion de leur cercle déférent excentrique, mais [...] datait d'une époque antérieure à Ptolémée », *ibid.*

⁵ Dont « le livre VIII [...] est une introduction à l'astronomie [qui] traite de l'astronomie de la sphère », *ibid.*

⁶ Comme le montre le titre du chapitre consacré par James Evans à la question du calcul de la date de Pâques au Moyen Âge dans son ouvrage *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne*, *op. cit.*, p. 187 et suiv., « Le problème de Pâques », la question est épineuse : « Le principal motif de réforme [du calendrier] était le désir de corriger le calendrier ecclésiastique de l'Église catholique, particulièrement quant à la date de Pâques. [...] La règle adoptée par le concile [de Nicée, en 325], exprimée d'une manière plutôt inexacte, est celle-ci : Pâques se célèbre le dimanche qui suit la première pleine Lune qui se produit le jour de l'équinoxe vernal ou juste après. Le concile décréta aussi que, si la date de Pâques ainsi calculée, coïncidait avec la fête juive de Pâque, alors Pâques devrait être célébré une semaine plus tard. [...] Le concile de Nicée ne semble pas avoir régularisé la pratique concernant la Lune, car des cycles lunaires différents continuèrent d'être observés en Orient et en Occident. [...] L'uniformité de pratique en Orient et en Occident ne fut pas atteinte avant 525, lorsque le cycle métonique de dix-neuf ans fut introduit à Rome. Il était depuis longtemps en usage dans l'Orient, où l'influence grecque prédominait. Des tables, fondées sur ce cycle, furent préparées, au moyen desquelles on pourrait à l'avenir déterminer la date de Pâques pour n'importe quelle année. [...] Il n'y eut pas de pratique complètement uniforme dans toute l'Europe avant environ l'an 800. »

⁷ On peut citer deux ouvrages centrés sur Abbon de Fleury : *Abbon de Fleury. Philosophie, science et comput autour de l'an mil*. Actes des journées organisées par le Centre d'histoire des sciences et des philosophies arabes et médiévales, dir. B. Obrist, *Oriens-Occidens*, 6 (2004) ; *Abbon, un abbé de l'an mil*, dir. A. Dufour et G. Labory, Turnhout, Brepols, 2008. Voir également Stephen C. McCluskey, *Astronomies and Cultures in Early Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, notamment le chapitre 5 « Computing the central time - the date of Easter », et les p. 149-157 (« Teaching computus ») et 198-202 (« Computus and the calendar »).

Barbara Obrist⁸, qui étudie pour sa part les recueils de comput latins⁹. De plus, la tradition du comput en français est encore moins bien étudiée : il n'en existe ni étude de détail ni étude d'ensemble. Cela tient en grande partie au fait que les textes relevant de cette tradition sont très mal connus. Si les éditions du *Comput* de Philippe de Thaon et du court texte intitulé *Qui vet savoir le cours de la Lune* ont été publiées¹⁰, ce n'est pas le cas de celle du *Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud¹¹.

Une recension des sujets traités dans ces textes se rattachant à la tradition du comput, menée conjointement avec une étude des termes astronomiques utilisés par les auteurs et de leurs stratégies d'insertion textuelle de ce vocabulaire émergent en français, nous permettra de mesurer à quel point l'adoption de la langue vernaculaire entraîne un changement de la tradition. En effet, le français fait passer le comput dans le domaine de l'écriture de culture, que celle-ci s'adresse aux clercs ou bien aux laïcs.

⁸ Selon elle, il reste à déterminer « la spécificité des recueils médiévaux de comput. Ceux-ci ne se limitent en effet pas aux questions de calcul des cycles temporels, mais incluent des sections astronomiques, cosmologiques et divinatoires. [...] la plupart des maîtres du haut Moyen Âge [...] se limite[nt], en règle générale, à porter des retouches aux traités auxquels il[s] attribu[ent] un statut d'autorité. Aussi une partie de la documentation consiste-t-elle en des copies, des paraphrases, des abrégés et des extraits d'ouvrages tels que le *Computus* d'Helpéric (903), l'*Astronomie* d'Hygin, le *Commentaire sur le Timée* de Calcidius et le *Commentaire sur le Songe de Scipion* de Macrobe. S'y ajoutent les copies et les adaptations de matières traditionnellement véhiculées sous la couverture de l'anonymat par les recueils de comput, les *argumenta*, les tables computistes, les textes et figures astronomiques, cosmologiques et divinatoires. », Barbara Obrist, « Introduction », dans *Abbon de Fleury. Philosophie, science et comput autour de l'an mil*, op. cit., p. 1-5, cit. p. 3.

⁹ Elle décrit le contenu de ces recueils latins ainsi : « [Ils] rassemblent les instructions relatives aux calculs des cycles temporels qui interviennent dans l'établissement du calendrier luni-solaire ecclésiastique. S'y ajoutent les produits de ces calculs, les divers cycles temporels et les calendriers-martyrologes, parfois aussi des annales et les chroniques mondiales. À l'époque du haut Moyen Âge, ces recueils transmettent également l'ensemble de l'information relative à l'univers dans sa dimension à la fois temporelle et spatiale. [...] En règle générale, les recueils de comput se limitent à juxtaposer les domaines : le comput ne se présente pas plus comme le prolongement d'une *theoria* qu'il cherche à se fonder sur les principes de l'astronomie mathématique. Il n'est pas une science, mais une technique servant à assurer le bon déroulement de l'année liturgique, technique avec laquelle moines et clercs sont censés être familiers. [...] Les recueils de comput couvrent donc deux domaines principaux : d'une part celui de la cosmologie qui envisage le monde du point de vue de son unité à la fois spatiale et temporelle, ainsi que de sa composition élémentaire ; d'autre part, celui des seuls intervalles temporels et leurs concordances. », Barbara Obrist, « Les tables et figures abboniennes dans l'histoire de l'iconographie des recueils de comput », art. cit., p. 146-148.

¹⁰ Philippe de Thaon, *Comput*, éd. I. Short, Londres, Anglo-Norman Text Society, 1984 ; *Qui vet savoir le cours de la Lune. Edition und sprachliche Analyse*, éd. S. Dörr, dans *Ki bien voldreit raisun entendre. Mélanges en l'honneur du 70^e anniversaire de Frankwalt Möhren*, dir. S. Dörr et T. Städtler, Strasbourg, EliPhi, 2012, p. 85-93. Toutes nos citations sont tirées de ces éditions.

¹¹ Les éditions de la version latine et de la version française effectuées par Richard I. Harper sont restées impubliées : Guillaume de Saint-Cloud, *Kalendarium regine et Calendrier de la reine*, éd. R. I. Harper, PhD non publiée, Emory University, 1966. Nous citons le texte latin d'après cette édition et le texte français d'après la nôtre, proposée en deuxième partie de ce travail.

1.1.1. Le *Comput* de Philippe de Thaon : un texte fondateur pour la tradition astronomique en français et son lexique ?

Le premier texte de savoir écrit en langue vernaculaire française est le *Comput* de Philippe de Thaon¹². L'œuvre date du premier quart du XII^e siècle¹³ et a été composée en anglo-normand et en vers hexasyllabiques à la cour du roi Henry I^{er} d'Angleterre, plus favorable au développement du savoir et des sciences que sa réputation ne l'a longuement laissé entendre¹⁴.

La situation chronologique de ce texte pourrait en faire une première étape fondatrice d'une tradition astronomique en langue vernaculaire française, mais cette précocité elle-même, ainsi que son isolement (il n'a pas été diffusé sur le continent) n'ont pas permis à ce texte d'exercer une quelconque influence sur la littérature postérieure. Cette œuvre qui porte le même titre que les traités de comput latins tente pour la première fois de vulgariser des questions d'astronomie et de calendrier pour les clercs et les laïcs dans un milieu de cour, mais se révèle bien différente de ses prédécesseurs et homonymes latins, en développant un éloge de la création divine sous forme d'allégorie, dans le cadre d'une écriture de culture en français.

¹² Au sujet de cet auteur et de ce texte, voir Dominica Legge, *Anglo-Norman Literature and its Background*, Oxford, Clarendon Press, 1963, et plus particulièrement le deuxième chapitre « The Early Twelfth Century », p. 7-26 ; *Key figures in medieval Europe : an encyclopedia*, dir. R. K. Emmerson et S. Clayton-Emmerson, New York, Routledge, 2006, p. 531-532 ; David Trotter, « La précocité scientifique de l'anglo-normand : le cas de Philippe de Thaon », dans *L'anglo-normand : spécificités culturelles d'une langue. IV^e journée d'études anglo-normandes*, dir. R. Martin et M. Zink, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2016, p. 141-160 (toutes les vidéos des communications se trouvent en ligne, sur le site internet de l'AIBL).

¹³ Le texte est en effet dédié à Honfroi de Thaon, oncle de l'auteur et aumônier d'Eudo Dapifer, lui-même intendant du roi Henry I^{er} d'Angleterre : « Philippe de Thaün / Ad fait une raisun / Pur pruveires guarinir / De la lei maintenir. / A sun uncle l'enveiet, / Què amender la deiet / Si rien i ad mesdit / Ne en fait ne en escrit, / A Unfrei de Thaün, / Le chapelein Yhun / E seneschal lu rei. / Icho vus di par mei : / *Salus ad Patrem*. », p. 5, v. 1-13. Honfroi est mort en 1120, ce qui nous permet de fixer le *terminus ad quem* de l'œuvre.

¹⁴ Au sujet du règne d'Henry I^{er} d'Angleterre, voir l'ouvrage de Judith A. Green, *Henry I : King of England and Duke of Normandy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, et plus précisément le chapitre 13 « Court and court culture », p. 284-306 : « While it is not always easy to assess the contribution made by Henry himself, or by his wives, the sheer wealth and longevity of his court provided opportunities for the ambitious. Not only that, but the way of life at court was emulated by leading members of his court. Bishops like Alexander of Lincoln, and laymen like Robert earl of Gloucester and Waleran count of Meulan, were patrons of scholars and men of letters. Although the political troubles of the following reign may have disrupted the development of a court culture for a time, when Henry II and Queen Eleanor came to the throne that culture flourished once again. » (p. 297-298). Voir également la notice qui lui est consacrée dans *Key figures in medieval Europe : an encyclopedia*, *op. cit.*, p. 312-313.

1.1.1.1. Le premier *Comput* français : *translatio* de l'astronomie luni-solaire et calendaire en langue vernaculaire et création d'une terminologie

1.1.1.1.1. Astronomie luni-solaire

Comme le rappelle Philippe de Thaon dès le prologue, le comput a tout d'abord vocation à déterminer les dates des fêtes liturgiques. L'auteur cite donc des autorités religieuses et use à plusieurs reprises de la modalité déontique¹⁵. Cette discipline se fonde sur des calculs astronomiques dans le but d'établir un calendrier fixe qui serait appliqué dans toute la Chrétienté. Les principes de base en sont les suivants : sachant, d'une part, que l'année tropique dure 365,2422 jours¹⁶, ce qui entraîne l'insertion d'un 366^e jour dans le calendrier tous les quatre ans (une année sur quatre étant donc bissextile¹⁷), considérant, d'autre part, qu'un mois synodique¹⁸ dure environ 29 jours et demi, l'année tropique (douze mois du cycle du Soleil) se retrouve donc supérieure d'environ 0,3683 mois à douze mois synodiques. C'est la raison pour laquelle le cycle lunaire utilisé au Moyen Âge dure 235 mois synodiques, équivalant à 19 années tropiques. Au bout de 19 ans, la Lune et le Soleil reviennent en effet à la même position sur l'écliptique. Philippe de Thaon mentionne la durée d'une lunaison¹⁹ ainsi que celle du cours de la Lune²⁰ sans expliquer ni l'origine de ces découvertes ni leur mode de calcul. Cette différence entre les calendriers solaire et lunaire est quantifiée par les épactes : dans la mesure où une année tropique dure onze jours de plus que douze mois synodiques, les épactes sont les jours représentant l'âge de la Lune au début de l'année tropique. Ils correspondent donc à onze jours la première année et vingt-deux la deuxième. Lorsque l'épacte atteint ou dépasse 30 jours, donc tous les deux ou trois ans, un mois embolismique de 30 jours est inséré dans le calendrier lunaire, réduisant alors

¹⁵ C'est tout d'abord le cas dans le prologue : « E saint Augustins dit, / La u il fait sun escrit / U numed le librarie / Chi mult est necessarie / As pruveires garnir / A la lei maintenir. », p. 5, v. 33-38 ; « E cumpot pur cunter / E pur ben esgarder / Les termes e les clés / E les festes anvels. / Par çoe devuns garder / Nostre lei celebrer, / Des Paschaes, dé Noël's, / Des granz festes anvels. », p. 5, v. 47-54 ; « Ço dist sainz Augustins / Qui fud mult bons devins : / Avisunches pot estre / Quë il unches seit prestre / Se il ne set chest librarie / Dum faiz cest exemplarie. », p. 5, v. 61-66. On retrouve cette modalité plus loin, au sujet du Carême : « Et or mustrum raisun / Quant nus garder devum / Ices jejuneisuns / Que nus en l'an tenums, / Qu'el[s] funt devisement / Sulunc m'entendement. / [...] Ainz Quareme en vertéd, / Si cum est espruvé. / Mais qui ben le ferad, / Les apostles siverad / E saint Gregorïum / E saint Jeronimum, / Qui primes les garderent / E le lai en truverent. / La primere truverent / En Quaresme e ruverent / Quë ele fust gardeed / E tuz tens celebree ; / En Pentecoste asistrent / La secunde, si distrent / Que iloc fust celebree / E tut tens ben gardeed ; / E la terce en septembre / E la quarte en decembre ; / Eissi les ordenerent / Qui prime les truverent. », p. 43-44, v. 3271-3276 et 3293-3312.

¹⁶ L'année tropique correspond au « temps requis par le Soleil pour aller d'un tropique tout autour de l'écliptique et revenir à ce même tropique », autrement dit « le temps qui s'écoule d'un équinoxe de printemps au suivant », James Evans, *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne, op. cit.*, p. 186 et 183.

¹⁷ « Par .iiii. feiees .vi. hures, / Ceo sunt .xx. e .iiii. hures / Dunt nus faimes un jur / Par veir e senz poïr / Al quart an par raisun, / Que nus 'bisexte' apelum. », p. 28, v. 2085-2090 ; « Et ore mustrum reisun / Pur quei bisexte ad nun : / Pur ceo que el kalender / E el meis de feverer / Par deus faiees est cuntéd / U sis est enbrevéd ; / E pur cest'achaisun / 'Deus feiez sis' l'apellum. », p. 28, v. 2099-2016.

¹⁸ Un mois synodique est « le temps qui s'écoule d'une nouvelle Lune à la suivante », James Evans, *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne, op. cit.*, p. 183.

¹⁹ « Et ceo devez saveïr / E ben creire par veïr / Que .xxx. jurz cuntum / E une luneisun ; / E en l'altre en sun curs / Cuntum .xx.ij. jurz. », p. 31, v. 2289-2294.

²⁰ « La lune en veritéd, / Si cum est espruvé, / Par .xix. anz veit / E sun plener curs fait. », p. 33, v. 2463-2466.

l'épacte du même nombre de jours. À la fin du cycle de 19 ans, on note un écart d'un jour entre 209 (correspondant à 19 fois 11 jours, les épactes) et 210 (correspondant à sept mois embolismiques de 30 jours chacun). Cet écart est alors réduit à néant par le *saltus lunae*, ou salt, soit le fait d'augmenter l'épacte d'un jour à la fin de chaque cycle lunaire, afin que l'âge du Soleil et l'âge de la Lune coïncident à nouveau au début du cycle suivant. Philippe de Thaon définit les épactes, l'embolisme et le salt dans un long passage consacré à la Lune. Les substantifs *épactes* et *salt* sont insérés dans une glose métalinguistique comportant le verbe *apeler* et le substantif *raisun*, qui signifie "mot"²¹. *Embolisme* est quant à lui défini par deux para-synonymes, *creissance* et *habundance*, le second étant précisé par « sulunc nus », sans que l'on puisse savoir avec certitude si *nus* renvoie à l'auteur ou bien à une communauté :

Unz[e] jurz ad en l'an / Del solail, senz engan, / Plus quë en l'an nen ad / Que la lune furmat, / E ces jurz apeluns / 'Epactes' par raisuns. / Par .XIX. anz vunt / E lur pleners curs funt. (p. 41, v. 3127-3134)

Embolisme est creissance, / Sulunc nus 'habundance' ; / E sacez par veritéd, / De urettes est furméd, / De momenz, de atometes / Quë apellum 'huretes', / Qui sunt es luneisuns, / Si cum nus dit avums. (p. 32, v. 2385-2392)

Un jur en sustraium / Que nus 'salt' appellum, / E en sa luneisun / .XX. e .IX. jurs cuntum ; / .XXX. doüst avoir – / Iceo sacez par veir – / Mais nus en sustraium / Un jur par grant raisun. (p. 32, v. 2351-2358)

On retrouve ce substantif *raisun* dans la définition des équinoxes et des solstices, mais celui-ci n'a pas le même sens dans les deux cas :

C'est 'equinoctiun' / En franceise raisun / Que la nuit e le jur / Sunt de üele lungur. / Dous en sunt en vertéd, / Si cum est espruvé : / Li uns d'eus est vernals, / Li altres autumnals. (p. 43, v. 3231-3238)

E dé solsticiuns / Iloc musterat raisuns : / Li uns est estivals, / Li altres yvernals. / E l'estival guardun / En juig par raisun ; / L'ivernals en vertéd / En decembre est poséd. / Or vëez par raisun / Que seit solsticiun : / Ceo est, li soleils se estait / Qu'il unques ne vait ; / Ainz est dit par figure / E par divine cure ; / Quant alt ne pot aler / Ne plus bas avaler / Qu'en *Capricornum*, / Dunc est solsticiun. (p. 43, v. 3253-3270)

Dans le syntagme nominal « en franceise raisun », *raisun* possède le sens de "langue"²², mais dans les syntagmes verbaux *mustrer raisun* et *veer par raisun* il signifie "explication"²³, *solsticiun* étant défini par une équivalence construite au moyen du verbe *estre* : « solsticiun [...] est, li soleils se estait ».

²¹ AND, *raisun*, 12. Nous citons l'AND d'après sa version en ligne.

²² AND, *raisun*, 15.

²³ AND, *raisun*, 6.

1.1.1.1.2. Signes du zodiaque

Philippe de Thaon traite également assez longuement des signes du zodiaque. Il traduit leur nom latin en français ou bien explique l'origine de ce nom. À chaque fois, il s'agit de *numer*, d'*emposer le num*. Les trois exemples suivants montrent cette variété des usages, mais aussi, au moment de *numer*, l'alternance dans le texte entre la P6 et le passé d'une part, la P4 et le présent d'autre part. Une filiation est établie, depuis le peuple « Egyptien » jusqu'à la « franchisesche[s] raisuns », en passant par la « latin[e] raisun ». La terminologie des signes du zodiaque est en cours de translation du latin au français et donc en cours de constitution dans la langue vulgaire, où elle n'est pas encore fixée :

La premeraine partie – / Ne larrai nel vus die – / *Arietem* numerent, / Cest num li emposerent ; / Iço est 'multuns' / En franchisesche[s] raisuns. (p. 17, v. 1207-1212)

Le altre signe poserent / Que *Taurum* apelerent / En avril veirement / Par cest entendement : / Char quant li soleilz vait, / En cele part se trait, / Dunc maürent les blez / Que boes unt laburez / En ces terres ardantes / E des ewes saillantes. / Pur ço dit Helpri / Que Egyptien eissi / Cest num l[i] emposerent / E *Taurum* le apelerent. (p. 17, v. 1253-1266)

1.1.1.1.3. Phénomènes calendaires

Le texte traite également des phénomènes calendaires tels que les jours réguliers²⁴ et les jours concurrents, que l'auteur nomme et dont il explique le mode de calcul. On retrouve le syntagme verbal *mustrer raisun*, mais également le substantif *raisun* au sens de "langue" dans le syntagme nominal « en latin[e] raisun », ainsi que le verbe *apeler* à la P4. De plus, cette glose métalinguistique souligne le passage du latin au français, en proposant une traduction par paraphrase du calque français, « en franceis [...] est 'ensemble curant' » :

Mais ore mustrum raisun / Des concurenz que avum, / Dunt venent e cument, / Qui en est cumencement : / Des jurs de l'an pernum / Les concurenz que avum / Eissifaitement / Senz nul redutement : / Les jurs que nus truvums / En l'an par .VII. partums, / Et un sul quë avum / Tut sul senz compaignun, / *Concurent* l'apellum / En latin[e] raisun ; / En franceis est itant, / Ceo est 'ensemble curant'. / E cist ad vertu grant. (p. 39, v. 2893-2909)

Philippe de Thaon définit également le jour et la nuit²⁵, et effectue une distinction entre jours *naturals* et *puplials*. Le « jour naturel » est celui qui dure 24h. Les « jours puplials » correspondent à ce qui est désigné dans d'autres textes par le syntagme « jours artificiels », c'est-à-dire au moment de la journée compris entre le lever et le coucher du Soleil. La métaphore à l'origine de ces deux désignations est proche : *puplials* vient de *publicus*²⁶ tandis que *artificiel* renvoie à *artifice*²⁷. Ainsi, le « jour puplial » correspond aux

²⁴ « Tut tens les jurs pernums, / Les regulers que avums / Del mais qui est passét, / Par .VII. ert devisét ; / Le remanant qu'avum / Pur regulers tenum / Del mais qu'est a venir. », p. 38, v. 2853-2859.

²⁵ « Nuit est tute plenere / La u nen at lumiere, / E tuz tens durreit / Se soleil nen esteit ; / Mais il par sa lüür / Chacet le tenebrur, / Si cume diënt divin / E Deus el Genesim, / Quë icele lüür / Apelet hom jur ; / Lüür apelet jur / E la nuit tenebrur [...] Li uns est puplials / E li altre naturals. / Li puplias cuntent / Duze ures, si maintent ; / E li naturals jurz / Vint et .III. en sun curs. », p. 9, v. 313-324 et 327-332.

²⁶ AND, « puplial », qui renvoie à FEW, 9, 507b.

heures du jour réservées à la vie publique, tandis que le « jour artificiel » correspond aux heures des « artifices » humains, ce que nous appellerions aujourd'hui « les activités diurnes »²⁸. L'auteur explique ensuite l'origine du nom des jours de la semaine²⁹, puis passe aux douze mois de l'année, dont les noms viennent quant à eux de la mythologie³⁰ et de l'histoire gréco-romaine³¹ ou bien du cycle des saisons³². Le texte traite aussi du nombre des kalendes, des nones et des ides pour chaque mois, en insérant ces termes techniques dans le texte selon les procédés vus ci-dessus :

Li Griu dient *calo* / E li Latins *voco*, / Ço est 'apelum' / En franchisesche raisun ; /
E Romulus qui ert reis / Ruvat que chascun mois / Fust 'kalende' apelét / Par trestut sun
regnét, / E sulunc nos raisuns / Ço est 'apeleisuns'. / E ben saciez que est veirs, / Kar enz en
chascun mois / Uns evesques gardout / Cum la lunë alout, / E quant nuvele esteit, /
As Rumains le diseit, / E dunc sacrefiout ; / Aprof ço apelouent / Trestuz icels del regnét /
A Rume la cité. / E cels asemblemenz / Chi esteient des genz, / 'Nunes' les apelouent /
Pur ço que se asemblouent. / E quant cil desevroent, / Cels jurz 'ides' clamouent. (p. 15-16,
v. 1093-1118)

Philippe de Thaon présente encore un panorama historique de la question de l'année et de sa durée : 304 jours pour Romulus³³, 355 jours pour Numa Pompilius³⁴, 365 jours et six heures pour Jules César³⁵. Les questions calendaires se terminent enfin sur le calcul de la date de Pâques, comme annoncé en introduction :

[E] de Pasches mustrun / Le terme par raisun : / Dunc est en vertéd, / Si cum est
espruvé, / Quant la lune en sun curs / Mainte[n]t .XIII. jurs / Puis le equinoctiun, /
Ivernals, par raisun, / U enz en icés jurs / S'el ad tant en sun curs. (p. 45, v. 3387-3396)

Ainsi, Philippe de Thaon concentre son attention sur les principaux mouvements de la Lune, du Soleil et des constellations du zodiaque, qui rythment la succession des années et la vie quotidienne. Tous les passages relatifs au calendrier trouvent donc leur origine dans ces phénomènes astronomiques observables.

²⁷ Comme l'explique Guillaume de Saint-Cloud dans *Le Calendrier de la reine*, « Et est apelez le "jour artificiel" l'espace du temps qui est dès Soleil levant jusques à Soleil couchant et est ainsy apelez pource que c'est temps couvenable à faire les artifices humains » (Paris, Ars. 2872, fol. 9v^ob-10r^oa).

²⁸ « Li uns est pupliāls / E li altre naturals. / Li pupliāls cuntent / Duze ures, si maintent ; / E li naturals jurz / Vint e .iiii. en sun curs. / E nis Moÿses dit / Par veir en sun escrit : / 'Alee est la vespree, / Tute la matinee.' / Pur nuit numat le vesperee, / Le matin jurnee. / Ço tint il pur un jur / Pur veir e senz errur, / E par ceste raisun / E par sa entenciun / Vint e quatre ures sunt / Par quei li jur estunt. », p. 9, v. 327-344.

²⁹ Par exemple le mardi, 3^e jour de la semaine : « Le un *Martem* apelowent. / Chevalers fud vallanz, / Hardiz e cumbatanz ; / En la suë onur / Poserent terz jur. / Cel 'marsdi' apelum / Sulunc la lur raisun. », p. 10, v. 447-456.

³⁰ Par exemple le mois de mars : « E li bers Romulus, / Qui de Rume fud dux, / Le num sum pere mist / Al terz mois, si dist / que 'mars' fud apelét, / Kar si esteit numét / Que il ne fust ublié / Mais tuz jurz remembré. », p. 14, v. 711-718.

³¹ Par exemple le mois de juillet : « Mais Juliūs, / Chi puis fud iloc dux, / Al sedme mois posat / Sun num, 'juil' l'apelat / Pur ço quë il fud nêt / En juil quë ai numét. », p. 15, v. 769-774.

³² Par exemple le mois d'avril : « Averil, ço est aüvrir, / Kar dunc veit l'e[n] issir / De cez arbres les flurs / E bestes en amurs, / E pur cest'achaisun / Issi le apeled l'um. », p. 14, v. 723-728.

³³ p. 25-26, v. 1873-1918.

³⁴ p. 26, v. 1919-1952.

³⁵ p. 26-27, v. 1953-1992.

1.1.1.1.4. Création d'une terminologie

Comme le montre le tableau ci-dessous, le premier texte de savoir écrit en langue vernaculaire présente les premières occurrences des termes suivants : *astronome*, *bisexte*, *calendes*, *comput*, *curs*, *eclipsin*, *eclipsium*, *embolisme*, *epacte*, *equinoctium*, *estencelement*, *firmament*, *ides*, *kalender*, *luneisun*, *liur*, *nones*, *salt*, *signe* et *solsticiun* ; les premières occurrences des syntagmes suivants : *esteile jurnal*, *esteile principal*, *esteile reial*, *jur concurrent*, *jur natural*, *jur regular*, *nuvele Lune*, *prime Lune* ; ainsi que les hapax suivants : *cumpotestien*, *jur pupliial*, *signeportant* ; sans oublier les premières attestations du sens astronomique de ces substantifs désignant les signes du zodiaque (*chevre*, *crabbe*, *eque*, *frerre*, *leün*, *multun*, *peise*, *peisun*, *pulcele*, *sagittarie*, *scorpiun*, *tor*) et du substantif *terme*. Les seuls substantifs attestés avant le *Comput* avec la même signification que dans le texte de Philippe de Thaon sont *heure*, *jour* et *nuit*.

Les termes strictement relatifs au calendrier (*bisexte*, *calendes*, *ides*, *jour concurrent*, *jour regular*, *nones*) ne se retrouvent pas dans notre corpus du XIV^e siècle, à l'exception des *ides* et des *nones* qui sont mentionnées dans les tables du *Calendrier* de Pierre de Dace. Cette disparition n'est pas étonnante dans la mesure où certains de ces textes sont certes liés à la tradition du *comput*, mais où aucun n'est à proprement parler un texte de *comput*. Plus de trace non plus dans les textes d'astronomie du XIV^e siècle de certains termes liés à une astronomie luni-calendaire : *embolisme*, *epacte*, *salt*, *terme*. On retrouve en revanche le substantif *lunaison* et les syntagmes *nouvelle lune* et *prime Lune* dans *Le Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud. Enfin, le terme *comput* lui-même ne réapparaît pas, ainsi que, par définition, les hapax *cumpotestiens*, *jour pupliial* et *signeportant*. En ce qui concerne les signes du zodiaque, si l'on retrouve l'hyperonyme *signe*, ainsi que *lion*, *mouton*, *poisson*, *sagittaire*, *scorpion* et *tor*, il faut en revanche signaler que les autres néologismes sémantiques de Philippe de Thaon, à savoir *chevre*, *crabe*, *eque*, *frerre*, *peise* et *pucelle* ont disparu. Ces substantifs ont été remplacés dans l'usage français : *chevre*, *eque* et *peise* ont cédé la place à *capricorne*, *aquaire* et *libre*, tous trois empruntés au latin ; *crabe*, *frerre* et *pucelle* ont laissé la leur à *cancre*, *jumeau* et *vierge*, des calques. Dans notre corpus du XIV^e siècle, *libre* co-existe avec *balance*, un calque sémantique, et *taur* avec *torel*, son diminutif, qui finira par le remplacer. D'autre part, les syntagmes *etoile journal* et *etoile principale* ont disparu, tandis que l'on retrouve le syntagme *etoile royale* dans *Li Compilacions de le science des estoilles*, avec un changement de référent, car il y désigne Regulus, l'étoile principale de la constellation du Lion. Enfin, certains substantifs se sont maintenus, même si leur forme a pu évoluer entre le XII^e et le XIV^e siècle, entre l'anglo-normand et le français continental. *Equinoctium* a cédé la place à *equinoce* dès le *Bestiaire en prose* de Pierre de Beauvais (picard, ca 1200)³⁶, *liur* à *lueur* dans Gautier de Coinci (*Miracles*, 1223)³⁷ et *solsticiun* à *solstice*, attesté avant 1280 chez Jean de Meun³⁸. *Eclipsium* et *eclipsin* coexistent quant à eux avec *eclipse* dès leur introduction en français³⁹. *Estencelement*, dérivé de *estencele*, a été refait en *estincellement* à la fin du XIV^e siècle,

³⁶ DEAFpré, *equinoce*.

³⁷ TLFi, *lueur*.

³⁸ FEW XII, 75a, SOLSTITIUM.

³⁹ FEW III, 204b, ECLIPSIS.

suivant la réfection de *estencele* en *estincelle*⁴⁰. *Kalendier* a été refait en *calendrier*⁴¹. *Astronomien* a quant à lui co-existé avec *astronome*, avant d'être remplacé tardivement par ce terme, au XVI^e siècle⁴² ; on le trouve dans *Li Compilacions de le science des estoilles*. Les substantifs *firmament*, *heure*, *jour* et *nuit*, ainsi que le syntagme *jour naturel* se sont maintenus, là où le syntagme *jour pupliat* a été remplacé par *jour artificiel*. Le substantif *planete*, terme latin dans le texte de Philippe de Thaon, a été introduit en français.

Le tableau récapitulatif ci-dessous répertorie les termes liés à l'astronomie employés dans le *Comput* de Philippe de Thaon et cite les passages les plus éclairants pour l'emploi du mot en contexte. Le seul dictionnaire dont il est fait mention est l'AND, qui a lemmatisé le *Comput* et renvoie au FEW, au Gdf, au TL, au DEAF, au DMF et au TLFi pour chacun de ces mots. Y renvoyer à notre tour aurait donc été inutile. Il s'agit par ce renvoi à l'AND d'indiquer si le terme connaît sa première occurrence dans le texte. L'avant-dernière colonne met en lumière l'insertion du néologisme dans le texte dans le but de répertorier les moyens linguistiques et pragmatiques mis en œuvre par Philippe de Thaon pour intégrer le terme au discours et donc à la langue : définition, périphrase traductive, rappel de l'étymologie, etc. La dernière colonne a enfin pour but de classer le mode de formation de ces mots qui sont presque tous des néologismes : emprunt au latin, calque du latin ou bien dérivation française. Le mode de formation est en général indiqué à la fin des notices du TLFi, dans la partie « Étymologie et histoire ». Lorsqu'un terme est traité de manière approfondie dans la troisième partie de ce travail, il figure en gras dans le tableau, afin que le lecteur s'y reporte.

Mot	Citations	AND	Mise en discours du néologisme	Formation du mot
astronomien	As astronomiens (306) E li estrenomiens (352)	1 ^{re} occ.	Ø	Dérivation française à partir d' <i>astronomie</i> avant emprunt d' <i>astronome</i> au bas latin <i>astronomus</i> .
bisexte	Del bisexte garder / E en fevrer poser (189-190) Le bisexte est firméd / De l'an dunt ai parlé (2037-2038) Par .iiii. feiees .vi. hures, / Ceo sunt .xx. e .iiii. hures / Dunt nus faimes un jur / Par veir e senz poir / Al quart an par raisun, / Que nus 'bisexte' apelum (2085-2090) Et ore mustrum reisin / Pur quei bisexte ad nun : / Pur ceo que el kalender / E el meis de feverer / Par deus faiees est cuntéd / U sis est enbrevéd ; / E pur cest'achaisun / 'Deus feiez sis' l'apelum (2099-2106)	1 ^{re} occ.	- Verbe <i>apeler</i> au présent de l'indicatif et à la P4 : « un jur [...] / Que nus 'bisexte' apelum » ; « 'Deus feiez sis' l'apelum ». - Syntagme nominal <i>avoir nun</i> . - Traduction littérale du terme latin : « 'Deus feiez sis' ».	Emprunt au latin <i>bisextus</i> , "jour intercalé tous les 4 ans dans le calendrier julien, ainsi nommé parce que, placé après le 24 février, 6 ^e jour avant les calendes de mars, il doublait ce jour".
calendes	Or les i poseraï : / [...] / Des calendes, des ides, / Des nones e des signes (180-186) E Romulus qui ert reis / Ruvat que chascun mois / Fust 'kalende' apelet (1097-1099)	1 ^{re} occ.	Ø	Emprunt au latin <i>calendae</i> , qui désigne les premiers jours du mois chez les Romains.
chevre	<i>Capricornum</i> dunerent / A decembre e poserent, / Que nus 'chevre' apelum (1423-1425)	1 ^{re} occ. au sens de "dixième signe du zodiaque"	- Verbe <i>apeler</i> au présent de l'indicatif et à la P4 : « Que nus 'chevre' apelum ».	Traduction approximative du latin.
comput	E <i>comput</i> pur cunter / E pur ben esgarder / Les termes e les clés / E les festes arvels (47-50)	1 ^{re} occ.	- Verbe <i>cunter</i> lié à la famille étymologique.	Emprunt au bas latin <i>computus</i> / <i>compositus</i> "compte, calcul".
concurrent (jour)	De <i>concurrent</i> valur (196) Mais ore mustrum raisun / Des <i>concurrent</i> que avum, / Dunt venent e cument, / Qui en est cumentement : / Des jurs de l'an perum / Les <i>concurrent</i> que avum / Eissifaitement / Seuz nul redutement : / Les jurs que nus trovums / En l'an par .vii. partums, / Et un sul quei avum / Tut sul senz cumpaigmm, / <i>Concurrent</i> l'apelum / En latin[e] raisun ; / En françois est itant, / Ceo est 'ensemble curant' (2893-2908)	1 ^{re} occ.	- Verbe <i>apeler</i> au présent de l'indicatif et à la P4 : « Concurrent l'apelum ». - Syntagme nominal <i>en latin[e] raisun</i> . - Traduction littérale du terme latin : « En françois est itant, / Ceo est 'ensemble curant' ».	Emprunt au participe présent <i>concurrentis</i> , du latin <i>concurrere</i> , "courir de manière à se rassembler sur un point", "se joindre". Le terme semble doté d'un sens terminologique dès les textes latins et désigne le "jour ajouté à l'année civile pour la faire concorder avec l'année solaire".

⁴⁰ FEW XI, 311b, SCINTILLA.

⁴¹ FEW II, 82a, CALENDARIUM.

⁴² FEW XXV, 628a, ASTRONOMIA ; FEW XXV, 631a, ASTRONOMUS.

L'astronomie des calendriers, des almanachs et des tables

crabbe	Ore vëez del quart signe / Pur quel cose il fud digne / Què en juin fud posèt / E <i>Cancerum</i> apelèt / Que nus 'crabbe' apelum / En franchisesche raisun (1295-1300)	1 ^{ère} occ. au sens de "quatrième signe du zodiaque"	- Verbe <i>apeler</i> au présent de l'indicatif et à la P4 opposé à l'emploi au passé et à l'impersonnel : « il fud [...] <i>Cancerum</i> apelèt / Que nus 'crabbe' apelum ». - Syntagme nominal <i>en franchisesche raisun</i> .	Calque du latin.
cumpotestien	As <i>cumpotestiens</i> (305) Li <i>cumpotistiens</i> (351)	hapax	O	Dérivation française à partir d'un emprunt latin.
curs	Que li soleils en tant / De tens, n'ad tant ne quant, / Sun <i>curs</i> ne pot faire (1965-67)	1 ^{ère} occ. au sens de "mouvement apparent d'un astre"	O	Emprunt au latin classique <i>cursum</i> , terme polysémique qui désignait déjà, entre autres, le cours des étoiles.
eclipsin	Iceo est <i>eclipsin</i> / Del solail, quant la lune / Nus fait si grant rancune / Que ele est tant alee / Qu'ele ad acuveete / Tute terre tielement : / Eissiffaiterement / Que li solails li vent / Dreit desus, dunc retent / Sa clartèd, sa liür, / Fait nus grant tenebrur : / E ceo est <i>eclipsin</i> , / Si cum dient divin (2702-2714) Et or mastrum la fin / De lunal <i>eclipsin</i> , / Quant il vent, e quant nun, / E quant nus le guardum, / Il vent quant est plene / De tute sa lumere, / Quant ele ad .xv. jurs / E nent plus en sun <i>curs</i> , / [...] / Quant ele est tant alee / Que la terre est posee / De devant sa liür, / Dunc deperit sa cohür ; / De tut est obscuree, / Nent n'est enluminee ; / N'i poet tucher raiede / A icele feiede / Del solail en vertèd, / Si cum est espruvé (2753-2772)	1 ^{ère} occ.	- Equivalence stable entre description du phénomène et désignation, au moyen du verbe <i>estre</i> : « Iceo est <i>eclipsin</i> / Del solail, quant la lune [etc.] » ; « ceo est <i>eclipsin</i> ». - Equivalence stable entre description du phénomène et désignation, au moyen du verbe <i>estre</i> : « Iceo est <i>eclipsin</i> / Del solail, quant la lune [etc.] » ; « ceo est <i>eclipsin</i> ».	Emprunt au latin impérial <i>eclipsis</i> avant la forme <i>eclipse</i> .
eclipsium	Et ore vëez raisun / Que <i>eclipsium</i> apelum. / Ceo est 'devisement', / Sulum romaine gent, / De lumere en vertèd (2693-2698)	1 ^{ère} occ.	- Verbe <i>apeler</i> au présent de l'indicatif et à la P4 : « <i>eclipsium</i> apelum ». - Définition au moyen du verbe <i>estre</i> , qui équivaut à une traduction par l'insertion du syntagme <i>sulum romaine gent</i> : « Ceo est 'devisement', / Sulum romaine gent, / De lumere ».	id.

embolisme	Del salt e de l' <i>embolisme</i> (192) <i>Embolisme</i> est creissance, / Suhnc nus 'habundance' (2385-2386) Par .xix. anz vunt / E lur pleners <i>curs</i> fuint, / E en la lüneisun / .xxx. jurz acuntum / Quant l' <i>embolisme</i> vent, / Pur un jur què i vent / Plus en la lüneisun / Dunt <i>embolisme</i> ad nun, / Kar ceo est abundement / Suhnc la griu[e] gent (2407-2416)	1 ^{ère} occ.	- Equivalence <i>embolisme</i> / <i>creissance</i> au moyen du verbe <i>estre</i> : « <i>Embolisme</i> est creissance ». - Equivalence traduite par <i>habundance</i> , sans que l'on identifie précisément le référent du pronom <i>nus</i> dans le syntagme <i>suhnc nus</i> : « Suhnc nus 'habundance' ». - Syntagme <i>avoir nun</i> : « Dunt <i>embolisme</i> ad nun ». - Equivalence <i>embolisme</i> / <i>abundement</i> au moyen du verbe <i>estre</i> : « ceo est abundement ». - Syntagme nominal <i>suhnc la griu[e] gent</i> qui renvoie au grec et non au latin.	Emprunt au bas latin <i>embolismus</i> , "embolisme, intercalation".
epacte	Des <i>epactes</i> truver (198) Et ore vëez raisun / Des <i>epactes</i> que avum : / Sulum gregesse gent / Ceo est 'adoisement'. / Chascun an les creisum / Par .xi. par raisun, / Mais si il vait ultre .xxx. - / De iceo aèz entente - / .xxx. en devez geter, / Le remanant garder (3085-3094) Unz[e] jurz ad en l'an / Del solail, senz engan, / Plus què en l'an nen ad / Que la lune firmat, / E ces jurz apeluns / 'Epactes' par raisuns. / Par .xix. anz vunt / E lur pleners <i>curs</i> fuint (3127-3134)	1 ^{ère} occ.	- Syntagme nominal <i>sulum gregesse gent</i> qui renvoie au grec et non au latin. - Equivalence <i>epacte</i> / <i>adoisement</i> au moyen du verbe <i>estre</i> : « Ceo est 'adoisement' ». - Verbe <i>apeler</i> au présent de l'indicatif et à la P4 : « ces jurz apeluns / 'Epactes' ».	Emprunt au bas latin <i>epactae</i> , "jours ajoutés".
equè	E puis qu'il viint la sus, / Fu il Aquariüs, / Qu' 'Eque' nus apelum / En francis[e] raisun (1795-1798)	1 ^{ère} occ. au sens de "onzième signe du zodiaque"	- Verbe <i>apeler</i> au présent de l'indicatif et à la P4 : « 'Eque' nus apelum ». - Syntagme <i>en francis[e] raisun</i> .	Traduction approximative du latin.

L'astronomie des calendriers, des almanachs et des tables

equinoctium	Des equinoctium (201) Li equinoctium (396) Cum li soleil fait / Quant cele part se trait : / Fait equinoctium. / Que en franceis apelum / Que la nuit e li jurz / Sunt de tieles hungurs (1375-1380) Et equinoctium / En franceis[e] raisun. / Ceo est que nuit e jur / Sunt de tiele hungur (2257-2260) C'est 'equinoctium' / En franceise raisun / Que la nuit e le jur / Sunt de tiele hungur (3231-3234)	1 ^{er} occ.	- Verbe <i>apeler</i> au présent de l'indicatif et à la P4 : « <i>equinoctium</i> , / Que en franceis <i>apelum</i> ». - Définition par description du phénomène et équivalence au moyen du verbe <i>estre</i> : « Que la nuit e li jurz / Sunt de tieles hungurs » ; « Que la nuit e le jur / Sunt de tiele hungur » ; « Ceo est que nuit e jur / Sunt de tiele hungur ». - Mention à trois reprises de la langue française : « en franceis apelum » ; « En franceis[e] raisun » ; « En franceise raisun ».	Emprunt au latin classique <i>aequinoctium</i> avant la forme <i>equinocte</i> .
estencement	La zone ardante vait / En terre, ki nus fait / Cez estencementz / Que veéz ci dedenz (401-404)	1 ^{er} occ.	Ø	Dérivation française à partir de <i>estencele</i> .
firmament	al firmament (2784)	1 ^{er} occ.	Ø	Emprunt au latin chrétien <i>firmamentum</i> , désignant la voûte céleste à laquelle les astres semblent fixés tandis qu'en latin classique le mot avait le sens de "soutien, appui" (au propre et au figuré).
ferre	Le terz signe poseren / En mai, que il apelerent / <i>Geminos</i> par raisuns. / Que 'ferres' apeluns ; / Sulunc l'entendement / De la païene gent. / L'un numum <i>Castorem</i> / E le altre <i>Pollucem</i> (1267-1274)	1 ^{er} occ. au sens de "troisième signe du zodiaque"	- Verbe <i>apeler</i> employé à la P4 et au présent de l'indicatif, en opposition à l'emploi à la P6 et au passé : « que il apelerent / <i>Geminos</i> [...], / Que 'ferres' apeluns ». - Mention du mot latin : « il apelerent / <i>Geminos</i> par raisuns ».	Traduction approximative du latin.
hure	Nepurquant par demures / Que nus apelum 'hures' / En est divisun / [...] / Mais ki dreit volt number / Duze en i pot truver ; / E quant eles sunt passees, / Tutes sunt renuvelees (247-262)	1 ^{er} occ. [en AN, mais pas en français continental]	- Verbe <i>apeler</i> au présent de l'indicatif et à la P4 : « Que nus apelum 'hures' ».	Mot hérité.
ides	Or les i poseraï : / [...] / Des calendes, des ides, / Des nones e des signes (180-186) E quant cil desevrovent, / Cels jurz 'ides' clamouent (1117-1118)	1 ^{er} occ.	- Verbe <i>clamer</i> à la P6 et au passé : « Cels jurz 'ides' clamouent ».	Emprunt au latin <i>idus</i> , qui désigne un jour qui tombe le 15 du mois en mars, mai, juillet et octobre, le 13 les autres mois.
jur	Si cume dient divin / E Deus el Genesim, / Què iciele liur / Apelet hom jur ; / Ltur apelet jur / E la nuit tenebrur (319-324)	1 ^{er} occ. [en AN, mais pas en français continental]	- Équivalence <i>liur</i> / <i>jur</i> au moyen du verbe <i>apeler</i> : « iciele liur / Apelet hom jur » ; « Ltur apelet jur ».	Mot hérité.

jurnal (étoile)	Des esteiles reials / Que apelum 'jurnals' (2807-2808)	1 ^{er} occ.	- Verbe <i>apeler</i> au présent de l'indicatif et à la P4 : « Que apelum 'jurnals' ».	Calque d'un syntagme latin ? Le syntagme change d'emploi et de référent par la suite, puisqu'il est employé au singulier pour désigner "l'étoile du matin ; la planète Venus lorsqu'elle précède le lever du Soleil"
kalender	En nostre kalender (1179)	1 ^{er} occ.	Ø	Calque du latin à partir de <i>kalende</i> ou bien emprunt direct au latin <i>calendarium</i> , d'abord "registre où étaient inscrits les comptes" ?
lelin	E saceiz pur verité, / Li quint signe est posé / En juinné par raisun, / Que apelerent 'lelin' (1315-1318)	1 ^{er} occ. au sens de "cinquième signe du zodiaque"	- Verbe <i>apeler</i> à la P6 et au passé : « Li quint signe [...] / Que apelerent 'lelin' ».	Emprunt au latin.
luneisun	.xxx. jurz cuntum / En cele luneisun (2239-2240) .xxx. jurz cuntum / E une luneisun ; / E en l'autre en sun curs / Cuntum .xx. ix. jurs (2291-2294)	1 ^{er} occ.	Ø	Dérivé de <i>hune</i> , à l'aide du suffixe <i>-aison</i> , sur le modèle du bas latin <i>lunatio</i> , de même sens, ou bien emprunt conforme à morphologie du français ?
liur	Pur ço que n'unt liur / Cessent de hr labur	1 ^{er} occ.	Ø	Mot hérité du bas latin <i>lucor</i> , "éclat".
multun	La premeraine partie - / Ne larrai nel vus die - / <i>Arietem</i> numerent, / Cest num li emposerent ; / Iço est 'multuns' / En franchisesche[s] raisuns (1207-1212)	1 ^{er} occ. au sens de "premier signe du zodiaque"	- Verbe <i>numer</i> à la P6 et au passé : « <i>Arietem numerent</i> ». - Syntagme verbal <i>emposer un num</i> . - Traduction en français : « Iço est 'multuns' / En franchisesche[s] raisuns ».	Calque du latin.
natural (jour)	Què iciele liur / Apelet hom jur ; / Ltur apelet jur / E la nuit tenebrur. / Sin est divisun / Par tiele raisun : / Li uns est puphals / E li altre naturalis. / Li puphas cuntent / Duze ures, si maintent ; / E li naturalis jurz / Vint e .iiii. en sun curs (321-332)	1 ^{er} occ.	- Opposition <i>jur puphal</i> / <i>jur natural</i> .	Calque du syntagme latin <i>dies naturalis</i> .
nones	Or les i poseraï : / [...] / Des calendes, des ides, / Des nones e des signes (180-186) E cels assemblentz / Chi esteint des genz, / 'Nunes' les apelouent / Pur ço que se assemblouent (1113-1116)	1 ^{er} occ.	- Verbe <i>apeler</i> à la P6 et au passé : « 'Nunes' les apelouent ».	Emprunt au latin <i>nonae</i> , désignant le 9 ^e jour avant les ides.

L'astronomie des calendriers, des almanachs et des tables

nuît	Mais ore demsterum / Que seît nuît par raisun : / Nuît est tute plener / La u nen at lumiere, / E tuz tens durreit / Se soleil nen esteit ; / Mais il par sa litur / Chacet le tenebrur (311-318)	Occ. avant	- Définition au moyen du verbe <i>estre</i> : « Nuit <u>est</u> tute plener / La u nen at lumiere ».	Mot hérité.
nuvele (Lune)	De la lune que hom veit / Ainz que nuvele seît (193-194)	1 ^{er} occ.	Ø	Syntaxme emprunté ou calqué sur <i>prima luna</i> ?
peise	E le sedine poserent / En septembre e ruverent / Que <i>Libra</i> fust apelet / Par grant sutilitét, / Que nus 'peise' apelum / En franchises raisun (1367-1372)	1 ^{er} occ. au sens de "septième signe du zodiaque"	- Verbe <i>apeler</i> employé à la P4 et au présent de l'indicatif, en opposition à l'emploi au passé et au passif : « <i>Libra fust apelet</i> / [...] / Que nus 'peise' apelum ». - Syntaxme <i>en franchises raisun</i> .	Calque du latin.
peisun	En fevrer poserent / Cel que 'peisun' clamerent (1447-1448)	1 ^{er} occ. au sens de "douzième signe du zodiaque"	- Verbe <i>clamer</i> à la P6 et au passé : « 'peisun' clamerent ».	Emprunt au latin.
planete	Des esteiles reials / Que apellum 'principals', / Quê en latin numuns / <i>Planetes</i> par raisuns (2797-2800)	Cette occ. présente un mot latin dans un contexte AN, donc ce n'est pas la première occ. du mot <i>planete</i> en français.	- Verbe <i>numer</i> au présent et à la P4, mais mention du latin et non du français : « <i>en latin numuns / Planetes</i> ».	Nomen.
prime (Lune)	Il contruvad l'an primes / Par chascune d[e]s primes / Que il en la lune vit (1889-1891)	1 ^{er} occ.	Ø	Emprunt du syntaxme latin <i>prima luna</i> .
principal (étoile)	Des esteiles reials / Que apellum 'principals', / Quê en latin numuns / <i>Planetes</i> par raisuns (2797-2800)	1 ^{er} occ.	- Double équivalence : en français entre deux syntaxmes d'une part : « Des esteiles reials / Que apellum 'principals' » ; entre un substantif latin et les deux syntaxmes français d'autre part : « Quê en latin numuns / <i>Planetes</i> ». - Verbes <i>apeler</i> et <i>numer</i> employés à la P4 et au présent de l'indicatif, montre la superposition des usages latins et français : « Que apellum 'principals', / Quê en latin numuns ».	Calque d'un syntaxme latin ?
pulcele	E en atist asistrent, / Le sist signe mistrent / Que en latin apelum / <i>Virginem</i> par raisun, / E en francois sermun / 'Pulcele' le apelum (1347-1352)	1 ^{er} occ. au sens de "sixième signe du zodiaque"	- Verbe <i>apeler</i> employé à la P4 et au présent de l'indicatif, avec mention du latin et du français, montre la superposition des usages latins et français : « Que en latin apelum / <i>Virginem</i> [...], / E en francois [...] / 'Pulcele' le apelum ». - Syntaxme <i>en francois sermun</i> .	Calque du latin.
puphal (jour)	Quê icele litur / Apelet hom jur ; / L'itir apelet jur / E la nuit tenebrur, / Sin est divisun / Par itele raisun : / Li uns est puphals / E li altre natural. / Li puphals cuntent / Duze ures, si maintent ; / E li natural jurz / Vint e .iiii. en sun curs (321-332)	hapax	- Opposition <i>jur puphal / jur natural</i> .	Dérivation française à partir de <i>puple</i> ?
reguler (jour)	Des regulers del jor (195) Es jurs de l'an perum / Ces regulers que avum (2819-2820) Tut tens les jurs permuns, / Les regulers que avums / Del mais qui est passét, / Par .vii. ert devisét ; / Le remanant qu'avum / Pur regulers tenum / Del mais qu'est a venir (2853-2859)	1 ^{er} occ.	Ø	Emprunt au latin d'époque impériale <i>regularis</i> , "qui sert de règle, de canon". Le syntaxme existe-t-il déjà en latin au sens de "nombre régulier de jours qui, joint à un chiffre variable, permettait de calculer le jour de la semaine par lequel chaque mois commence" ?
reial (étoile)	Des esteiles reials / Que apellum 'principals', / Quê en latin numuns / <i>Planetes</i> par raisuns (2797-2800) Des esteiles reials / Que apellum 'jurnals' (2807-2808)	1 ^{er} occ.	- Triple équivalence : en français entre deux syntaxmes : « Des esteiles reials / Que apellum 'principals' » d'une part, « Des esteiles reials / Que apellum 'jurnals' » d'autre part ; entre un substantif latin et les deux syntaxmes français ensuite : « Quê en latin numuns / <i>Planetes</i> ». - Verbes <i>apeler</i> et <i>numer</i> employés à la P4 et au présent de l'indicatif, montre la superposition des usages latins et français : « Des esteiles reials / Que apellum [...], / Quê en latin numuns ».	Calque d'un syntaxme latin ? Le syntaxme change d'emploi et de référent par la suite, puisqu'il est employé au singulier pour désigner "Regulus, ou Cœur du Lion, l'étoile principale de la constellation du Lion".
sagittarie	Le neofine que il truverent / En novembre poserent, / Que nument 'Sagittarie' : / Ço est beste que set traire, / E de humaine figure / Tresque la ceinture, / E detrés ad faiture / De cheval e figure (1401-1408)	1 ^{er} occ. au sens de "neuvième signe du zodiaque"	- Verbe <i>numer</i> à la P6 et au présent de l'indicatif : « Que nument 'Sagittarie' ». - Définition au moyen du verbe <i>estre</i> : « Ço est beste que set traire [etc.] ».	Emprunt au latin.

L'astronomie des calendriers, des almanachs et des tables

salt	Del salt e de l'embolisme (192) Un jur en sustraium / Que nus 'salt' appellum, / E en sa lüneisun / .XX. e .IX. jurs cuntum ; / .XXX. dotist aveir - / Icoo sacez par veir - / Mais nus en sustraium / Un jur par grant raisun (2351-2358)	1 ^{er} occ.	- Verbe <i>apeler</i> à la P4 et au présent de l'indicatif : « Que nus 'salt' appellum ».	Emprunt au latin <i>salvus</i> , "retranchement d'un jour dans une computation".
scorpiun	[Le] uitme signe poserent, / Que Scorpiun numerent, / En uifovre (1387-1389)	1 ^{er} occ. au sens de "huitième signe du zodiaque"	- Verbe <i>nummer</i> à la P6 et au passé : « Que Scorpiun numerent ».	Emprunt au latin.
signe	Or les i poseraï : / [...] / Des calendes, des ides, / Des nones e des signes (180-186)	1 ^{er} occ.	Ø	Emprunt au latin <i>signum</i> .
signeportant	Li cumportistiens / E li estrenomiens / Unt enz el cel truvee / Une veie esgardee, / Par quei li soleilz vait / E tuz tens sun curs fait. / Li Griu dient par num / Que ad num <i>Zodiacum</i> ; / En latin la apelum / Par veir <i>Signiferum</i> ; / En franchisesce raisun / 'Signoportant' ad num (351-362)	hapax	- Syntagmes <i>dire par num</i> et <i>avoir num</i> associés à la langue grecque : « Li Griu dient par num / Que ad num <i>Zodiacum</i> ». - Opposition des syntagmes <i>li Griu</i> , en latin et en franchisesce raisun : « Li Griu dient par num / [...] En latin la apelum [...] / En franchisesce raisun [...] ». - Les syntagmes <i>dire par num</i> (grec), et <i>avoir num</i> (grec et français), ainsi que le verbe <i>apeler</i> , sont employés au présent de l'indicatif, ce qui indique la superposition des usages grecs, latins et français. Opposition néanmoins entre P6 pour langue grecque et P4 pour langues latine et française : « Li Griu dient par num / Que ad num <i>Zodiacum</i> ; / En latin la apelum / [...] Signiferum / En franchisesce raisun / 'Signoportant' ad num ».	Calque du latin <i>signiferum</i> .
solsticiun	E de solsticiuns / Iloc muserat raisuns : / Li uns est estivals, / Li altres yvernals. / E l'estival guardun / En juig par raisun ; / L'ivernals en vertéd / En decembre est poséd. / Or véez par raisun / Que sait solsticiun : / Ceo est, li soleils se estait / Qu'il unques ne vait ; / Ainz est dit par figure / E par divine cure ; / Quant alt ne pot aler / Ne plus bas avaler / Qu'en <i>Capricornum</i> , / Dunc est solsticiun (3253-3270)	1 ^{er} occ.	- Définition au moyen du verbe <i>estre</i> : « Ceo est, li soleils se estait / Qu'il unques ne vait ».	Emprunt au latin <i>solstitium</i> , "solstice".

Terme	Or véez par raisun / Que 'termes' appellum : / Ceo est terme en vertéd, / Si cum est espruvé, / Que la lune en sun curs / N'a nent mais de .X. jurs (3319-3324)	1 ^{er} occ.	- Verbe <i>apeler</i> à la P4 et au présent : « Que 'termes' appellum ». - Définition au moyen du verbe <i>estre</i> : « Ceo est terme en vertéd, [...] / Que la lune en sun curs / N'a nent mais de .X. jurs »	Emprunt au latin ?
tor	E li tors signifie / En cest[e] mortel vie / Forement labur[er]eit / Aprof ço que il faiseit / Pur noz amnes cunquerre, / Cum li boes fait en terre (1539-1544)	1 ^{er} occ. au sens de "deuxième signe du zodiaque"	- Interprétation allégorique introduite par le verbe <i>signefier</i> .	Emprunté au latin <i>taurus</i> .

Ainsi, les procédés de mise en discours des néologismes sont variés, mais récurrents. On repère tout d'abord l'usage fréquent des syntagmes métalinguistiques *avoir nun*, *imposer un num* et *dire par num*, ainsi que des verbes *apeler*, *clamer* et *numer*. La mise en discours des syntagmes mentionnant les langues grecque, latine et française (*sulunc la griue gent* ou *sulum gregesse gent* ou *li Griu* ; *en latine raisun* ou *en latin* ; *en franchisesce raisun* ou *en franceis sermun*) montre que l'emploi dans un contexte français n'est pas fixé. En effet, tantôt l'usage des langues anciennes et l'usage français s'opposent par le jeu des personnes et des temps (P6 vs P4 et passé vs présent⁴³) ; tantôt ce même jeu montre la superposition des usages. Par exemple, dans « Li Griu dient par num / Que ad num *Zodiacum* ; / En latin la apelum / Par veir *Signiferum* ; / En franchisesce raisun / 'Signoportant' ad num » (357-362), si l'usage de la P6 et de la P4 permet d'opposer la langue grecque d'un côté et les langues latine et française de l'autre, l'emploi du présent de l'indicatif dans tout le passage montre la circulation des textes et donc des usages à l'époque du *Comput*. Philippe de Thaon propose également des traductions sous forme de périphrases en français de certains termes latins⁴⁴, ou bien une traduction calque (notamment pour tous les signes du zodiaque). Le terme est

⁴³ Par exemple « Le terz signe poserent / En mai, que il apelerent / Geminos par raisuns, / Que 'ferres' apeluns », v. 1267-1270.

⁴⁴ Par exemple « 'Deus feiez sis' » pour le *bissexe* (v. 2106) ou « 'ensemble curant' » pour l'adjectif *concurrent* (v. 2908).

parfois défini (une *eclipse* est par exemple un « 'devisement', [...] De lumere », v. 2695-97) ; cependant, dans certains cas, en lieu et place d'une définition, c'est le phénomène auquel renvoie le terme qui est décrit. Les éclipses lunaires en fournissent un bon exemple :

Et or mustrum la fin / De lunal eclipsin, / Quant il vent, e quant nun, / E quant nus
le guardum. / Il veent quant est plenere / De tute sa lumere, / Quant ele ad .xv. jurs / E nent
plus en sun curs, / [...] / Quant ele est tant alee / Que la terre est posee / De devant sa lüür, /
Dunc depert sa colur ; / De tut est obscuree, / Nent n'est enluminee ; / N'i poet tucher raiede
/ A icele feiede / Del solail en vertéd, / Si cum est espruvé. (2753-2772)

Parfois, la définition se fait au moyen de la description. C'est le cas par exemple pour l'équinoxe : « C'est 'equinoctiun' / En franceise raisun / Que la nuit e le jur / Sunt de üele lungur. » (v. 3231-3234). Philippe de Thaon propose parfois un terme équivalent en guise de définition. Il ne s'agit jamais dans le texte d'un doublet synonymique au sens syntaxique du terme, car l'équivalence est toujours posée au moyen des verbes *estre* ou *apeler*. C'est le cas par exemple de « Embolisme est creissance » (v. 2385) et de « icele lüür / Apelet hom jur » (v. 321-322). La plupart du temps, le premier substantif est repris par le pronom *ceo* : « ceo est abundement » pour l'*embolisme* (v. 2415) ou « ceo est 'adoisement' » pour les *epactes* (v. 3088). Certains néologismes sont enfin insérés dans le texte sans aucun accompagnement métalinguistique : c'est le cas des dérivations françaises *astronomien*, *cumpotestien*, *estencelement* ou *luneisun*.

Malgré ces premières occurrences de termes terminologiques pour la plupart empruntés au latin, on ne trouve aucune approche technique de la matière traitée dans cette œuvre⁴⁵, où les explications approfondies et les calculs cèdent la place à une présentation didactique de la matière et à une lecture allégorique du monde et du savoir sur le monde⁴⁶.

1.1.1.2. Un texte didactique et une lecture allégorique du monde : l'écriture en français comme écriture de culture et comme éloge de la Création

En effet, le *Comput* de Philippe de Thaon ne s'adresse pas uniquement aux clercs et vise également un public laïc (l'auteur l'annonce lui-même dans le prologue que nous avons cité précédemment), dont on peut penser qu'il est constitué en priorité par la cour du roi Henry I^{er} et son entourage, à qui l'auteur s'adresse directement à de nombreuses reprises⁴⁷, dans une fiction de discours oral et en adoptant explicitement une position de « passeur de savoir » : « Di le vus en vertéd / Si cum je l'ai truvé », p. 25, v. 1853-1854. Le vocabulaire lié à la transmission du savoir est varié : il s'agit de *dire*⁴⁸, de *conter*⁴⁹, de *descrire*⁵⁰,

⁴⁵ Ce qui rejoint la définition de la vulgarisation proposée par Jean-Marc Mandosio dans son article « Encyclopédies en latin et en langue vulgaire » (dans *Tous vos gens à latin : le latin, langue savante, langue mondaine (XIV^e-XVII^e siècles)*, dir. Emmanuel Bury, Genève, Droz, 2005, p. 113-136, cit. p. 123), cité par Violaine Giacomotto-Charra (voir son introduction : « Peut-on tracer les frontières de la vulgarisation ? », dans *Lire, choisir, écrire ...*, op. cit., p. 6) : « la 'vulgarisation' en tant que telle, c'est-à-dire le fait de résumer de façon non technique les diverses sciences ».

⁴⁶ Lecture allégorique consciente et revendiquée : « E ço est allegorie ; / Ne larrai ne vus die. », p. 12, v. 577-578.

⁴⁷ L'auteur s'adresse au lecteur à chaque page. Citons à titre d'exemple cette exhortation qui revient régulièrement : « Aiez en remembrance » (p. ex. p. 24, v. 1777).

⁴⁸ p. 7, v. 221 et 229 ; p. 8, v. 307 ; p. 27, v. 1989 ; etc.

de *mustrer*⁵¹, de *demustrer*⁵² et d'*esclarjer*⁵³ l'art du comput. L'hyperonyme *dire* est souvent utilisé dans des formules d'annonce⁵⁴ ou bien construit en binôme synonymique avec un verbe de sens plus précis⁵⁵. *Demustrer* ne semble pas avoir un emploi différent de celui de *dire*, car il se trouve le plus souvent dans des formules d'annonce également, où le complément d'objet du verbe désigne le sujet développé dans les vers suivants⁵⁶. Néanmoins, dans les vers « Mais qui ben entendrat / E sutilment i verrad / Ço que ai cuntét, / [...] / Le purrat afermer / E par veir demustrer »⁵⁷, le verbe *cunter* semble désigner une action préliminaire permettant ensuite de *demustrer*. Le texte présente également des cas de saturation du vers par l'utilisation de tels verbes⁵⁸, dont il devient alors difficile d'analyser les spécificités sémantiques.

Outre le choix de la langue vernaculaire utilisée par la cour d'Angleterre, à savoir l'anglo-normand, de nombreuses stratégies d'écriture rattachent ce texte à un contexte de vulgarisation du savoir⁵⁹ : l'auteur fournit en effet des explications didactiques et n'hésite pas à utiliser des procédés mnémotechniques ; il renvoie de plus les lecteurs aux autorités du savoir et développe des analogies qui font sortir les phénomènes astronomiques du domaine scientifique. Ces caractéristiques font de l'écriture du savoir en français une écriture de culture, mais également une écriture allégorique au service d'un éloge de la Création.

⁴⁹ p. 16, v. 1165 ; p. 17, v. 1195 ; p. 20, v. 1467 ; etc.

⁵⁰ p. 16, v. 1166 ; p. 42, v. 3145-3146.

⁵¹ p. 16, v. 1119 ; p. 16, v. 1139 ; p. 16, v. 1180 ; etc.

⁵² p. 7, v. 223 ; p. 8, v. 311 ; p. 10, v. 421 ; etc.

⁵³ p. 44, v. 3346.

⁵⁴ Par exemple « Pur cel me plaist a dire » (v. 221) et « E ço dirrum el livre » (v. 307) dans le prologue, ou bien « Dunt nus dirum brevement » (v. 1989) à l'annonce d'un nouveau sujet.

⁵⁵ Par exemple « Que seit salt, ceo ai dit / La desus e descrit » (v. 3145-3146), ou « Uncore le vus dirai / E melz l'esclarjerai » (v. 3345-3346).

⁵⁶ Par exemple « D'ïço est ma materie / Que demusterei / E a clers e a lai » (v. 222-224) dans le prologue, ou bien « Mais ore demustereum / Que seit nuit par raisun » (v. 311-312) et « E ore demustereuns / Pur quei li jur unt nuns » (v. 421-422) à l'annonce d'un nouveau sujet.

⁵⁷ p. 20, v. 1465-1470.

⁵⁸ Par exemple « Si cum jo ai cuntét, / Descrit e demustrét » (v. 1165-1166).

⁵⁹ La vulgarisation des savoirs au Moyen Âge est un thème qui intéresse de nombreux chercheurs depuis quelques années, sans que ce terme, anachronique pour la période étudiée, soit systématiquement défini dans les travaux dont il occupe le centre. Une définition assez large et consensuelle du terme est proposée dans l'introduction de l'ouvrage *Lire, écrire, choisir : la vulgarisation des savoirs du Moyen Âge à la Renaissance*, dir. Violaine Giacomotto-Charra et Christine Silvi, Paris, École des Chartes, 2014, p. 5-22. Dans cette introduction, intitulée « Peut-on tracer les frontières de la vulgarisation ? », Violaine Giacomotto-Charra relie la vulgarisation au processus de « vernacularisation » (soulignant « l'importance du geste fondateur du traducteur, indissolublement passeur de textes et passeur de savoir », p. 5), mais également au terme anglais « popularization » (tout en relativisant rapidement l'idée que « le passage du latin au français [soit] le signe d'un élargissement du lectorat », du fait que « le français est et demeure lui-même un sociolecte », p. 6), et enfin à la volonté de diffusion d'un savoir, qu'il s'agit de « faire entrer dans les habitudes du grand public » (p. 6, où elle cite la définition du verbe *vulgariser* que donne le *Trésor de la langue française*). C'est d'ailleurs sur ces mots que Philippe de Thaon termine son prologue : « Car unc ne fud loee / Escience celee ; / Pur ço me plaist a dire », p. 7, v. 227-229.

1.1.1.2.1. Explication didactique et procédés mnémotechniques

Le passage au sujet des éclipses fournit un bon exemple du traitement didactique de certaines questions astronomiques, mêlant explication du phénomène, introduite par le syntagme verbal *veer raisun*, et considérations linguistiques. L'explication se fonde à la fois sur l'expérience (« Si cum est espruvé »), sur une description du phénomène (« Iceo est eclipsin / Del solail, quant la lune [etc.] ») et sur les autorités (« Ceo dit Pliniüs », « E Macrobe le dit / Par veir en sun escrit »). Le terme *eclipsium* est rattaché au français par l'emploi du verbe *apeller* au présent de l'indicatif et à la P4. L'emprunt au latin est sous-entendu par la traduction périphrastique du terme latin en français, « devisement de lumere » et par la mention de la « romaine gent ». L'éclipse est également nommée *asemblement*, par traduction du latin *coïtum*. On n'observe en revanche aucun autre terme technique qu'*eclipsium* dans le passage :

Et ore vëez raisun / Que *eclipsium* apellum. / Ceo est 'devisement', / Sulum romaine gent, / De lumere en vertéd, / Si cum est espruvé. / Ceo dit Pliniüs, / Ki ert bons philosophus. / Iceo sacez en fin : / Iceo est eclipsin / Del solail, quant la lune / Nus fait si grant ra[n]cune / Que ele est tant alee / Qu'ele ad acuveitee / Tute terre üelement ; / Eissifaitement / Que li solails li vent / Dreit desus, dunt retent / sa clartéd, sa lüur, / Fait nus grant tenebrur ; / E ceo est eclipsin, / Si cum dient divin. / E ceo est a garder / En sun renuveler, / Si cum dit Pliniüs / Que numai la desus ; / E Macrobe le dit / Par veir en sun escrit / Quë el renovement / Est cest asemblement / Que apellum *coïtum* / En latine raisun. / [...] Et or mustrum la fin / De lunal eclipsin, / Quant il vent, e quant nun, / E quant nus le guardum. / Il veent quant est plenere / De tute sa lumere, / Quant ele ad .xv. jurs / E nent plus en sun curs, / Si cum Pliniüs dit / Par veir en sun escrit. (p. 36-37, v. 2693-2762)

D'autre part, Philippe de Thaon traduit certaines étymologies isidorienne en français. Ce procédé, qui consiste à rattacher des termes dont on pourrait attendre une définition technique à un autre terme du vocabulaire courant, relève des listes mnémotechniques, qui sont un procédé didactique. Ainsi, *nuit* est relié au verbe *nuisir*⁶⁰, *averil* à *ävvrir*⁶¹ et *an* à *anel*⁶² :

⁶⁰ On retrouve l'étymologie proposée par Isidore de Séville : « Nox a nocendo dicta, eo quod oculis noceat. Quae idcirco lunae ac siderum lucem habet, ne indecora esset, et ut consolaretur omnes nocte operantes, et ut quibusdam animantibus, quae lucem solis ferre non possunt, ad sufficientiam temperaretur. Noctis autem et diei alternatio propter vicissitudinem dormiendi vigilandique effecta est, et ut operis diurni laborem noctis requies temperet. Noctem autem fieri, aut quia longo itinere lassatur sol, et cum ad ultimum caeli spatium pervenit, elanguescit ac tabefactus efflat suos ignes ; aut quia eadem vi sub terras cogitur qua super terras pertulit lumen, et sic umbra terrae noctem facit », *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarium sive Originum*, éd. W. M. Lindsay, Oxford, Oxford University Press, 1911, Lib. V, xxxi, 1-3.

⁶¹ Isidore : « Aprilis pro Venere dicitur, quasi Aphrodis ; [...] ; vel quia hoc mense omnia aperiuntur in florem, quasi Aperilis », *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarium sive Originum*, éd. W. M. Lindsay, Oxford, Oxford University Press, 1911, Lib. V, xxxiii, 7.

⁶² Isidore : « Annus est solis anfractus, cum peractis recentis sexaginta quinque diebus ad eadem loca siderum redit. Annus autem dictus quia mensibus in se recurrentibus volvitur. Unde et annulus [dicitur], quasi annuus, id est circulus, quod in se redeat », *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarium sive Originum*, éd. W. M. Lindsay, Oxford, Oxford University Press, 1911, Lib. V, xxxvi, 1.

Sulunc les clers devins / E sulunc les Latins / 'Nuit' est dit a 'nuisir' ; / E fait la gent dormir / Le seir reposer, / Ki ne veient a ovrer ; / Pur ço que n'unt lüür / Cessent de lur labur, / Altrement perireient / E par travail murreient. (p. 8, v. 287-296)

Averil, ço est aüvrir. (p. 14, v. 723)

Kar quant il ad alees / Trestute[s] les cuntrees / Que de la sus numai / Quant des signes traitai, / Dunc ad sun curs alés / E tut avirunéd / Tut issi cum l'anelés / E cume les cercels ; / E pur ceste raisun / Quë il vait environ, / Cest nun li emposerent / E *annum* le appellerent. (p. 25, v. 1861-1872)

1.1.1.2.2. Procédés analogiques

Philippe de Thaon utilise des procédés analogiques pour décrire la Lune à plusieurs reprises. Si l'évocation du cycle de 19 ans est très brève⁶³, c'est parce que l'auteur n'expose aucun calcul et ne donne aucune précision chiffrée, renvoyant les lecteurs désireux d'approfondir le sujet aux textes latins des autorités. Il préfère en revanche répondre à plusieurs autres questions au sujet de la Lune, en développant des comparaisons : « Ainz me plaist a demustrer / Pur quei el pert plus alte / Une feiee que altre, / [...] / E pur quei ad lüür / Plus la nuit que le jur, / E pur quei est cuntée / Tut tens en la vespree. » (p. 33-34, v. 2508-2516).

Il est inutile de citer les trois réponses, qui mettent en jeu le même type de comparaison et emploient un lexique non technique. La réponse à la première question « pourquoi la Lune apparaît-elle parfois plus haute et parfois plus basse ? » compare l'astre à une église allumée :

La Lune peert plus halte / Une feie quë altre / Sulum le vëement / De cest'humaine gent ; / Mais nent est, ja n'ert, alte / Plus une feiee que altre, / Mais quant est prof de nus, / Dunc apert alt sun curs, / E quant est esluignee, / Dunc pert estre abasee. / Vëez en par semblance / Dreite signifiante : / Se ci ert uns musters / Ki alques fust pleners / De lampes alumees / Üelement alt levees / E luinz posees / E en ordre ordenees, / Sacez, qui en luin serait / E quis esgarderait, / Cele qui prof serait / Plus alte conceverait ; / L'altre qu'en lung serait / Basse li semblerait ; / Cum plus luin seraient, / Basses li sembleraient / Sulum sun vëement / E nent autrement. / E issi par raisun / Sulum la questüen / Del solail e de la Lune / E d'esteile chascune. (p. 34, v. 2519-2550)

Philippe de Thaon fonde sa comparaison sur un phénomène optique, qu'il semble utiliser comme prétexte pour développer une allégorie, comme le montre la rime « semblance // signifiante ». La comparaison à l'église allumée trouve sa place dans un texte qui fait par ailleurs l'éloge de la Création, comme nous le verrons, et n'a de cesse de rappeler à ses lecteurs l'importance du respect des prescriptions religieuses. L'auteur traite donc rapidement la question du cycle lunaire de 19 ans, passage obligé dans un texte qui s'intitule *Comput*, pour aborder des questions allégoriques. De plus, on n'observe dans ce type de

⁶³ « Plusurs en unt t[ra]ité / E raisun cumencéd, / E or en traitera / Sulum ceo que jeo sai. / La Lune en verité, / Si cum est espruvé, / Par .XIX. anz veit / E sun plener curs fait. », p. 33, v. 2463-2466 ; « Quë hom la Lune veit / Ainz que nuvele seit / En nostre kalender, / Ceo vus voil nancier : / Ceo dit Bede e Gerlant / E Nebrot le vaillant, / E Elperi le dit / Par veir en sun escrit ; / [...] / E ceo qu'il en dit / Senz nul cuntredit / Par veir est espruvé / E très ben afermé ; / E que plus en dirat, / Sacez, en vein serad. / Pur ceo nel voil cunter. », p. 33, v. 2491-2507.

développement aucune tentative de création ni d'utilisation d'un lexique terminologique. Bien au contraire, l'auteur emploie les verbes *paroir*, *aparoir*, *aler*, *faire* et désigne les différentes positions de la Lune au cours de son cycle par les syntagmes *estre prof de nus*, *estre esluignee*, *estre abassee*.

Philippe de Thaon propose également une explication analogique au sujet de la forme de la Lune et de la façon dont elle reçoit la lumière du Soleil. Il commence par affirmer que la Lune est plate, ronde et reçoit la lumière du Soleil seulement sur ses bords extérieurs⁶⁴. Puis il propose au lecteur une analogie, comme le montre le substantif *semblance*. Il termine enfin en citant Pythagore. Il recourt donc à un éventail de moyens pour instruire son lectorat : description, comparaison et renvoi à une autorité de l'Antiquité.

E ceo poëz vedeir / Sil volez saveir : / Pernez un mirreür, / Esguardez lë en l'ur : /
 La furme que i verez / Torte le conceivez. / Sil volez esluigner, / Dreit devant vus drecer, /
 Verez la figure / De cele créature / Qui de devant serad / Tele cum il la verat. / [...] /
 Cum plus le drecerez, / Melz e melz la verez / Pur ceo l'ai issi dit, / Par semblance descrit, /
 Kar si ad sa lüür / La Lune e respundur / Quant ele receipt lumere / De tutes parz plenere /
 E ele s'est esluignee, / Dreit al soleil drecee. / Ceo dit Pitagoras, / Que sage fu des arz, /
 Que ja nen ert plenere / De tute sa lumere / S'el nen ad .xv. jurs / Tuz jurs enz en sun curs.
 (p. 35-36, v. 2655-2666 et 2677-2692)

1.1.1.2.3. Autorités du savoir et écriture en français comme écriture de culture

Dans la brève introduction qu'il a donnée à son édition du texte⁶⁵, Ian Short indique les sources suivantes : le *De Temporum ratione* de Bède et les gloses du moine anglo-saxon de la fin du X^e et du début du XI^e siècle Byrhtferth de Ramsey (ou pseudo-Byrhtferth, l'attribution étant aujourd'hui discutée⁶⁶), le pseudo-Nemrod, ainsi que les traités de comput d'Helperic d'Auxerre⁶⁷, Gerland de Besançon⁶⁸ et Thurkil⁶⁹ (qu'il identifie comme étant

⁶⁴ « Mais ceo devez saveir / E ben creire par veir : / Cele part enlumine / Li soleils quant decline ; / E vëez par raisun, / Quant prime le cuntum / Pur quei ele n'ad lüür / Ne mais que un poi en l'ur. / Plate est cum escüele, / Runde cume rüele ; / Dunc l'atef[i]nt la lüür / Tant seulement en l'ur. », p. 35, v. 2643-2654.

⁶⁵ Philippe de Thaon, *Comput*, éd. Ian Short, *op. cit.*, p. 1

⁶⁶ Dans son article « Bede's scientific works in the carolingian age » (dans *Bède le vénérable entre tradition et postérité*, dir. S. Lebecq, M. Perrin et O. Szerwiniack, Lille, Université Charles de Gaulle – Lille 3, 2005, p. 247-259), John J. Contreni fait le point à ce sujet. D'autre part, David Juste, dans son article « Comput et divination chez Abbon de Fleury » (dans *Abbon de Fleury. Philosophie, science et comput autour de l'an mil*, *op. cit.*, p. 95-127), rappelle que le traité de comput de Byrhtferth, qu'il « élaboré entre 988 et 996 [et] qu'il pourvut vers 1010-1012 d'un long commentaire en latin et en vieil-anglais intitulé *Enchiridion* » se base sur l'enseignement qu'Abbon de Fleury délivra aux moines de Ramsey dans les années 985-987 (p. 98). L'*Enchiridion* a été édité et étudié en détail : *Byrhtferth's Enchiridion*, éd. P. S. Baker et M. Lapidge, Oxford, Oxford University Press, 1995. Voir notamment « Byrhtferth and the science of computus », p. XXXIV-LX de leur introduction.

⁶⁷ Au sujet d'Heiric d'Auxerre et des manuscrits comportant son comput, voir l'article de A. van de Vyver, « Les plus anciennes traductions latines médiévales, X^e-XI^e, de traités d'astronomie et d'astrologie », *Osiris*, I (1936), p. 658-691.

⁶⁸ V. I. J. Flint, dans son édition de l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis, (*Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XLIX (1982), p. 7-153), rappelle que l'identité de Gerland n'est pas certaine, bien que son œuvre soit reconnue peu après sa composition : « Gerlandus seems to have been one of those Lorrainers who came to England in the late eleventh century, perhaps from Liège. According to some manuscripts his *Computus* was written in 1081. It was being spoken of as an authoritative work in England in 1102. » (n. 7, p. 9).

⁶⁹ V. I. J. Flint, *op. cit.*, le surnomme « the mysterious computist » (p. 9).

possiblement un clerc de la cour de Henry I). Dans le tableau ci-dessous, nous proposons un relevé complet des vers où Philippe de Thaon mentionne des autorités du savoir. Au fil du texte, il nomme en effet quinze autorités différentes et donne parfois le titre de l'œuvre.

Antiquité				Moyen Âge				Bible		
Noms des autorités - Nom de l'œuvre	Identification et période	Vers éd. I. Short	Contexte citation	Noms des autorités - Nom de l'œuvre	Identification et période	Vers éd. I. Short	Contexte citation	Noms des autorités - Nom du texte	Vers éd. I. Short	Contexte citation
Pythagore	V ^e siècle av. J.-C.	2687	Forme de la Lune	Bède	Bède le Vénérable, VII ^e -VIII ^e siècles	1251 ; 1892 ; 2079 ; 2360 ; 2379 ; 2495 ; 2639 ; 3249 ;	Signes du zodiaque ; durée de l'année ; bisexte ; salt ; cours de la Lune ; équinoxes	Moïse	333	Différence entre le jour et la nuit
Ovide	I ^{er} s. av. J.-C. - I ^{er} s. ap. J.-C.	394 ; 1292 ; 2804	Cercle et signes du zodiaque ; Ordre des éléments	Bède - <i>De tempore</i>		752	Origine du nom du mois de juin	saint Grégoire	3297	Le Carême
Pline	Pline l'Ancien, I ^{er} s.	2699 ; 2717 ; 2761	Éclipses	Helpri / Elperi	Heirc d'Auxerre, IX ^e siècle	1249 ; 1263 ; 1366 ; 1400 ; 1409 ; 1463 ; 2111 ; 2361 ; 2497	Signes du zodiaque ; bisexte ; salt ; cours de la Lune	saint Jérôme	3298	Le Carême
Cingius	Sénateur romain du II ^e siècle Cingius Severus	744	Origine du nom du mois de juin	Pseudo-Nemrod	Personnage principal du <i>Liber Nimrod</i> , peut-être écrit pendant la première Croisade (1096-1099)	1252 ; 1346 ; 2362 ; 2496 ; 3341	Signes du zodiaque ; salt ; cours de la Lune ; termes	saint Augustin	33 ; 61 ; 241 ; 616 ; 2777	Importance du comput ; proverbes ; éclipse de Lune
Servius	Maurus Servius Honoratus, grammairien de la fin du IV ^e siècle	785	Origine du nom des mois de juillet et août	Gerland	Gerland de Besançon, auteur d'un traité de comput et évêque d'Agripente, fin du XI ^e siècle	211 ; 1251 ; 2079 ; 2130 ; 2360 ; 2395 ; 2495 ; 2866 ; 2910 ; 2952 ; 3109 ; 3119 ; 3123b ; 3208 ; 3326 ; 3340	Signes du zodiaque ; bisexte ; salt ; cours de la Lune ; jours réguliers ; jours concurrents ; épactes ; termes	Genèse	216 ; 320 ; 500 ; 2000 ; 2578 ; 902 (A)	Création
Macrobe	IV ^e s. - V ^e s.	1191 ; 1517 ; 2719	Signes du zodiaque - Éclipses	Gerland - <i>Traité de comput</i>		484 ; 1314 ; 1386	Noms des jours de la semaine ; signes du zodiaque	Passion	2750	Signification allégorique de l'éclipse
Macrobe - <i>Songe de Scipion</i>		1193	Signes du zodiaque	Turkil	Clerc de la cour de Henry I ^{er} , roi d'Angleterre de 1100 à 1135	2080 ; 2214 ; 2361 ; 2399 ; 3208	Bisexte ; saint Mathieu ; salt ; embolisme ; épacte			

Comme le montre ce tableau, ce premier *Comput* en français relève également d'une écriture didactique transmettant une culture générale. Les autorités de l'Antiquité côtoient en effet dans le texte les autorités médiévales et quelques autorités religieuses, dans une variation de noms accompagnés d'attributs ou d'épithètes qui sert là encore de moyen mnémotechnique. Si Pythagore, « sage fu des arz »⁷⁰ et Pline « ert bons philosophus »⁷¹, le nom d'Ovide, auteur très lu au XII^e siècle, est quant à lui toujours accompagné de l'épithète « le grant »⁷². Le *Commentaire au Songe de Scipion de Macrobe*, d'une importance primordiale durant tout le Moyen Âge et qui vise principalement à expliquer le mécanisme du cosmos et le principe de l'immortalité de l'âme, trouve de ce fait sa place dans le *Comput* de Philippe de Thaon et est donc mentionné à trois reprises

⁷⁰ v. 2688.

⁷¹ v. 2700.

⁷² p. 10, v. 394 ; p. 18, v. 1292 ; p. 37, v. 2804.

Le texte mentionne également les autorités attendues dans le domaine du *comput* : Bède le Vénérable, Heiric d'Auxerre, Gerland de Besançon et Thurkil côtoient le pseudo-Nemrod⁷³ dans des passages liés aux questions d'astronomie luni-solaire et calendaire, selon un ordre et avec des épithètes qui paraissent interchangeables :

Es duze kalendes / D'avril, que ben l'entendes, / Li nostre Crëateurs / Furmat les premiers jurs / U li soleilz tuz jurz / Cumencerat sun curs ; / E ço Helpri dit / Pur veir en sun escrit, / E Bedë e Gerlanz / E Nebroz li vaillanz. (p. 17, v. 1243-1252)

Se volez ensemment / Faire le assemblement / Des mie hurades / Qui sunt petiz ades, / .VI. en i truverez, / Ja plus n'en i verez ; / .XII. demies hures, / Ceo ne sunt que .VI. hures. / Eissifairement / Par cest assemblement / Serat li anz finiz / E de tut aëmpliz : / Ceo dit Bede e Gerland / E Turkil le vaillant. (p. 28, v. 2067-2080)

Et or demusterum / Que nus 'salt' apellum : / Ceo est salt, que tressaillum / Un sul jur par raisun / De cele luneisun / Que nus en juil avum. / Un jur en sustraium / Que nus 'salt' appellum, / E en sa luneisun / .XX. e .IX. jurs cuntum ; / .XXX. doüst avoir - / Iceo sacez par veir - / Mais nus en sustraium / Un jur par grant raisun. / De ceo trai a guarand / Maister Bede e Gerland, / Turkil e Elperi / E Nebrot, quë issi / L'unt enquis e guardët, / E jeo ben espruvé. (p. 31-32, v. 2345-2364)

Quë hom la lune veit / Ainz que nuvele seit / En nostre kalender, / Ceo vus voil nuncier : / Ceo dit Bede e Gerlant / E Nebrot le vaillant, / E Elperi le dit / Par veir en sun escrit ; / [...] / E ceo qu'il en dit / Senz nul cuntredit / Par veir est espruvé / E très ben afermé ; / E que plus en dirat, / Sacez, en vein serad. (p. 33, v. 2491-2506)

Certains renvois aux œuvres de Bède, de Thurkil et de Gerland sont précis⁷⁴, ce qui tend à indiquer que Philippe de Thaon devait écrire son texte avec les leurs à portée de main.

⁷³ Le pseudo-Nemrod est le personnage principal du *Liber Nimrod*. Ce texte se présente sous la forme d'un dialogue entre le fondateur de l'astronomie Nemrod et son disciple Ioanton et transmet un état de la science astronomique datant de l'Antiquité tardive et du tout début du Moyen Âge, reposant plus sur des explications mythologiques que mathématiques. À ce sujet, voir *Studies in the history of mediaeval science* de Charles H. Haskins, Cambridge, Harvard University Press, 1924, qui y consacre un chapitre entier, p. 336-345, et présente notamment les manuscrits (ce chapitre reprend un article antérieur, publié dans *Romanic review*, v/3 (1914), p. 203-212, « Nimrod the astronomer ») ; voir également l'art. cité de A. van de Vyver, selon qui ce traité aurait été traduit en latin lors de la première Croisade, car le *Comput* de Philippe de Thaon est le premier texte qui y renvoie (p. 685). Pour une étude complète et une édition de certains fragments, voir l'article de Steven J. Livesey et Richard H. Rouse, « Nimrod the astronomer », *Traditio*, xxxvii (1981), p. 203-266. Les deux auteurs ont cherché dans le texte latin les cinq passages auxquels Philippe de Thaon renvoie et ne les ont pas toujours trouvés. Ils concluent donc : « when precise sources for references such as these cannot be found in the *Liber Nimrod*, one is probably justified in supposing that Philippe extrapolated his text from passages in the *Liber Nimrod*. However, it is also possible that Philippe used Nimrod as a vehicle to express ideas of his own or other people and to lend them authority. » (p. 241).

⁷⁴ Par exemple p. 29, v. 2130-2132 : « Si cum Gerland le dit / Enz el nofme capitele / Qu'il ad fait de sun livre. » ; p. 30, v. 2214-2216 : « Issi cum Turkil dit / Par veir en sun escrit / E el primer capitele / Qu'il fait del secund livre. » ; p. 32, v. 2391-2400 : « E si vus requerez / Cument il sunt furmez, / Gerland le vus dirat / Ki ben espruvé l'at / Enz el quint capitele / Qu'il ad fait de sun livre, / E Turkil el terz livre / E el nome capitele. » ; p. 39, v. 2951-2955 : « De iceo trai a guarant / Le vaillant clerc Gerlant, / Qu'il enz en sun livre / E enz el terz capitele / En demustret raisun. » ; p. 41, v. 3109-3112 : « Eissi cum Gerland dit / Par veir en sun escrit / Dedenz le quint capitele / Qu'il fait de sun livre. » ; p. 43, v. 3249-3252 : « Issi cum Bede dit / Par veir en sun escrit / El trentisme capitele / Que fait del secunt livre ».

Enfin, Martianus Capella n'est jamais cité, mais on repère son influence dans le traitement mythologique et allégorique des questions scientifiques, dans une œuvre qui soumet le savoir sur le monde à une lecture allégorique, dont la finalité est de faire l'éloge de la Création.

1.1.1.2.4. Écriture allégorique et éloge de la Création

Tous les thèmes abordés par Philippe de Thaon font en effet l'objet d'un traitement allégorique. C'est le cas de chaque signe du zodiaque, des sept jours de la semaine ou des douze mois de l'année :

*De Tauro allegorice / E li tors signefie / En cest[e] mortel vie : / Forement labur[er]eit / Aprof ço que il faiseit / Pur noz anmes cunquerre, / Cum li boes fait en terre. / E saceiz que li pez / Qui en dous est furchez, / Dous poples signefie : - / Ne larrai nel vus die - / Paiens, judeue gent / Dum prendreit vengeance, / Char en le une partie / Del péd, que que fols die, / Un y griu entendum / Par mult grant raisun ; / En le altrè un o. / Asemblez y e o, / Si en avereiz un yo : / Ce est *interjectio* ; / Victorie signefie / Que Deus li filz Marie / Out de judeue gent / E de paiene gent. / E pur cest'achaisun / Issi cest signe ad num ; / Aiez en remembrance : / Ço est signefiance. (v. 1539-1566)*

Li lunsdi par raisun / Sulunc ma entenciun / Signefiet lumere / U li secund pecchere / Out sun sege posé / Par le cumant de Dé. / Mais puis par glutunerie, / Par raim de lecherie, / Icel sege forfist, / En grant peine nus mist / Par ço quë il mangat / Ço que Eve li dunat / Sur le defens de Dé, / Ulte sa volenté. (p. 11, v. 523-536)

*Kar c'est allegorie / Del fil sainte Marie. / Il fut deus de bataille / Senz nul ki cuntrevaille ; / Forment se cumbat / Cuntre nostre enemi. / Grant martirie out en terre / Pur noz anmes cunquerre ; / E marz [ço ert] *martire*, / Cum se deveit deduire. (p. 22, v. 823-832)*

Le savoir astronomique est d'autre part très souvent lié à la Sainte Écriture dans le texte. Ce lien donne certes une autorité à l'art du *comput*, nécessaire à la vie religieuse dans la mesure où le texte s'adresse en partie aux clercs ; mais les passages concernés montrent surtout que les rudiments de l'astronomie luni-solaire qui sont exposés en premier lieu aux lecteurs laïcs sont présentés en tant que création de Dieu. L'éloge de la création divine, voilà la *matière* de Philippe de Thaon :

En un livre divin / Que apelum 'Genesim' / Iloc lisant truvum / Que Deus fist par raisun / Le soleil e la lune / E esteile chescune. / Pur cel me plaist a dire ; / D'ïço est ma materie / Que demusterai / E a clers e a lai / Chi grant busuin en unt, / E pur mei preierunt, / Car unc ne fud loee / Escience celee ; / Pur ço me plaist a dire. (p. 7, v. 215-229)

Conclusion 1.1.1. : Le *Comput* de Philippe de Thaon, un premier texte de savoir en français qui reste isolé malgré l'existence de l'*Art de kalender* de Rauf de Lenham (1256)

Ainsi, si Philippe de Thaon introduit en anglo-normand des termes empruntés au latin des traités de comput et s'il exprime à plusieurs reprises sa volonté de diffuser le savoir, il n'est pas tout à fait un continuateur du comput latin. En effet, la *translatio* du comput du latin au français entraîne plusieurs bouleversements : outre un élargissement du public à destination des laïcs, on note que les questions techniques ne sont pas approfondies. Elles sont soit présentées brièvement au moyen de procédés didactiques et mnémotechniques soit délaissées au profit d'une lecture allégorique du monde visant à faire l'éloge de la Création divine. L'écriture en français est en effet une écriture de culture, qui joint dans un même texte la volonté de faire passer un savoir, de fournir les éléments d'une culture générale commune et de nourrir la foi du lecteur.

Néanmoins, en prétendant s'adresser à la fois aux lecteurs laïcs et aux clercs, on peut se demander si Philippe de Thaon remplit sa double mission. Les lecteurs laïcs avaient-ils la possibilité de consulter les traités de comput latins auxquels Philippe de Thaon les renvoie sans cesse ? Les clercs étaient-ils en mesure de calculer la date des grandes fêtes liturgiques chrétiennes grâce aux éléments fournis par le texte ?

Si l'on compare cette œuvre à deux textes de notre corpus de thèse, *Le Calendrier de la reine* (toute fin du XIII^e siècle) et *Li Compilacions de le science des estoilles* (1^{er} quart du XIV^e siècle), deux traductions du latin, dont la première se rattache également à la tradition du comput, il semble que les auteurs aient tranché entre vulgarisation d'une part et exposé technique d'autre part. *Le Calendrier de la reine* a certes été composé dans un milieu de cour, comme le *Comput* de Philippe de Thaon, mais il réussit à aborder les questions de calendrier de façon plus approfondie que son ancêtre anglo-normand, tout en omettant ce qui serait trop technique pour des lecteurs non spécialistes de l'astronomie et du comput, ce qui évite à l'auteur de renvoyer ses lecteurs vers d'autres textes. *Li Compilacions de le science des estoilles* est à l'inverse un texte extrêmement technique, qui comporte un vocabulaire très spécialisé et présente de nombreuses données chiffrées. Dans les deux cas, le véhicule du savoir est le français, mais le public visé n'est pas le même.

Le *Comput* de Philippe de Thaon reste donc assez isolé dans sa tentative de vulgariser l'art du calendrier en langue vernaculaire. Plus d'un siècle après ce premier essai, Rauf de Lenham écrit l'*Art de kalender* en 1256, toujours dans l'aire anglo-normande⁷⁵. Si le terme *comput* apparaît une fois dans les derniers vers de l'œuvre⁷⁶, l'auteur parle bien d'« art de calendrier » du début à la fin⁷⁷ et destine explicitement son œuvre aux laïcs et non aux clercs⁷⁸. Le texte de Rauf de Lenham ne possède pas la même envergure que celui de Philippe de Thaon. Il se contente en effet d'expliquer à ses lecteurs le principe de la succession

⁷⁵ Rauf de Lenham, *Art de kalender*, éd. Ö. Södergard, Stockholm, Almqvist & Wiksells International, 1989.

⁷⁶ « Kar cil [les lais] ne pount pas tontost / Augrim [arithmétique] saver e compost », v. 1695-96, p. 61.

⁷⁷ « Bien sui tenu, kant mun seignur, / Pur ki amur cest overe enpris, / Comandé m'aveit e requis / D'apprendre lui e enseigner / En romanz le art del kalender », v. 18-22, p. 24.

⁷⁸ « Si cest dité ke avez oi / As clers ne suffit pas asez, / De ceo ne vus emmerveillez, / Kar pur els nel fi ge mie / Ki entendent grant clergie. / Mes cest romanz a laie gent / Asez suffit plenerement / E lur aprent del kalender / Quanque as lais serra mester », v. 1286-94, p. 61.

calendaire des jours, des semaines, des mois et des saisons, en évoquant rapidement les signes du zodiaque à la fin. Il n'aborde pas ce qui relève de l'astronomie luni-solaire, donc du cycle lunaire (salt, épacte, embolisme, *etc.*), à l'exception du nombre d'or, qu'il mentionne en passant, ce qui est l'occasion de créer un syntagme néologique qui restera un hapax⁷⁹. Il s'agit donc bien d'un mode d'emploi de calendrier, accompagné de quelques éléments de culture générale (à propos du calendrier des Romains ou de l'origine des noms de jour et de mois par exemple), à destination du seigneur commanditaire et de sa cour en premier lieu⁸⁰.

Du *Comput* à l'*Art de kalender* ont survécu les néologismes suivants : *astronmien*, *bisexte*, *chevere*, *compost*, *crabe*, *curs*, *escorpiun*, *firmament*, *hure*, *jur*, *kalende*, *kalender*, *leun*, *multun*, *naturel* (jour), *nones*, *peysun*, *planete* (non rattaché à la langue latine dans le second texte), *prime* (Lune), *signe* (du zodiaque), *tor*, *ydes*. On retrouve également dans l'*Art de kalender* des termes déjà employés par Philippe de Thaon et qui n'étaient pas des néologismes du *Comput* : *esteile* et *meis*. De plus, Rauf de Lenham emploie des termes qui ne se trouvaient pas dans le texte de Philippe de Thaon, mais étaient déjà implantés en anglo-normand au XII^e siècle : *aube* (depuis *Le Roman de Horn*), *clarté* (depuis *La Vie de Saint Laurent*), *tur* au sens de "mouvement apparemment circulaire d'un astre" (depuis *Le Roman de toute chevalerie*). Enfin, Rauf de Lenham semble introduire en français les termes *archer* (au sens de "neuvième signe du zodiaque", là où le *Comput* employait déjà *sagittarie*), *balance* (au sens de "septième signe du zodiaque", là où le *Comput* employait *peise*), *jemeals* (au sens de "troisième signe du zodiaque", là où le *Comput* employait *frerre*), *picher* (au sens de "onzième signe du zodiaque" et qui ne survivra pas plus que le terme *eque* forgé par Philippe de Thaon), *virgine* (au sens de "sixième signe du zodiaque", là où le *Comput* employait *pulcele*). Le syntagme néologique *orin nombre* sera refait rapidement en *nombre d'or*, dès les *Calendriers* de Pierre de Dace et Guillaume de Saint-Cloud à la fin du XIII^e siècle ; plutôt, puisqu'il est fort probable que ni Pierre ni Guillaume n'aient eu connaissance du texte de Rauf, le syntagme *orin nombre* disparaît sans laisser de traces tandis que, parallèlement, sur le continent, d'autres auteurs créaient le syntagme *nombre d'or*. Enfin, mentionnons pour terminer que Rauf de Lenham emploie le terme *zodiac*, qui était à proprement parler absent du texte de Philippe de Thaon, qui créait l'hapax *signiportant* par traduction du latin *signiferum*⁸¹, mais que l'on trouvait dans *La Petite philosophie*.⁸²

⁷⁹ « Cil qui vult le nombre aprendre / De la prime e ben entendre, / Ben li convendra penser / E sutillement estudier / Pur ben saver sanz fausime / En chescun an le curs de prime. / Cest nombre dunt ai comencé / Le orin nombre est apelé, / Kar ces ke primes le fesaient / De or escrire le soleient », v. 553-62, p. 40.

⁸⁰ « E pur mun seignur aveer / Ki tant me deingna apreer, / Kar cest art saver voleit / E pas le latin ne entendeit, Kar il n'esteit fors poi lettré / E pur ceo en romanz ai treté », v. 1297-1302, p. 61-62.

⁸¹ « Que ad num *Zodiacum* ; / En latin la apelum / Par veir *Signiferum* ; / En franchisesce raisun / 'Signiportant' ad num (358-362).

⁸² « Ke les duze signes trescurt, / Dunt le zodiac tent sa curt », v. 1839-40, p. 60.

1.1.2. Les premiers canons en français accompagnant des tables et des almanachs : quel lexique dans ces modes d'emploi de tables de calcul ?

1.1.2.1. La tradition des *Tables de Tolède* en français

Présenter la spécificité et l'importance des *Tables de Tolède* dans l'histoire de l'astronomie dépasserait de beaucoup le cadre assigné à ce travail et courrait le risque de ne rien apporter de nouveau⁸³. Ce qui nous intéressera dans les pages qui suivent est l'introduction en français de la tradition tolédane par le biais de la traduction des tables et des canons à la fin du XIII^e siècle et au tout début du XIV^e siècle. Ces tables furent en effet tout d'abord « compilées en Espagne par un groupe d'astronomes juifs et musulmans et mises au point par al-Zarqālī [Azarchel] vers les années 1080 »⁸⁴, sur la base de divers *zīj*es composés en terre d'Islam. Ces manuels d'astronomie pratique étaient composés d'un « ensemble complet de tables [accompagnées par un ensemble de canons] : tables pour les problèmes liés au mouvement diurne (comme une table des ascensions), tables pour le mouvement sur l'écliptique du Soleil, de la Lune et des planètes. »⁸⁵ « Les tables [tolédanes] et leurs canons (modes d'emploi) furent [ensuite rapidement] traduits en latin. »⁸⁶ Puis, comme nous allons le voir, la *translatio* du savoir se poursuivit et l'ensemble fut traduit du latin au français. Néanmoins, ce mouvement ne se prolongera pas au-delà du début du XIV^e siècle, car les *Tables Alphonsines*, qui supplantent les *Tables de Tolède*, arrivent à Paris vers 1320.

1.1.2.1.1. Les premières *Tables d'Astronomie en français* (TAF, ca 1271) : adaptation julienne des *Tables de Tolède* et de leurs canons en langue vernaculaire et création d'une terminologie

Le manuscrit Bernkastel-Cues 215 (première moitié du XIV^e siècle) comporte un ensemble de tables astronomiques suivies de canons en français, étudié par Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson⁸⁷. Les vingt-sept tables, qui ne sont pas toutes accompagnées d'un chapitre explicatif, permettent de répondre à deux impératifs classiques de l'astronomie médiévale : calculer les positions de chaque planète et calculer les éclipses pour le septième climat.

Dans un article paru dans le *Journal for the History of Astronomy*⁸⁸, J.-P. Boudet et M. Husson montrent que cette œuvre se rattache à la tradition des *Tables de Tolède*, mais s'en différencie en suivant le calendrier julien, tandis que les *Tables de Tolède* suivent le calendrier arabe. Les canons en français présentent une alternance de chapitres traduits du latin, dont la forme et le contenu sont de facture classique, et de chapitres originaux,

⁸³ Voir G. J. Toomer, « A Survey of the Toledan Tables », *Osiris*, xv (1968), p. 5-174, et Fritz S. Pedersen, *The Toledan Tables : A Review of the Manuscripts and the Textual Version with an Edition*, Copenhagen, C. A. Reitzels, 2002.

⁸⁴ James Evans, *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne*, trad. A.-P. Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 2016 [*The History and practice of ancient astronomy*, 1998], p. 314.

⁸⁵ *id.*, p. 461.

⁸⁶ *id.*, p. 314.

⁸⁷ Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson préparent l'édition de cet ensemble. Nous les remercions chaleureusement d'avoir mis à notre disposition le manuscrit de leur édition en préparation.

⁸⁸ Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson, « The Earliest Astronomical Tables in French (c. 1271) », *Journal for the History of Astronomy*, XLIII (2012), p. 287-298.

dont le lien avec les tables qui précèdent n'est pas toujours clair. Le début des canons, que l'on retrouve à la fin du manuscrit français 613 de la BnF, fait partie de cette seconde catégorie :

Sachies que li planettes ont 3 lius : le moyen, le vray et l'aparissant. Li moyens lius de le planette est une ligne naissans dou centre de la Terre, alans parmi le centre de le planette (c'est de l'epicicle au firmament). Li vrais lius de le planette est une ligne naissans dou centre de le Terre, alans parmy le centre de le planette au firmament. Li lius apparissans est une ligne naissans del cel dou regardant, alans parmy le centre de le planette au firmament, dont li lius n'aist mie vrais, ki appert pour le regart qui est obliques ; et que plus est li planettes lontains dou firmament tant est li lius plus divers, et que plus en est pres tant est li lius plus vrais.⁸⁹

En effet, si la distinction entre *moyen lieu* et *vrai lieu* est traditionnelle dans le cas des planètes, la définition du *lieu apparissant*, mettant en jeu la question des parallaxes, l'est beaucoup moins. Dans la mesure où notre travail ne propose ni transcription ni édition de cette œuvre, nous proposons le tableau ci-dessous, qui récapitule l'ordre des tables et indique quels chapitres des canons leur correspondent, ainsi que la source de ces chapitres, en nous fondant sur les travaux de J.-P. Boudet et M. Husson.

⁸⁹ Paris, BnF, fr. 613, fol. 147v⁰a/b (notre transcription).

L'astronomie des calendriers, des almanachs et des tables

Les vingt-sept tables	Les douze chapitres
[1] Li moiens cours dou Sollell as ans Nostre Seigneur Jhesu Crist sour Paris	[1] Li canon des planetes [chap. original, distinguant trois lieux pour chaque planète : le <i>moyen</i> , le <i>vrai</i> et l' <i>apparissant</i>]
[2] Li moiens cours de le Lune as ans Nostre Seigneur Jhesu Crist sour Paris	[2] Du Soleil [chap. expliquant comment calculer la longitude du Soleil, inspiré par la version latine de Gérard de Crémone des Canons de Tolède]
[3] Li argumens moiens de le Lune as ans Nostre Seigneur sour Paris	[3] De le Lune [chap. expliquant comment calculer la longitude de la Lune, dont le lien avec la version latine de Gérard de Crémone est plus lâche]
[4] Li vrais movemens de le tieste dou Dragon de le Lune as ans Nostre Seigneur, etc.	[4] De le tieste dou Dragon et de le Lune [chap. expliquant comment calculer la longitude de la tête et de la queue du dragon, dont le lien avec la version latine de Gérard de Crémone est plus lâche]
[5] Li moiens cors de Saturne as ans Nostre Seigneur Jhesu Crist	[5] Des III haus planetes equeit [chap. expliquant comment calculer la longitude des trois planètes supérieures, Saturne, Jupiter et Mars. Traduction exacte de la version latine de Gérard de Crémone]
[6] Li moiens cours de Jupiter as ans Nostre Seigneur Jhesu Crist	[6] De Venus et de Mercurie [chap. expliquant comment calculer la longitude des deux autres planètes, Vénus et Mercure. Traduction exacte de la version latine de Gérard de Crémone]
[7] Li moiens movemenz de Marc as ans Nostre Seigneur Jhesu Crist	[7] Des stacions, directions et retrogradacions [traduction du début des Canons latins de Gérard de Crémone]
[8] Li moiens argumens de Venus as ans Nostre Seigneur Jhesu Crist	[8] De la declinacion dou Sollell [traduction non littérale des Canons latins de Gérard de Crémone]
[9] Li moiens argumens de Mercure as ans Nostre Seigneur Jhesu Crist	[9] De le leecce de le Lune [chap. consacré à la latitude de la Lune, où le vocabulaire technique latin, traduit de l'arabe, a disparu]
[10] Tables del equacion dou Solell	
[11] Tables del equacion de le Lune	
[12] Tables del equacion de Saturne	
[13] Tables del equacion de Jupiter	
[14] Tables del equacion de Marc	
[15] Tables des equacions de Venus	
[16] Table del equacion de Mercure	
[17] Li argument et les equacions de l'octave espere es ans Nostre Seignour	∅
[18] La conjunction du Solail et de la Lune as ans Nostre Seignour sour Paris	[11] Du Soleil [les chap. 10, 11 et 12 présentent trois façons différentes de calculer les vraies syzygies à partir de la moyenne, en suivant une version particulière des Canons de Tolède]
[19] Li opposition du Solail et de la Lune as ans Nostre Seignour sur Paris	[12] De le Lune
[20] Li an du Solail espars jusques a .76. ans de conjunction et de opposition	
[21] La montee des signes el droit cierge en totes regions	∅
[22] Li montee des signes el seetieme climat dont li leesce est de .48. degrez et li plus long jours est de .16. heures, 3 menuz di eurs	∅
[23] Li eque movement du Soleil et de le Lune en une eure	[11] Du Soleil [12] De le Lune
[24] Table de l'eclipse del Solail	∅
[25] Li diversité du regart de le Lune el seetieme climat	∅
[26] Table de proporcion	∅
[27] Li table del eclipse de le Lune	∅
	[10] Des eclipses capitle

La date de 1271 indiquée dans les canons⁹⁰ (laquelle, si elle révèle véritablement la date de composition de ces canons, fait de ce texte un parfait contemporain de *L'Introductoire d'astronomie, ca 1270*), la langue utilisée par l'auteur (picard avec des traits wallons) et la quasi-impossibilité d'utiliser ces canons pour une utilisation pratique des tables qui les précèdent encouragent J.-P. Boudet et M. Husson à formuler en conclusion de leur article l'hypothèse selon laquelle ces canons auraient été composée à la cour de Flandre, sous le patronage de Marguerite de Constantinople, afin de satisfaire la curiosité de l'élite laïque, désireuse de s'approprier le savoir mathématique des clercs.

Dans un autre article paru dans la revue *Neologica*⁹¹, J.-P. Boudet et M. Husson étudient le lexique de ces tables et de ces canons. Ils en proposent un glossaire et le comparent au lexique de *L'Introductoire d'astronomie*, étudié par Stephen Dörr⁹². Ils recensent 130 termes : 79 substantifs (dont 3 se trouvent uniquement dans les canons), 25 adjectifs (12 présents exclusivement dans les canons) et 33 verbes (dont un seul dans les tables). Ceux-ci désignent des objets célestes et leurs mouvements, permettent d'effectuer un repérage dans l'espace et dans le temps, ou bien relèvent de l'arithmétique et de la géométrie. Parmi ces 130 termes, 28 se révèlent être des néologismes présents dans les TAF seules et une vingtaine d'autres apparaissent quasi-simultanément dans les TAF et *L'Introductoire d'astronomie*. À quelques exceptions près, il s'agit de néologismes de sens et non de forme, ce qui conforte l'hypothèse de J.-P. Boudet et M. Husson sur la destination du texte à l'élite laïque, pour laquelle l'auteur aurait adapté à l'astronomie un vocabulaire déjà existant en français. De plus, l'on peut ajouter que dans un état de langue spécialisée émergente, les néologismes sémantiques sont toujours plus nombreux que les néologismes formels, qui prennent le pas sur les premiers dans un second temps, car il est plus facile d'adapter un lexique existant que d'en créer un. Cette œuvre de 1271 se révèle donc primordiale dans la constitution d'une terminologie astronomique en français.

Nous renvoyons notre lecteur au glossaire publié par J.-P. Boudet et M. Husson en annexe de l'article paru dans *Neologica*. Néanmoins, lorsqu'un terme des TAF, néologisme ou non, se retrouve dans notre corpus d'étude lexicale en troisième partie de ce travail, nous mentionnons l'occurrence des TAF, afin de mettre en valeur l'importance de ce texte dans l'histoire de la langue.

⁹⁰ « Adonc arés le vrai liu dou Solell sans l'octave spere, ki est .9. degreis et .13. menus, l'an del Incarnacion .1271. », fol. 128^vb.

⁹¹ Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson, « Le vocabulaire de l'astronomie en ancien français : le cas des tables et canons de ca. 1271 », *Neologica*, VII (2013), p. 57-86.

⁹² Dans son édition du texte : *Der älteste Astronomietraktat in französischer Sprache : L'Introductoire d'astronomie. Edition und lexikalische Analyse*, éd. S. Dörr, Tübingen, Max Niemeyer, 1998.

1.1.2.1.2. Les *Canons de l'Almanach de Prophace le Juif en français (av. 1304)* : version condensée des canons latins et traduction du lexique technique latin

Le célèbre manuscrit 593 de la Bibliothèque municipale de Rennes comporte les tables que Jacob ben Makhir ibn Tibbon (1236-1304), un astronome, médecin et traducteur de la communauté juive de Montpellier, connu dans ses textes latins sous le nom de Profatius et surnommé *Prophace le Juif en français*⁹³, dressa en vue de l'établissement d'un Almanach universel (fol. 9r^o-41r^o), ainsi que la traduction française abrégée des *Canons* de ces tables (fol. 41v^o-42v^o). Tout comme les *Canons* des TAF de 1271, les *Canons* de Profatius s'inscrivent dans la tradition des *Tables de Tolède* et présentent les règles fondamentales pour calculer la position des planètes et les éclipses, d'après celles qui furent établies par Azarchel au XI^e siècle. La version latine des *Tables* et des *Canons* a été publiée en 1908⁹⁴, ce qui nous permet de comparer le texte latin et sa traduction française.

Les *Canons* latins débutent par une préface fort longue, eu égard à la brièveté du texte qui suit : celle-ci représente en effet deux pages sur huit du texte édité. L'auteur commence par présenter l'astrologie comme la science suprême, science de l'observation des mouvements des astres :

Quia omnes homines naturaliter scire desiderant et maxime res occultas supremas et altas ; inde est quod multi homines volunt scire scientiam astrologie : qui ab ea scienda causa multiplici retardantur et impediuntur. [...] In scientia autem hac non solum oportet habere ejus habitum, immo continuum exercitium circa calculationes conjunctionum, oppositionum et motuum stellarum diversarum, scilicet circa retrogradationes et directiones et stationes earum, propter quorum continuum observationis tedium sciendi desiderium tepescit et fatigatur in multis.⁹⁵

Il explique ensuite que son œuvre permet de calculer facilement les lieux des planètes :

Quia persone quedam honorabiles, [...] me rogaverunt multipliciter ut aliquod leve opus eis facerem quo loca planetarum faciliter invenirent, ideo eorum precibus inclinatus opus composui et perfeci.⁹⁶

⁹³ « Profeit Tibbon, en latin Profacius, appartient à l'illustre famille des Tibbon où l'on trouve, pendant plusieurs générations, des théologiens ou des hommes de science et des traducteurs. Exemple remarquable de la conjonction des trois civilisations arabe, hébraïque et latine, Profacius a enrichi la science médiévale de travaux astronomiques de premier ordre. » (E. Poulle, « Le quadrant nouveau médiéval », *Journal des savants*, 1964, p. 148-167, cit. p. 149).

⁹⁴ *Almanach Dantis Aligherii : Sive, Profhacii Judaei Montispessulani Almanach Perpetuum ad Annum 1300 Inchoatum, Nunc Primum Editum ad Fidem Codicis Laurentiani (Pl. xviii Sin. N. 1)*, éd. J. Boffito et C. Melzi d'Eril, Florence, Leo S. Olschki, 1908.

⁹⁵ *Profhacii Judaei Montispessulani Almanach Perpetuum ad Annum 1300 Inchoatum*, op. cit., p. 1.

⁹⁶ *ibid.*

Ses tables appartiennent à la tradition tolédane, car elles se fondent sur celles de Ptolémée et prennent en compte les corrections introduites par Azarchel, afin d'amender les erreurs qui s'y sont accumulées au fil du temps, du fait des décalages successifs des mouvements des planètes, décalages minimes à l'échelle d'une année, mais qui produisent de grossières erreurs au bout de plusieurs siècles :

Perfeci simile almanach ipsius Armeni discipuli Ptholomei quod fecit ad Cleopatram filiam ejus. Verumptamen quia post ejus longum tempus inventum est cum multis defectibus et erroribus plenum diversis, ideo post annos predicti Armeni sexcentos venit Ysaac Azarchel de Sibia anno saracenorum 400^{mo}, qui volens reparare dictum opus adequavit uniformiter planetas aliquid addendo et aliquid minuendo, non tamen sufficienter, quia, ut dixi, magnum temporis spatium fuerat inter Armenum et ipsum, ad quod consequencebatur magna diversitas in adequacione planetarum.⁹⁷

Enfin, Profatius se présente et délivre pour terminer le mode d'emploi de son *Almanach* : les *Tables* fournissent les résultats des calculs effectués pour une révolution planétaire et les *Canons* enseignent comment calculer les révolutions suivantes. Les calculs commencent en 1300 et se fondent sur le méridien de Montpellier :

Ideo ego Prophacius judeus de Montepessulano primo ad honorem Dei et gloriam et ad amicorum meorum et generaliter ad omnium utilitatem, sequendo radices de tabulis tholethanis acceptas, de novo edidi has tabulas sumentes computationis exordium ab anno Christianorum 1300 a prima die martii. Docui etiam in tabularum istarum canonibus modum et viam quomodo, transacta qualibet revolutione planetarum prima, possit inveniri planeta quilibet in loco sibi debito sicut invenitur per tabulas toletanas. [...] Ad noticiam autem canonum et operationum et tabularum sequentium primo dicendum quod istud Almanach Prophatii judei ordinatum est sive factum super villam Montispessulani ad meridiem diei illius qui secunda feria nominatur. Est autem longitudo ejus ab oriente 148 graduum vel ab Arim 58, ab occidente vero 22 graduum ; latitudo autem ejus 43 graduum. Sequitur autem istud Almanach modum illius quem fecit Ptholemeus ad Cleopatram filiam sua, sed in luna diversificatur. In isto autem incipiunt omnes revolutiones planetarum ab anno domini nostri Jesu Christi 1300 et a prima die marcii. Sunt autem omnes planete in prima sui revolucione equati secundum veritatem tabularum tholetanarum, in quibus non oportet aliquid minui sive addi. In sequentibus vero revolucionibus oportebit addi vel minui secundum quod docebitur infra in canonibus planetarum.⁹⁸

L'adaptation française supprime cette préface ainsi que le dernier chapitre sur les éclipses de Soleil et réorganise la matière, comme le montre le tableau ci-dessous.

⁹⁷ *op. cit.*, p. 1-2.

⁹⁸ *op. cit.*, p. 2.

L'astronomie des calendriers, des almanachs et des tables

Canons latins	Canons français
Préface	∅
[1] Trouver le vrai lieu des trois planètes supérieures : Saturne, Jupiter et Mars [Quando per istud Almanach scire volueris loca trium superiorum planetarum, subtrahe (etc.) et habebis locum ejus verum]	[1] de Saturne [Quant tu voudras savoir en quel signe sera Saturne, soutrai (etc.) tu trouveras le vrai lieu de Saturne] [2] de Jove [Par ceste maniere desus dite fai de Jove ou Jupiter et tu trouveras son vrai lieu] [3] de Marz [Par cele maniere aussi fai de Mars et (etc.) ajoute (etc.) et tu auras son lieu]
[2] Trouver le vrai lieu de Vénus [Quando autem scire volueris locum Veneris, subtrahe (etc.) et habebis locum ejus verum]	[5] de Venus [Quant tu voudras savoir le lieu de Venus, soutrais (etc.) et tu auras son vrai lieu]
[3] Trouver le vrai lieu de Mercure [Mercurii vero locus reperitur si ab annis Domini subtrahas 1300 (etc.) erit verus locus ejus]	[6] de Mercure [Quant tu voudras savoir le vrai lieu de Mercure, soutrai (etc.) si en istra son vrai lieu sanz doute]
[4] Trouver le vrai lieu du Soleil [Si autem loca solis scire desideras divide (etc.)]	[4] Du Solail [Quant tu voudras savoir la table du Solail, soutrais (etc.) et tu trouveras son vrai lieu]
[5] Trouver le vrai lieu de la Lune [Si autem medium cursum lune scire volueris (etc.) Si autem vis scire locum lune verum vel equatum (etc.) et habebis verum locum ejus]	[7] À trover le vrai lieu et le degré de la Lune [Quand tu voudras savoir le signe de la Lune et son lieu vrai, soutrai (etc.) et lors auras le moien mouvement de la Lune. Après va à la table de l'argument et quier (etc.) et quant qu'il en istra sera pour le lieu vrai de la Lune]
[6] Prévoir les conjonctions et les oppositions du Soleil et de la Lune [Si autem tempus conjunctionis vel oppositionis solis et lune scire volueris (etc.)]	[8] À trover la conjonction et l'opposition du Solail et de la Lune [Quant tu voudras savoir le tans de la conjonction ou de l'opposition du Solail et de la Lune, regarde en la table de l'argument de la Lune (etc.)]
[7] Prévoir le degré de ces conjonctions et oppositions [Si autem velis scire locum ejus in zodiaco in signis gradibus et minutis tempore conjunctionis vel oppositionis, accipe (etc.) erit verus locus conjunctionis vel preventionis]	[9] En quel degré la conjonction et l'opposition sera [Quant tu vodras savoir le lieu de la conjonction ou de l'opposition du Solail et de la Lune (etc.) et ainsi auras le vrai lieu de la conjonction ou de l'opposition]
[8] Trouver le vrai lieu de la tête et de la queue du dragon [Si locum capitis draconis secundum ejus motum medium vel equalem invenire (etc.) et habebis locum ejus secundum motum equalem (etc.). Si autem velis scire verum locum capitis subtrahe (etc.) et habebis locum ejus verum]	[11] À savoir le signe du chief du dragon [Se tu veus savoir le signe du chief du dragon, soutrai (etc.) et tu auras le vrai lieu du chief du dragon]
[9] Calculer la latitude de la Lune [Si autem vis scire latitudinem lune cotidie sive distantiam ejus a nodo capitis predicto, scias (etc.). Per signum etiam scire poteris utrum hec latitudo sit septentrionalis vel meridionalis]	[10] À trover la latitude de la Lune [Quant tu voudras savoir la largesse de la Lune chaucun jour, regarde (etc.) troveras la largesse de la Lune et porras par le nombre de ches argument savoir se la largeur soit septentrional ou meridional]
[10] Prévoir les éclipses de Lune [Eclipsim lune si finaliter scire desideras vide (etc.) habebis totum tempus a principio eclipsis usque ad finem]	[12] À trover l'éclipse de la Lune [Quant tu voudras savoir se la Lune soufferra eclipse ou non, regarde (etc.) et tu auras combien l'éclipse durra avecques l'aide de Dieu]
[11] Réaliser la table de l'argument de la Lune [Notandum quod expletis tabulis argumenti 294 mensium lunarium (etc.) adde super argumentum lune (etc.) donec compleveris 4 revolutiones de 98 mensibus et ultra hoc 78 qui sunt 38 anni solares]	[7] À trover le vrai lieu et le degré de la Lune [va à la table de l'argument et quier (etc.) Et che meismes devant dit fai en chaucune revolution, duques à l'encomplissement de 36 revolutiones, qui sont 294 anz de la Lune ou lunaires (etc.) Et ainsi fai par ordre juques à tant que les 4 revolutiones soient acomplies et 78 mois, qui sont 38 ans du Solail]
[12] Prévoir les éclipses de Soleil [Si eclipsim solis scire desideras, scias (etc.) et habebis numerum digitorum eclipsis diametri solis et modum etiam cursus a principio eclipsis usque in finem ejus]	∅

De plus, la matière est condensée. En effet, que le traducteur choisisse de diviser en trois chapitres différents le contenu d'un chapitre latin, comme cela est le cas pour le chapitre initial en latin sur le vrai lieu de Saturne, Jupiter et Mars, ou bien, à l'inverse, qu'il rassemble en un seul chapitre l'équivalent de plusieurs chapitres latins, comme par exemple dans le chapitre français intitulé « À trouver le vrai lieu et le degré de la Lune », il raccourcit les *Canons* en ne les traduisant pas en intégralité. Il conserve néanmoins les informations principales du texte latin, comme le montre la comparaison ci-dessous des passages sur le vrai lieu des trois planètes supérieures dans les deux textes. Nous avons mis en relation les informations qui se correspondent dans les deux versions par des caractères soulignés, en gras ou bien en italiques, afin que les passages puissent être mis en parallèle plus aisément.

<p>1) Quando per istud Almanach <i>scire volueris loca trium superiorum planetarum, subtrahe ab annis Christi 1300, et cum residuo intra tabulas eorum et invenies super signa scriptum numerum annorum Christi secundum revolutionem eorum. In Saturno quidem ab uno usque ad 59, in Jove usque ad 83, in Marte usque ad 79.</i></p> <p>2) Invenies etiam a sinistris menses cum diebus collectis per 10 vel 11 in fine mensium qui constant ex 31 diebus. Accipe ergo diem mensis quem vis et intra in directo ejus usque ad numerum anni superscripti et quod ibi inveneris de signis gradibus et minutis, ibi erit planeta in tota sui prima revolutione in qua nihil oportet minui nec addi.</p> <p>3) In sequentibus autem revolutionibus adde ergo pro qualibet revolutione Saturni 1 gradum et 30 minuta, Martis vero 1 gradum et 40 minuta et hoc quamdiu est 8^a spera in augmento, quod quidem erit usque ad annos Christi 1600. Ex quo autem incipit diminui non oportet addi in sequentibus revolutionibus in Saturno quidem nisi 30 minuta, in Marte vero 40.</p> <p>4) Completa autem prima revolutione Jovis, subtrahe in qualibet sequenti a loco ejus 30 min. et hoc quamdiu spera 8^a fuerit in augmento, in decremento vero subtrahe pro qualibet revolutione 1 gr. et 30 min. et habebis locum ejus verum.</p> <p>5) Quod si retrocedendo vis scire loca eorum in annis Christi precedentibus annum 1300, subtrahe a qualibet revolutione illud quod mandabatur addi vel adde quod subtrahi, jubebatur secundum augmentum vel diminutionem 8^a spera.</p>	<p>Quant tu voudras savoir en quel signe sera Saturne, <i>soutrai des anz Nostre Seigneur 1300 et entre aveques le remenant, et tu trouveras le vrai lieu de Saturne adèque ou fet egal duques a 59 anz ; et quant cel nombre des anz sera feni, ajoute desus le lieu de Saturne I degré et demi</i> et tu auras le vrai lieu de Saturne aus autres 59 anz.</p> <p>Par ceste maniere desus dite fai de <i>Jove ou Jupiter et tu trouveras son vrai lieu ad eque duques a 83 anz.</i> Ces choses complies, soutraies de son lieu, c'est-à-dire du lieu de <u>Jove, demi degré, et ainsi fei en chaucune revolution, et che fais toujours, tant comme l'equation de la 8 espere sera cressant, mes quant la 8 espere apetichera il convendra soutraire des revolutions à venir I degré et demi</u> : et ceste est la droite voie en laquele ne puet estre erreur ne defaute aveques l'aide de Dieu.</p> <p>Par cele maniere aussi fai de <i>Mars et quant sa revolution, qui est de 79 anz, sera acomplie, ajoute desus son lieu I degré aveques 47 minutes</i> et tu auras son lieu aus autres 79 anz ; <u>et che fai en chaucune revolution et en tant de tans en combien l'equation de la 8 espere est en cressant. Quant ele commencherà a descretre ou apetichier, il ne convendra pas ajouter es revolutions à venir, ne mes en Saturne I et en mars 40 minutes.</u></p>
---	--

La procédure suivie par le texte latin pour trouver le vrai lieu de Saturne, Jupiter et Mars est la suivante : l'auteur rappelle tout d'abord la durée de la révolution des trois planètes supérieures autour de la Terre (1), puis il indique comment traiter ce renseignement dans les tables (2), pour expliquer ensuite comment effectuer les calculs pour trouver la position des planètes durant la révolution qui suit celle dont les calculs sont reportés dans les tables, d'abord pour Saturne et Mars (3), puis pour Jupiter (4). Enfin il explique comment trouver le vrai lieu de ces planètes durant la révolution qui précède la racine de la table, c'est-à-dire pour la révolution s'étant produite avant 1300 (5). Le traducteur français préfère en premier lieu traiter les planètes les unes après les autres, tout d'abord Saturne, puis Jupiter, et enfin Mars. De plus, il laisse de côté la partie (2) du chapitre latin, à savoir l'indication pratique du traitement des données dans les tables, ainsi que la partie (5) expliquant comment procéder pour la révolution précédente. Il semble donc que le traducteur sélectionne des renseignements pratiques de base pour ces *Canons* en français, de sorte à ce que le lecteur se repère rapidement et facilement dans les *Tables* et acquière un savoir de base au sujet des lieux des planètes. Le texte français montre en effet que l'objectif du traducteur n'est pas de délivrer un mode d'emploi technique et approfondi des *Tables*.

Dans la mesure où, d'une part, le peu de vocabulaire compris dans les nombreuses tables du manuscrit de Rennes est en latin, et où, d'autre part, ces tables ont été éditées avec les *Canons* en latin, nous proposons dans la deuxième partie de ce travail l'édition de la version française des *Canons* uniquement, et non des *Tables*, ce qui eût été inutile dans le cadre du traitement du lexique. Les termes astronomiques des *Canons* sont étudiés en détail dans la troisième partie de ce travail. Ils se répartissent en six catégories onomasiologiques : les termes désignant des documents et des textes astronomiques, des parties du ciel, les planètes, les mouvements des astres, les positions et les coordonnées des astres, des phénomènes astronomiques visibles depuis la Terre.

L'astronomie des calendriers, des almanachs et des tables

	Documents et textes astronomiques	Parties du ciel	Planètes	Mouvements des astres			Positions et coordonnées des astres		Phénomènes astronomiques visibles depuis la Terre
	Substantifs	Substantif	Substantifs	Verbes	Substantifs	Adjectifs	Substantifs	Adjectifs	Substantifs
Termes déjà attestés dans le <i>Comput</i> de Philippe de Thaon ou dans les TAF de 1271	kalendrier (<i>Comput</i>) table (TAF)		Jove (TAF) Jupiter (TAF) Lune (TAF) Mars (TAF) Mercure (TAF) Saturne (TAF) Solail (TAF) Venus (TAF)		cours (<i>Comput</i>) (moyen) mouvement (TAF)	direct (TAF) retrograde (TAF)	argument (TAF) dragon (TAF) [dans les TAF, le SN est <i>tieste du dragon</i> → dans AlmJuif c'est <i>chief du dragon</i>] conjonction (TAF) equation (TAF) lieu (TAF) opposition (TAF)	meridional (TAF) septentrional (TAF)	eclipse (<i>Comput</i>)
Termes attestés dans d'autres textes		espere (<i>Roman de Thèbes</i>)		escouchier (ca 1200, <i>Bueve de Hantone</i>)	revolution (Hagin le Juif, 1273, traduction du <i>Commencement de la sapience des signes</i> d'Abraham ibn Ezra, 1148)	conjoint (deb. XIII ^e s., <i>Le Roman de la Rose</i> ou de <i>Guillaume de Dole</i> , Jean Renart) levant (<i>Roland</i>)			(deb. XIII ^e s., <i>Le Roman de la Rose</i> ou de <i>Guillaume de Dole</i> , Jean Renart)
Termes apparaissant simultanément dans plusieurs textes contemporains (fin XIII ^e -début XIV ^e s.) : <i>Calendrier de la reine de Guillaume de Saint-Cloud</i> , <i>Calendrier de Pierre de Dace</i> , <i>Almanach de Profatius</i>	canon			courir					
Néologismes	almenach								Emprunt au latin (qui l'avait lui-même emprunté à l'arabe)
				aller mouvoir / se mouvoir trespasser	alee difference trespasement	contraire	largesse largeur latitude		Néologismes sémantiques

Cette traduction française comporte un seul néologisme par emprunt au latin et il se trouve dans le titre uniquement : *almenach*. Celui-ci n'est donc ni défini ni glosé. Elle se révèle en revanche plus riche en néologismes sémantiques : trois verbes, trois substantifs et un adjectif désignent les mouvements des astres (*aller, mouvoir / se mouvoir, trespasser* ; *alee, difference, trespasement* ; *contraire*) et trois substantifs synonymes désignent une position (*largesse, largeur, latitude*). Les verbes *aler* et *trespasser* sont construits en binôme synonymique. *Aler* étant un hyperonyme des verbes de mouvement, *trespasser* en précise le sens grâce à son sémème plus large et donc à son spectre sémantique plus précis, indiquant un mouvement de dépassement : « se la Lune est plus alee ou trespassee que le Solail » (fol. 42r^ob). Les substantifs *alee* et *trespasement* sont construits de la même manière : « par les signes et les degrés du Solail et par l'argument de la Lune, sauras leur alee ou leur trespasement en I heure » (fol. 42r^ob). Le verbe *mouvoir* connaît une double construction, avec une forme pronominale. Dans les deux cas, son sens est précisé par

un groupe adjectival : « Mercure se muet plus tost que le Solail » et « Mercure plus tart meut du Solail » (41v^ob). Cet emploi calque le latin. Les deux passages sont en effet extrêmement proches, à l'exception de la suppression de l'adjectif *direct* : « Si vero tunc Mercurius fuerit directus et moveatur in diebus illis velocius sole [...]. Si autem movetur tardius sole [...]. Si vero fuerit retrogradus [...]. » (p. 4) ; « si Mercure se muert plus tost que le Solail, [...]. Et se Mercure plus tart meut du Solail [...]. Et se Mercure soit retrograde [...]. » (41v^ob). Les deux adjectifs *direct* et *retrograde*, déjà présents dans les TAF de 1271, sont conservés pour les mouvements de Venus : « Si igitur iste planeta fuerit directus [...]. Si vero planeta sit retrogradus [...]. » (p. 4) ; « se le lieu de Venus est diret [...] se Venus soit retrograde. » (41v^oa/b). En revanche, l'adjectif *stationnaire*, présent dans les TAF de 1271, est absent de l'*Almanach* de Profatius en français. Le substantif *differanche*, au sein du SN *differanche en distanche*, est quant à lui défini. Cet écart positionnel entre le Soleil et la Lune découle lui-même du mouvement de trespassement : « regarde lequel de eus, ch'est à savoir du Solail et de la Lune, est plus trespasé (et la longueur entre le Solail et la Lune est appelee differanche en distanche) » (42r^ob). L'adjectif *contraire*, antonyme de *conjoint* qui sera remplacé par *opposé*, est justement construit avec son antonyme, de sorte à préciser le sens de cet adjectif extrêmement polysémique : « saches le lieu du Solail et de la Lune ou midi de cel jour elquel tu es, et tu troveras qu'il sont conjoins, ou contraires » (42r^ob). Enfin, il est intéressant de noter que trois substantifs synonymes co-existent dans le texte : *largesse*, *largeur* et *latitude*. *Latitude* figure dans un titre de chapitre et n'est donc ni défini ni glosé : « À trover la latitude de la Lune » (42v^oa). *Largeur* n'est pas non plus défini ni glosé, mais *largesse* est quant à lui défini au moyen d'une glose introduite par *c'est à savoir* : « la largesse de la Lune, ch'est à savoir la distance de la voie du Solail » (42v^oa). Ainsi, seuls deux substantifs sont définis dans le texte, *difference* et *largesse*.

1.1.2.2. La tradition des *Tables Alphonsines* en français : les *Canons* d'Erfurt, brève adaptation jusqu'alors inconnue des *Tables Alphonsines* en français

Nous ne présenterons pas plus longuement les *Tables Alphonsines* que les *Tables de Tolède* et rappellerons simplement que ces tables « compilées vers 1270 de notre ère, sous le patronage d'Alphonse X, roi de Castille et de León »⁹⁹ furent « les premières tables astronomiques produites dans l'Europe chrétienne. »¹⁰⁰ « La version espagnole originale de ces tables est perdue, mais vers 1320 des copies en avaient atteint Paris »¹⁰¹. C'est là qu'elles reçurent leur forme définitive, grâce aux astronomes Jean de Murs et Jean de Lignières. Enfin, depuis « Paris, la version révisée des *Tables Alphonsines* se répandit rapidement dans toute l'Europe latine. Pendant plus de deux cents ans, elles furent les Tables astronomiques standard en usage dans tout l'Occident latin. »¹⁰² En 1327, Jean de Saxe écrivit en latin les *Canons* de ces tables consacrées au calcul des positions planétaires¹⁰³, puis ces *Canons* furent traduits en français au XV^e siècle.

⁹⁹ James Evans, *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne*, op. cit., p. 116.

¹⁰⁰ *id.*, p. 469.

¹⁰¹ *id.*, p. 116.

¹⁰² *ibid.*

¹⁰³ Éd. par Emmanuel Poulle : *Les Tables Alphonsines avec les canons de Jean de Saxe*, Paris, CNRS, 1984.

Notre corpus de thèse comporte justement un très court canon français qui se réclame d'une version des *Tables Alphonsines* de 1336-1371. Ce texte du milieu du XIV^e siècle est resté inédit jusqu'à aujourd'hui et Jean-Patrice Boudet l'a très aimablement porté à notre connaissance¹⁰⁴. Les tables et les canons se trouvent dans un manuscrit conservé à Erfurt, sous la cote Amplon. 4^o 379, aux folios 103r^o-110v^o (le court texte occupe le folio 108v^o et dix lignes du folio 109r^o). Ce manuscrit fut copié par Johannes de Wasia, un étudiant allemand qui acheta de nombreux manuscrits au XIV^e siècle à Paris, et récupéré au XV^e siècle dans la bibliothèque du savant et bibliophile Amplonius Rating de Berka à Erfurt. Les Tables comportent une partie calendrier / almanach, ainsi que des calculs des moyens mouvements des planètes. Cependant, ce texte ne laisse pas d'interroger, car il se révèle très différent des *Canons* de Jean de Saxe.

Les quelques termes relevant du lexique astronomique dans ce texte se rattachent à quatre catégories onomasiologiques : 1) les mouvements des astres (avec le substantif hyperonymique *mouvement*) ; 2) les coordonnées et positions des planètes (avec les substantifs *lieu*, *argument*, *equation*, *conjonction*, et les syntagmes *vrai lieu* et *moyen lieu*) ; 3) les instruments et outils astronomiques (avec le substantif *table*, ainsi que le syntagme *racine des tables*) ; 4) les noms d'astres (avec les deux luminaires, *Soleil* et *Lune*). Ces termes sont étudiés en détail dans la troisième partie de ce travail, mais ce bref relevé appelle d'ores et déjà les remarques suivantes :

1) sans surprise, ces termes sont repris des *Canons* antérieurs et ce court texte ne comporte donc aucun néologisme ;

2) l'auteur de ce *Canon* ne manifeste aucune volonté d'explicitier dans son texte le sens des ces termes dont certains ont un sens technique et sont d'introduction récente en français. Il semble donc que ce soit un support de travail et non une œuvre didactique. Ainsi, le seul terme qui bénéficie d'une équivalence synonymique au moyen d'une glose introduite par le présentatif *c'est* est le substantif *chiffre*, qui appartient au lexique mathématique et non astronomique : « chiffre, c'est nient » (fol. 108v^ob) ;

3) ces termes techniques sont tous des substantifs, tandis que les verbes désignant des actions à effectuer grâce à ces tables sont toujours hyperonymiques (à une exception près : « ajoustés ou soustrayés au mouvement de le Lune », fol. 108v^ob) : « trouver le vrai liu dou Solel et de le Lune » (fol. 108v^oa), « savoir le liu dou Solel et de le Lune (fol. 108v^oa), « arés vous le moyen liu dou Solel » (fol. 108v^ob), « rewarderés as equacions dou Solel » (fol. 108v^ob), « vous ferés de le Lune comme dou Solel, pour avoir le moyen liu » (fol. 108v^ob), « vous yrés à l'argument de le Lune » (fol. 108v^ob), « querés as equacions de le Lune » (fol. 108v^ob).

Il ressort donc que la désignation précise des positions et coordonnées des astres est de la première importance, tandis que celle des différentes actions effectuées par l'astronome sur ces tables est plus floue sémantiquement. Dans ce lexique technique, ce sont les substantifs qui véhiculent la plus grande densité sémantique et conceptuelle.

¹⁰⁴ Nous tenons à remercier Jean-Patrice Boudet qui a porté à notre connaissance ces tables et ces canons, nous a donné des photocopies du manuscrit et nous a fourni tous les renseignements dont il dispose au sujet de ce manuscrit et de cette œuvre, en nous autorisant à les reproduire dans ce travail.

Conclusion 1.1.2. : Le lexique des canons de tables et d'almanach en français de 1271 au milieu du XIV^e siècle : une terminologie technique principalement fondée sur les substantifs

Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson l'avaient déjà noté dans leur article consacré au lexique des TAF de 1271¹⁰⁵ : les termes techniques forgés par ces auteurs précurseurs d'une astronomie technique en langue française sont majoritairement des substantifs, quitte à créer de ce fait de longs groupes nominaux constitués d'une succession de noms et de compléments du nom, conformément à la tendance du français à la récursivité. Plus précisément, les verbes relèvent sémantiquement de la manipulation des tables : il faut chercher et regarder ce qu'elles contiennent, calculer à partir de ce que l'on y trouve, puis éventuellement y écrire le résultat de ses calculs. En cela, les *Canons* sont bien des modes d'emploi des tables et des almanachs.

Les substantifs sont porteurs d'une plus grande densité conceptuelle. La spécialisation technique d'une terminologie émergente comme celle de l'astronomie en français à la fin du Moyen Âge repose donc d'abord sur quelques verbes hyperonymiques désignant des actions, mais surtout sur des substantifs peu polysémiques ayant donc un sens très précis. Il semble que la première étape intellectuelle qui aboutisse à la création d'une langue astronomique en français soit de nommer les éléments du monde avant de créer des verbes, ce qui permet de mettre le monde en mouvement. Dans cette hypothèse, l'esprit humain concevrait tout d'abord les différentes composantes du monde, auxquelles il attribuerait des noms les moins équivoques possible, avant de relier ces composantes les unes par rapport aux autres, puis d'envisager leur mouvement. Il nous semble que les canons des tables et almanachs en français saisissent cette première étape conceptuelle.

¹⁰⁵ Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson, « Le vocabulaire de l'astronomie en ancien français : le cas des tables et canons de ca. 1271 », art. cit.

1.1.3. Les premiers canons en français accompagnant des calendriers : quel contenu astronomique et quel lexique dans ces textes ?

Comme l'a montré Stephen C. McCluskey, les calendriers sont liés à la pratique du comput. Les auteurs héritent des méthodes et résultats de cette tradition de calculs astronomiques, résultats qu'ils n'hésitent pas à corriger¹⁰⁶. Les *Calendriers* pré-alphonsins de Guillaume de Saint-Cloud et de Pierre de Dace sont contemporains (ils ont tous les deux été composés dans les années 1290) et partagent le point commun d'avoir été écrits en latin puis d'avoir été très rapidement traduits en français. Ils se différencient néanmoins du point de vue du public pour lequel ils ont été composés et donc de leur contenu : le *Calendrier* de Pierre est composé de douze tables précédées et suivies par quelques très courts canons, tandis que les douze tables du *Calendrier* de Guillaume sont suivies d'un long texte qui vulgarise le comput et la cosmologie et se termine même sur un chapitre d'algorithme qui introduit à la numération arabe. Si les commanditaires du *Calendrier* de Guillaume et de sa traduction en français sont explicitement mentionnés, ce n'est pas le cas du *Calendrier* de Pierre. Du fait de la brièveté de ses canons et de cette absence de mention du commanditaire, Stephen McCluskey émet l'hypothèse que le *Calendrier* de Pierre serait un calendrier de travail composé pour des exercices universitaires¹⁰⁷.

¹⁰⁶ Stephen C. McCluskey, *Astronomies and Cultures in Early Medieval Europe*, *op. cit.*, « The *corpus astronomicum* » (p. 192-193) : « Individual manuscripts of the *corpus* [...] reveal the scope and level of astronomical teaching in the thirteenth century [...]. Computus is no longer central, but it continues to be taught, using more critical texts written by authors who had become familiar with the methods and conclusions of the new astronomy. Closely related to these are calendars, containing much the same mixture of saints' days with tabulations of the motion of the Sun through the zodiac, the length of the daylight, and the lunar phases found in earlier liturgical calendars, but drawing on fresh theories and observations to provide more accurate values for these astronomical data. » (p. 192).

¹⁰⁷ Stephen C. McCluskey, *Astronomies and Cultures in Early Medieval Europe*, *op. cit.*, « Computus and the calendar » (p. 198-202) : « Peter's calendar is a working calendar, apparently written for the university classroom. » (p. 200).

1.1.3.1. *Le Calendrier de la Reine de Guillaume de Saint-Cloud : de longs canons traduits en français, qui vulgarisent le comput et la cosmologie sur commande de deux reines de France*

1.1.3.1.1. Un calendrier et des canons établis par un astronome sur commande de deux reines de France

Peu d'éléments biographiques au sujet de Guillaume de Saint-Cloud sont connus pour le moment¹⁰⁸. Les textes qu'il a laissés témoignent tous d'une activité astronomique : le *Directorium* (version latine) ou *Adresceoir* (version française), le *Calendrier* (en latin et en français également) et l'*Almanach*¹⁰⁹ (en latin uniquement). Ce dernier texte nous fournit un renseignement chronologique, en rapportant la plus ancienne observation astronomique effectuée par Guillaume, en 1285 (une conjonction de Saturne et Jupiter). Le *Calendrier* en latin est dédié à Marie de Brabant, deuxième épouse du roi Philippe III le Hardi, reine de France de 1274 à 1285, et nommé *Calendrier de la reine* en son honneur. Guillaume indique en avoir réalisé la traduction en français à la demande de Jeanne I^{re} de Navarre, épouse du roi Philippe IV le Bel, reine de France de 1285 à 1305.

Dans la thèse qu'il a consacrée au *Calendrier* de Guillaume de Saint-Cloud¹¹⁰, Richard I. Harper recense sept manuscrits transmettant la version latine¹¹¹ et un seul transmettant la version française : le manuscrit Arsenal 2872, fol. 1r^o-21v^o¹¹². La date supposée de réalisation de ce manuscrit n'a cessé de reculer au fil de l'avancée des recherches : manuscrit de présentation à la reine Jeanne de Navarre pour Richard I. Harper¹¹³, l'hypothèse qui par la suite fut la plus répandue dans la bibliographie

¹⁰⁸ Peu de travaux ont été consacrés à Guillaume de Saint-Cloud. Emmanuel Poulle avait rédigé une brève notice biographique dans *Dictionary of Scientific Biography*, dir. C. C. Gillispie, New York, Charles Scribner's sons, 1976 (désormais en ligne : <http://www.encyclopedia.com/science/dictionaries-thesauruses-pictures-and-press-releases/william-saint-cloud>). Guillaume de Saint-Cloud est également évoqué dans l'édition des œuvres de Pierre de Dace effectuée par Fritz S. Pedersen : Pierre de Dace, *Kalendarium*, éd. F. S. Pedersen, *Petri Philomenae de Dacia et Petri de S. Audomaro. Opera quadrivialia*, Copenhague, G. E. C. Gad, 1983. Voir aussi l'article de Jean-Patrice Boudet, « Les "images astrologiques" en français à la fin du Moyen Âge. Remarques sur un commentaire de la neuvième proposition du *Centiloquium* », dans *La Résistible ascension des vulgaires. Contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge. Problèmes pour l'historien*, dir. B. Grévin, *Mélanges de l'École française de Rome*, CXVII/2, 2005, p. 697-718 (p. 698-699 pour *Le Calendrier de la reine*).

¹⁰⁹ L'*Almanach planetarum* a été édité par F. S. Pedersen : Guillaume de Saint-Cloud, *Almanach Planetarum*, éd. F. S. Pedersen, *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, LXXXIII (2014), p. 1-133.

¹¹⁰ Richard I. Harper a édité la version latine et la version française du texte : Guillaume de Saint-Cloud, *Kalendarium regine et Calendrier de la reine*, éd. R. I. Harper, PhD non publiée, Emory University, 1966. Nous citons le texte latin d'après cette édition et le texte français d'après la nôtre, proposée en deuxième partie de ce travail.

¹¹¹ Voir son étude des manuscrits dans l'introduction, p. 13-20. Les sept manuscrits transmettant la version latine sont les suivants : Paris, Arsenal 534 ; Paris, BnF, lat. 15 171 ; Paris, BnF, lat. 7281 ; Florence, Bibl. Med. Laur., plut. XXX, cod. 24 ; Rome, BAV, reg. lat. 1696 ; Erlangen, Universitätsbibliothek 434 ; Tolède, Biblioteca Catedral 99-5.

¹¹² En ce qui concerne le court texte intitulé « La lettre à savoir le novel kalendier que Mestre Guillaume de Saint Clout fit à la requeste de la roygne », fol. 1r^o du manuscrit Rennes, Bibliothèque Municipale 593, voir ci-dessous, dans la partie consacrée au *Calendrier* de Pierre de Dace.

¹¹³ *op. cit.*, p. 18-19. Il date le manuscrit de la fin du XIII^e siècle et précise même « The French translation of Guillaume's *Kalendarium* was dedicated to Queen Jeanne de Navarre, and this Arsenal Manuscript may have been the presentation copy. »

faisait de Charles V son commanditaire¹¹⁴ (l'écriture est encore identifiée comme datant du XIV^e siècle dans la notice Gallica). Plus récemment, Marie-Hélène Tesnière a proposé d'en dater la réalisation au deuxième quart du XV^e siècle¹¹⁵. Lors d'une conversation privée au sujet de ce manuscrit au printemps 2017, elle a accepté de préciser son analyse codicologique et paléographique des 21 premiers folios et nous a très aimablement autorisée à la reproduire dans ce travail. Selon elle, le calendrier et les canons ne sont pas de la même main, mais tout porte à croire que cette partie du manuscrit aurait été en fait réalisée durant le premier quart du XV^e siècle. Le calendrier présente certes les caractéristiques d'une écriture gothique très avancée, notamment parce que les *a* sont totalement fermés, mais celle-ci n'a pas encore adopté la perspective. De plus, les canons sont écrits en cursive de chancellerie avec hastes montantes, d'une main qui serait à rapprocher de celle de Raoul Tainguy, qui a daté ses textes de 1410. Enfin, les initiales filigranées sont également typiques du début du XV^e siècle. En revanche, les miniatures sont quant à elles typiques du XIV^e siècle, notamment les fonds quadrillés et les vêtements que portent les personnages. Ces éléments permettent de proposer deux hypothèses : soit les enlumineurs disposaient de modèles d'illustrations qu'ils reproduisaient, soit le manuscrit a été copié sur un manuscrit datant de la seconde moitié du XIV^e siècle et qui aurait disparu, ce qui expliquerait les flottements au sujet de sa datation et le fait que sa commande ait été attribuée à Charles V.

Ce *Calendrier* composé de tables accompagnées d'un texte dont la visée vulgarisatrice était présente dès la version latine a connu une diffusion très limitée : outre sa présence dans le manuscrit Arsenal 2872, il n'est à notre connaissance pas cité ailleurs que dans le *Calendrier* de Pierre de Dace qui ouvre le manuscrit de Rennes, BM 593. Cette particularité est aisément explicable : dans la mesure où il se fonde sur les Tables de Tolède et de Toulouse, supplantées dès les années 1320 par l'utilisation des Tables Alphonsines dans l'astronomie parisienne, il s'est révélé rapidement obsolète. Néanmoins, puisque le manuscrit Arsenal 2872 date du début du XV^e siècle et a été constitué comme un recueil de diverses sciences se caractérisant par une volonté de compiler des textes de savoir vulgarisé, il est remarquable que, dans cette perspective, le *Calendrier* de Guillaume ait paru intéressant au commanditaire du manuscrit.

En latin comme en français, le point de départ du *Calendrier* et de l'*Almanach* de Guillaume, c'est-à-dire la racine des tables, est 1292, date qui constitue la première année d'un cycle luni-solaire de 19 ans¹¹⁶. Comme nous le verrons, le *Calendrier* de Pierre de Dace, qui commence également en 1292, présente quant à lui quatre cycle de 19 ans, quand Guillaume s'en tient à un seul cycle, de 1292 à 1311, ce qu'il justifie dans le texte¹¹⁷.

¹¹⁴ Voir notamment Thérèse Charmasson, « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires », dans *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters. Vol. VIII/1 : La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, dir. D. Poirion, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1988, p. 322.

¹¹⁵ Voir Antoine Calvet, « Alchimie et philosophie dans la section alchimique du manuscrit français 2872 de la bibliothèque de l' Arsenal (XV^e siècle) », *Romania*, CXXXIII (2015), p. 383-428, et plus particulièrement la n. 25, p. 389, qui, citant Marie-Hélène Tesnière et Jean-Patrice Boudet, le situe « au milieu du XV^e siècle dans la France du Nord » et affirme que « le manuscrit a donc été réalisé pour un membre de la haute noblesse, très vivement intéressé par des textes scientifiques, mais non pour un personnage royal ».

¹¹⁶ Pour de plus amples explications au sujet du cycle luni-solaire de dix-neuf ans, voir *supra*.

¹¹⁷ « Et je n'ay pas mis ou kalendier le grant cercle de la Lune qui a LXXVI ans, qui contient par quatre fois le cercle de XIX ans, et ce ay je fait pour oster la confusion des nombres ; mes, c'il advient que je face le kalendier as autres climat, je y mettray touz les quatres cercles qui sont ou grant, si que ou kalendier du sisieme climat je mettray le cercle qui vient après celui que je ci mis, et ou kalendier du quint climat je mettray le tiers, et ou kalendier du quart climat je mettray le quart cercle, si que tout le cercle de

La rédaction du texte accompagnant le *Calendrier* date quant à elle de 1296, si l'on en croit les indications de Guillaume lui-même, en latin¹¹⁸ comme en français¹¹⁹.

Les douze tables correspondent aux douze mois de l'année et occupent chacune une page dans le manuscrit. Chaque table comporte deux illustrations : celle du haut montre des activités domestiques et agricoles représentatives du mois en cours et celle du bas le signe du zodiaque qui débute en cours de mois.

Les tables fournissent sept informations sous la forme de sept colonnes principales (certaines étant subdivisées en deux colonnes) :

- Les trois colonnes de gauche concernent le nombre d'or¹²⁰ et indiquent, en combinant les informations qu'elles délivrent, le jour du mois et l'heure où commence la nouvelle Lune, pour chaque année du cycle lunaire de dix-neuf ans. En effet, les « Lettres de prime Lune », de A à T, indiquent le rang d'une année au sein de ce cycle lunaire de dix-neuf ans débutant en 1292 ; les « Lettres feriales », de A à G, indiquent les jours de la semaine, du dimanche au samedi ; et les « Heures de prime Lune » donnent l'heure précise où débute la nouvelle Lune : lorsque le chiffre est écrit en rouge et précédé d'un point, il s'agit de l'heure avant midi, lorsqu'il est écrit en noir et suivi d'un point, il s'agit de l'heure après midi. Par exemple, la 2^e ligne de la table de janvier (lettre T, dernière année du cycle de dix-neuf ans), indique qu'en 1311 la nouvelle Lune se produira le 2 janvier, à 14h.
- La colonne suivante donne la durée de l'arc diurne en heures et en minutes, entre le lever et le coucher du Soleil, ce que les médiévaux appelaient « jour artificiel ». Le 1^{er} janvier, le jour artificiel dure 8 heures et 18 minutes. La colonne suivante indique la durée de l'arc nocturne, entre le coucher et le lever du Soleil (15 heures et 42 minutes le 1^{er} janvier). L'addition de ces deux colonnes est bien entendu égale à 24 heures.
- La colonne suivante indique la hauteur du Soleil à midi, en degrés et en minutes¹²¹ (18 degrés et 57 minutes le 1^{er} janvier).
- Enfin, la colonne de droite, plus large que les autres, mentionne les principales fêtes chrétiennes et l'entrée du Soleil dans chaque signe.

LXXVI ans sera contenu en ces quatre kalendriers. Et monstreray par ce comment l'aage de la Lune pourra estre trouuee vrayement touzjours mais. » (fol. 15r^b)

¹¹⁸ « Per hanc viam reperiemus quod annus Domini 1292^{us} fuit primus annus hujus cicli ita quod illo anno deserviebat prima littera scilicet a ; sequenti vero anno scilicet 1293^o deserviebat secunda littera scilicet b et sic per ordinem dando cuilibet anno unam litteram inveniemus quod anno Domini 1296^o in quo sumus qui est quintus annus cicli deservit quinta littera scilicet e. » (p. 116).

¹¹⁹ « Par ceste voie nous trouverons que l'an de l'incarnacion mil CC III^{xx} et XII fu le premier an de ce cercle, si que la premiere lettre, c'est à savoir A, li servoit, et à l'an ensuivant servi B, et ainsy des autres ans par ordre : en donnant à chascun an une lettre, nous trouverons que en l'an de l'incarnacion mil CC III^{xx} et XVI, ouquel nous sommes, que la quinte lettre, c'est E, li doit servir, car c'est le quint an du cercle. » (14v^b/15r^a).

¹²⁰ Le nombre d'or en astronomie est différent du nombre d'or en mathématiques, puisqu'il s'agit du rang d'une année dans le cycle lunaire de 19 ans. Voir James Evans, *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne*, op. cit., p. 213 : « Le nom technique pour désigner la position d'une année au sein d'un cycle de dix-neuf ans est le nombre d'or. (Cette expression remonte au Moyen Âge). Le nombre d'or s'obtient en divisant le nombre de l'année par 19, en négligeant le quotient et en ajoutant 1 au reste. » Voir aussi Marius Cleyet-Michaud, *Le Nombre d'or*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », 3^e éd., 1978, p. 7-8.

¹²¹ *Minute* est un terme polysémique dans la tradition astronomique liée au comput. Il désigne en effet la division d'une heure en soixante parties égales, ainsi que celle d'un degré en soixante parties égales.

En-dessous de chaque table est indiqué en heures et en minutes la quantité de l'ajournement, ce moment où les premières lueurs paraissent à l'horizon, avant le lever du Soleil, pour le début et le milieu du mois. Ces valeurs sont par exemple de 2 heures et 24 minutes au début du mois d'août et de 2 heures et 8 minutes au milieu du mois. Guillaume omet en revanche des renseignements qu'il est traditionnel de faire figurer dans les calendriers de son temps et s'en justifie, indiquant en même temps en quoi son travail mérite tout de même de porter ce nom de *calendrier*, les origines historiques de cette pratique, ainsi que l'étymologie du terme :

Et je ne ay pas mis en ce kalendrier le nombre des kalendes, ne des nones, ne des ydus qui sont ou commun, car elles y furent jadiz mises pour determiner et cognoistre les jours, et ce cognoissons nous mieuls par les festes notables qui sont mises ou kalendier. Et nequedent si l'apele je *kalendier* pour la semblance de cestui au comun et ancore pource qu'il ne part pas la propeté de son nom, car *kalendes* c'est autant à dire come "festesez" ou "honoreez" ; car, anciennement, au commencement des mois, l'en souloit festiver les dieux et honorer et soy garder des oeuvres terreines. Et pource que en ce kalendrier sont mises les festes des sains esqueles nous servons Dieu et nous gardons des oeuvres terreines, est il à bonne raison apelez *kalendier*. (12r^ob)

Dans les canons qui suivent les tables, Guillaume se plaint à plusieurs reprises des erreurs contenues dans les calendriers en circulation à son époque¹²² et se résout à établir le sien sur des bases astronomiques¹²³.

1.1.3.1.2. De longs canons qui vulgarisent le savoir astronomique et cosmologique en français

Les tables sont suivies d'un texte divisé en quatorze chapitres, traitant principalement de questions concrètes liées à la rotation du Soleil et de la Lune autour de la Terre, ainsi qu'à la composition et utilisation du calendrier lui-même. La traduction française suit le texte latin de très près, au niveau global de sa composition comme au niveau microstructural de la syntaxe et du lexique de chaque phrase. Seuls deux ajouts sont à noter : la mention de la seconde dédicataire du texte, la reine Jeanne de Navarre, à la fin du premier chapitre, ainsi qu'une explication du fonctionnement de la numération arabe, qui constitue un dernier chapitre beaucoup plus long en français qu'en latin et montre la volonté de vulgarisation du savoir en général qui sous-tend l'entreprise.

¹²² « Il y a moult de erreurs, si comme de trouver la nouvelle Lune par le nombre d'or et de trouver les equinoeces et les solstices et l'entree du Soleil es signes, et ancore autres dont l'Église est tenue pour negligent et à bon droit. », 11r^ob.

¹²³ « Et pour ces erreurs et pour moult d'autres qui sont ou kalendier commun se gabent les Juifs et les Sarrazins des Crestiens. Or ay je donc ainsy amendé ce nombre d'or : je pris XIX lettres de l'abeiceï, c'est à savoir ABCDEFGHIKLMNOPQRST, et vueil que l'en entende par ses XIX lettres XIX ans du devant dit cercle, si que « A » segnifie « le premier an » et « B » « secont » et ainsy des autres, aussi comme il est ou martiloge que l'en list es eglises à prime. Et par les tables d'astronomie, par lesquelles l'en treuve les eclipses du Soleil et de la Lune qui ont esté souvent esprouvees (et les treuve l'en acorder à la verité de leur mouvement), ay je regardé ou premier an du devant dit cercle de XIX ans, qui fu en l'an notre Seigneur mil CCC III^{xx} et XII, en chascun mois de cel an en quans jours et par quantes eures il fu moienne conjonction du Soleil et de la Lune, car de li commencent les primes Lunes. Et, as jours que je y trouvay, je ajoustay un jour, car lors est apellee la Lune prime cant un jour naturel est passés après la moienne conjonction du Soleil et de la Lune. » (14r^ob).

Le premier chapitre, qui présente les « merveilleuses oeuvres que les anciens philozophes firent par oeuvre de nature » [7r^oa] constitue un prologue illustrant les liens nécessaires entre un pouvoir politique éclairé et les progrès du savoir¹²⁴ au moyen d'une compilation de citations de Végèce, saint Augustin, Boèce, Galien, Pline, Ovide, ainsi que de textes pseudo-aristotéliens. À la traditionnelle *deploratio temporis*¹²⁵ se joint la topique de la *translatio studii et imperii*¹²⁶. Le deuxième chapitre aborde la variation de la durée des jours et des nuits, à l'intérieur d'un même *climat*¹²⁷ aussi bien qu'entre les différents *climats* : chaque climat connaît en effet différentes saisons, et donc une variation de la durée des nuits et des jours, en raison du mouvement oblique du Soleil autour de la Terre ; de plus, la durée des jours et des nuits varie entre deux lieux selon leur éloignement latitudinal respectif de l'équateur. Cette dernière explication conduit l'auteur à consacrer les troisième et quatrième chapitres aux sept climats. À la fin de ce quatrième chapitre, il explique que son calendrier fonctionne uniquement pour le septième climat, où se situe la France, et il se plaint de quelques erreurs communes aux calendriers en circulation à son époque, ce qui lui permet de faire la transition vers les chapitres 5 et 6, qui présentent « la composition du *Kalendrier la roine* » [11r^ob] et « l'usage et [l]es proufiz que l'en peut avoir de ce kalendrier » [12r^ob]. Guillaume évoque l'adresceoir à la fin du sixième chapitre, en des termes très proches du court texte présent dans le manuscrit Arsenal 1037¹²⁸. Le principal profit de ce compas magnétique est de « savoir la hautece du Soleil au midi » en tous lieux [12v^ob]. Il est à noter que quatre manuscrits sont illustrés à cet endroit par une enluminure représentant un homme tenant un adresceoir à la main : Arsenal 534, Vatican, BAV, reg. lat. 1696, Tolède, Biblioteca Catedral, 99-5 (en latin tous trois), et notre manuscrit Arsenal 2872. Le court septième chapitre propose alors un autre moyen « de trouver le midi en chascun lieu » [13r^ob] pour qui ne posséderait pas d'adresceoir.

¹²⁴ « Ainsi est science acreue par le tesmoignage des regnans en ceste maniere, quant hardiesce n'est pas blasmee. », 7r^oa.

¹²⁵ « À cel temps se esmouvoient li engin des estudians à trouver soutiveté prouffitabile pour ceuls de leur temps et pour ceuls qui après venroient, pour ce mesmement que adonc les roys et les glorieux princes amoyent les sciences et les sages, les ars et les ouvriers. », 7v^ob.

¹²⁶ « L'estude et la chevalerie ont touzjours esté conjoins ensemble par enterine aliance sans departir ; et ce n'est pas merveille, car il se entreservent et s'entre-aident, car chevalerie deffent les estudians et l'estude conseille et adresce les chevaliers. Dont nous trouvons lisant que l'estude a eu anciennement très grant vigueur es lieux où la seigneurie du monde a esté, si que, quant la seigneurie se departoit du lieu, l'estude s'en departoit aussi ; car, quant li Caldien orent premierement la seigneurie du monde, l'estude et la chevalerie florisoient ensemble devers euls ; et en après li Grien et puis li Romain par sucession de temps orent la seigneurie du monde, et en ces lieux orent vigueur l'estude et la chevalerie en ycel temps ; et au derrain elles ont regné et regnent encore et regneront touzjours, mais par la grace Nostre Seigneur, en France. Dont il est escript que France seroist des chevaliers de proueece, car elle ayme pa[i]s et l'a acoustumé à querre et à deffendre. », 8r^oa.

¹²⁷ Le terme est défini par l'auteur : « Climasz c'est l'espace de terre en laquelle uns horloges se change censiblement, c'est en demie heure, car un mesme jour d'esté est plus petit en la region qui est plus près de midi qu'il n'est en la region qui en est plus loings. [...] Si que l'espace de terre en laquelle un mesme jour d'esté, c'est à savoir le greigneur, si change en demie heure est apelez *climatz*. », 9r^ob.

¹²⁸ Voir 1.4. L'astronomie instrumentale.

Les chapitres 8, 9 et 10 forment un tout consacré au cycle luni-solaire de 19 ans¹²⁹. Dans le chapitre 8, intitulé « de la correpcion du nombre d'or » [13v^oa], Guillaume commence par définir cette notion¹³⁰ et justifier sa dénomination¹³¹, puis il retrace l'historique de sa découverte, en l'attribuant à César et non à Méton¹³². On remarque que la découverte du nombre d'or dans l'Antiquité, telle que rapportée par l'auteur du moins, se fonde sur une observation minutieuse (César a *trouvé, considéré et éprouvé*¹³³), tandis que la correction effectuée par Guillaume, selon la méthode rapportée dans le chapitre 10, se fonde sur le calcul : il faut *compter, multiplier, ajoûter, departir* [15v^ob/16r^oa]. Le chapitre 8 se poursuit par l'explication des erreurs que véhiculent les calendriers au sujet des dates de la prime Lune, dues à des inexactitudes dans l'observation du cycle lunaire, que les calculs que Guillaume se propose d'effectuer sont à même de corriger, ainsi que l'utilisation des tables d'astronomie¹³⁴. Sa méthode mêle donc observations et calculs, ce qui explique certainement que nous ayons conservé de cet astronome à la fois un *Almanach planetarum* reportant ses observations par le biais de tables, la description de l'instrument appelé *directorium* et un *Calendrier* rapportant des calculs liés au comput. Le chapitre 9 poursuit l'exposition des calculs effectués par Guillaume¹³⁵, rappelle que si le texte a été écrit en 1296 la première année du cycle de 19 ans sur lequel se fonde *Le Calendrier de la reine* est bien 1292¹³⁶, et justifie de ne présenter qu'un seul cycle de 19 ans, au lieu des quatre cycles

¹²⁹ Voir notre article où nous comparons le traitement du cycle de 19 ans dans le *Comput* de Philippe de Thaon et dans *Le Calendrier de la reine* : « États et empires de la Lune au Moyen Âge : émergence d'une terminologie astronomique française dans les descriptions des phénomènes lunaires », dans *Rythmes d'évolution du français médiéval. Observations d'après quelques textes de savoir*, actes de la journée d'étude du 10 mars 2017 « Le français médiéval : quel(s) rythme(s) d'évolution d'après les textes de savoir ? », dir. Y. Boudes, Z. Geylikman, P. Lambert et A. Sanchez, Paris, L'Harmattan, 2019.

¹³⁰ « Sachez que le nombre d'or qui est ou kalendrier commun c'est un nombre qui est mis à senestre des lettres feriales et est apelez par un autre nom 'le cercle de XIX ans', pource qu'il contient les XIX ans esquieuls la prime Lune retourne à ce mesmes jour où elle fu au commencement. », 13v^oa/b.

¹³¹ « Pource [que ce nombre] estoit de grant prouffit, l'en le escrivoit anciennement de lettres d'or : et pour ce est il encore apelé 'nombre d'or'. », 13v^ob.

¹³² « Et se nombre trouva Julius Cezar. [...] Et la maniere de ce nombre trouver, si come vuelent, fu ceste [etc.]. », 13v^ob. L'attribution de la découverte du cycle métonique à Jules César est fréquente au Moyen Âge. Elle est certainement due au fait que cette période utilisait le calendrier mis en place par l'empereur en 46 av. J.-C. d'après les travaux de l'astronome Sosigènes. Voir *Astronomies and Cultures in Early Medieval Europe, op. cit.*, p. 24.

¹³³ « [César] trouva la Lune prime, [...] ou premier an de sa *consideracion* [...]. Et aussi come il avoit fait du premier an et du secont, tout aussi fit il des autres jusques à XIX ans [...]. Et encore *esprouva* il ou XXI^e an et ou XXII^e et ainsy de touz les autres jusques à XIX ans ensuivans, et trouva que la Lune fu prime en ces mesmes jours esquieuls il avoit trouvee prime es XIX ans premiers, dont il juga que XIX ans estoient le temps ouquel les primes Lunes retournoient à un mesmes comencement. », 13v^ob/14r^oa (nous soulignons).

¹³⁴ « Or ay je donc ainsy amendé ce nombre d'or : [...] par les tables d'astronomie, par lesquelles l'en treuve les eclipses du Soleil et de la Lune qui ont esté souvent esprouvees (et les treuve l'en acorder à la verité de leur mouvement), ay je *regardé* ou premier an du devant dit cercle de XIX ans, qui fu en l'an notre Seigneur mil CCC III^{xx} et XII, en chascun mois de cel an en quans jours et par quantes eures il fu moienne conjonction du Soleil et de la Lune, car de li commencent les primes Lunes. Et, as jours que je y *trouvay*, je *ajoustay* un jour, car lors est apelee la Lune prime cant un jour naturel est passés après la moienne conjonction du Soleil et de la Lune. », 14r^ob (nous soulignons).

¹³⁵ « Pour savoir la lettre qui sert à l'an où nous sommes, nous *ajousterons* as ans de l'incarnacion notre Seigneur I an et *deviserons* tout par XIX ; et ce qui *demourra* sera le nombres d'or en celle annee, et c'est aussi le nombre de l'an du cercle de XIX ans ; car, si *demeure* un, il est le premier an, si *demeure* II, il sera le second an, et aussi des autres. Et, si ne *demeure* rien après la *division*, il sera le XIX^e an, et c'est le derrenis ans du cercle. », 14v^ob (nous soulignons).

¹³⁶ « Et par ceste voie nous trouverons que l'an de l'incarnacion mil CC III^{xx} et XII fu le premier an de ce cercle, si que la premiere lettre, c'est à savoir A, li servoit, et à l'an ensuivant servi B, et ainsy des autres ans par

traditionnellement présentés par les textes de comput en latin¹³⁷ comme celui de Robert Grosseteste sur lequel se fonde Pierre de Dace. Le chapitre 10 présente le « prouffit que l'en peut avoir par l'amendement du nombre d'or » [15r^b], qui est utile aux *phisiciens* « pour les saignieez et pour les purgacions » [15r^b], aux clercs pour « savoir le jour de Pasques » [15v^a] ainsi qu'« à ceuls qui sement et qui plantent et à ceuls qui vont par mer » [16v^a]. Outre les calculs évoqués ci-dessus, ce chapitre propose une table « pour savoir le moien lieu de la Lune par son aage » [16r^b] sans effectuer lesdits calculs, « pource que multiplicacion et subtracion de nombres est un petit ennuieuse » [16r^a].

Les chapitres 11 et 12, intitulés « à trouver les entreez du Soleil es signes selon verité et par ce scet l'en les equinoces et les solstices » [16v^a] et « de l'amendement des entrees du Soleil es signes à touzjours mais et par ensuivant des equinoces et des solstices » [17v^a], expliquent la cause des erreurs calendaires affectant le cycle solaire, présentent les corrections à apporter et fournissent chacun une table pour que les futurs utilisateurs du *Calendrier* de Guillaume puissent eux-mêmes corriger les données qu'il indique pour le cycle qui lui est contemporain, données qui se décalent de quelques minutes d'année en année et finissent par être totalement erronées, comme pour la Lune :

Pource que les entreez du Soleil es signes que j'ay mis ou kalendier se changeront par procès de temps, car l'en treuve sans plus par le kalendier le jour de l'entree et nom pas l'eure, pour ce ay je ci fait deux tables, dont la premiere sert de trouver les heures de l'entree et l'autre sert de amender ce qu'il y peut avoir de deffaut par procès de temps. (16v^a/b)

Le chapitre 13, intitulé « de la largesce des VII climatz, des degrez du ciel, et des miles, et des luiiez et des journeez » [18r^b], aborde différentes mesures terrestres, en retraçant l'histoire de leur découverte, en présentant les calculs correspondants, en réalisant une table récapitulative, puis en expliquant le nom de chacun des sept climats. L'éditeur du texte latin montre que ce chapitre suit de très près le *De Quantitatibus stellarum* de Thebit ben Kurra et le *Liber de aggregationibus scientiae stellarum* d'Alfraganus, en comparant les calculs rapportés par les auteurs et certains passages des textes¹³⁸.

Le quatorzième chapitre forme un appendice qui vient clore cette œuvre par une présentation de la numération arabe, afin de permettre aux lecteurs de comprendre les différentes tables de l'œuvre, dont les données chiffrées sont exprimées en chiffres arabes. L'auteur nous explique comment convertir en chiffres arabes un nombre écrit en chiffres latins, puis propose un tableau récapitulatif. Enfin, le texte se termine en évoquant à nouveau les profits de l'adreesceoir, qualifié d'« estrumens d'astronomie » [21v^b].

Les thèmes abordés dans ce texte expliquent donc certains phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre qui découlent de la rotation du Soleil et de la Lune autour de celle-ci : division du monde en *climats*, inégalité des jours et des nuits en fonction de la saison dans chaque climat et en fonction des climats, équinoxes et solstices. Le texte présente également la composition du calendrier et en donne les principales clés de lecture et de compréhension. *Le Calendrier de la reine* de Guillaume est une œuvre concrète, qui ne présente pas de débat

ordre : [en] donnant à chascun an une lettre, nous trouverons que en l'an de l'incarnacion mil CC III^{xx} et XVI, ouquel nous sommes, que la quinte lettre, c'est E, li doit servir, car c'est le quint an du cercle », 14v^b/15r^a.

¹³⁷ « Et je n'ay pas mis ou kalendier le grant cercle de la Lune qui a LXXVI ans, qui contient par quatre fois le cercle de XIX ans, et ce ay je fait pour oster la confusion des nombres. », 15r^b.

¹³⁸ *op. cit.*, p. 36-39.

théorique sur le calcul du temps, et une œuvre de vulgarisation, qui entend permettre à ses lecteurs d'acquérir un savoir de base sur le monde et d'apprendre à lire un calendrier.

1.1.3.1.3. Le lexique du *Calendrier de la reine* : de nombreux termes liés à la cosmologie et à une astronomie du quotidien

Comme le montre le tableau ci-dessous, toutes les catégories onomasiologiques que nous avons repérées dans le lexique astronomique en formation au XIV^e siècle sont représentées dans *Le Calendrier de la reine*. Au-delà des titres de chapitres, c'est donc la variété du lexique astronomique et cosmologique employé par l'auteur qui montre sa volonté d'embrasser l'ensemble du savoir sur le ciel et la Terre dans cette œuvre de vulgarisation traduite du latin.

Astres et constellations				Cercles et sphères			Cosmographie		
Constellations zodiacales et signes du zodiaque			Planètes		Termes généraux		Noms de cercles	Parties du monde	Points cardinaux
Hyperonyme	Noms latins	Noms français	Lune	Soleil	Cercle	Espere			
signe	aries [fig.]	→ mouton	Lune	Soleil	cercle	espere	tropique de Cancere	ciel	midi
	taurus [fig.]	→ torel	prime Lune	Soleil levant	cercle de la Lune		ligne equinoctial	climats	septentrion
	gemini [TC + fig.]	→ Ø		Soleil couchant	cercle de XIX ans		equinoctial	septieme climat	orient
	cancer [fig.]	→ cancre					ligne de midi	region	occident
	leo [fig.]	→ lion					orison	firmament	
	virgo [fig.]	→ vierge					zodiaque	monde	
	libra [TC + fig. + texte]	→ balances						pole	
	scorpius [fig.]	→ escorpion						pole du monde	
	sagittarius [fig.]	→ sagitaire						terre	
	capricornus [fig.]	→ capricorne						terre habitable	
	aquarius [fig.]	→ aquaire							
	pisses [fig.]	→ poissons							

Instruments et outils					Mouvements et positions des astres			Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre			
Noms hyperonymiques des instruments	Noms des instruments astronomiques	Parties des instruments astronomiques	Cercles, sphères et coordonnées célestes représentés sur les instruments astronomiques	Noms des documents astronomiques et cosmographiques	Mouvements apparents des astres dans le ciel			Positions et coordonnées des astres	Journée et moments de la journée	Périodes de l'année	Phénomènes astronomiques visibles sur Terre
					Verbe	Substantifs	Adjectifs	- Substantifs			
engin estrumen	adreçouoir quadrant	oysel	ligne de midi vray orient / ligne du vray orient	kalendrier canon mappemonde table	monter	montement (des signes) ascencion (des signes) mouvement	levant (Soleil) couchant (Soleil)	(moienne) conjonction (moien) cours degré hautece solstice	point du jour ajournement amutement entre chien et lou aube heure (equinoccie) jour jour naturel jour artificiel nuit	jour semaine mois an an de l'Incarnacion annee bissexte caniculiens equinoce equinoces de printemps equinoces de autompue solstice solstice d'yver solstice d'esté lunoison nombre d'or	eclipse lueur lumiere

Ce tableau appelle plusieurs commentaires :

- Les seules planètes évoquées dans le texte sont la Lune et le Soleil, ce qui prouve que ces canons sont à rattacher à la tradition de l'astronomie luni-solaire du comput. Qui plus est, on trouve les syntagmes *prime Lune*, *cercle de la Lune* et *cercle de XIX ans* d'une part, *Soleil levant* et *Soleil couchant* d'autre part, qui montrent que le texte se concentre sur les cycles de la Lune et du Soleil, ainsi que sur les phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre.
- Les douze constellations zodiacales et les douze signes du zodiaque sont mentionnés en latin et en français. Ce fait n'est pas étonnant : le latin est réservé aux figures, où il est en général abrégé et a valeur iconique, comme l'ont suggéré Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson¹³⁹. Dans les tables du calendrier (« TC » dans le tableau ci-dessus) et dans le texte français, ils sont intégrés en français, à l'exception de *gemini*, qui n'a pas de correspondant en français dans l'œuvre et se trouve donc dans les tables et les figures (il est absent du texte), et de *libra*, qui se trouve également dans les tables, le texte et les figures, bien qu'il co-existe avec *balances* dans le texte (les deux termes désignant la constellation zodiacale) : « quant le Soleil sera au commencement du Mouton ou des Balances » (13v⁰a), « quant [le Soleil] entre en Libra il est equinoces de autompne » (17r⁰b). En effet, si le terme calqué du latin *jumiaus* apparaît dès la première moitié du XIII^e siècle dans un *Lapidaire* anglo-normand, il semble que son introduction soit plus tardive sur le continent, où il est attesté dans la traduction du *Commencement de la sapience des signes* (ca 1273), traduction d'un traité d'astrologie d'Abraham ibn Ezra (1148) effectuée par Hagin le Juif¹⁴⁰. Il apparaît ensuite dans *Li Compilacions de le science des estoilles*, de peu postérieur au *Calendrier de la reine*. Dans ce texte, il est notable que son introduction en français est récente, car l'auteur prend soin d'indiquer quel signe il désigne : « es piés des Jumiaus (qui est Gemini) »¹⁴¹. La forme moderne *Gémeaux* est par la suite attestée au XVII^e siècle dans l'*Abregé du parallèle des langues françoise et latine rapporté au plus près de leurs propriétés*, dans sa dernière édition en 1636 à Genève¹⁴².
- Les principaux cercles et sphères célestes sont mentionnés dans le texte : le zodiaque, l'horizon, la ligne de midi (« demi-cercle céleste allant d'un pôle à l'autre en passant par le zénith du lieu »¹⁴³), le cercle équinoxial et le tropique du Cancer. Le cotexte est clair à chaque fois : plus que de décrire la forme et la constitution du ciel, il s'agit d'éclairer

¹³⁹ Dans les TAF de 1271, « certains termes traduits en français conservent leur doublon latin, principalement sous la forme d'abréviations. C'est le cas notamment [...] pour certains objets célestes : planètes ou signes du zodiaque. Ces abréviations latines ont peut-être acquis, à force d'usage, une signification iconique qui dispense de les traduire. », Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson, « Le vocabulaire de l'astronomie en ancien français : le cas des tables et canons de ca. 1271 », art. cit., cit. p. 59.

¹⁴⁰ DEAF : *gemel*, DEAF G 450, 28.

¹⁴¹ Leopold d'Autriche, *Li Compilacions de le science des estoilles, Books I-III, Edited from MS French 613 of the Bibliothèque Nationale*, éd. F. J. Carmody, University of California Publications in Modern Philology, XXXIII/2 (1947), p. 31-102, cit. p. 62.

¹⁴² FEW IV, 90b, *gemellus*.

¹⁴³ DMF 2015, *ligne* (<http://www.atilf.fr/dmf/definition/ligne>).

les phénomènes visibles ou ressentis sur Terre, tels que le cours de la Lune et du Soleil¹⁴⁴ ou bien la durée des jours et les saisons¹⁴⁵.

- Sans surprise, le nombre de termes désignant les parties du monde et les points cardinaux est plus élevé que ceux désignant des cercles célestes. *Le Calendrier de la reine* est en effet bien plus proche d'une œuvre de vulgarisation cosmologique que d'un traité d'astronomie comme l'est *Li Compilacions de le science des estoilles*. Le terme *ciel* est employé dans son opposition à la Terre, le monde étant divisé en deux zones, supra-lunaire et sublunaire. L'auteur s'intéresse à la mesure du ciel, ainsi qu'aux phénomènes célestes rythmant la vie sur Terre, comme le jour et la nuit. À l'inverse, il ne se penche pas sur la composition du ciel et ne mentionne donc pas les différents types de ciels (ciel de feu, ciel cristallin, ciel estelé, ciel dernier, ciel ners) comme le font les traités de la sphère. De même, le terme *firrament* est employé dans son sens très général de « voûte céleste ». Les parties du monde sublunaire sont donc bien mieux décrites par Guillaume de Saint-Cloud. Le terme *climat* est défini à deux reprises dans le même chapitre¹⁴⁶, les sept climats sont nommés et situés et sont également subdivisés en différentes *regions*. Enfin, les quatre points cardinaux sont précisément situés les uns par rapport aux autres.
- Guillaume de Saint-Cloud, astronome avant d'être vulgarisateur, mentionne certains instruments astronomiques dans son œuvre. L'adresceoir est désigné par le terme hyperonymique *engin* comme par son nom précis et il est opposé aux « autres estruments d'astronomie » (21v^{0b}). Bien que bénéficiant par ailleurs d'un court texte qui lui est entièrement consacré¹⁴⁷, il est également décrit dans *Le Calendrier de la reine* (il comporte un oiselet, une représentation de la ligne de midi et de la ligne du vrai orient) et on trouve même une miniature représentant un homme tenant un adresceoir à la main dans le manuscrit Arsenal 2872 (fol. 12v^{0b}). Un autre instrument astronomique est mentionné : le quadrant. L'auteur nous apprend qu'il en existe deux sortes : avec et sans curseur. Enfin, l'œuvre de Guillaume, un calendrier constitué de tables et de canons, n'est pas une mappemonde, texte décrivant le monde, qui pourrait être réalisé à l'aide de l'adresceoir justement.
- Les termes désignant des mouvements et des positions d'astres dans le ciel sont sans surprise beaucoup moins nombreux que ceux désignant des phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre dans ce texte relevant de l'astronomie luni-solaire et calendaire du comput. Aussi les moments de la journée sont-ils précisément distingués les uns des autres : *point du jour*, *ajournement*, *anuitement*, *entre chien et lou*, *aube*. Le jour artificiel est non seulement défini, mais l'origine de cette désignation est de plus

¹⁴⁴ « Ces lumieres qui sont le Soleil et la Lune ne fist pas mouvoir [Dieu] par desoubz la ligne unie qui est apelee equinoctial, mais par desoubz un cercle qui va de bellif que l'en apelle zodiaques. », 8v^{0b}.

¹⁴⁵ « Li ans n'est pas proprement departiz en yver et en esté entre l'equinoctial et le tropique de cancre, ains est reparti en yvers et en estés, si que ileuc les jours d'aucun yver sont greigneurs que les jours de son esté. », 9r^{0a} ; « Il est touzjours equinoces desoubz le equinoccial, si que touzjours y est le jour artificiel de XII heures et la nuit aussy en touz temps. », 9v^{0b}.

¹⁴⁶ « Climasz c'est l'espace de terre en laquelle uns horloges se change censiblement, c'est en demie heure. », 9r^{0b} ; « L'espace de terre en laquelle un mesme jour d'esté, c'est à savoir le greigneur, si change en demie heure est apelez climat. », 9r^{0b}.

¹⁴⁷ Voir 1.4. L'astronomie instrumentale.

expliquée. Toutes les périodes nées du découpage calendaire sont mentionnées dans le texte (jour, semaine, mois, an), mais aussi les périodes dues au cycle de la Lune (lunaison, nombre d'or), ainsi que les événements calendaires qui ne se produisent qu'une seule fois dans l'année (solstices d'hiver et d'été, équinoxes de printemps et d'automne, jours caniculiers), voire une fois tous les quatre ans (bissextile). Enfin les phénomènes astronomiques liés aux deux astres principaux sont évoqués : la lueur, la lumière et les éclipses.

- À l'inverse, les mouvements des astres sont réduits à des termes hyperonymiques (le verbe *monter* et les substantifs *montement*, *ascension* et *mouvement*), tout comme les positions et coordonnées (les substantifs *conjonction*, *cours*, *degré* et *hautece*). *Le Calendrier de la reine* n'est en effet par un manuel d'introduction à l'astronomie comme l'est *Li Compilacions de le science des estoilles* et il n'a donc pas vocation à décrire les mouvements des astres, pas plus qu'il ne fait le catalogue des étoiles ou des planètes.

Guillaume de Saint-Cloud n'emploie pas une grande variété de stratégies discursives d'explication du lexique astronomique et cosmologique qu'il utilise dans son œuvre. Il définit certains termes au moyen d'une équivalence employant le verbe *estre* ou la tournure présentative *c'est* : « climas c'est l'espace de terre en laquelle uns horrologes se change censiblement, c'est en demie heure » (9r^ob) (< « dicitur clima spatium terre per quod sensibiliter variatur horologium scilicet per dimidiam horam, p. 84-85) ; « II jours naturaulz, ce sont XLVIII heurez » (11r^oa) (< « duos dies naturales », p. 93) ; « l'anitement c'est le temps qui est dès Soleil couchant jusques à ce qu'il n'apart point de la clarté du Soleil par devers occident » (12r^ob) (< « crepusculum vero vespertinum dicitur tempus quod est ab occasu solis usque ad hoc quod nihil de claritate solis appareat in occasu », p. 100).

Certaines définitions sont de plus accompagnées d'un commentaire métalinguistique soulignant la désignation française au moyen du verbe *appeler*, le plus souvent employé à la voix passive : « l'espace de terre en laquelle un mesme jour d'esté, c'est à savoir le greigneur, si change en demie heure est apelez climatz » (9r^ob) (< « spatium igitur tantum per quantum sic incipit idem dies sensibiliter variari scilicet per dimidiam horam dicitur clima », p. 85) ; « l'ajournement est apelé "le temps qui est de l'aube du jour ou du point du jour jusques au Soleil levant" » (12r^ob) (< « crepusculum matutinum tempus quod est ab aurora sive a puncto diei usque ad ortum solis », p. 100) ; « est apellee la Lune prime cant un jour naturel est passés après la moienne conjonction du Soleil et de la Lune » (14r^ob) (< « dicitur luna prima quando a media conjunctone lune cum sole transivit unus dies naturalis », p. 113).

En une occasion, la désignation est justifiée au moyen d'une proposition subordonnée de cause : « est apellez le jour artificiel l'espace du temps qui est dès Soleil levant jusques à Soleil couchant et est ainsy apelez pource que c'est temps couvenable à faire les artifices humains » (9v^ob/10r^oa) (< « dicitur dies artificialis spatium temporis quod est ab ortu solis scilicet quando incipit centrum corporis ejus apparere super terram usque ad ejus occasum sic vocatum eo quod sit aptum artificiis exercendis », p. 89-90). Il arrive également à une seule reprise que la définition prenne la forme d'une proposition subordonnée de conséquence : « il est touzjours equinoces desoubz le equinoccial, si que touzjours y est le jour artificiel de

XII heurez et la nuit aussy en touz temps » (9v^{0b}) (< « sub equinoctiali est perpetuum equinoctium », p. 89).

Les commentaires métalinguistiques au moyen du verbe *appeler* ou de la locution verbale *avoir nom* portent néanmoins plus fréquemment sur des termes qui ne sont pas définis, certains de ces termes désignant une réalité unique : « un cercle qui va de bellif que l'en apelle zodiaques » (8v^{0b}) (< « obliqua [linea] que zodiacus appellatur », p. 82) ; « le coing de l'assemblément de ces II mers par devers orient [...] est apelez orient simplement. Et le coing contraire est appellé occident » (9v^{0a}) (< angulus vero sectionis duorum marium ex parte orientis quarte inhabitata dicitur simpliciter oriens et angulus oppositus dicitur occident », p. 88) ; « la quantité des ajournemens et des anuitemens que l'en apelle entre chien et lou » (8v^{0a}) (< « quantitatem crepusculi matutini seu etiam vespertini », p. 81-82) ; « departirent li philozophe la terre habitable qui est entre midi et septentrion en VII parties, lesquelles il ont apellees climats » (9r^{0b}, où le terme est déjà défini à deux reprises) (< « diviserunt philosophi terram habitabilem que est inter meridiem et septentrionem in septem climata », p. 84) ; « chascun degré est divisé en LX parties, que l'en apele menuz, aussi comme l'eure » (11v^{0b}/12r^{0a}) (< « Dividitur enim gradus in 60 partes que vocantur minuta sicut et hora », p. 98) ; « l'ajournement est apelé le temps qui est de l'aube du jour ou du point du jour jusques au Soleil levant » (12r^{0b}) (< « est autem crepusculum matutinum tempus quod est ab aurora sive a puncto diei usque ad ortum solis », p. 100). C'est notamment le cas de l'adresceoir, sur lequel l'auteur insiste plus dans le texte français que dans le texte latin : « un engin que l'en apele adreçouoir » (12v^{0b}) (< « instrumentum quod directorium appellatur », p. 103-104) ; « l'engin que l'en apele adreçoier » (18r^{0b}) (< « directorio », p. 134) ; « Cest engin qui ci après est figuré est apelé adreçouoir » (21v^{0a}) (< Ø). C'est également le cas du nombre d'or astronomique, qui est désigné de deux manières différentes, aussi bien en français qu'en latin : « le nombre qui sert de trouver la nouvelle Lune que l'en apele nombre d'or (8v^{0a}) (< « aureum numerum », p. 81) ; « le cercle de la Lune qui va par XIX ans, que l'en apele le nombre d'or » (11v^{0a}) (< « aureum numerum », p. 96) ; « le nombre d'or qui est ou kalendrier commun [...] est apelez par un autre nom le cercle de XIX ans, pource qu'il contient les XIX ans esquieuls la prime Lune retourne à ce mesmes jour où elle fu au commencement » (13v^{0a}/v^{0b}) (< « aureus numerus in kalendario communi [...] alio nomino ciclus decemnovenalis appellatur eo quod continet 19 annos in quibus redit primatio lune ad eundem diem », p. 108-109).

Parfois ces commentaires métalinguistiques sont accompagnés de la mention de la langue française. Dans un cas, celle-ci s'oppose clairement à un sociolecte : « du vent qui vient d'orient qui les mariniers apellent ost (que l'en apelle en françois solerne) » (21v^{0a}/b) (< Ø). Dans un autre cas, un syntagme qualifié de « français » désigne en réalité une expression courante, en concurrence avec l'emprunt récent au latin : « l'anuitement c'est le temps qui est dés Soleil couchant jusques à ce qu'il n'apart point de la clarté du Soleil par devers occident ; et ce temps est apelé en françois entre chien et lou » (12r^{0b}) (< « Crepusculum vero vespertinum dicitur tempus quod est ab occasu solis usque ad hoc quod nihil de claritate solis appareat in occasu », p. 100). Dans deux autres cas, le français s'oppose au latin. Que la langue source soit mentionnée ou non, c'est le marqueur de glose *c'est-à-dire* qui introduit la traduction en français : « la mer qui environne la terre par desoubz

les poles est apelee *amphitristes* (et c'est à dire en françois *environnant la terre*) et l'autre mer qui est par desoubz l'equinoccial a non *Oceanus* (c'est à dire *isnele*) (9r^ob/v^oa) (< « Et illud quod cingit terram sub polis *amphitrites* vocatur ; reliquum vero *oceanus* », p. 85-88) ; « la quantité de l'ajournement et de l'anuitement, que l'en apele en latin *crepusculum*, c'est à dire en françois *la lueur du jour* (12r^oa) (< « quantitatem *crepusculi matutini* seu etiam *vespertini* », p. 99-100).

1.1.3.2. Le *Calendrier* de Pierre de Dace : de très brefs canons traduits en français au sein d'une tradition manuscrite complexe

1.1.3.2.1. Les manuscrits du *Calendrier* de Pierre de Dace

La version latine du *Calendrier* de Pierre de Dace a été éditée par Fritz S. Pedersen¹⁴⁸, qui en recense les dizaines de manuscrits dans son introduction¹⁴⁹ et transcrit certaines variantes latines des canons, ainsi que certaines versions françaises de ces canons, en appendice¹⁵⁰. Le manuscrit 593 de la Bibliothèque municipale de Rennes¹⁵¹ est le plus ancien de notre corpus de thèse : il date de 1304 si l'on en croit une mention située sur le premier folio. S'il est célèbre pour contenir notamment toutes les encyclopédies du XIII^e siècle¹⁵², le traitement des huit premiers folios par la bibliographie et les catalogues était plus flou jusqu'à l'article de Jean-Patrice Boudet cité en note. Le premier folio comporte en effet deux petits canons introductifs, « La lettre à savoir le vrai cours de la Lune par le qualendier Mestre Pierre de Dace dit *Rosignol* » et « La lettre à savoir le novel kalendier que Mestre Guillaume de Saint Clout fit à la requeste de la roygne », ainsi que deux petites tables, une « petite table [...] à savoir les primations de la Lune et par les anz Nostre Seigneur » et « Les lettres par coi la Lune keurt selonc le novel kalendier ». Les folios suivants comportent une version française du *Calendrier* de Pierre de Dace, ainsi que d'autres tables accompagnées de courts canons.

Or, Pierre a disparu des catalogues récents : dans la base Jonas de l'IRHT, il a été remplacé par Guillaume, à qui est attribué le calendrier qui se trouve au début du manuscrit de Rennes, ou bien il est « anonyme » dans la description des manuscrits Rouen BM 0985 (I. 055) et Vatican Reg. lat. 1337. Il est vrai que la tradition manuscrite de ces tables et de ces courts canons est complexe, bien plus que celle du *Calendrier* de Guillaume de Saint-Cloud. Pour la tradition latine, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de Pedersen. En ce qui concerne la tradition française, dans l'état actuel de nos connaissances, sept manuscrits nous ont transmis les tables et les courts canons :

¹⁴⁸ Pierre de Dace, *Kalendarium*, éd. F. S. Pedersen, *Petri Philomenae de Dacia et Petri de S. Audomaro. Opera quadrivialia*, Copenhague, G. E. C. Gad, 1983.

¹⁴⁹ *op. cit.*, p. 206-289.

¹⁵⁰ *op. cit.*, p. 363-456.

¹⁵¹ Voir le livre que lui consacre Sophie Cassagnes-Brouquet : *L'Image du monde. Un trésor enluminé de la bibliothèque de Rennes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003. Néanmoins, celle-ci n'évoque pas les folios initiaux qui font partie de notre corpus de thèse. Jean-Patrice Boudet étudie également le contenu du manuscrit dans son article « La bibliothèque de Clémence de Hongrie : un reflet de la culture d'une reine de France ? », dans *La Cour du prince. Cour de France, cours d'Europe, XII^e-XV^e siècle*, dir. M. Gaude-Ferragu, B. Laurieux et J. Paviot, Paris, Champion, 2011, p. 499-514. Voir également la fiche du manuscrit sur le site Jonas de l'IRHT : <http://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/52307>.

¹⁵² Jean-Patrice Boudet, art. cit., p. 509 : *L'Image du monde*, fol. 43r^oa-80v^oc ; *Le Livre du Tresor*, fol. 170r^oc-284r^oa ; *Le Livre de Sidrac*, version longue, fol. 320r^oa-471v^oc ; *Le Placides et Timeo*, fol. 510r^oa-538v^oc.

- Rennes, BM, 593 : XIV^e s. (av. 1304) ; calendrier et canons en français ; reproduction accessible sur le site medium de l'IRHT ; collationné par nos soins.

- Paris, BnF, latin 15125 : XIV^e s. ; fol. 27^r en français ; reproduction accessible sur Gallica.

- Bruxelles, Bibl. Royale, 4622 : fin du XIV^e-début du XV^e s., calendrier et canons en français ; pas de reproduction ; catalogué sur le site Jonas de l'IRHT comme un texte anonyme intitulé *Les signes du zodiaque*.

- Rouen, BM, 0985 (I. 055) : XV^e s. ; calendrier et canons en français aux fol. 63^v^o-68^v^o ; pas de reproduction.

- Vatican, BAV, Reg. lat. 1337 : dernier quart du XV^e s. ; calendrier en latin et canons en français ; absent de l'ouvrage de Pedersen ; pas de reproduction ; collationné par nos soins.

- Copenhague, Kongelige Bibliotek, Thott 0240 : entre 1441 et 1484 ; calendrier et canons en français ; pas de reproduction ; description : fiche 438 du corpus Transmédié par J.-P. Boudet.

- Paris, BnF, latin 16650 : XVI^e s. ; fol. 24^v^o-29^v^o et 42^r^o-fin en français ; manuscrit ayant appartenu à Oronce Fine ; reproduction accessible sur Gallica.

Dans la mesure où trois manuscrits sur les sept nous sont restés inaccessibles, nous avons préféré présenter en deuxième partie une transcription du manuscrit le plus proche de la composition du *Calendrier* et des canons : celui de Rennes. Nous avons corrigé la transcription d'après l'édition de la version latine effectuée par Pedersen et les quatre autres manuscrits français que nous avons consultés. Néanmoins, chacun de ces quatre manuscrits que nous avons pu consulter présente une version très différente des autres. Il sera donc intéressant d'éditer rapidement la version française du *Calendrier* de Pierre de Dace, si tant est que nous puissions en parler au singulier, mais cette édition soulève des problèmes méthodologiques qui n'ont pas leur place dans ce travail. Outre sa date de composition, le manuscrit de Rennes présente l'avantage de mentionner les *Calendriers* de Pierre et de Guillaume dès le premier folio, ce qui invite à la comparaison.

1.1.3.2.2. Les tables et les canons du *Calendrier* de Pierre de Dace en français

Comme nous l'avons dit, la première page du manuscrit de Rennes comporte deux courts canons, ainsi que deux tables. Le premier canon, qui s'intitule « La lettre à savoir le vrai cours de la Lune par le qualendier Mestre Pierre de Dace dit Rosignol », renvoie, d'une part, à la « petite table [où] sont quatre lignes à savoir les primations de la Lune et par les anz Nostre Seigneur », d'autre part au calendrier. Cette première « petite table » permet de déterminer le rang d'une année dans un cycle luni-solaire de 19 ans, au moyen d'une lettre, de A à T. Une fois ce rang établi, il est nécessaire de se reporter au calendrier, pour trouver les jours où la Lune est nouvelle cette même année. La fin de ce court canon mentionne l'innovation de Pierre au sujet de la précision de l'heure de primation de la Lune, au quart d'heure près, par un système de points sur lequel nous reviendrons. Ce canon se rattache au type B du classement de Pedersen, le surnom « Rosignol » étant une traduction de la formule latine « Petrus de Dacia dictus Philomena »¹⁵³. Le second canon de cette première page, qui s'intitule « La lettre à savoir le novel kalendier que Mestre Guillaume de Saint Clout fit à la requeste de la roygne », renvoie à la même table en premier lieu, puis décrit les différentes colonnes du *Calendrier*, en commençant par les deux colonnes qui ne figurent pas dans

¹⁵³ *op. cit.*, p. 309.

la version latine, celles des « Lettres de la Lune » et des « Heures de la Lune », mais que l'on trouve dans *Le Calendrier de la reine* de Guillaume, avec la même distinction des heures avant et des heures après midi, en fonction de la couleur de l'encre : noire pour désigner les heures après midi, rouge pour les heures avant midi. Ce court canon est évoqué dans les variantes de l'édition de Pedersen¹⁵⁴, car il se trouve également en latin, et il est classé parmi les variantes du canon de type T.L., c'est-à-dire des canons qui commentent les tables de la Lune, dont on trouve par ailleurs une autre version dans le même manuscrit, folio 8v^o. Ces tables et ces canons sont répertoriés comme très fréquents à la fin du XIII^e siècle par Pedersen¹⁵⁵. Trois éléments tendent à prouver que le *Calendrier* présent dans le manuscrit de Rennes mélange les *Calendriers* de Pierre et Guillaume, bien qu'il se fonde indéniablement sur celui de Pierre : non seulement la présence de ce canon attribué à Guillaume de Saint-Cloud en première page du manuscrit ; également les deux colonnes mentionnées ci-dessus, absentes du *Calendrier* latin de Pierre, mais présentes dans le *Calendrier* de Guillaume ; mais encore, en bas de chaque page du *Calendrier*, la mention de la quantité du crépuscule au début et au milieu de chaque mois, en heure et en minute. Enfin, cette première page comporte une seconde table, intitulée « Les anz Nostre Seigneur M CC III^{xx} XI, les lettres par coi la Lune keurt selonc le novel kalendier », qui reprend la première colonne de la table précédente.

Les folios 1v^o à 7r^o présentent ensuite les tables du *Calendrier*. Tout d'abord, là où *Le Calendrier de la reine* ne donne qu'un cycle luni-solaire de 19 ans, celui de Pierre en donne quatre, comme celui de Robert Grosseteste en latin, pour un total de 76 années. Ces quatre cycles sont représentés dans les quatre colonnes de gauche, intitulées « Les quatre lignes de la Lune », chaque colonne représentant les conjonctions du Soleil et de la Lune pour un cycle de 19 ans. Les quatre cycles ensemble couvrent donc une période allant de 1292 à 1367. La place de chaque année dans le cycle de 19 ans est indiquée par les lettres A à T. Un A inscrit dans une case de la première colonne indique donc à quelle date de la première année du premier cycle (1292) la conjonction se produit : le 9 janvier par exemple. Un T inscrit dans une case de la quatrième colonne indique donc à quelle date de la dernière année du quatrième cycle (1367) la conjonction se produit : le 20 janvier par exemple. À l'intérieur de chaque case, en-dessous de la lettre, se trouve un nombre de 1 à 24 : celui-ci indique à quelle heure se produit la conjonction ce jour-là, le point de départ étant minuit. De plus, ce moment est précisé au quart d'heure près au moyen d'un système de points inscrits dans les cases et se lisant dans le sens des aiguilles d'une montre : un point situé en haut à gauche indique le premier quart d'heure, en haut à droite le deuxième quart d'heure, en bas à droite le troisième quart d'heure et en bas à gauche le quatrième quart d'heure. L'absence de point signifie que la conjonction se produit durant la dernière minute de l'heure. Ainsi, le 9 janvier 1292, entre 3h45 et 3h59 du matin, s'est produite une conjonction du Soleil et de la Lune ; tout comme le 20 janvier 1367, entre 13h15 et 13h29. Ce système présentant quatre cycles sur la même ligne est particulièrement concis et efficace. Par exemple, il permet de lire que le 5 février s'est produite une conjonction du Soleil et de la Lune en 1295, quatrième année du premier cycle, entre 7h45 et 7h59, ainsi qu'en 1360, douzième année du quatrième cycle, entre 22h et 22h14. À plusieurs reprises, une case contient deux lettres, deux points et deux nombres : cela signifie qu'une même date indique la conjonction pour deux années différentes d'un même cycle de 19 ans. Par exemple, le 19 février s'est produite

¹⁵⁴ *op. cit.*, p. 419.

¹⁵⁵ *op. cit.*, p. 326.

une conjonction du Soleil et de la Lune en 1356, huitième année du quatrième cycle, entre 22h45 et 22h59, ainsi qu'en 1367, dernière année du quatrième cycle, entre 2h45 et 2h59 du matin.

Pierre de Dace reprend donc les quatre cycles du *Calendrier* de Robert Grosseteste et innove en améliorant la précision au moyen du système de points, là où Guillaume de Saint-Cloud se contentait de présenter le premier cycle, ce dont il se justifiait dans les canons, que nous avons cités précédemment. Une glose accompagnant les canons du *Calendrier de la reine*, dans le manuscrit Paris, BnF latin 7281, au folio 146v^o, porte également témoignage de cette différence¹⁵⁶ :

Petrus Dacie fecit similiter kalendarium, in quo ponit 4^{or} cyclos primationum, incipiendo anno Christi 1292 pro litteris inveniendis, deservientibus annis usque ad 1653. In kalendario ponit primo illos 4^{or} cyclos decennales cum litteris, numero horarum et punctorum ; deinde numerum aureum ; deinde litteras feriales ; deinde numerum idus nonarum kalendarum ; deinde festa sanctorum ; deinde quantitatem cujusque diei artificialis ; deinde altitudinem solis meridianam. Et incipit diem et horas ejus a media nocte praecedente.

Cette glose évoque également les colonnes qui suivent les quatre cycles luni-solaires de 19 ans dans le calendrier latin. Dans la version française, on retrouve certaines colonnes du calendrier latin : celle qui s'intitule « Le cours de la Lune » indique le nombre d'or au moyen des chiffres 1 à 19. La double colonne intitulée « Lettres de jours du mois » représente au moyen de lettres de A à G les sept jours de la semaine, où A désigne le dimanche et G le samedi (le dimanche étant mis en valeur par l'encre rouge). Ces lettres désignant les jours du mois sont accompagnées d'une colonne indiquant les nones et les ides, jours calendaires hérités des Romains. La colonne centrale, plus large, délivre des informations au sujet du cycle solaire et des fêtes du calendrier chrétien. Ces deux types d'informations sont séparés en deux colonnes différentes dans le calendrier latin, et regroupés dans cette colonne centrale dans le calendrier français. Pedersen indique que les renseignements fournis varient en fonction de la provenance du manuscrit ou de l'ordre monastique au sein duquel le manuscrit a été copié, la plupart des manuscrits provenant de Paris ou du Nord de la France¹⁵⁷. Enfin, quatre colonnes subdivisées en heures ou degrés et en minutes se trouvent à droite de la colonne centrale dans la version française (la double colonne intitulée « Gradus solis » dans les manuscrits latins n'est pas reprise en français). La colonne intitulée « La quantité du jour artificiel » reprend la « Quantitas diei artificialis » des tables latines. Les données sont identiques chez Pierre et Guillaume¹⁵⁸. La colonne intitulée « La quantité de la nuit » reprend la « Quantitas noctis ipsius » en latin. Les données sont également identiques chez les deux auteurs¹⁵⁹. La somme de ces deux colonnes est bien entendu égale aux vingt-quatre heures d'un jour entier. La colonne intitulée « La hauteur du Soleil à midi » reprend l'« altitudo solis meridiana » en latin et correspond à une latitude de 48°50', c'est-à-dire à la latitude de Paris (dont les coordonnées exactes sont 48°51'24'' nord). Les données sont là encore

¹⁵⁶ Celle-ci est citée par F. S. Pedersen, *op. cit.*, p. 316.

¹⁵⁷ *op. cit.*, p. 319.

¹⁵⁸ « En la tierce colonne est mise la quantité des jours artificiaux, telle comme elle a fiert à chascun jour, si que en la premiere ligne sont les heures entieres, tant come le jour artificiel qui encontre est en doit avoir, et en la seconde ligne sont les parties de l'eure non mie parfaite qui sont appelez *minuz* ; car chascune heure est entendue divisee en LX parties que l'en apele *minuz*. » (11v^ob).

¹⁵⁹ « En la quarte columpne est la quantité de la nuit qui a fiert au jour encontre qui elle est mise, si que en la premiere ligne sont les heures entieres, tant come la nuit contient, et en la seconde ligne sont les menuz de l'eure non mie parfaite. » (11v^ob).

identiques chez Pierre et Guillaume¹⁶⁰. La colonne intitulée « La declinaison du Soleil » reprend la « Declinatio solis » en latin et est absente chez Guillaume de Saint-Cloud. Enfin, comme nous l'avons vu plus haut, la quantité du crépuscule est indiquée sur deux lignes au bas de chaque table et exprime les mêmes données que chez Guillaume, en heures et en minutes.

Ces douze pages de tables calendaires sont suivies dans le manuscrit de Rennes par ce que Pedersen appelle des variantes relevant de l'astrologie et du comput, qui existent également dans certains manuscrits latins. Le premier ensemble, de nature astrologique, est constitué d'un court canon et d'une table « à savoir quel planete regne à chacun heure du jour ». La table comporte sept colonnes, pour les sept jours de la semaine (qui commencent au dimanche), ainsi que douze lignes, désignant les heures inégales du jour. Elle est suivie des lignes suivantes : « Jupiter et Venus sont bons. Saturne et Mars sont mauvés. Sol et Luna sont moiens. Mercure est bons avec les bons et mauvés avec les mauvés. » (7v^o). Pedersen note que le petit canon accompagnant cette table est si différent d'un manuscrit à l'autre qu'il est impossible de statuer sur l'identité du texte modèle¹⁶¹. Le manuscrit de Rennes présente une version qui mentionne l'usage du quadrant : « resgardés quel heure il est par le quadrant » (7v^o). L'ensemble suivant, relevant du comput, est constitué de trois courts canons, « à savoir le cours de la Lune, et la letre du dimenche, et quant il est bissexté et les 5 festes mouvables qui ne sont pas ou kalendier » et de deux roues du nombre d'or et de la lettre du dimanche, dont le point de départ est 1301, accompagnant une table rassemblant tous ces renseignements. Pedersen note que cet ensemble est plus fréquent dans les manuscrits français¹⁶². Enfin, le dernier ensemble est classé parmi les variantes des canons dans l'ouvrage de Pedersen. Il s'agit d'un court canon traitant du cycle de la Lune et du Soleil et d'une table « à savoir en quel signe la Lune est et en quel degré ».

1.1.3.2.3. Le lexique du *Calendrier* de Pierre de Dace : quelques termes généraux centrés sur l'astronomie luni-solaire du comput et l'usage du calendrier

Les courts canons accompagnant les tables du *Calendrier* de Pierre de Dace ne comportent que peu de termes relevant d'un lexique astronomique. Le lexique relatif aux cercles et aux sphères célestes est absent, tout comme celui de la cosmologie. Les canons n'ont en effet pas pour objectif de vulgariser l'astronomie et la cosmologie, à l'inverse de ceux de Guillaume de Saint-Cloud, mais simplement d'expliquer rapidement le fonctionnement des tables.

¹⁶⁰ « En la quinte columpne je mis la hautece du Soleil à midi ou VII^e climat, responnant au jour du mois encontre qui elle est mise, si que en la premiere ligne sont les degrés enterin autant come le Soleil est montez desus terre au midi de ce jour encontre lequel il sont mis, et en la seconde ligne sont les menuz du degré non mie parfait, car chascun degré est divisé en LX parties, que l'en apele *menuz*, aussi comme l'eure. » (11v^ob-12r^oa).

¹⁶¹ *op. cit.*, p. 446.

¹⁶² *op. cit.*, p. 409.

L'astronomie des calendriers, des almanachs et des tables

Astres et constellations		Mouvements et positions des astres		Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre		Instruments et outils		
Constellations zodiacales et signes du zodiaque	Planètes	Mouvements apparents des astres dans le ciel		Positions et coordonnées des astres	Journée et moments de la journée	Périodes de l'année, déterminées par les astres et indiquées dans les calendriers	Noms des instruments astronomiques	Noms des documents astronomiques et cosmographiques
		Verbes	Substantifs					
signe	planete Lune prime Lune / nouvelle Lune Solail	courir aler	primation / lettres de primation cours (de la Lune)	declinaison (du Soleil) hautesse (du Soleil)	jour artificiel	mois an (de bissexe / Nostre Seigneur) annee bissexe nombre d'or	quadrant	kalendier table

Ainsi, les noms de constellations zodiacales et de signes du zodiaque sont absents. Seul est présent l'hyperonyme *signe*. Les seules planètes mentionnées sont le Soleil et la Lune, ce qui est tout à fait attendu dans une œuvre relevant de l'astronomie luni-solaire du comput. Les verbes et substantifs désignant des mouvements et positions d'astres dans le ciel sont également tous en rapport avec le Soleil ou la Lune, que ce soit les verbes hyperonymiques *courir* et *aler* ou bien les substantifs *primation*, *cours*, *declinaison* et *hautesse*. Alors que le *Calendrier* de Guillaume de Saint-Coud employait de nombreux termes désignant les différents moments de la journée, le seul syntagme employé dans le *Calendrier* de Pierre de Dace est *jour artificiel*. De même, le nombre de termes désignant des périodes de l'année est extrêmement réduit : *mois*, *an*, *annee*, *bissexe*, *nombre d'or*. Enfin, le seul instrument astronomique mentionné est le quadrant.

De manière attendue dans cette œuvre que Stephen McCluskey considère comme un calendrier de travail et non un calendrier destiné à la communauté laïque, les stratégies de mises en discours des termes techniques sont quasiment inexistantes. On relève seulement quelques gloses métalinguistiques posant une équivalence entre deux termes ou bien entre un terme et un syntagme au moyen du connecteur reformulatif *c'est-à-dire* : « la Lune [est] prime, c'est à dire nouvele » (1r^o) (< « luna primatur », p. 335) ; « les primations, c'est à dire le cours de la Lune » (1r^o) (< Ø) ; « le nombre d'or, c'est à dire le cours de la Lune selon Saint Eglise » (1r^o) (< Ø) ; « l'age de la Lune, ch'est à dire quant jours la Lune a puis qu'ele fu novele deques au jour où vous estes » (8v^o) (< « aetas lunae ») (p. 384). Quand le passage correspondant en latin a été retrouvé, on observe que les gloses métalinguistiques étaient absentes du texte original et ont donc été introduites dans la traduction française.

**Conclusion 1.1.3. : Les premiers calendriers français au tournant
des XIII^e et XIV^e siècles : vulgarisation de l'astronomie luni-solaire pour les laïcs
vs support d'exercices de comput**

Il apparaît que les deux calendriers français de notre corpus de thèse, bien que contemporains, présentent de nombreuses différences en raison des deux publics auxquels ils sont destinés et ces différences nous permettent de tracer les premiers contours de ce que peuvent être la vulgarisation et la spécialisation lexicale au Moyen Âge. Guillaume de Saint-Cloud nous apprend en effet que deux reines de France sont les commanditaires de son œuvre et s'explique au sujet de simplifications et d'ajouts qu'il a introduits au sein de son calendrier et des canons qui l'accompagnent. Ainsi, s'il ne présente qu'un cycle lunaire de 19 ans au lieu de quatre, il développe une introduction à la numération arabe, qui semblerait n'avoir que peu de lien avec ce qui précède, mais vient couronner un exposé cosmographique présentant les sept régions du monde et les mouvements de la Lune et du Soleil et expliquant les mécanismes à l'origine des phénomènes astronomiques visibles depuis la Terre. Peu de chiffres, peu de calculs, mais de longues explications dans son œuvre, aussi bien en latin qu'en français. Cette proportion s'inverse dans le *Calendrier* de Pierre de Dace, qui ne nous apprend pas qui sont les destinataires de ses tables et de ses canons, mais dont les caractéristiques semblent exclure un public laïc peu familier du comput et de l'astronomie luni-solaire. Le calendrier en lui-même est en effet bien plus chargé en informations que celui de Guillaume, tandis que les explications sont réduites au strict minimum, voire en-deçà, ce qui explique certainement que les canons soient si variables d'un manuscrit à l'autre. Il semblerait donc que la technicité d'une œuvre se réduise autant que les explications de nature concrète augmentent lorsqu'un auteur destine son œuvre à des seigneurs laïcs désirant s'instruire. Chez Guillaume de Saint-Cloud, les tableaux accompagnant les canons après le calendrier en lui-même n'ont pas pour fonction d'apporter des informations supplémentaires mais de résumer de manière plus visuelle ce qu'explique le texte.

De même, le lexique employé par Guillaume de Saint-Cloud se révèle certes fortement spécialisé, mais il se compose en majeure partie de calques du latin déjà bien implantés en français à la fin du XIII^e siècle (tel *zodiaque*), de mots de formation française (ainsi d'*ajournement* et d'*anuitement*) ou encore de spécialisations sémantiques de mots ou de syntagmes appartenant à la langue courante (voir *montement* ou l'expression *entre chien et loup*). De plus, la plupart de ces termes sont définis, parfois même à deux reprises. Il semble donc que Guillaume de Saint-Cloud tente de stabiliser, de fixer un lexique français de l'astronomie en pleine émergence à la fin du XIII^e siècle.

1.1.4. *Qui vet savoir le cours de la Lune : un court texte du début du XIV^e siècle décrivant les phases de la Lune*

Qui vet savoir le cours de la Lune se trouve dans la partie du manuscrit de la Bibliothèque Nationale fr. 2485 datant de la première moitié du XIV^e siècle. Stephen Dörr, qui a édité le texte¹⁶³, repère en effet deux mains datant de deux périodes différentes dans ce *codex* : « Die 1. Hand, eine gotische Kursive, ist wohl auf die erste Hälfte des 14. Jahrhunderts zu datieren, die zweite Hand, eine Bastarda, auf die erste Hälfte des 15. Jahrhunderts »¹⁶⁴. Il date le texte lui-même un peu plus précisément du début du XIV^e siècle : « Der Text dürfte nur unwesentlich älter als die Handschrift sein. Einer Datierung auf den Beginn des 14. Jahrhunderts widerspricht weder der lexikologische Befund (s. Glossar) noch die dialektale Färbung »¹⁶⁵.

Ce petit manuscrit de 30 folios, s'il ne peut être comparé dans ses dimensions et son importance aux deux manuscrits Arsenal 2872 et Rennes 593 dont nous avons parlé ci-dessus, possède tout de même une caractéristique commune avec ces deux célèbres manuscrits : celle d'être conçu comme un recueil de textes de savoir. Plus précisément, ce manuscrit est un petit recueil d'astrologie-astronomie comportant dix *items*. Il débute par un *Calendrier* (fol. 1r^o-6v^o) que nous n'avons pas intégré à notre corpus de thèse car les tables, d'une part, ne reportent pas d'autres renseignements que les fêtes religieuses en français et quelques éléments en latin sur le cycle du Soleil (par exemple « *Sol in gemini* ») et, d'autre part, ne sont pas accompagnées de canons. À la suite du *Calendrier* se trouve un court texte de mélothesie zodiacale suivi d'une table (fol. 7r^o-8v^o). Puis nous trouvons *Qui vet savoir le cours de la Lune* (fol. 9r^o-10v^o). S'ensuivent une table répartissant les heures de la journée entre les différentes planètes, accompagnée de canons (fol. 11r^o-15v^o), une sphère comportant des inscriptions latines (fol. 16r^o), un texte de pronostics en latin également (fol. 16r^o-18v^o), une série de différentes sphères en latin (fol. 19r^o-24v^o), puis un texte en latin intitulé *Liber de rota fortune* évoquant le destin de différents rois (fol. 25r^o-26r^o). L'avant-dernier texte (et dernier transcrit par la main du XIV^e siècle) s'intitule *Ci commence coument on scet les hores par le quadrant* et présente un bref texte introductif (un demi-folio) en guise de mode d'emploi de l'instrument, suivi d'un schéma représentant un quadrant et d'une table contenant uniquement des données chiffrées pour les douze mois de l'année (fol. 26v^o-27v^o). Enfin, après un folio blanc, le dernier texte, copié par la main du XV^e siècle, occupe un folio (28v^o) et s'intitule *Ci sont les XII vendredis que li douse apostres junnerent en leur temps*. Comme son nom l'indique, il consiste en une brève liste des douze vendredis qu'un fidèle doit consacrer au jeûne.

Le court texte inspiré du comput décrit le cycle mensuel de la Lune, évoque brièvement les éclipses, puis explique comment savoir à quel moment du cycle de la Lune on se trouve grâce au calendrier. En effet, si « le Solail passe les XII singnes une foys en I an et demeure en chacun singne XXX jours »¹⁶⁶, « la Lune en chacun moys passe tous les

¹⁶³ *Qui vet savoir le cours de la Lune. Edition und sprachliche Analyse*, éd. S. Dörr, dans *Ki bien voldreit raisun entendre. Mélanges en l'honneur du 70^e anniversaire de Frankwalt Möhren*, dir. S. Dörr et T. Städtler, Strasbourg, EliPhi, 2012, p. 85-93.

¹⁶⁴ art. cit., p. 85.

¹⁶⁵ art. cit., p. 86.

¹⁶⁶ *Qui vet savoir le cours de la Lune*, éd. cit., p. 88, l. 3-4.

XII singnes et demeure en chacun singne II jours et VII hores et le quart d'une hore »¹⁶⁷. En conséquence du jeu de ces deux cycles dans le ciel, au sens mécanique du terme, la Lune, depuis un point de vue terrestre, adopte tous les mois une succession d'apparences. Six termes désignent les phases successives de la Lune :

1) « En passant par les XII singnes, vient ele [la Lune] a meimes le singne et le degré en qui le Solail est et se conjoint a lui et reprant sa clarté de lui et adont est elle apelee nouvele. »¹⁶⁸

2) « Quant elle [la Lune] est esloingnié de li [le Soleil] par XII degrés, adonc commence elle un pou a luire et apert en la guise d'une faucille. Et adonc l'apelent li astronomien monoydes, de *monos* en grec qui vaut autent comme I en françois et *dies* en latin qui tant vaut con jour. »¹⁶⁹

3) « Quant elle [la Lune] avera passé III singnes entiers du Solail, si conme au chief de VII jours ou de VIII, lors apert elle demie plainne, quar cele moitiet qui est plus lointe dou Solail apert et celle qui est plus pres n'apert point et adont est elle apelee des astronomiens dyathomos, de *dya* en greu qui vaut autent comme II en françois et *thomos* en grec qui vaut autent comme departie. Et bien est elle ainsic apelee adont que ele a autent a passer de singnes et degrés avent que elle soit plainne conme elle a passé de la conjonction juques la. »¹⁷⁰

4) « Quant elle [la Lune] a passé singne et demi ou II singnes entiers, adonc est elle apelee amphitritos, de *amphi* en grec, qui vaut autent com doute ou pres en françois, quar alors ressemble elle auques plainne et quident aucun que ele soit toute plainne. »¹⁷¹

5) « quant elle [la Lune] est alee VI singnes, adonc est elle tout droit a l'encontre dou Solail et prent la clarté dou Solail de tous cotés. Et adonc est elle apelee pansillenos, de *pan* en grec qui vaut autent com tout en françois et *lentos* en grec qui vaut autent com plainne. Et bien par droite reson est ele ainsi des saiges astronomiens apelee, quar alors ains droit que alors est elle plainne. »¹⁷²

Le texte est suivi d'une figure représentant le cycle de la Lune, avec les huit aspects différents qu'elle prend chaque mois dans le même ordre, tous légendés : *conjunctio*, *monoides*, *dyathomos*, *amphitritos*, *pansillenos*, *amphitritos*, *dyathomos*, *monoides*. D'après l'éditeur du texte, ce schéma est repris du *Dragmaticon philosophiae* de Guillaume de Conches et du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré¹⁷³. Dans le manuscrit Arsenal 2872, nous trouvons également une figure représentant le cycle de la Lune, mais les termes de la légende sont différents¹⁷⁴.

Ainsi, à notre connaissance, ce court texte est le seul qui explique brièvement et néanmoins très clairement le cycle de la Lune en langue vernaculaire, tout en tentant d'y introduire un lexique technique calqué sur le latin et le grec et glosé en français, bien que de manière erronée d'un point de vue moderne. En effet, si *nouvele* est en concurrence avec

¹⁶⁷ éd. cit., p. 88, l. 5-7.

¹⁶⁸ éd. cit., p. 88, l. 7-9.

¹⁶⁹ éd. cit., p. 88-89, l. 16-19.

¹⁷⁰ éd. cit., p. 89, l. 20-26.

¹⁷¹ éd. cit., p. 89, l. 26-29.

¹⁷² éd. cit., p. 89, l. 29-34.

¹⁷³ art. cit., p. 87.

¹⁷⁴ Voir 1.2.1.3. La *Compilation de l'Image du monde* ou *Agregacion des secrés de nature* : une compilation astronomico-cosmologique tardive (fin XIV^e - début XV^e siècle) de l'*Image du monde*.

prime dès le *Comput* de Philippe de Thaon, les termes *dyathomos*, *amphitritos* et *pansillenos* sont empruntés par l'auteur aux autorités latines : *amphitritos* se trouve dans une *Quaestio* d'Albert le Grand, *dyathomos* dans le *De mundi constitutionem* du Pseudo-Bède et *pansillenos* dans les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury. Nous avons donc intégré ce texte au corpus de l'étude lexicale que nous menons en troisième partie de ce travail à titre de comparaison, car Stephen Dörr a déjà pourvu son édition d'un glossaire complet et précis. On remarque que les calques dont la morphologie s'éloigne trop du lexique français usuel ne sont pas retenus par la langue, malgré les efforts de l'auteur pour en expliquer la formation.

**Conclusion 1.1. : Une tradition aussi précoce que multiforme en français,
qui donne naissance à des termes rapidement abandonnés**

La tradition latine du comput a donc donné naissance en français à différentes traditions, à différents types de textes. La première tentative de vulgarisation de l'astronomie luni-solaire pour les clercs et les laïcs est aussi précoce qu'isolée dans la sphère anglo-normande et elle ne semble pas avoir traversé la Manche. Le *Comput* de Philippe de Thaon n'a en tout cas pas exercé d'influence décelable sur les textes de notre corpus de thèse, malgré l'introduction en français de nombreux termes traduisant le latin du comput. Les canons des *Tables d'astronomie en français* de 1271 et de l'*Almanach* de Prophace le Juif peuvent en revanche être considérés comme les précurseurs du développement d'un lexique technique traduisant en mots les résultats de calculs exposés dans des tables. Ce premier mouvement d'émergence du lexique technique de l'astronomie reste donc cantonné aux substantifs, ce qui semble traduire une première étape cognitive de conceptualisation d'objets célestes déjà en mouvement, mais encore isolés au sein de la machine du monde. *Le Calendrier de la reine* est, du point de vue du lexique, l'œuvre liée à l'astronomie luni-solaire la plus importante. Traduction d'une œuvre latine qui naissait déjà d'une volonté de vulgarisation du savoir, elle comporte un vocabulaire varié bien que peu technique, qui survit et se transmet au XIV^e siècle. Enfin, *Qui vet savoir le cours de la Lune* présente un lexique extrêmement riche proportionnellement à la brièveté du texte, mais il semble que l'auteur ait péché par excès de calque gréco-latin et sa nomenclature des étapes du cycle de la Lune ne sera pas reprise en français malgré la date précoce du texte.

Ce premier groupe d'œuvres que l'on peut dater majoritairement de trois périodes différentes, mais toutes précoces (antérieures à notre corpus de thèse : premier quart du XII^e siècle et *ca* 1270 ; contemporaines du tout début de notre corpus : tournant des XIII^e et XIV^e siècles) montre donc que ce lexique balbutiant survit mieux sur le continent et dans les traductions, d'une part ; et qu'il a plus de chance d'être repris lorsque sa morphologie s'adapte au français dans les textes de vulgarisation, d'autre part.

1.2. La tradition didactique : quelle image du monde et quel lexique astronomique dans les livres de clergie pour les laïcs du XIII^e au XV^e siècle ?

Le XIII^e siècle voit fleurir des sommes de savoir sur le monde écrites en langue vernaculaire. Qu'on leur accorde le titre d'« encyclopédies » ou non¹, ce qui importe pour notre propos est la volonté des auteurs de ces textes de compiler en français à destination des laïcs ce savoir sur le monde jusqu'alors transmis en latin, ainsi que leur filiation jusqu'au début du XV^e siècle. Ces livres de clergie² que nous avons retenus pour notre étude comportent aussi bien des passages décrivant la Terre, le Ciel et ses astres, que le fonctionnement du monde en général. Il s'agit de *La Mappemonde*³ de Pierre de Beauvais, œuvre écrite au XII^e ou au XIII^e siècle, ainsi que *La Petite Philosophie*⁴, *L'Image du monde*⁵, le *Livre du Trésor*⁶, le *Placides et Timeo*⁷ et le *Sydrac*⁸, œuvres composées au XIII^e siècle. À l'exception de *La Petite philosophie* qui relève du domaine anglo-normand, tous ces livres de clergie se trouvent dans le manuscrit de Rennes, BM 593, à la suite du *Calendrier* de Pierre de Dace et de l'*Almanach* de Prophace le Juif⁹. Tout comme ces textes plus spécifiquement astronomiques, ces sommes forment une part importante de ce célèbre recueil du savoir

¹ Voir Bernard Ribémont, « L'encyclopédisme médiéval : de la définition d'un genre à son apogée », dans *De Natura Rerum. Études sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 11-68. Citons également les premiers mots de la préface de l'éditeur moderne du *Livre de Sydrac* : « In der Reihe der französischen Enzyklopädien des Mittelalters, die seit dem 19. Jahrhundert in modernen Ausgaben zugänglich gemacht wurden, fehlte nach den Werken von Gossouin de Metz, Brunetto Latini und dem anonymen Dialog *Placides et Timéo* nur noch das im letzten Drittel des 13. Jahrhunderts entstandene *Livre de Sydrac* », dans *Sydrac le philosophe. Le Livre de la fontaine de toutes sciences. Edition des enzyklopädischen Lehrdialogs aus dem XIII. Jahrhundert*, éd. E. Ruhe, Wiesbaden, Reichert, 2000, p. IX. Jean-Marc Mandosio débute en revanche son article « Encyclopédies en latin et encyclopédies en langue vulgaire (XIII^e-XVIII^e siècle) » (dans *Tous vos gens a latin. Le latin, langue savante, langue mondaine (XIV^e-XVII^e siècles)*, dir. E. Bury, Genève, Droz, 2005, p. 113-136) en différenciant les encyclopédies, ainsi appelées par commodité « au prix d'un anachronisme qui ne tire pas à conséquence » (p. 116), « des sommes d'histoire naturelle, abusivement qualifiées d'« encyclopédies » » (p. 114). Aussi considèrerait-il que les seules encyclopédies médiévales en langue vulgaire sont le *Livre du Trésor* et le *Placides et Timéo*. Pour d'autres éléments de définition, voir Christine Silvi, *Science médiévale et vérité. Étude linguistique de l'expression du vrai dans le discours scientifique en langue vulgaire*, Paris, Champion, 2003.

² Chantal Connochie-Bourgne, « Images de la terre dans les livres de clergie du XIII^e siècle : *Image du monde, Livre du Trésor, Livre de Sydrach, Placides et Timeo* », *La Géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés*, supplément au numéro 24 de *Perspectives médiévales* (1998), p. 67-79.

³ Pierre de Beauvais, *La Mappemonde*, éd. A. Angremy, *Romania*, CIV (1983), p. 316-350 et 457-498.

⁴ *La Petite Philosophie*, éd. W. H. Trethewey, Oxford, Anglo-Norman Text Society, 1939.

⁵ *L'Image du monde de Maître Gossouin. Rédaction en prose*, éd. O. H. Prior, Lausanne/Paris, Payot, 1913 ; *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle. Édition critique et commentaire de la première version*, éd. C. Connochie-Bourgne, Thèse d'État non publiée, sous la dir. de C. Thomasset, Université Paris IV-Sorbonne, 1999 ; Sara Centili, *La Tradition manuscrite de L'Image du monde. Fortune et diffusion d'une encyclopédie du XIII^e siècle*, Thèse non publiée de l'École des Chartes, Paris, 2005.

⁶ Brunetto Latini, *Li Livres dou tresor*, éd. F. J. Carmody, Genève, Slatkine Reprints, 1998 [Berkeley/Los Angeles, 1948] ; Brunetto Latini, *Li Livres dou Tresor*, éd. S. Baldwin et P. Barrette, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2003 ; Brunetto Latini, *Tresor*, éd. P. G. Beltrami et al., Turin, Einaudi, 2007.

⁷ *Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes*, éd. C. Thomasset, Paris/Genève, Droz, 1980 ; Camille Langlois-Bertrand, *Le Livre des secrets aux philosophes. Placides et Timeo*. Édition et étude du manuscrit A3, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 11 096. Mémoire préparé sous la dir. de J. Ducos, 2012.

⁸ *Sydrac le philosophe. Le livre de la fontaine de toutes sciences*, op. cit.

⁹ Voir l'ouvrage consacré à ce codex par Sophie Cassagnes-Brouquet : *L'Image du monde. Un trésor enluminé de la bibliothèque de Rennes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

médiéval et nous donnent donc accès à une partie de la vie intellectuelle des seigneurs lettrés du Moyen Âge, ainsi qu'à l'image du monde qu'ils se représentaient. Il est cependant important de noter que la main du copiste change après ce que nous pourrions qualifier d'« introduction astronomique » au recueil de savoir. En effet, c'est au folio 43, après le *Calendrier* et l'*Almanach* que débute la copie effectuée par Robin Boutemont.

Au-delà de ces points communs génériques et thématiques, on observe néanmoins une différence entre les œuvres se rattachant à la tradition de l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis et les autres. En effet, *La Mappemonde*, *La Petite Philosophie* et les différentes versions de *L'Image du monde* articulent l'astronomie du *quadrivium* latin à des préoccupations théologiques. Il s'agit, certes, de délivrer aux lecteurs laïcs des considérations générales sur le Ciel et la Terre dans le but de leur fournir « une vue d'ensemble de l'organisation du cosmos et de l'espace terrestre »¹⁰ ; il s'agit, effectivement, de les informer « sur quelques acquis scientifiques à partir desquels il[s] peu[vent] se former une image globale du monde »¹¹ ; mais cette volonté didactique est mise au service d'une vision symbolique de la Création : le passage du savoir sur le monde en français a pour finalité d'édifier le lecteur¹². Si les textes du *Livre du Trésor*, du *Placides et Timeo* et du *Sydrac* ne sont pas dénués de préoccupations théologiques et si la volonté edificatrice de ces œuvres n'est pas à négliger, force est de constater néanmoins, dans la perspective d'étude du contenu et du lexique astronomique qui est la nôtre, qu'elles se différencient des « Images du monde » par le développement de sujets qui intéressent plus concrètement le lectorat laïc. C'est la raison pour laquelle ces « livres de clergie », s'ils comportent les métaphores cosmologiques topiques de l'œuf cosmique et du macrocosme - microcosme par exemple, vulgarisent plus spécifiquement en français des sujets liés au comput (phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre et questions calendaires), une cosmographie plus proche de ce que nous appellerions la géographie, ainsi que des sujets astrologiques.

Au XIV^e siècle, outre un bref passage consacré à l'astronomie - astrologie dans *La Vieille* de Jean Le Fèvre¹³, deux œuvres se rattachant au genre encyclopédique proposent des passages compilant en français un savoir sur le ciel et les astres. La première est la traduction du *De Proprietatibus rerum* de Barthelemy l'Anglais, effectuée en 1372 par Jean Corbechon à la demande de Charles V¹⁴ et intitulée *Le Livre des propriétés des choses*. Le livre VIII, en latin comme en français, est consacré au ciel et aux planètes. La seconde est

¹⁰ L'Image du monde, *une encyclopédie du XIII^e siècle*, éd. C. Connochie-Bourgne, *op. cit.*, p. 9.

¹¹ Chantal Connochie-Bourgne, « Ordonner les éléments du savoir : l'exemple des premiers "livres de clergie" en langue française (XIII^e siècle) » dans *Encyclopédire. Formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 335-348, cit. p. 335.

¹² Dans *L'Image du monde*, Chantal Connochie-Bourgne repère d'ailleurs un « véritable parcours orienté » (*L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle, op. cit.*, p. 14) dont l'astronomie constitue la dernière étape avant le salut de l'âme : « la vision du monde s'élabore à partir des descriptions de la terre et de ses créatures, des ciels visibles et invisibles et de l'histoire de la recherche du savoir qui est le propre de l'homme depuis la chute d'Adam. Le lecteur voyage donc en esprit sur la surface des terres habitées puis à travers les sphères célestes. Quelque peu instruit d'éléments de géographie, d'hydrographie, de météorologie, d'astronomie, il est ensuite guidé vers la contemplation de l'empyrée, séjour divin ouvert à son âme s'il accomplit sur terre son salut » (*id.*, p. 14-15).

¹³ Jean Le Fèvre, *La Vieille*, éd. M.-M. Huchet, Paris, SATF, 2018.

¹⁴ Ribémont (Bernard), « Jean Corbechon, un traducteur encyclopédiste au XIV^e siècle », *Cahiers de recherches médiévales (XIII^e-XV^e s.)*, VI (1999), *Vulgariser la science : les encyclopédies médiévales*, dir. B. Ribémont, p. 75-97.

un commentaire en prose d'une œuvre française en vers, composé également en français par l'auteur du premier texte : c'est le *Livre des Echecs amoureux moralisés* d'Evrart de Conty, dont une partie, intitulée par ses éditeurs modernes *L'Harmonie des sphères*¹⁵, est entièrement consacrée à l'astronomie et à la musique. Pour les raisons expliquées en introduction, nous n'avons pas pu intégrer ces deux œuvres à notre étude.

Dans ce travail, nous comparerons le lexique des Images du monde du XIII^e s. avec celui d'une compilation effectuée à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e par un auteur anonyme qui reprend les passages astronomiques et cosmologiques de la rédaction en vers de *L'Image du monde* du XIII^e siècle. Cette *Compilation de l'Image du monde* ou *Agregacion des secrés de nature* se trouve dans le manuscrit Arsenal 2872, à la suite du *Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud. Elle était jusqu'à présent répertoriée comme un « traité d'astronomie-astrologie anonyme »¹⁶, ce qui a attiré notre attention au début de nos recherches. Le texte original est immédiatement identifiable, car il est mentionné dès le prologue et les passages compilés le suivent en général d'assez près, comme nous le montrerons. Marie-Madeleine Huchet a récemment consacré un article à ce texte¹⁷, où elle souligne notamment l'intérêt du compilateur pour la médecine, et plus particulièrement la médecine astrologique. Nous l'éditions dans la deuxième partie de ce travail et avons intégré son lexique astronomique à l'étude lexicale de la troisième partie, afin d'étudier la postérité directe du lexique présent dans l'encyclopédie du XIII^e siècle, sur une période diachroniquement resserrée. Tout comme le manuscrit de Rennes évoqué plus haut, le manuscrit Arsenal 2872 est un célèbre recueil du savoir médiéval. Néanmoins, les œuvres qui le composent sont très différentes de celles présentes dans le manuscrit de Rennes. Si les deux manuscrits débutent tous deux par un *Calendrier*, souvent confondu dans les catalogues d'ailleurs¹⁸, celui de l'Arsenal comporte principalement des textes de médecine, d'astrologie et d'alchimie. Il compile donc un savoir plus spécialisé que le manuscrit de Rennes.

Il nous a semblé primordial d'étudier dans ces œuvres du XIII^e siècle les passages consacrés à la constitution, à l'organisation et au fonctionnement du monde, afin de caractériser et d'analyser les antécédents des textes plus spécifiquement astronomiques qui émergent à la fin du XIII^e siècle et commencent à se constituer en genre tout au long du XIV^e siècle. De plus, les différentes versions de *L'Image du monde* dont nous disposons nous transmettent les éléments d'un lexique astronomique médiéval assez peu spécialisé,

¹⁵ Françoise Guichard-Tesson a montré que le *Livre des Echecs amoureux moralisés* devait être attribué à Evrart de Conty puis a publié l'œuvre dans son intégralité : F. Guichard-Tesson, « Evrart de Conty, auteur de la *Glose des Echecs amoureux* », *Le Moyen Français*, VIII-IX (1982), p. 111-148 ; Evrart de Conty, *Le Livre des eschez amoureux moralisés*, éd. F. Guichard-Tesson et B. Roy, Montréal, Ceres, 1993. Voir aussi F. Guichard-Tesson, « La *Glose des Échecs amoureux*. Un savoir à tendance laïque : comment l'interpréter ? », *Fifteenth-Century Studies*, x (1984), p. 229-260. La partie astronomique a également été éditée à part : Evrart de Conty, *L'Harmonie des sphères. Encyclopédie d'astronomie et de musique extraite du commentaire sur Les Échecs amoureux (XV^e s.) attribué à Evrart de Conty*, éd. R. Hyatte et M. Ponchard-Hyatte, New York, Peter Lang, 1985.

¹⁶ Voir la fiche consacrée au manuscrit sur le site Jonas de l'IRHT.

¹⁷ Marie-Madeleine Huchet, « Une recomposition en prose de *L'Image du monde* de Gossuin de Metz (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 2872) », *Romania*, CXXXV (2017), p. 394-411.

¹⁸ Voir *supra*.

mais parfois glosé par l'auteur, ce qui nous permet d'observer l'émergence et de mesurer l'évolution de ce lexique du XIII^e au XV^e siècle.

1.2.1. Les textes appartenant à la tradition de l'*Imago mundi* en français : un cadre astronomique général résumant le septième art libéral pour les laïcs

L'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis¹⁹ (ca 1110-1139) jouit d'une riche postérité en langue vernaculaire française depuis le XII^e ou XIII^e siècle jusqu'au XV^e siècle. Cette œuvre didactique présentée sous une forme narrative et en prose est composée de trois livres traitant du monde, du temps et d'une histoire des six âges du monde²⁰. L'image du monde qui y est présentée se fonde sur les autorités du savoir communément reconnues au Moyen Âge et identifiées par l'éditeur du texte : les principales sont Pline, Solin, Orose, Macrobe, Isidore de Séville, Martianus Capella, Bède, Raban Maur, Helperic, pseudo-Bède, pseudo-Alcuin²¹ et Hygin²². Cette œuvre est la source d'inspiration de diverses œuvres françaises, telles la *Mappemonde* de Pierre de Beauvais²³, l'anonyme *Petite philosophie*, *L'Image du monde* dans ses différentes rédactions en vers, puis sa réécriture en prose et enfin la *Compilation de l'Image du monde* que nous avons identifiée dans le manuscrit Arsenal 2872 (premier quart du XV^e siècle).

La Mappemonde de Pierre de Beauvais est donc le premier texte cosmologique français. Cette œuvre composée de 954 vers octosyllabiques à rimes plates pour le comte de Dreux Robert II (1154-1218) fut écrite entre 1184 et la mort de son dédicataire. C'est donc un texte précoce en langue vernaculaire française picardisante, datant de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle. Sa diffusion fut limitée : il se trouve actuellement dans deux manuscrits²⁴. Adaptation du premier livre de l'*Imago mundi* latin, *La Mappemonde* est principalement composée d'une description du monde que nous pourrions qualifier de géographique en apparence, mais qui se révèle bien souvent imaginaire, recyclant de façon schématique les connaissances des Anciens et préférant développer des comparaisons fantastiques fondées sur des croyances populaires, sans profiter du savoir acquis récemment grâce aux récits de voyageurs ou de croisés²⁵. Le début du poème présente néanmoins brièvement une vision du monde de nature plus cosmographique, que nous avons donc intégrée à notre analyse.

¹⁹ Honorius Augustodunensis, *Imago mundi*, éd. V. I. J. Flint, *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XLIX (1982), p. 7-153.

²⁰ Voir l'introduction de V. I. J. Flint à son édition : « The work deals, in Book I, with the cosmos, first with the geography of the world, then with its composition, then with the heavenly bodies, the planets and stars. The second book treats, as it says, the 'tempus in quo volvitur', that is measurements of time, secular and liturgical. In the thirs book, Honorius turns to historical time and recounts the progression of man through the six ages of the world, ending with the Holy Roman Empire. », p. 13.

²¹ *op. cit.*, introduction, p. 13.

²² *op. cit.*, p. 18.

²³ Nous ne traiterons pas des *Divisiones mundi* de Perot de Garbelei, poème hexasyllabique écrit en anglo-normand et reprenant *La Mappemonde* de Pierre de Beauvais. D'une part, les deux textes sont extrêmement proches l'un de l'autre ; d'autre part, le seul élément cosmographique de ce texte est la comparaison du monde avec une pomme (v. 47-48), que l'auteur reprend de l'*Imago mundi*. Voir l'introduction d'Annie Angremy à son édition de *La Mappemonde*, p. 331-335.

²⁴ Rennes, BM, 593, comme nous l'avons dit, et Paris, BnF, NAF 13521, sur lequel est copié le manuscrit Paris, BnF, Moreau 1716, datant du XVIII^e siècle.

²⁵ Voir l'introduction d'Annie Angremy à son édition, p. 319-320 : il ne faut pas chercher dans *La Mappemonde* « une image de la connaissance de l'univers qu'avaient les savants du temps », mais une réponse « au goût et à la mentalité du Moyen Âge, plus avide de merveilleux que d'évidences matérielles ».

La Petite philosophie, composée en anglo-normand vers 1230²⁶, adapte assez librement le Livre I de l'*Imago mundi*, dont elle ignore une trentaine de chapitres²⁷ qui formaient dans le texte latin un passage consacré aux constellations. L'auteur feint de s'en justifier en arguant de son incompetence dans ce domaine²⁸. À la suite de ce *topos* d'humilité, il exprime un rejet des explications mythologiques des signes du zodiaque, se différenciant ainsi de son prédécesseur en anglo-normand Philippe de Thaon, qui n'hésitait pas à les développer dans son *Comput*, comme nous l'avons vu. Il leur oppose un mode de dévoilement fondé sur l'allégorie²⁹. À l'inverse, la question des zones terrestres l'intéresse plus précisément : il allonge en effet sur ce sujet le texte latin qu'il adapte. En traduisant l'*Imago mundi* en français, l'auteur de *La Petite philosophie* fait donc le choix d'en diminuer la partie astronomique et d'en augmenter le contenu cosmographique. Un manuscrit propose d'ailleurs un incipit alternatif, dont les premiers vers annoncent la matière de l'ouvrage :

Ky vout saver del *mapemund*, / La forme de trestut le mund, / De terres e de regiuns,
/ E de citez les propre nuns, / Ki les fist e edefia, / E primes nuns lur dona, / E des ewe ke
portent navie, / Jeo en dirraie grant partie / Si cum jeo ai en escrit truvé, / Dunt jeo ai asez
auctorité.³⁰

Ainsi, l'image du monde proposée dans *La Petite philosophie* est centrée sur le monde sublunaire, comme dans les œuvres latines de Guillaume de Conches, qui semblent avoir été largement diffusées dans l'aire anglo-normande, mais elle propose déjà au lecteur un parcours didactique et symbolique ascendant, dans un but d'édification, depuis la Terre jusqu'à la dernière sphère. On lit par exemple que le monde est si haut que « Mult estot estre pure e cler / L'alme que deit tant haut munter »³¹. Au terme de ce parcours ascendant, le lecteur peut contempler la possibilité de rejoindre les cieux des bienheureux³². Si le savoir est le pilier de l'existence humaine, la foi en est la clef de voûte. Aussi le savoir rassemblé dans l'œuvre ne trouve-t-il sa légitimité que dans le cadre de ce parcours ascendant qui vise à la purification de l'âme.

²⁶ Des thèmes développés dans cette œuvre et de l'éloge du célibat que l'on y lit, l'éditeur du texte déduit que l'auteur était un homme d'Église d'un certain âge. Voir son introduction : *La Petite Philosophie*, éd. W. H. Trethewey, *op. cit.*, p. v-lxv. Toutes nos citations de cette œuvre sont extraites de cette édition. Au sujet de ce texte, voir également Dominica Legge, *Anglo-Norman Literature and its Background*, Oxford, Clarendon Press, 1963, p. 209-211.

²⁷ Il s'agit des chap. 106 à 135 sur les 140 que compte ce premier livre.

²⁸ v. 2413-2438, p. 79-80.

²⁹ « Par fables furent cuntruvé / Les nuns ke sunt a els doné ; / Mes jo voil les fables lesser, / Kar eles ne funt fors encumbrier ; / E del nun ke je troverai, / La signefiance vus dirai. / [...] / Le secunde signe est Tor numé, / E par tant est signifié / Ke quant li solail cel signe use, / Ses chaux als cum corns aguse, / E si refet le terre arable : / Meus vaut cest cens ke fole fable », v. 2339-2360, p. 77. Sur la question de l'*integumentum* et du dévoilement par la fable et l'allégorie, voir infra 1.2.1.2.2. Le voile de la nature et la fiction scientifique.

³⁰ Incipit du manuscrit Cambridge, University Library, Dd. X. 31, qui porte le sigle D dans la tradition critique. L'éditeur le fournit en annexe, p. 97-98 (nous soulignons).

³¹ v. 2031-2032, p. 67.

³² v. 2457-2474, p. 81.

Quelques années plus tard, Gossuin de Metz rédige *L'Image du monde*, adaptation bien plus ample de *l'Imago mundi* que les deux textes précédents, tant sur le plan du savoir transmis que de la longueur de l'ouvrage. L'importance de *L'Image du monde* pour la littérature de savoir en français ne fait aucun doute : non seulement l'œuvre a connu plusieurs rédactions, mais c'est celle dont le plus grand nombre de manuscrits ont été conservés³³, car elle faisait « partie de l'équipement intellectuel de la classe laïque dominante, celle des Grands, seigneurs et notables bourgeois »³⁴ ; de plus, elle « a été reproduite pendant les trois siècles qui ont suivi sa parution »³⁵ ; enfin, elle a été traduite dans d'autres langues³⁶. De fait, la riche tradition de ce texte recèle certainement encore quelques surprises, puisque nous en avons découvert une compilation en prose de passages astronomiques et cosmologiques dans le manuscrit Arsenal 2872 en préparant notre projet de thèse au printemps 2013³⁷. Dans sa thèse d'État non publiée, Chantal Connochie-Bourgne édite la première rédaction de l'œuvre³⁸, non sans reprendre à nouveaux frais la distinction et la datation des différentes versions³⁹. À partir de la thèse consensuelle des trois rédactions, elle établit l'existence certaine de deux rédactions en vers et une en prose, tout en réfutant que la troisième rédaction en vers⁴⁰ en soit une au sens strict. La première rédaction, qu'elle édite⁴¹, date de 1246 et comporte « cinquante-cinq chapitres distribués en trois parties de longueur à peu près égale »⁴², sous forme de « six mille cinq cent quatre-vingt-six vers octosyllabiques à rimes plates »⁴³. La rédaction en prose, éditée en 1913 par Oliver Herbert Prior⁴⁴, qui en datait la composition de la même année que la première rédaction en vers, « est [quant à elle] le résultat d'un travail extrêmement respectueux de dérimage. La composition en trois parties, le nombre et l'ordre des chapitres rest[a]nt inchangés »⁴⁵. La deuxième rédaction en vers a été éditée par Sara Centili⁴⁶. La table des matières met en

³³ *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle*, éd. C. Connochie-Bourgne, *op. cit.* Elle rappelle que 102 manuscrits ont été recensés au total (p. 6), dont 71 de la première rédaction (p. 9). Ces chiffres sont à comparer avec les 77 manuscrits du *Livre du Trésor*, les 63 du *Livre de Sydrach* et les 8 du *Placides et Timéo* (p. 13).

³⁴ *id.*, p. 9. Dans l'introduction de son édition de la version en prose, O. H. Prior indique que le manuscrit Londres, Harley, 4333, « est dédié au comte Robert d'Artois, frère de saint Louis. » (*L'Image du monde de Maître Gossouin. Rédaction en prose, op. cit.*, p. 3).

³⁵ *id.*, p. 9. « La rédaction française en prose a [...] été imprimée deux fois à Paris : par Michel le Noir en 1501, et par Alain Lotrian en 1520. » (*L'Image du monde de Maître Gossouin. Rédaction en prose, op. cit.*, p. 11).

³⁶ « En 1480, Caxton traduit *L'Image du monde* en anglais, et l'imprima à Westminster en y ajoutant des gravures sur bois », ce qui en fait « le premier livre illustré imprimé en Angleterre. » (*L'Image du monde de Maître Gossouin. Rédaction en prose, op. cit.*, p. 11 et 8). « Outre la traduction en anglais, on connaît une version de *l'Image* en judéo-allemand, et deux en hébreu. » (*id.*, p. 11).

³⁷ Manuscrit Arsenal 2872, fol. 22r^o-38r^o. Voir notre édition de ce texte dans la deuxième partie de ce travail.

³⁸ *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle*, éd. C. Connochie-Bourgne, *op. cit.*

³⁹ *id.*, chap. I, « Les rédactions de *L'Image du monde* et leurs dates », p. 24-60.

⁴⁰ Celle du texte découvert par Paul Meyer en 1892 dans le manuscrit Harley 4333 de la British Library.

⁴¹ En prenant pour base le manuscrit de Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ash. 114.

⁴² *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle*, éd. C. Connochie-Bourgne, *op. cit.*, p. 30.

⁴³ *ibid.*

⁴⁴ *L'Image du monde de Maître Gossouin. Rédaction en prose, op. cit.*

⁴⁵ *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle*, éd. C. Connochie-Bourgne, *op. cit.*, p. 41.

⁴⁶ Sara Centili, *La Seconda redazione in versi dell'Image du monde, edizione critica e traduzione*, Thèse de doctorat non publiée, sous la dir. de C. M. Simonetti et P. G. Beltrami, Univ. de Florence, 2003.

valeur le sujet astronomique de certains chapitres⁴⁷ et l'œuvre est d'ailleurs désignée comme un texte astronomique à plusieurs reprises⁴⁸. Nous allons donc comparer rapidement l'image du monde que les textes construisent pour leurs lecteurs, afin de mettre en valeur les procédés de vulgarisation, avant de mesurer l'évolution du lexique astronomique grâce à la découverte de la *Compilation* du XV^e siècle.

1.2.1.1. Une image du monde uniforme ?

1.2.1.1.1. Les métaphores de la forme et de la composition du monde

1.2.1.1.1.1. La pelote et la forme du monde

L'image la plus simple employée par les auteurs de textes didactiques du XIII^e siècle pour décrire la sphéricité du monde est celle de la pelote. Cette comparaison fonctionne de manière analogique et concerne uniquement la *semblance* du monde, c'est-à-dire son aspect extérieur, car c'est la comparaison avec l'œuf qui décrit la *forme* du monde au sens médiéval du terme, c'est-à-dire sa composition en couches homocentriques. Aussi lisons-nous dans *La Petite philosophie* que le monde « est rund cume pelote »⁴⁹, que « La terre est runde cum pelote »⁵⁰, et dans *L'Image du monde* que « Diex forme tout reont le monde / Comme une pelote reonde »⁵¹.

1.2.1.1.1.2. L'œuf cosmique et la composition du monde

Peter Dronke a répertorié les textes latins de l'Antiquité et du Moyen Âge, ainsi que les textes médiévaux écrits en français employant la métaphore de l'œuf cosmique⁵² et Chantal Connochie-Bourgne en a étudié les modalités d'écriture dans *L'Image du monde*, la *Petite philosophie*, le *Livres dou Tresor*, le *Livre de Sydrac* et le *Placides et Timeo*⁵³. Les sources des textes didactiques écrits en langue vernaculaire au Moyen Âge sont donc connues. Leurs auteurs sont plus intéressés par la force explicative de la comparaison que par sa force mystique ou symbolique⁵⁴. Les couches de l'œuf représentent de manière analogique

⁴⁷ « la fourme dou firmament » (I, 9), « la terre se tient enmi le monde » (I, 11), « la reondece de la terre » (I, 12), « l'isneleté du cours du firmament et des .vii. planetes » (I, 14), « les .vii. planetes » (II, 18), « des estoiles et de la concordance du tour du firmament » (II, 19), « comment il est jour et nuit et pour quoi l'en ne voit les estoiles de jour » (III, 1), « la lune reçoit diversement lumiere » (III, 2), « li eclipse de la lune » (III, 3), « l'eclipse du soleil » (III, 4), « combien la lune et li solaus contiennent de grant » (III, 16), « la grandece et [...] la hautece des estoiles » (III, 17), « nombre des estoiles » (III, 18), « la grandeur du firmament et du ciel qui est desus » (III, 19).

⁴⁸ « Or dist cis livres en partie, / Qui est estraiz d'astronomie. » (v. 421-422, p. 773) ; « En iceste tierce partie / Fenirons ceste astronomie. » (v. 4371-4372, p. 876).

⁴⁹ v. 253, p. 9.

⁵⁰ v. 359, p. 12.

⁵¹ v. 1645-46, p. 803.

⁵² Peter Dronke, *Fabula. Explorations into the Uses of Myth in Medieval Platonism*, Leide, E. J. Brill, 1974, chap. 2 « Fables of the cosmic egg » et appendice A « Latin and vernacular allusions to the cosmic egg ».

⁵³ Chantal Connochie-Bourgne, « "Comment li element sont assis" : l'image de l'œuf cosmique dans quelques encyclopédies en langue vulgaire du XIII^e siècle », dans *Les Quatre éléments dans la culture médiévale*, Actes du colloque des 25, 26 et 27 mars 1982, dir. D. Buschinger et A. Crépin, Göppingen, Kümmerle, 1983, p. 37-48.

⁵⁴ Ces textes présentent de l'œuf « une image en quelque sorte dévitalisée [...] dont ne subsiste que l'apparence première. Seule est retenue la similitude des dispositions internes des parties de l'œuf et des éléments du

la forme du monde, c'est-à-dire les éléments qui le constituent et s'étagent en sphères homocentriques à partir de la Terre, qui est à la fois le centre du monde et le premier élément⁵⁵.

La reprise de ce type de comparaisons topiques d'un texte didactique à l'autre nuit à la création lexicale, car ce sont les parties de l'œuf qui servent à désigner les éléments du monde, c'est-à-dire des lexies relevant du vocabulaire usuel et implantées en français depuis longtemps. Les seuls termes savants empruntés au latin sont *firmament*⁵⁶ dans la *Mappemonde* et *ether*⁵⁷ dans la *Petite philosophie* et *L'Image du monde*. On note que Gossuin de Metz se montre sensible au sens spécialisé du mot *ether* et l'accompagne d'une glose définitionnelle et explicative en deux temps :

Le ciel reont de toutes pars, / Qui entour la terre est espars / Entierement sanz nulle faille. / Tout autresi comme l'escaille / De l'uef k'entour l'aubun se donne, / Tout aussi li ciels avironne / Un air qui est sus cestui air, / Qui en latin a non ether, / C'est a dire purs airs et naiz, / Car de pure clarté fu faiz. (v. 1647-1656)

1.2.1.1.2. L'importance de la géométrie pour mesurer le monde

Dans la *Petite philosophie* et *L'Image du monde*, la Terre située au milieu du monde est comparée au point au milieu du compas, au sens médiéval métonymique de "figure tracée au compas, figure de forme circulaire"⁵⁸ :

monde. Opérez une coupe transversale de l'un et de l'autre, vous obtenez le même dessin. La forme ovale disparaît définitivement. Le croquis explicatif a prévalu. [...] L'idée qui préside [...] est celle de l'emboîtement. Tout se tient dans l'univers. Les sphères s'enveloppent les unes les autres dans un ordre fixe sans laisser de place au vide. Le modèle de l'œuf a sa place dans l'entreprise de concilier la physique aristotélicienne et le récit de la création dans la Genèse. », Chantal Connochie-Bourgne, « "Comment li element sont assis" : l'image de l'œuf cosmique dans quelques encyclopédies en langue vulgaire du XIII^e siècle », art. cit., p. 39-40.

⁵⁵ « Le ciel de Gossuin est constitué de onze sphères, depuis celle de la lune jusqu'à l'empyrée » (*L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle*, éd. C. Connochie-Bourgne, *op. cit.*, p. 543) : « Pour ce fist Diex roont le monde / Que miex se peüst acomplir / De toutes parz et aemplir, / Car il ne volt riens laisser vuit / Et volt qu'il tornast jour et nui, / Car mouvement couvient avoir / El ciel qui trestout fait mouvoir », v. 1940-1946, p. 811-812.

⁵⁶ Attesté depuis le *Comput* de Philippe de Thaon. « Li firmamenz qui est desouz / Des estoilles estelez touz, / Du ciel est touz environ clos, / Pour verité tesmoingnier l'os, / Si com li aubuns est du test / Qui le porçaint entour et vest. », v. 55 60, p. 459.

⁵⁷ Lui-même emprunté au grec. Attesté dans le *Psautier* de Cambridge, 1^{ère} moitié du XII^e siècle également. « Par elemens est destinctez, / Cum par un of ver purrez : / L'aubun defors enclost l'escalle, / En l'aubun li muels s'enmale ; / Li muels enclost une gute, / Ke de gresse est furmee tute. / Tut ausi est li ciel cum escale, / L'ethre pur cum aubun enmale ; / L'ethre, cum albus fet muel, / Le espés eir envirune bel ; / Li muels enclost la grasse gute, / E l'eir purceint la terre tute : / Saver put ke sen ad parfund / Ke li cels enclost tut le mund. » (*La Petite philosophie*, v. 257-270, p. 9) ; « Le ciel reont de toutes pars, / Qui entour la terre est espars / Entierement sanz nulle faille. / Tout autresi comme l'escaille / De l'uef k'entour l'aubun se donne, / Tout aussi li ciels avironne / Un air qui est sus cestui air, / Qui en latin a non ether, / C'est a dire purs airs et naiz, / Car de pure clarté fu faiz. » (*L'Image du monde*, v. 1647-1656, p. 80.

⁵⁸ DMF 2015, *compas*.

Le ciel est fuin par nature, / Sutil e rund en sa feiture ; / Si est a terre ke set bas / Cum a sun point si est cumpas ; / Quant al cumpas le point poi valt, / Si fet la terre al cel en halt ; / Quant la terre al cel est nient, / Kar cel trestut le mund cumprent ; / Le point el cumpas set enmi, / E terre est centre al cel alsì.⁵⁹

En cel air [pur] .VII. estoiles sont, / K'entour la terre leur tours font, / [...] / K'entendre pouez en tel point : / K'en la paroi [du firmament] feroit un point / Et plusieurs cercles tout entour / D'un compas ou d'un autre tour.⁶⁰

Cette comparaison est révélatrice de l'importance de la mesure du monde dans les passages des textes didactiques consacrés à la cosmologie, car cette opération est présentée comme ancillaire au développement de l'astronomie. Ainsi, dans les passages topiques abordant la *translatio studii* et la sagesse des vénérables anciens, l'accent est mis sur la maîtrise de la géométrie qui permet de mesurer non seulement le diamètre de la Terre⁶¹, mais aussi les distances entre les planètes⁶².

Li sages ke jadis estoient, / [...] le mund trestuit parmesurerent, / Terres, ewes, [fuz], eir, tuit numbrerent, / Les qualitez de tuz cercherent, / Dunt la force de tuz truverent ; / E l'espruvé truveure / Mistrent en sage letrure, / Pur garnir ceus ke pus vendreient, / E lur sens apprendre vodreient.⁶³

Or dist cis livre en partie, / [...] / Comment li sage ça arriere / Vorrent enquerre la maniere / Du monde, comment faiz estoit, / Dont chascuns mout se merveilloit. / Quant li mondes fu compassez, / Et il y ot des genz assez, / Si regarderent li plusour / Le firmament, qui tout entour / Se mouvoit, et se merveillierent / Comment c'estoit. Dont il veillierent / Mainte nuit et par maint jour cler. / Lors prenoient a regarder / Les estoiles, qui se levoient / Vers orient, puis se mouvoient / Environ par desus leur testes.⁶⁴

Dieu lui-même est présenté comme un géomètre qui divisa le monde en cinq zones, grâce à la comparaison du compas⁶⁵.

1.2.1.1.3. L'harmonie des sphères et l'homme-microcosme à l'image du macrocosme

L'harmonie des sphères est une théorie d'origine pythagoricienne développée par les textes néo-platoniciens. On la trouve donc dans le commentaire du *Timée* de Calcidius⁶⁶, chez Martianus Capella, qui consacre plusieurs développements à la musique des sphères dans le Livre II des *Noces de Philologie et Mercure*⁶⁷, bien que la partie astronomique de l'œuvre

⁵⁹ *Petite philosophie*, v. 2245-2254, p. 74.

⁶⁰ *L'Image du monde*, v. 4153-4174, p. 870.

⁶¹ « Cil ke la terre mesurerent, / [Environ il i acouterent] / Duze mile liues e cinquante / E dous ; geometrie le grante. » (*Petite philosophie*, v. 375-378, p. 13).

⁶² Par exemple, du Soleil jusqu'à « Mars sunt par arpenz / Quinz mile liwes e sis cenz / E puis vint e cinc sanz fulture. » (*Petite Philosophie*, v. 2015-2018, p. 66).

⁶³ *Petite philosophie*, v. 167-200, p. 6-7.

⁶⁴ *L'Image du monde*, v. 421-437, p. 773.

⁶⁵ « La terre par la Deu asise / En cinc zones bel se devise ; / Zones cercles u compas sunt, / E Deu compassa tut le mund. » (*Petite philosophie*, v. 393-396, p. 13).

⁶⁶ Calcidius, *Commentaire au Timée de Platon*, éd. et trad. B. Bakhouché, Paris, Vrin, 2011, 2 vol. ; voir aussi Peter Dronke, *The Spell of Calcidius. Platonic Concepts and Images in the Medieval West*, Florence, Galluzo, 2008.

⁶⁷ Capella (Martianus), *De Nuptiis Philologiae et Mercurii (Libri I-II)*, éd. L. Cristante, trad. L. Lenaz, Hildesheim, Weidmann, 2011. Voir p. ex. § 27, p. 20-21.

se trouve au Livre VIII⁶⁸, chez Macrobe, dans son *Commentaire au Songe de Scipion* (II, 2-4)⁶⁹, et chez Boèce dans l'*Institution musicale*⁷⁰. Honorius Augustodunensis la reprend dans son *Imago mundi*⁷¹ et elle passe donc en français par le biais des auteurs qui adaptent le texte d'Honorius.

L'auteur de *La Petite philosophie* relie ce thème de l'harmonie des sphères à celui, tout aussi topique, de l'homme-microcosme à l'image du macrocosme, offrant ainsi la première attestation en français du calque latin, jusqu'ici considéré comme non attesté avant le XIV^e siècle⁷² :

Ices rundesces dunt dit ai, / Ke jo cercles enceis numai, / Od les planetes funt
lur curs, / E lur errees e lur turs. / Tutes par lur mouvement / Funt tel ducur e tel content, /
E tant suef armonie, / Ke nul ne set la melodie. / N'est voiz de oisel ne voiz humeine, /
Ke ne soit ver ceste veine, / Kar quant li mund encuntre eus tent, / Ke turne tant ignement, /
E il cuntre li lur curs funt / Od tant de force cum il unt, / Par lur ignel encuntrement /
Gettent tant duz frestelement / Ke tut l'envirin rebundist / De la melodie ke en ist ; / [...] /
E la nostre musike ausi / Par se[t] est mult bel departi, / Si est cors de humme ensemble joinz
/ Par set maneres en tuz poinz ; / Le cors cuplent quatre elemenz, / E treis forces l'alme
dedenz. / Ces set ausi cum par musike, / Chescun a altre se joint e fiche ; / Tant cum il sunt a
un acord, / Mar dutera nul humme la mort. / Dunt humme est microcosme dit, /
Sulunc les Grius e lur escrit ; / Microco[s]mus ço est mendre mund, / Dunt cist nun tres bien
nus sumund / Ke li mund n'ad ren par feture, / Ke humme n'ad en soi par figure ; /
Dunt sa jointure est alsî riche / Cum est la celeste musike.⁷³

Cette analogie de l'homme et du monde a été précisément étudiée⁷⁴. Marie-Thérèse d'Alverny indique que si l'équivalent *minor mundus* se trouve dans le *De Definitionibus* de Marius Victorinus, c'est bien par le biais d'Isidore de Séville que les auteurs latins ont emprunté le terme *microcosmus*.

Ce qui nous intéresse dans l'extrait qui précède est la glose métalinguistique de l'auteur. En effet, celui-ci emploie tout d'abord un mot d'emprunt dont la morphologie, malgré une adaptation minimale au système français, renvoie au grec par l'intermédiaire du latin, et donc à un lexique savant : *microcosme*. L'auteur mentionne immédiatement l'origine grecque du terme (« sulunc les Grius e lur escrit ») tout en donnant bien entendu une forme latine (« *microcosmus* »), puis il paraphrase le mot gréco-latin en français, paraphrase qui est

⁶⁸ Capella (Martianus), *Astronomie* [8^e livre des *Noces de Philologie et Mercure*], éd. et trad. A. Le Boeuffle, Vannes, Burillier, 1998.

⁶⁹ Macrobe, *Commentaire au songe de Scipion*, éd. M. Armisen-Marchetti, Paris, Les Belles Lettres, 2001 (T. I) et 2003 (T. II), « La musique des sphères », II, 2-4, T. II, p. 8-21.

⁷⁰ Boèce, *Traité de la musique*, éd. et trad. C. Meyer, Turnhout, Brepols, 2004. Voir aussi Roger Bragard, « L'harmonie des sphères selon Boèce », *Speculum*, IV (1929), p. 206-213.

⁷¹ « Hii .vii. orbes cum dulcisona armonia volvuntur, ac suavissimi concentus eorum circuitione efficiuntur. », Honorius Augustodunensis, *Imago mundi, op. cit.*, § 85 « De sono illorum », p. 79.

⁷² FEW VI/II, 79, MICROCOSMUS.

⁷³ v. 1913-2002, p. 63-66.

⁷⁴ Voir par exemple George P. Conger, *Theories of Macrocosms and Microcosms in the History of Philosophy*, New York, Russel and Russel, 1967 [1922, New York, Columbia University Press] ; Marie-Thérèse d'Alverny, « L'homme comme symbole. Le microcosme », dans *Simboli e simbologia nell'alto medioevo*, Spolète 3-9 aprile 1975, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1976, p. 123-195 ; James A. Coulter, *The Literary Microcosm : Theories of Interpretation of the Later Neoplatonists*, Leyde, E. J. Brill, 1976.

elle-même une traduction de l'expression latine de Marius Victorinus (« ço est mendre mund »), afin de justifier l'emprunt français et son usage (« dunt cist nun tres bien nus sumund »), ce qui renvoie en fin de compte à l'harmonie des sphères. Ce calque latin ne se retrouve ni dans notre corpus du XIV^e siècle ni dans la *Compilation de l'Image du monde*.

1.2.1.1.4. Le ciel et les astres : la zone supra-lunaire

Si l'homme est constitué de quatre éléments, à l'image du monde, au-delà de ces éléments sublunaires s'étend le firmament, « le souverain cel »⁷⁵ fait d'« ethre e pur eir »⁷⁶, le cinquième élément. C'est là que se trouvent « set esteiles [...], / Ke funt lur curs encuntre le mund »⁷⁷, les planètes. Le mot est un emprunt au terme latin *planeta*, lui-même emprunté au grec, qui signifie «astre errant». L'auteur de *La Petite philosophie* rappelle le sens du mot sans mentionner l'emprunt :

Planetes apelees sunt, / Kar wai curs e folif funt. / Cestes par grant ignelesce /
Del firmament ke n'ad peresce, / De l'orient el occident / Sunt ravi mult igneement ; /
E si est lur naturel curs / Cuntre le mund tut a reburs.⁷⁸

L'auteur de *L'Image du monde* distingue les étoiles fixes, c'est-à-dire les constellations, des étoiles errantes, « les planetes », mais n'indique précisément ni le sens du mot ni son origine. De plus, s'il présente un monde de sphères concentriques et géocentriques, il n'expose pas à ses lecteurs les théories des épicycles et des excentriques, qui ne sont pas parvenues jusqu'à lui à la date de composition du texte⁷⁹ :

En cel air [pur] .VII. estoiles sont, / K'entour la terre leur tours font, / Qui mout sont
et cleres et netes, / C'on apele les .VII. planetes, / Dont l'une sor l'autre est assise /
Et ordenee en tele guise / [...] / Et court chascune par miracle / El firmament et fait
son cercle, / Li uns granz, li autres petis, / Selonc ce qu'est el ciel assis.⁸⁰

Si l'Homme peut acquérir une connaissance minimale au sujet des planètes, il n'en va pas de même pour les autres étoiles selon l'auteur de *La Petite philosophie*⁸¹, qui mentionne tout de même deux célèbres constellations, les Hyades⁸² et les Pléiades⁸³, dont le nom est l'occasion d'un commentaire métalinguistique renvoyant au nom grec de ces

⁷⁵ *Petite Philosophie*, v. 2295, p. 75.

⁷⁶ *Petite Philosophie*, v. 1791, p. 59.

⁷⁷ *Petite Philosophie*, v. 1795-1796, p. 59.

⁷⁸ PP, v. 1797-1804, p. 59.

⁷⁹ « Lorsqu'il décrit le mouvement des planètes, l'auteur de *L'Image du monde* reproduit les connaissances les plus communes en ce domaine. Les planètes, attachées à leur sphère, tournent autour de la Terre dans le temps de leur révolution de façon régulière et uniforme. Gossuin ne se penche absolument pas sur les phénomènes de station et de rétrogradation, ni de précession des équinoxes, pourtant bien connus de Ptolémée et des astronomes arabes », Bernard Ribémont, « Encyclopédies médiévales et nature supralunaire : dire le ciel et calculer le temps », art. cit., p. 198.

⁸⁰ *L'Image du monde*, v. 4153-4174, p. 870.

⁸¹ « Tutes esteiles rundes sunt, / E le nature de feu unt ; / Mais sul Deu set lur pousté, / Lur curs, lur nuns, lur qualité, / Lur signes, lur liu[s], lur tens ; / Poi en set checun humein sens. », v. 2317-2322, p. 76.

⁸² De fait l'amas stellaire le plus proche du système solaire et donc le plus facilement observable.

⁸³ Constellation bien connue depuis la préhistoire, puisque la plus ancienne représentation qui nous en est parvenue se trouve sur le disque de Nebra, ce disque de bronze datant d'environ 1600 av. J.-C. et offrant la plus ancienne représentation de la voûte céleste.

deux constellations, qu'il traduit doublement en français, en insérant tout d'abord l'emprunt dans son texte français et en le paraphrasant au moyen d'une traduction du nom grec :

Set esteilles autres resunt, / Ke grant pluies e ewes funt ; / Pur ço sunt apellé Hiades,
/ Kar en lur tens plut il adés. / Ce ke il dient hii en gregés / Nus apellum pluie en franceis. /
Pliades esteiles resunt, / Ke de pluralité lur nun unt ; / Kar ço ke est pliron en grezeis, /
Est plusurs en nostre franceis.⁸⁴

Conclusion 1.2.1.1. : Une image du monde topique, calquée sur les textes latins

Il nous a donc suffi de brosser à grands traits l'image du monde offerte par l'auteur de *La Petite Philosophie* et par Gossuin de Metz pour constater que celle-ci est topique et calquée sur les textes latins. La représentation du monde est d'ailleurs assez floue, si bien que l'on se demande si le monde est un œuf au plat, fait de couches superposées, ou un œuf, constitué de couches sphériques et concentriques. Bien que l'astronomie arabe ait été traduite en latin dans la seconde moitié du XII^e siècle, les auteurs semblent n'en avoir pas encore connaissance.

1.2.1.2. L'introduction de quelques éléments de vulgarisation originaux au sein de cette image du monde

1.2.1.2.1. La connaissance du monde sensible dans *L'Image du monde* de Gossuin de Metz et l'importance de la vue : observation du ciel et schémas

L'incipit (en prose) de la première rédaction en vers comporte deux éléments intéressants pour notre propos : « Cils livres est uns roumanz qui est apelez Ymage du monde. Il contient par tout .LV. chapistres et .XXVIII. figures sanz quoi li livres ne porroit pas estre legierement entenduz. »⁸⁵ Au seuil de son œuvre, l'auteur revendique la langue du texte, le vernaculaire français, et son caractère didactique, soutenu par la présence de figures nécessaires à la compréhension du texte. *L'Image du monde* est en effet la seule des cinq œuvres françaises inspirées de *l'Imago mundi* qui annonce la présence des figures dans son prologue puis à nouveau au fil de leur apparition dans le texte. De plus, « une progression se fait de la figure 1, qui représente les quatre sphères emboîtées des quatre éléments, à la figure 28, la dernière, qui est une mappemonde cosmique. »⁸⁶

De plus, en retraçant l'histoire de l'astronomie, Gossuin choisit d'insister sur l'observation du ciel alors même que l'astronomie ne peut être considérée comme une science d'observation au Moyen Âge, mais plutôt comme une science théorique qui construit un modèle du monde. Pourtant, par la redondance du champ lexical de l'observation et par l'opposition qu'il construit entre « li sage ça arriere »⁸⁷ et les « genz d'ore »⁸⁸, l'auteur recrée un parcours du savoir, qui part de l'observation, passe par l'élaboration de lois qui « sauvent

⁸⁴ v. 2403-2412, p. 79.

⁸⁵ p. 759 (nous soulignons).

⁸⁶ Chantal Connochie-Bourgne, « Ordonner les éléments du savoir : l'exemple des premiers "livres de clergie" en langue française (XIII^e siècle) », art. cit., p. 347.

⁸⁷ v. 423, p. 773.

⁸⁸ v. 490, p. 774.

les phénomènes », puis par l'écriture de textes qui sont transmis de culture en culture et enfin par l'élaboration de schémas qui sont censés retranscrire sur l'espace de la page le fonctionnement du monde. Il s'agit bien de mettre en fiction la démarche scientifique dans un texte didactique pour les laïcs.

Or dist cis livre en partie, / [...] / Comment li sage ça arriere / [...] / Si regarderent li plusour / Le firmament, qui tout entour / Se mouvoit, et se merveillierent / Comment c'estoit. Dont il veillierent / Mainte nuit et par maint jour cler. / Lors prenoient a regarder / Les estoiles, qui se levoient / Vers orient, puis se mouvoient / Environ par desus leur testes.⁸⁹

Ainz veillierent par maintes nuiz, / Si ne lor estoit pas anuiz / Qu'il veoient si noblement / Mouvoir trestout le firmament. / Les estoiles mouvoir veoient / Jusqu'a tant qu'eles se couchoient / Contre orient, vers l'autre part, / L'une plus tost, l'autre plus tart. / Ainsi regardoient entour / Le firmament jusques au jour, / Qu'il reveoient le souleill / Au main lever, cler et vermeill, / Qui la moitié du jour montoit / Et l'autre moitié descendoit / Tant qu'il se prenoit au couchier, / Qui la nuit faisoit aprouchier, / Et lors si ramenoit la nuit / Les estoiles en son conduit / Tant que li solaus revenoit, / Qui tout le monde enluminoit / Et s'en aloit son droit chemin / Tant qu'il repairoit au matin. / Si regarderent de la lune, / Qui diversement estoit une, / Selonc ce qu'ele apert au monde / A l'une foiz toute reonde / Et a l'autre aparoit demie, / Aussi comme par mi trenchie ; / Après cornue devenoit / Quant en defaillant s'en aloit / Tant qu'ele n'estoit plus veüe.⁹⁰

Dans cette fiction, les mouvements observés dans le ciel seraient à l'origine de la science astronomique, qui se détacherait ensuite de l'observation, comme le prouve nettement le passage suivant, où se voient opposés deux types de connaissances, celle à laquelle on parvient par l'observation et celle que l'on atteint par l'astronomie :

De ces .VII. estoiles qui sont / El firmament qui lor cors ont / Dont nous avons parlé devant, / Ne connoist on communament / Fors les .II. qui aperent miaus. / C'est la lune et dont li soulaus. / Les autres ne connoist on mie, / Se ce n'est pas astronomie.⁹¹

Par le jeu de la rime, les quatre vers suivants mettent en parallèle le savoir acquis par l'observation et la maîtrise d'une science :

De celes [les étoiles] c'on i puet veoir / Puet on bien le nombre savoir / Et querre par astronomie, / Mais c'est une bele maistrie.⁹²

Il s'agit en effet de situer l'astronomie parmi les sept arts libéraux, dont le parcours est simplifié dans les livres de clergie.

⁸⁹ v. 421-437, p. 773.

⁹⁰ v. 443-473, p. 773-774 (nous soulignons).

⁹¹ v. 4223-4230, p. 872 (nous soulignons).

⁹² v. 4347-4350, p. 875 (nous soulignons).

1.2.1.2.2. Le voile de la nature⁹³ et la fiction scientifique

Si le Moyen Âge choisit le plus souvent de lever l'*integumentum* par le biais de l'allégorie⁹⁴, Gossuin, préfigurant ainsi les autres livres de clergie en français, de même que les textes plus précisément astronomiques du XIV^e siècle, intègre à son texte des fictions scientifiques, c'est-à-dire des expériences hypothétiques⁹⁵ dont le résultat doit expliquer un élément du modèle cosmique proposé par l'astronomie et la cosmographie médiévales. Ainsi du voyage circumterrestre d'un homme ou de plusieurs :

Se tex chose avenir peüst / K'en nul lieu sus terre n'eüst / Yaue ou chose qui destornast / Voie quel part que l'en alast, / L'en porroit aler environ / Toute la terre, ou beste ou hom, / Sus ou jus, quel part qu'il vorroit, / Ausi comme une mouche iroit / Entour une pomme reonde. / Ainsi porroit par tout le monde / Uns hons, tant comme terre dure, / Aller tout entour par nature / Si que, quant desouz nous vendroit, / Il li sambleroit tout adroit / Que nous fussiens tres desouz lui, / Si comme il nous feroit de lui / Quant ses piez vers les noz tendroit / Et sa teste vers le ciel droit, / Ausi come nous faisons ici, / Les piez suz terre vers le mi. / Et s'il aloit adés avant / Droit devant lui, il iroit tant / Qu'il revendrait au lieu premier, / Dont il se prist a esloingnier, / Et a la premiere estature.⁹⁶

Ou ainsi fust par aventure / Que dui homme se dessevrassent / Li uns de l'autre et s'en alassent, / Li uns adés vers orïent / Et li autres vers occident, / Et andui ygaument alassent, / Il couvendrait qu'il s'encontrassent / Desus le lieu ou il s'esmurent, / Et la ou il premerains furent / S'en revendraient par devant / Andui ausi comme devant, / Car lors avroit chascuns un tour / Fait par sus terre tout entour. / Ausi comme entour une roe / Qui sus terre se gerroit ore, / Aussi entour la terre iroient / Com cil qui adés se traioient / Droit vers le milieu de la terre, / Car tout pois devers li se serre / Et que plus poise plus s'i trait / Et plus pres du milieu s'en vait, / Car com plus chieve l'an avant / Plus trueve l'en terre pesant.⁹⁷

⁹³ Pierre Hadot, *Le Voile d'Isis : essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard, 2004.

⁹⁴ Les travaux sur ce sujet sont nombreux. Les principaux sont : Édouard Jauneau, « L'usage de la notion "d'*integumentum*" à travers les gloses de Guillaume de Conches », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XXIV (1957), p. 35-100 ; Hennig Brinkmann, « Verhüllung („*Integumentum*“) als Literarische Darstellungsform im Mittelalter », dans *Der Begriff der Repraesentatio im Mittelalter. Stellvertretung, Symbol, Zeichen, Bild*, dit. A. Zimmermann, Berlin, De Gruyter, 1971, p. 314-339 ; Peter Dronke, *Fabula. Explorations into the Uses of Myth in Medieval Platonism*, Leide, E. J. Brill, 1974 ; *id.*, *Sources of Inspiration. Studies in Literary Transformations, 400-1500*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1997 ; *id.*, *Forms and Imaginings. From Antiquity to the Fifteenth Century*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2007 ; *Méthodes et statut des sciences à la fin du Moyen Âge*, dir. C. Grellard, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2004 ; Ulrich Ernst, « "Homo mendax". Lüge als kulturelles Phänomen im Mittelalter. Einleitung » et « Lüge, *integumentum* und Fiction in der antiken und mittelalterlichen Dichtungstheorie: Umriss einer Poetik des Mendakischen », *Das Mittelalter*, IX/2 (2014), p. 3-11 et 73-100.

⁹⁵ Ces expériences hypothétiques ne sont pas propres au Moyen Âge. Voir Frédérique Aït-Touati, *Contes de la Lune. Essai sur la fiction et la science modernes*, Paris, Gallimard, 2011.

⁹⁶ v. 1769-1793, p. 806-807. La Terre est encore comparée à une pomme dont seul un des quatre quartiers serait habité au début de la deuxième partie de l'encyclopédie : « Puis k'entendu avez la somme / Comment la terre comme pomme / Est reonde de toutes pars, / Dont n'est pas habitez li quars », v. 2039-2042, p. 814.

⁹⁷ v. 1794-1816, p. 807.

On note l'usage du subjonctif de désactualisation et du conditionnel, ainsi que l'opposition entre *nous*, auteur et lecteurs, et les protagonistes de cette expérience fictive. Rien d'exotique dans ce tour du monde fictif néanmoins, puisque la Terre est comparée à une pomme et à une roue. Rien de très abouti non plus, dans la mesure où le principe des antipodes est présent dans l'extrait, mais non nommé.

Conclusion 1.2.1.2. : La vulgarisation du savoir par la fiction

Ainsi, ce qui peut apparaître comme le plus original chez Gossuin relève d'une modalité de vulgarisation, à savoir la transmission du savoir par le biais de la fiction : mise en fiction de l'histoire de l'astronomie avec l'importance de l'observation du ciel au seuil de la *translatio studii* qui aboutit à l'importance des schémas dans *L'Image du monde*, mais aussi mise en fiction du modèle théorique du monde décrit au lecteur, par le biais d'expériences scientifiques imaginaires.

De même, Gossuin refuse d'employer des termes techniques et les termes liés à l'astronomie sont peu nombreux dans le texte. Outre *astronomie*, on note quelques termes de cosmographie (*monde, firmament, ciel, ciel estelé, ether, terre, terrien, air, feu, yaue*), quelques noms d'astres (*estoile, cours des estoiles*, les noms des sept planètes), du lexique lié au comput (ainsi du cycle de la Lune, à comparer avec les termes calqués du grec et du latin dans *Qui vet savoir le cours de la Lune : Lune cornue, Lune demie, Lune vainne, Lune plaine, Lune prime, quartiers de Lune* ; mais également *naturel jour* et *bissexe*), quelques noms d'instruments et de documents (*instrument, horeloge, mappemonde, kalendier*) , les *eclipses*, phénomène astronomique perçu depuis la Terre, et enfin les *vertus celestes*.

1.2.1.3. La *Compilation de l'Image du monde* ou *Agregacion des secrés de nature* : une compilation astronomico-cosmologique tardive (fin XIV^e - début XV^e siècle) de *L'Image du monde*

Nous avons découvert dans le manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris sous la cote 2872, à la suite du *Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud, une compilation en prose des passages cosmologiques, astronomiques et météorologiques de *L'Image du monde*. Ce texte n'avait pas été identifié jusqu'alors. La catalogue Gallica se contente d'en reproduire l'incipit⁹⁸ ; la base Jonas de l'IRHT le répertorie comme un « traité d'astronomie-astrologie anonyme » et reproduit le début de l'incipit repère⁹⁹ ; Caroline Boucher, dans sa thèse, l'identifie comme « une traduction anonyme du *Liber aggregationis* du pseudo-Albert, à l'origine du *Grand* et du *Petit Albert*, attribué [dans le prologue] à Aristote »¹⁰⁰ ; quant à Thérèse Charmasson, elle ne l'évoque pas dans

⁹⁸ « Ci commence l'agregacion des secrés de nature ajoustéz des livres des sages philozophes, lesquieuls secrés sont moult de très grant prouffit a savoir a tout home raisonnable pour les nobles exemples qu'il y peut panre », catalogue Gallica sur le site de la BNF. Mise en ligne de la notice de ce manuscrit : 09.10.2009.

⁹⁹ « Dieu fourma l'ome des quatre elemens, c'est asavoir de terre, de eue, de feu et de acir », catalogue Jonas (Section romane de l'IRHT, notice de "PARIS, Bibliothèque de l'Arsenal, 2872" (<http://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/42931>), consultation du 19/12/2018).

¹⁰⁰ Caroline Boucher, *La Mise en scène de la vulgarisation : les traductions d'autorités en langue vulgaire aux XIII^e et XIV^e siècles*, Thèse de doctorat dirigée par G. Dahan à l'École Pratique des Hautes Études, 5^e section, 2005, note 141 p. 343-344.

sa présentation des textes astronomiques et cosmologiques écrits en français aux XIV^e et XV^e siècles¹⁰¹.

Récemment, Marie-Madeleine Huchet a consacré un article à ce texte¹⁰². Ses conclusions sont les suivantes :

- 1) le texte compilé est celui de la version A (1^{ère} rédaction en vers) ;
- 2) « [I]es ajouts [du compilateur] témoignent souvent de son intérêt pour la médecine ou la médecine astrologique »¹⁰³ ;
- 3) ce compilateur serait « originaire du domaine d'oc »¹⁰⁴ ;
- 4) le texte fonctionnerait comme introduction aux *Cyranides*, qui suit la *Compilation* dans le manuscrit de l'Arsenal.

Nous adoptons sans les discuter plus avant les conclusions 2 à 4, démontrées très précisément par M.-M. Huchet. Néanmoins, en ce qui concerne le texte que le compilateur avait sous les yeux, nous nous permettrons de nuancer sa conclusion ferme. Au premier abord, en effet, une simple comparaison de la structure en chapitres des trois textes pourrait laisser penser au contraire que c'est bien la rédaction en prose éditée par Oliver H. Prior que le compilateur avait sous les yeux. En effet, le chapitre I, 7 de la première rédaction en vers, traitant d'un trait des sept arts libéraux, est fractionné en sept chapitres dans la version en prose, lesquels forment les chapitres 4 à 10 de la *Compilation* ; le chapitre II, 17 de la première rédaction en vers, « du feu et des estoiles qui semblent courre et cheoir, et du dragon que ce est », est scindé en deux chapitres dans la version en prose (« Du feu et des estoiles qui semblent cheoir » et « Du dragon qui samble cheoir, et que ce est ») ainsi que dans la *Compilation* (« Du feu et des estoiles qui semblant choir et courre en l'aer » et « De la comete que on voit en l'aer, que aucuns dient que c'est le dragon ») ; le premier chapitre de la troisième partie de la première rédaction en vers est divisé en deux sous-parties (« Li premiers chapistres est comment il est jour et nuit » et « Por coi l'en ne voit le soleill ausi bien de nuit comme de jour ») et en trois sous-parties dans la version en prose et la *Compilation* (la première sur le jour et la nuit, la deuxième sur les étoiles invisibles le jour et la troisième sur le Soleil invisible la nuit). À l'intérieur de chaque chapitre néanmoins, la comparaison mot à mot des trois textes rapproche plutôt la *Compilation* de la première rédaction en vers, comme le montre la comparaison effectuée par M.-M. Huchet du segment consacré à la musique dans le chapitre des sept arts libéraux. Le compilateur avait-il les deux versions sous les yeux ? Travaillait-il sur un manuscrit de la première rédaction en vers qui ne présente pas le même découpage en chapitres que le manuscrit de base choisit par l'éditrice du texte ?

Il ne relève pas de ce travail de collationner les différents manuscrits de *L'Image du monde* et nous ne pouvons donc répondre à ces questions. Il est possible en revanche d'observer la mise en recueil du savoir effectuée dans le manuscrit de la *Compilation*,

¹⁰¹ *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters. Vol. VIII/1 : La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, dir. D. Poirion, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1988, p. 321-330 « Astronomie et cosmologie » par Thérèse Charmasson.

¹⁰² Marie-Madeleine Huchet, « Une recomposition en prose de *L'Image du monde* de Gossuin de Metz (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 2872), *Romania*, CXXXV (2017), p. 394-411.

¹⁰³ art. cit., p. 404.

¹⁰⁴ art. cit., p. 406.

le *codex* Arsenal 2872¹⁰⁵, car l'auteur renvoie au *Traité de la sphère*, alors même qu'une traduction de l'œuvre de Sacrobosco se trouve quelques folios plus loin dans le manuscrit : « Et se povez voir clerement au *Livre de espere* que le centre est la terre » (28r^oa). Traduction qui renverra quant à elle au *Calendrier de la reine*. Il semble donc que le manuscrit ait été conçu comme un livre de science à l'intérieur duquel le lecteur peut circuler. Ne sachant pas qui est le commanditaire de ce manuscrit d'apparat, l'on ne peut déterminer si c'est le commanditaire ou le copiste qui est à l'origine de la mise en recueil, c'est-à-dire du choix des textes et de leur ordre. Dans la mesure où nous ne possédons pas d'autre témoin de la *Compilation* et où la langue du texte peut être datée de la fin XIV^e - début XV^e s., il semble que l'auteur ait composé son texte pour l'intégrer dans cette mise en recueil et que le texte fonctionne effectivement comme une seconde introduction au savoir astronomique, astrologique, cosmologique, médical et alchimique contenu dans le manuscrit, après *Le Calendrier de la reine*. On observe en effet de nombreux points communs entre ces deux textes, mais le savoir délivré par *Le Calendrier* semble d'ordre plus pratique (se repérer dans le temps, se repérer dans l'espace, comprendre les mécanismes qui gouvernent les principaux phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre), tandis que la *Compilation* partage la volonté didactique de son modèle, en donnant une image du monde beaucoup plus générale. Si le premier texte relève d'un passage du comput en français, le second s'intéresse à l'astronomie en tant qu'art libéral.

Le tableau ci-dessous présente une comparaison des trois versions de *L'Image du monde* qui permet de mettre en valeur les chapitres du texte du XIII^e siècle qui ont été repris par le compilateur de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle.

L'Image du monde					
XIII ^e s.	1 ^{re} rédaction en vers	Rédaction en prose	fin XIV ^e s.- début XV ^e s.	Compilation	
	Prologue	Prologue			
	PREMIERE PARTIE v. 31-2028				
1	Li premiers chapistres est de la puissance de Dieu	Cist chapistres parle de la poissance Dieu	1	Le Glorieux Dieux de nature fit le monde à Son voloir	Reprend brièvement l'introduction théologique du XIII ^e s. (principalement chap. 2 + quelques éléments des chap. 1, 3 et 4) et ajoute la mention de la forme du monde, des quatre éléments et du monde sublunaire
2	Li secons, pour quoi Diex fist le monde [1. Diex fist le monde 2. c'est li mons establi 3. ce monde establi 4. pour homme terrien]	Pour quoi Diex fist le monde [1. Diex fist le monde 2. establi il cest monde 3. establi cest monde 4. pour homme terrien]		[1. Dieux fit le monde 2. establi le monde 3. establi le monde 4. Dieu ot formé le monde et establi tout en roond 5. Dieu crea l'omme et fourma des quatre elemens 6. desoubz le cercle de la Lune 7. desoubz le firmament]	
3	Li tiers, pour quoi Diex fourma houme a sa samblance	Pour quoi Diex forma homme a s'ymage et a sa samblance			
4	Li quarz, pour quoi Diex ne fist houme tel qu'il ne peüst pechier	Pour coi Diex ne fist houme tel qu'i ne peüst pechier			

¹⁰⁵ Sur ce manuscrit, voir 1.1.3.1. *Le Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud.

L'astronomie dans les livres de clergie rédigés en français

			2	<p><u>Comment Dieu forma l'ome et de quoy et comment Il lui donna vertu de cognoissance</u></p> <p>[1. Dieu fourma l'ome des quatre elemens, c'est à savoir de terre, de eau, de feu et de air 2. ses quatre elemens, lesquieuls sont corruptiz et muables 3. des le cercle de la Lune en bas 4. Il miist ou milieu des esperes le Soleil 5. Il fist le firmament et aprez les estoilles fixes et les XII signes aprez 6. Il fist Saturnus (lequel est froit et sec) 7. Il fist Jupiter (qui est chault et moiste) 8. Il fist Mars (qui est chault et sec) 9. Il fonda et establi le Soleil ou milieu des esperes (lequel est chault et sec de chalour temperee) 10. apres fist Venus (qui est froide et humide de nature de acir) 11. apres fit Mercure (chault en chault et froit en froit) 12. apres fist la Lune, laquelle est la derniere devers nous (laquelle est froide et moite de nature de eaue) 13. le Soleil qui est le cuer du monde, qui est cause de chalour et de lumiere, et toutes les autres planetes pramment clarté et lumiere du Soleil)]</p>	<p>Introduction medico-astronomico-astrologique qui propose un développement médical sur le thème de l'homme-microcosme à l'image de l'univers-macrocosme, en évoquant les éléments et leurs qualités et en comparant le cœur au Soleil et les membres aux autres planètes</p>
5	<p><u>Li quinze, comment et pour quoi les .vii. arz furent trouvees et de leur ordre</u></p> <p>[1. cis livres ... estraiz d'astronomie 2. la maniere du monde 3. li mondes fu compassez 4. Le firmament ... se mouvoit 5. Les estoilles, qui se levoient vers orient 6. Mouvoir trestout le firmament 7. Les estoilles ... se couchoient contre orient 8. le souleill au main lever 9. li solaus revenoit, qui tout le monde enluminoit 10. la lune, qui diversement estoit une, selonc ce qu'ele apert au monde a l'une foiz toute reonde et a l'autre aparoit demie, aussi comme par mi trenchie ; apres cornue devenoit quant en defaillant s'en aloit tant qu'ele n'estoit plus vetie, et puis aparissoit cornue, puis demie, et puis toute plainne si com devant et aussi saine 11. les estoilles qui luisoient 12. mouvoir les estoilles du firmament 13. astronomie leur anie]</p>	<p><u>Pour quoi et comment les .vii. arz furent trouvees. Et de leur ordre</u></p> <p>[1. cis livres, qui est d'astronomie estraiz 2. la maniere du monde 3. li mondes fu faiz et compassez 4. le firmament qui toumoit tout entour le monde 5. les estoilles qui se levoient vers orient 6. le firmament si noblement mouvoir 7. les estoilles ... se couchoient contre orient 8. le souleill lever au matin 9. li souleulz revenoit qui enluminoit tout le jour 10. la lune qui estoit une commune chose et au monde apparoit diversement. L'une foiz estoit reonde, et l'autre demie, aussi comme s'ele fust trenchie par mi le milieu. Et apres devenoit cornue. Et ainsi s'en aloit toute defaillant, tant que l'en n'en veoit point. Apres rapparoit cornue, et puis demie, et puis toute plainne, si comme ele estoit devant, et aussi entiere 11. les estoilles qui rehusoient 12. mouvoir les estoilles du firmament 13. l'entendement d'astronomie]</p>	3	<p><u>Comment science et les .vii. ars furent trouveez</u></p> <p>[1. enquerre du firmament et de la Terre 2. regarder le firmament 3. le ours du Soleil 4. mesurer le monde 5. heures, jours, mois et annees 6. le ours de toutes les planetes, des signes et des estoilles 7. leurs conjoncions, eclipses et opposicions]</p>	<p>Introduction topique → <i>translatio studii</i> des sept arts liberaux → réorientée rapidement dans la <i>Compilation</i> vers une <i>deploratio temporis</i> (chap. 11) et une introduction plus proprement astronomique, citant Ptolémée (chap. 12) → Éléments du chap. 12 correspondant aux chap. III, 7 et III, 8 de <i>l'Image du monde</i></p>
6	<p><u>Li sistes, des .iiii. manieres de genz que li philosophe poserent au monde et comment clergie vint en France</u></p> <p>[1. li solaus des estoilles est li plus biaux 2. Charlemaines ... sot assez d'astronomie]</p>	<p><u>Des trois manieres de gens, et comment clergie vint en France</u></p> <p>[1. li souleus est li plus biaux des estoilles 2. Charlemaine ... d'astronomie sot assez]</p>	11	<p><u>Des prodomes qui sa en rierre volient apatre les susdittes sciences</u></p>	

L'astronomie dans les livres de clergie rédigés en français

7	<p>Li septiesmes, de la maniere des .VII. arz</p> <p>[1. par parole fist Diex le monde 2. par ordre fu li mondes fais</p> <p>3. geometrie, qui plus vault a astronomie 4. le cours des estoiles 5. la grandour du firmament 6. souleill, lune, terre 7. par mesure fu faiz li mondes</p> <p>8. astronomie qui est fins de toute clergie 9. enquerre des choses du ciel et de terre 10. astronomie et ciel et terre et les estoiles 11. li haus astronomiens 12. comment li mons est compassez 13. tourne li firmament 14. connoistre la nature du monde]</p>	<p>a) Ce est gramnaire</p> <p>[1. par parole fist Diex le monde]</p> <p>b) Ci après est logique</p> <p>c) Ce est retorique</p> <p>d) Ce est arismetique</p> <p>e) C'est geometrie</p> <p>[1. geometrie, qui a astronomie plus vault 2. savoir le cours des estoiles 3. la grandeur du firmament et du souleil et de la lune et de la terre 4. par mesure fu li mondes faiz]</p> <p>f) Ce est musique</p> <p>g) Ce est astronomie</p> <p>[1. astronomie qui est de toute clergie la fins 2. enquerre de choses de la terre et du ciel 3. astronomie fist, et le ciel et la terre et le souleil et la lune et les estoiles 4. li verais astronomiens 5. comment li mondes fu compassez 6. li firmamentz muet par nature 7. mieulz entendre la faiture du monde]</p>	4 à 10	<p>4) De la premiere qui est gramnaire</p> <p>[1. par parole fist Dieu le monde]</p> <p>5) De la seconde art qui est logique</p> <p>6) La tierce art est retorique</p> <p>7) La quarte art est arimetique</p> <p>8) La .V.^e art est geometrie</p> <p>[1. geometrie ... vault plus que astronomie 2. par ceste fu mesuré le monde 3. par ceste peut on savoir le cours des estoiles et la grandeur du firmament, le Souleil et la Lune, les signes et les autres estoiles 4. le monde fu fait par mesure : le firmament et les estoiles, la Terre]</p> <p>9) La .VI.^e art est musique</p> <p>10) Le .VII.^e art est astronomie</p> <p>[1. astronomie est fin de toute clergie 2. enquerir par raison des choses du ciel et de la Terre 3. Il fist le ciel, le Souleil et la Lune et les estoiles : la terre 4. Il est le hault astronomiens 5. comment le monde est compassez]</p>	
8	Li oictiesmes, de nature comment ele oeuvre et que ce est	De nature, comment ele oeuvre et que ce est			
9	<p>Li .IX., de la fourme dou firmament</p> <p>[1. Diex forma tout reont le monde comme une pelote reonde 2. le ciel reont de toutes pars, qui entour la terre est espars 3. un air qui est sus cestui air, qui en latin a non ether, c'est a dire purs airs et naiz, car de pure clarté fu faiz]</p>	<p>De la fourme du firmament</p> <p>[1. Diex forma le monde tout reont, autresi comme est une pelote qui est toute reonde 2. le ciel tout reont qui environne la terre de toutes parz 3. .I. air qui est seur celui air, qui a non hester en latin ; c'est autretant a dire comme pur air et net, car il fu faiz de nestéé et de pure purté]</p>	13	<p>Coment le monde est fourmé</p> <p>[1. Dieus fourma le monde tout reont come une pelote 2. le ciel reont de toutes pars, lequel est espandu tout entour la Terre 3. un aer qui est sur cestui aer, lequel aer est pur et net, car il est fait de pure sustance 4. cestui aer est dessus les iiii elemens]</p>	CHAPITRES DE COSMOLOGIE
10	<p>Li .X., comment li .iiii. element sont assis</p> <p>[1. les .iiii. elemenz que Diex fist 2. c'est feus et airs et yau et terre 3. la terre en mi lieu se tient 4. la terre en mi le ciel assise ... aussi come le point d'un compas]</p>	<p>Comment li quatre element sont assis</p> <p>[1. les .iiii. elemenz que Diex fist 2. ce est feus et airs et yau et terre 3. la terre se tient en mi 4. la terre assise en mi le ciel ... comme est li poinz du compas]</p>	14	<p>Coment les quatre elemens sont assis</p> <p>[1. les quatre elemens que Dieu fit 2. c'est le feu, le aer, l'iaue et la terre 3. la terre se tient ou milieu 4. le terre ou mi du ciel assise ... comme le point qui est ou milieu d'un compas 5. povez voir clerelement au <i>Livre de espere</i> que le centre est la terre, laquelle est le point du compas et est fixe et non mouvable, et le firmament tousjourz la ravironne]</p>	
11	<p>Li .xi., comment la terre se tient enmi le monde</p> <p>[1. la terre est pesanz plus que nus des .iiii. elemenz 2. l'en porroit aler environ toute la terre ... ausi comme une mouche iroit entour une pomme reonde</p> <p>3. firmament qui adés tourne nuit et jour]</p>	<p>Comment la terre se tient en mi le monde</p> <p>[1. la terre est pesanz plus que nus des autres elemenz 2. l'en porroit aler environ toute la terre ... ausi comme une mouche iroit entour une pomme reonde</p> <p>3. firmament qui adés tourne et jour et nuit]</p>	15 et 16	<p>15) Coment on peut aler entour la Terre naturellement</p> <p>[1. la terre est plus pesant que nul des autres elemens 2. tout aussi come une mouche yroit tout entour d'une pome bien reonde, ainsy pourroit un home aler par tout le monde tant come dire la terre]</p> <p>16) De la Terre ce elle estoit percee parmi</p> <p>[firmament qu'il tourne nuit et jour]</p>	
12	Li .xii., quele la reondece de la terre est	Quele la reondece de la terre est			
13	<p>Li .xiii., por coi Diex fist le monde reont</p> <p>[1. Diex crea le monde reont 2. il n'est riens desouz le ciel enclose, tant soit de diverse faiture, qui ja se petist par nature si tost mouvoir com la roonde 3. touz mouvemenz du ciel muet. Sanz le ciel riens mouvoir ne puet]</p>	<p>Pour quoi Diex fist le monde reont</p> <p>[1. Diex forma tout reont le monde 2. il n'a riens desouz le ciel enclos, tant soit de faiture diverse, qui ja se petist si tost mouvoir par nature comme feroit la reonde 3. touz mouvemenz vienent du ciel ... Et sanz le ciel ne puet riens mouvoir qui soit]</p>	19	<p>Pourquoy Dieu fit le monde roond</p> <p>[1. Dieux fit le monde tout roont 2. Dieux de nature fit le monde roond afin que tout fust contenu en lui et pource que le firmament tournast un tour tout entierement entre jour et nuit 3. n'a rien desouz le ciel enclos, tant soit de diverse fourme, qui ja se peust par nature si fort mouvoir come fait la roonde 4. mouvement couvient avoir du firmament qui trestout fait mouvoir 5. tout mouvement du ciel muet et sans le ciel riens mouvoir ne se peut]</p>	

L'astronomie dans les livres de clergie rédigés en français

14	<p><u>Li quatorziesmes, de l'isneleté du cours du firmament et des .vii. planetes</u></p> <p>[1. Diex donna au ciel mouvement 2. haut com les estoiles sont 3. trestoute la terre entour n'a vers le ciel point de grandour ne que li poinz 4. tost couvient le ciel mouvoir quand faire li couvient un tour entour la terre chascun jour, si comme aparcevoir poons par le soleil que nous veons au main lever vers orient et couchier devers occident, et puis après a l'endemain le reveommes nous a main, que lors a il parfait son tour, que nous clamons naturel jour, qui jour et nuit en lui contient 5. (le soleil) a mouvement contre le tour du firmament 6. le souleil aler et la lune par une voie qu'est commune a .vii. planetes k'au ciel sont, qui tuit par une voie vont tout adés devers orient, et li ciels tourne en occident]</p>	<p><u>Des mouvemenz du ciel et des .vii. planetes. Et de la petitesse de la terre envers le ciel</u></p> <p>[1. Diex donna mouvement au ciel 2. ausi haut comme les estoiles sont 3. trestoute la terre qui est entour n'a point de grandeur envers le ciel, neant plus que avroit le point el milieu du plus grant compas 4. tost couvient movoir le ciel, a ce qu'il li couvient faire .i. tour entour la terre, que de jour que de nuit. Si comme l'en peut apercevoir par le souleil que nous veons au matin lever vers oriant et concher vers ocidant. Et puis après a l'endemain le reveons au matin en oriant. Car lors a il parfait .i. tour que l'en clame jour naturel, qui contient en lui jour et nuit 5. (le soleil) a mouvement contre le tour du firmament 6. va la lune et li soulas par une voie qui est commune as .vii. planetes qui sont el ciel, qui toutes vont par cele voie adés devers oriant, et li ciels tourne en occident]</p>	20	<p><u>Coment le firmament va isnelement 1/2</u></p> <p>[1. Dieux donna au ciel mouvement 2. si hault come les estoiles sont 3. toute la Terre entour n'a vers le ciel point de grandour, ainsy come le point ... ou mi d'un grant cercle 4. il faut que le ciel se meuve et face un tour chascun jour entour la Terre, ainsy come nous pouons bien apercevoir par le Soleil que nous veons au matin lever en orient et le soir couchier vers occident. Et puis après a lendemain le veons au matin en orient, ainsy come devant, car adont a il parfait un tour que hon apele « naturel jour » 5. (le soleil) ha mouvement contre le tour du firmament 6. le Soleil aler et la Lune par une voie qui est commune. Et les .vii. planetes, qui autres sont, que tout vont par celle voie touzjours devers orient]</p>	PHENOMENES ASTRONOMIQUES PERÇUS DEPUIS LA TERRE
	DEUXIEME PARTIE v. 2029-4362				
15	<p><u>Li premiers chapistres est comment la terre est devisee en diverses parties et quel part ele est habitee</u></p>	<p><u>Comment la terre est devisee, et quel part ele puet estre habitee</u></p>			
16	<p><u>El secont chapistre commence la mappenonde. Si parole d'Aise la grant, de paradis terrestre ou il siet, d'Ynde et de la diversité des genz et des bestes qui i habitent et des pierres et des contrees, d'Aise la menour, des genz, des poissons et des arbres qui la sont</u></p>	<p>a) De paradis terrestre et des .iiii. flums qui en issent b) D'Ynde et de ses choses c) Des diversitez d'Ynde d) Des serpenz et des bestes d'Ynde e) Des pierres d'Ynde f) Des contrées d'Ynde g) Des poissons d'Ynde h) Des arbres d'Ynde</p>			
17	<p><u>Li tierz, d'Europe et de ses régions</u></p>	<p><u>D'Europe et de ses contrées</u></p>			
18	<p><u>Li quarz, d'Aufrique et des contrees qui i sont</u></p>	<p><u>D'Aufrique et de ses regions</u></p>			
19	<p><u>Li quinz, des illes et de leur choses</u></p>	<p><u>De diverses viles de la mer</u></p>			
20	<p><u>Li sistes, d'Europe et d'Aufrique et de la maniere des bestes et des oisiaus qui i sont</u></p>	<p>a) Des diversitez qui sont en Europe et en Aufrique b) De la maniere des bestes c) De la maniere des oisiaus</p>			
21	<p><u>Li septiesmes, des vertuz d'aucunes communes choses</u></p>	<p><u>Des diversitez d'aucunes choses communes</u></p>			
22	<p><u>Li .viii., ou enfers siet et quel chose ce est</u></p>	<p><u>Ou enfers siet et que ce est</u></p>			
23	<p><u>Li .ix., por quoi l'yaue court par la terre</u></p> <p>[1. l'yaue si est la mer parfonde qui avironne tout le monde 2. tant com l'yaue est plus legiere que terre n'est, tant se tient plus du milieu de la terre ensus]</p>	<p><u>Comment l'yaue court par la terre</u></p> <p>[1. l'yaue si est la mer parfonde qui tout le monde avironne 2. tant comme l'yaue est plus legere que la terre n'est, de tant se tient ele plus près de la terre par destus]</p>	18	<p><u>Coment l'eaue court par terre et comment elle est douce et salee et comment elle est chaude et froide en aucuns lieux</u></p> <p>[1. l'eaue est la mer parfonde qui revironde tout le monde 2. tant come l'eaue est plus legiere de la terre de tant se tient prez de elle et divise les pays et les part]</p>	CHAPITRES DE COSMOLOGIE

L'astronomie dans les livres de clergie rédigés en français

24	<p><u>Li .x., pour quoi yaue douce et salee, chaude, froide, et envenimee sourt</u></p> <p>[1. cele yaue qui a son cours par douce terre devient douce 2. l'yaue qui salee sourt par dedenz terre amere court, qui s'amertume li retient]</p>	<p><u>Comment l'yaue douce et salée, noire, chaude et envenimée sourt</u></p> <p>[1. l'yaue qui a son cours par la douce terre est douce 2. l'yaue qui est salée et amere, quant ele court par la douce terre, la douceur de la terre retient s'amertume et sa saletre]</p>			
25	<p><u>Li .xli., ou la mappemonde fenist, si parole des diversitez des fontaines</u></p>	<p><u>Des diverses fontaines</u></p>			
26	<p><u>Li .xlii., comment la terre crolle et fent</u></p> <p>[1. la terre crolle et fent]</p>	<p><u>Comment la terre crolle et fent</u></p> <p>[1. la terre crolle et fent]</p>	17	<p><u>Coment la terre croule et fent</u></p> <p>[1. la terre croule et fent 2. la science du firmament et des estoilles et la vertu des iii element]</p>	
27	<p><u>Li .xliii., comment la mer devient salee</u></p>	<p><u>Comment la mer devient salée</u></p>			
28	<p><u>Li .xliiii., de l'air et de sa nature</u></p> <p>[1. Desus l'yaue est li airs assis ; de tant comme il est plus soutis ainsi l'yaue et terre environne]</p>	<p><u>De l'air et de sa nature</u></p> <p>[1. Li airs est assis desus l'yaue, et est plus soutis que l'yaue ne que la terre ; et avironne la terre entour]</p>	28	<p><u>De l'aer et de sa nature</u></p> <p>[1. dessus l'eaue est l'aer assis et c'est pource que il est plus soutils. En ainsi la terre avirone et va jusques aut]</p>	<p>CHAPITRES DE METEOROLOGIE</p>
29	<p><u>a) Li .xv., comment mues, pluies, gelees, nois, grelles, tempestes et tonnoirres avienent</u></p> <p>[1. Solaus si est li fondemens de toute chaleur et de tous tans]</p> <p>b) Des gelees et des nois c) Des grelles et des tempestes d) Des espars et des tonnoirres</p>	<p><u>a) Comment mues, pluies et gelées, nois, tempestes, tonnoirres et esparz avienent</u></p> <p>[1. Li solaus si est fondement de toute chaleur et de tous tans]</p> <p>b) Des gelees et des nois c) Des grelles et des tempestes d) Des esparz et des tonnoirres</p>	29 à 32	<p><u>29) Coment mues, pluies, gresles, nois, tempestez, geleez, espars, tonnoirres avienent</u></p> <p>[1. le Soleil est fondement de tout temps et de toute chaloür]</p> <p>30) De geleez et de noiz coment avienent 31) De grelles et de tempestes coment avienent 32) Des espars et des tonnoirres qui en esté avienent</p>	
30	<p><u>Li .xvli., comment li vent naissent</u></p>	<p><u>Comment li vent naissent</u></p>	33	<p><u>Coment naissent les vens</u></p>	
31	<p><u>Li .xvlii., du feu et des estoilles qui samblent courre et cheoir, et du dragon que ce est</u></p> <p>[1. Sor l'air est li feus tout entour. C'est uns airs de grant resplandour et de moult grant nobilité que par sa grant subtilité n'a riens de moisteür dedenz lui 2. Cil airs, ou mille moisteür n'est, en jusqu' à la lune s'estent 3. Desor cel (air) en voit on souvent de cel air aucunes senteles, qui samblent estoilles isneles, dont les genz dient que ce sont estoilles qui corant s'en vont et se rennuent de leur lieux ; mais non sont, ainz est aucuns feus 4. Estoille ne puet pas cheoir, quant toutes les couvient mouvoir en lor cercle ordeneement, nuit et jour adés egalment 5. Furent aucunes genz au mont qui distrent que la terre estoit ... une des estoilles du monde que Diex assist el firmament, el mi lieu pour estre plus gent]</p>	<p><u>a) Du feu et des estoilles qui samblent cheoir</u></p> <p>[1. Sus l'air est li feus tout entour. C'est uns airs qui est de moult grant resplandour et de moult grant noblece ; et par sa très grant soutilleté n'a riens de moisteür en lui 2. Cil airs, ou il n'a mille moisteür, s'estent jusques a la lune 3. voit l'en souvent desouz cel air aucunes estanceles de feu ; et samble que ce soient estoilles. Dont les genz dient que ce sont estoilles qui s'en vont corant et qui se rennuent de leur lieux. Mais non sont ; ainz sont aucun feu 4. les estoilles ne pueent cheoir ; ainz les couvient toutes mouvoir en leur cercle ordonéement tout adés de nuit et de jours igaument]</p> <p><u>b) Du dragon qui samble cheoir, et que ce est</u></p> <p>[1. furent aucunes genz el monde qui disoient que la terre estoit ... une des estoilles du monde que Diex assist el firmament dedenz le milieu, pour estre plus gentement]</p>	34 et 35	<p><u>34) Du feu et des estoilles qui samblent cheoir et courre en l'aer</u></p> <p>[1. sus l'aer est le feu tout entour et cestui aer est de grant resplandour et de très grant noblece, qar pour sa grant soutiveté il n'a point de moitour dedens lui 2. en cheii aer a on veu souvent aucunes sintilles de feu qui ressembloient estoilles isneles, dont les gens dient que telles cintilles sont estoilles qui cheent d'amont, mais sachiez que ce ne sont mie estoilles, mais est aucun feu 3. les estoilles ne pevent pas cheoir, car toutes les couvient mouvoir avecques leur cercles où elles sont tousjours ynelement tousdis ordeneement]</p> <p><u>35) De la comete que on voit en l'aer, que aucuns dient que c'est le dragon</u></p> <p>[1. la comete ou le dragon n'est autre chose mais une vapours 2. dient aucuns sages philozophes que Dieu establi la terre ou mi, car elle est la plus pesante, et pource que le firmament avecques les autres estelles et esperes la raviromassent, et pour ce Dieux la fit fixe et non mmable]</p>	

L'astronomie dans les livres de clergie rédigés en français

32	<p><u>Li .XVIII., du pur air, comment les .VII. planetes i sont assises</u></p> <p>[1. .VII. estoiles sont, k'entour la terre leur tours font, qui moult sont et cleres et netes, c'on apele les .VII. planetes 2. Et court chascune par miracle el firmament et fait son cercle, li uns granz, li autres petis, selonc ce qu'est el ciel assis 3. Des .VII. estoiles que je di pouez entendre tout ausi que l'une seur l'autre se basse si que la lune est la plus basse, et si est mains grande des .VII. 4. la clarté qu'ele (la lune) nous rent prent ele du soleill touz jours 5. De ces .VII. estoiles qui sont el firmament qui lor cours ont ... ne connoist on communement fors les .II. qui apertent miaux. C'est la lune et dont li solaus. Les autres ne connoist on mie, se ce n'est par astronomie 6. De celes a .II. sour la lune ... c'est Mercurus et dont Venus. Desour ces .III. est li solaus 7. la lune ... son cours en .XXX. jours fait. Mais li solaus, qui plus loins vait de la terre, met a son cours .IIIC. et soissante et .V. jours ... et le quart d'un jour, c'est .VI. heures 8. C'is quars d'un jour fu atornez a ce k'en .IIII. anz est somez uns jours autres, qui nommez est bissextes 9. Sor le soleill a .III. estoiles cleres, luisanz comme chandoiles, l'une desouz, l'autre desus. Mars, Jupiter, et Saturnus]</p>	<p><u>Du pur air, et comment les .VII. planetes i sont assises</u></p> <p>[1. .VII. estoiles qui font leur cours entour la terre, qui moult sont netes et cleres, et sont nommees les .VII. planetes 2. Et court chascune par miracle el firmament, et fait son cercle, l'une grant et l'autre petit, selonc ce que ele siet plus bas 3. pouez vous entendre des .VII. estoiles, que je vous ai dit que l'une seur l'autre s'abaisse ; si que la lune est la plus basse des .VII., et si est la plus petite de toutes 4. la clarté que ele nous rent prent ele (la lune) touz jours du soleill 5. Des .VII. estoiles qui la sont, et qui font leur cors el firmament ... n'en conmut on premierement fors les .II. : ce est la lune et li solaus. Les autres ne connoist on pas, se ce n'est par astronomie 6. De celes en a .II. desus la lune, l'une seur l'autre ... Ce est Venus et Mercurus. Deseur ces .III. est li solaus 7. la lune ... fait son cours en .XXX. jours. Mais li solaus, qui vait plus loing de la terre, met son cours a faire .IIIC. et .LXV. jourz ... avec le quart d'un jour : ce sont .VI. heures 8. fu cil quars d'un jour atornez en ce que en .IIII. anz est somez el jour qui est outre, qui est nommez bissextes 9. Seur le soleill ra .III. estoiles cleres et reluisanz, l'une desouz, l'autre desus : Mars, Saturnes, et Jupiter]</p>	20	<p><u>Coment le firmament va isnelement 2/2</u></p> <p>[1. la Lune est la plus basse par devers nous et si est la menor de toutes .VII. 2. la Lune ... prant la clarté du ray du Soleil et après nous rent la lumiere 3. Ses .VII. estoiles qui font leurs cours ou firmament ... y cognoist on communement. Et celles .II. qui sont plus apparens sont le Soleil et la Lune. Les autres ne peut on pas cognoistre si bien, ce non que on soit bon astronomian 4. En a .II. sur la Lune : Mercurus et Venus. Desus cestes .II. est le Soleil 5. la Lune fait en .XXX. jours parfaiz pou moins et le Soleil qui va plus loing de la Terre tout entour met en son cours .CCCLXV. jours et .VI. heures 6. ce sont les .VI. heures qui en .IIII. ans est assomé un jour qui est bisexte, qui est de quatre ans en .IIII. ans 7. Dessus le Soleil a trois estoiles cleres et huisantes come chandoiles, l'une sur l'autre : c'est Mars, Jupiter, Saturnus</p>	PHENOMENES ASTRONOMIQUES PERCUS DEPUIS LA TERRE
33	<p><u>Li .XIX., des estoiles et de la concordance du tour du firmament</u></p> <p>[1. Ces .VII. estoiles si sont tez qu'eles ont plus de poëstez en choses qui de terre naissent, et lor vertuz plus s'i abaissent que nule autre du firmament 2. De ces .VII. planetes demaine prenent li jour de la semaine lors nons 3. Desus Saturne la daarraine, qui des .VII. est la plus hautame, est li ciels que l'en voit si plain d'estoiles 4. Cil ciels qui touz est estelez est li firmament qui tomoie]</p>	<p><u>Du tour du firmament et des estoiles</u></p> <p>[1. Ces .VII. estoiles si sont teles que eles ont plus de poëstez es choses qui naissent de terre, et plus s'i habondent leur vertuz qu'en nulles des autres du firmament 2. De ces .VII. planetes prenent li jour de la semaine leur nons 3. Desus Saturnus, qui est la derreniere et qui est la plus haute des .VII. planetes, est li ciels que l'en voit si plains d'estoiles 4. Cil ciels qui est si estelez, ce est li firmament qui tomoie]</p>		<p>8. Les .VII. planetes sont teles que elles ont plus de puissance sur les choses qui naissent de Terre (et leur vertuz y envoient) que les autres estoiles du firmament 9. Et cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmaine]</p>	
	<p>TROISIEME PARTIE v. 4363-6586</p>				
34	<p>a) <u>Li premiers chapistres est comment il est jour et nuit</u></p> <p>[1. Li solaus entre nuit et jour environne la terre entour et va egalment chascune heure. Tant com desus terre demeure, si avons du jour le deduit ; et quant est desouz, si est nuit 2. pour ce que li solaus est plus grandres que la terre n'est, vait li ombres agresloiant si qu'en la fin vient a noiant 3. du soleill sanz doute, qui la terre passe en grandour si qu'il voit tout le ciel entour et as estoiles clarté rent, quanqu'il en a el firmament 4. (les estoiles) qui sont desour nous de jour ne poons nous veoir, car (le soleil) nous en tolt le pooir pour sa clarté qui si est granz 5. des estoiles c'on nes puet pas veoir de jours, tant com li solaus fait son cours sour terre ; mais quant desouz est, si les veons tant qu'il reneist]</p> <p>b) <u>Por coi l'en ne voit le soleill ausi bien de nuit comme de jour</u></p>	<p>a) <u>Comment il est jours et nuit</u></p> <p>[1. Li solaus fait .I. tour entre nuit et jour environ la terre, et vait igaument chascune heure. Tant comme il demeure sus terre, avons le deduit du jour ; et quant il est desouz, si avons la nuit 2. pour ce que li solaus est plus granz que n'est toute la terre, vait li ombres agraisloiant, si qu'il vait a noiant en la fin 3. du soleill sanz doutance, qui pas la terre en grandeur, si qu'il voit le ciel tout entour, et les estoiles, et quanqu'il a el firmament] b) <u>Pour quoi l'en ne voit les estoiles de jourz</u> [1. les estoiles du firmament, a cui li solaus rent leur clarté, font adés par nuit et par jour leur tour avec le firmament tout a adés deseur et desouz. Mais celes qui sont desus nous, ne poons nous veoir de jours. Car li solaus, par sa grant clarté, nous en tost la vèue 2. des estoiles, que l'en ne peut veoir de jourz, tant comme li solaus face son cours par desus la terre. Mais quant il est desouz, si les vèons, tant qu'il renaist sus terre arrieres] c) <u>Pour quoi l'en ne voit le soleill de nuit</u> [1. la terre si est cele qui nous desfent le jour que li solaus nous rent]</p>	21 à 23	<p>21) <u>Coment il est jour et nuit</u></p> <p>[1. le Soleil fait entre nuit et jour, environ la Terre, .I. tour et va isnelement chascune heure. Tant come il demore par dessus la Terre nous avons du jour le deduit et quant il est desouz la Terre nous avons la nuit 2. pource que le Soleil est plus grant que la Terre va l'ombre agraislant, si que à la fin vient à neant 3. du Soleil sans nulle doute que la Terre passe en grandour, tout ainsy que il voit le ciel tout entour et les estoiles il enlumine, tout quanques en a ou firmament] 22) <u>Pourquoy on ne voit les estoiles de jour</u> [1. (les estoiles) qui sont dessus nous de jour ne pouons point veoir, quar il nous tost tout le pouoir : le Soleil rent si grant clarté 2. des estoiles que nul ne les peut veoir de jour, tant come le Soleil fait son tour desus Terre, mais quant il est desouz on les voit jusques à son retour (c'est au jour)] 23) <u>Pourquoy on ne voit le Soleil de nuit</u> [1. la Terre nous defant veoir le jour que Soleil rent]</p>	PHENOMENES ASTRONOMIQUES PERCUS DEPUIS LA TERRE

L'astronomie dans les livres de clergie rédigés en français

35	<p><u>Li secons, comment la lune reçoit diversement lumiere</u></p> <p>[1. la lune ... reçoit lumiere du soleill 2. plaine l'apelons, quant plus roonde la veons 3. quant (la lune) est tout droit desous, dont n'apert ele point a nous ; car lors est ele entre la terre et le soleill 4. quant (la lune) passe le point k'ensus du soleill se remue, lors apert sa clartez cornue 5. quant (la lune) s'en va plus esloignant, lors nous apert plus de luisant jusqu'à tant qu'ele apert demie, et lors a la quarte partie de son cercle alé tout entour, ou chacun mois parfait son tour 6. si s'en va (la lune) touz jourz esloignant et sa clartez adés croissant tant que toute apert clere et bele a samblance d'une roïle 7. la lune, qui a parfait la moitié de son tour, s'en va des lors du souleill aprouchant et sa clartez amenuisant, tant qu'ele la repert demie si comme a la quarte partie, car lors a ele .III. quartiers de son cercle alé touz entiers 8. en aprouche plus (du souleill) tant com cornue pert ca jus 9. ainsi s'en va (la lune) tout defaillant tant c'on n'i voit riens d'appareill, et lors est desouz le souleill]</p> <p>→ 2 à 9 correspondent aux 8 phases de la figure p. 883</p>	<p><u>Comment la lune reçoit diversement lumiere</u></p> <p>[1. de la lune comment ele reçoit lumiere du souleill 2. quant nous la veons reonde, adonques si l'apelons plaine 3. quant (la lune) est tout droit desouz, lors ne nous apert ele pas. Car ele est adonques entre la terre et le soleill 4. quant ele passe le point que ele se remue ensus du soleill, lors nous apert sa clarté cornue 5. quant plus se vaît esloignant du soleill, tant nous apert (la lune) plus luisant. Et tant qu'ele rapert demie et lors a ele alé la quarte partie de son cercle tout entour, ou ele parfait son tour chacun mois 6. s'en va (la lune) adés esloignant et sa clarté croissant touz jourz, tant qu'ele pert toute bele et clere, en samblance d'une roïle 7. la lune qui a parfait la moitié de son tour s'en vaît des lors aprouchant du soleill ; et vaît sa clarté amenuisant, tant qu'ele nous rapert demie, si comme a la quarte part. Car lors a ele .III. quartiers alez touz entiers de son cercle 8. s'en aprouche plus et plus (du soleil), tant que ele nous rapert cornue par d'autre part 9. ainsi s'en va (la lune) toute defaillant, tant que l'en n'i voit point d'appareill. Car adonques est ele desouz le soleill]</p> <p>→ 2 à 9 correspondent aux 8 phases de la figure p. 168</p>	24	<p><u>Comment par nature la Lune reçoit lumiere diversement du Soleil chascun mois</u></p> <p>[1. la Lune reçoit lumiere du Soleil 2. quant nous la veons toute roonde adonc est elle plene 3. quant (la Lune) est tout droit desouz adonc n'appart pas elle à nous, car adonc est elle entre la Terre et le Soleil 4. quant (la Lune) a passé le point que du Soleil se remue, adonc nous appart elle cornue 5. quant plus s'en va esloignant tant nous appart (la Lune) plus grant, jusques atant qu'elle nous appart demie, et adonc est elle la quarte partie de son cours fait entour la Terre. Et en chascun mois elle a fait entierement tout son cours 6. s'en va (la Lune) tousdis esloignant et sa clarté croissant tant qu'elle appart toute clere et belle en semblance d'une escuelle, mais adonc est elle plene et en opposicion 7. la Lune qui a parfait la moitié de son cours s'en va vers le Soleil et s'aprouche de lui, et adonc elle diminue sa clarté en tant qu'elle nous appart demie et ainsy come à la quarte partie ; car adonc a elle III quartiers de son cercle 8. elle s'en aprouche (du Soleil) plus touzjours tant qu'elle nous appart cornue 9. s'en va (la Lune) tousjours defaillant jusques qui revient au Soleil prendre lumiere]</p> <p>→ 2 à 9 correspondent aux 8 phases de la figure fol. 33^va</p>	
36	<p><u>Li tierz, comment li eclipe de la lune avienent</u></p> <p>[1. A la lune souvent avient que clarté perde li couvient ... et devient ausi comme vaine, petit et petit defaillant 2. la lune, qui pas ne vaît si droit comme li solaus fait, passe aucune foiz par tel voie que la terre toute l'ombroie ; car la terre est pluz granz de li et pour ce l'ombroie ele 3. Et lors la refiert li solaus de ses rais et clarté li rent, par coi sa lumiere repert 4. ausi voit on aucune fois la Lune en milieu de son mois, quant plus est plaine, aneantir et sa clartez toute obscurcir dedenz une nuit et reprendre]</p>	<p><u>Comment les eclipses de la lune avienent</u></p> <p>[1. il avient souvent qu'il couvient pardre clarté a la Lune ... si devient ausi comme toute vaine, et s'en vaît petit et petit defaillant 2. la Lune, qui ne vaît pas si droit comme fait li solaus, passe aucunes foiz par tel voie que la terre l'ombroie toute. Car la terre est plus granz que ele n'est, et pour ce l'ombroie ele ainsi 3. Et lors la refiert li solaus de ses rais et li rent clarté ; par quoi ele repert sa lumiere 4. ausi voit l'en aucune foiz la lune, el milieu de son mois, anoientir quant ele est plus plaine, et obscurrir toute sa clarté dedenz une nuit, et reprendre]</p>	25	<p><u>Coment l'eclipse de la Lune vient</u></p> <p>[1. il couvient que la Lune perde sa clarté ... adonc devient come vaine et deffaut petit à petit 2. (la Lune) passe aucune fois par telle voie que la Terre toute la rent ombreuse et obscure, que la Terre est plus grande qu'elle et pour ce la ombroye ainsy 3. adonc la reçoit et fier le Soleil de ses rays et li rent clarté. Et adont la Lune repert sa lumiere 4. ainsy voit on aucune fois la Lune au milieu de son mois quant plus est plaine à mienuit que sa clarté adonc obscurcist, dedans une nuit reprendra]</p>	
37	<p><u>Li quarz, de l'eclipse du soleill</u></p> <p>[1. du soleill, qui pert s'esplendour aucune foiz enmi le jour et vaît ausi comme a declin - c'on apele eclipse en latin, ce est deffaute de lumiere 2. quant la lune ... vient entre le soleill et nous ... si couvient qu'ele nous retingue la clarté du soleill en haut si qu'il nous samble qu'il deffaut]</p>	<p><u>De l'eclipse du souleill</u></p> <p>[1. Du soleill qui pert sa clarté aucune foiz de jourz et el milieu du jourz, et vaît ausi comme a declin, que l'en apele en latin eclipse, ce est de lumiere deffaute 2. quant la lune ... s'en vient entre nous et le soleill ... si couvient que ele nous contienne la clarté du soleill en haut, si qu'il nous samble qu'il deffaille]</p>	26	<p><u>Coment eclipe de Soleil avient</u></p> <p>[1. Du Soleil qui perd sa resplandour aucune fois en mi le jour et va ainsy come en declinant, que on apele « eclipse » en latin, et ce est de la lumiere 2. quant la Lune ... vient entre le Soleil et nous ... adonc couvient qu'elle nous retienne la clarté du Soleil en haut ; et adonques nous semble que il deffaille, qar la Lune nous tolt la clarté de lui]</p>	
38	<p><u>Li quinz, de l'eclipse qui avint en la mort Jhesucrist</u></p>	<p><u>De l'eclipse qui avint a la mort Jhesu Crist</u></p>			

L'astronomie dans les livres de clergie rédigés en français

39	<p><u>Li .vi., de la vertu du ciel et des estoilles</u></p> <p>[1. Li ciels et les estoilles sont estrument de nature amont par quoi ele oeuvre tout adés, si com Diex veut, et loing et pres 2. la puissance des estoilles qui lassus sont, qui en terre lor pooir ont, que Diex otroia a chascune et au Soleil et a la Lune 3. les vertus celestes que Diex as estoilles doma quant le mondes premiers fourma et par nature ainsi les mist qu'entour le monde aler les fist contre le tour du firmament 4. se mouvenenz el ciel n'est, il n'est riens qui vivre peüst en terre 5. la lune qui des .vii. planetes est une 6. ce sevent bien cil qui sont astronomien, que chasc'an le ciel va entour et, la ou (le soleil) vaist chascun an entour le ciel un tour ; et la ou il est huy cest jor, resera il d'uy en .i. an la meismes 7. (le soleil) est li droiz voiles de toutes les autres estoilles est li solaux]</p>	<p>De la vertu du ciel et des estoilles</p> <p>[1. Li ciels et les estoilles sont estrument de nature au monde, par quoi ele oeuvre tout adés, si comme Diex veut, et près et loing 2. des estoilles qui sont el ciel, qui ont leur vertuz en terre, que Diex otroia a chascune, et a la lune et au soleil 3. la vertu celeste que Diex donna as estoilles, quant il forma premierement le monde. Et eles i mist si par nature, qu'il les fist aler entour le monde contre le tour du firmament 4. s'il n'avoit mouvement el ciel, il n'est riens qui peüst vivre en terre 5. la lune qui est une des .vii. planetes 6. ce sevent bien li astronomien qu'il (le soleil) vaist chascun an entour le ciel un tour ; et la ou il est huy cest jor, resera il d'uy en .i. an la meismes 7. (le soleil) est li droiz voiles de toutes les autres estoilles]</p>	27	<p>De la vertu du firmament et des estoilles</p> <p>[1. le ciel et les estoilles sont estrumens amont de nature sa jus, par lesqueils estrumens elle oeuvre tousjours, si come Dieux veut, loing et près 2. la puissance des estoilles qui au ciel sont, qui en terre leur vertu ont, ainsy come Dieu otroia a chascune, et au Soleil et à la Lune 3. les vertus celestres que Dieux ha donné as estoilles, quant il premierement fourma le monde. Et par nature ainsy le mist et ordena et establi, qui entour le monde aler le fit contre le cours du firmament, par leurs cours et pour leur mouvement 4. il est mout necessaire a toutes choses le mouvement que Dieux a donné au ciel et au firmament. Il n'est rien qui vivre peust en Terre, laquelle Dieux ne voudroit mie 5. la Lune, qui des vii planetes est une 6. le Soleil ... chascun jour va ysnelement tant qu'il revient trestout à point à l'autre annee en son point où il fu par devant (et ce sevent bien cil qui sont astronomien)]</p>	<p>INFLUENCE DE LA ZONE SUPRALUNAIRE SUR LA ZONE SUBLUNAIRE : SAISONS, MAREES, ASTROLOGIE</p>
40	<p><u>Li .vii., pour quoi et comment l'en mesura le monde</u></p> <p>[1. Tout premier vourrent la grandour du monde mesurer 2. La terre premier mesurerent, par quoi la hautesce trouverent des estoilles et la grandour et le firmament 3. S'enquistrent de la lune après, por ce que c'est la mainz hautaine et de terre la plus prochaïne 4. Puis vourrent du soleil enquerre combien il est dessus la terre et combien son cours a de grant 5. Quant ces .iii. orent mesurés, le soleil, la lune et la terre, si porent de legier enquerre des autres estoilles après 6. il ne trouverent nisune que ses cours n'eüst plus grandour que la terre trestout entour, fors .iii. des planetes sanz plus : ce sont Mercur, et dont Venus, et la tierce ce est la Lune 7. Combien la terre est longue en lui et comme ele a d'espés parmi 8. Com la lune est de terre ensus et li solaux qui est dessus 9. Tholomeüs prouva ... des estoilles du firmament ... de lor grant et de lor hautesce et du firmament la grandesce]</p>	<p>Pourquoi et comment l'en mesura le monde</p> <p>[1. Tout premierement vouldrent mesurer la grandeur du monde tout entour la terre, tot avant, par quoi il proverent la hautesce des estoilles et la grandeur du firmament 2. si enquistrent après de la lune, pour ce que ce est la mains haute de la terre, et la plus prouchaïne 3. Puis vodrent enquerre du soleil, combien il estoit loing de la terre et combien son cors a de grant 4. Quant il orent mesurées ces .iii. choses : le soleil et la lune et la terre, si porent enquerre de legier des autres estoilles après 5. il n'en trouverent nulle que son cors n'ait plus de grandeur que trestoute la terre n'a, fors trois des planetes sanz plus. Ce est Mercur et Venus ; et la lune si est la tierce 6. combien la terre est longue, et combien ele a d'espés par mi 7. combien la lune est ensus de la terre, et li solaux qui est dessus la lune 8. Tholomeüs ... esprouva ... des estoilles, et du firmament, et leur grandeur et leur noblesce, et la hauteur du firmament]</p>	12	<p>Des nobles oeuvres que firent les philozophes sa en arrieres pour les nobles sciences dessus dictes</p> <p>[1. les sages philosophes ancien vouldrent le monde mesurer et la grandeur prandre 2. ilz mesurerent premierement la Terre, par laquelle proverent la hautesce des estoilles et la grandour du firmament 3. si enquirent de la Lune, pource que elle est la plus prochaïne de la Terre 4. il enquirent du Soleil, combien il est dessus la Terre et combien son cours est grant 5. quant il orent ses .iii. mesurez (le Soleil, la Lune et la Terre), il après porent legierement mesurer les autres planetes 6. il ne trouverent nulle que son cours ne fut plus grant que toute la Terre, fors trois (c'est Venus, Mercur et la Lune), dont chascune de ses trois est plus petite que la Terre 7. combien la Terre a de lonc, et combien elle a d'espés parmi 8. combien la Lune est loing de la Terre, et aussi le Soleil 9. Ptholomeüs ... nous monstre clerement du firmament la grandeur, et des estoilles leur vertus]</p>	
41	<p><u>Li .viii., du roi Tholomé et des autres genz</u></p> <p>[1. Tholomeüs ... fist maint livre et maint bel instrument par quoi on prueve apertement de terre toute la grandesce et du firmament la hautesce, comment les estoilles lor cours font touz tans, de mis et de jours 2. Par lui furent trouvés premiers les horeloges des moustiers 3. De ses livres furent estrait li nombre dont li an sont fait et cil de la lune meisme, par quoi on voit quant ele est prime ... c'est li compost du kalendrier 4. Li cours de la lune et de l'an par le kalendrier le set l'an 5. Ce nous aprent li kalendriers, qui fu estrait d'astronomie]</p>	<p>Du roi Tholomeüs et des autres philosophes</p> <p>[1. Tholomeüs ... fist maint livre et maint bel instrument, par quoi l'en trueve apertement toute la grandesce de la terre et la hautesce du firmament, et comment les estoilles font leurs cours adés de jour et de nuit 2. Par lui furent premierement trouvés les orloges de ces moustiers 3. De ses livres furent estraitz les nombres dont li an sont fait, et cil meismes de la lune, par quoi l'en voit quant ele est prime ... c'est li nombres du kalendrier 4. par le kalendrier set l'en le cours de la lune et de l'an 5. Ce nous aprent li kalendriers qui fu estrait d'astronomie]</p>		<p>10. Ptholomeüs ... fist ... mains livres de ceste science et mains instrumens, par lesqueils on approuve apertement la grandeur de la Terre et du firmament, et comme les estoilles font leur cours de jour et de nuit 11. Cestui roy trouva premier le rologe des moustiers 12. Ptholomeüs ... fit le kalendrier premierement (par quoy sont sceus les jours et les semaines, les mois et les annees) 13. Ptholomeüs ... fit livres par quoy est cogneu et seu le cours du Soleil et de la Lune]</p>	
42	<p><u>Li .ix., pour quoi et comment l'en sauva les clergies pour le deluge</u></p>	<p>Comment l'en sauva les clergies pour le deluge</p>		<p>Court chap. repris dans le chap. 10 de la <i>Compilation</i> : « Le viii^e art est astronomie » (§ 35)</p>	
43	<p><u>Li .x., de ceuls qui trouverent les clergies puis le deluge</u></p>	<p>De ceuls qui troverent les clergies après le deluge</p>			
44	<p><u>Li .xi., des merveilles que Virgiles fist par astronomie</u></p>	<p>Des merveilles que Virgiles fist par astronomie</p>			
45	<p><u>Li .xii., pour quoi et comment monnoie fu establee</u></p>	<p>Pour quoi monnoie fu establee</p>			
46	<p><u>Li .xiii., des philosophes qui cerchoient le monde pour aprendre</u></p>	<p>Des philosophes qui aloient par le monde</p>			
47	<p><u>Li .xiiii., de philosophie et de la response Platon</u></p>	<p>Que est philosophie, et de la response Platon</p>			
48	<p><u>Li .xv., combien la terre a de lonc environ et d'espés par mi</u></p>	<p>Combien la terre a de haut entour et d'espés parmi</p>			

L'astronomie dans les livres de clergie rédigés en français

49	<u>Li .xvi., combien la lune et li solaus contienent de grant chascuns endroit soi</u>	<u>Combien la lune et li solaus ont de haut chascuns</u>			
50	<u>Li .xvii., de la grandece et de la hautece des estoiles</u>	<u>Du grant et du haut des estoiles</u>			
51	<u>Li .xviii., du nombre des estoiles et des ymages qu'eles forment el ciel</u>	<u>Du nombre des estoiles</u>			
52	<u>Li .xix., de la grandeur du firmament et du ciel qui est desus</u>	<u>De la grandeur du firmament et du ciel qui est desus</u>			
53	<u>Li .xx., du ciel cristallin et du ciel empire</u>	<u>Du ciel cristallin et du ciel empire</u>			
54	<u>Li .xxi., du celestien paradis et de son estre</u>	<u>Du celestiel paradis</u>			
55	<u>Li .xxii., et li darraains est li recors et la recapitulacions des choses desus dites</u>	<u>La recapitulation des choses devant dites</u>			

Le travail que le compilateur effectue sur le texte original français est donc le suivant :

- Il condense les quatre premiers chapitres d'introduction dans son premier chapitre.
- Puis il ajoute un deuxième chapitre d'introduction qui lui est propre.
- Ensuite il reprend les chapitres I, 5 à I, 7 pour en faire ses chapitres 3 à 11 et va chercher la matière des chapitres III, 7 et III, 8 pour ajouter un chapitre 12 à sa présentation de la *translatio studii*. Le chapitre III, 9 est pour sa part versé dans le chapitre 10.
- Ses chapitres 13 à 19 de cosmologie trouvent leur origine dans les chapitres I, 9 à I, 11 ; I, 13 ; II, 23 et 24 ; II, 26.
- Ses chapitres 20 à 26 d'astronomie reprennent les chapitres I, 14 ; II, 32 et 33 ; III, 1 à III, 4.
- Son chapitre 27 reprend le chapitre III, 6.
- Ses chapitres 28 à 35 de météorologie compilent les chapitres II, 28 à II, 31.

La structure de cette *Compilation* de 35 chapitres est donc la suivante :

- Le chapitre 1 reprend brièvement l'introduction théologique du XIII^e siècle et indique dès l'orée de l'œuvre son orientation cosmologique, en mentionnant dans ce chapitre introductif la forme du monde, les quatre éléments et les créatures du monde sublunaire.
- Le chapitre 2, qui n'a pas d'équivalent dans le texte du XIII^e siècle, constitue le second volet de l'introduction. Dans un développement mêlant médecine, astronomie et astrologie, le compilateur reprend le *topos* de l'homme-microcosme à l'image de l'univers-macrocosme, en évoquant les éléments et leurs qualités et en comparant le cœur au Soleil et les membres aux autres planètes.
- Les chapitres 3 à 12 présentent, de façon topique également, la *translatio studii* des sept arts libéraux, mais celle-ci est rapidement réorientée vers une *deploratio temporis* (chap. 11) et une introduction plus proprement astronomique (chap. 12).
- Les chapitres 13 à 19 forment la partie proprement cosmologique de cette *Compilation*. Ils abordent la forme du monde, les quatre éléments, les deux fictions scientifiques des voyages circumterrestres et de la Terre percée, les tremblements de terre, ainsi que la circulation de l'eau sur Terre.

- Les chapitres 20 à 26 abordent les phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre, tels que la rotation du firmament, le jour et la nuit, la visibilité des étoiles et du Soleil, le cycle de la Lune, les éclipses de Lune et les éclipses de Soleil.
- Le chapitre 27 se concentre sur l'influence de la zone supra-lunaire sur la zone sublunaire, du point de vue physique (génération, corruption), météorologique (saisons, marées) et astrologique. Ce chapitre forme une transition entre la partie précédente centrée sur les phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre et la partie suivante, la météorologie.
- Les chapitres 28 à 35 sont en effet météorologiques au sens médiéval du terme. Ils abordent la nature de l'air, les phénomènes météorologiques à proprement parler (pluie, grêle, tempête, etc.), les vents, ce qui s'appelle à tort « estoilles qui cheent d'amont », ainsi que les comètes.

D'autre part, l'œuvre comporte onze figures, toutes situées en fin de chapitre :

- 1) une figure sphérique représentant les quatre éléments, entre les chap. 14 et 15 ;
- 2) une figure sphérique représentant deux hommes faisant le tour de la Terre, entre les chap. 15 et 16 ;
- 3) une figure sphérique représentant la Terre percée de conduits, entre les chap. 16 et 17 ;
- 4) une figure représentant un carré dans un cercle, visant à démontrer que la figure sphérique est celle qui se meut le plus facilement, entre les chap. 19 et 20 ;
- 5) une figure sphérique représentant la structure du monde en sphères concentriques, depuis la Terre au centre du monde jusqu'à la sphère des étoiles fixes, entre les chap. 20 et 21 ;
- 6) une figure représentant la projection de l'ombre de la Terre sous forme de cône, entre les chap. 21 et 22 ;
- 7) une figure identique, mais dont la disposition est inversée, entre les chap. 23 et 24 ;
- 8) une figure sphérique représentant à la fois les cercles concentriques des quatre éléments et le cycle de la Lune, entre les chap. 24 et 25 ;
- 9) une figure représentant l'éclipse de Lune, entre les chap. 25 et 26 ;
- 10) une figure représentant l'éclipse de Soleil, entre les chap. 26 et 27 ;
- 11) une figure sphérique représentant les sphères des planètes et indiquant leur influence sur la zone sublunaire, entre les chap. 27 et 28.

Enfin, si la volonté didactique du compilateur de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle est indéniable (réorganisation de la matière, réalisation particulièrement soignée de figures annoncées dans le texte, *etc.*), on note en revanche un changement de perspective. En effet, celui-ci se montre moins soucieux d'édifier son lecteur que ne l'était Gossuin de Metz et loue bien plus souvent les œuvres des grandes autorités du savoir que l'œuvre du Créateur. Dans cette perspective, on remarque qu'il supprime notamment la mention de l'éclipse qui advint au moment de la Passion du Christ.

1.2.1.4. Le lexique astronomique dans les Images du monde en français de la fin du XII^e siècle au début du XV^e siècle

La découverte de cette *Compilation de l'Image du monde* nous permet de comparer les termes présents dans un texte de vulgarisation du XIII^e siècle qui refuse manifestement l'emploi de termes techniques et dans un texte de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle, qui fait certes preuve d'une volonté didactique, mais dont l'auteur peut également avoir lu les nombreux textes astronomiques écrits en français entre la fin du XIII^e et la fin du XIV^e siècle.

Astres et constellations							
Constellations zodiacales et signes du zodiaque		Étoiles		Planètes			
Hyperonyme		Hyperonymes		Hyperonymes		Noms de planètes	
CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers
signe	Ø	estoiile estoiile fixe	estoiile Ø	planete	planete	Lune Mercure Venus Soleil Mars Jupiter Saturnus	Lune Mercure Venus Soleil Mars Jupiter Saturn

Cercles et sphères			
Termes et syntagmes généraux		Noms de cercles et sphères célestes	
CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers
cercle espere	cercle Ø	cercle de la Lune firmament	Ø firmament

Mouvements et positions des astres					
Mouvements apparents des astres dans le ciel				Positions et coordonnées des astres	
Substantifs et syntagmes nominaux		Verbes		Substantifs et syntagmes nominaux	
CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers
cours mouvement	cours mouvement	monter abaissier descendre choir aprochier / s'aprouchier eslongner lever couchier / se couchier naistre decliner / se decliner courir aler	monter abaissier descendre cheoir aprouchier esloigner lever couchier nestre decligner courre aler	conjoncion opposicion hautece	Ø Ø hautesce

Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre					
Journée et moments de la journée		Périodes de l'année, déterminées par les astres et indiquées dans les calendriers		Phénomènes astronomiques visibles sur Terre	
CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers
jour naturel jour nuit	jour naturel jour nuit	jour sepmainne mois an annee bisexte lunaison	jour semaine mois an Ø bisexte Ø	eclipse eclipser lumiere	eclipse eclipser lumiere

Cosmologie							
Parties du monde				Éléments		Points cardinaux	
Substantifs et syntagmes nominaux		Adjectifs				Substantifs et syntagmes nominaux	
CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers
centre	Ø	celestre	celeste	terre	terre	orient	orient
ciel	ciel			eaue	yaue	occident	occident
firmament	firmament			aeir	air		
monde	monde			feu	feu		
terre	terre			aeir esperituel	air esperitel		

Instruments et outils astronomiques			
Noms des instruments		Noms des documents astronomiques et cosmographiques	
Hyperonyme			
CompilImMonde	Rédacvers	CompilImMonde	Rédacvers
instrument	instrument	kalendier	kalendier

On note ainsi l'apparition des termes et syntagmes suivants : *signe, estoille fixe, espere, cercle de la Lune, conjoncion, oposicion, annee, lunaison* et *centre*. À l'inverse, on remarque la disparition de *ciel estelé, ether* et *terrien*. Il semble donc que le compilateur de *L'Image du monde* ait choisi d'introduire quelques termes techniques, dont certains sont apparus après la première rédaction en vers, tels *conjonction* et *oposition*. Néanmoins, le lexique de la *Compilation* ne présente pas un caractère extrêmement technique. Les verbes de mouvement relèvent par exemple de l'usage courant et sont dotés d'un sens spécifique dans le cadre de l'exposé didactique. On peut noter également que seuls les deux points cardinaux correspondant au lever et au coucher du Soleil sont nommés dans le texte.

Conclusion 1.2.1. : Stabilité des thèmes et du lexique de ce cadre astronomique général

La diachronie resserrée de ce corpus offert par les différentes versions de *L'Image du monde* nous permet de mesurer que le degré de technicité d'un texte et donc le degré de spécialisation de son vocabulaire ne dépend que peu des progrès du savoir au Moyen Âge, mais bien plutôt du choix qui guide l'auteur : sélection d'un cadre pour son œuvre (présentation générale du monde dont l'astronomie n'est qu'un élément parmi d'autres, quand bien même il en serait le plus noble *vs translatio* du comput en français p. ex.) et d'une modalité de transmission du savoir (didactique *vs* allégorique p. ex., bien que les deux ne s'opposent pas nécessairement). De même, malgré l'évolution de la langue du XIII^e au XV^e siècle, la stabilité du lexique est assez remarquable entre l'œuvre de Gossuin de Metz et celle de notre compilateur tardif. Il semble donc que plus le lexique employé est usuel mieux il vieillit.

1.2.2. Les autres sommes de savoir en français au XIII^e siècle : quel savoir sur le monde ?

Les autres « livres de clergie » écrits au XIII^e siècle présentent une structure différente de celle des œuvres se rattachant à la tradition de l'*Imago mundi* et transmettent un savoir sur le monde dans le cadre d'une astronomie plus concrète et moins didactique.

*Li Livres dou Tresor*¹⁰⁶, écrit en français par le Florentin Brunetto Latini (ca 1220-1294) durant son exil en France, est un ouvrage de bon gouvernement, dont seule la première partie se rattache au genre de l'encyclopédie du monde et de la nature, laquelle fonctionne alors « comme propédeutique à l'apprentissage de l'art oratoire, de l'éthique et du gouvernement du prince »¹⁰⁷, dans le but d'offrir « toutes les connaissances [nécessaires] à l'instruction de celui qui doit gouverner une ville »¹⁰⁸. Au-delà de ce lecteur privilégié, que l'auteur appelle « biaux dous amis » dans le premier chapitre¹⁰⁹, l'ouvrage s'adresse à « cette bourgeoisie des cités marchandes, composée non pas de clerks ayant fait des études universitaires, mais de notables laïcs qui voyagent, pratiquent le commerce et exercent des fonctions politiques »¹¹⁰. Or, « un homme politique accompli n'a pas besoin d'être un expert en physique ou en astronomie ; il n'a pas besoin de faire de longues études universitaires ni de connaître le latin. Il faut en revanche qu'il ait une solide culture générale, non seulement pour ne pas paraître ignorant, mais aussi parce que la connaissance du monde physique dans ses grandes lignes est indispensable »¹¹¹. La première partie résume donc le savoir théorique sur le monde¹¹² et la science astronomique est présentée dans ce cadre comme la quatrième branche des mathématiques. Au début de l'œuvre, le cadre du savoir est donc encore celui des arts libéraux, mais les notions développées par la suite relèvent d'une astronomie plus concrète. Selon la définition de l'auteur, de l'astronomie relèvent l'étude des astres, mais aussi celle des phénomènes sublunaires et du temps qu'il fait :

La quarte science est astronomie, ki nous enseigne trestot l'ordenement du ciel et du firmament, et des estoiles, et le cours des .VII. planetes par son zodiaque, c'est par mi les .XII. signaus, et comment se muent li tans a caut ou a froidure, ou a pluie ou a sech, ou a vent, et par raison ki est establies as estoiles.¹¹³

¹⁰⁶ Le texte a connu plusieurs éditions (voir note *supra*). Nous le citons toujours d'après Brunetto Latini, *Li Livres dou tresor*, éd. F. J. Carmody, Genève, Slatkine Reprints, 1998 [Berkeley/Los Angeles, 1948]. Selon l'éditeur, la première rédaction était terminée en 1266 (voir son introduction, p. XXII).

¹⁰⁷ Bernard Ribémont, « Encyclopédies médiévales et nature supralunaire : dire le ciel et calculer le temps », art. cit., p. 188.

¹⁰⁸ éd. cit., p. XXVI.

¹⁰⁹ p. 6.

¹¹⁰ Jean-Marc Mandosio, « Encyclopédies en latin et encyclopédies en langue vulgaire (XIII^e-XVIII^e siècle) », art. cit., p. 119-120.

¹¹¹ *id.*, p. 120-121.

¹¹² La science théorique « est cele propre science ki nous enseigne la premiere question, de savoir et de conoistre la nature de toutes coses celestiaus et terrienes. », p. 19 (nous soulignons).

¹¹³ p. 20.

Li Livres dou Tresor reprend les parties traditionnelles sur la structure¹¹⁴ et la mesure du monde¹¹⁵, ainsi que sur le mouvement de l'univers¹¹⁶, les comparaisons topiques correspondantes sur l'univers en forme d'œuf¹¹⁷, la Terre comme un point de compas¹¹⁸ et l'axe du mouvement du monde avec les essieux d'une roue¹¹⁹, et enfin les fictions du jet de pierres à travers la Terre¹²⁰ et du voyage circumterrestre¹²¹. Néanmoins, ces éléments traditionnels sont abordés les uns après les autres sans développement, contrairement aux questions de comput et de calendrier, dont la maîtrise est indispensable à celui qui veut gouverner.

Le *Livre de Sydrac* est une œuvre anonyme écrite entre 1268 et 1290, dont le manuscrit de base date du début du XIV^e siècle¹²², et qui se présente sous la forme d'une succession de questions et de réponses, conformément au modèle des *Questions salernitaines*¹²³, qui, vers 1200, circulaient en Europe du Nord sous la forme de recueils « rassembl[a]nt le savoir naturaliste de l'école médicale de Salerne rapporté en Angleterre »¹²⁴ et « trait[a]nt des curiosités indéfinies du monde sans les hiérarchiser, passant du phénomène le plus ordinaire aux extravagances les plus improbables »¹²⁵. Or, ces *Questions* ont influencé les œuvres latines d'Adélarde de Bath, Guillaume de Conches et Alexandre Neckam, sources des livres de clergie écrits en français au XIII^e siècle. Le roi Boctus pose donc ses questions à un sage dénommé Sydrac, lequel fournit au souverain des réponses de longueur variable, allant de quelques lignes à quelques pages. Le texte « nous est parvenu en deux versions, une version courte comportant 613 questions et réponses, et une version longue qui en présente

¹¹⁴ Le monde est rond (p. 86-87), ne comporte aucun vide (p. 87) et est composé de sphères continues, depuis les sphères des éléments sublunaires jusqu'aux sphères célestes supra-lunaires (p. 87), lesquelles sphères sont géocentriques (p. 87). Les sphères célestes sont au nombre de huit : les sept sphères des planètes surmontées de la sphère du firmament (p. 94). Enfin, les étoiles se distinguent des autres créatures en ce qu'elles sont composées uniquement de feu (p. 83). Parmi les « .M. et .XXII. [étoiles], selonc ce ke l'on trueve el livre de *Almagestes* », les douze signes ont la particularité de se trouver « el firmament [en] .I. cercle, en quoi il se tornoient environ le monde, ki est apelés zodiake. » (p. 95).

¹¹⁵ « La terre gire tot environ .XX.^m et .III.^c et .XXVII. lieues lombardes. », p. 94-95.

¹¹⁶ Si « le ciel et le firmament se tornent et muevent tozjors. » (p. 87), le firmament effectue sa révolution d'orient en occident quand les sept planètes connaissent le mouvement inverse (p. 95).

¹¹⁷ « Orbis ; c'est un ciel reont ki environne et enclot dedens soi tos les autres elimens et ces autres choses ki sont hors de la divinité. Et est autresi au monde comme l'eschaille de l'oef, ki enclot et ensierre ce ki est dedens. », p. 86.

¹¹⁸ La Terre est telle que « li point dou compas, ki tousjors est ou mileu de son cercle, si k'il ne s'esloigne plus d'une part ke d'autre. », p. 88.

¹¹⁹ « Li firmamens tornie tozjors sans definer de orient en occident, sor les .II. eissiaus, ki sont l'un en midi l'autre en septentrion, et cil et cel ne se remuënt pas, autresi comme les eissiaus d'une charete. », p. 107.

¹²⁰ p. 88.

¹²¹ p. 88.

¹²² Chantal Connochie-Bourgne, « Ordonner les éléments du savoir : l'exemple des premiers "livres de clergie" en langue française (XIII^e siècle) », art. cit., n. 5 p. 535 : « Cet ouvrage a été écrit en Terre Sainte entre 1268 et 1290 [et] le manuscrit de base (début XIV^e) est celui de Londres, British Library, Add. 17914. »

¹²³ Brian Lawn, *The Salernitan questions, an introduction to the history of Medieval and Renaissance problem literature*, Oxford, Clarendon Press, 1963 ; *The Prose Salernitan Questions : an anonymous collection dealing with science and medicine written by an Englishman c. 1200*, éd. B. Lawn, Londres, Oxford University Press, 1979.

¹²⁴ Alain Boureau, *Théologie, science et censure au XIII^e siècle : le cas de Jean Peckham*, Paris, Les Belles Lettres, 1999, cit. p. 257.

¹²⁵ *Id.*, p. 259.

le double (1227 questions et réponses) »¹²⁶. Ces deux versions « ont eu toutes deux beaucoup de succès, comme en témoignent les nombreux manuscrits (plus de 70) et les imprimés (10), qui, de 1486 à 1537, ne laissent survivre que le texte de la version longue »¹²⁷. De plus, « aux XIV^e et XV^e siècles, le *Livre* figurait dans toutes les bibliothèques princières, parfois en plusieurs exemplaires. Dans celle de Charles V par exemple [...], se trouvaient huit manuscrits du *Sydrac*. »¹²⁸ Le roi Boctus représente donc le lectorat laïc privilégié de l'œuvre, ce qui explique certainement le fait que, parmi les questions consacrées à l'astronomie-astrologie dans le texte¹²⁹, deux branches de ce savoir dominent nettement les autres, relativement au nombre de questions qui leur sont consacrées : les phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre et les questions calendaires d'une part (un domaine lié au comput donc, et pour les mêmes raisons que dans *Li Livres dou Tresor*) ; l'astrologie d'autre part, dont on sait l'importance qu'elle a revêtue pour les rois, princes et seigneurs de la fin du Moyen Âge¹³⁰ et qui est organisée dans l'œuvre comme un traité final, couronnant l'exposition du savoir qui précède¹³¹. En-dehors de ces deux branches, le savoir astronomique traditionnel concernant la structure¹³² et les caractéristiques¹³³ du monde n'est que brièvement résumé.

¹²⁶ Ernstpeter Ruhe, « Les livres de Sydrac. L'évolution d'un dialogue encyclopédique », *Romania*, CXXIX (2011), p. 321-339, cit. p. 321. E. Ruhe a publié la version longue, sur laquelle nous fondons notre étude de l'œuvre : *Sydrac le philosophe. Le Livre de la fontaine de toutes sciences*, op. cit.

¹²⁷ Ernstpeter Ruhe, « Les livres de Sydrac. L'évolution d'un dialogue encyclopédique », art. cit., p. 321.

¹²⁸ Doris Ruhe, « L'astrologie en chambre. La science des astres dans *Le Livre de Sydrac* », *Romania*, CXXIX (2011), p. 340-368, cit. p. 343.

¹²⁹ Le prologue résume le savoir délivré par Sydrac au roi en laissant penser que celui-ci concerne majoritairement le monde supra-lunaire : « Et si ot la grace de Dieu de savoir coment les .IX. ordres d'angles sont assis en ciel et de quoi sert chescun, et de savoir l'estronomie et du firmament et des planetes et des singnes et des estoilles et des ores et des poins et de toutes choses esperitueles et corporeles. », p. 1. Or, à la lecture de l'énoncé des 1227 questions éditées dans la version longue, seules une soixantaine semble concerner directement l'astronomie et la cosmologie et une centaine l'astrologie, soit 13 % à peu près.

¹³⁰ À ce sujet, voir notamment Jean-Patrice Boudet, « Les astrologues européens et la genèse de l'État moderne (XII^e-XVII^e siècle) : une première approche », dans *L'État moderne et les élites (XIII^e-XVIII^e siècles). Apports et limites de la méthode prosopographique*. Actes du colloque international CNRS-Paris I (16-19 oct. 1991), dir. J.-P. Genet et G. Lottes, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 421-433 ; J.-P. Boudet, « Astrologie et politique dans la crise du milieu du XIV^e siècle : le *Livre des elections universelles des douze maisons* de Pèlerin de Prusse », dans *Par les mots et les textes... Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude Thomasset*, dir. D. Jacquart, D. James-Raoul et O. Soutet, Paris, PUPS, 2005, p. 83-104 ; Christian de Méringol, « L'astrologie et les princes de la maison de France à la fin de l'époque médiévale », *L'Astrologie hier et aujourd'hui*, dir. J.-M. Pastré et C. Ridoux, Mont Saint Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 115-161.

¹³¹ En effet, en-dehors de ce traité final d'astrologie et du début de l'œuvre, où Doris Ruhe repère, « d'un point de vue formel, [...] le schéma très commun de l'*Hexaemeron* [avec] une série de questions portant sur la création du monde et de l'homme », « il s'avère impossible [entre ces deux pôles - et il s'agit dans cet espace tout de même d'un millier de questions -] d'identifier une organisation systématique du savoir. » (Doris Ruhe, « Stratégies de la transmission de savoir : l'exemple du *Livre de Sydrac* », dans *Encyclopédire. Formes de l'ambition encyclopédique de l'Antiquité au Moyen Âge*, op. cit., p. 403-414, cit. p. 411).

¹³² Le monde est divisé en trois parties qui sont structurées en sphères homocentriques et géocentriques : ciel « corporel », ciel « esperituel » et ciel de Dieu (qu. 56, p. 62 ; qu. 229, p. 113 ; qu. 758, p. 262). Néanmoins, l'auteur présente une vision verticale du monde, dont les quatre éléments sont comme posés à plat les uns sur les autres (qu. 183 et 184, p. 102 ; qu. 749, p. 260 ; qu. 914, p. 302 ; voir aussi Sylvie-Marie Steiner, « Les quatre éléments dans *Le Livre de Sidrach* (ms. B.N. fr. 1160) », *Perspectives médiévales*, XVI (1990), p. 89-102). On retrouve néanmoins les comparaisons habituelles avec la pomme

L'anonyme *Placides et Timeo*, s'il ne se présente pas exactement sous la forme d'une succession de questions et de réponses, propose un dialogue entre le jeune Placides et son maître Timeo¹³⁴. L'éditeur du texte date les connaissances et les opinions de l'auteur de la fin du XIII^e siècle, tout en déplorant de ne pouvoir fournir un *terminus post quem* plus précis. Il indique en revanche un *terminus ante quem* de 1304, grâce à la copie présente dans le manuscrit de Rennes, BM 593¹³⁵. Comme le *Livre de Sydrac*, le *Placides et Timeo* s'adresse à un public laïc constituant l'élite de la société médiévale. Le texte nous a été transmis par deux familles différentes de manuscrits et nous en possédons donc deux versions divergentes.

Le contenu de l'œuvre dans les manuscrits de la famille B¹³⁶ se déploie dans quatre directions¹³⁷ : Dieu, la création, l'homme et sa place dans le monde ; la reproduction de l'espèce humaine : physiologie, pathologie, embryologie, *etc.* ; la météorologie ; l'histoire de la transmission des lois, la naissance de la civilisation féodale, *etc.* On trouve quelques éléments astronomiques au sein de ces quatre grands thèmes, mais ils sont topiques et assez brièvement évoqués¹³⁸. Malgré la faiblesse de la science astronomique présente dans le *Placides et Timeo*, on note que ce sont là encore les éléments liés au comput, comme

et l'œuf (qu. 184, p. 102), car la Terre est ronde (qu. 244, p. 119 ; qu. 750 et 751, p. 260). Enfin, l'auteur porte son attention sur les distances séparant les éléments du monde (qu. 230 et 231, p. 113), ainsi que sur les dimensions de la Terre (qu. 187, p. 103 ; qu. 752, p. 260) et des astres (qu. 238, p. 117, véhiculant la même erreur que le *Placides et Timeo* au sujet des dimensions de la Lune, qui serait plus grande que la Terre ; qu. 311, p. 140).

¹³³ Au sujet des planètes, quelques questions mêlent astrologie (en indiquant l'influence de chaque planète sur les individus), physique (en se situant dans le cadre de la théorie de la génération et de la corruption) et astronomie (en présentant les caractéristiques du cours de chaque planète) (qu. 232, p. 114 ; qu. 236, p. 115-116 ; qu. 245, p. 119 ; qu. 416, p. 170-171 ; qu. 729, p. 254 ; qu. 759, p. 262 ; qu. 767, p. 264-265). Les étoiles sont quant à elles très nombreuses et fichées dans les deux premiers firmaments, lesquels ne tournent pas à la même vitesse. Cette différence, ajoutée au fait que chaque astre possède deux mouvements (son mouvement propre vers l'Est combiné au mouvement du firmament vers l'Ouest), explique les irrégularités observées dans leur trajectoire (qu. 249, p. 120 ; qu. 310, p. 139-140 ; qu. 318 et 319, p. 141 et 142 ; qu. 753, p. 260-261 ; qu. 766, p. 264 ; qu. 887, p. 296).

¹³⁴ *Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes*, éd. C. Thomasset, Paris, Droz, 1980 ; Claude Thomasset, *Une vision du monde à la fin du XIII^e siècle. Commentaire du dialogue de Placides et Timéo*, Paris, Droz, 1982. C. Thomasset recense sept manuscrits et présente une édition du XVI^e siècle où « Le texte du Dialogue de Placides et Timéo constitue la première partie d'une compilation qui a pour titre "*Le cuer de philosophie*" et qui comprend l'"*Esperre du Ciel*" (d'après John de Holywood) et un traité de *Comput*. » (p. xxiii).

¹³⁵ Voir l'introduction de l'édition, p. LXXXIII-LXXXIV. Chantal Connochie-Bourgne est plus précise dans son article « Ordonner les éléments du savoir : l'exemple des premiers "livres de clergie" en langue française (XIII^e siècle) », art. cit., n. 6 p. 335 : « L'œuvre est datable de la dernière décennie du XIII^e siècle, avant 1304 ».

¹³⁶ C'est la famille de manuscrits sur laquelle Claude Thomasset a fondé son édition. Il choisit comme manuscrit de base celui qu'il numérote « B1 », Paris, B.N. fr. 1543. Les autres manuscrits de cette famille sont : « B2 », Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 11 107, « double fidèle de B1 » (p. LXXIX) ; « B3 », Wolfenbüttel, Herzog-August Bibliothek, 1628 ; et « B4 », Paris, B.N. fr. 212. Voir l'introduction, p. VII-XXVIII et LXII-LXXX.

¹³⁷ *id.*, « Le contenu de l'œuvre », p. XXVIII-LXII.

¹³⁸ Le firmament couronne les éléments (§ 52, p. 21), lesquels se superposent en couches successives à la façon d'un œuf (§ 53-54, p. 22). Le mouvement de la Lune et du Soleil est la cause de la succession des jours et des nuits sur Terre (§ 180-181, p. 75-76). La Terre se reflète sur la surface de la Lune, ce qui explique les taches que nous y observons (§ 181-186, p. 76-78), ainsi que les dimensions de la Lune, supérieures à celles de la Terre (§ 144, p. 61). Enfin, l'homme est un microcosme à l'image du macrocosme (§ 214-217, p. 93-94).

le cycle de la Lune par exemple, qui intéressent le plus les lecteurs laïcs et sont donc abordés plus précisément par l'auteur.

Le texte transmis par les manuscrits de la famille A¹³⁹ diffère totalement de la version B à partir d'une question de Placides au sujet de la pluie. Cette question située dans la partie météorologique du texte B est la suivante : « Biauls douls maistres, dist Placides, par amour, or me dites de le pleuve dont elle vient »¹⁴⁰. Or, dans la version A, la question est double : « Byaus doulx maistres, dist Placides, par amour, or me dittes de la pluye, dont elle vient, et de l'arc du chiel, dont vous m'avés parlé autrefois sans desclairier. »¹⁴¹ Cette introduction de l'arc-en-ciel dans l'encyclopédie sert de transition entre la partie météorologique, qui se poursuit sur quelques lignes, et une brève partie astronomique évoquant la sphéricité du monde¹⁴², les sphères concentriques et géocentriques, les planètes¹⁴³, les étoiles et leur nature, les douze signes, la Lune, ainsi que les mesures et calculs astronomiques. Comme dans le *Livre de Sydrac*, ce résumé de l'astronomie du temps prépare à une partie astrologique¹⁴⁴ se terminant sur des questions topiques de mélothésie zodiacale qui servent à l'auteur de transition pour aborder en fin de compte des sujets médico-astrologiques¹⁴⁵, plus proches des centres d'intérêt de la famille de Croÿ, commanditaire du manuscrit de Bruxelles¹⁴⁶.

Ainsi, nous avons vu précédemment que les différentes œuvres appartenant à la tradition de *L'Image du monde* offrent à leurs cercles de lecteurs laïcs un exposé en français du savoir sur le monde, dans un cadre général et non selon des modalités spécialisées, en résumant un vaste ensemble de sujets topiques liés à l'astronomie et à la cosmologie. Si les auteurs du *Tresor*, du *Sydrac* et du *Placides et Timeo* s'adressent également à l'élite laïque et si certains d'entre eux abordent rapidement de tels sujets généraux et topiques, il est manifeste que les questions concrètes de calendrier et les sujets astrologiques les intéressent plus. Ce sont donc ces trois veines qui sont développées dans ces trois œuvres.

¹³⁹ Trois manuscrits font partie de la famille A telle que déterminée par Claude Thomasset : « A1 », Rennes, BM 593, « plus ancien manuscrit » (p. LXXIX) où le texte est « incomplet du commencement et de la fin, avec une lacune intérieure » (p. XI) ; « A2 », Paris, B.N. fr. 19 958, d'une « écriture de la première moitié du XIV^e siècle » (p. XI) ; et « A3 », Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 10 096, datant du « troisième quart du XIV^e siècle » (p. XIII). En réalité, la cote du manuscrit de Bruxelles est 11 096 et non 10 096 (voir le catalogue en ligne de la section romane de l'IRHT, « Jonas »). Camille Langlois-Bertrand, dans un mémoire non publié, préparé sous la dir. de J. Ducos en 2012, a édité et étudié cette branche A (*Le Livre des secrets aux philosophes. Placides et Timeo*. Édition et étude du manuscrit A3, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 11 096).

¹⁴⁰ § 365, p. 175.

¹⁴¹ *Le Livre des secrets aux philosophes. Placides et Timeo*, op. cit., p. 1.

¹⁴² § 10-19, p. 4-10.

¹⁴³ § 6-9, p. 3-4.

¹⁴⁴ § 1 à 108.

¹⁴⁵ § 109 à 172.

¹⁴⁶ *Le Livre des secrets aux philosophes. Placides et Timeo*, op. cit., « Histoire du manuscrit », p. XIII-XIV.

1.2.2.1. Les questions calendaires : l'astronomie luni-solaire et l'influence du comput

Le chapitre 111 du *Tresor* traite « dou cours des .XII. signaus »¹⁴⁷ et se termine en exposant les données chiffrées des trois mouvements de la Lune :

La lune vet par les .XII. signaus en .XXVII. jors et en .XVIII. eures et tierce partie d'une heure, mais sa revolution fait ele tant k'ele apert en .XXVIII. jors et .VII. heures et demi heure et quinte partie d'une heure, et si acomplist tot son cors en .XVIII. ans et .IX. mois et .XVI. jors et demi, en tel maniere k'ele revient au point et au leu dont ele estoit esmeue au comencement.¹⁴⁸

Bernard Ribémont a signalé l'erreur commise par Brunetto Latini dans ce passage. Le plus intéressant pour notre sujet est le fait que celle-ci provienne, non d'une faille dans le savoir astronomique de l'auteur, mais d'une erreur de vocabulaire, car il emploie un mot pour un autre et inverse donc les données chiffrées :

Pour expliquer ces mouvements, Brunetto emploie deux expressions qui reviennent systématiquement pour toutes les planètes. "aller per tot les .XII. signaus" correspond au mouvement synodique et le "cors" de l'astre correspond au mouvement sidéral. Mais pour le cas de la Lune, [...] il veut [...] rendre compte de trois mouvements de cette planète : la période synodique, la période sidérale et la révolution draconétique (mouvement du nœud lunaire, point d'intersection entre l'orbite lunaire et l'écliptique). Il annonce des chiffres connus des Anciens, qu'il tient de ses lectures, mais il inverse les notions au niveau de son vocabulaire. Le "cors" devient la révolution synodique et la traversée du zodiaque le mouvement sidéral.¹⁴⁹

Ainsi, la vulgarisation des mouvements de la Lune effectuée par Brunetto Latini est plus précise que celle effectuée par Gossuin, qui se contentait pour sa part d'indiquer les phases observables du cycle de la Lune en employant des adjectifs relevant de la langue courante, comme nous l'avons vu *supra*. On observe donc différents degrés de vulgarisation dans les livres de clergie du XIII^e siècle, la difficulté rencontrée par les auteurs résidant le plus souvent dans le flou sémantique et conceptuel du lexique français (chez Gossuin), ou bien dans la trop récente adaptation en langue vernaculaire du lexique terminologique latin (chez Brunetto).

Le chapitre 111 est ensuite consacré au « cours dou Soleil par les .XII. signaus », car la période synodique de l'astre détermine notre année calendaire : « Il met a aler par tout .III.^c et .LXV. jors et .VI. eures, c'est un an. »¹⁵⁰ C'est également l'occasion pour l'auteur de rappeler le principe des années bissextiles, en introduisant dans son texte le terme *bissexte*, défini comme suit : « a celui an .III.^c et .LXVI. jors, que nous apelons bissexte ; et cil jors est mis el mois de fevrier [...], et lors a fevriers .XXIX. jors. »¹⁵¹ Ce phénomène astronomique est immédiatement rattaché à une conséquence très concrète en termes d'utilisation quotidienne

¹⁴⁷ L. I, ch. CX, p. 95.

¹⁴⁸ L. I, ch. CX, p. 96.

¹⁴⁹ « Encyclopédies médiévales et nature supralunaire : dire le ciel et calculer le temps », art. cit., p. 199.

¹⁵⁰ L. I, ch. CXI, p. 97.

¹⁵¹ *id.*

d'un calendrier : « pour ce nous covient il au kalendier demorer .II. jors sur une letre, et est li .F. ki est li quinte letre a la fin de fevrier. »¹⁵²

Le chapitre 118 revient au cours de la Lune et Brunetto Latini se livre à une véritable vulgarisation de la science du comput, en abordant l'embolisme¹⁵³, l'épacte¹⁵⁴, le saut¹⁵⁵ et les jours concurrents¹⁵⁶, et en présentant les calculs de base de cette discipline, dans le but de déterminer correctement les dates des principales fêtes chrétiennes :

La paske de la resurreccion Jhesucrist mue selonc le cours de la lune [et] .XL. jors après la resurreccion, Nostre Signour s'en ala el ciel, et por ce celebrons nous la feste de l'Ascention. Et de lors a .X. jours vint li Sains Esperis sor les disciples, porquoi nous gardons la feste de la Pentecouste. Ces et maint autres choses puet on savoir par les raisons de la lune et du soleil, et por ce fet il bon a savoir les.¹⁵⁷

Dans le *Sydrac*, les questions consacrées au cycle de la Lune n'ont aucun lien avec le comput, mais servent de point de départ à une réflexion sur les apparences¹⁵⁸, ainsi qu'à un véritable *memento mori*¹⁵⁹, où l'on retrouve la volonté d'édification du lecteur. Enfin, dans le *Placides et Timeo*, le sujet du cours de la Lune n'est qu'effleuré et lié à la clarté de l'astre¹⁶⁰.

Li Livres dou Tresor se différencie donc des autres livres de clergie par cette présence concrète du comput, dans sa dimension d'uniformisation des rites pour la communauté, qui s'intègre logiquement à un manuel de bon gouvernement.

¹⁵² *id.*

¹⁵³ Défini comme « l'an ki a .XIII. lunes », L. I, ch. CXVIII, p. 104.

¹⁵⁴ « Tous li contes de la lune et ses raisons definent et acomplissent son cours dedens .XIX. ans. Et que chascuns ans de la lune est maindres que celui du soleil .XI. jors, dont il avient que la u de la lune est ou an prime, ele sera l'an ki doit venir .XI. jors plus ariere au rebours dou kalendier et de l'annee. De cestui meismes .XI. jors naist uns contes ki est apelés li epacte, pour trover la raison de la lune. », L. I, ch. CXVIII, p. 104 (nous soulignons).

¹⁵⁵ « Quant [les épactes] sont finés, il i a de remanant .I. jor, [...], ki est apelés li saut de la lune. », L. I, ch. CXVIII, p. 104 (nous soulignons).

¹⁵⁶ « La premiere anee du siecle la lune ot le premier jor d'avrilh .X. jors, et en mai .XI., et en jung .XII., et en jungnet .XIII., et en aoust .XIII., et en septembre .V., et en octobre .V., et en novembre .VII., en decembre .VII., et en jenvier .IX., et en fevrier .X., et en mars .IX. jors. Cist conte sont apelé concurrent. », L. I, ch. CXVIII, p. 105 (nous soulignons).

¹⁵⁷ L. I, ch. CXVIII, p. 105 (nous soulignons).

¹⁵⁸ « La lune pert a nous que elle croist et amenuise, mes la ou elle est, elle ne croist ne amenuise. Mes tout ce apert a nous pour le soleil et pour le tour du firmament. », Qu. 746 « Pour quoi la lune croist et amenuise ? », p. 259.

¹⁵⁹ « Le croissant li annonce l'aprouchement de sa fin, quar en chascun croissant l'omme est plus viell et plus aprouchié de sa fin. », Qu. 843 « Pour quoi se travaillent la gent volentiers pour veoir la lune novele ? », p. 284.

¹⁶⁰ « Le lune n'a point de clarté de lui meismes, mais c'est corps luisant qui reluit quant le solail y fiert, [etc.]. », § 181-186, p. 76-78.

1.2.2.2. L'astronomie comme introduction à l'astrologie

Dans le *Sydrac* et dans la branche A du *Placides et Timeo*, l'astronomie est mentionnée en premier lieu comme une science ancillaire de l'astrologie, domaine qui est bien plus longuement développé dans les deux cas et dont on peut même dire qu'il couronne le *Sydrac*, en formant un traité à part et situé vers la fin.

En effet, il est remarquable que les questions 960 à 1064 du *Sydrac* soient toutes consacrées à l'astrologie dans une œuvre dont l'éparpillement apparent d'un thème entre différentes questions parfois fort éloignées les unes des autres interroge nos esprits modernes. Après un chapitre introductif et deux chapitres consacrés à la « roe de l'estornomie », l'auteur aborde la signification des planètes, l'influence des signes du zodiaque et enfin l'art des nativités.

Dès les premiers paragraphes de la branche A du *Placides et Timeo*, le maître met l'accent sur l'influence des astres sur le monde sublunaire¹⁶¹. La partie astrologique à proprement parler commence au paragraphe 45¹⁶², suite à une question de Placides au sujet de la diversité humaine. Son maître Timéo développe alors les caractéristiques des hommes et des femmes en fonction de la planète qui gouverne le signe de leur naissance¹⁶³. Le thème astrologique se poursuit avec des considérations sur la triplicité des signes, leur « complection », leur « regart » et l'influence qu'ils possèdent sur les différentes parties du corps humain, ce qui permet à l'auteur de faire une transition vers la partie médicale.

Nous n'entrerons pas plus avant dans la description de ces passages astrologiques qui ne concernent pas notre sujet de manière centrale, mais il est important de noter que ces développements sont liés au public de ces œuvres, des laïcs aisés, des seigneurs, dont on connaît l'attrait pour cette discipline à la fin du Moyen Âge.

¹⁶¹ « Parlerons especiallement des planettes qui sont .vii. et qui plus regardent les natures des hommes et des femmes, avec .xii. estoilles, qui sont appellés comme les .xii. signes, qui avec les .vii. planettes seignifient les qualités et les adventures des enfes males ou feminins, selon la planette et le signe et le point ou il est nés. », *Le Livre des secrets aux philosophes. Placides et Timeo, op. cit.*, § 4, p. 3.

¹⁶² *id.*, p. 19.

¹⁶³ Par exemple, un homme cancer né au moment où Saturne gouverne son signe « sera belle personne, ne trop blond, ne trop brun. Il n'aura nul art et sera povre homms et ne sera saige ne de bon entendement, et sera souvent malades et aura une femme et .ii. enfans, et sera de moult de volentés. Il sera couart. » (§ 53, p. 21) ; tandis qu'un homme né au moment où c'est Jupiter qui gouverne son signe, « sera soutil homme et de puiseus ars, fel et melencolieus, sera grant menneur, buveur et dormans. » (§ 63, p. 25).

Conclusion 1.2. : Stabilité d'un lexique peu spécialisé

Cette analyse du contenu astronomique des livres de clergie du XIII^e siècle nous a tout d'abord permis de tracer une séparation au sein du corpus bien connu des encyclopédies en français : d'un côté les différents textes inspirés de l'*Imago mundi*, qui reprennent en français les *topoi* latins de la cosmologie et de la cosmographie et vulgarisent ce savoir transmis par le biais de petites fictions scientifiques mettant en scène des personnages autour du monde ; d'un autre côté des œuvres posant ce cadre cosmologique bien connu en guise d'introduction ou de rappel, mais choisissant par ailleurs d'évoquer ou de développer des éléments astronomiques plus concrets, liés à la branche précédente du comput ou bifurquant nettement vers l'astrologie.

Cet élargissement diachronique et thématique du corpus nous a de plus permis de constater la stabilité de ce contenu astronomique et cosmographique et du lexique qui l'exprime, de *ca* 1247, la première rédaction en vers de *L'Image du monde*, au début du XV^e siècle, la *Compilation* en prose de *L'Image du monde*. Le compilateur tardif choisit en effet de rester très proche du texte sur lequel il travaille et, bien qu'il réorganise la matière, il n'introduit que peu de mots nouveaux. Il semble donc qu'une vulgarisation assez générale (et par ailleurs totalement dépassée d'un point de vue scientifique) soit paradoxalement propice à la stabilité d'un lexique peu spécialisé.

1.3. La tradition géométrique : quel lexique dans ces descriptions des éléments célestes et de leurs mouvements ?

Entre le dernier tiers du XIII^e siècle et le premier quart du XIV^e siècle, sur les fondations de l'astronomie de comput, à finalité pratique, et de l'astronomie encyclopédique, à finalité didactique, émerge une astronomie géométrique en français exposant de manière théorique les lois qui gouvernent les mouvements apparents du ciel, d'après les lois de la trigonométrie. Cette astronomie des cercles célestes, des constellations, des planètes et des étoiles, combine les apports des astronomies arabe et latine, comme en témoignent les noms eux-mêmes des cercles et des astres, calqués tantôt sur l'arabe tantôt sur le latin.

Cette veine se développe dans deux œuvres en français. La première, intitulée *L'Introductoire d'astronomie*¹ et rédigée directement en français d'après les dires de son auteur anonyme dans le prologue², est destinée aux laïcs, comme l'étaient les livres de clergie vulgarisant le savoir sur le monde :

Ceste oeuvre, la quele je ne faz mie por les rudes ne por cels qui ont l'entendement gros, mes por cels, qui ja soit ce qu'il ne soient fondé de parfonde clergie, il ont neporquant l'entendement sutil, pri gie que ceste oeuvre ne soit balliee commune ne abandonnee a touz, mes a cels solement qui ont bon entendement et sutil engin.³

La richesse de son lexique astronomique et sa précocité (*ca* 1270 selon son éditeur) en font un excellent point de comparaison avec les textes de notre corpus de thèse, qui émergent quelques années plus tard.

La seconde œuvre, intitulée *Li Compilacions de le science des estoilles*⁴, est la traduction française d'une œuvre latine compilant l'astronomie arabo-latine. Comme nous l'expliquerons plus avant *infra*, il nous semble que le public destinataire de cette *Compilacions* est différent de celui de *L'Introductoire*. Il paraît en effet probable que l'œuvre s'adresse aux *astronomiens* et *astrologiens* qui sont mentionnés dans le prologue. La grande richesse de son lexique astronomique extrêmement technique, ainsi que l'abondance des désignations d'étoiles et de constellations, jointes à la possibilité de comparaison avec le texte latin⁵, font de cette œuvre un excellent objet d'étude de l'émergence d'un vocabulaire astronomique en français au début du XIV^e siècle.

Les deux auteurs insistent dans leur prologue respectif sur l'aspect intellectuel et théorique de leur œuvre. Il s'agit de sauver les apparences d'un univers géocentrique au moyen d'un système mathématique. L'auteur anonyme de *L'Introductoire* recrée

¹ *L'Introductoire d'astronomie. Der älteste Astronomietraktat in französischer Sprache: Edition und lexikalische Analyse*, éd. S. Dörr, Tübingen, Max Niemeyer, 1998. Édition du premier livre de cette œuvre divisée en deux livres.

² « Me est pris talenz de espondre en romanz aucuns des secrez de astronomie si cum li philosophe et li autour en traitent ça en arriere. », I, 2, p. 30 (nous soulignons).

³ I, 3, p. 30 (nous soulignons).

⁴ Leopold d'Autriche, *Li Compilacions de le science des estoilles, Books I-III, Edited from MS French 613 of the Bibliothèque Nationale*, éd. F. J. Carmody, University of California Publications in Modern Philology, XXXIII/2 (1947), p. 31-102.

⁵ En l'absence d'édition moderne du texte latin, nous renvoyons à l'édition de 1489, aisément accessible sur internet : *Compilatio Leupoldi Ducatus Austrie filii De astrorum scientia Decem continens tractatus*, Augsbourg, Erhard Ratdolt, 1489 (numérisation en ligne sur le site internet *numelyo*).

une chronologie fictionnelle du savoir astronomique, comme Gossuin de Metz : l'astronomie naquit de l'observation, à laquelle succéda la connaissance « par acuisement de engin et par sollicitude », ce qui permit, en dernier lieu, de connaître « li avenement des choses »⁶. Leopold d'Autriche est plus bref et plus explicite : « Queconque cose est en che livre dit si est dit pour le theorique : li pratike de ceste science est explikie et exposee es canons es riules des canons »⁷. Il oppose ainsi la tradition du comput à la tradition géométrique. L'absence de figures, de schémas et de tables pour accompagner ces textes dans les manuscrits, au contraire des textes relevant de la tradition du comput et des livres de clergie dont nous avons parlé *supra*, nous encourage également à considérer ces œuvres comme des systèmes intellectuels théoriques.

⁶ I, 13-16, p. 31-32.

⁷ *Li Compilacions*, éd. cit., prologue, p. 56 (nous soulignons).

1.3.1. *L'Introductoire d'astronomie* : l'astronomie géométrique comme transition entre le livre de clergie et la compilation astrologique

Le texte intitulé *L'Introductoire d'astronomie* se trouve dans deux manuscrits : Paris BnF, fr. 1353 et Paris BnF, fr. 613. Il a été édité en partie par Stephen Dörr⁸, sur la base du manuscrit 1353. Ce titre se trouve dans l'incipit du texte : « Ch'est .I. introductoires d'astronomie que .I. philosophes traita pour .I. empereor de Romme »⁹. Pour les détails concernant les manuscrits, la langue, l'auteur, ainsi que l'analyse du texte, son édition et la méthodologie suivie pour la constitution du glossaire, nous renvoyons à l'introduction de l'éditeur¹⁰. Précisons simplement que le manuscrit Paris BnF fr. 1353 est écrit en français central avec des traits picardisants, tandis que le manuscrit Paris BnF fr. 613, qui comporte plusieurs textes retenus pour notre corpus de thèse, est nettement picard¹¹, ce qui rejoint les deux provenances principales des manuscrits de notre corpus de thèse.

1.3.1.1. Les « secrez de astronomie »¹² : l'astronomie des sphères et des astres comme introduction à l'astrologie

Ce texte, dont l'incipit nous informe qu'il aurait été écrit par un philosophe pour Baudouin II de Courtenay, empereur latin de Constantinople de 1228 à 1261, se présente sous forme de questions suivies de réponses. La fiction narrative d'introduction du sage qui écrit pour un souverain, la provenance géographique de l'œuvre et la date supposée de composition (ca 1270 selon Stephen Dörr) sont trois points communs majeurs entre *L'Introductoire d'astronomie* et le *Livre de Sydrac*, « ouvrage [qui] a été écrit en Terre Sainte entre 1268 et 1290 »¹³. Néanmoins, les œuvres se différencient en ce que, comme son titre l'indique, *L'Introductoire d'astronomie* traite uniquement « des secrez de astronomie », le terme *astronomie* étant à entendre au double sens d'« astronomie » et « astrologie »¹⁴. En effet, les chapitres édités par Stephen Dörr traitent les points suivants, dans l'ordre :

- Première partie d'introduction, avec des notions de cosmologie, d'astronomie des sphères et des listes d'astres :
- [I] : chapitre introductif avec fiction narrative au sujet de la composition du texte par un sage pour un souverain ;
 - [II] : histoire des découvertes humaines, florilège de citations des autorités, puis présentation de l'astrologie et des *astrologiens* ;

⁸ *L'Introductoire d'astronomie*, éd. cit.

⁹ *L'Introductoire*, éd. cit., p. 30 (nous soulignons).

¹⁰ éd. cit., voir introd. p. 1-29.

¹¹ éd. cit., voir introd. p. 19-22.

¹² éd. cit., p. 30.

¹³ Chantal Connochie-Bourgne, « Ordonner les éléments du savoir : l'exemple des premiers "livres de clergie" en langue française (XIII^e siècle) » dans *Encyclopédire. Formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, dir. A. Zucker, Turnhout, Brepols, 2013, p. 335-348, n. 5 p. 535.

¹⁴ « Dist Ptholomeüs que li astrologiens doit avoir la science des estoiles et de soi et de eles, quar cil qui velt conoistre les choses qui sunt a avenir, il li covient (...) que il regart le movement et le cours des estoiles et les oeuvres et les fortunes qui sunt avenues par lor cours et regart les livres que li ancian escristrent de lors cours et ce que il en a veü et prové en son tems. », II, 11-12, p. 33.

- [III] : cosmologie annoncée comme « ordenement del firmament » et « composition del monde » : les 5 zones terrestres, les 4 éléments ;
- [IV] : suite de la cosmologie avec les 4 éléments : « li mondes en tel globosité, forme de pelote, criez reonz » ;
- [V] à [XIII] : astronomie des sphères avec présentation des différents cercles célestes : cercles solsticiaux (été et hiver), cercle équinoxial, cercle austral, colures, horizon, galaxie, cercle de midi ;
- [XIV] et [XV] : liste de constellations ;
- [XVI] : liste des 12 signes du zodiaque ;
- [XVII] : lever des constellations zodiacales ;
- [XVIII] et [XIX] : 8 climats terrestres ;
- [XX] : variation de la durée des jours sur une année ;

- Seconde partie dédiée à l'astrologie :

- [XXI] : 6 signes septentrionaux et 6 signes méridionaux ;
- [XXII] : mélothésie zodiacale ;
- [XXIII] à [XXXIV] : association des signes du zodiaque avec des régions du globe terrestre ;
- [XXXV] : signes masculins / féminins, diurnes / nocturnes, droits / obliques ;
- [XXXVI] : astrologie et médecine des humeurs ;
- [XXXVII] : maisons astrales ;
- [XXXVIII] et [XXXIX] : seigneurie des planètes sur les heures du jour ;
- [XL] : correspondance entre les éléments et les signes ;
- [XLI] : triplicités des signes ;
- [XLII] : signes mobiles, fermes et communs ;
- [XLIII] à [LXIV] : influences et significations des signes ;
- [LXV] : association des signes et des points cardinaux ;
- [LXVI] et [LXVII] : faces des signes ;
- [LXVIII] : termes des signes ;
- [LXIX] : regards des planètes ;
- [LXX] à [LXXIII] : oppositions et conjonctions de signes ;
- [LXXIV] et [LXXV] : révolution des constellations zodiacales ;
- [LXXVI] à [LXXIX] : maisons astrologiques.

Ainsi, dans *L'Introductoire d'astronomie*, les notions liminaires de cosmologie, la présentation des cercles célestes, la liste des astres et des signes du zodiaque servent d'introduction à la suite de l'œuvre, nettement plus astrologique. Stephen Dörr n'a édité que le premier tiers du texte, ce qui pourrait donner l'impression, fautive, que l'astronomie et l'astrologie sont présentes à part égale, alors qu'en réalité la suite poursuit cette veine astrologique. L'astronomie apparaît donc dans cette œuvre comme une science ancillaire de l'astrologie, et plus précisément d'une astrologie médicale, dans la mesure où il est nécessaire de comprendre les lois qui gouvernent les mouvements célestes pour en fournir

une interprétation astrologique et pour adapter les remèdes à la complexion de chaque malade¹⁵.

1.3.1.2. Lexique et mise en discours : l'astronomie en français pour les laïcs qui ont « l'entendement subtil »

Dans le prologue, comme nous l'avons vu, l'auteur adresse explicitement son œuvre aux laïcs cultivés, ce qui justifie son choix d'écrire en langue française. *L'Introductoire d'astronomie*, contemporain des *Tables d'astronomie en français*, est ainsi le premier texte entièrement consacré à l'astronomie et écrit en langue française. De ce fait, il joue un rôle primordial dans l'émergence d'un lexique français de l'astronomie dans le dernier tiers du XIII^e siècle. Néanmoins, tous les domaines onomasiologiques que nous avons déterminés en nous fondant sur les textes de notre corpus d'édition ne sont pas représentés à parts égales, loin s'en faut, comme le montre le tableau ci-dessous. En effet, le domaine le mieux représenté est celui des noms d'astres et de constellations, du fait des quelques chapitres listant et présentant ceux-ci. Les noms des cercles célestes sont également listés dans l'œuvre. Les domaines de la cosmologie, des mouvements des astres et des phénomènes astronomiques visibles depuis la Terre sont bien moins représentés. Pour finir, le seul instrument astronomique mentionné est l'astrolabe. Si l'absence d'un lexique relevant d'une astronomie instrumentale n'étonne pas, dans la mesure où des textes sont consacrés spécifiquement aux instruments, il semble qu'en l'absence d'une terminologie fixée en français il soit plus facile d'établir des listes de noms propres ou de noms fonctionnant comme des noms propres plutôt que de créer des substantifs, adjectifs et verbes désignant des mouvements et des phénomènes. La désignation des corps célestes précède donc l'élaboration conceptuelle du fonctionnement de « la machine (...) del monde » [I, 8, p. 30], ce qui explique également l'absence de verbes.

¹⁵ Ces deux objectifs sont explicites au début de l'œuvre : « Einsy avient en ceste art de astronomie. Quar cum la fins en soit a faire certains jugemens des fortunes des choses ça desouz et des natures et por quoi eles se varient, nequedent la vie de l'home ne soffist mie a comprendre tous les cours et les muemenz et les variations de celestiaus cors et des estoiles, por quoi li hom ne soffist a faire certains jugemenz des fortunes et des variations des choses qui avient, mais totes voies selonc ce que le humaine raison poet comprendre les natures des choses, li sages hom poet moultz fois aidier par la devine volenté o son subtil engin a conoistre le avenement et la variation et le changement des bones fortunes et des males. Dum si cum dist Ptholomeüs en son *Centilogue*, li boens astrologiens puet moult deveer de ce qui est a avenir a le home selonc le cours des estoiles, quant il set sa nature et sa complexion. Quar il garnist celui qui le mal doit avoir et soffrir si qu'il le sueffre plus legierement. Et ce veons nos que uns mals ne tient mie ivelment a .ii. homes qui ne sont d'une complexion ne d'une nature. Dum, quant li sages astrologiens se doute qu'il ne viegne mal a aucun, il torne tant cum il puet sa complexion au contraire de la nature dum li mals li doit avenir, si qu'il ne lui puet si grever, cum se il li venoit desporveüement. », II, 4-9, p. 33.

La description géométrique des astres, des constellations et des sphères célestes

Astres et constellations							Cercles et sphères		Cosmologie				
Constellations zodiacales et signes du zodiaque			Autres constellations		Planètes		Étoiles	Termes généraux	Noms de cercles	Parties du monde		Points cardinaux	
Hyperonyme	Noms latins	Noms français	Boréales	Australes	Hyperonyme	Noms de planètes				Substantifs et syntagmes nominaux	Adjectifs	Substantifs	Adjectifs
signe	Aries Gemini	Aquaire Cancer Capricorne Escorpion Gemels Lion Livre Mouton Poissons Sagittaire Torel Virge	Aigle Althoraye Andromade Bootes Cepheus Char Cisne Corone de Adriane Daufin Geline Harpe Phebi Orse Pegasus Perseus Les Pléiades Poucinere Prochion Saïete Herculis Serpent Triangle Voltoer volant Ydrus	Balaïne Centaurus Chien Encensier Eridani Lievre Nave Argonis Orion Poisson (devers austre)	planete	Jupiter Lune Mars Mercure Saturne Soleil Venus	Arcturus Tramontaïne	centre degre	antartique austral colure equinoctial meridien orison orison artificial orison naturel parallele septentrional zodiaque	pole antartique region artique climat emispere pol	celestial	aquilon	austral occidental septentrional

Instruments et outils	Mouvements et positions des astres		Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre		
Noms des instruments astronomiques	Mouvements apparents des astres dans le ciel		Positions et coordonnées des astres	Journée et moments de la journée	Périodes de l'année
			- Substantifs		
	Substantifs	Adjectifs			
astrelabe	acension couchement mouvement retrogradation	retrograde	opposition regart tropicque	jor artificiel jor naturel	jors caniculers equinoce

Les termes en gras permettent de faire ressortir les premières attestations. Les noms des signes du zodiaque et ceux des planètes ont été introduits en français dans le *Comput* de Philippe de Thaon ou bien dans l'*Art de Kalender* de Rauf de Lenham. En revanche, les noms de constellations trouvent pour la plupart d'entre eux leur première occurrence en français dans *L'Introductoire d'astronomie* et seront repris quelque cinquante années plus tard dans *Li Compilacions de le science des estoilles*, texte qui a également été édité en partie seulement (voir *infra*). Il en va de même pour les noms de cercles célestes. Le début de ce texte fonctionne donc comme une introduction astronomique à l'astrologie, en proposant ce que nous pourrions appeler des « listes commentées » de constellations et de cercles célestes.

Les procédés employés par l'auteur de *L'Introductoire d'astronomie* pour enraciner en français les termes qu'il emploie sont variés.

- Le verbe *estre* se trouve tout d'abord au centre de trois types de constructions qui introduisent une définition ou une équivalence : l'usage simple du verbe, l'emploi de la tournure présentative *c'est / ce sont*, ou bien de propositions subordonnées relatives. Avec ce verbe, il s'agit de rattacher un terme nouveau ou récent en français au monde connu du lecteur.

- Peu nombreux sont les cas où l'auteur utilise le verbe seul. Celui-ci permet de donner une équivalence, comme une traduction (« Prochion [...] est li premiers Chiens » [XVI, 6, p. 47]), une véritable définition (« Li anz est de ce que li Solauz fait son cours de la ou il commence a courre el premier signe jusquez atant qu'il a trenchié .CCCLX. degrez [...] et qu'il retourne en cel leu ou il estoit » [XXXVII, 4, p. 58]), ou bien une information (« Saturnes est li plus hauz des .VII. planetes et li plus forz » [LXXVIII, 1, p. 79]).

- La tournure présentative introduit une équivalence par explication ou bien par une autre désignation : « Li mondes [...] c'est li firmamenz li quels torne environ la terre isnelement et ravissablement » [III, 2, p. 36], « li feus qui est jusquez au terminement del monde, ce est jusquez au firmament » [III, 20, p. 37], « les estoiles des .II. Septemtrions, ce sunt les .II. Orses » [VII, 10, p. 42], « les .II. poles, c'est [...] les .II. esseuz sour quoi le firmament torne » [X, 4, p. 43], « dou brumal [cercle], c'est de l'yvernal [cercle] » [XIII, 6, p. 44], « li dui Septemtrion, ce sunt les .II. Ourses » [XIV, 5, p. 45], « Aries, c'est li Moutons » [XVI, 2, p. 46], « Ofiulcus, ce est li Serpentinaires » [XVI, 5, p. 47], « li signes qui a nom Gemini, c'est li Gemeaus » [XVI, 21, p. 48], « en .I. jor et en une nuit [...] ce est en .XXIII. hores » [XVII, 31, p. 49], « Althoraye, ce sunt les Pliades » [LX, 8, p. 67]. On peut noter que le présentatif introduit parfois le terme en lui-même et non son équivalent : « li firmamenz les porte [les planètes] la ou il court, c'est en occident » [IV, 12, p. 40].

- Enfin, les propositions subordonnées relatives introduisent des équivalences par explication : « la science de astronomie, la quele entre les .VII. arz liberals est une des principals et a cui li plus des autres servent et administrent » [I, 1, p. 30], « La quele terre est li plus bas de touz les elemenz » [III, 3, p. 36], « li Solauz, qui est fontaine de toute cholor » [III, 8, p. 36], « la terre qui est li centres del firmament » [III, 14, p. 36], « une substance resplendissant qui est feus senz cholor » [III, 14, p. 36], « les estoiles des .II. Septemtrions [...] qui sunt li dui Char qui ont chascune .VII. estoiles ordenees en maniere de char » [VII, 10, p. 42], « son centre qui est li poles et li lintiels, sour quoi li mondes torne » [XIII, 6, p. 44].

- L'équivalence est parfois soulignée encore plus explicitement, au moyen des verbes *estre* et *valoir*, dans les tournures « *estre / valoir* + adverbe + *come* » : « vaut autant zodiakes cum plains de bestes » [IV, 15, p. 41], « vaut autant bisextes cum .II. foiz .VI.^{mes} » [IV, 22-23, p. 41], « ces .II. poles qui sunt autresi cum dui essuel d'un char, li uns en septemtrion, li autres en austre » [VIII, 1, p. 42-43], « autretant vaut collures come cil qui en partie ne est pas veüz » [IX, 1, p. 43], « Arcturus qui valt autretant cum li boés de l'Ourse » [XIV, 7, p. 45], « Enniochus qui valt autant comme garde de bos et de chievres » [XIV, 20, p. 45], « Ofiulcus qui valt autant comme garde de serpenz » [XIV, 23, p. 45], « Li jorz artificials est tant cum li Solauz est sour terre en nostre emisere » [XXXVII, 3, p. 58].
- Cette équivalence est parfois suivie d'une explication : « orizonte qui valt autant comme fenissierres, quar il fenist nostre veüe del firmament et nos monstre la partie qui en peut estre veüe » [X, 2, p. 43], « Autretant vaut galaxies cum blans comme lait, quar gala est lait en grejois et *xios* cercles, c'est cil qui pert el ciel comme une voie blanche » [XI, 2, p. 43], « autretant vaut tropikes cum conversis, por ce que quant

li Solauz est es commencementz de ces signes, il fait un changement de tens et se convertist la nature de l'un tens en l'autre » [XXXVI, 2, p. 57].

- L'auteur rappelle également à plusieurs reprises qu'il reprend des désignations utilisées par la tradition astronomique, en latin ou en français dans les textes de comput ou les livres de clergie. Dans ce cas, il emploie les verbes *dire*, *appeler* et *nommer* dans des tournures métalinguistiques : « au quart an les .XXIII. hores des .III. anz font .I. jor naturel et sunt .CCCLXVI. et cist jors est mis en fevrier es .VI. kalendes de Marz et est apelez bisextes » [IV, 22-23, p. 41], « quant il [...] sunt en l'espace desouz un des signes qui est faiz de ces estoiles, si disons qu'il sunt en tel signe » [IV, 25, p. 41], « cele estoile apelerent li un Arctos, li autre Arctophilaux, ce est cele que li marinier apelent Tremontaine » [VII, 12, p. 42], « .II. cercles qui sunt dit collures » [IX, 1, p. 43], « .I. cercle qu'il apelerent orizonte » [X, 2, p. 43], « li cercles australs, qui est diz antartikes » [XIII, 6, p. 44], « des estoiles (...) qui sunt dites fermes et non erranz, a difference des planetes qui errent desouz le zodiake » [XIV, 2, p. 44], « del cheval, qui est apelez Pegasus » [XVI, 9, p. 47], « li philosophe deviserent le firmament [...] en .XII. parties ivels, et ces .XII. parties apelerent signes » [XXI, 2, p. 53], « Li philosophe apelent le jor naturel des que li Solauz naist sour terre et torne tout environ nuit e jor, tant qu'il vient en cel meesmes point en nostre emispre et met a faire sun tour .XXIII. hores, tant cum dure li jorz et la nuit » [XXXVII, 2, p. 58], « chascune des .XII. partie de l'an est apelee mois » [XXXVII, 7, p. 59], « chascune partie del jor et de la nuit est apelee hore » [XXXVII, 7, p. 59].
- Cette précision métalinguistique est parfois accompagnée d'une justification : « [li philosophe] firent un cercle que il apelerent solsticial de esté, por le Soloil qui ne passe plus amont en esté » [V, 2, p. 41], « Un autre cercle entendirent [li philosophe] en la fin de la chaude zone vers austre le quel il apelerent solsticial d'yver, por ce que en yver, quant li Solauz est descenduz jusquez la, si s'en retourne arrieres » [VI, 1, p. 42], « li equinoctes avient, la ou li jor sunt yvel a la nuit, li quels cercle devise la chaude zone en .II. moitez, et l'apelerent equinoctial por la raison de l'iveleté des jorz et des nuiz » [VII, 6, p. 42], « cel cercle apelerent septemtrional por les estoiles des .II. Septemtrions » [VII, 10, p. 42], « des cercles paralleles [...] sunt nommé parallele por ce que il a yvel distance et yvel espace de l'un a l'autre, quar cil .v. cercle de toutes parz et desuz et desouz et en costé sunt yvelment l'un loing de l'autre » [IX, 2, p. 43], « Hercules qui est diz Engonasis quar ill est agenolliez » [XIV, 12, p. 45], « li serpenz, qui a nom Ydrus que Hercules tua, et est diz de *ydros* qui est aive en grejois, por ce que cil serpenz habite en aive » [XV, 2, p. 46].

Conclusion 1.3.1. : Première présence massive dans un texte français d'un lexique astronomique spécialisé calqué sur l'arabe et le latin

Le lexique employé dans *L'Introductoire d'astronomie* présente ainsi un haut degré de spécialisation sémantique et des désignations d'objets célestes non équivoques. Il est également marqué comme spécialisé par sa morphologie, du fait des nombreux calques du latin et de l'arabe. Certainement conscient de la nouveauté du vocabulaire qu'il emploie, l'auteur recourt à de nombreux procédés de mise en discours, qui, s'ils n'offrent pas tous une définition au sens strict du terme, permettent néanmoins d'en préciser le sens.

1.3.2. *Li Compilacions de le science des estoilles : un catalogue d'astres et une présentation mathématique de leurs mouvements comme introduction à l'astrologie*

1.3.2.1. « Le theorique » de l'astronomie : une présentation des « mouvemens des corps celestres » comme introduction à leurs « effecs »

Li Compilacions de le science des estoilles est la traduction anonyme française de la *Compilatio de astrorum scientia*, écrite en latin par « Leopoldus ducatus Austrie filius »¹⁶ entre 1270 et 1272. Dans son prologue, Leopold d'Autriche se présente comme un « loiaus compileres et diligens »¹⁷. La date de composition de la traduction française, telle que retenue par la bibliographie jusqu'à nos jours, n'est pas nécessairement erronée, bien qu'elle se fonde sur une information codicologique mal interprétée. En effet, la présence de la signature de Marie de Luxembourg au dernier folio du manuscrit BN fr. 613, seul manuscrit nous transmettant cette traduction, avait entraîné une datation trop précoce du manuscrit, censé avoir été terminé avant 1324¹⁸, date de décès de la reine capétienne de ce nom. La notice du manuscrit sur Gallica porte encore la date imprécise « XIV^e siècle », tandis que celle du site Jonas de l'IRHT précise même « début du XIV^e siècle ». Or, Jean-Patrice Boudet a montré que cette signature était celle de la petite-fille du duc de Saint-Pol, décédée en 1546¹⁹, laquelle a aussi possédé le manuscrit BN fr. 1353²⁰. Ce critère n'est donc pas pertinent pour dater le manuscrit. De plus, Marie-Hélène Tesnière date sans aucun doute possible l'écriture de ce *codex* du XV^e siècle²¹. Néanmoins, la langue du texte en elle-même nous apporte plusieurs informations : d'une part, comme de nombreuses œuvres de notre corpus de thèse, ce texte vient du nord, car son écriture relève nettement de la *scripta* picarde ; d'autre part, le strict respect de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français tend à en dater la composition du premier quart du XIV^e siècle²², ce qui explique certainement que toute la bibliographie ait repris sans difficulté cette datation pour le manuscrit.

¹⁶ *Compilatio Leupoldi Ducatus Austrie filii De astrorum scientia Decem continens tractatus*, éd. cit., fol. 1r^o.

¹⁷ *Li Compilacions*, éd. cit., prologue, p. 56.

¹⁸ Thérèse Charmasson, « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires », dans *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters. Vol. VIII/1 : La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, dir. D. Poirion, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1988, p. 322.

¹⁹ Jean-Patrice Boudet, « Les “images astrologiques” en français à la fin du Moyen Âge. Remarques sur un commentaire de la neuvième proposition du *Centiloquium* », *Mélanges de l'École française de Rome*, CXVII/2 (2005), *La Résistible ascension des vulgaires. Contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge. Problèmes pour l'historien*, dir. B. Grévin, p. 697-718.

²⁰ Rappelons que les manuscrits BN fr. 613 et BN fr. 1353 sont les deux manuscrits transmettant *L'Introductoire d'astronomie*.

²¹ Madame Tesnière, directrice de la collection des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque Nationale de France, nous a donné plusieurs informations de première importance au sujet des manuscrits de notre corpus de thèse lors d'un entretien privé, informations qu'elle a accepté de voir publiées dans cette thèse, ce dont nous la remercions chaleureusement.

²² Voir la *Grammaire de l'ancien picard* de Charles Théodore Gossen, Paris, Klincksieck, 1970, et son article de « Remarques sur la déclinaison en ancien picard », *Travaux de linguistique et de littérature publiés par le Centre de philologie et de littératures romanes de l'Université de Strasbourg*, IX/1 (1971), p. 197-207 : « la flexion nominale y [dans l'aire picarde] est [...] assez solide, du moins jusqu'au tournant du XIII^e au XIV^e siècle [car] c'est en Picardie que la discipline graphique des scribes était la meilleure. » (p. 197).

Comme *L'Introductoire d'astronomie*, le début de la *Compilatio de astrorum scientia* (et donc sa traduction en français) est de nature astronomique, puis l'œuvre se poursuit dans une veine nettement astrologique, au sens actuel pour les deux termes. Dans son prologue, l'auteur définit ces deux disciplines étroitement liées :

Astrologie est science qui enchieque les mouvemens des corps celestes et si les moustre ; astronomie est une science qui regarde les effecs des corps celestes et si les observe. Et pour che que li effect ensievent les mouvemens des estoilles et lor sieges, pour che fu il necessaire a l'astronmien qu'il rechevist science et oist de l'astrologien, par le quelle il peust connoistre les mouvemens et les lieux des corps celestes selonc le regart dou pays et dou climat u il est, pour chou que par ychiaus vray jugement il peust donner.²³

On observe, d'une part, que la définition associée aux termes *astrologie* et *astronomie* est inversée par rapport aux usages actuels, mais également, d'autre part, que la « science qui enchieque les mouvemens des corps celestes et si les moustre », c'est-à-dire l'astronomie au sens moderne du terme, est un préliminaire nécessaire pour mener à bien l'observation des « effecs des corps celestes » sur le monde sublunaire, afin de délivrer un « vray jugement ». Autrement dit, pour Leopold d'Autriche comme pour l'auteur anonyme de *L'Introductoire d'astronomie*, l'astronomie est une science ancillaire de l'astrologie²⁴ et a été suffisamment traitée dans d'autres ouvrages : « Je me passeray briefment des mouvemens, pour che que moult de philosophe en ont soufisanment en somme traité, par quoy je puisse plus parfaitement et plus longement demorer sus les effecs »²⁵.

Le premier livre de *Li Compilacions de le science des estoilles* propose principalement des listes de constellations et d'étoiles²⁶, le deuxième présente une démonstration trigonométrique condensée des mouvements des planètes²⁷ et le troisième livre une défense « de le science des impressions »²⁸, autrement dit de l'astrologie au sens actuel du terme, avant de poursuivre dans cette veine jusqu'à la fin de l'œuvre. Ce sont ces trois premiers livres que Francis J. Carmody édite de la version française, la suite étant encore en attente d'une édition. Pour l'étude précise des sources, nous renvoyons donc à l'introduction de l'éditeur²⁹, qui cite Albumasar, Alfraganus, Sacrobosco, les différentes *Theoricae planetarum* et l'*Almageste*, tout en listant les éléments communs au corpus astronomique médiéval

²³ *Li Compilacions*, éd. cit., p. 56-57.

²⁴ « [Astronomy] was a mere mathematical aid to the more essential study of the influences of heavenly bodies on human life », *Li Compilacions*, éd. cit., introduction, p. 38.

²⁵ *Li Compilacions*, éd. cit., prologue, p. 55.

²⁶ Ce premier livre n'a pas de titre, mais il est annoncé dans le prologue comme celui « des esperes et de lor cercles et lor mouvemens » (p. 56). Le chapitre 1, intitulé « Des esperes », expose les notions principales au sujet des différents cercles célestes ; le chapitre 2, est intitulé « Des signes » et « De le nature des estoilles » ; le chapitre 3 « De le quantitet des estoilles fixes et de lor grandeur » ; le chapitre 4 « Des figures et des formes qui naiscent et qui montent avoec les signes » ; le chapitre 5 « De le grandeur des cors celestes » ; et le chapitre 6 « Des 7 climates ».

²⁷ Ce deuxième livre est intitulé « Des esperes des planettes » et présente les calculs trigonométriques pour situer les planètes suivantes les unes par rapport aux autres et par rapport à la Terre : 1. « Dou Soleil » ; 2. « De le Lune » ; 3. « Du dragon de le Lune » ; 4. « De 3 planettes qui sont deseure ».

²⁸ *Li Compilacions*, éd. cit., p. 87.

²⁹ *Li Compilacions*, éd. cit., introduction, p. 37-52.

qui sont absents de la *Compilacions*³⁰. De fait, l'absence de tables et de figures, ainsi que l'aridité du texte, présenté dans le manuscrit sous formes de propositions successives comportant des calculs et des données chiffrées, conformément au souhait de l'auteur³¹, soulèvent la question du public destinataire de l'œuvre. Selon F. J. Carmody, « the *Compilacion* is the best of the very few texts which treated Arabic astronomy in French before the middle of the fourteenth century and the full activity of Nicole Oresme »³², mais l'absence de tout procédé didactique en général, ainsi que la mention des *astronomiens* et des *astrologiens* dans le prologue invitent à penser que ce texte français était destiné à des professionnels des sciences du ciel peu à l'aise en latin et désirant posséder un manuel de calculs de base en français pour effectuer leurs jugements et pronostics. Il est difficile d'imaginer que le public visé soit la sphère laïque éprise de savoir, comme peuvent l'être les cours auxquelles sont destinées des œuvres telle que *Le Calendrier de la reine* ou *L'Introductoire d'astronomie*.

1.3.2.2. Lexique et mise en discours : une tentative de fixation d'un lexique terminologique foisonnant et de ses usages en français

Dans l'introduction de son édition, F. J. Carmody insiste sur la richesse du vocabulaire employé dans la traduction en français, ainsi que sur la variété des procédés de création des mots ou syntagmes, depuis le calque du latin jusqu'à la périphrase française :

The unknown translator sometimes used or perhaps created Latinistic terms such as *equacion* for *equatio* ; at other times he preferred circumlocutions or older approximations, as for example *ligne superficielle* for *superficies*, *cercle equateur* for *equator*, *espirement* for *spiritualis*. Certain technical terms are accompanied on first appearance with a definition, *cenit c'est a dire le point qui*.³³

Effectivement, le tableau ci-dessous, qui répertorie ce lexique et renvoie également au terme latin correspondant dans le texte original, montre la quantité foisonnante de mots et de syntagmes relevant du domaine astronomique dans ces trois premiers livres.

³⁰ À savoir « the Ptolemaic demonstrations of the sphericity of the universe, the Patristic doctrines and the Gerbertian system, and finally the tabulated figures of ascensions of stars and rotation of planets. », *Li Compilacions*, éd. cit., introduction, p. 41.

³¹ « Je requier [...] que li commenchemens de toutes les proposicions soient mises au commencement des lignes. », *Li Compilacions*, éd. cit., prologue, p. 56.

³² *Li Compilacions*, éd. cit., introduction, p. 37.

³³ *Li Compilacions*, éd. cit., introduction, p. 45.

La description géométrique des astres, des constellations et des sphères célestes

Astres et constellations								
Constellations zodiacales et signes du zodiaque		Autres constellations		Planètes		Étoiles		Parties de constellations
Hyperonyme	Noms de constellations zodiacales et de signes du zodiaque	Boréales	Australes	Hyperonyme	Noms de planètes	Hyperonyme	Noms d'étoiles	
signe < signus	Aries < Aries Mouton < Aries Toriel < Taurus Gémini < Géminis Jumiaux < Géminis Cancer < Cancer Lyon < Leo Vierge ou Virgène < Virginis Libre < Libra Escorpion < Scorpio Sagittaire < Sagittario Capricorne < Capricornus Aquare < Aquarius Pissons < Pisces	Aigle < Aquila Andromade < Andromade Chephei < Cephei Athoraye < Athoraie Pleyades < Plades Poucineuse < O Boetes < Boetes Menre Ourse < Ursa minori Grant Ourse < Ursa majori Keval < Equo Pegasus < Pegasus Cigne < Cigms Geline < Galline Consultus < Consultus Consellier < Consultus Couronne < Corona Couronne Adriane < Corona Adrianes Elpheca < Alpheta Delphin < Delphinus Harpe < Lira Perseus < Perseus Procion < Procon Saiette < Sagitta Serpent < Serpens Triangle < Triangulus Voutre volant < Vultur Volans Ydre < Ydria	Nachele Argon < Pupis Argonis Nef < Nave Balaine < Cetus Ceni < Ceni Centraure < Centaurus Chien < Canis ou Canicula Chien qui va devant < Cane antecedente Corageus < Magnanimi Couronne de midi < Corona meridiana Enchensier < Thuribulo Eridani < Eridani Ruissel < Rivus Lievre < Leporis Orion < Orion Poisson < Piscis Pisson de midi < Piscis medidiani ou Piscis austrivus Pisson merdien < Pisces meridiani	planette < planeta	Lune < Luna Mercure < Mercurius Venus < Venus Soleil < Sol Mars < Mars Jupiter < Jovis Saturne < Saturnus	estaille < stella estaille fixe < stella fixa estaille septentrionale < stella septentrionale estaille meridienne < O	estaille royal < stella regia Auctura < Acurta Acroisseresse < O Espic < Spica Adimetes < Adymet Azimeth < Azimoth Lanchieres < Lanceator Aldebaran < Aldebaran Archiere Gemema < Archiere Gemema Athaf < Altaf Quiene < Canicula Cuers dou Lyon < Cor Leonis Kene dou Lyon < Canda Leonis Main < Mamus Cuers de l'Escorpion < Cor Scorpionis	Azubene < Azubene Couperon < Vertex Espuisant < Hauriens Espuisement < Hauritorium Grebbe < Presepe Pastre < Pastor Pavellons < Papilio Trastre < Trabs

Mouvements et positions des astres				
Mouvements apparents des astres dans le ciel				
Verbes	Substantifs et syntagmes nominaux	Adjectifs	Positions et coordonnées des astres	Parties du ciel
			Substantifs	
descendre < descendere esconser < occidere lever < oriuntur naître < oriuntur	elevation des signes < elevatione signorum eslevation < ortus direction < directio retrogradacion < retrogradatio stacion < statio departement < recessus aprochement < accessio ou accessus departie < recessus assencion < ascensio ascension de l'espero droite < ascensio spero recte assension de l'espero oblique et trevesaine < ascensio spero oblique assencion des signes < ascensio signorum revolution < revolutio revolution des ans < annorum revolutionibus cours < cursus mouvement < motibus ou motus vrai mouvement < verus motus moien mouvement < medius motus mouvement ingal < equalis motus raid mouvement < raptum ravissement < raptum	hastif < velox tardif < tardus retrograde < retrogradus stationaire < stationarius directif < directus cosmique < cosmicus heliaque < eliacus cronique < cronicus	adrecement < directionem ou directum argument < argumentum argument de le Lune < argumentum Lune moien argument < medius argumentum equacion de l'argument < equatio argumenti vrai argument < verus argumentum aspet < aspectus auge < aux auge vraie < aux vera moien auge < aux media quareure < quadratura cenit < cenith centre < centrus moien centre < medius centrus vrai centre < verus centrus centre de le Lune < centrus Lune conjonction < conjunctio moien cours < medius motus vrai cours < verus motus menut dou decaïement < minuta casus declinacion < declinatio degré < gradus degré ingal < gradus equales dragon < draco tieste du dragon ou chief du dragon < caput draconis keuwe du dragon < cauda draconis equacion dou Soleil < equatio Solis equacion du centre < equatio centri hautece < altitudo largece < latitudo latitudo < latitudo longaiche < longitudo entredeus < interstifio	point du residue < puncta residui remnant < O

			longaiche plus prochaïne < longitudo propiori longaiche plus longue < longitudo longiori longitudo < longitudo longitudo moienne < longitudo media longitudo plus près < longitudo propiori lieu < situs vrai lieu < verus motus lieu moien < medius motus opposicion < oppositio reflection < reflexio

La description géométrique des astres, des constellations et des sphères célestes

Cosmologie				Cercles et sphères		
Parties du monde		Éléments	Points cardinaux		Termes généraux	Noms de cercles
Substantifs et syntagmes nominaux	Adjectifs		Substantifs	Adjectifs		
centre du monde < ecentricus mundo centre de le Terre < centro Terre chiel < celus climat < climatum pol < polus pol septentrional < polus septentrionalen pol meridian < polus meridianus pol de miedi < polus meridianus pol dou zodiac < Ø pol de l'orizont < polus orizontis terre < terra	celestre < celestium celestien < celestus	quinte essense < quinta essentia	septentrion < septentrionis miedi < meridie orient < orientis occident < occidentis	septentrional < septentrionalis meridional < meridianus meridian < meridianus	centre < ecentricus orbe < orbis orbe estelé < orbis stellatus spere < spera espere < spera espere des 12 signes < orbis signorum espere dou zodiac < orbis signorum espere des estoilles fixes < orbis stellarum fixarum 8 ^e espere < octave spere espere droite < spere recte espere oblique < spere oblique espere des planetes < spera planetarum ou orbes planetarum	Almicantarac < Almicanthorat cercle de l'elevation < circulus elevationis cercle des hautaiches < circulus altitudinis arc d'elevation < arcus elevationis cercle anthartique < Antarcticus azimus < azimuth cercle de direction < circulus directionis ecentrique deférent < ecentricus deferens deférent < deferens ecentrique equant < ecentricus equans cercle equant < equans equant < equans epicicle < epicichus cercle ecentrique < ecentricum ecentrique < ecentricum equateur < equatoris cercle equateur < circulus equatoris cercle de latitude < circulus latitudinis cercle meridian < circulus meridiani orizont < orizontis cercle de l'orizont < orizontis tropike < tropicus zodiac < orbis signorum ou zodiacus

Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre		Instruments et outils	
Journée et moments de la journée	Phénomènes astronomiques visibles sur Terre	Noms des instruments astronomiques	Noms des documents astronomiques et cosmographiques
heure ingal < hora equalis heure temporele < hora temporalis jour naturel < dies naturalis	comete < cometis eclipse < eclipsis estre eclipsé < eclipsatur ou obscuratur impression < impressio alatha < alatha	armile < Ø	canon < canonus table < tabula

Ainsi, les six domaines onomasiologiques liés à l'astronomie sont représentés dans l'œuvre et les termes liés aux astres et constellations, cercles et sphères célestes, mouvements et positions des astres sont particulièrement nombreux dans ce texte d'astronomie géométrique. La partie cosmologique est également bien représentée, dans la mesure où les zones terrestres reflètent les zones célestes. En ce qui concerne les phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre, on note une absence des repères calendaires dans ce texte technique qui ne s'intéresse pas à une astronomie du quotidien. Les instruments et outils sont également peu présents, car le texte représente la première étape d'une astronomie théorique qui construit un modèle intellectuel et mathématique du monde, tandis que le maniement des instruments en représente la seconde étape, quand vient le temps de modéliser en trois dimensions cette construction théorique.

On remarque que c'est la première partie du livre 1, « Des esperes », qui est la plus riche en définitions et équivalences, au point d'apparaître comme une liste de noms suivis de leur définition en français. Il semble alors que la démarche du traducteur consiste à nommer les phénomènes en préambule, pour en expliquer le mécanisme ensuite. Le livre 2 est quant à lui plus uniforme du point de vue de la répartition des nombreuses définitions.

- Le traducteur propose tout d'abord des définitions introduites par le verbe *estre* à plus de quarante reprises dans les trois premiers livres édités. Par exemple, « Chenit est li poins qui est tout droit sur le tieste d'aucun homme » [p. 60], « Le larghaiche dou climat est li distanche dou climat du cercle equateur » [p. 70], « Li menut dou decaiemment sont li menut que trespasse le Lune du chiel du commencement de l'eclipse dusques au moitié » [p. 80].
- À une douzaine de reprises, le verbe *estre* se retrouve dans trois tournures proches, le présentatif « c'est », la glose « c'est a dire » ou bien une proposition subordonnée introduite par « qui est ». Ces outils servent à introduire une définition, comme dans le cas suivant : « le cenit (c'est a dire [...] le point qui est sur le tieste d'une cose eslevee) » [p. 60]. Dans le cas de l'emploi dans le texte français d'un terme calqué sur le latin (terme d'origine arabe ou non), celui-ci est alors pourvu d'un équivalent de formation française : « Auctura (c'est accroisseresse) » [p. 62], « Aldebaran qui est l'oel dou Toriel » [p. 62], « Azimeth li luisans Alrameth c'est li lanchieres » [p. 64]. À l'inverse, « qui est » peut rappeler le terme latin : « Jumiaus (qui est Gemini) » [p. 62]. Le cas suivant est particulièrement notable, car il présente trois équivalents : le terme d'origine arabe, le terme d'origine grecque, puis une traduction en français, « Atthoraye c'est Pleyades (le poucineuse) » [p. 62].
- Enfin, à plus de vingt reprises, l'auteur emploie des expressions métalinguistiques formées sur les verbes *dire* et *appeler*. Ces verbes connaissent deux constructions : soit à la forme active, avec le pronom sujet indéfini *on*, soit à la forme passive. Dans les deux cas, la construction du verbe renvoie à des usages implantés dans les textes latins, que le traducteur tente de fixer en français (« sont appiellés les 12 parties de l'espere dou zodiac selonc les fourmes que les estoilles fixes fourment, qui sont mises desous ces 12 parties » [p. 58], « c'est ce que on appelle cercle orizon » [p. 59], « chis cercles est apiellés zodiac » [p. 60]). Souvent, un terme d'origine arabe est pourvu d'un équivalent périphrastique en français (« Almucantarac [...] sont appiellé li cercle de l'elevacion » [p. 60], « Azimus (...) sont appiellé cercle de direction » [p. 60]) ; mais cela peut être un terme latin (« Chelles [les étoiles] qui sont ens u pis sont plaines de nuees, qu'on apielle le grebbe, sont de Mars et de le Lune ; en autre lieu les apiellon estoilles faisans rougeur » [p. 62]. Parfois, le traducteur nous apprend que deux dénominations d'origine française co-existent (« cercle de l'elevacion qui en autre maniere est apiellés cercles de hautaiche » [p. 60]) ou bien semble corriger une expression imprécise (« quant tu oïs dire les assencions des signes, enten les ascencions du cercle de le equateur » [p. 60]). Enfin, dans un cas, le traducteur fait explicitement référence à la langue terminologique des autorités, dont il tente de donner un équivalent périphrastique en français : « li diversités dou dyametre du brief cercle [de le Lune] les apiellent li canonistre differences u cercle brief, u diversités du cercle brief. » [p. 78]

Conclusion 1.3.2. : Fixation du lexique astronomique arabo-latin en français

Trente à cinquante ans après *L'Introductoire d'astronomie*, *Li Compilacions de le science des estoilles* reprend et développe cette première tentative d'introduction d'un lexique astronomique arabo-latin en français, au moyen d'une traduction fidèle d'un texte latin. Au vu du nombre de définitions très élevé dans ce texte, certes reprises du latin mais d'une quantité inégalée dans le reste de notre corpus en français, on peut parler de tentative de fixation d'un lexique émergent. Il s'agit de stabiliser la définition des termes spécialisés dont la morphologie indique clairement le caractère spécialisé en fixant par écrit en français un ensemble d'habitudes langagières notées par les nombreuses tournures métalinguistiques telles que « sont appiellés » ou « on appielle ».

Conclusion 1.3 : Stabilité d'un lexique très spécialisé

Ainsi, les deux premiers témoins d'une astronomie théorique en français prouvent que l'étude des mouvements célestes servait d'introduction à la science des jugements, autrement dit à l'astrologie au sens actuel du terme. Les deux œuvres, extrêmement riches du point de vue du lexique et des définitions, sont des pionnières en français pour l'emploi d'un lexique astronomique calqué sur la tradition arabo-latine. Entre ces deux œuvres, tandis que se poursuivait l'écriture en français des livres de clergie, dont on trouve un écho au début de *L'Introductoire d'astronomie*, est née une astronomie liée au comput en français³⁴. Ces textes, des canons commentant des tables ou vulgarisant l'astronomie luni-solaire du calendrier, présentaient un mélange de termes construits directement en français, par spécialisation sémantique ou dérivation morphologique principalement, et de termes calqués du latin, pour initier les laïcs cultivés à une astronomie du quotidien. On voit donc que le lexique astronomique se complexifie avec l'apparition de l'astronomie géométrique en français, mais également que son degré de spécialisation augmente avec l'introduction de l'astronomie arabo-latine et de son lexique en français, par le biais de calques principalement.

De plus, et d'une manière qui pourrait paraître contradictoire avec notre conclusion précédente³⁵, il semble que le haut degré de spécialisation de ce lexique arabo-latin, ainsi que sa meilleure compatibilité morphologique avec le français (par rapport à la tentative de l'auteur de *Qui vet savoir le cours de la Lune*³⁶) aient facilité sa stabilité de *ca* 1270 au premier quart du XIV^e siècle, et même, beaucoup plus largement, jusqu'à la période du français classique et de l'astronomie copernicienne.

³⁴ Sur le continent du moins. Le cas du *Comput* de Philippe de Thaon (*ca* 1120) est à part (voir 1.1.1.).

³⁵ Voir Conclusion 1.2. : Stabilité d'un lexique peu spécialisé.

³⁶ Voir 1.1.4. *Qui vet savoir le cours de la Lune*.

1.4. La tradition de l'astronomie instrumentale : quel lexique dans ces modes d'emploi d'instruments astronomiques ?

Les instruments astronomiques médiévaux et les textes qui leur sont liés ont été abondamment étudiés par le passé, aussi bien pour le domaine arabe que pour le domaine latin¹. On pourrait dire qu'il en va de même pour le domaine français au XIV^e siècle, puisque le seul texte entièrement consacré à un instrument, la *Practique de astralabe* de Pelerin de Prusse, composé en 1362 à la demande du dauphin Charles V, a été édité², ce qui a facilité notre étude du vocabulaire. Nous avons choisi d'ajouter à cette étude un court texte, qui se révèle être le premier de notre corpus de thèse, pour des raisons de cohérence chronologique et thématique : il s'agit de la description de l'instrument appelé *directorium* en latin et *adresceoir* en français, effectuée par Guillaume de Saint-Cloud. En effet, il nous a semblé primordial d'intégrer ce pourtant très court texte à notre étude pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il a été composé peu avant le *Calendrier de la reine*, qui l'évoque, et par le même auteur, comme nous l'avons vu *supra*. Le manuscrit Arsenal 2872 propose même une miniature représentant un homme tenant un adresceoir à la main. Le texte fait donc partie de ce mouvement d'émergence d'une astronomie en français à la cour de France au tournant des XIII^e et XIV^e siècles, qui vulgarise en langue vernaculaire une astronomie pratique pour les laïcs cultivés. De plus, l'intégrer au corpus nous permettait de le comparer à la *Practique de astralabe* de Pelerin de Prusse, plus tardif, beaucoup plus complet au sujet de l'instrument qu'il décrit, mais composé comme le texte de Guillaume de Saint-Cloud dans le cadre d'un mouvement de développement de l'astronomie en français à la cour de France.

Ces deux textes décrivant un instrument astronomique et ses *profits*³, c'est-à-dire ses "usages", relèvent d'une astronomie d'ordre pratique, comme celle qui vulgarise en français l'astronomie du comput, mais les modalités en sont bien différentes. En effet, l'astronomie instrumentale applique les conclusions de l'astronomie géométrique et théorique que nous venons d'étudier et repose sur une maîtrise technique des instruments. Les deux œuvres sont donc tout d'abord descriptives. La description de l'adresceoir étant très brève et l'instrument n'étant pas connu par ailleurs, le texte ne comporte que peu de vocabulaire. En revanche, l'astrolabe représentant le modèle théorique céleste élaboré grâce à l'astronomie géométrique, les nombreux termes qui désignent des parties de l'instrument sont souvent identiques aux termes désignant des éléments célestes et on observe donc un emploi abondant du lexique calqué sur la tradition arabo-latine pour introduire ces termes techniques en français.

¹ Voir la section de notre bibliographie intitulée « Instruments, observations, tables et calculs astronomiques ».

² Pelerin de Prusse, *On the Astrolabe. Text and translation of his Practique de astralabe*, éd. E. Laird et R. Fischer, New York, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1995.

³ « Très haute dame, ci sont les proufis que l'en puet avoir par l'engien qui est apeler adreceoir. » (*Adresceoir*, fol. 8v^oa) ; « Et ces profis du dit instrument ai-je parti et mis brifment et plus simplement a tout mon povoir » (*Practique de astralabe*, p. 32).

1.4.1. Le *Directorium* ou *Adresceoir* de Guillaume de Saint-Cloud : bref catalogue des usages d'un instrument par ailleurs inconnu

L'instrument appelé *adresceoir* par Guillaume de Saint-Cloud dans le court texte qu'il lui consacre ainsi que dans le *Calendrier de la reine* n'est mentionné nulle part ailleurs dans l'état actuel de nos connaissances. D'ailleurs, Emmanuel Poulle ne l'évoque pas dans *Les Instruments astronomiques du Moyen Âge*⁴ ni dans ses autres travaux⁵, mais le qualifie de « compas magnétique » dans la notice qu'il consacre à Guillaume dans le *Dictionary of Scientific Biography*⁶. Il semble donc que Guillaume ait inventé cet instrument ou bien qu'il ait été le seul à se préoccuper d'en décrire brièvement les usages.

Le court texte consacré intégralement à l'instrument se trouve dans quatre manuscrits : trois le transmettent uniquement dans sa version latine⁷ et un seul renferme la version latine et la version française⁸, celles-ci étant précédées d'une table en français⁹, intitulée « la table assavoir les heures du jour artificielles devant midi ou après midi par l'engien que l'en apele *adresceoir* »¹⁰. Effectivement, une des deux fonctions principales de l'*adresceoir* est de déterminer les heures du jour artificiel. Ce manuscrit unique, l'Arsenal 1037, est très difficile à lire en raison de son état de conservation. Même les rayons ultraviolets ne permettent pas de le déchiffrer de façon assurée. Dans la mesure où ce *codex* est un recueil factice constitué tardivement, la codicologie ne délivre pas non plus d'information assurée au sujet du texte. En revanche, Marie-Hélène Tesnière date sans doute possible l'écriture du manuscrit, ainsi que les rinceaux qui décorent les tables, du XIV^e siècle¹¹. Les tables et le texte sont précédés de schémas décrits et analysés par Jean-Claude Schmitt dans son article « Les images classificatrices »¹², où il formule l'hypothèse que ces schémas peuvent être attribués au même auteur¹³. Néanmoins, comme nous l'avons dit, il n'est même pas certain

⁴ Emmanuel Poulle, *Les Instruments astronomiques du Moyen Âge*, Paris, Société internationale de l'astrolabe, 1983.

⁵ Pour la liste des travaux d'Emmanuel Poulle, voir notre bibliographie.

⁶ *Dictionary of Scientific Biography*, dir. C. C. Gillispie, New York, Charles Scribner's sons, 1976.

⁷ Paris, Arsenal 2862 ; Vatican, Reginensis 1692 ; Oxford, Bodley, Canon. Misc. 284.

⁸ Paris, Arsenal 1037.

⁹ Nous éditons les tables et le texte français dans la deuxième partie.

¹⁰ 7v^o.

¹¹ Ce renseignement nous a été délivré par Madame Tesnière à l'occasion d'une conversation privée dont elle nous a autorisée à reproduire les informations dans ce travail, ce dont nous la remercions.

¹² Jean-Claude Schmitt, « Les images classificatrices », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, CXLVII (1989), p. 311-341. Il les décrit comme suit : « fol. 1v : *rota* des sept septénaires ; fol. 2 : séraphin ; fol. 2v : tableau des dix plaies d'Égypte, des dix commandements, des dix *plebis abusiones* ; fol. 3 : *turris sapientie* ; fol. 3v : *lignum vite* ; fol. 4 : tableau des sept heures canoniques, des sept actes de la passion du Christ, des sept *dona gratuita* ; fol. 4v : arbre des vertus ; fol. 5 : arbre des vices ; fol. 5v : *arbor sapientie* ; fol. 6 : tableau des douze prophètes, des douze articles de la foi, des douze apôtres ; fol. 6v : chérubin. » (p. 327-328).

¹³ « Les schémas qui précèdent [...] ne font pas partie de cette œuvre scientifique, mais rien n'interdit de les attribuer au même auteur. Dans ce cas, unique dans la série des manuscrits que je présente, nous aurions une indication sur le destinataire de ces schémas. En effet, Guillaume de Saint-Cloud a dédié son *Calendrier* (qui est son deuxième traité astronomique) à la reine Marie de Brabant, veuve de Philippe III, et il l'a traduit pour Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel. On peut penser, à plus forte raison, que des schémas classant les notions fondamentales de la vie morale convenaient au même public féminin et cultivé, au sommet de la hiérarchie sociale. L'association d'un petit traité d'astronomie

que ces schémas d'une part et la table et les deux textes d'autre part aient été rassemblés dans le même manuscrit dès l'origine.

1.4.1.1. Une table difficile d'accès en l'absence de mode d'emploi

La table explique comment lire l'heure sur l'adresceoir. Elle est donc complémentaire de l'instrument : selon la date, elle reporte en effet les heures avant et après midi. Néanmoins, le court texte qui suit la table ne peut pas être considéré comme un canon, car il n'explique pas comment lire cette table ni comment transposer les « poins » et les « quintes » qui y apparaissent en heures du jour. L'instrument étant, d'une part, mentionné uniquement dans le texte de Guillaume de Saint-Cloud et ayant, d'autre part, totalement disparu, cette absence de mode d'emploi de la table rend la tâche de l'expliquer nous-même particulièrement complexe. Cette table nécessite donc des études complémentaires qui ne trouveraient pas leur place dans un travail d'histoire du lexique astronomique.

1.4.1.2. Un texte bref qui récapitule les usages de l'instrument

Le texte décrit très brièvement les usages d'un instrument appelé *directorium* dans le texte latin et *adresceoir* dans le texte français, sans expliquer son fonctionnement. Est tout d'abord évoquée son utilité en tant que boussole :

- 1) Il moustre les quartes parties communes du monde : [...] orient, midi, occident et septentrion.
- 2) [II] adreice les forvoiez ou em bois, ou en mer, ou lieu convert de nues ou de brumes.
- 3) [II] enseigne à ceus qui sont en la grant mers quele partie du monde il doivent fere le servise de la messe.

Puis, grâce à « XVI lettres qui sont escriptes entour le fons de l'engien », il « enseigne les vens en maniere que les mariniers de mer le nomment ». En ce qui concerne l'astronomie, « il enseigne l'azimuth dou Souleil, et de la Lune et de toutes estoilles resplendissans ». Conformément à ce qu'indique la table qui précède le texte, « il nous enseigne li droiz midis de jour, et avec celles heures devant midi et après midi, mes toutesvoies illuec enseingne plus certainement prés de midi que loing », ce en quoi il se différencie des autres instruments : « ce ne puet l'en pas avoir par les autres engiens d'austres [sortes], comme sont le quadrant, l'astralabe ». Néanmoins, comme l'astrolabe, il possède un oiselet, grâce auquel « il enseigne de II pierres d'aymant laquele est de meilleur vertu, parce que l'oizelet se tourne devers la meilleur ». C'est d'ailleurs le seul usage de l'adresceoir dont le fonctionnement soit expliqué, même brièvement, au moyen d'une proposition introduite par *parce que*. Enfin, si Emmanuel Poulle décrit l'instrument comme étant un « compas magnétique », c'est parce que celui-ci utilise les propriétés du magnétisme terrestre :

et de nos schémas met en valeur le caractère technique et rigoureux de ces derniers, puisqu'un grand savant pouvait les apprécier. », Jean-Claude Schmitt, « Les images classificatrices », art. cit., p. 327.

Il enseigne d'une pierre lesqueles parties sont les vertueuses, que l'en apele "les poles de la pierre", pource que, qui meitreit en I [petit lieu] à floter en yaue, ele se tourneret selonc ces parties devers les poles du monde, c'est assavoir devers midi et devers la partie contraire qui est apelé *septentrion*.¹⁴

1.4.1.3. Du *septentrion* à l'*azimuth* : un lexique varié reflétant les divers usages de l'instrument

Le nombre de mots dans ce texte est bien entendu peu élevé en raison de sa brièveté, mais le lexique se révèle pourtant assez varié. Outre le nom de l'instrument, la table ne comporte que très peu de vocabulaire et celui-ci relève intégralement de la catégorie des phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre, et plus particulièrement des phénomènes calendaires : *heures, jors, mois*. On trouve également l'expression « heures du jour artificieles » dont l'accord de l'adjectif *artificieles* soulève la question de savoir si celui-ci se rapporte au substantif *jour*, comme cela est habituel dans notre corpus, ou bien au substantif *heures*, ce qui en ferait alors la seule occurrence du syntagme « heures artificieles ».

Dans le texte, le nom de l'instrument est graphié *adreccer*, ce qui tend à prouver que ce n'est pas la même main qui a copié la table et les textes latin et français. Avant d'être nommé, l'adresceoir est tout d'abord désigné par l'hyperonyme *engien*. Les quelques termes relevant de l'astronomie dans le texte se rattachent ensuite logiquement à différentes catégories onomasiologiques, en fonction des usages variés de l'instrument. Nous trouvons en effet tout d'abord quelques termes relevant de la cosmologie, avec l'hyperonyme *monde*, le syntagme *poles du monde* et les points cardinaux : *orient, midi, occident* et *septentrion*. L'instrument pourrait ensuite servir à la cosmographie, puisque « par cest engien [l'en pourroit] fere la *mappemonde* ». Puis apparaît une partie du vocabulaire des phénomènes calendaires, déjà présent dans le tableau : *heure* et *jour*. Enfin, le texte présente quelques termes et syntagmes relevant des astres et des cercles et sphères célestes : *cercle, point du ciel, azimuth, ozizon, Souleil, Lune, estoilles resplendissans*. L'*Introductoire d'astronomie* (ca 1270) et les *Tables d'astronomie en français* de 1271 ne comportant pas d'occurrence du terme *azimuth*, le *Dictionnaire du moyen français* indiquant une première occurrence du terme en 1362 dans la *Practique de astralabe* de Pelerin (voir notre troisième partie), il semble donc que ce court texte présente la première occurrence du terme dans l'état actuel de nos connaissances.

Certains des termes ci-dessus sont glosés par l'auteur de trois manières différentes. On trouve tout d'abord la glose métalinguistique « qui est apelé » : « l'engien qui est apeler *adreccer* » à deux reprises, « I autre engien qui est apelé *midit* » et « la partie contraire qui est apelé *septentrion* ». Le syntagme « c'est assavoir » sert ensuite à introduire une précision après un syntagme hyperonymique : « les quartes parties communes du monde : c'est assavoir orient, midi, occident et septentrion » et « devers les poles du monde, c'est assavoir devers midi et devers la partie contraire qui est apelé *septentrion* ». Enfin, le terme *azimuth*, emprunté au latin par l'intermédiaire de l'espagnol qui l'avait lui-même emprunté à l'arabe, terme sans conteste le plus marqué dans ce texte comme spécialisé, est défini au moyen du

¹⁴ fol. 8v^{ob}.

présentatif « c'est » : « l'azimuth dou Souleil, et de la Lune et de toutes estoilles resplendissans : et c'est un cercle qui passe par le point du ciel qui est droit desus la teste de l'omme et par le cors du Souleil, ou de la Lune, ou de l'estoille, et descent jusqu'à l'ozizon, par lequel cercle l'en puet savoir la partie du ciel qui monte en orient ». On notera pour terminer que le terme *ozizon* n'est en revanche pas défini. Bien que d'introduction récente en français à la fin du XIII^e siècle (1^{ère} occurrence *ca* 1270 dans *L'Introductoire d'astronomie*), il devait déjà être ressenti par Guillaume de Saint-Cloud comme intégré au lexique français.

1.4.2. La *Practique de astralabe* de Pelerin de Prusse : mode d'emploi en français de l'instrument astronomique le plus célèbre

1.4.2.1. « La science du firmament et du mouvement des estoiles en la partie de pratique » : mode d'emploi d'un instrument astronomique

La *Practique de astralabe* de Pelerin de Prusse a été éditée par Edgar Laird et Robert Fischer¹⁵ : pour les détails, nous renvoyons à leur introduction au sujet de cet auteur et de son œuvre. Dans le prologue et l'explicit de son œuvre, Pelerin fait référence à son commanditaire, indique avoir écrit en français pour les lecteurs qui ne lisent pas le latin et revendique une écriture simple, ainsi que l'absence de calculs, afin de rendre son ouvrage accessible à ceux qui ne sont pas spécialistes de l'astronomie :

Ai-je par commandement de mon tresredoubté seigneur, tres haut et noble prince, les proffiz et generalz observances communement cheans en pratique, pour commun proffit, de la dicte science mis en ce livret en langue françoise afin que chascun, combien qu'il ne soient grans entendeurs de livres en latin sur cé ordenes, s'en puissent aider en aucune maniere.¹⁶

Et ainsi ay je, Pelerin de Prusse, l'an 1362, le 9 jour de may, a l'eure de prime, par l'aide de Dieu, accompli les proffiz et chapitres de la pratique de astralabe briefment et simplement tout seulement par usage de astralabe sans meller ouvrages et besoingnes estraunges par guise de calculacion, afin que les ouvrages soient simples et de chascune personne entendables.¹⁷

Pelerin se fonde sur la traduction latine effectuée au XII^e siècle par Jean de Séville du traité de Mashallah¹⁸, un des principaux astrologues et astronomes du monde arabe au VIII^e siècle. Contrairement à ce que E. Laird et R. Fischer indiquent dans leur introduction¹⁹, le texte de la *Practique de astralabe* n'est pas conservé uniquement dans le manuscrit d'Oxford, St. John's College 164, vraisemblablement le manuscrit de présentation à

¹⁵ Pelerin de Prusse, *On the Astrolabe. Text and translation of his Practique de astralabe*, éd. E. Laird et R. Fischer, New York, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1995. Au sujet de l'astrolabe médiéval, outre cette édition et les travaux d'Emmanuel Poulle cités *supra*, voir l'article de A. van de Vyver : « Les premières traductions latines (X^e-XI^e s.) de traités arabes sur l'astrolabe », dans *I^{er} Congrès international de géographie historique*, dir. F. Quicke, P. Bonenfant et Y. Barjon, Paris, Champion, 1931, t. II, p. 266-290. Sur l'astrolabe en général, voir : Henri Michel, *Traité de l'astrolabe*, Paris, Gauthier-Villars, 1947 ; Derek J. Price, « An International Checklist of Astrolabes », *Archives internationales d'histoire des sciences*, XXXIV/30 (1955), p. 243-263 et 363-381 ; Raymond D'Hollander, *L'Astrolabe. Histoire, théorie et pratique*, Paris, Institut océanographique, 1999.

¹⁶ éd. cit., p. 32.

¹⁷ éd. cit., p. 62.

¹⁸ La version originale de ce traité est perdue, mais Geoffrey Chaucer se fonda également sur le traité de Mashallah traduit en latin pour écrire son *Treatise on the astrolabe* peu après Pelerin, ca 1391. Le texte latin et le texte anglais sont édités ensemble dans *Chaucer and Messahalla on the Astrolabe*, éd. et trad. R. T. Gunther, Oxford, University Press, 1929. Sur les traductions latines de Mashallah, voir l'article de Lynn Thorndike, « The Latin Translations of Astrological Works by Messahala », *Osiris*, XII (1956), p. 49-72.

¹⁹ p. 3.

Charles V, mais aussi dans le manuscrit du Vatican, reg. lat. 1337, copié au XV^e siècle sur le manuscrit d'Oxford²⁰.

Dans son prologue, Pelerin annonce le sujet de son œuvre dès la première phrase : « La science du firmament et du mouvement des estoiles en la partie de pratique ne puet en aucune maniere bonnement sans instrumens estre mis parfaitement en œuvre. »²¹ Ce faisant, il restreint non seulement son étude à « la science du mouvement des estoiles », ce que nous appellerions *astronomie*, (en réservant l'étude de la science de l'influence des astres sur Terre, ce que nous appellerions *astrologie*, à un autre traité : le *Livre des elections universelles des douze maisons*²²), mais plus encore à la partie pratique de l'astronomie, qui applique les lois élaborées par la partie théorique de celle-ci et se fonde sur l'utilisation d'instruments dont il est admis qu'ils servaient à l'époque d'instruments pédagogiques ou de calculs et non d'instruments d'observation à proprement parler²³. Le traité de Pelerin sur l'astrolabe propose donc une description et catalogue les usages de l'instrument, dont il apparaît être un mode d'emploi. En effet, la première moitié répertorie les différentes parties de l'instrument et indique leur nom²⁴, tandis que la seconde décline les emplois de l'instrument, au fil de brefs chapitres dont les titres comportent tous le verbe *savoir*²⁵. En revanche, Pelerin n'indique pas comment construire un astrolabe.

1.4.2.2. Passage du lexique astronomique arabo-latin dans un manuel pratique

Le vocabulaire employé par Pelerin est évoqué dans l'introduction par les éditeurs du texte : « The technical vocabulary associated with the astrolabe reflects the Islamic heritage of Latin Europe's knowledge of the instrument »²⁶. Et en effet, de nombreux termes employés par Pelerin en français sont des calques des termes latins, eux-mêmes bien souvent simples translittérations de l'arabe, que l'on trouve dans *L'Introductoire d'astronomie* et *Li Compilacions de le science des estoilles* :

²⁰ Cette affirmation des deux éditeurs du texte est d'autant plus étonnante que, quelques lignes plus bas, ils citent le manuscrit Vatican, reg. lat. 1337 au sujet d'un autre texte de Pelerin de Prusse.

²¹ p. 32.

²² Sur ce texte, voir l'article de Jean-Patrice Boudet, « Astrologie et politique dans la crise du milieu du XIV^e siècle : le *Livre des elections universelles des douze maisons* de Pelerin de Prusse », dans *Par les mots et les textes... Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude Thomasset*, dir. D. Jacquart, D. James-Raoul et O. Soutet, Paris, PUPS, 2005, p. 83-104.

²³ Outre les travaux d'Emmanuel Pouille, voir Stephen C. McCluskey, *Astronomies and Cultures in Early Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, chap. « The astrolabe », p. 171-180.

²⁴ Par exemple : « Et est illec atachié un anel nommé "armille" qui se tourne, par le quel anel le instrument nous devons prendre a nostre doit quant mestier est. Apres est appelee "mere" toute la reondesce et le font qui comptent les tables devers le visage de l'instrument. Et entour le tous est atachié un cercle reont espés, nommé le "lymbe" qui comptent les tables, et est parti en 360 parties. », p. 34.

²⁵ Citons les trois premiers à titre d'exemple : « 1. Pour savoir a chascun jour de l'an en quel signe et degré est le Soleil », « 2. Pour savoir la hauteur du Soleil par jour et des estoiles par nuit », « 3. Quant nous voulons savoir quelle heure il est des jours et de nuit et le signe et degré ascendent par le astralabe », p. 40.

²⁶ éd. cit., introduction, p. 23.

L'astronomie dans les textes décrivant un instrument

The nomenclature of the astrolabe, including its Arabic component, was established early and persisted virtually unchanged throughout the active history of the astrolabe. When Pelerin uses the words *alidade*, *almucanharat*, *almuri*, *cenith*, and *nadair*, he is simply adopting standard Arabic-Latin terminology.²⁷

Néanmoins, certains de ces termes sont d'origine latine, qu'ils soient de simples calques, comme *armille* (*armilla*), *limbe* (*limbus*), *rethe* (*rete*) et *table* (*tabula*), ou des traductions comme *mere* (*mater*), *cheval* (*equus*) et *monstreur* (*ostensor*).

Astres et constellations						Cercles et sphères		Cosmologie		
Constellations zodiacales et signes du zodiaque - Hyperonyme	Étoiles			Planètes			Termes généraux	Noms de cercles	Parties du monde	Points cardinaux
	Hyperonyme	Syntagmes	Noms d'étoiles	Hyperonyme	Noms de planètes	Syntagmes				
signe	estoile	estoile fixe estoile marine	Aldebaran Alhabor Altaire	planete	Lune Soleil	Soleil levant Soleil couchant	cercle	ecliptique zodiaque	Substantif	Adjectifs
									ciel	meridional septentrional

Mouvements et positions des astres			Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre		
Mouvements apparents des astres dans le ciel			Positions et coordonnées des astres - Substantifs	Journée et moments de la journée	Phénomènes astronomiques visibles sur Terre
Verbes	Substantifs et syntagmes	Adjectifs			
baissier lever avaler decliner	revolution mouvement mouvement journal	hastif direct retrograde stationnaire ascendant levant couchant	latitude declination conjonction degre nadir lieu	point du jour crepuscle vesperthin heure egale heure inegale jour artificiel nuit artificiele	lumiere

Instruments et outils				
Noms des instruments astronomiques - Hyperonyme	Noms des instruments astronomiques	Parties des instruments astronomiques	Cercles, sphères et coordonnées célestes représentées sur les instruments astronomiques	Noms des documents astronomiques et cosmographiques
instrument	astrolabe quadrant	alidade almuri montreur armille dos face visage hautesse limbe mere pointe rethe reys spere table cheval	accidentel essentiel almucantarar azimuth cancer capricome equinoxial degre degre ascendant nadir occident orient vrai orient orison occidental orison oriental orison orison oblique neuviesme spere zodiaque	almanach

²⁷ éd. cit., introduction, p. 24.

Ce tableau nous montre que les noms d'astres sont peu présents dans le texte. Seul l'hyperonyme *signe* est employé par Pelerin, qui ne cite pas les noms des douze signes du zodiaque. Seules sont nommées trois étoiles avec leur nom arabe, « les estoiles fixes du firmament plus grans et notables » (p. 38) : Aldebaran, la plus brillante de la constellation du Taureau ; Alhabor, la plus brillante de la constellation du Grand Chien et surtout la plus brillante du ciel après le Soleil (aujourd'hui appelée Sirius par la communauté internationale) ; et Altaïr, la plus brillante de la constellation de l'Aigle. Outre l'hyperonyme *estoile*, Pelerin emploie également les syntagmes *estoile fixe* et *estoile marine*. Les planètes ne sont pas plus présentes que les étoiles, puisque seuls la Lune et le Soleil sont mentionnés ; ni même les cercles, à l'exception de l'écliptique et du zodiaque. En raison des emplois de l'astrolabe, le lexique lié aux mouvements et positions des astres dans le ciel et celui lié aux phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre sont plus variés et plus précis. Enfin, sur les cinq sous-catégories onomasiologiques liées au lexique des outils et instruments astronomiques, les deux plus représentées sont les parties de l'astrolabe, car l'instrument est précisément décrit, et les cercles, sphères et coordonnées célestes tels que représentés sur l'astrolabe.

Dans la première partie, Pelerin décrit donc « le instrument appelé “astralabe” » (p. 34). Il fait de nombreux commentaires métalinguistiques au moyen des verbes *appeler*, *nommer* et *dire*, ce qui montre qu'il développe en français une description dont les termes sont déjà bien fixés dans la langue spécialisée. Souvent, ce commentaire sur la désignation d'une partie de l'instrument est intégré à une phrase explicative : « l'une parcelle ou il a une roe qui se tourne est appelé “visage” ou “face”. Et l'autre part est dicte le “dos”. » (p. 34), « est illec atachié un anel nommé “armille” qui se tourne, par le quel anel le instrument nous devons prendre a nostre doit quant mestier est. » (p. 34). En une occasion, il rappelle la langue d'origine de cette tradition instrumentale : « tous ces cercles de ceste maniere sont appelés “almucanharat” en langue de Arabie. » (p. 36). Après la dénomination vient souvent une définition, introduite par le verbe *signifier* : « le greigneur de tous [les cercles] est nommé “orison oblique”, et il signifie la cercle du ciel qui depart la muté visible de la invisible. » (p. 36), « le centre ou le milieu du plus mendre almucanharat est dit “cenith” et signifie le point du firmament qui est sur nostre chief droitement assis. » (p. 36). Ces commentaires métalinguistiques soulignant des termes et expressions usuels ne concernent pas uniquement la description de l'instrument, mais relèvent parfois d'un phénomène astronomique : « les planetes sont aucune foiz devers septentrion du milieu du zodiaque et aucune foiz devers midi. Et ceste variacion est appelee latitude de planetes. » (p. 52).

Une fois l'instrument décrit, le texte devient un mode d'emploi et l'auteur utilise donc la modalité déontique. Il donne des consignes au lecteur qui souhaite se servir d'un astrolabe, le plus souvent avec le verbe *devoir* et l'impersonnel *falloir* :

Pour savoir et cognoistre la table par quoy nous devons ouvrer en chascun pays
 - pour ce cognoistre nous fault savoir la hauteur de l'estoile marine a chascun pais et compter de orison les almucanharat jusques au milieu de la table ou du equinoctial jusques a cenith. Et celle que nous trouverons plus pres de nostre nombre, cele doit estre mise sur toutes autres, et devons ouvrer par elle ou pays ou nous sommes. (p. 38)

Une définition peut alors se combiner avec un mode d'emploi :

Après a il les “azimuth” qui sont cercles grandes qui se trenchent tous par le cenith et tous ne sont pas entiers, car il ne passent mie l'orison. Et doivent estre a un parfait astralabe 90 a chascune quarte partie de la table, c'est a dire d'entre midi et vray orient ou midi et occident vraye. (p. 36)

De plus, la glose reformulative *c'est a dire* peut introduire la traduction en français d'un terme calqué sur le texte latin (« au commencement de Capricorne est un petit dent qui touche au bord de la mere qui est clamé “almuri”, c'est a dire le monstreur. », p. 38 ; « le soleil et son nadair, c'est a dire son opposit. », p. 42) ou encore une explication (« du jour et de la nuit artificiele, c'est a dire, du soleil levant jusques au couchant soleil, et la nuit de couchant jusques a levant. », p. 44).

Pour le reste, rares sont les définitions. Elles sont introduites par le verbe *estre* ou le présentatif *c'est* : « la equale heure est la 24^e partie de jours et de la nuit tout ensemble. » (p. 40), « inequale [heure] est la 12^e partie de jours ou de la nuit, se lé jours ou les nuis sont lons ou courtes. » (p. 40), « la alidade, c'est la riulle sur le dos de instrument. » (p. 46), « azimuth, c'est ce cercle qui touche l'orison en tel lieu ou la lingne li trenche du vray orient et occident et passe parmi de cenith. » (p. 46-48).

Conclusion 1.4. : Reprise du lexique arabo-latin de l'astronomie géométrique

Les deux textes français décrivant un instrument astronomique se situent aux deux extrêmes chronologiques de notre corpus de thèse : années 1290 pour l'*Adresceoir* de Guillaume de Saint-Cloud et 1362 pour la *Practique de astralabe* de Pelerin de Prusse. Le texte de Guillaume ressemble presque à des notes de travail tant il est bref tandis que le texte de Pelerin est un véritable manuel organisé. Les instruments astronomiques représentant le système théorique du monde, tel qu'élaboré par l'astronomie géométrique, il est normal que le manuel de Pelerin développe principalement deux domaines lexicaux : les termes techniques désignant les parties de l'instrument et les noms d'astres et de cercles célestes représentés sur l'instrument. Dans les deux cas, le lexique est majoritairement calqué sur la tradition arabo-latine, les noms d'astres et de cercles reprenant des termes utilisés dans *L'Introductoire d'astronomie* et *Li Compilacions de le science des estoilles*. Pelerin prend de plus grand soin à introduire ou expliquer les mots qu'il emploie, à défaut de les définir.

1.5. La tradition des traités de la sphère : quels changements dans la tradition universitaire latine lors du passage en français ?

Dans la présentation des textes astronomiques et cosmologiques français effectuée par Thérèse Charmasson dans le volume de la *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters* consacré à *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*¹, on remarque que les textes qu'elle qualifie de « traités originaux »² du XIV^e siècle appartiennent tous au genre médiéval du traité de la sphère :

Pour le XIV^e siècle, l'œuvre la plus importante est sans doute le traité *De l'esperere* de Nicole Oresme, qui date des environs de 1365. Dans cette œuvre de vulgarisation, Nicole Oresme étudie successivement les différentes parties du monde et du ciel, les mouvements des planètes, le Zodiaque et le lever des signes, la mesure de la terre, les climats et les différentes divisions de la terre habitable, et les éclipses. C'est dans le même domaine cosmologique, avec approximativement les mêmes rubriques, que se place le *Traité de spera* conservé dans [le] manuscrit de l'Arsenal [2872]. La division des chapitres annoncés reprend celle de la *Sphère (De sphaera)* de Jean de Sacrobosco, mais les contenus en sont différents. En revanche, le traité intitulé *Le figure et le machine dou monde*, attribué à Robert Grossetête dans [le] manuscrit [unique qui le transmet], est plus technique : il comporte une description de la sphère et une explication des mouvements des planètes, et plus particulièrement du Soleil.³

Cette présentation, qui a eu le mérite de défricher le domaine de l'astronomie en français et d'en proposer une vue synthétique, est longtemps restée isolée dans la bibliographie, en l'absence de travaux dans ce domaine. Aussi a-t-elle longtemps fait autorité, véhiculant ainsi quelques erreurs. D'une part, les textes évoqués, dont le panorama se révèle exhaustif pour le genre du traité de la sphère, ne sont pas tous des « traités originaux ». *Le Figure de le machine dou monde* est même la traduction mot à mot du traité *De sphaera* de Robert Grosseteste, raison pour laquelle il est attribué à l'évêque de Lincoln dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France coté français 613. Le *Traité de spera* du manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal sous la cote 2872, sous l'intitulé duquel on pourra en réalité distinguer deux ou trois courts textes⁴, débute par une traduction assez fidèle du traité *De spera* de Jean de Sacrobosco, avant de s'en éloigner. Nous ne reviendrons pas, d'autre part, sur la date de réalisation des deux manuscrits proposée par Madame Charmasson, car nous l'avons discutée précédemment. Pour rappel, ces deux *codices* sont datés avec certitude du XV^e siècle par Marie-Hélène Tesnière⁵.

¹ Thérèse Charmasson, « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires », dans *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters. Vol. VIII/1 : La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, dir. D. Poirion, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1988.

² *id.*, p. 322.

³ *ibid.*

⁴ Nous y reviendrons.

⁵ Pour le manuscrit Arsenal 2872, se reporter au 1.1.3.1. *Le Calendrier de la Reine* de Guillaume de Saint-Cloud ; et pour le BnF français 613, voir le 1.3.2. *Li Compilacions de le science des estoilles*.

Comme nous l'avons montré au fur et à mesure de cette première partie, les textes astronomiques écrits en français au Moyen Âge se rattachent à plusieurs branches de la science des astres et se classent donc en différentes traditions. La tradition des traités de la sphère ne monopolise pas l'attention ni la plume des médiévaux, mais il est vrai qu'elle constitue une part importante de la production latine et française. Cette partie de l'astronomie présente une image idéale d'un cosmos gouverné par un ordre universel, constitué de sphères homocentriques dont le centre est le centre de la Terre, elle-même immobile au milieu d'un monde en mouvement. Ce type de texte est peu lié à l'observation du ciel et des astres, car il présente plutôt un modèle qui sauve les apparences. Ainsi, en complément du texte, les auteurs ne proposent pas à leurs lecteurs d'observer ce qui se passe au-dessus de leur tête, mais d'étudier des instruments : espere materiel, quadrant ou astrolabe. La tradition des traités de la sphère est donc liée à la tradition géométrique et à la tradition instrumentale, à la différence qu'elle n'évoque que très rarement les astres en eux-mêmes et qu'elle ne décrit pas les instruments auxquels elle renvoie.

Les modèles latins de nos textes français apparurent suite aux traductions latines des *Éléments d'astronomie* d'Alfraganus et du *Traité du ciel* d'Aristote, effectuées au XII^e siècle. Ces textes rendirent obsolètes les textes astronomiques latins de Martianus Capella et Macrobie, ce qui ne signifie pas que ces derniers n'étaient plus lus. Ils furent en revanche désormais cantonnés au rôle d'introduction élémentaire à l'astronomie, tandis que les études universitaires se fondaient sur cette nouvelle veine plus géométrique. C'est le traité de Jean de Sacrobosco qui domine l'enseignement universitaire du XIII^e au XVII^e siècles, en raison de la clarté de son exposition, qui en fait un manuel de base très pratique, et ce malgré l'apparition de l'astronomie copernicienne, qui le rendit pourtant totalement caduc. Ce traité a été étudié dans toute l'Europe⁶, puis traduit dans de nombreuses langues vernaculaires. Il a été traduit en français dans une petite compilation qui le mêle à son commentaire latin par Robert l'Anglais, puis a inspiré le traité de Nicole Oresme, qui le destine « a tout homme et par especial a prince de noble engin »⁷. Malgré son succès, il n'a donc pas été traduit fidèlement, ce qui indique immédiatement que le public visé par les textes français n'est pas le même que celui du texte latin. Le traité de Robert Grosseteste a connu moins de succès, mais il a pourtant été traduit en français dans un mot à mot si fidèle qu'il rend le texte français obscur en de nombreux endroits et nous interroge sur le destinataire de cette traduction. Les témoins manuscrits qui nous ont transmis ces textes datent du début du XV^e siècle et sont des manuscrits d'apparat. Ces textes français étaient donc très vraisemblablement destinés aux seigneurs laïcs lettrés et constituaient la vulgarisation savante de l'astronomie universitaire

⁶ « Sacrobosco's *De sphaera* is particularly significant because it rapidly became the most popular and widely used of these new textbooks, serving as the basis for introductory astronomy lectures at universities throughout Europe. As astronomy was part of the basic arts curriculum that all students had to complete before advancing to any of the higher faculties, a very high percentage of university-educated men would have been exposed to this text. » (Kathleen M. Crowther et Peter Barker, « Training the Intelligent Eye. Understanding Illustrations in Early Modern Astronomy Texts », *Isis*, CIV/3 (2013), p. 429-470, cit. p. 431).

⁷ Nicole Oresme, *L'Espere en françois*, Chap. 50, fol. 30v^o. Comme nous l'expliquons plus bas, toutes nos citations sont tirées du manuscrit Oxford, Saint John's College 164, d'après la transcription du texte que Jean-Patrice Boudet nous a très aimablement fournie.

Les traités de la sphère

des XIII^e et XIV^e siècles, qui avait remplacé les textes des autorités du haut Moyen Âge par cette synthèse d'Aristote et de Ptolémée.

1.5.1. *Le Figure de le machine dou monde*, traduction picarde du *De sphaera* de Robert Grosseteste : un mot à mot dont l'objectif et le public cible sont difficiles à déterminer

1.5.1.1. Date, auteur et contenu du texte

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale coté français 613 est une compilation de textes astronomiques et astrologiques écrite en picard dans un *codex* d'apparat au luxe néanmoins inférieur aux manuscrits de la famille royale, comme l'est certainement le manuscrit Arsenal 2872. Il comporte deux textes étudiés *supra*, qui précèdent la période retenue pour l'étude lexicale menée dans notre troisième partie : *L'Introductoire d'astronomie* (ca 1270) et les *Tables d'astronomie en français* de 1271. Cependant, dans les deux cas, ce n'est pas le manuscrit de base retenu par les éditeurs⁸. En ce qui concerne notre corpus de thèse, le manuscrit renferme l'unique exemplaire de deux textes : *Li Compilacions de le science des estoilles*, éditée par F. J. Carmody⁹, et *Le Figure de le machine dou monde*, que nous éditons dans notre deuxième partie. Dans le *codex*, et donc ensuite dans les catalogues, ce dernier texte est attribué à Robert Grosseteste, évêque de Lincoln. Or, pour plusieurs raisons, il semble difficile d'admettre que Grosseteste ait lui-même traduit son texte en français : tout d'abord, la traduction omet deux passages importants et l'on ne voit pas pourquoi l'auteur aurait commis de telles omissions à l'occasion du passage en français, dans la mesure où le reste du texte est traduit mot à mot ; de plus, il semble invraisemblable que l'auteur, un anglais ayant certainement séjourné à Paris, ait traduit son texte en picard ; enfin, la période que nous proposons de retenir pour cette traduction empêche de l'attribuer à Grosseteste¹⁰.

Le Figure de le machine dou monde se trouve certes dans un manuscrit qui date du XV^e siècle, mais ce n'est pas un critère suffisant pour dater le texte, dans la mesure où le *codex* comporte des textes écrits au XIII^e siècle, comme *L'Introductoire d'astronomie* et les *Tables d'astronomie en français* de 1271, ainsi que des textes du XIV^e siècle, comme *Li Compilacions de le science des estoilles*. C'est donc un manuscrit qui soulève des questions communes avec le manuscrit Arsenal 2872. Une comparaison de la langue de *Le Figure* avec celle de *Li Compilacions* révèle que les deux traductions ont été effectuées à la même période, le premier quart du XIV^e siècle¹¹, comme le montrent, à titre d'exemple représentatif de la suite des deux textes, les substantifs et adjectifs, les articles définis, les déterminants possessifs et les pronoms personnels dans l'*incipit* de chacune des deux œuvres :

⁸ Voir *L'Introductoire d'astronomie. Der älteste Astronomietraktat in französischer Sprache : Edition und lexikalische Analyse*, éd. S. Dörr, Tübingen, Max Niemeyer, 1998 ; l'édition des *Tables d'astronomie en français* de 1271 est en préparation par Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson.

⁹ Leopold d'Autriche, *Li Compilacions de le science des estoilles, Books I-III, Edited from MS French 613 of the Bibliothèque Nationale*, éd. F. J. Carmody, University of California Publications in Modern Philology, xxxiii/2 (1947), p. 31-102.

¹⁰ Dont les dates sont ca 1170-1253.

¹¹ Voir les ouvrages déjà cités en 1.3. (l'astronomie théorique des lois qui gouvernent les mouvements du ciel) de C. T. Gossen (*Petite grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1951 et *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970) et ceux de C. Marchello-Nizia : *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Dunod, 1992 [1979] et *La Langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Nathan, 1997.

<i>Li Compilacions de le science des estoilles</i>	<i>Le Figure de le machine dou monde</i>
Li glorieus Dieus et li tres haus, qui toutes coses par se poissant parolle merueilleusement crea, mist le terre en my le chiel tres sagement par tel maniere que li corps celiestre empraintassent en li les vertus et les effecs qu'il avoient rechiut de leur createur ; et receptacle il trouvassent le terre.	Li entencions de nous si est de descrire en che traitiet le figure de le machine dou monde et l'estre et les figures de corps qui le constituent. Pour ce donques que li machine dou monde est ronde ou esperike, premiers nous dirons quel cose est espere.

Le *De sphaera* de Robert Grosseteste a été édité à deux reprises¹². Ce traité latin se trouve dans 46 manuscrits, qui, presque tous, datent du XIII^e siècle, en attribuent la paternité à Robert Grosseteste et intitulent le texte *De sphaera*¹³. Le texte latin de Grosseteste est précisément présenté et analysé dans l'ouvrage de Cecilia Panti, ainsi que le rapport qu'il entretient avec le texte homonyme, mais plus célèbre, de Jean de Sacrobosco. Aussi n'en parlerons-nous que brièvement. Grosseteste suit le modèle mathématique et géométrique de Ptolémée, à la suite d'Alfraganus, comme Sacrobosco¹⁴.

Dans la mesure où le traducteur français reprend le texte latin mot à mot, à l'exception des deux passages omis, il ne nous a pas semblé inutile de présenter la structure de l'œuvre latine telle que proposée par Madame Panti, qui subdivise le texte en deux grandes parties et sept sous-parties¹⁵ :

- Forme et disposition de la machine du monde et des corps célestes qui la constituent :

- 1) Preuves de la sphéricité du ciel et de la Terre (l. 1-73).
- 2) Définition des coordonnées célestes et terrestres (l. 74-158).
- 3), 4) et 5) Effets des mouvements célestes sur la durée des jours et les climats :
 3. Durée du jour en fonction du mouvement du Soleil (l. 159-272).
 4. Ascension des signes du zodiaque aux diverses latitudes (l. 273-330).
 5. Effets du déplacement du Soleil sur son cercle excentrique pour le climat et la durée des jours naturels (l. 331-411).

- Description des mouvements et des trajectoires des corps célestes :

- 6) Trépidation des équinoxes (l. 412-471).
- 7) Mouvements de la Lune + éclipses de Soleil et de Lune (l. 472-573).

¹² Robert Grosseteste, *De sphaera, De generatione stellarum, De cometis, De motu supercaelestium*, éd. L. Baur, dans *Die Philosophischen Werke des Robert Grosseteste, Bischofs von Lincoln*, Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1912, p. 10-41 et 92-100 ; Robert Grosseteste, *De Sphaera, De Cometis, De Motu Supercaelestium*, éd. C. Panti, dans *Moti, virtù e motori celesti nella cosmologia di Roberto Grossatesta*, Florence, Sismel, 2001. C'est sur cette dernière édition que nous fondons notre étude du texte.

¹³ Voir l'introduction de C. Panti, p. 67-68.

¹⁴ « Il modello cosmologico utilizzato nel *De sphaera* di Grossatesta è ovviamente quello "matematico" di Tolomeo, seguito anche nel *De Sphaera* di Sacrobosco, ma già in quest'opera giovanile l'adesione a tale sistema non è acritica. », *De Sphaera*, éd. C. Panti p. 44.

¹⁵ Voir l'introduction de C. Panti, p. 88. Les lignes correspondent au texte latin tel qu'édité par C. Panti.

Les sous-parties 1) et 2) du traité de Grosseteste correspondent respectivement aux chap. 1 et 2 de Sacrobosco ; les sous-parties 3), 4) et 5) sont rassemblées dans le chap. 3 de Sacrobosco ; la sous-partie 7) correspond à son chap. 4 ; tandis que la sous-partie 6) sur la trépidation des équinoxes est absente du traité de Sacrobosco. En ce qui concerne la traduction française, outre quelques phrases ou propositions omises par le traducteur, que nous mentionnons dans les notes de bas de page de notre édition, il faut noter l'omission de deux passages entiers : les cinq preuves que Grosseteste apporte de la sphéricité de la Terre (l. 36-73 dans l'édition du texte latin), ainsi que toute la fin du texte, correspondant à la sous-partie 7) sur les mouvements de la Lune et les éclipses de Soleil et de Lune (l. 472-573). Il nous est donc inutile de proposer un tableau comparatif de la version latine et de la version française du texte, comme nous l'avons fait pour l'*Almanach* de Profatius.

L'*incipit* du texte français reprend fidèlement celui de la version latine et nous offre un titre pour le différencier du *Traité de la sphère* de Jean de Sacrobosco : « Li entencions de nous si est de descrire en che traitiet le figure de le machine dou monde et l'estre et les figures de corps qui le constituent. » (§ 1)¹⁶. Le début du traité¹⁷ propose une description d'un monde fait de sphères concentriques, dont le centre est la Terre, selon un cadre aristotélien. Le texte commence par la définition de la sphère d'après *Les Éléments* d'Euclide¹⁸ et *Les Sphériques* de Théodose¹⁹. En effet, la description géométrique des différentes sphères se base sur celle de Théodose. À la fin de cette description, conformément au récit de la Genèse²⁰, Grosseteste fusionne la sphère de l'eau et celle de la terre :

Toutesvoies, afin que li animal terriestre euissent habitacle et receptacle, li yaulve ala en concavité de le Terre et ensi aparu li deseurametes de le Terre. Et ensi est li Terre avec les yaulves en li contenues, ensi que li espere de le Terre seulement. (§ 4)

Ensuite, le traducteur coupe explicitement les cinq preuves de la sphéricité de la Terre proposées par Grosseteste :

Et que li corps desus dit soient sperike, on le poroit monstrier par raisons natureles et experimens d'eles declarer ; mais pour tant que ce n'est point necessités de les declarer et que on voet à l'oel assés que c'est verités, le layron à present. (§ 5)

¹⁶ En ce qui concerne le texte français, les paragraphes (§) correspondent à notre édition, située dans la deuxième partie de ce travail. Nous soulignons « le figure de le machine dou monde » qui traduit le latin « figuram machine mundane » (l. 1-2).

¹⁷ § 2, 3 et 4 de notre édition, qui correspondent aux lignes 6 à 35 du texte latin.

¹⁸ « Espere si est trespassemens demi cercle à dyametre de lui fixe, jusques adont qu'il retournent au liu où il commencha. », l. 4-5. Voir Euclide, *Elementa*, éd. I. L. Heiberg et E. S. Stamatis, Leipzig, Teubner, 1969, chap. XI, déf. 14. Texte latin : « Est autem sphaera transitus semicirculi diametro eius fixa quousque ad locum suum unde incepit redeat. » (l. 6-7).

¹⁹ « Se demy cercles, donques ABC, tourne desus AB dyametre fixe, c'est cose manifeste que par sen mouvement il descriira le corps A, de qui li moyens, si comme O, toutes les lingnes issans à se circumferense sont yeveles et sara aus corps, par lequele maniere nous le disons estre *corps espere*. », l. 5-8. Voir Théodose de Tripoli, *Les Sphériques*, éd. et trad. P. Ver Eecke, Paris, A. Blanchard, 1927 [1959], déf. 1. Texte latin : « Si igitur semicirculus ACB circumvolvatur super AB diametrum fixam, manifestum est quod motu suo describet corpus a cuius medio, scilicet O, omnes lineae exeuntes ad eius circumferentiam sunt equales. Et erit, corpus illud, cuiusmodi corpus dicimus esse spheram. » (l. 7-11).

²⁰ Genèse, 1:9.

Le traducteur reprend le fil du texte de Grosseteste, en abordant l'axe de rotation du monde, dont la cause est « li ame dou monde » (§ 6), syntagme qui traduit le latin *anima mundi*, venant de la doctrine néo-platonicienne. C'est alors qu'il aborde successivement les différents cercles constitutifs de la machine du monde :

- Les colures (§ 7).
- L'équinoxial, c'est-à-dire l'équateur céleste qui divise la Terre en deux hémisphères égaux (§ 8).
- L'écliptique, qui se trouve à l'intersection d'un des deux colures et du cercle équinoxial (§ 9), appelé *méridien* dans d'autres textes.
- Le zodiaque, divisé en 12 signes (§ 10).
- Les tropiques du Cancer et du Capricorne (§ 11).
- Les parallèles arctique et antarctique (§ 12).
- Le cercle horizon, qui sépare le ciel en deux hémisphères de 360 degrés à partir du point de vue d'un observateur posté sur Terre (§ 14).

Entre le paragraphe traitant des parallèles arctique et antarctique (§ 12) et le paragraphe consacré à l'horizon (§ 14), le traité insère un paragraphe (§ 13) sur les mouvements du Soleil, lequel sert d'introduction à la partie suivante, la plus longue du traité (§ 15 à 34), consacrée à la durée du jour naturel et aux climats terrestres : « Et par le situations des orisontes et de leur paralelles dessus dites est cose legiere à voir quel cose avient en toute situacion de le terre del equalité et inequalité des jours et des nuis. » (§ 15).

Sont en effet présentées les conséquences des différents mouvements du Soleil sur la durée des jours naturels en fonction de la position sur Terre d'un observateur donné :

- Point de vue d'un observateur placé au niveau de l'équateur (§ 15 et 16), pour qui le jour est toujours égal à la nuit et où un jour naturel se décompose donc en 12 heures de jour et 12 heures de nuit.
- Point de vue d'un observateur placé entre l'équateur et le Tropique du Cancer (§ 17), pour qui le jour est plus long que la nuit en été, lorsque le Soleil se situe dans les signes septentrionaux, et la nuit plus longue que le jour en hiver, lorsque le Soleil se situe dans les signes austraux.
- Point de vue d'un observateur au niveau du Tropique du Cancer (§ 18, très bref).
- Plus généralement, point de vue d'un observateur situé entre l'équateur et le parallèle arctique (§ 19, dont le contenu est proche du § 17).
- Point de vue d'un observateur placé entre l'équateur et le Tropique du Capricorne (§ 20, qui présente logiquement le contraire du § 17).
- Point de vue d'un observateur situé à hauteur du cercle arctique (§ 21), pour qui le jour solaire est égal au jour naturel et dure donc 24h lorsque le Soleil est au niveau du Cancer, et, à l'inverse, la nuit est égale au jour naturel et dure donc 24h lorsque le Soleil est au niveau du Capricorne.
- Point de vue d'un observateur qui se trouverait à la hauteur du pôle (§ 22), pour qui l'année est constituée d'un jour solaire qui dure six mois et d'une nuit qui dure six mois.

Le traité étudie ensuite les deux causes de la diversité de la durée des jours : l'obliquité du zodiaque par rapport à l'équateur tout d'abord (§ 23 à 26), puis l'excentricité du cercle solaire par rapport à la Terre (§ 27 à 34) :

- Les mouvements du Soleil sont décrits sur son cercle excentrique (§ 28 à 31), dans le cadre ptoléméen, avec mention de l'apogée, c'est-à-dire la distance maximale du Soleil par rapport à la Terre, appelée *augis* ou *li longhaice plus longe* (« 18 gradus des Jumiaus par le centre de le Terre) ; et du périégée, c'est-à-dire au 12^e degré de Sagittaire, la distance minimale du Soleil par rapport à la Terre, appelée *oppositum augis* ou *longaice plus proçaine* (§ 28).
- La conséquence de ces mouvements solaires non uniforme pour la vie sur Terre est la suivante (§ 32) : la zone comprise entre l'équateur et le tropique austral est inhabitable.
- Cette conséquence entraîne l'auteur à aborder les climats terrestres (§ 33 et 34), dont la définition est la suivante : « tant d'espace de Terre par quant li orloges sensiblement est varyés. »

C'est alors que Grosseteste aborde un thème absent du traité homonyme de Sacrobosco : la trépidation des équinoxes (§ 35 à 37). Cette théorie médiévale, expliquée en détails par James Evans²¹, repose sur la critique de l'hypothèse ptoléméenne selon laquelle la sphère des étoiles fixes et l'apogée de toutes les planètes se déplacent lentement d'ouest en est autour de l'axe du zodiaque, au rythme d'un degré tous les cent ans : c'est la précession des équinoxes. Au IX^e siècle, un auteur arabe, certainement Thabit ibn Qurra, élabore un système pour corriger l'hypothèse ptoléméenne. Ce texte arabe nous a été transmis uniquement par sa traduction en latin, intitulée *De motu octave spere*²² : c'est la théorie de la trépidation. Le § 36 décrit la théorie de la précession des équinoxes et sa conséquence, inacceptable pour Grosseteste : les régions australes, inhabitables, deviendraient habitables et, à l'inverse, les régions septentrionales, où nous habitons, deviendraient inhabitables. Le § 37 présente donc la solution proposée par l'auteur arabe, qui consiste en l'existence de deux zodiaques différents, un fixe et un mobile. Le passage, imprécis en latin, a été copié avec de nombreuses fautes en français, ce qui rend cette fin de traité assez peu claire.

Enfin, le traducteur s'arrête à cette théorie médiévale et supprime toute la fin du traité latin, qui traite des mouvements de la Lune, mais aussi des éclipses de Soleil et de Lune²³. La suppression des preuves de la sphéricité de la Terre en début d'ouvrage et celle des mouvements luni-solaires à la fin est doublement difficile à analyser. En effet, d'une part, si le traducteur a pris la peine de traduire le texte si fidèlement qu'il conserve bien souvent l'ordre des mots latins, rendant son texte difficile à comprendre en français, c'est qu'il ne semble pas se situer dans une perspective de simplification de l'œuvre pour son destinataire. Pourquoi, dans ce cas, supprimer l'énoncé de cinq preuves qui ne sont pas plus difficiles à

²¹ Voir James Evans, *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne*, trad. A.-P. Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 2016 [*The History and practice of ancient astronomy*, 1998], 6.6. « Hipparque et Ptolémée sur la précession » (p. 290-295) et 6.9. « La trépidation : une théorie médiévale » (p. 309-316).

²² Voir l'édition du texte dans Thabit B. Qurra, *The Astronomical works*, éd. F. J. Carmody, Berkeley, University of California Press, 1960.

²³ éd. C. Panti, l. 472-573.

comprendre que le reste du texte ? Cela dit, d'autre part, en admettant que le traducteur ait voulu simplifier et raccourcir son texte ou le rendre plus concret par cette première suppression, comment comprendre la seconde, dans la mesure où les mouvements luni-solaires sont bien souvent la partie de l'astronomie théorique qui intéresse le plus les lecteurs laïcs, dans la mesure où elle fonde tous les phénomènes astronomiques observables depuis la Terre, comme on peut le voir avec *Le Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud ? Comme, d'une part, le destinataire de cette traduction du XIV^e siècle n'est pas connu et comme, d'autre part, le premier destinataire de ce manuscrit d'apparat du XV^e siècle n'est pas connu pour le moment non plus, il nous est difficile de comprendre les motivations du traducteur du *De sphaera* de Robert Grosseteste. Peut-être l'étude du vocabulaire et de la mise en discours du lexique astronomique nous permettra-t-elle au moins de comprendre comment s'effectue le passage du lexique du latin au français.

1.5.1.2. Un lexique riche et de nombreux termes propres à ce manuscrit

Bien que bref, *Le Figure de le machine dou monde* est riche en lexique terminologique, puisque le traité aborde le fonctionnement de la « machine du monde » dans toutes ses composantes : structure et fonctionnement du monde céleste, mouvements des corps célestes (les sphères célestes et leurs astres) et conséquences sur Terre de ce fonctionnement (orientation dans l'espace, climats et régions terrestres). Cinq des six domaines onomasiologiques que nous avons déterminés sont donc représentés. Les noms des cercles et sphères sont bien entendu riches et variés. Du côté des astres et constellations, si les constellations zodiacales, ainsi que le Soleil et la Lune, sont nommés, on ne relève le nom d'aucune autre planète ou étoile. En revanche, les verbes, substantifs et syntagmes nominaux désignant les mouvements et positions des astres sont assez bien représentés. Enfin, le texte aborde quelques éléments de cosmologie et évoque quelques phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre. Dans la mesure où les traités de la sphère de ce type ne se fondent pas sur une pratique technique, les noms des instruments et outils astronomiques sont totalement absents. La plupart des termes sont des calques du texte latin original.

Les traités de la sphère

Astres et constellations					Cercles et sphères	
Constellations zodiacales et signes du zodiaque		Étoiles	Planètes		Termes généraux	Noms de cercles
Hyperonymes	Noms de constellations zodiacales et de signes du zodiaque	Hyperonymes	Hyperonyme	Noms de planètes	cercle espere espere droite espere oblique	espere des estoilles fixes espere de le Terre cercle dou Soleil cercle des singnes cercle equinoxial cercle septentrional cercle atrional cercle cuspidis cercle ecentrike paralele artike paralele antartike paralele atrional paralele austral tropike d'esté tropike estival tropike d'iver tropike hyemal linea ecliptike chainture des singnes pol artike cancer capricorne colure firmament orizonte parale parallele zodiake
signe signe atrional signe septentrional signe austral	Aries / Mouton Taurus Gemini / Jumiaus Cancer / Cancre Leo Virgo / Vierge Libre / Libra Scorpius Sagitaris / Sagitare Capricornus / Capricorne Aquarius Pisces / Pissons / Espissons	estoile estoille fixe	planete	Lune Soleil		

Mouvements et positions des astres			Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre	
Mouvements apparents des astres dans le ciel		Positions et coordonnées des astres - Substantifs et syntagmes nominaux	Journée et moments de la journée	Périodes de l'année, déterminées par les astres et indiquées dans les calendriers
Verbes	Substantifs et syntagmes nominaux	aces auge cenic centre declinacion degré longaice plus prochaïne longaice plus longe point tropike	heure equinoxial jour jour naturel jour nocturnal plus grant jour menre jour moyen jour nuit	jour an
monter aprocier / s'aprocier departir / se departir s'elongier naistre se decliner	orient des signes absconsement des signes montement assencion equelle assencion menre assencion revolucion revolucion dou ciel revolucion dou firmament mouvement circonrotacion			

Cosmologie				
Parties du monde		Éléments		Points cardinaux
Substantifs et syntagmes nominaux	Adjectifs	quinte essence	Substantifs	Adjectifs
centre centre de le terre ciel climat region monde machine dou monde pol pol artike pol antartike pol atrional pol austral pol dou zodiake pol del orizonte terre	celestyen		septentrion austre atrimon orient occident	artike antartike austral atrimon septemtrional

Le Figure de le machine dou monde présente quelques termes et syntagmes originaux au sein de notre corpus. De plus, il est intéressant de noter que d'autres termes et syntagmes se trouvent uniquement dans *Li Compilacions de le science des estoilles* et *Le Figure*, transmis tous deux par un manuscrit unique, le BN fr. 613, ce qui pose la question là encore de l'identité du traducteur. Est-ce la même personne qui a traduit les deux textes ? En ce qui concerne les cercles et sphères célestes, ainsi que la cosmologie, deux domaines qui fonctionnent ensemble dans *Le Figure*, on note les hapax suivants : *cercle dou Soleil*, *cercle cuspidis*, *espere de le Terre*, *paralele austral*, *cercle parale*, *tropike d'iver*, *atrion* et *atrional* (et donc les syntagmes *paralele atrional*, *cercle atrional*, *pol atrional*, *signe atrional*). Le syntagme *machine du monde* semble apparaître pour la première fois dans notre texte du même nom (le FEW indique deux attestations plus tardives, chez Simon de Phares à la fin du XV^e siècle, puis en 1671²⁴) tandis que l'on trouve *machine dou chiel* à la fois dans *Li Compilacions* et *Le Figure*. Les syntagmes *espere des estoilles fixes* et *pol de l'horizon*, se trouvent uniquement dans *Li Compilacions* et *Le Figure*. *Le Figure* emploie les syntagmes *paralele artike* et *paralele antartike*, là où *Li Compilacions* et les autres traités de la sphère emploient *cercle artique* et *cercle antartique*. En ce qui concerne les mouvements et positions des astres, *Le Figure* présente la seule occurrence des syntagmes *orient des signes*, *absconsement des signes*, *equelle assencion*, *menre assencion*, *revolucion dou firmament*, *point tropike*, ainsi que des substantifs *circonrotacion* et *acces*. On trouve d'autre part dans *Li Compilacions* et *Le Figure* : *longaice plus proçaine* et *longaice plus longe*. Enfin, du côté des phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre, notons le syntagme oxymorique *jour nocturnal*, ainsi que les syntagmes *plus grant jour*, *menre jour* et *moyen jour*.

1.5.1.3. *Ymaginons* : une construction textuelle pas à pas à l'image de la construction du cosmos en sphères homocentriques

Les définitions, étymologies, reformulations et explications se trouvent dans la première moitié du traité, qui présente les cercles et la structure du monde. La seconde moitié, de veine cosmologique, présentant les conséquences sur Terre de « le figure et le machine dou monde » ne comporte quasiment aucun de ces procédés.

À la suite de l'incipit, on remarque que l'auteur suit une procédure-type pour introduire les termes techniques qu'il emploie et décrire le monde. Le deuxième paragraphe est consacré à la définition de la sphère. La définition, citée *supra*, est introduite par le verbe *estre* (« espere si est trespassemens [etc.] », § 2). Cette définition est suivie d'une démonstration géométrique qui prend la tournure d'une subordonnée hypothétique (« se demy cercles, donques ABC, tourne desus AB [etc.] », § 2), à la fin de laquelle l'auteur introduit la terminologie en français au moyen du verbe *dire* : « par lequele maniere nous le disons estre *cors espere* », § 2. Enfin, cette désignation terminologique est rattachée à la démonstration qui précède par l'adjectif d'identité *tel* et le verbe *estre* : « Et teus corps est toute li machine dou monde », § 2.

²⁴ FEW VI/III, 218a, MUNDUS.

Ensuite, l'auteur développe la description de la sphère et du monde en passant de l'unité à la multiplicité, de la *figure* à la *machine* : si le monde possède une *figure* sphérique, il est constitué d'un axe autour duquel s'étagent des sphères homocentriques, *machine* dont il faut étudier les mouvements. Dès que Grosseteste aborde un nouveau point dans sa description géométrique de l'univers, il commence sa phrase par le verbe *ymaginemur*, ce que reprend le texte français en traduisant *ymaginons*. Il ne s'agit en aucun cas d'un appel à l'imagination du lecteur, mais d'un appel à l'acte mental de construction d'un modèle géométrique par sphères successives et homocentriques. Suit donc en général une désignation terminologique, le nom d'un cercle le plus souvent, parfois un équivalent dans une autre langue, parfois une explication étymologique justifiant la désignation en français, puis, le plus souvent, la raison pour laquelle ce cercle porte ce nom.

- Les deux pôles : « Tout corps sperike ont dyametre fix qui est nommés *axis* (et en ebrieu *magnalis*) et les 2 extremités del *axis* sont nommet *pol*, dont li uns qui toudis nous apert est apiellés *artikes* (de *arthos* en grieu, qui est “urse” en latin, pourçou qu'enprès l'un sont les 2 urses, li grande et li petite) et li pols opposites est nommés *antartikes*, ensi comme “chuis qui est contre l'autre.”, § 6.
- Colures : « Cil 2 cercle sont nommet *coluri*, de *colon*, qui vaut autant que “membre”, et *uros*, qui vaut à dire “boes sauvages”, pourçou que, quant il apert à no veue, aucune partie d'icelles cercles il resanlent ceve de buef. », § 7.
- Équinoxial : « Chuis nommés *equinoxiaus*, pourchou que, quant li Solaus, par le circonrotacion dou firmament, descrit celi cercle, est adont li jours eques à le nuit en toute region. », § 8²⁵.
- Tropiques du cancer et du capricorne : « Uns autres cercles equel distans del equinoxial et est apiellés *parale*, pour çou qu'il est equidistans, et *tropikes estivaus*, car li Solaus à celui montans et aproçans en estet convertist sen mouvement vers austre. *Tropos* vaut otant à dire comme “conversions”. [...] uns autres equel distans del equinoxial, equel au precedent equel distant, qui est apiellés *tropikes hyemaus*, c'est “d'ivier”, pour chou que li Solaus à li aproçans en yvier, quant il est là parvenus, il convertist sen mouvement vers atrion. », § 11.
- Cercle excentrique du Soleil : « Li cercles dou Soleil est nommés *ecentrikes* dou *Soleil*, pourçou que les centres est issus dou centre de le Terre. Et par yceste raison est apiellés *cercles cuspidis*, c'est de le pointe, pour ce que *cuspis* (c'est ses centres) est issus dou centre de le Terre. », § 28.
- Zodiaque : « Cercles plus proprement est dis *zodiacus*, à *zoal* qui est “animaus”, pour les ymages des animaus dont il est constitués et fais. », § 37.

²⁵ Dans ce second exemple, la raison pour laquelle le cercle porte ce nom se superpose à une explication d'ordre étymologique, même si le texte ne le mentionne pas explicitement.

Les autres cas de figure sont plus simples : les termes relevant d'un lexique spécialisé sont introduits par une glose métalinguistique, définis à l'aide du verbe *estre* ou bien reformulés.

Tout d'abord, certains termes sont identifiés comme appartenant à un lexique spécialisé peu courant en français, car ils sont introduits par un commentaire métalinguistique. C'est le cas du cercle du zodiaque et des signes qui le constituent : « li deseurametes circulaire aians en largaiche 12 gradus contenus entre les 2 dessus dis cercles est nommés zodiacus » (§ 10), « chuis cercles est devisés en 12 parties et est cescune partie apiellés signes » (§ 10). En ce qui concerne l'énumération des signes, introduite de la même manière, on remarque que les signes sont cités en latin, conformément à un mouvement de désémantisation que nous avons déjà noté à plusieurs reprises et qui se traduit de différentes manières, soit que le nom du signe soit transformé en petit symbole intégré au texte tel un mot, soit qu'il soit conservé en latin au sein d'un texte français : « li premiere des 12 est apiellés Aries, li 2^e *Taurus* » [etc.] » (§ 10). Ce fait est d'autant plus notable que, si les signes sont cités en latin dans la première énumération qui les récapitule tel le rappel d'un élément bien connu du lecteur, plus loin, au sein d'une explication, ils sont cités en français : « li predite ligne droite des Jumiaus ou Sagitaire » (§ 28). Plus loin, nous trouvons une telle introduction métalinguistique du terme ou du syntagme employés pour les jours (« tele maniere de jours sont dit plus grant ; [...] et sont dit tel manieres de jours *li menre jour* ; et [...] adont sont dit cil jour moyen. », § 31), le climat (« est dis climas tant d'espace de Terre par quant li orloges sensiblement est varyés. [...] Dont tant d'espace par quant aus meismes jours commence sensiblement à varyer est dis climas. », § 33), les mers (« çou qui çaint le Terre desous les pols, *Amphitrites* est noumés ; et l'autre est ditte Occeane. », § 34) et enfin les points cardinaux (« li angles dou trencement des 2 mers de le partie d'orient de le 4^{te} non habitee est dite simplement *oriens* et li angles opposites est dis occidens. », § 34). Dans un cas, un tel commentaire métalinguistique à la première personne du singulier remplace l'emploi du verbe *estre* pour introduire une définition : « Je apielle le cenic l'extremitet de le droite ligne au centre de le Terre par le kief del homme jusques au firmament. » (§ 15). Enfin, dans un dernier cas, la glose métalinguistique est complétée par une explication de la désignation et, fait notable, par un exemple, ce qui est peu fréquent dans ce type de texte proposant une représentation intellectuelle du monde : « [l]es estoilles fixes [...] sont dites fix [...] pour les figures et ymages qu'elles font et qu'elles retiennent et qui sont retenut d'elles, si comme 3 estoilles font I triangle et tousjours retiennent celi figure. » (§ 35)

Les termes définis au moyen du verbe *estre* sont très peu nombreux : « *Orisonte* proprement est uns cercles qui devise le moiet dou ciel veue de l'autre moiet nient veue. » (§ 14), « li heure equinoxiaus est li ascencions de 15 gradus dou cercle equinoxial. » (§ 25), « Li espace de Terre entre le lingne ensi descrite et l'Occeane est uns climas. » (§ 34)

Pour le reste, l'auteur emploie des reformulations. L'une d'entre elles s'effectue par équivalence au moyen du présentatif *ce sont* : « 30 gradus (ce sont 2 heures equinoxiaus). » (§ 25). Les autres emploient un binôme synonymique dont le second membre est introduit par la conjonction de coordination *ou* et qui est précédé d'un verbe métalinguistique : « chuis cercles grans est apiellés linea ecliptike ou li chainture des singnes. » (§ 9), « chuis qui est prés dou pol artike est apiellés paralele artikes ou atrionaus et li autres opposites par paralele antartikes ou austraus. » (§ 12), « est nommé ce point maximement et

aproçans à le Terre *augis ou li longhaice plus longe*. Et li poins opposite est appiellés *oppositum augis ou longhaice plus proçaine*. » (§ 28). Dans un cas, la glose métalinguistique précise la nature terminologique de la désignation : « De ceste maniere est un que li philosophe apielent *quinte essence ou le corps dou ciel*. » (§ 3)

Conclusion 1.5.1. : *Le Figure de le machine dou monde*, un calque de l'original latin

En conclusion, *Le Figure de le machine dou monde* ne présente pas de bouleversement lors du passage du latin au français. Le traducteur calque le texte source et son vocabulaire, en proposant à plusieurs reprises des commentaires morphologiques et étymologiques des termes spécialisés qu'il emploie. Le fait le plus intéressant en ce qui concerne le lexique astronomique dans ce texte est donc cette concordance entre certains termes et certains syntagmes, qui se trouvent uniquement dans *Li Compilacions de le science des estoilles* et *Le Figure de le machine dou monde*, dont le seul témoin est notre manuscrit français 613, une compilation d'astronomie-astrologie. *L'Introductoire d'astronomie* pourrait jouer le rôle de texte introductif au codex, dans la mesure où il commence par une veine didactique rappelant les livres de clergie qui s'écrivaient en français à la même époque. Or, il se trouve en deuxième position, entre *Li Compilacions* et *Le Figure*, deux textes épineux qui ne peuvent fonctionner comme une introduction en français à la science du ciel et des astres et dont on peut se demander s'ils ont été traduits par la même personne. Il est donc difficile de comprendre les motivations du commanditaire de ce manuscrit du XV^e siècle. Quoi qu'il en soit, le traducteur du *De sphaera* de Robert Grosseteste a souhaité proposer en français un texte qui soit le plus proche possible de l'original latin.

1.5.2. Les trois courts textes du manuscrit Arsenal 2872 : des traités de la sphère ?

1.5.2.1. Date, auteur et contenu des textes

Le *De sphaera* de Jean de Sacrobosco, écrit à Paris *ca* 1230, est l'objet de nombreuses études en cours²⁶, outre l'édition pourvue d'une copieuse introduction et de riches annexes offerte il y a déjà longtemps par Lynn Thorndike. Aussi nous bornerons-nous à rappeler l'essentiel en ce qui concerne ce texte latin qui complétait le *Theorica planetarum* de Campanus de Novare à l'université. Les sources du texte ont été identifiées par L. Thorndike : l'œuvre propose une synthèse des textes de l'astronomie latine et des systèmes ptoléméens et arabes, astronomie arabe dont les auteurs sont à la mode en Occident depuis les traductions latines du XII^e siècle, ce qui expliquerait les nombreuses mentions d'Alfraganus et l'absence de celles d'auteurs latins, que Sacrobosco avait pourtant lus²⁷.

L'œuvre est divisée en quatre chapitres :

- I. Définition et description de la sphère, puis preuves de la sphéricité du Ciel et de la Terre ;
- II. Définition des cercles célestes d'après leur représentation sur l'*espera materiel* ;
- III. Effets des mouvements célestes sur la durée des jours et des nuits dans les différentes régions du monde ;
- IV. Mouvements de la Lune et éclipses de Soleil et de Lune.

Le manuscrit Arsenal 2872 renferme deux ou trois courts traités liés à la *Sphère* de Sacrobosco : le *Traité de spera* (fol. 64v^o-67v^o), le *Livre de la division de nature sur le Traité d'espera* (fol. 67v^o-73v^o) et l'*Espera mundi* (fol. 74r^o-79v^o). Ces traités sont absents de la description du manuscrit proposée par la notice de Gallica et par celle des « Archives et manuscrits », selon lesquelles le quatrième item du manuscrit est le *Livre de Ypocras*

²⁶ Voir les deux récents articles co-écrits par Kathleen M. Crowther, laquelle prépare actuellement un ouvrage intégralement consacré au *De sphaera* de Sacrobosco : Kathleen M. Crowther et Peter Barker, « Training the Intelligent Eye », art. cit. ; Kathleen M. Crowther, Ashley N. McCray, Leila McNeill, Amy Rodgers et Blair Stein, « The Book Everybody Read : Vernacular Translations of Sacrobosco's *Sphere* in the Sixteenth Century », *Journal for the History of Astronomy*, XLVI (2015), p. 4-28. On consultera également avec profit les deux bases de données suivantes sur internet : www.ghhc.usp.br/server/Sacrobosco/Sacrobosco-ed.htm www.sphaera.mpiwg-berlin.mpg.de/

²⁷ « Much of it came from a previous medieval Latin tradition, which might be traced back through such authors as William of Conches in the early twelfth century, Helpericus in the ninth or tenth, and Macrobius in the fifth. [...] It may seem strange that Sacrobosco in the *Sphere* should cite Alfraganus a number of times by name and hardly mention Macrobius. But perhaps he, too, enjoyed smacking his lips over the name Alfraganus, as so many other Latins seem to have done. Perhaps his readers would not have been satisfied without it. Perhaps they were « tired and sick » of Macrobius. He had gone out of fashion, along with the old-fashioned presentation of astronomy, such as we find in William of Conches. Alfraganus and Arabic astronomy had become the fad. Apparently, Sacrobosco wrote at just the right time to make a skilful combination of, and compromise between, the old literary astronomy of the early Middle Ages and the new scientific astronomy of the twelfth-century translators from the Arabic. He welded together Macrobius and Ptolemy and frosted it over with Alfraganus, and his book stayed in style for five centuries. » (*The Sphere of Sacrobosco and its commentators*, éd. L. Thorndike, Chicago, The University of Chicago Press, 1949 ; cit. p. 19-21).

(fol. 57r^o-79v^o) et le cinquième *L'Epitre Messahalla* (fol. 79v^o-fol. 83r^o). Les trois traités sont donc intégrés au *Livre de Ypocras*. La notice du site Jonas de l'IRHT²⁸ répertorie quant à lui les deux premiers sous l'intitulé « traité anonyme d'astronomie-astrologie » (soit le même intitulé que pour la compilation en prose de *L'Image du monde* qui se trouve fol. 22r^o-38r^o), en leur attribuant les bons folios, puis oublie le troisième et passe directement à *L'Epitre Messahalla*. Enfin, comme nous l'avons dit, Thérèse Charmasson évoque un seul traité de la sphère anonyme²⁹. Or, le manuscrit présente trois rubriques différentes aux folios 64v^o, 67v^o et 74r^o. De plus, aux folios 64v^o et 74r^o, les rubriques sont précédées d'une grande figure qui occupe plus de la moitié de la page³⁰. Il semble donc que nous soyons en présence de trois textes différents, bien que complémentaires. Le premier d'entre eux, intitulé *Traité de spera*, alterne des passages de traduction très littérale du traité de Sacrobosco et du commentaire de Robert l'Anglais³¹ avec des passages qui s'en inspirent de façon plus éloignée, mais propose également des ajouts du traducteur. C'est donc un texte composite, qui semble être complété par le *Livre de la division de nature sur le Traitié d'espere* qui le suit immédiatement au folio 67v^o et qui, après une introduction d'ordre cosmologique sur la structure de l'univers, présente les cercles célestes, puis se poursuit dans une veine plus astrologique, se concentrant sur les signes et les planètes, du point de vue de leur influence sur le monde sublunaire. Enfin, le traité intitulé *Espera mundi*, plus indépendant dans la mesure où il est séparé des deux précédents par une figure et où il commence à nouveau par une définition de la sphère, présente une succession de thèmes quelque peu différente : après un début nettement cosmologique, il s'intéresse aux régions terrestres d'un point de vue plus géographique, au sens actuel du terme, puis développe l'influence des signes sur la nature humaine, l'utilisation de l'astrologie en médecine et se termine sur une présentation des calculs permis par les *Tables de Tolède*. Si les deux derniers textes ont un modèle latin autre que la *Sphère* de Sacrobosco, nous ne l'avons pas trouvé pour le moment. Il nous semble possible que le deuxième texte ait été ajouté par le traducteur du premier et ne possède donc pas de modèle latin à proprement parler, tandis que le troisième pourrait être d'une autre main. Il se présente en effet comme une petite compilation, sans que l'on puisse déterminer pour le moment s'il a été traduit à partir d'un court texte latin ou bien si la compilation a directement été effectuée en français.

En ce qui concerne la date de ces trois textes, enfin, rien n'est sûr. Si le manuscrit Arsenal 2872, seul témoin transmettant ces textes, est daté sans aucun doute du premier quart du XV^e siècle par Marie-Hélène Tesnière, rappelons néanmoins qu'elle le suspecte fortement d'être la copie d'un manuscrit d'apparat du XIV^e siècle³². De plus, l'*Espera mundi* propose des calculs dont la racine est toujours la date de 1340. En outre, le manuscrit est également

²⁸ http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/manuscrit/detail_manuscrit.php?projet=42931 (consultée le 18 mai 2019).

²⁹ Thérèse Charmasson, « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires », *op. cit.*, p. 322.

³⁰ Les figures sont reproduites dans la partie édition de notre travail.

³¹ Nous tenons à remercier Marie-Madeleine Huchet, qui, lors d'une conversation privée au sujet du manuscrit Arsenal 2872 sur lequel elle travaillait alors en parallèle de nos recherches de thèse, nous a signalé ces emprunts à Robert l'Anglais et nous a autorisée à les mentionner dans notre travail. Le commentaire de Robert l'Anglais est édité et traduit en anglais par Lynn Thorndike dans *The Sphere of Sacrobosco*, *op. cit.*, p. 143-246.

³² Voir 1.1.3.1. Le *Calendrier de la Reine* de Guillaume de Saint-Cloud.

le seul témoin transmettant intégralement *Le Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud, qui date sans aucun doute possible de la toute fin du XIII^e siècle. L'*Espera mundi* renvoie justement aux tables présentes dans *Le Calendrier de la reine* et la *Compilation de l'Image du monde* renvoie au *Livre de espere*³³, sans que nous sachions s'il s'agit du traité latin ou des textes français. Ce manuscrit a donc été conçu comme un livre de sciences, une compilation du savoir astronomique, astrologique, médical et alchimique, à l'intérieur duquel le lecteur peut circuler d'un texte à l'autre. En prenant en compte ces différents éléments, il est possible de dater ces trois textes du XIV^e siècle (si l'on part du principe que les trois ont été composés à la même période, *ca* 1340) ou bien de considérer que les deux premiers textes ont été composés au début du XV^e siècle, au moment de la constitution du manuscrit (il faut dans ce cas admettre qu'il n'est pas copié sur un manuscrit du XIV^e siècle, ou seulement en partie), puis que leur auteur a ajouté le troisième en complément, en le copiant à partir d'un manuscrit du XIV^e siècle. Dans la mesure où la seule date très explicitement mentionnée est celle de 1340, nous préférons pour le moment, en l'attente de nouveaux éléments, considérer que les trois textes datent de *ca* 1340. Il est vrai que cette proposition de date soulève la question de la transmission des textes et de la raison pour laquelle ils se trouvent dans un manuscrit du XV^e siècle, mais cette question ne nous semble pas être un obstacle insurmontable, puisque *Le Calendrier de la reine* date quant à lui de 1292-1296.

1.5.2.1.1. Le *Traité de spera* : une traduction-compilation du *Traité de la sphère* de Jean de Sacrobosco et du commentaire de Robert l'Anglais

Dans le *Traité de spera*, la traduction très littérale du *proemium* de Jean de Sacrobosco annonçant les quatre parties de l'œuvre (§ 3/p. 77³⁴) est précédée d'une version courte de la définition de la sphère selon Théodose, qui fonctionne comme un exorde annonçant le sujet du traité (§ 2), et suivie d'une version longue de cette définition, traduite plus fidèlement du texte latin (§ 4/p. 77). L'auteur français reprend ensuite la division de la sphère « selon sa substance » et « selon accident » (§ 5-6/p. 77-78) ; puis la division de la sphère « selon accident » en « espere droiturier et en espere oblique » le conduit à ajouter un passage définissant les différents types d'angles, accompagné de figures de petite taille (§ 7). On observe l'un des traits caractéristiques de cette vulgarisation en français pour les seigneurs laïcs lettrés, que nous avons déjà observé par exemple dans *Le Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud, qui consiste à ajouter des passages expliquant brièvement, avec l'aide de tableaux ou de figures, des notions connexes au sujet principal du texte ou du chapitre.

Avant de reprendre la traduction du texte de Sacrobosco, l'auteur français insère trois courts passages tirés de Robert l'Anglais, au sujet des « IX ciels » (§ 9/p. 145-146), des différents types de superficies (§ 10/p. 145) et enfin de la différence entre *esperal* et *roont*

³³ « Et se povez voir clerement au *Livre de espere* que le centre est la terre. » (28r^a).

³⁴ Les références sont à lire comme suit : § 3 renvoie à notre édition du texte français, en deuxième partie de ce travail ; p. 77 renvoie à l'édition de L. Thorndike (*The Sphere of Sacrobosco, op. cit.*), afin de mettre en valeur l'origine du passage (texte de Sacrobosco ou bien commentaire de Robert l'Anglais).

(§ 11/p. 145). Tous commencent par « noté quant à / noté que » et se présentent sous la forme de brefs rappels proposant un classement entre différentes espèces du même genre.

Le traducteur français reprend ensuite le fil du texte de Sacrobosco au sujet de « la division du monde [...] en ethereale et en elementele region » (§ 12-15/p. 78-79). Il ne reprend pas le syntagme *machina mundi* présent chez Sacrobosco, mais emploie l'expression « universal engendreure du monde » (l. 58), ce qui différencie donc ce texte de la traduction du traité de Robert Grosseteste. Il suit la présentation des quatre éléments sublunaires et emprunte au texte latin la citation du *Livre de metaures* d'Aristote. Il ajoute un renvoi à un certain Berta et à son livre « de *L'Imaginacion du monde* ». Le même livre sera cité plus bas, mais attribué à Boèce, sans que l'on puisse savoir s'il faut créditer l'auteur ou le copiste de cette erreur d'inattention. *Berta* est l'abréviation de *Barthélemy*, nom par lequel est parfois désigné Ptolémée dans les textes médiévaux³⁵. On pourrait donc formuler l'hypothèse selon laquelle *L'Imaginacion du monde* citée au sein d'une présentation des éléments sublunaires renverrait à la *Geographia* de Ptolémée et au planisphère qui l'accompagnait. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que les *Éléments d'astronomie* d'Alfraganus sont un *compendium* de la *Geographia* et de l'*Almageste* de Ptolémée.

L'auteur français passe ensuite à la présentation du monde supra-lunaire : les neuf sphères célestes, leurs mouvements et la durée de révolution de chacune des sept planètes (§ 15/p. 79). Puis il arrête sa traduction commentée de l'œuvre de Sacrobosco et revient aux éléments sublunaires et au texte de Robert l'Anglais (§ 16-25/p. 150-151). Il annonce ensuite ne plus vouloir suivre le texte latin, mais continue en réalité à suivre le commentaire de Robert l'Anglais et passe aux propriétés des sept planètes (§ 26-30/p. 155), en conservant la référence à Averroès qui se trouve dans le texte latin.

Après avoir à nouveau fait un saut dans le texte de Robert l'Anglais, il passe aux « influences que font et ont sur le corps d'ome les XII signes » (§ 31/p. 167-168). Enfin, le court traité se termine sur un thème d'astrologie médicale fréquent dans les textes médiévaux : la « seignorie des planetes » (§ 32-33), c'est-à-dire l'influence des planètes sur les maladies et les humeurs (§ 34-36).

1.5.2.1.2. Le *Livre de la division de nature sur le Traité d'espere* : un commentaire du *Traité de spera* ajouté par le traducteur français ?

Le deuxième petit traité n'est pas séparé du premier dans le manuscrit. Le titre en est certes rubriqué en rouge, mais il n'est même pas mis en valeur par un retour à la ligne après les derniers mots du texte précédent. C'est ainsi qu'à la ligne 16 du folio 67v^o on lit « la vertu potencial Ci commence le ». Le copiste va néanmoins à la ligne après la rubrique et le premier mot du texte, *Nature*, est mis en valeur par un *N* majuscule filigrané bleu, décoré de fioritures rouges et haut de quatre lignes. D'autre part, le titre indiqué par la rubrique montre le lien entre les deux petits traités : il semble donc que l'on puisse considérer le *Livre de la division de nature* comme un texte différent du précédent, ajouté par le traducteur et fonctionnant comme un prolongement du *Traité de spera*. De fait, comme nous allons le voir, il reprend et approfondit les thèmes du *Traité de spera*.

³⁵ Nous devons ces renseignements à Jean-Patrice Boudet, que nous remercions pour son aide.

Le début du texte distingue la première et la seconde natures, désignations sous lesquelles il faut entendre respectivement Dieu et Ses créatures (§ 2 et 3). Au sein de la seconde nature, l'auteur opère une nouvelle distinction, entre, d'une part, le ciel et les éléments, et, d'autre part, l'être humain (§ 4). Cette seconde distinction structure le texte en deux grandes parties : l'auteur aborde en effet tout d'abord la structure du ciel et du monde, puis termine sur l'influence qu'ont les planètes sur la vie humaine.

Après avoir éclairci le sens de l'expression « le monde est roont, [et n'a] commencement ne fin » (§ 5), laquelle, pour respecter la Sainte Écriture doit être comprise dans un sens géométrique, eu égard à la forme ronde du monde, et non dans un sens chronologique, car « selon sa Sainte Escripiture, [...] le monde ot comencement, car de non rien fut fait », l'auteur rappelle les dires des autorités du savoir au sujet des « parties du monde » (§ 6-10) :

1. « Dit Exodoris que au monde sont sept ciels. » ;
2. Aristote sépare le monde en zone supra-lunaire, « firmament ou [...] chose faicte de firmament », et en zone sublunaire, « element ou chose faicte de element » ;
3. pour Aficarius, « le firmament est roont, non pas ainsy come la roe, mais ainsy come une pomme ou pilote bien roonde. » ;
4. pour Platon, le monde est nécessairement rond, car « le Createur vould faire le firmament selon la meilleur nature qu'il fait pot. ».

On peut noter que l'auteur utilise la comparaison avec la pilote dans le *Traité de spera* (« espere est corps fermé et roont de toutes pars come pilote », § 11) et dans ce deuxième texte. Or, on ne trouve pas cette comparaison dans un autre texte du corpus. De plus, il est bien difficile de comprendre à quoi fait référence la pilote en question, à moins qu'il s'agisse du substantif masculin répertorié par le DMF, qui désigne un « instrument servant à épiler, à raser »³⁶. En ce qui concerne les quatre autorités citées, l'auteur français donne raison à Aristote (« apart que bonne est la opinion de Aristote, quar plus s'acoste de la nostre foy »), qu'il va alors citer à plusieurs reprises dans la suite du texte.

C'est en effet dans une perspective aristotélienne que l'auteur aborde successivement le mouvement du ciel (§ 11), l'axe de ce mouvement, à savoir les deux pôles (§ 12), puis les étoiles fixes (§ 13). Ces trois courts passages sont riches en lexique spécialisé et en stratégies discursives à visée explicative, comme nous le verrons plus bas. C'est ainsi que le monde est comparé à la roue d'une charrette et que les étoiles fixes sont distinguées de la pierre fixée à une bague et du clou planté dans un bâton.

Avant de traiter des planètes, qui semblent être le sujet principal du texte, l'auteur aborde les cercles célestes, comme une introduction théorique nécessaire : « Et pour miels entendre avant que traition des planetes et de leur movemens dirons aucune chose des cercles et de la doctrine qui fait mestier à leur mehue dessus dicte » (§ 13). Il évoque donc successivement le cercle équinoxial (§ 15), le cercle appelé *demi* qui semble désigner l'écliptique (§ 16), le cercle horizon (§ 17) et les deux « ciel ners » qui semblent désigner les deux colures (§ 18). Ainsi, l'auteur annonce six « cercles majors » mais n'en cite que cinq pour le moment, car il évoquera le zodiaque plus bas, comme une introduction à la partie concernant les signes du zodiaque (§ 22). Il passe ensuite aux quatre « cercles menors »,

³⁶ DMF 2015, *pilote*¹.

à savoir les deux tropiques (§ 19) et les deux parallèles (§ 21). Certains cercles sont accompagnés d'une figure, que nous reproduisons dans la partie édition de ce travail.

Puis, l'auteur retarde encore le moment où il abordera les planètes, et choisit de passer aux signes du zodiaque. S'il débute par quelques brefs rappels de nature astronomique sur l'ordre d'apparition des signes dans le ciel (§ 23), il consacre surtout sa plume à un exposé de nature astrologique sur les qualités et la signification des signes (§ 24-26). Ce fait n'est pas étonnant, dans la mesure où, d'une part, l'auteur a déjà montré dans le premier texte son attrait pour l'astrologie médicale, et où, d'autre part, il cite Alcabitius au début de ce passage, dont le *Liber introductorius* fut « le traité [d'astrologie] le plus diffusé, sinon le plus pédagogique, qui sera étudié comme un manuel dans les universités européennes à la fin du Moyen Âge »³⁷. La signification des signes (§ 25) est de nature météorologique. Plus précisément, l'auteur traduit chaque signe et explique l'origine de la désignation de façon météorologique. Par exemple, pour le signe des Gémeaux : « Geminis veult dire *double*, quar quant le Soleil est en celui signe double la chalour. Et par cestui signe met à passer le Soleil plus II jours que par les autres. »

La partie consacrée aux planètes occupe ensuite l'auteur jusqu'à la fin du texte. Celui-ci débute par un rappel au sujet du double mouvement des planètes (§ 27), lesquelles suivent le mouvement du firmament d'orient en occident, tout en étant mues par un mouvement propre, en sens contraire, d'occident en orient. L'auteur rappelle ensuite les maisons astrologiques des planètes (§ 28) ; puis aborde les planètes une par une, dans un ordre descendant qui est assez inhabituel : Saturne (§ 29-31), Jupiter (§ 32-33), Mars, (§ 34), le Soleil (§ 35), Venus (§ 37-38), Mercure (§ 39-40) et la Lune (§ 41-42). Pour chaque planète, l'exposé est bref, mais très complet³⁸, dans la mesure où l'auteur aborde à la fois des explications d'ordre mythologique (1), astrologique, tout d'abord au sujet de la nature des planètes et de leur influence générale sur Terre (2), puis, plus précisément, de ce qu'elles gouvernent sur Terre (3) et enfin des explications d'ordre astronomique, cette dernière partie étant accompagnée d'une figure et d'une explication pédagogique sous forme de comparaison avec un clou dans une roue (4) :

1. « Ceste planete, selon les fables, veult moquer son filz Jupiter : ce est par la grant malece veult destruire la bonté de Jupiter. » ;
2. Saturne est « de male nature, pourquoy demonstre trop de mals et moult de griefs et trop de tempestes aus hommes et aux autres creatures. » ;
3. « Des coulours a les noires, et des metals le plom et le fer, et des terres les lieux obscurs, ainsy come soie, et des bestes celles en laide fourme, ainsy come est chamel, olifans, et pors, et lousps, et cers, et des oysels les noirs, et des arbres ceuls qui croissent et ne lieuvent fruit aprouffitable, et des herbes celles qui ont venin, et des jours le samedi jusques au mi du dimenche. » ;
4. « Le premier cercle de ses trois est le firmament, par lequel Saturne va XL ans sus la Terre et XV ans desoubz la dicte Terre. Le secont cercle est centrihos. Cestui est plus loing de l'une part de la Terre que de l'autre et cestui cercle va contre la venue du firmament. Et en cestui est autre cercle par lequel monte tost sur la Terre et est

³⁷ Jean-Patrice Boudet, *Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, PUPS, 2006, p. 57.

³⁸ Les exemples qui suivent concernent tous Saturne.

appellé « cercle de revolutement », car en cestui cercle se meut la planete d'orient jusques en occident. ».

Quand il parle du Soleil, l'auteur insère un paragraphe pédagogique comparant le calcul des jours par le point de départ d'un jour naturel dans plusieurs cultures (§ 36), chez les Grecs (au lever du Soleil), les Chaldéens et les Juifs (au coucher du Soleil), les Latins et les Chrétiens (à minuit), ainsi que dans la pratique des astrologues (à midi).

1.5.2.1.3. L'*Espera mundi* : une compilation astronomico-astrologique comportant des passages plus géographiques que cosmographiques

L'*Espera mundi* est le troisième et dernier des trois courts traités de la sphère qui se succèdent dans le manuscrit Arsenal 2872. Pour différentes raisons, il semble plus indépendant que les deux précédents. Tout d'abord, du point de vue codicologique, on peut noter que le texte commence sur une nouvelle page, au folio 74r^o, qu'il est précédé d'une grande figure qui occupe plus des trois quarts de la page, que le titre se présente sous la forme d'une rubrique à l'encre rouge occupant seule sa ligne, et, enfin, que le E initial majuscule est une lettre filigranée bleue et dorée, décorée de fioritures rouges et grises, haute de 4 lignes et ornée d'une hampe qui se poursuit en marge, sur une hauteur de plus de 20 lignes. Le début du texte est donc signalé par la mise en page. Du point de vue de contenu, ensuite, le texte commence à nouveau par une définition de la sphère, plus courte que celle qui ouvre le *Traité de spera* (§ 2) : « Espere est en ainsy defenie : espere est corps fermé et rond, et ou milieu de l'espere est assis le centre, duquel centre toutes les lingnes sont departies et aus circonfereces sont equales. »

De fait, on retrouve quelques développements communs avec les deux textes précédents :

- La rotation du monde autour d'un axe qui fonctionne comme une roue de charrette (§ 3) : « II poles ou II poins non mouvables assis, en quoy tout le firmament se meut du nostre orient jusques en occident, ainsy come la roue de la charrete entour l'aissy. » Le pôle arctique céleste est assimilé, comme dans le *Livre de la division de nature*, à l'étoile « apelé *trasmontaine* ». En outre, l'*Espera mundi* mentionne l'origine de cette désignation : « c'est une estoile apelee de mariniers ».
- Les pôles et les cercles célestes (§ 5, puis 13-16).
- L'influence des signes sur la vie humaine (§ 17-19).
- Les maisons astrologiques des planètes (§ 20).

Cela dit, certains thèmes abordés ne se rencontraient pas dans les deux textes précédents :

- Les distances entre les grandes villes du monde sont évoquées à plusieurs reprises. Les § 6 et 9 présentent des considérations cosmographiques : on retrouve la question de l'ombre en fonction de l'endroit sur Terre, présente dans *Le Figure de le machine dou monde*, la question de l'habitabilité des régions terrestres, ainsi que l'inversion des saisons dans les deux hémisphères. Ces brèves notions de cosmographie aboutissent à un calcul dans le § 12, pour « tost l'environnement de la Terre savoir et compter et mezurer », tandis que dans le § 8, elles laissaient

place à l'évocation de créatures merveilleuses, empruntée au *Livre des propriétés des choses*.

- Les § 10 et 11 s'intéressent brièvement à « l'orizon des habitans desoubz le equinoxial » et « [d]es habitans desoubz les poles », question qui était longuement soulevée dans *Le Figure de le machine dou monde*.
- On note également la mention des cercles *sebari*, dont ce texte est le seul de notre corpus à parler, au § 15.
- Le § 21 présente la conséquence des caractéristiques de chaque signe sur le choix du conjoint : « regarde la naissance, le signe de sa nativité et pense de quel nature est. »

Globalement, ce qui frappe à la lecture de ce texte est son attention portée à la cosmographie dans une veine à la fois géographique (nettement plus marquée que dans les deux œuvres précédentes) et astrologique : la zone supra-lunaire, avec ses sphères, ses astres et ses signes du zodiaque, est liée à des considérations sublunaires, comme la délimitation des régions terrestres et des distances entre deux zones d'une part, ou l'influence des signes sur la vie humaine d'autre part. La ville d'Arim a notamment une place importante dans le texte, puisqu'elle est mentionnée à douze reprises, le plus souvent comme un point de repère par rapport à d'autres villes (par exemple, « ou milieu de celle zone torte qui environne le zodiac est assis Arim. », ou encore, « Antioche et Ninive [...] menent le zodiac en II pars, ce est d'Athenes jusques à Ninive en le midi, et ou milieu de cestui est assis Arim. », § 6).

La fin du texte est consacrée à des notions de comput, dans le but d'effectuer des calculs utiles en médecine astrologique (§ 22-25, puis 28-31), les calculs liés aux trajectoires des planètes n'étant que brièvement mentionnés (§ 26-27). Cette fin de texte fait référence aux tableaux présents dans le *Calendrier de la reine*, au début du *codex*. De plus, à plusieurs reprises, la date de 1340 est mentionnée comme base des calculs proposés, ce qui semble être une indication sur la date de composition du texte :

Se tu, des ans de Jhesucrist acomplis, apetisses mil et CCCXL, et en la reste, c'est à savoir en les ans parfaits que tu voudras après lesdis mil CCCXL. (§ 25)

Et quant tout ce tu auras ajousté, garde si au compte des degrés en y a plus de CCCXL. Et s'il en y a CCCLX ou plus, tu en getteras CCCLX autant de fois come tu pourras. En autre guise de euls ne cures, car tout ce sont revolucions passees. (§ 31)

Cette date, analysée en corrélation avec la mention des *Tables de Tolède* et des *Tables de Toulouse* (adaptation des *Tables de Tolède* au méridien de Toulouse, très bien diffusée dans tout l'espace français, oc et oïl³⁹), montre que le texte n'est pas à la pointe de l'actualité scientifique et technique, car ce sont bien les *Tables Alphonsines* qui sont en vigueur aux alentours de 1340.

Ce troisième texte semble emprunter ses développements au traité de Robert Grosseteste aussi bien qu'au traité de Jean de Sacrobosco, sans qu'il soit possible de déterminer des passages sources qui seraient traduits en français, mais également utiliser

³⁹ Nous devons ces renseignements sur les Tables de Toulouse à Jean-Patrice Boudet, que nous remercions.

les tableaux du *Calendrier de la reine*, pour produire un résumé du savoir sur le monde, du point de vue astronomique, astrologique et cosmographique. Ce savoir semble être en premier lieu à destination des médecins (« À parfaire infection tant voudras savoir le mi corps de quelque planete tu veulles, et les argumens de la Lune et de sa latitude, et de Mercure ou de Venus, ou le mi corps du chief du dragon. », § 22).

1.5.2.2. Un lexique varié et des dénominations de cercles célestes originales

Les trois textes sont brefs, mais la volonté de compilation qui transparait entraîne leur auteur (qu'il s'agisse d'un auteur unique ou bien de deux ou trois auteurs différents) à employer un lexique varié, couvrant les six domaines onomasiologiques que nous avons déterminés pour le lexique astronomique français du XIV^e siècle.

Constellations zodiacales et signes du zodiaque				Astres et constellations					Planètes				
Hyperonyme	Noms de constellations zodiacales et de signes du zodiaque			Constellation boréale	Étoiles				Hyperonymes	Noms de planètes			Syntagmes
3 textes	TrSpera	DivNaturSpera	EsperaMundi	DivNaturSpera	TrSpera	DivNaturSpera EsperaMundi	DivNaturSpera	EsperaMundi	3 textes	TrSpera	DivNaturSpera	EsperaMundi	EsperaMundi
signe	Aries Taurus Geminis Cancer Leo Virgo Libra Scorpio Sagitaire Capricorne Aquaie Pisces	Aries Taurus / Taur Geminis Cancer Leo Virgo Libra Scorpio / Scorpion Sagitaire Capricorne Aquaie Pisces	Aries Taurus / Taur Geminis Cancer Leo / Leon Virgo Libra Scorpion Sagitaire Capricorne Aquaie Pisces / Pisces	Cheriot	estele esteles fixes esteles errans	estoile	tresmontaine	trasmontaigne	planete	Lune Mercure Venus Soleil / Sol Mars Jupiter Saturne / Saturnus	Lune Mercure Venus Soleil Mars Jupiter Saturne / Saturnus	Lune Mercure Venus Soleil Mars Jupiter Saturnus	Soleil levant Soleil couchant

En ce qui concerne le lexique désignant les astres et les constellations, les textes ne présentent que peu de traits distinctifs. Tous listent les constellations zodiacales et signes du zodiaque d'après leur nom latin ou bien d'après un nom calqué sur le latin, car ces noms sont implantés en français depuis longtemps et l'usage le plus courant est de les employer en latin. Seul le *Livre de la division de nature* évoque une autre constellation, boréale, le *Cheriot*. Du côté des étoiles, seul le *Traité de spera* distingue les *esteles fixes* des *esteles errans*, tandis que les deux autres textes évoquent la *tresmontaine*, assimilée à l'étoile polaire, qui marque le Nord céleste⁴⁰. Enfin, les trois textes listent les sept planètes, Lune et Soleil inclus. Seul l'*Espera mundi* présente des occurrences des syntagmes *soleil levant* et *soleil couchant*.

⁴⁰ À comparer avec ce passage de *L'Image du monde* en vers : « Apele l'on Septemtrion / Et prent des .vii. estoiles non, / Qui tornent vers la tremontaingne / Qui par mer les maroniers maingne. » (L. II, chap. 1, *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle. Édition critique et commentaire de la première version*, éd. C. Connochie-Bourgne, Thèse d'État non publiée, dir. C. Thomasset, Université Paris IV – Sorbonne, 1999, p. 815).

Les traités de la sphère

Cercles et sphères				
Termes et syntagmes généraux		Noms de cercles et sphères célestes		
TrSpera EsperaMundi	DivNaturSpera	TrSpera	DivNaturSpera	EsperaMundi
cercle espere centre	cercle espere degré	cercles des planetes / esperes des VII planetes zodiaque firmament lignee equinocial espere droituriere espere oblique cercle de la Lune / espere de la Lune espere de Saturnus espere novieme	cercles des planetes cercle zodiaque / zodiaque firmament cercle equinoxial cercle orizon tropicque cercles majors cercles menors demi ciel ners parazels cercle de revolutment canser capricome centrihos cercle de midi point de capricome	zodiac cercle equinoxial / equinoxial espere droituriere espera oblique orison oroison droit / orison droiturier orizon oblique tropite cercle artic cercle antartic ligne ecliptique sebari

En revanche, le lexique employé pour désigner les cercles et sphères célestes surprend, car il comprend des dénominations tout à fait originales. Ainsi, le *Traité de spera* renonce à présenter les cercles célestes pour se concentrer sur les sphères constitutives du monde, dans une perspective cosmographique et non astronomique. Le *Livre de la division de nature* évoque également les sphères, qu'il nomme ciels, mais liste en outre les cercles célestes, en leur donnant des noms qui, pour certains, sont originaux et restent isolés. Ainsi, si les noms de *zodiaque*, *equinoxial*, *orizon* et *tropiques* sont connus, ceux de *demi* (pour écliptique), *ciel ners* (pour les deux colures) et *parazels* (pour les deux cercles polaires), sont plus inattendus. Dans l'*Espera mundi*, nous retrouvons les classiques *zodiac*, *orison*, *equinoxial*, *ecliptique* et *tropites*, ainsi que des originaux cercles *sebari*, qui désignent les cercles polaires. Nulle mention en revanche des deux colures.

Mouvements et positions des astres										
Mouvements apparents des astres dans le ciel						Positions et coordonnées des astres				
Substantifs et syntagmes nominaux			Verbes		Adjectifs		Adverbe	Substantifs et syntagmes nominaux		
TrSpera	DivNaturSpera	EsperaMundi	DivNaturSpera	EsperaMundi	DivNaturSpera	EsperaMundi	EsperaMundi	TrSpera	DivNaturSpera	EsperaMundi
mouvement	mouvement	mouvement	monter		ascendent	ascendent	droituriere	conjonccion		conjonccion
	cours	revolucion	devaler		retrograde	descendent		degré	degré	degré
naissance		ascence	eslongner							cenit
couchement		ascencion	approucher							declinacion
		montement	s'aproucher							dragon
		direction	naistre	lever						elevacion du
		stacion		se decliner /						pole
		retrogradacion		se decliner						latitude
										regart
									solstice d'iver	
									solstice d'esté	

On peut ensuite noter que le *Traité de spera* n'est pas loquace au sujet des mouvements et positions des astres, à l'inverse du *Livre de la division de nature* et de l'*Espera mundi*, qui présentent de nombreuses occurrences de substantifs et syntagmes nominaux, de verbes et d'adjectifs (plus un adverbe pour l'*Espera mundi*). Globalement, le *Traité de spera* et le *Livre de la division de nature* emploient plus de termes appartenant à la langue courante et recevant un sens spécialisé en contexte scientifique (voir par exemple *naissance*, *couchement*, *monter*, *naistre*, etc.), tandis que l'*Espera mundi* emploie plus de termes calqués sur le latin, tels *ascencion*, *retrogradacion*, *cenit*, *dragon*, etc.

Les traités de la sphère

Cosmologie											
Parties du monde			Adjectifs		Éléments		Points cardinaux				
Substantifs et syntagmes nominaux			Adjectifs		Éléments		Substantifs et syntagmes nominaux			Adjectifs	
TrSpera	DivNaturSpera	EsperaMundi	TrSpera	EsperaMundi	TrSpera	DivNaturSpera	TrSpera	DivNaturSpera	EsperaMundi	EsperaMundi	
monde	monde	monde	celestial / celestiel	amtripodes	terre	yauue congelee	occident	occident	occident	occidentel	
centre du monde		espeere du monde	elementel		eaue		orient	orient	orient	orientel	
terre	terre	terre	etereal		aeir			septentrion	septentrion	septentrionel	
ciel	ciel	ciel			feu			aquilon	aquilon		
ciel estelé	ciel estelé	ciel estelé			quinte			midi	midi	meridionel	
ciel dernier		firmament			essence						
	ciel de feu						pole artic				
	ciel cristalin						pole				
							artantic				
climat	senthe / sinthe	zone									
region		plaie									
		part									
pole	pole	pole									
poles du monde	pole du ciel	poles du monde									
		pole artic									
		pole antartic									
		emisperi									
		esmisperi									
		oriental									

De manière attendue au vu des thèmes développés dans les textes, c'est ensuite le domaine cosmologique qui révèle sa richesse lexicale et permet de différencier les trois œuvres. Le *Traité de spera* apparaît nettement plus cosmographique là encore, insistant sur les différentes parties du cosmos et les quatre éléments constituant le monde sublunaire. L'*Espera mundi* a des couleurs plus géographiques, au sens actuel du terme. Nulle mention des éléments n'est à noter, mais la présence des *amtripodes*, ainsi que de substantifs et d'adjectifs désignant les quatre points cardinaux, là où le *Traité de spera* différenciait quant à lui *monde etereal* et *monde elementel*. Le *Livre de la division de nature* semble être à mi-chemin des deux autres textes : il présente quelques substantifs et syntagmes nominaux désignant des parties du monde, ne mentionne pas les éléments, mis à part l'*yauue congelee* céleste, mais désigne en revanche les quatre points cardinaux.

Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre									
Journée et moments de la journée			Périodes de l'année, déterminées par les astres et indiquées dans les calendriers			Phénomènes astronomiques visibles sur Terre			
TrSpera	DivNaturSpera	EsperaMundi	TrSpera	DivNaturSpera	EsperaMundi	TrSpera	DivNaturSpera	EsperaMundi	
jour	jour	jour	jour	jour	jour	lumiere	lumiere		
	jour naturel			jours caniculiers		luour			
nuit	nuit	nuit		mois					
			an	an		eclipse		eclipse	
					an				
					ans de l'incarnacion				

Les termes désignant des phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre sont peu nombreux, y compris dans l'*Espera mundi*, qui se réfère pourtant aux tables des *Calendriers de la reine*, où ces termes sont nombreux. Aussi trouve-t-on principalement quelques termes désignant des phénomènes astronomiques qui découlent des mouvements des astres les uns par rapport aux autres, mais aussi par rapport à la Terre : *jour*, *nuit*, *mois*, *an*, *luour*, *lumiere*, *eclipse*.

Instruments et outils astronomiques	
Noms des instruments astronomiques	Noms des documents astronomiques et cosmographiques
TrSpera	EsperaMundi
espeze material	canon table

Enfin, le *Traité de spera* évoque l'*espeze materiel*, instrument qui représente les sphères célestes, tandis que l'*Espera mundi* se réfère aux *tables* et aux *canons* du *Calendrier de la reine*.

1.5.2.3. L'introduction de ce lexique dans le discours scientifique en français par des procédés variés

L'on relève d'autre part différentes stratégies discursives visant à définir ou préciser le sens d'un mot, ou encore à en désigner le référent. Ces stratégies se révèlent plus variées dans l'*Espera mundi* que dans les deux textes précédents. Néanmoins, dans les trois textes, il s'avère que l'auteur est plus souvent soucieux de mettre en valeur la nature spécialisée du vocabulaire employé, par l'emploi de verbes et d'expressions métalinguistiques, que de définir les termes précisément.

1.5.2.3.1. Le *Traité de spera* et le *Livre de la division de nature sur le Traité d'espeze*

Tout d'abord, afin de définir un terme, l'auteur ou les auteurs de ces deux textes recourent le plus souvent au verbe *estre* : « Espeze est [...] corps fermé rond, une superficie contenu ou milieu duquel est un point, duquel toutes les lignes menez à la circonference sont equales », « l'estele qui est ou ciel [...] est agregacion de lumiere en plus grant diversité du ciel », « estele est la menor par du firmament ». Au début du *Traité de spera*, la définition de la sphère est accompagnée du terme métalinguistique *difinicion* et la source en est citée : « espeze est corps fermé par une superficie contenu ou milieu duquel est un point [...]. Et ceste difinicion est donnee par un astronome qui avoit non Theodori grant philozophe ». Parfois, la définition procède par genre commun et différence spécifique : « la tresmontaine [...] ce est une estele qui nul temps ne se meut et toutes les autres sont meuez avec le firmament, mais celle tousjours est une en un lieu ».

Le plus souvent, les termes relevant du lexique spécialisé astronomique sont introduits par un verbe métalinguistique, ce qui montre que l'auteur a conscience de participer à l'introduction d'un mot dans l'usage, ce qu'il choisit de souligner par les verbes *apeler* et *dire* ou le syntagme *avoir non* : « ce dit point est apelé *centre de l'espeze* », « la lingne passant par le point applicant l'une extremité de l'espeze à l'autre et la circunference de l'une et de l'autre part est dicte *axis de l'espeze* », « Les II poins terminans cel axis sont dis *poles du monde* », « au ciel estelé, ouquel sont les esteles fixes mouvens avec tout le ciel et non autrement, lequel ciel est apelé *firmament* », « les esteles petites qui nous aparent de nuis, lesquelles sont dictes *esteles fixes* », « II extremités, lesquelles II s'apelent *poles*, et l'un s'apele *pole artic* et l'autre s'apele *pole artantic* », « la ligne alant de l'un pole jusques à l'autre trenche le centre du milieu, est apelé *axis* », « en celui ciel sont corps resplandens qui ont non *esteles* », « chascune de ses XII parties est apelee *signe* », « ce cercle sera apelé *equinoxial* »,

« cestui cercle est dit *orizon* », « I cercle qui a nom *tropique* ». On note, d'une part, qu'un premier terme fonctionnant comme un hyperonyme sert à introduire le second, de sens plus précis, et, d'autre part, que ce second terme est parfois un mot latin.

Parfois, la désignation est justifiée. Dans ce cas, l'explication est introduite par *car* ou *par* : « Est dicte [espere] *droituriere*, quar l'un ne l'autre pole n'est plus eslevé ou car l'un d'euls entresive et trenche la lingne equinoxial par angles droituriers esperals », « les VII planetes et sont dictes *esteles errans* par le mouvement qu'il ont encontre le mouvement du ciel estelé », « qu'il sont dictes *fixes*, quar sont mises en l'une partie du firmament », « est appellé *cercle de revolument*, car en cestui cercle se meut la planete d'orient jusques en occident », « ce pole qui est devers midi est apelé *axis*, car axis est se baston qui est mis au mi de la charrete ». Dans d'autres occurrences, l'origine de l'usage est mentionnée : « ceste par les philozophes est apelee *quinte essence* », « ciel estelé. Cestui apelent les philozophes *firmament* ». Enfin, une occurrence présente une équivalence entre deux désignations spécialisées, l'une composée d'un substantif utilisé dans la langue courante et l'autre d'un syntagme : « la tresmontaine qui est apelé *le pole du ciel* ».

Le Livre de la division de nature présente d'autre part sept occurrences d'un procédé en trois temps que nous pourrions appeler « traduction-reformulation-explication » et qui consiste à traduire un terme d'origine latine, que celui-ci soit cité en latin dans le texte ou bien calqué en français, puis à expliquer l'origine de ce nom. La traduction est introduite par le présentatif *ce est* ou bien par le syntagme verbal *veult dire*. Si l'on excepte le cas qui est dépourvu d'explication, les six occurrences introduisent l'explication par *car*. Ce fait concerne trois noms de cercles célestes et quatre noms de signes du zodiaque : « equinoxial ce est "equal de la nuit et du jour", car quant le Soleil est en droit, c'est cercle que est fait II fois en l'an (ce est en mars et en septembre) que adonc sont les jours et les nuis equals », « *tropique* [...] veult dire autant comme "tornal". Adonc le Soleil commence à eslongner de nous et à approucher devers l'autre partie du ciel et quant le Soleil est au premier point de Capricorne est du solstice d'iver, quar adonc commence à tourné le Soleil vers la nostre region du ciel », « *zodiaque ce est* "animali", quar desoubz cestui font leur mouvement les planetes qui donnent vie aus choses qui sont faictes des elemens, ou est dit "animal" pour autre raison, quar se departist en parties qui ont nom de animals », « Aries est le premier signe, qui veult dire "mouton" », « Taurus veult dire "beuf", quar ainsi come le beuf est plus fort que le mouton en ainsi le Soleil est plus fort en Taur que en Aries », « Geminis veult dire "double", quar quant le Soleil est en celui signe double la chalour », « Sagitaire veult dire "tenans saietes", quar le Soleil estant en celui signe lance saietes de froit et de vens ». Les autres noms de signes du zodiaque sont accompagnés d'une définition qui prend la forme d'une description introduite par *estre* : « Cancer est beste qui tourne arriere », « Leo est une beste nuisant », « Virgo est femme non corrupue que ne a filz », « Libra est maniere de pois », « Scorpion est beste qui lepe de la bouche et en la queue point », « Capricorne est une beste que quant chiet se lieve encontre les arbres ».

1.5.2.3.2. L'*Espera mundi*

L'*Espera mundi* propose un panel plus varié que les deux textes précédents en ce qui concerne l'introduction de termes dont le sens est spécialisé en discours. Tout d'abord, nous relevons cinq procédés différents qui ne sont présents qu'une seule fois :

- La définition d'un terme au moyen du verbe *estre* : « espere est corps fermé et roond ».
- Le recours à l'étymologie du terme employé, dans une perspective morphologique de construction du mot : « Pole antartic est dit *ante*, qui veult dire “contre”, et *artic*, quar est contre le pole artic dessus dit ».
- Une définition qui se fonde sur la description morphologique du terme, non explicite contrairement au cas précédent, introduite par le syntagme figé *c'est a savoir* : « *amtripodes* sus, c'est a savoir les piés de ceuls de cestui pole artic tendroient les piés contre ceuls qui habitent desoubz le pole antartic. Et ceuls qui habitent desoubz le pole antartic tendroient les piés encontre les habitans desos le pole artic ».
- La reformulation au moyen du syntagme verbal *vouloir dire*, pour un cas qui semble plutôt relever du transfert d'un usage latin vers un usage français : « *axem*, qui veult dire “pole artic” ».
- L'identification d'une étoile, au moyen du présentatif *c'est*, accompagnée d'une précision métalinguistique au sujet du sociolecte auquel est empruntée la désignation : « *trasmontaigne* c'est une estoile apelee de mariniers, et ne se meut point, et est es parties de septentrion et d'aquilon ».

Les deux autres procédés relevés dans le texte sont bien plus fréquemment employés :

- Les binômes, voire trinômes, synonymiques servent à décrire un terme (« II poles ou II poins non mouvables assis ») ou bien à expliciter une synonymie entre deux ou trois termes : « de septentrion et d'aquilon, qui est tout un », « v zones, plaies ou pars (que tout veult dire une chose *zone*, *plaie* et *part*) », « celles zones, ou cetes ou pars », « se estant ceste zone ou cinte », « la zone torte ou cinte torte », « face ou partie ».
- L'emploi d'un verbe ou d'une expression métalinguistique recouvre plusieurs usages :
 - La simple introduction d'un terme senti comme spécialisé : « la ligne ymaginee ou milieu du large du zodiac est apelee ecliptique », « chascune d'icelles parties sont apelees degrés », « cestui pole nostre apelé pole artic ».
 - Dans deux cas, le verbe métalinguistique est accompagné de l'adverbe *communement*, qui souligne le fait que le terme spécialisé est déjà passé dans la langue courante : « celle estele qui communement est apelé pole artic », « [I]es II esteles qui communement [...] s'appellent poles ».
 - La définition d'un terme : « est apelé cenit le point au ciel qui est tout droit, qui respont à la cime du chief de chascun », « apelle on emisperi autant quant povons veoir du ciel », « apele on orison la renvironde que voions autour de nous qui semble que le ciel soit fiché en la Terre ».

- Cette définition peut être accompagnée d'une explication qui justifie l'emploi de ce terme : « sont apelés *parazels* les III cercles qui environnent le zodiac et divisissent en V parties equales, quar equalment sont loing l'un de l'autre », « le cercle qui divise l'esperes en II pars equales se apele *equinoxial*, car es II signes est terminé, c'est à savoir en Aries et en Libra », « sont des cercles qui s'apellent *sebari*, qui passent par le travers des poles du monde. Et par semblance sont dis *sebari*, quar *sebari* est la couche du beuf ».
- La description morphologique non explicite du terme : « quant par celui cercle equinoxial passe le Soleil adonc est la nuit aussi longue come le jour, pourquoy il se apele *equinoxial* ».

Conclusion 1.5.2. : La sphère, cadre structurant du monde décrit, mais simple élément introductif dans ces trois textes

Ainsi, le *Traité de spera* compile les œuvres de Sacrobosco et Robert l'Anglais en retenant principalement de ses modèles les passages cosmographiques au sujet des éléments, avant de passer à une veine plus astrologique. Le *Livre de la division de nature* semble commenter le premier, avec des passages aussi bien astronomiques que cosmographiques et astrologiques. L'*Espera mundi*, dont nous n'avons pour le moment pas retrouvé le modèle latin s'il existe, s'il comporte des termes plus précisément astronomiques, se concentre surtout sur une cosmographie plus géographique, avant de se consacrer également à l'astrologie.

La sphère structure donc le monde dans le système cosmologique présenté par ces trois textes, mais, paradoxalement, les sphères célestes ne sont pas au centre de ces courts textes français, qui se révèlent plutôt être des compilations présentant de brefs rappels d'astronomie afin d'introduire des passages consacrés à la cosmographie et à l'astrologie médicale principalement. Ces œuvres sont en effet destinées à des non-latinistes, qu'ils soient seigneurs cultivés ou médecins, plus intéressés par les implications concrètes de l'influence des astres sur le monde sublunaire dans leur vie quotidienne et leur pratique médicale. En cela, elles sont très différentes d'une œuvre comme *Le Calendrier de la reine*, où Guillaume de Saint-Cloud vulgarise l'astronomie à la cour de France afin de faire passer son savoir d'astronome du latin au français. De plus, malgré la proximité des textes de Jean de Sacrobosco et Robert Grosseteste en latin, on ne peut qu'observer le fossé qui sépare le résultat de la traduction française du premier dans le *Traité de spera* et du second dans *Le Figure de le machine dou monde*. Le texte de Sacrobosco sert en effet de cadre introductif plus que structurant aux trois courts textes du manuscrit Arsenal 2872, là où *Le Figure* est la traduction mot à mot du texte latin de Grosseteste.

La succession des trois textes dans le manuscrit interroge. Si elle n'est pas due au hasard mais pensée par le compilateur, la ligne conductrice pourrait être la suivante : le premier texte servirait d'introduction cosmologique sur la structure générale du monde, sans entrer dans une description précise des cercles célestes ; le deuxième se ferait plus précis à ce sujet pour compléter le premier, avant de passer à l'astrologie ; et le dernier se terminerait alors sur des exemples de calculs utiles à l'astrologie judiciaire. Néanmoins, de nombreuses redites entre les trois textes nous empêchent pour le moment d'être entièrement convaincue au sujet de ce schéma. La logique du compilateur semblerait aller du plus général,

avec la cosmologie, au particulier, avec les calculs utiles en astrologie, en résumant au passage quelques thèmes astronomiques et géographiques de base pour un lecteur laïc lettré qui possède certes un manuscrit d'apparat en signe de richesse et de pouvoir culturel, mais qui souhaite néanmoins en faire un usage concret, ce que l'on observe avec, par exemple, les conseils pour choisir son conjoint en fonction de son signe astrologique ou bien les calculs utiles en médecine astrologique.

Dans l'attente de progresser dans la connaissance de ce *codex*, une comparaison avec le manuscrit Bnf français 613 sera intéressante. En effet, ces deux *codices* semblent relever de deux démarches presque simultanées mais différentes, bien que le point de départ semble être le souhait de compiler pour une personne d'importance des textes de savoir des XIII^e et XIV^e siècles. Tout d'abord, comme Marie-Madeleine Huchet l'a montré dans son article⁴¹, la partie du manuscrit Arsenal 2872 qui nous intéresse, renfermant la compilation en prose de *l'Image du monde* et les trois traités de la sphère, comporte des traits d'oc. À l'inverse, la langue du français 613 est le picard. De plus, le manuscrit Arsenal 2872 se présente comme un livre de savoir astronomique, astrologique, médical et alchimique, où l'astronomie ne tient lieu que d'introduction théorique et générale au savoir médico-astrologique, tandis que le français 613 est exclusivement consacré à l'astronomie et à l'astrologie. Enfin, les trois premiers textes du français 613 (*Li Compilacions de le science des estoilles*, *L'Introductoire d'astronomie*, *Le Figure de le machine dou monde*) nous semblent bien plus spécialisés que ceux du manuscrit Arsenal 2872 (*Calendrier de la reine*, *Compilation de l'Image du monde*, 3 traités de la sphère), qui, sans exception, transmettent un savoir moins technique et moins centré sur l'astronomie, comportent de nombreux traits de vulgarisation du savoir et emploient un lexique moins technique que le lexique arabo-latin de *Li Compilacions* par exemple.

Si *Le Figure de le machine dou monde* et les trois textes du manuscrit Arsenal 2872 n'ont pas grand-chose en commun, le dernier texte que nous étudierons vient apporter un élément de complexité supplémentaire, dans la mesure où il se révèle encore bien différent : c'est *L'Espere en françois* de Nicole Oresme, où l'étude du monde ne vise pas du tout à introduire l'astrologie, mais au contraire à en saper méthodiquement les principes.

⁴¹ Marie-Madeleine Huchet, « Une recomposition en prose de *l'Image du monde* de Gossuin de Metz (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 2872), *Romania*, CXXXV (2017), p. 394-411.

1.5.3. *L'Espere en françois* de Nicole Oresme ou la nécessaire redéfinition du concept de vulgarisation au Moyen Âge

Cet ouvrage de cosmographie a été composé directement en français, à l'intention de Charles V, comme le montre la mise en garde de la fin du texte :

Mon propos [estoit de] declairer grossement la disposition en general de l'espere du monde, et ce que de ce est honneste assavoir a tout homme et par especial a prince de noble engin, fors tant que il n'en lesse nullement a faire chose qui appartient a son office ou estat et au gouvernement de la chose publique. Et se il se vouloit parfunder plus avant quant a la speculative des mouvemens, ce seroit curiosité quant a lui et chose ou il ne doit point mettre son entente et se il en vouloit affectueusement savoir et enquerir quant a la pratique des jugemens des fortunes a venir, ce seroit chose nient certaine ni pertinente a lui et perilleuse quant a Dieu et au monde et se mettroit en peril de perdre ame et corps et biens et honneur.⁴²

On peut considérer cette œuvre majeure comme un développement commenté du *Traité de la sphère* de Sacrobosco, en langue française. Il nous semble en effet compliqué d'employer le terme de *vulgarisation* au sujet de Nicole Oresme, comme le fait Thérèse Charmasson⁴³, tant ses textes sont complexes et ne redoutent pas d'aborder des questions techniques. Néanmoins, il prend grand soin à expliquer les phénomènes et à définir les termes qu'il emploie⁴⁴. Il faudrait donc soit employer ce terme, mais en lui donnant une autre définition, car il ne s'agit pas du même type de texte que les textes de vulgarisation que nous avons abordés jusqu'à présent, soit trouver un autre terme. Les termes anglais *popularization* et *vernacularization* ne semblent pas non plus être de bons candidats, car Oresme ne s'adresse pas au peuple, quel que soit le sens que l'on donne à ce terme, et ne se contente pas non plus de traduire en français des textes latins.

Nicole Oresme a composé cette œuvre après le *Livre de divinacions*⁴⁵, auquel il fait référence, et avant *Le Livre du ciel et du monde*, qui l'évoque⁴⁶. On peut donc situer

⁴² Chap. 50, fol. 30v^o.

⁴³ Voir *supra*.

⁴⁴ Nous abordons ces questions dans notre article « États et empires de la Lune au Moyen Âge : émergence d'une terminologie astronomique française dans les descriptions des phénomènes lunaires », dans *Rythmes d'évolution du français médiéval. Observations d'après quelques textes de savoir*, actes de la journée d'étude du 10 mars 2017 « Le français médiéval : quel(s) rythme(s) d'évolution d'après les textes de savoir ? », dir. Y. Boudes, Z. Geylikman, P. Lambert et A. Sanchez, Paris, L'Harmattan, 2019.

⁴⁵ En ce qui concerne la datation du *Livre de divinacions*, voir Sylvie Lefèvre, *Rhétorique et divinacions chez Nicole Oresme (c. 1322-1382). Étude et édition du Livre de divinacions*, Thèse d'État non publiée, dirigée par le Professeur Daniel Poirion, Paris IV-Sorbonne, 1992 ; Max Lejbowicz, « Chronologie des écrits anti-astrologiques de Nicole Oresme. Étude sur un cas de scepticisme dans la deuxième moitié du XIV^e siècle », dans *Autour de Nicole Oresme*, dir. J. Quillet, Paris, 1990, p. 119-176.

⁴⁶ En effet, à la fin du deuxième livre, Nicole Oresme renvoie à son *Traité de l'espere* et formule le souhait de voir réunies les deux œuvres en un seul volume : « Et ainsi a l'onneur de Dieu et par sa grace je ay acomplis le premier et le secont livres de *Celo et mundo* pour lesquies miex entendre est expedient le *Traité de l'Espere* en françois dont je ay faite mencion. Et seroit bien que il fust mis en un volume aveques ces .ii. livres et me semble que ce sera .i. livre de naturele philosophie noble et tres excellent. » (Nicole Oresme, *Le Livre du ciel et du monde*, éd. A. D. Menut, Madison, The University of Wisconsin Press, 1968, Livre II, chap. 31, p. 580).

la rédaction de *L'Espere en françois* avec certitude entre 1356 et 1377. Comme nous l'avons rappelé en introduction de cette partie, Thérèse Charmasson qualifiait ce texte d'« œuvre la plus importante [...] dans le [...] domaine cosmologique » au XIV^e siècle. Pourtant, ce long texte de cinquante chapitres est encore dépourvu d'une édition critique publiée. Dans la première moitié du XX^e siècle, deux PhD ont édité le texte⁴⁷, mais en se fondant dans les deux cas sur le manuscrit Paris, BnF, fr. 1350, qui n'est pas le *codex* le plus ancien ni celui dont le texte est le plus sûr. Jean-Patrice Boudet, qui prépare une édition critique du texte, a choisi comme manuscrit de base le manuscrit de présentation du texte à son dédicataire Charles V, Oxford, Saint John's College 164, car il lui semble quasiment contemporain de la rédaction, qu'il situe dans les toutes premières années du règne de Charles V, vers 1364-1365⁴⁸. À l'heure actuelle, treize manuscrits transmettant *L'Espere en françois* en entier ou partiellement sont connus⁴⁹.

Pour des raisons évidentes, nous ne proposons pas de transcription ni d'édition du texte dans ce travail de thèse, mais nous allons le résumer, afin de bien comprendre en quoi il diffère des quatre textes précédemment évoqués dans cette partie. Le prologue de l'auteur annonce les sujets développés dans son ouvrage (« La figure et la disposition du monde, le nombre et ordre des elemens et les mouvemens des corps du ciel », fol. 1r^o), qui semble accompagner le maniement d'une sphère armillaire, d'ailleurs représentée dans une miniature sur le frontispice du manuscrit conservé à Oxford :

Les sages anciens composerent entre les autres un instrument qui est appelle espere materiel ou artificiel, lequel on puet resgarder et tout entour, manier et tourner et y considerer en partie la description et le mouvement du monde et du ciel, aussi comme en l'exemplaire, duquel je vueil dire en françois generalment et plainement ce qui est convenable pour savoir a tout homme. (fol. 1r^o)

Dès le début, Oresme refuse l'astrologie, ce qui différencie son texte des trois traités de la sphère présents dans le manuscrit Arsenal 2872, dans lesquels le fonctionnement du monde sert d'introduction à un résumé du savoir astrologique : « pour savoir a tout homme, sans moi profunder es demonstrations et es subtilités qui appartiennent as astrologiens ». La table des matières qui annonce les cinquante chapitres confirme que, du point de vue du contenu, cet ouvrage se rapproche des œuvres latines de Sacrobosco et Grosseteste, qui n'abordaient pas de questions astrologiques, sans néanmoins en représenter une traduction.

⁴⁷ Nicole Oresme, *Traité de la sphere*, éd. J. V. Myers, PhD non publiée, Syracuse University, 1940.
Nicole Oresme, *Traitié de l'Espere*, éd. L. M. McCarthy, PhD non publiée, University of Toronto, 1943.

⁴⁸ Nous tenons à remercier très chaleureusement Jean-Patrice Boudet, qui nous a communiqué ses documents de travail, nous a autorisée à les utiliser dans le cadre de ce travail de thèse en attendant la parution de son édition et a partagé avec nous ses réflexions au sujet de cette œuvre.

⁴⁹ Voir la fiche du catalogue de l'IRHT, disponible en ligne sur le site Jonas (consultation du 27.07.19) (<http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/9712>). Pour une raison que nous ignorons, le catalogue omet le manuscrit Paris, BnF, fr. 1083, un manuscrit du XV^e siècle contenant également *Le Livre du ciel et du monde*. Le manuscrit est pourtant répertorié dans le catalogue (<http://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/71817>), mais la description passe du folio 125r^ob au folio 146r^oa, qui sont justement les folios où se trouve notre texte. Nous avons eu la chance de pouvoir consulter tous les manuscrits, cinq grâce à leur reproduction numérique et huit que nous avons pu collationner.

Le début de l'ouvrage sert d'introduction générale en décrivant le monde et son fonctionnement. Le premier chapitre présente rapidement « la figure du monde et de ses parties principaux » (fol. 2r^o) : « Le monde est tout reont aussi comme une pelote » et « l'espere du monde est composee du ciel et des quatre elemens comme de v principauls parties ». Le monde se compose ainsi de la terre, de l'eau, de l'air, du feu, puis du ciel où se trouvent les étoiles, « qui sont les plus espesses partiez du ciel et pour ce sont il visible et luisans » (fol. 3r^o). Oresme fait immédiatement un sort aux « estoiles cometes », qui se trouvent « en la plus haute region de l'air, pres de l'espere du feu » et sont donc des phénomènes météorologiques et non astronomiques. Le deuxième chapitre décrit rapidement « la nature du ciel » (fol. 3r^o) en abordant ses nombreuses caractéristiques, qui seront toutes bien plus longuement traitées dans *Le Livre du ciel et du monde*. Le troisième chapitre, « des parties du ciel » (fol. 3r^o), liste les neuf sphères célestes et évoque rapidement trois sphères qui ne relèvent pas d'une étude astronomique : les sphères des sept planètes, depuis la Lune, la plus proche de la Terre, à Saturne, la plus éloignée ; la huitième sphère, ciel étoilé où se trouvent les étoiles fixes ; la neuvième sphère, où, « selonc les astrologiens [...], il n'apiert nule estoile » (fol. 3v^o) ; la dixième sphère, « ciel immouvable » ; la onzième sphère, « ciel de cristal » ; la douzième sphère enfin, « le ciel empyree ou [se trouve] le throne de Salmon ». Après avoir nommé les sphères célestes, l'auteur présente leur structure dans le chapitre 4, « de la figure des esperes du ciel » (fol. 3v^o) et nous donne l'image d'un monde fait de sphères concentriques et homocentriques, dont le centre est la Terre. Après la « figure » du monde, l'auteur aborde la « machine » du monde, c'est-à-dire son fonctionnement, dans le chapitre 5, « de l'essel et des poles du monde et de l'equinocial » (fol. 4v^o), qui décrit le mouvement journal d'est en ouest autour d'un axe qui « est senefié par la broche qui passe parmi l'espere materiel ». Le chapitre 6 aborde donc logiquement le mouvement en sens contraire des planètes, que Nicole Oresme illustre grâce à l'exemple de l'homme sur le bateau :

Nous voion que une nef puet estre meue en l'yaue en venant devers orient et alant vers occident, et un homme qui sera dedens cele nef puet aller de son propre mouvement au contraire plus belement vers orient ou de travers, et ainsi combien que en verité cest homme s'aprouche touzjours de occident, toutes voies non pas tant comme se il se seist en la nef, donques est cest homme meue de double mouvement, dont l'un est le mouvement de la nef et de lui ensemble, et l'autre est son mouvement propre. (fol. 4v^o/5r^o)

À la fin du chapitre, l'auteur rappelle la durée de la révolution de chaque planète, depuis 27 jours et 8 heures pour la Lune jusqu'à trente ans pour Saturne.

Le chapitre 7, « du zodiaque et de ses poles » (fol. 5r^o), sert de transition entre la présentation générale du monde et du ciel au début de l'ouvrage, et la présentation plus spécifique du zodiaque et des signes du zodiaque dans la partie qui suit. L'auteur explique brièvement l'irrégularité apparente du mouvement des planètes, qui s'effectue le long du zodiaque, tandis que le mouvement journal du ciel s'effectue le long de l'équinoxial. Il enchaîne ensuite sur « la division du zodiaque [...] en III parties equales » (fol. 5v^o) dans le chapitre 8, puis sur la division de chacun de ces quarts en « III parties equales » (fol. 6r^o), qui sont les douze signes du zodiaque, nommés en latin, selon l'habitude de la majorité des textes français. Néanmoins, si le nom latin s'impose dans les autres textes

comme un signe entré dans les habitudes et qu'il est donc inutile de traduire, Oresme justifie l'usage du latin d'une toute autre façon, en rejetant l'idée selon laquelle le nom de chaque signe symbolise son influence sur le monde sublunaire : « Et n'est mestier de les nommer en françois, car leurs noms ne sont pris de nule propriete qui ait effet quant a la science des jugemens. » Cette justification s'oppose aux pratiques des précédents textes en français, qui expliquaient chaque nom de signe par ses effets météorologiques et astrologiques, ou bien selon une grille de lecture symbolique. Le chapitre 9, « dont vint ceste division » (fol. 6r^o), est l'occasion pour Oresme de poursuivre sa critique de l'astrologie. Selon lui, en effet, « celle division du zodiaque ou d'autre cecele par degres n'est pas faite ne causee de nature mais de volenté selonc raison d'arimetique ». C'est la raison pour laquelle les jugements d'astrologie sont absurdes, car fondés sur un choix arbitraire :

Et pour ce pluseurs regles des jugemens d'astrologie sont fausses qui furent escriptez premierement par aucuns qui ne savoient pas philosophie naturel, ou qui n'avoient pas congneu ou apperceu le mouvement des estoiles fichiés, ou qui estoient trop hardis de sentencier. De quoy l'on voit et a veu communement que ceuls qui presument a jugier par teles regles faillent a voir dire. (fol. 6v^o)

Le chapitre 10, « de la latitude du zodiaque » (fol. 6v^o), peut être considéré comme une suite du chapitre 7, car il place le Soleil à part dans sa description des mouvements irréguliers des planètes. Le Soleil est en effet mû « selonc un grelle cecele qui est apellé la line ecliptique », tandis que « les autres planetes n'ont pas leur cours ne leur voie sous la line ecliptique, parmi le milieu du zodiaque, aussi comme ha le soleil, mes declinent et se traient plus vers midi d'une part et vers septentrion d'autre ». Enfin, avant d'aborder les cercles célestes, Oresme, fidèle à ses préoccupations lexicales, explique dans le chapitre 11 « comme signe puet estre pris en trois manieres » (fol. 6v^o).

Les chapitres 12 à 17 présentent donc les cercles célestes restants, après l'équinoxial et le zodiaque : les deux colures (chap. 12), le méridien (chap. 13), l'horizon (chap. 14) et les « IIII mendres ceceles » (fol. 9r^o), c'est-à-dire les deux tropiques, le cercle arctique et le cercle antarctique. Le chapitre 15 explique par ailleurs la différence entre l'horizon droit et l'horizon oblique, qui sont représentés sur la sphère armillaire : « Et pour ce a il en l'espere materiel II ceceles dont li un represente le droit orizon et l'autre oblique, et le puet on mouvoir et faire oblique plus ou mains selonc diverses habitacions » (fol. 8r^o). Le chapitre 16 explique le phénomène « de l'elevacion du pole » sur l'horizon oblique (fol. 8r^o) et propose un exemple de calcul, fondé sur l'horizon de Paris.

Le chapitre 18, « des arcs du jour et de la nuit » (fol. 9v^o), définit le jour naturel et le jour artificiel et indique le principe général qui gouverne la durée des jours artificiels dans les différentes parties du monde. Par exemple, « en Sueste ou en Norvoye, les jours sont plus longs en esté et plus cours en yver que il ne sont en France, et plus en France que il ne sont en Jerusalem, et ainsi en diverses regions selonc ce que l'orizon est plus ou mains oblique » (fol. 10r^o). Il sert ainsi d'introduction à une succession de chapitres évoquant cette question de différentes manières. Les chapitres 19 et 20 expliquent le fonctionnement « du levement et du resconsement des signes en l'orizon » (fol. 10r^o), qu'il s'agisse de l'ascension droite ou de l'ascension oblique. Nicole Oresme illustre cette question complexe par l'exemple de

deux hommes qui se déplacent sur Terre d'un point A à un point B, puis relie leur mouvement à ce que le lecteur peut observer sur la sphère armillaire :

Et est semblable comme se II hommes aloient de Paris a Saint Denis en II heures et partissent en I moment et arrivassent la en I moment, mes que I alast plus tost en la premiere heure et passast l'autre, et en la seconde heure se retardast aussi comme en attendant si que l'autre la conseust a terme. Il appert clerement que cestui auroit tousjours plus passé la voie que l'autre, et semblablement est il en nostre propos, si comme il appert par le mouvement de l'espere materiel ou artificiel. (fol. 10r^o/10v^o)

La conséquence observable dans le ciel est la suivante :

Et pour ce en chascun jour artificiel tant soit brief ou long, il lieve sus l'orizon oblique la moitié du zodiaque, ce sont VI signes ou l'equipollent ne plus ne mains precisement et autant de nuit. Pour quoy il convient que es jours qui sont plus briefs que les nuis, les signes lievent plus tost et es autres jours plus a loisir, et ainsi le zodiaque ne lieve pas reguleement en ses parties. (fol. 10v^o)

Dans le chapitre 21 l'auteur passe en revue l'ascension des signes depuis les différentes régions du monde. Cette question est traitée de façon bien plus claire que dans *Le Figure de le machine dou monde*. Le chapitre 22 explique la différence entre un cercle concentrique et un cercle excentrique et s'intéresse plus précisément à « l'excentrique du soleil » (fol. 12r^o), qui permet d'expliquer, dans le chapitre 23, pourquoi une moitié de l'année solaire est « plu grande que l'autre » (fol. 13r^o), c'est-à-dire plus longue d'« environ VIII jours natureus » (fol. 13v^o). Ces chapitres posent les bases théoriques des phénomènes causant « l'inequalité des jours naturex » (fol. 13v^o) sur Terre, étudiée dans les chapitres 24 et 25 : ascensions droites et obliques des signes, obliquité du zodiaque et de l'horizon, excentricité du Soleil.

Sans transition, l'auteur consacre ensuite le plus long ensemble de chapitres (chap. 26 à 43) à des questions cosmographiques au sujet des régions terrestres, les *climats* en français médiéval. Il aborde tout d'abord « la mesure de la Terre » (chap. 26, fol. 15r^o), en mentionnant au passage l'astrolabe et le quadrant, qui permettent de mesurer « l'elevation du pole ou d'une estoile » (fol. 15r^o) ; puis il liste la variation de la durée des jours selon les régions du monde (chap. 27), depuis la zone équinoxiale, c'est-à-dire l'équateur, où les habitants « ont en tous temps les jours et les nuis equals », jusqu'aux pôles arctique et antarctique, où l'année est composée d'un jour et d'une nuit qui durent six mois chacun. Le chapitre 28 présente les cinq régions du monde, qui correspondent aux cinq zones célestes délimitées par « les IIII mendres ceclcs » (fol. 16r^o). La première, située « entre le pole artique et le ceclc artique » et la cinquième, située « entre le ceclc antartique et le pole antartique » sont inhabitables, car « trop loing du soleil » et donc trop froides. La troisième, située « entre le tropique d'esté et le tropique d'yver » est inhabitable, car « trop prez du soleil et sous la voie du soleil », donc trop chaude. Ainsi, seules la deuxième région, située « entre le ceclc artique et le tropique de esté », et la quatrième, située « entre le tropique d'yver et le ceclc antrartique », sont tempérées et donc habitables. Le chapitre 29 est consacré à la région située entre les deux tropiques, appelée « zone torride ou brullee ». L'auteur nuance ses propos précédents et nous apprend que cette région est peut-être habitable. Le chapitre 30 s'attache à

la quatrième région, qui bénéficierait des mêmes conditions que la deuxième (où « nous, Latins, sommes », fol. 16v^o), si ce n'est que les saisons sont inversées. Les habitants de cette région sont appelés *antipodes*, « c'est à dire gens qui ont leurs piés contre les nos pour ce que il sont a l'opposite partie de la terre aussi comme se il fussent sous nous et nous sous euls », mais Oresme, pour plusieurs raisons, doute que cette région soit réellement habitée. On observe donc, au sujet de la troisième et de la quatrième régions du monde, que l'auteur n'hésite pas à remettre en question les idées bien établies au sujet des différents *climats* terrestres. Il présente ensuite « la division de l'habitation de la terre selonc aucuns » (chap. 31, fol. 18r^o), qui reprend la division de la Terre en trois parties principales, correspondant chacune à un continent : Afrique, Europe et Asie ; puis « la division de terre habitable selonc les astrologiens » (chap. 32, fol. 18v^o), c'est-à-dire en sept climats qui portent les noms suivants : dyameroes, dyacienes, dialexandros, dyarodes, dyaromes, dyaboristenes, dyaripheos. Le chapitre 33 aborde « la longitude des climas » (fol. 19v^o) et le chapitre 34 leur latitude. Le chapitre 35 répertorie « la quantité du plus long jour en chascun climat » (fol. 20v^o) et le chapitre 36 « l'elevacion du pole en chascun climat » (fol. 21v^o). Le chapitre 37 apporte une conclusion à ces questions en présentant « la quantité de Terre habitable » (fol. 22r^o), qui correspondrait à « la sixte partie de la terre » (fol. 22v^o). Le chapitre 38 s'intéresse aux « habitacions qui sont dehors les climas » (fol. 22v^o), occasion d'évoquer des lieux mythiques, comme l'île de Taprobane et les colonnes d'Hercule. Le chapitre 39, « d'une merueilleuse consideracion ou circuite de la terre » (fol. 23v^o), est le plus original de cette œuvre. Nicole Oresme y développe un sujet qui lui est apparemment assez cher pour qu'il le fasse apparaître dans plusieurs de ses œuvres : le voyage circumterrestre de deux hommes, l'un en direction de l'occident, l'autre en direction de l'orient⁵⁰. Dans cette version, le voyage circumterrestre et ses conséquences (nous parlerions aujourd'hui de relativité du temps, ou bien, plus simplement, de décalage horaire) sont une nouvelle occasion pour Oresme de dévaloriser l'astrologie : « Et de ce que ce est pou de chose ou nient de la dominacion des planetes selonc les heures du jour et d'autres choses que je lesse par cause de brieté » (fol. 24r^o). Il semble que ce sujet soit si important pour Oresme qu'il n'a pas hésité à perturber le cours logique de ce passage pour intercaler cette fiction scientifique entre deux chapitres qui se suivent pourtant logiquement. En effet, après les « habitacions qui sont dehors les climas », le chapitre 40 s'intéresse aux « causes pour quoy aucun lieu est habitable ou non » (fol. 24v^o) : outre la chaleur du Soleil, une région est inhabitable lorsqu'elle est couverte d'eau, stérile du point de vue agricole, montagneuse ou encore empoisonnée par un air irrespirable. Enfin, pour terminer cette partie cosmographique, l'auteur passe en revue différents types d'êtres humains selon la région du monde où ils habitent. Ainsi, le chapitre 41 présente les « extremités de terre habitable » (fol. 25r^o) et plus précisément les créatures monstrueuses qui y vivraient, tandis que les chapitres 42 et 43 présentent « la difference des parties bien habitables selonc leur latitude » (fol. 25v^o) et « selonc leur longitude » (fol. 26r^o), c'est-à-dire les caractères dominants des habitants des différentes parties du monde. Par exemple, « ceulz qui habitent plus vers septentrion sont plus fors, plus hardis et plus courageuz et de mendre prudence, et se tiennent et gardent

⁵⁰ Nous ne développerons pas l'analyse de ce passage, longuement étudié par Max Lejbowicz dans son article « Nicole Oresme et les voyages circumterrestres ou le poème entre la science et la religion », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, LV (1988), p. 99-142.

en leur libertés » (fol. 25v^o). Se rendant certainement compte que de telles considérations sont en contradiction avec les critiques qu'il formulait précédemment au sujet de l'astrologie dans sa veine déterministe, Oresme précise « et n'est pas mon intencion que ce soit cause necessaire, mes tant seulement comme les corps du ciel nous enclinent a diverses choses » (fol. 26r^o). L'auteur conclut même cette partie sur un argument qui semble fallacieux, dans la mesure où il utilise un argument tiré de l'astrologie pour combattre cette pseudo-science :

Et par ce appert que ceulz de ces païs de France ou de ces parties ne sont pas communelment habiles a savoir astrologie, especiaument de jugemens, car il sont vers septentrion et vers occident, et selonc Ptholomee en son *Centiloge* et selon raison ceulz y pueent peu profiter qui n'i sont enclins de nature, et pour ce selonc astrologie meisme il appert que ceulz de ces païs ne pueent pas communelment profiter en astrologie judicative et doit on pou de foy adjouster a leur jugemens, meesment quant as effiez de fortune, et se ai je declairié plus plainement en I traitié que je ai fait de ceste matiere. (fol. 26r^o/26v^o)

La suite et la fin du traité⁵¹ est consacrée à la Lune, au Soleil et aux éclipses, sans transition avec la partie cosmographique : « Après ce que j'ai dit et parlé de la Terre, je vueil retorner a parler du ciel et dire les causes des eclipses » (fol. 26v^o). Les chapitres 44 et 45 se penchent sur le cycle de la Lune, le chapitre 46 sur les « causes des eclipses en general » (fol. 28r^o) ; le chapitre 47 est consacré aux éclipses de Soleil, le chapitre 48 aux éclipses de Lune et le chapitre 49 aux « couleurs de la lune en temps d'eclipse et de l'eclipse des autres estoiles » (fol. 30r^o). Le cycle de la Lune tel qu'il apparaît depuis un point de vue terrestre dépend de la lumière qu'elle reçoit du Soleil, en fonction du cycle respectif des deux astres :

La lune qui par son propre mouvement est meue sous le zodiaque plus tost que le soleil est aucune fois en conjonction avequez le soleil, c'est quant ele et le soleil sont en I meisme degré et en I meisme point du zodiaque, et aucune fois est la lune en opposition, c'est quant elle et le soleil sont en degrés oppoitez. (chap. 44, fol. 26v^o)

Oresme décrit précisément le phénomène mais renonce à indiquer les noms d'origine grecque qui désignent les différents états de la Lune⁵² : « la lune appert croistre et amenisier en lumiere et selonc ce elle est appellee par divers noms en grec, mes il n'est force de les savoir » (chap. 44, fol. 26v^o). Après avoir expliqué les mécanismes des éclipses de Soleil et de Lune, Nicole Oresme propose une conclusion lexicale et sémantique :

Quant nous dison que il est eclipse de soleil, nous deusson miex dire a parler proprement que il est eclipse de terre, car aussi comme la terre en eclipse de lune fait ombre a la lune, tout aussi la lune en eclipse de soleil fait ombre a la terre, fors tant que la terre porte empechement de lumiere a la lune plus souvent que la lune ne fait a la terre en certaine partie comme a Paris ou a Rome, et avient souvent que l'ombre de la terre couvre toute la lune, mes l'ombre de la lune ne puet onques couvrir toute la terre. (chap. 48, fol. 30r^o)

⁵¹ Nous étudions plus précisément cette partie dans notre article « États et empires de la Lune au Moyen Âge : émergence d'une terminologie astronomique française dans les descriptions des phénomènes lunaires », art. cit, auquel nous renvoyons donc le lecteur.

⁵² À l'inverse de l'auteur de *Qui vet savoir le cours de la Lune* donc (voir 1.1.4.).

Le chapitre 50 est le pendant du prologue. Il comporte plusieurs éléments qui nous intéressent. Tout d'abord, Nicole Oresme justifie l'absence de développement au sujet des cercles excentriques et épicycles par des difficultés d'ordre linguistique et non scientifique : « je ne vueil ici parler des epicycles, ne des excentriques des planetes, ne des autres fortes choses pour ce que ce seroit trop longue chose et que seroit pas aesié a traitier en françois souffisaument. » (chap. 50, fol. 30v^o). De plus, il différencie astronomie et astrologie : « mon propos n'estoit pas [...] de baillier astrologie en françois, mais tant seulement declairer grossement la disposition en general de l'espere du monde. » Ensuite, il met en garde le monarque auquel s'adresse le traité⁵³. Oresme différencie d'autre part son texte en français d'un travail universitaire, dans la mesure où il ne souhaite pas que celui-ci soit commenté : « j'ai parlé en cest traité en aucuns liex prolixement et ay esté long afin que chascun de bon entendement puisse ce que j'ai dit legierement entendre et sans expositour ».

Enfin, son traité se clôt sur une « table des mos estranges », qui renvoie au chapitre où les termes en question sont définis. Voici la liste des mots et syntagmes : Antipodes, Arc de la nuit ou nocturne, Arc du jour, *Aux solis*, *Caput drachonis*, *Cauda drachonis*, Ccele antartique, Ccele artique, Cenith, Centre, Climat, Colure, Concentrique, Conjunction, Degré, Dyametre, Eclipse de lune, Eclipse de soleil, Eclipser, Ecliptique, Equidistant, Equinoxe, Equinocial, Espere, Estade, Estoile fichié, Excentrique, Etant ccele, Hesmispere, Heure equale, Heure naturel, Instant, Jour artificiel, Jour naturel, Latitude, Lever droit, Lever obliquement, Longitude, Mendre ccele, Meridian, Milier, Minuit, Mouvement journal, *Nadayr*, Opposition, *Oppositum augis*, Orizon, Orizon droit, Orizon oblique, Paralleles, Plage, Planete, Pole, Pole antartique, Pole artique, Semidyametre, Septentrion, Signe, Solstice d'esté, Solstice d'yver, Spherique, Superfice concave, Superfice convexe, Theorique, Tropicque d'esté, Tropicque d'yver, Zodiaque, Zone. Dans la mesure où un projet de publication de l'édition de ce texte est en cours, nous ne proposons pas de relevé classé du lexique de cette œuvre, afin de ne pas anticiper sur le glossaire qui accompagnera ce travail. Nous avons néanmoins intégré les occurrences les plus intéressantes à notre troisième partie.

On observe donc tout au long du texte une volonté manifeste de Nicole Oresme de transférer le savoir cosmographique du latin au français, non seulement du point de vue du contenu, mais aussi dans le domaine lexical, tout en prenant soin de rejeter les usages astrologiques qui peuvent être faits d'un tel savoir. C'est ainsi que, par exemple, après avoir décrit précisément le mécanisme des éclipses de Soleil et de Lune, en accompagnant son texte de figures, il s'interroge sur la justesse de certaines expressions, telle *eclipse de Soleil*. La démarche scientifique ne se sépare en effet à aucun moment de la démarche lexicale chez Nicole Oresme. Soucieux d'enraciner un usage émergent et non encore uniforme en cette fin de XIV^e siècle, il propose un glossaire du lexique fondamental en cosmographie. C'est pourquoi la notion de passage⁵⁴, de transfert du savoir et des usages linguistiques est plus pertinente que le concept de vulgarisation pour décrire son travail.

⁵³ Voir citation *supra*.

⁵⁴ Voir le volume fondateur pour l'utilisation du terme *passage* dans notre domaine de recherches : *Passages. Déplacements des hommes, circulation des textes et identités dans l'Occident médiéval*. Actes du colloque de Bordeaux (2-3 février 2007), dir. J. Ducos et P. Henriët, Toulouse, Méridiennes, 2013.

**Conclusion 1.5. : « Le monde des sphères »⁵⁵ du latin au français,
de l'Université à la sphère laïque**

Ainsi, si l'on pouvait douter de la forme réellement sphérique du monde à la lecture de certains livres de clergie du XIII^e siècle, un tel doute n'est plus possible dans les traités de la sphère du XIV^e siècle, où la cosmologie accède à la troisième dimension grâce à un effet de perspective, rendu possible par la tradition mathématique et géométrique de l'astronomie ptoléméenne qui irriguait les traités latins de Sacrobosco et Grosseteste.

En revanche, le doute se déplace au contenu des textes français : en faisant passer les traités de la sphère du latin au français, les auteurs ont-ils écrit des traités de la sphère ? Si la réponse est affirmative dans le cas de la traduction littérale du *De sphaera* de Grosseteste et de *L'Esperance en françois* d'Oresme, elle l'est beaucoup moins pour les trois textes du manuscrit Arsenal 2872, qui semblent prendre le texte de Sacrobosco comme prétexte pour présenter une vulgarisation de l'astrologie médicale et de la géographie.

En ce qui concerne le lexique, les « traités de la sphère » se révèlent moins riches en lexique arabo-latin que les textes qui listent les astres et constellations comme *L'Introductoire d'astronomie* et *Li Compilacions de le science des estoilles*. On note néanmoins un lexique spécialisé qui se fonde le plus souvent sur des calques latins, pour désigner les sphères célestes et leurs mouvements, ainsi que les parties du monde. Comme dans ses traductions du latin, Nicole Oresme révèle son intérêt pour la constitution d'un français de spécialité dans son *Esperance en françois*. Il tente notamment de corriger ce qu'il considère comme des imprécisions, voire des abus de langage, et propose un récapitulatif final des termes qu'il définit dans son texte. Conscient des lacunes du français, il renonce à aborder certaines questions qu'il juge trop techniques pour être développées en français, tels les cercles épicycles et excentriques. Cette entreprise est couronnée de succès du point de vue lexical puisque la plupart des « mos estranges » qu'il met en valeur à la fin de son œuvre ont survécu jusqu'à nous.

Nous avons tenté de l'appliquer une première fois au *Livre du ciel et du monde* au début de nos recherches de thèse dans l'article suivant : « *Le Livre du ciel et du monde* de Nicole Oresme (1377) : la traduction commentée comme "lieu de passage" », *Florilegium*, XXXI (2014).

⁵⁵ Titre de l'ouvrage de Michel-Pierre Lerner : *Le Monde des sphères*. Tome I : *Genèse et triomphe d'une représentation cosmique*, Paris, Les Belles Lettres, 1996 ; Tome II : *La fin du cosmos classique*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.

Deuxième partie

**Prémices d'une édition philologique
de dix des quatorze textes
du corpus d'étude lexicologique**

Pour les raisons développées en introduction, nous avons choisi de concentrer notre étude de l'émergence du lexique français de l'astronomie sur un large XIV^e siècle, allant des traductions de Guillaume de Saint-Cloud de ses propres œuvres, durant les années 1290, à l'anonyme et méconnue *Compilation de l'Image du monde*, qui date de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle. Ces bornes chronologiques nous permettent d'étudier un corpus de textes variés, qui, d'un point de vue linguistique, se répartissent entre le français de la cour du roi, un français picardisant et un français présentant des traits d'oc. Sur ces quatorze textes, onze ne sont pas aisément accessibles, soit qu'ils sont non édités soit que leur édition n'est pas publiée. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de proposer les prémices d'une édition philologique pour dix d'entre eux, laissant *L'Espere en françois* de Nicole Oresme de côté pour les raisons expliquées dans la première partie.

Il ne relève pas en effet de ce travail d'étude lexicologique de proposer une édition philologique de dix textes, aussi brefs soient certains d'entre eux. Cette deuxième partie de notre travail entend donc fournir les textes de dix œuvres astronomiques, ainsi que les tables de certaines d'entre elles, au titre de support de l'étude du lexique effectuée dans la troisième partie. Sur ces dix œuvres, neuf nous ont été transmises par un manuscrit unique dans l'état actuel de nos connaissances. Nous pouvons donc proposer les prémices d'une édition philologique pour ces textes que nous avons tous ponctués et mis en page selon les *Conseils pour l'édition des textes médiévaux* publiés par l'École des Chartes¹, mais également corrigés grâce à l'original latin quand nous le connaissons. Le *Calendrier* de Pierre de Dace qui se trouve au début du manuscrit 593 de la Bibliothèque de Rennes fait exception au sein de ce corpus d'œuvres à manuscrit unique. Comme nous l'expliquons dans notre première partie, sept manuscrits nous transmettent les tables et les canons du *Calendrier* de Pierre de Dace intégralement ou partiellement en français. Dans la mesure où produire l'édition philologique d'une œuvre dont la tradition manuscrite est aussi complexe en latin qu'en français dépasse de loin les limites assignées à ce travail², nous n'avons pas consulté les sept manuscrits et proposons donc une transcription du manuscrit de Rennes, corrigée grâce aux différentes versions des tables et canons éditées par F. S. Pedersen³.

¹ *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, dir. F. Viellard et O. Guyotjeannin, Paris, École nationale des chartes, 2014, 3 fascicules. Pour les phénomènes qui concernent nos manuscrits et nos textes, nous avons donc respecté les normes suivantes, édictées dans le premier fascicule : lacunes restituables et non restituables (§ 2, p. 22), distinction de *i* et de *j* (§ 5, p. 23), emploi de *y* (§ 6, p. 24), distinction de *u* et *v* (§ 7, p. 25), consonnes *c* et *t* devant *i* (§ 9, p. 27), groupe *ct* et *tt* (§ 10, p. 27), *x* final à valeur de *us* dans les textes français (§ 12, p. 28), chiffres (§ 15, p. 29), abréviations (§ 16-21, p. 31-36), lettres initiales redoublées (§ 25, p. 42), l'élision en ancien français (§ 26, p. 43), l'enclise en ancien français (§ 28, p. 45), point sur *i* et *j* (§ 30, p. 47), cédille (§ 31, p. 47), accent (§ 32, p. 47 : rappelons que l'édition de 2014 incite à employer l'accent grave pour distinguer *a* verbe de *à* préposition, *ou* coordination de *où* adverbe relatif, *la* article de *là* adverbe de lieu, p. 50), majuscules (§ 34-40, p. 55-62), ponctuation (§ 41-46, p. 63-67), mots exprimés dans une autre langue (§ 47, p. 69), citation textuelle explicite (§ 48, p. 71), citation de titres d'ouvrages (§ 49, p. 72).

² Voir 1.1.3.2. Le *Calendrier* de Pierre de Dace : de très brefs canons traduits en français au sein d'une tradition manuscrite complexe.

³ Pierre de Dace, *Kalendarium*, éd. F. S. Pedersen, dans *Petri Philomenae de Dacia et Petri de S. Audomaro. Opera quadrivialia*, Copenhague, G. E. C. Gad, 1983.

Aussi cette introduction sera-t-elle brève. Cette deuxième partie n'est pas le lieu pour une étude codicologique précise de chaque manuscrit et nous rappelons les principaux faits de langue dans l'introduction de chaque texte. Les dix œuvres se trouvent dans cinq manuscrits différents, tous décrits assez brièvement en première partie, notre objectif principal étant alors de les dater, quitte à corriger les dates indiquées sur les catalogues : Rennes, Bibliothèque municipale 593 (1304⁴) ; Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon 4° 379 (milieu du XIV^e siècle⁵) ; Paris, Arsenal 2872 (premier quart du XV^e siècle⁶) ; Paris, BnF, français 613 (XV^e siècle⁷) ; Paris, Arsenal 1037 (recueil factice constitué après le Moyen Âge⁸).

En ce qui concerne l'ordre d'apparition des œuvres dans cette deuxième partie, nous avons choisi de suivre la chronologie relative établie par nos soins dans la première partie et présentons donc les textes selon leur date de composition, quelle que soit par ailleurs la date du manuscrit qui nous les transmet. L'ordre est donc le suivant :

1) *Adresceoir* de Guillaume de Saint-Coud : texte du début des années 1290, cité dans le *Calendrier de la reine* qui date de 1292 en latin et 1296 en français. Conservé dans le ms Arsenal 1037, fol. 8r^o-8v^o.

2) *Calendrier de la Reine* de Guillaume de Saint-Cloud : texte de 1296, cité dans le manuscrit de Rennes. Conservé dans le ms Arsenal 2872, fol. 1r^o-21v^o.

3) *Calendrier* de Pierre de Dace : œuvre de peu postérieure à celle de Guillaume, qu'un canon cite. Transcription d'après le témoin le plus ancien : le ms Rennes, Bibliothèque municipale 593, fol. 1r^o-8v^o.

4) *Almanach au juif* de Prophace le juif : conservé dans le ms Rennes, Bibliothèque municipale 593, fol. 9r^o-42v^o (nous éditons uniquement les canons, fol. 41v^o-42v^o, les tables ne comportant pas de vocabulaire français et étant déjà éditées avec la version latine).

5) *Le Figure de le machine dou monde* : texte du 1^{er} quart du XIV^e s., conservé dans le ms Paris, BnF, français 613, fol. 135r^o-138v^o.

6) *Traité de spera* : texte date de ca 1340, conservé dans le ms Paris, Arsenal 2872, fol. 64v^o-67v^o.

7) *Livre de la division de nature sur le Traitié d'espere* : *id.*, fol. 67v^o-73v^o.

8) *Espera mundi* : *id.*, fol. 74r^o-79v.

9) *Canons* des tables alphonsines : œuvre du milieu du XIV^e s., conservée dans le ms Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon 4° 379, fol. 103r^o-110v^o (nous éditons uniquement les canons, fol. 108v^o-109r^o, les tables ne comportant pas de vocabulaire français).

10) *Compilation de l'Image du monde* : texte de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle, conservé dans le ms Paris, Arsenal 2872, fol. 22r^o-38r^o.

⁴ Voir 1.1.3.2.1. Les manuscrits du *Calendrier* de Pierre de Dace.

⁵ Voir 1.1.2.2. La tradition des *Tables alphonsines* en français : les *Canons* d'Erfurt, brève adaptation jusqu'alors inconnue des *Tables alphonsines* en français.

⁶ Voir 1.1.3.1. *Le Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud : de longs canons traduits en français, qui vulgarisent le comput et la cosmologie sur commande de deux reines de France.

⁷ Voir 1.3.2. *Li Compilacions de le science des estoilles* : un catalogue d'astres et une présentation mathématique de leurs mouvements comme introduction à l'astrologie.

⁸ Voir 1.4.1. Le *Directorium* ou *Adresceoir* de Guillaume de Saint-Cloud : bref catalogue des usages d'un instrument par ailleurs inconnu.

En ce qui concerne le repérage du texte, [13^{ro}a] signifie par exemple “folio 13, recto, colonne de gauche” et [15^{vo}b] “folio 15, verso, colonne de droite”. Nous avons de plus créé des paragraphes dans le texte. Ceux-ci sont numérotés en chiffres arabes, imprimés en gras et soulignés.

Nous avons d’autre part adopté un double système de notes de bas de page pour certaines œuvres. Les notes alignées à gauche indiquent les corrections que nous avons effectuées sur le texte, tandis que les notes décalées à droite donnent des renseignements sur le texte latin le cas échéant, sur les sources du texte ou bien sur un élément de mise en page du manuscrit.

Nos textes et leurs tables comportent de nombreuses données chiffrées. Nous avons scrupuleusement respecté le choix du copiste d’employer des chiffres romains ou des chiffres arabes. Lorsqu’il s’agit de chiffres romains, nous les éditons en petites capitales. Nous faisons de même lorsqu’un texte emploie des lettres de repérage. Par exemple, dans *Le Calendrier de la reine* : « A signifie “le premier an” et B “secont” » (fol. 14^{ro}b). Les manuscrits de notre corpus étant des manuscrits d’apparat plus ou moins luxueux, la mise en page des tables est soignée et présente notamment une alternance d’encre noire et d’encre rouge, que nous avons respectée dans notre édition. En revanche, nous ne reproduisons pas l’encre rouge des rubriques, que nous indiquons dans l’introduction de chaque texte. Enfin, nous avons reproduit les figures accompagnant les textes, sans exception, dans la mesure où elles participent de l’exposé didactique de la science.

Le *Directorium* ou *Adresceoir*, de Guillaume de Saint-Cloud

Langue

La langue de ce court texte ne présente pas de traits dialectaux particuliers, ce qui ne saurait étonner, dans la mesure où le *Calendrier de la reine*, du même auteur, n'en présente pas non plus. En effet, ces œuvres ont été composées par un astronome en latin puis traduites par leur auteur en français dans un contexte de cour royale, puis copiées extrêmement soigneusement dans le manuscrit unique qui nous les transmet, car elles participent du rayonnement intellectuel, scientifique et culturel de la cour du roi.

Mise en page de l'œuvre dans le manuscrit

Le manuscrit Paris, Arsenal 1037 est un recueil factice constitué après le Moyen Âge, qui ne nous délivre donc que peu d'informations codicologiques. Dans l'état actuel du recueil, l'œuvre de Guillaume de Saint-Cloud est précédée de schémas allégoriques soigneusement réalisés, tels que l'arbre des vertus et l'arbre des vices.

Puis, les folios 7v^o et 8r^o sont occupés par une table de calcul relative à l'*adresceoir*, dont la présentation reprend celle des livres d'heures, qui représentent les travaux des mois, auxquels les hommes s'astreignent pendant « les heures du jour artificielles ». Le folio 7v^o comprend les mois de janvier à août inclus et le folio 8r^o de septembre à décembre inclus. Au folio 8r^o, la table est suivie d'une rosace laissée vide, qui occupe la moitié de la page.

Le folio 8v^o, dernier du manuscrit, est occupé par le texte présentant l'instrument, dans une double version, latine et française. Le texte latin occupe seulement la première moitié de la première colonne. Le texte français est donc long d'une colonne et demie. Il se révèle être plutôt une adaptation du texte latin qu'une traduction.

Le *T* initial du texte français se présente sous la forme d'une lettre peinte en bleu, blanc et orange. Elle est intégrée dans un cadre vert, qui déborde dans la marge intérieure, en développant une petite antenne fleurie.

Cette dernière page du manuscrit est très difficilement lisible par endroits, en raison de l'illustration de la table qui se trouve au recto, dont l'encre a traversé la page. Malgré nos diverses tentatives, dont une à l'aide de rayons ultraviolets, certains mots nous sont restés illisibles. Lorsque nous sommes dans l'impossibilité de restituer un mot avec certitude, nous proposons un terme qui nous semble cohérent avec le contexte, en nous fondant sur les quelques lettres que nous parvenons à déchiffrer le cas échéant. Nous signalons cette restitution du mot par déduction par des crochets droits. Par exemple, dans « lequel non entendons [partout] » (8v^oa), *partout* est un mot restitué par déduction.

[7v^o et 8r^o]

C'est la table assavoir les heures du jour artificieles devant midi ou après midi par l'engien que l'en apele « adresceoir »

Les noms de mois	Les nombres des jors	Les poins de une heure		Les poins de deus heures		Les poins de trois heures		Les poins de quatre heures		Les poins de cinc heures		Les poins de sis heures	
		poins	quintes	poins	quintes	poins	quintes	poins	quintes	poins	quintes	poins	quintes
J a n v i e r	5	2	1	4	1	6	0	8	1	9	3	11	2
	10	2	1	4	1	6	1	8	1	9	4	11	3
	15	2	1	4	2	6	2	8	2	10	1	12	0
	20	2	2	4	3	6	3	8	4	10	3	12	2
	25	2	2	4	4	6	4	9	9	10	1	13	4
	31	2	3	5	0	7	1	9	2	11	2	13	1
F e v r i e r	5	2	3	5	1	7	3	9	4	11	4	13	4
	10	2	4	5	2	8	0	10	1	12	2	14	2
	15	2	4	5	4	8	2	10	3	12	4	15	0
	20	3	0	6	0	8	4	11	1	13	2	15	2
	25	3	1	6	2	9	0	11	3	13	4	16	0
	28	3	2	6	3	9	2	12	0	14	2	16	2
M a r s	5	3	3	7	0	9	4	12	3	14	4	17	0
	10	3	4	7	2	10	2	12	0	15	2	17	3
	15	4	4	7	3	10	4	13	3	15	4	18	1
	20	4	1	8	0	11	1	14	0	16	2	18	4
	25	4	2	8	2	11	3	14	3	17	0	19	2
	31	4	3	8	4	12	1	15	0	17	3	20	0
A v r i l	5	5	0	9	1	12	4	15	3	18	0	20	3
	10	5	1	9	3	13	1	16	0	18	3	21	1
	15	5	2	10	0	13	3	16	3	19	0	21	3
	20	5	3	10	2	14	0	17	0	19	3	22	1
	25	5	4	10	4	14	3	17	2	20	0	22	3
	30	6	1	11	1	15	0	17	4	20	3	23	1
M a y	5	6	2	11	3	15	2	18	1	20	4	23	3
	10	6	4	11	0	15	3	18	3	21	1	24	0
	15	7	0	12	1	16	0	19	0	21	3	24	2
	20	7	1	12	2	16	1	19	1	21	4	24	3
	25	7	2	12	3	16	2	19	2	21	1	25	0
	31	7	3	12	4	16	3	19	3	22	2	25	1

Directorium ou Adresceoir – Arsenal 1037, fol. 7v^o-8v^o

J u i n g	5	7	3	13	0	16	3	19	4	22	2	25	2
	10	7	4	13	1	16	4	19	4	22	3	25	2
	15	7	4	13	0	16	4	19	3	22	3	25	2
	20	7	3	12	4	16	3	19	3	22	2	25	10
	25	7	2	12	3	16	2	19	2	22	1	25	3
	30	7	1	12	2	16	1	19	2	21	4	24	2
J u i n g n e t	5	7	0	12	1	16	0	19	0	21	3	24	0
	10	6	4	12	0	15	3	18	3	21	1	24	2
	15	6	3	11	3	15	2	18	1	20	0	23	0
	20	6	1	11	1	15	0	17	4	20	3	23	3
	25	5	4	10	4	14	2	17	2	20	1	22	14
	31	5	3	10	2	14	0	17	0	19	3	22	1

A o u s t	5	5	2	10	0	13	3	16	3	19	0	21	4
	10	5	1	9	3	13	1	16	0	18	3	21	1
	15	5	0	9	1	12	4	15	2	18	0	20	3
	20	4	3	8	4	12	1	15	0	17	3	20	0
	25	4	2	8	2	11	4	14	3	17	0	19	2
	31	4	1	8	0	11	2	14	0	16	2	18	4

S e p t e m b r e	5	4	0	7	4	10	4	13	30	16	0	18	1
	10	3	4	7	2	10	2	13	30	15	2	17	3
	15	3	3	7	0	9	4	12	30	15	0	17	0
	20	3	2	6	3	9	2	12	30	14	2	16	2
	25	3	1	6	2	9	0	11	3	14	0	16	0
	30	3	0	6	0	8	4	11	1	13	2	15	2

Directorium ou Adresceoir – Arsenal 1037, fol. 7v^o-8v^o

O c t e m b r e	5	3	0	5	4	8	2	10	4	13	0	15	0
	10	2	4	5	2	8	0	10	1	12	2	14	2
	15	2	4	5	1	7	3	9	4	12	0	14	0
	20	2	3	5	0	7	1	9	2	11	2	13	2
	25	2	3	4	4	6	4	9	0	11	0	13	0
	31	2	2	4	3	6	3	8	4	10	3	12	2
N o v e m b r e	5	2	2	4	2	6	2	8	2	10	1	12	0
	10	2	1	4	1	6	1	8	1	9	4	11	3
	15	2	1	4	1	6	1	8	1	9	2	11	3
	20	2	1	4	0	6	0	8	0	9	3	11	2
	25	2	1	4	0	6	0	7	0	9	1	11	1
	30	2	0	4	0	6	0	7	4	9	2	11	0
D e c e m b r e	5	2	0	3	4	5	4	7	3	9	2	10	4
	10	2	0	3	4	5	4	7	2	9	1	10	3
	15	2	0	3	4	5	4	7	3	9	1	10	4
	20	2	0	4	0	5	4	7	4	9	2	11	0
	25	2	1	4	0	6	0	7	4	9	2	11	1
	31	2	1	4	1	6	0	8	0	9	3	11	2

- 1** [8v^oa] Très haute dame, ci sont les proufis que l'en puet avoir par l'engien qui est apeler *adrecer*.
- 2** Premierement, il moustre les quartes parties communes du monde : c'est assavoir orient, midi, occident et septentrion ; et par ceus l'en puet savoir toutes les autres parties du monde.
- 3** Après, il adreice les forvoiez ou em bois, ou en mer, ou lieu couvert de nues ou de brumes : et cest adreicement est le proufit à quoi cest engin est souverainement fait. Et cele vertu a donné nature à la pierre d'aimant à ceste mesme fin.
- 4** Après, cest engien enseigne les vens en maniere que les mariniers de mer le nomment. Et enseignent XVI lettres qui sont escriptes entour le fons de l'engien et se commencent du vent qui vient d'orient, que les mariniers apelent *ost*, et l'en l'apele en françois *soulerne*, lequel non entendons [partout] ; [8v^ob] ausi les autres vens par les autres lettres.
- 5** Après, il nous enseigne li droiz midis de jour, et avec celles heures devant midi et après midi, mes toutesvoies illuec enseigne plus certainement prés de midi que loing : et ce ne puet l'en pas avoir par les autres engiens d'austres [sortes], comme sont le quadrant, l'astralabe.
- 6** Après, [l'en pourroit] par cest engien fere la mappemonde.
- 7** Après, il enseigne à ceus qui sont en la grant mers quele partie du monde il doivent fere le servise de la messe.
- 8** Après, par cest engien, l'en se pourroit adrecier par desours terre à miner I chastel, ou les murs d'une ville ou d'une tour.
- 9** Après, il enseigne l'azimuth dou Souleil, et de la Lune et de toutes estoilles resplendissans : et c'est un cercle qui passe par le point du ciel qui est droit desus la teste de l'omme et par le cors du Souleil, ou de la Lune, ou de l'estoille, et descent jusqu'à l'orizon, par lequel cercle l'en puet savoir la partie du ciel qui monte en orient.
- 10** Après, il fait resjoir ceus qui le voient mouvoir par la vertu que la pierre li fet avoir [et touz les autres] proufis devant dis, [faits tant] comme il est en repous.
- 11** Après, l'oizelet semble une beste mue, mesmement quant l'en met la pierre prés de li.
- 12** Après, il enseigne de II pierres d'aymant laquele est de meilleur vertu, parce que l'oizelet se tourne devers la meilleur.

- 13** Après, il enseigne d'une pierre lesquelles parties sont les vertueuses, que l'en apele *les poles de la pierre*, pource que, qui meitreit en I [petit lieu] à floter en yaue, ele se tourneret selonc ces parties devers les poles du monde, c'est assavoir devers midi et devers la partie contraire qui est apelé *septentrion*, combien que l'en la contornast à quele autre part que ce fust. [Comme] est bele la vertu de ceste pierre qui ne puet estre empeschié par nul obstacle à la distance d'un pié, mes trop plus belle et plus haute est celle vertu qui s'espant jusqu'à la terre et c'est la vertu par laquelle l'aguille s'adreice touzjours à une part, [quant] la pierre est eslongiez de li.
- 14** [Toutes ces choses] ci devant dites puet l'en savoir [par l'engien] qui est apelé *adreccer*, pource que la propriété [de cil] li est plus propre et plus proufitable que les autres. Et aussi ne puet l'en savoir toutes ces choses par I autre engien qui est apelé [*midit*].

Le Calendrier de la reine, de Guillaume de Saint-Cloud

Langue

Le Calendrier de la reine est traduit fidèlement du latin en français par Guillaume de Saint-Cloud lui-même en 1296, à la demande de Jeanne I^{re} de Navarre, épouse du roi Philippe IV le Bel, reine de France de 1285 à 1305. Les tables, le texte et les illustrations sont copiés extrêmement soigneusement dans le manuscrit unique qui nous le transmet, car il participe du rayonnement intellectuel, scientifique et culturel de la cour du roi.

Mise en page de l'œuvre dans le manuscrit

Le Calendrier de la reine occupe le début du manuscrit Paris, Arsenal 2872. Les douze premières pages présentent les tables du calendrier, un mois par page. Chaque table comporte deux illustrations : celle du haut montre des activités domestiques et agricoles représentatives du mois en cours et celle du bas le signe du zodiaque qui débute en cours de mois. Nous reproduisons la page correspondant au mois de mars pour le *Calendrier* de Guillaume et celui de Pierre de Dace, afin de montrer la différence entre les deux œuvres. Nous avons corrigé ces tables à l'aide des éditions des versions latines du *Calendrier de la reine* et du *Calendrier* de Pierre de Dace, mais également de manière logique, lorsque, par exemple, l'addition de la durée du jour artificiel et de la nuit n'était pas égale à 24 heures. Afin de présenter les tableaux verticalement sans perdre aucune information ni négliger le confort de lecture, nous avons choisi, à titre exceptionnel, de ne pas résoudre les abréviations suivantes : *Hor* pour heures, *Mi* pour minutes et *Gd* pour degrés. Cela vaut pour les douze mois. Nous reproduisons les indications *dies hora prima*, *dies hora secunda*, etc., mais nous les laissons en chiffres en respectant l'alternance de chiffres romains et de chiffres arabes que présente le manuscrit. Exceptionnellement, au mois de mars, nous écrivons *dies hora prima* en entier, car c'est un *p* qui est inscrit dans ce tableau et non le chiffre 1 ou *l*.

Les rubriques sont copiées à l'encre rouge dans le manuscrit. Le texte présente 15 lettres filigranées. Le *S* initial se présente sous la forme d'une lettre filigranée bleue et dorée, décorée de fioritures rouges et grises, haute de 11 lignes. La queue de ce *S* se poursuit en marge, sur une hauteur de 4 lignes. Le *I* qui débute le chapitre 12 est une lettre filigranée rouge, décorée de fioritures grises et placée dans la marge extérieure. Ce *I* est haut de 8 lignes. Le *I* qui débute le chapitre 13 est une lettre filigranée bleue, décorée de fioritures rouges et placée dans la marge intérieure. Ce *I* est haut de 8 lignes. Le *A* initial d'*algorisme* (chap. 14) est une lettre filigranée bleue, décorée de fioritures rouges et haute de 2 lignes. Les autres lettres filigranées sont hautes de 4 lignes et alternent lettre rouge avec fioritures grises et lettre bleue avec fioritures rouges.

Édition

Nous avons indiqué les corrections des tables directement en-dessous de chacune d'entre elles. Au niveau du texte, nous adoptons un double système de notes de bas de page, comme expliqué en introduction. Les notes alignées à gauche indiquent les corrections que nous avons effectuées, tandis que les notes décalées à droite donnent des renseignements sur le texte latin, sur les sources du texte ou bien sur un élément de mise en page du manuscrit. Les pages du texte latin renvoient à l'édition de R. I. Harper¹.

¹ Guillaume de Saint-Cloud, *Kalendarium regine et Calendrier de la reine*, éd. R. I. Harper, PhD non publiée, Emory University, 1966

[1r^o]

Janvier									
			La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres feriales	Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
		a	8	18	15	42	18	57	la Circoncision dies hora xi ^a
t	2.	b	8	20	15	40	19	6	
		c	8	21	15	39	19	15	sainte Genevieve
h	.2	d	8	23	15	37	19	25	
q	11.	e	8	25	15	35	19	35	
		f	8	27	15	33	19	45	la Typhene
e	7.	g	8	29	15	31	19	56	
		a	8	32	15	28	20	7	
n	.4	b	8	34	15	26	20	19	
b	[.8] ²	c	8	36	15	24	20	31	
k	4.	d	8	38	15	22	20	43	
		e	8	41	15	19	20	56	Ci entre le Soleil en Aquaire ¹
s	[.7] ³	f	8	43	15	17	21	9	
		g	8	46	15	14	21	23	
g	.11	a	8	48	15	12	21	37	saint Mor, abbé
p	2.	b	8	51	15	9	21	51	
		c	8	53	15	7	22	6	
d	.2	d	8	56	15	4	22	21	sainte Prisce, vierge
m	11.	e	8	59	15	1	22	36	
		f	9	2	14	58	22	51	saint Fabian et saint Sebastian
a	7.	g	9	5	14	55	23	7	sainte Agnes
		a	9	8	14	52	23	24	saint Vincent
i	.4	b	9	11	14	49	23	41	
r	8.	c	9	14	14	46	23	58	
f	4.	d	9	17	14	43	24	15	la conversion saint Pol dies hora 6 ^a
		e	9	20	14	40	24	32	
o	[.7] ⁴	f	9	23	14	37	24	50	
		g	9	27	14	33	25	8	
c	.11	a	9	30	14	30	25	26	
l	2.	b	9	33	14	27	25	44	
		c	9	36	14	24	26	3	
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							2	2	
En la fin du mois			Ou milieu				2	0	
¹ Nous avons remonté cette information de deux lignes.									
² ms. .8.									
³ ms. .8.									
⁴ ms. .7.									

[1v^o]

Fevrier									
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres feriales	La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
			Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
t	.9	d	9	40	14	20	26	23	saint Ignace sainte Bride
h	11.	e	9	43	14	17	26	42	la Chamdeleur
		f	9	46	14	14	27	2	saint Blaise, evesque
q	.1	g	9	49	14	11	27	22	dies hora 9 ^a
		a	9	52	14	8	27	42	
e	.4	b	9	56	14	4	28	2	
n	8.	c	9	59	14	1	28	22	
b	4.	d	10	3	13	57	28	43	
		e	10	6	13	54	29	3	
k	.7	f	10	9	13	51	29	24	sainte Scolace, vierge
s	6.	g	10	13	13	47	29	45	Ci entre le Soleil en Poissons ¹
		a	10	16	13	44	30	6	
g	2.	b	10	20	13	40	30	28	
		c	10	23	13	37	30	50	saint Valentin
p	.9	d	10	26	13	34	31	12	
d	11.	e	10	30	13	30	31	34	
		f	10	33	13	27	31	56	
m	[0] ²	g	10	37	13	23	32	18	
		a	10	40	13	20	32	41	
a	.4	b	10	44	13	16	33	4	
i	8.	c	10	47	13	13	33	27	
		d	10	50	13	10	33	50	saint Père en yver
r	.3	e	10	54	13	6	34	13	
f	.7	f	10	58	13	2	34	36	saint Matheu, apostre
o	6.	g	11	2	12	58	34	59	
		a	11	5	12	55	35	23	dies hora 10 ^a
c	2.	b	11	9	12	51	35	47	
		c	11	13	12	47	36	11	
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							1	56	
Ou milieu du mois							1	54	

¹ Nous avons remonté cette information de deux lignes.

² ms. Ø.

[2r^o]

Mars									
			La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres feriales	Ho	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
l	.9	d	11	17	12	43	36	37	dies hora prima
t	3.	e	11	20	12	40	37	1	
		f	11	24	12	36	37	24	
h	[0] ²	g	11	28	12	32	37	47	
q	12.	a	11	[3]1 ³	12	29	38	11	
e	8.	b	11	35	12	25	38	34	
		c	11	38	12	22	38	58	sainte Perpetue
n	.3	d	11	42	12	18	39	22	
		e	11	46	12	14	39	45	
b	.7	f	11	50	12	10	40	9	
k	6.	g	11	53	12	7	40	32	
		a	11	57	12	3	40	56	saint George
s	.5	b	12	0	12	0	41	20	Equinoce Ci entre le Soleil en Mouton ¹
		c	12	4	11	56	41	43	
g	.9	d	12	8	11	52	42	7	la passion saint Jaque
p	3.	e	12	12	11	48	42	30	
		f	12	15	11	45	42	54	
d		g	12	19	11	41	43	18	
m	12.	a	12	23	11	37	43	41	la translacion de la Magdalene
a	8.	b	12	26	11	34	44	4	
		c	12	30	11	30	44	27	saint Benoist, abbé
i	.3	d	12	34	11	26	44	51	
r	10.	e	12	37	11	23	45	14	
		f	12	41	11	19	45	37	
f	6.	g	12	45	11	15	46	0	Nostre Dame
		a	12	48	11	12	46	23	
o	.5	b	12	52	11	8	46	46	
		c	12	55	11	5	47	8	saint Alixandre, confesseur dies hora 2 ^a
c	.9	d	12	59	11	1	47	31	
l	3.	e	13	2	10	58	47	53	
		f	13	6	10	54	48	16	
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							1	52	
Ou milieu du mois							1	53	

¹ Nous avons remonté ces informations de deux lignes.

² ms. Ø.

³ ms. 21.

[2v^o]

Avril									
			La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres feriales	Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
t	.8	g	13	9	10	51	48	39	
h	12.	a	13	13	10	47	49	1	la sainte egipciane
		b	13	16	10	44	49	23	
q	1.	c	13	20	10	40	49	45	saint Ambroise
e	.3	d	13	23	10	37	50	7	
n	10.	e	13	26	10	34	50	29	
		f	13	30	10	30	50	51	
b	6.	g	13	33	10	27	51	12	
		a	13	37	10	23	51	33	
k	.5	b	13	40	10	20	51	54	dies hora r ^a
s	7.	c	13	43	10	17	52	15	saint Lion, pape
		d	13	47	10	13	52	35	
g	3.	e	13	50	10	10	52	55	Ci entre le Soleil en Torel ¹
		f	13	54	10	6	53	15	
p	.8	g	13	57	10	3	53	35	saint Calixte, pape
d	12.	a	14	0	10	0	53	55	
		b	14	4	9	56	54	15	Ci entra Noe en l'arche
m	1.	c	14	7	9	53	54	35	saint Valeri
a	.3	d	14	10	9	50	54	5[4] ²	
i	10.	e	14	13	9	47	55	13	saint Victor dies hora xi ^a
		f	14	16	9	44	55	32	
r	.1	g	14	19	9	41	55	51	
		a	14	22	9	38	56	10	saint George
f	.5	b	14	25	9	35	56	28	
o	7.	c	14	28	9	32	56	46	saint Marc, evangeliste
		d	14	31	9	29	57	3	
c	3.	e	14	34	9	26	57	20	
		f	14	37	9	23	57	37	saint Vital, martir
l	.8	g	14	40	9	20	57	54	
t	5.	a	14	43	9	17	58	11	
La quantité de la leueur							Ho	Mi	
Ou commencement du mois							2	2	
Ou milieu du mois							2	11	

¹ Nous avons remonté cette information de deux lignes.

² ms. 50.

[3r^o]

May									
			La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres ferials	Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
		b	14	46	9	14	58	27	saint Philosophe ¹ saint Jaque
h	1.	c	14	49	9	11	58	43	
q	14.	d	14	52	9	8	58	59	sainte Crois dies hora 6 ^a
e	10.	e	14	55	9	5	59	15	
		f	14	58	9	2	59	30	
n	.1	g	15	1	8	59	59	45	saint Jehan, le boullant
		a	15	4	8	56	59	59	
b	.5	b	15	6	8	54	60	13	
k	7.	c	15	9	8	51	60	27	la translacion saint Nicoulas
		d	15	11	8	49	60	40	
s	.4	e	15	14	8	46	60	53	
		f	15	16	8	44	61	6	
g	.8	g	15	19	8	41	61	18	saint Servais
p	5.	a	15	21	8	39	61	30	Ci entre le Soleil en Gemini ²
		b	15	23	8	37	61	4[2] ³	
d	1.	c	15	25	8	35	61	54	
m	14.	d	15	27	8	33	62	5	
a	10.	e	15	29	8	[3]1 ⁴	62	16	
		f	15	31	8	29	62	27	sainte Perronnelle
i	.1	g	15	33	8	27	62	37	
r	11.	a	15	34	8	26	62	4[7] ⁵	
		b	15	36	8	24	62	56	
f	7.	c	15	37	8	23	63	5	
		d	15	3[9] ⁶	8	2[1] ⁷	63	14	
o	.4	e	15	41	8	19	63	22	saint Urbain Ci entre esté dies hora 10 ^a
		f	15	43	8	17	63	30	saint Augustin
c	.8	g	15	45	8	15	63	37	
l	5.	a	15	46	8	14	63	44	
		b	15	48	8	12	63	51	
t	.6	c	15	49	8	11	63	57	
		d	15	50	8	10	64	4	
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							2	31	
Ou milieu du mois							2	56	

¹ Le ms indique *phe.*, ce qui peut signifier *Philosophe* (ce saint du III^e s. étant officiellement fêté le 1^{er} mai par l'Église catholique) ou bien *Philippe* (qui, pendant des siècles, tout comme saint Jacques, a été fêté le 1^{er} mai, jour où leurs reliques furent transférées dans la basilique romaine des douze apôtres).

² Nous avons remonté cette information d'une ligne.

³ ms. 43.

⁴ ms. 21.

⁵ ms. 40.

⁶ ms. 38.

⁷ ms. 22.

[3v^o]

Juing									
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres ferials	La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
			Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
[h] ¹	[10] ²	e	15	51	8	9	64	10	saint Nichomede, martir
q	2.	f	15	52	8	8	64	15	
e	.1	g	15	53	8	7	64	19	
n	11.	a	15	54	8	6	64	23	
		b	15	55	8	5	64	27	saint Boniface, evesque
b	7.	c	15	56	8	4	64	30	
		d	15	56	8	4	64	33	
k	.4	e	15	57	8	3	64	35	
s	9.	f	15	58	8	2	64	38	saint Souplise
		g	15	58	8	2	64	40	dies hora 6 ^a
g	5.	a	15	59	8	1	64	42	
		b	15	59	8	1	64	43	
p	.6	c	16	0	8	0	64	43	
		d	16	0	8	0	64	43	Ci entre le Soleil en Cancre et en solstice
d	.10	e	16	0	8	0	64	43	
m	2.	f	16	0	8	0	64	42	dies hora 4 ^a
a	.1	g	16	0	8	0	64	41	
i	11.	a	15	59	8	1	64	39	
		b	15	59	8	1	64	37	saint Gervais
r	[0] ³	c	15	58	8	2	64	35	
		d	15	58	8	2	64	33	
f	.4	e	15	57	8	3	64	30	
o	9.	f	15	57	8	3	64	26	vigile
		g	15	56	8	4	64	22	saint Jehan Baptiste
c	5.	a	15	56	8	4	64	18	saint Eloy
		b	15	55	8	5	64	14	
l	.6	c	15	54	8	6	64	9	
t	6.	d	15	53	8	7	64	3	vigile
		e	15	52	8	8	63	56	saint Pere et saint Pol
h	2.	f	15	51	8	9	63	50	la saint Pol
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							3	47	
Ou milieu du mois							4	0	
¹ ms. Ø.									
² ms. Ø.									
³ ms. Ø.									

[4r^o]

Juingnet									
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres feriales	La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
			Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
q	15.	g	15	49	8	11	63	44	les Octaves saint Jehan
e	11.	a	15	48	8	12	63	37	
		b	15	46	8	14	63	29	
n	[0] ³	c	15	45	8	15	63	21	la translacion saint Martin
		d	15	43	8	17	63	13	
b	.4	e	15	41	8	19	63	4	
k	9.	f	15	40	8	20	62	55	
		g	15	38	8	22	62	46	Ci entrent les caniculiers
s	.2	a	15	36	8	24	62	36	
		b	15	34	8	26	62	26	
g	.6	c	15	33	8	27	62	16	la translacion saint Bernard
p	6.	d	15	31	8	29	62	5	
		e	15	29	8	31	61	54	dies hora 12 ^a
d	2.	f	15	27	8	33	61	42	
m	15.	g	15	25	8	35	61	3[0] ⁴	Ci furent divisiez les apostres
a	11.	a	15	23	8	37	61	18	Ci entre le Soleil en Lion ¹
		b	15	21	8	39	61	5	
i	[0] ⁵	c	15	19	8	41	60	52	saint Ernoul
		d	15	16	8	44	60	39	
r	.11	e	15	14	8	46	60	26	sainte Marguerite
f	9.	f	15	11	8	49	60	12	
		g	15	9	8	51	59	58	la Magdalene dies hora xi ^a
o	.2	a	15	6	8	54	59	43	
		b	15	4	8	56	59	28	sainte Chris[t]ine ² vigile
c	.6	c	15	1	8	59	59	13	saint Jaque
l	6.	d	14	58	9	2	58	57	
		e	14	55	9	5	58	41	
t	[.5] ⁶ ₇	f	14	52	9	8	58	25	sainte Anne
		g	14	49	9	11	58	8	
h	.9	a	14	46	9	14	57	51	
q	4.	b	14	43	9	17	57	35	saint Germain, evesque
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							3	32	
Ou milieu du mois							2	52	

¹ Nous avons descendu cette information de deux lignes.
² ms. *Chripine*.
³ ms. Ø.
⁴ ms. 38.
⁵ ms. Ø.
⁶ ms. 5.
⁷ ms. .9.

[4v^o]

Aoust									
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres feriales	La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
			Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
e	[0] ²	c	14	40	9	20	57	18	saint Père dies hora 1 ^a
		d	14	37	9	23	57	1	
n	.11	e	14	34	9	26	56	43	invencion saint Estienne
b	9.	f	14	31	9	29	56	25	
		g	14	28	9	32	56	7	saint Dominique
k	.2	a	14	25	9	35	55	49	
s	10.	b	14	22	9	38	55	30	
		c	14	19	9	41	55	11	
g	6.	d	14	16	9	44	54	52	saint Romain vigile
		e	14	13	9	47	54	33	saint Lorens
p	.5	f	14	10	9	50	54	13	
		g	14	7	9	53	53	53	
d	.9	a	14	4	9	56	53	33	saint Ypolite vigile
m	4.	b	14	0	10	0	53	13	
a	[0] ³	c	13	57	10	3	52	53	l'asumpcion Notre Dame
		d	13	54	10	6	52	33	Ci entre le Soleil en Vierge ¹
i	.11	e	13	50	10	10	52	1[2] ⁴	Ci fenicent les caniculiers
r	1.	f	13	47	10	13	51	51	
		g	13	43	10	17	51	30	
f	.2	a	13	40	10	[2]0 ⁵	51	9	saint Bernard
o	10.	b	13	37	10	23	50	48	
		c	13	33	10	27	50	26	saint Siphorian Ci entre aoust
c	6.	d	13	30	10	30	50	4	
		e	13	26	10	34	49	42	saint Barthelome
l	.5	f	13	23	10	37	49	20	Saint Loys, roy de France
t	8.	g	13	20	10	40	48	58	
		a	13	16	10	44	48	36	
h	4.	b	13	13	10	47	48	14	saint Augustin le Grant
		c	13	9	10	51	47	51	la decolacion saint Jehan dies hora 7 ^a
q	.7	d	13	6	10	54	47	29	
e	.11	e	13	2	10	58	47	6	
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							2	24	
Ou milieu du mois							2	8	

¹ Nous avons descendu cette information de deux lignes.
² ms. Ø.
³ ms. Ø.
⁴ ms. 13.
⁵ ms. 30.

[5r^o]

Septembre									
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres ferials	La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
			Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
n	1.	f	12	58	11	2	46	43	saint Gile saint Leu
		g	12	54	11	6	46	20	dies hora 17 ^a
b	.2	a	12	50	11	10	45	57	
k	10.	b	12	46	11	14	45	34	
		c	12	42	11	18	45	11	
s	.1	d	12	38	11	22	44	47	
		e	12	34	11	26	44	24	saint Clo
g	.5	f	12	30	11	30	44	1	[n]ativité Nostre Dame ¹
p	8.	g	12	26	11	34	43	37	saint Omer
		a	12	22	11	38	43	14	
d	4.	b	12	18	11	42	42	50	
		c	12	14	11	46	42	26	
m	.7	d	12	10	11	50	42	2	
a	.11	e	12	6	11	54	41	38	sainte Crois
i	1.	f	12	2	11	58	41	14	Ci entre le Soleil en Libra et est equinocce
		g	11	58	12	2	40	51	
r	.10	a	11	54	12	6	40	27	saint Lambert
f	10.	b	11	50	12	10	40	3	
		c	11	46	12	14	39	40	
o	.1	d	11	43	12	17	39	16	vigile
		e	11	39	12	21	38	53	saint Mathieu, apostre dies hora 4 ^a
c	.5	f	11	36	12	24	38	29	
l	8.	g	11	33	12	27	38	6	
		a	11	30	12	30	37	42	la conception saint Jeli
t	.3	b	11	27	12	33	37	18	
		c	11	24	12	36	36	55	
h	.7	d	11	21	12	39	36	32	saint Cosme saint Damian ²
q	5.	e	11	18	12	42	36	9	
e	2.	f	11	15	12	45	35	46	saint Michiel
		g	11	12	12	48	35	22	saint Jherome
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							1	56	
Ou milieu du mois							1	52	

¹ ms. *lativité*.

² Nous avons descendu ces informations d'une ligne.

[5v^o]

Octobre									
			La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres ferials	Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
n	.10	a	11	9	12	51	34	59	saint Remi
b	10.	b	11	5	12	55	34	36	saint Legier
		c	11	2	12	58	34	13	dies hora 5 ^a
k	.1	d	10	58	13	2	33	50	saint François
s	12.	e	10	54	13	6	33	27	
		f	10	51	13	9	33	5	
g	8.	g	10	47	13	13	32	42	
		a	10	44	13	16	32	20	
p	.3	b	10	40	13	20	31	57	saint Denis
		c	10	37	13	23	31	35	
d	.7	d	10	33	13	27	31	13	
m	5.	e	10	30	13	30	30	51	
a	2.	f	10	26	13	34	30	29	
		g	10	23	13	37	30	7	saint Calixte, pape
i	.10	a	10	20	13	40	29	46	Ci entre le Soleil en Escorpion ¹
r	3.	b	10	16	13	44	29	25	
		c	10	13	13	47	29	4	
f	.1	d	10	9	13	51	28	43	saint Luc, evangeliste
o	12.	e	10	6	13	54	28	22	
		f	10	3	13	57	28	1	
c	8.	g	9	59	14	1	27	41	XI ^m vierges
		a	9	56	14	4	27	21	dies hora 9 ^a
l	.3	b	9	52	14	8	27	2	
t	9.	c	9	49	14	11	26	43	
		d	9	46	14	14	26	24	
h	5.	e	9	43	14	17	26	5	saint Amant
		f	9	40	14	20	25	47	
q	.6	g	9	36	14	24	25	29	saint Simon saint Jude
e	.10	a	9	33	14	27	25	11	
n	3.	b	9	30	14	30	24	53	
		c	9	27	14	33	24	35	saint Quentin vigile
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							1	52	
Ou milieu du mois							1	53	

¹ Nous avons descendu cette information de deux lignes.

[6r^o]

Novembre									
			La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres feriales	Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
b	.1	d	9	24	14	36	24	16	la Toussains
k	12.	e	9	20	14	40	23	58	la feste aus mors
		f	9	17	14	43	23	41	
s	[0] ²	g	9	14	14	46	23	24	
		a	9	11	14	49	23	7	dies hora 8 ^a
g	.3	b	9	8	14	52	22	51	saint Leonard
p	9.	c	9	5	14	55	22	35	
		d	9	2	14	58	22	19	
d	5.	e	8	59	15	1	22	4	saint Theodore
		f	8	56	15	4	21	50	
m	.6	g	8	53	15	7	21	36	saint Martin, confesseur
a	.10	a	8	51	15	9	21	22	
i	3.	b	8	48	15	12	21	9	saint Brice
		c	8	46	15	14	20	56	Ci entre le Soleil en Sagitaire ¹
r	.8	d	8	43	15	17	20	43	
f	12.	e	8	41	15	19	20	30	
		f	8	38	15	22	20	18	saint Anien
o	[0] ³	g	8	36	15	24	20	7	
		a	8	34	15	26	19	56	
c	.3	b	8	32	15	28	19	46	saint Aymon, roy
l	9.	c	8	29	15	31	19	36	
		d	8	27	15	33	19	26	sainte Cezille
t	.2	e	8	25	15	35	19	16	saint Climent Ci entre yver
		f	8	23	15	37	19	6	
h	.6	g	8	22	15	38	18	57	sainte katherine, vierge martire
q	7.	a	8	20	15	40	18	48	
e	3.	b	8	19	15	41	18	40	
		c	8	17	15	43	18	32	dies hora 5 ^a
n	.8	d	8	16	15	44	18	25	vigile
b	12.	e	8	14	15	46	18	19	saint Andrieu
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							1	56	
Ou milieu du mois							2	0	

¹ Nous avons descendu cette information d'une ligne.
² ms. Ø.
³ ms. Ø.

[6v^o]

Decembre									
Lettres de prime Lune	Heures de prime Lune	Lettres feriales	La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hautece du Soleil en midi		
			Hor	Mi	Hor	Mi	Gd	Mi	
k	1.	f	8	12	15	48	18	13	saint Eloy, confesseur
		g	8	11	15	49	18	8	
s	.11	a	8	9	15	51	18	3	
g	9.	b	8	8	15	52	17	58	sainte Barbe, vierge
		c	8	7	15	53	17	53	
p	.2	d	8	6	15	54	17	49	saint Nicoulas
		e	8	5	15	55	17	45	dies hora 16 ^a
d	.6	f	8	4	15	56	17	42	la conception de la Vierge Marie, mere de Dieu
m	7.	g	8	3	15	57	17	40	
a	3.	a	8	2	15	58	17	39	
		b	8	1	15	59	17	38	
i	.8	c	8	1	15	59	17	38	
r	4.	d	8	0	1[6] ²	0	17	37	sainte Luce, vierge Ci entre le Soleil en Capricorne Le solstice ¹
		e	8	0	1[6] ³	0	17	37	sainte Agathe
f	1.	f	8	0	1[6] ⁴	0	17	37	
		g	8	1	15	59	17	38	
o	.11	a	8	1	15	59	17	39	
c	9.	b	8	2	15	58	17	41	
		c	8	3	15	57	17	43	
l	.2	d	8	3	15	57	17	46	
t	11.	e	8	4	15	56	17	50	saint Thomas, apostre dies hora 6 ^a
		f	8	4	15	56	17	54	
h	7.	g	8	5	15	55	17	59	
		a	8	6	15	54	18	3	vigile
q	.4	b	8	7	15	53	18	8	Noel saint Anastaise, vierge
e	.8	c	8	8	15	52	18	13	saint Estienne
n	4.	d	8	9	15	51	18	18	saint Jehan
		e	8	11	15	49	18	24	les Innocens
b	1.	f	8	12	15	48	18	30	saint Thomas, martir
k	13.	g	8	14	15	46	18	37	
		a	8	16	15	44	18	45	saint Sevestre
La quantité de la leueur							Hor	Mi	
Ou commencement du mois							2	4	
Ou milieu du mois							2	6	
¹ Nous avons remonté ces informations d'une ligne.									
² ms. 15.									
³ ms. 15.									
⁴ ms. 15.									

- 1** [7r^oa] Ci comence les canons de ce kalendrier, avecques les tables contenues es dis canons, une chascune matiere divisee par son chapitre.
- 2** Le premier chapitre parle des merueilleuses oeuvres que les anciens philozophes firent par oeuvre de nature, ainsy come il appart en ce present chapitre.
- 3** Si comme Vege[c]es² tesmoigne en son livre qui est *Du fait de chevalerie* : « Anciennement estoit coustume de mettre en escript l'estude des bons ars et faire en livres pour offrir aus princes, car nulle chose n'est à droit commenee se le prince terriens n'i met sa grace après Dieu, ne il n'afiert si bien à nullui à savoir plusieurs choses ne meilleurs come au prince, car sa doctrine et son sens peut prouffiter à touz ses subgiés. Et ce ont bien maintenu Ottevien A[u]guste³ et en après les bons autres princes, si comme l'en peut monstrier par mains exemples. Et ainsi est science acreue par le tesmoignage des regnans en ceste maniere, quant hardiesce n'est pas blasmee. »⁴ Qui seroit cil qui liroit ou orroit ces paroles de Vege[c]e⁵ et les entendroit bien en son cuer qu'il ne aparçut la grant beneurté de cel ancien [7r^ob] temps, car trop estoit le temps bien euré quant les ars et les ouvriers, les sciences et les sages estoient honoré et exaucié entour les nobles et les glorieux princes.
- 4** Et ce n'est pas merueille, car l'en treuve lisant que la soutiveté de leur art a maintes fois valu au peuple perillant et trouvé merueilleuses manieres de aider à leur derrenis besoins et a souvent atrait les gens à li regarder par ses merueilleuses oeuvres ; car nous trouvons lisant que aucun peuple ont esté garenti de tempeste mortel par maniere d'engin merueilleus. Et après l'en a aucune fois demonstré toute la disposicion des ennemis presentement à la partie contraire, ja soit ce qu'il fussent moult loings les uns des autres ; et encore a l'en aucune fois seurmonté la puissance des ennemis sans le pover d'armez par nouvelle et merueilleuse manieres de feu ; et encore, ce qui est greigneur merueille, toute une region estre changee en contraire disposicion.
- 5** Car, ainsy come dit Aristote ou livre *Des proprietés des elemens*, Socrates aparçut parmi mirouoir d'acier un dragon qui estoit tapiz entre repotailles de montaignes et corrompoit mortellement de sa lame les hommes et les bestes d'une cité voisine.
- 6** Et aussy treuve l'en en lisant es estoires des Roumains que, quant Julius Cesar dut aler en Angleterre, il sot et cognut avant la disposicion des lieux d'Engleterre par mirouirs qu'il dreça ou rivage de la mer par devers France.
- 7** Et aussy dit Galians ou livre [7v^oa] *Des complexions* que Archimenes ardi les nefes des ennemis en une bataille de nefes par mirouirs ardans, ordenez à ce faire.

² ms. *vegetes*.

³ ms. *anguste*.

⁴ Végèce, *De re militari*, éd. C. Lang, Leipzig, Teubner, 1885, p. 226.

⁵ ms. *vegete*.

- 8** Et Plinius raconte⁶ que li ost des Romains fu vaincu en aucunes parties du monde par feu qui leur fu geté de leur anemis, qui estoit de si grant vertu que, quant il cheoit sur un chevalier armé, il ardoit et lui et ses armes sans nul remede.
- 9** Et aussi trouve l'en que Aristote escript à Alixandre ou livre *Du gouvernement des princes* que il ocist les gens d'une region qui li estoient rebelle ou que il chanjast leur region par art en telle maniere que, aussi come la complexion de l'aeir fust muee, tout aussi muassent les personnes de ceuls qui y habitoient.
- 10** Et saint Augustin recorde ou XXI^e livre de *La Cité Dieu*⁷ que en un temple estoit un chandelier forgié par art d'ome ouquel il avoit une lumiere decouverte à l'air, ardent en telle maniere que pluie ne autre tempeste ne la pavoit destaindre ; et, ja soit ce que cest artifice ne fut pas moult prouffitable, non pourtant il estoit merueilleux, dont tout le peuple acouroit à grans compaignies desirans de veoir si grant merueille.
- 11** Et ainsy trouvons nous lisant que ces choses devant dictes et plusieurs autres ont esté faittes ou temps ancien et non mie par art de enchantement, si comme aucuns menteurs faignent, qui riens ne sentens des secrés de nature ne de la soutiveté de art humain, [7v^ob] ains les faisoit l'en par nature mais que l'en y aidoit par art ; car, aussy come dit le Philozophe : « Art parfait aucunes choses que nature ne pourroit ouvrer et en aucunes autres choses elle ensuit nature tant come elle peut. »⁸
- 12** Et à cel temps se esmouvoient li engin des estudians à trouver soutiveté prouffitable pour ceuls de leur temps et pour ceuls qui après venroient, pour ce mesmement que adonc les roys et les glorieux princes amoyent les sciences et les sages, les ars et les ouvriers. Et, ja soit ce que après le temps et les personnes changeez que celle premiere ardeur d'amour qui estoit aus ars et aus sciences, aus sages et aus ouvriers soit ci apettissiee es cuers des roys et des princes d'aucun temps qui passe, est si que il despisoient les ars et n'avoient cure des estudians, si comme Ovides le poete ramentoit ceste muance maleuree, entendans de son temps et dit ainsi : « Jadiz soloit estre li poete la cure des roys et des princes si que li ancian sage emportoient grans guerredons ; or gisent les ars sans honneur et celui qui met sa cure aus sciences soutives, plainnes de oeuvre, et de vieillier, l'en l'apele milencolieus et paresceus. »⁹
- 13** Nequedent, par la grace du Seigneur des sciences, de qui vient touz le sens, par qui les roys regnent et les faiseurs des lois determinent les drois, à ce temps d'orendroit sont passez ses vieilles choses. Et plaise à Dieu que le siecle retourne aus premieres [8r^oa] manieres, si que les rois et les princes aiment les sciences et honnorent les estudians et

⁶ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, trad. E. Littré, Paris, Les Belles Lettres, 2016, II, 108.

⁷ Saint Augustin, *De civitate dei*, XXI, 6. Texte en ligne : http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost05/Augustinus/aug_cd21.html#06.

⁸ Aristote, *Physique*, éd. H. Carteron, Paris, Les Belles Lettres, 1966 [1926], livre II, 199a.

⁹ Ovide, *Ars amatoria*, éd. C. M. Brunelle, New York/Oxford, Oxford University Press, 2015, III, 412.

exaucent ceuls qui les suivent, si que se l'estude en a vigueur que chevalerie en accroisse, car se nous voulons regarder aus histoires faictes de an en an nous trouverons que l'estude et la chevalerie ont touzjours esté conjoins ensemble par enterine aliance sans departir ; et ce n'est pas merueille, car il se entreservent et s'entre-aident, car chevalerie deffent les estudians et l'estude conseille et adresce les chevaliers.

14 Dont nous trouvons lisant que l'estude a eu anciennement très grant vigueur es lieux où la seigneurie du monde a esté, si que, quant la seigneurie se departoit du lieu, l'estude s'en departoit aussi ; car, quant li Caldien orent premierement la seigneurie du monde, l'estude et la chevalerie florissoient ensemble devers euls ; et en après li Grieu et puis li Romain par sucession de temps orent la seigneurie du monde, et en ces lieux orent vigueur l'estude et la chevalerie en ycel temps ; et au derrain elles ont regné et regnent encore et regneront touzjours, mais par la grace Nostre Seigneur, en France. Dont il est escript que France seroist des chevaliers de prouece, car elle ayme pa[i]s¹⁰ et l'a acoustumé à querre et à deffendre et, selon le Philozophe : « Quant on est en pais de cuer et en repoz, adonc devient l'ame [8r^ob] sage et bien ordonnee. »¹¹

15 Or oïent donques li roy et li prince et li grant homme et entendent Aristote coment il amonneste Alixandre son disciple : « Fay, dit il, aucun avancement au biens estudians et prouffitens es sciences, si que par ce tu leur guerredonnes come à dignes et donne[s]¹² aus autres exemple et matiere de veillier en l'estude. »

16 Cest amonnestement entendu bien le très noble Charles, filz le roy Pepin, qui jadis fu emperieres des Roumains et roys des François et si haute renommee qui à touzjours durera sans faillir ; car, si comme les hystoires des roys le recordent, il fu desirrans et amans les sciences, et ententis à fonder les estudez et peres des estudians et exaucierres, et fu souverainement introduis es lettres des Grioux et des Latins. Et tousjours faisoit il porter avec soy les livres des sciences et avoit paroles et colacions par jour et par nuit aus astronomiens et aus autres sages qui estoient avec lui, car bien prenoit garde que Boeces dit : « Benoités seroient les choses du comun, si comme dit Platon, se cil qui estudient es sciences les gouvernoient ou cil povoit advenir que cil qui les gouvernent eussent estudié en sapience. »¹³

17 Et à ce mesmes prenant garde la très et noble Madame Marie, royne de France, et avec ce que, tout aussi come la clarté et la vertu de pierre precieuse resplendist en l'or, tout aussi reluisent ou noble corps les sciences et les vertus de l'ame, m'a comandé à faire une [8v^oa] petite chose de science nequedent prouffitable ; à la volenté de laquele très noble dame, qui raysonnable est et que je pran pour comandement, j'ay grant volenté d'obeir. Et voudroie moult que, se aucunes choses estoient en

¹⁰ ms. *pays*.

¹¹ Aristote, *Physique*, éd. H. Carteron, Paris, Les Belles Lettres, 1966 [1926], livre VIII, 247b.

¹² ms. *donnez*.

¹³ Boèce, *La Consolation de Philosophie*, éd. C. Moreschini, trad. E. Vanpeteghem, Paris, Librairie Générale française, 2008, I, 3.

mon pouvoir, ceste oeuvre parfaite qu'il lui pleust à moy commander. Et pour ce que je puisse ensuivre les ancians, ja soit ce que rudement au commandement de l'avant dicte dame mectray en escript l'art de savoir la quantité du jour et de la nuit en touz temps ou VII^e climat ouquel la plus grant partie de France est assise et moult d'autres regions mesmement par devers orient, et si lui plest je feray que ceste oeuvre se estandra à touz lieux et à touz climas et mettray avec la hautesce du Soleil à midi et le nombre qui sert de trouver la nouvelle Lune que l'en apele *nombre d'or*, pour nostre temps amendé ; et avec ce la quantité des ajournemens et des anuitemens que l'en apelle *entre chien et lou*, qui tousjours sunt d'une quantité en un mesme jour, mes en divers temps elles se diversefient. Et je ordeneray ses choses en maniere de kalendrier ; et pource que ceste petite oeuvre fu commenciee au commandement de la royne, il me plest qu'elle soit appelee le *Kalendrier la royne*.

- 18** Et pource que premierement je le fis en latin, il plest à la très haute et très noble, Madame Jehanne, par la grace de Dieu royne de France et de Navarre, qu'il soit translaté en [8v^ob] françois. Et pour sa volenté acomplir, laquelle je tien pour commandement, je y mectray mon entente¹⁴.
- 19** Or veulle donques plaire à la hautesce royal à lire ou à oïr ceste oeuvre et prandre la à la foiz en lieu d'aucune recreacion ou d'aucun flaboïement¹⁵ que l'en pourroit devant lui dire.
- 20** Le secont chapitre de la double diversité des jours et des nuis en nostre habitacion et de la cause pourquoy c'est.
- 21** Dieux le Pere Glorieux qui au comancement du monde crea toutes choses de sa seule parole et dit ainsy : « Soient faittes lumieres ou firmament du ciel pour departir le jour et la nuit et facent signes et temps et jours et ans. » Ces lumieres qui sont le Soleil et la Lune ne fist pas mouvoir par desoubz la ligne unie qui est apelee *equinoctial*, mais par desoubz un cercle qui va de bellif que l'en apelle *zodiaques*, car, se leur mouvement fust touzjours desoubz l'equinoctial, il ne feissent pas signes des qualités de l'aeir come sont clarté de temps et tempeste, car le mouvement des lumieres devant dictes ou cercle qui est en bellins oeuvre moult à la generacion de ces choses, si comme dit le Philozophe quant il parole du mouvement du Soleil ou zodiaque et dit ainsy : « Le mouvement du Soleil desoubz le cercle qui va de bellin est cause de generacion et de corrupcion es choses du monde. »¹⁶ Après [9r^oa] il ne feissent pas temps, car en nul lieu ne se departist le temps en yver et en esté, ne jours ne ans aussi qui fussent divers, car il seroit touzjours

¹⁴ Ce paragraphe est un ajout de la traduction française.

¹⁵ Le DMF atteste une forme *flabement* pour le s. m. *fablement* "allégation mensongère" (ca 1490, *Vocabularius familiaris et compendiosus*, Guillaume le Talleur). La présence du s. f. *recreacion* dans le cotexte droit, qui plus est en coordination avec *flaboïement*, invite à retenir cette forme sans modification. Celle-ci traduit le latin *confabulationis* (éd. texte latin, p. 82).

¹⁶ Aristote, *De la Génération et la corruption*, éd. M. Rashed, Paris, Les Belles Lettres, 2005, II, 336b.

equinoxes par tout le monde. Et pource que ces choses fussent faictes, fist Dieux ses lumieres ainsy mouvoir.

22 Et pour ce mouvement du Soleil avient il es jours de l'an II diversitez, dont l'une est general : c'est à savoir que, en touz lieux où li ans proprement est departis en yver et en esté, les jours d'esté sont plus grans que les jours de yver et je dy *proprement* pource que li ans n'est pas proprement departiz en yver et en esté entre l'équinoctial et le tropique de Cancre, ains est departi en yvers et en estés, si que ileuc les jours d'aucun yver sont greigneurs que les jours de son esté ; et l'autre diversité qui avient aus jours de l'an par le devant dit mouvement du Soleil est especial et apropiée à chascun lieu : c'est à savoir que, es lieux qui sont plus près de septentrion, les jours d'esté sont plus grant qu'il ne sont es lieux qui sont plus près de midi, si que chascun lieu entre midi et septentrion a sa determinee quantité de jours et de nuis, diverse de tout autre lieu qui est plus près ou plus loings de septentrion ou de midi, si que, qui iroit droit de septentrion devers midi ou de midi devers septentrion, il ne trouveroit ja II lieux qui eussent semblable quantité de jours et de nuis, ains la trouveroit diverse ; nequedent qui yroit [9r^ob] de orient vers occident ou de occident vers orient il trouveroit que la quantité des jours et des nuis seroit unie en touz lieux qui seroient uniement loing de septentrion et de midi, ja soit ce que ses lieux fussent esloigné l'un de l'autre selon la distance d'orient et d'occident.

23 Et pour cognoistre ces diversités des jours et des nuis, departirent li philozophe la terre habitable qui est entre midi et septentrion en VII parties, lesquelles il ont apellees *climats*. Et climasz c'est "l'espace de terre en laquelle uns horloges se change censiblement, c'est en demie heure", car un mesme jour d'esté est plus petit en la region qui est plus près de midi qu'il n'est en la region qui en est plus loings. Exemple de ce : le jour de la saint Jehan est plus petit à Toulouze que il n'est à Paris, pource que Toulouse est plus près de midi que Paris. Si que l'espace de terre en laquelle un mesme jour d'esté, c'est à savoir le greigneur, si change en demie heure est apelez *climatz*. Et il couvendroit autrement atremper ung horloge au commencement de cel espace de terre et en la fin, car les heures de un mesmes jour se changent en ces II lieux : et pour ce couvient il changer l'orloge.

24 Et le departement de ces climatz puet ainsinc estre entendu.

25 Le 3^e chapitre de la division des VII climatz

26 Soit entenduz un grant cercle environnant le corps de la terre tout entour, par desoubz les II polez du monde, et aussi un autre cercle [9v^oa] grant qui environne le corps de la terre par desoubz l'équinoctial. Et selon l'asise de ces II cercles, environnent II mers toute la terre : et la mer qui environne la terre par desoubz les poles est apelee *Amphitristes*, et c'est à dire en françois "environnant la terre", et l'autre mer qui est par desoubz l'équinoctial a non *Oceanus*, c'est à dire "isnele".

- 27** Ces II mers departent toute la terre en IIII parties, desquelles il n'en y a que une seule qui soit habitee, en laquelle nous sommes. Et le coing de l'assemblément de ces II mers par devers orient, simplement de la quarte habitee, est apelez *orient* simplement ; et le coing contraire est apellé *occident*.
- 28** Et pour entendre le departement des climatz, nous ferons ainsy : començons à mesurer de la mer qui a nom *Oceanus* vers septentrion, par l'espace de terre en laquelle le greigneur jour d'esté croisse en demie eure, et entendons une ligne par la fin de cel espace, en la face de la terre, qui, de toutes ses parties, ait unie distance à *Oceanus*, que l'en apele *equidistant*, et se fine d'une part et d'autre en la mer qui a nom *Amphitrites*. L'espace de terre qui sera enclose entre ceste ligne et la mer d'*Oceanus* c'est le premier climatz.
- 29** Et tout en celle maniere començons à mesurer de la fin du premier climatz par devers septentrion, selon l'espace devant ditte, et faisons une ligne equidistant à la premiere ligne qui d'une part et d'autre se termine en *Amphitrites*. L'espace de la terre [9v^ob] qui chiet entre ces II lignes c'est le secont climatz. Et en ceste maniere sont seignié et entendu les autres climatz. Et pource que ces choses soient plus apertes nous en ferons une figure.
- 30** Faisons un grant cercle qui soit monstrez par ces lettres ABCD et cist cercles senefiera la mer qui environne la terre par desoubz les poles du monde, et l'espace qui est contenue dedans lui soit la moitié de la terre par devers nous et desoubz soit entendue l'autre moitié de la terre qui n'est pas habitee, ou se elle est habitee l'en ne le peut savoir pource que l'en n'i peut aler pour la mer. Et celle moitié qui est par-dessus, c'est par devers nous, soit divisee en II parties par une ligne qui va de A jusques à C, et c'est une ligne qui est entendue en la terre desoubz le equinoxial. Et puis soient faictes II autres lignes equidistans à celle ligne, qui encloent l'espace où la mer est enclose, qui environn[e]¹⁷ la terre par desoubz le equinoxial, qui est apellee *Oceanus*.
- 31** Or est il donques à savoir qu'il est touzjours equinoces desoubz le equinoccial, si que touzjours y est le jour artificiel de XII heurez et la nuit aussy en touz temps. Et est apellez le *jour artificiel* "l'espace du temps qui est dès Soleil levant jusques à Soleil couchant" et est ainsy apelez pource que c'est temps couvenable à faire les artifices [10r^oa] humains.
- 31** Et se donc nous començons à mesurer de l'equinocial droit vers septentrion par l'espace de terre par laquelle le greigneur jour artificiel croisse par une heure enterine, si que il ait XIII heures et sa nuit n'en ait que XI, et entendons en la fin de cel espace une ligne equidistant à l'equinoxial, qui soit seignié devers orient par E et devers occident par F et

¹⁷ ms. *environnet*. Il semble que le copiste ait oublié de noter le tilde au-dessus du dernier *e* de *environnet*. Néanmoins, il est plus logique de considérer que le sujet de ce verbe est « la mer » et non les « II autres lignes equidistans », dans la mesure où, puisque ces deux lignes délimitent une mer, il paraît peu probable qu'elles délimitent également une terre. Il reste donc à supposer que le copiste a mal compris la syntaxe de la phrase et n'a pas attribué le bon sujet au verbe *environner*.

se termine d'une part et d'autre en la mer qui a nom *Amphitrites*, l'espace qui est contenue entre celle ligne et la mer de Oceanus c'est le premier climat. Et, si comme il me semble, l'en peut mieux dire que ceste ligne est ou milieu du premier climat, car à ceste ligne est raporté ce qui est fait es tables des ascencions des signes et des parties de heures.

- 32** Et à la division de ce premier climat est prise la mesure tele que le greigneur jour d'esté se change en une heure enterine, pource que la mer que l'en apelle *Oceanus* qui s'espant d'une part et d'autre hors du lieu qui est desoubz le equinoxial cueuvre la plus grant partie de celle espace et pour ce n'est pas cel lieu habitables ne compté pour climat.
- 33** Et je escrire en la fin de ceste oeuvre combien chascun climat contient, en sa latitude, de luies, et de miles et de journees.
- 34** Et derechief, se nous commençons à mesurer de la devant dicte ligne EF par devers [10r^ob] septentrion une espace de terre par laquelle le greigneur jour artificiel croisse de demie heure, si que il ait XIII heures et demie et sa nuit n'en ait que X et demie, et en la fin de celle mesure soit entendue une ligne equidistant à la ligne devant dicte et à le equinoxial, terminee d'une part et d'autre en la mer Emphitrites devers orient en G et devers occident en H, celle ligne senefiera le milieu du secont climat, ouquel le plus grant jour contient XIII heures et demie et sa nuit X heures et demie.
- 35** Et selon ceste maniere demonstre une ligne qui est entendue par JK en la figure ci après mise : le milieu du tiers climat, ouquel le plus grant jour contient XIII heures et sa nuit X heures tant seulement.
- 36** Et la ligne LM segnefie le milieu du quart climat, ouquel le plus lonc jour est de XIII heures et demie et sa nuit de IX heures et demie
- 37** Et la ligne NO demonstre le milieu du quint climat, ouquel le plus lonc jour est de XV heures et sa nuit de IX
- 38** Et la ligne PQ demonstre le milieu du VI^e climat, ouquel le plus lonc jour est de XV heures et demie et sa nuit de VIII heures et demie.
- 39** Et la ligne RS demonstre le milieu du septieme climat, ouquel le plus lonc jour est de XVI heures et sa nuit de VIII heures sans plus.
- 40** Et tout [10v^oa] ce apart en la figure qui cy [10v^ob] après c'ensuit.¹⁸

¹⁸ Les paragraphes 41 à 53 sont écrits à l'intérieur d'une grande figure sphérique qui occupe les trois quarts de l'espace du folio 10v^o. Voir la reproduction de la figure à la suite du texte.

- 41** [10v^o] Ceste espace qui est enclose entre ses II cercles segnefie la mer qui environne la terre par desoubz les poles du monde et elle est apellee *Amphitrites*, et c'est à dire en françois "environnant la terre"¹⁹.
- 42** Ceste espace de la terre qui n'est pas divisee segnefie la quarte partie de la terre qui est outre le equinoxial, qui n'est mie habitee pource qu'elle est couverte de eaues ou autrement empeechee ; ou, c'elle est habitee, nous ne le savons pas pource que l'en n'i peut aler. Et pource que l'en ne peut en lieu plain descrire fors que la moitié de l'espere ne de chose ronde, pour ce devons nous entendre deux autres quartes de la terre desoubz les II yci et elles ne sont pas habitees, ou, se elles le sont, nous ne le povons savoir.
- 43** Et sachiez que, ja soit ce que le cercle qui demonstre la mer qui avironne la terre par desoubz les poles soit escript ou mi, il n'est mie ainsy en la mer. Ains fait mo[u]t²⁰ de tortuosités en la terre et la terre en la mer, et il ne couvient pas que nous escrivons yci les tortuositez. Et tout aussi celle espace qui senefie la mer d'Oceanus, ja soit ce qu'elle soit escripte toute droite, il n'est pas ainsy en la verité, car la mer fait moult de tortuositez en la terre pour les valeez et pour les montaignes.
- 44** Ceste espace segnefie la mer qui avironne la terre par desoubz l'equinoxial et elle est apelee *Oceanus*, et c'est à dire en françois "ynele"²¹.
- 45** E Le premier climat XIII heures a le greigneur jour F
- 46** G Li secont climat XIII heures et demie H
- 47** J Le tiers climat XIII heures K
- 48** L Le quart climat XIII heures et demie M
- 49** N Le cinqueme climat XV heures O
- 50** P Le sisième climat XV heures et demie Q
- 51** R Le septieme climat XVI heures S

¹⁹ L'auteur paraphrase le nom *Amphitrites* en latin également : « Istud spatium contentum inter istos duos circulos designat mare quod cingit terram sub polis mundi et vocatur *amphitrites*. Et dicitur ab *amphi* quod est "centrum" et *terres* quod est "terra" quia circuit totam terram. » (éd. du texte latin, p. 86)

²⁰ ms. *mont*.

²¹ L'auteur paraphrase le nom *Oceanus* en latin également : « Istud spatium designat mare quod cingit terram sub equinoctiali et vocatur *oceanus* et dicitur ab *oxi* quod est "velox" et est torrida zona. » (éd. du texte latin, p. 87)

- 52** En ceste partie qui est hors des climatx selon la division devant dicte est Escoce, Angleterre et Yrlande, et molt d'autres regions et ysles en la mer, desquelles les philozophes ne firent force pource qu'elles sont males à habiter, ou pource qu'il voldrent qu'elles fussent mises desoubz le septieme climat qui estoit le plus petit.
- 53** Ceste ligne segnifie droit aler vers septentrion.
- 54** [10v^oa] Le quart chapitre pourquoy les philozophes ne diviserent que VII climatx
- 55** Et ja soit ce que en alant devers septentrion croissent touzjours les jours d'esté et les nuis apétissent, si que en aucun lieu le plus lonc jour d'esté contient XVII heures et sa nuit VII heures sans plus, et oultre [10v^ob] en un autre lieu contient le jour XVIII heures et la nuit VI sans plus, et ainsy touzjours en alant vers septentrion croissent les jours d'esté et les nuis apétissent, jusques autant que l'en venroit en un lieu où le plus grant jour d'esté seroit de XXIII heures et que il n'i aroit adonc point de [11r^oa] nuit à ce jour, et en ce lieu mesmes en yver seroit aussi la nuit de XXIII heures, si que il n'i aroit adonques point de jour. Et qui pourroit touzjours aler oultre il trouveroit tel lieu où que le plus lonc jour d'esté seroit de II jours naturaulz, ce sont XLVIII heurez²², et la plus longue nuit d'yver en aroit autant en yce lieu. Et qui yroit encore oultre il trouveroit tel lieu ouquel le plus grant jour d'esté contendroit une sepmaine, et tel lieu où il contendroit un mois, et tel lieu où il seroit de II mois. Et ainsy pourroit l'en tant aler oultre que l'en venroit au lieu qui est droit assis desoubz le pole du monde, ouquel lieu trestout l'an ne est que seulement un jour avec sa nuit.
- 56** Et encore soit il ainsy que les quantités des jours et des nuis se diversifient ainsy. Nequedent li philozophe ne firent force fors que de la diversité qui advient es VII climatx devant diz, car les lieux qui sont hors des VII climatx ou il ne sont pas habité de gens ou il sunt mal atemprez pour habiter, pour la mer ou pour trop grant chaleur ou froidure, dont il firent les tables des montemens des signes ou des parties des heures es VII climatx devant diz, par lesquieuls l'en peut savoir les quantitez des jours et des nuis, mes il y a travail et oeuvres ennuieuses.
- 57** Et je, au commandement à la très noble royne de France, Madame Marie, à cui j'ay desir de servir et de obeir, à mon pouvoir ay [11r^ob] ordené les quantités des jours et des nuis pour tout l'an ou septieme climat, ouquel la plus grant partie de France est assise et moult d'autres regions aussy mesmement par devers orient ; et les ay si legierement ordonnez que l'en lez peut savoir par seulement regarder ; et, si lui plest, tout aussi feray je de touz les autres climatx.
- 58** Et est à savoir que l'en ne se doit pas fier en ce qui est escript en aucuns kalendriers des heures qui sont donnez as jours et as nuis, si come le jour de decembre ne ait que VI heures et sa nuit en ait XVIII, car, ja soit ce que ce soit verité en aucun lieu, se n'est pas chose general en touz lieux. Et si est le lieu où ce a verité hors des climatx, si comme

²² « ce sont XLVIII heurez » est un ajout de la traduction française.

il appart par ce que nous avons devant dit. Et, pource que il n'est pas determiné ou kalendrier en quel lieu ceste chose a verité, nous la devons laisser come erreur avecques les autres erreurs du kalendrier ; car il y a moult de erreurs, si comme de trouver la nouvelle Lune par le nombre d'or et de trouver les equinoces et les solstices et l'entree du Soleil es signes, et encore autres dont l'Église est tenue pour negligent et à bon droit.

59 Le v^e chapitre de la composition du *Kalendrier la roine*

60 Or est à savoir que ce kalendrier, aussi comme le commun, contient tout l'an du Soleil, qui est de trois cens et LXV jours entiers et une quarte d'un jour, ce sont VI heures, desquieulx je fais XII mois qui contiennent touz ces jours, aussi [11v^oa] come le kalendrier commun. Et sont signifié par les VII premieres lectres de l'abeice, c'est à savoir ABCDEFG, par lesquelles les VII jours de la sepmaine sont entenduz. Et se commencent du premier jour de janvier et sont tant de foiz reprisez par le nombre des jours des mois qu'elles parfacent le nombre des jours de l'an, qui est CCCLXV jours, et commencent par A et se finent par A ; car, se nous departons CCCLXV jours par sepmaines, nous y trouveron LII sepmaines et encore demourera un jour ; et pource que ce dernier jour ne fust sans nom l'en lui donna nom A ; et pour ce ce comence le kalendrier par A et se fine aussi par A ; et ce est la raison pourquoy les festes des sains ne sont pas touzjours celebrees en une fere.

61 Or ay donc ordené les XII mois en XII pages, si que il y a en chascune page un mois, aussi comme ou commun kalendrier.

62 Et j'ay departi chascune page en VI columpnes, desqueles la premiere contient les lettres qui signifient le cercle de la Lune qui va par XIX ans, que l'en apele *le nombre d'or*, et les heures de la prime Lune avec. Et ce est en II lignes, car les lettres qui segnifient le nombre d'or sont en la premiere ligne et il en y a XIX, c'est à savoir de A jusques à T, assises selon l'ordenance qui leur affiert ; et en la seconde ligne sont les heures de la prime Lune devant le midi ou après le midi du jour encontre lequel elles sont escriptes et ce sont heures equinoccieles. Et l'en peut savoir se [11v^ob] l'eure de la prime Lune sera devant midi ou après par poinz qui y sont, car se le point est devant le nombre des heures elle sera devant midi et s'il est après ce sera après midi. Et aussi le peut l'en savoir par diversité de coulours, si que les heures devant midi soient escriptes de rouge couleur et les heures après midi de noire couleur.

63 Et en la seconde columpne, où il n'y a que une ligne, sont les lettres des jours de la sepmaine, tant de fois reprises qu'elles accomplissent le nombre des jours du mois.

- 64** Et en la tierce [colonne]²³ est mise la quantité des jours artificiaux, telle comme elle avertit à chascun jour, si que en la premiere ligne sont les heures entieres, tant come le jour artificiel qui encontre est en doit avoir, et en la seconde ligne sont les parties de l'eure non mie parfaite qui sont apellez *minuz* ; car chascune heure est entendue divisee en LX parties que l'en apele *minuz*.
- 65** Et en la quarte columpne est la quantité de la nuit qui avertit au jour encontre qui elle est mise, si que en la premiere ligne sont les heures entieres, tant come la nuit contient, et en la seconde ligne sont les menus de l'eure non mie parfaite.
- 66** Et en la quinte columpne je mis la hautece du Soleil à midi ou VII^e climat, resonnant au jour du mois encontre qui elle est mise, si que en la premiere ligne sont les degrés enterin [12r^oa] autant come le Soleil est montez desus terre au midi de ce jour encontre lequel il sont mis, et en la seconde ligne sont les menus du degré non mie parfait, car chascun degré est divisé en LX parties, que l'en apele *menuz*, aussi comme l'eure²⁴.
- 67** Et en la VI^e columpne, qui est une espace large, j'ay mis aucunes festes notables, aussi comme elles sont mises ou kalendrier commun ; et ay mis avec l'entree du Soleil es signes et les equinoces et les solstices, non mie ainsy comme il sont mis ou kalendrier commun, mes selon verité ou temps d'orendroit, ja soit ce que les entreez du Soleil es signes qui sont mises ou kalendrier commun aient esté vraies en aucun temps, nequedent par procès de temps ses entrees ce sont changees. Et aussi ont mué les festes des sains leur propres lieux, si comme il apparra ci après. Et aussi se changeront les entreez du Soleil que je y ay mises, mes elles dureront ainsy moult long temps. Et en la fin de ceste oeuvre je monstreray coment on les pourra trouver vraiment à touzjours.
- 68** Et si ay mis en la paage de chascun mois, en la merge par desoubz, la quantité de l'ajournement et de l'anuitement, que l'en apele en latin *crepusculum*, c'est à dire en françois "la lueur du jour"²⁵, et est mis en heures et en minuz au commencement du mois et au milieu. Et je n'en ay point mis à la fin du mois, come il est au commencement du mois ensuivant. [12r^ob] Et l'*ajournement* est apelé "le temps qui est de l'aube du jour ou du point du jour jusques au Soleil levant". Et l'*anuitement* c'est "le temps qui est dés Soleil couchant jusques à ce qu'il n'apart point de la clarté du Soleil par devers occident", et ce temps est apelé en françois *entre chien et lou*²⁶. Et ses II temps en un mesmes jour sont uni l'un à l'autre. Et pour ce n'en y ay je mis fors que un, mes en divers temps il se diversefient.

²³ ms. *ligne*.

²⁴ La traduction française omet un paragraphe du texte original.

²⁵ « que l'en apele en latin *crepusculum*, c'est à dire en françois "la lueur du jour" » est un ajout de la traduction française.

²⁶ « et ce temps est apelé en françois *entre chien et lou* » : *id.*

- 69** Et je ne ay pas mis en ce calendrier le nombre des kalendes, ne des nones, ne des ydus qui sont ou commun, car elles y furent jadiz mises pour determiner et cognoistre les jours, et ce cognoissons nous mieuls par les festes notables qui sont mises ou calendrier. Et nequedent si l'apele je *kalendier* pour la semblance de cestui au comun et encore pource qu'il ne part pas la propeté de son nom, car *kalendes* c'est autant à dire come "festesez" ou "honoreez"; car, anciennement, au commencement des mois, l'en souloit festiver les dieux et honorer et soy garder des oeuvres terreines. Et pource que en ce calendrier sont mises les festes des sains esqueles nous servons Dieu et nous gardons des oeuvres terreines, est il à bonne raison apelez *kalendier*.
- 70** Le vi^e chapitre de l'usage et des proufiz que l'en peut avoir de ce calendrier
- 71** Or dirons nous donc de l'usage et son usage est que nous sachon à queles choses et à quantes il est proufitables et par quele maniere.
- 72** [12v^oa] Premièrement, il est proufitable à savoir le nombre des heures du jour et de la nuit en chascun temps ou vii^e climat. Et quant nous voudrons ce savoir, il ne couvient fors querre le jour du mois duquel nous voulons trouver les heures et, encontre li en la tierce coulumpne, nous trouverons le nombre des heures parfaites de ce jour artificiel et le nombre des menuz de l'eure non mie parfaite. Et en la quarte coulumpne nous trouverons la quantité de la nuit qui afiert à ce jour, en heures et en menuz.
- 73** Et en la quinte coulumpne nous trouverons la hautece du Soleil au midi de ce jour.
- 74** Et en la vi^e coulumpne, se il doit estre aucune feste notable, nous la trouverons. Et, s'il n'en y a nulle, au moins saurons nous par le nombre des lignes la distance de celui jour d'aucune feste notable ou passee ou à avenir.
- 75** Et savoir les heures du jour et de la nuit est moult profitable à toutes les eglises, car par ce peut l'en ordener les horloges pour sonner les heures en leur droit point, pour faire le service, soit de nuit ou de jour.
- 76** Et aussi savoir la quantité de la lueur du jour qui est mise en la marge desoz est moult proufitable, et mesmement à ceuls qui veulent chanter leurs messes au point du jour et especialment au jour de la Nativité Notre Seigneur.
- 77** Et si est proufitable aus phisiciens savoir la quantité des jours artificiauls et des nuis, pource qu'il departent le jour et la nuit en quatre quartes et les approprient as IIII humours; et encore divisent [12v^ob] il les quartes et ses [heures]²⁷ ne sunt pas tousjours d'une quantité, ains se changent selon le changement de la quantité des jours et des nuis.

²⁷ ms. *heures*.

78 Et savoir la hautece du Soleil au midi est moult profitable, mesmement à ceuls qui vont d'un lieu en autre loings, car par ce peut il savoir com longuement il sont en un mesmes climat et quant il passent de l'un en l'autre, ou devers quele partie du climat il se transportent ou declinent. Et mesmement, s'il avoient un engin que l'en apele *adreçouoir*, lequel engin, entre les vertus desquelles il a plusieurs, il en a une qui est ici propre et especial, car il monstre le droit en touz lieux ; car, quant l'ombre de la corde ou la perle est chiet sur la corde qui li est contraire, si que les II cordez ne font que un umbre et l'oysel est droitement sur la ligne du fonz de l'engin, sur laquele est escript *EN*, qui signifie la ligne de midi en l'engin, quant ses choses sont ainsy il est droit midi.²⁸

79 Dont quant nous aurons [13r^oa] trouvé le midi, si come nous avons ci di, ou autrement, si comme je enseigneray ci après, et nous prandrons la hautece du Soleil, se nous la trouvons autelle come la hautece du Soleil qui est ou kalendrier encontre le jour ouquel nous avons pris la hautece à midi, nous devons savoir que ce lieu est ou milieu du VII^e climat. Dont tu dois savoir que toutesfois, en quelque lieu que tu ailles, que tu trouveras la hautece du Soleil à midi autele comme celle qui est mise ou kalendrier, tu seras ou milieu du VII^e climat, ja soit ce que les lieux esquieuls tu es alé de l'un à l'autre soient esloigné selon la distance de orient et d'occident. Et se tu treuvez la hautece du Soleil à midi plus petite que cele du kalendrier, sachez que tu es esloigné du milieu du septieme climat par devers septemtrion. Et celle est plus grant tu declineras par devers midi. Et se la hautece du Soleil est plus grant que la hautece qui est ou kalendrier en un degré ou [en]²⁹ deux sans plus, encore pourras tu dire seurement que tu es ou septime climat et user de cest kalendrier qui est fait au VII^e climat pour savoir la quantité des jours et des nuis et les autres choses qui y sont ; mes, se la hautece du Soleil à midi est trouvee en aucun lieu plus grant ou plus petite III degrez ou IIII ou plus que celle qui est ou kalendrier, adonc seras tu en un autre climat et te couvendra avoir un autre [13r^ob] kalendrier pour savoir les choses desusdictes, à ce que tu le sachez parfaitement.

80 Et par ceste maniere cy devant dicte du changement de la hautece du Soleil, par le devant dit engin, pourroit l'en faire la mappemonde pour savoir en quelle partie du monde les cités seroient assises, et rivieres, et les montaignes, et les bois et les autres lieux du monde, si que chascun pourroit estre enseignié de savoir ses lieux et cognoistre, ja soit ce qu'il ne les eust onques veux.

81 Et encore savoir en quel climat l'en est est moult prouffitable aus phisiciens, car la qualité et la quantité de la medecine doit estre diverse selon le changement des climatz.

²⁸ Entre ce paragraphe et le suivant est insérée une miniature haute de 14 lignes, représentant un homme tenant un adresceoir à la main, sur fond bleu et encadrée de rouge.

²⁹ ms. *en en*.

82 Et savoir la hautece du Soleil à midi est proufitable pour le quadrant, car par lui ne peut l'en savoir les heures du jour se l'en ne scet avant la hautece du Soleil à midi en icel jour, se le quadrant n'estoit fait à cursoire et l'en ne li fait pas ou temps d'orendroit souvent.

83 Le VII^e chapitre de trouver le midi en chascun lieu

84 Et pource qu'il couvient savoir le midi du jour as choses qui sont cy devant dictes et l'en le peut avoir par le devant dit engin, qui l'auroit, mes chascun ne le peut pas avoir, pour ce couvient il mectre un autre art par lequel l'en puist trouver midi en touz lieux qui soit general à touz.

85 Faison [en]³⁰ un lieu descouvert où le Soleil puisse luire aucun plain uni equidistant à l'orison, de fust ou de pierre ou de metal ou d'autre matiere, en laquelle l'en puist faire les rais de lignes ; et puis fai dedens [13v^oa] un cercle et ou centre de ce cercle fiche un greffe de fer tout droit aplom, si qu'il ne panche ne d'une part ne d'autre, et le espreuve bien de toutes pars à une esquarre ; et soit de telle quantité que son ombre puist entrer ou cercle devant dit devant midi. Or pran donc garde à l'ombre du greffe devant midi quant il entrerra ou cercle et seigne le lieu de l'entree ; et après pran garde quant cil ombre istra hors du cercle après midi et fai enseigne ou lieu de l'issue ; et après divise l'espace qui sera entre ses II seings en II parties et puis fai une droite ligne du mileu jusques au centre du cercle et celle ligne sera la ligne de midi et monstrera midi, car touzjours quant la ombre du greffe cherra sus celle ligne y sera midi. Après, se nous treons une autre ligne par le centre du cercle, laquelle tranche la devant dicte ligne de midi à esquerre, et l'en apele celle ligne *ligne perpendiculiere*, ele sera la ligne du vray orient, en tele maniere que, quant le Soleil sera au commencement du Mouton ou des Balances, à Soleil levant ou au couchant, l'ombre du greffe cherra sur ceste ligne. Et selon ceste ligne doivent estre fondeez les eglises, car elles segnefient notre seigneur Jhesu Crist, qui est le vray orient du monde.

86 Le VIII^e chapitre de la correpcion du nombre d'or

87 Sachiez que le nombre d'or qui est ou calendrier commun c'est un nombre qui est mis à senestre des lettres feriales et est apelez par un autre nom *le cercle de XIX ans*, [13v^ob] pource qu'il contient les XIX ans esquieuls la prime Lune retourne à ce mesmes jour où elle fu au commencement. Et se nombre trouva Julius Cezar. Et pource qu'il estoit de grant prouffit, l'en le escrivoit anciennement de lettres d'or : et pour ce est il ancore apelé *nombre d'or*, mais orendroit pour sa fauceté l'en le devoit du tout effacier.

88 Et la maniere de ce nombre trouver, si come vuelent, fu ceste : il se prist garde en aucun an où la Lune fu prime ou nouvelle en chascun mois du calendrier et commença à janvier ; et en cel an, encontre les jours des mois esquieuls il trouva la Lune prime, il mist *un* à signifier que ou premier an de sa consideracion en ces jours fu la Lune prime. Et tout aussi se prist il garde en l'an ensuivant esquieuls jours il trouva prime Lune et

³⁰ ms. *en en*.

il trouva qu'elle escheoit en autres jours que ou premier an, c'est à savoir par XI jours devant ; et pour ce mit il encontre ses jours II à signifier que ou secont an de sa consideracion fu la Lune prime en ses jours. Et aussi come il avoit fait du premier an et du secont, tout aussi fit il des autres jusques à XIX ans et trouva en touz les ans dés un jusques à XIX que la Lune fu prime en divers jours, ne s'en failli pas moult. Et quant XIX ans furent passé, il se prist garde derechief à l'an esquieuls jours il trouveroit prime Lune [14r^oa] en chascun moys et il trouva qu'ele fu prime en ces mesmes jours esquieuls elle avoit esté prime ou premier an de sa consideracion. Et encore esprouva il ou XXI^e an et ou XXII^e et ainsy de touz les autres jusques à XIX ans ensuivans, et trouva que la Lune fu prime en ces mesmes jours esquieuls il avoit trouvee prime es XIX ans premiers, dont il juga que XIX ans estoient le temps ouquel les primes Lunes retournoient à un mesmes comencement.

89 Et c'est bien voir qu'elles retournent à un mesmes jour, mais non pas à une mesmes heures, ains y a aucunes heures qui, par lonc temps assembleez, font jours. Et pour ce, ja soit ce que au commencement, quant ce nombre d'or fu trouvé, que par lui l'en trovast la prime Lune es jours mesmes esquieuls elle estoit selon verité et encore par lonc temps après, nequedant ou temps d'orendroit il n'est pas ainsy. Ainsois quant l'en treuve par ce nombre la prime Lune ou kalendrier commun, selon la verité elle est plus souvent tierce et ce avient pour les heures qui sont ou cercle de XIX ans sur les lunoisons entieres, lesquelles, assembleez dés le comencement du temps, quant ce nombre d'or fu trouvé, jusques au temps d'orendroit, enterinent trois jours esquieuls le nombre d'or faut de trouver la prime Lune ; car ce nombre ne fu onques amendé, dont c'est merveille, car toute l'Église foloie en ce [14r^ob], pource que l'en list chascun jour à prime en toutes les grans eglises l'aage de la Lune selon ce qu'elle est trouvee par ce nombre d'or ; et encore les saintes Pasques et les hautes festes muables sont celebrees et ruilleez par ce mesme nombre. Et, puisque la racine faut, il couvient que la chose faille qui sur lui est fondee. Et par ce peut il avenir que Pasques soit aucunes fois celebree un mois plus tart qu'elle ne doit.

90 Et pour ces erreurs et pour moult d'autres qui sont ou kalendrier commun se gabent les Juifs et les Sarrazins des Crestiens.

91 Or ay je donc ainsy amendé ce nombre d'or : je pris XIX lettres de l'abeice, c'est à savoir ABCDEFGHIJKLMNOPQRST, et vueil que l'en entende par ses XIX lettres XIX ans du devant dit cercle, si que A segnifie "le premier an" et B "secont" et ainsy des autres, aussi comme il est ou martiloge que l'en list es eglises à prime. Et par les tables d'astronomie, par lesquelles l'en treuve les eclipses du Soleil et de la Lune qui ont esté souvent esprouvees, et les treuve l'en acorder à la verité de leur mouvement, ay je regardé ou premier an du devant dit cercle de XIX ans, qui fu en l'an notre Seigneur mil [CC]³¹ III^{XX} et XII, en chascun mois de cel an en quans jours et par quantes eures il fu moienne conjunction du Soleil et de la Lune, car de li commencent les primes Lunes. Et, as jours que je y trovay, je ajoustay un jour, car lors est apellee la Lune

³¹ ms. CCC.

prime cant un jour naturel est passés après la moienne conjonction du Soleil et de la Lune. Or escriis je donc en [14v^oa] chascun mois, encontre le nombre des jours que j'avoie trouvé après l'ajousterment d'un jour, *A* en la premiere ligne de la premiere columpne, et en la sec[o]nde³² ligne le nombre des heures et un point après, se le nombre estoit XII sans plus ou moins, à segnifier que, ou premier an du devant dit cercle, la Lune fu *prime* par tant de heures après le midi de ce jour ; et, se le nombre des heures fut plus grant de XII, je le soustrais de XXIII. Or escrips je donc ceste lettre *A*, non pas endroit le nombre des jours que je avoie trouvé après l'ajousterment d'un jour, ains l'escriis encontre le jour ensuivant, en la premiere ligne, et escrips en la seconde ligne le nombre qui demoura quant je eu soustrait les heures de XXIII, et mis un point devant à signifier que par tant de heures devant le midi de ce jour fu la Lune *prime*, si que, partout où l'en trouvera *A* ou calendrier, le premier an du cercle de XIX ans la Lune est *prime* par tant de heures après le midi de ce jour, come le nombre est qui est encontre *A*, se le nombre a un point après, ou par tant de heures devant midi se le nombre a un point devant li. Et si peut l'en autrement cognoistre les heures devant midi de celles après, car l'en les peut escrire de rouge et les autres de noir. Et aussi come je di du premier an, ainsy fis je de touz les autres, si que je mis pour le secont an *B* et pour le tiers *C* et aussi des autres jusques à XIX et mis touzjours encontre le nombre des heures esquelles cele *prime* Lune se parfait ou devant midi ou après midi.

92 Le IX^e chapitre de trouver [14v^ob] le jour et l'eure que la Lune est *prime* selon verité

93 Et quant nous voudrons savoir les *primes* Lunes en aucun an, il nous couvient savoir laquele de ses XIX lettres devant dictes sert à cel an et la querrons ou mois ouquel nous voulons savoir la *prime* Lune ; car, ou jour endroit lequel nous la trouverons, nous dirons que la Lune sera *prime* par tant de heures comme le nombre est qui est endroit celle lettre et seront heures après midi s'il a un point après le nombre ou s'il est escript de noir, mais s'il a un point devant ou c'il est escript de rouge ces heures seront devant midi.

94 Et pour savoir la lettre qui sert à l'an où nous sommes, nous ajousterons as ans de l'incarnacion notre Seigneur I an et deviserons tout par XIX ; et ce qui demourra sera le nombres d'or en celle annee, et c'est aussi le nombre de l'an du cercle de XIX ans ; car, si demeure un, il est le premier an, si demeure II, il sera le second an, et aussi des autres. Et, si ne demeure rien après la division, il sera le XIX^e an, et c'est le derrenis ans du cercle.

95 Et par ceste voie nous trouverons que l'an de l'incarnacion mil CC III^{XX} et XII fu le premier an de ce cercle, si que la premiere lettre, c'est à savoir *A*, li servoit, et à l'an ensuivant servi *B*, et ainsy des autres ans par ordre : [en]³³ donnant à chascun an une lettre, nous trouverons que en l'an [15r^oa] de l'incarnacion mil CC III^{XX} et XVI, ouquel nous sommes, que la quinte lettre, c'est *E*, li doit servir, car c'est le quint an du cercle,

³² ms. *secende*.

³³ ms. *a*.

si que partout où nous trouverons ou kalendier en cest an E en la premiere ligne de la premiere coulumpne, nous dirons que la Lune sera prime par tant de heures devant le midi de ce jour, ou après, come le nombre est qui est mis encontre E en la seconde ligne de celle mesmes coulumpne. Et en l'an ensuivant après servira F ; et ainsy des autres par ordre, dusques à l'an de l'incarnacion mil CCC et X, qui sera le XIX^e an du cercle auquel servira la XIX^e lettre, c'est T. Et en l'an après, qui sera le premier an du cercle de XIX ans, servira A et après B, et ainsy oultre.

96 Et, quant nous sarons la prime Lune, nous pourrons tantost savoir son aage chascun jour, car ou secont jour elle est seconde et ou tiers tierce et ainsy touzjours avant.

97 Or devez savoir que ce cercle que je ci amende durera sans faillir de l'an notre Seigneur mil CC III^{xx} et XII jusques à XIX ans ensuivans, mes es autres XIX ans qui après seront il y ara deffaut en aucunes heures, et aussi es autres XIX ans ensuivans, si que par lonc temps en alant touzjours avant il revendront à aussi grant deffaute comme il est orez ou commun kalendier, s'il n'estoit aucune fois amendé, mais ce n'avendroit mie devant mil ans, dont il le couvendra aucune fois amender par la [15r^ob] voie qu'il a orez esté amendé.

98 Et je n'ay pas mis ou kalendier le grant cercle de la Lune qui a LXXVI ans, qui contient par quatre fois le cercle de XIX ans, et ce ay je fait pour oster la confusion des nombres ; mes, c'il advient que je face le kalendier as autres climatx, je y mettray touz les quatres cercles qui sont ou grant, si que ou kalendier du sisième climat je mettray le cercle qui vient après celui que je ci mis, et ou kalendier du quint climat je mettray le tiers, et ou kalendier du quart climat je mettray le quart cercle, si que tout le cercle de LXXVI ans sera contenu en ces quatre kalendiers. Et monstreray par ce comment l'aage de la Lune pourra estre trouvee vrayement touzjours mais.

99 Le X^e chapitre du prouffit que l'en peut avoir par l'amendement du nombre d'or

100 Premierement, savoir la prime Lune vraiment est proffitable as phisiciens, car il couvient chascun jour et ont mestier de savoir le lieu de la Lune, pour savoir ce elle est en signe de aeir, ou de feu, ou d'yaue ou de terre, pour les saignieez, et pour les purgacions, et pour les muemens des matieres des maladiez et pour leurs terminemens, desquieuls il jugent chascun jour. Et à ces choses oeuvre mout la Lune selon les lieux ou elle est, si comme il scevent.

101 Et l'en peut savoir le moien lieu de la Lune par ceste maniere : querez l'aage de la Lune, si comme il est monstré ci devant, et la montepliez par XII et le nombre qui en venra sera le nombre des degrez que la Lune ara alé, puis sa moienne [15v^oa] conjonction au Soleil selon son moien cours jusques au jour present, oultre ce que le Soleil a puis alé ; car la Lune va chascun jour selon son moien cours XIII degrez et prés de XII minuz et le Soleil en va un degré. Or le soustraiez de XIII degrez, si demourront XII. Et pour ce est multipliee l'aage de la Lune par XII ; et, au nombre qui vient de ce monteplioement, l'en doit ajouter les degrez que le Soleil est alé en son signe et, la somme qui en vendra,

l'en la doit departir par les signez et comencier du signe où le Soleil est et donner à chascun signe XXX degrez et, quant il demourra moins de XXX, nous dirons que la Lune est par tant de degrez come il y ara de remanent moins de XXX ou signe ensuivant le signe auquel le departement de XXX failli.

102 Et se nous voulons avoir ceste chose à plus grant precision, nous devons pour chascuns, ou jours de l'aage de la Lune, ajouster un degré à son lieu ; car la Lune ne va pas sans plus XII degrez outre ce que le Soleil va, ains va prez de XII menuz avec, et c'est un degré en V jours.

103 Et nous povons savoir le lieu du Soleil par le kalendier, par l'entree du Soleil es signes, car, tant comme le jour où nous serons sera loing du jour ouquel il entre ou signe, tant de degrez sera le Soleil dedens le signe, mes que le jour de l'entree n'i soit pas comptez.

104 Et si le pourra l'en plus justement savoir par une table qui sera mise ci après, qui est intitulee « Des entreez du Soleil es signes ».

105 [15v^ob] Et pour ce que ce que nous avons ci dit soit mieulx entendu, nous mettrons exemple : or soit que nous voulons savoir le jour de Pasques en l'an notre Seigneur mil CC III^{XX} et XVI, qui fu le XXV^e jour de Mars où la Lune fu par son moien cours. Or sachons donc par ce qui est dit ci devant où la Lune fu prime devant ce jour, et nous trouvons que ce fu le VI^e jour de mars par VIII heures après le midi de ce jour, car E qui est la quinte lettre sert à cel an, qui est le V^e an du cercle de XIX ans, et celle lettre est trouvee encontre le VI^e jour de mars. Or comptons donc de ce jour jusques au XXV^e jour de mars et nous trouverons XX jours, si que adonc fu la Lune XX^e. Or multiplions vint par douze, si en vendront 240. Et si ajoustons III, car en XX a III fois cinq, si seront 244 degrez : et tant a alé la Lune par son moien cours puis sa moienne conjonction avec le Soleil où elle commença à estre prime, outre ce que le Soleil a puis alé. Or ajoustons à ce nombre devant dit le nombre des degrez lesquieuls le Soleil est alé en son signe où il est, c'est à savoir en Mouton, qui sont XII, car tant de jours a il du jour de l'entree du Soleil en Mouton, qui est le XIII^e jour de mars, jusques au [XXV^e]³⁴ jour de mars, mes que le XIII^e jour ne soit pas compté. Si seront CC et LVI degrez, lesquieuls [16r^oa] nous departirons par les signes, et comencerons du Mouton, où le Soleil est, et li en donrrons XXX, si demourrons CCXXVI ; et au Tourel XXX, si demourront C III^{XX} et XVI ; et aus Jumeauls XXX, et à Cancer XXX, et au Lion XXX, et à Virgo XXX, et demourront LXXVI ; et encore à Libra XXX, et à l'Escorpion³⁵ XXX, si demourront XVI. Et pource que ce sont moins de XXX, nous dirons que la Lune fu à ce jour selon son moien cours par VIII heures après midi ou XVI^e degré de Sagictaire, car c'est le signe ensuivant l'Escorpion, à qui nous donnames dernièrement XXX. Et s'il nous fut demouré XXX, encore dissions nous que la Lune fust ou XXX^e degré

³⁴ ms. XXVI^e.

³⁵ Nous choisissons d'éditer *l'escorpion* et non *le scorpion*, en raison de la préposition qui précède l'article. En effet, le manuscrit présente la préposition *à* seule, et non l'enclise *au / aus*, comme c'est le cas pour les autres noms de signes commençant par une consonne : « au Tourel », « aus Jumeauls », « au Lion ».

de Sagittaire. Et ainsy pouons nous savoir en quel signe la Lune sera selon son moien cours et c'est moult proufitable as fiziciens es choses devan[t]³⁶ dictes.³⁷

106 Et pource que multiplicacion et subtracion³⁸ de nombres est un petit ennuieuse, je ay fait ceste table, par laquelle l'en peut savoir le lieu de la Lune par son aage et par le lieu du Soleil. Et quant nous voudrons ce savoir, nous prendrons l'aage de la Lune et le lieu du Soleil, si comme il est ci devant enseigné, et querrons l'aage de la Lune en la premiere ligne de la table qui ci après c'ensuit, et prendrons le nombre des signes et le nombre des degrez qui est endroit, et compterons du signe où le Soleil est signes entiers, tant comme le nombre est des signes que nous y trouvons [16r^ob] : endroit sera la Lune du signe ensuivant le signe où le compte des signes entiers failli, se le Soleil est ou commencement de son signe ; et se le Soleil est entré ou signe, nous devons veoir quans degrez il est enz et autant ajouter aus degrez que nous trouvons endroit l'aage de la Lune. Et se après cest ajustement le nombre est moins de 30, ce sera le nombre des degrez de la Lune ou signe devant dit ; et se il est plus de 30, nous en soustrairons 30 et ce qui demourra sera le nombre des degrez du lieu de la Lune ou signe ensuivant.

107 C'est la table pour savoir le moien lieu de la Lune par son aage

L'aage de la lune	Les signes	Degrez
1	0	12
2	0	24
3	1	7
4	1	19
5	2	1
6	2	13
7	2	[1]5 ¹
8	3	8
9	3	20
10	4	2
11	4	14
12	4	26
13	5	8
14	5	21
15	6	3
16	6	15
17	6	27
18	7	9
19	7	22
20	8	4
21	8	16
22	8	28
23	9	10
24	9	23
25	10	5
26	10	17
27	10	29
28	11	11
29	11	24
30	0	6

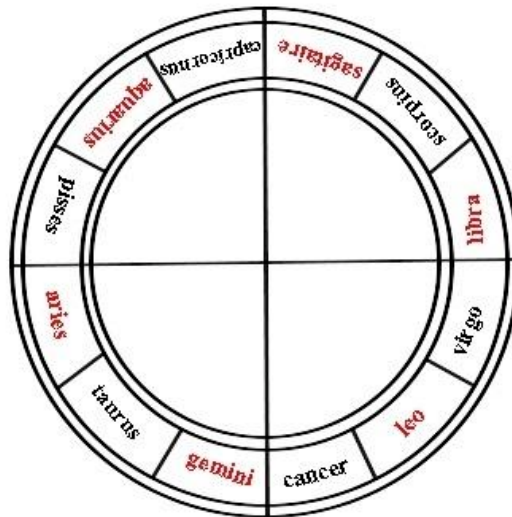
¹ ms. 25.

³⁶ ms. *devand*.

³⁷ Le contenu du paragraphe 109 de notre édition se trouve inséré à cet endroit dans le texte latin.

³⁸ Le mot *addition* a été ajouté par une main postérieure sur la marge intérieure de la page, au niveau du mot *subtracion*.

108 [16v^oa] Et pource que l'en puisse plus legierement compter les signes, je les ay mis par leur ordre en ung cercle tout entour, si comme vous povez ci après veoir.³⁹



109 Et aussi est ce prouffis de savoir la prime Lune à ceuls qui sement et qui plantent et à ceuls qui vont par mer, car toutes ces gens se efforcent à savoir par la Lune l'atrempelement de l'air en pluies et en vens, en biauté de temps et en tempeste.

110 Le XI^e chapitre à trouver les entreez du Soleil es signes selon verité et par ce scet l'en les equinoeces et les solstices

111 Et pource que les entreez du Soleil es signes que j'ay mis ou kalendrier se changeront par procès de temps, car l'en treuve sans plus par le kalendrier le jour de l'entree et nom pas l'eure, pour ce ay je ci fait deux tables, dont la premiere sert de trouver les heures de [16v^ob] l'entree et l'autre sert de amender ce qu'il y peut avoir de deffaut par procès de temps.

112 Par la premiere table nous pouons savoir le mois et le jour et l'eure de l'entree du Soleil en touz les signes chascun an. Et ce appart par la composicion de la table, car elle a cinq coulumpnes.

113 En la premiere coulumpne, de laquelle le titre est, sont les noms des signes et les noms des mois esquieuls le Soleil entre en euls.

114 Et en la seconde coulumpne, de laquelle le tiltre est « En l'an de bisexte », sont deux lignes descendens : et en la premiere sont les jours parfaits du mois encontre qui il sont après mis, lesquieuls le Soleil entre ou signe qui est droit encontre en la premiere coulumpne, et en la seconde ligne sont les heures du jour non mie parfait ; et en la fin de la derrenine de ces heures entre le Soleil en ce signe et c'est en l'an qu'il est bissextes, si comme il appart par le tiltre.

³⁹ Ce paragraphe et la figure sont un ajout de la traduction française.

115 Et en la tierce columpne, de laquelle le tiltre est ainsy « Ou premier an après le bissexe », sont aussi deux lignes descendens où les jours sont et les heures du mois qui est mis encontre, après lesquieuls le Soleil entre es signes mis encontre en la premiere columpne, c'est à savoir ou premier an après le bissexe.

116 Et ainsy en la quarte columpne sont les jours et les heures après lesquieuls [17r^o] le Soleil entre es signes qui sont encontre, ou secont an après le bissexe.

117 [17r^oa] Et en la quinte coulumpne a jours et heurez après lesquieuls le Soleil entre es signes mis encontre, et c'est ou tiers ans après le bissexe.

Veci la table à savoir le mois, le jour et l'heure de l'entree du soleil en chascun signe, faite l'an de grace M CC III ^{XX} XVI, et de cinq ans en cinq ans il couvenra soustire 1 heure de chascune entree		En l'an de bissexe		Ou premier an après bissexe		Ou secont an après bissexe		Ou tiers an après bissexe		
		jours	heures	jours	heures	jours	heures	jours	heures	
Mouton	en mars	12	2	12	8	12	14	12	20	Equinoce de yver temps
Torel	en avril	11	20	12	2	12	8	12	14	
Geminis	en may	13	1	13	7	13	13	13	19	
Cancer	en juing	13	12	13	18	14	0	14	6	Solstice de esté temps
Leon	en juignet	14	22	15	4	15	10	15	16	
Virgo	en aoust	15	2	15	8	15	14	15	20	
Libra	en septembre	14	18	15	0	15	6	15	12	Equinoce d'autompne
Scorpion	en octobre	14	21	15	3	15	9	15	15	
Sagittaire	en novembre	13	13	13	19	14	1	14	7	
Capricorne	en decembre	12	23	13	5	13	11	13	17	Solstice de yver temps
Aquaire	en janvier	11	10	11	16	11	22	12	4	
Les poissons	en fevrier	10	3	10	9	10	15	10	21	

118 Et quant nous voudrons savoir l'entree du Soleil en aucun signe, il nous couvient savoir se li ans où nous somes est l'an du bissexe, ou le premier après, ou le secont, ou le tiers. Et ce pouons nous savoir ainsy : divisons les ans de l'incarnation par quatre et, s'il ne demeure rien, il est l'an du bissexe, et, s'il demeure un, il est le premier an après le bissexe, et, s'il demeure II, il est le second an, et, s'il demeure III, il est le tiers. Or entrons donc, avec le signe de qui nous voulons savoir quant le Soleil entrera en li, en la premiere columpne le mois ouquel le Soleil entrera en ce signe, et s'il est an de bissexe [17r^ob], nous prandrons les jours et les heures qui sont encontre ce signe et ce mois en la seconde colompne, car après tant de jours et de heurez de ce mois, entrera

le Soleil en ce signe en l'an de bisexte, et s'il est le premier an après le bisexte, nous prendrons les jours et les heures qui sont en la tierce columpne, et s'il est le secont an, nous prendrons les jours et les heures qui sont en la quarte coulompne, et s'il est le tiers an, nous prendrons les jours et les heures qui sont en la quinte colompne, et touzjours encontre le signe et le mois desquieuls entendons.

119 Et par ceste table nous savons les equinoces et les solstices, car, quant le Soleil entre ou Mouton il est equinoces de printemps, et quant il entre en Libra il est equinoces de autompne, et quant il entre en Cancer il est solstice d'esté, et quant [17v^oa] il entre en Capricorne il est solstice d'yver.

120 Et nous devons savoir que les ans de l'incarnacion, si come l'en les prant yci, se comencent à janvier, si que, ja soit ce que l'incarnacion selon l'Église ne se change pas devant Pasques, c'est à savoir quant l'en fait le cierge benoist, nequedent, selon les compostites, elle se mue en janvier par devant.

121 Le XII^e chapitre de l'amendement des entrees du Soleil es signes à touzjours mais et par ensuivant des equinoces et des solstices

122 Il est à savoir que qui voudra garder touzjours mais ses entrees du Soleil es signes sans erreur il couvendra de V ans en V ans soustraire une heure de chascune entree pour le temps à venir et pour le temps qui est passé ajouster, car le Soleil ne retourne mie à un mesme point du ciel justement en CCC et LXV jours et une quarte de ce jour qui vault VI heures, ainsy come ceuls qui firent le kalendier ont supposé, ainsois passe outre prés de la quinte part d'une heure : et pour ce les solstices et les equinoces et les festes des sains et toutes les autres choses qui sont mises ou kalendier commun en jours determinés sont moult esloigniez ou temps d'orendroit des lieux esquieuls il furent mis ou kalendier par ceuls qui au comencement le firent, car il en sont esloigné prez de XI jours, si comme il appart par la nativité Nostre Seigneur ; car, selon les Escriptions, Notre Seigneur Jhesu Crist fu nez ou jour du solstice d'yver, duquel le jour de sa nativité ou temps d'orendroit est esloigné par XI jours. Et [17v^ob] ainsy est il de toutes les autres festes.

123 Et pour ces choses amender, ay je fait la table qui est ci après en la fin de ce present chapitre, par laquelle l'en peut savoir les ans de l'incarnacion, esquieuls l'en doit soustraire heures parfaittes et quantités et jours, aussi quant il sont acreu, des heures des entreez qui sont en la table ci devant mise, qui est faicte à l'an de l'incarnacion mil CC III^{xx} et XVI, qui fu l'an du bisexte, à ce que l'en ait vraiment les entrees du Soleil es signes. Et se nous voulions savoir les entrees du Soleil es signes ou temps qui est passé, nous devrions aussi de V ans en V ans ajouster une heure aus entreez qui sont mises en la table ci devant mise.

124 Et pour ce peut l'en mettre les ans de l'incarnation passés et ceuls qui sont à avenir en une mesmes table et comencier de l'an devant dit, ouquel la devant dicte table fu faicte, en amenuisant le temps passé de cinq en cinq ans et en croissant le temps à venir, car à l'un temps et l'autre respont une mesme quantité de heures et de jours, se jours y sont, mes pour le temps passé l'en les doit ajouster et pour le temps à venir l'en les doit soustraire. Et se nous voulons avoir ces entrees en telle maniere qu'il n'i faille rien, il nous couvendra ou LX^e an après le commencement de ceste table leissier à soustraire celle heure, car il n'i a pas une quinte partie de heure entierement en la quantité de l'an, laquelle [18r^oa] ceuls qui firent le calendrier supposerent outre le retournement du Soleil en un mesme point, mez XI menuz sans plus. Et pour ce, quant nous soustraions la quinte partie d'une heure, et ce sont XII menuz, nous en soustraion trop un minu chascun an, si que c'est une heure en LX ans qui vient de ces minuz qui devrait estre ajouste. Et pource que l'en en devrait en cel an une soustraire, il ne couvient fors leissier à soustraire et tout ce est contenu en ceste table ci après.

C'est la table de l'entree du soleil es signes à touzjours			
Les ans de l'incarnation Notre Seigneur passez	Les ans de l'incarnation Notre Seigneur à venir	L'equacion des entrees du soleil es signes	
		jours	heures
M CC X[C]VI ¹	M CC X[C]VI ⁵	0	0
M CC X[C]I ²	M CCC I	0	1
M CC III ^{XX} VI	M CCC VI	0	2
M CC III ^{XX} I	M CCC XI	0	3
M CC LXXVI	M CCC XVI	0	4
M CC LXXI	M CCC XXI	0	5
M CC LXVI	M CCC XXVI	0	6
M CC LXI	M CCC XXXI	0	7
M CC LVI	M CCC XXXVI	0	8
M CC LI	M CCC XLI	0	9
M CC XLVI	M CCC XLVI	0	10
M CC XLI	M CCC LI	0	11
M CC XXXVI	M CCC LVI	0	11
M CC XXXI	M CCC LXI	0	12
M CC XXVI	M CCC LXVI	0	13
M CC XXI	M CCC LXXI	0	14
M CC XVI	M CCC LXXVI	0	15
M CC XI	M CCC III ^{XX} I	0	16
M CC VI	M CCC III ^{XX} VI	0	17
M CC I	M CCC XXI	0	18
M C X[C]VI ³	M CCC XXVI	0	19
M C X[C]I ⁴	M CCCC I	0	20
M C III ^{XX} VI	M CCCC VI	0	21
M C III ^{XX} I	M CCCC XI	0	22
M C LXXVI	M CCCC XVI	0	22
M C LXXI	M CCCC XXI	0	23
M C LXVI	M CCCC XXVI	1	0
M C LXI	M CCCC XXXI	1	1
M C LVI	M CCCC XXXVI	1	2
M C LI	M CCCC XLI	1	3
M C XLVI	M CCCC XLVI	1	4
¹ ms. .M CC XXVI.			
² ms. .M CC XXI.			
³ ms. .M C XLVI.			
⁴ ms. .M C XXI.			
⁵ ms. .M CC XXVI.			

125 [18r^ob] Le XIII^e chapitre de la largesce des VII climatz, des degrez du ciel, et des miles, et des luiez et des journeez

126 Il est à savoir que li ancian sage du temps Almeon s'assemblerent pour mesurer l'environnement de la terre, car il en avoient mestier pour mesurer le corps du ciel et leur distances. Et il le mesurerent ainsy : il se esmurent à aler d'une cité ou d'un lieu duquel il savoient la hautece que le pole avoit illec et alerent en la terre, droit devers midi ou droit devers septentrion. Et ce porent il legierement faire par l'engin que l'en apele *adreçoier*, en alant touzjours selon le lonc de l'oysellet, si que la teste de l'oysellet fut devant en alent devers midi et en alent devers septentrion la queue fust devant euls. Or alerent donques ainsy jusques atant qu'il trouverent que la hautece du pole ou lieu là où il vindrent fu plus grant s'il alerent vers septentrion d'un degré qu'elle n'estoit ou lieu dont il s'esmurent, ou plus petite en un degré s'il alerent vers midi. Et se gardoient bien que il n'eust en leur voie montaignes notables. Et puis mesurerent l'espace qui estoit entre le lieu dont il s'esmurent et le lieu ouquel il trouverent que la hautece du pole estoit changee en un degré, et trouverent qu'il y avoit LVI miles et les II tiers d'une mile, si comme une mile contient III^C coutez geometriens desquieuls chascun contient I pié et demi, et c'est l'espace de terre qui respont à un degré du ciel.

127 Et puisqu'il a ou ciel CCC LX degrez, se nous monteplions LVI miles et les II tiers d'une mile par CCC et LX, il en istra le nombre des miles qui [18v^oa] sont en l'environnement de la terre : et ce seront XX^M et III^C miles. Et par ceste racine que à un degré du ciel respondent LVI miles et II tiers d'une mile, pouons nous savoir combien II lieux qui sont en une mesme ligne de midi sont loing l'un de l'autre, mes que les hauteces que les polez ont en ces lieux soient sceues ; car, se nous monteplions la difference des degrez de la hautece du pole en un de ces lieux à la hautece du pole en l'autre lieu par LVI miles et II tiers d'une mile, il en istra le nombre des milez qui sont entre ses II lieux. Et selon ceste voie ay je fait ceste table qui vient ci après.

C'est la table à savoir la leesce des VII climatz en degrez du ciel, et en miles, luies et journees						
	Degrés	Minutes	Miles	Luies	Jomees	Luies demorans
La leesce du premier climat qui est Diamereos	7	50	444	222	22	2
La leesce du secont climat qui est Diaciennes	7	0	397	198	19	8
La leesce du tiers climat qui est Dialexendrios	6	10	350	175	17	5
La leesce du quart climat qui est Diarodi	5	20	302	151	15	1
La leesce du quint climat qui est Diaromes	4	30	255	127	12	7
La leesce du sisième climat qui est Diaboristenes	3	45	212	106	10	6
La leesce du VII ^e climat qui est Diariferos	3	15	182	91	9	1

128 [18v^oa] Par laquelle table l'en peut savoir combien chascun climat contient selon son large des degrez du ciel, et des miles de la terre, et des luies et des journees, car je pris la diferece de la hautece du pole en la fin du premier climat à la hautece du pole au commencement de ce mesmes climat, et il y a VII degrez et L menus, et je les mis en la table encontre le premier climat ; et [18v^ob] puis je le monteplioie par LVI miles et les II tiers d'une mile et ce qui en vint je mis encontre le premier climat, après les degrez devant dis, car c'est le nombre des miles que le premier climat contient en son large ; et puis je en pris la moitié et c'est le nombre des luiez, car une luie contient deux milles, et le nombre des luies je devise par X, c'est à dire je regarde quantes fois X estoient contenu en ce nombre et tant de journees je mis en la table, car tant de journez contient le premier climat, qui touzjours feroit la journee de X luies et, ce qui demourra des luiez moins de X, je mis en la derrenine ligne de la table après les journez. Et, aussi comme je dit du premier climat, tout autel je fis des autres VI climatz.

129 Et est à savoir que les climatz sont nommé des principauls cités ou des principauls lieux qui sont assis ou milieu d'euls, si comme le tiers climat est apelé *Dyalexandrios* [19r^oa] pour la cité d'Alixandre qui est assise en li prés de son milieu, et le quart climat *Diarodii* pour une ysle qui a non Rodes qui est ou milieu de ce climat, et le quint climat est apelé *Dyaromes* pour la cité de Rome qui siet dedens, et ainsy des autres.

130 Et la longuece du premier climat, qui est du coing de l'assemblent de la mer d'Oceanus à la mer de Emphitrites devers orient, où les bournes d'Alixandre sont mises en une isle, jusques à l'autre coing de ces mesmes mers par devers occident, où les bournes Hercules sont en une autre isle, dient li sage qu'elle est de cent et III^{xx} degres : et c'est la moitié du cercle, si que, ce nous prenons la moitié des miles de l'environnement de la terre, et ce sont dix mile et CC miles, nous arons la longuece du premier climat en miles ; et la moitié, que ce sont cinq mile et cent, est le nombre des luies, car la luie contient II miles. Et se nous divison ce nombre par X, nous arons le nombre des journees, dont il y a cinq cens et X, et en tant de temps pourroit on aler du commencement de la terre habitable jusques à la fin, c'est à savoir des bornes Alixandre qui sont en orient jusques aux bornes Hercules qui sont assises en occident, en faisant journee de X luies, et ce seroit prés d'un an et demi.

131 Et par ce appart il que la terre habitable est moult plus grant selon sa longuece, qui va d'orient en occident, qu'elle [19r^ob] ne soit selon son large, qui va de septentrion vers midi ; et especialment ou premier climat, et ou secont et ou tiers, car les autres climatz, aussi comme il apetissent selon leur largesce, tout aussi acourcent il selon leur longuesce, si comme il appert en la figure des climatz qui est mise ci devant. Et ja soit ce que la terre habitable soit plus grant selon sa longuece qu'elle ne soit selon sa largesce prés de cinq fois, car, si comme il est dit ci dessus, selon sa longueur elle contient cinq cens journez et X, et selon son large elle ne contient que cent et [quatre]⁴⁰, si comme il appart par la table de la largesce des climatz en assemblant les journees des sept climatz, nequedent uns hons pourroit plus legierement trespasser

⁴⁰ ms. *sept.*

toute la longuesse de la terre habitable que toute sa largesce, pource que il trouveroit habitation plus d'une maniere et d'une semblance en alant selon sa longuece qu'il ne feroit en alant selon sa largesce. Et ce appert bien, parce que li roys ancien qui orent seignourie par tout le monde ont mises bournes en la longueur de la terre habitable, c'est en orient et en occident, mes en sa largesce il n'en i ont nulles mises, ne devers midi ne devers septentrion⁴¹.

132 Or est parfaite la translacion de la doctrine du *Kalendier la royne* en françois, mes les nombres du kalendier qui sont escript par algorime je ne les veul pas changer⁴².

133 Le XIII^e chapitre de la premiere partie d'algorime que l'en apele *numeracion de nombres*

134 [19v^oa] Et pour ce, tres chiere dame, que vous puissiez lire et cognoistre les nombres qui sont escripts ou kalendier par algorisme sans changier les, je veul ci faire un petit chapitre d'algorime, que l'en apele *numeracion*, par lequel vous les pourrez lire et cognoistre, et tout autre maniere de nombre qui peut estre dit ne penssé.

135 Et ce fais je pource que trop seroit rude chose et encombreuse de changier touz les nombres du kalendier en nombre françois, car il sont ou kalendier escripts touz par II figures tant seulement. Et qui les vouldroit mettre en nombre franceis il y aroit le plus souvent trois figures en un nombre, et souvent IIII et V, et aucune fois en y aroit VI, et aucune fois VII. Et ce appert, car, ce nous voulons escripre en franceis XXXVIII, vous povez voir qu'il y a VII lettres, et en XXXVII en a VI, et en XXXVI en a cinq, et se nous les escrivons par algorime il n'i ara en chascun que II figures en ceste maniere : 38, 37, 36. Et ainsy est il de moult d'autres nombres qui sont escripts ou kalendier. Et ce peut l'en trop bien veoir en la table qui est ci après. Et, aussi comme dit le philozophe : « Pour noient est faite une chose par pluseurs voies quant elle peut estre faitte par moins de voies. »

136 Algorime est science de nombres. Et ja soit ce qu'elle ait pluseurs parties, nequedent je n'en veul ici parler, fors de la premiere qui a nom *numeracion*, car ce souffit à mon propos ; car, par ceste partie, [19v^ob] nous pourrons représenter par certaine figure tout maniere de nombre.

137 Or est à savoir que en cest art l'en escript à rebours de l'escripture commune, si que l'en commence à de[s]tre⁴³ ; si que, quant l'en dit *la premiere figure*, c'est à entendre à destre, et la seconde et la tierce figure est devers senestre de la premiere, aussi comme se je vouloie escripre par cest art *ABC*. Et l'en escript ainsy en cest art pource que les Arabiens qui premierement trouverent cest art escrivoient en telle maniere, ou pource que l'en a acoustumé de nommer le plus grant nombre avant et le petit après, et ce avient pour ceste maniere d'escripre.

⁴¹ La fin du douzième chapitre est plus longue en latin.

⁴² Ajout de la traduction française.

⁴³ ms. *detre*.

- 138** Après il est à savoir que en tout cest art n'a seulement que X figures, par lesquelles l'en peut représenter toute manieres de nombres quel qu'il soit, et veez lez ci : 0, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1, si que la premiere devers destre segnefie "un" et la seconde après devers senestre segnefie "II", la tierce "III", la quarte "IIII", et ainsy par ordre jusques à la IX^e qui est telle 9, qui segnefie "IX" ; et la disieme qui est tele 0 a non *cifre* et elle, quant est de soy, ne segnefie nul nombre, mes elle donne aus autres figures vertu de signifier, si comme il apparra ci après.
- 139** Or est à savoir que il n'est que trois manieres de nombre : l'une maniere est que l'en apele *deiz* et ce sont les IX nombres qui sont signifiez [20r^oa] par les IX figures premieres ci devant mises, c'est dés un jusques à IX, si que generalment tout nombre qui est mendre de X est apelez *deit* ; et l'autre maniere de nombre est apelé *article* et c'est generalment tout nombre qui peut estre divisié en X parties unies, en tele maniere qui ne demeure riens, aussi come X et XX et XXX et XL ; et la tierce maniere de nombre est apelé *nombre compost*, car il compost des deux nombres devant dis, aussi come XI et XII et XIII et les autres jusques à XX, et aussi XXI, XXII et XXIII, et les autres jusques à XXX ; et generalment tout nombre qui est entre en deux prouchains articles, il est nombre compost, aussi come entre X et XX touz sont nombres compost, et entre XX et XXX, et entre XXX et XL, et ainsy touzjours oultre.
- 140** Après en cest art a lieus que l'en apele *differences*, pource que les figures devant dictes, selon ce qu'elles sont en divers lieux, leur vertu de signifier se divercefie. Et puent estre ces lieux ou ces differences entendue selon l'orde de ses lettres ici : GFEDCBA, si que A soit le premier lieu, et B le secont, et C le tiers, et ainsy oultre. Et en chascun de ces lieux peut estre mise chascune des X figures devant dictes, selon ce que il est mestier. Et il n'i a pas nombre determiné de ces differences, car, selon ce que le nombre [20r^ob] est grant il en couvient plus, et selon ce qu'il est petit il en y a moins.
- 141** Et, quant aucunes des figures devant dictes est escripte seule, elle segnefie son deit tant seulement, c'est à dire son nombre qui li est donné à signifier. Et quant elle est escripte avec autres figures, ou qu'elle est escripte plusieurs fois en un mesmes nombre, celle qui est escripte ou premier lieu segnefie tant seulement son deit, et celle qui est ou secont lieu signifie par X fois son deit, c'est à dire qu'elle segnefie X tens qu'elle ne feroit ou premier lieu, et ou tiers lieu elle signiferoit cent fois tant que ou premier, et ce sont X tans qu'elle signifie ou secont, et ou quart lieu elle signiferoit mil tans que ou premier, et ce sont X tans qu'elle signifie ou tiers. Et generalment toute figure, en quelque lieu qu'elle soit, elle signifie touzjours X tans qu'elle ne feroit ou lieu par devant.
- 142** Et la figure derrenine qui est apelee *cifre*, qui est itele 0, elle ne segnefie rien quant est de soy, car qui en escriroit mil ensemble mes qu'il n'i eust autre figure, si ne vaudroient elles riens ; mes elles donnent vertu aus autres figures de signifier, car elles tiennent le lieu là où elles sont, aussi comme se une autre figure y fust, si que la figure qui est mise après li devers senestre segnefie X fois tant qu'elle signiferoit là où la cifre est.

143 Et puisque nous saurons ses choses devant dictes, nous pourrons escrire [20v^oa] toute maniere de nombres et le nombre que nous voulons escrire : ou deit, ou article, ou compost. Et ce c'est deit, il doit estre escript par une seule figure et ce ne peut estre fors que par une, car il n'i a fors que IX figures qui segnefient les IX deis qui sont dés un jusques à X, si que X en soit hors, car c'est le premier article ; et ce c'est article qui soit mendre de cent, il doit estre escript par II figures desquelles la premiere sera cifre, car generalment en touz articles la premiere figure doit estre cifre, et l'autre figure sera le deit de qui cel article est denommé, car tout article est denommé d'aucun deit, aussi come XX est denommé de II et XXX de III et XL de IIII, et aussi de touz les autres ; et se le nombre que nous voulons escrire est compost mendre de cent, il doit aussi estre escript par II figures, desquelles la premiere sera le deit qui est partie, de sa composition est denommé, aussi comme se nous voulons escrire XLV, [qui est compost de cinq, qui est deit, et de XL, qui est article]⁴⁴, et pour ce, en le escrivant, ce deit 5 qui segnefie "cinq", doit estre la premiere figure et 4, qui est le deit de qui XL est denommé, doit estre l'autre en ceste maniere : 45 et aussi de touz les autres jusques à cent. Et generalment en tout nombre compost la premiere figure doit estre un deit. Et se le nombre que nous voulons escrire est cent ou plus grant, et mendre de mil, il couvient qu'il soit escript par III figures et, touzjours ainsy oultre en monteplioient par dis, il couvient acroistre [20v^ob] une figure.

144 Et qui bien se prendroit garde à ses choses ci devant dictes, il pourroit cognoistre et escrire toute maniere de nombre, especialment touz les nombres qui sont ou kalendier, car il n'en y a nul qui ne soit mendre de LX ; mes il y couvient avec ses choses un pou d'usage, car nulle chose n'est parfaitement sceue c'elle n'est usee et hantee.

145 Et nequedent je fais ci une table par laquelle l'en peut cognoistre touz les nombres qui sont escrits ou kalendier sans rien savoir des choses devant dictes, car je y met touz les nombres, dés un jusques à LX, escrits premierement par algorisme, aussi come il sont ou kalendier. Et desoubz chascun je met le nombre franceis par lequel nous povons savoir la signifiance du nombre qui est dessus escript. Et en ceste table a VI columpnez qui vont de travers et en chascune a deux lignes, si que en la premiere ligne est le nombre d'algorime et en la seconde est le nombre en françois⁴⁵, qui monstre la senefiance du nombre de algorisme. En la premiere [ligne]⁴⁶ est le nombre dés un jusques à X, en la seconde est le nombre de X jusques à XX, en la tierce de XX jusques à XXX, en la quarte de XXX jusques à XL, en la quinte de XL jusques à L, en la VI^e [de]⁴⁷ L jusques à LX. Et quant nous vouldrions savoir la segnefiance d'aucun nombre du kalendier, nous prendrons garde : s'il est escript par une figure, nous le trouverons en la premiere ligne de la premiere colompne [21r^o], et desoubz lui nous trouverons sa signifiance en nombre françois.

⁴⁴ ms. *qui est compost de cinq qui est deit et de XL qui est compost de cinq qui est deit et de XL qui est article.*

⁴⁵ « nombre d'algorisme » traduit *numerus algorismi* et « nombre en françois » traduit *numerus laicalis* (éd. du texte latin, p. 142).

⁴⁶ ms. *colompne.*

⁴⁷ ms. *de de.*

1	per columpna	C'est la table à cognoistre les nombres d'algorisme jusques à LX sans l'art d'algorisme									
		0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
		nient	i	ii	iii	iiii	v	vi	vii	viii	ix
1	secunda	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
		x	xi	xii	xiii	xiiii	xv	xvi	xvii	xviii	xix
2	tertia	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
		xx	xxi	xxii	xxiii	xxiiii	xxv	xxvi	xxvii	xxviii	xxix
3	quarta	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
		xxx	xxxii	xxxiii	xxxiiii	xxxv	xxxvi	xxxvii	xxxviii	xxxix	
4	quinta	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49
		xl	xli	xlii	xliiii	xliiiii	xlvi	xlvi	xlvii	xlviii	xlix
5	sexta	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59
		l	li	lii	liiii	liiiii	lv	lvi	lvii	lviii	lix

146 [21r^oa] Et celle est telle 2, nous trouverons le nombre en la premiere ligne de la tierce coulumpne. Et celle est telle 3, nous le trouverons en la premiere ligne de la quarte coulumpne. Et celle est tele 4, nous le trouverons en la premiere ligne de la quinte coulumpne. Et celle est telle 5, nous le trouverons en la premiere ligne de la vi^e coulumpne. Et touzjours en la seconde ligne de la coulumpne, quelle [21r^ob] qu'elle soit, nous trouverons la signifiante de ce nombre duquel nous querons en nombre franceis. Et puisque nous saurons en quelle coulumpne nous trouverons notre nombre, nous pourrons legierement veoir lequel de sa ligne ce sera. Et par ceste table appert bien l'encombement qui seroit à changer touz les nombrez du kalendier en nombre franceis et mesmement par la quarte coulumpne en laquelle les nombres desquieuls je mis exemple.

C'est la table à savoir la leesce des VII climatx en degrez du ciel, en luies, en miles et en journees (en faisant journé de x luies)						
	Degrez	Minute	Miles	Luies	Journees	Luies de demorant
La leesce du premier climat	VII	I	CCCCXLIII	CCXXII	XXII	II
La leesce du secont climat	VII	Ø	CCCIII ^{XX} XVII	CIII ^{XX} XVIII	XIX	VIII
La leesce du tiers climat	VI	X	CCCL	CLXXV	XVII	V
La leesce du quart climat	V	XX	CCCII	CLI	XV	I
La leesce du quint climat	III	XXX	CCLV	CXXVII	XII	VII
La leesce du vi ^e climat	III	XLV	CCXII	CVI	X	VI
La leesce du vii ^e climat	III	XV	CIII ^{XX} II	III ^{XX} X	IX	I

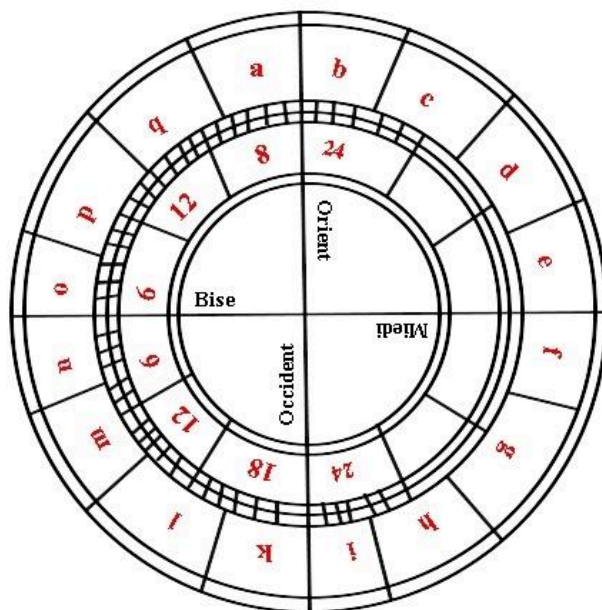
147 [21v^oa] Cest engin qui ci après est figuré est apelé *adreçouoir* et monstre les IIII parties du monde : c'est orient, midi, occident et septemtrion. Et par ceuls on trouvera les autres parties du monde.⁴⁸

148 Et enseigne les vens que ces mariniers usent et nomment. Et ce enseignent XVI lettres qui sont escriptes entour le fons de l'engin, et ce comencent du vent qui vient d'orient qui les mariniers apelent *ost*, que l'en apelle en françois *solerne*, [21v^ob] lequel nous entendons par A. Et aussy les autres vens par les autres lettres.⁴⁹

149 Après il nous enseigne le droit midi du jour et les heures devant midi et après midi, mes toutesvoiez il nous enseigne plus certainement prés de midi que loings. Et ce ne font pas les autres estrumens d'astronomie.⁵⁰

150 Après l'en peut par cest angin fere la mapemonde par dite division.⁵¹

[21v^o]



⁴⁸ Voir passage correspondant dans l'*Adresceoir* : « Premièrement, il moustre les quartes parties communes du monde : c'est assavoir orient, midi, occident et septentrion ; et par ceus l'en puet savoir toutes les autres parties du monde. » (§ 2).

⁴⁹ Voir passage correspondant dans l'*Adresceoir* : « Après, cest engien enseigne les vens en maniere que les mariniers de mer le nomment. Et enseignent XVI lettres qui sont escriptes entour le fons de l'engin et se commencent du vent qui vient d'orient, que les mariniers apelent *ost*, et l'en l'apele en françois *soulerne*, lequel non entendons [partout] ; [8v^ob] ausi les autres vens par les autres lettres. » (§ 4).

⁵⁰ Voir passage correspondant dans l'*Adresceoir* : « Après, il nous enseigne li droiz midis de jour, et avec celles heures devant midi et après midi, mes toutesvoies illuec enseigne plus certainement prés de midi que loing : et ce ne puet l'en pas avoir par les autres engiens d'austres [sortes], comme sont le quadrant, l'astralabe. » (§ 5).

⁵¹ Voir passage correspondant dans l'*Adresceoir* : « Après, [l'en pourroit] par cest engien fere la mapemonde. » (§ 6).

a	ost	i	west
b	ost sudost	k	west norwest
c	sudost	l	nordwest
d	sudost	m	nor norwest
e	suth	n	north
f	susuth west	o	nor nor d'ost
g	sud west	p	nor d'ost
h	west sudwest	q	ost nor d'ost

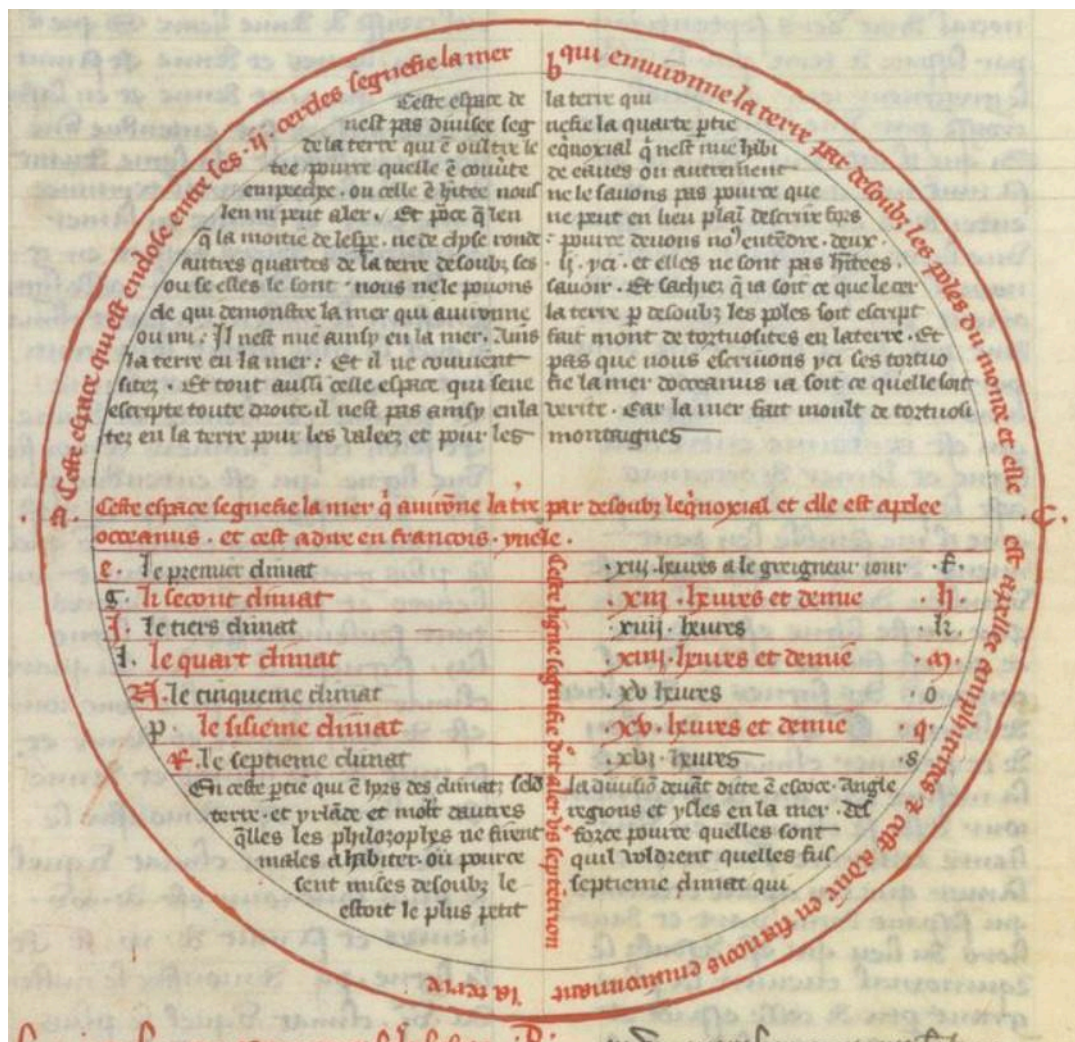


Figure fol. 10v°

lres de pme lune pur de pme lune		lres ferails		mars				
				la qrite du iour artificiel l'yr an	la qua tite de la nuit l'yr an	lahuitce du soleil en midi qd' an	36 3A 3A 38 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49	
1	9	d	ii	1A	12	03	36	3A
t	3	e	ii	20	12	00	3A	1
		f	ii	20	12	36	3A	20
h	0	g	ii	28	12	32	3A	ea
q	12	a	ii	21	12	29	38	ii
e	8	b	ii	34	12	24	38	3e
		c	ii	38	12	22	38	48
n	3	d	ii	02	12	18	39	22
		e	ii	06	12	10	39	04
b	1	f	ii	40	12	10	00	9
h	6	g	ii	43	12	1	00	32
		a	ii	4A	12	3	00	46
s	4	b	12	0	12	0	01	20
		c	12	e	ii	46	01	03
g	9	d	12	s	ii	42	02	1
p	3	e	12	12	ii	08	02	30
		f	12	14	ii	04	02	40
d	0	g	12	19	ii	01	03	18
cy	12	a	12	23	ii	3A	03	01
a	8	b	12	26	ii	3e	00	e
		c	12	30	ii	30	00	2A
i	4	d	12	30	ii	26	00	41
F	10	e	12	3A	ii	23	04	10
		f	12	01	ii	19	04	3A
F	6	g	12	04	ii	14	06	0
		a	12	08	ii	12	06	23
o	4	b	12	42	ii	8	06	06
		c	12	44	ii	4	ea	s
c	9	d	12	49	ii	1	ea	31
l	3	e	13	2	10	48	ea	43
		f	13	6	10	4e	es	16
la qrite del aleueur				l'yr	an			
comencemēt du mois				1	42			
v milieu du mois				1	43			

D. l'yr. p.

sā petrie

s' george

la paction s' iaque

Equooc. Et entre le soleil en mouto

la translaaon de la magdalene

s' Benouit abte

Notre dame

s' alexandre ofesseur

D. l'yr. 2.

Calendrier, table de mars, fol. 2r°

Le *Calendrier*, de Pierre de Dace

Langue

La langue des quelques canons du *Calendrier* de Pierre de Dace présents dans le manuscrit de la Bibliothèque municipale de Rennes, coté 593, que nous avons choisi comme base de notre transcription corrigée, présente quelques traits picards :

- Phonétique et graphie :

. *c* + *e* à l'initiale > [š] graphié *-ch-* (Gossen, § 38) → ch'est à dire, ch'est à savoir, *etc.*

- Morphologie :

. Présence d'un doublet pour l'article féminin pluriel au cas sujet : une forme *les*, attendue, et une forme *li*, normalement réservée au cas sujet singulier : « En la seconde ligne sont li menus des heures nient parfaites. En la tierce ligne et en la quarte sont les heures et les menus de la nuit de ce mesme jour. » (Gossen, § 63).

Ces caractéristiques picardes rejoignent le constat effectué par F. S. Pedersen au sujet des nombreux manuscrits nous transmettant le *Calendrier* de Pierre de Dace, en latin comme en français : la plupart d'entre eux proviennent de Paris ou du Nord de la France¹.

Mise en page de l'œuvre dans le manuscrit

Le *Calendrier* de Pierre de Dace occupe le début du manuscrit de Rennes, fol. 1r^o-8v^o. Le premier folio présente deux canons et deux petites tables. Le premier canon renvoie au *Calendrier* de Pierre de Dace et le second au *Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud. Pourtant, le mode d'emploi indiqué par ce deuxième canon correspond bien aux tables du *Calendrier* de Pierre de Dace et non à celui de Guillaume, qui n'indique pas la déclinaison du Soleil par exemple. Les folios suivants présentent les tables du calendrier, un mois par page. Les tables du *Calendrier* de Pierre sont plus riches en informations que celles de Guillaume, notamment parce qu'elles présentent quatre cycles lunaires de 19 ans au lieu d'un. Pour toute illustration, elles comportent une lettre enluminée par page. Nous reproduisons la page correspondant au mois de mars pour les deux calendriers, afin de montrer la différence entre les deux œuvres. Les pages suivantes présentent trois tables accompagnées chacune de leur canon, ainsi que deux rosaces. Les tables comportent une alternance d'encre rouge et d'encre noire, que nous avons reproduite.

Les rubriques sont copiées à l'encre rouge dans le manuscrit. Le texte présente 5 lettres initiales champies, dorées sur fond rouge et bleu, rehaussées de motifs filiformes blancs, hautes de 2, 3 et 4 lignes.

¹ Pierre de Dace, *Kalendarium*, éd. F. S. Pedersen, dans *Petri Philomenae de Dacia et Petri de S. Audomaro. Opera quadrivialia*, Copenhague, G. E. C. Gad, 1983, p. 319.

Édition

Au vu de la taille de chaque table des douze mois du *Calendrier*, nous avons dû renoncer à indiquer en-dessous de chacune d'entre elles les corrections, pourtant nombreuses, que nous avons effectuées à l'aide d'une comparaison avec les tables latines publiées par F. S. Pedersen, ainsi qu'avec celles du *Calendrier de la reine*. Nous les indiquons donc sous la forme d'un tableau récapitulatif que nous présentons à la fin de la transcription corrigée. Nous avons adopté la présentation suivante : *janvier, 1/3 : 29* signifie qu'au mois de janvier, au niveau de la ligne 1, colonne 3, le nombre inscrit dans le manuscrit de Rennes est 29. Autre exemple : *mars, 16/18 : 47* signifie qu'au mois de mars, au niveau de la ligne 16, colonne 18, le nombre inscrit initialement dans le manuscrit est 47. De plus, afin de présenter les tableaux verticalement sans perdre aucune information ni négliger le confort de lecture, nous avons choisi, à titre exceptionnel, de ne pas résoudre les abréviations suivantes : *1^{us}, 2^{us}, 3^{us}, 4^{us}* pour *primus, secundus, tertius* et *quartus* ; *h^e, m^u et g^u* pour *horae, minuta* et *gradus*.

- 1** [1r^o] La lettre à savoir le vrai cours de la Lune par le qualendier Mestre Pierre de Dace, dit *Rosignol*
- 2** Querez entre les nombres ou chief de ceste petite table I nombre samblable aus anz Nostre Seigneur et qui soit menre que les anz [Nostre Seigneur]² et, s'il est ainsi que lez anz Nostre Seigneur n'i soient mie parfet, prenés le nombre qui est mieus samblable aus anz Nostre Seigneur et l'acomplieés et le ferés [egal]³ aus anz Nostre Seigneur, ch'est à dire que vous devés conter chaucune lettre pour une annee en contant d'en haut vers bas et la letre qui parfera les anz Nostre Seigneur où vous serés sera la letre de primation toute sele annee. Et s'il est ainsi que les anz Nostre [Seigneur]⁴ soient 1311, vous le troverés ou chief de la seconde ligne vers [destre]⁵ en contant à senestre et donques la darreniere lettre de la premiere ligne, c'est à savoir T, sera la lettre de primation, c'est à dire que la Lune courra par sele letre toute sele annee. Et en queque ligne que vous troverés la letre de primation de la Lune en vostre table, querés une autele lettre en vostre kalendier et en autele ligne, et sachiés que en queconque lieu que vous trovés la lettre de primation [qui]⁶ sert à l'annee de quoi vous querés primation, à tel jour est la Lune prime, c'est à dire nouvele, et le nombre qui est desous escrit vous demonstre les heures, c'est à dire à quel heure la Lune se renovele de ce mesme jour. Et le point senefie la partie de cele mesme heure, car chacune heure est devisee en quatre parties : et se le point est en haut vers senestre, vous dirés que c'est en la premiere partie de cele mesme heure ; et ce le point est en haut vers destre, c'est en la seconde partie ; et s'il est en bas vers destre, c'est en la tierce partie ; et se il est en bas ver[s]⁷ senestre, c'est en la quarte partie de cele mesme heure ; et se vous i trovés 2 poinz en 1 mesme paket et 2 lettres, donnés le point rouge et lez heures rouges à la darreniere lettre ; et si n'i a nul point aveques les heures, la Lune est conjoingte au Solail. Et sachiés que le jour et les heures commencent à minuit.
- 3** La lettre à savoir le novel kalendier que Mestre Guillaume de Saint Clout fit à la requeste de la roygne
- 4** Se vous volés savoir les primations, c'est à dire le cours de la Lune, par le novel kalendier, querés 1 autel nombre M CC III^{xx} XI[I]⁸ en la ligne si devant escrit, si le parfaites des lettres qui sont desous escrites, en contant chaucune letre pour une annee, et la lettre qui parfera les anz Nostre Seigneur où vous serés sera la lettre de par coi la Lune courra toute cele annee. Et querés en la ligne où les lettres sont escrites une autele lettre et le nombre qui est en la seconde ligne encontre sele mesme lettre vous demonstre

² La ligne se termine par deux mots abrégés illisibles parce que très effacés. Le texte correspondant en latin est « qui maxime similis est annis domini ». Aussi restituons-nous « Nostre Seigneur ».

³ La ligne se termine par un mot très court, que nous ne parvenons pas à lire, mais le texte correspondant en latin est « et fac eum aequalem annis domini ». Aussi restituons-nous « egal ».

⁴ ms. Ø. Nous corrigeons d'après le texte latin : « esto quod anni domini sint 1311 ».

⁵ ms. *senestre*. Nous corrigeons d'après le texte latin : « eos invenies in capite secundae lineae versus dextram computando a sinistra ».

⁶ ms. Ø. Nous corrigeons d'après le texte latin : « ubicumque invenitur littera primationis deserviens illi anno ».

⁷ ms. *ver*.

⁸ 1292 étant la racine utilisée par le *Calendrier* de Guillaume de Saint-Cloud, il nous semble préférable de corriger le texte et le tableau intitulé « Les lettres par coi la Lune keurt selonc le novel kalendier ».

les heures : car, se le nombre est ner, vous dirés que la Lune est novele par tant de heures après midi et, se le nombre est rouge, vous dirés que la Lune est novele par tant de heures devant midi. En la tierce ligne est le nombre d’or, c’est à dire le cours de la Lune selonc Saint Eglise. En la quarte ligne sont les lettres des jours des mois. En la sinquieme ligne sont les nombres des kalendes, des ydes et des nonnes. En la sisieme ligne sont kalendes, ydes, et nonnes et après les festes des sainz. Et puis, après les festes, en la premiere ligne, les heures du jour artificiel, lesqueles sont entieres. En la seconde ligne sont li menus des heures nient parfaites. En la tierce ligne et en la quarte sont les heures et les menus de la nuit de ce mesme jour. En la quinte ligne et en la sisieme est la hauteesse du Solail à midi. Et 2 lignes après est la declinaison du Solail, grés et menus, par laquele hauteesse et par la declinaison du Solail poés savoir les heures du jour par le quadrant. Et sachiés que le jour commence à midi.

En ceste petite table sont quatre lignes à savoir les primations de la Lune et par les anz Nostre Seigneur			
Les anz Nostre Seigneur			
1292	1311	1330	1349
1368	1387	1406	1425
1444	1463	1492	1501
1520	1539	1558	1577
1596	1615	1634	1653
1	2	3	4
a	a	a	a
b	b	b	b
c	c	c	c
d	d	d	d
e	e	e	e
f	f	f	f
g	g	g	g
h	h	h	h
i	i	i	i
k	k	k	k
l	l	l	l
m	m	m	m
n	n	n	n
o	o	o	o
p	p	p	p
q	q	q	q
r	r	r	r
s	s	s	s
t	t	t	t

Les anz Nostre Seigneur M CC III ^{XX} XI[I]
Les lettres par coi la Lune keurt selonc le novel kalendier
a
b
c
d
e
f
g
h
i
k
l
m
n
o
p
q
r
s
t

[1v^o]

Les quatre lignes de la Lune				Lettres de la Lune	Heures de la Lune	Le cours de la Lune	Lettres de jours du mois	Janvier a 31 jour Luna 30	La quantité du jour artificiel	La quantité de la nuit		La hauteur du Solail à midi		La declinaison du Solail			
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}							h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u
.s 14	s 6.	.s 23	s 15.			3	A		La circoncision Nostre Seigneur .d.	8	18	15	42	18	57	22	6
		g. 19		t	2		b	4	octave saint Estienne	8	20	15	40	19	6	21	59
.g 10	g .2		g .11			11	c	3	sainte Genevieve	8	21	15	39	19	15	21	48
p .22	p. 15	.p 8	p 24.	h	2		d	2	octave saint Thoumas	8	23	15	37	19	25	21	40
			d 20.	q	11	19	e	nones		8	25	15	35	19	35	21	30
.d 19	d 11.	.d 4				8	f	8	la Thyfanie	8	27	15	33	19	45	21	20
	m. 24	m .16	m. 9	e	7		g	7		8	29	15	31	19	56	21	10
m 7.						16	A	6	saint Lucien	8	32	15	28	20	7	20	58
a .3	a. 20	a .12	a 5.	n	4	5	b	5		8	34	15	26	20	19	20	48
i 16.			.i 18	b	8		c	4		8	36	15	24	20	31	20	35
	.i 9	i 1.		k	4	13	d	3		8	38	15	22	20	43	20	20
r. 5	r .21	r. 14	r .6			2	e	2	Solail en Aquaire	8	41	15	19	20	56	20	15
	f .17			s	7		f	ides	saint Hyllaire	8	43	15	17	21	9	20	0
f. 1		f 10.	.f 3			10	g	19		8	46	15	14	21	23	19	40
.o 14	o 6.	.o 23	o 15.	g	11		A	18	saint Mor	8	48	15	12	21	37	19	30
		c. 19		p	2	18	b	17		8	51	15	9	21	51	19	9
.c 10	c .2		c .11			7	c	16	saint Soupplice	8	53	15	7	22	6	19	0
.l 22	l. 15	.l 8	l 24.	d	2		d	15		8	56	15	4	22	21	18	48
		t 20.		m	11	15	e	14		8	59	15	1	22	36	18	30
t 11.	.t 4		t. 13			4	f	13	saint Fabien et saint Soubastien	9	2	14	58	22	51	18	18
	h. 24	h .16	h. 9	a	7		g	12	sainte Agnes	9	5	14	55	23	7	18	0
h .7			.q 22			12	A	11	saint Vincent, martir	9	8	14	52	23	24	17	40
q. 20	.q 13	q 5.		i	4	1	b	10		9	11	14	49	23	41	17	28
e 16.			.e 18	r	8		c	9		9	14	14	46	23	58	17	5
	.e 9	e 1.		f	4	9	d	8	conversion saint Pol .d.	9	17	14	43	24	15	16	48
n. 5	n .21	n. 14	n .6				e	7		9	20	14	40	24	32	16	33
	b .17			o	7	17	f	6	saint Julien	9	23	14	37	24	50	16	14
b. 1		b 10.	.b 3			6	g	5		9	27	14	33	25	8	15	58
.k 14	k 6.	.k 23	k .15	c	11		A	4		9	30	14	30	25	26	15	40
	s. 19			l	2	14	b	3		9	33	14	27	25	44	15	27
s .2		s .11	s. 4			3	c	2		9	36	14	24	26	3	15	0
										h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou commencement du mois										2	2						
Ou milieu du mois										2	0						

[2r^o]

Les quatre lignes de la Lune				Lettres de la Lune	Heures de la Lune	Cours de la Lune	Letres de jours du mois	Fevrier a 28 jours la Lune 29		La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hauteesse du Solail à midi		La declinaison du Solail	
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}							h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u
g .22	g 15.	.g 8	g 24.	t	9		d			9	40	14	20	26	23	14	28
		p 20.		h	11	11	e	4	la Chandeleur	9	43	14	17	26	42	14	20
p 11.	.p 4		p. 13			19	f	3		9	46	14	14	27	2	14	0
	d. 24	d .16	d. 9	q	1	8	g	2	.d.	9	49	14	11	27	22	13	30
d .7			.m 22				A	nones	sainte Agasse	9	52	14	8	27	42	13	16
m. 20	.m 13	m 5.		e	4	16	b	8		9	56	14	4	28	2	13	0
a 16.			a. 18	n	8	5	c	7		9	59	14	1	28	22	12	50
	.a 9	a 1.		b	4		d	6		10	3	13	57	28	43	12	38
i. 5	i .21	i. 14	i .6			13	e	5		10	6	13	54	29	3	11	59
r 17			r 19.	k	7	2	f	4	sainte Scolasce, vierge	10	9	13	51	29	24	11	36
	r 10.	.r 3		s	6		g	3	Solail en Poisson	10	13	13	47	29	45	11	20
.f 14	f 6.	.f 23	f .15			10	A	2		10	16	13	44	30	6	10	58
	o. 19			g	2		b	idus		10	20	13	40	30	28	10	24
o .2		o .11	o. 4			18	c	16		10	23	13	37	30	50	10	10
c .22	c 15.	.c 8	c 24.	p	9	7	d	15		10	26	13	34	31	12	9	50
		l .20		d	11		e	14		10	30	13	30	31	34	9	28
l 11.	.l 4		l. 13			15	f	13		10	33	13	27	31	56	9	6
t. 24	t .16	t. 9		m	0	4	g	12		10	37	13	23	32	18	8	46
			.h t 222				A	11		10	40	13	20	32	41	8	24
h. 20	.h 13	h 5.		a	4	12	b	10	sainte Coronne	10	44	13	16	33	4	8	10
		q. 18	q .10	i	8	1	c	9		10	47	13	13	33	27	7	37
.q 9	q 1.						d	8	saint Pere	10	50	13	10	33	50	7	18
e. 5	e .21	e. 14	e .6	r	3	9	e	7		10	54	13	6	34	13	6	57
.n 18	n 10.		n 19.	f	7		f	6	saint Mathieu, l'apostre lieu de b	10	58	13	2	34	36	6	20
		.bn. 233		o	6	17	g	5		11	2	12	58	34	59	6	0
.b 14	b 6.		b .15			6	A	4	.d.	11	5	12	55	35	23	5	50
	k. 19	k .11		c	2		b	3		11	9	12	51	35	47	5	20
k .2		s 24.	k 4.			14	c	2		11	13	12	47	36	11	4	59
										h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou commencement du mois										1	56						
Ou milieu du mois										1	54						

[2v^o]

Les quatre lignes				Lettre de primation	Heures de la Lune	Le cours de la Lune	Letres de jors du mois	Marz a 31 jour la Lune a 30		La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hauteise du Solail		La declinaison du Solail	
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}							h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u
s	.s		.s	l	9	3	d		saint Aubin .d.	11	17	12	43	36	37	4	23
15.	8		17														
		g	g.	t	3		e	6		11	20	12	40	37	1	3	59
		.20	.13														
g	.g					11	f	5		11	24	12	36	37	24	3	37
11.	4																
p.	p	p.	p.	h	0		g	4		11	28	12	32	37	47	3	31
24	.16	9	2														
d			.d	q	12	19	A	3	saint Saturnin	11	31	12	29	38	11	2	25
20.			22														
	.d	d		c	8	8	b	2		11	35	12	25	38	34	2	14
	13	5.															
.m		m.	m				c	nonnes	sainte Perpetue	11	38	12	22	38	58	1	49
9		18	.10														
	.am			n	3	16	d	8		11	42	12	18	39	22	1	30
	211																
a.		a.	.a			5	e	7		11	46	12	14	39	45	1	18
5		14	7														
i	i		i	b	7		f	6		11	50	12	10	40	9	0	50
18	10.		19.														
	r.	i		k	6	13	g	5		11	53	12	7	40	32	0	35
	23	3															
r		r	r.			2	A	4	saint George	11	57	12	3	40	56	0	10
6.		.15	8														
	f.	f		s	5		b	3	Solail en Mouton	12	0	12	0	41	20	0	0
	19	.11															
f		o	f			10	c	2		12	4	11	56	41	43	0	25
.2		24.	4.														
o	.o		.o	g	9		d	ides		12	8	11	52	42	7	0	50
15.	8		17														
		c	c.	p	3	18	e	17		12	12	11	48	42	30	1	20
		.20	13														
c	c.					7	f	16		12	15	11	45	42	54	1	47
11.	4																
l	l	l.	.l	d	5		g	15		12	19	11	41	43	18	2	18
24	.16	9	2														
		t	t	m	12	15	A	14		12	23	11	37	43	41	2	40
		.22	14.														
.t	t			a	8	4	b	13		12	26	11	34	44	4	3	6
13	5.																
.h		h.	h				c	12	saint Benoit	12	30	11	30	44	27	3	20
9		18	.10														
q	h		q	i	3	12	d	11		12	34	11	26	44	51	3	48
.21	.1		23.														
	q.	.q		r	10	1	e	10		12	37	11	23	45	14	4	12
	14	7															
.e	e		e				f	9		12	41	11	19	45	37	4	30
18	10.		19.														
	n.	.e		f	6	9	g	8	anuntiation Nostre Dame	12	45	11	15	46	0	4	54
	23	3															
n		n	n.				A	7		12	48	11	12	46	23	5	20
.6		.15	8														
	b.	b		o	5	17	b	6		12	52	11	8	46	46	5	39
	19	11															
b		k	b			6	c	5		12	55	11	5	47	8	6	0
.2		24.	4.														
k	.k		.k	c	9		d	4	saint Eustace .d.	12	59	11	1	47	31	6	20
15.	8		17														
	s	s.		l	3	14	e	3		13	2	10	58	47	53	6	55
	.20	13															
s.			s			3	f	2		13	6	10	54	48	16	7	16
4			.5														
										h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou commencement du mois										1	52						
Ou milieu du mois										1	53						

[3r^o]

Les quatre lignes de la Lune				Lettres de la Lune	Heures de la Lune	Le cours de la Lune	Letres de jors du mois	Avrill a 30 jours la Lune 29		Quantité du jor artificiel		La quantité de la nuit		La hautesse du Solail à midi		La declinaison du Solail	
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}							h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u
g. 24	g .16	g 9.	.g 2	t	8		g			13	9	10	51	48	39	7	28
		.p 22	p .14	h	12	11	A	4	Marie l'Egyptiane	13	13	10	47	49	1	8	0
.p 13	p 5.						b	3		13	16	10	44	49	23	8	24
d. 9		d. 18	d .10	q	1	19	c	2	saint Ambroise	13	20	10	40	49	45	8	44
m .21	d .1		m 23.	e	2	8	d	nonnes		13	23	10	37	50	7	9	9
	m. 14	.m 7		n	10	16	e	8		13	26	10	34	50	29	9	30
.a 18	a 10.		a 19.			5	f	7		13	30	10	30	50	51	9	48
	i. 23	.a 3		b	6		g	6		13	33	10	27	51	12	10	10
i .6		i .15	i. 8			13	A	5	vii freres	13	37	10	23	51	33	10	32
r. 19	.r 12		.r 21	k	5	2	b	4	.d.	13	40	10	20	51	54	10	52
		f r 24.4.		s	7		c	3	saint Leon pape	13	43	10	17	52	15	11	13
f 15.	.f 8		f. 17			10	d	2	Solail Torel en	13	47	10	13	52	35	11	35
	o .20	o. 13		g	3		e	ides		13	50	10	10	52	55	11	58
o. 4			o .5			18	f	18		13	54	10	6	53	15	12	24
c. 24	c 16	c 9.	.c 2	p	8	7	g	17		13	57	10	3	53	35	12	30
		.l 22	l .14	d	12		A	16		14	0	10	0	53	55	12	55
.l 13	l 5.					15	b	15		14	4	9	56	54	15	13	14
	t. 18	t .10	t. 3	m	1	4	c	14		14	7	9	53	54	35	13	30
ht .211			h 23.	a	2		d	13		14	10	9	50	54	54	13	52
	h 14.	.h 7		i	10	12	e	12	.d.	14	13	9	47	55	13	14	10
q 10.		q .19	q. 12			1	f	11		14	16	9	44	55	32	14	28
	.eq. 233			r	1		g	10		14	19	9	41	55	51	14	48
e .6		e .15	e. 8			9	A	9	saint George, martir	14	22	9	38	56	10	15	9
n. 19	.n 12		.n 21	f	5		b	8		14	25	9	35	56	28	15	23
		b n 24.4.		o	7	17	c	7	saint Marc, Ewangeliste	14	28	9	32	56	46	15	35
b 15.	.b 8		b. 17			6	d	6		14	31	9	29	57	3	16	0
	k .20	k. 13		c	3		e	5		14	34	9	26	57	20	16	17
k. 4			k .5			14	f	4	saint Vital, martir	14	37	9	23	57	37	16	35
.s 17	s 9.	.s 2	s 18.	l	8	3	g	3		14	40	9	20	57	54	16	47
		g 22	g .14	t	5		A	2		14	43	9	17	58	11	17	7
										h ^e	m ^u	Quantité du crepuscule					
Ou commencement du mois										2	2						
Ou milieu du mois										2	11						

[3v^o]

Les quatre lignes de la Lune				Letres de la Lune	Heures de la Lune	Cours de la Lune	Letres des jors du mois	May a 31 jour la Lune 30	La quantité du jour artificiel	La quantité de la nuit	La hauteuse du Solail	La declinaison du Solail					
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}						h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u	
.g 13	g 5.					11	b		saint Jaque saint Phelippe	14	46	9	14	58	27	17	20
	p. 18	p .10	p. 3	h	1		c	6		14	49	9	11	58	43	17	24
dp .211			d 23.	q	18	19	d	5	sainte Croiz .d.	14	52	9	8	58	59	17	58
	d 14.	.d 7		e	10	8	e	4	saint Quiriace	14	55	9	5	59	15	18	15
m 10.		m .19	m. 12				f	3		14	58	9	2	59	30	18	25
	.am. 233			n	1	16	g	2	saint Jehan, porte latin	15	1	8	59	59	45	18	40
a .6		a .15	a. 8			5	A	nonas		15	4	8	56	59	59	18	53
i 19.	.i 12		.i 21	b	5		b	8		15	6	8	54	60	13	19	9
	r .24	i 4.		k	7	13	c	7	saint Nicholas	15	9	8	51	60	27	19	13
.r 8		r. 17	r .9			2	d	6	saint Gordien	15	11	8	49	60	40	19	37
	f .20	f. 13		s	4		e	5		15	14	8	46	60	53	19	50
f 4			f 5			10	f	4	saint Pancrace	15	16	8	44	61	6	20	8
.o 17	o 9.	.o 2	o 18.	g	8		g	3		15	19	8	41	61	18	20	15
		c. 22	c .14	p	5	18	A	2	Sol en Jumel	15	21	8	39	61	30	20	35
.c 13	c 5.					7	b	idus		15	23	8	37	61	42	20	50
	l. 18	l .10	l 3.	d	1		c	17		15	25	8	35	61	54	21	0
l .1		t 23.	f 16	m	14	15	d	16		15	27	8	33	62	5	21	10
t 14.	.t 7			a	10	4	e	15		15	29	8	31	62	16	21	21
h 10.		h .19	h. 12				f	14	sainte Potence, vierge	15	31	8	29	62	27	21	28
q. 23	.h 3			i	1	12	g	13		15	33	8	27	62	37	21	41
	q .15	q. 8	.q 1	r	11	1	A	12	saint Romain	15	34	8	26	62	47	21	50
e. 19	.e 12		.e 21				b	11		15	36	8	24	62	56	21	59
	n .24	e 4.		f	7	9	c	10		15	37	8	23	63	5	22	8
.n 8		n. 17	n .9				d	9		15	39	8	21	63	14	22	23
	b .20	b. 13		o	4	17	e	8	saint Urbain, pape	15	41	8	19	63	22	22	31
b. 4			.b 6			6	f	7		15	43	8	17	63	30	22	38
.k 17	k 9	.k 2	k 18.	c	8		g	6	jour de vee	15	45	8	15	63	37	22	46
	s. 22	s .14		l	5	14	A	5	saint Germain	15	46	8	14	63	44	22	50
s 5.			s. 7			3	b	4		15	48	8	12	63	51	22	57
	g. 18	g. 10	g 3.	t	6		c	3		15	49	8	11	63	57	22	59
g .1		p 23.	.p 16			11	d	2	sainte Perrenelle	15	50	8	10	64	4	23	2
										h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou commencement du mois										2	31						
Ou milieu du mois										2	55						

[4r°]

Les quatres lignes de la Lune				Les lettres de la Lune	Heures de la Lune	Cours de la Lune	Lettres de jors du mois	Juing a 30 jours la Lune 29		La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hauteuse du Solail à midi		La declinaison du Solail	
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}					h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u		
p 14.	.p 7			h	10		e			15	51	8	9	64	10	23	4
d 10.		d .19	d. 12	q	2	19	f	4		15	52	8	8	64	15	23	7
m. 23	d. 3			e	1	8	g	3		15	53	8	7	64	19	23	10
	m .15	m 8.	.m 1	n	11	16	A	2		15	54	8	6	64	23	23	14
a 19.	.a 12		.a 21			5	b	nones	saint Boniface	15	55	8	5	64	27	23	17
	i .24	a 4.		b	7		c	8		15	56	8	4	64	30	23	20
.i 8		i 17	.i .9			13	d	7		15	56	8	4	64	33	23	23
r .20	r. 13		r 22.	k	4	2	e	6	saint Medart	15	57	8	3	64	35	23	25
		.r 6		s	9		f	5		15	58	8	2	64	38	23	27
.f 17	f 9.	.f 2	f 18.			10	g	4		15	58	8	2	64	40	23	30
	o. 22	o .14		g	5		A	3	saint Bernabé, apostle jour de vee	15	59	8	1	64	42	23	31
o .5			o. 7			18	b	2	saint Basile	15	59	8	1	64	43	23	32
	c. 18	.c 11	c 3.	p	7	7	c	ides		16	0	8	0	64	43	23	33
c .1		l 23.	l. 16				d	18	Solail en Cancre	16	0	8	0	64	43	23	33
l 14.	.l 7			d	10	15	e	17		16	0	8	0	64	43	23	33
	t .19	t. 12	t .4	m	2	4	f	16	jour de vee	16	0	8	0	64	42	23	31
ht. 233				a	1		g	15		16	0	8	0	64	41	23	30
	h 15	h 8.	.h 1	i	11	12	A	14	saint Marcellien	15	59	8	1	64	39	23	29
.q 12		.q 21	q .13			1	b	13	saint Gervais	15	59	8	1	64	37	23	26
	e q .244.			r	0		c	12		15	58	8	2	64	35	23	24
e. 8		e. 17	e .9			9	d	11	saint Lyffroy	15	58	8	2	64	33	23	21
n .20	n 13.		n 22.	f	4		e	10	xim vierges	15	57	8	3	64	30	23	17
		.n 6		o	9	17	f	9	vigile	15	57	8	3	64	26	23	15
.b 17	b 9.	.b 2	b .18			6	g	8	nativité saint Jehan	15	56	8	4	64	22	23	10
	k. 22	k .14		c	5		A	7	saint Eloy	15	56	8	4	64	18	23	6
k .5			k. 7			14	b	6		15	55	8	5	64	14	23	1
s. 18	.s 11	s 3.	.s 20	l	6	3	c	5		15	54	8	6	64	9	22	53
		g 23.	g. 16	t	6		d	4	vigile	15	53	8	7	64	3	22	47
g 14.	.g 7					11	e	3	saint Pere saint Pol	15	52	8	8	63	56	22	39
	p .19	p. 12	p .4	h	2		f	2	conversion saint Pol	15	51	8	9	63	50	22	33
										h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou commencement du mois										3	47						
Ou milieu du mois										4	0						

[4v^o]

Les quatre ligne de la Lune				Lettres de la Lune	Heures de la Lune	Le cours de la Lune	Lettres des jours de mois	Juienet a 31 jour la Lune 30		La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hauteuse du Solail à midi		La declinaison du Solail	
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}							h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u
dp.. 233				q	15	19	g			15	49	8	11	63	44	22	30
	.d 16	d 8.	.d 1	e	11	8	A	6	saint Protes, martir	15	48	8	12	63	37	22	24
.m 12		.m 21	m .13				b	5		15	46	8	14	63	29	22	16
	a m .244.			n	0	16	c	4	saint Martin	15	45	8	15	63	21	22	7
a. 8		a. 17	a .9			5	d	3		15	43	8	17	63	13	21	59
i .20	i 13.		i 22.	b	4		e	2		15	41	8	19	63	4	21	49
		.i 6		k	9	13	f	nones		15	40	8	20	62	55	21	39
r 9.	.r 2	r .18	r. 11			2	g	8		15	38	8	22	62	46	21	28
	f. 22	f .14		s	2		A	7		15	36	8	24	62	36	21	20
f .5			f. 7			10	b	6		15	34	8	26	62	26	21	8
o 18.	.o 11	o 3.	.o 20	g	6		c	5	saint Benoit	15	33	8	27	62	16	20	54
		c 23.	c. 16	p	6	18	d	4	.d.	15	31	8	29	62	5	20	42
c 14.	.c 7					7	e	3		15	29	8	31	61	54	20	30
	l .19	l. 12	l 4	d	2		f	2		15	27	8	33	61	42	20	25
l 3			t 17.	m	15	15	g	ides	Solail en Lion	15	25	8	35	61	30	20	15
.t 16	t 8.	.t 1		a	11	4	A	17		15	23	8	37	61	18	20	7
.h 12		.h. 21	h .13				b	16		15	21	8	39	61	5	19	48
q .24	h 4.			i	0	12	c	15		15	19	8	41	60	52	19	35
	q. 17	q .9	q 2.			1	d	14	sainte Margerite, vierge	15	16	8	44	60	39	19	10
e 20	e 13.		e 22.	r	11		e	13		15	14	8	46	60	26	19	5
		.e 6		f	9	9	f	12		15	11	8	49	60	12	18	48
n 9.	.n 2	n .18	n. 11				g	11	Marie Madalegne .d.	15	9	8	51	59	58	18	40
	b. 22	b .14		o	2	17	A	10		15	6	8	54	59	43	18	28
b .5			b. 7			6	b	9	sainte Cristine	15	4	8	56	59	28	18	16
k 18.	.k 11	k 3.	.k 20	c	5		c	8	saint Jaque saint Chris[t]ofle	15	1	8	59	59	13	17	55
	s .23	s. 16		l	6	14	d	7		14	58	9	2	58	57	17	42
.s 7			s .8			3	e	6		14	55	9	5	58	41	17	22
	g .19	g. 12	.g 5	t	5		f	5		14	52	9	8	58	25	17	7
g. 3			p 17.			11	g	4		14	49	9	11	58	8	16	51
.p 16	p 8.	.p 1		h	9	19	A	3		14	46	9	14	57	51	16	30
.d 12		d. 21	d .13	q	4		b	2	saint Germain	14	43	9	17	57	35	16	19
										h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou coumenchement du mois										3	32						
Ou milieu du mois										2	53						

[5r°]

Les quatre lignes de la Lune				Lettres de la Lune	Heures de la Lune	Cours de la Lune	Lettres des jours de mois	Aoust a 31 jour la Lune 30	La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hauteur du Solail à midi		La declinaison du Solail		
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}						h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u	
m .24	d 4.			e	0	8	c		saint Pierre .d.	14	40	9	20	57	18	16	0
	m. 17	m .9	m 2.			16	d	4	saint Estienne, pape	14	37	9	23	57	1	15	40
.a 21	a 13.		a 22.	n	11	5	e	3	saint Estienne, martir	14	34	9	26	56	43	15	24
		.a 6		b	9		f	2		14	31	9	29	56	25	15	5
i 9.	i. 2	i .18	i. 11			13	g	nonas		14	28	9	32	56	7	14	48
r. 22	r .14		.r 24	k	2	2	A	8		14	25	9	35	55	49	14	29
		r 7.		s	10		b	7		14	22	9	38	55	30	14	12
f 18.	.f 11	f 3.	.f 20			10	c	6		14	19	9	41	55	11	13	53
	o .23	o. 16		g	6		d	5	vigile	14	16	9	44	54	52	13	31
.o 7			o .8			18	e	4	saint Lorenz	14	13	9	47	54	33	13	15
	c .19	c. 12	.c 5	p	5	7	f	3		14	10	9	50	54	13	12	54
c. 3			l 17.				g	2		14	7	9	53	53	53	12	30
.l 16	l 8.	.l 1		d	9	15	A	idus	saint Ypolite	14	4	9	56	53	33	12	23
	t. 21	t .13	t. 6	m	4	4	b	19	vigile	14	0	10	0	53	13	12	10
h t .244				a	0		c	18	assumption Nostre Dame	13	57	10	3	52	53	11	55
	h. 17	.h 10	h 2.			12	d	17	Solail en la Vierge	13	54	10	6	52	33	11	39
q 13.		q 22.	.q 15	i	11	1	e	16	octave saint Lorenz	13	50	10	10	52	12	11	19
	.q 6			r	1		f	15		13	47	10	13	51	51	10	50
e 9.	e. 2	e .18	e. 11			9	g	14		13	43	10	17	51	30	10	29
n. 22	n .14		.n 24	f	2		A	13	saint Philebert	13	40	10	20	51	9	9	47
		n 7.		o	10	17	b	12		13	37	10	23	50	48	9	26
b 18.	.b 11	b 3.	.b 20			6	c	11		13	33	10	27	50	26	9	0
	k .23	k 16		c	6		d	10		13	30	10	30	50	4	8	46
k. 7			k .8			14	e	9	saint Bertelemi	13	26	10	34	49	42	8	22
s .19	s 12.	.s 5	s 21.	l	5	3	f	8	saint Lois, roy de France	13	23	10	37	49	20	7	58
		g 17.		t	8		g	7		13	20	10	40	48	58	7	47
.g 16	g 8.	.g 1				11	A	6	saint George	13	16	10	44	48	36	7	18
	p. 21	p .13	p. 6	h	4	19	b	5		13	13	10	47	48	14	6	51
d p .244							c	4		13	9	10	51	47	51	6	25
	d. 17	.d 10	d 2.	q	7	8	d	3	saint Felis	13	6	10	54	47	29	5	59
m 13.		m 22.	m. 15	e	11		e	2	.d.	13	2	10	58	47	6	5	42
										h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou commencement du mois										2	30						
Ou milieu du mois										2	8						

[5v^o]

Les quatre lignes de la Lune				Les lettres de la Lune	Heures de la Lune	Cours de la Lune	Letres de jors du mois	Septembre a 30 jours la Lune 29	La quantité de jour artificiel	La quantité de la nuit	La hautesse du Solail à midi	La declinaison du Solail				
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}						h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u
	.m 6			n	1	16	f	saint Leu saint Gille	12	58	11	2	46	43	5	26
a .9	a. 2	a .18	a. 11			5	g	4 saint Anthoine	12	54	11	6	46	20	5	16
i 22	i 14		.i 24	b	2		A	3 .d.	12	50	11	10	45	57	4	30
		i 7.		k	10	13	b	2 saint Marcel	12	46	11	14	45	34	4	20
.r 11	r 3.	.r 20	r .12			2	c	nonas	12	42	11	18	45	11	3	48
	f .23	f. 16		s	1		d	8	12	38	11	22	44	47	3	29
f. 7			f .8			10	e	7	12	34	11	26	44	24	3	21
o .19	o 12.	.o 5	o 21.	g	5		f	6 nativité Nostre Dame	12	30	11	30	44	1	2	57
			c .17	p	8	18	g	5	12	26	11	34	43	37	2	33
.c 16	c 8.	.c 1				7	A	4	12	22	11	38	43	14	1	54
	l. 21	l .13	l. 6	d	4		b	3 saint Protin, martir	12	18	11	42	42	50	1	28
l .4			.t 19			15	c	2	12	14	11	46	42	26	1	8
t. 17	.t 10	t 2.		m	7	4	d	idus	12	10	11	50	42	2	0	38
h 13.		h 22.	h. 15	a	11		e	18 sainte Crois	12	6	11	54	41	38	0	18
	.h 6			i	1	12	f	17 Solail en la Livre	12	2	11	58	41	14	0	0
q. 2	q .18	q. 11	q .3			1	g	16 sainte Eufamme, vierge	11	58	12	2	40	51	0	24
e. 22	.e 15		.e 24	r	10		A	15 saint Lambert	11	54	12	6	40	27	0	50
		e 7.		f	10	9	b	14	11	50	12	10	40	3	1	20
.n 11	n 3.	n. 20	n .12				c	13	11	46	12	14	39	40	1	40
	b .23	b. 16		o	1	17	d	12	11	43	12	17	39	16	1	52
b. 7			b .8			6	e	11 saint Maci, apostre	11	39	12	21	38	53	2	27
k 19	k 12.	.k 5	k 21.	c	5		f	10 saint Mor	11	36	12	24	38	29	2	50
		s .17		l	8	14	g	9	11	33	12	27	38	6	3	18
s 8.	.s 1		s. 10			3	A	8	11	30	12	30	37	42	3	40
	g. 21	g .13	g. 6	t	3		b	7 saint Fremin	11	27	12	33	37	18	4	0
g .4			.p 19			11	c	6	11	24	12	36	36	55	4	26
p 17.	.p 10	p 2.		h	7	19	d	5 saint Cosme saint Domien	11	21	12	39	36	32	4	40
d 13.		d .22	d. 15	q	5		e	4	11	18	12	42	36	9	5	12
	.d 6			e	2	8	f	3 saint Michiel	11	15	12	45	35	46	5	36
m. 2	m .18	m. 11	.m 4				g	2 saint Jerome	11	12	12	48	35	22	5	59
									h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou commencement du mois									1	56						
Ou milieu du mois									1	52						

[6r^o]

Les quatre lignes de la Lune				Lettre de la Lune	Heures de la Lune	Le cours de la Lune	Lettres de jors du mois	Octobre a 31 jours la Lune 30		La quantité du jour artificiel		La quantité de la nuit		La hauteur du Solail à midi		La declinaison du Solail	
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}							h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u
a. 22	.a 15		.a 24	n	10	16	A		saint Remy	11	9	12	51	34	59	6	12
		a 7.		b	10	5	b	6	saint Lienart	11	5	12	55	34	36	6	44
.i 11	i 3.	i. 20	i .12			13	c	5	.d.	11	2	12	58	34	13	7	7
r .23	r. 16			k	1	2	d	4		10	58	13	2	33	50	7	33
		r .8	r 1.	s	12		e	3		10	54	13	6	33	27	7	54
.f 20	f 12.	.f 5	f 21.			10	f	2	sainte Foy, vierge	10	51	13	9	33	5	8	18
		o .17		g	8		g	nones		10	47	13	13	32	42	8	38
o 8.	o. 1		o. 10			18	A	8		10	44	13	16	32	20	8	52
	c. 21	c .13	c. 6	p	3	7	b	7	saint Denis	10	40	13	20	31	57	9	26
c .4			.l 19				c	6		10	37	13	23	31	35	9	45
l 17.	.l 10	l 2.		d	7	15	d	5		10	33	13	27	31	13	10	7
	t .22	t. 15	t .7	m	5	4	e	4		10	30	13	30	30	51	10	32
t 6				a	2		f	3		10	26	13	34	30	29	10	50
h. 2	h .18	h. 11	.h 4			12	g	2	Caliste, pape	10	23	13	37	30	7	11	15
.q 15		.q 24	q 16.	i	10	1	A	ides	Solail en Scorpion	10	20	13	40	29	46	11	35
	q 7.			r	3		b	17		10	16	13	44	29	25	11	55
.e 11	e .3	e. 20	e .12			9	c	16		10	13	13	47	29	4	12	34
n .23	n. 16			f	1		d	15	saint Luc, Evvangeliste	10	9	13	51	28	43	12	40
		n 8	n 1.	o	12	17	e	14		10	6	13	54	28	22	12	54
.b 20	b 12.	.b 5	b 21.			6	f	13		10	3	13	57	28	1	13	16
		k .17		c	8		g	12		9	59	14	1	27	41	13	34
k 8.	k. 1		k. 10			14	A	11	.d.	9	56	14	4	27	21	13	59
s. 21	s .13	s 6.	.s 23	l	3	3	b	10	saint Sevrin	9	52	14	8	27	2	14	18
			.g 19	t	9		c	9	saint Magloire	9	49	14	11	26	43	14	36
g 17.	.g 10	g 2.				11	d	8		9	46	14	14	26	24	14	54
	p .22	p. 15	p .7	h	5	19	e	7		9	43	14	17	26	5	15	26
.p 6							f	6	vigile	9	40	14	20	25	47	15	34
d. 2	d .18	d. 11	.d 4	q	6	8	g	5	saint Symon et Jude	9	36	14	24	25	29	15	52
.m 15		.m 24	m 16.	e	10		A	4		9	33	14	27	25	11	16	10
	m 7.			n	3	16	b	3		9	30	14	30	24	53	16	27
.a 11	a .3	a. 20	a .12			5	c	2	saint Quentin vigile	9	27	14	33	24	35	16	47
										h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou commencement du mois										1	52						
Ou milieu du mois										1	53						

[6v^o]

Les quatre lignes de la Lune				Letres de la Lune	Heures de la Lune	Le cours de la Lune	Letres de jours du mois	Novembre a 30 jours la Lune 29	La quantité du jour artificiel	La quantité de la nuit	La hautesse du Solail	La declinasion du Solail				
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}						h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u
i .23	i. 16			b	1		d	la Touz sainz	9	24	14	36	24	16	17	0
		i 9	i 1.	k	12	13	e	4 le jour des mors	9	20	14	40	23	58	17	20
r 12.	.r 5	r 21.	r. 14			2	f	3	9	17	14	43	23	41	17	36
		f .17		s	0		g	2	9	14	14	46	23	24	17	50
f 8.	f. 1		f. 10			10	A	nonas	9	11	14	49	23	7	18	10
o. 21	o 13	o 6.	.o 23	g	3		b	8 saint Lienart .d.	9	8	14	52	22	51	18	24
			.c 19	p	9	18	c	7	9	5	14	55	22	35	18	40
c 17.	.c 10	c 2.				7	d	6	9	2	14	58	22	19	19	0
	l .22	l. 15	l .7	d	5		e	5	8	59	15	1	22	4	19	10
l 6			t 20.			15	f	4	8	56	15	4	21	50	19	18
t .18	t 11.	.t 4		m	16	4	g	3 saint Martin	8	53	15	7	21	36	19	36
.h 15	.h	.h 24	h .16	a	10		A	2	8	51	15	9	21	22	19	50
	h 7.			i	3	12	b	idus saint Brice, Evesque	8	48	15	12	21	9	20	10
q .3	q. 20	q. .12	q. 5			1	c	18 Solail en Sagittaire	8	46	15	14	20	56	20	15
e .23	e. 16			r	8		d	17	8	43	15	17	20	43	20	30
		.e 9	e 1.	f	12	9	e	16	8	41	15	19	20	30	20	40
n 12.	.n 5	n 21.	n. 14				f	15	8	38	15	22	20	18	20	57
		b .17		o	0	17	g	14	8	36	15	24	20	7	21	7
b .8	b. 1		b. 10			6	A	13	8	34	15	26	19	56	21	18
k. 21	.k 14	k 6.	.k 23	c	3		b	12	8	32	15	28	19	46	21	28
		s. 19		l	9	14	c	11	8	29	15	31	19	36	21	40
.s 10	s 2.		s .11			3	d	10 sainte Cecile	8	27	15	33	19	26	21	50
	g .22	g. 15	g .7	t	2		e	9 saint Climent, pape	8	25	15	35	19	16	21	59
g. 6			p 20.			11	f	8	8	23	15	37	19	6	22	7
p 18	p 11.	.p 4		h	6	19	g	7 sainte Katherine, vierge	8	22	15	38	18	57	22	15
.d 15		.d 24	d .16	q	7		A	6	8	20	15	40	18	48	22	24
	d 7.			e	3	8	b	5	8	19	15	41	18	40	22	30
m .3	m. 20	.m .12	m. 5				c	4 .d.	8	17	15	43	18	32	22	40
a .23	a 16.			n	8	16	d	3 vigile	8	16	15	44	18	25	22	50
		.a 9	a 1.	b	12	5	e	2 saint Andrieu, apostre	8	14	15	46	18	19	22	53
									h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou coumenement du mois									1	56						
Ou milieu du mois									2	0						

[7r^o]

Les quatre cycles de la Lune				Lettres de la Lune	Heures de la Lune	Le cours de la Lune	Letres de jors du mois	Decembre a 31 jour la Lune 30		La quantité du jour ar[ti]ficiel		La quantité de la nuit		La hauteur du Solail		La declinaison du Solail	
1 ^{us}	2 ^{us}	3 ^{us}	4 ^{us}							h ^e	m ^u	h ^e	m ^u	g ^u	m ^u	g ^u	m ^u
i 12.	i 5	i .21	i 14				f		saint Eloy	8	12	15	48	18	13	22	59
	r .17			k	1	2/13	g	4		8	11	15	49	18	8	23	7
r. 1		r. 10	r 2				A	3		8	9	15	51	18	3	23	9
f. 21	f 14	f 6.	f .23	s	5	10	b	2	saint Benoit	8	8	15	52	17	58	23	12
		o. 19		g	9		c	nonas	.d.	8	7	15	53	17	53	23	17
.o 10	o 2.		o .11			18	d	8	saint Nicholas	8	6	15	54	17	49	23	21
	c .22	c. 15	c .7	p	2	7	e	7	saint Ambroise	8	5	15	55	17	45	23	24
c. 6			l 20.				f	6	conception Notre Dame	8	4	15	56	17	42	23	26
.l 19	l 11.	.l 4		d	6	15	g	5		8	3	15	57	17	40	23	28
	t 24	t .16	t 9	m	7	4	A	4		8	2	15	58	17	39	23	30
t 7.				a	3		b	3		8	1	15	59	17	38	23	32
h .3	h. 20	h .12	h. 5			12	c	2		8	1	15	59	17	38	23	33
q 16.			.q 18	i	8	1	d	idus	sainte Luce, vierge Solail en Capricorne	8	0	16	0	17	37	23	33
	.q 9	q 1.		r	4		e	19		8	0	16	0	17	37	23	33
e 12.	.e 5	e .21	e. 14			9	f	18	saint Mauximian	8	0	16	0	17	37	23	32
	n .17			f	1		g	17		8	1	15	59	17	38	23	31
n. 1		n. 10	.n 3			17	A	16		8	1	15	59	17	39	23	29
b 21.	.b 14	b 6.	.b 23	o	11	6	b	15		8	2	15	58	17	41	23	27
		k. 19		c	9		c	14		8	3	15	57	17	43	23	24
.k 10	k 2.		k .11			14	d	13		8	3	15	57	17	46	23	20
s .22	s. 15	s 7	s 24.	l	2	3	e	12	saint Thomas, apostle .d.	8	4	15	56	17	50	23	18
			g 20.	t	11		f	11		8	4	15	56	17	54	23	14
.g 19	g 11.	.g 4				11	g	10		8	5	15	55	17	59	23	10
	p. 24	p .16	p. 9	h	7	19	A	9	vigile	8	6	15	54	18	3	23	6
p 7.							b	8	nativité Nostre Seigneur	8	7	15	53	18	8	23	1
d .3	d. 20	d .12	d 5.	q	4	8	c	7	saint Estienne, pape	8	8	15	52	18	13	22	54
m 16.			.m 18	e	8		d	6	saint Jehan, evangeliste	8	9	15	51	18	18	22	33
	.m 9	m 1.		n	4	16	e	5	Les Innocens	8	11	15	49	18	24	22	26
a 12.	.a 5	a .21	a. 14			5	f	4	saint Thomas, arcevesque	8	12	15	48	18	30	22	19
	i .17			b	1		g	3		8	14	15	46	18	37	22	10
i. 1		i. 10	.i 3	k	13	13	A	2	saint Selvestre, pape	8	16	15	44	18	45	22	3
										h ^e	m ^u	La quantité du crepuscule					
Ou commencement du mois										2	4						
Ou milieu du mois										2	6						

5 [7v°] Ch'est à savoir quel planete regne à chacun heure du jour

6 Se vous voulés savoir quel planete regne à chacun heure du jour, premierement devés savoir en quel jour vous estes et querés I autel jour en la table des planetes et puis resgardés quel heure il est par le quadrant ; et querés une autele heure en la table des planetes et vous la troverés en la premiere ligne vers la main senestre ; et quant vous aurés trovee vostre heure en vostre table, resgardés desous ce mesme jour où vous estes encontre sele mesme heure et dites : « tel planete regne à tel heure de ce mesme jour et ainsint ensuivant. »

La table à savoir quel planete regne à chacun heure du jour							
Les heures du jor	dimenche	lundi	mardi	mecredi	jeudi	venredi	samedi
1	Sol	Luna	Mars	Mercure	Jupiter	Venus	Saturnus
2	Venus	Saturne	Sol	Luna	Mars	Mercure	Jupiter
3	Mercure	Jupiter	Venus	Saturne	Sol	Luna	Mars
4	Luna	Mars	Mercure	Jupiter	Venus	Saturne	Sol
5	Saturne	Sol	Luna	Mars	Mercure	Jupiter	Venus
6	Jupiter	Venus	Saturne	Sol	Luna	Mars	Mercure
7	Mars	Mercure	Jupiter	Venus	Saturne	Sol	Luna
8	Sol	Luna	Mars	Mercure	Jupiter	Venus	Saturne
9	Venus	Saturne	Sol	Luna	Mars	Mercure	Jupiter
10	Mercure	Jupiter	Venus	Saturne	Sol	Luna	Mars
11	Luna	Mars	Mercure	Jupiter	Venus	Saturne	Sol
12	Saturne	Sol	Luna	Mars	Mercure	Jupiter	Venus
Jupiter et Venus sont bons. Saturne et Mars sont mauvés. Sol et Luna sont moiens. Mercure est bons avec les bons et mauvés avec les mauvés.							

7 [7v°] Ch'est à savoir le cours de la Lune, et la letre du dimenche, et quant il est bissexté et les 5 festes movables qui ne sont pas ou kalendrier

8 Se vous volez savoir par quel nombre la Lune keurt, querés en la roe où le nombre de la Lune est escrit 1301 et vous le troverés encontre le nombre de 10, ch'est à dire que, quant les anz Nostre Seigneur estoient 1301, le cours de la Lune estoit x ; et devés conter chaucun nombre pour une anné vers destre et le nombre qui parfera les anz Nostre Seigneur où vous serés sera le nombre du cours de la Lune toute sele annee ; et en cele maniere aurés le cours de la Lune à toujours mes.

9 Les dimenches

10 Pour savoir par quel letre li dimenches keurt, querés en la roe où les lettres de dimenches sont escrites 1301 et le parfaites des lettres qui sont desous escrites, en contant vers destre ; et chaucune letre pour une annee et la letre qui parfera les anz Nostre Seigneur où vous serés sera la letre du dimenche toute sele annee ; et s'il est ainsi qu'il i ait une letre rouge encontre sele mesme letre, vous dirés que vous estes en l'an de bissexté et courra la letre rouge de la circoncision deques la saint Mathieu et la letre noire courra de la saint Mathieu deques la circoncision et le B feru parmi senefie les bissextes.

11 Les festes movables

12 À trouver les 5 festes movables, prenés le nombre de la Lune en la premiere ligne de vostre table et en la seconde ligne troverés la letre du dimenche de l'annee où vous estes, procheine au nombre de la Lune et que ele soit au desous dou nombre de la Lune ; et quant vous avés la letre du dimenche trovee, alés en l'encontre de cele lettre vers destre et descendés desous, quel que feste que vous vourés avoir : et le nombre que vous troverés encontre la lettre de vostre dimenche vous dira quant jours la feste sera de[8r^o]denz le mois que vous troverés desus escrit et si troverés encontre cele mesme letre les semeines et les jours du noel deques à la septuagesime, et les semeines et les jours du noel au quaresme, et les semeines et les jours de pentecouste à la feste saint Jehan, et les semeines de la pentecouste deques aus avenz.

[8r^o]

Le cours de la Lune	Lettres de dimenches	La table à savoir les v festes movables					Les semeines et les jours du Noel à la Septuagesime		Les semeines et les jours du Noel au Quaresme		Les semeines et les jours de la Pentecouste à la feste saint Jehan		Les semeines de Pentecouste aus Avenz			
		la Septuagesime	le Quaresme	la Paske	l'Ascencion	la Pentecouste	janvier	fevrier	mars	avril	may	janvier	fevrier	mars	avril	may
		janvier	fevrier	mars	avril	may	janvier	fevrier	mars	avril	may	janvier	fevrier	mars	avril	may
16 5	d	18	8	22	26	10	3	3	6	3	6	3	29			
	e	19	9	23	27	11	3	4	6	4	6	2	29			
13	f	20	10	24	28	12	3	5	6	5	6	1	29			
2	g	21	11	25	29	13	3	6	6	6	6	.	29			
	A	22	12	26	30	14	4	.	7	.	5	6	29			
10	b	23	13	27	may 1	15	4	1	7	1	5	5	28			
	c	24	14	28	2	16	4	2	7	2	5	4	28			
18	d	25	15	29	3	17	4	3	7	3	5	3	28			
7	e	26	16	30	4	18	4	4	7	4	5	2	28			
	f	27	17	31	5	19	4	5	7	5	5	1	28			
15	g	28	18	avrill 1	6	20	4	6	7	6	5	.	28			
4	A	29	19	2	7	21	5	.	8	.	4	6	28			
	b	30	20	3	8	22	5	1	8	1	4	5	27			
12	c	31	21	4	9	23	5	2	8	2	4	4	27			
1	d	fevrier 1	22	5	10	24	5	3	8	3	4	3	27			
	e	2	23	6	11	25	5	4	8	4	4	2	27			
9	f	3	24	7	12	26	5	5	8	5	4	1	27			
	g	4	25	8	13	27	5	6	8	6	4	.	27			
17	A	5	26	9	14	28	6	.	9	.	3	6	27			
6	b	6	27	10	15	29	6	1	9	1	3	5	26			
	c	7	28	11	16	30	6	2	9	2	3	4	26			
14	d	8	mars 1	12	17	31	6	3	9	3	3	3	26			
3	e	9	2	13	18	juing 1	6	4	9	4	3	2	26			
	f	10	3	14	19	2	6	5	9	5	3	1	26			
11	g	11	4	15	20	3	6	6	9	6	3	.	26			
	A	12	5	16	21	4	7	.	10	.	2	6	26			
19	b	13	6	17	22	5	7	1	10	1	2	5	25			
8	c	14	7	18	23	6	7	2	10	2	2	4	25			
	d	15	8	19	24	7	7	3	10	3	2	3	25			
16 ^d	e	16	9	20	25	8	7	4	10	4	2	2	25			
	f	17	10	21	26	9	7	5	10	5	2	1	25			
	g	18	11	22	27	10	7	6	10	6	2	.	25			
	A	19	12	23	28	11	8	.	11	.	1	6	25			
	b	20	13	24	29	12	8	1	11	1	1	5	24			
	c	21	14	25	30	13	8	2	11	2	1	4	24			
		jours	jours	jours	jours	jours	jours	jours	jours	jours	jours	jours	jours			

¹ ms. Ø.

13 [8v^o] Ch'est à savoir la table de la Lune Mestre Pierre de Dace

14 Se vous voulés savoir en quel signe la Lune est et en quel degré, vous devés savoir en quel signe li Solaus est quant la Lune est novele. Et sachiés que li Solaus met I an aler sus les 12 signes et la Lune les va touz 12 en 1 mois. Se vous volés savoir le signe où la Lune est, querés le signe du Solail où la Lune fu novele en vostre table et vous le troverés ou chief de vostre table ; et quant vous avés trové le signe du Solail, sachiés l'age de la Lune, ch'est à dire quant jours la Lune a puis qu'ele fu novele deques au jour où vous estes, et ne contés pas le jour que ele fu nouvele ; et quant vous avés trové l'age de vostre Lune, querés la en vostre table, et vous la troverés en la premiere ligne vers senestre, et alés encontre le jour où vous serés en descendant desous le signe

du Solail et dites : « la Lune est en tel signe par tant de degrés », come vous troverés en la darreniere ligne vers destre, mes que vous ajoutés les degrés du Solail qui sont entre la Lune et le Solail avecques les degrés de la Lune, se l'ajouement est meins de 30 ; et se l'ajouement est plus de 30, ostés les 30 et prenés le remanant et dites que [la Lune]⁹ est ou signe ensuivant par tant de degrés. Et quant la Lune est novele encontre le signe du Solail il ne covient riens ajouter au degrés de la Lune.

[8v^o]

L'age de la Lune	La table à savoir en quel signe la Lune est et en quel degré												Les degrés de la Lune
	MARS	AVRIL	MAY	GUING	GUIGNET	AOUST	SETENBRE	OTANBRE	NOVEMBRE	DESENBRE	JANVIER	FEVRIER	
1	Mouton	Torel	Jumel	Cancer	Lion	Vierge	Livre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	14
2													27 ¹
3	Torel	Jumel	Cancer	Lion	Vierge	Livre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	Mouton	10
4													23
5	Jumel	Cancre	Lion	Vierge	Livre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	Mouton	Torel	6
6													20
7	Cancre	Lion	Vierge	Livre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	Mouton	Torel	Jumel	3
8													16
9													29
10	Lion	Vierge	Livre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	Mouton	Torel	Jumel	Cancre	12
11													25
12	Vierge	Livre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	Mouton	Torel	Jumel	Cancre	Lion	9
13													22
14	Livre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	Mouton	Torel	Jumel	Cancre	Lion	Vierge	5
15													18
16	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	Mouton	Torel	Jumel	Cancre	Lion	Vierge	Livre	1
17													14
18													28
19	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	Mouton	Torel	Jumel	Cancre	Lion	Vierge	Livre	Scorpion	11
20													24
21	Capricorne	Aquaire	Poisson	Mouton	Torel	Jumel	Cancre	Lion	Vierge	Livre	Scorpion	Sagittaire	7
22													20
23	Aquaire	Poisson	Mouton	Torel	Jumel	Cancre	Lion	Vierge	Livre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	4
24													17 ²
25													30
26	Poisson	Mouton	Torel	Jumel	Cancre	Lion	Vierge	Livre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	13
27													26
28	Mouton	Torel	Jumel	Cancre	Lion	Vierge	Libre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	9
29													23
30	Torel	Jumel	Cancre	Lion	Vierge	Livre	Scorpion	Sagittaire	Capricorne	Aquaire	Poisson	Mouton	6

¹ ms. 20.
² ms. 19.

⁹ ms. vous.

Calendrier de Pierre de Dace – Rennes 593, fol. 1r^o-8v^o

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
1/3 : 29	1/2 : 5.	2/4 : 3	1/1 : .g	2/16 : 33	3/2 : .d
1/14 : 44	4/16 : 23	2/14 : 44	7/14 : 35	3/1 : ..dp	6/18 : 10
3/4 : .1	9/16 : 24	2/15 : 36	8/14 : 26	6/2 : am..	7/1 : 18
6/3 : d	10/1 : .17	2/18 : 50	10/14 : 26	7/16 : 39	10/16 : 41
7/4 : m	10/16 : 45	3/14 : 46	13/9 : Ø	8/1 : 19	13/2 : c.
9/14 : 28	12/4 : 15	5/14 : 28	13/16 : 56	9/2 : 24	13/3 : .c
18/1 : 23	15/12 : 36	8/2 : ma	15/2 : 16.	16/16 : 52	13/11 : 15
20/14 : 59	23/2 : 21.	10/14 : 7	15/16 : 36	22/18 : 49	13/15 : 65
21/3 : 16	23/4 : 6	12/10 : <i>George est</i>	16/3 : 1	23/14 : 22	14/3 : 22
22/4 : .h	25/3 : .bn.	corrigé en <i>Grégoire</i> au	16/4 : 14.	27/2 : 9.	14/4 : 1
23/18 : 38	28/4 : 4.	crayon à papier. Nous	17/16 : 16	29/18 : 47	14/15 : 65
28/12 : 29		signalons ce fait sans	19/1 : ..21	31/3 : 23	15/15 : 65
28/14 : 30		intégrer la correction,	19/4 : 23		16/15 : 65
		car les données	19/12 : 19		17/1 : ht
		chiffrées correspondent	20/12 : 12		17/15 : 65
		par ailleurs à la saint	21/12 : 14		18/2 : h.
		<i>George du Calendrier</i>	22/2 : eq..		20/2 : .24.4
		<i>de la reine</i>	22/12 : 16		21/1 : e
		13/13 : 12	23/4 : e		22/16 : 31
		16/3 : 20	24/1 : e.		25/3 : .19
		16/18 : 47	24/2 : .e		27/2 : s
		17/18 : 18	24/4 : .e		27/3 : 3
		18/18 : 40	26/1 : n		27/17 : 23
		30/2 : 20	26/2 : .n		29/15 : 64
		31/16 : 17	26/4 : n.		30/15 : 64
			27/2 : b		
			27/3 : b.		
			27/16 : 26		
			28/1 : b.		
			28/4 : b		
			29/1 : .k		
			29/2 : k		
			29/2 : 9		
			29/3 : .k		
			29/4 : k		
			30/3 : s.		
			30/4 : s		

Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1/12 : 43	2/11 : 3	1/14 : 3	3/4 : .13	6/2 : o.	titre : ms. <i>artificiel</i> .
2/3 : 8	3/2 : 13	3/2 : i.	4/14 : 3	6/3 : .6	1/14 : 47
4/2 : 24.4.	4/14 : 39	5/4 : 12.	6/1 : f.	8/14 : 48	1/16 : 3
6/18 : 39	6/2 : 14	7/4 : 8	9/3 : 13.	9/4 : 7	1/17 : 23
7/18 : 28	6/4 : r	7/14 : 28	10/16 : 36	17/4 : n	2/7 : 13/2
8/3 : 18	8/17 : 14	7/16 : 23	11/14 : 29	18/3 : 17	3/4 : 2.
11/4 : o.	11/3 : 18	11/15 : 43	14/14 : 44	24/1 : g	5/3 : o
14/12 : 25	11/17 : 13	12/4 : t.	17/2 : 3.	24/15 : 18	7/3 : .c
15/12 : 23	14/17 : 11	12/12 : 15	19/3 : n.	25/1 : p.	9/1 : 1
16/12 : 21	15/1 : .24.4	12/14 : 48	22/4 : .k	25/7 : Ø	9/2 : 11
16/17 : 19	17/17 : 10	16/1 : q	25/1 : 17	26/7 : 19	12/3 : 12
17/3 : h	18/18 : 59	16/2 : 18	25/16 : 34	29/2 : 16	12/4 : h
17/12 : 19	19/1 : 9	16/13 : 11	26/4 : 7	30/14 : 40	15/1 : .12
18/12 : 16	21/3 : 7	17/1 : e	26/7 : Ø		15/2 : e.
18/14 : 44	22/1 : 18	22/1 : k.	27/7 : 19		18/18 : 29
18/16 : 42	24/1 : k	23/3 : 17	28/2 : .10		21/3 : s.
19/12 : 14	28/3 : 13	23/18 : 20	29/4 : 15.		21/4 : 24
20/1 : .e	28/7 : Ø	24/1 : 8	31/2 : 3.		22/4 : 22.
20/12 : 11	28/17 : 7	24/18 : 52	31/7 : Ø		24/7 : Ø
20/17 : 18	29/1 : .24.4	25/18 : 27	31/16 : 36		25/1 : 1.
21/12 : 9	29/7 : 19	27/1 : 17			25/7 : 19
22/12 : 6	31/3 : Ø	27/2 : p			25/14 : 52
23/12 : 4		27/7 : Ø			26/1 : 3
24/12 : 2		27/14 : 29			26/17 : 23
25/10 : ms. <i>Chrispofle</i> .		28/7 : 19			27/17 : 23
26/16 : 20		30/1 : .m			28/16 : 23
28/2 : 19		30/13 : 11			
30/1 : p.					
31/3 : 2					

Canons de l'*Almanach*, de Prophace le Juif

Langue

La langue des canons de l'*Almanach* de Prophace le Juif en français, dont le seul témoin est le manuscrit de la Bibliothèque municipale de Rennes, coté 593, présente des traits picards :

- Phonétique et graphie :

. *c* + *e*, *i* à l'initiale et intérieur derrière consonne > [š] graphié *-ch-* (Gossen, § 38) → *commenche*, *ch'est*, *che fais*, *cheli*, *che est*, *differanche*, *distanche*, *etc* ;

. *o* + nasale > *ou* → *coumon* (Gossen, § 28a).

Ces caractéristiques picardes, qui rejoignent celles du *Calendrier* de Pierre de Dace, donnent une unité linguistique au début du manuscrit de Rennes, mais également à un ensemble de textes de notre corpus de thèse.

Mise en page de l'œuvre dans le manuscrit

L'*Almanach* de Prophace le juif occupe la suite du manuscrit de Rennes, fol. 9r^o-41r^o, après le *Calendrier* de Pierre de Dace. La traduction française abrégée des canons de l'*Almanach* se trouve aux fol. 41v^o-42v^o. Aux folios précédents, chaque page est occupée par une grande table, dont les intitulés sont restés en latin.

L'*incipit*, les rubriques et l'*explicit* du texte sont copiés à l'encre rouge dans le manuscrit. Les *P*, *Q* et *S* majuscules situés après chaque rubrique (initiales de *par*, *quant* et *se*) se présentent sous la forme d'initiales champies dorées sur fond rouge et bleu, rehaussées de motifs filiformes blancs. Le *Q* initial est haut de 4 lignes, les autres lettres de 2 lignes.

- 1** [41v^oa] Si comenche le canon sus l'*Almenach au juif* et premierement de Saturne
- 2** Quant tu voudras savoir en quel signe sera Saturne, soutrai des anz Nostre Seigneur 1300 et entre aveques le remenant, et tu troveras le vrai lieu de Saturne adeque ou fet egal duques a 59 anz ; et quant cel nombre des anz sera feni, ajoute desus le lieu de Saturne I degré et demi et tu auras le vrai lieu de Saturne aus autres 59 anz.
- 3** De Jove
- 4** Par ceste maniere desus dite fai de Jove ou Jupiter et tu trouveras son vrai lieu adeque duques a 83 anz. Ces choses complies, soutraies de son lieu, c'est à dire du lieu de Jove, demi degré, et ainsi fei en chaucune revolution, et che fais toujours, tant comme l'equation de la 8 espere sera cressant, mes quant la 8 espere apeticchera il convendra soutraire des revolutions à venir I degré et demi : et ceste est la droite voie en laquele ne puet estre errour ne defaute aveques l'aide de Dieu.
- 5** De Marz
- 6** Par cele maniere aussi fai de Mars et quant sa revolution, qui est de 79 anz, sera acomplie, ajoute desus son lieu I degré aveques 47 minutes et tu auras son lieu aus autres 79 anz ; et che fai en chaucune revolution et en tant de tans en combien l'equation de la 8 espere est en cressant. Quant ele comenchera a descetre ou apetichier, il ne convendra pas ajouter es revolutions à venir, ne mes en Saturne I et en mars 40 minutes.
- 7** Du Solail
- 8** Quant tu voudras savoir la table du Solail, soutrai 4 des anz Nostre Seigneur tant de fois comme tu porras et, se il remaint I, tu es en la premiere table, se 2, en la seconde, si 3, en la tierce, se riens ne demeure, en la darreniere. Entres donques el mois et ou jour que tu voudras et tu troveras son vrai lieu en l'encontre ou coumon anglet escrit.
- 9** De Venus
- 10** Quant tu voudras savoir le lieu de Venus, soutrai ces anz Nostre Seigneur 1300 et se 8 ou maindre nombre remaint aveques celi entre [le]¹ aveques le jour que tu voudras, et pren les degrés et les minutes que sunt mis en l'ancontre de cel jour et tu auras che que tu quiers. Et quant sera feni cest cecele, pren pour chescun I degré et 30 minutes et che devise par 37 minutes, quar ch'est l'arguement en I de ces jours, et che qui en istra par la devision seront 2 jours et 10 heures et 22 minutes. Et se le lieu de Venus est diret, ajoute ches choses devant dites seur le tans ouquel tu es [41v^ob] et puis saches son lieu en cestes tables. Et s'il i a plus dedanz ches 2 lieux qui sont dedans ches 2 tans que che qui keurt en ches jours, soutraie le cours du Solail du cours de Venus et che qui remaindra sera la quantité ; plus, pour la raison de son argument, ajoute donques che au devant lieu de Venus et tu auras son vrai lieu. Et se il i a mains dedans ches 2 lieux

¹ ms. *et.*

que le cours du Solail en ches jours, soutraie le cours de Venus du cours du Solail, et che qui remaint soutraie du devant dit lieu de Venus ou jour [ou]quel² tu es. Et se Venus soit retrograde, ajoute dedanz ches 2 tans che qui est dedans ches 2 lieus, et sus che keurt le Solail en ches jours, et ceste adicion soutraire du devant dit lieu trové de Venus, 90 : et tu auras son vrai lieu sans doute.

11 De Mercure

12 Quant tu voudras savoir le vrai lieu de Mercure, soutrai des anz Nostre Seigneur 1300 et aveques le remanant, se il soit 46, tant de fois comme tu pourras, soutrai et entre aveques le remanant la table de Mercure, et tu trouveras son lieu vrai à quel jour que tu voudras. Et quant cest ceclé sera feni, pren pour chaucune revolution 2 degrés et 45 minutes, et che que tu en auras devisé par 3 degrés et 6 minutes, quar tant vaut chaucun argument, et lors istront les jours lesques soutrai du tans ouquel tu es, puis tu sauras son vrai lieu en icel jour. Et si Mercure se muet plus tost que le Solail, soutrai le cours du Solail de ceste difference de 2 lieus en cel tans et, che que remaindra, soutrai du premier lieu ouquel tu es. Et se Mercure plus tart meut [du Solail]³, soutrai le cours de Mercure du mouvement du Solail et, che qui remenra, ajoute au li devant ouquel tu es, et che qui en istra l'adicion fete ou la sustration sera son lieu vrai en icele. Et se Mercure soit retrograde, ajoute che qui est dedanz ches 2 lieus aveques che par coi keurt le Solail, et che ajoute au lieu trové devant : si en istra son vrai lieu sanz doute.

13 À trover le vrai lieu et le degré de la Lune

14 Quant tu voudras savoir le signe de la Lune et son lieu vrai, soutrai des anz Nostre Seigneur 1300 et le remanant seignes en la ligne des anz, et che qui sera en l'encontre de l'an passé escrives deviseement en I table. Après va à la table des mois et pren che qui sera mis en l'encontre de cel jour ouquel tu es, et escrive che tout par ordre le nombre desus escrit : et lors auras le moien mouvement de la Lune. Après va à la table de l'argument et quier le mois et le jour esqueus tu es, et pren de l'argument et des minutes proportionaus che qui sera mis en l'encontre du jour devant dit, et avec che entre en la table de l'equation de la Lune et puis pren l'equation aveques cel argument devant dit, et sous le minutes proportionaus et ceste [42r^oa] equation ajoutes sus le moien mouvement de la Lune : et quant qu'il en istra sera [pour]⁴ le lieu vrai de la Lune à midi du present jour ouquel tu seras. Mes, à trover l'argument desus dit, tu dois savoir que les mois ne commencent pas toujours ou commencement de la table, mes aucune fois ou milieu, ou devant ou après : et pour che est il escrit desus chacun mois où l'endroit commenchie le premier jour. Les anz duques 76 acomplis, ajoutes au lieu de la Lune 3 degrés et lors tu troveras son lieu aus autres 76 anz, et ainsi fai toujours et si longement tant comme la 8 espere est cressanz, et après il ne convendra ajouter ne mes I degré. Derechief, 98 mois desus escriz acomplis, ajoute desus l'argument de la Lune 10 degrés et 2 minutes et tu troveras l'argument deques aus autres

² ms. *ou ouquel*.

³ ms. *du Solail du Solail*.

⁴ ms. *en pour*.

98 moys. Et che meismes [devant]⁵ dit fai en chaucune revolution, duques à l'encomplissement de 36 revolutions, qui sont 294 anz de la Lune ou lunaires, et cele revolution retorra à son lieu premier et ne sera apeticchiee ne n'en defaudra ne mes I degré. Et quant tu auras ajouté che degré devant dit, ansuives les autres selonc ceste maniere et l'argument adèque duques aus autres 294 anz t'en istra et toujours et demora en tel estat. Derechief, il te convendra escrire de mois en mois en combien de nombre anterra le mois du Solail. Et à che que tu puisses plus legierement trover che que tu quiers en chaucune revolution, ajoute sus la letre du dimenche 3 jours et tu troveras che que tu quiers. Derechief, che que il convient escrire es mois de la Lune, c'est à savoir en combien de nombre le mois du Solail antre en chaucun mois de la Lune, se tu es chertain des anz bissextes et non bissextes, tu porras fere cheste ordrenanche par toi meismes, ch'est à savoir en chaucune revolution selonc che que je te monstre en une tote vois ; car chest livre porra venir entre les mains de maintes gens et, pourche que le kalendier qui est entre les Crestiens n'est pas bien acompli en ces choses, je ajoute pour l'acomplir plus de 2 revolutions et de la tierce revolution juques à 39 mois, et aveques che seront acompli les 19 anz du Solail. Et, che fait, tu porras retourner au premier, ch'est à savoir que tu escrires desus cheli qui est acompliz 40, et ch'est à savoir che que l'en escrit [sus le premier mois de la premiere revolution]⁶. Et ainsi fai par ordre juques à tant que les 4 revolutions soient acomplies et 78 mois, qui sont 38 ans du Solail. Et sachiés bien que en ches 2 revolutions et 39 moys devant dis il ne te convient pas ajouter ou soutraire aucune chose, mes d'ileques en après tu troveras que le [42r^ob] mois de la Lune enterra el nombre desus lui escrit aucune fois par I jour après et aucune fois par I jour de devant. Toutefois, se tu resgardes bien deligeamment les lettres dominichales sus escrites, tu ne porras errer en aucune chose que le mois de la Lune n'entre cherteinement en ichel jour.

15 À trover la conjunction et l'opposition du Solail et de la Lune

16 Quant tu voudras savoir le tans de la conjunction ou de l'opposition du Solail et de la Lune, regarde en la table de l'argument de la Lune et en la fin du mois lunaire ; ch'est à savoir, se tu veus savoir la conjunction ou l'opposition ou milieu du mois, saches ouquel jour du mois du Solail tu seras et saches le lieu du Solail et de la Lune ou midi de cel jour elquel tu es, et tu troveras qu'il sont conjoins, ou contraires ou asses prés en après. Puis regarde lequel de eus, ch'est à savoir du Solail et de la Lune, est plus trespasé. Et la longueur entre le Solail et la Lune est appelee differanche en distanche : et se le Solail est plus trespasé que la Lune, il sera conjunction ou opposition après midi ; et se la Lune est plus alee ou trespassee que le Solail, il sera conjunction devant midi. Et, par les signes et les degrés du Solail et par l'argument de la Lune, sauras leur alee ou leur trespasement en I heure : et pren che que la Lune veit en I heure plus que le Solail et che est appele differanche de divers movement de l'igneante de la Lune et du Soleil en I heure. Entre donques avecques chel movement en la table de la division de la longueur des heures et pren che que tu troveras de la longueur

⁵ ms. *devant devant*.

⁶ ms. *sus le premier mois de la premiere mois de la premiere mois de la premiere revolution*.

en l'encontre de li qui est maindre et plus près à cheli nombre maindre tant seulement. Et pren les heures desus escrites. Après regarde che qui te demora de toute la longueur entre le Solail et la Lune en chel tans elquel tu es et regarde ensemment quele comparason il i a aveques la differance du mouvement de la diverse igneante en 1 heure du Solail et de la Lune. Et pren tele comparason ou partie d'ele en une heure, et che ajoute aus heures que tu [tiens]⁷ et de la longueur de la conjunction ou de l'opposition du midi, ou avant ou après. Et se tu veus savoir si la conjunction ou l'opposition soit el jour ou la nuit, saches par le degré du Solail ou midi elquel tu es la moitié de l'arc ou du jour, laquelle moitié devises par 15 et il en vandra les heures : et se ches heures soient pluseurs que les heures de la longueur qui sont en ta main, la conjunction ou l'opposition sera el jour ; et se mains en i a, ch'est à dire de heures de la nuit esqueus sera, la conjunction ou l'opposition [sera]⁸ devant le Solail levant ou après che qu'il sera esconsé.

17 En quel degré la conjunction et l'opposition sera

18 Quant tu vodras savoir le lieu de la conjunction ou de l'opposition du Solail et de la Lune, saches la distance en[42v^oa]tre le Solail et la Lune et ajoustes à chele distance la 12 partie desor. Et se la distance du Solail est greigneur que de la Lune, ajoustes chele distanche aveques sa 12 partie sur le vrai lieu de la Lune en midi et ajoutes la 12 partie seulement sus le lieu du Solail. Et se la distance de la Lune soit greneur que du Solail, soutrai chele distance aveques sa 12 partie du vrai lieu du Solail et ainsi auras le vrai lieu de la conjunction ou de l'opposition.

19 À trover la latitude de la Lune

20 Quant tu voudras savoir la largesse de la Lune chaucun jour, regarde le vrai lieu de la Lune et le lieu du chief du dragon egal, et ches choses ajoutes ensamble : et che qui en istra sera l'argument de la largesse de la Lune. Entre donques aveques cheli argument en la table de la largesse de la Lune et en l'ancontre de li troveras la largesse de la Lune et porras par le nombre de chest argument savoir se la largeur soit septentrional ou meridional. *Nota* : se l'argument de la largeur est meindres de 6 signes, la largesse de la Lune, ch'est à savoir la distance de la voie du Solail, est septentrional ; mes se l'argument de la largeur est greneur de 6 signes, la largeur de la Lune est meridional. Derechief, se l'argument soit de la largeur de 1 degré dedanz le signe, la largeur sera septentrional montant, et à 6 en 9 meridional descendant, et à 9 en 12 meridional montant.

⁷ ms. *teens*.

⁸ ms. Ø.

21 À savoir le signe du chief du dragon

22 Se tu veus savoir le signe du chief du dragon, soutrai des anz Nostre Seigneur 1300, et aveques le remanant entre en l'an qui est trepassés et escrives en la poudre. Puis va au mois et au jour et escrives par ordre sous les premiers : puis queil tout ensamble et tu auras le moien movement du chief de dragon ; et che soutrais des 12 signes et tu auras le vrai lieu du chief du dragon.

23 À trover l'eclipse de la Lune

24 Quant tu voudras savoir se la Lune soufferra eclipse ou non, regarde par che qui est devant dit se l'opposition soit de nuit et de la longueur des heures, combien ele est loing du midi : et s'il est devant midi, soutrais du lieu du chief de dragon egal tant comme il meut en ches heures, et le remanant te mousterra le lieu egal du chief ad tans del opposition ; et, se la longueur des heures est après midi, ajoustes du chief tant comme il meut et tu auras le lieu egal de chief du dragon au tans de l'opposition, et ajoutes donques au vrai lieu le lieu [42v^ob] egal du chief au tans del opposition et tu auras l'argument de la largeur de la Lune. Et se chest argument est en [signes]⁹ 0 et mainz de 11 degrés et de 40 minut, ou de 6 signes et 11 degrés et 40 minutes, ou se il soit mains de 5 signes et 18 degrés et 18 minutes, ou de 11 seignes et 18 degrés et 18 minutes, la Lune sera eclipsé. Entre donques avecques cest nombres qui est de l'argument de la largeur de la Lune en la table del eclipse de la Lune et tu troveras en l'ancontre de li le nombre des doiz del eclipse du diametre de la Lune, et le [nombre]¹⁰ du cours de la Lune en la moitié de s'occurté, laquel moitié devise par le cours divers de la Lune, avecques la 12 partie de soi. Et en 1 heure [double]¹¹ le nombre quociens ou tant de fois comme tu porras : et tu auras combien l'eclipse durra avecques l'aide de Dieu.

25 Explicit Deo Gratias

⁹ ms. *esignes*.

¹⁰ ms. *mombre*.

¹¹ ms. *et double*.

Le Figure de le machine dou monde,
traduction anonyme
du *De sphaera* de Robert Grosseteste

Langue

Comme nous l'avons indiqué dans la première partie de ce travail, le *De sphaera* de Robert Grosseteste a été traduit en picard¹. Nous n'indiquons ici que quelques éléments de phonétique et de morphologie.

- Phonétique et graphie :

- . *c + e, i* à l'initiale > [š] graphié *-ch-* (Gossen, § 38) → *che, ychil, chechi, etc.*
- . *c + a* libre > graphie *-k-* → *esperike, artikes, antartikes, ecliptike, tropike, etc.* (Gossen, § 41)
- . *locu* > *liu* (Gossen, § 25)
- . *aequale* > *yevel* (Gossen, § 43)
- . *insimul* > *ensanle* (Gossen, § 61)
- . *sannaule*, dérivé de *simulare* (Gossen, § 61)

- Morphologie :

- . article défini féminin au cas sujet singulier *li* (Gossen, § 63) → « li entencions de nous si est de descrire », « li machine dou monde est ronde » ; au cas régime singulier *le* : « descrire [...] le figure de le machine dou monde »
- . déterminant possessif de P3 au cas régime singulier masculin *sen* (Gossen, § 66) → « par sen mouvement il descrira le corps » ; au singulier féminin *se* → « toutes les lingnes issans à se circunferense »
- . P6 de la forme faible du parfait de *habere* qui aboutit à l'imparfait du subjonctif *eussent* (Gossen, § 73).

Mise en page de l'œuvre dans le manuscrit

Le Figure de le machine dou monde occupe les folios 135r^o à 138v^o du manuscrit Paris, Bnf, français 613. Ce manuscrit n'est pas aussi luxueux que d'autres manuscrits de notre corpus, tels Paris, Arsenal 2872 et Rennes, Bibliothèque municipale 593. Le texte est copié sous la forme de deux colonnes par page. Il ne comporte aucune illustration et seul le *L* initial est décoré : la lettre est haute de 4 lignes, dorée, ornée par un visage tourné vers la marge intérieure, ainsi que par des motifs floraux blancs sur fond bleu à l'intérieur de la lettre. L'*incipit* du texte suivant se trouve directement à la suite de l'*explicit*, dont il se distingue en étant rubriqué à l'encre rouge : « Chi commencent *Les Ymages cooriens* en 12 signes et leur gradus et ausi leur significacions. » Le texte de *Le Figure* ne comporte quant à lui aucune rubrique. « *La Sphere* de l'Eveque de Lincoln » est inscrit en écriture cursive dans la marge supérieure du folio 135r^o.

¹ Voir 1.5.1. *Le Figure de le machine dou monde*, traduction picarde du *De sphaera* de Robert Grosseteste.

Édition

Le texte français est par endroits extrêmement difficile à comprendre, en raison de la technique de traduction choisie, un mot à mot le plus proche possible du latin. Ce choix, ajouté à une mécompréhension de certains passages de la part du traducteur, produit un résultat parfois déroutant. Dans la mesure du possible, et puisque la traduction est si proche du latin, nous avons corrigé le texte français à l'aide du texte latin, tel qu'édité par C. Panti². Nous adoptons donc le même système de notes de bas de page que pour les textes précédents : les notes alignées à gauche concernent les corrections que nous apportons au texte français tandis que les notes décalées à droite donnent des renseignements sur le texte latin, afin d'aider à la compréhension de cette traduction.

² Robert Grosseteste, *De Sphera, De Cometis, De Motu Supercelestium*, éd. C. Panti, dans *Moti, virtù e motori celesti nella cosmologia di Roberto Grossatesta*, Florence, Sismel, 2001. Le texte se trouve p. 289-313. Les numéros de lignes que nous indiquons renvoient à cette édition.

- 1** [135r^oa] Li entencions de nous si est de descrire en che traitiet le figure de le machine dou monde et l'estre et les figures de corps qui le constituent. Pour ce donques que li machine dou monde est ronde ou esperike, premiers nous dirons quel cose est espere.
- 2** Espere si est trespassemens demi cercle à dyametre de lui fixe, jusques adont qu'il retournent au liu où il commencha. Se demy cercles, donques ABC, tourne desus AB dyametre fixe, c'est cose manifeste que par sen mouvement il descrira le corps A, de qui li moyens, si comme O, toutes les lingnes issans à se circunferense sont yeveles³ et sara aus corps, par lequele maniere nous le disons estre *corps espere*. Et teus corps est toute li machine dou monde.
- 3** Ymaginons⁴ donques encore sur O, centre DEF, iestre descrit demi cercle. Manifeste cose dont est que ce qui est deseure, entre ABC le demi circunferense et DE le demi circunferense, s'elle tourne entour, descrire AB dyametre ; par sen mouvement, elle descrira i corps de qui li daraine deseurametes et li devantraine seront sperikes, et tous li corps de celui deforains et deventrains seront sperike, riens aians debvers luy, tous les autres corps, contenans devens lui. De sannaule figure et situacions li corps [dou monde]⁵ [s]ont⁶. De ceste maniere est un que li philosophe apielent *quinte essence* ou *le corps dou ciel* et sans les proprietés elementaires ou circularment contenans mobile, en quoy li 7 planete avoec les estoilles fixes sont contenues.
- 4** Mais encore O centre, et OG espasse ocupet, demi cercles GHI soit descris. Li deseurametes⁷ donques contenue entre DFE demi circunferense et GHI demi circunferense, descrira devens et dehors [corps sperike]⁸, contingue dehors à le quinte essence et de[d]ens⁹ li contenans les autres corps ; de le qui figure et situacion est li corps dou feu. Et li deseurametes entre GHI [135r^ob] demi circonference, et KLM contenu par leur circonvolucion, descriront i corps de qui figure et situacion li airs optient le samblanche. Encore li deseurametes entre KLM [et]¹⁰ NOP, contenans demi circonference, par se revolucion descrira un corps douquel li figure et li situacion li yaulve obtient le samblanche. Item li circuition NOP demi cercle descrira i corps sperike en le moyenne des corps devant dis contenu, douquel li figure et le situacion le Terre optient le similitude. Toutesvoies, afin que li animal terriestre euissent habitacle et receptacle, li yaulve ala en concavité de le Terre [et ensi aparu li deseurametes de le Terre]¹¹. Et ensi est li Terre avoec les yaulves en li contenues, ensi que li espere de le Terre seulement.

³ Traduit le latin *equalis*.

⁴ Traduit toujours le latin *ymaginemur*.

⁵ ms. Ø.

⁶ ms. *dont*.

⁷ Traduit le latin *superficies*.

⁸ ms. Ø.

⁹ ms. *devens*.

¹⁰ ms. *et et*.

¹¹ ms. *et ensi aparu li deseurametes de le Terre se paru*.

- 5** Et que li corps desus dit soient sperike, on le poroit monstrier par raisons natureles et experimens d’eles declarer ; mais pour tant que ce n’est point necessités de les declarer et que on voet à l’oel assés que c’est verités, le layron à present.
- 6** Et pour tant que tout corps sperike ont dyametre fix qui est nommés *axis* et en ebrieu [*magnalis*]¹² et les 2 extremités del *axis* sont nommet *pol*, dont li uns qui toudis nous apert est apiellés *artikes*, de *arthos* en grieu, qui est “urse” en latin, pourçou qu’enprès l’un sont les 2 urses, li grande et li petite, et li pols opposites est nommés *antartikes*, ensi comme “chuis qui est contre l’autre”. Et sur ces 2 pols se tourne le ciel avoec toutes les estoiles et planettes qui sont en lui de mouvement jével¹³ et uniforme par jour et par nuit I fois, douquel mouvement li cause del effect est li ame dou monde.
- 7** Ymaginons donques I grant cercle menet entour les 2 pols devant dit et I autre parmi ces 2 meismes pols entour menet, trenchant le premier orthogonaument : cil 2 cercle sont nommet *coluri*, de *colon*, qui vaut autant que “membre”, et *uros*, qui vaut à dire “boes sauvages”, pourçou que, quant il apert à no veue, aucune partie d’icelles cercles il resanlent ceue de buef.
- 8** [135v^oa] Ymaginons encore I grant cercle entour menet distant de l’un et l’autre pol selonc le les¹⁴ quaret. Chuis cercles trenchera l’un et l’autre des predis orthogonaument¹⁵ et est chuis nommés *equinoxiaus*, pourçou que, quant li Solaus, par le circonrotacion dou firmament, descrit celi cercle[,]¹⁶ est adont li jours eques à le nuit en toute region.
- 9** Depuis dont l’equinoxial cercle doit on prendre [24 gradus ou bien 23 gradus et 33 minutes]¹⁷ vers le pol artike en l’un des predis colures et dou point del equinoxial au premier opposite on prolonge en celi meismes colure otant gradus et autant de menutes vers le pol antartike ; et soit menés entour uns grans cercles par les termes des gradus pris ens es lius devant dis, liquels cercles de necessitet passera par les 2 poins, là où li equinoxiaus trenche l’autre colure. Et chuis cercles grans est apiellés *linea ecliptike* ou *li chainture des signes*.

¹² ms. *magnatis*. Dans le texte latin, Robert Grosseteste indique que *axis* en latin se dit *magal’* en hébreu. Pour les évolutions de sens du terme hébreu, voir les explications de Cecilia Panti, p. 95 (d’abord “cercle”, puis “parcours”, “orbite”, enfin “axe de rotation” chez Grosseteste). Ce qui nous intéresse pour notre propos concerne les manuscrits : la plupart des manuscrits latins de la *Sphère* de Grosseteste écrivent le terme *magnalis*, qui aura été lu *magnatis* par le traducteur ou le copiste.

¹³ Traduit le latin *equalis*.

¹⁴ Traduit le latin *latus*.

¹⁵ Traduit le latin *orthogonaliter*. Pour C. Panti, l’usage de cet adverbe latin indique que Robert Grosseteste suit la traduction d’Alfraganus effectuée par Giovanni Hispano au XII^e siècle, et non celle de Gérard de Crémone, qui n’emploie pas ce mot. Voir son introduction, p. 73-74.

¹⁶ ms. *et*.

¹⁷ ms. *24 gradus avoec 23 minutes*.

10 Et à cesti cercle doit on mener 2 autres cercles equels distans chi et cha par l'espasse de 6 gradus. Et li deseurametes circulaire aians en largaiche 12 gradus contenus entre les 2 dessus dis cercles est nommés *zodiacus*¹⁸. Et chuis cercles est devisés en 12 parties et est cescune partie apiellés *signes*. Et cescuns de ces signes est devisés en 30 gradus. Et tous li cercles surtout contient 360 gradus. Et cescuns gradus est devisés en 60 minutes. Pris dont le commencement ou zodiace, la où li cercles equinoxiaux le trenche, douquel trencement si fait procès contre le mouvement dou firmament, on procede en le partie septemtrionale, li commencemens ou premier signe est trouvés : li premiere des 12 est apiellés *Aries*, li 2^e *Taurus*, li 3 *Gemini*, li 4 *Cancer*, li 5^e *Leo*, li 6 *Virgo*, li 7^e *Libra*, li 8 *Scorpius*, li 9 *Sagitarium*, li 10 *Capricornus*, li 11 *Aquarius*, li 12 *Pisces*.

11 Li commencemens dou Cancer est ou point dou caint des signes qui plus aproche le pol artike. Et par le mouvement de celui cercle est descrius uns autres cercles equal distans del equinoxial [135v^ob] et est apiellés *parale*, pour çou qu'il est equidistans, et tropikes estivaus, car li Solaus à celui montans et aproçans en estet convertist sen mouvement vers austre. *Tropos* vaut otant à dire comme "conversions". Item par le circonvolucion de Capricorne est escrius uns autres equal distans del equinoxial, equal au precedent equal distant, qui est apiellés *tropikes hyemaus*, c'est "d'ivier", pour chou que li Solaus à li aproçans en yvier, quant il est là parvenus, il convertist sen mouvement vers atrion.

12 Et se nous ymaginons encore une lingne droite, orthogonaument penetrant le deseuramete dou caint des signes par le centre de lui, ycelle lingne sara li axis dou zodiakes de cui les extremités¹⁹ seront ou colure qui passe par les poins tropikes, otant remeut de l'un et de l'autre pol dou monde quante est li declinacions des poins tropikes del equinoxial. Dont par le circonrotacion des pols dou zodiacus sont descrit 2 cercles equal distans del equinoxial de cele meisme grandaiche. Et chuis qui est prés dou pol artike est apiellés *paralele artikes* ou *atrionaus* et li autres opposites par *paralele antartikes* ou *austraus*. Et ychil 5 parallele sont 5 zones, desquels V[er]gilles²⁰ parole qu'il sont 5 zones, dont li I est toudis enluminee dou Soleil et embrasee d'ardeur.

13 Or ymaginons encore I cercle desous le caint des signes droitement dispoiset qui onques ne se decline dou chaint des signes. Et en celui cercle ensi dispoiset li corps dou Soleil ceurt, par si que li centres dou corps dou Soleil est toudis en le circonferance doudit cercle et est meus en celi cercle par se propre mouvement contre le firmament, par si qu'en 365 jours et une quarte de jour il parfait celi cercle. Toutesvoies, par le mouvement dou firmament, il est circonportés d'orient en occident et encore [d'occident en orient]²¹ par jour et par nuit une fie. Et se li Solaus [estoit]²² immobiles

¹⁸ Le traducteur français omet le passage suivant et l'intègre à ce qui est notre § 37 : « zodiacus vocatur a *zoas*, quod est animal, eo quod eius partes ymaginibus sunt insignite nominibus animalium nuncupatis. », l. 102-103.

¹⁹ Omission de la glose « scilicet poli », l. 124.

²⁰ ms. *Vregilles*.

²¹ ms. *en orient*.

²² ms. *est*.

quant à se propre mouvement, par se circonvolucion d'orient en occident il descriroit I paralelle equel [136r^oa] distant del equinoxial, ou l'equinoxial se il estoit ou commencement dou Mouton ou de le Libre. Mais, pourçou qu'il est mouvables, quant il est circonportés par le mouvement dou ciel seulement et par sen propre mouvement, seit ja partis dou point ouquel il fu au commencement de celi revolucion, dont par le circonvolucion dou firmament il décrit cescun jour une espere, liquelle est ensi que une paralelle et pour le insensible differense est de nous ensi apiellés. Dont est assés apparans que, tant de fois que li firmamens est revolues, quant li Solaus passe dou commencement dou Cancre jusques au commencement de Capricorne, otant d'espers ou de paralelles il décrit par le mouvement dou firmament. Et quant il se retourne de Capricorne jusques au Cancer, encore par ces meimes paralelles est circonportés.

14 *Orisonte* proprement est “uns cercles qui devise le moiet de le ciel veue de l'autre moiet nient veue”²³. Et li rais visuales est ensi c' une ligne contangnans le Terre. Et s' on metoit une lingne contangnans le Terre sur aucun point de le Terre, protendue jusques au firmament, et soit li lingne circonrotee en ce meisme point contangnans le Terre, elle circonrotee fera un cercle devisant le ciel en 2 moietés equelles, comme il soit ensi que li grandeurs de le Terre soit insensible ou resvart dou ciel. Uns teus cercles est dis *orizonte*, descriis par le ray de le veue. Et pour chou, autant de lius et de circonferenses qu'il a sur Terre est il possible qu'il soit otant d'orizontes.

15 Et par le situacions des orizontes et de leur paralelles dessus dites est cose legiere à vir quel cose avient en toute situacion de le terre del equalité et inequalité des jours et des nuis. Or veons donques premierement quel cose avient à chiaus de qui le cenic de leur kiés est ou cercle equinoxial. Je apiele *le cenic* “l'extremitet de le droite ligne au centre de le Terre par le kief del hom[136r^ob]me jusques au firmament”. Donques li orizonte de chiaus desus dis²⁴, il convient de necessitet que aucuns poins passece par l'un et l'autre pol dou monde, que il soit ensi toudis que dou cenic dou kief soit li quarte dou cercle jusque à l'orizonte. Et comme il soit ensy que li 2 pols soient immobile, il sont toudis ou confin de leur veue. Et quant tous cercles descriis sur les pols dou monde soit trenchiés del orizonte des predis orthogonaument et perellement, et tous poins ou ciel autre que li pol dou monde par le mouvement dou ciel décrit un cercle sur les pols dou monde, et par çou apert que tous poins ou ciel autre que li pol a orient et occident et est par le moiet d'une revolucion deseure l'orizonte d'yaus et par tant d'espasse desous l'orizonte. Et tous poins dou chiel et toute estoile leur naist selonc les drois angles. Et par çou apert que cescun de leur jours est equels à se nuit, et cescun jour à cescun jour et à cescune nuit. Quant cescuns paralelle descriis par le Soleil par une revolucion dou ciel soit trenchiés de le predite orizonte orthogonaument et perellement et li movemens dou chiel est toudis uniformes et cescune revolucion equelle à l'autre, et quant li Solaus décrit le moiet de le paralelle, c'est sur l'orizonte, il est jours,

²³ Omission de « et interpretatur orizon finitor visus », l. 151

²⁴ Omission de « quorum cenith est in equinoctiali circulo punctus aliquis », l. 164.

et quant il descrist le moiet desous l'orizonte, il est nuis. Et par si apert que tout jour sont equel à lor nuit et à cescun jour et à cescune nuit.

16 À chiaus qui sont desous l'equinoxial cercle il avient que li Solaus 2 fois en l'an passe par le cenic de leur chiés : premiers quant li Solaus est au commencement d'Aries, secondement quant il est au commencement de le Libre. Adonc, par le mouvement dou ciel, descrit l'equinoxial et li umbres d'iaus devant midi tent droitement vers occident et après midi vers orient, et li ombres de midi d'une cose droite [est]²⁵ nulle. Et çou apert par çou que li umbres est tousjours portés à l'opposite de le lumiere. Quant li Solaus descrit signes atrionaus, li Solaus leur naist entre orient et atrion et monte cescun jour entre iaus et atrion et est à midi droit [entre]²⁶ [136v^oa] le cenic de leur kiés et atrion. Et pour çou les ombres de midi sont droitement flekissant vers austre. Et quant li Solaus descrist signes austraus, li Solaus leur naist tous les jours entre orient et austre²⁷ et les umbres de midi sont flekies droit vers septentrion.

17 Et à tous chiaus qui ont leur cenic entre le cercle equinoxial et le tropike d'esté, avient sannalement que li Solaus 2 fois l'an passe deseure leur cenic et li ombre de midi si est nulle. Et quant li Solaus monte le partie dou zodiake entre le tropike d'esté et le paralelle passant deseure leur cenic, li Solaus passe à midi entre leur cenic et septentrion et les umbres de midi flekissent vers austre²⁸.

18 Et à chiaus qui ont leur cenic desous le Cancre, avient c'une fie l'an, si com quant li Solaus est ou chief dou Cancre, qu'il passe deseure le cenic de leur kiés à midi.

19 Et en tous lius, entre le septemtrional cercle et l'equinoxial, est li jours plus grans de le nuit quant li Solaus est en signe septentrionaus, et au contraire quant li Solaus est en signe austraus. Et çou se monstre car, en tous teus lius, li pols atrionaus est eslevés deseure l'orizonte autant que li cenic de leur kiés sara lons del equinoxial. Et li orizonte, pourçou que c'est uns cercles grans, il trence l'equinoxial par les equels et, tous les paralelles qu'il trenche entre l'equinoxial et atrional, trence ensi que li plus grans moitiés est deseure l'orizonte et li menres desous. Et de cescun paralelle ensi deviset par l'orizonte plus lonc del equinoxial cercle li partie laissé deseure l'orizonte est plus grant ou resvart de sen cercle que ne soit li partie de le paralelle laissé plus prochaine del equinoxial deseure l'orizonte ou resvart de son cercle. Dont, quant cescune revolution dou firmament soit equelle à l'autre et en cescune descrit l'paralelle par le mouvement dou firmament toudis uniforme, c'est manifest que tout li jours, quant li Solaus est en signe atrionaus en tous lieus vers atrion de le lingne equinoxial, est plus grans que se nuis ; car, dou paralelle, li partie relenquié deseure l'orizonte descrit par le Soleil par le revo[136v^ob]lucion dou firmament, est plus grande

²⁵ ms. *n'est*.

²⁶ ms. *entre entre*.

²⁷ Saut du même au même dans la traduction : « Dum vero sol describit signa australia, oritur eis sol cotidie inter oriens et austrum et ascendit et descendit inter ipsos et austrum, et umbre meridiane flectuntur directe versus septentrionem. », l. 193-195.

²⁸ Omission de la fin du passage : « Et econtrario est quando sol ascendit partem zodiaci inter tropicum hyemalem et paralellum transeuntem per cenith capitis eorum. », l. 201-203.

de le partie de celi meisme paralelle qui est desous l'orizonte. Et de tant qu'il s'aprece plus au kief dou Cancre de tant fait il les jours d'esté plus grans, car li pars de paralelle descrit dou Soleil plus proçain dou kief dou Cancre qui est laissiés deseure l'orizonte est plus grande ou resvart de sen cercle que ne soit li pars plus lointaine²⁹. Et le converse si est des jours et des nuis quant li Solaus est en signe austraus, car de tant que li cenis de chiaus sera plus lonc del equinoxial seront li jours d'esté plus lonc de chiaus qui plus aprocent l'equinoxial, car li declinacion del orizonte de chiaus est plus grande et del orizonte plus pendant³⁰ est plus laisset de cescun paralelle entre l'equinoxial et le pol eslevet, que del orizonte mains declinant.

20 Et çou qu'il avient de le diversité des jours et des nuis³¹ quant li Solaus est en singne atrionaus, li sannaules avient où liu autant eslongiet vers austre quant li Solaus est en signes austraus. Et çou qui avient quant li Solaus est en signe [austraus]³² avient es lius vers austre quant li Solaus est en signe atrionaus. Et tout ce apert par les coses desus dites, se on ymagine le pol austral eslevet et le atrional depresset³³. En tout liu dont entre le cercle equinoxial [et le cercle atrional]³⁴ est devisee I revolucion en jour et nuit, car li orizonte de cescun tel liu tousjours trence le zodiake et les 2 tropikes paralelles et tous ciaux qui sont à li entremis.

21 [En]³⁵ tout lieu desous le cercle atrional avient toute une revolucion [iestre jours]³⁶ à chiaus, quant li Solaus est ou chief dou Cancre, et toute l'autre revolucion iestre nuit, quant li Solaus est ou kief de Capricorne, car li cercles atrionaus dou pol est descriis zodiaces. Il avient I fois en cescune revolucion le pol dou zodiake iestre cenic dou kief de chiaus qui sont desous celui cercle, et adont li zodiaces et li orizont sont ensamble lieu³⁷, et est tous li tropikes d'esté deseure l'orizont et tous li tropikes d'iver desous l'orizont ; mais cescuns paralelle entre ces 2 est trenchiés del orizonte. Et le Soleil estant ou cief dou Cancer [137r^oa] et descriisant le tropike [estival]³⁸, toute celle revolucion sera jours, pourçou que li Solaus est deseure l'orizonte. Et le Soleil estant ou cief de Capricorne, quant le revolucion descrit le tropike d'iver adont sera li Solaus desous l'orizonte et ensi sera celle revolucions nuis. Et le Soleil estant en signe

²⁹ Omission de la fin de la phrase : « quam sit pars remotioris paralelli a capite cancri supra orizonta relictis respectu sui circuli. », l. 226-227.

³⁰ « plus pendant » traduit le latin *magis declivi*. Il faut donc comprendre “de l'horizon vu d'en haut”.

³¹ Omission du passage « scilicet in omni loco inter equinoctialem circulum et septentrionalem », l. 234-235.

³² ms. *atrionaus*. rayé mais non corrigé.

³³ Traduit le latin *depressus*.

³⁴ ms. Ø.

³⁵ ms. *et*.

³⁶ ms. *jours iestre*.

³⁷ « sont ensamble lieu » traduit le latin *sunt simul loco*.

³⁸ ms. Ø.

[intermediaires]³⁹, cescune revolucions sera devisee en jour et en nuit, car cescuns para[l]elles⁴⁰ [intermediaires est entretailé par l'orizon]⁴¹.

22 Et en tout autre liu est declinacion d'ozizonte del equinoxial menre de le declinacion dou zodiace. Dont parallele pluseurs de chiaus qui sont dou tropike vers l'equinoxial, [de le partie dou pol eslevet toudis sont deseure l'orizante]⁴² et par l'opposite desous l'orizante. Donques quant li Solaus, par le revolucion dou firmament, descrist paralleles [apparans]⁴³, toudis est jours ; et quant, à l'opposite, il descrist paralleles [repus]⁴⁴, il est toudis nuis. Et de tant que li accès est plus grans à pol, de tant est menre li declinacions del orizante del equinoxial⁴⁵, pourquoy pluseurs revolucions sont uns jours et autant de nuis. L'orizante desous le pol avec l'equinoxial toudis ensanle sont lieu⁴⁶. Et pour çou li une des moitiés dou ciel est apparans et li autre moitiés toudis repuse. Et li une des moitiés del an, si com quant li Solaus est en signes atrionaus, est jours, et l'autre moiet del an est nuis, pourcoy tous li ans est uns jours avec se nuit.

23 Ches choses ensi devant dites, est à considerer quel cose avient del orient et abconsement des signes, ausi bien en l'espere droit qu'en l'oblique. Et est à savoir que, autant de l'une espere com de l'autre, que li equinoxiaus cercles monte toudis uniformement, si comme en tans equels les parties equelles montent. Li movemens ausi dou ciel est unifourmes et li angles que fait l'equinoxiaus avec aucune orizante en aucunes heures ne se diversefie. Li ars ausi del equinoxial cercle qui monte avec aucune partie dou zodiace est dis *assencions de celle meisme partie*. Les parties [137r^ob] donques dou zodiacus aians equelles assencions naissent en tans equels. Les parties dou zodiaque equelles n'ont mie de necessité equelles assencions, car de tant que li partie dou zodiace naist plus droit de tant met il plus grant tamps en se naissance⁴⁷. Chechi apert à tout sensiblement et par ymaginacion : s'on ymagine grant cercle descriis sur l'un et l'autre pol dou monde, passans ou zodiace par les trenchemens des signes, il retrenceront le zodiace en 12 parties equelles et l'equinoxial en otant inequelles. Et li poins en

³⁹ ms. *entre moyens*. qui traduit *intermedius*.

⁴⁰ ms. *pararelles*.

⁴¹ ms. *entre moyens del orizante entretaille le zodiace*. Latin : « quia quilibet paralellus intermedius ab orizonte intersecatur. », l. 251.

⁴² ms. *de le partie dou pol eslevet toudis sont deseure l'orizante del equinoxial, de le partie dou pol eslevet toudis sont deseure l'orizante*. Latin : « ex parte poli elevati semper sunt super orizonta », l. 261.

⁴³ ms. *approchans*.

⁴⁴ ms. *apparans repus*.

⁴⁵ Omission du passage « tanto plures de paralellis quos describit sol sunt toti apparentes et totidem toti occulti. », l. 266-267.

⁴⁶ « toudis ensanle sont lieu » traduit *semper simul loco*.

⁴⁷ Le traducteur omet la réciproque et l'inverse des règles énoncées : « Partes igitur zodiaci equales habentes ascensiones in temporibus equalibus oriuntur, et que in temporibus equalibus oriuntur, equales habent ascensiones. Partes vero zodiaci equales non de necessitate equales habent ascensiones, quia quanto aliqua pars zodiaci rectius oritur, tanto maius tempus ponit in ortu suo, et quanto obliquius oritur tanto minus tempus ponit in ortu suo. », l. 280-285.

l'equinoxial qui respont en le partie dou zodiake as angles plus agus [est]⁴⁸ menre de le partie equinoxiale respondant à le partie dou zodiake as angles mains agus.

24 Et en l'espere droite cescune moitiés dou zodiake à cescune moietiet de l'equinoxial ont equelles assencions, car cescune moietiet [dou zodiake]⁴⁹ monte avoec le moietiet de l'equinoxial. Et ausi cescune quarte des 4 qui sont entre les poins tropikes et equinoxiaus naist avoec le quarte de l'equinoxial cercle. Et ausi cescuns signes au signe à lui opposite a equelle assencion et li assencions de cescune [signe]⁵⁰ est equels à l'asconement à lui opposite ; et ausi li absconsemens et li oriens de cescun signe est equels en le droite espere. Et li point tropike en le droite espere naissent droitement, car adont le zodiake passe par les pols del orizonte⁵¹ et li point equinoxial en celi espere maieiment naissent obliquement. Quant donques aucun signe est plus proçains dou point tropike en le droite espere de tant naist il plus tardivement et a plus grant montement ; et de tant qu'il est plus proçains à l'equinoxial de tant naist il plus tost et a mains à monter. Et cescun 2 signes equel proçain dou point tropique ont equel montement, et sannalement cescun 2 [signes]⁵² equel proçain [dou point de l'autre cote de l'equinoxial]⁵³.

25 Et en l'espere qui est oblique, toute li moitiés dou zodiake commençans en aucun point des signes atrionaus a [plus grant]⁵⁴ assencion que li moitiés opposites à lui, car cescune moitiés telle naist en jour [137v^oa] d'esté⁵⁵ avoec l'arc de l'equinoxial sannaule⁵⁶ à l'arc paralelle descrit au commencement de celi moietiet⁵⁷. L'arc di jou[r]⁵⁸ estant deseure l'orizonte [oblique]⁵⁹ de le partie atrionele à le partie equinoxiale est plus grans que se moitiés. Et li ars de cescune paralelle de le partie d'austre de le equinoxiale estans deseure l'orizonde est [menre]⁶⁰ que se moitiés, que deseure est dit. Et cescune moitiés dou zodiac naist avoec l'arc de l'equinoxial sannaule à l'arc estant deseure l'orizonde de paralelle descrite au commencement d'iceli moietiet. Li moitiés donques de l'un et de l'autre commencié [à equale distance]⁶¹ de celi point tropike [ont]⁶² equelles assencions. Et de tant com plus prochainement commence dou tropike d'esté de tant a il plus grant assencion. Et li moitiés ki est dou kief dou Cancre jusques au kief

⁴⁸ ms. *et*.

⁴⁹ ms. Ø.

⁵⁰ ms. Ø.

⁵¹ « car adont le zodiake passe par les pols del orizonte » est un ajout de la traduction.

⁵² ms. Ø.

⁵³ ms. *point deventrainement de l'autre equinoxial*. Latin : « Similiter quelibet duo eque propinqua altrinsecus puncto equinoctiali. », l. 305-306. Il semble que le traducteur n'ait pas compris l'adverbe latin *altrinsecus*.

⁵⁴ ms. *menre*. Latin « maiorem habet ascensionem », l. 308.

⁵⁵ « d'esté » est un ajout de la traduction.

⁵⁶ « sannaule » traduit *simili*.

⁵⁷ Omission de « arcui dico existenti supra orizonta. », l. 311.

⁵⁸ ms. *jou*.

⁵⁹ ms. Ø.

⁶⁰ ms. *plus grande*. Latin : « est minor sua medietate », l. 314.

⁶¹ ms. *equalment distantra*. Latin : « Medietas igitur utrimque incohata equedistanter ab utroque tropico puncto equales habet ascensiones. », l. 317-318. Le traducteur semble n'avoir pas compris l'adverbe latin *equedistanter*.

⁶² ms. *et ont*.

de Capricorne très grande et tout signe de ceste moiet a [plus grant]⁶³ assencion dou signe à lui opposite. Et les assencions de cescun 2 signe à li opposites conjointes en cescune espere oblique et sont equelles as assencions d'icelles en le dite espere [droite]⁶⁴ conjointe. Et sont de cescun signe conjointes assencions 30 gradus, ce sont 2 heures equinoxiaux, car li heure equinoxiaux est li ascencions de 15 gradus dou cercle equinoxial.

26 À chiaus dont qui ont leur cenic desous le cercle descrit dou pol dou zodiake, naissent 6 signes qui sont dou kief dou Cancre jusques au kief de Capricorne. Quant li pols dou zodiake est li cenic d'iaus, li orizonte et li zodiakes sont ensanle, et tantost après s'entretailent par equalment.

27 Après çou que del orient et absconement des signes avons dit, desquels li drois ou li obliques est une cause d'[ine]qualité⁶⁵ des jours, est encore à dire del autre cause de l'inequalité qui vient pourçou que li Solaus est [ecentrikes]⁶⁶, par coy 2 causes d'inequalité conjointes, toute li raisons [d'inequalité des jours naturels apparait tour à tour]⁶⁷.

28 Ymaginons donques une ligne droite, menee del [18 gradus des Jumiaus par le centre de le Terre jusques ens ou gradus de Sagitaire opposite]⁶⁸, et dou centre de le Terre soient contet 2 gradus et demy en celle misme ligne, dou dyametre dou cercle dou Soleil [137v^ob] vers les Jumiaus. Là où fine cis conte, on mene I centre et soit descrius uns cercles deseure le centre, selonc celi quantité qui est dou my dyametre cercle dou Soleil en le deseuramete dou cercle des sing[n]es⁶⁹. Adont sera cis cercles droitement disposés desous l'ecliptike et unques de li ne se decline. Et cis est li cercles dou Soleil. Et en le circonferance de li est portee li essence dou cors solaire et est meus li corps dou Soleil en celi cercle de se propre mouvement d'occident en orient, dou mouvement uniforme et equal si que li centres dou corps de lui est toudis en le circonferance de celi cercle. [Le point par laquelle passe]⁷⁰ li predite ligne droite des Jumiaus ou Sagitaire de le partie des Jumiaus est maielement aproçans au firmament et maielement lonc de le Terre entre tous les poins d'iceli circonferance. Et li poins opposites de le partie dou Sagitaire est departans dou firmament et aproçans à le Terre. Et est nommé [ce point]⁷¹ maximement et aproçans à le Terre *augis* ou *li longhaice plus longe*. Et li poins opposite est appiellés [*oppositum augis*]⁷² ou *longaice plus proçaine*. Et li cercles dou Soleil est

⁶³ ms. *menre*. Latin « habet ascensionem maiorem », l. 321.

⁶⁴ ms. Ø.

⁶⁵ ms. *une qualité*.

⁶⁶ ms. *etentikes*.

⁶⁷ ms. *approce d'inequalité des naturens assamble*. Latin : « ut duabus causis inequalitatis coniunctis tota pateat inequalitatis ratio dierum naturalium ad invicem. », l. 334-335.

⁶⁸ ms. *8 gradus des jumiaus par le centre de le Terre jusques ens ou gradus des jumiaus par le centre de le Terre jusques ens ou gradus de sagitaire opposite*. Latin : « Ymaginemur lineam ductam a 18° gradu geminorum per centrum terre usque in gradum sagittarii oppositum. », l. 336-337.

⁶⁹ ms. *singes*.

⁷⁰ ms. *par laquelle*. Latin : « Punctus autem per quem transit predicta linea directa », l. 347.

⁷¹ ms. Ø.

⁷² ms. *auges*.

nommés *ecentriques dou Soleil*, pourçou que les centres est issus dou centre de le Terre. Et par yceste raison est apiellés *cercles cuspidis*, c'est "de le pointe", pour ce que *cuspidis*, c'est ses "centres" est issus dou centre de le Terre. Comme il soit ensi donques que li Solaus uniformement soit meus desous cesti cercle [non]⁷³ uniformement il est meus ou ciel.

29 Dont cis mouvemens sont [non]⁷⁴ unifourmes : est une cause de l'inequalité des jours natureus. Comme il soit ensi que li jours natureus soit une revolucion dou firmament et avoec li assencions de lui, lequel li Solaus descrist ou ciel [dans l'intervalle]⁷⁵ par sen propre mouvement et durant une revolucion plus u mains descrist que ne fait le revolucion ensuians, dont apert tant qu'est de cest cause que li jour [naturel]⁷⁶ seront inequel.

30 Et sans ces choses, comme les point dou zodiake plus obliquement naissant aient menres assencions que les equelles parties plus droitement naissans, ja soit ensi que li Solaus soit meus uniformement, savenroit li inequalités des jours de ceste partie, car çou qu'il [138r^oa] descrist en une revolucion, ou plus menre ou plus grande, aroit ascencions qu'elle descriroit en le revolucion ensuiant.

31 Se dont li mouvemens dou Soleil procede ou firmament en augmentant et les parties suians naissent ou zodiake plus droitement, il ara double cause de plus grande grandeur de jours natureus et tele maniere de jours sont dit *plus grant* ; et quant li mouvemens dou Soleil procede en diminuant et les parties suians naissent plus obliquement double cause est conjointe de minorité de jours natureus et sont dit tel manieres de jours *li menre jour* ; et quant autant adjouste, une cause comme l'autre deminue, adont sont dit cil jour *moyen*.

32 Et pourçou que li Solaus par le predite maniere est ecentriques, avient que li regions outre l'equinoxial cercle ne puet iestre habitee. Et le Soleil estant à l'opposite de l'auge par 5 gradus, est plus prochains à le Terre que quant il est en l'auge. Et quant li Solaus est en signes austraus, il aproce moult à le Terre et ensi droitement sus les lius d'austre double li cause de chaleur en leur estet. Et quant il est en signes atrionaus, il se depart dou cenic des lius d'austre et s'eslonge de le Terre, pour quoy il est double cause d'intemperance en leur habitacion. Et aussi quant li Solaus aproce de no cenic, il s'eslonge de le Terre ; et quant il se depart de no cenic, il s'aproce de le Terre⁷⁷.

⁷³ ms. Ø. Latin « inuniformiter », l. 356-357.

⁷⁴ ms. Ø. Latin « inuniformiter », l. 358.

⁷⁵ ms. *entruies*. Latin : « interim », l. 360.

⁷⁶ ms. *nocturnal*.

⁷⁷ Omission de la fin du passage : « Et ideo est regio septemtrionalis temperata. », l. 385.

33 [Et pour çou est li regions atrionaus devisee en 7 climas]⁷⁸. Et est dis *climas* “tant d’espasse de Terre par quant li orloges sensiblement est varyés”. Et uns meismes jours d’esté, quels qu’il soit en une region, [est sensiblement plus court en une region]⁷⁹ plus proçaine d’austre. Dont tant d’espasse par quant aus meismes jours commence sensiblement à varyer est dis climas. Les heures ausi dou jour sensiblement sont varyés et pour ce li orloges ausi. Et ne puet mie aus orloges au commencement et en le fin de celi espasse iestre variés.

34 Les distinctions d’iceus climas puet on ensi ymaginer : uns grans cercles soit ymaginés ca[i]ngnant⁸⁰ tout le corps de le Terre desous l’un et l’autre pol et uns autres grans cercles [caingnant]⁸¹ le corps de le Terre desous le cercle equinoxial. Selonc le situation de ces 2 cercles, les 2 mers [çaingnent]⁸² [138r^ob] toute le Terre. Et çou qui çaint le Terre desous les pols, *Amphitrites* est noumés ; et l’autre est dite *Occeane*. Et ces 2 mers devisent le Terre en 4 parties, desquelles li une seule est inhabitee. Et li angles dou trencement des 2 mers de le partie d’orient de le 4^{te} non habitee est dite simplement *oriens* et li angles opposites est dis *occidens*. Dont se dimencions est faite de Occiane vers atrion selonc l’espasse prescripte et par le fin de celle dimension on maniece⁸³ une lingne en le superficialité de le Terre equelement distans d’Occeane, l’une et l’autre terminee en l’Amphitrite. Li espasse de Terre entre le lingne ensi descrite et l’Occeane est uns climas. Et, par ceste maniere, le dimension precise dou premier climat vers atrion, selonc l’espasse prescripte, de le fin d’icelle dimension soit menee une lingne l’un et l’autre en l’Amphitrite, terminee equidistaument à le lingne terminant le premier climat : li espasse contenue entre ces 2 lingnes est li secons climas. Et par ceste similitude li climat ensuiant soient signet.

35 Et après ces choses est à vir des estoilles fixes et de leur mouvemens, qu’elles ont sans le mouvement d’orient en occident, qui est [commun]⁸⁴ à tous les cors celestyens. Toutesvoies, pourçou qu’elles sont dites *fix*, y sanle qu’elles n’aient autre mouvement que le predict. Et si ont, car elles sont dites *fix* pour les figures et ymages qu’elles font et qu’elles retiennent et qui sont retenut d’elles, si comme 3 estoilles font I triangle et tousjours retiennent celi figure.

36 Dont, pour le fixis des figures qu’elles font, sont ycelles estoilles dite *fixes*. Dont Ptholomeus, ou livre *Almagesti*, mise que toutes les estoilles fixes et tous les auges des planettes sont meutes deseure les pols dou zodiake et que une de cescune descrist en 100 ans I gradus dou cercle ouquel li corps de l’estaille est situés, qui est deseure les pols dou zodiacus contre le mouvement dou firmament. Et, par ceste voie de

⁷⁸ ms. *et pour çou est li regions atrionaus est devisee en 7 climas*.

⁷⁹ ms. Ø. Latin : « Idem namque dies estivus aliquantus est in una regione et sensibilter est minor in regione propinquiori austro. », l. 388-389.

⁸⁰ ms. *cangnant*.

⁸¹ ms. *cindant*.

⁸² ms. *çaindent*.

⁸³ Traduit le latin *ducatur*.

⁸⁴ ms. *contraires*. Latin : « communis », l. 412.

Ptholome, il avenra que li auges dou Soleil et [des estoilles]⁸⁵ qui sont en signes atrionaus venroient en signes austraus et seroit li regions habitee non habitee. Et çou apert par les raisons desus dites, par lesquelles est moustret que li regions [situee entre le cercle equinoxial et le parallele austral]⁸⁶ est inhabitaule pour le ecentricité dou Soleil.

37 Thebit Qourna, [138v^oa] sur les operacions Ptholome, trouva par certains experimens le mouvement des estoilles fixes iestre autre. À ymaginer dont le mouvement des estoilles fixes iestre [tel]⁸⁷ que trouva Thebit, ymaginons dont ou ciel le zodiake des 12 signes constitue ensi que di est et deviset en 4 pars par 2 pions equinoxiaus et [2]⁸⁸ solsticiaus, et commenceront Aries et li Libre as pions equinoxiaus et Cancer et Capricornes as pions solsticiaus. On dira ce zodiake *fixe zodiake* et seront li 12 signe 12 espasse seulement dou firmament. Et desous le firmament est li espere des estoilles fixes. Ymaginons encore en l'espere des estoilles fixes un autre zodiake dou nombre dou predict, constitue de 12 ymagines de estoilles fix composet. Et yaus cercles plus proprement est dis *zodiacus*, à *zoal* qui est “animaus”, pour les ymages des animaus dont il est constitués et fais. Dont, au commencement d'Aries dou zodiake fixe, le centre mis et deseure lui un cercle descrit ocupes 8 gradus et 37 minutes. Et deseure le kief de le Libre fixe à yce cercle equal dou cercle descrit, ymaginons le kief d'Aries et de le Libre d'ymages en 2 circomportés en 2 circonferences predict. Et soient meus, dont li kief d'Aries et de le Libre dou zodiace d'ymages en es 2 circonferences predites. Quant il sont en le partie atrionele, le kief d'Aries, par le mouvement dou firmament, et le kief de le Libre, contre le mouvement dou firmament⁸⁹, en 12 ans 1 gradus et 2 minutes ou environ descriant ; car ycil doy zodiake sont ensi situet que li uns est desous l'autre. Car, [quant li kief d'Aries mouvale sera ou 19 minute dou 5^e gradus d'Aries fixis, li kief de le Libre mouvaule sera en sannaule lieu de le Libre fixe. Et quant li kief d'Aries mouvale sera ou 42 minute dou 26^e gradus des Pissons fixis, li kief de le Libre mouvaule sera en sannaule lieu de le Vierge fixe]⁹⁰. Et li kief dou Cancer et de Capricorne ymages s'ahierdent en l'ecliptike entrans et issans en li. Dont, quant li kiés d'Aries muaule se part dou predict menut des Pissons, il se depart de l'ecliptike, et [semblablement]⁹¹ sur le kief de le Libre muaule en le partie opposite, li kiés d'Aries ne venra point à l'ecliptike, jusques adont qu'il venra au predict menut d'Aries fixe. Et ausi li kief dou Cancer muaules fu en sannaule liu à l'ecliptike ens es Jumiaus, quant li kiés d'Aries mua[138v^ob]ule fu ou predict menut en Espissons ; et quant li kiés d'Aries monte vers le predict menus dou meisme 5^e gradus d'Aries fixe

⁸⁵ ms. *de le Lune*. Latin « aux solis et stelle », l. 424.

⁸⁶ ms. *soumise au tropike d'ivier*. Latin : « quod regio inter equinoctialem et paralellum australem », l. 427-428.

⁸⁷ ms. *autre*.

⁸⁸ ms. Ø.

⁸⁹ Omission du passage « et quando sunt in parte australi movetur caput arietis contra motum firmamenti, caput vero libre cum motu firmamenti, in 12 annis [etc.]. », l. 448-449.

⁹⁰ ms. *quant li kief va d'Aries mouvale sera ou 16 minute dou 25^e gradus des Pissons fixis, li kief de le Libre mouvaule sera en sannaule lieu de le Vierge fixe*. Latin : « cum caput arietis mobilis erit in 19° minuto 5 gradus arietis fixi, erit caput libre mobilis in consimili loco libre fixe. Et cum caput arietis mobilis erit in 42° minuto 26 gradus piscium fixorum, erit caput libre mobilis in consimili loco virginis fixe. », l. 451-455.

⁹¹ ms. Ø. Latin : « similiter ».

en le circonference dou predit cercle, li kief dou Cancre va toudis en l'ecliptike, jusques adont qu'il vient ou [19]⁹² menut dou meisme [5^e]⁹³ degrés de Cancer, li kiés d'Aries parvenant à sannaule menut d'Aries fix. Descendant donc encore le kief d'Aries vers les Pissons en le circonference predite, li kiés dou Cancre reculera en l'ecliptike en le meisme espasse par laquelle il proceda. Et yaus movemens qui ensi est ymaginés par les 2 cercles predis est li movemens de toute l'espere des estoilles fixes [et]⁹⁴ des auges de tous les planettes.

38 Explicit *Li Espere* de l'evesque de Lincolnuense.

⁹² ms. 18.

⁹³ ms. Ø.

⁹⁴ ms. Ø.

Le *Traité de spera*, anonyme

Langue

La langue du *Traité de spera* présente peu de traits distinctifs. Néanmoins, les passages médicaux ajoutés à la fin par le traducteur-compileur des textes de Jean de Sacrobosco et de Robert l'Anglais, intitulés « de la seignorie des planetes » et « des maladiez », présentent quelques éléments lexicaux relevant de la langue d'oc : ainsi de *vessigue*¹ et *floronc*² par exemple³.

Mise en page de l'œuvre dans le manuscrit

L'anonyme *Traité de spera* occupe les folios 64v^o à 67v^o du manuscrit Paris, Arsenal 2872. Au folio 64v^o, l'œuvre est précédée d'une grande figure circulaire représentant les douze sphères concentriques constitutives du monde, que nous reproduisons. L'ajout du passage rappelant les différents angles est accompagné de petites figures explicatives que nous reproduisons.

Les rubriques sont copiées à l'encre rouge. Le texte présente 10 lettres filigranées qui alternent lettre rouge avec fioritures grises et lettre bleue avec fioritures rouges. Le *N* majuscule de « Noté quant à la première division » (§ 9) est haut d'une ligne seulement, le *L* majuscule de « La universal engendreure du monde » (§ 13) est haut de trois lignes. Les huit autres lettres sont hautes de deux lignes.

Édition

Nous conservons notre double système de notes de bas de pages. Les notes alignées à gauche concernent les corrections que nous avons effectuées, parfois en nous aidant des deux textes latins⁴. Les notes décalées à droite donnent d'autres informations.

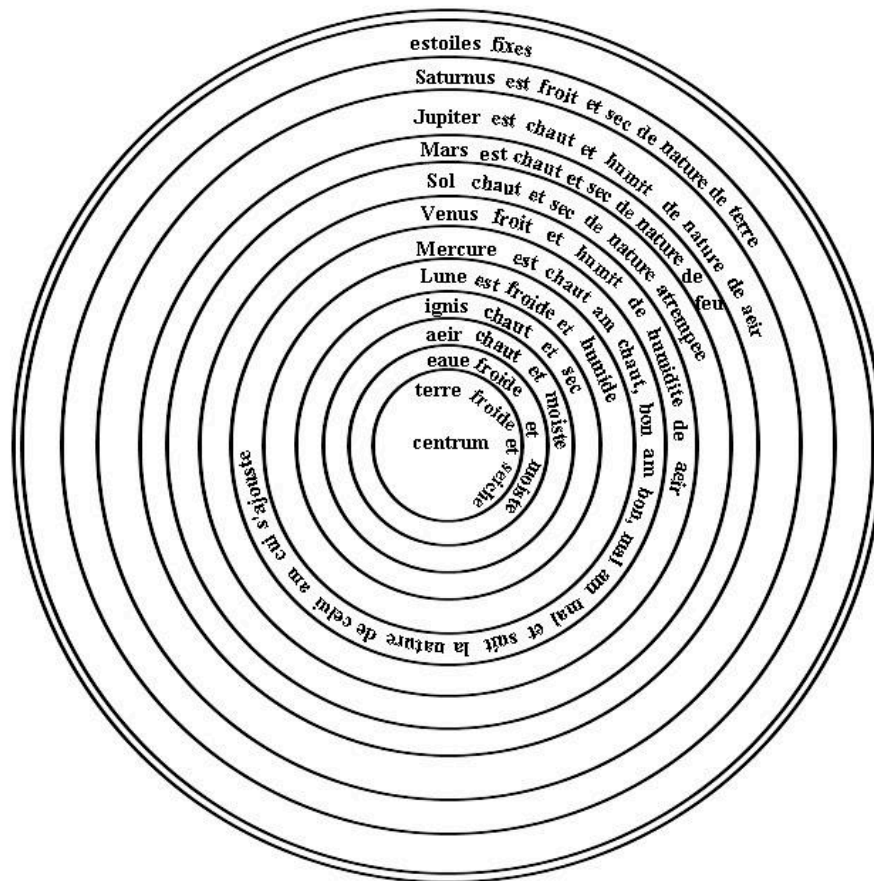
¹ FEW XIV, 341a, VESICA.

² FEW III, 912a, FURUNCULUS.

³ Nous remercions Marie-Madeleine Huchet d'avoir attiré notre attention sur ces éléments de vocabulaire.

⁴ Les deux textes latins sont édités dans *The Sphere of Sacrobosco and its commentators*, éd. L. Thorndike, Chicago, The University of Chicago Press, 1949. Nos numéros de pages y renvoient.

[64v^o]



1 [64v^oa] Le Traitié de spera

2 Noté que espere est corps fermé par une superficie contenu ou milieu duquel est un point, lequel point est apellé *centre*, duquel point toutes les lignes menez à la superficie, c'est à savoir à la souverainneté de l'espere, sont equales. Et ceste difinicion est donnee par un astronmien qui avoit non Theodori grant philozophe.

3 *La Espere* se divise en quatre pars ou chapitres. [64v^ob] Et au premier dirons que est espere et que est centre, et que est axis de la espera, et que est pole, et quantes esperes sont, et que est la fourme du monde. Et le secont desquieuls l'espere material se compost, par laquelle la celestial par ymaginacion est entendue. Et le tiers du naissement et du couchement des signes, [65r^oa] et de la diversité des jours et des nuis, et de la division des climatz. Et le quart des cercles et des mouvemens des planetes, et de la cause des eclipses. Et de tout ce determinerons briefment et en general pour eschiner prolixité.

4 Espere est, selon ce que dessus est dit, corps fermé roond, une superficie contenu ou milieu duquel est un point, duquel toutes les lignes menez à la circonference sont equales. Et ce dit point est apelé *centre de l'espere*. La lingne passant par le point applicant l'une extremité de l'espere à l'autre et la circonference de l'une et de l'autre part est dicte *axis de l'espere*. Les II poins terminans cel axis sont dis *poles du monde*.

5 La espere se divise en la espere novieme, de laquelle le premier mouvement est au ciel estelé, ouquel sont les esteles fixes mouvens avec tout le ciel et non autrement, lequel ciel est apelé *firmament*, duquel ont naissement les XII signes et les VII esperes des VII planetes, desquieuls aucunes sont greigneurs et les autres moindres, selon ce que plus s'aprouchent ou desavancent du firmament ; entre lesquieuls l'espere de Saturnus est la plus grant et l'espere de la Lune est la mendre, selon ce que apart en la present figure, desoubz lesquieuls sont les IIII elemens. Et ceste division dessus dicte est selon sa sustance.

6 [65r°b] En autre maniere se divise selon accident, c'est assavoir en espere droiturier et en espere oblique. Celle est espere droituriere qui est ague desoubz la lingne equinocial ou cas que ester y peut. Est dicte *droituriere*, quar l'un ne l'autre pole n'est plus eslevé ou car l'un d'euls entresive et trenche la lingne equinoxial par angles droituriers esperals.

7 Dont devez noter que II manieres sont d'angles : c'est angle de figures esperals et de figures angulars. Figures angulars ainssy come sont maniere de angle agut ou droiturier. Angle droiturier est quant la lingne perpendicular se a sur le fundament en ceste maniere. Angle agut est menor que droiturier. Obrus est major que droiturier. Angle droiturier est cestui qui c'ensuit.



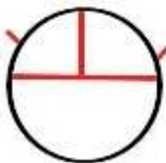
Angle agut est cestui qui c'ensuit.



Angle obrus est cestui.



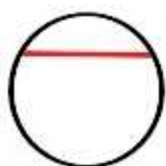
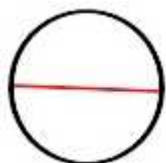
Angle esperal se divise en angle droiturier, agut et obrus. Angle droiturier est cestui.



Angle agut cestui.



Angle obrus est.



8 Ceuls ci ont espere oblique qui va desa ou dela la lingne equinocial se aucun y peut ester. Et à ceuls l'un des poles est eslevé et l'autre desprimé. Et quar d'iceuls la hauteur [de l'horizon]⁵ artificial divide le equinoxial de angles non pars.

9 Noté quant à la premiere di[65v°a]vision qui est dicte de l'espere selon sa substance que come soient IX esperes, c'est à savoir IX ciels. Et au premier ciel n'a nulle estele. Et en l'autre secont sont les esteles petites qui nous aparent de nuis, lesqueles sont dictes *esteles fixes*. Et aus autres ciels entresuivans sont les VII planetes et sont dictes *esteles errans* par le mouvement qu'il ont encontre le mouvement du ciel estelé. Et touz ses ciels sont d'une matiere, laquelle n'est sobzmise à alteracion en novacion ne muanse qui puisse faire transmudacion en la substance de la cause.

10 Et noté que quant feis amont mencion de superifice, que II sont manieres de superifices : l'une est plene et l'autre non plene. Plene est quant l'une part de la cause ne seurmonte l'autre, ainsy come en taulier. De non plene en sont II quant à present : c'est à savoir cave et convexe. Cave come la caveze d'une escuelle ou d'un bassin, convexe come le doz de l'escuelle ou du bassin, c'est à savoir la part defors.

⁵ ms. Ø. Latin : « Vel quoniam illorum orizon artificialis intersecat equinoctialem ad angulos impares et obliquos. », p. 78.

11 Et noté que difference y a entre esperal et roont ainsy come en espece et en genre, car toute chose esperal est roonde et toute chose ronde n'est pas esperal ; car une lance est roonde et ja pour ce n'est esperal, car espere est corps fermé et roont de toutes pars come pilote.

12 La division du monde

13 La universal engendreure du monde en II pars est divisee : en [etereale]⁶ et en [65v^ob] elementele region. La elementele est soubsmise à la alteracion et se divise en IIII pars, c'est à savoir en terre qui est le centre, qui est ou milieu des autres elemens et est non mouvable, entour lequel est l'eaue, et entour l'eaue l'aeir, et entour l'aeir à la renvironde est le feu en son cercle ataignent au ciel, c'est jusques au cercle de la Lune, ainsy comme dit Aristote ou *Livre de metaures* disant : « En ainsy a ordenees ses choses Dieu le Glorieux et fus hault se changent et se convertissent de leur genre. »

14 Les corps des elemens sont simples, car ne se pevent diviser en pars diverses, mais les fourmes des conjunctions desquieuls s'engendent les circonstances des choses engendrees, desquieuls les III environne[n]t⁷ la terre circulierement, sinon tant quant la seicheresse de la terre a l'umour de l'yaue contreste à deffendre l'ayde des choses animees. Dont devez savoir selon Berta en un livre qu'il fist de l'*Imaginacion du monde* que la VIII^e part de la terre est [de]⁸ [terre]⁹ et celle VIII^e n'est pas toute habitable. Et touz les elemens fors la terre sont tous mouvables, laquelle terre est en ainsy come centre du monde et pour sa pondorosité le grant mouvement de euls estreint de chascune part equalment, suivent de la roonde espera le mi [66r^oa] possezens.

15 Environ la elementele region, la etereal la tient de toute variacion par sa muable essence, se est à toute qui va par mouvement, qui circulairement va. Et ceste par les philozophes est apelee *quinte essence*, de laquelle sont IX esperes, ainsy come est traictié dessus, c'est à savoir de la Lune, de Mercure, de Venus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, et de Saturne, et de les esteles fixes et du ciel dernier. Et chascune de cestes environnent la plus basse en roont, de lesquelles sont II mouvemens : l'un est le mouvement du ciel derrier sur II extremités, lesquelles II s'apelent *poles*, et l'un s'apele *pole artic* et l'autre s'apele *pole artantic*, donant par occident, tornant en orient, laquelle divise la lingne equinocial parmi ; et l'autre mouvement est de les esperes desoubz par obliq, cestui est contraire en ses axis sur ses poles. Dont noté que la ligne alant de l'un pole jusques à l'autre trenche le centre du milieu, est apelé *axis*, distans de les prumiers par XXIII degrés. Mais le premier toutes les autres esperes par son grant mouvement tourne entour la Terre entre le jour et la nuit une fois. Et à ses contraires la ottave espere en cent ans I degré seulement. Et cestui mouvement trenche le zodiaque par le mi desoubz

⁶ ms. *accidentele*. Nous corrigeons d'après le latin (« Universalis autem mundi machina in duo dividitur : in etheream et elementarem regionem. », p. 78) et la suite du texte français : « La elementele est soubsmise [etc.] » (§ 13) et « Environ la elementele region, la etereal la tient de toute variacion par sa muable essence [etc.] » (§ 15).

⁷ ms. *environnet*.

⁸ ms. *de de*.

⁹ ms. *eaue*.

lequel chascune des VII planetes ont leur propre [66r^ob] espere, en lesquels sont portees par leur propre mouvement contre le mouvement du ciel. En divers espaces de temps complissent et font leur mouvement : Saturnus en XXX ans, Jupiter en XII, Mars en II ans, Sol en CCCLXV jours et VI heures qui font un an, Venus et Mercure complissent come le Soleil, la Lune en XXVIII jours et VII heures.

16 Des elemens

17 Noté les choses avant dictes que element est souverainement grief opposit, et souverain legier, et regardement grief et regardement legier. Ce est souverainement grief : en ainsy est le centre du monde come la terre, car il n'est chose ou monde tant demouree de chose legiere comme est le centre. Et est souverainement legier, quar en ainsy est desoubz le dernier ciel, comencent à la IX^e espere jusques à ce lieu desoubz le ciel est plus haut. En ainsy come le feu est par regardement legier en ainsy est desoubz le feu contre l'air. Ce est par regardement grief : en ainsy est sur la terre et desoubz l'air come l'eau.

18 Et puis noté que les elemens environnent toute la terre de toutes pars, excepté l'eau par trois raisons : l'une est la volenté divine pour saulver la vie des choses qui ont arme ; l'autre cause est de la secheresse de la terre [environ]¹⁰ les undes des eues selon ce qu'il est veu ou *Livre des generacions*, se la terre ne fust meslee en l'yaue defailliroit en pouldre ; [66v^oa] la tierce raison est la influence des esteles en ainsy come aucune conjunction se fait sur aucune partie de la Terre qui la fait seche, de laquelle chose est seignal, quar aucuns lieux qui souloient estre plains d'yaue ores sont secz, come es parties d'Angleterre souloit avoir aucuns lieux plains d'iaue que n'i pouvoit on aler.

19 Du mouvement du feu et de l'air

20 Noté que l'air et le feu se meuvent entour la terre orbiculierement. Et ce prouve un philozophe, bon astronome, qui a nom [Alpetragius]¹¹. Et dit que l'estele commé¹² de parmanent en l'air se muent par le mouvement du firmament, pour quoy l'air portant ycelle se meut come elle ensemble les raisons du feu.

21 Mais noté que chascun element a II qualités : une essenciele et autre accidentele. Dont le feu a calidité qui est essenciele et seicheté qui est accidentele. En l'air a humidité, et ceste est essenciele, et calidité, et ceste est accidentele. En eau a fregidité, et ceste est essenciele, et humidité, et ceste est accidentelle. Seicheté en terre est essenciele et fregidité accidentele. Et en aucuns elemens la qualité essenciele est plus manifeste que la accidentele, come est calidité ou feu, et en aucuns la accidentele, ainsy come en l'iaue, l'umidité qui est plus manifeste que la fregidité.

¹⁰ ms. *envunent* ou *enviment*.

¹¹ ms. *Alphagra*. Latin : « Et hoc probat Alpetragius. », p. 150.

¹² Latin *stella comata* (p. 150). Les comètes sont au Moyen Âge un phénomène sublunaire, se situant dans la sphère de l'air, donc un objet d'étude pour la météorologie malgré leur nom.

- 22** Noté que les II qualités sont actives et les II passives : la qualidité et la fregidité sont actives, la seicheté et l'umidité [66v^ob] sont passives. Item deux [movent]¹³ du point [à]¹⁴ la circonference, come la qualidité et l'umidité, et les autres II de la circonference au point, ainsy come est seicheté et fregidité. Item noté que les elemens qui ont moult de fourme ne peuent pardre la essencialité active et cil qui ont moult de matiere ne peuent pardre la essencialité passive.
- 23** Item noté que element est transmuable selon ses pars et selon tous non, ains est en engendrables et non corrupables.
- 24** Item noté que element est dit simple en II manieres : et en une maniere est contraire à compost, et en ainsy les elemens sont simples, en autre maniere qui sont encontre amixtion, et en ainsy les elemens sont simples.
- 25** Item noté de la part etereal que la matiere des corps celestials est luisable et n'est soubzmise à nulle variacion qui puisse varier la sustance de la luour. Et l'estele qui est ou ciel ne se difert du ciel si non en major ou en minor congregacion, ou en major ou en minor [densité]¹⁵ ou especeté d'une estele : est agregacion de lumiere en plus grant diversité du ciel.
- 26** Du test ne veul plus proceder pour la grant prolixité qu'il y a.
- 27** Des proprietés des 7 planetes
- 28** Noté les proprietés des VII [67r^oa] planetes : Saturne est froit et seic ; Jupiter chaut et humit ; Mars chaut et seic de nature aduste ou brulee ; le Soleil est chaut et sec par lequel toutes choses vivens ont vie ; Venus est froit et humit de humour d'aeir ; Mercure est chaut en chaut et froit en froit et est de la nature de celui en qui se ajouste ; la Lune est froide et humide de humidité vague, mais que de aeir, mais merveilles est comment ses qualités pevent estre au ciel.
- 29** Et pour amour de ce di que ses qualités peuent estre en aucune chose en III manieres : c'est à savoir fortuneement ou significaument ou affectueusement. Selon la premiere maniere ce est es corps elimentels ; et en la seconde et en la tierce sont es corps celestials, selon ce que veult Averrois en un livre que apele hom *De la sustance de tous les corps*, ainsy comme toute chose qui en noircist n'est pas noire, ains est bien autre aucune fois.

¹³ ms. *monos*.

¹⁴ ms. *de*. Latin : « Et due movent a centro ad circumferentiam, ut calidum et humidum, due vero econtra, ut frigium et siccum. », p. 150.

¹⁵ ms. *du aras*. Latin : « in maiori densitate et minori. », p. 151.

30 Item noté que aucune de cestes planetes sont bien volens et aucunes mal veullans et aucunes bien veullans et malveullans entre euls : malveullans sont Saturnus et Mars, et sont dis *infortunés* ; bienveullans sont Jupiter et Venus, avec la Lune ; le Soleil par conjonccion est mal et bon par regart ; Mercure est bon am bon et en mal est mal.

31 [67r^ob] Noté les influences que font et ont sur le corps d'ome les XII signes : Aries a son influence sur le chef ; Taurus sur le col ; Geminis sur les bras ; Cancer sur le pis ; Leo sur l'estomac ; Virgo sur les costes ; Libra sur les hanches ; Scorpio sur les colhas ; Sagitaire sur les cuisses ; Capricorne sur les genouls ; [Aquaire]¹⁶ sur les jambbes ; Pisces sur les pies.

32 De la seignorie des planetes

33 Encore plus noté des planetes que Saturnus a seignourie sur les maladies fleumatiques, viscoues, mirencolieuses, congeleez, ageuz, en dosis come en lepre, morphea et podagre ; Jupiter a seignourie sur les maladies sanguines que font par quantité de choses superfluables, fors nature de sanc ustlé ou brulé inconvertible ; Mars a seignourie sur les fievres coloriques et sur frenesie de sanc et sur vessigues, ainsi come en corps gras et roge de aspre puour ; le Soleil a seignourie sur les maladies chaudes et seiches ; Venus a seignourie sur les maladies froides et humides qui viennent proprement et especialment aus membres engendrans ; Mercure a seignourie sur les enflamacions de larme, c'est à savoir cogitacions orribles et non repozables, dubitacions et feuremens ; la Lune a seignorie sur goute, et le mal de cazin, et de floroncs, et torcions et des membres les conjunctures ou de quelque ce soit en semblant de froit ou de humour.

34 Des maladiez

35 Et sachez que aucunes autres choses parties sont en homme, [67v^oa] autant come a de jours en l'an ce est CCCLXV entre petis et grans. Et home peut estre soubzmis à autres maladies selon Boesse en son livre *De la ymaginacion du monde* dessus alegué.

36 Encore plus devez savoir que sanc est dous, colere amere, fleume non savoureuse, melancolie aigre. Item noté que la foy de l'arme de homme est au corps par l'esperit vital, et au cuer vient par l'esperit animal et en touz les autres membres par la vertu potencial.

¹⁶ ms. *aquarius* *Aquaire*.

**Le Livre de la division de nature sur le Traitié d'espere,
anonyme**

Langue

La langue du *Livre de la division de nature sur le Traitié d'espere* présente peu de traits distinctifs. On peut néanmoins noter l'usage à cinq reprises du verbe *composter* pour "composer"¹, ainsi que trois occurrences de l'adverbe de lieu *iquilyqui*, qui semblent indiquer que le copiste était originaire du domaine linguistique d'oc.

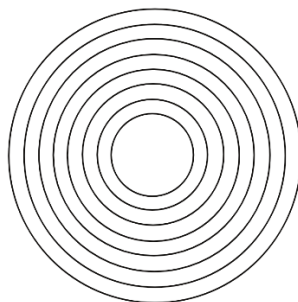
Mise en page de l'œuvre dans le manuscrit

L'anonyme *Livre de la division de nature sur le Traitié d'espere* occupe les folios 67v^o à 73v^o du manuscrit Paris, Arsenal 2872. Au folio 67v^o, à la ligne 16, le texte débute immédiatement après la fin du *Traité de spera*. Le titre est mis en valeur en étant rubriqué à l'encre rouge, mais le copiste n'est pas allé à la ligne pour indiquer le changement de texte, ce qui montre que les deux textes sont liés. Le manuscrit est en effet un manuscrit luxueux qui n'économise ni le parchemin ni l'encre et l'on imagine donc mal le copiste chercher à gagner la place équivalant à une demi-ligne d'une colonne.

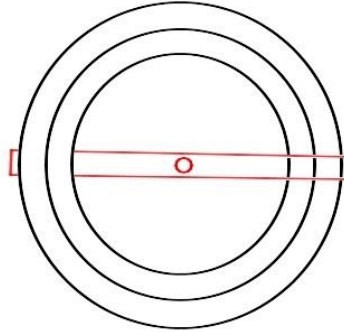
Le texte est illustré par quinze figures que nous reproduisons dans cette édition. Les rubriques sont copiées à l'encre rouge. Le texte présente 24 lettres filigranées qui alternent lettre rouge avec fioritures grises et lettre bleue avec fioritures rouges. Le *N* majuscule initial est haut de 4 lignes, le *D* majuscule de « Dist Aristote » (§ 8), les *L* majuscules de « Les VI signes » (§ 24) et de « La tierce planete » (§ 34) sont hauts de 3 lignes. Les vingt autres lettres majuscules filigranées sont hautes de 2 lignes.

¹ FEW II, 984b, COMPONERE.

- 1 [67v^oa] Ci commence le *Livre de la division de nature sur le Traitié d'espere*
- 2 Nature est par nom que couvient à Dieu et à ses creatures. Selon que couvient à Dieu, est apelee *meilleur nature*, car il n'est chose ou monde qui soit tant bon ne tant achevé come est celle ; et est apelee par raison de ses creatures *premiere nature*.
- 3 Et la seconde nature ce sont les creatures, lesquelles sont faictes par la premiere. Si disent les maistres que nature est forse donnee aus choses qui nourrissent choses semblans de choses semblans, ainsy come de home home et de asne asne. Les creatures enseignees par nature sont trop et diverses, car aucunes en y a qui sont simples et aucunes compostes de simples y a de trop de manieres : car aucunes y a qui ont entendement et raison, ainsy come les angels, d'autres y a qui ne ont entendement [67v^ob] ne raison, ainsy come les ciels et les elemens, et celles natures sont apelees *simples* par regardement devers Dieu. Toutes les choses sont compostes et il est tant seulement tout simple, car ce dit Boece que rien ne a ou monde fors Dieu qui ne soit compost. Et les choses qui sont compostes vers nous sont celles qui sont faictes des elemens, si comme est home de part le corps.
- 4 Disons donques des choses simples premierement, ainsy come est des ciels et des elemens, que est dit *non menour*. Après dirons de l'ome que est dit *non major*.
- 5 Le monde est dit par raison, car a monde de chascune part. Le mouvement duquel est dit à semblance de Dieu, car Dieu ne a commencement ne aura fin. En ainsy le monde est roont, car on n'i treuve commencement ne fin. Je ne di pas que le monde ne ait commencement, car selon ce que aucuns distrent que le monde estoit et seroit toutemps ; ains di selon sa Sainte Escripiture, car le monde ot commencement, car de non rien fut fait ; mais je di qu'il ne a commencement ne fin, car est roont : car on ne peut dire « yssi est le commencement ou la fin ».
- 6 Et les parties du monde sont trop, desquieuls sont diverses opinions.
- 7 Dit Exodoris que au monde sont sept ciels : le premier plus haut est ciel [68r^oa] de feu, en lequel habitent les angels et les sains hommes et cestui est ciel cler, mais il n'est chaut ne froit ne mol ; après cestui est le segont et est apelé *ciel cristalin* et disent aucuns que cestui ciel n'est autre chose mais yaue congelee, et cestui se meut continuelment ; après est le tiers ciel lequel est dit *ciel estelé*. Cestui apelent les philozophes *firmament*, en lequel sont les VIII esperes. Et dirons de chascun selon que Dieu nous aura pramis. Et ce que dit ay nous monstre ceste figure.



- 8** Dist Aristote que ce qui est sur la Lune ou c'est firmament ou c'est chose faicte de firmament. Et dit que tout ce qui est desoubz [68r^ob] la Lune ou c'est element ou chose faicte de element. Pourquoy apart que bonne est la opinion de Aristote, quar plus s'acoste de la nostre foy. Or disons selon ce que le firmament est roont, lequel ne est element ne fait de element que soit roont peut se prouver par la raison dicte du monde et par autre raison que forme ronde reçoit toute autre fourme, soit quarree ou triangular. Et di que si ne fust roonde s'ensuiroit que corps eust esté meus du lieu.
- 9** Et dit Aficarius que, se le ciel fust plains, que aucune partie du ciel seroit plus prés à nous que l'autre, c'est à savoir celle qui est sur nostre chef. Et l'estele qui yqui seroit plus prés de nous que de celle qui seroit en autre lieu et d'iqui s'ensuiroit que le Soleil, quant est ou mi du ciel, parroit plus grant que quant est en orient ou en occident, mais nous veons le contraire que quant le Soleil est en orient apart plus grant que quant est ou milieu : et la raison est selon ce que disent de ce, quar celles vapeurs qui au nostre regart appareissent les rays du Soleil et à nostre veue, si que nous ne povons regarder quante est la quantité. Et se se prouve par semblant, car, se on getoit I di en eaue clere, plus grant apparroit qu'il ne seroit, quar le firmament est roont, non pas ainsy come la roe, mais ainsy come une pomme ou pilote bien roonde.
- 10** [68v^oa] Et dit Platon : « Puisque le Createur vould faire le firmament selon la meilleur nature qu'il faire pot Il le fist par maniere qu'il fut tout equal et que toutes les parties de lui se parlongnassent equalment. »
- 11** Puisque le ciel est roont, il couvient qu'il mouve selon ce que dit Aristote, que toute chose roonde se meut et ne se peut mouvoir en sus, car n'i a lieu ne en jos aussi dont se meut entour de occident en orient desoubz la Terre. Et ce se peut prouver par les esteles fixes, car celles qui naissent en orient viennent jusques au milieu du ciel et puis descendent equalment jusques en occident. Et avons encore autre seignal que les esteles qui sont après le pole, c'est à savoir le cheriot, ne va point en ocident, ains les veons toutes fois qui vont entour celui pole, ce est après la tresmontaine qui est apelé *le pole du ciel*. Et ce est une estele qui nul temps ne se meut et toutes les autres sont meuez avec le firmament, mais celle tousjours est une en un lieu.
- 12** Et sont II poles : et l'un est devers la part d'aquilon, et celui nous veons tousjours, et l'autre est devers la part de midi, et celui ne povons voir pour la grant hauteuse de la Terre. Et ses poles sont ainsy come treu de roe de charrete et vont l'un de la part de ce pole qui est vers aquilon et passe par le milieu de l'autre. Et ce pole qui est devers midi est apelé *axis*, car axis est se baston qui est mis au mi de la charrete ; et par les treus des roes et par ce pole ou par axis [68v^ob] se mevent le ciel selon ce qu'il appart en ceste figure qui c'ensuit.



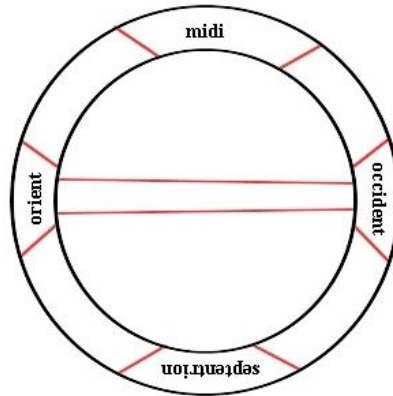
Mais nous qui sommes en la partie de la Terre tempree appart qu'il se meuve de costé, car nous sommes ou costé de la Terre et non pas au milieu, mais se nous fussions en la zone corinde desoubz le cercle equinoxial le ciel se mouveroit sus le nostre de droit.

13 Et en celui ciel sont corps resplandens qui ont non *esteles*. Et dit Aristote que estele est la menor par du firmament et sont fixes au firmament, mais non pas ainsy come la pierre en l'annel, ne ainsy come le clo au baston, mais qu'il sont dictes *fixes*, quar sont mises en l'une partie du firmament. Et par euls elles ne nous esloignent, ains se muevent par le firmament. Et doit on savoir que la mehue du firmament est une seule, quar se il avoit autre mehue que la tempree il n'est [69r^oa] chose au monde qui pouist vivre ; mais celle meue vient encontre la premiere de occident en orient et de orient en occident desoubz la Terre. Et ceste mehue de droit se meut entour selon le cercle zodiaque et ce est dit mouvement de occident en orient et de orient en occident desoubz la Terre. Et pour miels entendre avant que traition des planetes et de leur movemens dirons aucune chose des cercles et de la doctrine qui fait mestier à leur mehue dessus dicte.

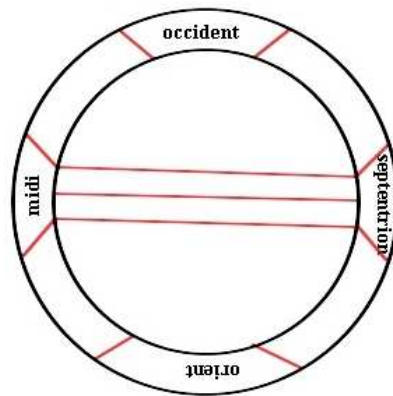
14 Selon la sentence de[s]² sages, X cercles sont ou ciel : les VI sont dit *cercles majors* et les IIII sont dit *cercles menors*.

15 Et pour ce mieuls entendre, devez savoir que IIII sont les parties du monde : orient, occident, midi, septentrion. Et en chascune de ses parties entour a hom I point ou mi du ciel et mi du lieu a. Et en ainsy aura hom un point, treuve on un cercle au commencement de ce point d'orient, de mi le ciel sur la Terre. Et va ce point de occident en après soubz la Terre. Et par celui du ciel tourne au sien commencement. Et ce cercle sera apelé *equinoxial*, ce est "equal de la nuit et du jour" ; car quant le Soleil est en droit, c'est cercle que est fait II fois en l'an, ce est en mars et en septembre que adonc sont les jours et les nuis equals. Et cestui depart le Soleil de la Terre en [69r^ob] II pars equals selon ce que demonstre ceste figure.

² ms. *de*.



- 16** Le secont cercle comence à midi et monte à celui point de mi le ciel et à la traverse du cercle equinoxial et croist et devale jusques à ce point de aquilon, et après soubz la Terre, et à celui point de midi, et yqui à travers traverse et croist et tourne au sien commencement du point de midi. Et celui cercle est apelé *demi* selon que demonstre en la figure qui s'ensuit.

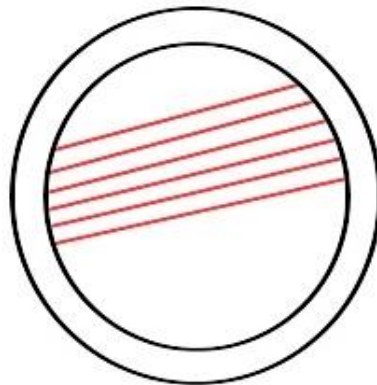


- 17** [69v^oa] Le tiers cercle comence à celui point d'aquilon et par le point de orient tourne le point de midi au point d'occident et tourne à son commencement et traverse en II lieux le cercle de midi, c'est au point d'aquilon et au point de midi, et traverse en II lieux le cercle equinoxial, c'est en orient et en occident. Et cestui cercle est dit *orizon* et va en la Terre et depart le Soleil en II veuez et nous donne à veoir l'une, c'est assavoir celle part où nous ne veons tout le ciel ensemble, mais la moitié qui est desoubz la Terre. Et cestui cercle se peut cognoistre par la figure dessus dicte, par celui cercle qui va entour.
- 18** Deux cercles a ou ciel qui ont nom *ciel ners* et touz II commencent devers aquilon, mais l'un monte par l'autre puis torne par la Terre à son commencement, et de celui disent aucuns que est le cercle de midi, et l'autre color gist decoste la Terre et passe par orient et tourne à son commencement. Le premier d'iceuls depart solstici : et l'un est solstice d'iver et l'autre est solstice d'esté, car celui passe par Canser et l'autre par Capricorne. Et l'autre cercle depart du segont equinoxial quant passe par Libra et par Aries. Et ce demonstre la figure dessus dicte. Et ses cercles dessus dis sont equal et chascun d'iceuls se partent en IIII parties et chascune d'icelles parties a nonante degrés. Et en ainsy chascun de ses cercles majors [69v^ob] a CCCLX degrés.

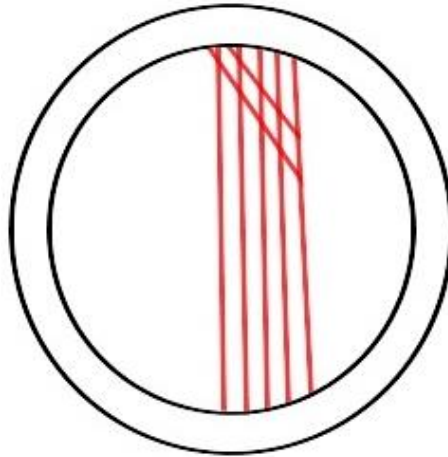
19 Les cercles menors sont IIII. Le premier se fait en ceste maniere : quant le Soleil est vers les parties d'aquilon, le premier point se cognoist du point du solstice d'esté. Par la mehue du firmament fait I cercle qui a nom *tropique* et veult dire autant comme "tornal". Adonc le Soleil commence à eslongner de nous et à approucher devers l'autre partie du ciel et quant le Soleil est au premier point de Capricorne est du solstice d'iver, quar adonc commence à tourné le Soleil vers la nostre region du ciel.

20 Et ses quatre cercles sont equals. Et chascun d'iceuls se depart en IIII parties. Et chascune partie a XL degrés. Et ainsi chascun d'iceuls cercles a CCCLX degrés mais ses degrés ne sont pas tant grans come les autres premiers cercles.

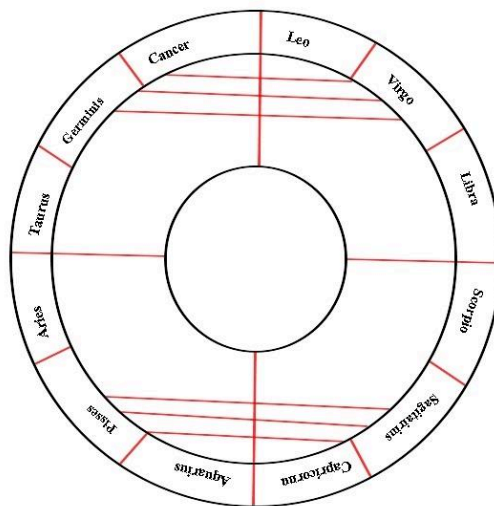
21 Les autres II cercles sont mendres et l'un est devers la part d'aquilon et l'autre devers la part de midi. Et ont nom *parazels*. Et sont fait par le mouvement du cercle du zodiaque. Et a II cercles avec les devans dis. Et departent le ciel en V sinthes. Et de cestes V sinthes les II sont froides, par lesquelles ne passe le Soleil par nul temps, et l'une passe par devers midi et l'autre est par devers aquilon. Et celle de midi est apellee *zona cauda*, car le Soleil passe tous temps par celui lieu ; [70r^oa] et les autres qui lui sont de costé sont temprees, quar retiennent chalour de zona cauda et froidour de les autres. Ainsi sont V sinthes en la terre, ainsi que demonstre ceste figure desoubz.



22 Les cercles dessus dis ne sont autre chose mais li avis que donne la pensee à entendre, mais un cercle major au ciel selon la sustance, qui a nom *zodiaque*, ce est "animali", quar desoubz cestui font leur mouvement les planetes qui donnent vie aus choses qui sont faictes des elemens, ou est dit *animal* pour autre raison, quar se departist en parties qui ont nom de animals. Et cestui cercle commence en Capricorn, c'est en celui lieu où est le solstice de yver, et puis par Aries, et par celui signe qui fait les nuis equales et traverse le cercle equinoxial, nom pas d'endroit mais de travers, et puis jusques à Cancer, ce est jusques à ce signe qui fait solstice d'esté ; et puis commence devaler et passer par Libra ; et d'iqui traverse au travers le cercle equinoxial [70r^ob] et tourne à son commencement, selon ce que demonstre ceste figure.

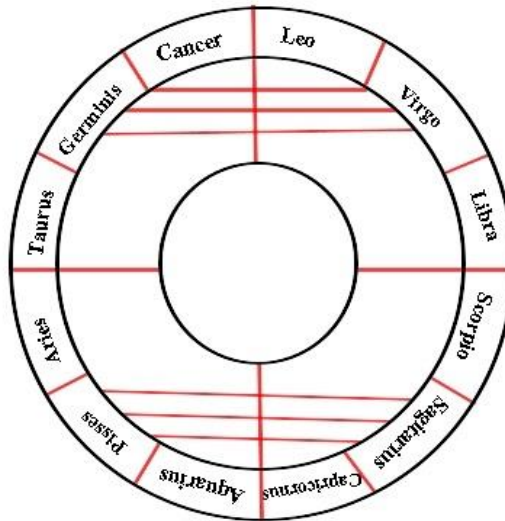


23 Les dessus dis cercles se departent en trop de manieres par equales parties, c'est à savoir en XII selon ce que dit Alcabice. Et chascune de ses XII parties est apelee *signe* et chascun de yceuls signes ont nom de bestes. Et ce est selon les propriétés des estelles qui sont fixes en yceuls seignals et selon que le Soleil a sa propriété en yceuls signes. Et chascun d'iceuls signes se partist et divise en XXX degrés de lonc et en XII de large. Et l'ordenance d'iceuls est que Aries est le premier, Taurus est le secont, Geminis est le tiers, Cancer est le quart, Leo est le v^e, Virgo est le vi^e, Libra est le vii^e, Scorpio est le viii^e, Sagitaire est le ix^e, Capricorne est le x^e, Aquaire est le xi^e, Pisces est le xii^e. Et les six d'iceuls sont de la part de septemtrion, ce est du commencement de Aries jusques à la fin de Virgo, et les autres VI sont du commencement de Libra jusques à la fin de Pisces et sont devers [70v^o] midi, selon qu'il apart en ceste figure qui ci après s'ensuit.



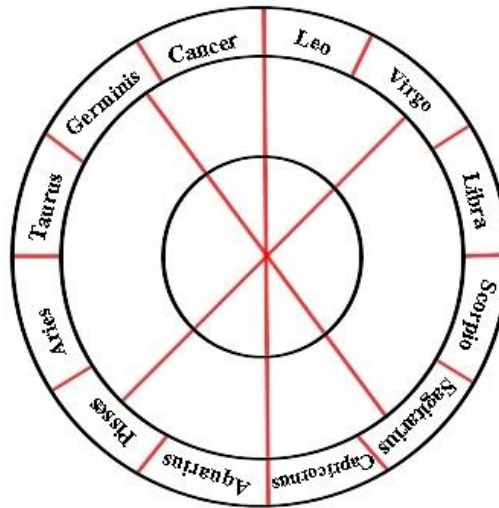
24 [70v^oa] Les VI signes dessus passent tout droit, du comencement de Cancer jusques à la fin de Sagitaire, et les autres VI passent de travers, du comencement de Capricorne jusques à la fin de Geminis. Et celle moitié qui est du commencement de Aries jusques à la fin de Virgo est chaude et l'autre moitié qui est du commencement de Libra jusques à la fin de Pisces est froide. Et cestes II qualités sont en IIII parties, quar du commencement de Aries jusques à la fin de Geminis est chaude et humide, et est deprimé vere et [70v^ob] est sanguine, et est des estas de puerice ; et celle partie qui est du

commencement de Cancer jusques à la fin de Virgo est apelee chaude et seiche couverte, et fait esté, et est de l'estat de prevencion ; et de la tierce partie qui est du commencement de Libra jusques à la fin de Sagitaire est froide et seiche et mirencolique et est de amptonne ; et la quarte partie qui est du comencement de Capricorne jusques à la fin de Pisces est froide et humide et est du temps [71r^oa] d'iver. Et les proprietés dessus dictes sont dictes des signes par les qualités que le Soleil engendre par les terres quant va desoubz ses signes. Et pour mieuls entendre ferons la figure qui c'ensuit.



25 Les signes dessus dis ont nom de bestes pour ceste raison, quar *Aries* est le premier signe, qui veult dire “mouton”, et est plus fort devant que derriere. Et ainsi quant le Soleil entre en ce signe part à nous plus fort pour l'iver qui est passé. *Taurus* veult dire “beuf”, quar ainsi come le beuf est plus fort que le mouton en ainsi le Soleil est plus fort en Taur que en Aries. *Geminis* veult dire “double”, quar quant le Soleil est en celui signe double la chalour. Et par cestui signe met à passer [71r^ob] le Soleil plus II jours que par les autres. *Cancer* est “beste qui tourne arriere”. Et en ainsy le Soleil quant est en celui signe tourne arriere vers l'autre partie du monde. *Leo* est “une beste nuisant” et est de chaude nature. En ainsy comme le Soleil, quant est en celui signe, est trop chaut et de male nature, et adonc sont les jours caniculiers. Et adonc se doit on garder de saigner et de prendre medecine. *Virgo* est “femme non corrupue que ne a filz”. Et en ainsi quant le Soleil est en ce signe ne nourrist rien pour la grant secheresse qui fait. *Libra* est “maniere de pois”. Et nous donne à entendre que quant le Soleil est en celui signe il pese les jours et les nuis si que il les fait equals. *Scorpion* est “beste qui lepe de la bouche et en la queue point”. Et ainsi est le Soleil quant est en celui signe : il leche en la chalour et point en la froidour, car adonc yssent les frois mesles en la chalour. *Sagitaire* veult dire “tenans saietes”, quar le Soleil estant en celui signe lance saietes de froit et de vens. *Capricorne* est “une beste que quant chiet se lieve encontre les arbres”. Ainsi le Soleil quant est en ce seignal comence à monter vers la nostre Terre. *Aquaire* et *Pisces* sont de nature de eae. Et ainsy le Soleil quant il est en ses II signes nourrist grant quantité de pluies.

26 Et chascun d'iceuls signes dessus dis sont contraires entre euls. En ainsy come Libra et Aries, Scorpio et [71v^oa] Taurus, Sagitaire et Geminis, Capricorne et Cancer, Aquaire et Leo, Pisces et Virgo ; lesquelles contrarietés sont certaines par les causes dessus dictes, et ce nous demonstre ceste figure.



27 Par les choses dessus dictes peut on cognoistre le mouvement du firmament, lequel est d'orient en occident dessus la Terre et de occident jusques en orient desoubz la Terre. Et peut on cognoistre la mehue des planetes, qui est encontre la mehue du firmament : de [occident en orient]³ dessus la Terre et de [orient jusques en occident]⁴ desoubz la Terre. Et ceste mehue est naturel, laquelle mehue n'ont pas toutes les planetes equalement la ordenement des cercles, car les planetes qui ont plus grant cercles mettent plus à monter que celles qui les ont mendres. Ja soit ceste mehue qu'il ont [71v^ob] naturel ont autre mehue que est artificial qu'il font chascun jour et chascune nuit, car la grant mehue du firmament toutes les planetes meut avec lui chascun jour de orient jusques en occident. Et en ceste mehue se font maintes diversités selon ce que desoubz dirons de chascune des mehues.

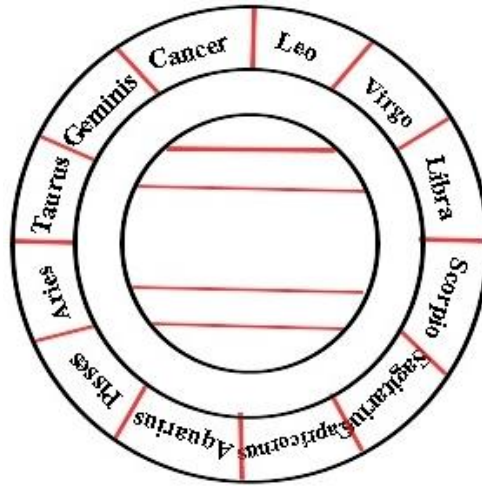
28 Mais premierement doit on savoir comment chascune des planetes va desoubz ce cercle desoubz dit, chascune a son estatie, et les signes du devant dit cercle. Et veul dire la cause en laquelle le signe naist ces[t]⁵ planete : et di que Capricorne et Aquaire son estaties [de Saturne]⁶, et Sagitaire et Pisces sont estaties de Jupiter, et Scorpion et Aries sont estaties de Mars, et Leo est estatie du Soleil, et Libra et Taurus sont estaties de Venus, et Virgo et Geminis sont estaties de Mercure, et Cancer est estatie de la Lune. Et cestes estaties sont demonstrees par la figure qui c'ensuit.

³ ms. *orient en occident*.

⁴ ms. *occident jusques en orient*.

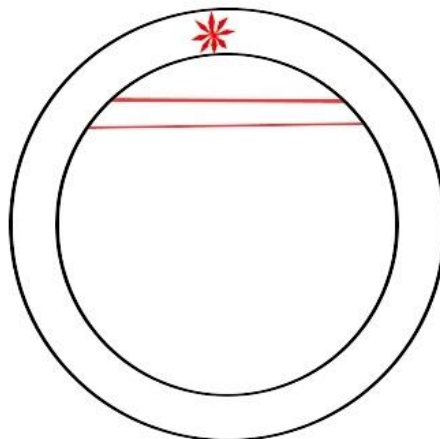
⁵ ms. *cesle*.

⁶ ms. \emptyset .



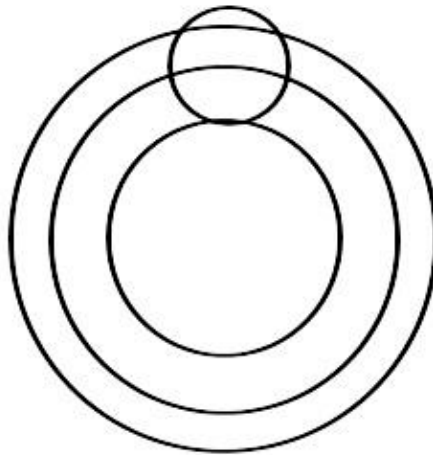
29 [72r^oa] Saturnus est la plus souverainne planete qui soit et est froide et seiche et de male nature, pourquoy demonstre trop de mals et moult de griefs et trop de tempestes aus hommes et aux autres creatures, et mesmement quant tourne arriere. Et pour ce dit on en les fables : « Qui porte fais Lune a en arriere ». Et pour mieuls entendre de Saturne quant va arriere devez savoir que Saturne et toutes les autres planetes ni cercles estiers le Soleil.

30 Et ceci demonstre briefment ce que avons dit, que le premier cercle de ses trois est le firmament, par lequel Saturne va XL ans sus la Terre et XV ans desoubz la dicte Terre. Le secont cercle est centrihos. Cestui est plus loing de l'une part de la Terre que de l'autre et cestui cercle va contre la venue du firmament. Et en cestui est autre cercle par lequel monte tost sur la Terre et est appellé *cercle de revolument*, car en cestui cercle se meut la planete d'orient jusques en occident. Et quant la planete est en la souverainne part du cercle, adonc va seulement et commence à devaler et à aprouchier de la Terre, pourquoy va plus tost. Et quant elle est en la sotirane part du cercle par out passe à occident, adonc dit on que [72r^ob] tourne en arriere. Et quant monte en la haute partie, semble que ne se meuve. Et pour mieuls donner à entendre ferons ceste figure qui c'ensuit.



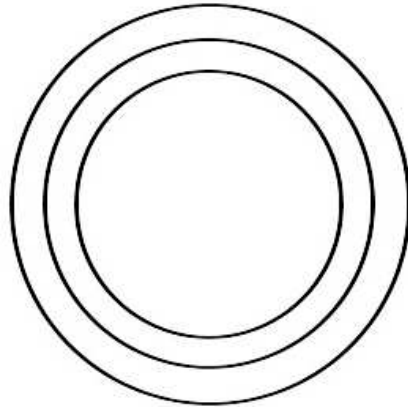
31 Ce peut on prouver par semblant : que se on met un clo en une roe qui voit vers orient et, quant le clo sera en la souverainne part de la roe, adonc apparra qu'il aille vers orient, et, quant la roe commencera à devaler, semblera que le clo ne se meuve, et, quant sera en la basse part, apparra qu'il aille vers occident. Et ainsy peut on cognoistre que semble de Saturne quant va en arriere. Ceste planete, selon les fables, veult moquer son filz Jupiter : ce est par la grant malece veult destruire la bonté de Jupiter. Et cestui nourrist demonstre trop compassions et plains et vils gens, si come sont fouyerres. [72v^oa] Et des coulours a les noires, et des metals le plom et le fer, et des terres les lieus obscurs, ainsy come soie, et des bestes celles en laide fourme, ainsi come est chamel, olifans, et pors, et loups, et cers, et des oysels les noirs, et des arbres ceuls qui croissent et ne lieuvent fruit aprouffitable, et des herbes celles qui ont venin, et des jours le samedi jusques au mi du dimenche. Et trespasse le cercle dessus dit en XXX ans et est en chascun des signes XXX mois : et par ainsy est dit en les fables « vieil », car met tant à passer celui cercle.

32 Jupiter est la seconde planete et est chaut et humit et est de tempree nature et la meilleur de toutes les autres. Et a III cercles, selon ce que nous avons dit de Saturne, qui va par le point d'orient tousjours en occident. Et par son atrempance atrempa la malice des autres planete. Et sera sur la Terre que le pourroit on voir entre les autres, et deffait sa mehue de occident en orient. Et avons tant dessus dit que souffist. Et pour mieuls donner à entendre ce que dessus avons dit faisons ceste figure.



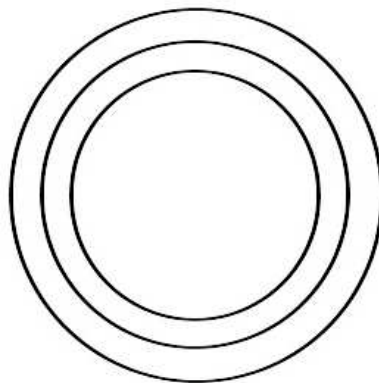
33 [72v^ob] Ceste planete est temperé en ses qualités, quar elle est entre II planetes mal veullans et atrempa la malice d'icelles. Et pour ce dit on en les fables que Jupiter getta son filz du regne : ce est que sa bonté atrempa la malice de Saturne et dit on que moult filz a, quar s'ajuste aus autres planetes et fait trop de nourrissemens. Et a ceste planete des homes les corps et leur acroist la vie, et a des bestes les bonnes et les bien faictes, et nourrissemens ainsy come oulles, et des oisels les paons et les coulons, et des lieux les bien claux, et des arbres les melliers et les noirs. Et passe le cercle dessus dit en XII ans et est en chascun des signes XII mois.

34 La tierce planete est Mars et est chaut et sec et est nuisant, mais il se atempre quant s'aprouche de Jupiter. Et ceste a seignorie en batailles, et nourrist charestiez, et espendement de sanc, et batailles, et bateriez, et homes batailleurs et charnassiers, et a des lieux les fontaines, et des bestes les lievres, et des oisels les auctours. Ce cercle dessus dit passe le dessoubz dit en II ans et est en chascun signe II mois. Et a III cercles selon que les autres planetes monstrent [73r^oa] par ceste figure.



35 Disent les Egipcienz que le Soleil est ou milieu des cercles des planetes. Et est chaut naturellement. Et toutes les estoiles ont lumiere et clarté par la nature de cestui corps luisant. Et cestui corps passe par le cercle dessus dit en CCCLXV jours et VI heures et demie. Et plus est en chascun signe XXX jours ou environ. Et cestui fait mauvais nourrissemens, quar ja soit ce que toutes les planetes aient pouoir sur les choses compostes par les IIII elemens, plus grant pouoir demonstre le Soleil que toutes les autres planetes. Et cestui est roy des hommes et prince, et des bestes les chevaux et les leons, et des arbres les datilliers et les oliviers. Et ceste planete a II cercles : l'un est firmament, et cestui fait mehue de orient jusques en occident et sera cestui VI mois dessus la Terre à la nostre vehue et VI mois desoubz la Terre ; et le secont cercle est qui se esloigne de [73r^ob] l'une partie de la Terre et de l'autre est prés, par quoy cestui cercle va d'occident en orient, et en cestui cercle va le Soleil entour et acheve son cours en XII mois, selon ce qu'il appart par ceste figure.

36 Et en ceste maniere sont departis les jours grans et les nuis brevez au temps de l'an, si comme apart en ceste figure et maniere.



Pour se peut dire en II manieres : car en une maniere est jour natural et contient en lui XXIII heures, et se partist en diverses manieres, quar se disent les Grecz que le natural commencement est depuis qui naist en orient et va en occident sur Terre et tourne en orient desoubz Terre, et en ainsy le jour naturel commence au matin ; de l'autre maniere dient les Caldians que jour natural commence au vespre, laquelle opinion tienne[n]⁷ les Juifs selon se qu'il appart en leur dissapte, quar en la mi premiere font grant feste et au commencement de l'autre demie commencent à ouvrer ; et les Latins [73v^oa] departirent le jour naturel de la mienuit du premier jour jusques à l'autre mienuit de l'autre jour suivant, laquelle opinion nous suivons entre nous Crestiens, pour ce que Nostre Seigneur Dieu Jhesucrist y nasquist ; et les astrologiens comencent au mi jour, pour ce que au quadrant on peut mieuls voir et mesurer l'eure.

37 Venus

38 Venus est la sinquieme planete. Humide est et chaude temprement et la savour de lui est douce. Et quant est en ascendent signifie joie et leesce, et demonstre amendemens et parlemens de amitez, et vestimens tailler et vestir, et oeuvres de coustures de or et d'argent, et toute oeuvre de amendement. Et quant est retrograde est male, ou quant est en mal aspectu avec aucune planete malveullant. Et par lui est bonne, douce, et humil, et liee, et joieuse et honorable. Et si on est né au jour et en l'eure de venere sera de belle fourme et bien amé de toutes gens, et especialment par femmes. Et passe le cercle du zodiac en CCCXLVIII jours.

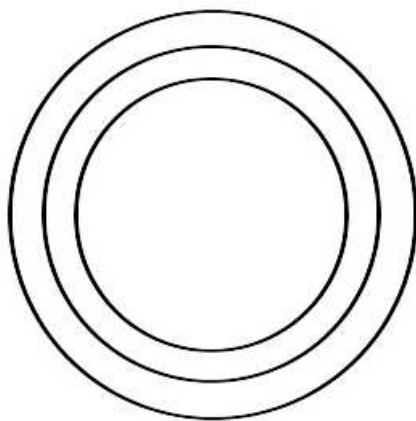
39 Mercure

40 Mercure est la sizieme et est planete indifferent, car quant est ajousté avec bonne planete est bonne et quant avecques male est male. Et quant est permanent et regarde en autre planete bonne par bon aspectu se fortifie en bien et quant est retrograde est male ; et mesmement quant est en regart de planete malveullant. Home né en l'eure de Mercure [73v^ob] est bel et est mensongiers et sera chancelier, ou escrivain, ou astronomient, ou nigromancian, ou paintre ou ouvrera de lin, ou de lanne ou de soie. Et passe le zodiaque en CCCXXXIX jours.

41 La Lune

42 Le VII^e cercle et le plus bas est de la Lune. Et est aucune fois male et est aucune fois bonne : bonne est quant est creissent et en la part basse, et est male quant elle est apetissent et vuide, ou est en la souverainne partie de son cercle et est froide et humide. Qui est né en l'eure et au jour de la Lune sera amables, mais il sera vagabons, flematic, large, humble et bienveullant ; et est delié et grelle par le corps et par la chere, et par les bras et par les jambes. Et passe son cercle en XIX ans. Et le cercle du zodiac en XXVII jours acheve de cercher.

⁷ ms. *tiennet*.



Espera mundi,
anonyme

Langue

La langue de l'*Espera mundi* présente des traits d'oc :

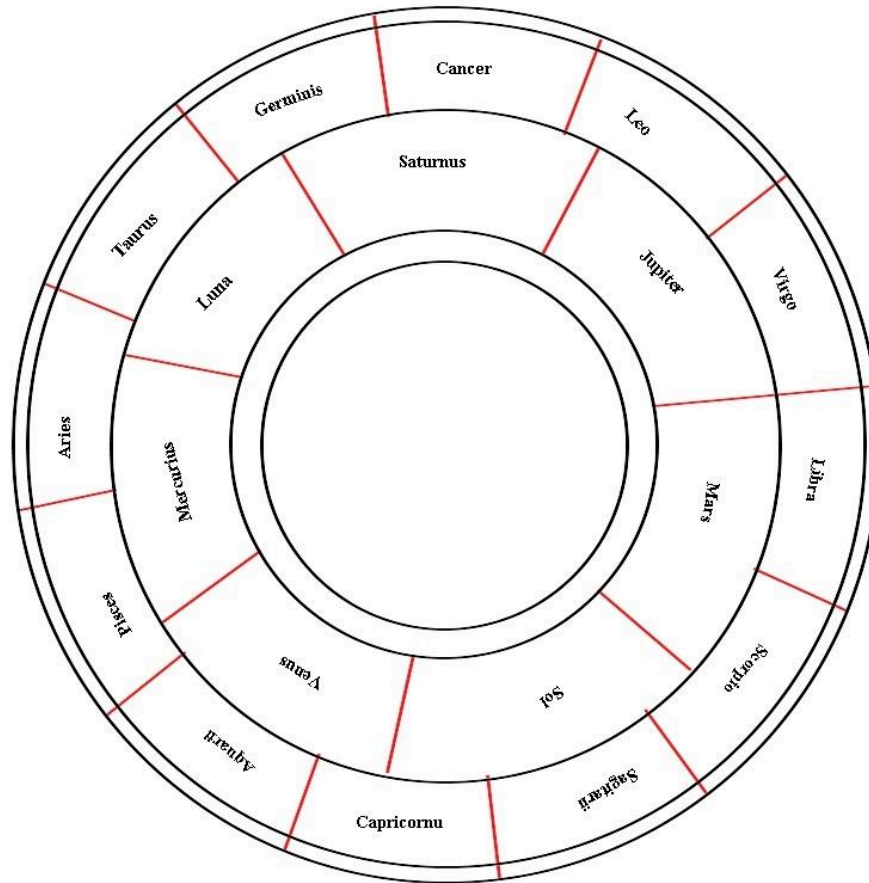
- phonétique : substantif féminin en *-a* (« cavarnas », § 8) ;
- morphologie : adverbe de lieu *yqui* à plusieurs reprises ;
- *scripta* : confusion entre les terminaisons *-ans* et *-ens* (« sont habitens » vs « ceuls yqui habitans », § 5 ; « passent Endia souveraine » § 5 vs « par ce cercle passant » § 11 ; « aus viadens ou trespasans », § 8).

Ces rares traits d'oc que nous retrouvons dans les trois traités de la sphère qui se succèdent dans le manuscrit Paris, Arsenal 2872, ainsi que dans la compilation en prose de l'*Image du monde* qui les précède, mais qui sont en revanche absents du *Calendrier de la reine* qui ouvre le manuscrit, semblent indiquer que cette section a été copiée par la même personne.

Mise en page de l'œuvre dans le manuscrit

L'anonyme *Espera mundi* occupe les folios 74^o à 79^o du manuscrit Paris, Arsenal 2872. Si l'on excepte trois lignes de texte, le folio 74^o est occupé en entier par une grande figure sphérique, représentant trois cercles concentriques, que nous reproduisons dans notre édition.

Le titre de l'œuvre et les titres de chaque partie sont rubriqués en rouge. Le texte présente 10 lettres filigranées qui alternent lettre rouge avec fioritures grises et lettre bleue avec fioritures rouges. Le *E* initial est haut de 4 lignes et possède une hampe qui se poursuit en marge, sur une hauteur de plus de 20 lignes. Les neuf autres lettres majuscules filigranées sont hautes de 2 lignes.



1 [74r^oa] *Espera mundi*

2 Espere est en ainsy defenie : espere est corps fermé et roond, [74r^ob] et ou milieu de l'espere est assis le centre, duquel centre toutes les lingnes sont departies et aus [74v^oa] circonferences sont equales.

3 Et à ce veoir saichiez que l'espere du monde et la ymaginacion universal fait II poles ou II poins non mouvables assis, en quoy tout le firmament se meut du nostre orient jusques en occident, ainsy come la roue de la charrete entour l'aissy. Et est apelé *ayssi* le fust ouquel se tourne la charrete et ce fust est ou mi et ne se tourne point. Et est apelé *axem*, qui veult dire "pole artic", qui en autre maniere est apelé *trasmontaigne* : c'est une estoile apelee de mariniers, et ne se meut point, et est es parties de septentrion et d'aquilon, qui est tout un, et est devers septentrion quant nous veons le ciel esteler par aparicion à nous et à touz ceuls qui habitent dessa une cité qui est apelee *Arim*. Et à touz ceuls qui habitent oultre *Arim* est mussiee devers septentrion, pour la Terre qui lui tost la veue, qui est ou milieu. Pole antartic est dit *ante*, qui veult dire "contre", et *artic*, quar est contre le pole artic dessus dit. Et le pole antartic est vers midi et est mucé de septentrion, que nous ne ceuls qui habitent vers septentrion desa *Arim* ne le veons point. Et à touz les habitans oultre *Arim* est de aparicion septentrional en les extremités du monde, en les remocions devers aquilon, ainsy come en Terre.

4 Division des poles

5 Le ciel estellé out celle estele qui communement est apelé *pole* [74v°b] *artic* tout droit par lingne au firmament fichee, droit sur la cyme du chief. Et est apelé *cenit* “le point au ciel qui est tout droit, qui respont à la cime du chief de chascun”. Et ceuls qui ont, ainsy comme est dit, le pole artic tout droit au ciel sur leur chief, ceuls ont le pole antartic de l’autre part droit desoubz leurs piez. Et si aucun es parties setentrioneles se part et va vers autre partie où est midi, apart petit à petit cestui pole nostre apelé *pole artic* successivement, qui est deprimé et aquache de son esgardement, ja soit ce que ne se bouge l’estele. Et c’est pour le trespassement de la Terre qui est entre les regardens et l’estele. Et en tant pourroit il bien aler vers midi jusques qui vendroit à orient et adonc apparroit bien que le pole artic nostre fust cheant en l’orizon voiant en l’esmisperi. Et appelle on *emisperi* “autant quant povons veoir du ciel”. Et apele on *orison* “la renvironde que voions autour de nous qui semble que le ciel soit fiché en la Terre”, pour quoy quant seroit en Arim nostre pole artic apparroit en orizon et n’i apparroit autre estele desoubz au firmament devers aquilon que cestui pole nostre artic qu’assemble ajouste à la Terre ; ne aussi ne apparroit [75r°a] autre estoile plus bas ou desoubz en le firmament devers midi que le pole antartic, qui est et mou le pole artic nostre. Et pour ce est cler que cils qui sont ou milieu des poles, qui sont aussy prés de l’un comme de l’autre, sont habitens et habitent desoubz le cercle equinocial, lequel cercle divise l’espere en II pars egals, et a la moitié du firmament devers midi de l’une part et l’autre moitié de l’autre part devers aquilon. Et quant par celui cercle equinoxial passe le Soleil adonc est la nuit aussi longue come le jour, pourquoy il se apele *equinoxial*. Et aussi ceuls yqui habitans ont l’orison droiturier et l’espere droituriere en comparaison aus poles du monde et de tout l’universal du monde. Et touz ceuls qui voient le cercle equinoxial devers aquilon et oultre le cercle equinoxial devers midi habitans ont orizon oblique et espera oblique quant à comparaison des poles et de trestout l’universal, selon que les poles en diverses parties du monde se lievent et deprimissent ou est semblant qui se lievent ou se deprimissent. Et si de Arim ou de aucune partie du cercle equinoxial aucun aloit vers midi, le nostre pole artic du tout par raison de l’intrepausement de la Terre de son esgardement seroit deprimé et mucié. Et en ainsy l’autre pole antartic dessus dit petit [75r°b] à petit fait trespassement en son esgardement, se leveroit et se adresseroit en son emisperi. Et en tant pourroit il aler vers midi passent Endia souveraine et Endia soutyraine, jusques qu’il venist en esloignant de Endia la soutirane. Et adonc aroit il le pole antartic au firmament fichié tout droit sur son chef et seroit les habitans en cestui pole artic amtripodes sus, c’est à savoir les piés de ceuls de cestui pole artic tendroient les piés contre ceuls qui habitent desoubz le pole antartic. Et ceuls qui habitent desoubz le pole antartic tendroient les piés encontre les habitans de[s]os¹ le pole artic, si desoubz les poles peut on habiter.

¹ ms. *dejos*.

6 Un maistre qui en son *Traictié de l'espere* divise le firmament en v zones, plaies ou pars, que tout veult dire une chose *zone, plaie et part*, et dit que les cités plus extremes qui environne le cercle artic et le cercle antarctic, entour des poles dessus dis du monde destemprés et non habitans pour le grant froit qu'il y fait, lequel on ne peut souffrir, quar le Soleil est trop loing d'iceuls et mesmement au temps d'iver. Et ou milieu de celle zone torte² qui environne le zodiac est assis Arim. Celle cité qui est dicte *non habitable* et est detemperé pour la très grant chalour, et se estant ceste zone ou cinte de Athenes jusques à quatre journees de la cité de Rome, à XXX miles de Florence : ung en la feste de Saint Barnabé, en leur midi, par raison, tant leur est le Soleil au droit dessus et les fiert droit, [75v^oa] qui n'ont point de ombre ne y n'i en part jusques en Ninive en Endia ; ung en la feste de Sainte Luce, en le midi, par raison, tant leur est le Soleil dessus le chef qu'il ne ont point de ombre. Et pour ce ses II lieux sont fameilleus, c'est à savoir Antioche et Ninive, et menent le zodiac en II pars, ce est d'Athenes jusques à Ninive en le midi, et ou milieu de cestui est assis Arim. Et se disions que tout ce fust par non habitable, simplement seroit dit, quar il s'ensuivroit que touz les lieux qui sont au milieu de Athenes et de Ninive fussent non habitables. Et en ainssy tout Pulle Cecile percié et la Terre de Jherusalem et trop d'autres lieux peublés seroient non habitables et est fauls, pour quoy ainsy devez entendre que trop plus a de chalour en celle zone torte, en laquelle s'en devient II fois l'an qui ne ont ombre en le midi : l'une fois en le montement du Soleil, quant en autre lieu defors le zodiac ont le Soleil rayant à ombre toutes fois qu'il apart en cestes parties, et est la ombre de touz les habitans dedens la zone torte ou cinte torte dedens Senis en Ninive, que une fois guinde devers midi et autre fois devers aquilon, et touz les habitans dehors le zodiac ont la ombre devers le midi tant seulement. Et touz ses habitans desa Senis ont une ombre devers aquilon girade, et oultre Ninive les habitans ont une ombre girade en midi tous temps vers midi. Et quant il est à nous esté, à [75v^ob] euls est yver. Et quant nous avons jour, il ont nuit et le orient est occident au contraire.

7 Et noté que là out est le esgardement de l'imaginacion universal, et de tout l'imaginacion universal, n'est donné orient ne occident, dextre ne senestre, souverain ne sousterrain, mais que tant est egal. Et les choses dessus dictes sont atribueez en esgardement de diverses parties.

8 Et les autres destraignent ceste zone torte, disans que desoubz ceste zone si a XXII degrés, qui font XLIII dietes, XXII desa Arim jusques à Jherusalem, et autant de Arim vers Andie. Et si nous dizions que tout ce fust non habitable, suppose le sens que defficiellement y puisse on aler ou habiter pour la grant chalour. Octroie vous que non tant seulement est fermé par entendement, que ains le fait ensemment par ceuls qui furent en la terre sainte de Jherusalem, qui dizent que de Jherusalem jusques au mont de Synay a XXV journees en lesquelles ne trouve hon nulle habitacion tant y a de fervor de l'arene, que nul arbre yqui ne peut vivre, ne bonnement quant le Soleil [est] en solstice ne peut ont par yqui aler, depuis que le Soleil est un petit levé hault en leur emisperi, et non en nulle maniere en le midi, mais que se mussent en cavernes desoubz les arenes. Du mont

² *Torrída* est suscrit en petits caractères.

Syon jusques à Arim a³ [76r^oa] journees. Et de Arim oultre de la part devers Endia en sol estieu et decoste ne peut on aler, non tant seulement pour la grant chalour, mais aussi pour la grant quantité des fremis terribles qui y sont et yssent de leurs cavernas aus viadens ou trespasans. Et est trouvé et leu en *Les propriétés des choses* que ses fremis naturellement amassent l'or am leurs piez et ajustent et des hommes le deffendent, car se il ataignoient homme qu'il le mordissent, incontinent mouroit. Et selon ce, ceuls qui meinent les dromadairez qui vont en Ynde pour or, de oultre le equinoxial commencent leur chemin au Soleil couchant et vont jusques au Soleil levant continuelment, et du Soleil levant jusques au couchant il se mussent en cavernes. Et si dit on que ses parties sont inhabitables : otroyé soit, car yqui ne a nulle reposable habitacion. Et est leur plus grant declinacion du Soleil mains un petit que la moyenne declinacion du Soleil nostre, car sont au mi du zodiac et en le mi de tout l'universal.

- 9** Et celles zones, ou cetes ou pars, qui sont entre le cercle artic et le tropiq estival d'une part, jusques au cercle antartic et le tropic yemal de l'autre part, sont dictes habitables et temprees, par la grant chalour de la zone torte dessus [76r^ob] dicte et pour la grant froidour des autres zones extremes qui sont entour lesdis poles du monde. Et ce mesmes entendés des parties de la Terre qui sont desobz les parties froides, car les parties desoubz sont gouvernees par les parties dessus.
- 10** Et devez noter que l'orizon des habitans desoubz le equinoxial passe par les poles du monde. Et tant come a de elevacion du pole dessus l'orizon de l'esmisperi, tant de distance a du cenit jusques à l'equinoxial. Et tant comme le pole se lieve autant est deprimé le equinoxial. Et par le contraire ainsy mesmes.
- 11** Et noté que les habitans desoubz les poles ont nuit continue parmi, c'est à savoir que les habitans desoubz le pole artic ont nuit continue du premier degré de Libra jusques au premier degré de Aries et les habitans desoubz le pole antartic du premier degré de Aries jusques au premier degré de Libra, lesquieuls II signes, c'est assavoir Aries et Libra, sont l'un contre l'autre et divisent le zodiac en II pars equals, desoubz lequel signe est le cercle equinoxial en l'universal Terre. Et le Soleil, par ce cercle passant, il est ou vray milieu du monde, car il a equal distance de chascune part, de l'un pole jusques à l'autre. Et l'un pole est loing du Soleil de l'une part et l'autre pole li est autant loing de l'autre part. Et le Soleil tient le milieu entre les poles et termine son mouvement en tropites, ainsy comme derrier.
- 12** Et se selon le mouvement [76v^oa] du Soleil voulez savoir chascun jour a quantes journee entre Senis en le midi ne ont ombre, compté les jours de la feste Saint Bernabé jusques au jour que point sera. Et le compte de ses jours aiez et les journee doubles de Senas jusques à les parties du monde suppozees ne l'estement du Soleil tout droit, aussi come posons que de la feste de Saint Bernabé jusques au jour d'uy present sont XI jours passez dietes outre Senis : en celui jour le Soleil sera en cenit de son chief. Et en ainsy se peut

³ L'espace laissé entre deux points est vide. Aussi n'avons-nous pas la distance chiffrée.

tost l'environnement de la Terre savoir et compter et mezurer, car autant comme tient le zone torte, autant chascune des plaies jusques au cercles artic et antartic, et une est la distance d'euls vraie aus cercles artic et antartic qui doit estre entre les parazels.

13 Et sont apelés *parazels* les III cercles qui environnent le zodiac et divisissent en V parties equales, quar equalment sont loing l'un de l'autre.

14 Et le cercle qui divise l'espera en II pars equales se apele *equinoxial*, car es II signes est terminé, c'est à savoir en Aries et en Libra. Est equinoxial ainsy come est en diverses terres, que sont II orizons, un droit et autre oblic : orison droit et espera droite ont en comparoison aus poles et à touz universalment ceuls qui habitent desoubz le cercle equinoxial, car passe par les poles du monde ; orison oblique et espera oblique ont touz les habitans dela ou desa le cercle equinoxial. Et c'est selon que les poles ne les autres diverses [76v^ob] parties du monde se lievent et se deprimissent.

15 Et sont des cercles qui s'appellent *sebari*, qui passent par le travers des poles du monde. Et par semblance sont dis *sebari*, quar sebari est la couche du beuf. Et sont II cercles articz. Et sont ceuls qui sont descriens. Et font par le mouvement des II esteles qui communement se pessent et s'appellent *poles*, qui ne sont pas royauls mais ymaginacion en le zodiac. Et est un cercle abrassant et environnant la Terre dessus et desoubz et est en tout de XII signes. Et chascun d'iceuls signes est divisé en xxx parties equales. Et chascune d'icelles parties sont apelees *degrés*, lesquieuls sont au lonc, c'est à savoir de l'un signe jusques à l'autre et tient chascun XII degrés de large.

16 Et la ligne ymaginee ou milieu du large du zodiac est apelee *ecliptique* et desoubz icelle se meut tous temps le Soleil droiturierement. Touz les autres planetes, ja soit ce qui se mouvent desoubz le zodiac, nom pas empero droiturierement desoubz le milieu du large d'icelui, car tous temps se declinent devers la ligne ecliptique et devers midi et devers aquilon ; car, selon les astrologiens, le Soleil touz les autres planetes le fuient par sa ardeur. La Lune et Venus un petit declinent vers aquilon et les autres [77r^oa] se declinent vers midi.

17 Des signes

18 Et noté que les XII signes dessus dis ont esperé et significacion sur les parties des hommes et des bestes : Aries sur le chef, Taur sur le col, Geminis sur les bras et sur les espales, Cancer sur le pis, Leo sur le cueur et sur le polmon, Virgo sur les rognons, Libra sur les vergongnes, Scorpion sur le membre, Sagitaire sur les cuisses, Capricorne sur les genouls, Aquaire sur les jambes, Pisces sur les piés. Et les qualités d'euls sont les seignals en les membres.

19 Aries donne à l'enfant né poils avec grant front, euls noirs, col lonc, corps fust grant et assez fort. Et ceste espee est de part du corps à la nature. Fait le né iroux de males coustumes et en trop de choses mensongiers, mais par honte trop de fois se refrene, car trop desire avoir honeur. Taurus fait le né à front large, à corbe chiere, et les euls noirs, et le col gros et le chief roond. Et à l'arme fait grief iroux, et regarde vers la Terre, et va honnestement vers femmes et en femmes tart se yre et volentiers les sert. Geminis donne au né demie estature, toracem ample, personne assés belle et simple. Et à l'arme doit estre de bonne creance, de bon regiment et droiturier. Et mesmement se Mercure soit en fortune, qui est seigneur de cest signe, et [77r^ob] si naist en l'eure de Mercure. Cancer fait home cras en les parties souveraines, et dens tortes et corps communalment fust. Du Soleil fait prés comme roux. En l'arme doit estre fort mouvable et doit avoir parfaicte discrecion. Leo fait home en les parties souveraines cras et les parties desoubz soubtilles de longues jambes. Et en l'arme n'est pas de grant courage et est trop de grans besoignes comettant. Virgo fait homme presque tout donzel. Et a l'arme de bon engin ou de bonne volenté. Libra fait home plain et demie carnalité. Et en l'arme enclin et prest à luxure et à largesce. Scorpion donne home en chiere rouge et petite, et trop de cheveulx, et petis oeuls, et longues jambes et les piés cras. En l'arme doit estre trop mensongier, et courroussable et traitour. Sagitaire donne home de longue chiere et barbe deliee, les poils soutil et prins, les cuisses soubtis. Et mieuls ordene de la part derriere que de devant. En l'arme ne aproffitent trop les coustumes telles que les comence, mais à la fi[n]⁴ est corumpu et ayme trop chevaucher. Capricorne donne à l'ome la chiere longue. Une cuisse a plus grosse que l'autre, mais est come ossios. En l'arme est trop murmurans et luxurios. Aquaire fait la chiere trop bien coulouree et front entrisse. Et en l'arme le fait petit et present, et en petites choses diligens et trop gastans. Pisses fait l'omme en petit chief, et les oeuls roons, et les pos curs, et belle barbe, et grans maisselles et large pis. Et en l'arme est prest à largesce.

20 Les devant dictes proprietés des [signes]⁵ [77v^oa] atribuissent communalment les astronomiens aus diz signes, mais toute la qualité des signes nous divison le signe en trois faces, lesquelles faces chascune a x degrés. Et selon cestes III faces à part divise Tholomieu le signe : à chascune face ou partie atribuent diverses et especials proprietés, lesquelles à tout le signe ou aux plus grans parties nous assigne. Et noté que à chascune des VII planetes se couviennet des signes par maisons cerchier du Soleil et de la Lune, ausquieuls à chascun se competist tant seulement à chascun une maison, c'est à savoir au Soleil se competist le Leon pour maison et à la Lune Cancer. Les autres planetes ont chascune II maisons : Saturnus a Capricorne et Aquaire, et Capricorne est maison principal et Aquaire est secunde, Jupiter a Sagitaire et Pisces, Sagitaire est principal et Pisces seconde, Mars a Scorpion et Aries, Aries est principal et Scorpion seconde, Venus a Libra et Taurus, Libra est principal, Taurus est seconde, Mercure a Virgo et Geminis, Virgo est principal maison et Geminis seconde, mais toutefois Mercure est planete communal, car avec bons planetes est bons et avec mauvais male.

⁴ ms. *fi*.

⁵ ms. Ø.

21 Et de ses XII signes est leur nature divisee en IIII pars. La premiere est ceste : Aries, Leo et Sagitaire qui sont signes orientels et de nature de feu et de masculine. La seconde porcion et posicion ont Taurus, Virgo et Capricorne qui sont meridionels et femenins de nature terreene. La tierce [77v^ob] posicion ont Geminis, Libra et Aquaire qui sont occidentels et ont nature de aeir et de vent et sont masculins. La quarte porcion est Cancer, Scorpion et Pisces qui sont septentrionels et sont de nature de eaue et femenins. Pourquoi l'un orient, l'autre occident, l'autre meridionel, l'autre septentrionel sont masculins et femenins, igneux, aeriens, aiguiens et terreens ? A t on proposement aucuns masles estre, que si masle en signe femenin, orient et midi, les signes naissans nul ne doit doubter que sera de longue vie ou tost à mort et par le contraire. Et si masle en signe orient est né, naist la femme plus tost, passera l'influence froide et humide temprance, requiert de chalour naturel, veulent evaporer et si contraint le corps en atemperer et l'apetiment le contraire de femme. [Pourqoy]⁶ ignea, aerea, aquosa et terrestria ? Et en te enquerroit des conjoins ou de quelque sexe plus cler savoir desires, regarde la naissance, le signe de sa nativité et pense de quel nature est : si est ygneent, aereent, aiguient ou terreent. Et si le mari est du signe igneent et la feme du signe aiguient, le mari premier mourra : ainsy come l'eaue estaint le feu, ainsy le signe aiguient estaint l'igneent.

22 À parfaire infection tant voudras savoir [78r^oa] le mi corps de quelque planete tu veulles, et les argumens de la Lune et de sa latitude, et de Mercure ou de Venus, ou le mi corps du chief du dragon. Tu entreras premierement en la table de la planete que savoir vouras, c'est à savoir en la table des ans, en la premiere lingne qui est escripte de vermeillon devers la part senestre, avec le compte des ans de l'incarnacion de Jhesucrist, c'est à savoir à autant de ans parfaits quant seront passés de la dicte incarnacion jusques à l'an duquel tu voudras savoir le dit mi corps, et pran ce que trouveras en droit le dit compte de la dicte incarnacion de signes et de degrés, de minus, secons, tiers, quars, quins et autres fraxions, tant quant en y troveras. Et les escriis dehors en une table blanche ou en autre lieu diviseement, chacun des comptes par soy, c'est à savoir les signes par soy et les degré ausy par soy. Et en ainsy mesmes des autres comptes ou fraxions chacun va par soy. Et se tu ne treuves en la dicte ligne le compte de l'incarnacion de Jhesucrist⁷ parfait, tu dois entrer en le plus propre compte o mendre de l'an que tu trouveras escript en la dicte table et pran le compte de ses signes, et des degrés et des autres fraxions que tu y trouveras en droit de la dicte ligne, et les escrips desoubz les autres [78r^ob] en la table blanche ou en autre lieu chacun par soy, c'est à savoir les signes desoubz les autres signes, et les degrés desoubz les autres degrés, et les minus desoubz les autres minus. Et en ainsy mesmes feras des autres fraxions, chascune desoubz s'assemblant. Et en ainsy mesmes tu entreras la tierce fois, et la quarte et la v^e, ou plus se plus en est mestier, tant de fois jusques que du tout en tout aiez ton parfait compte de l'incarnacion de Jhesucrist avec laquelle voudras entrer de tout en tout, tous temps entrent en la mesmes ligne avec le plus prouchain compte et en le mendre. Et en ainsy mesmes tu entreras en la table des jours et en la table des heures

⁶ ms. *Pourqoy pourquoy*.

⁷ ms. *Ihucrist*.

equals, lesquieuls tu vouldras après le midi, ou du jour ou de la nuit. Et pran ce que desoubz la ligne trouveras et escrips ou desoubz son semblant genre, et en ainsy tu entreras en les dictes tables des jours et des heures, tant de fois come sera neccessaire, jusques que aiez tout ton parfait compte de tes jours, et de tes heures et des autres suivans fraxions de temps, tant come tu vouldras.

23 Mais tu dois savoir que quant tu entreras en la table des heures, laquelle est communal et sert aus heures et aus minus, dés maintenant en toutes autres fraxions suivans ; car quant tu entreras à heures et viennent degrés à la premiere ligne qui tient lieu de signes et est la premiere sans [78v^oa] moien après la lingne du compte des heures et des autres suyvens fraxions, que si tu entres à minuis de heures, tu trouveras en droit minus de degrés, lesquieuls dois mettre et escrire desoubz les minus desoubz escrips en la dicte table blanche. Et si entres en secons qui seront secons et c'est en la table du mi corps de la Lune et en trop d'autres tables. Mais en la table du mi corps de Saturnus et en grant cop d'autres tables que les mouvemens sont plus tardis, si tu entres à heures, venra le premier compte minut ; et si entres à minus de heures, vendront secons de degrés et en ainsy des autres fraxions suivans. Et cognoistras quel fraxion ou quel compte doit venir, par le intitulement qui est fait au souverain chief de chascune des tables où tu les trouveras escrips à la premiere ligne, degrés et minus et cetera, et en la seconde, minus et secons et cetera, et en la tierce, si tan en y a secons et tierces et tous temps apétissent d'une fraxion. Et en ainsy tous temps se pourra faire et entrer tant de fois come tu vourras. Et quant tu auras tout ce fait, tu garderas la derniere fraxion et ajouteras la aveques sa part ou avec ses pars, si n'en y a trop dessus poseez. Et si point n'en y a, tu la metras haut par soy. Et s'il en y a trop qui monte à LX ou plus, tu en osteras LX autant de fois come tu as acoustumé, come dit est. Et pour [78v^ob] chascune fois que tu en osteras LX, autant de fois tu ajouteras une seule unité avec la plus prouchaine fraxion ou compte. Et en ainsy tu le feras de toutes les fraxions, jusques que soies à l'ordre des degrés, desquieuls feras de XXX un signe. Et si demeurent moins de XXX, si se tieignent en leur lieu. Et autant de fois comme tu en osteras XXX, autant unités ajouteras en le compte des signes. Et en après tu ajouteras les signes l'un avec l'autre. Et se dudit ajoutement fait au compte des signes creissent jusques à XII ou plus, tu en gietteras XII, tant de fois comme tu pourras. Et de ceuls que en getteras ne te chaille ne ne cures, car ce sont revolucions passees de la Lune, mais ce qui demourera mains de XII tieigne soy en son lieu où il sera. Et quant tu auras tout ce ajousté et fait en ainsy comme est dit bien et diligenment, tu ajouste et sens toute error, tu ajouste la razitz, laquelle tu trouveras escripte au chief de chascune table. Et, ce fait, tu auras ce que tu demandes au temps que tu auras ceci ouvré en la table predicte en signes, degrés, minus et autres fraxions, en ainsy come tu les verras en la dicte table blanche où auras ouvré se à Dieu plest.

24 De la brieté de l'oeuvre

25 Ici enseigne à ouvrer en autre maniere plus breve, [79r^oa] par laquelle aras plus bref et plus tost les choses dessus dictes ; c'est à savoir que se tu, des ans de Jhesucrist acomplis, apetisses mil et CCCXL, et en la reste, c'est à savoir en les ans parfaits que tu voudras après lesdis mil CCCXL, entres en les lignes des comptes des ans, ou des jours, ou des heures ou des autres fraxions, et que tu ajoustes fraxions am fraxions, et signes am signes, et les autres comptes chascun am son per, et fais de tout en ainsy comme as fait dessus, et en celle mesmes congregacion tu ajouste le residu, lequel tu trouveras au chef de la dicte table equale aus dis mil CCCXL, et auras ce que demandes, ainsy mesmes come dessus avons dit et à moins de oeuvre et de pene se à Dieu plest.

26 Chapitres des v planetes

27 En toutes les autres choses, c'est à savoir à trouver les vrayz lieux des planetes, et des eclipses du Soleil et de la Lune, et leurs conjunctions, et les signes, et les degrés ascendens et descendens, et les aspectus, et les regards des planetes et leurs conjunctions, par lesquelles choses se font les jugemens de astronomie, et les directions, et les stacions, et les retrogradacions des planetes et toutes les autres choses contenues en les tables de Tolete, tu fera ainsy come as fait dessus les canons desdictes tables de Tollete enseignent avec leurs [79r^ob] canons.

28 Le chapitre de l'entremet du Soleil au chef des XII signes

29 Se savoir veuls l'eure de l'entremet du Soleil au premier commencement de chascun des signes XII, tu entreras en les tables des ans en cestui livre faictes, pour ce trouver avec les comptes des ans que tu voudras après les ans de Jhesucrist mil CCCXL, et puis tu entreras en l'autre table qui est faicte à chascun des signes à l'entremet du Soleil au comensment de leurs autres ans de Jhesucrist parfeis mil CCCXL, et ajousteras l'un avec l'autre, c'est à savoir heures avec heures, et minus avec minus, et secons avec secons et cetera. Et de LX secons tu fais I minut de heures. Et de LX minus de heures tu fais une heure. Et de XXIII heures se fait I jour, mais se jour on giette pur, car il n'en peut chaloir, car les jours ne sont pas puis escrips en la dicte table. Et ce qui remaindra outre les progressions l'eure ou le temps que le Soleil entre ou premier commencement de chascun signe se à Dieu plest.

30 Le chapitre à savoir les degrés du signe ascendent en orient au temps de l'entremet du Soleil au commencement des XII signes

31 Se tu veuls savoir le signe et le degré du signe ascendent en orient et au point de l'esmisperi oriental, tu entreras en les tables qui sont ainsy faictes, premierement en les tables des ans, et panras les ascendens des degrés des signes, et leurs minus et leurs secons, et les escriras en une table blanche, ainsy come dessus est autre [79v^oa] fois mandé. Et puis tu entreras en la table derriere qui contient les XII signes et XII razis

et cetera. Apren les ascences des degrés et des minus des signes et ajoustes les avec les autres dessus dictes, chascun compte avec son semblant, ainsy comme dessus est dit en la aggregacion des demis corps des planetes et en les autres choses dessus dictes. Et quant tout ce tu auras ajousté, garde si au compte des degrés en y a plus de CCCXL. Et s'il en y a CCCLX ou plus, tu en getteras CCCLX autant de fois come tu pourras. En autre guise de euls ne cures, car tout ce sont revolucions passees, mais ce qui remaindra moins de CCCLX ce garde et ce tu ajouste le compte de l'ascencion des degrés et des minus que tu trouveras en droit du degré du Soleil. Et se adonques y avoit CCCLX ou plus, oste en CCCLX tant de fois come tu pourras et ne t'en cures, ainsy come as fait dessus. Et de ce qui remaindra moins de CCCLX tu garde et serva. Et en après tu entres en la table des ascencions en la dicte cité de Thouloze. Et là où tu trouveras son semblant compte en la ligne des dictes ascencions des signes, celui est le signe et le degré de l'ascendent en la dicte heure en la dicte cité de Thoulouze se à Dieu plest.

32 Explicit Deo gracias

Les canons des *Tables alphonsines*, anonyme

Langue

Les canons des *Tables alphonsines* conservés dans le manuscrit d'Erfurt sont écrits en picard. On note les traits suivants :

- Phonétique et graphie :

. *c + e, i* à l'initiale > [š] graphié *-ch-* (Gossen, § 38) → *ch*'est à savoir, *etc.*

. Absence d'une consonne intercalaire *d* ou *b* dans les groupes secondaires *l'r* aboutissant par exemple à une forme de futur *vaura* (Gossen, § 61)

. *locu* > *liu* (Gossen, § 25)

. *l + yod* à la finale > *-l* → *Solel* (Gossen, § 59)

. *-abula* > *-aule* → *taule* (Gossen, § 52)

. *w-* germanique initial > *w-* → *rewarder* (Gossen, § 51)

- Morphologie :

. article défini féminin au cas régime singulier *le* (Gossen, § 63) : « le vrai *liu* [...] de le Lune »

Mise en page de l'œuvre dans le manuscrit

Les tables et les canons se trouvent dans un manuscrit conservé à Erfurt, sous la cote Amplon. 4° 379, aux folios 103r^o-110v^o. Les canons, très brefs, occupent le folio 108v^o et dix lignes du folio 109r^o. Nous n'avons pas collationné ce manuscrit, dont la photocopie nous a très aimablement été fournie par Jean-Patrice Boudet. L'espace prévu pour la lettre initiale *Q*, sur deux lignes de hauteur, est resté blanc.

Édition

Les différentes tables ne comportant que peu de vocabulaire et celui-ci étant en latin, nous éditons uniquement le court canon qui les accompagne.

1 [108v^oa] Quiconques vaura trouver le vrai liu dou Solel et de le Lune par les taules Alffons, il couvient premiers que il sace le maniere des taules, ch'est à savoir que il sace coument il en couvient ouvrer.

2 Elles coumencent au premier jour de jenvier. Et saciés que il couvient rewarder ou [belier]¹ ki ensiut quant on vaura savoir le liu dou Solel et de le Lune. Et rewardés quans jours vous iestes [après le premier jour de jenvier]² et vous trouverés toudis le nombre des jours douquel vous vaurés savoir. Et dont vous escirés 4 lignes, si arés 3 coulombes pour les signes, degrés et menus. Et puis rewarderés as ans Nostre Seigneur ki sont contre le rachine des taules, encontre les ans ou vous serés. Vous escirés les signes, les degrés et menus, et puis rewardés as taules autant de jours que vous serés après le premier jour de jenvier. Escrisiés signes en liu de signes, et degrés en liu de degrés, et menus en liu de menus. Et se vous iestes 60 jours en l'an, encore ferés vous signes en liu de signes. Et quant vous arés passé 60 jours et plus après le premier jour de jenvier, vous ferés cest : vous escirés des degrés des taules signes, et des menus degrés, et des secondes vous ferés minutes. Et bien rewardés quantes fies 60 jours vous arés : autant de nombre vous couvient entrer ou nombre des jours ki sont ou coumencement des taules, c'est à entendre dou Solel, de le Lune et de l'argument de le Lune moyenment, car tout ensi va li uns comme li autres. Et puis rewardés quans jours vous avés avec les sissantaines et vous les trouverés ou nombre des jours des taules, et escrisiés chou que vous trou[108v^ob]verés encontre, et la escrisiés toudis contre les jours avec les sissantaines : signes en liu de signes et degrés en liu de degrés et les menus ensuiant. Et dont arés vous le moyen liu dou Solel. Et bien saciés que li nombre des signes, quant vous arés ajousté menus, degrés, signes, il se doublent ; c'est à entendre : se vous avés un en le coulombe des signes, ce sont 2 signes, Aries et Taurus, et se il en y a 2, ce sont 4 signes, et li sourplus se monteplie en degrés de chi à 59 degrés, et se il y a menus dont uns degrés viegne ki fera 60 degrés, pour cel 60 il en venra un ou liu des signes ki fera 2 signes. Pour chou que vous n'en ayés mie doute³, quant vous arés ensi fait et vous arés bien le moyen liu, vous rewarderés quans degrés vous arés quant vous arés tout ajousté et quel nombre vous arés en signes contre les degrés. Dont rewarderés as equacions dou Solel et querés le nombre des degrés que vous arés encontre le nombre des signes que vous arés et dont rewarderés combien vous ajousterés ou soustrairés des degrés de menus ki sont es daarainnes coulombes des equacions.

3 Quant vous arés le vrai liu dou Solel par les taules tout en tel maniere, vous ferés de le Lune comme dou Solel, pour avoir le moyen liu. Et quant vous arés le moyen liu de le Lune, vous yrés à l'argument de le Lune et ferés tout ensi comme dou moyen liu de le Lune. Et quant vous arés bien vostre argument moustré, vous rewarderés que vous arés en signes, en degrés encontre, à la fie trouverés en liu de signes chiffre, c'est nient, et à le fie nul degret encontre signes et à le fie nul signe et nul degret. Et puis querés as

¹ ms .blr. : nous proposons *belier* sans certitude.

² ms .après le premier jour de jenvier ou le premier jour de jenvier.

³ .et quant arés signes [?]. ajouté dans la marge.

equacions de le Lune et vous trouverés tout le nombre que vous arés devant en l'argument. Et ajoustés ou soustrayés au mouvement de le Lune chou que vous trouverés es equacions de le Lune. Et se vous trouvés le Lune devant le Solel et vous volés avoir le conjunction, si reculés un jour. Et dont referés ensi que devant, dont rewardés as heures et vous les trouverés [109r°a] contre les degrés, et les menus de le conjunction contre les menus des heures. Et bien saciés que, en l'an dou bissexe, il couvient toudis ajouter un jour. Et se vous volés alongier les rachines des taules, vous les ferés sous le daarain jour de decembre dou moyen liu dou Solel et ensi de le Lune et de l'argument de le Lune, quant vous arés 6 fies 60 jours et 5 en l'an non bissexe, et 6 en l'an bissexe.

4 À l'honneur et à le loenge de Diu se lui plaist que il soit ensi.

5 Deo gracias

L'Agregacion des secrés de nature, anonyme

Langue

Marie-Madeleine Huchet a montré dans l'article qu'elle a consacré à l'*Agregacion des secrés de nature*¹ que le texte présentait de nombreux traits d'oc², surtout dans les ajouts dus au compilateur. Nous ne reviendrons donc pas sur cette question.

Mise en page de l'œuvre dans le manuscrit

L'*Agregacion des secrés de nature* se trouve à la suite immédiate du *Calendrier de la reine* dans le manuscrit Paris, Arsenal 2872, aux folios 22r^o-38r^o. L'incipit et les titres de chaque chapitre sont rubriqués en rouge. Après chaque rubrique, le texte présente une lettre filigranée. Celles-ci sont au nombre de 34 au total, alternant lettre rouge avec fioritures grises et lettre bleue avec fioritures rouges. Elles sont toutes hautes de 4 lignes, à l'exception de deux d'entre elles : le *L* initial au fol. 26v^oa (§ 40 de notre édition), haut de 3 lignes, et le *I* initial au fol. 33v^oa (§ 80 de notre édition). Placé en marge du texte, il est haut de 10 lignes. Le texte est d'autre part illustré par 11 figures, que nous reproduisons dans notre édition.

¹ Marie-Madeleine Huchet, « Une recomposition en prose de l'*Image du monde* de Gossuin de Metz (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 2872), *Romania*, CXXXV (2017), p. 394-411.

² M.-M. Huchet, art. cit., p. 406-407.

- 1 [22r^oa] Ci commence l'*Agregacion des secrés de nature*, ajoustez des livres des sages philozophes, lesquieuls secrés sont moult de très grant prouffit à savoir à tout home raisonnable pour les nobles exemples qu'il y peut panre.
- 2 Le Glorieux Dieux de nature fit le monde à Son voloir et le fit pour ce qu'il y eust aucune chose, laquelle fust telle qui peut partir à ses biens, ou cas que la dicte chose les vousist deservir et gaangner, car il est bien notoire chose que nul ne doit avoir prouffit se il ne le desert.
- 3 Et pour ce Dieux fist et establi le monde, pour ce qu'il y eust chose qui eust sa cognoissance ; mes sachez que Dieu ne le fist pas pource qu'Il en eust besoing, mais Il le fit par grant charité et par grant amour et grant debonnaireté. Et volt que toutes riens eust cognoissance de Ses biens. Encore volt Il que il partissent à Ses biens, mais que deservir les vousissent, et toutes autres creatures, chascune selon sa facture de sa puissance se sentissent ce que à chascun appartenist. Et aussi volt establir le monde que telle chose en peust yssir, qui peust veoir et entendre la noblesce de Son pouoir et de Sa noble sapience et de Son bien.
- 4 Et pour ce, quant Dieu ot formé le monde et establi tout en roond, compli de touz ses ornemens et de toutes creatures, especes selon leur faictures. Et [22r^ob] au dernier Il fourma l'omme : Adam, notre pere, et Eve, notre mere.
- 5 Et sachiez que Il ne le fit pas pource que Il en eust besoing, mais pour charité et pour amour, car Il estoit Dieu devant et est present et tousjours sera : car à Lui ne failli nuls biens ; car Il voit tout et tout tient en Sa main ; en Lui habondent touz biens ; en Lui est quanques est ; sa puissance est moult merveilleuse ; de Lui partent touz biens et Il les habondonne qui vient à Lui ; et de Lui partent touz les biens qui sont ne jamés seront.
- 6 Et sachez que Dieux n'avoit point besoing de ce monde, car Il avoit autant de pouoir come orendroit et autant valoit Il devant come après ; car autrement ne seroit Il pas Dieux, ce tout Il n'eust veu et sceu, aussi devant come après ; et quanqu'il doit estre jamais Il voit aussi comme ce qui est present, car en Lui est toute puissance, sapience et savoir.
- 7 Mes sachiez que Dieux forma l'omme à Sa semblance, pour ce que il eust remembrance des biens que Dieux li avoit abandonnés, divisis et monstrez, affin qu'il les puisse gaangner, mes que deservir les veulle.
- 8 Mes Dieu crea l'omme et fourma des quatre elemens, lesquieuls sont mouvables. Et de ses quatre Dieux forma le corps de l'omme. Et après Il lui donna l'arme de par Lui, laquelle arme est esperituelle. Et pour ce Il donna à l'omme cognoissance de bien et de mal. Et lui donna liberal pouoir de avoir puissance de fere l'un ou l'autre, car autrement l'omme ne avoit point de merite [22v^oa] ; car, se Il l'eut fait tel que il ne peut faire mal, il serait contraint à faire bien et ce ne seroit pas merite à l'ome.

Et pour ce Dieux li donna liberal pouoir que il fist ce qui lui plairoit. Car pour bien faire l'omme est sauvé et pour le mal il est dampné.

9 Et Dieux fourma l'omme sur toutes creatures plus belle et plus sage et li donna plus de pouoir et de cognoissance et savoir que à toutes autres creatures. Et sur toutes autres desoubz le cercle de la Lune fit l'omme seigneur et vout le Glorieux Dieux que toutes fussent au plaisir et au service de l'omme : si comme oysiaux, poissons, bestes, fruits, plantes, herbes et pierres et semences, et de toutes choses creeez, faictes et fourmees desoubz le firmament, Il donna à l'omme cognoissance de leurs vertus et propriétés et influences, ainsy come il appart en ce present traitié estrait du livre de l'*Image du monde* et de plusieurs autres livres des sages philozophes.

10 Coment Dieu forma l'ome et de quoy et comment Il lui donna vertu de cognoissance

11 Dieu fourma l'ome des quatre elemens, c'est à savoir de terre, de eaue, de feu et de aeir. Et ses quatre elemens ont quatre qualitez simples et IIII compostez : les quatre simples sont froit, humit, chault et seic ; les quatre compostez sont chault et sec, chault et humit, froit et sec, et froit et humit.

12 Et de ces qualités l'omme fu compost et fourmé le corps. Et le Glorieux Dieu de nature lui donna l'arme, l'esperit de vie. De lui estably l'arme, qui est esperituele par dedens le corps de [22v^ob] l'omme, ainsy come il te est monstré clerement selon vraie science. Et ainsy come l'arme est esperituele et Dieu la compagna au corps que Il avoit formé de ses quatre elemens, lesquieuls sont corruptiz et muables : le corps fault qui soit mortel et vieigne à corrupcion, car sa nature et sa composicion l'amene à corrupcion ; mais l'arme ne peut pas mourir, car elle est pardurable, combien qu'elle aie à souffrir et à sentir pene et douloir, pour cause des delis et meffaiz du corps en ceste presente vie perpetrez.

13 Et sachiez que Dieux fist l'ome à Son bel plaisir et li donna plus noble vertu et cognoissance que à toutes autres creaturez qui soient dés le cercle de la Lune en bas. Et come il te est dit dessus, Il lui donna seignorie sur toutes autres choses, quelles que soient, desoubz les quatre elemens. Et lui donna telle vertu come je te monsterray aussi : Il lui donna ymaginative et discernitive et retentive.

14 Et à cestes trois vertus Il lui dona cinq gardes : ce sont les cinq cens corporels. Premierement, les oeuls pour regarder. Et ceuls sont compos des trois vertus dessus et sont gaittez du corps, car les oeuls regardent les choses et par leur regart il conçoivent et par leur conception il representent la chose regardee aus vertus dessus dictez. Le secont sen sont les aureilles, lesquelles portent l'esperit [23r^oa] ausible et servent les vertus [dessus]³ dictes, en ce que les oeuls ne pevent voir et representent les choses oiez aux vertus dessus dictes. Le tiers sen est la bouche, laquelle fut ordonnee à nature pour servir les vertus dessus dictes et pour nourrir le corps et garder l'arme :

³ ms. *dessus dessus*.

le corps pour panre refection et pour parler et demander les choses neccessairez ; pour garder l'arme fust establi au corps, pour louer Celui qui la fourme et pour prier et servir en saintes orisons, paroles et autres dis qui sont doctrine à touz autres. Le quart sen sont les mains, qui sont faictez pour le corps servir et les [autres]⁴ sens dessus dis et les trois vertus nomeez. Le quint sen fut ordonné aux piez pour soustenir touz les autres dessus diz et pour porter la out la volenté et l'entendement de l'omme s'enclinerait. Et les piez sont colome du corps. Et le chief est la racine du corps, en laquele racine sont les trois vertus premieres. Et touz les cinq cens partent de cestes trois vertus.

15 Encore fist Dieux et ordonna au corps quatre membres principauls qui servent l'un à l'autre et sont fondement de touz les susdis cens et vertus. Le premier membre est le cervel, lequel est establi au chief, lequel est blanc come nege et est couvert et envelopé de II toiles, l'une plus sutil que l'autre : l'une a nom *dura maire* et l'autre a nom *pia maire*. La premiere [23r^ob] est emprez le test et garde le cervel de la durosité du test. Et l'autre, qui est sutil et simple, est entour le cervel. Le cervel est ou milieu du chief, à la superficie de lui, en une chambre qui a nom *logestica*, en laquelle est la raison et la cognoissance et determinacion du bien et du mal, car ce est le pretoyre et le jugement du temple de l'omme. Et au chief sont les trois vertus dessus dictes : c'est la fantasie, laquelle est comprensive de toutez fourmes et les represente à la raison, qui est la seconde ; et la raison presente les choses deserviez à la tierce, qui est dicte *memoire*, ou comprensive ou retentive, est au derrier du chief, desoubz laquelle est l'anucha, qui est movele du cervel et dont partent touz les ners motifz et sencibles, qui donnent sentiment et mouvement à touz les membrez du corps, quar autrement le corps ne aroit ne sentement ne mouvement.

16 Le secont membre est le cuer, lequel est establi au mi du corps, lequel membre est forment neccessaire au corps, quar il est fondement de toute chalour naturele et en lui est l'esperit de vie ; car, ainsy comme le Glorieux Dieu qui tout fourma et crea par très grant sagesce, Il mist ou milieu des esperes le Soleil, car Il fist le firmament et aprez les estoilles fixes et les XII signes aprez ensuivant. Il fist Saturnus, lequel est froit et sec, et après Il fist Jupiter, qui est chault et moiste, et après Il fist Mars, qui est chault et sec, et après Il fonda et establi le Soleil ou milieu des esperes, lequel est chault et sec de chalour [23v^oa] temperee, et après fist Venus, qui est froide et humide de nature de air, et après fit Mercure, chault en chault et froit en froit, et après fist la Lune, laquelle est la derniere devers nous, laquelle est froide et moite de nature de eaue. Et tout aussi come le Soleil qui est le cuer du monde, qui est cause de chalour et de lumiere, et toutes les autre planetes prannent clarté et lumiere du Soleil, tout aussi le cuer de l'omme est fondement de chalour naturele et porte l'esperit vital qui donne vie et lumiere à touz les autres membres, car de lui partent les artaires qui portent ledit esperit et par celles artairez qui partent du cuer est senti le poux de l'omme, par quoy est jugiee la mort ou la vie de l'omme. Et cestui cuer est chault et sec.

⁴ ms. *autrens*.

17 Le tiers membre est le foye, lequel est moult neccessaire au corps humain, car par lui est complie la digestion en l'estomac et par lui est aporté le suc precenaire par les venes mesareycas ou meiansieres, dont la une porte la plus pure sustance de la digestion à la conquavité du foye, en une vene qui s'apele *ramosa* et à qui sont depureez les quatre humours, lesquelles sont sanc, fleume, colre et milencolie. La colre va au fiel, la milencolie à la ratele, la fleume au cervel, à l'estomac, aus junctures et à la vesie, et la sanc, avecques aucune quantité desdictes humours, va aux venes, lesquelles portent leur nutriment par touz les membrez du corps. Et de l'escoulement de ceste sanc et des autres humours est fourmé la urine [23v^ob], jouste la parole de Theophili ou dit : « *Urina est escolamentum sanguinis et aliorum humorum* », ainsy comme il te sera monstré plus clerement en son livre. Et l'autre vene mesarayca ou meiansiere porte le fex ou la egestion aux boyaulx.

18 Le quart membre sont les genitairiez ou les vaisseauls seminairez, quar Dieux fist à l'ome ce qui lui estoit neccessaire, jouste la composicion que Dieux lui avoit faite. Et lui fist parion : ce est espesse femele où il peut giter la espesse generative, tant quant appartient à espesse humaine. Et ainsy Dieux ordena et fit et crea toutes autres creatures selon leur espesses. Et pour ce Dieux donna à l'omme cestui quart membre, lequel s'apele *generatif*, car autrement l'espece humaine seroit pardue, car Dieux ordonna à nature que toutes choses fussent creeez et faictes par leurs semblables.

19 Or povons donc cognoistre que Dieux composa et forma l'omme la plus noble creature de toutes celles qui sont desoubz les quatre elemens et lui donna clere cognoissance de la nature et vertus de toutes autres choses creeez, tant comme par raison s'en peut enquerre. Et pour ce donna Dieux à l'ome engin et cognoissance de aquerir sapience et science, de quoy il fust enluminé, ainsy come te sera monstré yci après : « *Quia omnis sciencia et sapiencia a divino deo est.* »

20 Coment [24r^oa] science et les VII ars furent trouveez

21 Les VII ars furent trouveez par gens de grant renomée qui volrent enquerre du firmament et de la Terre et de toutes les choses qui y sont. Et maintes nuis veillerent pour regarder le firmament et le jour le cours du Soleil. Et se mistrent à mesurer le monde trestout entour à la reonde et vont veoir et regarder que il ne pourroient venir à chief se il ne savoient les VII ars, car par ycelles toutes choses sont sceuez, faictes et parfinez : oevres de mains et autres mestiers ; heures, jours, mois et annees ; et le cours de toutes les planetes, des signes et des estoiles ; leurs conjoncions, eclipses et oppositions ; et les vertus de toutes choses. Pour ce fait il bon demourer en leur escole. Et pour ce des VII ars vous veul dire.

22 De la premiere qui est gramairie, laquelle est porte et clef de toutes les autres. Et sans celle nul ne peut avoir bon commencement en clergie, car nul ne peut avoir l'entendement cler de la matiere des autres sans ceste, car gramairie est le fondement de clergie et la fontaine de science, par laquelle on vient à sapience. Gramairie montre et enseigne à former parole, soit en latin ou en romant, ou en touz autres langaiges parlans.

Et qui scet bien l'art de gramaire il [24r^ob] saura bien toute parole partraire et fourmer, car par parole fist Dieu le monde. Et atant vous soufize de gramaire, car des autres nous voulons partraire, de une chascune par soy et des biens qui sont en elle.

23 De la seconde art qui est logique

24 De logique vous dy que est noble art qui est dicte *dialetique*. Par logique est prouvé le voir et le faulz, et cogneu le mal et le bien. Et sachés que il fait bon demourer en son escole, car un home n'est rien se il ne cognoist bien et mal et sache discernir l'un de l'autre. Et sachés : qui saura logique toute il saura bien et mal sans nulle doubte. Et pour ce, pour le bien Dieu crea paradis et pour le mal fu establi enfer. Et il fait bon apanre de telle science, par laquelle l'omme peut avoir telle sapience. Et atant vous soufize de logique.

25 La tierce art est retorique

26 Retorique est une art, laquelle monstre droiture et raison, et enseigne à concorder toute parole. Et de ceste art sont les drois estrais, de quoy touz jugemens sont fais et esgardez par raison en la court d'emperierez et de roys et de touz barons. Et de ceste art furent faictes les lois et les decretales, lesquelles font bien besoing à toute crestianté. Et qui saura bien rethorique, droit et raison saura bien eslire en touz lieux et parler bien raisonnablement et droiturierement. Et pour droit faire et raison sera l'omme sauvé ; et par [24v^oa] le contraire sera dampné. Pourquoy fait bon apanre telle science, dont hon peut avoir tout bien et vivre en telle esperance, mes sachez que aujourd'uy est le monde tel que nul ne met pene ne cure à avoir un tel joiel come est tele science.

27 La quarte art est arimetique

28 Arismetique vient après l'art de retorique, laquelle arismetique est au mi de toutes les VII ars, car sans li ne peuvent estre assises nulles des lois parfaitement, ne sans ceste ne peut estre sceue entierement devant que l'omme sache cest art, car toutes prannent en cest art forme et impression, ne aussi ne peuvent estre sans ly. Et pour ce fu mise ou milieu des VII ars en qui tient tout son nombre, car de ceste sont fais tous les nombres par quoy tout court et tout naist, car sans nombre nulle chose ne peut estre, mais par veoir coment ce peut estre celui qui veult estre mestre des VII ars ; car nul ne doit estre dit *maistre* se il ne scet bien son mestier duquel il prant son nom et ja bien n'en saura parler se entierement ne le oeuvre. Et pour ce dit le philosophe que un chascun espert en son art on doit croire autel di *je* de ceste art, que il faut que celui qui la veult apanre et estudier qui la sache bien devant qu'il la lise à autrui, car qui veult espondre telle chose il fault moult savoir de gloses. Et cil qui scet bien arismetique il peut bien ordonner toutes choses, car Dieux fist le monde par ord[r]e⁵ et toutes les [24v^ob] choses qui y sont. Pour ce fait bon apanre tele science.

⁵ ms. *orde*.

29 La V^e art est geometrie

30 Geometrie est une art de grant bien et de grant esgart, car elle vault plus que astronomie et plus que nulle de celles dessus : car par ceste est mesure, car elle compasse et mesure toutes les choses en quoy a mesure. Et par ceste fu mesuré le monde : par ceste peut on savoir le cours des estoiles et la grandeur du firmament, le Soleil et la Lune, les signes et les autres estoiles. Par ceste scet on la verité de toutes choses et leur quantités, ja tant ne seront loing mais que on y puisse veoir. Et qui bien entent geometrie pourra mesurer toutes choses, car le monde fu fait par mesure : le firmament et les estoiles, la Terre et toutes choses creeez, longues, larges et yneles. Et ainsy l'establi le Glorieux Seigneur, qui tout a fait et tout est en Son pouvoir, lequel nous devons moult servir quant Il a fait pour nous un tel jardin.

31 La VI^e art est musique

32 Musique se fourme de arismetique. De ceste art meut toute atrempance et de ceste fust extraite phisique ; car ainsy come musique se acorde par vraie concordance en muances et en son et se pene de concorder et en vraie concordance remuer, tout ainsy fait phisique, [car]⁶ [25r^oa] elle se pene de ramener nature à vraie concordance quant elle est descordant. Pour ce dit Avicenne en son Premier proeme : « Medicina est sciencia, par laquelle les disposicions du corps sont cogneues. Et quant la santé est pardue, par ceste est recouvree ; et quant est recouvree, par ceste est gardee et conservée ». Et sachez que medecine n'est pas du nombre des VII ars de philozophie, mais c'est science qui avecques elle se alie, pour corps d'omme de mal saner et garder en santé jusques à l'aage naturel que Dieux a voulu ordonner à chascun. Et ceste science vault à l'omme tant comme le corps est en vie. Et pour ce n'est pas dicte *art liberal*, quant se pene du corps gairir et après le fault à mourir. Et nulle chose n'est dicte *liberal* ne *franche* qui de terre naist. Et pour ce science qui sert au corps humain part franchise, quar le corps fault mourir, mais celle qui sert à l'arme est liberal et franche, car l'arme doit estre franche, quar elle est de noble estre, de tant come elle est esperituele, comme celle qui de Dieu procedist et muent et à Dieu retourne se l'omme veult. Et pour ce *ars liberals* sont nommeez qui l'arme font franche. Et enseignent coment on se doit gouverner en toutes choses et ordonner proprement en chascun à faire. Et ce est la droite raison pourquoy ars liberals ont nom, car ils font l'arme liberal et delivré de touz mals. De ces VII ars et la une musique : et très [25r^ob] bien s'acorde à euls, quar par musique sont mises à acort toutes les choses qui sont en elles. Et de musique sont trais les champs que on fait en sainte Eglise et touz instrumens et toutes autres acordances. Et pour ce qui scet bien l'art de musique de toutes choses peut faire l'acordance. Et en tant vous sufize de musique, de laquelle fu extraite medecine qui est bien necessaire à toute humaine creature.

⁶ ms. Car [25r col. A] *quar*.

33 Le VII^e art est astronomie

34 Astronomie est fin de toute clergie. Et ceste enseigne coment on peut enquerir par raison des choses du ciel et de la Terre, qui par nature peuent estre faictes, ja tant ne seront loing. Que qui bien sauroit astronomie il pourroit savoir l'art de toutes choses, car Dieu fist toutes choses par raison et à chascune Il donna son don, sa vertu et son influence. Et par ceste furent sceues toutes autres sciences et cogneues, et decrez, et divinitez et lois. Et medecine ne vault pas une figue sans ceste noble art. Et par ceste science est exaucié la foy Nostre Seigneur, car par ceste fust cogneue la Divine Puissance. Et de la Divine Puissance parti tout bien et en Lui se lie. Et de Lui parti astronomie, car Il fist le ciel, le Soleil et la Lune et les estoiles ; la terre, la mer et toutes les choses qui en euls sont ; et de tout Il est le vele qui tout gouverne et mainne. Et fit toutes les choses desus pour gouverner les choses desa jus. Et donna à l'omme cognoissance de cognoistre leurs cours par science naturelle, ainsy comme il est dit devant. [25v^oa] Et encore te sera monstré plus à plain, car tout ce est de par Dieu, car rien ne peut estre sans Lui, car Il est le hault astronomiens qui tout scet, tout voit et tout tient en sa main, comme Cil qui fit astronomie que anciennement on tenoit pour amie, que c'est un art de noble estre, il sauroit bien trestout à droit comment le monde est compassez et moult d'autres choses. Et par elles furent trouvez toutes les VI ars dessus dictez, sans lesquelles nul ne pourroit savoir de astronomie à droit, tant fust sages ne soutils, ne avoir la clere cognoissance sans les VI ars desus nomeez, car il sont les instrumens de astronomie. Ainsy come tu peux veoir que un maistre ne peut monstres, soit charpentier ou d'autre mestier, son artifice ou office sans les outils ou instrumens à quoy oeuvrent en la pratique de l'oeuvre.

35 Et pour ce les prodomes sa en arriere, rois, princes et grans seigneurs, mistrent leurs sens et leur raison de ceste science enquerre et mirent grant pene et grant labour de apanre cestes nobles VII ars, afin que il puissent mieuls savoir leurs s[e]ns⁷, contenances, et raisons respondre devant touz. Et pour ce il aprirent cestes sciences, pour avoir la divine cognoissance. Et firent tant qu'il en sceurent leur partie, tant que sagement en gouvernerent leurs vies. Le premier astronome qui fust après Adam fu Abraham, qui fu un saint homme. Sem, le filz Noé, fu après, qui fut grant philosophe et renommé. Et firent tant qu'il sceurent le Diluge devant. Et pour ce firent mettre en escript cestes VII ars [25v^ob] en coulommes de cuivre et de fer, de pierre, de marbre et de porphire, afin qu'elles fussent sceuez par ceuls qui venroient après. Et puis le Deluge furent maint prodomes qui les trouverent et en ont fait mout de biens et savoient par leur art, par la Voulenté Divine, mains afaires et maintes choses qui avoient par le monde. Et regardoient comment ce devoit estre et la raison, car il cognoissoient que ce estoit oeuvre de nature par la voulenté de Dieu establee. Et ce savoient il par devant, par clere cognoissance qu'il avoient des choses qui en terre avoient. Et en ycelui temps, come dit est, les grans seigneurs les occupoient et aprenoient et touz à voir les vouloient et moult chierement les tenoient, si que les povres n'en avoient rien ne n'en pouvoient rien aprendre ; mais à present ses nobles VII lumieres ne sont rien

⁷ ms. *sans*.

priseez, ains panse chascun de les estaindre et retourner à la premiere nature. Et ja Dieu ne plaise que onques au monde ne avint si grant peril comme ce seroit, car encore venra briefment le temps que toutes seront neccessairez de demonstrier et mettre en plase, quar sil qui entierement scet les VII ars peut mettre par vraiez prouvances Juifs, Grecz, Paiens, Sarrasins et autres gens à neant. Et tout par nobles sentences et raisons, mais aujourd'uy sont trop clersemés cil qui toutes ses VII ars aient comprises, dont c'est domage, [26r^oa] quar qui bien les sauroit bien pourroit dire que il seroit creu, amé, honoré et receu partout.

36 Des prodomes qui sa en rierre volrent apanre les susdittes sciences

37 Dit et raconte ou livre de l'*Image du monde*, qui fut fait pour la memoire de cestes sciences et pour donner doctrine et exemple à tous ceuls qui le volrent entendre, le temps passé furent maint philozophe : Sem, le filz Noé, et Abraham en Caldee, et après fu Hermez, Platon, Aristotes, et Ypocras, Socratez, Tholomieu, le roy d'Égi[p]te⁸, Virgile et maint autre prodomes, qui toute leur vie mistrent à apanre cestes sciences pour avoir plus cleres cognoissances. Et maintes merveilleuses oeuvres firent, dont touzjours mais sera memoire de euls et exemple à touz ceuls qui sont venus aprez euls et qui venront après nous.

38 Et après ses prodomes furent autres qui ont voulu edifier ces sciences et planter, si come fut en Gresse le temps passé et puis en la cité de Romme. Et d'iqui avant vint Charlemanne, le noble prince qui, de sa noble discrecion comme prince de grant valour, volt ressembler les bons prodomes et cuilli cestes sciences. Et après les planta en la cité de Paris en France, pour estre bien enluminé de sens et de raison en touz estas et pour crestienté exaucier, car cestes sont la lumiere de toute crestianté. Et en ceste cité, que Dieu veulle [26r^ob] garder, a lonc temps duré ceste lumiere, mais elle va en defaillant, dont est domages à toutes gens. Se le noble roy de France ne la resourt et coultive, science sera toute perdue ; mais se à lui venoit à plaisir que il vousist faire comme son predessesseur Chalesmanne, le noble seigneur qui edifia un si bel jardin par lequel il estoit conseillé, et par celui se gouverna tout son temps jusques à la fin et conquist maintes regions à la foy de Dieu come bon champion, et se Dieu le Pere notre Createur eust orendroit tels II champions, ou un seul, le monde seroit tout à un pastour. Et convertiroit tout le monde à lui : exemple de Alixandre, le noble roy qui, pour le conseil d'un seul homme, Aristote, il fit tant de nobles choses. Et par meilleur raison, ce le très haut, noble et puissant roy de France plaisoit, il pourroit bien conquerir tout le monde à Dieu et à lui, car il est vrais et filz de l'Eglise de Dieu, et vray catholique, pourquoy Dieu lui aideroit à venir à sa noble voulonté et perfection. Or plaise à Dieu le Glorieux qui lui doint bonne voulonté de la Sainte Foy exaucier, ainssy comme fit son predecesseur Charlesmanne, le noble empereour ; mais qui ce fait veult acomplir il faut qu'il ait avecques lui gens de science qui le puissent introduire à sapience, si comme firent les nobles princes sa en arrieres par la fourme que je vous desclaie. Et il firent grant fait de nobles oeuvres, ainssy come il vous sera monstré en cestui livre

⁸ ms. *Épgite*.

present, qui est moult noble et de grant sapience, en lequel [26v^oa] tout home peut apanre disgression et science de avoir l'entendement en toute science.

39 Des nobles oeuvres que firent les philozophes sa en arrieres pour les nobles sciences dessus dictes

40 Les sages philosophes ancien volrent le monde mesurer et la grandeur prandre : ilz mesurerent premierement la Terre, par laquelle proverent la hautece des estoilles et la grandour du firmament tout entour, car il ne savoient allieurs mesurer, ne plus grant mesure compasser. Et quant il orent mesuree la Terre, combien elle a tout environ de largesce et combien elle a parmi d'espés, si enquirent de la Lune, pource que elle est la plus prochaine de la Terre. Et après il enquirent du Soleil, combien il est dessus la Terre et combien son cours est grant, et il le trouverent plus grant que toute la Terre assez. Et quant il orent ses III mesurez, le Soleil, la Lune et la Terre, il après porent legie[re]ment⁹ mesurer les autres planetes : et combien est loing l'une de l'autre et combien a de grandeur une chascune, dont il ne trouverent nulle que son cours ne fut plus grant que toute la Terre, fors trois, c'est Venus, Mercure et la Lune, dont chascune de ses trois est plus petite que la Terre. Et celui qui a l'art de geometrie, et cil d'astronomie, peut de ce enquerir la verité.

41 Mais pource que chascun n'est pas maistre de astronomie, par laquelle science on peut enquerir ses choses, je vous veul yci raconter combien la Terre a de lonc, et combien elle [26v^ob] a d'espés parmi, et combien la Lune est loing de la Terre, et aussi le Soleil qui est par dessus, et combien a de grandeur chascune des devant dictes choses, ainsy come le sage philosophe Ptholomieu nous a prouvé, qui nous monstre clerement du firmament la grandeur, et des estoiles leur vertus, et leur noblesces et la hautece d'elles.

42 Maintenant vous veul dire et monstrier du noble roy Ptolomieu de Égypte, qui fu moult sage et subtil, car ses nobles ars dessus dittez volt apanre et estudier, afin qu'il eust plus clere congnoissance des oeuvres Dieu et de Sa noble puissance. Cestui roy Ptholomieu ama chierement et servi Dieu, et tint son peuple et son regne quittement et sans nul doubte, car nul ne lui osoit mouvoir guerre ne discension, pource que pour sa noble sapie[n]ce¹⁰ il savoit les emprisez que on faisoit contre lui et contre son regne, et tantost il se pourveoit de remede convenable. Et ce faisoit il par les sciences dessus dictes, dont chascun l'amoit, et cresmoit et doubtoit. Et après cestui noble roy fist mains livres de ceste science et mains instrumens, par lesquieuls on approuve apartement la grandeur de la Terre et du firmament, et comme les estoiles font leur cours de jour et de nuit. Cestui roy trouva premier le rologe des moustiers, lesquieuls monstrent les heurez [27r^oa] du jour et de la nuit et sont moult bien ceant en sainte Eglise, pource que l'on en fait plus droictement le service Dieu : car il est bien raison que on serve son Creatour à heure esleue, et pour se seroit neccessaire que

⁹ ms. *legiement*.

¹⁰ ms. *sapiece*.

en chascun moutier eust rologe. Et aussi au profit de la vie humaine, car il seroit bien besoing à chascun qui veult vivre son aage en bonne prosperité qu'il menjast et beut, et se couchast et levat, et ses oeuvres ou mestier feist, ou de aler ou de retourner à certaine heure eslite, car trop noble chose seroit à un chascun ce ceste voie vouloit ensuir, car grans biens lui en pourroient avenir.

43 Mais orendroit ne se cure on pas de tels choses, car pechié avugle la disgression du monde, dont il est doubte que Dieu s'en courrouce et qu'il en praingne aucune terrible venjance. Si ne font pas si comme fit ce noble roy Ptholomieu, qui fit tant de nobles oeuvres à l'onneur et au service de Dieu et au prouffit de la vie humaine : il fit le kalendier premierement, par quoy sont sceus les jours et les sepmainnes, les mois et les annees, les festes solennes et les simples, et fit livres par quoy est cogneu et sceu le cours du Soleil et de la Lune, laquelle chose est moult neccessaire à toute humaine creature, come de planter, semer, labourer, tailler et couper et en porcions, medecines aus corps malades [27r^ob] donner, et toutes ses choses sont moult neccessaires à nature humaine.

44 Dont nous devons moult louer Dieu de ce qu'Il nous a donné en ce monde tant de nobles prodomes, sages philozophes qui ont fait tant de nobles oeuvres en livres et en hautes sciences parfondez, si comme fu Platon, Aristote, Ypocras, Ptholomieu, Virgile, Galian et Avicenne, et plusieurs autres vaillans prodomes qui ont faites maintes nobles oeuvres, qui nous sont exemples et doctrines en toutes oeuvres et sont lumiere de toute crestianté, car autrement serions nous come bestes se n'estoit clergie et sapience, car ce nous donne la clere cognoissance de Dieu et de ses Saintes Oeuvres. Et pour ce Charlesmainne l'ama moult chierement, pource que il savoit bien, pour la noble et clere cognoissance qui lui estoit donnee des VII ars dessus nommeez, que nullement ne pouvoit venir au degré où il tendoit sans la lumiere dessus dicte. Et tout son engin et sa science il mit pour acroistre le noble heritage de nostre noble Creatour, c'est à savoir la foy catholique, car de sa puissance l'exaussa tant comme il vesqui. Et si ont pluseurs de ses predecesseurs, dont il ont à tousjours los et honour, et Dieux veulle maintenir leur gloire et exaucer afin qu'il puissent maintenir l'Eglise de Dieu et soustenir.

45 Coment le monde est fourmé

46 Dieus fourma le monde tout roont come une pelote, le ciel roont de toutes pars, lequel est espandu tout entour la Terre, [27v^oa] ainsy come l'escaille d'un œuf qui est tout entour du moieul. Ainsi ravironne le ciel tout entour la Terre, d'un air qui est sur cestui air, lequel air est pur et net, car il est fait de pure sustance. Et sachez qu'il est très cler et resplendent, car se un home y estoit estant il verroit tout clerement combien il y a d'un ciel à autre, aussi legierement ou plus comme il feroit de hault jus devant ses piez, un seul pié loing au moins se besoing estoit. Aussi vous di que celui qui amont seroit il pourroit partout veoir, loing ou prés. Et ce est par cestui air qui est cler et net.

47 Et de cestui prennent corps li anges et aussi en prennent leur elles quant Dieu les envoie en terre messages à aucun de ses amix, quant Il leur veult aucune chose demonstrier. Et pour ce ses anges sont si resplandisens et si clers, car les oeuls des homes pecheurs ne pevent resgarder si très grant lumiere et clarté, et c'est pource que il est plain de pechiez. Si est souvent advenu que, quant Dieux envoiet aucun ange à aucune homme qu'il amoit pour lui denuncier Ses nouvelles, que celui à qui l'ange aparoit il tomboit come esvanoy de la grant resplandour que l'ange avoit, mais l'ome tousjours oyoit bien en son cuer ce que l'ange lui denunçoit, aussi comme se il songast la dicte chose. Et tousjours l'ome estoit comme [27v^ob] endormi jusques tant que l'ange se partoit de lui et adonc le prodome se reveilloit, et de tout ce que l'ange lui avoit dit lui souvenoit. Et ainsy à plusieurs de ses amix la parole Dieu il denuncioit, si comme vous l'avez en plusieurs lieux en la Sainte Escripiture, que l'ange aparoit à pluseurs prodomes et leur denunçoit la parole Dieu, pour quoy il estoit à euls envoié.

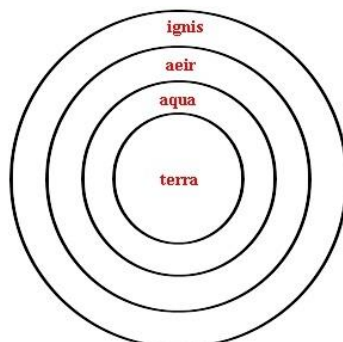
48 Mais sachez que nul corps corporelment à son regart ne peut souffrir ceste très excelant lumiere et clarté tant est resplandissant, car nulle chose corporele ne peut souffrir en nul endroit si grant clarté ne si grant resplandour, non pas les oyseauls volans en l'air, en celui air dessus nomé, ne se pourroient soustenir que tantost se tombassent jus, car celui air est si pur, cler et resplandissant qu'il ne pourroit souffrir nulle chose pesante, car rien n'i peut demourer c'il n'est esperituel, ne vivre n'i pourroit, aussy poy comme les poissons pourroient vivre en cestui air, car le poisson ne peut vivre longuement ce n'est en l'eaue. Et tout aussi est de nous, car cestui air est dessus les IIII elemens, desquieuls nous somes formés et compos, et ceuls nous nourrissent le corps, car sans euls ne pourrions nous vivre, car en toutes manieres nous aident à vivre.

49 [28r^oa] Coment les quatre elemens sont assis

50 Celle clarté que dessus vous avons dicte, qui est nomée *air esperituel*, dont les autres prannent atour, environ creissent et entour les quatre elemens que Dieu fit, de quoy toute creatures sont creces. Et Dieux mist l'un par dedens l'autre : c'est le feu, le air, l'iaue et la terre, dont l'un par dedens l'autre se mesle, et l'un l'autre soustient que la terre se tient ou milieu. Le feu, qui est premierement, enclost cestui air. Et cist air enclost l'eaue après, tout aussi come vous veez en l'euf que l'aubun enclost le moieuf et ou mi du moieuf a une goutte blanche come graisse que de nulle part ne se tient, et la graisse qui le soustient ne le touche de nulle part. En ainssy est par tel esgart le terre ou mi du ciel assise. Si est si unie [nientmoins]¹¹ que il n'i a plus en hault que en bas, tout ainsi justement comme le point qui est ou milieu d'un compas, c'est à dire au plus bas assise, car de toute fourme à compas est touzjours le point ou mi le plus bas. En ainsi sont les IIII elemens, l'un en l'autre entierement, si que la terre est ou mi et autant a de ciel desoubz lui touzjours come il a dessus. Et se povez voir clerement au *Livre de espere* que le centre est la terre,

¹¹ ms. *nient mise*.

laquelle est [28r^ob] le point du compas et est fixe et non mouvable, et le firmament tousjourz la ravironne, ainsy come te peut aparoir par la figure qui c'ensuit.

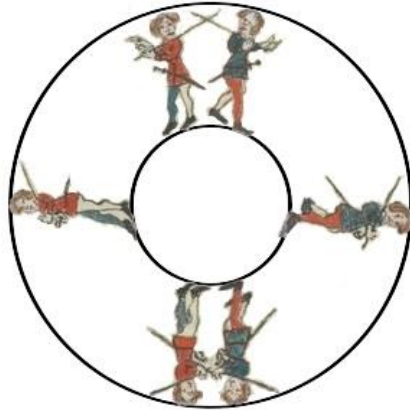


51 Coment on peut aler entour la Terre naturellement

52 Pource que la terre est [plus pesant]¹² que nul des autres elemens, l'establi Dieu ou mi et tout ce qui est legier entour lui : l'eau après, car elle est plus legiere que la terre et aussi est plus pesant que l'aeir, fu pour ce assise entour la terre ; et l'aeir, qui vient après, est plus legier que l'eau, et pour ce fu assis après elle ; et le feu, qui est le plus hault après l'aeir, est plus legier que l'aeir, fu assis après lui. Et ainsy les quatre elemens se tiennent prés l'un de l'autre. Et de ses quatre sont creez toutes creatures et toutes choses qui en terre naissent. Et pource que la terre est pesant nous atrait elle à lui, pource que touz fumez [28v^oa] creez de lui.

53 Mais si pouvoit estre possible que telle chose peut estre que desoubz la Terre ne eust lieu, ne eue, ne rien ne peut destourner, on pourroit aler revironder et tourner toute la Terre toute entour : home ou beste, dessus ou desoubz, en quelque part qu'il vourroit aller, tout aussi come une mouche yroit tout entour d'une pome bien ronde, ainsy pourroit un home aler par tout le monde tant come dure la Terre. Si quant il seroit desoubz nous il lui sembleroit que nous fusion desoubz lui, car ses piez tenroit vers les nostres et sa teste vers le ciel, aussi comme nous faisons yci que noz piez sont devers Terre et le chef devers le ciel. Et ce celui aloit tousjours devant lui, il iroit tant qu'il revenroit au lieu premier dont il parti. Et tout ce peut faire home par nature. Et se II homes estoient ou mi de la Terre et il estoient face à face l'un devant l'autre et disoient entreuls qu'il vousisent ravironner la Terre, et l'un alast vers orient et l'autre en occident, tout en un mouvement, et alassent tout d'un compas, il se rencontreroient face à face endroit le propre lieu dont parti seroient, car adonc aroient il fait chascun un tour desoubz la Terre tout entour, aussi comme tout entour d'une mole ou d'une chose roonde qui sur la Terre se tendroit coient, tout ainsy entour la Terre yroient come cils qui se retrairoient vers le mi de la Terre, car toute chose [28v^ob] pesante vers lui se serre et qui plus poise plus à lui se trait, ainsy comme devant vous ay monstré. Et tant vous caverez avant de tant trouverés la Terre plus pesant. Et yssi vous est monstré par nature et par l'exemple de ceste figure coment on peut ravironner la Terre.

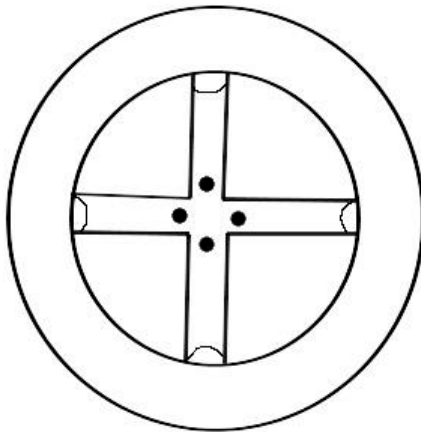
¹² ms. *plus pesant plus*.



54 De la Terre ce elle estoit percee parmi

55 Mais pour vous mieuls donner à entendre ceste chose, vous veul monstrer ceste exemple : ce la Terre estoit parcee parmi tout entour, si que on vist parmi le ciel de l'autre part par desoubz, et on getoit une pierre jus ou une plombée pesante, sachez que, quant seroit en mi la Terre, elle se retendroit yqui tout droit que plus ne pourroit avaler plus que au monter, fors tant que par son fort cheoir lui donneroit le pois [29rºa] aucun pouoir que elle cherroit plus en parfont, mais tantost revenroit à son point et ne se mouveroit d'iqui, car elle seroit par tant en sus du firmament qu'il tourne nuit et jour. Et par la vertu de son tour ne se peut rien aprochier de lui, mais tousjours la chose se trait au desoubz de lui.

56 Mais se en II lieux estoit percee ou en crois et en chascun pertuis eust un homme et chascun tenoit une pierre de un pois en sa main et en un moment chascun getoit la pierre par dedens le pertuis, toutes quatre revendroient au mi de la Terre sans jamais remouvoir d'iqui, si par force on ne les engetoit et toutes III se tenroient près l'une de l'autre, pource que elles seroient d'un pois ; car nature ne feroit autrement, si comme vous est monsté par ceste figure.



57 [29r^ob] Coment la terre croule et fent

58 La terre croule et fent pour l'ondeement des eaues et pour hurtement des vens qui sont ensemble encloz dedens les vaines et cavernes de la terre. Et pour le grant tourment des vens l'eaue ondee terriblement et adonc la terre croule. Et là out elle est plus feible elle fent, dont on a veu maintes villes et cités qui par tel manierez sont fonduez ; car, pour la grant quantité des eaues et des grans ondeemens qu'elles font dedens, les vaines et cavernes de la terre engendrent aucuns fors vens, lesquelles choses sont encloses dedens la terre et ne pevent en nulle maniere yssir fors. Adonc, pour le grant tourment que mainnent, faut que la terre croule et là out elle est foible faut qu'elle fande, comme dit est. Et pluseurs murs et forteresses cheent adonc par grant destroit. Et plusieurs gens par ce cas sont deceux, car il ne scevent ne cognoissent ceste heure, ne quant tele tempeste doit venir.

59 Mais les sages sa en arrierez volrent ses choses enquerir, car il savoient bien que il devoient mourir, et pour ce faisoient pourveance contre la mort, savoir l'eure que telles choses avoient, afin que repantens vers nostre Creatour fussent de leur pechiez, un chascun selon sa loy et la creance de leur foy, come cil qui n'avoient esperance de vivre là out il estoient plus sains. Et pour ce voldrent aprendre la science par quoy il peussent cognoistre tels perils, affin qu'il [29v^oa] peussent avoir pourveance ; car toutes chosses, quelles que soient qui sa jus soient, toutes sont cogneues par les souverainnes. Et pour ce fait bon apanre la science du firmament et des estoilles et la vertu des IIII element, car quant on scet telles choses qui sont à avenir, come est terre tremblé, tempestez, geleez et guerrez, chierté, mortalité, on fait sa pourveance, un chascun selon sa semblance.

60 Coment l'eaue court par terre et comment elle est douce et salee et comment elle est chaude et froide en aucuns lieux

61 L'eaue est la mer parfonde qui revironde tout le monde et de elle partent touz les fleuvez qui courent par la terre et tournent touz à lui. Et ainsy va touzjours la mer, tournoient et faisant son cours par la terre, en telle maniere que tant come l'eaue est plus legiere de la terre de tant se tient prez de elle et divise les pa[ys]¹³ et les part. Et en toute terre se part et en la mer retourne. Et par la terre va et sourt par valeez et montaignes, ainsy come fait le sanc de l'ome qui va par les vaines et artaires au chief et par touz les autres membres. Et quant les vaines sont trop plainnes si se ouvre le chief de elles et adonc le sanc decourt d'elles pour l'abondance qui est en elles, decourt par le nez ou par la bouche qui est au plus hault de l'ome : ainsy va l'eaue de la mer par les vaines de la terre, au plus hault des montaignes et au plus bas des valeez. Et sachez que l'eaue de la mer est [29v^ob] salee, mais en decourant par la terre, la terre retient la saleure et amertume, et en couurant elle s'asoutille et devient clere, douce et belle, et adonc resourt

¹³ ms. *pais*.

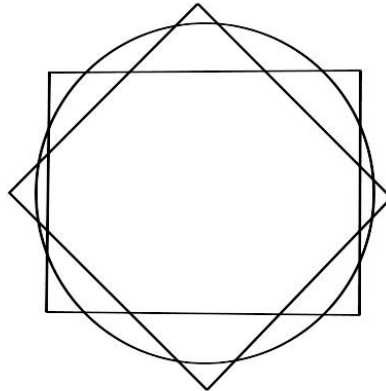
es montaignes et es valeez, des chiefs, des vainnes de la terre. Et adont sont fontainez clerez et belles.

62 Mais ce ne se peut diversifier se la terre ne le diversifie, car en aucuns lieux la terre est blanche et en autre lieux est noire et puante ; car, par exemple, le povons voir en moult de lieux par le monde que en aucuns lieux l'eaue est clere, froide et belle, et en autres est noire, amere et puante. L'eaue chaude naist souvent et vient en plusieurs lieux qui sont diz *bains de vertus*, si comme sont à Aiz la Chapelle, et à Bourbon en Bourbonnois, et à Naples, et à Viterbe et en plusieurs autres lieux par le monde, au piez des grans montaignez. Et ses bains sont chaux par telle manieres que *naturels* on les apeles et gairisent de moult de maladiez, de roigne et de meselerie qui sont de froides humours engendreez ; mais sachez que ceste eaue devient chaude pour ce que aucuns leux de la terre sont plains de souffre ou d'alum qui sont en ycelles cavernes out il naist aucun vent fort par l'eaue qui leans court et sourt, et se debatent tant forment que le souffre art et se esprant et l'alum aussi. Et par ceste [30r^oa] maniere devient l'eaue chaude, boullant, ardant comme feu, et court par les vainnes de la terre jusques atant qu'elle vient dehors enflamee. S'en ist ainsy, sourdent et boullant, mais quant plus est loing d'yqui le souffre mains ardant et moins chaude sourt et tant loing elle pourroit courre que elle en devenroit froide ; car n'est chose chaude que à la fin ne se refroidie, fors le feu d'enfer qui tousjours art. Dedens terre a mains autres lieux qui sont plains de bestes venimeuses, si que l'eaue qui d'yqui sourt est toute venimeuse, mais celui qui en boit boit sa mort. Et atant vous doit souffire de l'eaue salee, clere, douce, chaude et froide, noire et envenimee.

63 Pourquoi Dieu fit le monde roond

64 Le Glorieux Dieux fit le monde tout ront, quar toutes les fourmes qui sont tant ne orent diverses manieres, ne peut nulle estre plus certainne, ne en quoy on puisse tant pourprendre par nature, come on fait en toute roonde figure, car de toute est la plus large. Et vous le povez voir par exemple : il n'est homme, tant soit sutil, qui ja puisse par nulle chose faire de autant de matiere de metauls, ou de pierre, ou de fust, un vaissel qui si large fust, ne qui tant tenist en son endroit, come celui qui seroit roond, ne qui tant tenist de pourprise, ne figure qui tant tenist. Et si ne pourroit avoir en soy si certain mouvement come [30r^ob] la chose roonde, car autre figure fors la ronde ne pourroit en lui avoir de toutes parties sens lui mouvoir, ni n'est sens qui peut entendre qui ne lui convenist pour prendre autre lieu que celui devant, fors la figure roonde, tant seulement que tout entour se peut mouvoir, si que autre lieu ne peut avoir ne passer fors le propre où se tient coyement, dont vous pouez voir la nature par une quarree figure : mettez la dessus une roonde, si la faitez tourner dedens, les angles prandront divers lieux. Et la figure roonde ne fait pas ainsy, car tout est contenu dedens lui. Et pource que c'est la plus juste et se fait par compas et par mesure, le Glorieux Dieux de nature fit le monde roond affin que tout fust contenu en lui et pource que le firmament tournast un tour tout entierement entre jour et nuit certainement. Et pource que nous vous avons promis monstrer par nature vous met en plasse la figure qui vient à la fin du chapitre.

65 Ancore y a autre chose : que n'a rien desoubz le ciel enclos, tant soit de diverse fourme, qui ja se peust par nature si fort mouvoir come fait la roonde. Et pour ce fit Dieu roond le monde, afin que mieuls se puit acomplir et de toutes pars aemplir, car il ne veult riens laisser vuit et si volt qu'il tornast jour et nuit, quar mouvement couvient avoir du firmament qui trestout fait mouvoir. Et isnelement li couvient mouvoir. Et ainsy l'a ordené Celui dont tout mouvement vient, car tout mouvement du ciel meut et sans [30v^oa] le ciel riens mouvoir ne se peut.



66 Coment le firmament va isnelement

67 Dieux donna au ciel movement qui va si très parfaitement, plus legierement que nuls ne pourroit panser, mais il ne nous peut pas sembler pour sa grandour, plus que il feroit à aucun home qui verroit de bien loing un cheval courant desoubz une grant montaigne : et si ne ressembleroit pas à celui qui le regarderoit que il alast le pas et quant plus loing li sembleroit moins lui sembleroit que il alast tost. Et le ciel qui est si hault sus que se une pierre estoit lassus si hault come les estoiles sont et fust la plus pesant de tout le monde, fust de metau ou de plum, et se preist [30v^ob] à cheoir desoubz, la chose ne seroit cheue dés le premier point qu'elle charroit jusques à cent ans. Et c'est chose prouuee et sceue, tant est loing et tant grant, que toute la Terre entour n'a vers le ciel point de grandour, ainsy come le point qui ou mi d'un grant cercle seroit tant droit comme nuls hons pourroit faire figure ne pourtraire. Et se un homme estoit ou ciel amont et il regardast vers Terre jus et la Terre fust toute ardant comme un charbon flamboiant, plus petite lui sembleroit que à nous la menor [estaille]¹⁴ qui soit ou firmament. Et pour ce le peut on savoir, quar il faut que le ciel se meuve et face un tour chascun jour entour la Terre, ainsy come nous pouons bien apercevoir par le Soleil que nous veons au matin lever en orient et le soir couchier vers occident. Et puis après à lendemain le veons au matin en orient, ainsy come devant, car adont a il parfait un tour que hon apele *naturel jour*. Et ainsy va le Soleil, tout jours faisant son naturel tour, que jour et nuit en lui est contenu, car sa presence est le jour et son absence la nuit, et touzjours va sans repoz avec le ciel, ainsy come le clo qui est fichié en une roe qui tourte, tout ainsy comme elle tourne, mais pource qu'elle ha mouvement contre le tour du firmament, si vous monstreray une autre raison. [31r^oa]

¹⁴ ms. *estaille estaille*.

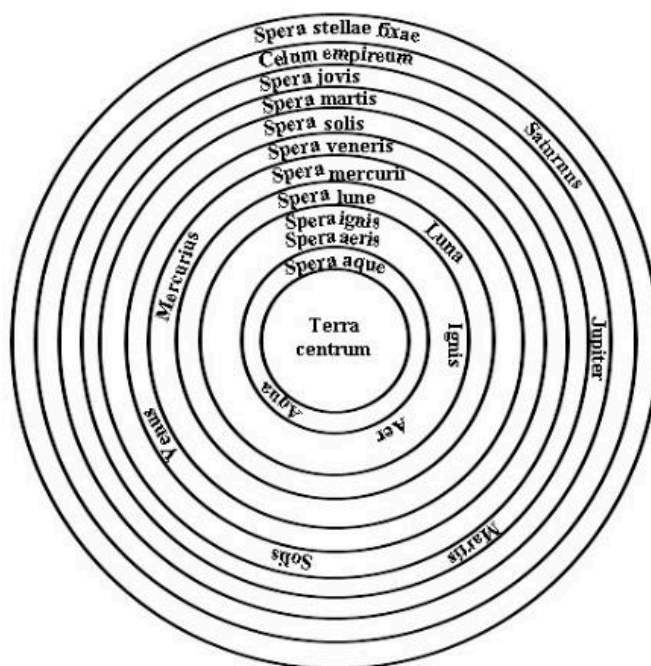
Se une mouche aloit environ une roe qui tourneast, si que la mouche alast encontre la roue, avecques lui l'ameneroit, que avant pourroit avoir fait maint tour, avant que la mouche en eust fait un et devant qu'elle eust alé un tour la roe, jusques au premier point, si entendez le Soleil aler et la Lune par une voie qui est commune. Et les VII planetes, qui autres sont, que tout vont par celle voie touzjours devers orient, ainsy comme leurs nature les mene par la vertu de celui qui les ha establies, les VII planetes que je vous di povez entendre en ainsy que l'une sus l'autre est posee.

68 Et la Lune est la plus basse par devers nous et si est la menour de toutes VII, mais pource que elle va plus prés de la Terre semble estre plus grant que les autres et est plus aparissent, et pour ce que elle est si prés de la Terre qui est ob[s]cure¹⁵ ne a elle point de clarté pure qui de lui vieigne proprement, mais la clarté qu'elle nous rent prant elle du Soleil, tousjours ainsy come un mirouir, que quant le ray du Soleil y fiert il flamboie. En tel maniere fait la Lune, car elle prant la clarté du ray du Soleil et après nous rent la lumiere. Et sachiés que la Lune est un corps polis, ainsy come un pomel bien bruni, lequel reflamboie et rent clarté, quant le ray du Soleil le prant. Et les miettes que on y voit dient aucuns que c'est la Terre [31r^ob] qui appart dedans. Et ce qui est blanc est l'eaue, ainsy come en un mirouir qui reçoit de chascun coulour. Et aucuns autres ont dit autre raison et dient que ce qu'elle est obscure est avenu dés l'eure que Adam fu deceu de la pomme qu'il menja, qui greva tant à toutes gens. Et dient que la Lune en fu enthachee et sa clarté en fu amenuisee.

69 Ses VII estoiles qui font leurs cours ou firmament, dont parlé vous avons un pou devant, y cognoist on communement. Et celles II qui sont plus apparens sont le Soleil et la Lune. Les autres ne peut on pas cognoistre si bien, ce non que on soit bon astronomian. Et nonostant nous nomerons, puisque parlé en avons de cestes VII. En a II sur la Lune : Mercure et Venus. Desus cestes II est le Soleil, qui tant est cler, bel et luisant, lequel rent clarté partout le monde et est si hault assis a moult que son cercle est XII tans plus hault que celui de la Lune, et plus grant que son cors. La Lune fait en XXX jours parfaits pou moins et le Soleil qui va plus loing de la Terre tout entour met en son cours CCCLXV jours et VI heures. Les autres II qui sont entre la Lune et le Soleil font leurs cours come le Soleil presque ainsy entierement, mais pource que diversement prant l'en son commencement l'un de jour et l'autre de nuit. Et pource que à plusieurs seroit grant anui fu ce quart de jour ordené : ce sont les VI heures qui en III ans est asommé un jour qui est [31v^oa] bisexte, qui est de quatre ans en III ans. Et ce que par III ans avez par chascun VI heures fait un jour entier et adont vient le jour à son point : c'est en mi mars que herbes et plantes recovrent vie et arme vegetative. Tant ha cest temps premierement et le monde comencement et pour ce revient par nature chascune chose en sa verdure. Dessus le Soleil a trois estoiles cleres et luisantes come chandoiles, l'une sur l'autre : c'est Mars, Jupiter, Saturnus qui est la plus haute des VII, que en XXX ans a son cours fait.

¹⁵ ms. *obscure*.

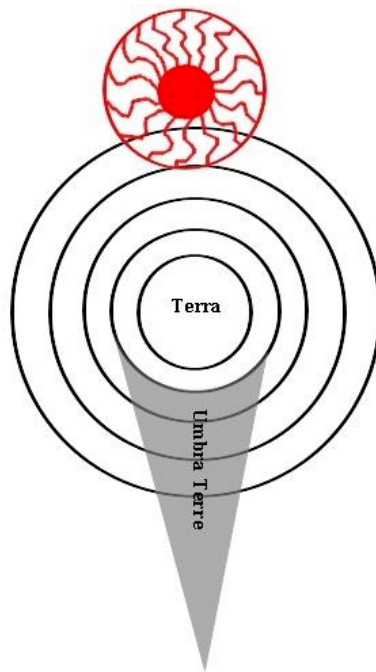
70 Et cestes III retiennent leur vertu et les envoient sur les choses qui sa jus aviennent. Les VII planetes sont teles que elles ont plus de puissance sur les choses qui naissent de Terre, et leur vertu y envoient, que les autres estoiles du firmament, ainsy comme li ancian sage le prouvent pour leur usage. Et ainsy lonc temps le sercherent et après la verité nous escrirent. Et cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmainne : la Lune le lundi, Mars le mardi, Mercure le mercredi, Jupiter le jeudi, Venus le venredi, Saturnus le samedi, le Soleil le dimenche. Mais le Soleil est le plus bel et le plus noble du firmament et pour ce le Glorieux Dieu le mist ou mi de cestes VII planetes, afin que il enluminast toutes les autres, car de lui prannent clarté tout et pour lui sont toutes choses fourmees et germées : creatures, plantes, semences et herbas. Et pour ce que vous l'entendez mieuls [31v^ob] selon nature nous vous monstreron ceste figure.



71 Coment il est jour et nuit

72 Le Soleil fait entre nuit et jour, environ la Terre, I tour et va isnelement chascune heure. Tant come il demore par dessus la Terre nous avons du jour le deduit et quant il est desoubz la Terre nous avons la nuit, ainsy come naturellement te sera monstré par ceste exemple : pran une chandelle ardent et une pelote roonde de bois ou d'autre chose et tornoie la chandelle bellement entour un pou ; au lonc de la partie qui sera plus droit de la chandelle sera enluminee adés et celle qui [32r^oa] sera moins prés de l'autre part laisse ombreuse. En ainsy fait le Soleil par nature quant il est dessus la Terre jour et quant il est desoubz nuit, come il te est dit, car devers lui est tousjours la clarté, pour quoy sa presence nous donne jour et son absence nuit, come il est dit, et son ombre nous toulte le desduit. Mais pource que le Soleil est plus grant que la Terre va l'ombre agrailisant, si que à la fin vient à neant à la maniere d'un clochier agut fait comme d'un mostier ; mais se la Terre et le Soleil fussent d'une grandour equals l'ombre

ne venist point à fin, ains fust isnellement sans fin, et se la Terre fust plus grande seroit l'ombre plus large et nous le pouons veoir par figure : prenez aucune chose obscure qui puisse prandre lumiere, si comme fust pierre ou aucune chose qui soit ainsy où hom ne puisse voir parmi, et la mettez devant voz oeuls contre ce que vous voudrés veoir, ciel ou Terre ou ce que vous plaira. Se celle chose est plus large qui est devant vostre II oeuls, elle vous toldra prés et loing à veoir, plus par derrier lui que elle n'a de large environ lui ; et se la dicte chose estoit toute une en loing qu'est entre les II oeuls, autant vous en toldra avant come celle chose aura de grant ; mais se la dicte chose a moins de grandour que entre vostre II oeuls n'a de large, meins vous toldra de veoir adés qu'elle n'est large, loing [32r^ob] ou prés de la chose que vous voudrez veoir. Et quant la chose plus mettez prez de vostres oeuls tant pourrez plus de l'autre part veoir en sus, tant que vous la pourrez veoir. Tout ainsy est du Soleil sans nulle doubte que la Terre passe en grandour, tout ainsy que il voit le ciel tout entour et les estoiles il enlumine, tout quanques en a ou firmament. Mais pource que plus plainement vous aiez l'entendement du jour et de la nuit, et la clarté et l'ombre, vous en monstrerons ceste fourme.



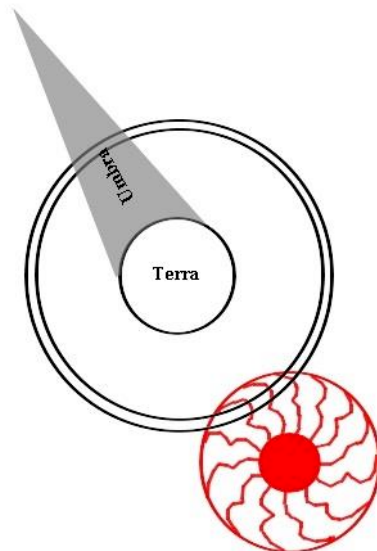
73 Pourquoi on ne voit les estoiles de jour

74 Tout adés dessus et desoubz [32v^oa], mais celles qui sont dessus nous de jour ne pouons point veoir, quar il nous tost tout le pouoir : le Soleil rent si grant clarté, ainsy come de chamdoilles ardans, que dessus nous par nuit veons ou un grant feu entre elles, et nous fust devant qui rendist lumiere il nous toldroit le veoir. Derrieres les chamdoilles de nostre esgart, qui adonc mettroit d'une part le derrieres de nostre doz, si pourroit hon veoir tantost devant nous les ardans chamdoilles. Ainsy vous di des estoiles que nul ne les peut veoir de jour, tant come le Soleil fait son tour desus Terre, mais quant

il est desoubz on les voit jusques à son retour, c'est au jour. Et celles qui sont dessus nous de jour en esté, celles ce refont en yver par nuit desoubz nous ; et celles d'esté sont dessus, car celles que nous veons en yver nous ne pouons veoir en esté, car le Soleil qui va entour nous tolt de elles la resplandour que il fait par jour là où il est. Mais sachez certainement que elles prannent toutes lumiere de lui et il les enlumine toutes de jour et de nuit, tant come le Soleil va entour, hault et bas, rent resplandour, fors quant est près de la Terre, tant come l'ombre peut pourprendre, que vous povez par la figure dessus entendre. Et la figure nous monstre que elle tousjours se destrait par le Soleil qui plus près lui est que la Terre fenist en coing, et dure de Terre plus loing que la Lune ne soit en hault, mais dessus la Lune deffault.

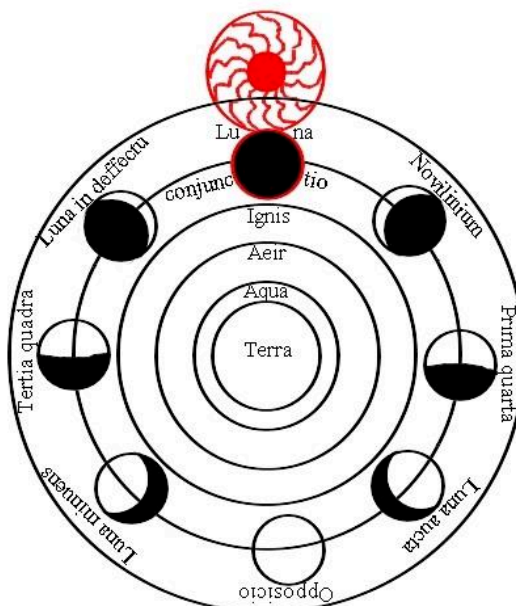
75 Pourquoi on ne voit le Soleil de nuit

76 La Terre nous defant veoir le jour que Soleil rent, mais [32v°b] se la Terre estoit clere en lui, que l'en peust veoir par mi, hon verroit le Soleil tousjours dessus la terre et desoubz, mais pource qu'elle est obscure en soy le nous tolt veoir ainsy et fait la ombre venir avant quant entour se vait, tournant encontre le Soleil tousjours et fait autant de cours entour la Terre come il fait, come cil qui encontre lui vait. Et se peut veoir par exemple : quant le Soleil le matin naist, l'ombre est en occident ; et quant il est en droit midi, la Terre habonde desoubz lui ; et quant il se couche en occident, la ombre est en orient ; et quant le Soleil est desoubz nous, adonc est l'ombre par devers nous que tousjours s'en va abaissant le coing par devers occident, tant que le Soleil nous reluist, qui le jour nous rent et nous tolt la nuit. Ainsy povez veoir par nature le jour et la nuit et ainsy l'a establi Celui qui a tout fait et mettra à fin, et a tout fait par nature, une chascune chose et creature, et à chascun a donné pouoir, vertu et influense pour mieuls monstrier sa noble puissance. Et regardez ci aprez la figure qui vient après, car celle figure vous monstrera clerement et vous divisera selon droite oeuvre de nature, laquelle fist Celui en quoy est toute droiture, pourquoi nous ne pouons veoir le Soleil qui est nostre jour, mais c'est par son naturel tour qui fait nuit [33r°a] et jour entour la Terre, de occident vers orient. Et quant il est en orient adonc le veons nous clerement.



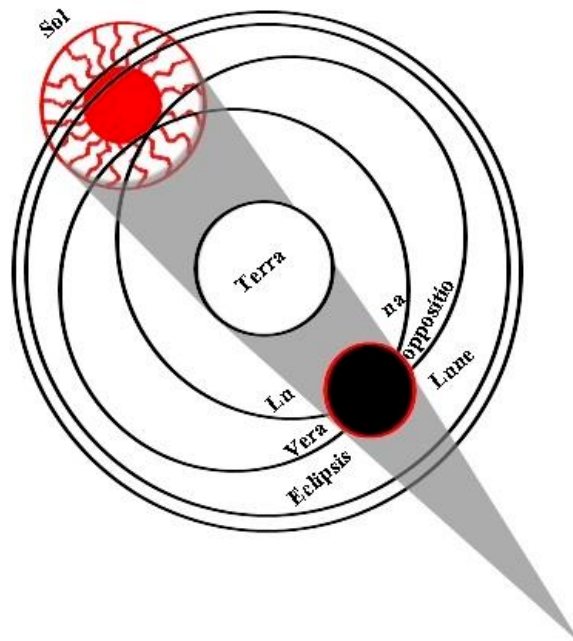
77 Comment par nature la Lune reçoit lumiere diversement du Soleil chascun mois

78 Puisque jour et nuit vous entendez, après la Lune entendez : coment elle reçoit lumiere du Soleil en telle maniere, car elle est tousdiz, en quelque lieu que il soit, la moitié plainne, en quelque part qu'elle soit. Et quant nous la veons toute roonde adonc est elle plene, mais quant plus loing est du Soleil tant y appert plus de clarté et elle nous est plus aparissant. Et quant elle est tout droit desoubz adonc n'appart pas elle à nous, car adonc est elle [33r^ob] entre la Terre et le Soleil qu'elle va querre, si est elle clere par dela et obscure par devers nous et pour ce ne pouons nous veoir point la Lune jusques qu'elle a passé le point, mes adonc, quant elle a passé le point que du Soleil se remue, adonc nous appart elle cornue. Et quant plus s'en va esloignant tant nous appart elle plus grant, jusques atant qu'elle nous appart demie, et adonc est elle la quarte partie de son cours fait entour la Terre. Et en chascun mois elle a fait entierement tout son cours et s'en va tousdis esloignant et sa clarté croissant tant qu'elle appart toute clere et belle en semblance d'une escuelle, mais adonc est elle plene et en opposicion, car plus ne peut estre plene. Et en son cercle d'autre part droitement devers son esgart et adonc elle plus enlumine nostre regart par devers nous, car elle est toute tournée devers nostre partie : et adonc est la Terre entre lui et le Soleil, et adonc ne peut on veoir que l'un des II par dessus la terre et ce est que quant le Soleil est entré en occident la Lune se lieve par devers nostre regart en orient, et le Soleil au matin revient en orient, pour ce ne peut on pas veoir ambedeux matin et soir, mais adonc la Lune qui a parfait la moitié de son cours s'en va vers le Soleil et s'aprouche de lui, et adonc elle diminuis sa clarté en tant qu'elle nous appart demie et ainsy come à la quarte partie ; car adonc a elle III quartiers de son cercle et elle est du Soleil bien prés, comme à la quarte partie devant, mais elle s'en aprouche plus tout[33v^oa]jours tant qu'elle nous appart cornue aus oeuls. Et ainsy s'en va tousjours defaillant jusques qui revient au Soleil prandre lumiere, aussi comme devant elle en est acoustumee. Et se vous est bien assés desclaré par ceste figure et monsté tout par nature.



79 Coment l'eclipse de la Lune vient

80 Il est vray que il couvient que la Lune perde sa clarté. Et ce advient souvent et vient quant elle est plus plainne. Et adonc devient come vainne et deffaut petit à petit. Et vous avez bien oy sa devant coment elle reçoit lumiere, la moitié du Soleil entiere ; mais quant lui couvient eclipser, de nulle part clarté ne lui vient, se n'est quant elle a fait la [33vºb] moitié de son cours que par devers le ciel est tourne et il en est adez enluminez, mais le Soleil tousjours s'en va et elle passe aucune fois par telle voie que la Terre toute la rent ombreuse et obscure, que la Terre est plus grande qu'elle et pour ce la ombroye ainsy ; car entreuls II a une ligne tant que à la Lune se decline et ce est pour ce car son cours est plus ysnels. Et adonc la reçoit et fiert le Soleil de ses rays et li rent clarté. Et adont la Lune reprant sa lumiere. Mais sachiez que quant à la Lune moins avient tel accident, tant li tolt moins le Soleil et tant moins la encombre de la clarté qu'elle reçoit de lui en quelque part qu'elle soit, se non quant il lui vient telle eclipse qui se fait par telle nature, coment avez oy et vous le povez par cestui exemple entendre : se une ligne passoit parmi la Terre par le point en mi tout oultre d'ambe II pars fors, et passe tout oultre le cors du Soleil tout par droit regardement, et l'autre chief par l'autre part, lequel est et dure long de la Terre de l'ombre touzjours par aqui, la Lune qui passe par aqui, desa et dela, chascun mois, passe par le mi aucune fois. Et adonc tombe elle dedens l'ombre qui de toutes pars la encombre à li, la clarté du Soleil à li venir, qui adonc à li ne peut pas venir et quant est plus endroit la ligne tans, mais adonc sa clarté decline. Et ainsy voit on aucune fois [34rºa] la Lune au milieu de son mois quant plus est plainne à mienuit [que sa clarté]¹⁶ adonc obscurcist, dedans une nuit reprendra, que vous poez ainsy par ceste figure entendre.

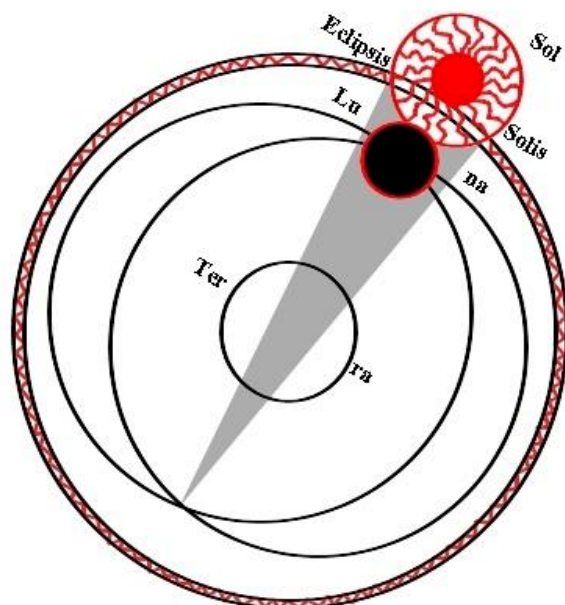


¹⁶ ms. *que sa clarté que sa clarté.*

81 Coment eclipse de Soleil avient

82 Du Soleil qui [pert]¹⁷ sa resplandour aucune fois en mi le jour et va ainsy come en declinant, que on apele *eclipse* en latin, et ce est de la lumiere qui avient en telle maniere, quant la Lune qui va desoubz vient entre le Soleil et nous, tout droit en la droite ligne, et adonc couvient qu'elle nous retieigne la clarté du Soleil en haut ; et adonques nous semble que il defaille, quar la Lune nous tolt la clarté de lui, quar elle est ob[34r^ob]scure de soy, se n'estoit la clarté qu'elle prant du Soleil. Et aussi elle n'est pas si pure que le Soleil puisse outre lui luire, ainsy come parmi une estoile, ou tout ainsy come de une chandoile qui seroit loing de nostre regart et puis on mist la palme en droit entre vous et la chandoile devant vostre vis : saichés que la clarté vous seroit tolue de la chandelle à vostre regart, point n'en porriez voir de celle part, et quant la main plus en droit mettrez moins de la chandelle, verrez et tant que point ne verrez de ly de l'eclipse. Autel vous di que entre le Soleil et la Lune ne ont pas une voie commune, mais sachez que la Lune a autre voie que de celle un pou se desvoie. Et pour ce vous couvient entendre, tout ainsy comme on doit entendre. Exemple : I fil de nostre regart tout droit qui alast jusques au Soleil quant on le voit. Ainsy devez entendre ceste ligne dont souvent se decline la Lune ou desa ou dela. Et ce est chascun mois, ainsy comme celle qui va par desoubz le Soleil adés ; mais, quant elle est prés de celle ligne que elle passe tout droit parmi, adonc nous tolt la clarté du Soleil aqui, si que adonc ne le poons point veoir tant come elle demeure à cel pas, car adonc fait elle à la Terre ombre que le ray du Soleyl nous encombre, avient celle part sor Terre endroit le Soleil long de la Terre. Et cil qui sont en celle part ont l'ombre derrier leur regart, mais n'apart pas communement par tout le monde à toutes gens, car la Lune n'est pas si grande comme est la Terre de grant partie [34v^oa] et pour ce l'ombre ne peut pas companre toute la Terre, fors là out elle siet, en voie de la ligne que droit tyre parmi le Soleil et la Terre, dont les philozophes anciens adont s'asembloient de toutes pars out ce avenoit et tant entreuls estudioient et la verité cerchoient, coment ce povoit avenir et que signifioit, selon raison naturele ; et ce estoit par leur noble sens pour prouver le jour cler et le temps et les choses qui par cest eclipse avenoit, dont maintez choses en procedoient, pourquoi il louoient Dieu et prisoient plus quant bien avoient regardé Ses vertus. Et ainsy veons nous desa jus l'eclipse du Soleil sur nous quant la Lune est droit desoubz, tant come la Lune est plus basse que il n'est, le Soleil la ligne passe et s'en va touzjours eslongnant, tant que il appart ainsy come devant. Et la Lune qui va après appart cornue I jour après et ce vient par nature, come appart par ceste figure.

¹⁷ ms. *prant*.



83 [34v^ob] De la vertu du firmament et des estoiles

84 Or oez de celle science par quoy chascun vient à sapience, qui des choses cognoistre et enquerre qui sa jus viennent en la Terre par oeuvre de droite nature, qui par le monde se figure. Le ciel et les estoilles sont estrumens amont de nature sa jus, par lesquieuls estrumens elle oeuvre tousjours, si come Dieux veult, loing et prés. Et de tout ce ha la cognoissance qui scet cognoistre la puissance des estoiles qui au ciel sont, qui en terre leur vertu ont, ainsy come Dieu octroia à chascune, et au Soleil et à la Lune qui au monde donne[nt]¹⁸ cla[r]té¹⁹ et lumiere ; et sans ceste nulle rien ne pourroit estre, car par elle naist et croist toutes les choses qui sont au monde, toutes celles qui ont fin et comencement. Et ainsy le vult Dieux et consent toutes les diversités qui [s]ont²⁰ aus gens, qui diversités ont soit de courage ou de fait. Et quanqu'il avient par nature, en herbes, en plantes et en bestes, tout avient par les vertus celestres que Dieux ha donné as estoiles, quant Il premierement fourma le monde. Et par nature ainsy le mist et ordena et establi, qui entour le monde aler le fit contre le cours du firmament, par leur cours et pour leur mouvement et pour la vertu que Il au ciel donna. Or sont plusieurs nices et fols qui ne entendent et sont envieux et ne pevent bien dire de la chose, [35r^oa] car il ne cognoissent pas la chose. Je te di certainement que Dieux a tout fait, tout cree et tout ordené, et de Lui part toute science ; mais que l'omme n'i entende mal, mais Il lui a donné pouoir et liberté de faire ce qu'il lui plaira, ainsy come il t'est monstré au proeme de ce livre.

¹⁸ ms. *donne*.

¹⁹ ms. *claté*.

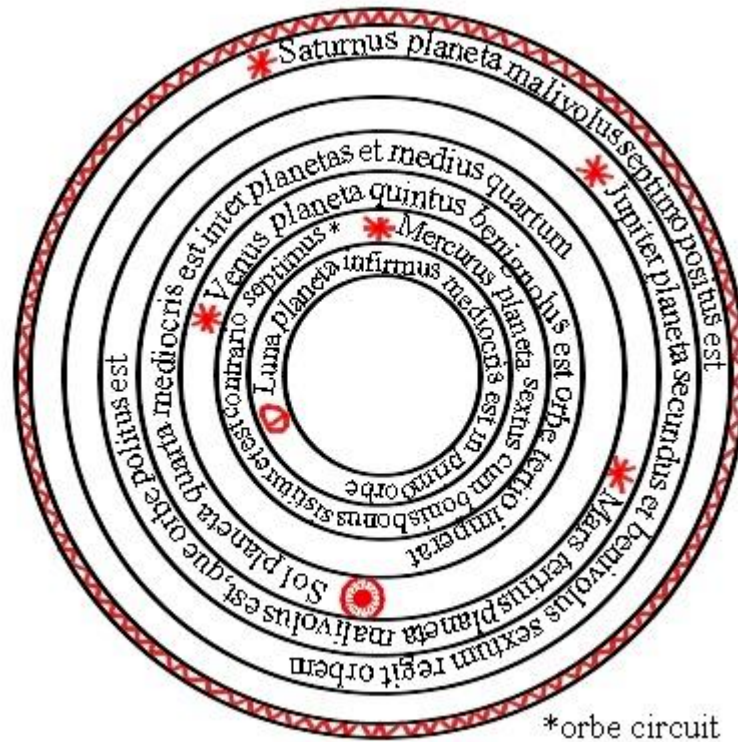
²⁰ ms. *font*.

85 Or m'enten se tu veuls : se à Dieu plaisoit tout maintenant qu'Il fist tenir tout coy le ciel et le firmament, tant qu'il ne tornast sa ne là, il ne seroit rien en ce monde vivant qui mouvoir se peut, ne nul sentiment ne auroit plus que I mort qui rien ne sent, en quoy n'a raison ne mouvement, come celui qui n'a point de vie. Doncques peux tu bien cognoistre que il est mout neccessaire à toutes choses le mouvement que Dieux a donné au ciel et au firmament. Il n'est rien qui vivre peust en Terre, laquelle Dieux ne voudroit mie, quar Il establi tout à droit. Et pour ce volt Il ainsy fourmer le monde où toute droiture habonde. Et sachez que onques ne fust faicte chose par Lui, quelle qu'elle soit, à cui Il ne donnast vertu telle come elle doit avoir, autrement n'aroit Il point de pouoir, car Il ne fit onques rien sans chose et raison, car en Lui est toute raison.

86 Le ciel fist, et le firmament et les estoiles fit et crea, et à chascune vertu donna. Et qui ainsy ne le veult croire il a ainsy pou de memoire, car nous veons apertement de la Lune qui lumiere rent et nous la veons toute plene. Et aussi l'omme ne a membre ne vaine qu'il ne soient plus [35r^ob] plains que quant elle est en deffaut. Et ainsy avient de toutes bestes que plus ont plenes les mouelles et les testes. Encore la mer croit et enfle, et en son decours se desenfle. Et ce fait la mer chascun mois : c'est en chascune lunaison et ce avient tout pour la Lune, qui des VII planetes est une. Et aussi du Soleil vous di que, quant il s'aprouche de la Terre et il comence à monter, adonc fait la Terre porter et toutes choses frutifier, et fait aparoir feuilles et flours et revient toute verdour, et oysels comencent leurs chans pour la douçour du nouvel temps ; et, quant se prant à abaissier, si vous fait yver aprouchier et fait feullez et flours faillir, tant qu'il se prant à revenir.

87 Et puisque cestes II estoiles ont telles vertus que telles choses font, ne sont pas faictes sans cause les autres qui au ciel sont partraites, ains à chascune sa droiture et sa raison selon nature, par lesquelles font leurs diversitez en les choses qui sont en terre et les remuances du temps. L'un vient tost et l'autre par temps les fruis qu'en terre font venir, l'un tost et l'autre tart cuillir, car li un sont plus tost meur que l'autre et plus aseur de tempestes et d'autres grevances, et font assés d'autres muances. Et tu le peux veoir : tousjours un esté est moite et pluious et l'autre est ventoux ; et des yvers avient souvent que il se changent mout souvent, que l'un est froit et pluious et plus que les autres et anuyous, et un autre voit on l'un chier l'autre vil de aucunes choses en cel an, de quoy on cuide avoir plus [35v^oa] grant planté, on voit que il en est deffaut. Et toutes cestes diversités sont par les estoiles qui au ciel sont, mais c'est par la volenté de Dieu qui a chascune mise en son lieu, ont fait son cours naturellement, une chascune diversement ; car se autre chose n'avoit vertu ou firmament mais le Soleil tant seulement, come cil qui va ysnelement chascun an par le firmament, et en esté autant il mene come il fait à l'autre annee tout par tel compte que tant quant monte tant descent et chascun jour va ysnelement tant qu'il revient trestout à point à l'autre annee en son point où il fu par devant, et ce scevent bien cil qui sont astronomien. Et il vous doit souffire de la vertu du firmament. Et se plus à plain en voulés savoir, alez au sage Ptholomieu, et au sage Albumasar, et au sage Aristote, et au *Livre des IX anciens juges*

et regardés leurs livres et leurs doctrines, quar il vous monstrent les vertus et les influences du firmament et des estoilles, si comme ceste figure monstre.



88 [35v°b] De l'aer et de sa nature

89 Saichés que dessus l'eaue est l'aer assis et c'est pource que il est plus soutil. En ainsy la terre avirone et va jusques aut. Et pource que l'aer est sus l'eaue, tire cestui aer l'eaue. En haut est aer espés dont la pluie veez chooir et de cestui aer gros sont faictes les nues. Et de cestui aer vivons nous, tout ainsy come font les poissons de l'eaue, car les poissons ne pourroient vivre sans eaue, et ainsy pou ne pourrions nous vivre sans cestui aer et cestui nous tient la vie au corps. Et sachés que l'omme mourroit plus tost sans aer que le poisson sans eaue et si est sa vie tost fenie. Et scés tu pourquoy l'aer nous maintient la vie ou corps ? Ce est par la moiteur qui de lui part. Et pour l'espece qu'est en lui soustient les oisels volans et les poissons en l'eaue noant. Et se vous pouez bien veoir d'une verge qui se meut en l'aer, car se vous la mouvez roidement elle plaira encontinent ; et se li aers espés n'estoit, la verge ne plairoit mie, mais s'en yroit toute droite et estendue, ja tant fort ne seroit meue.

90 Et de cestui aer prannent leur abit et forme de corps les mauvez esperiz. Et ce font il pour decevoir l'espece humaine, car tout son engin met tousdiz à estre nostre anemiz et se met en samblance de aucune chose là out il se puit apparoir. Et c'est pour aucun decevoir ou pour faire yssir de son sens, dont aucune fois il n'est [36r°a] puissans, ou pource que il scet l'art de nigromance se tran[s]figure²¹ en aucune semblance en telle figure come

²¹ ms. *tranfigure*.

il veult pour decevoir ceuls qu'il veult ; mais c'est un art qui la mort donne à tout homme qui à mal faire s'abandone et especialment, se il n'en scet mot, il est mort et dampné en arme et en corps. Pour ce nul ne s'i doit aventurer, quar il li lerroit moult grant chastel.

91 Coment nues, pluies, gresles, nois, tempestez, geleez, espars, tonoirres aviennent

92 Des nues vous veul dire et de la pluie aussi : sachez que le Soleil est fondement de tout temps et de toute chalour, tout aussi come le cuer de l'omme qui est chalour et fondement de vie. Ainsy est le Soleil fondement de toutes choses generals et le Soleil est le cuer du monde et fondement par sa chalour, et de toutes natures de chalours, quar par lui vient quanques en terre naist, ainsy come il vient à plaisir au Glorieux Dieu de nature, en ainsy come il vous sera monstré yci après selon raison naturele. Et, ce ce livre voulez lire et entendre, il vous monstrera clerement les choses qui par nature se font ne se pevent faire.

93 Sachiés que le Soleil fait les nues hault monter et après il en fait la pluie avaler par sa force. Or entendez coment : sachiez que, quant le Soleil espant ses rays sur la Terre et sur l'eaue et sur les marays, il par sa vertu en trait la moitur qui amont [36r^ob] monte. Exemple : pran une chaudiere d'eaue et la met sur le feu et la cuevre de aucune chose. Sachez que la fume qui monte sus c'est la moitur de l'eaue qui monte sus. Et après ce bien regardez : elle revient eaue et tombe jus. Et encore plus : les herbez que tu mettes frechez et nouveles en la chappelle de l'eaue rose, la moitur monte en fume et d'iqui descent l'eaue moult clere. Tout ainsy fait le Soleil par nature, car il tire à soy la moitur et fait les nues ajouster, mais c'est une sutil moitur, laquelle est dicte *vapour* et monte jusques en mi l'aeir et yqui s'assemble et demore et tousdiz se monteplie, jusques que noire en devient et obscure, et adonc elle nous tolt la veue du Soleil et telle chose est nue, mais elle n'a pas si grant obscurté que du jour nous puisse tolr la clarté. Et quant elle devient trop espesse, adonc en vient la pluie qui à terre chiet et adonc la nue blanche devient et demoure. Et adonc le Soleil qui est dessus luit parmi là où elle n'est trop noire ne espesse, ainsy comme parmi une verriere ou ainsy comme une chandelle emprise, qui dedans une lanterne est mise, qui la clarté donne par defors et on ne voit pas le corps. En ainsy luit le Soleil parmi la nue qui est desoubz lui et nous tolt la clarté de lui. Et de la Lune, quant elle est desoubz le Soleil, elle nous tolt la clarté du jour jusques qu'elle soit [s]ous²² la Terre, et adonc le Soleil se lieuve en orient et lors nous vient la clarté du jour. Mais la nue qui est espesse tousjours atrait à soy et tousdiz ajouste, jusques qu'elle est bien pesant et moite, et [36v^oa] adonc vient la pluie qui s'en chiet et, quant la pluie est cheute aval, la moiteur qu'elle avoit retenue adonc appart la nue blanche et adonc est legiere et monte en hault, tant que en la fin toute default pour la vertu du Soleil qui la gaste et font. Et adonc remaint l'aeir cler et pur et le ciel bloy come fin azur.

²² ms. *jous*.

94 Et sachés que de terre naist nues et pluiez, ainsy come un drap que on essuie qui est moullé et on le met essuier fors et adonc s'en ist une moitur fors comme fumée et s'en va sus : et qui adonc tenroit la main dessus il sentiroit celle vapeur, car sa main se amoitiroit. Et se la vapeur duroit longuement, on verroit apartement que la main seroit toute moullée, tant que eaue en tomberoit goutte à goutte. Et ainsy sachiez que nuez et pluiez naissent naturellement et Dieux les multiplie bien quant Il lui vient à plaisir et pour nourrir ses biens.

95 De geleez et de noiz coment aviennent

96 Les geleez et les noiz aviennent pour l'aeir qui est froit en un lieu plus que en un autre, et ainsy come vous veez tousjours es montaignes qui sont assises es haus lieux, ainsy come es mons de Montgieu et en plusieurs autres grans montaignes, en lesquelles ha plus de raix que en les plenes ; et ce avient pour la grant froidour, car li aeir a yqui moins de chalour et en [tout]²³ lieu hault que au bas, pour ce quar l'aeir est plus sutil en hault que en bas. Et quant est plus sutil en haut de tant retient il moins de chaut, mais quant l'aeir est plus espés tant se eschaufe il plus tousjours quant le Soleil il fierit ou y tramet ses rays, ainsy come [36v^ob] on voit de fer ou de assier qu'il eschauffe plus que ne fait fust ou pierre ; car tant come la chose est plus dure et a plus espesse nature si esprant le feu plus tost et tient plus sa chalour qu'il ne fait en celle qui est plus simple ou plus foible. Et ainsy est de l'aeir de lasus qu'il est plus fort que n'est cil desa jus, pource quar il n'est pas tant espés comme celui qui est prés de la terre et aussi pour le vent qui naist souvent, lequel li donne mouvement, quar l'eaue qui tousjours court eschaufe plus tost que ne fait la coie. Et pour ce y naist la froidure de quoy est creee la gelee : tantost comme sus est montée elle chiet aval toute engelee.

97 De grellés et de tempestes comment aviennent

98 Les grellés et tempestes qui viennent au temps d'esté viennent par telle maniere : c'est quant en l'aeir naist aucun vent et aucune fois naist de grant froidure, de la moitur qu'est nee en l'aeir et se amasse pour la chalour du Soleil qui la chasse et la endure et à terre la fait cheoir. Et sachiez qu'elle naist plus grosse qu'elle ne tombe, mais en chaeant elle se amenuise et ainsy avient la grelle et la tempeste qui chiet en esté en plusieurs lieux.

99 Des espars et des tonnoirres qui en esté aviennent

100 Sachez qu'il viennent maintez choses en l'aeir de quoy les gens ne tiennent compte, [37r^oa] car il ne se curent de tel affaire, duquel il ne pourroient à chief venir. Sachez que celui qui fait crouler la terre et cil qui les nues fait tourner, et la terre ouvrir, et la nue espartir, quar espars et tonnoirres ne naissent que de deboutemens de vens qui s'encontrent dessus les nues si très fort que de leurs venuez naist souvent en l'aeir aucun feu, et ce est le foudre qui nait en mains lieux quant les vens se destraignent

²³ ms. *toult*.

amont, tant qu'il font les nuez bruier et espartir et aucunes fois chiet à terre par tel povoir ; et ce avient pour les vens qui les destraignent si fort et adonc il confont quanqu'il ataint, quar il est de pesante nature, et pour ce riens contre lui ne peut durer, et aucune fois parse la terre toute parmi et aucune fois s'estant devant, car n'est pas de si grant pois ne il n'est pas de si forte nature, quar quant la nue est plus obscure tant y a plus grant planté de eaue et si ne l'a pas si tost parsee le feu, mais aucune fois estaint dedens la nue. Et ce est pour la grant force de la pluie, devant qu'il la puisse parcier, et adonc ne peut pas cheoir en terre, mais à l'estaindre que il fait adonc, dedans la nue adonc y sort un escrois par le vent qui y sourt et ce est le tonnoirre que on doubte. Et se povez voir par exemple : prenez un chault fer bien ardent et bien boullant et le meit par dedens l'eaue. Adonc il y naist un grant son qui [37r^ob] bruit fort. Par telle maniere vient le tonnoirre amont, mais le espart apart devant, ainsi come le fer chault boullant que on voit ardent devant et luire, devant que on le puisse oir bruire, quar le veoir est plus soutil que l'oir, tout ainsy come on oit parmi une eaue aucune chose battre on voit ainsois le cop aus oeuls que on l'oye aus oreilles le cop ; et tel vous di du tonnoirre, quar on voit premier l'espart que on ne oit l'escrus du tonnoirre.

101 Coment naissent les vens

102 Des vens peut on bien raison enquerre, pour cause des mers qui environnent la Terre, qui, ondoiant, urtent et s'encontrent souvent en aucuns leus tant durement que la mer se leve contremont et en ainsy deboutent l'aeir amonlt. Et celui air en ainsy deboutez et par force le deboute de son lieu, celui remue l'autre aeir en telle maniere que adonc il retourne ainsy come cil retornast arriere et adonc s'en va ondoyant, ainsy come fait l'eaue qui va courant, car vent n'est autre chose que aeir esmeu tant que son effort est cheuz, et ainsy avient maintez fois pluies, tonnoirres et escrois en les choses que dit vous avons dessus. Et sachez qu'il y a plusieurs autres raisons, mais il seroit lonc de raconter, et il doit souffire ab tant à tout bon entendeur pour deviser du feu qui est dessus l'aeir.

103 Du feu et des estoiles qui semblant choir et courre en l'aeir

104 Sachez que sus l'aeir [37v^oa] est le feu tout entour et cestui aeir est de grant resplandour et de très grant noblesce, quar pour sa grant soutiveté il n'a point de moitur dedens lui. Et sachés que cestui aeir est plus soutil et de plus soutil nature encontre cestui aeir envers le regart de eaue pure. Ou ainsy come eaue est plus pure que la terre et plus soutil en ainsy celui aeir desus est plus noble et plus soutil que n'est l'autre aeir. Et sachez que en celui aeir a on veu souvent aucunes sintilles de feu qui ressembloient estoiles isneles, dont les gens dient que telles cintilles sont estoilles qui cheent d'amont, mais sachiez que ce ne sont mie estoiles, mais est aucun feu qui naist en l'aeir d'une vapour seiche que amont petit de moitur, laquelle vapour est montee de la terre amonlt par le Soleil qui l'a tiree. Et quant est amont hault le Soleil la art et enlumine, ainsy come en I voirre en chaut temps on alume la chandelle pour la chalour du Soleil et adont luit comme

une estoile et après chet en l'aeir moite et aqui s'esta[int]²⁴, mais quant elle est grosse et li aeir sec si s'en vient ardant jusques sa jus sur terre ou sus eaue, dont souvent ceuls qui cheminent par terre ou nagent par eaue les ont trouvez et les veoient tout ardans et regardoient que ce estoit et il trouvoient que c'estoit comme cendre ou comme une feuille pourrie de aucun arbre. Et sachiez que ceuls qui dient que ce sont estoiles ne creent pas bien à point, car [37v^ob] les estoiles ne pevent pas choir, car toutes les couvient mouvoir avecques leur cercles où elles sont tousjours ynelement tousdis ordeneement.

105 De la comete que on voit en l'aeir, que aucuns dient que c'est le dragon

106 La comete ou le dragon n'est autre chose mais une vapours, laquelle est seiche et enclose, laquelle s'alume et art come une grant torche ou une grant flamme longue qui tousjours yroit en agrailissant la cue et s'en vait par l'aeir vergendoient, et ainsy s'en va par l'aeir moult tost ce feu volant. Et sachez que telles choses signifient aucunes muances et pestilences en la terre. Et dessus vous avons dit du fueu et de touz les quatre elemens : comment l'un et l'autre est et sont assis pour la volenté Dieu, le plus legier est assis au plus haut lieu et le plus pesant il a mis au milieu, et ce est la terre dont toutes choses naissent, qui toutes creatures paissent et nourrissent, et de Lui prannent commencement toutes choses, et elle les nourrist avecques les autres elemens, car l'un est encloz dedens l'autre, car autrement ne pourroient estre les choses. Et pour ce le Glorieux Dieu ainsy le vout justement establir. Et pour ce dient aucuns sages philozophes que Dieu establi la terre ou mi, car elle est la plus pesante, [38r^oa] et pource que le firmament avecques les autres estelles et esperes la rvironnassent, et pour ce Dieux la fit fixe et non muable.

107 Et en tant vous soufise du firmament, du ciel et des estoilles, du Soleil et de la Lune, et des autres planetes, des quatre elemens, du jour et de la nuit, des eclises, des conjunctions et oposicions, de nois, gelees, grellez, pluiez, tempestes, espars, tonnoirrez et fouldres, de vens, de feu qui naist en l'aeir : de tout ce vous avons dessus monstré grossement. Et se plus clerement le voulez trouver alez au sage Aristote en ses livres, où il vous monstrera plus clerement. Et loons Dieux le Glorieux, car nous a fait tant de honeur.

²⁴ ms. *s'estanttt.*

Troisième partie

Étude lexicologique

Cette troisième partie de notre travail présente une étude lexicologique sous forme de fiches synthétiques, afin d'analyser le lexique français de l'astronomie tel qu'il se développe au XIV^e siècle. Nous avons relevé dans les quatorze textes de notre corpus tous les termes astronomiques spécialisés ou prenant un sens spécialisé astronomique en contexte. Nous avons adopté le classement onomasiologique suivant en six grandes parties, dictées par le corpus lui-même :

- I. Astres et constellations ;
- II. Cercles et sphères ;
- III. Cosmologie ;
- IV. Instruments et outils ;
- V. Mouvements et positions des astres ;
- VI. Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre.

Ces six parties sont précisées par des sous-parties, où les termes sont classés de la façon suivante :

- I. Astres et constellations :
 - A. constellations boréales, par ordre alphabétique ;
 - B. constellations australes, par ordre alphabétique ;
 - C. constellations zodiacales et signes du zodiaque, selon l'ordre habituel de succession des douze signes du zodiaque, du Bélier au Poisson ;
 - D. parties de constellation, par ordre alphabétique ;
 - E. étoiles, par ordre alphabétique ;
 - F. planètes, selon l'ordre médiéval des planètes dans le ciel, de la Lune à Saturne.
- II. Cercles et sphères :
 - A. termes généraux, par ordre alphabétique ;
 - B. noms de cercles, par ordre alphabétique.
- III. Cosmologie :
 - A. parties du monde - substantifs, depuis la plus grande partie du monde jusqu'à la plus petite ;
 - B. parties du monde - adjectifs, par ordre alphabétique ;
 - C. éléments, selon l'ordre médiéval, de la terre à l'éther ;
 - D. points cardinaux - substantifs, par ordre alphabétique ;
 - E. points cardinaux - adjectifs, par ordre alphabétique.
- IV. Instruments et outils :
 - A. noms des instruments - hyperonymes, par ordre alphabétique ;
 - B. noms des instruments astronomiques, par ordre alphabétique ;
 - C. parties des instruments astronomiques, par ordre alphabétique ;
 - D. cercles, sphères et coordonnées célestes représentées sur les instruments astronomiques, par ordre alphabétique ;
 - E. noms des documents astronomiques et cosmographiques, par ordre alphabétique.

V. Mouvements et positions des astres :

- A. mouvements apparents des astres dans le ciel - verbes, en fonction du sens des verbes, d'abord les hyperonymes, puis les verbes indiquant des mouvements d'approche et d'éloignement, enfin les verbes indiquant des mouvements d'ascension et de déclin ;
- B. mouvements apparents des astres dans le ciel - substantifs, en fonction du sens des substantifs, d'abord les hyperonymes, puis les mouvements circulaires, puis les mouvements d'approche et d'éloignement, puis les mouvements propres aux planètes, enfin les mouvements d'ascension et de déclin ;
- C. mouvements apparents des astres dans le ciel - adjectifs, en fonction du sens des adjectifs, d'abord les mouvements propres aux planètes, puis les mouvements d'ascension et de déclin ;
- D. mouvements apparents des astres dans le ciel - un adverbe ;
- E. positions et coordonnées des astres - substantifs, par ordre alphabétique ;
- F. positions et coordonnées des astres - deux adjectifs, par ordre alphabétique ;
- G. parties du ciel, deux substantifs, par ordre alphabétique.

VI. Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre :

- A. journée et moments de la journée, par ordre alphabétique ;
- B. périodes de l'année, déterminées par les astres et indiquées dans les calendriers, en fonction du sens, d'abord de la période la plus courte à la période la plus longue, puis les termes désignant des périodes de l'année particulières ;
- C. phénomènes astronomiques visibles sur Terre, par ordre alphabétique ;
- D. périodes de l'année et phénomènes astronomiques liés au cycle de la Lune, en fonction du sens, du plus général au plus particulier.

Chaque tête de fiche présente le lemme, dans une graphie modernisée lorsque le mot existe encore, accompagné de sa nature grammaticale. Nous proposons ensuite un tour d'horizon de la façon dont la lexicographie a traité le terme, ou seulement ses emplois astronomiques lorsqu'il s'agit d'un mot de sens général connaissant un emploi spécialisé en contexte astronomique : nous citons ainsi le FEW¹, le DEAF², le Gdf³, le TL⁴, le DMF⁵, l'AND⁶, et, parfois, le TLFi⁷. À la fin de ce paragraphe lexicographique, nous avons introduit les occurrences de *L'Introductoire d'astronomie*⁸ et des *Tables d'astronomie en français*

¹ Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn, Fritz Klopp, 1928-1961, 14 vol.
En ligne : apps.atilf.fr/lecteurFEW/index.php/

² *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, dir. K. Baldinger et F. Möhren, Tübingen/Québec, Max Niemeyer/Presses de l'Université de Laval, 2003. Version en ligne, DEAFpré : www.deaf-page.de

³ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Genève, Slatkine, 1982 [1880], 10 vol. En ligne : micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/

⁴ Adolf Tobler et Erhard Lommatzsch, *Altfranzösisches wörterbuch*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1925-2002, 11 vol.

⁵ www.atilf.fr/dmf/

⁶ *Anglo-Norman Dictionary*, Second Edition, dir. W. Rothwell, Londres, Maney, 2005. En ligne : www.anglo-norman.net

⁷ atilf.atilf.fr

⁸ *L'Introductoire d'astronomie. Der älteste Astronomietraktat in französischer Sprache : Edition und lexikalische Analyse*, éd. S. Dörr, Tübingen, Max Niemeyer, 1998.

de 1271⁹, témoins du premier mouvement de développement de l'astronomie en français et donc de l'émergence d'un lexique spécialisé de l'astronomie. La fiche présente ensuite la ou les définition(s) du terme, numérotées en chiffres romains, d'après ses occurrences dans le corpus, qui sont citées à la suite de chaque définition et numérotées en chiffres arabes. Pour certaines définitions, nous avons bénéficié du travail de Jean-Patrice Boudet, responsable du domaine astrologie/astronomie du *Dictionnaire du français scientifique médiéval*¹⁰ dirigé par Joëlle Ducos.

Lorsque nous connaissons l'original latin du texte, c'est-à-dire dans le cas de l'*Adresceoir*, du *Calendrier de la reine*, de *L'Almanach au Juif*, de *Li Compilacions de le science des estoilles*, de *Le Figure de le machine dou monde*, du *Traité de spera* et de la *Practique de astralabe*, nous citons en regard le texte latin, pour voir quel mot traduit notre terme français. Lorsque nous connaissons l'original latin de l'œuvre, mais que le passage cité n'a pas de correspondant en latin, nous l'indiquons par le signe suivant : Ø. Nous proposons enfin, au terme de la fiche, une brève synthèse sur l'origine du terme (emprunt, calque, formation française), son introduction en français, son emploi dans le corpus, sa spécificité sémantique, son degré de terminologisation et son évolution ultérieure.

Dans de nombreux cas, nous traitons plusieurs termes par fiche, lorsqu'ils présentent des liens sémantiques forts, qu'ils soient de synonymie ou d'antonymie, mais aussi, plus simplement, dans le but de ne pas multiplier les répétitions dans les citations du texte. Dans tous les cas, nous signalons les occurrences du ou des terme(s) dans les citations en les soulignant, aussi bien en latin qu'en français, afin de faciliter le repérage du lecteur. Il arrive donc parfois que la citation du texte ne se trouve pas immédiatement en-dessous de la définition du terme, mais quelques lignes plus bas.

Lorsque les différentes définitions d'un terme se rattachent à des catégories onomasiologiques différentes, nous avons scindé l'étude du terme en deux ou trois fiches. Les fiches portent donc les numéros 1, 2 et éventuellement 3. Pour le paragraphe lexicographique, nous renvoyons à la fiche 1, afin d'éviter les répétitions inutiles. Ainsi, par exemple, de *midi*, qui désigne à la fois un cercle céleste (1), un point cardinal (2) et un cercle représenté sur l'astrolabe (3).

Que ce soit dans le paragraphe lexicographique ou bien dans notre propre étude, nous nommons toujours les textes d'après leur sigle au DEAF. Lorsque les textes sont inconnus du DEAF, nous avons pris la liberté, afin d'uniformiser nos fiches, de créer des sigles dans le type de ceux du DEAF. Ainsi, les sigles de nos quatorze textes sont les suivants :

- 1) *Adresceoir* de Guillaume de Saint-Cloud, début des années 1290 : AdrS'Cloud ;
- 2) *Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud, 1296 : CalS'Cloud ;
- 3) *Calendrier* de Pierre de Dace, 1296-1304 : CalDace ;
- 4) *Almanach au Juif*, traduc. anonyme, av. 1304 : AlmJuif ;
- 5) *Qui vet savoir le cours de la Lune*, anonyme, déb. XIV^e s. : CoursLuneD ;

⁹ Nous remercions Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson de nous avoir communiqué leur travail d'édition en cours de ces tables et de leurs canons et de nous avoir autorisée à l'utiliser pour le présent travail.

¹⁰ <http://www.dfsmed.fr/>. Nous remercions Joëlle Ducos et Jean-Patrice Boudet de nous avoir autorisée à utiliser dans le cadre de cette thèse le travail du *Dictionnaire du français scientifique médiéval*. Certaines définitions ont en effet été empruntées à Monsieur Boudet.

- 6) *Li Compilacions de le science des estoilles*, traduc. anonyme, 1^{er} q. XIV^e s. : CompilEstC ;
- 7) *Le Figure de le machine dou monde*, traduc. anonyme, 1^{er} q. XIV^e s. : FigMachMonde ;
- 8) *Traité de spera*, traduc. anonyme, ca 1340 : TrSpera ;
- 9) *Livre de la division de nature sur le Traitié d'espere*, anonyme, ca 1340 : DivNaturSpera ;
- 10) *Espera mundi*, anonyme, ca 1340 : EsperaMundi ;
- 11) *Canons des Tables Alphonsines*, anonyme, mil. XIV^e s. : CanAlph ;
- 12) *Practique de astralabe* de Pelerin de Prusse, 1362 : PelerAstralL ;
- 13) *Espere en françois* de Nicole Oresme, ca 1365 : OresmeSphere ;
- 14) *Agregacion des secrés de nature ou Compilation de l'Image du monde*, anonyme, fin XIV^e s. - déb. XV^e s. : CompilImMonde.

Les références des citations renvoient aux éditions suivantes :

- 1) Dans le cas des textes français :
 - a) Les textes que nous éditons dans ce travail. La référence renvoie à notre édition en deuxième partie : *l'Adresceoir, Le Calendrier de la reine*, le *Calendrier* de Pierre de Dace, *L'Almanach au Juif*, *Le Figure de le machine dou monde*, le *Traité de spera*, le *Livre de la division de nature sur le Traitié d'espere*, *l'Espera mundi*, les *Canons des Tables Alphonsines* et la *Compilation de l'Image du monde*.
 - b) Les textes déjà édités : *Qui vet savoir le cours de la Lune*¹¹ ; *Li Compilacions de le science des estoilles*¹² ; la *Practique de astralabe*¹³.
 - c) Le texte en cours d'édition : *L'Espere en françois* de Nicole Oresme¹⁴.
- 2) Dans le cas des textes latins :
 - a) Les textes déjà édités : *Kalendarium regine*¹⁵ ; *Almanach Profhacii Judaei*¹⁶ ; *De Sphaera* de Robert Grosseteste¹⁷ ; *De Sphaera* de Sacrobosco et son commentaire

¹¹ Qui vet savoir le cours de la Lune. *Edition und sprachliche Analyse*, éd. S. Dörr, dans *Ki bien voldreit raisun entendre. Mélanges en l'honneur du 70^e anniversaire de Frankwalt Möhren*, dir. S. Dörr et T. Städtler, Strasbourg, EliPhi, 2012, p. 85-93.

¹² Leopold d'Autriche, *Li Compilacions de le science des estoilles, Books I-III, Edited from MS French 613 of the Bibliothèque Nationale*, éd. F. J. Carmody, University of California Publications in Modern Philology, xxxiii/2 (1947), p. 31-102.

¹³ Pelerin de Prusse, *On the Astrolabe. Text and translation of his Practique de astralabe*, éd. E. Laird et R. Fischer, New York, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1995.

¹⁴ Jean-Patrice Boudet nous a très aimablement autorisée à utiliser son travail d'édition en cours. Les folios renvoient donc au manuscrit d'Oxford.

¹⁵ Guillaume de Saint-Cloud, *Kalendarium regine et Calendrier de la reine*, éd. R. I. Harper, PhD non publiée, Emory University, 1966.

¹⁶ Prophace le Juif, *Almanach Profhacii Judaei Montispessulani*, éd. J. Boffito et C. Melzi d'Eril, Florence, L. S. Olschki, 1908.

¹⁷ Robert Grosseteste, *De Sphaera, De Cometis, De Motu Supercelestium*, éd. C. Panti, dans *Moti, virtù e motori celesti nella cosmologia di Roberto Grossatesta*, Florence, Sismel, 2001.

par Robert l'Anglais¹⁸; une version latine du mode d'emploi de l'astrolabe, bien que ce ne soit pas la version originale¹⁹.

b) Les textes non encore édités : le *Directorium*, que nous citons d'après le manuscrit Paris, Arsenal 1037 ; la *Compilatio de astrorum scientia*, que nous citons d'après l'édition latine de Erhard Ratdolt, 1489²⁰.

¹⁸ *The Sphere of Sacrobosco and its commentators*, éd. L. Thorndike, Chicago, The University of Chicago Press, 1949.

¹⁹ Geoffrey Chaucer, *Treatise on the astrolabe*, éd. R. T. Gunther, dans *Chaucer and Messahalla on the Astrolabe*, Oxford, University Press, 1929.

²⁰ Numérisation en ligne sur le site internet *numelyo*.

Astres et constellations

Constellations boréales

AIGLE, s. f. et m.

- FEW XXV, 72b, AQUILA : nfr. *aigle royal* “constellation de l’hémisphère septentrional” (Wid 1669-1675), *aigle* (dp Fur 1701)
DEAFpré s. f. et m. *aigle* : pas de référent astr.
GdfC VIII, 53b, s. f. et m. *aigle* : *id.*
TL I, 231, s. f. et m., *aigle* : *id.*
DMF s. f. et m. *aigle* : [astr.] “constellation de l’hémisphère boréal sur les confins de la voie lactée” (ca 1494-98, SimPharesB)
AND s. *egle* : [astr.] “constellation de l’hémisphère boréal” (mil. XIII^e s., LbonneAvParB)
TLFi s. f. et m. *aigle* : [astron.] “constellation de l’hémisphère septentrional située entre le Serpente et le Dauphin” (1796)
IntrAstrD XIV, 25 : « Et li Aigles qui ravi Ganimedon » ; XVI, 6 : « Quant li Lions naist, si se couche le remanant de la Corone et touz li Poissons de austre et touz li remanz de l’Ofulke et de son Serpent, et le remanant de Bootes et l’Aigle »

“Aigle, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 68 : Avoeques le Capricorne par dedens naist et lieve li Cignes et li Aigle et li Saiette. < Cignus aquila sagitta. (fol. 6r^o)

VOUTRE 1, s. m.

- FEW XIV, 647a, VULTUR : agn. s. m. *voutre*, mfr. *voultre* : pas de référent astr.
DEAFpré s. m. *voutre* : *id.*
Gdf VIII, 309a, s. m. *voutre* : *id.*
TL X, 870, s. m. *volor* : *id.*
DMF s. m. *voutre* : *id.*
AND s. *voutre* : *id.*
IntrAstrD LXII, 2 : « La seconde face et la tierce de Capricorne segnefie les oiseaus por ce que la est li Voltoers Volanz et la coe de la Geline »

Dans le SN *Voutre Volant* “Aigle, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 64 : [Les étoiles] qui sont ou Voutre Volant. < Que in vulture volante. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Aigle* est emprunté au latin *Aquila*.
 - 2) Le SN *Voutre Volant* est emprunté au latin *Vultur Volans*.
 - 3) La constellation porte toujours le nom d’*Aigle*.
-

ANDROMEDE

FEW XXIV, 552b, ANDROMEDA : mfr. nfr. s. f. *andromède* “constellation située près du pôle arctique” (dp 1557)
GdfC VIII, 120a, s. f. *andromede* : “*id.*” (1557, *Institutions astronomiques*, Jean-Pierre de Mesmes)
DMF nom propre *Andromede*
TLFi s. f. *andromède* : [astron.] “constellation voisine du pôle arctique” (1557, *Instit. astron.*)
Ø DEAF, TL, AND
IntrAstrD XIV, 21 : « Et Andromade, la fille Cephei »

“Andromède, constellation boréale.”

1. CompilEstC, p. 64 : Les estoilles d’Andromade. < Stelle andromate. (fol. 5r^o)
2. CompilEstC, p. 68 : Li diestre partie Andromade. < Dextra pars andromade. (fol. 6r^o)
3. CompilEstC, p. 68 : Li seniestre partie d’Andromade. < Sinistra pars andromade. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Andromede* est emprunté au latin *Andromeda*.
- 2) La constellation porte toujours le nom d’*Andromède*.

BOETES

DMF nom propre *Boetis*, *Boote*
Ø FEW, DEAF, Gdf, TL, AND
IntrAstrD XIV, 7 : « Après est Arcturus qui valt autretant cum li boés de l’Ourse, et ce est Boetes ou Arctophilax »

“Bouvier, constellation boréale.”

1. CompilEstC, p. 68 : Li diestres de l’estoille Boetes. < Dexter partes boetes. (fol. 6r^o)
2. CompilEstC, p. 68 : Avoeques l’Escorpion par dedens naist toute Boetes. < Citra nixus totus. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) Dans les deux occ. le terme semble désigner deux référents différents : une étoile dans le premier cas, la constellation dans le second. D’ailleurs, il ne traduit pas le même nom latin : *Boetes* dans le premier cas, *Nixus* dans le second.
- 3) *Boetes* est emprunté par le français au latin *Bootes*, “constellation du Bouvier”, puis traduit par *Bouvier*, nom de la constellation aujourd’hui.

CEPHEE

DMF nom propre *Céphée*

Ø FEW, DEAF, Gdf, TL, AND

TLFi s. f. *céphéide* : *Céphée* “constellation” (empr. au latin *Cepheus*, désignant un roi d’Éthiopie transformé en constellation)

IntrAstrD XIV, 18 : « Cepheüs vient après qui fu peres de Andromade »

“Céphée, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 68 : Li chef Chephei. < Cephei caput. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Cephee* est emprunté au latin *Cepheus*.
- 2) La constellation porte toujours le nom de *Céphée*.

CHAR, s. m.

FEW II, 426b, CARRUS : afr. *char el ciel* “la grande Ourse”

DEAFpré s. m. *char*¹ : pas de référent astr.

GdfC IX, 45b, s. m. *char* : *id.*

TL II, 251, s. m. *char*¹ : “constellation” (ca 1170, RouH)

DMF s. m. *char* : [astr.] *Le char à quatre roues* “le Grand Chariot / la Grande Ourse” (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Evrart de Conty)

AND s. *char*² : [astron.] “constellation” (4^e q. XII^e s., ThomKentF)

IntrAstrD VII, 10 : « cel cercle apelerent septemtrional por les estoiles des II Septemtrions, ce sunt les II Orses qui sunt li dui Char qui ont chacune VII estoiles ordenees en maniere de char »

“Grande Ourse, constellation boréale.”

OresmeSphere, 4v^o : Ceste partie du ciel est appellee septentrion pour VII estoiles notables qui y sont, que les gens lais appellent le Char et si fait Ptholomee.

CHARIOT, s. m.

FEW II, 434b, CARRUS : pas de référent astr.

DEAFpré s. m. *charriot* : *id.*

Gdf II, 73a / GdfC IX, 50a, s. m. *chariot* : *id.*

TL II, 287, s. m. *charriot* : *id.*

DMF s. m. *chariot* : [astr.] (*Petit/Grand*) *Chariot* “la Petite Ourse / la Grande Ourse” (1432, *Traité de cosmographie*, Fusoris)

AND s. *chariot* : pas de référent astr.

TLFi s. m. *chariot* : [astron.] *fig. le Grand / le Petit Chariot* “les constellations de la Grande Ourse, de la Petite Ourse” (dp 1611 Cotgr)

“Grande Ourse, constellation boréale.”

DivNaturSpera, 68v^oa : les esteles qui sont après le pole, c’est à savoir le cheriot, ne va point en ocident, ains les veons toutes fois qui vont entour celui pole

OURS, s. f.

FEW XIV, 65a, URSUS : mfr. s. f. *orse* “constellation près du pôle arctique” (1544, ScèveD) ; mfr. nfr. *ourse* (dp 1562, Pin), *grande ourse* (dp 1562, Pin) ; mfr. nfr. *petite ourse* “constellation qui contient l'étoile polaire” (dp D'Aubigné)

DEAFpré s. f. *orse* : pas de référent astr.

Gdf v, 667a, adj. *oursin* : *estoiles ourcines* “étoiles de la grande et de la petite ourse” (XVI^e s., Belleau)

TL VI, 1306, s. f., *orse* : pas de référent astr.

DMF s. f. *ourse* : [astr.] “constellation boréale de la grande ourse et de la petite ourse” (ca 1390, EvrartContyEchG)

AND s. *ourse* : pas de référent astr.

TLFi s. f. *ourse* : [astron.] *Grande Ourse* “constellation boréale proche du pôle arctique, composée de 7 étoiles dont la disposition représente grossièrement un chariot” ; *Petite Ourse* “constellation boréale proche du pôle arctique qui forme une figure semblable à la Grande Ourse, mais plus petite et disposée en sens contraire” (dp 1544, ScèveD)

IntrAstrD VII, 10 : « Et cel cercle apelerent septemtrional por les estoiles des II Septemtrions, ce sunt les II Orses qui sunt li dui Char qui ont chacune VII estoiles ordenees en maniere de char ; et la Grant Orse et la Petite sunt l'une joste l'autre, mais les VII estoiles de la Menor Orse ne poent mie estre si bien veües fors en esté quant eles prenent plus de lumiere de la clarté del Soloil et de sa prochienté »

I. Dans le SN *Menre Ourse* “Petite Ourse, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 64 : Les estoilles septentrioneles qui y sont c'est a savoir en le Menre Orse. < Septentrionales stelle in ursa minori. (fol. 5r^o)

II. Dans le SN *Grant Ourse* “Grande Ourse, constellation boréale.”

1. CompilEstC, p. 64 : En le Grant Orse. < In ursa majori. (fol. 5r^o)

2. CompilEstC, p. 64 : Desous le keuwe de le Grant Orse. < Sub cauda urse majoris. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Orse* est emprunté au latin *Ursa*. Les SN *Grant Ourse* et *Menre Ourse* traduisent le latin *Ursa major* et *Ursa minor*. Aujourd'hui les deux constellations portent encore le nom de *Grande Ourse* et *Petite Ourse*.
- 2) *Char* et *Chariot* sont des dénomination concurrentes de *Grande Ourse*, dès l'ancien français pour *Char* et seulement en moyen français pour *Chariot*. Cet usage spécialisé de *Char* a disparu après le Moyen Âge, alors que la dénomination *Chariot* s'est précisée. Aujourd'hui, en effet, le SN *Grand Chariot*, en concurrence avec le SN *Grande Casserole*, désigne l'astérisme des sept étoiles les plus brillantes de la constellation de la Grande Ourse, tandis que le SN *Petit Chariot* désigne l'astérisme des sept étoiles les plus brillantes de la constellation de la Petite Ourse. On peut noter qu'au Royaume-Uni, en Scandinavie et en Bretagne, la Grande Ourse est également désignée par des termes qui signifient “charrue, chariot ou wagon”.

CHEVAL, s. m.

FEW II, 10a, CABALLUS : nfr. *cheval* “constellation appelée Pégase” (dp Lar 1869)
DEAFpré s. m. *cheval* : pas de référent astr.
GdfC IX, 72b, s. m. *cheval* : *id.*
TL II, 355, s. m., *cheval* : *id.*
DMF s. m. *cheval* : [astr.] *les trois chevaux du Grand Chariot* “les trois étoiles qui forment le timon du Grand Chariot” (1432, *Traité de cosmographie*, Fusoris)
AND s. *cheval* : pas de référent astr.
TLFi s. m. *cheval* : [astron.] *Cheval* ou *Pégase* “constellation de l’hémisphère boréal”

“Pégase, constellation boréale.”

PEGASE

FEW VIII, 153a, PEGASUS : nfr. *pégase* “constellation de l’hémisphère boréal, analogue, quant à la forme, à la grande ourse” (dp Fur 1690)
DMF nom propre *Pégase*
TLFi s. m. *Pégase* : [astron.] “constellation de l’hémisphère boréal” (emprunt au latin au XVI^e s.)
Ø DEAF, Gdf, TL, AND
IntrAstrD XIV, 22 : « Pegasus, li chevaux a eles, dum Perseüs se combati Gorgoni »

“Pégase, constellation boréale.”

1. CompilEstC, p. 64 : Les cleres estoilles u Keval. < Clare stelle in equo. (fol. 5r^o)
2. CompilEstC, p. 65 : Les cleres estoilles qui sont en le fourme du keval. < In equina figura stelle clare. (fol. 5r^o)
3. CompilEstC, p. 68 : Li partie du queval. < Pars equina. (fol. 6r^o)
4. CompilEstC, p. 68 : Pegasus (c’est li quevaus) < Pegasus. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Cheval* et *Pégase* sont empruntés au latin *equus* et *Pegasus*.
- 2) La constellation porte toujours le nom de *Pégase*.

CHIEN 2, s. m.

Voir CHIEN 1

I. “Grand Chien, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 61 : Li kiens a 4 estoilles. < Canis habet stellas quatuor. (fol. 4v^o)

II. Dans le SN *chien qui va devant* “Petit Chien, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 65 : Les luisans estoilles qui sont u Kien qui va devant < Lucide stelle in cane antecedente. (fol. 5r^o)

PROCION

Ø

IntrAstrD XV, 6 : « Après est Prochion, ce est li primeriens Chiens, et ceste constellations luist au pié de Orion »

“Petit Chien, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 68 : Procion. < Procon. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Chien* est emprunté au latin *Canis*. Aujourd’hui cette constellation porte le nom de *Grand Chien*, pour la distinguer de celle du *Petit Chien*. C’est dans la constellation du Grand Chien que se trouve Sirius, l’étoile la plus brillante du ciel, appelée *Canicula* en latin.
- 2) La proposition *Chien qui va devant* traduit le latin *Cane antecedente*, qui est lui-même une traduction périphrastique du grec *Procyon*, “avant-chien”, étoile appelée ainsi en grec car elle se levait juste avant Sirius dans le ciel. Aujourd’hui cette constellation porte le nom de *Petit Chien* et Procyon en est toujours l’étoile la plus brillante.

CONSEILLIER, s. m.

FEW II, 1070b, CONSILIARIUS : pas de référent astr.

DEAFpré s. m. *conseillier*² : *id.*

GdfC IX, 164a, s. m. *conseillier*² : *id.*

TL II, 730, s. m. *conseillier*² : *id.*

DMF s. m. *conseiller*¹ : *id.*

AND s. *conseiller*¹ : *id.*

TLFi s. m. *conseiller* : *id.*

“Constellation boréale.”

CONSULTUS

Ø

“Constellation boréale.”

1. CompilEstC, p. 68 : Nest tous li Consultus. < Consultus totus. (fol. 6r^o)

2. CompilEstC, p. 68 : Li chiés dou Conseillier. < Caput consulti. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) La constellation appelée *Consultus* en latin est désignée par son nom latin et par sa traduction française *Conseiller* à quelques lignes d’écart dans CompilEstC, ce qui tend à montrer que, comme pour les signes du zodiaque, les noms de constellations était en voie de désémantisation au Moyen Âge dans les textes français et fonctionnaient en quelque sorte comme des signes dont il n’était pas nécessaire de comprendre la signification pour en comprendre le référent.

COURONNE 1, s. f.

FEW II, 1208b, CORONA : pas de référent astr.

FEW XXV, 214a, ARIANE : *id.*

DEAFpré s. f. *corone* : *id.*

Gdf II, 310a / GdfC IX, 224c : *id.*

TL II, 887, s. f. *corone* : *id.*

DMF s. f. *couronne* : [astr.] *Couronne Septentrionale / Corone de Adriane* “Couronne Boréale, constellation de l’hémisphère Nord” (ca 1270, IntrAstrD ; 1493, *Le Calendrier des bergers*)

AND s. *corone*¹ : pas de référent astr.

TLFi s. f. *couronne* : [astr.] *Couronne Australe* “constellation de l’hémisphère austral, disposée en cercle” ; *Couronne Boréale / Couronne d’Ariane* “constellation de l’hémisphère boréal, disposée en cercle”

IntrAstrD XIV, 10-11 : « Après est la Corone de Adriane. Li autour dient en lor fables que Teseüs trova Adriane en un rivage et vint a lui et sa corone fu translatee ou ciel »

I. “Couronne boréale, constellation boréale.”

1. CompilEstC, p. 61 : Li couronne en a 3 [étoiles]. < Corona sunt tria sidera. (fol. 4v^o)

2. CompilEstC, p. 64 : [L’étoile] qui est en Elpheca c’est en le couronne. < Que in alpheta id est in corona. (fol. 5r^o)

II. Dans le SN *Couronne Adriane* “Couronne boréale, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 68 : Li Couronne Adriane. < Corona adrianes. (fol. 6r^o)

ELPHECA

∅

“Couronne boréale, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 64 : [L’étoile] qui est en Elpheca ... [voir ci-dessus]

Synthèse :

1) *Couronne* est emprunté au latin *Corona*. Le SN *Couronne Adriane* traduit le latin *Corona Ariadnes*. Aujourd’hui, la constellation porte le nom de *Couronne boréale* pour la distinguer de la *Couronne australe*.

2) *Elpheca* traduit *Alpheta* latin, en retrouvant une forme plus proche du nom arabe de cette étoile, la plus brillante de la constellation (arabe *al-fakkah*, “la brillante étoile de l’anneau cassé”). L’occ. de CompilEstC semble désigner la constellation entière par ce nom et non seulement une étoile.

CIGNE, s. m.

FEW II, 1605a, CYCNUS : pas de référent astr.
DEAFpré s. m. *cisne* : *id.*
GdfC IX, 100c, s. m. *cisne* : *id.*
TL II, 446, s. m. *cisne* : *id.*
DMF s. m. *cygne* : *id.*
AND s. *cigne* : *id.*
TLFi s. m. *cygne* : *id.*
IntrAstrD XIV, 17 : « li Cignes qui fu rois en lor fables »

“Cygne, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 68 : Li Cignes et li Aigle et li Saiette. < Cignus aquila sagitta. (fol. 6r^o)

GELINE, s. f.

FEW IV, 38b, GALLINA : pas de référent astr.
DEAF G 443 : “la constellation du Cygne” (1273, HaginL)
Gdf IV, 253a, s. f. *geline* : pas de référent astr.
TL IV, 228, s. f. *geline* : *id.*
DMF s. f. *geline* : [astr.] *la Geline Poussiniere* “constellation des Pléiades (la plus brillante des 7 étoiles étant comparée à une poule, entourée de ses poussins)” (1374, OresmePol)
AND s. *geline* : pas de référent astr.
TLFi s. f. *geline* : *id.*
IntrAstrD LXII, 2 : « La seconde face et la tierce de Capricorne segnefie les oiseaus, por ce que la est li Voltoers Volanz et la coe de la Geline »

“Cygne, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 64 : [Les étoiles] qui resanlent a le Geline. < Que similes sunt galline. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Cygne* est emprunté au latin *Cygnus*. La constellation porte encore ce nom aujourd’hui.
- 2) *Geline* est un terme hérité du latin *gallina*, qu’il traduit dans le texte. Aux XIII^e et XIV^e s., *Geline* peut aussi désigner la constellation du Cygne, par imitation du latin. Cette dénomination ne doit pas être confondue avec le SN *Geline Poussiniere*, qui désigne les Pléiades.

DELPHIN, s. m.

FEW III, 35a, DELPHINUS : pas de référent astr.
DEAFpré s. m. *daufin* : *id.*
GdfC IX, 295b, s. m. *delfin* : *id.*
TL II, 1200, s. m. *daufin* : *id.*
DMF s. m. *dauphin* : *id.*
AND s. *daufin* : *id.*
TLFi s. m. *dauphin*¹ : [astron.] “constellation de l’hémisphère septentrional” (XIX^e s.)
IntrAstrD XIV, 24 : « Après est li Delphins, I poissons de mer »

“Dauphin, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 64 : Ou Delphin (c’ on dist le porc de mer). < In delphino. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Dauphin* est emprunté au latin *Delphinus*. La constellation porte encore ce nom aujourd’hui.
- 2) Le traducteur français glose *Dauphin* par « porc de mer », soit qu’il faille y voir une ressemblance établie par les médiévaux entre le dauphin et le porc, soit une allusion au fait que les Babyloniens appelaient cette constellation le *Porc*.

HARPE, s. f.

FEW XVI, 172b, HARPA : pas de référent astr.
DEAF H 222, s. f. *harpe* : *id.*
Gdf IV, 428a / GdfC IX, 747c, s. f. *harpe* : *id.*
TL IV, 932, s. f. *harpe* : *id.*
DMF s. f. *harpe*¹ : *id.*
AND s. *harpe* : *id.*
TLFi s. f. *harpe*¹ : *id.*
IntrAstrD XIV, 16 : « Après est la Harpe Phebi »

“Lyre, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 68 : Nest [...] li Harpe. < Lira. (fol. 6r^o)

VOUTRE 2, s. m.

voir VOUTRE 1

Dans le SN *Voutre Queant* “Lyre, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 64 : [Les étoiles] qui sont ou [...] Voutre Queant. < Que vultur cadens dicitur. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Harpe* traduit le latin *Lyra*, dont il calque le référent astronomique. Aujourd’hui, la constellation porte à nouveau le nom de *Lyre*.
- 2) *Voutre Queant* est emprunté au latin *Vultur Cadens*. En effet, les civilisations antiques du Moyen Orient et de l’Inde appelaient cette constellation le *Vautour*. Il semble donc que le latin ait créé deux SN, *Vultur Volans* et *Vultur Cadens*, pour distinguer deux constellations différentes. Cette distinction a été reprise par le traducteur de la CompilEstC.

HYDRE s. m. et s. f.

FEW IV, 522b, HYDRA : nfr. *ydre* “constellation de l’hémisphère boréal et de l’hémisphère austral” (dp 1650)
 DEAF I 23, s. f. *idre*¹ : “nom d’une constellation de l’hémisphère boréal” (1270, IntrAstrD)
 GdfC IX, 776c, s. f. *hydre* : pas de référent astr.
 TL IV, 1282, s. f. *idre*¹ : *id.*
 DMF s. m. *hydre*¹ : *id.*
 Ø AND
 IntrAstrD XV, 2 : « La est li serpenz, qui a nom Ydrus que Hercules tua, et est diz de ydros, qui est aive en grejois, por ce que cil serpenz habite en aive »

“Hydre, constellation boréale.”

1. CompilEstC, p. 65 : Serpent d’iaue c’on dist Ydre. < Ydrie. (fol. 5r^o)
2. CompilEstC, p. 68 : Li chiés de Ydre (qui est serpens de yauwe). < Ydrie caput. (fol. 6r^o)
3. CompilEstC, p. 68 : Li serpens c’on dist Ydre. < Ydria. (fol. 6r^o)
4. CompilEstC, p. 68 : Li remanans de l’Ydre. < Residuum ydrie. (fol. 6r^o)
5. CompilEstC, p. 68 : Li keuwe de l’Ydre serpent. < Ydri cauda. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Ydre* est emprunté au latin *Ydra*. Le terme étant par ailleurs peu employé en français, il est glosé par « serpens de yauwe » dans une occ.
- 2) La constellation porte encore ce nom en français, mais elle est parfois appelée *Hydre femelle* afin de la distinguer de l’*Hydre mâle*, petite constellation située près du Pôle sud céleste et qui ne comporte que peu d’étoiles.

PERSEE

FEW VIII, 265a, PERSEUS : mfr. frm. *Perseus* “constellation boréale” (1547, MartVitr) ; frm. *Persée* (dp Fur 1701). Emprunt savant au latin *Perseus*, désignant aussi une constellation
 DEAFpré s. f. *persee* : pas de référent astr.
 AND s. *persee* : *id.*
 TLFi s. f. pl. *perséides* : [astron.] “étoiles filantes qui semblent venir de la constellation de Persée”
 Ø Gdf, TL, DMF, AND
 IntrAstrD XIV, 19 : « Après est Perseüs »

“Persée, constellation boréale.”

1. CompilEstC, p. 64 : Les estoilles Persei qui porte le kief. < Stelle persei ferentis caput. (fol. 5r^o)
2. CompilEstC, p. 68 : Li estoille Perseus. < Perseus. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Perseus* est repris tel quel au latin et est même employé au génitif dans la première occ.
- 2) La constellation porte encore ce nom aujourd'hui : *Persée*.

PLEYADE

FEW IX, 57b, PLEIADES : afr. s. f. pl. *Pliades* “groupe de 7 étoiles, dans le signe du Taureau” (ca 1230, PetPhilT) ; mfr. *Plyades* (1372, Oresme) ; nfr. *Pléiades* (dp Oud 1660) ; sg *Pléiade* “chacune des étoiles du groupe des Pléiades” (dp Cotgr 1611)

GdfC X, 354b, s. f. pl. *Pleiades* : “groupe de 6 étoiles qui sont dans le signe du Taureau” (ca 1360, OresmeQuadrG)

TL VII, 1160, s. f. pl. *pliades* : renvoie à *pleiade*, qui n’a pas d’entrée dans le dict.

DMF s. f. pl. *pléiades* : [astr.] “constellation de 7 étoiles dans le signe du Taureau” (synon. *estoiile poussinière*) (ca 1390, EvrartContyEchG)

AND s. pl. *Pliades* : [astr.] “*id.*” (ca 1230, PetPhilT)

TLFi s. f. *Pléiade* : [astron.] “chacune des 7 étoiles qui constitue un groupe de la constellation du Taureau” (ca 1230, PetPhilT)

Ø DEAF

IntrAstrD LX 1 : « Autresi sunt es signes aucuns leus qui segnefient dolour des eazu si cum li leus des Pliades que nos apelons la Geline Pouciniere qui sunt el Torel »

“Pléiades, amas d’étoiles dans l’hémisphère boréal, considéré comme une constellation au Moyen Âge.”

POUCINEUSE, adj.

FEW IX, 527b, PULLICENUS : mfr. *estoiile pouciniere* “constellation des Pléiades” (1372)

DEAF G 443, *geline pouciniere* : “la constellation de la Pléiade” (1374, OresmePol)

Gdf VI, 359a, s. f. *poussiniere* : “la constellation des Pléiades” (Robert Estienne)

TL VII, 1659, adj. *pouciniere* : pas de référent astr.

DMF adj. *poussinière* : [astr.] “constellation des Pléiades (la plus brillante des sept étoiles étant comparée à une poule, entourée de ses poussins)” (ca 1372-74, OresmePol)

TLFi s. f. *poussinière* : [astron.] vx “constellation des Pléiades” (1372, Corb)

Ø AND

IntrAstrD LX 1 : « Autresi sunt es signes aucuns leus qui segnefient dolour des eazu si cum li leus des Pliades que nos apelons la Geline Pouciniere qui sunt el Torel »

“Nom français de l’amas des Pléiades, considéré comme une constellation au Moyen Âge.”

ATTHORAYE

DEAFpré s. *Althoraye* : “la Pléiade” (ca 1270, IntrAstrD)

Ø FEW, Gdf, TL, DMF, AND

IntrAstrD LX, 8 : « Althoraye, ce sunt les Pliades »

“Nom arabe de l’amas des Pléiades, considéré comme une constellation au Moyen Âge.”

CompilEstC, p. 62 : Atthoraye c’est Pleyades (le poucineuse). < Athoraie seu pliades. (fol. 4v^o)

Synthèse :

- 1) *Atthoraye* est emprunté au latin, qui l'avait lui-même emprunté à l'arabe, où le mot signifie "abondance".
- 2) *Pleyades* est emprunté au latin, qui l'avait lui-même emprunté au grec.
- 3) *Poucineuse* est une glose ajoutée à la traduction française. Les Pléiades ont en effet été vues par plusieurs cultures comme une poule entourée de ses poussins. Le terme est de formation française, dérivé du terme *poussin*. Il est en concurrence avec *poussinière* dès l'époque de nos textes (voir *IntrAstrD*). C'est *poussinière* qui s'impose, même s'il est aujourd'hui qualifié de *vieux* par le TLFi.

SAIETTE, s. f.

FEW XI, 58a, SAGITTA : pas de référent astr. pour *saiete* (voir *sagittaire*)
DEAFpré s. f. *saiete* : *id.*
Gdf VII, 284b, s. f. *saiete* : *id.*
TL IX, 53, s. f. *saiete* : *id.*
DMF s. f. *sayette*¹ : *id.*
AND s. *sete* : *id.*
IntrAstrD XIV, 26 : « Et la Saiete Herculis »

“Flèche, constellation boréale.”

1. *CompilEstC*, p. 64 : [Les étoiles] qui sont mises en le Saiette. < In sagitta locate. (fol. 5r^o)
2. *CompilEstC*, p. 68 : Li Cignes et li Aigle et li Saiette. < Cignus aquila sagitta. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Saiette* est emprunté au latin *Sagitta*.
- 2) Le terme d'origine francique *flèche* supplante *saiette* après le Moyen Âge et reprend, par calque, la désignation de la constellation, qui porte toujours ce nom aujourd'hui.

SERPENT, s. m. et s. f.

FEW XI, 520a, SERPENS : nfr. *Serpent* "constellation de l'hémisphère boréal" (dp Ozan 1691)
DEAFpré s. m. *serpent* : pas de référent astr.
GdfC X, 666c, s. m. et f. *serpent* : *id.*
TL IX, 537, s. m. et f. *serpent* : *id.*
DMF s. m. et f. *serpent* : *id.*
AND s. *serpent* : *id.*
TLFi s. m. *serpent* : [astron.] "constellation équatoriale répartie en deux aires distinctes séparées par une zone du Serpenteaire"
IntrAstrD XIV, 3 : « et le Serpent que tient Ofiulus » ; XIV, 23 : « Après est Ofiulus qui valt autant comme garde des serpenz, ce est Esculapius qui primes trova medecine »

“Serpent, constellation boréale.”

1. *CompilEstC*, p. 64 : Les étoiles qui sont en le figure de l'homme qui tient le serpent. < Stelle in figura hominis tenentis serpentem. (fol. 5r^o)
2. *CompilEstC*, p. 64 : Les étoiles qui sont u Serpent. < Stelle in serpente. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Serpent* est emprunté au latin *serpens*.
- 2) « L'homme qui tient le serpent » est Ophiuchus, le Serpenteire, autre constellation qui divise celle du Serpent en deux parties, la tête et la queue. Le Serpent est un cas unique de constellation divisée en deux parties.
- 3) La constellation porte encore ce nom aujourd'hui.

TRIANGLE, s. m.

FEW XIII/II, 250b, TRIANGULUS : nfr. “constellation de l'hémisphère septentrional” (Ozan 1691)
DEAFpré adj. substantivé *triangle* : pas de référent astr.
Gdf VIII, 67b adj. *triangle* / GdfC X, 808a, s. m. *triangle* : *id.*
TL X, 642, s. m. *triangle*¹ : *id.*
DMF s. m. *triangle*¹ : *id.*
AND s. *triangle* : *id.*
TLFi s. m. *triangle* : [astron.] “constellation de l'hémisphère septentrional” (Ozan 1691)
IntrAstrD XIV, 13 : « Deltoton, c'est li Triangles » ; XVI, 18 : « li Triangles qu'il noment Deltoton »

“Triangle, constellation boréale.”

CompilEstC, p. 64 : Les estoilles du Triangle. < Stelle trianguli. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Triangle* est emprunté au latin *Triangulus*, qui l'avait lui-même calqué sur le grec *Deltoton*.
- 2) La constellation porte encore ce nom aujourd'hui.

Constellations australes

ARGON

FEW XXV, 206b, ARGO : frm. s. m. *argo* “constellation de l'hémisphère austral appelée aussi *navire*”
(dp Enc 1751)
DMF nom propre *Argo*
Ø DEAF, Gdf, TL, AND
TLFi s. m. argonaute : [astron.] *Vaisseau des argonautes* “constellation”

Dans le SN *nachele argon* “Navire Argo, constellation australe.”

CompilEstC, p. 68 : Li nachele Argon. < Pupis argonis. (fol. 6r^o)

NEF, s. f.

FEW VII, 68b, NAVIS : fr. s. f. *nef* : pas de référent astr.
FEW VII, 66a, NAVIGIUM : mfr. nfr. s. m. *navire* “constellation méridionale, au-dessous de l'hydre”
(1547)
DEAFpré s. f. *nef*² : pas de référent astr.
Gdf V, 484a, s. f. *nef*¹ : *id.*

TL VI, 572, s. f. *nef*² : *id.*

DMF s. f. *nef*¹ : *id.*

AND s. *nef*¹ : *id.*

TLFi s. f. *nef* : *id.*

IntrAstrD XVI, 8 : « Et si naissent la premiere partie del Serpent qui est diz Ydres jusquez au Henap Bachi et toute la Chenete et la Nave Argonis » ; XVI, 13 : « Quant Capricornes naist, si se couchent Enniochus et touz li chiés del Bouc et la senestre partie de Perseüs et la Nave Argonis et Prochion »

“Navire Argo, constellation australe.”

CompilEstC, p. 65 : Les estoilles qui sont ens le Nef. < Stelle in navi. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Argo* est emprunté au latin.
- 2) *Nachele* est calqué sur le latin *puppis*, “poupe”.
- 3) Le SN *Argo Navis* était le plus utilisé en latin pour désigner la constellation du Navire Argo.
- 4) *Nef* est emprunté au latin *navis*, “bateau”
- 5) Au XVIII^e s., en raison de sa taille, la constellation du Navire Argo est divisée en trois constellations, la Carène, la Poupe et les Voiles par l’astronome Nicolas-Louis de Lacaille. Jusqu’alors, elle avait conservé le nom emprunté au latin.

BALEINE, s. f.

FEW I, 222b, BALLENA : fr. *baleine* : pas de référent astr.

DEAFpré s. f. et m. *baleine*¹ : *id.*

GdFC VIII, 279a, s. f. *baleine* : *id.*

TL I, 815, s. f. *baleine* : *id.*

DMF s. f. *baleine*¹ : *id.*

AND s. *baleine* : *id.*

TLFi s. f. *baleine* : *id.*

IntrAstrD XV, 10 : « Après est la Balaine »

“Baleine, constellation australe.”

CompilEstC, p. 68 : Lieve li Balaine toute. < Cetus totus. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Baleine* traduit le latin *cetus*, “gros poisson”, en calquant sa désignation astronomique.
- 2) La constellation portait le nom de *kètos* en grec, où le mot désignait un monstre marin de la mythologie. Elle porte le nom de *cetus* en latin. *Cetus* vient du grec *kètos* mais ne désigne pas un monstre, simplement un “gros poisson”. Malgré l’existence du mot *cete* en anglo-normand (FEW II, 617b, CETUS), le moyen français a utilisé le mot *baleine* pour désigner cette constellation, qui, par confusion entre les sens grec et latin, était devenue un gros poisson. La constellation porte encore aujourd’hui le nom de *Baleine*, la confusion se poursuivant du fait que les baleines appartiennent aux cétacés, ordre de mammifères marins, dont le nom est formé par dérivation sur le latin *cetus*.

CENTAURE, s. m.

DEAFpré s. m. *centaure* : pas de référent astr.

GdfC IX, 17c, s. m. *centaure* : *id.*

TL II, 116, s. m. *centaure* : *id.*

DMF s. m. *centaure* : *id.*

AND s. *centaure* : *id.*

TLFi s. m. *centaure* : [astron.] “une des constellations de l’hémisphère austral” (1732 Trev).

Emprunt au latin *centaurus*, lui-même emprunté au grec. Dans les deux langues, le mot désigne une constellation (dp IV^e s. av. J.-C. en grec)

Ø FEW

IntrAstrD XIV, 3 : « et la Panthere que Centaurus porte » ; XVI, 10 : « et la partie del Centaure »

“Centaure, constellation australe.”

1. CompilEstC, p. 65 : Ou Centaure les estoilles qui ont fourme humaine. < In centauro stelle habentes formam humanam. (fol. 5r^o)
2. CompilEstC, p. 68 : Le keuwe Centaure. < Caudam centauri. (fol. 6r^o)
3. CompilEstC, p. 68 : Toute li estoille dou Centaurus. < Centaurus totus. (fol. 6r^o)
4. CompilEstC, p. 68 : Li piet devant de Centaure. < Pedes centauri. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Centaure* est emprunté au latin *centaurus*.
- 2) La constellation porte encore ce nom aujourd’hui.

COURONNE 2

Voir COURONNE 1

Dans le SN *Couronne de midi* “Couronne australe, constellation australe.”

CompilEstC, p. 65 : Les estoilles luisans en le Couronne de midi. < Stelle lucide in corona meridiana. (fol. 5v^o)

Synthèse :

- 1) Le SN *Couronne de midi* est emprunté au latin *Corona meridiana*.
 - 2) La constellation porte aujourd’hui le nom de *Couronne australe*, par calque de la désignation médiévale *Couronne de midi*.
-

ENCHENSIER, s. m.

FEW IV, 621a, INCENSUM : nfr. *encensier* “petite constellation australe” (1547-Cotgr 1611)
DEAFpré s. m. *encensier* : pas de référent astr.
Gdf III, 88b, s. m. *encensier* : *id.*
TL III, 176, s. m. *encensier* : *id.*
DMF s. m. *encensier* : *id.*
AND s. *encenser*¹ : *id.*
TLFi s. m. *encensoir* : “constellation de l’hémisphère austral” (XVIII^e s.)
IntrAstrD XV, 12-13 : « Puis est une autre qui est apelee Cellulum, ce est li Encensiers Herculis »

“Constellation australe.”

CompilEstC, p. 65 : [Les étoiles] qui sont en l’Enchensier. < Que in thuribulo. (fol. 5v^o)

Synthèse :

- 1) *Encensier* traduit le latin *thuribulum*, “encensoir”, dont il calque la désignation astronomique.
- 2) *Encensier* est un mot de formation française, formé par dérivation suffixale à partir du mot *encens*. Il a disparu du français et a été remplacé par un autre dérivé suffixal, *encensoir*.
- 3) Le TLFi ne mentionne la constellation de l’Encensoir qu’au titre de l’histoire de la langue et des sciences.
- 4) Le nom de la constellation n’a pas survécu. Dans IntrAstrD, Stephen Dörr l’identifie à la Couronne australe. La constellation aurait donc trois noms : *Cellulum* (faut-il lire le latin *cellula*, “cellule de moine” ?), *Encensier*, *Couronne australe*.

ERIDAN

Ø
IntrAstrD XV, 9 : « Puis est une constellation que il apellent le fleuve Eridani » ; XV, 15 « Si est partie del flum de Eridani »

“Éridan, constellation australe.”

CompilEstC, p. 68 : Lieve [...] li commenchemens de Eridani. < Eridani principium. (fol. 6r^o)

CompilEstC, p. 68 : Ferdarius si s’eslieve ausi comme tous. < Eridanius quasi totus. (fol. 6r^o)

RUISSEL, s. m.

FEW X, 424b, RIVUSCELLUS : afr. mfr. *ruissel* : pas de référent astr.
DEAFpré s. m. *ruissel* : *id.*
GdfC X, 601a, s. m. *ruissel* : *id.*
TL VIII, 1545, s. m. *ruissel* : *id.*
DMF s. m. *ruisseau* : *id.*
AND s. *russel* : *id.*
TLFi s. m. *ruisseau* : *id.*

“Éridan, constellation australe.”

CompilEstC, p. 65 : Li daraine [étoile] qui est ens u Ruissel tres luisans. < Ultima in rivo lucidissimo. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Eridan* est emprunté au latin. La constellation porte encore ce nom aujourd'hui.
- 2) *Ruissel* traduit le latin *riva*, "ruisseau", dont il calque la désignation astronomique.

LIEVRE, s. m.

FEW v, 259a, LEPUS, ORE : nfr. *lièvre* "constellation au-dessous d'Orion" (dp 1650)
DEAFpré s. f. et m. *lievre* : pas de référent astr.
GdfC x, 82b, s. m. *lievre* : *id.*
TL v, 438, s. f. et m. *lievre* : *id.*
DMF s. m. *lièvre*¹ : *id.*
AND s. *levere*¹ : *id.*
TLFi s. m. *lièvre* : *id.*
IntrAstrD XVI, 6 : « li Lievres »

“Lièvre, constellation australe.”

1. CompilEstC, p. 65 : [Les étoiles] qui sont u Lievre. < Que sunt in lepore. (fol. 5r^o)
2. CompilEstC, p. 68 : Li Lievres. < Lepporis. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Lievre* est emprunté au latin *lepus*.
- 2) La constellation porte encore ce nom aujourd'hui.

ORION

DMF nom propre *Orion*
TLFi s. m. *baudrier* et *bouclier* : *Orion* "constellation"
Ø FEW, DEAF, Gdf, TL, AND
IntrAstrD XV, 6 : « Après est Prochion, ce est li primeriens Chiens et ceste constellation luist au pié de Orion »

“Orion, constellation australe.”

1. CompilEstC, p. 64 : [Les étoiles] qui sont en le figure Orionis c'est dou tres fort sur cescune de ses espales. < Que sunt in figura orionis id est fortissimi in utroquem ipsius humero. (fol. 5r^o)
2. CompilEstC, p. 68 : Par dehors Orion. < Ultra orion. (fol. 6r^o)
3. CompilEstC, p. 68 : Li senestre d'Orion. < Sinister orionis. (fol. 6r^o)

Synthèse :


- 1) *Orion* est emprunté au latin *Orio*.
- 2) La constellation porte encore ce nom aujourd'hui.

POISSON 2


Voir POISSON 1

IntrAstrD XV, 11 : « Après est li Poissons devers austre, I autres que la Balaine »

I. Dans le SN *Pisson de midi* “Poisson austral, constellation australe.”

1. CompilEstC, p. 63 : [Les étoiles] qui sont ou couperon du Pisson de midi. < In  meridiani vertice. (fol. 5r^o)
2. CompilEstC, p. 68 : Naist li Pissons de midi. < Piscis australibus. (fol. 6r^o)

II. Dans le SN *Pisson meridien* “Poisson austral, constellation australe.”

CompilEstC, p. 64 : Outre le zodiac li estoille luisans qui est en le bouche du Pisson meridien. < Ultra zodyacum stella lucida in ore  meridiani. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) Le SN *Poisson de midi* traduit les SN latins *Piscis meridianus* et *Piscis australibus*.
- 2) Le SN *Poisson meridien* est emprunté au latin *Piscis meridianus*.
- 3) La constellation porte aujourd'hui le nom de *Poisson austral*, par calque des désignations médiévales *Poisson de midi* et *Poisson meridien*.

Constellations zodiacales et signes du zodiaque

SIGNE, s. m.

FEW XI, 608a, SIGNUM : fr. *signe* “chacune des constellations du zodiaque” (1119, PhThCompM)

DEAFpré s. m. *signe* : pas de sens astr.

GdfC X, 674c, s. m. *signe* : “chacune des constellations du zodiaque” (1119, PhThCompM)

TL IX, 650, s. m. ou s. f. *signe*¹ : *id.*

DMF s. m. *signe* : [astr.] “signe du zodiaque : chacune des figures représentant la douzième partie de l'écliptique que le Soleil semble parcourir pendant une année tropique” (1361, *Traité des elections universelles des douze maisons*, Pelerin de Prusse)

AND s. *signe*¹ : “signe du zodiaque” (XII^e s., *Livre des Reis*)

TAF 1271 : tables : « La montee des signes el droit cierge en totes regions » (122v^o), « Li montee des signes el seetieme climat » (123v^o) / canons : « de 12 signes faciés le zodiac » (128r^oa), « li comencemens des signes ert au Mouton juskes en la fin des Pissons » (128r^ob), « sen auge [au Soleil] ki est de 2 signes et 17 degreis et 50 menus » (128r^ob), « se li argumens devant dis est d'un degreis jusques a 3 signes parfaits, li Solaus ert septentrionaus montans, et s'il est de 3 signes jusques a 6 signes, il ert septentrionaus descendans » (130r^ob)

“Chacune des figures représentant la douzième partie de l’écliptique que le Soleil semble parcourir pendant une année tropique.”

1. CalS'Cloud, 10r^oa : Tables des ascensions des signes. < Tabulis de ascensionibus signorum. (p. 90)
2. CalS'Cloud, 11r^oa : Tables des montemens des signes. < Tabulas ascensionum signorum. (p. 93)
3. CalS'Cloud, 11r^ob : L’entree du Soleil es signes. < Introitum solis in signa. (p. 95)
4. CalS'Cloud, 16r^oa : Savoir en quel signe la Lune sera selon son moien cours et c’est moult proufitable as fiziciens. < Sciemus in quo signi gradu luna fuerit per medium cursum quod prout dictum est medicis est utile. (p. 122)
5. CalDace, 8v^o : Se vous voulés savoir en quel signe la Lune est et en quel degré, vous devés savoir en quel signe li Solaus est quant la Lune est novele.
6. CalDace, 8v^o : Et sachiés que li Solaus met I an aler sus les 12 signes et la Lune les va touz 12 en 1 mois.
7. AlmJuif, 41v^oa : En quel signe sera Saturne. < Ø
8. AlmJuif, 41v^ob : Le signe de la Lune. < Ø
9. AlmJuif, 42v^oa : Le signe du chief du dragon. < Ø
10. CoursLuneD, p. 88 : Le Solail passe les XII singnes une foys en I an et demeure en chacun singne XXX jours
11. CoursLuneD, p. 88 : Chacun singne contient XXX degrés.
12. CoursLuneD, p. 88 : La Lune en chacun moys passe tous les XII singnes et demeure en chacun singne II jours et VII hores et le quart d’une hore.
13. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiiennes : [...] li seconde si est li espere des 12 signes. < Spere celestes decem sunt. [...] Secunda orbis signorum. (fol. 2r^o)
14. CompilEstC, p. 58 : Li espere des 12 signes si est a le quelle comparee aucune estoille est dite estre en tel u en tel signe. < Orbis signorum est ad quem comparata stella dicitur esse in quocumque signo. (fol. 2v^o)
15. CompilEstC, p. 59 : Li significacions des ymages et des choses est prise selonc le proprietet des signes. < Significatio imaginum et rerum est a proprietate signorum. (fol. 2v^o)
16. CompilEstC, p. 66 : Signes septentrionés. < Signis septentrionalibus. (fol. 5v^o)
17. CompilEstC, p. 67 : Des figures et des formes qui naiscent et qui montent avec les signes. < Ø
18. CompilEstC, p. 86 : Une revolucion, che sont 12 signe. < Una revolutio 12 signa. (fol. 15v^o)

19. FigMachMonde, 135v^oa : Zodiacus [...] est devisés en 12 parties et est cescune partie apiellés signes. Et cescuns de ces signes est devisés en 30 gradus et tous li cercles surtout contient 360 gradus. < Hic enim circulus in 12 partes dividitur et vocatur unaqueque duodecima signum unum. Quolibet iterum signum in 30 gradus dividitur. (l. 104)
20. FigMachMonde, 135v^oa : Caint des signes. < Cinguli signorum. (l. 113)
21. FigMachMonde, 136r^ob : Signes atrionaus. < Signa septemtrionalia. (l. 189)
22. FigMachMonde, 136v^oa : Signes austraus. < Signa australia. (l. 193)
23. FigMachMonde, 136v^oa : Signe septentrionaus. < Signis septemtrionalibus. (l. 208)
24. FigMachMonde, 137r^oa : Orient et absconsement des signes. < Ortu et occasu signorum. (l. 273)
25. FigMachMonde, 138v^oa : Le zodiake des 12 signes. < Zodiacum ex 12 signis. (l. 432)
26. FigMachMonde, 138v^oa : Li 12 signe [sont] 12 espasse seulement dou firmament. < Eruntque 12 signa 12 spatia solum firmamenti. (l. 435)
27. TrSpera, 64v^ob : Du naissement et du couchement des signes. < De ortu et occasu signorum. (p. 77)
28. TrSpera, 65r^oa : Lequel ciel est apelé *firmament*, duquel ont naissement les XII signes. < Ø
29. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d'ome les XII signes. < Istorum signorum habet propriam significationem ex membris hominum. (p. 167)
30. DivNaturSpera, 70r^oa : Cancer (ce est jusques à ce signe qui fait solstice d'esté).
31. DivNaturSpera, 70r^ob : Chascune de ses XII parties est apelee signe et chascun de yceuls signes ont nom de bestes. Et ce est selon les propriétés des estelles qui sont fixes en yceuls seignals et selon que le Soleil a sa propriété en yceuls signes.
32. DivNaturSpera, 70r^ob : Chascun d'iceuls signes se partist et divise en XXX degrés de lonc et en XII de large.
33. EsperaMundi, 76v^ob : Zodiac [...] est un cercle abrassant et environnant la Terre dessus et desoubz et est en tout de XII signes.
34. EsperaMundi, 76v^ob : Chascun d'iceuls signes est divisé en XXX parties equales. Et chascune d'icelles parties sont apelees *degrés*, lesquieuls sont au lonc, c'est à savoir de l'un signe jusques à l'autre et tient chascun XII degrés de large.
35. EsperaMundi, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et signification sur les parties des hommes et des bestes.
36. EsperaMundi, 79v^oa : Ascencions des signes.
37. CanAlph, 108v^oa : Les signes, les degrés et menus.
38. PelerAstrall, p. 38 : Les 12 signes, et chascun signe est partie en 30 degrés. < Ø
39. PelerAstrall, p. 40 : En quel signe et degré est le soleil. < Gradu solis. (p. 218)

40. PelerAstralL, p. 48 : Savoir a combien de temps chascun signe se lieve ou couche en nostre region. < Ø
41. PelerAstralL, p. 48 : Les signes 6 qui se lievent avecques mains de 30 degrés sont apelés obliques ou de courtes ascencions. Et les autres signes 6 qui se lievent avecques plus de 30 degrés sont clamés droites et de longues ascencions. < Ø
42. OresmeSphere, 6r^o : Chascun de ces quartiers du zodiaque est divisé en III parties equales du zodiaque principauls qui sont appelees signes. Ces signes sont nommés ainsi : Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpio, Sagitarius, Capricornus, Aquarius, Pisces. Et n'est mestier de les nommer en françois, car leurs noms ne sont pris de nule propriete qui ait effet quant a la science des jugemens.
43. OresmeSphere, 6v^o : Signe en sa propre signification est “une superficie ou une partie du zodiaque en la derreniere espere”, laquele partie ha XXX degrés de long et XII degrés de lé, comme dit est. Et ainsi quant on dit que une planete est en Aries ou en I autre signe, c'est a dire que elle est sous Aries, ou sous tel signe.
44. CompilImMonde, 23r^ob : Les XII signes.
45. CompilImMonde, 24r^oa : Le cours de toutes les planetes, des signes et des estoiles.

Synthèse :

- 1) Emprunté au latin *signum* dès la fin du X^e s., *signe* reprend les différents sens latins, y compris, à partir de Philippe de Thaon, le sens spécialisé en astronomie et astrologie.
- 2) Ce sens demeure très vivant en français contemporain, où malgré sa spécialisation, il est usuel.

ARIES, nomen

FEW XXV, 218b, ARIES : afr. *arest*, “la constellation du Bélier” (ca 1320, OvMorB) ; fr. s. m. *aries*, “la constellation du Bélier” (hap. XIII^e s. ; CompilEstC)
 DEAFpré s. m. *aries* : “la constellation du Bélier” (fin XII^e s., FloovA)
 Gdf I, 397c, s. m. *aries* : “bélier, employé pour désigner le signe du zodiaque” (début. XIV^e s., XII *singnes dou cyel*)
 DMF s. m. *aries* : “signe zodiacal du Bélier” (ca 1494-98, SimPharesB)
 Ø TL, AND
 IntrAstrD IV, 18 : « le signe qui a nom Aries, c'est li Moutons »

I. “Bélier, constellation zodiacale.”

1. CoursLuneD, p. 90 : Aries entre enmi mars et demeure la juques a mi avril.
2. CompilEstC, p. 66 : U signe d'Aries [en a] 13 [estoiles]. < In ☿ sunt stelle 13. (fol. 5v^o)
3. CompilEstC, p. 74 : Chis archons du firmament qui est entre le chief du signe d'Aries et le terme (et le fin) de ceste signe est apiellés li vrais lieus du Soleil. < Arcus iste de firmamento qui est inter caput arietis et terminum istius linie est verus motus solis. (fol. 8v^o)

4. FigMachMonde, 136r^{ob} : Quant li Solaus est au commencement d'Aries. < Quando sol est in principio arietis. (l. 184)
5. EsperaMundi, 76r^{ob} : Les habitans desoubz les poles ont nuit continue parmi, c'est à savoir que les habitans desoubz le pole artic ont nuit continue du premier degré de Libra jusques au premier degré de Aries et les habitans desoubz le pole antartic du premier degré de Aries jusques au premier degré de Libra, lesquieuls II signes, c'est assavoir Aries et Libra, sont l'un contre l'autre et divisent le zodiac en II pars equals.
6. EsperaMundi, 76v^{oa} : Le cercle qui divise l'espere en II pars equales se apele *equinoxial*, car es II signes est terminé, c'est à savoir en Aries et en Libra.




II. "Bélier, 1^{er} signe du zodiaque."

1. FigMachMonde, 135v^{oa} : Li premiere des 12 est apiellés Aries. < Prima enim duodecima vocatur aries. (l. 109)
2. TrSpera, 67r^{ob} : Les influences que font et ont sur le corps d'ome les XII signes : Aries a son influence sur le chef. < Aries habet ex corpore hominis caput et faciem. (p. 167)
3. DivNaturSpera, 70r^{ob} : Aries est le premier [signe].
4. DivNaturSpera, 71r^{oa} : Les signes dessus dis ont nom de bestes pour ceste raison, quar Aries est le premier signe, qui veult dire "mouton", et est plus fort devant que derriere. Et ainsi quant le Soleil entre en ce signe part à nous plus fort pour l'iver qui est passé.
5. EsperaMundi, 77r^{oa} : Les XII signes dessus dis ont espere et significacion sur les parties des hommes et des bestes : Aries sur le chef.
6. EsperaMundi, 77r^{oa} : Aries donne à l'enfant né poils avec grant front, euls noirs, col lonc, corps fust grant et assez fort.
7. EsperaMundi, 77v^{oa} : Aries, Leo et Sagitaire qui sont signes orientels et de nature de feu et de masculine.

MOUTON, s. m.

- FEW VI/III, 205b, *MULTO : afr. s. m. *multun* "bélier, signe du zodiaque" (1119, PhThCompM)
 DEAFpré s. m. *mouton* : "constellation zodiacale de l'hémisphère boréal figurant un bélier" (1256, CompRalfH)
 Gdf v, 431c, s. m. *mouton* : "bélier, signe du zodiaque" (1119, PhThCompM)
 TL VI, 370, s. m. *mouton* : "*id.*" (1379, BonBergL)
 DMF s. m. *mouton*¹ : [astr.] "signe zodiacal du bélier" (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty)
 AND s. *mutun* : [astr.] "*id.*" (ca 1230, PetPhilT)
 IntrAstrD IV, 18 : « Aries, c'est li Moutons »
 TAF 1271 : tables : « Li montee del Moton » (122v^o) / canons : « li comencemens des signes ert au Mouton juskes en la fin des Pissons » (128r^{ob}), « li vrais lius dou Soleil, dont li comencemens est au Mouton » (128v^{oa}), « li lius certains de le Lune, dont li comencemens est au Mouton, ensi com il est dit del Solell » (129r^{ob}), « le certain liu de le tieste dou Dragon, [...] dont li comencemens est au Mouton » (129r^{ob})

I. “Bélier, constellation zodiacale.”

1. CalS'Cloud, 2r^o : Ci entre le Soleil en Mouton. < Hic intrat sol in Ariete. (p. 159)
2. CalS'Cloud, 13v^oa : Quant le Soleil sera au commencement du Mouton. < In principio Arietis. (p. 108)
3. CalS'Cloud, 15v^ob : Du jour de l'entree du Soleil en Mouton, qui est le XIII^e jour de mars. < Introitu solis in Arietem qui est tertio decimo die Marcii. (p. 123)
4. CalS'Cloud, 17r^ob : Quant le Soleil entre ou Mouton il est equinoces de primtemps. < Quando sol intrat Arietem est equinoctium vernale. (p. 127)
5. CompilEstC, p. 61 : Li corne dou mouton contient 2 estoilles. < Cornua  habet stellas duas. (fol. 4r^o)
6. CompilEstC, p. 61 : Li ventre dou mouton a 3 estoilles. < Venter  habet tres stellas. (fol. 4r^o)
7. CompilEstC, p. 74 : Trouver le moien cours du Soleil est trouver ychil arc, et est li distanche dou kief du Mouton u cercle ecentric. < Est distantia a capite arietis in ecentrico. (fol. 9r^o)
8. CompilEstC, p. 81 : Li auges est li poins plus eslevés ens u cercle ecentrique puis le chief dou Mouton u cercle equant. < Aux est punctum maxime elevatur in ecentrico a capite  in equante. (fol. 13v^o)
9. FigMachMonde, 136r^oa : Se [le Soleil] estoit ou commencement dou Mouton. < Si esset in principio arietis. (l. 140)

II. “Bélier, 1^{er} signe du zodiaque.”

DivNaturSpera, 71r^oa : Aries est le premier signe, qui veult dire “mouton”.

Synthèse :

- 1) *Aries*, “bélier”, est intégré tel quel aux textes français dans ses sens spécialisés en astronomie et astrologie, mais il est aussi traduit par *mouton* depuis Philippe de Thaon. *Mouton* calque cet emploi spécialisé sur le latin.
- 2) Dans ce double emploi spécialisé, *mouton* est remplacé par *bélier* au XVII^e s.

TAURUS, nomen

DMF nom propre *Taurus*
Ø FEW, DEAF, Gdf, TL, AND

I. “Taureau, constellation zodiacale.”

CoursLuneD, p. 90 : Enmi avril entre Taurus et demeure juques a mi may.




II. “Taureau, 2^e signe du zodiaque.”

1. FigMachMonde, 135v^oa : Li 2^e [signe] Taurus. < Secunda taurus. (l. 110)
2. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d’ome les XII signes : [...] Taurus sur le col. < Taurus habet ex corpore hominis collum et gutturis nodum. (p. 167)
3. DivNaturSpera, 70r^ob : Taurus est le secont [signe].
4. DivNaturSpera, 71r^oa : Taurus veult dire “beuf”, quar ainsi come le beuf est plus fort que le mouton en ainsi le Soleil est plus fort en Taur que en Aries.
5. EsperaMundi, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et significacion sur les parties des hommes et des bestes : [...] Taur sur le col.
6. EsperaMundi, 77r^oa : Taurus fait le né à front large, à corbe chiere, et les euls noirs, et le col gros et le chief roond.
7. EsperaMundi, 77v^oa : La seconde porcion et posicion ont Taurus, Virgo et Capricorne qui sont meridionels et femenins de nature terreenuque.

TAUREAU, s. m.

- FEW XIII/I, 131a, TAURUS : mfr. nfr. *taureau* “constellation du zodiaque” (dp Garb 1487)
 DEAFpré s. m. *tor*¹ : “taureau, comme signe du zodiaque” (1256, CompRalfH)
 Gdf VII, 747b, s. m. *tor* / GdfC X, 779c, s. m. *torel* : pas de référent astr.
 TL X, 388, s. m. *tor*¹ / TL X, 414, s. m. *torel*¹ : *id.*
 DMF s. m. *taureau* : [astr.] “constellation du zodiaque”
 AND s. *torel* : “*id.*” (1^{er} t. XII^e s., LapidALS)
 TLFi s. m. *taureau* : [astron.] “constellation zodiacale de l’hémisphère boréal située entre le Bélier et les Gémeaux” (1487) ; [astrol.] “deuxième signe du zodiaque (21 avril-20 mai) correspondant à cette constellation”
 IntrAstrD XVI, 2 : « li second li Toreau »
 TAF 1271 : tables : « du Torel » (122v^o), « Li montee du Torel » (123r^o)

“Taureau, constellation zodiacale.”

1. CalS'Cloud, 2v^o : Ci entre le Soleil en Torel. < Hic intrat sol in Tauro. (p. 162)
2. CompilEstC, p. 61 : Li tieste dou toriel a 6 estoilles. < Caput  habet sex stellas. (fol. 4r^o)
3. CompilEstC, p. 61 : Li cuers dou toriel en a 9. < Cor  habet novem stellas. (fol. 4r^o)
4. CompilEstC, p. 62 : Aldebaran qui est l’oel dou Toriel. < Aldebaran seu oculus  (fol. 4v^o)



Synthèse :

- 1) *Taurus*, “taureau”, est intégré tel quel aux textes français dans ses sens spécialisés en astronomie et astrologie, mais il est aussi traduit par *tor* depuis Philippe de Thaon. *Tor* devient *torel* en ancien français. *Tor* emprunte cet emploi spécialisé au latin.
- 2) *Taureau* a conservé ce double emploi spécialisé jusqu’au français contemporain.

GEMINI, nomen

FEW IV, 93b, GEMINUS : mfr. nfr. *gemini* (1498-Trév 1752)
 DEAF G 452, s. m. pl. *gemini* : “les Gémeaux (Castor et Pollux, troisième signe du zodiaque)”
 (ca 1170, BenDucF). Emprunt savant au latin *gemini*, concurrencé en afr. par *gemeus*
 (déb. XIII^e s., LapidFES). *Gémeaux*, qui a finalement triomphé, est attesté depuis 1636.
 DMF s. m. pl. *gemini* : [astr.] (*signe de*) *Gemini* “signe zodiacal des Gémeaux” (1361, *Traité des*
elections universelles des douze maisons, Pelerin de Prusse)
 Ø Gdf, TL, AND
 IntrAstrD XVI, 21 : « li signes qui a nom Gemini, c’est li Gemeaus »

I. “Gémeaux, constellation zodiacale.”

1. CalS^tCloud, 3r^o : Ci entre le Soleil en Gemini. < Hic intrat sol in Geminis. (p. 164)
2. CompilEstC, p. 62 : Es piés des Jumiaus (qui est Gemini) < Que in pedibus .
 (fol. 4v^o)
3. CompilEstC, p. 66 : En Geminis en a 18 [des étoiles]. < In  18. (fol. 5v^o)
4. CompilEstC, p. 73 : Che point on apielle auge et che est Geminis 17 degrés et
 50 menus. < Hoc punctum dicimus augem et est in geminis 17 gradibus et
 50 minutis. (fol. 8r^o)


II. “Gémeaux, 3^e signe du zodiaque.”

1. FigMachMonde, 135v^oa : Li 3 [signe] Gemini. < Tertia gemini. (l. 110)
2. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d’ome les XII signes : [...] Geminis sur les bras. < Signum geminorum habet ex corpore hominis humeros,
 brachia et manus. (p. 167)
3. DivNaturSpera, 70r^ob : Geminis est le tiers [signe].
4. DivNaturSpera, 71r^oa/b : Geminis veult dire “double”, quar quant le Soleil est en celui
 signe double la chalour. Et par cestui signe met à passer le Soleil plus II jours que
 par les autres.
5. EsperaMundi, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et significacion sur les parties
 des hommes et des bestes : [...] Geminis sur les bras et sur les espales.
6. EsperaMundi, 77r^oa : Geminis donne au né demie estature, toracem ample, personne
 assés belle et simple.
7. EsperaMundi, 77v^oa : La tierce posicion ont Geminis, Libra et Aquaire qui sont
 occidentels et ont nature de aeir et de vent et sont masculins.

JUMEAUX, s. m. pl.

- FEW IV, 90b, GEMELLUS : afr. *gemeus* “Gémeaux (signe du zodiaque)” (déb. XIII^e s., LapidFES) ; nfr. *Gémeaux* (dp Mon 1636), *Jumeaux* (peu us., 1690 Fur)
- DEAF G 450, adj. et s. *gemel* : “Gémeaux (signe du zodiaque)” (déb. XIII^e s., LapidFES - ca 1320, CompilEstC). Forme *jumiax* attestée dep. ca 1170, BenTroieC.
- GdfC IX, 691b, adj. et s. *gemel* ; GdfC X, 53c, adj. *jumel* : pas de référent astr.
- TL IV, 1863, adj. et s. *jumel* : *id.*
- DMF adj. et s. m. *jumeau* : [astr.] au pl. *les Jumeaux* “signe zodiacal des Gémeaux” (ca 1390, EvrartContyEchG)
- AND s. pl. *jumeaus* : “Gémeaux (signe du zodiaque)” (déb. XIII^e s., LapidFES)
- TLFi adj. et s. *jumeau* : [astrol.] vieilli, “un des signes du zodiaque”
- IntrAstrD XVI, 2 : « li tierz [signe] li Gemeaus »
- TAF 1271 : tables : « Li montee des Jumex » (123^{r°}), « Les eures de Jumiaus » (125^{v°})

“Gémeaux, constellation zodiacale.”

1. CompilEstC, p. 62 : Es piés des Jumiaus (qui est Gemini) < Que in pedibus . (fol. 4^{v°})
2. FigMachMonde, 137^{v°a} : Dou dyametre dou cercle dou Soleil vers les Jumiaus. < De diametro circuli solis, versus geminos. (l. 338)

Synthèse :

- 1) *Gemini*, “jumeaux”, est intégré tel quel aux textes français dans ses sens spécialisés en astronomie et astrologie, mais il est aussi traduit de diverses manières. Philippe de Thacon le traduit par *frere*, sans succès. *Gemeus* apparaît dès le début du XIII^e s. dans un lapidaire. On observe une concurrence entre *Gemeaus* et *Jumiaus* ca 1270 dans IntrAstrD et les TAF de 1271. Notre corpus présente seulement deux occ. de *Jumiaus*. *Gémeaux* est attesté depuis 1636.
- 2) *Gémeaux* a conservé ce double emploi spécialisé jusqu’au français contemporain, tandis que *jumeaux* est réservé à la langue usuelle.

CANCER 2, nomen

Voir CANCER 1

I. “Cancer, constellation zodiacale.”

1. CalS'Cloud, 17^{r°b} : Quant [le Soleil] entre en cancer il est solstice d’esté. < Quando vero intrat Cancrum est solstitium estivale. (p. 127)
2. FigMachMonde, 136^{v°b} : Le Soleil estant ou cief dou Cancer. < Sole enim existente in capite cancri. (l. 252)
3. FigMachMonde, 138^{v°a} : Cancer et Capricornes as poins solsticiaus. < Cancer et capricornus a punctis solstitialibus. (l. 434)
4. DivNaturSpera, 70^{r°a} : Jusques à Cancer (ce est jusques à ce signe qui fait solstice d’esté).

II. “Cancer, 4^e signe du zodiaque.”

1. FigMachMonde, 135v^oa : Li 4 [signe] Cancer. < Quarta cancer. (l. 110)
2. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d’ome les XII signes : [...] Cancer sur le pis. < Cancer habet pectus, stomachum, costas, splen et pulmonem. (p. 167)
3. DivNaturSpera, 70r^ob : Cancer est le quart [signe].
4. DivNaturSpera, 71r^ob : Cancer est beste qui tourne arriere. Et en ainsy le Soleil quant est en celui signe tourne arriere vers l’autre partie du monde.
5. EsperaMundi, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et significacion sur les parties des hommes et des bestes : [...] Cancer sur le pis.
6. EsperaMundi, 77r^ob : Cancer fait home cras en les parties souveraines, et dens tortes.
7. EsperaMundi, 77v^ob : La quarte porcion est Cancer, Scorpion et Pisces qui sont septentrionels et sont de nature de eaue et femenins.


CANCRE, s. m.

Voir **CANCER** 1

IntrAstrD IV, 17 : « li signes qui a nom Cancres tient la fin de la chaude zone par devers nos »

TAF, tables : « Li montee del Cancree » (123r^o), « Li eures de Cancree » (125v^o)

“Cancer, constellation zodiacale.”

1. CalS'Cloud, 3v^o : Ci entre le Soleil en Cancree. < Hic intrat sol in Cancro. (p. 166)
2. CompilEstC, p. 62 : Ches estoilles qui sont ou piet dou Cancree. < Que in pede . (fol. 4v^o)
3. CompilEstC, p. 70 : En le moitié septentrionele du zodiac puis Capricorne dusques au Cancree. < In medietate septemtrionali ab orbe signorum a capricorno in cancrum. (fol. 7v^o)
4. CompilEstC, p. 70 : Les estoilles qui sont meridiennes u zodiac puis Cancree dusques en Capricorne. < A cancro verso in capricornum stellae sunt meridiane. (fol. 7v^o)
5. FigMachMonde, 136v^oa : Li Solaus est ou chief dou Cancree. < Sol est in capite cancri. (l. 205)
6. FigMachMonde, 137v^oa : Naissent 6 signes qui sont dou kief dou Cancree jusques au kief de Capricorne. < Oriuntur 6 signa que sunt a capite cancri usque ad caput capricorni. (l. 327)

Synthèse :

- 1) *Cancer*, “crabe ; écrevisse”, est intégré tel quel aux textes français dans ses sens spécialisés en astronomie et astrologie, mais il est aussi traduit par *cancre* depuis le XIII^e s. Philippe de Thaon l’avait traduit par *crabe*, sans succès.
- 2) Dans ce double emploi spécialisé où le terme latin et le terme français étaient en concurrence, *cancre* a cédé la place au terme latin, ce qui est peut-être dû au développement des différents sens péjoratifs de *cancre* en français classique.

LEO, nomen

Ø





“Lion, 5^e signe du zodiaque.”

1. FigMachMonde, 135v^oa : Li 5^e [signe] Leo. < Quinta leo. (l. 111)
2. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d’ome les XII signes : [...] Leo sur l’estomac. < Leon habet cor, latus, dorsum. (p. 167)
3. DivNaturSpera, 70r^ob : Leo est le v^e [signe].
4. DivNaturSpera, 71r^ob : Leo est une beste nuisant et est de chaude nature. En ainsy comme le Soleil, quant est en celui signe, est trop chaut et de male nature, et adonc sont les jours caniculiers. Et adonc se doit on garder de saigner et de prandre medecine.
5. EsperaMundi, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et significacion sur les parties des hommes et des bestes : [...] Leo sur le cueur et sur le polmon.
6. EsperaMundi, 77r^ob : Leo fait home en les parties souveraines cras et les parties desoubz soubtilles de longues jambes.
7. EsperaMundi, 77v^oa : De ses XII signes est leur nature divisee en IIII pars. La premiere est ceste : Aries, Leo et Sagitaire qui sont signes orientels et de nature de feu et de masculine.

LION 1, n. m.

- FEW v, 255b, LEO, ONE : mfr. nfr. “constellation du zodiaque” (dp 1498)
 DEAFpré s. m. *lion* : “nom du cinquième signe du zodiaque” (1256, CompRalfH)
 Gdf IV, 793, s. m. *lion* / GdfC X, 85b, s. m. *lion* : pas de référent astr.
 TL v, 496, s. m. *lion* : “constellation du zodiaque” (ca 1200, CantLandP)
 DMF s. m. *lion* : [astr.] “signe zodiacal du lion” (1426, *Poeme sur la grande peste de 1348*, Ol. de la Haye)
 AND s. *leun*² : [astron.] “cinquième signe du zodiaque” (1119, PhThCompM)
 TLFi s. m. *lion* : [astron.] “constellation zodiacale qui donne son nom au 5^e signe du zodiaque, signe dans lequel le Soleil entre le 22 juillet” (ca 1200, CantLandP) ; [astrol.] “signe astrologique correspondant à ce signe du zodiaque” (1119, PhThCompM)
 IntrAstrD XVI, 2 : « Li Lions »
 TAF 1271 : tables : « Li montee del Lion » (124r^o), « Li eures du Lion » (125v^o)

“Lion, constellation zodiacale.”

1. CalS¹Cloud, 4r^o : Ci entre le Soleil en Lion. < Hic intrat sol in Leone. (p. 169)
2. CompilEstC, p. 61 : Li bras dou lyon a 3 estoilles. < Brachium  tres habet stellas. (fol. 4v^o)
3. CompilEstC, p. 61 : Li oel dou lyon a 3 estoilles. < Oculus  tres habet stellas. (fol. 4v^o)
4. CompilEstC, p. 61 : Li frons dou lyon a 4 estoilles. < Frons  quatuor habet stellas. (fol. 4v^o)
5. CompilEstC, p. 62 : Ches estoilles qui sont ens u chief du Lyon. < Que in capite . (fol. 4v^o)

Synthèse :

- 1) Notre corpus présente une spécialisation du latin *Leo* pour désigner le 5^e signe du zodiaque et du français *Lion* pour désigner la constellation zodiacale, mais il semble que cette spécialisation soit le fruit du hasard, car Philippe de Thaon traduisait déjà le terme latin par *Leun* dans son *Comput* pour désigner le signe du zodiaque. On peut aussi formuler l'hypothèse que les noms latins des signes du zodiaque ont fini par être désémanés et sont donc employés comme de simples signes dans les textes français, à l'image des symboles employés dans les textes latins, que nous reproduisons, tandis que les noms de constellations seraient moins désémanés et donc désignés par des termes français empruntés au latin.
- 2) *Lion* a conservé ce double emploi spécialisé jusqu'au français contemporain.

VIRGO, nomen

∅

“Vierge, 6^e signe du zodiaque.”

1. FigMachMonde, 135v^oa : Li 6 [signe] Virgo. < Sexta virgo. (l. 111)
2. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d'ome les XII signes : [...] Virgo sur les costes. < Virgo habet ventrem et interiora et diafragma et intestina. (p. 167)
3. DivNaturSpera, 70r^ob : Virgo est le VI^e [signe].
4. DivNaturSpera, 71r^ob : Virgo est femme non corrupue que ne a filz. Et en ainsi quant le Soleil est en ce signe ne nourrist rien pour la grant secheresse qui fait.
5. EsperaMundi, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et significacion sur les parties des hommes et des bestes : [...] Virgo sur les rognons.
6. EsperaMundi, 77r^ob : Virgo fait homme presque tout donzel.
7. EsperaMundi, 77v^oa : La seconde porcion et posicion ont Taurus, Virgo et Capricorne qui sont meridionels et femenins de nature terreeneque.

VIERGE, s. f.

FEW XIV, 503a, VIRGO : nfr. *Vierge* “un des 12 signes du zodiaque” (dp Cotgr 1611)

DEAFpré s. f. *virge* : pas de référent astr.

GdfC X, 861a, s. f. *virgene* : *id.*

TL XI, 530, s. f. et adj. *virge* : “constellation ; signe du zodiaque” (1267, BrunLatC)

DMF adj. et s. f. *virge* : [astr.] “signe zodiacal de la Vierge” (ca 1494-98, SimPharesB)



AND s. *virgine* : [astron.] “6^e signe du zodiaque” (1256, CompRalfH)

TLFi s. f. et adj. *virge* : [astron.] “6^e constellation zodiacale, l’une des plus étendues, exactement à cheval sur l’équateur” ; [astrol.] “signe du zodiaque (signe de terre), le sixième à partir du Bélier, dans lequel le Soleil entre le 23 août pour en sortir le 22 septembre et auquel appartiennent les personnes nées durant cette période”

IntrAstrD XVI, 1 : « del signe de la Virge »

TAF 1271 : tables : « de le Vierge » (123^o), « Li montee del Vierge » (124^o)

“Vierge, constellation zodiacale.”

1. CalS'Cloud, 4v^o : Ci entre le Soleil en Vierge. < Hoc intrat sol in Virgine. (p. 171)
2. CompilEstC, p. 63 : [Les étoiles] qui sont ou couperon de le Virgene. < Que in vertice . (fol. 4v^o)
3. CompilEstC, p. 83 : Li auges Jupiter en le Virgene 14 degrés 30'. < ♍ in  14 gradibus 30 minutis. (fol. 13v^o)
4. FigMachMonde, 138v^oa : Le Vierge fixe. < Virginis fixe. (l. 455)

Synthèse :

- 1) Notre corpus présente une spécialisation du latin *Virgo* pour désigner le 6^e signe du zodiaque et du français *Vierge* pour désigner la constellation zodiacale. On peut donc se poser la même question que ci-dessus pour le Lion. Philippe de Thaon avait tenté de traduire *Virgo* par *Pulcele*, sans succès.
- 2) *Vierge* a conservé ce double emploi spécialisé jusqu’au français contemporain.

LIBRA, nomen

DMF s. f. *libra* : [astr.] “signe zodiacal de la Balance” (ca 1494-98, SimPharesB)

AND s. *libra* : [astron.] “balance (signe du zodiaque)” (1119, PhThCompM)

Ø FEW, DEAF, Gdf, TL

I. “Balance, constellation zodiacale.”

1. CalS'Cloud, 5r^o : Ci entre le Soleil en Libra. < Hic intrat sol in libra. (p. 172)
2. CalS'Cloud, 17r^ob : Quant [le Soleil] entre en Libra il est equinoces de autompne. < Quando intrat Libram est equinoctium autempnale. (p. 128)
3. EsperaMundi, 76r^ob : Les habitans desoubz les poles ont nuit continue parmi, c’est à savoir que les habitans desoubz le pole artic ont nuit continue du premier degré de Libra jusques au premier degré de Aries et les habitans desoubz le pole antarctic du premier degré de Aries jusques au premier degré de Libra, lesquieuls II signes, c’est assavoir Aries et Libra, sont l’un contre l’autre et divisent le zodiac en II pars equals.

4. *EsperaMundi*, 76v^oa : Le cercle qui divise l'espera en II pars equales se apele *equinoxial*, car es II signes est terminé, c'est à savoir en Aries et en Libra.



II. "Balance, 7^e signe du zodiaque."

1. *FigMachMonde*, 135v^oa : Li 7^e [signe] Libra. < Septima libra. (l. 111)
2. *TrSpera*, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d'ome les XII signes : [...] Libra sur les hanches. < Libra habet lumbos et inferiora ventris, umbilicum et pecten et anchas et virilia et nates. (p. 167)
3. *DivNaturSpera*, 70r^ob : Libra est le VII^e [signe].
4. *DivNaturSpera*, 71r^ob : Libra est maniere de pois. Et nous donne à entendre que quant le Soleil est en celui signe il pese les jours et les nuis si que il les fait equals.
5. *EsperaMundi*, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et significacion sur les parties des hommes et des bestes : [...] Libra sur les vergongnes.
6. *EsperaMundi*, 77r^ob : Libra fait home plain et demie carnalité.
7. *EsperaMundi*, 77v^oa/b : La tierce posicion ont Geminis, Libra et Aquaire qui sont occidentels et ont nature de aeir et de vent et sont masculins.

LIBRE, s. f.

FEW v, 307b, LIBRA : afr. *libre* "balance (zodiaque)" (1267, BrunLatC) ; mfr. *libre* (hap xv^e s.) ; mfr. *livre* "balance, signe du zodiaque" (1584)
 DEAFpré s. f. *livre*³ : "nom latin du 7^e signe du zodiaque : la Balance" (1256, AldL)
 Gdf iv, 773c, s. f. *libre* : "balance (signe du zodiaque)" (1267, BrunLatC)
 Gdf v, 6c, s. f. *livre*³ : "*id.*" (1584, *Serées*, G. Bouchet)
 TL v, 535, s. f. et m. *livre*³ : "signe du zodiaque" (1267, BrunLatC)
 Ø DMF, AND
 IntrAstrD iv, 18 : « signe de la Livre »
 TAF 1271 : tables : « Li montee del Livre » (124r^o)

"Balance, constellation zodiacale."

1. *CompilEstC*, p. 63 : Ches estoilles qui sont en le Libre. < Que in . (fol. 5r^o)
2. *CompilEstC*, p. 66 : En le Libre en a 8 [étoiles], et entour en a 9. < In  8 circa 9. (fol. 5v^o)
3. *FigMachMonde*, 136r^oa : Se [le Soleil] estoit ou commencement dou Mouton ou de le Libre. < Si esset in principio arietis vel libre. (l. 140)
4. *FigMachMonde*, 138v^oa : Aries et li Libre as poins equinoxiaus. < Aries et libra a punctis equinoctialibus. (l. 434)

BALANCES, n. f.

FEW I, 362a, BILANX : fr. *balance* : pas de référent astr.
DEAFpré s. f. *balance* : *id.*
Gdf I, 560a / GdfC VIII, 277b, s. f. *balance* : *id.*
TL I, 812, s. f. *balance* : “signe du zodiaque” (1379, BonBergL)
DMF s. f. *balance* : [astr.] “un des signes du zodiaque” (ca 1390, EvrartContyEchG)
TLFi s. f. *balance* : “symbole du 7^e signe du zodiaque” (1379, BonBergL)
Ø AND

“Balance, constellation zodiacale.”

CalS'Cloud, 13v^oa : Quant le Soleil sera au commencement du Mouton ou des Balances.
< In principio Arietis et Libre. (p. 108)

Synthèse :

- 1) *Libra*, “balance”, est intégré tel quel aux textes français dans ses sens spécialisés en astronomie et astrologie, mais il est aussi traduit par *libre* depuis le XIII^e s. Philippe de Thaon l'avait traduit par *peise*, sans succès. Guillaume de Saint-Cloud offre la première occ. en français du calque *balance*.
- 2) *Balance* a conservé ce double emploi spécialisé jusqu'au français contemporain.

SCORPIUS, nomen

Ø



“Scorpion, 8^e signe du zodiaque.”

FigMachMonde, 135v^oa : Li 8 [signe] Scorpius. < Octava scorpius. (l. 111)

SCORPION 1, s. m.

FEW XI, 327a, SCORPIO : afr. *Scorpiun* “huitième signe du zodiaque” (1119, PhThCompM) ;
judfr. *Scorpion* (1273, HaginL) ; fr. *Scorpion* (dp 1553) ; apr. *scorpio* (XIV^e s.)
DEAFpré s. m. *escorpion* : pas de référent astr.
GdfC IX, 520a, s. m. *escorpion* : *id.*
TL III, 974, s. m. *escorpion* : “signe du zodiaque, scorpion” (1119, PhThCompM)
DMF s. m. *scorpion* : [astr.] “*id.*” (ca 1494-98, SimPharesB)
AND s. *escorpiun* : [astron.] “*id.*” (1256, CompRalfH)
TLFi s. m. *scorpion* : [astron.] “l'un des douze signes du zodiaque, composé de trente-cinq étoiles, dont la plus belle est Antarès ou Cœur du Scorpion, visible de l'hémisphère Sud” ;
[astrol.] “signe d'eau et fixe, huitième constellation du zodiaque dans lequel passe le Soleil du 24 octobre au 22 novembre, entre la Balance et le Sagittaire situé et gouverné par les planètes Mars et Pluton”. 1^{ère} occ. en 1119 (PhThCompM) par emprunt au latin *scorpio*, qui désigne déjà la constellation.
IntrAstrD XVI, 1 : « li signes de la Livre, ses espaces est des braz de l'Escorpion et des piez del signe de la Virge »
TAF 1271 : tables : « del Scorpion » (123r^o), « del Scorpio » (123v^o)

I. “Scorpion, constellation zodiacale.”

1. CalSⁱCloud, 5v^o : Ci entre le Soleil en Escorpion. < Hic intrat sol in scorpionem. (p. 175)
2. CompilEstC, p. 61 : Li cornes de l'escorpion en a 2 [étoiles]. < Cornua  duas habet stellas. (fol. 4v^o)
3. CompilEstC, p. 62 : Li keueue de l'escorpion a 2 grans estoilles. < Cauda scorpionis habet duo sidera magna. (fol. 4v^o)
4. CompilEstC, p. 63 : Ches estoilles luisans qui sont u front de l'Escorpion. < In  lucide in fronte. (fol. 5r^o)

II. “Scorpion, 8^e signe du zodiaque.”

1. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d'ome les XII signes : [...] Scorpio sur les colhas. < Scorpio habet testiculos, vesicam, anum. (p. 167)
2. DivNaturSpera, 70r^ob : Scorpio est le VIII^e [signe].
3. DivNaturSpera, 71r^ob : Scorpion est beste qui lepe de la bouche et en la queue point. Et ainsi est le Soleil quant est en celui signe : il leche en la chalour et point en la froidour, car adonc yssent les frois mesles en la chalour.
4. EsperaMundi, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et signification sur les parties des hommes et des bestes : [...] Scorpion sur le membre.
5. EsperaMundi, 77r^ob : Scorpion donne home en chiere rouge et petite, et trop de cheuulx, et petis oeuls, et longues jambes et les piés cras.
6. EsperaMundi, 77v^ob : La quarte porcion est Cancer, Scorpion et Pisces qui sont septentrionels et sont de nature de eaue et femenins.

Synthèse :

- 1) *Scorpius*, “insecte venimeux”, est intégré tel quel à FigMachMonde dans son sens spécialisé en astrologie, mais il est aussi traduit par *scorpion* depuis Philippe de Thaon. L'emprunt au latin est utilisé en astronomie et en astrologie au Moyen Âge.
- 2) *Scorpion* a conservé ce double emploi spécialisé jusqu'au français contemporain.

SAGITARIUS, nomen

Ø




“Sagittaire, 9^e signe du zodiaque.”

FigMachMonde, 135v^oa : Li 9 [signe] Sagittarius. < Nona sagittarius. (l. 111)

SAGITAIRE, n. m.

- FEW XI, 58b, SAGITTA : afr. s. m. *sagittaire* “signe du zodiaque représenté sous la figure d’un centaure qui tient un arc prêt à tirer” (1119, PhThCompM)
 DEAFpré s. m. *sagittaire* : *id.*
 Gdf VII, 282c, adj. *sagittaire* : pas de référent astr.
 GdfC X, 609b, s. m. *sagittaire* : “t. d’astron., constellation figurée par un centaure qui tend un arc” (1119, PhThCompM)
 TL IX, 50, s. m. *sagittaire*¹ : “signe du zodiaque” (1119, PhThCompM)
 DMF adj. et s. m. *sagittaire*¹ : [astr.] “signe zodiacal du Sagittaire (du centaure qui tend un arc)” (ca 1494-98, SimPharesB)
 AND s. *sagittaire* : [astron.] “*id.*” (1119, PhThCompM)
 TLFi s. m. *sagittaire*² : [astron.] “constellation la plus australe par rapport à la Terre, en partie englobée dans la Voie lactée, que l’on représente dans les anciennes cartes du ciel sous la forme d’un centaure armé d’un arc” ; [astrol.] “neuvième signe du zodiaque correspondant au parcours du Soleil dans cette constellation, du 22 novembre au 20 décembre, dont le symbole astrologique est un centaure armé d’un arc et de flèches”. 1^{ère} occ. en 1119 (PhThCompM) par emprunt au latin *sagittarius*, qui désigne déjà la constellation.
 IntrAstrD XVI, 2 : « li IX^{mes} li Sagittaires »
 TAF 1271 : tables : « Sagittaire » (123r^o)

I. “Sagittaire, constellation zodiacale.”

1. CalS¹Cloud, 6r^o : Ci entre le Soleil en Sagittaire. < Hic intrat sol in Sagitario. (p. 177)
2. CompilEstC, p. 63 : [L’étoile] qui est en Sagittaire. < Stella in . (fol. 5r^o)
3. CompilEstC, p. 67 : En Sagittaire en a 3 [étoiles], et entour en a 0. < In  31 circa 0. (fol. 5v^o)
4. CompilEstC, p. 83 : Li auges Saturne est en Sagittaire 5 degrés. < Aux ĥ est in  5 gradibus. (fol. 13v^o)
5. FigMachMonde, 137v^ob : Li poins opposites de le partie dou Sagitare. < Punctus vero oppositus ex parte sagitarii. (l. 349)

II. “Sagittaire, 9^e signe du zodiaque.”

1. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d’ome les XII signes : [...] Sagittaire sur les cuisses. < Sagittarius solum habet femora. (p. 167)
2. DivNaturSpera, 70r^ob : Sagittaire est le IX^e [signe].
3. DivNaturSpera, 71r^ob : Sagittaire veult dire “tenans saietes”, quar le Soleil estant en celui signe lance saietes de froit et de vens.
4. EsperaMundi, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et signification sur les parties des hommes et des bestes : [...] Sagittaire sur les cuisses.
5. EsperaMundi, 77r^ob : Sagittaire donne home de longue chiere et barbe deliee, les poils soutil et prins, les cuisses soubtis.
6. EsperaMundi, 77v^oa : De ses XII signes est leur nature divisee en III pars. La premiere est ceste : Aries, Leo et Sagittaire qui sont signes orientels et de nature de feu et de masculine.

Synthèse :

- 1) *Sagittarius*, “archer”, est intégré tel quel à FigMachMonde dans son sens spécialisé en astrologie, mais il est aussi traduit par *sagittaire* depuis Philippe de Thaon. L’emprunt au latin est utilisé en astronomie et en astrologie au Moyen Âge.
- 2) *Sagittaire* a conservé ce double emploi spécialisé jusqu’au français contemporain.

CAPRICORNUS, nomen

∅

“Capricorne, 10^e signe du zodiaque.”

FigMachMonde, 135v^a : Li 10 [signe] Capricornus. < Decima capricornus. (l. 112)

CAPRICORNE 2, n. m.

Voir CAPRICORNE 1

PhThCompM 372



PetPhilT 2391

BrunLatC i, 113, 41

IntrAstrD IV, 17 : « li signes del Capricorne tient la fin de la chaude zone par devers austre qui est
encontre la partie de Cancre »

TAF 1271 : tables : « capricorne » (124r^o)

I. “Capricorne, constellation zodiacale.”

1. CalS'Cloud, 6v^o : Ci entre le Soleil en Capricorne. < Hic intrat sol in Capricornum. (p. 179)
2. CalS'Cloud, 17r^ob : Quant il entre en Capricorne il est solstice d’yver. < Quando autem intrat Capricornum est solstitium hyemale. (p. 128)
3. CompilEstC, p. 63 : [Les étoiles] qui sont es cornes Capricorne. < In cornibus  stelle. (fol. 5r^o)
4. CompilEstC, p. 67 : En Capricorne en a 28 [étoiles], et entour en a 3. < In  28 circa 0. (fol. 5v^o)
5. CompilEstC, p. 70 : Le moitié septentrionele du zodiac puis Capricorne dusques au Cancre. < In medietate septemtrionali ab orbe signorum a capricorno in cancrum. (fol. 7v^o)
6. CompilEstC, p. 70 : Les estoilles qui sont meridiennes u zodiac puis Cancre dusques en Capricorne. < A cancro verso in capricornum stellae sunt meridiane. (fol. 7v^o)
7. FigMachMonde, 136v^ob : Quant li Solaus est ou kief de Capricorne. < Scilicet cum sol est in capite capricorni. (l. 246)
8. FigMachMonde, 137v^oa : Naissent 6 signes qui sont dou kief dou Cancre jusques au kief de Capricorne. < Oriuntur 6 signa que sunt a capite cancri usque ad caput capricorni subito. (l. 327)

9. FigMachMonde, 138v^oa : Cancer et Capricornes as poins solsticiaus. < Cancer et capricornus a punctis solstitialibus. (l. 434)
10. DivNaturSpera, 69v^ob : Quant le Soleil est au premier point de Capricorne est du solstice d'iver, quar adonc commence à tourné le Soleil vers la nostre region du ciel.
11. DivNaturSpera, 70r^oa : En Capricorn (c'est en celui lieu où est le solstice de yver).

II. "Capricorne, 10^e signe du zodiaque."

1. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d'ome les XII signes : [...] Capricorne sur les genouls. < Capricornus habet genua. (p. 168)
2. DivNaturSpera, 70r^ob : Capricorne est le x^e [signe].
3. DivNaturSpera, 71r^ob : Capricorne est une beste que quant chiet se lieve encontre les arbres. Ainsi le Soleil quant est en ce signal comence à monter vers la nostre Terre.
4. EsperaMundi, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et significacion sur les parties des hommes et des bestes : [...] Capricorne sur les genouls.
5. EsperaMundi, 77r^ob : Capricorne donne à l'ome la chiere longue. Une cuisse a plus grosse que l'autre, mais est come ossios.
6. EsperaMundi, 77v^oa : La seconde porcion et posicion ont Taurus, Virgo et Capricorne qui sont meridionels et femenins de nature terreene.

Synthèse :

- 1) *Capricornus*, mot composé latin qui désigne la constellation, est intégré tel quel à FigMachMonde dans son sens spécialisé en astrologie, mais il est aussi traduit par *capricorne* depuis le XIII^e s. Philippe de Thaon l'avait traduit par *chevre*, sans succès. L'emprunt au latin est utilisé en astronomie et en astrologie au Moyen Âge.
- 2) *Capricorne* a conservé ce double emploi spécialisé jusqu'au français contemporain.

AQUARIUS, nomen

FEW XXV, 71b, AQUARIUS : nfr. *aquarius* "verseau (signe du zodiaque)" (dp Fur 1690)
DMF nom propre *Aquarius*
AND s. *Aquarius* : [astron.] "signe du zodiaque" (1119, PhThCompM)
Ø DEAF, Gdf, TL


"Verseau, 11^e signe du zodiaque."

FigMachMonde, 135v^oa : li 11 [signe] Aquarius. < Undecima aquarius. (l. 112)

AQUAIRE, n. m.

- FEW XXV, 71b, AQUARIUS : afr. mfr. s. m. *aquaire* “verseau (signe du zodiaque)” (XIII^e-XIV^e s.)
 DEAFpré s. m. *aquaire* : “nom d’une constellation zodiacale, le verseau” (XII^{e/2} s., AlexissH)
 Gdf I, 365b, s. m. *aquaire* : “le verseau, onzième signe du zodiaque, qu’on représente tenant à la main un vase d’où l’eau s’échappe avec abondance” (ca 1270, IntrAstrD)
 TL I, 482, s. m. *aquaire* : “signe du zodiaque” (1267, BrunLatC)
 DMF s. m. *aquaire*¹ : “verseau (signe du zodiaque)” (1426, *Poeme sur la grande peste de 1348*, Ol. de la Haye)
 AND s. *aquaire* : [astron.] “signe du zodiaque” (1^{er} t. XII^e s., LapidALS)
 IntrAstrD XVI, 2 : « li XI^{mes} Aquaires » ; XVII, 21 : « Et li signes de Aquaire qui naist en I hore et demie et la VI^{me} partie d’une hore et couche en II hores et la tierce partie d’une hore »

I. “Verseau, constellation zodiacale.”

1. CalS'Cloud, 1r^o : Ci entre le Soleil en Aquaire. < Hic intrat sol in Aquario. (p. 155)
2. CompilEstC, p. 63 : [Les étoiles] qui sont en l’espusement de Aquare. < In aquario hauritorio. (fol. 5r^o)
3. CompilEstC, p. 67 : En Aquare en a 43 [des étoiles], et entour en a 3. < In  42 circa 3. (fol. 5v^o)

II. “Verseau, 11^e signe du zodiaque.”

1. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d’ome les XII signes : [...] Aquaire sur les jambes. < Aquarius habet crura usque ad inferiora cavillarum. (p. 168)
2. DivNaturSpera, 70r^ob : Aquaire est le XI^e [signe].
3. DivNaturSpera, 70r^ob : Aquaire et Pisces sont de nature de eaue
4. EsperaMundi, 77r^oa : les XII signes dessus dis ont espere et significacion sur les parties des hommes et des bestes : [...] Aquaire sur les jambes.
5. EsperaMundi, 77r^ob : Aquaire fait la chiere trop bien coulouree et front entrisse.
6. EsperaMundi, 77v^ob : Libra et Aquaire qui sont occidentels et ont nature de aeir et de vent et sont masculins.

Synthèse :

- 1) *Aquarius*, “porteur d’eau”, est intégré tel quel à FigMachMonde dans son sens spécialisé en astrologie, mais il est aussi traduit par *aquaire* depuis le XII^e s. Philippe de Thaon l’avait traduit par *eque*, sans succès. L’emprunt au latin est utilisé en astronomie et en astrologie au Moyen Âge.
- 2) Au XVI^e s., *Aquaire* est remplacé par *Verseau*, création néologique de Jean-Pierre de Mesmes dans ses *Institutions astronomiques* à partir de *verse* et *eau*, sur un calque du grec.

PISCES, nomen

DEAFpré s. m. pl. *pisces* : “nom latin du 12^e signe du zodiaque : les poissons” (1256, AldL)

DMF s. *pisces* : [astr.] “signe zodiacal des poissons” (ca 1494-98, SimPharesB)

Ø FEW, Gdf, TL, AND

“Poisson, 12^e signe du zodiaque.”

1. FigMachMonde, 135v^oa : Li 12 [signe] Pisces. < Duodecima pisces. (l. 112)
2. TrSpera, 67r^ob : Les influences que font et ont sur le corps d’ome les XII signes : [...] Pisces sur les pies. < Piscis habet ex corpore hominis pedes. (p. 168)
3. DivNaturSpera, 70r^ob : Pisces est le XII^e [signe].
4. DivNaturSpera, 71r^ob : Aquaire et Pisces sont de nature de eaeu.
5. EsperaMundi, 77r^oa : Les XII signes dessus dis ont espere et significacion sur les parties des hommes et des bestes : [...] Pisces sur les piés.
6. EsperaMundi, 77r^ob : Pisses fait l’omme en petit chief, et les oeuls roons, et les pos curs, et belle barbe, et grans maisselles et large pis.
7. EsperaMundi, 77v^ob : La quarte porcion est Cancer, Scorpion et Pisces qui sont septentrionels et sont de nature de eaeu et femenins.

POISSON 1, n. m.

FEW VIII, 584b, PISCIS : nfr. *les poissons* “une des constellations du zodiaque” (dp Pom 1671) ; *poisson austral* “une des constellations de l’hémisphère austral” (dp 1691 Ozan), *poisson méridional* (Ac 1762)

DEAFpré s. m. *poisson* : pas de référent astr.

GdfC X, 307a, s. m. *poisson* : *id.*

TL VII, 1348, s. m. *poisson* : *id.*

DMF s. m. *poisson* : *id.*


AND s. *pessun*¹ : [astron.] “signe du zodiaque représenté par des poissons” (1119, PhThCompM)


TLFi s. m. *poisson*¹ : [astron.] *Les Poissons* “constellation fixe du zodiaque” (1679 Rich) ; *Poisson austral* “constellation de l’hémisphère austral située sous l’urne du Verseau” (1691 Ozanam) ; *Poisson volant* “petite constellation de l’hémisphère austral composée de six étoiles” (1691 Ozanam) ; [astrol.] *Les Poissons* “dernier signe zodiacal, commençant le 21 février et se terminant le 20 mars”

IntrAstrD XVI, 2 : « li XII^{mes} li Poisson »

TAF 1271 : tables : « Poissons » (124r^o) / canons : « li comencemens des signes ert au Mouton juskes en la fin des Pissons » (128r^ob)

“Poisson, constellation zodiacale.”

1. CalS'Cloud, 1v^o : Ci entre le Soleil en Poissons. < Hic intrat sol in Piscibus. (p. 157)
2. CompilEstC, p. 62 : Li pissons en a 15 [étoiles]. < Piscis quindecim. (fol. 4v^o)
3. CompilEstC, p. 64 : [Les étoiles] qui sont dedens le cors du Pisson. < Que sunt in corpore . (fol. 5r^o)

4. CompilEstC, p. 67 : Ens es Pissons en a 34 [étoiles], et entour en a 4. < In  34 circa 4. (fol. 5v^o)
5. FigMachMonde, 138v^oa : Pissons fixis < Piscium fixorum. (l. 453)
6. FigMachMonde, 138v^ob : Le kief d'Aries vers les Pissons. < Capite arietis iterum versus pisces. (l. 467)

Synthèse :

- 1) *Pisces*, “poisson”, est intégré tel quel aux textes français de notre corpus dans son sens spécialisé en astrologie, et traduit par *poisson* dans son sens spécialisé en astronomie.
- 2) *Poisson* est encore employé avec ces deux spécialisations en français contemporain.

Parties de constellations

AZUBENE, nomen

∅

“Groupe d'étoiles de la constellation du Cancer.”

CompilEstC, p. 62 : Chelles qui sont en sen azubene [dou Cancre] sont de le nature Saturne et Mercure, et sont azubene aucunes estoilles longues qui sont seant selonc le longaice de Cancre. < In ejus azubene. (fol. 4v^o)


Synthèse :



- 1) *Azubene* est emprunté sans modification morphologique au latin, qui l'avait lui-même emprunté à l'arabe *al zubanāh*, “les pinces du Crabe”.
- 2) Dans CompilEstC, *azubene* semble désigner un ensemble d'étoiles. Aujourd'hui, *Acubens* désigne une seule étoile, Alpha Cancri.

COUPERON, s. m.

FEW II, 1555b, CUPPA : afr. mfr. *couperon* “cime” (XIII^e-XIV^e s.)
DEAFpré s. m. *coperon* : *id.*
Gdf II, 334b, s. m. *couperon* : *id.*
TL II, 830, s. m. *coperon* : *id.* (XIII^e s., *Vie saint Franchois*)
DMF s. m. *couperon* : [astr., traduit le latin *vertex*] “point culminant au-dessus d'une constellation”
(ca 1320, CompilEstC)
AND s. *couperon* : “cime”

“Point culminant d'une constellation.”

1. CompilEstC, p. 62 : Les estoilles qui sont ens u couperon desure dou Mouton. < Stelle in vertice . (fol. 4v^o)

2. CompilEstC, p. 63 : [Les étoiles] qui sont ou couperon de le Virgene. < Que in vertice . (fol. 4v^o)
3. CompilEstC, p. 63 : [Les étoiles] qui sont ou couperon du Pisson de miedi. < In  meridiani vertice. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Couperon* traduit le latin *vertex*, “cime, point culminant, sommet”, dont il calque le sens général, qu’il applique, comme dans le texte original latin, au domaine astronomique.
-

ESPUISANT, s. m.

∅

ESPUISEMENT, s. m.

FEW IX, 630a, PUTEUS : mfr. nfr. s. m. *espusement* : pas de sens astr.
DEAFpré s. m. *espusement* : *id.*
GdfC IX, 551a, s. m. *espusement* : *id.*
TL III, 1265, s. m. *espusement* : renvoie à GdfC
DMF s. m. *espusement* : pas de sens astr.
AND s. *espusement* : *id.*
TLFi s. m. *épusement* : *id.*

“Partie de la constellation du Verseau qui correspond à l’urne.”

1. CompilEstC, p. 62 : Li premiers espuisans a 2 estoilles. < Hauriens primus duas habet stellas. (fol. 4v^o)
2. CompilEstC, p. 62 : Li secons espuisans en a 2 luisans. < Hauriens secundus duo lucida. (fol. 4v^o)
3. CompilEstC, p. 63 : [Les étoiles] qui sont en l’espusement de Aquare. < In aquarii hauritorio. (fol. 5ro)

Synthèse :

- 1) Dans CompilEstC, *espuisant*, terme de formation française, par dérivation à partir du verbe *puiser*, traduit le latin *hauriens*, “qui sert à puiser de l’eau”, et *espusement*, autre dérivé du verbe *puiser*, traduit *hauritorium*, “vase à puiser”. Dans les deux cas, les termes de formation française calquent le sens général du latin qui est appliqué, comme dans le texte original latin, au domaine astronomique
 - 2) Ce passage à l’emploi astronomique, par métaphore à partir du sens de *puiser*, “action d’épuiser, de tarir un liquide” (attesté dès le XIII^e s.), ne survit pas en français.
-

GREBBE, s. f.

FEW XVI, 390b, *KRIPPIA : nfr. *crèche* “étoile nébuleuse au-dessus du cancer” (Fur 1708)
DEAF G 1306 *grebe* : renvoie à *creche*
DEAFpré s. f. *creche* : pas de sens astr.
Gdf IV, 343b, s. f. *grebbe* : *id.*
GdfC IX, 242c, s. f. *creiche* : *id.*
TL s. f. *grebbe* : renvoie à *creche*
TL II, 1023, s. f. *creche* : pas de sens astr.
DMF s. f. *grebbe* : *id.*
AND s. *creche* : *id.*
TLFi s. f. *crèche* : *id.*

“Groupe d’étoiles de la constellation du Cancer.”

1. CompilEstC, p. 62 : [Les étoiles] qui sont ens u pis qui sont plaines de nuees, qu’on apielle le grebbe [...] ; en autre lieu les apiellon estoilles faisans rougeur. < Que in suo pectore nubilosa : que alibi dicuntur facientes rubedinem : et dicitur presepe. (fol. 4v^o)
2. CompilEstC, p. 62 : Les 2 estoilles qui sont a cescune partie de le grebbe. < Duo sidera que sunt in utraque parte presepis. (fol. 4v^o)

Synthèse :

- 1) Le terme français *grebbe*, hérité du francique latinisé **krippia*, traduit le latin *praesepe*, “crèche”, dont il emprunte le sens spécialisé en astronomie. Ce sens perdure jusqu’au XVIII^e s. (voir FEW), puis disparaît du français.
-

PASTRE, s. m.

FEW VII, 758b, PASTOR : fr. *pastre* : pas de sens astr.
DEAFpré s. m. *pastor* : *id.*
GdfC X, 293a, s. m. *pastor* : *id.*
TL VII, 466, s. m. *pastor* : *id.*
DMF s. m. *pâtre* / s. m. *pasteur* : *id.*
AND s. *pastur*¹ : *id.*
TLFi s. m. *pasteur* / s. m. *pâtre* : *id.*

“Groupe d’étoiles de la constellation du Cancer.”

CompilEstC, p. 62 : Li pastres a 2 petis estoilles. < Pastor habet duo sidera parva. (fol. 4v^o)

Synthèse :

- 1) *Pastre* traduit le latin *pastor*, dont on connaît l’emploi astronomique en latin grâce aux travaux de Le Boeuffle : « *Figura pastoris*, en rapport avec les deux premiers degrés du Cancer ; peut-être l’un des Gémeaux. » (voir NLAC, p. 231).
 - 2) Cet emploi de *pâtre* / *pasteur* n’a pas survécu en français.
-

PAVELLON, s. m.

FEW VII, 575b, PAPILIO : afr. s. m. *paveillon* : pas de sens astr. ; fr. s. m. *papillon* : *id.*
 DEAFpré s. m. *paveillon* / s. m. *papillon* : *id.*
 Gdf VI, 51a, s. m. *pavillon* : *id.*
 GdfC X, 300b, s. m. *pavillon* : *id.*
 GdfC X, 268c, s. m. *papillon* : *id.*
 TL VII, 150, s. m. *papillon* : *id.*
 TL VII, 513, s. m. *paveillon* : *id.*
 DMF s. m. *papillon* / *pavillon* : *id.*
 AND s. *papiloun* : *id.*
 AND s. *paviloun* : *id.*
 TLFi s. m. *papillon* / s. m. *pavillon* : *id.*

“Groupe d’étoiles de la constellation du Scorpion.”

CompilEstC, p. 62 : Li pavellons a 2 estoilles et par deriere il en a 4. < Papilio habet duo sidera retro et ante sidera quatuor. (fol. 4v^o)

Synthèse :

- 1) *Pavillon* traduit le latin *Papilio*, “papillon ; pavillon”.
- 2) Le texte désigne certainement la nébuleuse du Papillon dans la constellation du Scorpion.
- 3) C’est donc *Papillon* qui a conservé cet emploi astronomique en français.

Étoiles

ETOILE, s. f.

FEW XII, 252a, STELLA : fr. s. f. *esteile* “astre qui brille dans le ciel (excepté le Soleil et la Lune)” (dp ca 1100, RolB), *esteille* (ca 1174, BenDucF-ca 1315), *steille* (1119, PhThCompM), *estoile* (ca 1170, ErecF), *estoille* (ca 1160, EneasS²), *étoile* (dp Mon 1636), *estele* (1267, BrunLatC), *estelle* (1262-Marot) ; afr. *estoile* “les étoiles, le firmament” (ca 1200) ; nfr. *étoile du nord* “étoile polaire” (Miege 1688-Trév 1771) ; fr. *étoiles errantes* “planètes” (Ind 1564-Ac 1798), *étoiles fixes* “par opposition aux planètes, étoiles qui gardent toujours la même situation entre elles” (dp Mon 1636)
 DEAFpré s. f. *estoile* : “astre qui brille dans le ciel (excepté le Soleil et la Lune), étoile” (ca 1100, RolB)
 GdfC IX, 559b, s. f. *esteile* : “corps céleste lumineux” (ca 1100, RolB)
 TL III, 1400, III, 2388, s. f. *estoile* : “étoile” (ca 1100, RolB)
 DMF s. f. *étoile* : “corps céleste brillant, étoile” (av. 1342, GuillMachBehH) ; [différents types] *estoile comee* “comète” (av. 1342, GuillMachBehH), *estoile comete* (1378, SongeVergierS), *estoille à queue* (1493, *Kalendrier des bergiers*), *estoile barbu* (1493, *Kal. bergiers*), *estoile chevelue* (1493, *Kal. bergiers*), *estoile de Mars / de Jupiter* (1373, OresmePolM), *estoile du cœur du Lyon* “étoile principale de la constellation du Lion, Regulus” (1432, *Traité de cosmographie*, Fusoris), *estoile errante / erratique* “planète” (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty), *estoile espaisse* “météorite ?” (1494-98, SimPharesB), *estoile fixe* “étoile située sur la huitième sphère céleste, dont l’éloignement donne l’impression qu’elle est fixe, et dont le mouvement, solidaire de celui de la huitième sphère, est diversement apprécié par les astronomes médiévaux” [p. oppos. à *estoile erratique*] (ca 1320, CompilEstC), *estoile ignite* “étoile filante, météore” (1494-98, SimPharesB), *estoile journal* “l’étoile du matin ; la planète Venus

lorsqu'elle précède le lever du Soleil" (ca 1400, *Eschez amoureux moralisés*, Ev. de Conty), *estoile marine* "étoile polaire" (1330, JvignayOdoT), *estoile tramontane* "étoile polaire qui guide les voyageurs" (1339-1382, MirNDPers1-40P), *estoile poussiniere* "constellation des Pléiades (la plus brillante des sept étoiles étant comparée à une poule, entourée de ses poussins)" (ca 1390, EvrartContyEchG), *sept estoiles* "la Grande Ourse, le Grand Chariot" (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty), *estoile du vespre* "l'étoile du soir ; la planète Venus lorsqu'elle apparaît après le coucher du Soleil" (ca 1390, EvrartContyEchG), *estoiles volantes* "étoiles filantes" (1432, *Traité de cosmographie*, Fusoris)

AND s. *esteille* : (fin XII^e s, ThomKentF)

I. "Corps lumineux qui brille dans le ciel, y compris le Soleil, la Lune et les planètes."

1. AdrS'Cloud, 8v^ob : Toutes estoilles resplendissans. < Stelle multo splendore. (fol. 8v^ob)
2. CompilEstC, p. 56 : Pour che que li effect ensievent les mouvemens des estoilles et lor sieges, pour che fu il necessaire a l'astronmien qu'il rechevist science et oist de l'astrologien.
3. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiennes : [...] li 3^e si est li espere de l'orbe estelé (la u les estoilles sont).
4. CompilEstC, p. 60 : Les estoilles sont prises en science, et en a 1029, entre les quelles li 7 planette ; sont 5 qui ont nuees, 9 qui sont tenebreuses, et une qui est rois de toutes les estoilles, qui est dite li Cuers dou Lyon, pour l'oquoison de le quele astronomie fu trouvee.
5. CompilEstC, p. 70 : Li diversités de le vision des estoilles est treble, u pour che qu'elles sont plus grandes, u pour che qu'elles sont mendres [...] u pour che que autrement elles moiennent le en mi le chiel.
6. FigMachMonde, 135r^ob : Sur ces 2 pols se tourne le ciel avoec toutes les estoiles et planettes. < Super hos duos polos, ut diximus, circumvolvitur celum cum omnibus stellis et planetis. (l. 78)
7. TrSpera, 65v^oa : Au premier ciel n'a nulle estele. < In primo orbe non est aliqua stella. (p. 145)
8. TrSpera, 66v^ob : L'estele qui est ou ciel ne se difert du ciel si non en major ou en minor congregacion, ou en major ou en minor densité ou especeté d'une estele : est agregacion de lumiere en plus grant diversité du ciel. < Stella que est in orbe non differt ab orbe nisi in maiori aggregatione lucis et minori, et in maiori densitate et minori, unde stella est aggregatio lucis in orbe cum maiori densitate orbis. (p. 151)
9. DivNaturSpera, 73r^oa : Toutes les estoiles ont lumiere et clarté par la nature de cestui corps luisant [le Soleil].
10. EsperaMundi, 74v^oa : Trasmontaine : c'est une estoile apelee de mariniers, et ne se meut point, et est es parties de septentrion et d'aquilon.
11. PelerAstralL, p. 32 : La science du firmament et du mouvement des estoiles. < Ø
12. PelerAstralL, p. 40 : La hauteur [...] des estoiles. < Altitudine [...] stellarum. (p. 218)
13. PelerAstralL, p. 46 : Le soleil ou la lune ou les autres estoiles. < Solis, vel alicuius stelle fixe. (p. 222)

14. OresmeSphere, 3r^o : Les estoiles [...] sont les plus espesses partiez du ciel et pour ce sont il visible et luisans.
15. OresmeSphere, 3v^o : Sont les [...] planetes et estoiles fichiés en leur esperes.
16. CompilImMonde, 24v^ob : Le cours des estoiles.
17. CompilImMonde, 25r^ob : De [Dieu] parti astronomie, car Il fist le ciel, le Soleil et la Lune et les estoiles.
18. CompilImMonde, 26v^oa : La hautece des estoilles.
19. CompilImMonde, 26v^ob : Le sage philosophe Ptholomieu [...] des estoiles leur vertus, et leur noblesces et la hautece d'elles.
20. CompilImMonde, 26v^ob : Les estoiles font leur cours de jour et de nuit.
21. CompilImMonde, 31r^ob : Ses VII estoiles qui font leurs cours ou firmament.
22. CompilImMonde, 31v^oa : Dessus le Soleil a trois estoiles cleres et luisantes come chandoiles, l'une sur l'autre : c'est Mars, Jupiter, Saturnus qui est la plus haute des VII.
23. CompilImMonde, 31v^oa : Les VII planetes sont teles que elles ont plus de puissance sur les choses qui naissent de Terre (et leur vertus y envoient) que les autres estoiles du firmament.
24. CompilImMonde, 32v^oa : Des estoiles que nul ne les peut veoir de jour, tant come le Soleil fait son tour desus Terre, mais quant il est desoubz on les voit jusques à son retour (c'est au jour).
25. CompilImMonde, 34r^ob : [la Lune] n'est pas si pure que le Soleil puisse oultre lui luire, ainsy come parmi une estoile.
26. CompilImMonde, 37v^ob : Les estoiles ne pevent pas choir, car toutes les couvient mouvoir avecques leur cercles où elles sont tousjours ynelement tousdis ordeneement.

II. Dans le SN *etoile fixe* ou *etoile fichié* “Étoiles qui gardent toujours la même situation entre elles, par opposition aux planètes.”

1. CompilEstC, p. 58 : L'espere des estoilles fixes [tournie] d'orient en occident. < Revolvit secum orbem stellarum fixarum ab oriente in occidentem. (fol. 2r^o)
2. CompilEstC, p. 58 : Les estoilles que nous veons ne sont eques estoilles fixes, ne mie por ce que elles ne soient meutes mais pour ce que icelles mutes ne muent mie lor figures. < Stelle quas videmus non sunt nisi stelle fixe : que non dicuntur fixe quia nullo modo moveantur : sed quia mote suas figuras non mutant. (fol. 2v^o)
3. CompilEstC, p. 58 : Sont appiellés les 12 parties de l'espere dou zodiac selonc les fourmes que les estoilles fixes fourment, qui sont mises desous ces 12 parties. < Nominantur duodecim partes in orbe signorum secundum formam quam formant stelle sub illis partibus posite. (fol. 2v^o)

4. FigMachMonde, 135r^a : *Quinte essence ou le corps dou ciel [...], en quoy li 7 planete avoec les estailles fixes sont contenues. < Quintam essentiam nominant philosophi, sive ethera sive corpus celi, et preter elementares proprietates circulariter mobile, in quo 7 planete cum stellis fixis continentur. (l. 18)*
5. FigMachMonde, 138r^b : Des estailles fixes et de leur mouvemens, qu'elles ont sans le mouvement d'orient en occident, qui est commun à tous les cors celestyens. Toutesvoies, pourçou qu'elles sont dites *fix*, y sanle qu'elles n'aient autre mouvement que le predict. Et si ont, car elles sont dites *fix* pour les figures et ymages qu'elles font et qu'elles retiennent et qui sont retenu d'elles, si comme 3 estailles font I triangle et tousjours retiennent celi figure. < De motu stellarum fixarum quem habent preter motum ab oriente in occidens, qui est communis omnibus corporibus celestibus. Veruntamen, ex eo quod dicuntur fixe, videtur quod non habent motum aliquem preter quam predictum. Sed sciendum est quod non dicuntur stelle fixe quia non habent motum alium, sed quoniam figura et ymago quam constituunt aliquot ex eis que dicuntur stelle fixe, sempter retinentur ab eis. Verbi gratia, si tres stelle triangulum faciant, semper retinent eandem figuram. (l. 411)
6. FigMachMonde, 138v^a : Desous le firmament est li espere des estailles fixes. < Sub firmamento autem est sphaera stellarum fixarum. (l. 436)
7. TrSpera, 65r^a : Ciel estelé, ouquel sont les esteles fixes. < In speram stellarum fixarum. (p. 77)
8. TrSpera, 65v^a : Les esteles petites qui nous aparent de nuis, lesqueles sont dictes esteles fixes. < Ille stelle que videntur nobis parve de nocte, que dicuntur fixe. (p. 145)
9. PelerAstralL, p. 38 : Les estailles fixes du firmament plus grans et notables. Et lors nons est escript sur chascun dent, comme Al-habor, Altaire, Aldebaran, et ainsi des autres. < Stelle quoque fixe. (p. 217)
10. PelerAstralL, p. 40 : La hauteur des estailles fixes ou des planetes. < Per stellas fixas. (p. 218)
11. OresmeSphere, 3v^o : Le ciel estelé, le octave espere ou sont les estailles fichiés qui sont ainsi appellees, non pas pour ce que les autres ne soient fichiés chascune en son espere, mes pour ce qui sont meues plus regulierement et toutez d'une guise et en suivent plus que les autres le premier mouvement.
12. CompilImMonde, 23r^b : [Dieu] fist le firmament et aprez les estailles fixes et les XII signes aprez ensuivant.

III. Dans le SN *etoile errant* "Planètes, par opposition aux étoiles fixes."

- TrSpera, 65v^a : Les VII planetes et sont dictes esteles errans par le mouvement qu'il ont encontre le mouvement du ciel estelé. < Septem stelle tantum que dicuntur planete, quod idem signat quod stelle erratice, et dicuntur erratice propter motum quem habent contra motum primi orbis, ut postea patebis. (p. 145)

IV. Dans le SN *etoile septentrionale* “Étoiles situées dans l’hémisphère boréal du ciel.”

CompilEstC, p. 71 : Les estoilles septentrioneles. < Stelle septemtrionales. (fol. 7v^o)

V. Dans le SN *etoile meridienne* “Étoiles situées dans l’hémisphère méridional du ciel.”

CompilEstC, p. 71 : Les meridiennes estoilles. < Ø


VI. Dans le SN *etoile marine* “Étoile polaire.”

PelerAstrall, p. 38 : La hauteur de l’etoile marine. < Ø

VII. Dans le SN *etoile du nort* “Étoile polaire.”

OresmeSphere, 4v^o : L’etoile du nort qui touzjours nous apparoist.

VIII. Dans le SN *etoile royale* “Regulus, ou Cœur du Lion, étoile la plus brillante de la constellation du Lion.”

CompilEstC, p. 62 : Li cuers dou Lyon que on apielle etoille royal. < Cor  que dicitur regia. (fol. 4v^o)

IX. Dans le SN *etoile commé* “Phénomène météorologique qui se produit dans la sphère sublunaire de l’air.”

TrSpera, 66v^oa : Alpetragius [...] dit que l’estele commé de parmanent en l’aer se muent par le mouvement du firmament. < Alpetragius, qui stella comata existens in aere movetur motu firmamenti. (p. 150)

Synthèse :

- 1) Hérité du latin dès le XI^e s., *etoile* est un terme spécialisé en ancien et moyen français, qui ne renvoie pas au même concept dans l’astronomie pré-copernicienne du Moyen Âge et dans l’astronomie moderne. Dans les textes de notre corpus, tout astre qui brille dans le ciel est une étoile, que ce soit ce que nous appelons aujourd’hui *étoile*, *planète*, *satellite*, etc.
 - 2) *Etoile* est au cœur de nombreux SN dont, dans le corpus, les SN suivants, empruntés au latin : *etoile fixe* ou *etoile fichié* < *stella fixa* ; *etoile errant* < *stella erratica* ; *etoile septentrionale* < *stella septemtrionalis* ; *etoile royale* < *stella regia* ; *etoile commé* < *stella comata*.
-

ADIMETES, nomen

∅

“Étoile de la constellation du Bouvier ou de la Vierge ?”

ALRAMETH, nomen

∅

“Arcturus, étoile la plus brillante de la constellation du Bouvier.”

AZIMETH, nomen

∅

“Arcturus, étoile la plus brillante de la constellation du Bouvier.”

1. CompilEstC, p. 63 : Li estoille Adimetes. < Stella adymet. (fol. 5r^o)
2. CompilEstC, p. 64 : Azimeth li luisans Alrameth c'est li lanchieres. < Azimoth id est altum lucida alrameth id est lanceator. (fol. 5r^o)

ESPIC, s. m.

FEW XII, 172a, SPICA : nfr. *épi de la Vierge* “étoile de première grandeur dans la constellation de la Vierge” (Fur 1690-Lar 1870)
DEAFpré s. m. *espic* : pas de référent astr.
Gdf III, 528a / GdfC IX, 543b, s. m. *espic* : *id.*
TL III, 1201, s. m. *espic* : *id.*
DMF s. m. *espic* / s. m. *épi* : *id.*
AND s. *espi* : *id.*
TLFi s. f. et adj. *vierge* : [astron.] *Épi de la Vierge* “étoile de première grandeur”

“Spica, étoile la plus brillante de la constellation de la Vierge.”

CompilEstC, p. 61 : Li espis li espic en a une ensi mis. < Spica unam habet stellam. (fol. 4v^o)

Synthèse :


- 1) *Azimeth* et *Alrameth* sont empruntés au latin, qui avait lui-même emprunté les deux termes à la forme arabe *as Simak ar-ramih*, “le Simak armé”, désignant une divinité antique, comme cela est souligné par la glose latine « id est lanceator » et la glose française « c'est li lanchieres ». *Azimeth* est calqué sur la première moitié du nom arabe, *as Simak*, tandis que *Alrameth* est calqué sur la seconde moitié, *ar-ramih*.
- 2) *Adimetes* est emprunté au latin qui l'avait lui-même emprunté à l'arabe. Néanmoins, en l'absence de binôme synonymique et de glose, comme c'est le cas pour l'occ. de la p. 64, il est impossible de savoir si l'occ. de la p. 63 désigne “le Simak armé”, *as Simak ar-ramih*, comme *Azimeth*, dont *Adimetes* serait une forme latinisée, ou “le Simak désarmé”, *as Simak ar-d'zal*, aujourd'hui Spica, de la constellation de la Vierge.

- 3) Ces noms d'étoiles, hérités de la terminologie arabo-latine ont disparu du français. L'étoile de la constellation du Bouvier est désormais désignée par le terme gréco-latin *Arcturus*, "le gardien des ours", en raison de sa proximité avec les deux constellations de la Petite et de la Grande Ourse. L'étoile de la constellation de la Vierge est désormais désignée par le terme latin *Spica*, "l'épi".
- 4) Le nom français *Épi* est encore parfois utilisé en concurrence avec *Spica* pour désigner la principale étoile de la constellation de la Vierge.

ALDEBARAN, nomen

DEAFpré s. m. *Aldebaran* : "l'étoile la plus brillante de la constellation du Taureau"
GdfC VIII, 71c, s. m. *Aldebaran* : "étoile de la constellation du Taureau" (ca 1360, OresmeQuadrG)
DMF nom propre *Aldébaran*
Ø FEW, TL, AND

"Aldébaran, étoile la plus brillante de la constellation du Taureau."

1. CompilEstC, p. 62 : Aldebaran qui est l'oel dou Toriel. < Aldebaran seu oculus .
(fol. 4v^o)
2. PelerAstralL, p. 38 : Les estoiles fixes du firmament plus grans et notables [...] comme Alhabor, Altaire, Aldebaran, et ainsi des autres. < Ø

Synthèse :

- 1) *Aldebaran* est emprunté au latin, qui l'avait lui-même emprunté à l'arabe *al-dabaran*, "le suiveur", en référence au fait que l'étoile semble suivre les Pléiades dans leur course à travers le ciel nocturne.
- 2) Aujourd'hui, *Aldebaran* est le nom officiel international de l'étoile.

ALHABOR, nomen

Ø

"Sirius, étoile la plus brillante de la constellation du Grand Chien."

PelerAstralL, p. 38 : Les estoiles fixes du firmament plus grans et notables [...] comme Alhabor, Altaire, Aldebaran, et ainsi des autres. < Ø

CHIEN 3, s. m.

voir CHIEN 1

"Sirius, étoile de la constellation du Grand Chien."

CompilEstC, p. 68 : Li langue de le Quiene qui est une autre estoille clere.
< Lingua canicule : stella lucida. (fol. 6r^o)

Synthèse :

- 1) *Alhabor* est emprunté au latin, qui l'avait lui-même emprunté à l'arabe, où le terme *al-'abur* signifiait "qui a traversé".
 - 2) Aujourd'hui, *Sirius*, le nom grec de l'étoile, en est le nom officiel international.
 - 3) *Chien* traduit *Canicula*, nom latin de *Sirius*.
-

ALTAIRE, nomen

DMF nom propre *Altair*
Ø FEW, DEAF, Gdf, TL, AND

"Altair, étoile la plus brillante de la constellation de l'Aigle."

PelerAstrall, p. 38 : Les estoiles fixes du firmament plus grans et notables [...] comme Alhabor, Altaire, Aldebaran, et ainsi des autres. < Ø

Synthèse :

- 1) *Altair* est emprunté au latin, qui l'avait lui-même emprunté à l'arabe, où *al-nasr al-tā'ir* signifiait "l'aigle en vol".
 - 2) Aujourd'hui, *Altair* est le nom officiel international de l'étoile
-

ARCHERE GEMEMA, nomen

Ø

"Étoile de la constellation du Sagittaire."

CompilEstC, p. 65 : Li luisans qui est en le bouche que on appelle Archere Gemema. < Lucida in ore que dicitur archere gemema. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) *Archere Gemema* est emprunté tel quel à l'original latin.
 - 2) Nous proposons de lire *Archere Gemma*, que nous identifions alors avec *Archere gamma*, étoile brillante de la constellation du Sagittaire, autrement appelée *Archer*.
-

CANOPUS, nomen

∅

“Canopus, étoile la plus brillante de la constellation australe de la Carène.”

OresmeSphere, 23r^o : [Les habitants de l’hémisphère austral] voient les estoiles qui nous sont perpetuellement muciees, entre lesquelles en ha une claire qui est appelee Canopos selonc Plinus et Solinus, et est grande et blanche non pas trop ardant, si comme dit Albumazar.



Synthèse :

1) Emprunté au latin qui l’avait lui-même emprunté au grec, *Canopus* est aujourd’hui le nom international officiel de l’étoile.

LION 2, s. m.

Voir LION 1

I. Dans le SN *Cuers dou Lyon* “Regulus, étoile la plus brillante de la constellation du Lion.”

1. CompilEstC, p. 58 : Li Cuers dou Lyon. < Cor leonis. (fol. 2v^o)
2. CompilEstC, p. 60 : Une qui est rois de toutes les estoilles qui est dite li Cuers dou Lyon, pour l’oquoison de le quele astronomie fu trouvee. < Et una rex omnium stellarum dicitur et est cor  cujus occasione inventa est scientia astronomie. (fol. 3v^o)
3. CompilEstC, p. 62 : Li cuers dou Lyon que on apielle estoille royal. < Cor  que dicitur regia. (fol. 4v^o)

II. Dans le SN *Keue dou Lyon* “Denebola, deuxième étoile la plus brillante de la constellation du Lion.”

CompilEstC, p. 61 : Li keue dou lyon est une tres grant estoile. < Cauda leonis sidus est maximum. (fol. 4v^o)

Synthèse :

- 1) Les désignations *Cœur de Lion* et *Queue de Lion* sont empruntées au latin. Le latin avait lui-même emprunté *Cor Leonis* au grec *Kardia Leontos*, de même sens, et calqué *Cauda Leonis* sur l’arabe *danab al-asad*, de même sens.
 - 2) Les deux désignations ont disparu. Aujourd’hui, *Cœur de Lion* s’appelle *Regulus*, “petit roi”, nom donné par Copernic, et *Queue de Lion* a retrouvé son nom d’origine arabe, *Denebola*.
-

SCORPION 2, s. m.

Voir SCORPION 1

Dans le SN *Cuer de l'Escorpion* “Antarès, étoile la plus brillante de la constellation du Scorpion.”

1. CompilEstC, p. 61 : Li cuers de l'escorpion est une grant estoille vermeille et si siet entre 2 autres. < Cor scorpionis est sidus magnum rubeum inter duos posita. (fol. 4v^o)

2. CompilEstC, p. 63 : Le Cuer de l'Escorpion. < Cor . (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) La désignation *Cœur du Scorpion* est empruntée au latin. Le latin avait lui-même calqué *Cor Scorpionis* sur l'arabe *Qalb al aqrab*, de même sens.
- 2) La désignation actuelle, *Antarès*, est empruntée au grec.

TRAMONTANE, s. f.

FEW XIII/II, 211a, TRANSMONTANUS : afr. *tresmontaigne* “étoile polaire” (ca 1210)
DEAFpré adj. substantivé *tramontaine* : “étoile du nord, étoile polaire” (ca 1200, GuiotProvinsO)
GdfC X, 798a, s. f. *tramontane* : “étoile polaire qui apparaît au-delà des Alpes pour les navigateurs de la Méditerranée” (XVI^e s., Hugues Salel)
TL X, 523, s. f. *tramontaine* : “étoile polaire” (1267, BrunLatC)
DMF adj. *tramontane / transmontain / tresmontain* : (*estaille*) *tramontane* “(étoile) qui est au-delà des monts, (étoile) polaire” (ca 1333, JVignayOdoT)
AND s. *tramontaine* : “étoile polaire” (ca 1275, JHoudRossH)
IntrAstrD VII, 12 : « Et cele estoile apelerent li un Arctos, li autre Arctophilaux, ce est cele que li marinier apellent Tremontaine »

“Étoile polaire, étoile la plus brillante de la constellation de la Petite Ourse.”

1. DivNaturSpera, 68v^oa : La tresmontaine qui est apelé *le pole du ciel*. Et ce est une estele qui nul temps ne se meut et toutes les autres sont meuez avec le firmament, mais celle tousjours est une en un lieu.
2. EsperaMundi, 74v^oa : Trasmontaigne : c'est une estoile apelee de mariniers, et ne se meut point, et est es parties de septentrion et d'aquilon.

Synthèse :

- 1) Emprunté au latin, certainement par l'intermédiaire de l'italien, où *tramontana* est attesté précocement au sens d'“étoile polaire”.
- 2) Ce sens spécialisé a survécu jusqu'au français moderne, mais il est qualifié de *vieux* par le TLFi, et de fait ne semble pas employé par la langue usuelle. Le sens spécialisé météorologique, où *tramontane* désigne un vent, semble plus employé dans l'usage général.

Planètes

PLANETE, s. f. et s. m.

FEW IX, 14b, PLANETA : afr. s. m. *planete* “astre errant (y compris le Soleil et la Lune)” (1119, PhThCompM - XIII^e s.); mfr. nfr. s. f. *planète* (1380-1694), *planette* (Est 1538-Miege 1688)

DEAFpré s. f. *planete* : “planète” (1119, PhThCompM)

Gdf VI, 199c, s. m. *planet* : “planète, étoile, destin” (XIV^e/I s., EntreeT)

GdfC X, 350c, s. f. et s. m. *planete* : “astre errant, p. oppos. aux étoiles fixes” (1119, PhThCompM)

TL VII, 94, s. m. et s. f. *planete*¹ : “astre (y compris le Soleil et la Lune)” (1119, PhThCompM)

DMF s. f. *planète* : “corps céleste, planète (p. oppos. aux étoiles fixes ; au Moyen Âge, elles sont au nombre de sept : le Soleil et la Lune, Mars, Mercure, Vénus, Jupiter, Saturne)” (ca 1320, CompilEstC) ; [dans le système géocentrique] *les trois planetes hautes / les trois planetes superieures* “les trois planètes au-delà du Soleil (Mars, Jupiter et Saturne)” (ca 1494-98, SimPharesB)

AND s. *planete* : “corps céleste mobile (y compris le Soleil et la Lune)” (ca 1185, ProH)

TLFi s. f. *planète* : dp 1119 (PhThCompM)

IntrAstrD XXXVIII, 1 : « Or devez savoir que li philosophe par raison deviserent les XXIII hores del jor et de la nuit as VII planetes, si cum chascuns planetes est sires de se hore et i a principalement gregnor signorie que li autre planete et gregnor force »

“Astres errants de l’astronomie médiévale, par opposition aux étoiles fixes (les sept planètes sont la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne).”

1. CalDace, 7v^o : Quel planete regne à chacun heure du jour.
2. CompilEstC, p. 58 : Celle 10^e espere permue les 7 planettes, et est li Terre fixe en my lieu d’icely. < Ipse permutat septem planetas : et terra est fixa in medio ipsius. (fol. 2v^o)
3. CompilEstC, p. 60 : Les estoilles sont prises en science, et en a 1029, entre les quelles li 7 planete. < Stelle assumpte in scientia sunt 1029 inter quas sunt planete 7. (fol. 3v^o)
4. CompilEstC, p. 73 : Li orbe et les esperes des planettes et ichil planete sont de le 5 essence, et por che ne sont il point corrompu ne il ne sont point converti en yaus meismes. < Orbes planetarum et ipsimet planete de quinta sunt essentia et ideo non corrumpunt nec in se invicem convertuntur. (fol. 7v^o)
5. CompilEstC, p. 73 : Li premiere cause donna as planettes lor propre mouvemens naturés qui toudis sont ingal. < Prima causa dedit planetis motus eorum naturales que super sunt equales. (fol. 7v^o)
6. CompilEstC, p. 81 : Li vrais lieux dou planete est demoustrés par le lingne qui est issans du centre de le Terre et va au firmament par mi le centre de le planete. < Verus motus planete designatur per lineam que exit a centro terre per centrum planete ad firmamentum. (fol. 13r^o)

7. CompilEstC, p. 81 : Li corps dou planette est mus encontre le firmament quant il est en le haute moitié de sen epicicle, et quant il est en le basse partie de l'epicicle il est mus avoques le firmament. < Corpus planete movetur in epiciclo in superiori medietate contra firmamentum. In inferiori cum ipso. (fol. 13r^o)
8. CompilEstC, p. 83 : Le largaiçe des planettes est li departie d'iaus du zodiac de le voie dou Soleil. < Latitudo planetarum est recessus eorum a zodiaco qui est via solis. (fol. 14r^o)
9. CompilEstC, p. 85 : Le declinacion des planettes est distance de cescun degré de l'epicicle de le linge superficiële du zodiac quant li centres de l'epicicle est en le plus grant declinacion. < Declinatio planetarum est distantia cujuslibet gradus epicicli a superficie zodiaci posito centro epicicli in nodo. (fol. 15r^o)
10. CompilEstC, p. 85 : Li reflections des planettes est li espasse de cescun degré de l'epicicle de le superficiële lingne du zodiac quant li centres de l'epicicle est en le plus grant declinacion de l'ecentrique. < Reflexio planetarum est distantia cujuslibet gradus epicicli a superficie zodiaci posito centro epicicli maxima declinatione ecentrici. (fol. 15r^o)
11. CompilEstC, p. 85 : Les stacions des planettes sont demoustrees par 2 lingnes issans dou centre de le Terre qui atoucent l'epicicle en l'une et en l'autre partie. < Stationes planetarum designantur per duas lineas exeuntes a centro terre et contingentes epiciclum ex utraque parte. (fol. 15v^o)
12. CompilEstC, p. 85 : Li planettes est retrogrades u directis u stacionaires. < Planeta sit directus vel retrogradus vel stationarius. (fol. 15v^o)
13. CompilEstC, p. 90 : Toute cose qui avient en che monde est faite par le forche du mouvement des planettes sur nous. < Omne quod accidit in hoc mundo fit ex fortitudine motus planetarum super nos. (fol. 16v^o)
14. FigMachMonde, 135r^oa : *Quinte essence* ou *le corps dou ciel* [...], en quoy li 7 planete avoec les estoilles fixes sont contenues. < Quintam essentiam nominant philosophi, sive ethera sive corpus celi, et preter elementares proprietates circulariter mobile, in quo 7 planete cum stellis fixis continentur. (l. 18)
15. FigMachMonde, 135r^ob : Sur ces 2 pols se tourne le ciel avoec toutes les estoilles et planettes qui sont en lui. < Super hos duos polos, ut diximus, circumvolvitur celum cum omnibus stellis et planetis, que sunt in eo. (l. 78)
16. FigMachMonde, 138r^ob : Les auges des planettes sont meutes deseure les pols dou zodiake. < Omnes auges planetarum moventur super polos zodiaci. (l. 421)
17. TrSpera, 65r^oa : Des cercles et des movemens des planetes. < De circulis et motibus planetarum. (p. 76)
18. TrSpera, 65r^oa : Les VII esperes des VII planetes, desquieuls aucunes sont greigneurs et les autres moindres, selon ce que plus s'aprouchent ou desavancent du firmament. < In septem speras septem planetarum, quarum quedam sunt maiores, quedam minores, secundum quod plus accedunt vel recedunt a firmamento. (p. 77)

19. TrSpera, 65v^oa : Les VII planetes et sont dictes *esteles errans* par le mouvement qu'il ont encontre le mouvement du ciel estelé. < Septem stelle tantum que dicuntur planete, quod idem signat quod stelle erratice, et dicuntur erratice propter motum quem habent contra motum primi orbis. (p. 145)
20. TrSpera, 66r^oa : Le zodiaque [...] desoubz lequel chascune des VII planetes ont leur propre espere, en lesquels sont portees par leur propre mouvement contre le mouvement du ciel. < Zodiacus, sub quo quilibet septem planetarum speram habet propriam, in qua defertur motu proprio contra celi motum. (p. 79)
21. DivNaturSpera, 71v^oa : La mehue des planetes, qui est encontre la mehue du firmament.
22. DivNaturSpera, 73r^oa : Disent les Egipcians que le Soleil est ou milieu des cercles des planetes.
23. EsperaMundi, 79r^oa : Les vrays lieux des planetes.
24. EsperaMundi, 79r^oa : Les regards des planetes et leurs conjonctions.
25. EsperaMundi, 79r^oa : Les directions, et les stacions, et les retrogradacions des planetes.
26. PelerAstrall, p. 40 : La hauteur des estoiles fixes ou des planetes. < Ø
27. PelerAstrall, p. 48 : Le lieu des planetes. < Ø
28. PelerAstrall, p. 52 : Savoir se les planetes sont septentrioneles ou meridioneles et aussi s'il sont retrogrades ou directes. < Scire volens utrum planeta sit australis vel septentrionalis in via solis [...]. Utrum planeta sit retrogradus vel directus. (p. 227)
29. PelerAstrall, p. 52 : Les planetes sont aucune foiz devers septentrion du milieu du zodiaque et aucune foiz devers midi. Et ceste variacion est appelee latitude de planetes. < Ø
30. OresmeSphere, 3v^o : Sont les [...] planetes et estoiles fichiés en leur esperes.
31. OresmeSphere, 4v^o : Combien que le ciel tout ensemble soit meue de jour en jour d'orient en occident aussi comme se la IX^e espere traisist aveques soy les autres esperes de dessous, toutes voies chascune des VII planetes aveques ce est meue d'autre maniere par son propre mouvement aussi comme au contrayre.
32. OresmeSphere, 5r^o : Le propre mouvement des planetes dessus dit n'est pas tout droit d'occident en orient ou au contraire du premier mouvement, c'est assavoir du mouvement journal, mais est aussi comme en bieis.
33. OresmeSphere, 5v^o : Est le propre mouvement des planetes fait selonc un autre cecele qui est appelé *zodiaque*.
34. CompilImMonde, 24r^oa : Le cours de toutes les planetes.
35. CompilImMonde, 31r^oa : Les VII planetes [...] tout vont par celle voie touzjours devers orient, ainsy comme leurs nature les mene par la vertu de celui qui les ha establies.

36. CompilImMonde, 31v^oa : Les VII planetes sont teles que elles ont plus de puissance sur les choses qui naissent de Terre (et leur vertus y envoient) que les autres estoiles du firmament.
37. CompilImMonde, 31v^oa : Cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmainne : la Lune le lundi, Mars le mardi, Mercure le mercredi, Jupiter le jeudi, Venus le venredi, Saturnus le samedi, le Soleil le dimenche.
38. CompilImMonde, 31v^oa : Le Soleil est le plus bel et le plus noble du firmament et pour ce le Glorieux Dieu le mist ou mi de cestes VII planetes, afin que il enluminast toutes les autres, car de lui prannent clarté tout et pour lui sont toutes choses fourmees et germeez.
39. CompilImMonde, 35r^ob : la Lune, qui des VII planetes est une.

Synthèse :

- 1) Mot emprunté au latin, qui l'avait lui-même emprunté au grec, où le terme signifiait "astre errant"
- 2) Du fait des progrès scientifiques et d'une meilleure connaissance des différents types de corps célestes, le mot *planète* ne désigne plus le même concept qu'au Moyen Âge, bien que certains astres aient alors été à juste titre rattachés à la catégorie des planètes, ainsi de Mercure, de Vénus, de Mars, de Jupiter et de Saturne.

LUNE

FEW v, 446a, LUNA : fr. s. f. *lune* "planète satellite de la terre" (dp XI^e s.) ; nfr. *ciel de la lune* "ciel solide dont le mouvement emporte la lune (astron. anc.)" (dp Fur 1690) ; afr. mfr. *plaine lune* "phase de la lune dans laquelle la terre voit la lune tout éclairée" (ca 1195, BodelFabIN), mfr. nfr. *pleine lune* ; mfr. nfr. *nouvelle lune* "phase de la lune où elle n'est pas éclairée" (dp 1530 Palsgr) ; nfr. *âge de la lune* "jours qui se sont écoulés depuis la nouvelle lune" (dp 1690 Fur)

DEAFpré s. f. *lune* : "lune" (ca 1000, PassionA), *pleine lune* "pleine lune" (XIII^e s., BarbMéon), GdFC x, 99c, s. f. *lune* : "planète qui est un satellite de la terre et l'éclaire pendant la nuit quand elle réfléchit les rayons du soleil" (ca 1100, RoIB)

TL v, 733, s. f. *lune* : "lune" (ca 1100, RoIB)

DMF s. f. *lune* : [astr.] [dans le système géocentrique] "1^{ère} des 7 planètes qui tournent autour de la terre en cercles concentriques" (av. 1342, GuillMachBehH) ; [en tant que 1^{ère} planète, sépare les 4 éléments (le monde sublunaire) des sphères planétaires] (1426, *Poeme sur la grande peste de 1348*, Ol. de la Haye) ; *cours de la lune* (1426, *Poeme sur la grande peste de 1348*, Ol. de la Haye) ; *age de la lune* "phase de la lune" (ca 1450-1500, *Fleur de lys en medecine*, B. de Gordon) ; *nouvelle lune / pleine lune* (3^e q. XIV^e s., LapidMand¹M) ; *prime lune* "nouvelle lune, lorsqu'elle commence à apparaître" (1372, Corb)

AND s. *lune* : [astron.] "lune" (déb. XIII^e s., LapidFES) ; *lune novele* "1^{er} croissant visible de la Lune" (déb. XIII^e s., LapidFES) ; *pleine lune* (ca 1230, PetPhilT) ; *lune prime / prime lune* "1^{er} croissant visible de la Lune" (déb. XIII^e s., LapidFES)

TLFi s. f. *lune* : dp ca 1100 (RoIB)

IntrAstrD III, 17 : « Li naturiem mistrent primes la terre, après l'aive, le tierz le air, le III^{art} le feu, et aucun de cels mistrent le feu desouz la region de la Lune el plus prochien leu si que il donent le quint leu as planetes et au firmament »

TAF 1271 : tables : « Li moiens cours de le Lune » (103v^o), « Li argumens moiens de le Lune » (104r^o), « Dragon de le Lune » (104v^o), « equacion de le Lune » (108v^o), « Li leesce de le Lune » (108v^o), « La conjunction du Solail et de la Lune » (121r^o), « Li moiens cours du Solail et del Lune » (121r^o), « Li porcion de la Lune » (121r^o), « Li argument de le leece de la Lune » (121r^o), « Li opposicion du Solail et de la Lune » (121r^o), « Li eque movement du Soleil et de le Lune » (124v^o), « Li eure del Lune » (124v^o), « Li equacion du movement du Solail et de le Lune » (124v^o), « Li nombre des degrez entre le Soleil et le Lune » (124v^o), « Li diversité du regart de le Lune el seeptieme climat » (125v^o), « Li table del

eclipse de le Lune a le longue hautesce » (126v^o), « Li table del eclipse de le Lune a le basse hautesce » (126v^o) / canons : « moien cours de le Lune » (129r^oa), « le centre de le Lune » (129r^oa), « equacion de le Lune » (129r^oa), « l'argument de le Lune » (129r^oa), « diametre del le Lune » (129r^oa), « l'equacion del argument de le Lune » (129r^oa), « li lius certains de le Lune » (129r^ob), « le tieste dou Dragon et de le Lune » (129r^ob), « le leece de le Lune – çou est l'espace ki est entre le ligne eclipte et le Lune » (130v^oa), « vrai liu de le Lune » (130v^oa), « li conjuncions dou Soleil et de le Lune » (130v^ob), « Eclipse de le Lune puet estre quant en l'eure del opposicion, li Lune est sour tiere et se leece est menre de 70 menus, soit septentrionaus u meridionaus ; et ke menre est li liecce, tant est li eclipses plus grans » (130v^ob), « l'argument de le Lune – çou apiele porcions – » (132r^oa)

“L'un des deux luminaires et la dernière des planètes inférieures, séparant le monde supralunaire et etheré du monde sublunaire, sujet à la génération et la corruption.”

1. AdrS'Cloud, 8v^ob : L'azimuth dou Souleil, et de la Lune et de toutes estoilles resplendissans.
2. CalS'Cloud, 8v^ob : Ces lumieres qui sont le Soleil et la Lune. < Ista luminaria scilicet solem et lunam. (p. 82)
3. CalS'Cloud, 14r^ob : L'aage de la Lune selon ce qu'elle est trouuee par ce nombre d'or. < Etas lune prout per illum numerum inuenitur. (p. 111)
4. CalS'Cloud, 14r^ob : Les tables d'astronomie, par lesquelles l'en treuve les eclipses du Soleil et de la Lune qui ont esté souvent esprouuees. < Per tabulas astronomie per quas inueniuntur eclipses solares et lunares. (p. 112)
5. CalS'Cloud, 14r^ob : Moienne conjonction du Soleil et de la Lune. < Media conjunctio solis et lune. (p. 113)
6. CalS'Cloud, 15v^oa : La Lune va chascun jour selon son moien cours XIII degrez et près de XII minuz. < Luna perambulet per medium motum quolibet die 13 gradus et 11 minuta fere. (p. 119)
7. CalS'Cloud, 16r^oa : Savoir en quel signe la Lune sera selon son moien cours et c'est moult proufitable as fiziciens. < Sciemus in quo signi gradu luna fuerit per medium cursum quod prout dictum est medicis est utile. (p. 123)
8. CalDace, 1r^o : Le vrai cours de la Lune.
9. CalDace, 1r^o : La lettre de primation, c'est à dire que la Lune courra par sele lettre toute sele annee.
10. CalDace, 1r^o : La Lune [est] prime, c'est à dire nouvele.
11. CalDace, 1r^o : La Lune est conjoincte au Solail.
12. CalDace, 1r^o : Les primations, c'est à dire le cours de la Lune.
13. CalDace, 1r^o : Le nombre d'or, c'est à dire le cours de la Lune.
14. CalDace, 8v^o : Se vous voulés savoir en quel signe la Lune est et en quel degré, vous devés savoir en quel signe li Solaus est quant la Lune est novele.
15. CalDace, 8v^o : Li Solaus met I an aler sus les 12 signes et la Lune les va touz 12 en 1 mois.

16. CalDace, 8v^o : L'age de la Lune, ch'est à dire quant jours la Lune a puis qu'ele fu novele deques au jour où vous estes.
17. AlmJuif, 41v^ob : Le vrai lieu et le degré de la Lune. < Ø
18. AlmJuif, 41v^ob : Le moien mouvement de la Lune. < Ø
19. AlmJuif, 41v^ob : L'equation de la Lune. < Ø
20. AlmJuif, 42r^oa : L'argument de la Lune. < Argumenti lune. (p. 5)
21. AlmJuif, 42r^ob : La conjunction et l'opposition du Solail et de la Lune. < Coniunctionis vel oppositionis solis et lune. (p. 5)
22. AlmJuif, 42r^ob : La longueur entre le Solail et la Lune est appelee *differanche en distanche*. < Differentiam excessus lune ad solem que vocatur buth idest differentia velocitatis. (p. 5)
23. AlmJuif, 42v^oa : La latitude de la Lune. < Latitudinem lune. (p. 6)
24. AlmJuif, 42v^oa : La largesse de la Lune, ch'est à savoir la distance de la voie du Solail. < Ø
25. AlmJuif, 42v^oa : L'eclipse de la Lune. < Eclipsim lune. (p. 6)
26. CoursLuneD, p. 88 : La Lune en chacun moys passe tous les XII singnes et demeure en chacun singne II jours et VII hores et le quart d'une hore.
27. CoursLuneD, p. 90 : La Lune n'a point de clarté de li meimes, ains est un cors tenebrous et ocur. Mais toute la lumiere que elle a, prant ele dou Solail.
28. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiiennes : [...] le 10^e espere est le Lune. < Spere celestes decem sunt. [...] Decima lune. (fol. 2r^o)
29. CompilEstC, p. 75-76 : Li Lune a 5 cercles. < Luna circulos habet quinquem. (fol. 9v^o)
30. CompilEstC, p. 76 : Li Lune si a moien mouvement et vray mouvement. < Luna motum habent medium et verum. (fol. 10r^o)
31. CompilEstC, p. 77 : Li argumens de le Lune est double, li moiens et li vrais. < Argumentum lune duplex est. (fol. 10v^o)
32. CompilEstC, p. 77 : Le conjunction du Soleil et de le Lune. < In conjunctione [...] solis et lune. (fol. 10v^o)
33. CompilEstC, p. 79 : Li eclipse de le Lune. < Eclipsis lune. (fol. 12r^o)
34. CompilEstC, p. 80 : Li mois de le Lune a 29 jours 30' 50''. < Mensis lune dies habet 29, 31 minuta 50 secunda. (fol. 12r^o)
35. CompilEstC, p. 87 : Les choses qui en che monde sont faites desous le cercle de le Lune sont destruites. < Infra circulum lune. (fol. 15v^o)
36. TrSpera, 66r^ob : En divers espaces de temps complissent et font leur mouvement : [...] la Lune en XXVIII jours et VII heures. < Luna vero in 27 diebus et 8 horis. (p. 79)

37. DivNaturSpera, 68r^oa : Dist Aristote que ce qui est sur la Lune ou c'est firmament ou c'est chose faicte de firmament. Et dit que tout ce qui est desoubz la Lune ou c'est element ou chose faicte de element.
38. DivNaturSpera, 73v^ob : Le VII^e cercle et le plus bas est de la Lune.
39. EsperaMundi, 78r^oa : Les argumens de la Lune et de sa latitude.
40. EsperaMundi, 78v^oa : La table du mi corps de la Lune.
41. EsperaMundi, 78v^ob : Revolucions passees de la Lune.
42. EsperaMundi, 79r^oa : Des eclipses du Soleil et de la Lune.
43. CanAlph, 108v^oa : Le vrai liu dou Solel et de le Lune.
44. CanAlph, 108v^oa : L'argument de le Lune.
45. CanAlph, 108v^ob : Equacions de le Lune.
46. CanAlph, 108v^ob : Mouvement de le Lune.
47. PelerAstralL, p. 46 : La hauteur du soleil ou de la lune ou de quelconques estoile. < Ø
48. PelerAstralL, p. 50 : Le lieu de la lune ou de une autre planete. < In quo gradu signi luna sit. (p. 226)
49. OresmeSphere, 26v^o : La Lune [...] n'a point de lumiere quant est de soi, mes est illuminee du Soleil.
50. OresmeSphere, 26v^o : Est la Lune roonde et sperique a maniere d'une pomme ou d'une boule.
51. OresmeSphere, 26v^o : La partie de la Lune qui est devers le Soleil est illuminee et l'autre non car la lumiere et les rais du Soleil n'i pueent attaindre.
52. OresmeSphere, 26v^o : La Lune qui par son propre mouvement est meue sous le zodiaque plus tost que le Soleil est aucune fois en conjunction avequez le Soleil, c'est quant ele et le Soleil sont en I meisme degré et en I meisme point du zodiaque, et aucune fois est la Lune en opposition, c'est quant elle et le Soleil sont en degrés oppositez.
53. OresmeSphere, 27r^o : Le Soleil est merueilleusement plus grant que la Lune et sont II corps speriques
54. OresmeSphere, 28r^o : La Lune [...] ha son propre mouvement selonc une ligne laquelle interseque et divise l'ecliptique en II poins opposites et le point ou la Lune commence a decliner hors de ecliptique vers septentrion est appellé *caput drachonis*, et l'autre ou elle se prent a decliner hors l'ecliptique vers midi est appellé *cauda drachonis*.
55. CompilImMonde, 22v^oa : Le cercle de la Lune.
56. CompilImMonde, 26v^oa : la Lune [...] est la plus prochaine de la Terre.

57. CompilImMonde, 27r^oa : Le cours du Soleil et de la Lune (laquelle chose est moult neccessaire à toute humaine creature, come de planter, semer, labourer, tailler et couper et en porcions, medecines aus corps malades donner, et toutes ses choses sont moult neccessaires à nature humaine).
58. CompilImMonde, 31r^oa : La Lune est la plus basse par devers nous et si est la menour de toutes VII [planetes], mais pource que elle va plus près de la Terre semble estre plus grant que les autres et est plus aparissent.
59. CompilImMonde, 31r^oa : La Lune [...] prant la clarté du ray du Soleil et après nous rent la lumiere.
60. CompilImMonde, 31v^oa : Cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmainne : la Lune le lundi.
61. CompilImMonde, 33v^oa : L'eclipse de la Lune.
62. CompilImMonde, 35r^ob : La Lune, qui des VII planetes est une.

Synthèse :

- 1) *Lune* est très précocement hérité du latin.
- 2) *Lune* se maintient jusqu'au français contemporain. Le cadre médiéval de la physique aristotélicienne ayant laissé la place à la science moderne, *Lune* désigne le même objet céleste qu'au Moyen Âge, mais les concepts qui lui sont associés ont complètement changé.

MERCURE

- FEW VI/II, 19b, MERCURIUS : mfr. nfr. s. m. *Mercur*e “planète la plus rapprochée du Soleil” (dp 1562 Pin)
- DEAFpré s. m. *mercure* : “nom d’une planète qui occupe la deuxième sphère autour de la terre” (1267, BrunLatC)
- GdfC X, 142a, s. m. *mercure* : pas de référent astr.
- DMF s. *mercure*¹ : [dans le système géocentrique] “2^e des 7 planètes, située entre la Lune et Vénus” (ca 1364, OresmeDivC)
- AND s. *mercurie* : “planète” (fin XII^e s., ThomKentF)
- Ø TL
- IntrAstrD XIX, 17 : « Del VI^{me} climat firent cil de Perse segnor Mercures »
- TAF 1271 : tables : « Li moiens argumens de Mercure » (107r^o), « Li auge de Mercure » (107r^o), « Table del equacion de Mercure » (118v^o) / canons : « Li esprueve de Venus et de Mercurie est ausi com de haus planetes, fors ke on trueve les argumens de ces 2 planetes es tables et lor moiens cours est li moiens cours dou Solel » (130r^oa), « l’argument de Mercure » (130r^oa).

“Planète inférieure située sur la deuxième sphère céleste.”

1. AlmJuif, 41v^ob : Le vrai lieu de Mercure. < Mercurii vero locus. (p. 4)
2. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiiennes : [...] 9^e si est Mercure. < Spere celestes decem sunt. [...] Nona mercurii. (fol. 2r^o)
3. CompilEstC, p. 83 : Li centres de Venus et de Mercure ne sont mie toudis avoèques le Soleil. < Centra corporum ipsorum non sunt semper cum ☉. (fol. 14r^o)

4. CompilEstC, p. 84 : Li centres de l'epicicle Venus et Mercure autant se muet comme li Solaus, 59' 8 secons tous les jours. < Centra epiculorum ♀ et ☿. (fol. 14v^o)
5. CompilEstC, p. 84 : Mercures si a autant de cercles comme ont li 4 [autres] planete. < Mercurius habet totidem circulos quot habent quatuor memorati. (fol. 15r^o)
6. CompilEstC, p. 84 : A Mercures diverseté es equacions de se longitude et de se prochaineté de Terre. < Mercurio diversitas equationum et longitudinis et appropinquationis a terra. (fol. 15r^o)
7. CompilEstC, p. 84 : Li cors Mercure descrit cescun jour de sen epicicle aussi comme 3^o du cercle des planettes. < Corpus mercurii quotidie describit de suo epiciclo 3 quasi gradus. (fol. 15r^o)
8. TrSpera, 66r^ob : En divers espaces de temps complissent et font leur mouvement : [...] Sol en CCCLXV jours et VI heures qui font un an, Venus et Mercure complissent come le Soleil. < Venus et Mercurius fere similiter. (p. 79)
9. DivNaturSpera, 73v^oa : Mercure est la sizieme [...] planete [...]. Et passe le zodiaque en CCCXXXIX jours.
10. EsperaMundi, 77v^oa : Mercure est planete communal, car avec bons planetes est bons et avec mauvais male.
11. CompilImMonde, 31r^ob : Ses VII estoiles qui font leurs cours ou firmament, [...]. En a II sur la Lune : Mercure et Venus.
12. CompilImMonde, 31v^oa : Cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmainne : [...] Mercure le mercredi.

Synthèse :

- 1) La désignation de la planète Mercure est empruntée au latin et survit jusqu'au français contemporain.

VENUS

- FEW XIV, 270b, VENUS : mfr. nfr. s. f. *Vénus* "une des 7 planètes" (dp 1546 Rab)
 DMF nom propre *Vénus* : [nom d'une planète] (1426, *Poeme sur la grande peste de 1348*, Ol. de la Haye)
 TLFi s. f. *Vénus* : désigne la planète dp 1246 (ImMondeOct¹D)
 Ø DEAF, Gdf, TL, AND
 IntrAstrD XIX, 16 : « et li grec et cil de Perse cuiderent que cist climaz soit de Venus »
 TAF 1271 : tables : « Li moiens argumens de Venus » (106v^o), « Li auge de Venus » (106v^o), « Tables des equacions de Venus » (116v^o), « La premiere stacion de Venus » (116v^o) / canons : « Li esprueve de Venus et de Mercurie est ausi com de haus planetes, fors ke on trueve les argumens de ces 2 planetes es tables et lor moiens cours est li moiens cours dou Solel » (130r^oa)

“Planète inférieure située sur la troisième sphère céleste.”

1. AlmJuif, 41v^oa : Le lieu de Venus. < Locum Veneris. (p. 3)
2. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiennes : [...] le 8^e de Venus. < Spere celestes decem sunt. [...] Octava veneris. (fol. 2r^o)

3. CompilEstC, p. 83 : Li centres de l'epicicle Venus est tous les jours mus en l'equant.
< ♀ epiciculi centrum. (fol. 14r^o)
4. CompilEstC, p. 83 : Li centres de Venus et de Mercure ne sont mie toudis avoeques le
Soleil. < Centra corporum ipsorum non sunt semper cum ☉. (fol. 14r^o)
5. CompilEstC, p. 84 : Li centres de l'epicicle Venus et Mercure autant se muet comme
li Solaus, 59' 8 secons tous les jours < Centra epiciculorum ♀ et ☿. (fol. 14v^o)
6. TrSpera, 66r^ob : En divers espaces de temps complissent et font leur mouvement : [...]
Sol en CCCLXV jours et VI heures qui font un an, Venus et Mercure complissent
come le Soleil. < Venus et Mercurius fere similiter. (p. 79)
7. DivNaturSpera, 73v^oa : Venus est la sinquieme planete. [...] Et passe le cercle du
zodiac en CCCXLVIII jours.
8. EsperaMundi, 76v^ob : La Lune et Venus un petit declinent vers aquilon et les autres se
declinent vers midi.
9. CompilImMonde, 31r^ob : Ses VII estoiles qui font leurs cours ou firmament, [...]. En a
II sur la Lune : Mercure et Venus.
10. CompilImMonde, 31v^oa : Cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la
semainne : [...] Venus le venredi.

Synthèse :

1) La désignation de la planète Venus est empruntée au latin et survit jusqu'au français contemporain.

SOLEIL

- FEW XII, 24a, SOL : afr. s. m. *solelz* “astre lumineux qui est le centre du système planétaire dont la terre fait partie” (ca 1000, PassionA), fr. *soleil* (ca 1100, RolB), afr. mfr. *solail* (1210-Oresme), *souleil* (1314, HMondB), afrpr. *solel* (ca 1334, GirRossArH) ; *soleil levant* (1155, BrutA) ; *soleil couchant* “moment où le soleil se couche” (XII^e s.)
- DEAFpré s. m. *soleil* : “soleil” (ca 1000, PassionA)
- GdfC x, 682b, s. m. *soleil*
- TL IX, 793, s. m. *soleil*
- DMF s. m. *soleil* : [astr.] [dans le système géocentrique] “une des 7 planètes qui tournent autour de la Terre” (1372, Corb) ; *coucher du Soleil / Soleil couchant* (ca 1494-98, SimPharesB) ; *Soleil levant* “Soleil au moment où il se lève ; aurore” (1416, *Livre des quatre dames*, A. Chartier)
- AND s. *solail* : “soleil” (déb. XIII^e s., BalJosChardK)
- TLFi s. m. *soleil* : 1^{ère} occ. ca 1100 (PassionA) ; *le Soleill levant* : 1^{ère} occ. ca 1100 (RolB) ; *Soleil culchant* (1155, BrutA)
- IntrAstrD I, 9 : « nos disons que la vie des choses de cest monde apartient au Soloil »
- TAF 1271 : tables : « Li moiens cours dou Solleil » (103r^o), « Li auge del Soleil » (103r^o), « Tables del equacion dou Solleil » (107v^o), « Equacions dou Soleil » (107v^o), « Li declinisons dou Solleil » (107v^o), « La conjunction du Solail et de la Lune » (121r^o), « Li moiens cours du Solail et del Lune » (121r^o), « Li opposicion du Solail et de la Lune » (121r^o), « Li an du Solail espars jusques a 76 ans de conjunction et de opposicion » (121v^o), « Li an du Solail estendu jusques a 76 de conjunction et de opposicion » (122r^o), « Li eque movement du Soleil et de le Lune en une eure » (124v^o), « Li eure du Soleil » (124v^o), « Li equacion du movement du Solail et de le Lune en une eure » (124v^o), « Li nombre des degrez entre le Soleil et le Lune » (124v^o), « Table de l'eclipse del Solail » (125r^o) / canons : « ce est li vrai liu trouver de quel signe, de quel degreit et de quel menut el queil li Solaus sera » (128r^ob), « li argumens dou Soleil » (128r^ob), « del equacion dou

Soleil » (128^rb), « le moien movement dou Soleil » (128^va), « li vrais lius dou Soleil » (128^va), « le moien cours dou Soleil » (128^vb), « la declinacion dou Soleil » (130^rb), « li Solaus ert septentrionaus montans » (130^rb), « li conjunxions dou Soleil et de le Lune » (130^vb), « le voie dou Soleil c'on apiele ligne eclipte » (130^vb), « eclipse dou Soleil » (130^vb), « l'auge dou Soleil » (132^ra)

“L'un des deux lumineux et l'une des sept planètes, dont la sphère, la quatrième, occupe une position centrale par rapport aux six autres.”

1. AdrS^tCloud, 8^vb : L'azimuth dou Soleil, et de la Lune et de toutes estoilles resplendissans.
2. CalS^tCloud, 8^va : La hautesce du Soleil à midi. < Altitudinem solis in meridie. (p. 81)
3. CalS^tCloud, 8^vb : Ces lumieres qui sont le Soleil et la Lune. < Ista luminaria scilicet solem et lunam. (p. 82)
4. CalS^tCloud, 8^vb : Le mouvement du Soleil desoubz le cercle qui va de bellin est cause de generacion et de corrupcion es choses du monde. < Allatio solis per obliquum circulum causa est generationis et corruptionis. (p. 83)
5. CalS^tCloud, 11^rb : L'an du Soleil, qui est de trois cens et LXV jours entiers et une quarte d'un jour (ce sont VI heures). < Totum annum solarem in quo sunt 365 dies integri et quarta. (p. 95)
6. CalS^tCloud, 14^rb : Les eclipses du Soleil. < Eclipses solares. (p. 112)
7. CalS^tCloud, 14^rb : Moienne conjonction du Soleil et de la Lune. < Media conjunctio solis et lune. (p. 113)
8. CalS^tCloud, 15^va : Nous povons savoir le lieu du Soleil par le kalendier, par l'entree du Soleil es signes. < Locum autem solis sciemus per kalendarium scilicet per introitum solis in signa. (p. 120)
9. CalS^tCloud, 17^rb : Quant le Soleil entre ou Mouton il est equinoces de primtemps, et quant il entre en Libra il est equinoces de autompne, et quant il entre en Cancer il est solstice d'esté, et quant il entre en Capricorne il est solstice d'yver. < Quando sol intrat Arietem est equinoctium vernale. Et quando intrat Libram est equinoctium autempnale. Quando autem intrat Capricornum est solstitium hyemale. (p. 127)
10. CalDace, 1^r : La Lune est conjoingte au Solail.
11. CalDace, 1^r : La hautesse du Solail à midi.
12. CalDace, 1^r : La declinaison du Solail.
13. CalDace, 8^v : En quel signe li Solaus est.
14. CalDace, 8^v : Li Solaus met I an aler sus les 12 signes.
15. AlmJuif, 41^vb : Le cours du Solail. < Cursus solis. (p. 4)
16. AlmJuif, 41^vb : Du mouvement du Solail. < Motum solis. (p. 4)
17. AlmJuif, 42^ra : Le mois du Solail. < Mensis solaris. (p. 6)

18. AlmJuif, 42r^{0b} : La conjunction et l'opposition du Solail et de la Lune. < Coniunctionis vel oppositionis solis et lune. (p. 5)
19. AlmJuif, 42r^{0b} : Le lieu du Solail. < Locum solis. (p. 5)
20. AlmJuif, 42r^{0b} : La longueur entre le Solail et la Lune est appelee differanche en distanche. < Differentiam excessus lune ad solem que vocatur buth idest differentia velocitatis. (p. 5)
21. AlmJuif, 42v^{0a} : La voie du Solail. < Ø
22. CoursLuneD, p. 88 : En passent par les XII singnes, vient ele [la Lune] a meimes le singne et le degré en qui le Solail est et se conjoint a lui et reprent sa clarté de lui.
23. CoursLuneD, p. 88 : Le Solail passe les XII singnes une foys en I an et demeure en chacun singne XXX jours.
24. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiennes : [...] li 7^e dou Soleil. < Spere celestes decem sunt. [...] Septima solis. (fol. 2r⁰)
25. CompilEstC, p. 69 : Li Solaus a le quantitet de le Terre 100 fois 60 fois 6 fois et le 4^e d'une 8^e. < Sol habet quantitatem terre 166 et quartam unius octave. (fol. 6v⁰)
26. CompilEstC, p. 73 : Li Solaus a 2 orbes (c'on dist 2 esperes), le grant espere qui le maine et ramaine d'orient en occident [...] ; il a aussi sen cercle ecentrique. < Sol duos habet orbes. (fol. 8r⁰)
27. CompilEstC, p. 74 : Li moiens lieux du Soleil est li movemens que li Solaus a fait sur le centre de sen cercle ecentrique. < Medius motus solis est quem habet super centrum ecentrici. (fol. 8v⁰)
28. CompilEstC, p. 74 : Li equacions dou Soleil. < Equatio solis. (fol. 9r⁰)
29. CompilEstC, p. 75 : Li declinacions du Soleil est li departement du Soleil du cercle equateur. < Declinatio solis est recessus ejus ab equatore. (fol. 9r⁰)
30. CompilEstC, p. 77 : Le conjunction du Soleil et de le Lune. < In conjunctione [...] solis et lune. (fol. 10v⁰)
31. CompilEstC, p. 83 : Li Solaus est mus tous les jours en sen ecentrique. < ☉ in ecentrico suo. (fol. 14r⁰)
32. FigMachMonde, 135v^{0a} : Quant li Solaus, par le circonrotacion dou firmament, descrit celi cercle [equinoxiaux] et est adont li jours eques à le nuit en toute region. < Equinoctialis, eo quod, quando sol circumrotatione firmamenti describit illum circulum, equalis est dies nocti in omni regione. (l. 89)
33. FigMachMonde, 135v^{0b} : Li corps dou Soleil ceurt. < Currit corpus solis. (l. 133)
34. FigMachMonde, 136r^{0b} : Quant li Solaus descrit le moiet de le parallele (c'est sur l'horizonte), il est jours, et quant il descrit le moiet desous l'horizonte, il est nuis. < Dumque describit sol medietatem paralelli, scilicet supra orizonta, est dies, et dum describit medietatem sub orizonte est nox. (l. 179)
35. FigMachMonde, 136v^{0b} : Quant li Solaus est en signe austras. < Dum sol est in signis australibus. (l. 228)

36. FigMachMonde, 136v^ob : Quant li Solaus est en singne atrionaus. < Dum sol est in signis septemtrionalibus. (l. 235)
37. FigMachMonde, 138r^ob : Li auges dou Soleil < Aux solis. (l. 424)
38. FigMachMonde, 138r^ob : Le ecentricité dou Soleil. < Solis ecentricitatem. (l. 427)
39. TrSpera, 66r^ob : En divers espaces de temps complissent et font leur mouvement : [...] Sol en CCCLXV jours et VI heures qui font un an. < Sol quidem in 365 diebus et 6 horis. (p. 79)
40. TrSpera, 66v^ob : Le Soleil est chaut et sec par lequel toutes choses vivens ont vie. < Sol calide et sicce nature, que quidem caliditas est plena vita. (p. 155)
41. DivNaturSpera, 69r^oa : *Equinoxial*, ce est “equal de la nuit et du jour” ; car quant le Soleil est en droit, c’est cercle que est fait II fois en l’an (ce est en mars et en septembre) que adonc sont les jours et les nuis equals.
42. DivNaturSpera, 73r^oa : Disent les Egipcians que le Soleil est ou milieu des cercles des planetes.
43. EsperaMundi, 75r^oa : Quant par celui cercle equinoxial passe le Soleil adonc est la nuit aussi longue come le jour, pourquoy il se apele *equinoxial*.
44. EsperaMundi, 75v^oa : Le montement du Soleil.
45. EsperaMundi, 76r^oa : Declinacion du Soleil.
46. EsperaMundi, 76r^ob : Le mouvement du Soleil.
47. EsperaMundi, 76v^oa : Le Soleil sera en cenit.
48. EsperaMundi, 79r^oa : Des eclipses du Soleil.
49. EsperaMundi, 79r^ob : L’entrement du Soleil au premier commencement de chascun des signes XII.
50. CanAlph, 108v^oa : Le vrai liu dou Soleil.
51. CanAlph, 108v^ob : Le moyen liu dou Soleil.
52. CanAlph, 108v^ob : As equacions dou Soleil.
53. PelerAstralL, p. 40 : En quel signe et degré est le soleil. < De gradu solis. (p. 218)
54. PelerAstralL, p. 40 : Est le soleil en firmament. < Ø
55. PelerAstralL, p. 40 : Le lieu du soleil. < Ø
56. PelerAstralL, p. 40 : La hauteur du soleil. < De altitudine solis. (p. 218)
57. PelerAstralL, p. 42 : Le soleil et son nadair, c’est a dire son opposit. < Nadayz gradus solis. (p. 218)
58. PelerAstralL, p. 46 : Le soleil ou la lune ou les autres estoiles. < Solis, vel alicuius stelle fixe. (p. 222)
59. OresmeSphere, 6v^o : Est le Soleil meu et ha son cours et sa voie parmi le milieu de ce cecle [zodiaque] selonc un grelle cecle qui est appellé *la line ecliptique*.

60. OresmeSphere, 9v^o : Le Soleil en chascun jour naturel descript aussi comme I ceclé et n'est pas proprement ceclé, mes petit s'en faut, car le soleil ne revient pas en I meisme point du meridian dont il parti mes I petit plus haut ou plus bas en maniere de vis ou du fil entour la fusee.
61. OresmeSphere, 13r^o : Le Soleil en son excentrique est meu regulierement.
62. OresmeSphere, 27r^o : Le Soleil est merueilleusement plus grant que la lune et sont II corps speriques.
63. CompilImMonde, 23r^ob : [Dieu] mist ou milieu des esperes le Soleil.
64. CompilImMonde, 23v^oa : Le Soleil qui est le cuer du monde, qui est cause de chalour et de lumiere, et toutes les autre planetes prannent clarté et lumiere du Soleil.
65. CompilImMonde, 27r^oa : Le cours du Soleil et de la Lune (laquelle chose est moult neccessaire à toute humaine creature, come de planter, semer, labourer, tailler et couper et en porcions, medecines aus corps malades donner, et toutes ses choses sont moult neccessaires à nature humaine).
66. CompilImMonde, 30v^ob : Le Soleil que nous veons au matin lever en orient et le soir couchier vers occident.
67. CompilImMonde, 30v^ob : Ainsy va le Soleil, tout jours faisant son naturel tour, que jour et nuit en lui est contenu, car sa presence est le jour et son absence la nuit, et touzjours va sans repoz avec le ciel, ainsy come le clo qui est fichié en une roe qui tourne.
68. CompilImMonde, 31r^ob : Le Soleil qui va plus loing de la Terre tout entour met en son cours CCCLXV jours et VI heures.
69. CompilImMonde, 31v^oa : Cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmainne : [...] le Soleil le dimenche.
70. CompilImMonde, 31v^oa : Le Soleil est le plus bel et le plus noble du firmament et pour ce le Glorieux Dieu le mist ou mi de cestes VII planetes, afin que il enluminast toutes les autres, car de lui prannent clarté tout et pour lui sont toutes choses fourmees et germeez : creatures, plantes, semences et herbas.
71. CompilImMonde, 32r^oa : Le Soleil est plus grant que la Terre.
72. CompilImMonde, 34r^oa : Eclipse de Soleil.

Synthèse :

- 1) *Soleil* traduit toujours le latin *sol*. Le nom français *Soleil* vient du latin tardif *soliculus*, diminutif du latin classique *sol*.
 - 2) *Soleil* se maintient jusqu'au français contemporain. Du fait du passage du modèle géocentrique au modèle héliocentrique, ainsi que des progrès au sujet de la connaissance de l'univers, *Soleil* désigne le même objet céleste qu'au Moyen Âge, mais les concepts qui lui sont associés ont complètement changé.
-

MARS

FEW VI/1, 379a, MARS : fr. *mars* “planète située entre la terre et Jupiter” (XIV^{e/2} s., AalmaR)

DEAFpré s. m. *marz*¹ : “mars” (1119, PhThCompM)

Gdf v, 185c, *mars*¹, *mars*², *mars*³ : pas de référent astr.

GdfC x, 126c, *mars* : *id.*

TL v, 1223, s. m. *marz* : *id.*

DMF s. *mars*² : [astr.] [dans le système géocentrique] “planète supérieure située entre le Soleil et Jupiter” (ca 1494-98, SimPharesB)

AND s. *Mars*¹ : “planète” (fin XII^e s., ThomKentF)

IntrAstrD XIX, 12 : « Del tierz climat dit que cil de Perse crurent et cuiderent que cist climaz fust de Mars »

TAF 1271 : tables : « Li moiens movemenz de Marc » (106r^o), « Li auge de Mars » (106r^o), « Tables del equacion de Marc » (114v^o), « La premiere stacion de Marc » (116r^o) / canons : « commencement de marc » (127v^ob), « un des .iiii. haus planetes [...] – çou est de Saturne, de Jove u de Mart » (129r^ob)

“Planète supérieure située sur la cinquième sphère céleste.”

1. AlmJuif, 41v^oa : Mars [dont l]a revolution, qui est de 79 anz. < In Marte usque ad 79. (p. 3)
2. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiiennes : [...] li 6^e Mars. < Spere celestes decem sunt. [...] Sexta martis. (fol. 2r^o)
3. CompilEstC, p. 83 : Li auges Mars [est] ens u Lyon 1^o51'. < Aux [...] ♂ in ♃ 5 gradibus 51 minutis. (fol. 13v^o)
4. CompilEstC, p. 84 : Li centres de l'epicicle Mars. < Centrum epiciculi ♃. (fol. 14v^o)
5. TrSpera, 66r^ob : En divers espaces de temps complissent et font leur mouvement : [...] Mars en II ans. < Mars in duobus. (p. 79)
6. DivNaturSpera, 72v^ob : La tierce planete est Mars et [...] passe le dessoubz dit en II ans et est en chascun signe II mois.
7. EsperaMundi, 77v^oa : Mars a Scorpion et Aries (Aries est principal [maison] et Scorpion seconde).
8. CompilImMonde, 31v^oa : Dessus le Soleil a trois estoiles cleres et luisantes come chandoiles, l'une sur l'autre : c'est Mars, Jupiter, Saturnus.
9. CompilImMonde, 31v^oa : Cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmainne : [...] Mars le mardi.

Synthèse :

- 1) La désignation de la planète Mars est empruntée au latin et survit jusqu'au français contemporain.

JUPITER

- FEW v, 78a, JUPITER : pas de référent astr.
 DEAF J 748, s. m. *Jupiter* : “nom d’une planète qui, au Moyen Âge, occupe la 6^e sphère autour de la Terre” (déb. XIII^e s., LapidFES)
 TL IV, 1872, s. m. *Jupiter* : pas de référent astr.
 DMF s. m. *jupiter* : [astr.] [dans le système géocentrique] “6^e planète, comptée par les planètes supérieures” (1426, *Poème sur la grande peste de 1348*, Ol. de la Haye)
 AND s. Jupiter : “planète” (déb. XIII^e s., SClemB)
 Ø Gdf
 IntrAstrD XIX, 10 : « Del second climat dient cil de Perse et de Arabe qu’il est de Jupiter, et que Jupiter i a sa seignorie »
 TAF 1271 : tables : « Li moiens cours de Jupiter » (105v^o), « Tables del equacion de Jupiter » (112v^o), « La premiere stacion de Jupiter » (114r^o) / canons : « un des III haus planetes [...] – çou est de Saturne, de Jove u de Mart – » (129r^ob)

“Planète supérieure située sur la sixième sphère céleste.”

1. AlmJuif, 41v^oa : Jove ou Jupiter. < In Jove. (p. 3)
2. AlmJuif, 41v^oa : Du lieu de Jove. < Ø
3. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiennes : [...]li 5^e Jupiter. < Spere celestes decem sunt. [...] Quinta Jovis. (fol. 2r^o)
4. CompilEstC, p. 83 : Li auges Jupiter [est] en le Virgene 14 degrés 30’ < Aux [...] ♃ in Virgo 14 gradibus 30 minutis. (fol. 13v^o)
5. CompilEstC, p. 84 : Li centres de l’epicicle Jupiter. < Centrum epiciculi ♃. (fol. 14v^o)
6. TrSpera, 66r^ob : En divers espaces de temps complissent et font leur mouvement : [...] Jupiter en XII [ans]. < Jupiter in 12. (p. 79)
7. DivNaturSpera, 72v^oa : Jupiter est la seconde planete.
8. DivNaturSpera, 72v^ob : Jupiter [...] passe le cercle dessus dit en XII ans et est en chascun des signes XII mois.
9. EsperaMundi, 77v^oa : Jupiter a Sagitaire et Pisces (Sagitaire est principal [maison] et Pisces seconde).
10. CompilImMonde, 31v^oa : Dessus le Soleil a trois estoiles cleres et luisantes come chandoiles, l’une sur l’autre : c’est Mars, Jupiter, Saturnus.
11. CompilImMonde, 31v^oa : Cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmainne : [...] Jupiter le jeudi.


Synthèse :

- 1) La désignation de la planète Jupiter est empruntée au latin et survit jusqu’au français contemporain, qui a abandonné la forme *Jove*, héritée du génitif singulier latin *jovis*.

SATURNE

FEW XI, 253b, SATURNUS : fr. *Saturne* (dp Ronsard)
 DEAFpré s. m. *saturne* : “Saturne” (1273, HaginL)
 GdfC X, 632a, s. m. *saturne* : pas de référent astr.
 DMF s. *saturne* : [astr.] [dans le système géocentrique] “la plus haute des 7 planètes (considérée comme maléfique)” (ca 1364, OresmeDivC)
 Ø TL, AND
 IntrAstrD XIX, 9 : « Abumaxar dit que li premiers climaz est de Saturne et qu’il i a segnorie, et que li grandres jorz est de XIII hores »
 TAF 1271 : tables : « Li moiens cors de Saturne » (105r^o), « Li auge de Saturne » (105r^o), « Tables del equacion de Saturne » (110v^o), « La petite hautece de Saturne » (110v^o), « Li equacion du centre de Saturne » (111r^o), « Li menre hautece de Saturne » (111r^o) / canons : « un des III haus planetes [...] – çou est de Saturne, de Jove u de Mart – » (129r^o)

“La plus haute des planètes supérieures, située sur la septième sphère céleste.”

1. AlmJuif, 41v^oa : En quel signe sera Saturne. < Ø
2. AlmJuif, 41v^oa : Le vrai lieu de Saturne. < Ø
3. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiiennes : [...] le 4^e est Saturne. < Spere celestes decem sunt. [...] Quarta saturni. (fol. 2r^o)
4. CompilEstC, p. 83 : Li auges Saturne est en Sagittaire 5 degrés. < Aux ħ est in  5 gradibus. (fol. 13v^o)
5. CompilEstC, p. 84 : Li centres de l’epicicle Saturne. < Centrum epiculi ħ. (fol. 14v^o)
6. TrSpera, 65r^oa : Les VII esperes des VII planetes, desquieuls aucunes sont greigneurs et les autres moindres, selon ce que plus s’aprouchent ou desavancent du firmament ; entre lesquieuls l’espere de Saturnus est la plus grant. < Septem planetarum, quarum quedam sunt maiores, quedam minores, secundum quod plus accedunt vel recedunt a firmamento. Unde inter illas spera Saturni maxima est. (p. 77)
7. TrSpera, 66r^ob : En divers espaces de temps complissent et font leur mouvement : Saturnus en XXX ans. < In diversis spatiis temporum ipsum metitur, ut Saturnus in 30 annis. (p. 79)
8. DivNaturSpera, 72r^oa : Le firmament, par lequel Saturne va XL ans sus la Terre et XV ans desoubz la dicte Terre.
9. EsperaMundi, 77v^oa : Saturnus a Capricorne et Aquaire (et Capricorne est maison principal et Aquaire est secunde).
10. CompilImMonde, 31v^oa : Dessus le Soleil a trois estoiles cleres et luisantes come chandoiles, l’une sur l’autre : c’est Mars, Jupiter, Saturnus qui est la plus haute des VII, que en XXX ans a son cours fait.
11. CompilImMonde, 31v^oa : Cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmainne : [...] Saturnus le samedi.

Synthèse :

- 1) La désignation de la planète Saturne est empruntée au latin et survit jusqu’au français contemporain.

Cercles et sphères

Termes généraux

CENTRE 2, s. m.

Voir CENTRE 1

“Point intérieur situé à égale distance de tous les points d’une circonférence ou de la surface d’une sphère, centre.”

1. CompilEstC, p. 73 : Toutes les esperes ont lor centre avoèques le centre dou monde. < Omnes speres sunt ecentrice mundo. (fol. 7v^o)
2. TrSpera, 64v^oa : Espere est corps fermé par une superficie contenu ou milieu duquel est un point, lequel point est apellé centre, duquel point toutes les lignes menez à la superficie, c’est à savoir à la souveraineté de l’espere, sont equales. < Spera est corpus solidum una superficie contentum in cuius medio punctus est a quo omnes linee ducte ad circumferentiam sunt equales, et ille punctus dicitur centrum speres. (p. 77)
3. EsperaMundi, 74r^oa : Espere est corps fermé et roond ; et ou milieu de l’espere est assis le centre, duquel centre toutes les lingnes sont departies et aus circonférences sont equales.
4. OresmeSphere, 2r^o : Le milieu d’une espere ou d’un cercle est apelé centre.

Synthèse :

- 1) *Centre* traduit le latin *centrum*, “centre du cercle”, dont il emprunte le sens spécialisé en géométrie dès le XIII^e s.
- 2) L’occurrence de CompilEstC est la seule où *centre* possède précisément un sens astronomique. Dans ce cas, la construction verbale à verbe support *avoir son centre* traduit le latin *essere ecentricum*.

CERCLE, s. m.

FEW II, 703a, CIRCULUS : fr. *cercle* “ligne dont tous les points sont également distants d’un même point intérieur ; objet ayant cette forme” (dp XII^e s.) ; mfr. *cecle du ciel* “périphérie du ciel” (Oresme) ; nfr. *cercle* “ligne fictive que l’on suppose tracée sur la sphère céleste” (dp Cotgrave 1611)

DEAFpré s. f. et s. m. *cercle* : “ligne dont tous les points sont également distants d’un même point intérieur” (XI^e s., GysselingDocAnc)

Gdf II, 20c, s. f. *cercle* : “cercle” (2^e t. XIII^e s., AuberiB)

GdfC IX, 19a, s. m. *cercle* : “portion de plan limitée par une circonférence, circonférence d’un cercle” (1377, OresmeCielM)

TL II, 124, s. m. et s. f. *cercle* : “cercle” (1267, BrunLatC)

DMF s. m. *cercle* : [géom.] “ligne dont tous les points sont à égale distance d’un point appelé centre, cercle” (1377, OresmeCielM) ; [astr.] “orbite (d’un astre, d’une planète) ; ligne fictive qui la représente” (ca 1320, CompilEstC) ; “ligne fictive opérant une partition de la sphère céleste et des mouvements qui l’animent” (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty) ; *cercles essentiels / cercles accidentels* “cercles permanents de la sphère céleste, dont le tracé imaginaire est dû au chemin annuel apparent du Soleil, tels que l’équateur et

l'écliptique (*cercles essentiels*) / cercles variables de la sphère céleste en fonction du point d'observation, tels que l'horizon et le méridien (*cercles accidentels*)" (1362, PelerAstrall) ; "grand cercle imaginaire de la sphère céleste, passant par les pôles, le zénith et le nadir du lieu d'observation, perpendiculaire à l'équateur, méridien céleste" (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty), *cercles meridiens* "cercle de la sphère céleste passant par les deux pôles et par le zénith et le nadir du lieu" (1377, OresmeCielM), *cercles de latitude* "angle que forme l'orbite d'une planète avec le plan de l'écliptique à l'intérieur de la bande zodiacale" (ca 1320, CompilEstC) ; "grand cercle imaginaire divisant la sphère céleste en deux parties égales, l'une visible, l'autre invisible, horizon astronomique" (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev de Conty), *cercle droit* [traduc. du latin *circulus rectus*] "cercle de latitude équatoriale" (ca 1320, CompilEstC), *cercle oblique* [traduc. du latin *circulus obliquus*] "cercle d'obliquité" (ca 1320, CompilEstC), *equinoxial cercle / cercle equinoxial* "équateur céleste" (1377, OresmeCielM), *cercle horizon* [traduc. du latin *circulus horizontis*] (ca 1320, CompilEstC) ; "petit cercle de la sphère céleste à proximité du pôle", *cercle arctique / cercle antarctique* (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev de Conty), *cercle polaire* (1432, *Traité de cosmographie*, Jean Fusoris) ; *cercle de Cancer / cercle de Capricorne* "tropicque du Cancer / du Capricorne" (1362, PelerAstrall) ; *cercle oblique / cercle des signes* "zodiaque" (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty) ; *cercle excentrique* "cercle imaginé pour expliquer les mouvements des corps célestes qui ne sont pas toujours à la même distance de la Terre" (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty) ; *cercle de l'an* [à propos du mouvement apparent du Soleil dans le système astronomique géocentrique] (1372, CorbS²) ; *cercle de la Lune* [synon. de *ciel de la Lune*] "épicycle (*circulus brevis*), première sphère considérée comme la séparation entre le monde corruptible et les sphères célestes" (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *cercle* : "cercle" (XII^e/I s., PsCambrM)

TLFi s. m. *cercle* : 1^{ère} occ. geom. en 1267, dans BrunLatC

TAF 1271 : tables : « Li petis ciercles » (108v^o), « La montee des signes el droit ciercle en totes regions » (122v^o) / canons : « le petit ciercle, ke on dist ausi epicicle » (129r^oa)

I. "Sphère céleste constitutive de l'univers."

1. ADrS^tCloud, 8v^ob : L'azimuth dou Souleil, et de la Lune et de toutes estoilles resplendissans [...] est un cercle qui passe par le point du ciel qui est droit desus la teste de l'omme et par le cors du Souleil, ou de la Lune, ou de l'estoille, et descent jusqu'à l'ozizon, par lequel cercle l'en puet savoir la partie du ciel qui monte en orient.
2. CalS^tCloud, 8v^ob : Ces lumieres qui sont le Soleil et la Lune ne fist pas mouvoir [Dieu] par desoubz la ligne unie qui est apelee *equinoctial*, mais par desoubz un cercle qui va de bellif que l'en apelle *zodiacques*. < Ista luminaria scilicet solem et lunam non fecit currere seu moveri in equali linea que equinoctialis dicitur sed in obliqua que zodiacus appellatur. (p. 82)
3. CalS^tCloud, 9r^ob : Soit entenduz un grant cercle environnant le corps de la Terre tout entour, par desoubz les II polez du monde, et aussi un autre cercle grant qui environne le corps de la Terre par desoubz l'equinoctial. Et selon l'asise de ces II cercles, environnent II mers toute la terre. < Intelligatur circulus magnus cingens corpus terre sub utroque polo et alius circulus magnus cingens corpus terre sub equinoctiali circulo ; secundum situm horum duorum circulorum cingunt duo maria totam terram. (p. 85)
4. FigMachMonde, 135r^ob : Cil 2 cercle sont nommet *coluri*, de *colon*, qui vaut autant que "membre", et *uros*, qui vaut à dire "boes sauvages". < Hii duo circuli vocantur coluri, a colon quod est membrum et uros quod est bos silvester. (l. 82)

5. FigMachMonde, 135v^oa : Equinoxiaus, pourchou que, quant li Solaus, par le circonrotacion dou firmament, descrit celi cercle et est adont li jours eques à le nuit en toute region. < Equinoctialis, eo quod, quando sol circumrotatione firmamenti describit illum circulum, equalis est dies nocti in omni regione. (l. 87)
6. FigMachMonde, 135v^ob : Par le circonrotacion des pols dou zodiacus sont descrit 2 cercles equel distans del equinoxial de cele meisme grandaiche. Et chuis qui est prés dou pol artike est apiellés *paralele artikes* ou *atrionaus* et li autres opposites par *paralele antartikes* ou *austraus*. < Circumrotatione itaque polorum zodiaci describuntur duo circuli equedistantes ab equinoctiali eiusdem magnitudinis. Et ille qui est prope polum articum, vocatur paralellus articus sive septemtrionalis, et reliquis ei oppositus paralellus antarticus sive australis. (l. 126)
7. FigMachMonde, 138r^ob : Cercle ouquel li corps de l'estoille est situés. < Circulo in quo situm est corpus stelle. (l. 420)
8. DivNaturSpera, 69r^oa : Selon la sentence des sages, X cercles sont ou ciel : les VI sont dit *cercles majors* et les III sont dit *cercles menors*.
9. DivNaturSpera, 69v^ob : Par la mehue du firmament fait I cercle qui a nom *tropique*.
10. DivNaturSpera, 70r^oa : Les cercles dessus dis ne sont autre chose mais li avis que donne la pensee à entendre.
11. DivNaturSpera, 71v^oa : Les planetes qui ont plus grant cercles mettent plus à monter que celles qui les ont mendres.
12. DivNaturSpera, 73v^ob : Le VII^e cercle et le plus bas est de la Lune.
13. EsperaMundi, 76v^oa : Sont apelés *parazels* les III cercles qui environnent le zodiac et divisissent la Terre en V parties equales.
14. CompilImMonde, 31r^ob : Le Soleil [...] est si hault assis a moult que son cercle est XII tans plus hault que celui de la Lune.
15. CompilImMonde, 37v^ob : Les estoiles ne pevent pas choir, car toutes les couvient mouvoir avecques leur cercles où elles sont tousjours ynelement tousdis ordeneement.

II. Dans le SN *cercles majors* “Six grands cercles célestes : l'écliptique, l'équinoxial, l'horizon, le zodiaque et les deux colures.”

1. DivNaturSpera, 69r^oa : Selon la sentence des sages, X cercles sont ou ciel : les VI sont dit *cercles majors* et les III sont dit *cercles menors*.
2. DivNaturSpera, 69v^oa : Chascun de ses cercles majors a CCCLX degrés.

III. Dans le SN *cercles menors* “Quatre petits cercles célestes : arctique, antarctique et les deux tropiques.”

- DivNaturSpera, 69r^oa : Selon la sentence des sages, X cercles sont ou ciel : les VI sont dit *cercles majors* et les III sont dit *cercles menors*.

IV. Dans le SN *cercle équinoxial* “Grand cercle de la sphère céleste qui passe par les deux points atteints par le Soleil où la longueur du jour est égale à celle de la nuit, l'équateur.”

[voir *équinoxial I*]

V. Dans le SN *cercle orison* “Dans un plan perpendiculaire à la verticale d'un lieu, cercle divisant la sphère céleste en deux parties, l'une visible l'autre invisible.”

[voir *orison I*]

VI. Dans le SN *cercle zodiaque* “Cercle céleste situé sur le plan de l'écliptique et autour duquel évoluent le Soleil, la Lune et les planètes.”

[voir *zodiaque I*]

VII. Dans le SN *cercle des signes* “Cercle céleste situé sur le plan de l'écliptique et autour duquel évoluent le Soleil, la Lune et les planètes.”

FigMachMonde, 137v^ob : Cercle des signes. < Cinguli signorum. (l. 341)

VIII. Dans le SN *cercle arctique* “Cercle de la sphère céleste, parallèle au plan de l'équateur et situé autour des constellations de la Petite et de la Grande Ourse, dont le centre est le pôle Nord.”

[voir *arctique I*]

IX. Dans le SN *cercle septentrional* “Cercle de la sphère céleste, parallèle au plan de l'équateur et situé autour des constellations de la Petite et de la Grande Ourse, dont le centre est le pôle Nord.”

[voir *septentrional I*]

X. Dans le SN *cercle atrional* “Cercle de la sphère céleste, parallèle au plan de l'équateur et situé autour des constellations de la Petite et de la Grande Ourse, dont le centre est le pôle Nord.”

[voir *atrional I*]

XI. Dans le SN *cercle antartique* “Cercle de la sphère céleste, parallèle au plan de l'équateur, dont le centre est le pôle Sud.”

[voir *antarctique I*]

XII. Dans le SN *cercles des planetes* “Chacune des sphères célestes où s’effectue la révolution de chaque planète.”

1. TrSpera, 65r^oa : Des cercles et des mouvemens des planetes. < Circulis et motibus planetarum. (p. 76)
2. DivNaturSpera, 73r^oa : Disent les Egipcien que le Soleil est ou milieu des cercles des planetes.

XIII. Dans le SN *cercle de revolutment* “Sphère céleste où s’effectue la révolution de chaque planète.”

DivNaturSpera, 72r^oa : Cercle de revolutment, car en cestui cercle se meut la planete d’orient jusques en occident.

XIV. Dans le SN *cercle du Soleil* “Sphère céleste où s’effectue la révolution du Soleil.”

1. FigMachMonde, 137v^oa : Dyametre dou cercle dou Soleil. < Diametro circuli solis. (l. 338)
2. FigMachMonde, 137v^ob : Li cercles dou Soleil est nommés *ecentriques dou Soleil*, pourçou que les centres est issus dou centre de le Terre. < Circulus solis vocatur *ecentricus solis*, eo quod centrum eius egressum est a centro terre. (l. 353)

XV. Dans le SN *cercle cuspidis* “Autre nom du cercle excentrique du Soleil.”

[voir *cuspidis*]

XVI. Dans le SN *cercle de la Lune* “Première sphère céleste où s’effectue la révolution de la Lune et qui sépare l’univers en deux mondes : le monde sublunaire, où les éléments sont soumis à la génération et à la corruption, et le monde supra-lunaire, constitué du 5^e élément, l’éther, non soumis à la génération et à la corruption.”

1. TrSpera, 65v^ob : Le feu en son cercle ataignent au ciel (c’est jusques au cercle de la Lune). < Ignis est [...] orbem lune attingens. (p. 78)
2. CompilImMonde, 22v^oa : Toutes [creatures] desoubz le cercle de la Lune.

Synthèse :

- 1) *Cercle* traduit le latin *circulus*, “cercle ; révolution d’un astre”, dont il emprunte le sens spécialisé dès le XIII^e s., ou *orbs*, “monde”, terme spécialisé dès le latin.
 - 2) *Cercle* est rarement employé seul. Il est le plus souvent noyau d’un syntagme nominal.
 - 3) *Cercle* a conservé un emploi spécialisé en astronomie jusqu’au français contemporain : “ligne circulaire fictive destinée à représenter le mouvement des astres” (TLFi).
-

DEGRE 2, s. m.

Voir DEGRE 1

IntrAstrD LXIX, 35 : « les degrez qui nombrent touz les degrez del cercle »

“360^e partie d’un cercle céleste.”

DivNaturSpera, 69v^oa : Ses cercles dessus dis sont equal et chascun d’iceuls se partent en IIII parties et chascune d’icelles parties a nonante degrés. Et en ainsy chascun de ses cercles majors a CCCLX degrés.

Synthèse :

1) *Degré* emprunte le sens spécialisé du latin *gradus* dès le XIII^e s.

ESPERE 1, s. f.

FEW XII, 169a, SPHAERA : afr. mfr. s. f. *espere* “chacune des régions sphériques sur lesquelles sont situés les différents astres, et entre lesquelles se partage l’espace céleste” (ca 1165), mfr. *speire* (ca 1400), *sperre* (1377, OresmeCielM), mfr. frm. *sphère* (1546) ; frm. “espace dans lequel on conçoit qu’une planète suit son cours” (Fur 1690-Ac 1878) ; Par ext. afr. mfr. *espere* “astre, en tant que corps brillant et merveilleux” (ca 1230, RoseLLangl), mfr. frm. *la sphere* (1555-Trév 1771), frm. *la sphère céleste* (dp Ac 1694) ; mfr. *la sphère du Soleil* “la partie la plus lumineuse du ciel, ce qu’il y a de plus splendide au monde” (1532) ; mfr *espere* “horloge astronomique” (1376), “globe terrestre, mappemonde”, frm. *sphère* “boule mobile autour de son axe, et qui représente soit la voûte céleste, soit le globe terrestre” (dp Rich 1680) ; “connaissance des principes de l’astronomie, qu’on apprend par le moyen d’une sphère” (Rich 1680-Ac 1878) ; mfr *espere* “solide limité par une surface dont tous les points sont équidistants du centre (t. de géom.)” (XIV^e s.)

DEAFpré s. f. *espere* : “(t. d’astron.) chacune des régions sphériques sur lesquelles sont situés les différents astres, et entre lesquelles se partage l’espace céleste” (ca 1160, ThebesC)

GdfC x, 709a, s. f. *sphere* : “solide terminé par une surface courbe dont tous les points sont à égale distance d’un point intérieur” (ca 1230, RoseLLangl) ; “disposition du ciel selon les cercles imaginés par les astronomes” (ca 1482-92, *Vocabularius Brevidicus*, Antoine Caillaut) ; “chacune des différentes régions sphériques entre lesquelles les anciens partageaient l’espace céleste” (1578, *Discours de l’honneste amour*, La Boderie) ; “représentation du globe terrestre, de la sphère céleste” (1389, PhMézPelC)

TL III, 1181, s. f. *espere* : “sphère, sphère céleste” (ca 1160, ThebesC)

DMF s. f. *espere* : [géom.] “sphère” (1377, OresmeCielM), p. ext. “objet sphérique” (1370, OresmeEthM) ; [astr.] “sphère, forme dominante de la cosmologie médiévale, selon laquelle, dans un monde globalement sphérique, la Terre, ronde, est entourée d’une série de sphères concentriques, celles de l’air et du feu dans le monde sublunaire, celles des sept planètes, des étoiles fixes, du zodiaque et du premier mobile dans le ciel éthéré” (ca 1320, CompilEstC), *premiere espere* “selon les auteurs, soit celle qui est la plus proche de la Terre, soit celle qui englobe toutes les autres” (1378, SongeVergierS), *espere des estoiles fixes*, *huitieme espere*, parfois *neuvieme* “sphère des étoiles fixes, située au-delà des sept sphères planétaires et affectée d’un mouvement de précession et / ou de trépidation selon les astronomes médiévaux” (ca 1320, CompilEstC), *neuvieme espere*, parfois *dixieme* “sphère supérieure qui entraîne les huit autres dans un mouvement de rotation quotidienne de la voûte céleste (synonyme de *premier mobile*)” (ca 1400, *Eschez amoureux moralisés*, Ev. de Conty), *grant espere* “sphère du premier mobile” (ca 1320, CompilEstC), *espere cristalline* “la plus haute sphère” (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty), *espere droite* [traduc. du latin *spera recta*] “représentation de la sphère céleste où l’équateur céleste est perpendiculaire à l’horizon du lieu” (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris), *espere oblique* [traduc. du latin *spera obliqua*] “représentation de la sphère céleste où l’équateur céleste coupe l’horizon du lieu selon un angle aigu” (ca 1320, CompilEstC) ;

“instrument astronomique sphérique (peut désigner aussi bien un simple instrument pédagogique du type de la sphère armillaire qu’une horloge planétaire” (ca 1494-98, SimPharesB), *espere materiel ou artificiel* “instrument astronomique à vertu pédagogique, du type de la sphère armillaire, destiné principalement à montrer l’agencement cosmologique de la sphère céleste” (ca 1368, OresmeSphèreM)

DMF, s. *spère* : “sphère” (1412-13, *Livre de la Paix*, Chr. de Pizan) ; [astr.] “chacune des régions sphériques sur lesquelles sont situés les différents astres” (1378, SongeVergierS), “sphère armillaire, instrument constitué de cercles concentriques ayant comme centre la Terre, représentant les mouvements des corps célestes” (1339-82, MirNDPers1-40P)

AND s. *espere* : “sphère, globe” (1212, AngDialGregO2)

TLFi s. f. *sphère* : 1^{ère} occ. ca 1160, dans ThebesC

TAF 1271 : tables : « Li argument de l’octave espere » (120v^o), « Les equacions de octave espere » (120v^o) / canons : « le vrai liu dou Solell sans l’octave spere, ki est 9 de greis et 13 menus, l’an del Incarnacion 1271 » (128v^ob), « Se vus voleis savoir le declinon dou Solell de le ligne equinocial, examineis le Solell et ajousteis le mouvement del octave spere » (130r^ob), « Se vus voleis savoir de le leece de le Lune [...], ajousteis le moien cours de le tieste dou Dragon au vrai liu de le Lune sans l’octave spere » (130v^oa)

I. “Solide terminé par une surface courbe dont tous les points sont à égale distance du centre.”

1. CompilEstC, p. 58 : Spere est uns corps solides et fermes tant seulement soufis de une lingne superficielle. < Spera est corpus solidum una tantum superficie contentum. (fol. 2r^o)
2. FigMachMonde, 135r^oa : Espere si est trespassemens demi cercle à dyametre de lui fixe jusques adont qu’il retournent au liu où il commencha. < Sphera transitus semicirculi diametro eius fixa quousque ad locum suum unde incepit redeat. (l. 6)
3. TrSpera, 65r^oa : Espere est, selon ce que dessus est dit, corps fermé roond, une superficie contenu ou milieu duquel est un point, duquel toutes les lignes menez à la circonference sont equales. Et ce dit point est apelé *centre de l’espere*. La lingne passant par le point applicant l’une extremité de l’espere à l’autre et la circonference de l’une et de l’autre part est dicte *axis de l’espere*. < Spera est corpus solidum una superficie contentum in cuius medio punctus est a quo omnes linee ducte ad circumferentiam sunt equales, et ille punctus dicitur centrum spere. Linea vero recta, transiens per centrum spere, applicans extremitates suas ad circumferentiam ex utraque parte, dicitur axis spere. (p. 77)
4. EsperaMundi, 74r^oa : Espere est en ainsy defenie : espere est corps fermé et roond ; et ou milieu de l’espere est assis le centre, duquel centre toutes les lingnes sont departies et aus circonfereces sont equales.
5. OresmeSphere, 2r^o : Le monde est tout reont aussi comme une pelote et les philosophes tout corps de cele figure appellent espere ou chose sperique.

II. “Forme dominante de la cosmologie médiévale, selon laquelle, dans un monde globalement sphérique, la Terre, ronde, est entourée d’une série de sphères concentriques, celles de l’air et du feu dans le monde sublunaire, celles des sept planètes, des étoiles fixes, du zodiaque et du premier mobile dans le ciel éthéré.”

1. CompilEstC, p. 56 : Li premiers traitiés est des esperes et de lor cercles et lor mouvemens. < Primus est de spere et earum circulis et motibus. (fol. 1v^o)
2. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiennes. < Spere celestes decem sunt. (fol. 2r^oa)

3. CompilEstC, p. 73 : Toutes les esperes ont lor centre avoeques le centre dou monde. < Omnes sperre sunt ecentrice mundo. (fol. 7v^o)
4. FigMachMonde, 136r^oa : Par le circonvolucion dou firmament [le Soleil] descrit cescun jour une esperre, liquelle est ensi que une paralelle et pour le insensible differense est de nous ensi apiellés. < Circumrotatione firmamenti spiram unam cotidie describit, que spira quasi paralellus est, et propter insensibilem differentiam paralellum nominamus quandoque. (l. 143)
5. TrSpera, 65v^oa : Soient IX esperes, c'est à savoir IX ciels. < Cum novem sint orbes celestes. (p. 145)
6. TrSpera, 66r^oa : Quinte essence, de laquelle sont IX esperes. < Quinta essentia [...], cuius novem sunt sperre. (p. 79)
7. TrSpera, 66r^oa : Le premier toutes les autres esperes par son grant mouvement tourne entour la Terre entre le jour et la nuit une fois. < Primus omnes alias secum impetu suo rapit infra diem et noctem circa terram semel. (p. 79)
8. TrSpera, 66r^oa : Chascune des VII planetes ont leur propre esperre, en lesquels sont portees par leur propre mouvement contre le mouvement du ciel. < Quilibet septem planetarum speram habet propriam, in qua defertur motu proprio contra celi motum. (p. 79)
9. DivNaturSpera, 68r^oa : Firmament, en lequel sont les VIII esperes.
10. EsperaMundi, 75r^oa : Le cercle equinocial, lequel cercle divise l'esperre en II pars egals, et a la moitié du firmament devers midi de l'une part et l'autre moitié de l'autre part devers aquilon.
11. EsperaMundi, 76v^oa : Le cercle qui divise l'esperre en II pars equales se apele *equinoxial*, car es II signes est terminé, c'est à savoir en aries et en libra.
12. OresmeSphere, 3v^o : Est chascune esperre d'une meisme espesseur ou parfondeur en ses parties tout environ en chascun endroit. [...] Et est chascune concentrique au monde, c'est a dire que le centre et le milieu du monde ou le centre de la Terre est milieu et centre de chascune de ces esperes de ciel et de leur superficies dessus dites. Et chascune de ces esperes touche et enclot ou environne une autre et est enclose d'une autre, excepté la premiere et la derreniere.
13. CompilImMonde, 23r^ob : Le Glorieux Dieu [...] mist ou milieu des esperes le Soleil.
14. CompilImMonde, 37v^ob : Le firmament avecques les autres estelles et esperes la [la Terre] rvironnassent, et pour ce Dieux la fit fixe et non muable.

III. Dans le SN *esperre du monde* "Univers créé par Dieu."

- OresmeSphere, 2r^o : Les philosophes [...] dient que l'esperre du monde est composee du ciel et des quatre elemens comme de v principauls parties.

IV. Dans le SN *espere des choses corruptibles* “Monde sublunaire, constitué des quatre éléments soumis à la génération et à la corruption.”

OresmeSphere, 3r^o : Toute la masse des IIII elemens et des choses qui y sont est appelee l'espere des choses corruptibles et est enclose ou ciel aussi comme le moiel de l'uef est enclos en l'aubun.

V. Dans le SN *espere de le Terre* “Sphère de la Terre, au centre de l'univers.”

FigMachMonde, 135r^ob : Li espere de le Terre < Sphera terre. (l. 35)

VI. Dans le SN *espere dou zodiac* “Cercle céleste situé sur le plan de l'écliptique et autour duquel évoluent le Soleil, la Lune et les planètes.”

CompilEstC, p. 58 : Sont appiellés les 12 parties de l'espere dou zodiac selonc les fourmes que les estoilles fixes fourment, qui sont mises desous ces 12 parties. < Nominantur duodecim partes in orbe signorum secundum formam quam formant stelle sub illis partibus posite. (fol. 2v^o)

VII. Dans le SN *espere des 12 signes* “Cercle céleste situé sur le plan de l'écliptique et autour duquel évoluent le Soleil, la Lune et les planètes.”

1. CompilEstC, p. 58 : L'espere des 12 signes. < Orbe signorum. (fol. 2r^o)

2. CompilEstC, p. 58 : Li espere des 12 signes si est a le quelle comparee aucune estoille est dite estre en tel ou en tel signe. < Orbis signorum est ad quem comparata stella dicitur esse in quocumquem signo. (fol. 2v^o)

VIII. Dans le SN *espere des estoilles fixes* “Sphère des étoiles fixes, qui porte les astres, à l'exception des étoiles errantes, c'est-à-dire des planètes.”

1. CompilEstC, p. 58 : L'espere des estoilles fixes. < Orbem stellarum fixarum. (fol. 2r^o)

2. CompilEstC, p. 58 : Li orbes et li espere d'icelles estoilles fixes tourne et coupie de celi espere en orient cescun 100 ans un degret selonc Ptholomé. < Orbis illarum revoluit de ipso ad orientem in 100 annis unum gradum secundum Ptolomeum. (fol. 2r^o)

3. FigMachMonde, 138v^oa : Desous le firmament est li espere des estoilles fixes. < Sub firmamento autem est sphera stellarum fixarum. (l. 436)

IX. Dans le SN *huitieme espere* “Sphère des étoiles fixes, qui porte les astres, à l'exception des étoiles errantes, c'est-à-dire des planètes.”

1. CompilEstC, p. 59 : Li moiens mouvemens de le 8^e sperre est li mouvemens dou petit cercle du commenchement d'Aries u ou signe de le Libre. < Medius motus octave sperre est motus circuli parvi a capite arietis vel libre. (fol. 2v^o)

2. CompilEstC, p. 73 : Toutes les esperes qui sont puis le 8^e espere en aval ou mouvement d'aprochement et de departement qui est appiellés movemens de le 8^e espere. < Omnes spere ab octava deorsum motum habent accessionis et recessionis qui dicitur motus octave spere. (fol. 7v^o)
3. OresmeSphere, 12v^o : Le propre mouvement de le VIII^e espere [...] est moult tardif, et dient les astrologiens que il passe en C ans un degré du zodiaque.

X. Dans le SN *octave espere* “Sphère des étoiles fixes, qui porte les astres, à l’exception des étoiles errantes, c’est-à-dire des planètes.”

OresmeSphere, 3v^o : Le ciel estelé, le octave espere ou sont les estoiles fichiés.

XI. Dans le SN *espere des planettes* “Chacune des 7 sphères célestes où chaque planète effectue sa révolution.”

1. CompilEstC, p. 56 : Li secons [traitiés est] des esperes des planettes et des cercles et des movemens. < Secundus est de speris planetarum. (fol. 1v^o)
2. CompilEstC, p. 73 : Il sont 7 orbe (c’est a dire 7 esperes) des planettes. < Orbes planetarum septem sunt. (fol. 7v^o)
3. CompilEstC, p. 73 : Li orbe et les esperes des planettes et ichil planete sont de le 5 essence, et por che ne sont il point corrompu ne il ne sont point converti en yaus meismes. < Orbes planetarum et ipsimet planete de quinta sunt essentia et ideo non corrumpunt nec in se invicem convertuuntur. (fol. 7v^o)
4. TrSpera, 65r^oa : Les VII esperes des VII planetes, desquieuls aucunes sont greigneurs et les autres moindres, selon ce que plus s’aprouchent ou desavancent du firmament. < In septem speras septem planetarum, quarum quedam sunt maiores, quedam minores, secundum quod plus accedunt vel recedunt a firmamento. (p. 77)

XII. Dans le SN *espere de Saturnus* “Sphère céleste où la planète Saturne effectue sa révolution.”

TrSpera, 65r^oa : Les VII esperes des VII planetes, desquieuls aucunes sont greigneurs et les autres moindres, [...] ; entre lesquieuls l’espere de Saturnus est la plus grant. < In septem speras septem planetarum, quarum quedam sunt maiores, quedam minores [...]. Unde inter illas spera Saturni maxima est. (p. 77)

XIII. Dans le SN *espere de la Lune* “Sphère céleste où la Lune effectue sa révolution.”

1. TrSpera, 65r^oa : Les VII esperes des VII planetes, desquieuls aucunes sont greigneurs et les autres moindres, [...] ; entre lesquieuls [...] l’espere de la Lune est la mendre. < In septem speras septem planetarum, quarum quedam sunt maiores, quedam minores [...]. Unde inter illas [...] spera vero lune minima. (p. 77)
2. OresmeSphere, 3r^o : Premièrement, au plus pres des elemens, est l’espere de la Lune qui enclot en soi sans moien l’espere du feu et le corps de la lune que nous voion est contenu et fichié dedens cele espere et est meu du mouvement d’elle aussi comme I clou qui est fichié en une noif.

3. OresmeSphere, 5r^o : L'espere de la Lune est transportee aveques tout le ciel d'orient en occident par le mouvement journal, mes plus tart et autrement que une estoile fichie pour ce que ele ha son propre mouvement aussi comme au contraire.
- XIV. Dans le SN *espere novieme* "Sphère supérieure qui entraîne les huit autres dans un mouvement de rotation quotidienne de la voûte céleste."
1. TrSpera, 65r^oa : La espere se divise en la espere novieme, de laquelle le premier mouvement est au ciel estelé. < In speram nonam, que primus motus sive primum mobile dicitur, et in speram stellarum fixarum. (p. 77)
 2. OresmeSphere, 3v^o : Selonc les astrologiens, est par dessus tout la neufvieme espere ou il n'apiert nule estoile, et la cause pour quoy il dient que elle y est si est pour ce que il appiert en le VIII^e espere plus d'un mouvement, si convient qu'il en ait une par dessus qui soit meue tant seulement d'un simple mouvement.
 3. OresmeSphere, 4v^o : Combien que le ciel tout ensemble soit meue de jour en jour d'orient en occident aussi comme se la IX^e espere traisist aveques soy les autres espere de dessous.
- XV. Dans le SN *dixieme espere* "Sphère supérieure qui entraîne les autres dans un mouvement de rotation quotidienne de la voûte céleste."
1. CompilEstC, p. 58 : Li quele espere 10^e mute toutes les autres, et li planette se muevent contre li. < Que mota movet omnes alias : et planete moventur contra ipsum. (fol. 2r^o)
 2. CompilEstC, p. 58 : Celle 10^e espere permue les 7 planettes, et est li Terre fixe en my lieu d'icely. < Ipse permutat septem planetas : et terra est fixa in medio ipsius. (fol. 2v^o)
- XVI. Dans le SN *espere droite* "Configuration de la sphère céleste où l'équateur céleste est perpendiculaire à l'horizon du lieu."
1. CompilEstC, p. 60 : Les ascensions de le espere droite sont les ascencions des equateurs sur le kief de cheli que nous desimes ester par devant, u che sont celles qu'elle fait iluecques avoeques les signes. < Ascensiones sperre recte. (fol. 3v^o)
 2. CompilEstC, p. 60 : En l'espere droite doi et doi signe ont ingaus assencions, ausi ont lor opposite contraire signe. En l'espere droite es quartes equinoxiaus il naist plus du zodiac et lieve qu'il ne face de l'equinoxial, es quartes solsticiaus plus naist et lieve de l'equateur que du zodiac. < In spera recta omnia duo signa et eorum opposita equales habent ascensiones. In spera recta in quartis equinoctialibus plus oritur de zodiaco quod de equinoctiali. In quartis solsticialibus plus de equatore quod de zodiaco. (fol. 3v^o)
 3. FigMachMonde, 137r^oa : Ausi bien en l'espere droit qu'en l'oblique. < Tam in sphera recta quam obliqua. (l. 274)

4. FigMachMonde, 137r^ob : En l'espere droite, cescune moitiés dou zodiake à cescune moiet de l'equinoxial ont equelles assencions, car cescune moiet monte avoec le moiet de l'equinoxial. < In sphera utique recta quelibet medietas zodiaci cuilibet medietati equinoctialis equales habet ascensiones. Quelibet enim medietas zodiaci cum medietate equinoctialis ascendit. (l. 292)
5. FigMachMonde, 137r^ob : Li absconsemens et li oriens de cescun signe est equels en le droite espere. < Equalis est occasus et ortus cuiuslibet eiusdem signi in sphera recta. (l. 298)

XVII. Dans le SN *espere droituriere* “Configuration de la sphère céleste où l'équateur céleste est perpendiculaire à l'horizon du lieu.”

1. TrSpera, 65r^ob : Celle est espere droituriere qui est ague desoubz la lingne equinocial ou cas que ester y peut. Est dicte *droituriere*, quar l'un ne l'autre pole n'est plus eslevé ou car l'un d'euls entresive et trenche la lingne equinoxial par angles droituriers esperals. < Illi enim dicuntur habere speram rectam qui manent sub equinoctiali, si aliquis ibi manere possit. Et dicitur *recta* quoniam neuter polorum magis altero illis elevatur vel quoniam illorum orizon intersecat equinoctialem et intersecatur ab eodem ad angulos rectos sperales. (p. 77)
2. *EsperaMundi*, 75r^oa : L'espere droituriere.

XVIII. Dans le SN *espere oblique* “Configuration de la sphère céleste où l'équateur céleste coupe l'horizon du lieu selon un angle aigu”

1. *CompilEstC*, p. 60 : Les ascensions de le oblique (et trevesaine) espere u du climat sont les assencions des equateurs qui sont selonc le diversité des 7 climas. < Ascensiones sperae oblique sive climatis sunt ascensiones equatoris secundum diversitatem climatum. (fol. 3v^o)
2. FigMachMonde, 137r^ob : En l'espere qui est oblique, toute li moitiés dou zodiake commençans en aucun point des signes atrionaus a menre assencion que li moitiés opposites à lui. < In sphera vero obliqua omnis medietas zodiaci inchoata in aliquo puncto signorum septemtrionalium maiorem habet ascensionem quam medietas sibi opposita. (l. 307)
3. TrSpera, 65r^ob : Ceuls ci ont espere oblique qui va desa ou dela la lingne equinocial se aucun y peut ester. < Illi vero dicuntur habere speram obliquam quicumque habitant citra equinoctialem vel ultra. (p. 78)
4. *EsperaMundi*, 75r^oa : Espera oblique.

Synthèse :

- 1) *Esperere* traduit le latin *spera*, “corps sphérique ; sphère céleste”, dont il emprunte le sens spécialisé dès le XII^e s., ou *orbs*, “monde”, terme spécialisé dès le latin. Dans un cas, il traduit aussi le latin *spira*, “courbe en forme d'hélice”.
- 2) *Esperere* est rarement employé seul. Il est le plus souvent noyau d'un syntagme nominal.
- 3) *Esperere* a été relatinisé en *sphère* au XVI^e s. et a conservé un emploi spécialisé en astronomie jusqu'au français contemporain : “sphère fictive ayant pour centre le lieu d'observation et sur la surface de laquelle semblent situés les corps célestes” (TLFi).

ORBE, s. m.

FEW VII, 388a, ORBIS : afr. s. f. *orbe* “orbe d’une planète” (1273, HaginL), s. m. (1267, BrunLatC) ; mfr. nfr. s. m. *orbe* “aire que parcourt une planète dans toute l’étendue de son cours” (XVI^e s., Cretin)

DEAFpré s. m. et s. f. *orbe*¹ : “orbe d’une planète” (1256, AldL)

GdfC X, 238b, s. m. *orbe* : “surface circulaire” (1267, BrunLatC)

TL VI, 1181, s. m. et s. f. *orbe*¹ : “sphère” (*id.*)

DMF s. *orbe*¹ : [astr., dans la système géocentrique] “orbite, sphère” (*ca* 1320, CompilEstC) [Traduc. du latin *orbis*. Dans la cosmologie médiévale, la Terre est entourée des sphères des planètes, des étoiles fixes, des signes du zodiaque et de la sphère du premier mobile. Dans cette configuration, le terme d’*orbe* est génér. employé comme synonyme de *sphère*. Le terme d’*orbe* est parfois employé de façon plus précise pour insister sur l’idée que les différentes sphères sont emboîtées l’une dans l’autre et ont donc deux surfaces, respectivement concave et convexe] ; *orbe estelé* (*ca* 1320, CompilEstC), *grand orbe* (1494-98, SimPharesB) ; “période à l’issue de laquelle plusieurs astres reviennent à des positions identiques les uns par rapport aux autres (cycle d’environ 360 ans)” (1494-98, SimPharesB)

TLFi s. m. *orbe*² : 1^{ère} occ. au sens de “globe, espace dans lequel se meut un corps céleste” en 1267, dans BrunLatC ; au sens d’“orbite” en 1273, dans HaginL. Emprunt au latin *orbs* “cercle”, et spéc. en astron. “cercle du zodiaque”

Ø AND

I. “Sphère céleste constitutive de l’univers.”

1. CompilEstC, p. 58 : Li orbes et li espere d’icelles estoilles fixes tourne et coupe de celi espere en orient cescun 100 ans un degret selonc Ptholomé. < Orbis illarum revoluit de ispo ad orientem in 100 annis unum gradum secundum Ptolomeum. (fol. 2r^o)
2. CompilEstC, p. 73 : Il sont 7 orbe (c’est a dire 7 esperes) des planettes si comme j’ai dit. Li orbe et les esperes des planettes et ichil planette sont de le 5 essence, et por che ne sont il point corrompu ne il ne sont point converti en yaus meismes. < Orbes planetarum septem sunt ut dictum est. Orbes planetarum et ipsimet planete de quinta sunt essentia et ideo non corrumpunt nec in se invicem convertuuntur. (fol. 7v^o)
3. CompilEstC, p. 73 : Li Solaus a 2 orbes (c’on dist 2 esperes), le grant espere qui le maine et ramaine d’orient en occident [...] ; il a aussi sen cercle ecentrique. < 1) Sol duos habet orbes. Orbem magnum qui eum deducit ab oriente in occidentem. (fol. 8r^o)

II. Dans le SN *orbe estelé* “3^{ème} sphère céleste, sphère des étoiles.”

CompilEstC, p. 58 : Li 3^e si est li espere de l’orbe estelé (la u les estoilles sont). < Tertia orbis stellatus. (fol. 2r^o)

Synthèse :

- 1) Orbe traduit *orbs*, “monde”, terme spécialisé dès le latin et qui conserve sa spécialisation terminologique en astronomie jusqu’au français contemporain : “espace circonscrit par l’orbite d’un corps céleste et en particulier d’une planète” (TLFi).

Noms de cercles

ALMUCANTARAT 1, s. m.

GdfC VIII, 83b, s. m. *almicantarat* : “cercle de la sphère céleste parallèle à l’horizon” (1545, *Usaige de l’astrolabe*, Jacquinet)

DMF s. m. *almucantarat* : [astr., à propos de la représentation stéréographique sur l’astrolabe] “chacun des cercles de la sphère céleste parallèles à l’horizon servant à déterminer la hauteur des astres” (1362, *PelerAstralL*)

Ø FEW, DEAF, TL, AND

TLFi *suffixe -at*, s. m. *almicantarat* : “terme d’astronomie”

“Cercle de la sphère céleste, parallèle à l’horizon.”

1. *PelerAstralL*, p. 36 : Ces cercles [...] sont appelés “almucantharat” en langue de Arabie. Et le greigneur de tous est nommé “orison oblique”. < *Circuli almucantherath*, [...] quibus prior est orizon. (p. 217)
2. *PelerAstralL*, p. 36 : Le centre ou le milieu du plus mendre almucantharat est dit “cenith” et signifie le point du firmament qui est sur nostre chief droitement assis. < *Centrum autem interioris almucantherath cenit capitem nominatur*. (p. 217)

ELEVACION 3, s. f.

Voir ELEVATION 1

I. Dans le SN *cercle de l’elevacion* “Cercle de la sphère céleste, parallèle à l’horizon.”

1. *CompilEstC*, p. 60 : Almucantarac sont 360 cercle qui issent hors du pol de l’equateur et si devisent et departent ingaument ycheli equateur, et sont appiellé li cercle de l’elevacion. < *Almicanthorat sunt circuli equatorem dividentes et sunt isti circuli elevationis*. (fol. 3v^o)
2. *CompilEstC*, p. 60 : Li cercles des elevacions et des hautaiches est li cercles qui trespasse par le cenit (c’est a dire par le point qui est sur le tieste d’une cose eslevee), et si wet sur le cercle de l’orizont. < *Circulus elevationis vel altitudinis est qui transiens per cenith capitis super aliquod elevatum cadit super orizontem*. (fol. 3v^o)

II. Dans le SN *arc d’elevacion* “Portion du cercle de la sphère céleste parallèle à l’horizon.”

CompilEstC, p. 60 : Li archons qui est apiellés arcs d’elevacion est une porcions du cercle de l’elevacion qui en autre maniere est apiellés cercles de hautaiche eslevé par deseure une cose par le cercle c’on dist orizont. < *Arcus elevationis est portio de circulo elevationis qui etiam dicitur circulus altitudinis a re elevata ad orizontem*. (fol. 3v^o)

HAUTESSE 2, s. f.

Voir HAUTESSE 1

Dans le SN *cercle de hauteesse* “Cercle de la sphère céleste, parallèle à l’horizon.”

CompilEstC, p. 60 : [voir les deux occ. ci-dessus]

Synthèse :

- 1) *Almucanharat* est emprunté au latin, qui l’a lui-même emprunté à l’arabe *al-muqantarât*, “arche de pont”. Ce terme spécialisé appartenant à la terminologie astronomique a survécu jusqu’en français contemporain.
- 2) Les syntagmes *cercle de l’elevation* et *arc d’elevation* sont empruntés au latin et connaissent leur première attestation dans CompilEstC. Le syntagme *cercle de l’elevation* glose le terme emprunté à la terminologie arabo-latine *almucanharat*.
- 3) Le syntagme *cercle de hauteesse* traduit le latin *circulus altitudinis* et est synonyme du SN *cercle de l’elevation*, qui glose lui-même *almucanharat*.

ARCTIQUE 1, adj.

- FEW XXV, 107a, ARCTICUS : fr. adj. *artique* “situé du côté qui regarde la constellation de l’Ourse ; relatif au pôle Nord” (1338-1787 Dict. Féraud) ; mfr. *articque* (fin xv^e s., MolinetFaictzD) ; mfr. frm. *arctique* (dp 1522). Emprunté au latin *arcticus*, du grec *arktikos*, de *arktos* “ours”
- FEW IX, 135b, POLUS : mfr. *pol artique* “extrémité nord de l’axe de la sphère céleste” (1372) ; mfr. nfr. *pol arctique* (Palsgr 1530-Cotgr 1611), *pôle arctique* “*id.* (aussi du globe terrestre)” (dp 1499)
- DEAFpré adj. *arctique* : “situé du côté qui regarde la constellation de l’Ourse, vers le pôle nord de la Terre” (av. 1310, ChaceOisi²H)
- GdfC VIII, 172c, adj. *arctique* : “*id.*” (1372, Corb)
- DMF adj. *arctique* : “situé autour des constellations de la Petite et de la Grande Ourse ; situé au Pôle Nord (céleste)” ; *cercle arctique* (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Evrart de Conty) ; *pole arctique* (1338, GuillDigLisD) ; “relatif au Pôle Nord (céleste)” (1424, CourcyVaillP)
- Ø TL, AND
- TLFi adj. et s. m. *arctique* : 1^{ère} occ. en 1338, dans GuillDigLisD, sous la forme *artique*
- IntrAstrD XIV, 6 : « la region artike »

Dans les SN *paralele artic* et *cercle artic* “Cercle de la sphère céleste, parallèle au plan de l’équateur et situé autour des constellations de la Petite et de la Grande Ourse, dont le centre est le pôle Nord.”

ANTARCTIQUE 1, adj.

- FEW XXIV, 636b, ANTARCTICUS : fr. adj. *antartique* “opposé au pôle arctique” (1338-Trév 1721), *antarctique* (1522, DG) ; s. m. *antarctique* “continent compris presque entièrement à l’intérieur du cercle polaire antarctique” (dp Larousse 1928). Emprunté au latin *antarcticus*, du grec *antarktikos* “opposé au Nord, littéralement à la Grande Ourse”, de *arktos* “ours”
- FEW IX, 135b, POLUS : mfr. nfr. *pol antartique* “extrémité sud de l’axe de la sphère céleste” (1372), *pol antarctique* (Est 1538-Nicot 1606), *pôle antartique* “*id.* (aussi du globe terrestre)” (1564, Rabelais), *pôle antarctique* (dp 1562, *Histoire du monde de Pline*, Antoine du Pinet)

DEAFpré adj. *antarctique* : “opposé au pôle arctique” (cite dict.) ; substantivé “cercle de la sphère céleste, parallèle au plan de l'équateur, dont le centre est le pôle Sud” (ca 1270, IntrAstrD)
 GdfC VIII, 129b, adj. *antarctique* : “opposé au pôle arctique” (1493, *Le Kalendrier des bergers*)
 DMF adj. *antarctique* : [astr.] “antarctique” ; [en raison des connaissances lacunaires de cette partie du ciel, le terme est surtout utilisé pour la symétrie] “opposé au pôle arctique (littéralement, aux constellations de la Grande et de la Petite Ourse)” ; *Pôle antarctique* “Pôle Sud céleste” (1372, Corb) ; *Cercle antarctique* “cercle décrit par le pôle de l'écliptique” (ca 1320, CompilEstC)

Ø TL, AND

TLFi adj. *antarctique* : [astron.] *pôle antarctique* ou *austral*, synonyme de *pôle Sud*. 1^{ère} occ. en 1338, *antartique*, “opposé au pôle arctique” (1338, GuillDigLisD)

IntrAstrD XIII, 6 : « li cercles australs qui est diz antartikes, jusquez a son centre qui est li poles » ; XV, titre : « Des ymages qui sunt vers le pole antartique »

Dans les SN *paralele antartic* et *cercle antartic* “Cercle de la sphère céleste, parallèle au plan de l'équateur, dont le centre est le pôle Sud.”

1. CompilEstC, p. 60 : Li cercles qui est dis anthartiques est li cercles qui avironne le pol de midi. < Antarticus est qui polum circuit meridianum. (fol. 3v^o)
2. FigMachMonde, 135v^ob : Dont par le circonrotacion des pols dou zodiacus sont descrit 2 cercles equel distans del equinoxial de cele meisme grandaiche. Et chuis qui est prés dou pol artike est apiellés paralele artikes ou *atrionaus* et li autres opposites par paralele antartikes ou *austraus*. < Circumrotatione itaque polorum zodiaci describuntur duo circuli equedistantes ab equinoctiali eiusdem magnitudinis. Et ille qui est prope polum articum, vocatur paralellus articus sive septemtrionalis, et reliquus ei oppositus paralellus antarticus sive australis. (l. 126)
3. EsperaMundi, 75r^ob : Les cités plus extremes qui environne le cercle artic et le cercle antartic, entour des poles dessus dis du monde.
4. EsperaMundi, 76r^oa : Celles zones, ou cetes, ou pars, qui sont entre le cercle artic et le tropiq estival d'une part, jusques au cercle antartic et le tropic yemal de l'autre part, sont dictes habitables et temprees.
5. OresmeSphere, 9r^o : Les II autres petis cecles sont descripts par le mouvement journal des poles du zodiaque entour les poles du monde et est l'un appellé le cecle artique, qui est tout sus nous entour le pole artique, et l'autre qui est tout sous nostre orizon vers le pole antratique est appellé le cecle antratique.

Synthèse :

artic

- 1) L'adjectif *artic* est emprunté au latin *articus*, dont il reprend la spécialisation sémantique, qu'il conserve jusqu'en français contemporain.
- 2) L'adjectif *antartic* est emprunté au latin *antarticus*, dont il reprend la spécialisation sémantique, qu'il conserve jusqu'en français contemporain.

ATRIONAL 1, adj. et s. m.

Ø

I. Adj. dans les SN *paralele atrional* et *cercle atrional* “Cercle de la sphère céleste, parallèle au plan de l'équateur et situé autour des constellations de la Petite et de la Grande Ourse, dont le centre est le pôle Nord.”

1. FigMachMonde, 135v^ob : Dont par le circonrotacion des pols dou zodiacus sont descrit 2 cercles equel distans del equinoxial de cele meisme grandaiche. Et chuis qui est prés dou pol artike est apiellés *paralele artikes* ou *atrionaus* et li autres opposites par *paralele antartikes* ou *austraus*. < Circumrotatione itaque polorum zodiaci describuntur duo circuli equedistantes ab equinoctiali eiusdem magnitudinis. Et ille qui est prope polum articum, vocatur *paralellus* articus sive *septemtrionalis*, et reliquis ei oppositus *paralellus* antarticus sive *australis*. (l. 126)
2. FigMachMonde, 136v^ob : En tout lieu desous le *cercle atrional* avient toute une revolucion iestre jours à chiaus, quant li Solaus est ou chief dou Cancre, et toute l'autre revolucion iestre nuit, quant li Solaus est ou kief de Capricorne, car li *cercles atrionaus* dou pol est descris zodiaces. < In omni vero loco sub *circulo septemtrionali* accidit totam unam revolutionem diem esse, scilicet cum sol est in capite cancri, et totam aliam revolutionem noctem esse, scilicet cum sol est in capite capricorni. Cum autem *circulus septemtrionalis* sit a polo zodiaci descriptus. (l. 244)

II. *Atrional* : adj. substantivé “Cercle de la sphère céleste, parallèle au plan de l'équateur et situé autour des constellations de la Petite et de la Grande Ourse, dont le centre est le pôle Nord.”

FigMachMonde, 136v^oa : Entre l'équinoxial et *atrional*. < Inter equinoctialem et *polum septemtrionalem*. (l. 211)

AUSTRAL 1, adj.

FEW XXV, 1077b, AUSTRALIS : fr. adj. *austral*, “méridional ; qui est du côté où souffle le vent du midi” (ca 1230, PetPhilT), mfr. frm. “relatif à, situé dans l'hémisphère sud du globe terrestre” (1585, Garnier) ; substantivé afr. s. m. *austral* “cercle de la sphère céleste au plan de l'équateur, dont le centre est le pôle sud” (ca 1230, PetPhilT), afr. s. m. *cercle austral* “cercle de la sphère céleste au plan de l'équateur, dont le centre est le pôle sud” (ca 1270, IntrAstrD) ; mfr. frm. s. m. *pole austral* “celui des deux pôles terrestres ou célestes qui est situé au sud de l'équateur” (1585-1731), frm. *pôle austral* (dp Rich 1680) ; frm. s. f. *latitude australe* “latitude comptée de l'équateur (terrestre ou céleste) vers le pôle austral” (dp 1676) ; frm. s. f. *constellation australe* “constellation située au sud de l'équateur” (1691, Ozan) ; frm. s. m. *hémisphère austral* “celui des deux hémisphères où se trouve le pôle austral” (dp Trév 1721) ; frm. m. pl. *signes austraux* “les six derniers signes du zodiaque qui sont situés au midi de l'équateur” (Enc 1751-Lar 1928), *signes australs* (Lar 1866-1928)

DEAFpré adj. *austral* : “méridional” (1365, AmphYpL²)

GdfC VIII, 241a, adj. *austral* : “qui est du côté du sud” (1372, Corb)

DMF adj. *austral* : “méridional” (1402, ChrPisCheminT)

AND adj. *austral* : “sud” (ca 1230, PetPhilT)

Ø TL

TLFi adj. *austral* : 1^{ère} occ. en 1372, chez Corb. Emprunt au latin *australis*. Antonyme de *boréal*
IntrAstrD XIII, 6 : « li cercles australs, qui est diz antartikes, jusquez a son centre qui est li poles et
li lintiels, sour quoi li mondes torne comme li septemtrionals jusquez a suen centre » ;
XXXV, 15 : « Li autre sunt austral de la Livre jusquez a la fin des Poissons, quar del
commencement de la Livre descent en la partie de austre jusquez au Capricorne »

Dans le SN *paralele austral* “Cercle de la sphère céleste, parallèle au plan de l’équateur, dont le centre est le pôle Sud.”

FigMachMonde, 135v^{ob} : [...] et li autres opposites par *paralele antartikes* ou *austraus*.
[voir ci-dessus.]

Synthèse :

- 1) L’adjectif *atrional* est une création du traducteur de FigMachMonde pour traduire l’adjectif latin *septemtrionalis*. Il est utilisé en binôme synonymique avec l’adjectif *arctique*.
- 2) L’adjectif *austral* traduit le latin *australis*, “du sud”, dont il emprunte le sens spécialisé dès ca 1230 et qu’il conserve jusqu’en français contemporain. Il est utilisé en binôme synonymique avec l’adjectif *antarctique*.

AZIMUT 1, s. m.

FEW XIX, 153a, SAMT : mfr. nfr. s. m. *azimuth* “cercle vertical mené par un point qu’on considère (t. d’astron.)” (1544, *Français Moderne* ; 1611, Cotgrave), *azimut* (Richelet 1680)

GdfC VIII, 262c, s. m. *azimut* : “angle que forme le plan méridien d’un lieu avec le plan vertical mené par un point que l’on considère” (1545, *Usaige de l’astrolabe*, Jacquinet)

DMF s. m. *azimut* : [astr.] “grand cercle imaginaire de la sphère céleste passant par le zénith et le nadir” ; [sur l’astrolabe] “chacune des lignes rayonnant d’un point qui marque le zénith et allant vers le cercle de l’horizon” (1362, PelerAstrall)

TLFi s. m. *azimut* : [astron.] “l’un des angles du système de coordonnées horizontales, qui sépare le cercle vertical sud du cercle vertical passant par l’astre” ; *table d’azimut* “table qui sert à calculer le relèvement vrai d’un astre à une heure quelconque pour une position donnée” ; 1544, *azimuth* “cercle vertical mené par un point qu’on considère” (*Cosmographie*, Apian) ; *azimut* (dp Rich 1680) ; emprunt à l’espagnol *acimut*, fin XIII^e s., de l’arabe *sumût*, pluriel de *samt* “le chemin”

Ø DEAFpré, TL, AND

“Grand cercle imaginaire de la sphère céleste passant par le zénith et le nadir.”

1. AdrS^tCloud, 8v^{ob} : [L’adrecer] enseigne l’azimuth dou souleil, et de la lune et de toutes estoilles resplendissans : et c’est un cercle qui passe par le point du ciel qui est droit desus la teste de l’omme et par le cors du souleil, ou de la lune, ou de l’estoille, et descent jusqu’à l’ozizon, par lequel cercle l’en puet savoir la partie du ciel qui monte en orient. < Azimuth Solis. (fol. 8v^{oa})
2. PelerAstrall, p. 36 : Les “azimuth” qui sont cercles grandes qui se trenchent tous par le cenith et tous ne sont pas entiers, car il ne passent mie l’orison. < Azimuth, qui sont partes circolorum almucantherath intersecantes. (p. 217)
3. PelerAstrall, p. 46 : Azimuth, c’est ce cercle qui touche l’orison [...] et passe parmi de cenith. < Ø

DIRECTION 2, s. f.

Voir DIRECTION 1

Dans le SN *cercle de direction* “grand cercle imaginaire de la sphère céleste passant par le zénith et le nadir.”

CompilEstC, p. 60 : Azimus sont 360 cercles qui issent hors dou pol de l’orizont cercle par mi orizont, et cil sont appiellé cercle de direction. < Azimuth sunt circuli exeuntas a polo orizontis per orizontem et sunt circuli directionis. (fol. 3v^o)

Synthèse :

- 1) *Azimuth* est un emprunt au terme latin *azimuth*, appartenant à la terminologie astronomique. Le latin l’avait lui-même emprunté à l’arabe, certainement par l’intermédiaire de l’espagnol. *Azimuth* conserve son caractère terminologique et sa signification astronomique jusqu’au français contemporain.
- 2) *L’Adreçoir* de Guillaume de Saint-Cloud présente la première attestation du terme en français.
- 3) Le SN *cercle de direction* traduit le latin *circulus directionis*, dont il emprunte le sens spécialisé. En latin comme en français, le SN glose le terme *azimuth*.

CANCER 1, s. m.

FEW II, 176a, CANCER : mfr. *cancre* “cancer (signe du zodiaque)” (XVI^e s.) ; mfr. nfr. *cancer* “constellation figurée par une écrevisse, que le Soleil traverse du 20 juin au 20 juillet” (dp 1372)

FEW XIII/II, 323b, TROPICUS : voir *tropique*

DEAFpré s. m. *chancre* : pas de sens astr.

GdfC VIII, 418b, s. m. *cancer* : “constellation zodiacale ainsi appelée parce qu’on a coutume de la représenter par la figure d’une écrevisse” (« tropique du cancer », 1550, *Sphere* de Piccolomini trad. en fr. par Jacques Goupyl)

GdfC VIII, 418c, s. m. *cancre* : “constellation appelée aussi *cancer*” (ca 1298, JMeunConsD)

TL II, 20, s. m. *cancre* : signe du zodiaque (1267, BrunLatC)

DMF s. m. *cancer* : [astr.] (*signe du cancer* “signe zodiacal du cancer” (1338, GuillDigLisD)

AND s. *cancer*² / *cancre* : [astron.] “cancer” (1119, PhThCompM)

TLFi s. m. *cancer*¹ : [astron.] “quatrième constellation du Zodiaque située dans la partie la plus septentrionale de l’écliptique”

CAPRICORNE 1, s. m.

FEW II, 308a, CAPRICORNUS : afr. *capricornus* “constellation zodiacale figurée par un bouc” (XII^e s.) ; fr. *capricorne* (dp XIII^e s.)

FEW XIII/II, 323b, TROPICUS : voir *tropique*

DEAFpré s. m. *capricornus* / *capricorne* : “*id.*” (1256, AldL)

GdfC VIII, 424c, s. m. *capricorne* : “*id.*” (1119, PhThCompM)

TL II, 37, s. m. *capricorne* : “un des signes du zodiaque” (1267, BrunLatC)



DMF s. m. *capricorne* : [astr.] “signe zodiacal du capricorne” (ca 1355, PelAmeS)

AND s. *capricorne* : [astron.] “capricorne” (1^{er} t. XII^e s., LapidALS)

TLFi s. m. *capricorne* : [astron.] “dixième constellation zodiacale dans laquelle le Soleil semble entrer au Solstice d’hiver, dans l’hémisphère nord” ; *Tropique du Capricorne* “tropique austral”

I. *Cancer* “Tropique situé dans l’hémisphère boréal du ciel.”

II. *Capricorne* “Tropique situé dans l’hémisphère austral du ciel.”

1. CompilEstC, p. 60 : Li cercles des 12 signes quiet sur 3 cercles c’est a savoir d’Aries, de Cancre et de Capricorne. <   (fol. 3v^o)
2. FigMachMonde, 135v^oa : Li commencemens dou cancer est ou point dou caint des signes qui plus aproche le pol artike. < Principium cancri est in puncto cinguli signorum qui magis appropinquat polo artico. (l. 113)
3. FigMachMonde, 135v^ob : Par le circonvolucion de capricorne est escriis uns autres equel distans del equinoxial, equel au point equel distant, qui est apiellés *tropikes hyemaus*, c’est “d’ivier”, pour chou que li solaus à li aproçans en yvier, quant il est là parvenus, il convertist sen mouvement vers atrion. < Circumvolutione iterum capricorni describitur circulus equedistans equinoctiali equalis priori equedistanti, qui tropicus hyemalis appellatur, eo quod sol ad eum accedens in hyeme, cum ibi pervenerit convertit motum suum ad septemtrionem. (l. 117)
4. DivNaturSpera, 69v^oa : L’un est solstice d’iver et l’autre est solstice d’esté, car celui passe par canser et l’autre par capricorne.

III. Dans le SN *tropique de cancre* “Tropique situé dans l’hémisphère boréal du ciel.”

CalS'Cloud, 9r^oa : Entre l’equinoctial et le tropique de cancre. < Inter equinoctialem et tropicum Cancri. (p.83)

IV. Dans le SN *point de capricorne* “Portion du tropique d’hiver situé dans l’hémisphère austral du ciel.”

DivNaturSpera, 69v^ob : Quant le Soleil est au premier point de capricorne est du solstice d’iver, quar adonc commence à tourné le Soleil vers la nostre region du ciel.

Synthèse :

- 1) *Cancer* et *Capricorne* sont empruntés au latin, dont ils reprennent les différents sens spécialisés en astronomie et en astrologie, aussi bien “tropique” que “constellation” ou “signe du zodiaque”, dès le XII^e s. et jusqu’au français contemporain.

CENTRIHOS, s. m.

∅

“Un des trois cercles jouant un rôle dans la révolution de Saturne, en portant la planète d’occident en orient, à rebours du mouvement du firmament.”

DivNaturSpera, 72r^oa : Le secont cercle est centrihos : cestui est plus loing de l’une part de la Terre que de l’autre ; et cestui cercle va contre la venue du firmament.

Synthèse :

- 1) Mot inconnu des dictionnaires et non attesté par ailleurs.
- 2) D'un point de vue morphologique, il ne correspond pas aux critères de formation des mots français. De plus, il n'est pas attesté en latin.

COLURE, s. m.

FEW II, 935a, COLURI : mfr. nfr. *colure* “chacun des 2 cercles de la sphère qui se coupent à angle droit aux 2 pôles de la terre, passant l'un par les points équinoxiaux, l'autre par les points solsticiaux” (dp Oresme)

DEAFpré s. *colure* : “chacun des grands cercles de la sphère qui coupe le zodiaque” (1372, DenFoulB¹)

GdfC IX, 128c, s. m. *colure* : “chacun des deux grands cercles de la sphère, qui coupent l'équateur et le zodiaque en quatre parties égales, et qui servent à marquer les quatre saisons de l'année” (1372, DenFoulB¹)

DMF s. m. *colure* : [astr.] “chacun des deux grands cercles qui se coupent à angle droit aux deux pôles de la Terre, passant l'un par les équinoxes, l'autre par les solstices” (1372, DenFoulB¹)

Ø TL, AND

TLFi s. m. *colure* : “chacun des deux méridiens de la sphère céleste se coupant à angles droits aux deux pôles et contenant, le premier, les deux solstices, le second, les deux équinoxes” (indique 2nde moitié XVI^e s. tout en citant Oresme et Foulechat) [emprunt au bas latin *colurus*, lui-même emprunté au grec]

IntrAstrD IX, 1 : « Après porpenserent II cercles qui sunt dit collures, et autretant vaut collures come cil qui en partie ne est pas veüz et cil cercle tranchent l'un l'autre es II poles de septemtrion et de austre et devisent le firmament en IIII quartes »

“Cercle de la sphère céleste perpendiculaire à l'équateur et passant par les pôles. On distingue le colure équinoxial qui passe par les deux points équinoxiaux, et le colure solsticial qui passe par les deux points solsticiaux.”

1. FigMachMonde, 135r^ob : Cil 2 cercle sont nommet coluri, de *colon*, qui vaut autant que “membre”, et *uros*, qui vaut à dire “boes sauvages”, pourçou que, quant il apert à no veue, aucune partie d'icelles cercles il resanlent ceue de buief. < Hii duo circuli vocantur coluri, a colon quod est membrum et uros quod est bos silvester, eo quod apparens nobis in visu de circulis illis caude bovis assimilatur. (l. 82)
2. FigMachMonde, 135v^oa : Vers le pol artike en l'un des predis colures. < Versus polum articum in uno predictorum colurorum. (l. 92)
3. OresmeSphere, 7r^o : En l'espere ou au ciel sont ymaginés II cecles appelés colures, desquels li uns passe par les poles du monde et par les poles du zodiaque et par les II poins des II solstices, c'est assavoir par le premier point de Cancer et par le premier point de Capricornus, et l'autre colure passe par les poles du monde et par les II poins equinociaux, c'est assavoir par le premier point d'Aries et par le premier point de Libra. Ces II colures s'entreforchent ou intersequent en crois en chascun des poles du monde et divisent toute l'espere du monde en IIII quartiers equauls.
4. OresmeSphere, 7v^o : Par le colure qui passe par les solstices est mesuree la declination du zodiaque et de ses poles.

Synthèse :

- 1) *Colure* est emprunté au latin (qui l'avait lui-même emprunté au grec) dès *ca* 1270. En latin comme en français, le terme est spécialisé et relève de la terminologie astronomique. Il se conserve jusqu'au français contemporain.

CUSPIDIS, nomen

Ø

“Autre nom du cercle excentrique du Soleil.”

FigMachMonde, 137v^ob : Li cercles dou soleil est nommés *ecentriques dou soleil*, pour çou que les centres est issus dou centre de le Terre, et par yceste raison est apiellés *cercles cuspidis*, c'est “de le pointe”, pource que *cuspis* (c'est ses “centres”) est issus dou centre de le Terre. < *Circulus solis vocatur ecentricus solis, eo quod centrum eius egressum est a centro terre. Et eadem ratione vocatur circulus egressa cuspidis, eo quod cuspis, id est centrum eius, egressa est a centro terre.* (l. 353)

Synthèse :

- 1) Mot latin (*cuspis*, “pointe ; objet pointu”) intégré tel quel au texte français, au génitif parce qu'il est complément du nom *cercle* dans l'occurrence. *Cuspidis* est glosé par « c'est de le pointe ».
- 2) Le dictionnaire Larousse propose une entrée *cusvide*, nom féminin, avec un sens en astrologie (“endroit d'une maison où ses influences sont les plus patentes”), alors que le terme est absent du TLFi.

DEFERENT, adj. et s. m.

DMF s. m. *défèrent* : [astr., traduc. du latin *deferens*] “dans la théorie des planètes selon Ptolémée, cercle, excentrique au centre du monde, parcouru par le centre de l'épicycle” (*ca* 1320, CompilEstC)

Ø FEW, DEAFpré, Gdf, TL, AND

TLFi adj. *défèrent*¹ : [astron.] *cercle défèrent* “cercle imaginé par les Anciens pour expliquer le mouvement des planètes”. Emprunt au latin *deferens*, part. pr. de *deferre* “porter de haut en bas”

I. Adj., dans le SN *ecentrique deferent* “Dans le système de Ptolémée, grand cercle excentrique au centre du monde, parcouru par le centre de l'épicycle de chaque planète.”

CompilEstC, p. 80 : Li ecentriques deferens est ens u quel li centres de l'epicicle de cescun d'ichiaus est mus encontre le firmament, et cis cercles a esté trouvés par les directions et par les retrogradacions (des planettes). < Ecentricus deferens est in quo movetur centrum epicicli cujuslibet istorum contra firmamentum. (fol. 12v^o)

II. s. m. “Dans le système de Ptolémée, grand cercle excentrique au centre du monde, parcouru par le centre de l'épicycle de chaque planète.”

CompilEstC, p. 84 : Mercurus si a autant de cercles comme ont li 4 devant dit planette ; mais en che il a 1 mouvement divers, car li centres de sen deferent est mus avoques le firmament autant vers occident comme est mus li centres de l'epicicle vers orient. < Centrum deferentis ejus. (fol. 15r^o)

EQUANT, adj. et s. m.

FEW XXIV, 216a, AEQUARE : mfr. *ligne equant* “cercle dont le centre est celui des mouvements réguliers (t. d'astron.)” (Scève) ; nfr. s. m. *equant* (Ozan 1691-Trév 1752 ; « vieux » depuis Trév 1771)

DMF s. m. *equant* : [astr., du latin *equans*] “dans la théorie des planètes selon Ptolémée, cercle sur lequel le centre de l'épicycle décrit un mouvement régulier” (ca 1320, CompilEstC)

Ø DEAF, Gdf, TL, AND, TLFi

I. Adj., dans les SN *cercle equant* et *excentrique equant* “Dans la théorie des planètes selon Ptolémée, cercle sur lequel le centre de l'épicycle décrit un mouvement régulier.”

1. CompilEstC, p. 80 : Li excentriques equant est 1 cercles du quel li planette ist hors et sur le quel li centre de sen epicicle descriit en leur mouvemens archons ingaus en tans ingaus. < Excentricus equans est de quo ut super cujus centrum : centrum epicicli in temporibus equalibus arcus equales describit. (fol. 12v^o)

2. CompilEstC, p. 81 : Li centres est li distanche dou centre de l'epicicle qui est puis l'auge du cercle excentrique de l'equant cercle. Et li auges est li poins plus eslevés ens u cercle excentrique puis le chief dou Mouton u cercle equant. < Centrum est distantia centri epiciculi ab auge excentrici equantis. Aux est punctum maxime elevatur in excentrico a capite Arietis in equante. (fol. 13v^o)

3. CompilEstC, p. 83 : Li moiens mouvemens est puis le chiés d'Aries u cercle equant. < Medium motus est a capite Arietis in equante. (fol. 13v^o)

II. s. m. “Dans la théorie des planètes selon Ptolémée, cercle sur lequel le centre de l'épicycle décrit un mouvement régulier.”

1. CompilEstC, p. 83 : Li centres est li distance (et li espasse) du centre de l'epicicle qui est puis l'auge de l'equant. < Centrum est distantia centri epicicli ab auge equantis. (fol. 13v^o)

2. CompilEstC, p. 83 : Li centres de l'epicicle Venus est tous les jours mus en l'equant. < Venus epiciculi centrum [...] movetur cottidie in equante. (fol. 14r^o)

3. CompilEstC, p. 83 : Li mouvemens donques de ces 4 devant dis, de Saturne, Jupiter, Mars, Venus, sont ensi : [...] de l'equant li mouvemens du cors dou planette en l'epicicle. < Equante corporis in epiciclo. (fol. 14v^o)

EPICYCLE, s. m.

- FEW II, 1604a, CYCLUS : mfr. nfr. s. m. *épicycle* “petit cercle qu’on supposait parcourir la circonférence d’un autre cercle plus grand (astron.)” (ca 1350)
- GdfC IX, 497a, s. m. *épicycle* : “petit cercle imaginé par les anciens astronomes et dont le centre parcourt la circonférence d’un cercle plus grand” (ca 1355, PelAmeS)
- DMF s. m. *épicycle* : [astr.] [dans le système géocentrique, pour expliquer les mouvements apparents des planètes] “révolution d’un corps céleste décrivant un petit cercle dont le centre trace lui-même un cercle plus grand autour de la Terre, épicycle” (ca 1320, CompilEstC) ; emploi adjectival dans le SN *ciel épicycle* (1377, OresmeCielM)
- Ø DEAFpré, TL, AND
- TLFi s. m. *épicycle* : [astron. ancienne : avant Copernic, selon la tradition aristotélicienne de la Terre immobile, centre de l’univers] antonyme de *déférent*. 1^{ère} occ. en 1377, dans OresmeCielM, emprunt au latin tardif *epicyclus*

“Petit cercle décrit par la révolution d’un corps céleste, dont le centre trace lui-même un cercle plus grand autour de la Terre.”

1. CompilEstC, p. 73 : Le mouvement des planettes es epicles et pour le mouvement des epicles es ecentriques et de l’un et de l’autre u zodiac. < Motum eorum in epiciclis et epiciclorum in ecentricis. (fol. 7v^o)
2. CompilEstC, p. 76 : Quant li centre de l’epicicle de le Lune est en l’auge du cercle ecentric u en l’opposite de l’auge. < Cum centrum epicicli est in auge ecentrici vel in opposito. (fol. 10v^o)
3. CompilEstC, p. 77 : Il sont 2 auges en l’epicicle de le Lune. < Auges due sunt in epiciclo lune. [etc.] (fol. 10v^o)
4. CompilEstC, p. 78 : Li centres de l’epicicle de le Lune trespasse 2 fois en mois le cercle ecentrique de le Lune. < Centrum epicicli lune bis pertransit in mense ecentricum lune. (fol. 10v^o)
5. CompilEstC, p. 79 : Li Lune a 5 movemens propres a lui : le mouvement du centre de l’epicicle en l’ecentrique qui le porte tous les jours encontre le firmament 13° 1’ 35”. < Epicicli in ecentrico deferente per 13 gradus et 10 minuta et 39 secunda cottidie contra firmamentum. (fol. 10v^o)
6. CompilEstC, p. 81 : Li epicles a 2 movemens ens u firmament, le moien qui est démontrés par le terme de le lingne du moien mouvement qui est dusques au firmament estendue, le vray mouvement qu’il a li quel est senefiiés par 1 lingne qui est issans du centre de le Terre et va au firmament par mi le centre de l’epicicle. < Epiciclis duos habet motus in firmamento. (fol. 13r^o)
7. CompilEstC, p. 82 : Li argumens dou planette est li distance du cors du planette puis l’auge de l’epicicle. < Argumentum planete est distantia corporis planete ab auge epicicli. (fol. 13v^o)
8. CompilEstC, p. 82 : Li equacions de l’argument est li difference qui est entre le vray mouvement de l’epicicle et le vray mouvement de le planette. < Equatio argumenti est differentia inter verum motum epicicli et verum motum planete. (fol. 13v^o)
9. CompilEstC, p. 83 : Li centres est li distance (et li espasse) du centre de l’epicicle qui est puis l’auge de l’equant. < Centrum est distantia centri epicicli ab auge equantis. (fol. 13v^o)

10. CompilEstC, p. 85 : Le declinacion des planettes est distance de cescun degré de l'epicicle de le linge superficielle du zodiac quant li centres de l'epicicle est en le plus grant declinacion. < Declinatio planetarum est distantia cujuslibet gradus epicicli a superficie zodiaci posito centro epicicli in nodo. (fol. 15r^o)
11. OresmeSphere, 12v^o : Telles difficultés et des excentriques et des epicicles des autres planetes appartiennent a la theorique des planetes.

EXCENTRIQUE, adj et s. m.

FEW II, 587a, CENTRUM : judfr. *eccentricque* “dont le centre s’écarte d’un point donné (d’un cercle)”, mfr. *eccentricque* (fin XIV^e s.-Cotgr 1611), *eccentricque* (XVI^e s.), mfr. nfr. *excentrique* (dp Oresme). Substantivé mfr. “cercle excentrique imaginé pour expliquer les mouvements des corps célestes qui ne sont pas toujours à la même distance de la Terre” (Oresme)

DEAFpré adj. *excentrique* : “dont le centre ne coïncide pas avec un point déterminé” (ca 1368, OresmeSphèreM)

Gdfc IX, 578c, *excentrique* : I. Adj. “qui est en-dehors du centre, dont les centres ne se rapportent pas” (« cercles ecentriques et epicycles », ca 1380, EvrartContyAr) ; II. s. m. : id. FEW

TL III, 1532, adj. *excentrique* : renvoie à FEW et Gdf

DMF adj. et s. m. *excentrique* : I. Adj. [astr.] [dans le système géocentrique] *cercle excentrique* “cercle excentrique imaginé pour expliquer les mouvements des corps célestes qui ne sont pas toujours à la même distance de la Terre, déférent” (ca 1320, CompilEstC), *ciel excentrique* (1377, OresmeCielM) ; II. s. m. [astr.] “cercle excentrique” (ca 1320, CompilEstC), *excentrique deferent* (ca 1320, CompilEstC), *excentrique equant* (ca 1320, CompilEstC)

Ø AND

TLFi adj. et s. *excentrique* : 1^{ère} occ. en 1377, dans OresmeCielM, *cielz excentriques* “cercles imaginés pour expliquer les mouvements des corps célestes qui ne sont pas toujours à la même distance de la Terre”

I. Adj., dans le SN *cercle ecentrique* “Cercle imaginé pour expliquer les mouvements des corps célestes qui ne sont pas toujours à la même distance de la Terre.”

1. CompilEstC, p. 73 : Li Solaus a 2 orbes (c’on dist 2 esperes), le grant espere [et] sen cercle ecentrique. < Ecentricum. (fol. 8r^o)
2. CompilEstC, p. 74 : Li movemens que li Solaus a fait sur le centre de sen ciercle ecentrique. < Motus solis est quem habet super centrum ecentrici. (fol. 8v^o-9r^o)
3. CompilEstC, p. 74 : Quant li Solaus est en l’auge du cercle ecentric u en sen opposite. < Cum sol est in auge ecentrici vel in opposito augis. (fol. 9r^o)
4. CompilEstC, p. 75 : Li Lune a 5 cercles. [...] Li 3 cercles si est ecentricques, ens u quel aucune fois elle est plus haute de le Terre, aucune fois plus bas. < Tertius est ecentricus in quo modo est remotior luna a terra et modo propinquior. (fol. 9v^o)
5. CompilEstC, p. 76 : Quant li centre de l’epicicle de le Lune est en l’auge du cercle ecentric u en l’opposite de l’auge. < Cum centrum epicicli est in auge ecentrici vel in opposito. (fol. 10v^o)
6. CompilEstC, p. 77 : Li centres du cercle ecentrique de le Lune est sur le centre de le Lune 11°, et ychius centres descrist 1 petit cercle entour le centre de le Terre. < Centrum ecentrici lune est super centrum terre per 11 gradus et hoc centrum describit circulum parvum circa terre centrum. (fol. 10v^o)

7. CompilEstC, p. 78 : Li centres de l'epicicle de le Lune trespasse 2 fois en mois le cercle ecentrique de le Lune. < Centrum epicicli lune bis pertransit in mense ecentricum lune. (fol. 10v^o)
 8. CompilEstC, p. 79 : Li ecentriques cercles de le Lune et de tous les autres planettes se declinent par le voie dou Soleil. < Ecentricus lune. (fol. 11v^o)
 9. CompilEstC, p. 80 : Saturnus, Jupiter, et Mars [...] s'ont 4 cercles, 2 cercles ecentriques, les epicicles, et les cercles de leur latitudes < Circulos habent quatuor : ecentricos duos : epiciclos et circulos latitudinum. (fol. 12v^o)
 10. CompilEstC, p. 81 : Li auges est li poins plus eslevés ens u cercle ecentrique. < Aux est punctum maxime elevatur in ecentrico. (fol. 13v^o)
 11. FigMachMonde, 137v^ob : Li cercles dou Soleil est nommés ecentriques dou Soleil, pour çou que les centres est issus dou centre de le Terre. < Circulus solis vocatur ecentricus solis, eo quod centrum eius egressum est a centro terre. (l. 353)
 12. OresmeSphere, 12r^o : Tout cecele qui divise l'espere en II moitiés et ne a pas son centre ou centre du monde est appellé excentrique.
 13. OresmeSphere, 12r^o : Le cecele que le soleil descript en son espere sous le zodiaque [...] a son centre aillours que ou centre du monde et est excentrique.
- II. s. m. "Cercle imaginé pour expliquer les mouvements des corps célestes qui ne sont pas toujours à la même distance de la Terre."
1. CompilEstC, p. 73 : Le mouvement des epicicles es ecentriques et de l'un et de l'autre u zodiac. < Motum eorum in epiciclis et epiciclorum in ecentricis. (fol. 7v^o)
 2. CompilEstC, p. 76 : Li Solaus est mus ingaument sur le centre du cercle de sen ecentrique. < Movetur equaliter sol super centrum ecentrici. (fol. 10r^o)
 3. CompilEstC, p. 76 : Quant li centres de l'epicicle est es moiennes longitudes de l'ecentric. < Cum centrum epicicli est in longitudinibus mediis ecentrici. (fol. 10v^o)
 4. CompilEstC, p. 78 : L'auge de l'ecentrique. < Auge ecentrici. (fol. 10v^o)
 5. CompilEstC, p. 79 : Li Lune a 5 movemens propres a lui : le mouvement du centre de l'epicicle en l'ecentrique qui le porte tous les jours encontre le firmament 13° 10' 35''. < Epicicli in ecentrico deferente per 13 gradus et 10 minuta et 39 secunda cottidie contra firmamentum. (fol. 10v^o)
 6. CompilEstC, p. 83 : Cil 5 planette si ont double latitude, l'une qu'il ont pour l'epicicle qui cline vers occident, l'autre pour l'ecentrique qui cline hors de le voie dou Soleil. < Isti 5 duplicem habent latitudinem : unam ex epiciculo qui declinatur ab ecentrico : aliam ex ecentrico qui declinatur a via solis. (fol. 14r^o)
 7. OresmeSphere, 12v^o : Telles difficultés et des excentriques et des epicicles des autres planetes appartiennent a la theorique des planetes.

Synthèse :

- 1) *Deferent* traduit le latin *deferens*, participe présent de *deferre* “porter de haut en bas”, dont il emprunte le sens spécialisé dès le premier quart du XIV^e s. Le terme se maintient jusqu’au français contemporain.
- 2) *Equant* traduit le latin *equans* dont il emprunte le sens spécialisé dès le premier quart du XIV^e s. Le terme se maintient jusqu’au français contemporain.
- 3) *Epicycle* traduit le latin spécialisé et tardif *epicyclus* dès le premier quart du XIV^e s. Il conserve le caractère terminologique et la spécialisation astronomique du terme latin. *Epicycle* s’est maintenu jusqu’au français contemporain au titre de l’histoire des sciences, les cercles épicycles ayant disparu des modèles astronomiques à partir de Copernic.
- 4) *Excentrique* traduit le latin spécialisé *eccentricus* dès le premier quart du XIV^e s. Il conserve le caractère terminologique du mot latin jusqu’au français contemporain.

ECLIPTIQUE, s. m. et adj.

FEW III, 204b, ECLIPSIS : lt *eclipticus* > fr. *écliptique* “qui a rapport aux éclipses”, s. m. “orbite que la Terre décrit autour du Soleil” (dp XIII^e s.)

DEAFpré adj. *écliptique* : “qui a rapport aux éclipses (t. d’astron.)” (ca 1368, OresmeSphèreM)

GdfC IX, 423a, adj. *écliptique* : “id.” (ca 1270, IntrAstrD)

DMF adj. et s. m. *écliptique* : [astr.] I. Adj “relatif aux éclipses” ; [dans le système géocentrique] *ligne écliptique* “grand cercle imaginaire de la sphère céleste, incliné d’environ 23,5 degrés sur le plan de l’équateur, représentant la révolution du Soleil au cours d’une année et sur lequel se produisent les éclipses” (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty) ; II. s. m. [par ellipse de *ligne*] (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris)

Ø TL, AND

TLFi adj. et s. *écliptique* : 1^{ère} occ. ca 1270, dans IntrAstrD, rare avant 1611 (Cotgrave)

I. Adj. “Grand cercle imaginaire de la sphère céleste, incliné d’environ 23,5 degrés sur le plan de l’équateur, représentant la révolution du Soleil au cours d’une année et sur lequel se produisent les éclipses.”

1. FigMachMonde, 135^va : *Linea ecliptike* ou *li chainture des singnes*. < *Linea ecliptica*, sive cingulus signorum. (l. 99)

2. EsperaMundi, 76^vb : La ligne ymaginee ou milieu du large du zodiac est apelee *ecliptique* et desoubz icelle se meut tous temps le Soleil droiturierement. Touz les autres planetes, [...] tous temps se declinent devers la ligne *ecliptique*.

3. OresmeSphere, 6^v : Est le Soleil meu et ha son cours et sa voie parmi le milieu de ce cecl [le zodiaque] selonc un grelle cecl qui est apellé la *line ecliptique*. Et la cause pour quoy le zodiaque est ainsi large, c’est pour ce que les autres planetes n’ont pas leur cours ne leur voie sous la *line ecliptique*, parmi le milieu du zodiaque, aussi comme ha le soleil.

II. Adj. substantivé “Grand cercle imaginaire de la sphère céleste, incliné d’environ 23,5 degrés sur le plan de l’équateur, représentant la révolution du Soleil au cours d’une année et sur lequel se produisent les éclipses.”

1. FigMachMonde, 138^va : Li kief dou Cancer et de Capricorne ymages s’ahierdent en l’*ecliptike* entrans et issans en li. < Caput vero cancri et capricorni ymaginum adheret in *ecliptica* progrediendo et regrediendo in ea. (l. 456)

2. FigMachMonde, 138v^oa : Li kiés dou Cancr reculera en l'ecliptike en le meisme espasse par laquelle il proceda. < Retrocedit caput cancri in ecliptica eodem spatio quo progressum est. (l. 468)
3. Pelerastrall, p. 38 : La circumferance de zodiaque ou les degrés sont est appelé ecliptique. < Ø
4. Pelerastrall, p. 52 : Le Soleil est tousjours endroit du milieu du zodiaque, c'est endroit de la ecliptique. < Ø

Synthèse :

- 1) *Ecliptique* traduit le latin *eclipticus*, "sujet aux éclipses, de l'écliptique", lui-même emprunté au grec. Le caractère terminologique du terme se maintient d'une langue à l'autre et survit jusqu'au français contemporain.

EQUATEUR, s. m.

FEW XXIV, 218a, AEQUATOR : mfr. nfr. s. m. *équateur* "plan de l'équateur terrestre prolongé indéfiniment dans l'espace" (ca 1380) ; "le plus grand des cercles de la sphère terrestre qui est également distant des deux pôles" (dp 1544) ; "cercle qui marque le milieu d'un objet ou d'un organisme sphérique (t. de géom.)" (Lar 1870)

DEAFpré s. m. *equator* : "plan de l'équateur terrestre prolongé indéfiniment dans l'espace" (cite dict.)

GdfC IX, 499b, s. m. *équateur* : "grand cercle de la sphère céleste perpendiculaire à l'axe, et qui la divise en deux hémisphères (septentrional et méridional)" (ca 1370, JFevVieilleH)

TL III, 743, s. m., *equator* : "équateur céleste" (ca 1370, JFevVieilleH)

DMF s. m. *équateur* : [astr.] "équateur" (ca 1370, JFevVieilleH) ; *cercle équateur* (ca 1320, CompilEstC)

Ø AND

TLFi s. m. *équateur* : [géogr., en parlant d'un astre et par ext. d'une nébuleuse, par analogie avec l'équateur terrestre] "grand cercle d'un corps céleste, perpendiculaire à son axe de rotation" ; [astron.] *équateur céleste* "projection de l'équateur terrestre sur la sphère céleste, qui permet de déterminer (avec le point vernal) les coordonnées équatoriales des astres"

I. "Le plus grand des cercles de la sphère céleste, perpendiculaire à la ligne des pôles et divisant le ciel en deux hémisphères (septentrional et méridional)."

1. CompilEstC, p. 59 : A l'intelligense des cercles supposons un homme ychi iestres estans tos drois desous le equateur u vray centre de le Terre. < Ad intelligentiam circulorum ponatur homo stare directe sub equatore in vero centro terre. (fol. 3r^o)
2. CompilEstC, p. 60 : Les ascensions de le espere droite sont les ascensions des equateurs sur le kief de cheli que nous desimes ester par devant. < Ascensiones spere recte sunt ascensiones equatoris super caput illius quem prius stare diximus. (fol. 3v^o)
3. CompilEstC, p. 60 : Les assencions d'emmi le chiel sont ingaus desous l'equateur des signes. < Sub equatore ascensiones signorum et medii celi sunt equales. (fol. 3v^o)

II. Dans le SN *cercle equateur / cercle de le equateur* “Le plus grand des cercles de la sphère céleste, perpendiculaire à la ligne des pôles et divisant le ciel en deux hémisphères (septentrional et méridional).”

1. CompilEstC, p. 59 : Entens un cercle et ymagine issir du point d’orient, qui voist et passe ce, et par le point d’occident de l’anglet de le Terre, et si s’en revienigne a point dont elle issi premiers ; et ce est çou que on appielle cercle equateur. < Hic est equator. (fol. 3r^o)
2. CompilEstC, p. 60 : Quant tu oïs dire les assencions des signes, enten les ascencions du cercle de le equateur. < Cum audis ascensiones signorum intellige ascensiones circuli equatoris. (fol. 3v^o)
3. CompilEstC, p. 69 : Heure ingaus est li tans u quel 15 degré du cercle equateur sont eslevés. < Hora equalis est tempus in quo elevantur de equatore 15 gradus. (fol. 6v^o)
4. CompilEstC, p. 69 : Li jour naturel se varie desous le cercle equateur pour le trevesaineté dou zodiac et pour le trevesaineté du cercle de l’orizont. < Dies naturalis variatur sub equatore propter obliquitatem zodyaci et propter obliquitatem orizontis. (fol. 6v^o)
5. CompilEstC, p. 70 : Chil qui habitent desous le cercle equateur ont 2 estés et 2 yviers et 4 ombres. < Habitantes sub equatore duas habent estates et duas hyemes et quatuor umbras. (fol. 6v^o)
6. CompilEstC, p. 70 : Le larghaiche dou climat est li distanche dou climat du cercle equateur. < Climatis latitudo est distantia ejus ab equatore (fol. 7r^o)
7. CompilEstC, p. 71 : Li larghaiche de l’orizont est li porcions de l’orizont qui est entre le chiercle equateur et l’eslevement d’aucune estoillé cose. < Amplitudo orizontis est portio de orizonte quod est inter equatorem et ortum rei. (fol. 7v^o)
8. CompilEstC, p. 75 : Li declinacions du Soleil est li departement du Soleil du ciercle equateur. < Declinatio solis est recessus ejus ab equatore. (fol. 9r^o)

Synthèse :

- 1) *Equateur* traduit le latin *equator*, dont il emprunte le sens spécialisé dès le premier quart du XIV^e s. Le terme se maintient avec ses spécialisations astronomique et géographique jusqu’au français contemporain.

EQUINOXIAL 1, adj. et s. m.

FEW XXIV, 219a, AEQUINOCTIUM : fr. s. m. *equinociaul* “équinoxe” (ca 1290), *equinocial* (Meun), *equinoctial* (XVI^e s.), *equinoxcial* “équateur” (hap. XIII^e s.), *equinocial* (Oresme), *aequinocial* (1552, Rabelais), *équinocial* (ca 1500-Trév 1771), *équinocial* (Acad 1762-1798) ; mfr. nfr. adj. *équinocial* “relatif à l’équinoxe” (1379), *équinocial* (dp 1314, HMonDB) ; mfr. nfr. *cercle equinecial* “équateur” (hap. XV^e s.), *cercle equinoctial* (Pin, 1562), *cercle équinocial* (Rich 1680), *point équinocial* “point où l’écliptique coupe l’équateur” (dp Ozan 1691)

FEW v, 351a, LINEA : nfr. *ligne équinocial* “équateur” (dp ArtNav 1553)

DEAFpré adj. et s. m. *equinocial* : I. Adj. “qui est relatif à l’équinoxe” (cite dict.) ; II. s. m. “période de l’année où, le Soleil passant par l’équateur, le jour a une durée égale à celle de la nuit, d’un cercle polaire à l’autre” (ca 1290, JPrioratR)

GdfC IX, 499c, adj. et s. m. *equinocial* : I. Adj. “relatif à l’équinoxe” (ca 1290, JPrioratR), *cercle equinocial* “équateur” (1468, JBueilJouvL) ; II. s. m. “équateur” (Oresme)

- TL III, 744, adj. substantivé *equinoccial* : “relatif à l'équinoxe” (1379, BonBergL)
- DMF adj. et s. m. *equinoxial* : [astr.] (*cercle*) *equinoxial* “cercle de l'équateur céleste” (1377, OresmeCielM), emploi substantivé “représentation de l'équateur céleste sur les tables de l'astrolabe (par projection stéréographique nord)” (ca 1407-12, *Composicion de l'astralabe*, Fusoris)
- AND s. *equinoccial* : “équateur” (ca 1230, PetPhilT)
- TLFi adj. *equinoxial* : 1^{ère} occ. au sens d’“équinoxe” ca 1290, dans JPrioratR
- TAF 1271 : tables : « Li esloignement dou chief du Moton del equinoccial » (120^v) / canons : « le declinison dou Solell de le ligne equinoccial » (130^rb)
- IntrAstrD VII, 6 : « A conoistre el quel degré de ces II signes il aviegne [le printemps et l'automne], firent un cercle par ligne tout environ par mi ces II degrez ou li equinoctes avient, la ou li jor sunt yvel a la nuit, li quels cercle devise la chaude zone en II moitez, et l'apelerent equinoccial por la raison de l'iveleté des jorz et des nuiz, et si aparçurent que li Solauz qui atempre la terre de sa cholor, quant il se depart de nos, il commence a atemper l'autre partie de la terre habitable » ; XXI, 3 : « De ces XII signes sunt li VI vers aquilon, li VI vers austre, quar li cercles equinoctials, dum j'ai dit desus, qui les tranche de orient en occident el mileu des II poles en obliquant, devise VI des signes d'une part et VI de l'autre » ; XXI, 5 : « Li Moutons si ot dignité le commencement des signes, por ce que il commence de la ligne equinoctial et monte vers nos en septemtrion »

I. Adj., dans les SN *cercle equinoxial* et *ligne equinoxiale* “Grand cercle de la sphère céleste qui passe par les deux points atteints par le Soleil où la longueur du jour est égale à celle de la nuit, l'équateur.”

1. CalS'Cloud, 8v^ob : Ces lumieres qui sont le Soleil et la Lune ne fist pas mouvoir par desoubz la ligne unie qui est apelee equinoctial mais par desoubz un cercle qui va de bellif que l'en apelle *zodiaques*. < Ista luminaria scilicet solem et lunam non fecit currere seu moveri in equali linea que equinoctialis dicitur sed in obliqua que zodiacus appellatur. (p. 82)
2. FigMachMonde, 136r^a : Cercle equinoxial. < Equinoctiali circulo. (l. 161)
3. FigMachMonde, 136r^b : À chiaus qui sont desous l'equinoxial cercle il avient que li solaus 2 fois en l'an passe par le cenic de leur chiés : premiers quant li Solaus est au commencement d'aries, secondement quant il est au commencement de le libre. < Preterea existentibus sub equinoctiali circulo contingit quod sol bis in anno transit per cenith capitis eorum, scilicet quando sol est in principio arietis et iterum quando est in principio libre. (l. 183)
4. FigMachMonde, 136v^a : Entre le cercle equinoxial et le tropike d'esté. < Inter equinoctialem circulum et tropicum estivum. (l. 196)
5. FigMachMonde, 138r^a : Pour çou que li Solaus par le predite maniere est ecentrikes, avient que li regions outre l'equinoxial cercle ne puet iestre habitee. < Ex eo autem quod sol est predicto modo ecentricus, accidit quod regio ultra equinoctialem circulum non potest inhabitari (l. 376)
6. TrSpera, 65r^ob : La lingne equinoccial. < Equinoctialem. (p. 78)
7. DivNaturSpera, 70r^a : Le cercle equinoxial.
8. EsperaMundi, 75r^a : Le cercle equinoccial [...] divise l'espere en II pars egals, et a la moitié du firmament devers midi de l'une part et l'autre moitié de l'autre part devers aquilon.
9. EsperaMundi, 75r^a : Quant par celui cercle equinoxial passe le Soleil adonc est la nuit aussi longue come le jour, pourquoy il se apele equinoxial.

10. OresmeSphere, 4v^o : Un ceclle equidistant de ces II poles, c'est a dire que chascune partie ou chascun point de cil ceclle est aussi pres de chascun pole comme l'autre partie et comme de l'autre pole. Et selonc ce ceclle est fait et mesuré le mouvement journal et est appellé le ceclle equinocial, car quant le Soleil est la endroit le jour et la nuit sont equals par tout le monde.

II. s. m. "Grand cercle de la sphère céleste qui passe par les deux points atteints par le Soleil où la longueur du jour est égale à celle de la nuit, l'équateur."

1. CalS'Cloud, 9r^oa : Entre l'equinocial et le tropique de cancre. < Inter equinocialem et tropicum Cancrī. (p.83)

2. CalS'Cloud, 9v^ob : Il est touzjours equinoces desoubz le equinocial, si que touzjours y est le jour artificiel de XII heurez et la nuit aussy en touz temps. < Sub equinociali est perpetuum equinoctium. (p. 89)

3. FigMachMonde, 135v^oa : Equinoxiaus, pour chou que quant li Solaus, par le circonrotacion dou firmament, descrit celi cercle et est adont li jours eques à le nuit en toute region. < Equinoctialis, eo quod, quando sol circumrotatione firmamenti describit illum circulum, equalis est dies nocti in omni regione. (l. 87)

4. FigMachMonde, 136v^ob : Cescun parallele entre l'equinoxial et le pol. < Quolibet parallelo inter equinocialem et polum. (l. 229)

5. DivNaturSpera, 69r^oa : Equinoxial, ce est "equal de la nuit et du jour" ; car, quant le Soleil est en droit, c'est cercle que est fait II fois en l'an (ce est en Mars et en septembre) que adonc sont les jours et les nuis equals.

6. EsperaMundi, 76r^ob : L'orizon des habitans desoubz le equinoxial passe par les poles du monde.

7. OresmeSphere, 7r^o : L'equinocial est aussi comme la droite et grellete ceinture du monde ou du ciel.

8. OresmeSphere, 15v^o : Ceuls qui habitent sous l'equinocial ont en tous temps les jours et les nuis equals comme il fu dit devant.

9. OresmeSphere, 19r^o : Sous l'equinocial, la ou en tous temps le jour artificiel est de XII heures.

Synthèse :

1) *Equinoxial* traduit le latin *equinoctialis*, "relatif à l'équinoxe", dont il conserve le caractère terminologique et la spécialisation astronomique de *ca* 1230 jusqu'au français contemporain.

FIRMAMENT 2, s. m.

Voir FIRMAMENT 1

“Huitième sphère céleste, dans laquelle sont placées les étoiles fixes.”

1. FigMachMonde, 135v^oa : Le circonrotation dou firmament. < Circumrotatione firmamenti. (l. 90)
2. FigMachMonde, 136r^oa : Li firmamens est revolues. < Revolvitur firmamentum. (l. 146)
3. FigMachMonde, 136r^oa : Le mouvement dou firmament. < Motu firmamenti. (l. 148)
4. FigMachMonde, 137v^ob : Une revolucion dou firmament. < Una revolutio firmamenti. (l. 359)
5. FigMachMonde, 138v^oa : Seront li 12 signe 12 espasse seulement dou firmament. < Eruntque 12 signa 12 spatia firmamenti. (l. 435)
6. TrSpera, 65r^oa : Ciel estelé, ouquel sont les esteles fixes mouvens avec tout le ciel et non autrement, lequel ciel est apelé firmament, duquel ont naissement les XII signes, et les VII esperes des VII planetes. < In speram stellarum fixarum, que firmamentum nuncupatur. (p. 77)
7. TrSpera, 66v^oa : L'estele comme de parmanent en l'aer se muent par le mouvement du firmament. < Stella comata existens in aere movetur motu firmamenti. (p. 150)
8. DivNaturSpera, 68r^oa : Ciel estelé. Cestui apelent les philozophes firmament, en lequel sont les VIII esperes.
9. DivNaturSpera, 68v^oa : Toutes les autres [étoiles] sont meuez avec le firmament.
10. DivNaturSpera, 68v^ob : Dit Aristote que estele est la menor par du firmament et sont fixes au firmament, mais non pas ainsy come la pierre en l'annel, ne ainsy come le clo au baston, mais qu'il sont dictes *fixes*, quar sont mises en l'une partie du firmament.
11. DivNaturSpera, 71v^oa : Le mouvement du firmament, lequel est d'orient en occident dessus la Terre et de occident jusques en orient desoubz la Terre. Et peut on cognoistre la mehue des planetes, qui est encontre la mehue du firmament : de occident en orient dessus la Terre et de orient jusques en occident desoubz la Terre.
12. CompilImMonde, 31r^ob : VII estoiles qui font leurs cours ou firmament.

Synthèse :

- 1) *Firmament* traduit le latin *firmamentum*, dont il emprunte dès le XII^e s. le sens assez général de “voûte céleste”, puis, dans le premier quart du XIV^e s., avec la traduction du *De sphaera* de Robert Grosseteste, le sens plus spécialisé de “ciel des étoiles fixes situé au-dessus des sphères des sept planètes”. Le terme s'est maintenu en français contemporain au titre de l'histoire des idées (sens biblique) et de l'histoire des sciences (sens astronomique), ainsi que dans un usage littéraire et poétique.

LATITUDE 2, s. f.

Voir LATITUDE 1

Dans le SN *cercle de la latitude* “Arc qui mesure la distance d’un astre par rapport à l’écliptique.”

1. CompilEstC, p. 75 : Li lune a 5 cercles. [...] Li 5 cercles est li cercles de se latitude ens u quelle li Lune ist hors du zodiac aucune fois vers septentrion, et li poins du trencement d’ichelui est apiellés li tieste du dragon, et aucunes fois vers midi, et cis poins est apiellés keuwe dou dragon. < Quintus circulus latitudinis in quo luna exit a zodiaco. (fol. 9v^o)
2. CompilEstC, p. 80 : Saturnus, Jupiter, et Mars [...] s’ont 4 cercles, 2 cercles ecentriques, les epicycles, et les cercles de leur latitudes. < Circulos habent quatuor : ecentricos duos : epicyclos et circulos latitudinum. (fol. 12v^o)
3. CompilEstC, p. 80 : Li cercles de le latitude [de Saturne, Jupiter et Mars] est li cercles ens u quel li planete ist hors de le voie dou Soleil devers septentrion u devers midi. < Circulus latitudinis est in quo planeta exit viam solis ad septentrionem vel meridiem. (fol. 12v^o)

Synthèse :

- 1) Le SN *cercle de la latitude* traduit le latin *circulus latitudinis*, dont il emprunte le sens spécialisé.
- 2) *Latitude* est un emprunt au latin.

MERIDIEN 1, adj.

- FEW VI/II, 31b, MERIDIANUS : afr. s. m. *meridien* “midi (point cardinal)” (ca 1165-90), mfr. nfr. *méridien* “ayant rapport au midi, tourné vers le midi” (1556) ; mfr. s. m. *meridian* “grand cercle de la sphère céleste et terrestre, passant par les deux pôles et perpendiculaire à l’équateur” (1377, OresmeCielM), *méridien* (1546), *méridien céleste* “méridien passant par le zénith du lieu et par les pôles du monde” (dp Enc 1765) ; nfr. *hauteur méridienne* “hauteur d’un astre au-dessus de l’horizon à son passage au méridien” (dp Ozan 1691), *cercle méridien* “cercle passant par les deux pôles terrestres” (Fur 1690-Trév 1771)
- DEAFpré s. m. *meridien* : “midi” (1163-64, CommPSIA¹G)
- Gdf v, 258b, *meridien* : I. Adj. “de midi” (XIII^e2 s., SEloiP) ; II. s. f. “heure de midi” (ca 1243, MousketR)
- GdfC x, 142c, s. m. *meridien* : “cercle de la sphère, passant par les deux pôles et perpendiculaire à l’équateur” (1212, AngDialGregO²), “midi (point cardinal)” (1212, AngDialGregO²)
- TL v, 1520, s. m. *meridien* : “point cardinal” (ca 1170, BenTroieC)
- DMF adj. et s. m. *méridien* : I. Adj. “méridional” (ca 1490, *Canarien*, J. de Béthencourt) ; II. s. m. “sud” (ca 1465-70, *Histoire de Charlemagne*, Jean Bagnyon), “cercle de la sphère terrestre, passant par les deux pôles et perpendiculaire à l’équateur” (1377, OresmeCielM), [astr.] “cercle de la sphère céleste passant par les deux pôles et par le zénith et le nadir du lieu” (1377, OresmeCielM)
- AND s. *meridien* : “sud” (XIV^e1 s., BibleAgn)
- TlFi adj. et s. m. *méridien* : 1^{ère} occ. au sens géogr. de “demi-cercle imaginaire passant par les pôles” et 1^{ère} occ. au sens astron. de “grand cercle imaginaire de la sphère céleste” en 1377, dans OresmeCielM

IntrAstrD XII, 1 : « Après porpenserent un cercle qu'il apelerent meridian et cist cercles se diversefie selonc la diverseté des leus quar quant li Solauz vait amont par desus nos, il vient a un point ou il est autretant loing de orient comme de occident »

I. "Cercle de la sphère céleste passant par les deux pôles et par le zénith et le nadir du lieu."

1. CompilEstC, p. 59 : Li secons cercles soit issans dou pol septentrional et si trespasseche par le chenit et par le point de miedi et par l'anglet de le Terre, et dont si revienigne au lieu dont il issi, et c'est ce que on apielle le meridian cercle. < Secundus circulus exeat a puncto septentrionali et transeat per cenith id est per punctum meridiei et anguli terre et redeat unde exivit et hic est meridianus. (fol. 3r^o)
2. OresmeSphere, 7v^o : Un autre cecele est en l'espere materiel et ymaginé ou ciel, qui est appellé meridian et passe par les poles du monde et par le point du ciel qui est tout droit sus nostre teste, lequel point est appelé cenith. Et toutefois que le Soleil est venu d'orient jusques a ce cecele il est midi, et pour ce est il appellé meridian, et est la moitié de ce cecele sus Terre et l'autre dessous qui passe par le point de mienui qui est opposite a nostre cenith.

II. "Cercle de la sphère terrestre passant par les deux pôles et perpendiculaire à l'équateur."

CompilEstC, p. 70 : Le longhaiche dou climat si est li distanche qui est entre les cercles meridians des climates. < Longitudo climatum est distantia inter meridianos. (fol. 7r^o)

MIDI 1, s. m.

- FEW III, 72a, DIES : fr. *midi* : pas de sens astr.
DEAFpré s. m. et s. f. *midi* : "celui des quatre points cardinaux qu'on a à sa droite quand on regarde du côté où le Soleil se lève, sud" (3^e t. XII^e s., EdmK)
GdfC X, 152a, s. m. *midi* : "*id.*" (1246, ImMondeOct¹D)
TL VI, 10, s. m. *midi* : *id.*
DMF s. m. *midi* : [dans l'espace, point cardinal] "sud" (av. 1377, GuillMachDits¹⁻⁶F) ; [astr.] *ligne de midi* "demi-cercle céleste allant d'un pôle à l'autre en passant par le zénith du lieu" (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty), *cercle du midi* (sur l'astrolabe, synonyme de *ligne de midi*)
AND s. *midi* : "sud" (ca 1193, EdmRu)
TLFi s. m. *midi* : 1^{ère} occ. au sens de "point cardinal, sud" ca 1139, dans GaimarB
TAF 1271 : canons : « sor le miedi de Gant » (128r^ob)

Dans les SN *ligne de midi* et *cercle de midi* "Cercle de la sphère céleste passant par les deux pôles et par le zénith et le nadir du lieu."

1. CalS¹Cloud, 18v^oa : Combien II lieux qui sont en une mesme ligne de midi sont loing l'un de l'autre, mes que les hautesces que les polez ont en ces lieux soient sceues. < Quantum distant duo loca sita sub eodem meridiano quorum elevationes polorum sunt nota. (p. 136)
2. DivNaturSpera, 69r^ob : Le cercle de midi.

Synthèse :

- 1) *Meridien* traduit le latin *meridianus*, “de midi”, dont il emprunte les sens spécialisés, dès le XII^e s. au sens de “point cardinal”, et le XIII^e s. au sens de “cercle céleste”.
- 2) *Midi* : terme de composition française, de l’ancien français *mi* (< *medius* latin, “qui se trouve au milieu”) et *di* (< *dies* latin, “jour”). Il se conserve jusqu’au français contemporain avec le sens de “point cardinal”.
- 3) Les SN *cercle meridien* et *cercle de midi* sont synonymes.

HORIZON 1, s. m.

- FEW IV, 482b, HORIZON : afr. s. m. *orizonte* “ligne circulaire dont l’observateur est le centre et où la Terre semble rejoindre le ciel” (XIII^e s.), fr. *orizon* (1372-Cresp 1637), *horizon* (dp XVI^e s.)
- FEW XXV, 384b, ARTIFICIALIS : afr. *orizon arteficial* “horison astronomique, plan qui passe par le centre du globe et qui est parallèle à l’horizon apparent” (1270)
- FEW VII, 49a, NATURALIS : *horizon naturel* “sensible” (Trév 1721-Lar 1874)
- DEAFpré s. m. *orison* : “ligne circulaire où la Terre semble rejoindre le ciel” (ca 1368, OresmeSphèreM)
- Gdf v, 640a, s. f. *orizonte* : “horizon” (1402, ChrPisCheminT)
- GdfC IX, 767c, s. m. *horizon* : “cercle qui borne notre hémisphère, la partie de la surface terrestre où se termine notre vue” (ca 1270, IntrAstrD)
- GdfC VIII, 192c, adj. *arteficiel* : cite « Et dient que il sunt II orizonz, l’un naturel et l’autre arteficial » (ca 1270, IntrAstrD)
- TL VI, 1285, s. m. *orison* : “horizon” (ca 1370, JFevVieilleH)
- DMF s. m. *horizon* : “limite circulaire de la vue” (1377, OresmeCielM) ; [astr.] “représentation de l’horizon : cercle tracé sur la face de l’astrolabe” (1362, PelerAstralL), *cercle horizon* [traduc. du latin *circulus horizontis*] (ca 1320, CompilEstC), “représentation de l’horizon : ligne horizontale tracée au milieu du dos de l’astrolabe” (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris) ; *horizon oblique* “horizon dont le point d’observation se situe entre l’équateur et le pôle (par opposition à *horizon droit* qui est celui d’un point situé sur l’équateur et sur le méridien du lieu)” (1362, PelerAstralL) ; [sur l’astrolabe] *horizon d’orient / horizon d’occident* “moitié gauche et moitié droite de l’arc de cercle qui figure le premier almucantar” (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris)
- TLFi s. m. *horizon* : 1^{ère} occ. au sens de “ligne circulaire où la Terre semble rejoindre le ciel” ca 1270, dans IntrAstrD

Ø AND

IntrAstrD x, 2 à 6 : « il porpenserent I cercle qu’il apelerent orizonte qui valt autant comme fenissierres, quar il fenist nostre veüe del firmament et nos monstre la partie qui en peut estre veüe. Et dient que il sunt II orizonz, l’un naturel et l’autre arteficial. Li naturels fait une ligne tout environ par les II poles, c’est par les II esseuz sour quoi le firmament torne, et devise l’emispe desus de celui, desoz li terriens. Et li artificials, c’est cil que chascun fait ou en terre plaine ou en mer en regardant entor soi environ cumbien il puet voair del ciel, et cil qui est naturels est touz jorz uns ne ne se diversefie pas, et por ce poet bien estre faiz en l’espere. Li artificials se diversefie selonc les divers leus quar en un leu tu feras autre orizont en regardant le ciel, et autre en autre leu »

I. “Point limite de la vue dans un espace dégagé.”

1. CalS’Cloud, 13r^ob : Aucun plain uni equidistant à l’orison. < Planum aliquod equidistans horizonti. (p. 107)
2. FigMachMonde, 136r^oa : Orizonte, descriis par le ray de le veue. < Orizon a radio visuali descriptus. (l. 155)
3. FigMachMonde, 136r^ob : Le moiet d’une revolucion deseure l’orizonte. < Medietatem unius revolutionis supra orizonta. (l. 172)

4. FigMachMonde, 136r^ob : Et, quant li Solaus descrit le moiet de le paralelle (c'est sur l'orizonte), il est jours ; et, quant il descriet le moiet desous l'orizonte, il est nuis. < Dumque describit sol medietatem paralelli, scilicet supra orizonta, est dies, et dum describit medietatem sub orizonte est nox. (l. 179)
5. DivNaturSpera, 69v^oa : Orizon et va en la terre et depart le Soleil en II veuez et nous donne à veoir l'une, c'est assavoir celle part où nous ne veons tout le ciel ensemble, mais la moitié qui est desoubz la Terre.
6. EsperaMundi, 74v^ob : Apele on orison la renvironde que voions autour de nous qui semble que le ciel soit fiché en la Terre.
7. OresmeSphere, 7v^o : Encor ha I autre cecle en l'espere qui est appelé orizon, le quel devise la partie du ciel que nous voions sus nous d'avequez celle que nous ne voions pas et qui est aussi comme sous nous.

II. “Dans un plan perpendiculaire à la verticale d'un lieu, cercle divisant la sphère céleste en deux parties, l'une visible l'autre invisible.”

1. AdrS'Cloud, 8v^ob : L'azimuth dou Souleil, et de la Lune et de toutes estoilles resplendissans [...] est un cercle qui passe par le point du ciel qui est droit desus la teste de l'omme et par le cors du Souleil, ou de la Lune, ou de l'estoille, et descent jusqu'à l'ozizon.
2. CompilEstC, p. 71 : Trebles est eslevemens, cosmikes, qui est sur l'orizont. < Triplex est ortus cosmicus super orizontem. (fol. 7v^o)
3. CompilEstC, p. 71 : Li largaiche de l'orizont est li porcions de l'orizont qui est entre le chiercle equateur et l'eslevement d'aucune estoillé cose. < Amplitudo orizontis est portio de orizonte qui est inter equatorem et ortum rei. (fol. 7v^o)
4. FigMachMonde, 136v^oa : Li orizonte, pour çou que c'est uns cercles grans, il trence l'equinoxial par les equels et, tous les paralelles qu'il trenche entre l'equinoxial et atrional, trence ensi que li plus grans moitiés est deseure l'orizonte et li menres desous. < Orizon vero, qui est circulus magnus, secat equinoctialem per equalia, et omnem paralellum quem secat inter equinoctialem et polum septemtrionalem, secat sic quod magis medietate relinquitur supra orizonta et minus medietate sub orizonte. (l. 211)
5. EsperaMundi, 76r^ob : L'orizon des habitans desoubz le equinoxial passe par les poles du monde.

III. Dans le SN *cercle orison / cercle de l'orison* “Dans un plan perpendiculaire à la verticale d'un lieu, cercle divisant la sphère céleste en deux parties, l'une visible l'autre invisible.”

1. CompilEstC, p. 59 : Cercle orizon, qui devise et depart le partie dou chiel qui est desseure le Terre de l'autre partie qui est par desous Terre. < Orizon qui dividit partem celi que est supra terram ab ea que est sub terra. (fol. 3v^o)
2. CompilEstC, p. 60 : Azimus sont 360 cercles qui issent hors dou pol de l'orizont cercle par mi orizont, et cil sont appiellé cercle de direction. < Azimuth sunt circuli exeutes a polo orizontis per orizontem et sunt circuli directionis. (fol. 3v^o)

3. CompilEstC, p. 69 : Tout li orizont cercle departent et devisent le cercle equateur par mi lieu. < Omnes orizontes dividunt equatorem per medium. (fol. 6v^o)
4. CompilEstC, p. 69 : Li jour naturel se varie desous le cercle equateur pour le trevesaineté dou zodiac et pour le trevesaineté du cercle de l'orizont. < Dies naturalis variatur sub equatore propter obliquitatem zodyaci et propter obliquitatem orizontis. (fol. 6v^o)

IV. Dans le SN *orison droit* “Horizon dont le point d’observation se situe sur l’équateur et sur le méridien du lieu.”

1. EsperaMundi, 76v^oa : Sont II orizons, un droit et autre oblic : orison droit et espere droite ont en comparoison aus poles et à touz universalment ceuls qui habitent desoubz le cercle equinoxial, car passe par les poles du monde.
2. OresmeSphere, 8r^o : Tout orizon est droit ou oblique. Ceuls ont droit orizon qui habitent dessous l’equinocial qui ont leur cenith en l’equinocial car leur orizon interseque et divise l’equinocial en croiz et a dres angles.

V. Dans le SN *orison droiturier* “Horizon dont le point d’observation se situe sur l’équateur et sur le méridien du lieu.”

EsperaMundi, 75r^oa : Orison droiturier.

VI. Dans le SN *orison oblique* “Horizon dont le point d’observation se situe entre l’équateur et le pôle.”

1. EsperaMundi, 75r^oa : Touz ceuls qui voient le cercle equinoxial devers aquilon et outre le cercle equinoxial devers midi habitans ont orizon oblique et espere oblique.
2. EsperaMundi, 76v^oa : Sont II orizons, un droit et autre oblic : [...] ; orison oblique et espere oblique ont touz les habitans dela ou desa le cercle equinoxial.
3. OresmeSphere, 8r^o : Tout orizon est droit ou oblique. [...] les [...] gens qui habitent allours que sous l’equinocial ont orizon oblique, car leur orizon interseque et divise l’equinocial de byais, non pas droit en crois mes a angles obliques et qui ne sont pas equals.

Synthèse :

- 1) *Horizon* est emprunté au latin *horizon* dès le XIII^e s et se maintient avec une grande stabilité du latin jusqu’au français contemporain. La graphie du terme est relatinisée au XVI^e s.
- 2) Les SN *horizon droit*, *horizon droiturier* et *horizon oblique* apparaissent au XIV^e s. Ils n’ont pas survécu. En revanche, le SN *horizon artificiel*, absent de notre corpus, mais qui se trouve dans IntrAstrD, a survécu jusqu’au français contemporain, avec un glissement de sens métonymique : “dispositif comprenant une surface horizontale (bain de mercure ou miroir couplé avec un niveau d’eau) servant à déterminer l’horizon pour prendre la hauteur d’un astre” (TLFi).

PARALE, adj.

∅

“Désigne le tropique du Cancer.”

FigMachMonde, 135v^oa : Parale, pour çou qu’il est equidistans, et tropikes estivaus, car li Solaus à celui montans et aproçans en estet convertist sen mouvement vers austre. < Paralellus, eo quod est equedistans, et tropicus estivalis, quia sol accedens ad ipsum in estate convertit motum suum versus austrum. (l. 112)

Synthèse :

1) *Parale* traduit le latin *paralellus*. On peut donc s’interroger sur l’existence de ce terme, qui est peut-être dû à une faute de copie pour *parallèle*, et ce, d’autant plus que le terme *parallèle* est propre à FigMachMonde dans le corpus (voir ci-dessous).

PARALELE, s.

FEW VII, 619b, PARALLELUS : mfr. nfr. adj. *parallèle* “toujours également distant (de lignes, etc.)” (dp Est 1549) ; substantivé mfr. nfr. s. m. “cercle parallèle à l’équateur, déterminé par des plans perpendiculaires à l’axe du monde, sur la sphère terrestre ou céleste” (dp 1552, Rabelais), “ligne parallèle à une autre” (Cotgr 1611)

DEAFpré adj. *parallele* : (t. d’astron.) “chacun des cercles parallèles à l’équateur sur la sphère terrestre ou céleste” (ca 1275, MahArE)

GdfC X, 271a, s. m. *parallele* : “chacun des petits cercles de la sphère parallèles à l’équateur” (*Quart Livre*, Rabelais)

DMF s. f. *parallèle* : [astr.] “cercle parallèle” (1372, DenFoulB¹)

TLFi adj. et s. *parallèle* : 1^{ère} occ. du subst. au sens astron. en 1534 chez Apian (*circles paralleles*).

∅ TL, AND

IntrAstrD IX, 2 : « [les] cercles paralelles que nos avons diz [...] sunt nomé parallele por ce que il a yvel distance et yvel espace de l’un a l’autre, quar cil v cercle de toutes parz et desuz et desouz et en costé sunt yvelment l’un loing de l’autre, et li dui collure devant dit furent porpensé por savoir cumbien nostre veüe puet comprendre de chascun parallele »

I. “Chacun des cercles parallèles à l’équateur sur la sphère terrestre ou céleste.”

1. FigMachMonde, 136r^oa : Par le circonvolucion dou firmament il [le Soleil] descrit cescun jour une espere, liquelle est ensi que une parallele et pour le insensible differense est de nous ensi apiellés. < Circumrotatione firmamenti spiram unam cotidie describit, que spira quasi paralellus est, et propter insensibilem differentiam paralellum nominamus quandoque. (l. 143)

2. FigMachMonde, 136r^oa : Quant li Solaus passe dou commencement dou cancre jusques au commencement de capricorne, otant d’espers ou de paralelles il descrit par le mouvement dou firmament. Et, quant il se retourne de capricorne jusques au cancer, encore par ces meimes paralelles est circonportés. < Dum transit sol a principio cancri usque in principium capricorni, tot spiras vel paralellos motu firmamenti describit. Dum vero revertitur sol a capricorno usque ad cancrum per eosdem paralellos, iterum circumfertur. (l. 146)

3. FigMachMonde, 136r^{ob} : Cescuns parallele descrius par le Soleil par une revolution dou ciel. < Quilibet paralellus descriptus a sole per unam celi revolutionem. (l. 176)

4. FigMachMonde, 136r^{ob} : Quant li Solaus descriit le moiet de le parallele (c'est sur l'horizonte), il est jours ; et, quant il descriit le moiet desous l'horizonte, il est nuis. < Dumque describit sol medietatem paralelli, scilicet supra orizonta, est dies, et dum describit medietatem sub orizonte est nox. (l. 179)

II. Dans le SN *paralele artike / paralele atrional* “Cercle parallèle au cercle équinoxial et situé dans l'hémisphère nord.”

FigMachMonde, 135v^{ob} : Par le circonrotation des pils dou zodiacus sont descriit 2 cercles equel distans del equinoxial de cele meisme grandaiche. Et chuis qui est prés dou pol artike est apiellés *paralele artikes* ou *atrionaus*. < Circumrotatione itaque polorum zodiaci descriuntur duo circuli equedistantes ab equinoctiali eiusdem magnitudinis. Et ille qui est prope polum articum, vocatur paralellus articus sive septemtrionalis. (l. 126)

III. Dans le SN *paralele antartike / paralele austral* “Cercle parallèle au cercle équinoxial et situé dans l'hémisphère sud.”

FigMachMonde, 135v^{ob} : [...] li autres opposites par *paralele antartikes* ou *austraus*. < [...] et reliquus ei oppositus paralellus antarticus sive australis. (l. 126-130)

Synthèse :

- 1) Terme propre à FigMachMonde dans le corpus, où il traduit le latin *parallelus*.
- 2) Emprunté au latin avec un sens spécialisé *ca* 1270 par l'auteur de l'IntrAstrD, il conserve un sens spécialisé en astronomie jusqu'au français contemporain : “cercle pouvant passer par chaque degré, minute ou seconde du méridien” (TLFi).

REVOLUMENT, s. m.

∅

Dans le SN *cercle de revolument* “Cercle de révolution des planètes, dont le mouvement va d'orient en occident.”

DivNaturSpera, 72r^{oa} : Cercle de revolument, car en cestui cercle se meut la planete d'orient jusques en occident.

Synthèse :

- 1) Syntagme propre à DivNaturSpera.
 - 2) *Revolument* semble avoir concurrencé, sans succès, l'emprunt au latin *revolution*.
-

SEBARI, s. m. pl.

∅

“Cercles de l’hémisphère nord.”

EsperaMundi, 76v^ob : Sont des cercles qui s’apellent sebari, qui passent par le travers des poles du monde. Et par semblance sont dis sebari, quar sebari est la couche du beuf. Et sont II cercles articz.

Synthèse :

- 1) Terme propre à EsperaMundi : hapax.
- 2) Du latin *sebare*, “enduire de suif”

SEPTENTRIONAL 1, adj.

FEW XI, 481b, SEPTENTRIO : mfr. nfr. adj. *septentrional* “qui est au septentrion” (XIV^e s.), mfr. *septentrioneul* (1360, Oresme), *septentrional* (1578)

DEAFpré adj. *septentrional* : “relatif au nord” (1273, HaginL)

GdfC X, 663c, adj. *septentrional* : “qui est au septentrion” (« signes septentrioneulx », ca 1360, OresmeQuadrG)

TL IX, 503, adj. *septentrional* : renvoie à Gdf

DMF adj. *septentrional* : “situé au nord, du nord, septentrional” (ca 1320, CompilEstC)

AND adj. *septentrional* : “du nord” (ca 1230, PetPhilT)

TLFi adj. *septentrional* : 1^{ère} occ. au sens de “situé au nord” en 1283, dans RoisinM

IntrAstrD VII, 9 et 10 : « porpenserent un cercle la ou nostre partie ou nos habitons se fenist et commence la froide zone devers septemtrion. Et cel cercle apelerent septemtrional por les estoiles des II Septemtrions » ; XIII, 3 : « Dum Martians dit que entre le cercle septemtrional et le solsticial estival a autretant comme entre VI et VIII, quar se vos devisez le solsticial en VIII parties, li septemtrionals n’en a que VI, donques a entre els II autretant comme de VI a VIII, c’est a dire qu’il tient autant cum li septemtrionals et la tierce part plus et ceste proportions est apelee en musique sexquitierce »

Dans le SN *septemtrional cercle* “Cercle de la sphère céleste dont le centre est le pôle Nord.”

FigMachMonde, 136v^oa : Entre le septemtrional cercle et l’equinoxial. < Inter septemtrionalem circulum et equinoctialem. (l. 207)

Synthèse :

- 1) Le SN *septentrional cercle* traduit le latin *septemtrionalis circulus*.
- 2) Le SN est propre à FigMachMonde dans le corpus, mais a été introduit en français ca 1270, par l’auteur de l’IntrAstrD. Il n’a pas survécu.

TROPIQUE 1, s. m.

FEW XIII/II, 323b, TROPICUS : mfr. nfr. s. m. *tropique* “chacun des deux parallèles de la sphère céleste qui passent par les points solsticiaux” (1377, OresmeCielM), “chacun des deux parallèles de la sphère terrestre qui séparent la zone torride de la zone tempérée” (dp 1636, Monet) ; mfr. nfr. *tropicque de cancer* “tropicque situé dans l’hémisphère boréal” (1532, Martyr), *tropicque du cancer* (1550), *tropicque de cancre* (1562, Antoine du Pinet), *tropicque du cancre* (1690, Furetière) ; *tropicque de capricorne* “tropicque situé dans l’hémisphère austral” (1562, Pinet), *tropicque du capricorne* (dp Rich 1680)

DEAFpré adj. *tropique* : [t. d’astron.] “qui correspond aux quatre temps équinoxiaux et solsticiaux” (ca 1368, OresmeSphèreM)

GdfC X, 814b, s. m. *tropique* : “parallèle terrestre qui, dans l’hémisphère boréal et dans l’hémisphère austral, sépare la zone torride de la zone tempérée” (1550, *De l’Estat et mutation des temps* : « sous le collure du tropique »)

DMF s. m. *tropique* : [astr.] “chacun des cercles de la sphère céleste qui passent par les points solsticiaux, *tropique*” (ca 1320, CompilEstC) ; [synon. de *cercle de cancer*] *Tropique du Cancer* / *tropicque d’esté* / *tropicque estival* (1373, OresmePolM) ; [synon. de *cercle de capricorne*] *Tropique (du Capricorne)* / *tropicque hiemal* (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty) ; “équinoxe” (1373, OresmePolM)

Ø TL, AND

TLFi s. m. et adj. *tropique* : 1^{ère} occ. en 1377, dans OresmeCielM

IntrAstrD XXXVI, 1 et 2 : « Uncore sunt devisé li signe selonc le efficace de la nature des IIII tems, quar li un sunt dit tropyke, si cum li Moutons, li Cancres, la Livre et li Capricornes. Et autretant vaut tropikes cum conversis, por ce que quant li Solaulz est es commencementz de ces signes, il fait un changement de tens et se convertist la nature de l’un tens en l’autre »

I. “Chacun des deux cercles de la sphère céleste parallèle à l’équateur et tangent à l’écliptique en ses points extrêmes de déclinaison boréale et australe.”

1. CompilEstC, p. 60 : Tout li doi arch dou zodiac qui sont ingal les 4 tropikes ont ingaus assencions. < Omnes duo arcus zodiaci equaliter distantes a tropicis equales habent ascensiones. (fol. 3v^o)
2. DivNaturSpera, 69v^ob : Par la mehue du firmament [le Soleil] fait i cercle qui a nom tropicque et veult dire autant comme “tornal”.
3. EsperaMundi, 76r^ob : Le Soleil tient le milieu entre les poles et termine son mouvement en tropites.
4. OresmeSphere, 9r^o : Les II poins des II solstices par leur mouvement journal descriptent II des cecles dessus dis qui sont appellés tropiques, c’est a dire “conversis”. Car quant le Soleil i est, il se convertist a retomer vers l’equinocial.

II. Dans le SN *tropicque de cancre / cancer* “Tropicque situé dans l’hémisphère nord du ciel.”

CalS'Cloud, 9r^oa : Le tropicque de cancre. < Tropicum Cancri. (p.83)

III. Dans le SN *tropicque d’esté* “Tropicque situé dans l’hémisphère nord du ciel.”

1. FigMachMonde, 136v^oa : Entre le cercle equinoxial et le tropike d’esté. < Inter equinoctialem circulum et tropicum estivum. (l. 196)
2. OresmeSphere, 9r^o : Celui de ces II cecles qui passe par le solstice d’esté, c’est par le premier point de Cancer et est appellé le tropicque d’esté.

IV. Dans le SN *tropique estival* “Tropique situé dans l’hémisphère nord du ciel.”

1. FigMachMonde, 135v^oa : Tropikes estivaus, car li Solaus à celui montans et aproçans en estet convertist sen mouvement vers austre. < Tropicus estivalis, quia sol accedens ad ipsum in estate convertit motum suum versus austrum. (l. 114)
2. FigMachMonde, 136v^ob : Le Soleil estant ou cief dou Cancer et descriant le tropike estival, toute celle revolucion sera jours, pourçou que li Solaus est deseure l’orizonde. < Sole enim existente in capite cancri et describente tropicum estivalem erit tota illa revolutio dies, quia aut sol est in confinio visus aut supra orizonta. (l. 252)

V. Dans le SN *tropique d’iver* “Tropique situé dans l’hémisphère sud du ciel.”

1. FigMachMonde, 136v^ob : Li tropikes d’iver. < Tropicus hyemalis. (l. 250)
2. FigMachMonde, 137r^oa : Le Soleil estant ou cief de capricorne quant le revolucion descrit le tropike d’iver, adont sera li Solaus desous l’orizonte et ensi sera celle revolutions nuis. < Sole vero existente in capite capricorni, dum revolutione firmamenti describit tropicum hyemalem, erit sol sub orizonte, et ita erit une revolutio nox. (l. 254)
3. OresmeSphere, 9r^o : Le tropique d’yver.

VI. Dans le SN *tropique hiemal* “Tropique situé dans l’hémisphère sud du ciel.”

FigMachMonde, 135v^ob : Par le circonvolucion de capricorne est escrits uns autres equal distans del equinoxial, equal au point equal distant, qui est apiellés tropikes hyemaus, c’est “d’ivier”, pour chou que li Solaus à li aproçans en yvier, quant il est là parvenus, il convertist sen mouvement vers atrion. < Circumvolutione iterum capricorni describitur circulus equedistans equinoctiali equalis priori equedistanti, qui tropicus hyemalis appellatur, eo quod sol ad eum accedens in hyeme, cum ibi pervenerit convertit motum suum ad septemtrionem. (l. 117)

Synthèse :

- 1) *Tropique* traduit le latin *tropicus*, “chacun des deux cercles parallèles à l’équateur”, en empruntant le sens spécialisé dès ca 1270. Ce sens spécialisé se maintient jusqu’au français contemporain. Le terme latin était lui-même emprunté au grec, où le mot signifiait “qui concerne le changement, particulièrement le changement de saison”, ce qui explique les gloses étymologiques des auteurs français.
- 2) Les SN *tropique de cancre*, *tropique d’esté*, *tropique estival* et *tropique hiemal* sont empruntés au latin. Le SN *tropique d’iver* semble en revanche créé sur le modèle de *tropique d’esté*, puisqu’il traduit le latin *tropicus hyemalis*.

ZODIAQUE 1, s. m.

FEW XIV, 666a, ZODIACUS : afr. *dyodake* “zone du ciel parallèle à l'écliptique et comprenant les 12 constellations principales que le Soleil semble parcourir dans l'année” (mil. XIII^e s., BouchAbevR) ; fr. *zodiaque* (dp ca 1230, RoseLLangl)

DEAFpré s. m. *zodiac* : “id.” (ca 1185, ProtH)

GdfC X, 875a, s. m. *zodiaque* : “zone céleste s'étendant de chaque côté de l'écliptique, comprenant toutes les positions que prennent les planètes connues, et partagée en douze parties égales qui ont reçu le nom des constellations y comprises” (ca 1270, IntrAstrD)

TL s. m. *zodiaque* : renvoie à GdfC

DMF s. m. *zodiaque* : [astr., dans le système géocentrique] “zone du ciel, large de douze degrés, s'étendant de part et d'autre de l'écliptique, et comprenant toutes les positions des planètes et les douze constellations dont chacune occupe trente degrés” (1362, PelerAstrall) ; “cours des planètes dans cette zone du ciel” (1403, ChrPisMutS) ; [représentation de cette zone sur des instruments astronomiques] (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *zodiac* : “zodiaque” (ca 1230, PetPhilT)

IntrAstrD II, 35 : « et des ymages des estoiles que li philosophe ordenerent par le firmament et des signes que il deviserent el zodiake »

“Cercle céleste situé sur le plan de l'écliptique et autour duquel évoluent le Soleil, la Lune et les planètes.”

1. CalS^tCloud, 8v^ob : Un cercle qui va de bellif que l'en apelle zodiaques. < In obliqua que zodiacus appellatur. (p. 82)
2. CalS^tCloud, 8v^ob : Si comme dit le Philozophe quant il parole du mouvement du Soleil ou zodiaque et dit ainsy : « Le mouvement du Soleil desoubz le cercle qui va de bellin est cause de generacion et de corrupcion es choses du monde. » < De motu solis in zodiaco. (p. 83)
3. CompilEstC, p. 58 : Et sont appiellés les 12 parties de l'espere dou zodiac selonc les fourmes que les estoilles fixes fourment, qui sont mises desous ces 12 parties. < Nominantur duodecim partes in orbe signorum secundum formam quam formant stelle sub illis partibus posite. (fol. 2v^o)
4. CompilEstC, p. 59 : Isseche hors uns cercles par les costés du cercle equateur a l'un lés et a l'autre en largaiçe par 24^o au aises, et soit tout entour menés en maniere d'espere, et se revienigne au point dont elle issi ; et chis cercles est apiellés zodiac. < Hic est zodiacus. (fol. 3v^o)
5. CompilEstC, p. 64 : Entour le zodiac. < Circa zodyacum. (fol. 5r^o)
6. CompilEstC, p. 64 : Outre le zodiac. < Ultra zodyacum. (fol. 5r^o)
7. CompilEstC, p. 69 : Li jour naturel se varie desous le cercle equateur pour le trevesaineté dou zodiac et pour le trevesaineté du cercle de l'orizont. < Dies naturalis variatur sub equatore propter obliquitatem zodyaci et propter obliquitatem orizontis. (fol. 6v^o)
8. CompilEstC, p. 70 : Le moitié septentrionele du zodiac puis Capricorne dusques au Cancre. < Medietate septentrionali ab orbe signorum a capricorno in cancrum. (fol. 7v^o)
9. CompilEstC, p. 75 : Li Lune ist hors du zodiac aucune fois vers septentrion. < Luna exit a zodiaco. (fol. 9v^o)

10. CompilEstC, p. 83 : Le largaiçe des planettes est li departie d'iaus du zodiac de le voie dou Soleil. < Latitudo planetarum est recessus eorum a zodiaco qui est via solis. (fol. 14r^o)
11. FigMachMonde, 135v^oa : Zodiacus. Et chuis ciercles est devisés en 12 parties et est cescune partie apiellés *signes*. Et cescuns de ces signes est devisés en 30 gradus et tous li cercles surtout contient 360 gradus. < Zodiacus vocatur a zoas, quod est animal, eo quod eius partes ymaginibus sunt insignite nominibus animalium nuncupatis. Hic enim circulus in 12 partes dividitur et vocatur unaqueque duodecima signum unum. Quodlibet iterum signum in 30 gradus dividitur. Et erunt in toto circulo 360 gradus. (l. 101)
12. FigMachMonde, 135v^ob : Se nous ymaginons encore une lingne droite, orthogonaument penetrant le deseuramete dou caint des signes par le centre de lui, ycelle lingne sara li axis dou zodiakes de cui les extremités seront ou colure qui passe par les pons tropikes. < Si igitur ymaginemur lineam rectam orthogonaliter penetrantem superficiem cinguli signorum per centrum eius, linea illa erit axis zodiaci, cuius extremitates, scilicet poli, erunt in coluro qui transit per puncta tropica. (l. 122)
13. FigMachMonde, 135v^ob : Le circonrotacion des pols dou zodiacus. < Circumrotatione itaque polorum zodiaci. (l. 126)
14. FigMachMonde, 138v^oa : Zodiacus, à *zoal* qui est “animaus”, pour les ymages des animaus dont il est constitués et fais. < Zodiacus a *zoas*, quod est animal, propter ymages animalium ex quibus constat. (l. 439)
15. TrSpera, 66r^oa : Le zodiaque. < Zodiacus. (p. 79)
16. DivNaturSpera, 69r^oa : Le cercle zodiaque.
17. DivNaturSpera, 70r^oa : Un cercle major au ciel selon la sustance, qui a nom zodiaque (ce est “animali”), quar desoubz cestui font leur mouvement les planetes qui donnent vie aus choses qui sont faictes des elemens, ou est dit *animal* pour autre raison, quar se departist en parties qui ont nom de animals.
18. EsperaMundi, 76r^ob : Lesquieuls II signes, c'est assavoir aries et libra, sont l'un contre l'autre et divisent le zodiac en II pars equals.
19. EsperaMundi, 76v^ob : Le zodiac [...] est un cercle abrassant et environnant la Terre dessus et desoubz et est en tout de XII signes. Et chascun d'iceuls signes est divisé en XXX parties equales.
20. PelerAstralL, p. 46 : Quel degré du zodiaque est en midi. < Ø
21. PelerAstralL, p. 52 : Le Soleil est tousjours endroit du milieu du zodiaque, c'est endroit de la ecliptique. Mais les planetes sont aucune foiz devers septentrion du milieu du zodiaque et aucune fois devers midi. Et ceste variacion est appelee latitude de planetes. < Ø
22. OresmeSphere, 5v^o : Est le propre mouvement des planetes fait selonc un autre cecele qui est appelé zodiaque, et cest cecele ici traverse et interseque l'equinocial en II pons contraires et divisie chascun de ces II ceceles et l'autre en II motiés par ces II pons et l'une moitié du zodiaque decline et se trait vers septentrion et l'autre vers midi.

23. OresmeSphere, 6v^o : Chascun cecele de l'espere est ymaginé comme une grelle line, ou comme un tenue filet sanz laise, fors le zodiaque tant seulement qui est comme I large chapiau. Et aussi comme il a en son tour CCCLX degrés, il a de largesce ou de latitude XII degrés ou environ.

Synthèse :

- 1) Zodiaque est emprunté au latin *zodiacus*, “cercle contenant les douze signes parcourus par le Soleil”, dont il conserve le sens spécialisé en astronomie et astrologie depuis *ca* 1230 jusqu’au français contemporain. Le terme latin lui-même était emprunté au grec *zōdiakos*, de même sens. On observe donc une remarquable stabilité du grec ancien jusqu’au français contemporain.
-

Cosmologie

Parties du monde - Substantifs

MONDE, s. m.

FEW VI/III, 218a, MUNDUS : afr. mfr. s. m. *mund* “ensemble des choses et des êtres créés” (ca 1000, PassionA), *mund* (ca 1174, SThomGuernW¹), *mont* (1119, PhThCompM) ; *mund* “Terre” (ca 1000, PassionA), *mont* (XII^{e/2} s., AdamS) ; afr. *mont* “le genre humain, les hommes en général” (ca 1180-XIII^e s.) ; fr. s. m. *monde* “ensemble des choses et des êtres créés” (dp 2^e t. XII^e s., CourLouisLe) ; nfr. *monde* “ensemble des corps célestes dont le Soleil est le centre” (dp 1690 Fur), nfr. *machine du monde* “monde considéré dans le jeu des forces qui l’animent, dans son mécanisme” (1671) ; fr. *monde* “Terre, globe terrestre” (ca 1138, BrutA) ; fr. *monde* “genre humain ; les hommes en général, la plupart des hommes” (dp XIII^e s.)

DEAFpré s. m. *monde*¹ : “monde” (fin XI^e s., AlexisP)

GdfC X, 168b, s. m. *monde*¹ : “ensemble des choses créées” (2^e t. XII^e s., CourLouisLe), “la noble partie du monde, le ciel” (1458, MistR), “le globe terrestre” (ca 1175, GautArrErR)

TL VI, 200, s. m. *monde*¹ : “ensemble des choses créées” (ca 1000, PassionA)

DMF s. m. *monde*¹ : [astr.] “univers”, [dans le système géocentrique] (*grand monde* “ensemble des corps célestes dont la Terre est le centre ; macrocosme” (1377, OresmeCielM), *bas monde* “le monde sublunaire” (1426, *Poème sur la grande peste de 1348*, Ol. de la Haye), *monde élémentaire* [synon. de *bas monde*] (ca 1375, EchecsAmH), *haut monde* “le monde incorruptible situé au-delà de la Lune et comprenant les sphères des planètes et des étoiles fixes” (ca 1375, EchecsAmH), *machine du monde* “assemblage et construction de l’univers” (1494-98, SimPharesB) ; “Terre, globe terrestre”, *milieu du monde* [traduit le latin *in medio orbis*] “milieu du globe (par rapport à la Terre habitable, c’est-à-dire à égale distance de l’équateur et du pôle, environ 45 degrés de latitude)” (1378, SongeVergierS)

AND s. *mund*¹ : “univers” (1^{er} t. XIII^e s., Bueve1S)

I. “Ensemble de l’univers créé par Dieu.”

1. AdrS^tCloud, 8v^oa : Les quartes parties communes du monde : c’est assavoir orient, midi, occident et septentrion. Et par ceus l’en puet savoir toutes les autres parties du monde. < Quatuor ostendit mundi partes generales. (fol. 8v^oa)
2. CalS^tCloud, 21v^oa : Cest engin qui ci après est figuré est apelé *adrecevoir* et monstre les IIII parties du monde : c’est orient, midi, occident et septentrion. Et par ceuls on trouvera les autres parties du monde. < Ø
3. FigMachMonde, 136r^ob : Tous cercles descris sur les pols dou monde. < Omnis circulus descriptus super polos mundi. (l. 168)
4. TrSpera, 65v^ob : Laquelle Terre est en ainsy come centre du monde. < Omnia etiam preter terram mobilia existunt, que ut centrum mundi. (p. 78)
5. DivNaturSpera, 67v^ob : Le monde est roont, car on n’i treuve commencement ne fin. Je ne di pas que le monde ne ait commencement, car selon ce que aucuns distrent que le monde estoit et seroit toutemps ; ains di selon sa Sainte Escripiture, car le monde ot comencement, car de non rien fut fait ; mais je di qu’il ne a commencement ne fin, car est roont ; car on ne peut dire « yssi est le comencement ou la fin ». Et les parties du monde sont trop, desquieuls sont diverses opinions. Dit Exodoris que au monde sont sept ciels.

6. DivNaturSpera, 69r^oa : III sont les parties du monde : orient, occident, midi, septentrion.
7. EsperaMundi, 76r^ob : L'orizon des habitans desoubz le equinoxial passe par les poles du monde.
8. CompilImMonde, 23v^oa : Le Soleil qui est le cuer du monde.
9. CompilImMonde, 27r^ob : Dieus fourma le monde tout roont come une pelote.
10. CompilImMonde, 30r^ob : Le Glorieux dieux de nature fit le monde rond affin que tout fust contenu en lui.

II. Dans les SN *machine du monde* et *espere du monde* “Monde considéré dans le jeu des forces qui l’animent, dans son mécanisme.”

1. FigMachMonde, 135r^oa : Li machine dou monde est ronde ou esperike. < Mundi machina spherica est. (l. 5)
2. EsperaMundi, 74v^oa : L'espere du monde et la ymaginacion universal fait II poles ou II poins non mouvables assis, en quoy tout le firmament se meut du nostre orient jusques en occident, ainsy come la roue de la charrete entour l'aissy.

III. “Terre, globe terrestre.”

1. CalS'Cloud, 8v^ob : Le mouvement du Soleil desoubz le cercle qui va de bellin est cause de generacion et de corrupcion es choses du monde. < Allatio solis per obliquum circulum causa est generationis et corruptionis. (p. 83)
2. CalS'Cloud, 13r^ob : Par le devant dit engin, pourroit l'en faire la mappemonde pour savoir en quelle partie du monde les cités seroient assises et rivieres et les montaignes et les bois et les autres lieux du monde. < Ø
3. CompilImMonde, 28v^oa : Pourroit un home aler par tout le monde tant come dure la terre.
4. CompilImMonde, 29v^oa : L'eaue est la mer parfonde qui revironde tout le monde.

Synthèse :

- 1) Mot hérité du latin au XI^e s. Mot usuel qui connaît des emplois spécialisés, comme dans les SN *machine du monde* et *espere du monde*. Le SN *machine du monde* est emprunté au latin *machina mundi*.

CENTRE 1, s. m.

- FEW II, 586a, CENTRUM : fr. *centre* “point intérieur situé à égale distance de tous les points d’une circonférence ou de la surface d’une sphère” (ca 1209, GuillDoleL)
- DEAFpré s. m. *centre* : “*id.*” (1273, HaginL)
- GdfC IX, 18a, s. m. *centre* : “point intérieur situé à égale distance de tous les points d’une circonférence ou de la surface d’une sphère ; ce qui est vers le centre, le milieu d’une étendue quelconque” (1372, Corb)
- TL II, 117, s. m. *centre* : *centre du monde* (ca 1370, JFevVieilleH)
- DMF s. m. *centre* : *centre du monde* (1377, OresmeCielM) ; [astron., l’univers étant conçu comme une sphère] *centre du monde* / *centre du ciel* (ca 1320, CompilEstC) ; [astron., traduc. du latin *centrum verum* / *centrum equatum*] *vrai centre* “centre vrai des planètes : dans la

théorie des planètes de Ptolémée, coordonnées planétaires intervenant dans le calcul de la longitude ; le centre vrai ou corrigé est l'angle que fait, sur l'équant, avec la ligne des centres, le rayon de l'écliptique qui passe par le centre de l'épicycle" (ca 1320, CompilEstC) ; [astron., traduc. du latin *centrum medium*] *centre moyen* "centre moyen des planètes : dans la théorie des planètes de Ptolémée, coordonnées planétaires intervenant dans le calcul de la longitude ; le centre moyen est l'angle que fait, sur l'équant, avec la ligne des centres, le rayon de l'équant qui porte le centre de l'épicycle ; cet angle est égal à la différence entre le moyen mouvement et l'auge" (ca 1320, CompilEstC) ; *centre de la terre / centre terrestre* "la Terre en tant que centre de l'univers" (1494-98, SimPharesB)

AND s. *centre*¹ : "centre" (ca 1230, PetPhilT)

IntrAstrD III, 14 : « Or dit Syma, qui est apelez Esyodes, que la terre qui est li centres del firmament est devisee des autres elemenz par entendement de raison »

I. "Centre de l'univers (conçu comme une sphère)."

1. CompilImMonde, 28r^oa : Le centre est la Terre, laquelle est le point du compas et est fixe et non mouvable, et le firmament tousjourz la rvironne.
2. OresmeSphere, 2r^o : Est la Terre ou centre et ou milieu du monde, car ce est le plus pesant element.

II. Dans le SN *centre du monde* "Centre de l'univers (conçu comme une sphère)."

1. CompilEstC, p. 73 : Toutes les esperes ont lor centre avoeques le centre dou monde. < Omnes speres sunt ecentrices mundo. (fol. 7v^o)
2. TrSpera, 65v^ob : Terre est en ainsy come centre du monde. < Omnia etiam preter terram mobilia existunt, que ut centrum mundi. (p. 78)
3. TrSpera, 66r^ob : Le centre du monde come la Terre. < Est in centro mundi ut terra. (p. 150)

III. Dans le SN *centre de le Terre* "Centre de l'univers (la Terre étant au centre de l'univers conçu comme une sphère)."

1. CompilEstC, p. 74 : Ichis vrais mouvemens [du Soleil] est senefiiés par une linge qui est issans dou centre de le Terre et passe par my le centre du corps du Soleil et touque au firmament. < Iste verus motus designatur per lineam exeuntem a centro terre per centrum solis ad firmamentum. (fol. 8v^o)
2. CompilEstC, p. 85 : Les stacions des planettes sont demoustrees par 2 lingnes issans dou centre de le Terre qui atoucent l'épicycle en l'une et l'autre partie. < Stationes planetarum designantur per duas lineas exeuntes a centro terre et contingentes epicyclum ex utraque parte. (fol. 15v^o)
3. FigMachMonde, 136r^oa : Je apiele *le cenic* "l'extremitet de le droite ligne au centre de le terre par le kief del homme jusques au firmament". < Voco autem cenith capitis extremitatem linee recte directe a centro terre per capud hominis usque ad firmamentum. (l. 162-163)

Synthèse :

- 1) *Centre* traduit le latin *centrum*, “centre du cercle”, dont il emprunte le sens spécialisé en géométrie dès le début du XIII^e s. Le sens cosmologique de “centre du monde” apparaît *ca* 1270 dans *IntrAstrD*.
- 2) Les SN *centre du monde* et *centre de la Terre* sont également empruntés au latin *centrum mundi* et *centrum terrae*.

POLE, s. m.

FEW IX, 135b, POLUS : fr. s. m. *pôle*, “chacune des deux extrémités de l’axe autour duquel la sphère céleste paraît tourner” (*ca* 1230, PetPhilT) ; mfr. *pôle* “étoile polaire” (1372) ; nfr. “chacune des deux extrémités de l’axe du globe terrestre qui correspond aux pôles célestes” (dp Rich 1680) ; mfr. *pol artique* “extrémité nord de l’axe de la sphère céleste” (1372), mfr. nfr. *pol arctique* (Palsgr 1530-Cotgr 1611), *pôle arctique* “id. (aussi du globe terrestre)” (dp 1499), *pôle septentrional* (dp 1562, Pin) ; nfr. *pôle boréal* “extrémité nord de l’axe de la sphère céleste” (dp 1691, Ozan), *pôle aquilonaire* (1691, Ozan) ; mfr. nfr. *pol antartique* “extrémité sud de l’axe de la sphère céleste” (1372), *pol antarctique* (Est 1538), *pôle antartique* “id. (aussi du globe terrestre)” (1564, Rab), *pôle antarctique* (dp. 1562, Pin) ; nfr. *pôle austral* (dp Rich 1680), *pôle méridional* “extrémité sud de l’axe de la sphère céleste” (dp 1691, Ozan), “id. (aussi du globe terrestre)” (Enc 1765)

DEAFpré s. m. *pol*¹ : “chacune des deux extrémités de l’axe autour duquel la sphère céleste paraît tourner” (*ca* 1275, MahArE)

GdfC X, 371b, s. m. *pole* : “chacune des extrémités de l’axe du monde autour duquel la Terre opère sa révolution sur elle-même” (1372, DenFoulB¹)

TL VII, 1367, s. m. *pol*² : “pôle” (*ca* 1370, JFevVieilleH)

DMF s. m. et s. f. *pôle* : [dans le système géocentrique qui implique l’immobilité de la Terre] “chacune des deux extrémités de l’axe autour duquel tourne la sphère céleste” (*ca* 1320, CompilEstC) ; *pole (du monde)* “pôle céleste” (*Harmonie des sphères*), *pole arctique / pole antarctique* “pôle nord céleste / pôle sud céleste” (1377, OresmeCielM), *pole de septentrion* “pôle nord céleste” (*ca* 1375, EchecsAmH), *pole de midi / pole meridional* “pôle sud céleste” (*ca* 1375, EchecsAmH) ; “chacune des deux extrémités de l’axe du plan de l’écliptique” (*Harmonie des sphères*), *pole du zodiaque* (*Harmonie des sphères*) ; [représentation sur l’astrolabe ou sur la sphère armillaire] (*ca* 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris)

AND s. *pole*¹ : [astron.] “pôle” (*ca* 1230, PetPhilT)

IntrAstrD VIII, 1 : « sour ces II poles qui sunt autresi cum dui essuel d’un char, li uns en septemtrion, li autres en austre, torne li firmamenz une foiz entre jor et nuit »

I. “Chacune des deux extrémités de l’axe autour duquel tourne la sphère céleste.”

1. CalS¹Cloud, 9v^{0a} : La mer qui environne la terre par desoubz les poles. < Illud quod cingit terram sub polis. (p. 85)
2. CalS¹Cloud, 18r^{0b} : D’une cité ou d’un lieu duquel il savoient la hautece que le pole avoit illec. < Ab aliqua civitate vel loco cujus altitudo poli fuit nota. (p. 134)
3. CompilEstC, p. 59 : Cercle equateur, du quel li pol est li poins septentrionés et meridionés. < Equator cujus poli sunt punctus septentrionalis et meridianus. (fol. 3r⁰)
4. FigMachMonde, 136r^{0b} : Li 2 poles soient immobile. < Duo poli sint immobiles. (l. 167)

5. TrSpera, 65r^ob : Celle est espere droituriere qui est ague desoubz la lingne equinocial ou cas que ester y peut. Est dicte *droituriere*, quar l'un ne l'autre pole n'est plus eslevé ou car l'un d'euls entresive et trenche la lingne equinoxial par angles droituriers esperals. < Illi enim dicuntur habere speram rectam qui manent sub equinoctiali, si aliquis ibi manere possit. Et dicitur recta quoniam neuter polorum magis altero illis elevatur vel quoniam illorum orizon intersecat equinoctialem et intersecatur ab eodem ad angulos rectos sperales. (p. 77)
6. TrSpera, 66r^oa : II movemens : l'un est le mouvement du ciel derrier sur II extremités, lesquelles II s'apelent poles, et l'un s'apele *pole artic* et l'autre s'apele *pole artantic*, donant par occident, tornant en orient, laquelle divise la lingne equinocial parmi ; et l'autre mouvement est de les esperes desoubz par obliq (cestui est contraire en ses axis sur ses poles). < Quarum quidem duo sunt motus. Unus enim est celi ultimi super duas axis extremitates, scilicet polum articum et polum antarticum, ab oriente per occidentem rediens in orientem, quem equinoctialis circulus per medium dividit. Est etiam alius inferiorum sperarum motus per obliquum huic oppositus super axes suos. (p. 79)
7. TrSpera, 66r^oa : La ligne alant de l'un pole jusques à l'autre trenche le centre du milieu, est apelé *axis*. < Super axes suos. (p. 79)
8. DivNaturSpera, 68v^oa : Sont II poles : et l'un est devers la part d'aquilon (et celui nous veons tousjours) et l'autre est devers la part de midi (et celui ne povons voir pour la grant hautesse de la terre). Et ses poles sont ainsy come treu de roe de charrete et vont l'un de la part de ce pole qui est vers aquilon et passe par le milieu de l'autre. Et ce pole qui est devers midi est apelé *axis*, car axis est se baston qui est mis au mi de la charrete ; et par les treus des roes et par ce pole ou par axis se mevent le ciel.
9. EsperaMundi, 74v^oa : L'espere du monde et la ymaginacion universal fait II poles ou II poins non mouvables assis, en quoy tout le firmament se meut du nostre orient jusques en occident, ainsy come la roue de la charrete entour l'aissy.
10. EsperaMundi, 76r^ob : Le cercle equinoxial en l'universal terre. Et le Soleil, par ce cercle passant, il est ou vray milieu du monde, car il a equal distance de chascune part, de l'un pole jusques à l'autre. Et l'un pole est loing du Soleil de l'une part et l'autre pole li est autant loing de l'autre part. Et le Soleil tient le milieu entre les poles.
11. OresmeSphere, 16r^o : Ceuls qui habitent droit sous le pole ont la moitié de l'an le Soleil seur leur orizon et continuel jour et l'autre moitié continuelment nuit.

II. Dans le SN *pole du ciel* "Étoile polaire."

DivNaturSpera, 68v^oa : [Les esteles] qui vont entour celui pole, ce est après la tresmontaine qui est apelé *le pole du ciel*. Et ce est une estele qui nul temps ne se meut et toutes les autres sont meuez avec le firmament, mais celle tousjours est une en un lieu.

III. Dans le SN *pole du monde* “Pôle céleste.”

1. AdrS'Cloud, 8v^ob : Devers les poles du monde. < polos (fol. 8v^oa)
2. CalS'Cloud, 9r^ob : Les II polez du monde. < Sub utroque polo. (p. 85)
3. CalS'Cloud, 11r^oa : Lieu qui est droit assis desoubz le pole du monde, ouquel lieu trestout l'an ne est que seulement un jour avec sa nuit. < Ad locum directe sub polo mundi situatum in quo loco totus annus non est nisi unus dies cum sua nocte. (p. 93)
4. TrSpera, 65r^oa : Les II poins terminans cel axis sont dis poles du monde. < Duo quidem puncta axem terminantia dicuntur poli mundi. (p. 77)
5. EsperaMundi, 76r^ob : La grant froidour des autres zones extremes qui sont entour lesdis poles du monde.
6. OresmeSphere, 4v^o : Convient il ymaginer ainsi comme I essel environ lequel le ciel tourne, et doit on ymaginer que il passe parmi la terre comme droite ligne et que il ait II bous en II poins du ciel, lesquels II poins ne se mouvent et sont appelés les poles du monde.

IV. Dans le SN *pole artic* “Pôle nord céleste.”

[voir ARCTIQUE 2]

V. Dans le SN *pole artic* “Étoile polaire.”

[voir ARCTIQUE 2]

VI. Dans le SN *pole antartic* “Pôle sud céleste.”

[voir ANTARCTIQUE 2]

VII. Dans le SN *pole septentrional* “Pôle nord céleste.”

CompilEstC, p. 60 : Li cercles c'on dist articus est li cercles qui environne le pol septentrional. < Circulus articus est qui circuit polum septentrionalem. (fol. 3v^o)

VIII. Dans le SN *pole meridian* “Pôle sud céleste.”

CompilEstC, p. 58 : Le pol meridian, qui n'est mie estelés. < Polus meridianus qui etiam est non stellatus. (fol. 2v^o)

IX. Dans le SN *pole de midi* “Pôle sud céleste.”

CompilEstC, p. 60 : Li cercles qui est dis anthartiques est li cercles qui avironne le pol de midi. < Antarcticus est qui polum circuit meridianum. (fol. 3v^o)

X. Dans le SN *pole atrional* “Pôle nord céleste.”

FigMachMonde, 136v⁰a : Li pols atrionaus. < Polus septentrionalis. (l. 210)

XI. Dans le SN *pole austral* “Pôle sud céleste.”

FigMachMonde, 136v⁰b : Le pol austral. < Polus australis. (l. 239)

XII. Dans le SN *pole du zodiac* “Chacune des deux extrémités de l’axe du plan de l’écliptique.”

1. CompilEstC, p. 58 : Le pol de celi (c’est dou zodiac) qui est septentrional. < Polus ejus septentrionalis. (fol. 2v⁰)
2. FigMachMonde, 135v⁰b : Par le circonrotacion des pols dou zodiacus. < Circumrotatione itaque polorum zodiaci. (l. 126)
3. FigMachMonde, 136v⁰b : Le pol dou zodiake. < Polum zodiaci. (l. 248)
4. FigMachMonde, 138r⁰b : Ptholomeus, ou livre *Almagesti*, mise que toutes les estoilles fixes et tous les auges des planettes sont meutes deseure les pols dou zodiake. < Ptolomeus igitur in libro Almagesti posuit quod omnes stelle fixe et omnes auges planetarum moventur super polos zodiaci. (l. 420)

XIII. Dans le SN *pole de l’horizon* “Chacune des deux extrémités de l’axe de l’horizon.”

1. CompilEstC, p. 70 : Li pol de l’orizont sont non desevrable de l’orizont desous le cercle equateur. < Poli orientis inseparabiles sunt ab orizonte sub equatore. (fol. 6v⁰)
2. FigMachMonde, 137r⁰b : Le zodiake passe par les pols de l’orizonte. < Ø

Synthèse :

- 1) Emprunté au latin *polus*, “pôle du monde, étoile polaire, ciel”, ca 1230 par l’auteur de PetPhilT. Le terme développe en français les différents sens cosmologiques et astronomiques spécialisés qu’il avait en latin.
- 2) Les nombreux SN du corpus sont empruntés au latin : *pole du monde* < *polus mundi* ; *pole arctique* < *polus arcticus* ; *pole antarctique* < *polus antarcticus* ; *pole septentrional* < *polus septentrionalis* ; *pole atrional* < *polus septentrionalis* ; *pole meridien* < *polus meridianus* ; *pole de midi* < *polus meridianus* ; *pole austral* < *polus australis* ; *pole du zodiaque* < *polus zodiacus* ; *pole de l’horizon* < *polus horizontalis*.

CIEL, s. m.

FEW II, 34b, CAELUM : fr. *ciel* (pl. *cieux*) “espace qui s’étend au-dessus de la Terre et forme une voûte circonscrite par l’horizon ; espace dans lequel les astres accomplissent leurs mouvements ; région supérieure considérée par l’homme comme le séjour de la divinité, des bienheureux”

DEAFpré s. m. *ciel* : “*id.*” (ca 1000, PassionA)

GdfC X, 91b, s. m. *ciel* : “*id.*” (ca 1180, PercB)

TL II, 425, s. m. *ciel* : “*id.*” (fin XI^e s., AlexisH)

DMF s. m. *ciel* : [astr. et lg courante, dans la conception géocentrique de l’époque] “chacune des sphères de matière transparente, concentriques à la Terre, sur lesquelles sont fixés les différents corps célestes et qui accomplissent un mouvement rotatif autour du centre ;

ensemble de ces sphères” (1377, OresmeCielM), *ciel de la Lune* “première sphère qui sépare la région des éléments qui entourent la Terre des sphères des planètes et des étoiles fixes” [synon. *cercle de la Lune*] (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty), *tiers ciel / ciel de feu* “troisième ciel après l’*éther*” (1402, ChrPisCheminT), *ciel cristallin* “neuvième sphère” [synon. *ciel eaueux*] (ca 1375, EchecsAmH), *premier ciel (mobile)* “sphère extérieure, la neuvième ou la dixième selon les systèmes, qui englobe les autres et les entraîne” (1432, *Traité de cosmographie*, Fusoris), *ciel empire / empiree / empireum* “partie suprême, immobile et ignée du ciel, sphère la plus élevée des sphères concentriques célestes, séjour de Dieu et des bienheureux” (1389, PhMézMarW) ; “disposition des corps célestes envisagée du point de vue de leur influence sur la Terre et sur la destinée humaine” (ca 1364, OresmeDivC) ; [lg courante, en tant qu’élément physique, par oppos. à la terre et à la mer] “partie de l’espace visible d’un point quelconque de la Terre et formant au-dessus d’elle une sorte de voûte circonscrite par l’horizon” (1349, GuillMachNavH), (*des*)*sous le ciel / les cieux* “sur la Terre” (1339-82, MirNDPers1-40P), *vers / contre le ciel* “vers le haut” (1356, JMandAF), *le ciel et la terre* “l’univers” (déb. xv^e s., JGersonG) ; “espace environnant la Terre comme lieu de l’atmosphère” (av. 1342, GuillMachRemW)

AND s. *ciel*¹ : “ciel” (ca 1230, PetPhilT)

TLFi s. m. *ciel* : 1^{ère} occ. au sens de “voûte céleste” fin XI^e s., dans AlexisH

I. “Partie du monde qui se trouve au-delà de la sphère de la Lune.”

1. AdrS⁴Cloud, 8v⁰b : L’azimuth dou Souleil, et de la Lune et de toutes estoilles resplendissans [...] c’est un cercle qui passe par le point du ciel qui est droit desus la teste de l’omme et par le cors du Souleil, ou de la Lune, ou de l’estaille, et descent jusqu’à l’ozizon, par lequel cercle l’en puet savoir la partie du ciel qui monte en orient. < 1) Ø ; 2) Celi partes orientis. (fol. 8v⁰a)
2. CalS¹Cloud, 17v⁰a : Le Soleil ne retourne mie à un mesme point du ciel justement en CCC et LXV jours et une quarte de ce jour qui vault VI heures, ainsy come ceuls qui firent le kalendier ont supposé, ainsois passe outre prés de la quinte part d’une heure. < Non enim redit sol ad idem punctum celi. (p. 128)
3. CalS¹Cloud, 18r⁰b : Mesurer le corps du ciel. < In mensuratione corporum celestium. (p. 134)
4. CalS¹Cloud, 18r⁰b : Il a ou ciel CCCLX degrez. < In celo sint 360 gradus. (p. 135)
5. CompilEstC, p. 55 : Li Glorieus Dieus et li tres haus, qui toutes choses par se poissant parolle mervilleusement crea, mist le Terre en my le chiel. < Gloriosus deus et sublimis qui omnia verbo creavit terram in celi medio. (fol. 1r⁰)
6. CompilEstC, p. 59 : Le machine dou chiel. < Celi machinam. (fol. 3r⁰)
7. CompilEstC, p. 69 : Li Terre au regart du chiel n’a point de quantitet sensible. < Terra respectu celi non habet sensibilem quantitatem. (fol. 6v⁰)
8. FigMachMonde, 135r⁰a : Un que li philosophe apielent *quinte essence* ou *le corps dou ciel*. < Unum quod quintam essentiam nominant philosophi, sive ethera sive corpus celi. (l. 18)
9. FigMachMonde, 135r⁰b : Sur ces 2 pols se tourne le ciel avoec toutes les estoilles et planettes qui sont en lui de mouvement jével et uniforme par jour et par nuit I fois, douquel mouvement li cause del effect est li ame dou monde. < Super hos duos polos, ut diximus, circumvolvitur celum cum omnibus stellis et planetis, que sunt in eo motu equali et uniformi per diem et noctem semel, cuius motus causa efficiens est anima mundi. (l. 78)

10. FigMachMonde, 136^oa : *Orisonte* proprement est “uns cercles qui devise le moiet dou ciel veue de l’autre moiet nient veue”. < Orizon vero est circulus qui dividit medietatem celi visam a medietate non visa. (l. 150)
11. FigMachMonde, 136^oa : Li grandeurs de le Terre soit insensible ou resvart dou ciel. < Magnitudo terre sit insensibilis respectu celi. (l. 155)
12. FigMachMonde, 137^oa : Li mouvemens ausi dou ciel est unifourmes. < Motus enim celi uniformis est. (l. 276)
13. TrSpera, 65^oa : Sont les esteles fixes mouvens avec tout le ciel et non autrement. < Ø
14. TrSpera, 65^ob : Touz ses ciels sont d’une matiere, laquelle n’est sobzmise à alteracion en novacion ne muanse qui puisse faire transmutacion en la substance de la cause. < Omnes isti orbes sunt ex una materia, que non est subiecta alicui transformationi nec variationi, que quidem transmutatio possit facere transmutationem in substantia rei. (p. 146)
15. TrSpera, 66^oa : Chascune des VII planetes ont leur propre espere, en lesquels sont portees par leur propre mouvement contre le mouvement du ciel. < Quilibet septem planetarum speram habet propriam, in qua defertur motu proprio contra celi motum. (p. 79)
16. DivNaturSpera, 68^va : Puisque le ciel est roont il couvient qu’il mouve selon ce que dit Aristote, que toute chose roonde se meut.
17. DivNaturSpera, 68^va : La tresmontaine qui est apelé *le pole du ciel*.
18. DivNaturSpera, 68^vb : En celui ciel sont corps resplandens qui ont non *esteles*.
19. DivNaturSpera, 69^oa : Selon la sentence des sages, X cercles sont ou ciel : les VI sont dit *cercles majors* et les III sont dit *cercles menors*.
20. DivNaturSpera, 69^vb : Le Soleil commence à eslongner de nous et à approucher devers l’autre partie du ciel et quant le Soleil est au premier point de capricorne est du solstice d’iver, quar adonc commence à tourné le Soleil vers la nostre region du ciel.
21. EsperaMundi, 74^vb : Est apelé *cenit* “le point au ciel qui est tout droit, qui respont à la cime du chief de chascun”.
22. EsperaMundi, 74^vb : Apelle on *emisperi* autant quant povons veoir du ciel.
23. EsperaMundi, 74^vb : Apele on *orison* la renvironde que voions autour de nous qui semble que le ciel soit fiché en la Terre.
24. PelerAstrall, p. 50 : La figure du ciel. < Ø
25. OresmeSphere, 3^ro : Le ciel ne est proprement ne pesant ne legier, ne dur ne moult, ne cler ne espés, ne chaut ne froit, ne si n’a saveur ne odeur ne couleur, ne teles qualités, fors que il est chaut en vertu, car il puet causer chaleur ici bas par sa lumiere, par son mouvement et par son influence et est improprement dur, car ne puet estre divisé ne cassé.
26. OresmeSphere, 3^ro : Est le ciel et les estoiles d’autre nature et d’autre maniere que les III elemens et les choses qui en sont composees, car tout ce est transmuable et corruptible.
27. OresmeSphere, 3^ro : Tout le ciel [...] est devisé en plusieurs parties ou esperes.

28. OresmeSphere, 4v^o : Combien que le ciel tout ensemble soit meu de jour en jour d'orient en occident aussi comme se la IX^e espere traisist aveques soy les autres esperes de dessous, toutes voies chascune des VII planetes aveques ce est meue d'autre maniere par son propre mouvement aussi comme au contrayre.
29. CompilImMonde, 24r^ob : Astronomie est fin de toute clergie. Et ceste enseigne coment on peut enquerir par raison des choses du ciel et de la Terre, qui par nature pevent estre faictes.
30. CompilImMonde, 24r^ob : De [Dieu] parti astronomie, car Il fist le ciel, le Soleil et la Lune et les estoiles.
31. CompilImMonde, 27r^ob : Dieus fourma le monde tout roont come une pelote, le ciel roont de toutes pars, lequel est espandu tout entour la Terre, ainsy come l'escaille d'un œuf qui est tout entour du moieul.
32. CompilImMonde, 28r^oa : Le Terre [est] ou mi du ciel assise [...] et autant a de ciel desoubz lui touzjours come il a dessus.
33. CompilImMonde, 30v^oa : Dieux donna au ciel movement qui va si très parfaitement, plus legierement que nuls ne pourroit panser, mais il ne nous peut pas sembler, pour sa grandour, plus que il feroit à aucun home qui verroit de bien loing un cheval courant desoubz une grant montaigne. Et si ne ressembleroit pas à celui qui le regarderoit que il alast le pas et quant plus loing li sembleroit moins lui sembleroit que il alast tost.
34. CompilImMonde, 30v^ob : Toute la Terre entour n'a vers le ciel point de grandour, ainsy come le point qui ou mi d'un grant cercle seroit tant droit comme nuls hons pourroit faire figure ne pourtraire.
35. CompilImMonde, 34v^ob : Le ciel et les estoilles sont estrumens amont de nature sa jus, par lesquieuls estrumens elle oeuvre tousjours, si come Dieux veult, loing et prés. Et de tout ce ha la cognoissance qui scet cognoistre la puissance des estoiles qui au ciel sont, qui en terre leur vertu ont, ainsy come Dieu octroia à chascune.

II. Dans le SN *ciel de feu* “Ciel précédant le ciel cristallin.”

DivNaturSpera, 67v^ob : Dit Exodoris que au monde sont sept ciels : le premier plus haut est ciel de feu en lequel habitent les angels et les sains hommes et cestui est ciel cler mais il n'est chaut ne froit ne mol.

III. Dans les SN *ciel cristallin* ou *ciel de cristal* “Sphère supérieure aux sphères des planètes, des étoiles fixes et du premier mobile, qualifiée ainsi car elle est censée avoir une couleur transparente comme le cristal.”

1. DivNaturSpera, 67v^ob : Dit Exodoris que au monde sont sept ciels : [...] le segont [...] est apelé ciel cristalin et disent aucuns que cestui ciel n'est autre chose mais yaue congelee, et cestui se meut continuellement.
2. OresmeSphere, 3v^o : I ciel de cristal

IV. Dans le SN *ciel estelé* “Ciel des étoiles fixes, huitième sphère céleste.”

1. TrSpera, 65r^oa : Ciel estelé, ouquel sont les esteles fixes mouvens avec tout le ciel et non autrement. < Speram stellarum fixarum, que firmamentum nuncupatur. (p. 77)
2. TrSpera, 65r^ob : Et aus autres ciels entresuivans sont les VII planetes et sont dictes *esteles errans* par le mouvement qu’il ont encontre le mouvement du ciel estelé. < In aliis septem sequentibus sunt septem stelle tantum que dicuntur planete, quod idem signat quod stelle erratice, et dicuntur erratice propter motum quem habent contra motum primi orbis, ut postea patebis. (p. 145)
3. DivNaturSpera, 67v^ob : Dit Exodoris que au monde sont sept ciels : [...] ; après est le tiers ciel lequel est dit ciel estelé. Cestui apelent les philozophes *firmament*, en lequel sont les VIII esperes.
4. EsperaMundi, 74v^oa : Le ciel estelé ont celle estele qui communement est apelé *pole artic* tout droit par lingne au firmament fичee, droit sur la cyme du chief.
5. OresmeSphere, 3v^o : Le ciel estelé, le octave espere ou sont les estoiles fichiés.

V. Dans le SN *ciel dernier* “Neuvième ciel, sphère supérieure qui entraîne les huit autres dans un mouvement de rotation quotidienne de la voûte céleste.”

TrSpera, 66r^oa : IX esperes, [...] c’est à savoir de la Lune, de Mercure, de Venus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, et de Saturne, et de les esteles fixes et du ciel dernier. Et chascune de cestes environnent la plus basse en roont, de lesquelles sont II mouvemens : l’un est le mouvement du ciel derrier sur II extremités, lesquelles II s’apelent *poles*. < Novem sunt spere, [...] scilicet lune, Mercurii, Veneris, solis, Martis, Iovis, Saturni, stellarum fixarum, et celi ultimi. Istarum autem quelibet inferiorem sperice circumdat. Quarum quidem duo sunt motus. Unus enim est celi ultimi super duas axis extremitates, scilicet polum articum et polum antarticum. (p. 79)

Synthèse :

- 1) *Ciel* est hérité du latin au XI^e s. Terme d’usage général, il reprend également des sens spécialisés latins en cosmologie et en astronomie.
- 2) Le SN *ciel estelé* traduit le latin *spera stellarum fixarum* et le SN *ciel dernier* traduit *celus ultimus*.

FIRMAMENT 1, s. m.

- FEW III, 569b, FIRMAMENTUM : fr. *firmament* “voûte céleste” (dp XII^e s.)
 GdfC IX, 622a, s. m. *firmament* : “le ciel, la voûte azurée” (ca 1160, EneasS²)
 TL III, 1880, s. m. *firmament* : “voûte céleste” (1119, PhThCompM)
 DMF s. m. *firmament* : “voûte céleste” (av. 1377, GuillMachDits^{1-6F}) ; [en part., astr.]
 “voûte céleste, ciel des étoiles fixes situé au-dessus des sphères des sept planètes, sphère du premier mobile, animé d’un mouvement de rotation, englobant les sphères du zodiaque et des planètes” (ca 1320, CompilEstC)
 AND s. *firmament*¹ : “firmament” (ca 1139, GaimarB)
 Ø DEAFpré

TAF 1271 : canons : « Li moiens lius dou planete est une ligne naissans dou centre de le terre alans par mi le centre del epicicle au firmament » (127v^oa), « Li vrais lius dou planete est une ligne naissans dou centre de le terre alans par mi le centre dou planete au firmament » (127v^oa), « Li lius apparissans est une ligne naissans del cel dou regardant alans par mi le centre dou planete au firmament » (127v^oa), « plus est li planetes lointains dou firmament, tant li lius plus divers, et ke plus en est pres, tant est li lius plus vrais » (127v^oa)

“Voûte céleste.”

1. CalS^tCloud, 8v^ob : Dieux le Pere Glorieux qui au comancement du monde crea toutes choses de sa seule parole et dit ainsy : « Soient faittes lumieres ou firmament du ciel pour departir le jour et la nuit et facent signes et temps et jours et ans. » < Gloriosus Deus qui in principio cuncta creavit ex nihilo solo verbo et dixit fiant luminaria in firmamento celi ut dividant diem et noctem. (p. 82)
2. DivNaturSpera, 68r^oa : Dist Aristote que ce qui est sur la Lune ou c'est firmament ou c'est chose faicte de firmament.
3. DivNaturSpera, 68r^ob : Le firmament est roont, non pas ainsy come la roe, mais ainsy come une pomme ou pilote bien roonde.
4. EsperaMundi, 74v^oa : Et à ce veoir saichiez que l'espere du monde et la ymaginacion universal fait II poles ou II poins non mouvables assis, en quoy tout le firmament se meut du nostre orient jusques en occident, ainsy come la roue de la charrete entour l'aissy.
5. EsperaMundi, 75r^ob : Un maistre qui en son *Traictié de l'espere* divise le firmament en V zones, plaies ou pars (que tout veult dire une chose *zone, plaie* et *part*).
6. CompilImMonde, 23r^ob : [Dieu] fist le firmament et aprez les estoilles fixes.
7. CompilImMonde, 26v^oa : Les sages philosophes ancien volrent le monde mesurer et la grandeur prandre. Ilz mesurerent premierement la Terre, par laquelle proverent la hautece des estoilles et la grandour du firmament tout entour.
8. CompilImMonde, 28r^oa : Povez voir clerement au *Livre de espere* que le centre est la Terre, laquelle est le point du compas et est fixe et non movable, et le firmament tousjourz la ravoronne.
9. CompilImMonde, 29r^oa : Firmament [...] tourne nuit et jour. Et par la vertu de son tour ne se peut rien aprochier de lui.
10. CompilImMonde, 29v^oa : La science du firmament et des estoilles.
11. CompilImMonde, 30r^ob : Le firmament tourne un tour tout entierement entre jour et nuit certainement.
12. CompilImMonde, 31v^oa : Les VII planetes sont teles que elles ont plus de puissance sur les choses qui naissent de Terre (et leur vertus y envoient) que les autres estoilles du firmament.

Synthèse :

- 1) *Firmament* est emprunté au latin *firmamentum* par Philippe de Thaon, avec le sens général du latin chrétien, “voûte céleste”, puis il ré-apparaît en français à la fin du XII^e s., avec le même sens. Puis, dans le premier quart du XIV^e s., avec la traduction du *De sphaera* de Robert Grosseteste, *firmament* prend le sens plus spécialisé de “ciel des étoiles fixes situé au-dessus des sphères des sept planètes”. Le terme s’est maintenu en français contemporain au titre de l’histoire des idées (sens biblique) et de l’histoire des sciences (sens astronomique), ainsi que dans un usage littéraire et poétique.

TERRE 1, s. f.

- FEW XIII/I, 244a, TERRE : fr. *terra* “la terre comme planète” (ca 1000, PassionA), *terre* (ca 1138, BrutA) ; fr. s. f. *terre* “étendue d’un pays” (XII^{e/1} s., PsOxfM) ; fr. s. f. *terre* “partie solide de la surface du globe, par opposition à la mer” (ca 1170, ErecF) ; fr. s. f. *terre* “un des quatre éléments” (dp 1562, Pin)
- DEAFpré s. f. *terre*¹ : “partie solide de la surface du globe, par opposition à la mer” (ca 1000, PassionA)
- GdfC x, 756c, s. f. *terre*
- TL x, 258, s. f. *terre*
- DMF s. f. *terre*¹ : [dans la conception géocentrique de l’époque, par oppos. au ciel et à l’enfer] *la terre* “lieu créé par Dieu où vivent les hommes, les animaux, où sont les objets, où se passent les choses”, [en tant que création divine, comme lieu de la vie terrestre] (1339-82, MirNDPers1-40P), [en tant que planète, par oppos. aux autres planètes, aux étoiles, au Soleil ; vue dans sa sphéricité et considérée comme centre de l’univers et des sphères célestes] (1377, OresmeCielM) ; [astr.] *triplicité de terre* “constellation des signes de la terre (Taureau, Vierge, Capricorne)” (1494-98, SimPharesB) ; [par oppos. à la mer, aux océans et à l’air] *la terre* “surface solide où se tiennent les hommes” (1377, OresmeCielM) ; [un des quatre éléments] (1339-82, MirNDPers1-40P)
- AND s. *terre*¹ : (ca 1235, SAubH)
- TLFi, s. f. *terre*¹ : 1^{ère} occ. au sens de “planète du système solaire habitée par l’homme” sous la forme *terra* ca 1000, dans PassionA ; *id.* pour le sens de “surface du globe terrestre portant les êtres vivants”

I. “Globe terrestre, au centre de l’univers créé par Dieu.”

1. CalS^tCloud, 18r^ob : Li ancian sage du temps Almeon s’assemblerent pour mesurer l’environnement de la Terre, car il en avoient mestier pour mesurer le corps du ciel et leur distances. < Antiqui sapientes temporibus Almeonis convenerunt ut terre circuitum mensurarent. (p. 134)
2. CalS^tCloud, 18r^ob : L’espace de Terre qui respont à un degré du ciel. < Spatium de terra quod correspondet uni gradui celi. (p. 135)
3. CompilEstC, p. 55 : Li Glorius Dieus et li tres haus [...] mist le Terre en my le chiel tres sagement par tel maniere que li corps celiestre empraintassent en li les vertus et les effecs qu’il avoient rechiut de leur createur ; et receptacle il trouvaissent le Terre. < Gloriosus deus et sublimis qui omnia verbo creavit terram in celi medio prudenter collocavit ut corpora celestia cui virtutum suarum quas a suo creatore et ordinatore acceperant effectus imprimerent receptaculum invenirent. (fol. 1r^o)
4. CompilEstC, p. 58 : Celle 10^e espere permue les 7 planettes, et est li Terre fixe en my lieu d’icely. < Terra est fixa in medio ipsius. (fol. 2v^o)
5. CompilEstC, p. 69 : Li Solaus a le quantitet de le Terre 100 fois 60 fois 6 fois et le 4^t d’une 8^e < Sol habet quantitatem terre 166 et quartam unius octave. (fol. 6v^o)

6. CompilEstC, p. 69 : Li dyametes de le Terre a 6500 milles, li extremités et li environnemens de le Terre a 20.420 milliers. < Dyiameter terre habet miliaria 6500. Circuitus terre 20420 miliaria cubitos. (fol. 6v^o)
7. CompilEstC, p. 69 : Li Terre au regart du chiel n'a point de quantitet sensible. < Terra respectu celi non habet sensibilem quantitatem. (fol. 6v^o)
8. FigMachMonde, 136r^oa : Li grandeurs de le Terre soit insensible ou resvart dou ciel. < Magnitudo terre sit insibilis respectu celi. (l. 155)
9. FigMachMonde, 138r^oa : Le Soleil estant à l'opposite de l'auge par 5 gradus, est plus prochains à le Terre que quant il est en l'auge. Et, quant li Solaus est en signes austras, il aproce moult à le Terre. < Sole enim existente in opposito augis per 5 gradus est terre propinquior quam quando est in auge. Cum enim, sole existente in signis australibus, multum appropinquat sol terre. (l. 377)
10. TrSpera, 65v^ob : La VIII^e part de la Terre est de terre et celle VIII^e n'est pas toute habitable. < Ø
11. DivNaturSpera, 71v^oa : Le mouvement du firmament, lequel est d'orient en occident dessus la Terre et de occident jusques en orient desoubz la Terre. Et peut on cognoistre la mehue des planetes, qui est encontre la mehue du firmament : de occident en orient dessus la Terre et de orient jusques en occident desoubz la Terre.
12. EsperaMundi, 74v^ob : Apele on *orison* la renvironde que voions autour de nous qui semble que le ciel soit fiché en la Terre.
13. CompilImMonde, 26v^oa : Les sages philosophes ancien [...] mesurerent premierement la Terre, par laquelle proverent la hautece des estoilles et la grandour du firmament tout entour, car il ne savoient allieurs mesurer, ne plus grant mesure compasser.
14. CompilImMonde, 27r^ob : Dieus fourma le monde tout roont come une pelote, le ciel roont de toutes pars, lequel est espandu tout entour la Terre, ainsy come l'escaille d'un œuf qui est tout entour du moieul. Ainsi ravironne le ciel tout entour la Terre.
15. CompilImMonde, 28r^oa : Est par tel esgart le Terre ou mi du ciel assise.
16. CompilImMonde, 28r^oa : La Terre est ou mi et autant a de ciel desoubz lui touzjours come il a dessus. Et se povez voir clerement au *Livre de espere* que le centre est la Terre, laquelle est le point du compas et est fixe et non mouvable, et le firmament tousjourz la ravironne.
17. CompilImMonde, 30v^ob : Toute la Terre entour n'a vers le ciel point de grandour, ainsy come le point qui ou mi d'un grant cercle seroit tant droit comme nuls hons pourroit faire figure ne pourtraire.
18. CompilImMonde, 30v^ob : Il faut que le ciel se meuve et face un tour chascun jour entour la Terre, ainsy come nous povons bien apercevoir par le Soleil que nous veons au matin lever en orient et le soir couchier vers occident.
19. CompilImMonde, 31v^oa : Les VII planetes sont teles que elles ont plus de puissance sur les choses qui naissent de Terre (et leur vertus y envoient) que les autres estoiles du firmament.

20. CompilImMonde, 31v^ob : Le Soleil fait entre nuit et jour, environ la Terre, I tour et va isnelement chascune heure. Tant come il demore par dessus la Terre nous avons du jour le deduit et quant il est desoubz la Terre nous avons la nuit.
21. CompilImMonde, 32r^oa : Le Soleil est plus grant que la Terre.
22. CompilImMonde, 34r^ob : La Lune n'est pas si grande comme est la Terre.
23. OresmeSphere, 2r^o : La Terre est reonde, et est la Terre ou centre et ou milieu du monde.
24. OresmeSphere, 7v^o : La Terre n'est fors tant seulement que aussi comme I petit point ou regart du ciel.
25. OresmeSphere, 28r^o : La Terre est ou centre du zodiaque et ou centre de la ligne ecliptique.

II. "Partie du globe terrestre où la présence humaine est possible."

1. CalS'Cloud, 9r^ob : *Climasz* c'est "l'espace de Terre en laquelle uns horrologes se change censiblement", c'est en demie heure. < Dicitur clima spatium terre per quod sensibiliter variatur horologium scilicet per dimidiam horam. (p. 85)
2. DivNaturSpera, 68v^ob : Nous qui sommes en la partie de la Terre tempree.

III. Dans le SN *terre habitable* "Partie du globe terrestre où la présence humaine est possible."

1. CalS'Cloud, 9r^ob : Departirent li philozophe la terre habitable qui est entre midi et septentrion en VII parties, lesquelles il ont apellees *climats*. < Diviserunt philosophi terram habitabilem que est inter meridiem et septentrionem in septem climata. (p. 84)
2. CalS'Cloud, 19r^oa : Du commencement de la terre habitable jusques à la fin, c'est à savoir des bornes Alixandre qui sont en orient jusques aux bornes Hercules qui sont assises en occident. < A principio terre habitabilis usque ad finem, scilicet a gadibus Alexandri in oriente positus usque ad gades Herculis in occidentis. (p. 138)
3. CalS'Cloud, 19r^oa : La terre habitable est moult plus grant selon sa longuece, qui va d'orient en occident, qu'elle ne soit selon son large, qui va de septentrion vers midi. < Terra habitabilis multo amplior est secundum longitudinem suam que est ab oriente in occidens quam sit secundum suam latitudinem que est a septemtrione in meridiem. (p. 138)

Synthèse :

- 1) *Terre* est hérité du latin dès le XI^e s. Terme d'usage général, il prend néanmoins des sens spécialisés en cosmologie et en astronomie. Dans la conception géocentrique de l'époque, la Terre est au centre de l'univers créé par Dieu.
 - 2) Le SN *terre habitable* traduit le latin *terra habitabilis*.
-

HEMISPHERE, s. m.

FEW IV, 403a, HEMISPHAERIUM : afr. mfr. s. m. *emispere* “moitié de la sphère terrestre ou de la sphère céleste” (XIII^e s.), *emyspère* (1527), *hemispère* (Scève) ; mfr. nfr. *hémisphère* (dp 1611)

DEAFpré s. m. *emispere* : “id.” (ca 1320, OvMorB)

GdfC IX, 752b, s. m. *hemisphere* : *id.*

TL III, 81, s. m. *emispere* : *id.*

DMF s. m. *hémisphère* : “id.” (1377, OresmeCielM)

Ø AND

IntrAstrD I, 18 : « les II emisperes » ; X, 4 : « les II poles, c'est par les II esseuz sour quoi le firmament tourne, et devise l'emispere desus de celui, desoz li terriens » ; XXXVII, 2 et 3 : « Li philosophe apelent le jor naturel des que li Solauz naist sour terre et torne tout environ nuit et jour, tant qu'il vient en cel meesmes point en nostre emispere et met a faire sun tour XXIII hores, tant cum dure li jorz et la nuit. Li jorz artificials est tant cum li Solauz est sour terre en nostre emispere »

I. “Moitié de la sphère terrestre ou de la sphère céleste.”

1. *EsperaMundi*, 74v^ob : Apelle on emisperi “autant quant povons veoir du ciel”.
2. *EsperaMundi*, 75r^oa : L'autre pole antartic [...] se leveroit et se adresseroit en son emisperi.
3. *EsperaMundi*, 75v^ob : Le Soleil est un petit levé hault en leur emisperi.
4. *EsperaMundi*, 76r^ob : Tant come a de elevacion du pole dessus l'orizon de l'esmisperi, tant de distance a du cenit jusques à l'equinoxial.
5. *OresmeSphere*, 7v^o : La motié du ciel, et ceste moitié est appellee nostre hemispere, c'est a dire nostre demie espere.

II. Dans le SN *esmisperi oriental* “Moitié de la sphère céleste située du côté de l'Orient.”

EsperaMundi, 79r^ob : Se tu veuls savoir le signe et le degré du signe ascendent en orient et au point de l'esmisperi oriental, tu entreras en les tables qui sont ainsy faictes.

Synthèse :

- 1) *Hemisphere* est emprunté au latin *hemisphaerium*, “moitié d'une sphère”, ca 1270 par l'auteur de l'*IntrAstrD*, avec un sens spécialisé en cosmologie : “moitié de la sphère terrestre ou de la sphère céleste”. Le latin avait lui-même emprunté le terme au grec. Le sens astronomique de “moitié de la sphère céleste” et le sens cosmologique de “moitié du globe terrestre” survivent jusqu'au français contemporain.

CLIMAT, s. m.

- FEW II, 782b, CLIMA : mfr. nfr. “zone formée sur une carte géographique par l’espace compris entre deux parallèles” (dp Est 1538)
- DEAFpré s. m. *climat* : pas de déf. (1273, HaginL)
- GdfC IX, 110a, s. m. *climat* : “région” (ca 1360, OresmeQuadrG)
- TL II, 482, s. m. *climat* : “climat” (ca 1230, RoseLLangl)
- DMF s. m. *climat* : [astr.] “espace habitable compris entre deux cercles parallèles à l’équateur terrestre, au nombre de sept selon les cosmographes médiévaux” (ca 1320, CompilEstC), [représentation sur un cadran] (1478, *Comptes du roi René*), [représentation sur l’astrolabe] (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris), *le septieme climat* “la région la plus septentrionale des régions habitées” (ca 1494-98, SimPharesB)
- AND s. *climat* : “région de la Terre dominée par une planète” (XIV^e s., *Tables Lune*)
- IntrAstrD XVII, 33 : « la diverseté des VII parties de la terre ou il sunt VII climat habitable »
- TAF 1271 : tables : « Li montee des signes el seetieme climat dont li leesce est de 48 degrez » (123^v), « Li diversité du regart de le Lune el seepieme climat » (125^v) / canons : « cest sietime climat » (130^vb)

I. “Espace habitable compris entre deux cercles parallèles à l’équateur terrestre, généralement au nombre de sept selon les cosmographes médiévaux.”

1. CalS^tCloud, 9r^ob : Departirent li philozophe la terre habitable qui est entre midi et septentrion en VII parties, lesquelles il ont apellees climats. Et climasz c’est “l’espace de terre en laquelle uns horologes se change censiblement, c’est en demie heure”. < Diviserunt philosophi terram habitabilem que est inter meridiem et septemtrionem in septem climata. Et dicitur clima spatium terre per quod sensibiliter variatur horologium scilicet per dimidiam horam. (p. 84)
2. CalS^tCloud, 9r^ob : L’espace de terre en laquelle un mesme jour d’esté, c’est à savoir le greigneur, si change en demie heure est apelez climat. < Spatium igitur tantum per quantum sic incipit idem dies sensibiliter variari scilicet per dimidiam horam dicitur clima. (p. 85)
3. CalS^tCloud, 10v^o : En ceste partie qui est hors des climat selon la division devant dicte est Escoce, Angleterre et Yrlande, et molt d’autres regions et ysles en la mer, desquelles les philozophes ne firent force pource qu’elles sont males à habiter. < Ø
4. CalS^tCloud, 11r^oa : Les lieux qui sont hors des VII climat ou il ne sont pas habité de gens ou il sunt mal atemprez pour habiter, pour la mer ou pour trop grant chaleur ou froidure. < Loca extra predicta septem climata vel sunt inhabitabilia propter maria vel propter nimiam caliditatem vel frigiditatem vel male habitabilia. (p. 93)
5. CalS^tCloud, 18v^ob : Les climat sont nommé des principauls cités ou des principauls lieux qui sont assis ou milieu d’euls. < Denominantur autem climata a locis sue civitatibus principalibus in ipsis existentibus. (p. 137)
6. CompilEstC, p. 60 : Selonc le diversité des 7 climas. < Secundum diversitatem climat. (fol. 3v^o)
7. CompilEstC, p. 70 : Le larghaiche dou climat est li distanche dou climat du cercle equateur. < Climatis latitudo est distantia ejus ab equatore. (fol. 7r^o)
8. CompilEstC, p. 70 : Le longhaiche dou climat si est li distanche qui est entre les cercles meridians des climates. < Longitudo climat est distantia inter meridianos. (fol. 7r^o)

9. FigMachMonde, 138r^oa : Est li regions atrionaus devisee en 7 climas. < Regio igitur septemtrionalis dividitur in 7 climata. (l. 386)
10. FigMachMonde, 138r^oa : Est dis climas “tant d’espace de terre par quant li orloges sensiblement est varyés”. < Dicitur clima tantum spatium terre per quantum sensibilter variatur horologium. (l. 386)
11. TrSpera, 64v^ob : La division des climat. < Divisione climatum. (p. 76)
12. OresmeSphere, 19r^o : La tierce maniere de diviser la terre mettent Albumazar, Alphagranus et plusieurs astrologiens qui divisent terre habitable en VII parties, appeeles VII climas, par VIII lignes equidistantes de l’equinocial.
13. OresmeSphere, 19r^o : Est chascun climat denommé d’aucune chose notable qui est en ycelui. Le premier est appele climat *dyameroes*, pour cause d’une isle qui y est qui a nom Meroé et est cil isle ou fleuve du Nil. Le secont a non *dyacienes*, car il y a une isle qui est appelee Cyene, qui est ou Nil au dessous de Meroé. Le tiers est appelé *dialexandros*, car illeques est Alexandrie la cité. Le quart est appelé *dyarodes*, la ou est l’isle de Rodes. Le quint *dyaromes* la ou est Romme. Le sixte *dyaboristenes* la ou est le fleuve Boristen. Le septime *dyaripheos* car il est vers les montaignes qui sont appeeles Ruphees.

II. Dans le SN *septieme climat* “La région la plus septentrionale des régions habitées.”

CalS'Cloud, 8v^oa : Mectray en escript l’art de savoir la quantité du jour et de la nuit en touz temps ou VII^e climat ouquel la plus grant partie de France est assise.
< In septimo climate in quo magna par Francie situatur. (p. 81)

Synthèse :

- 1) *Climat* est emprunté au latin *clima*, “région, contrée”, dans les années 1270. Le latin est lui-même emprunté au grec *climata*, “inclinaison de l’axe des pôles sur l’horizon ; latitude”.
- 2) Chaque zone terrestre étant caractérisée par des conditions climatiques différentes, par métonymie, le terme climat en est venu à désigner les “conditions météorologiques d’un lieu donné” en français classique, ce qui a donné lieu en français moderne à la création du dérivé *climatique*.

REGION, s. f.

FEW x, 213b, REGIO : fr. s. f. *region* “pays” (dp 1119, PhThCompM) ; mfr. nfr. s. f. *region* “vaste étendue de pays, ensemble de territoires qui tous présentent certain caractère commun” (dp ca 1380) ; mfr. “espace du ciel correspondant à chacun des signes du zodiaque” (3^e t. XIV^e s., DeschQ)

DEAFpré s. f. *region* : “pays ; pays natal” (1^{er} t. XII^e s., LapidFFS)

GdfC x, 523a, s. f. *region* : “étendue de pays soumise à des conditions communes de climat” (1119, PhThCompM)

TL VIII, 618, s. f. et s. m. *region* : “zone” (1119, PhThCompM)

DMF s. f. *region* : “une des trois parties de l’univers créé (le ciel, la terre, l’enfer)” (3^e t. XIV^e s., DeschQ) ; “portion de territoire présentant une certaine unité, contrée, région” (av. 1377, GuillMachDits¹⁻⁶F) ; [p. ext.] “espace plus ou moins délimité, zone (en partic. zone propre à l’un des quatre éléments, feu, air, terre et eau)” (1377, OresmeCielM)

AND s. *regiun* : “région” (1119, PhThCompM)

TLFi s. f. *region* : 1^{ère} occ. en 1119, dans PhThCompM

TAF 1271 : tables : « La montee des signes el droit cercle en totes regions » (122v^o)

I. “Partie du globe terrestre de taille supérieure à un climat.”

FigMachMonde, 138^oa : Est li regions atrionaus devisee en 7 climas. < Regio igitur septemtrionalis dividitur in 7 climata. (l. 386)

II. “Partie du globe terrestre de taille inférieure à un climat.”

1. CalS^tCloud, 8^v°a : Ou VII^e climat ouquel la plus grant partie de France est assise et moult d’autres regions. < Ø

2. CalS^tCloud, 9^r°b : *Climasz* c’est “l’espace de terre en laquelle uns horologes se change censiblement”, c’est en demie heure, car un mesme jour d’esté est plus petit en la region qui est plus près de midi qu’il n’est en la region qui en est plus loings. < Dicitur clima spatium terre per quod sensibiliter variatur horologium scilicet per dimidiam horam. Idem enim dies estivus aliquantus est in una regione et sensibiliter est minor in regione propinquiori austro. (p. 84)

III. Dans le SN *elemente region* “Zone sublunaire, où les éléments sont soumis à la génération et à la corruption.”

1. TrSpera, 65^v°a : La universal engendreuse du monde en II pars est devisee : en etereale et en elemente region. La *elemente* est soubsmise à la alteracion et se dividee en III pars, c’est à savoir en terre qui est le centre, qui est ou milieu des autres elemens et est non mouvable, entour lequel est l’eau, et entour l’eau l’air, et entour l’air à la renvironde est le feu en son cercle ataignent au ciel (c’est jusques au cercle de la Lune). < Universalis autem mundi machina in duo dividitur : in etheream et elementarem regionem. Elementaris quidem, alterationi continue pervia, in quatuor dividitur. Est enim terra tamquam centrum in medio omnium sita, circa quam aqua, circa aquam aer, circa aerem ignis est, illic purus et non turbidus, orbem lune attingens. (p. 78)

2. TrSpera, 66^r°a : Environ la elemente region, la etereale la tient de toute variacion par sa muable essence. < Circa elementarem quidem regionem etherea lucida, a variatione omni sua immutabili essentia immunis existens. (p. 79)

IV. Dans le SN *etereale region* “Zone supra-lunaire, composée d’ether, le cinquième élément, non soumis à la génération et à la corruption.”

1. TrSpera, 65^v°a : La universal engendreuse du monde ... [voir ci-dessus]

2. TrSpera, 66^r°a : Environ la *elemente region*, la etereale ... [voir ci-dessus]

Synthèse :

1) *Region* est emprunté au latin *regio* par Philippe de Thaon, au sens général latin de “zone”, puis le terme ré-apparaît dans les TAF de 1271. Il possède un sens assez général pour être polysémique et en venir à désigner à la fois “une partie du globe terrestre dont la taille est inférieure ou supérieure à celle d’un climat”.

2) Les SN *elemente region* et *etereale region* traduisent le latin *regio elementaris* et *regio etherea*.

3) En français contemporain, *région* conserve à la fois un sens très général et divers sens spécialisés relevant de différentes terminologies, depuis l’astronomie jusqu’à l’administration.

PART, s. f. toujours employé au pluriel

FEW VII, 670b, PARS : afr. *part* “région, contrée, lieu” (XIII^{e/l} s., AntBerW)
DEAFpré s. f. et m. *part*¹ : pas de sens spatial
Gdf VI, 4a, s. f. *part*³ : “région, contrée” (Marot, *Ballade*)
TL VII, 351, s. f. *part*¹ : “côté”
DMF s. f. *part*¹ : “région, contrée” (1400-17, *Journal de Nicolas de Baye*)
AND s. *part* : “région” (1334-1381, ChronAnG)

“Parties de la sphère céleste déterminées par deux cercles parallèles, au nombre de cinq, auxquelles correspondent des régions terrestres.”

PARTIE, s. f. toujours employé au pluriel

FEW VII, 680b, PARTIRE : afr. mfr. *partie* “endroit, région, pays” (ca 120-1564)
DEAFpré s. f. *partie* : pas de sens spatial
GdfC X, 285c, s. f. *partie* : anc. “région” (fin XII^e s., SaisnA/LB)
TL VII, 373, s. f. *partie* : “région” (1267, BrunLatC)
DMF s. f. *partie* : “lieu, endroit, région” (1375-1400, *Chroniques*, Froissart)
AND s. *partie* : “région” (ca 1170, HornP)

“Parties de la sphère céleste déterminées par deux cercles parallèles, au nombre de cinq, auxquelles correspondent des régions terrestres.”

PLAGE, s. f. toujours employé au pluriel

FEW IX, 10a, PLAGA¹ : s. f. *plage*, mfr. nfr. “région, contrée, espace de Terre qui correspond à une région déterminée du ciel” (1377, OresmeCielM)
GdfC X, 347a, s. f. *plage* : ancien. et par latinisme, “étendue de terre” (1302, FrévilleMar)
TL VII, 1082, s. f. *plaje* : “plage”
DMF s. f. *plage*¹ : “étendue de terre, région, contrée” (1377, OresmeCielM)
TLFi s. f. *plage*¹ : vieilli “contrée” (1302, FrévilleMar)
Ø DEAF, AND

“Parties de la sphère céleste déterminées par deux cercles parallèles, au nombre de cinq, auxquelles correspondent des régions terrestres.”

PLAIE, s. f. toujours employé au pluriel

FEW IX, 10a, PLAGA¹ : afr. s. f. *plaie*, “région, contrée” (hapax, XIII^e s.)
DEAFpré s. f. *plaie*² : “id.”
Gdf VI, 186b, s. f. *plaie* : “id.” (XIV^{e/l} s., BibleAgn)
TL VII, 1082, s. f. *plaje* : “plage”
DMF s. f. *plage*¹ : “étendue de terre, région, contrée” (1377, OresmeCielM)
Ø AND

“Parties de la sphère céleste déterminées par deux cercles parallèles, au nombre de cinq, auxquelles correspondent des régions terrestres.”

SENTE, s. f. toujours employé au pluriel

FEW XI, 440b, SEMITA : pik. *sinte* : pas de sens correspondant à “zone”

DEAFpré s. f. *sente*¹ : *id.*

GdfC X, 661c, s. f. *sente* : *id.*

TL IX, 467, s. f. *sente*¹ : *id.*

DMF s. f. *sente*¹ : *id.*

AND s. *sente*¹ : *id.*

TLFi s. f. *sente* : “petit chemin, sentier”. Du latin classique *semita*. Le substantif est encore très employé dans la partie septentrionale de la France

“Parties de la sphère céleste déterminées par deux cercles parallèles, au nombre de cinq, auxquelles correspondent des régions terrestres.”

ZONE, s. f. toujours employé au pluriel

FEW XIV, 666b, ZONA : fr. s. f. *zone* “chacune des cinq grandes divisions du globe terrestre, qu’on conçoit séparées par des cercles parallèles à l’équateur” (1119, PhThCompM)

DEAFpré s. f. et m. *zone* : “portion de la surface d’une sphère formant comme une bande circulaire comprise entre deux plans parallèles, région du ciel, région d’une partie du monde, zone” (1119, PhThCompM)

GdfC X, 875c, s. f. *zone* : *id.*

TL s. f. *zone*² : renvoie à Gdf

DMF s. f. *zone* : “portion de la surface d’une sphère formant comme une bande circulaire comprise entre deux plans parallèles, région du ciel, région d’une partie du monde, zone” (1467, OvMorPrB)

AND s. *zone* : (ca 1230, PetPhilT)

TLFi s. f. *zone* : [astron.] “partie de la sphère céleste déterminée par deux cercles parallèles”

“Parties de la sphère céleste déterminées par deux cercles parallèles, au nombre de cinq, auxquelles correspondent des régions terrestres.”

1. DivNaturSpera, 69v^ob : Les autres II cercles [...] ont nom *parazels*. [...] Et departent le ciel en v sinthes. Et de cestes v sinthes les II sont froides, [...]. Et celle de midi est apellee *zona cauda*, [...] ; et les autres qui lui sont de costé sont temprees, [...]. Ainsi sont v senthes en la Terre.
2. EsperaMundi, 75r^ob : Un maistre [...] en son *Traictié de l’espere* divise le firmament en v zones, plais ou pars (que tout veult dire une chose zone, plais et part)
3. OresmeSphere, 16r^o : L’espere du ciel est divisee en v parties par les IIII mendres cecles et ces parties sont appellees v zones.
4. OresmeSphere, 16r^o : Selonc ces v zones sont en la Terre v parties ou plagez ou regions, desquelles chascune est sous aucune de ces v zones du ciel dessus dites.
5. OresmeSphere, 16r^o : De ces v plages ou regions de Terre selonc ceste consideration et selonc aucuns, la premiere et la derreniere sont trop loing du Soleil et sont inhabitables pour trop grant froit, la tierce et moienne est trop prez du Soleil et sous la voie du Soleil, [...] et est inhabitable pour trop grant chaud. Les autres II, c’est assavoir la seconde et la quarte, ne sont pas trop pres du Soleil ne trop loing, et seroient habitables et attrempees en chaud et en froit selonc ceste consideration et se il n’i avoit autre empechement.

Synthèse :

- 1) L'usage de la terminologie cosmologique pour désigner les différentes régions célestes et terrestres est encore flottant au XIV^e s. : on voit que les six termes sont employés indifféremment par les auteurs, qui en soulignent eux-mêmes la synonymie au moyen de gloses métalinguistiques.
- 2) De ces six termes, seul le mot *sente* n'a pas encore été répertorié par les dictionnaires comme possédant en moyen français le sens de "région, contrée".

Parties du monde - Adjectifs

ANTIPODES, adj.

FEW XXIV, 659b, ANTIPODES : mfr. frm. s. m. *antipode* "habitant d'un lieu de la Terre diamétralement opposé à un autre lieu" (dp 1522), "lieu de la Terre diamétralement opposé à un autre lieu" (dp Ac 1798) ; adj. *antipode* "situé à un point du globe diamétralement opposé" (1377, OresmeCielM)

DEAFpré adj. *antipode* : "id." (ca 1368, OresmeSphèreM)

GdfC VIII, 133a, s. m. et s. f. *antipode* : "id." (1377, OresmeCielM)

DMF adj. et s. m. *antipode* : I. Adj. "qui se trouve à l'opposé de" (1377, OresmeCielM) ;

II. s. m. pl. "lieux diamétralement opposés" (ca 1375, EchechsAmH), "habitants de tels lieux" (1496, AndrVigneSMartD)

Ø TL, AND

"Se dit d'un être humain qui vit dans un lieu de la Terre diamétralement opposé à un autre lieu."

1. EsperaMundi, 75r^ob : Seroit les habitans en cestui pole artic amtripodes sus, c'est à savoir les piés de ceuls de cestui pole artic tendroient les piés contre ceuls qui habitent desoubz le pole antartic.
2. OresmeSphere, 17r^o : Ceulz que l'en appelle antipodes, c'est a dire gens qui ont leurs piés contre les nos pour ce que il sont a l'opposite partie de la Terre aussi comme se il fussent sous nous et nous sous euls.

Synthèse :

- 1) Ces deux occ. présentent les premières attestations de l'adj. *antipode* en français, au sens de "habitant d'un lieu de la Terre diamétralement opposé à un autre lieu". Emprunté au latin *antipodes*, qui l'avait lui-même emprunté au grec, "qui a les pieds opposés aux nôtres". L'étymologie est mentionnée par les deux auteurs.
 - 2) Le terme a survécu jusqu'au français contemporain, en conservant les deux sens qui entretiennent entre eux une relation métonymique, à la fois "lieux diamétralement opposés" et "habitants de tels lieux".
-

CELESTE, adj.

- FEW II, 34a, CAELESTIS : afr. mfr. *celeste* “qui appartient au ciel, séjour des bienheureux ; qui appartient à la divinité, qui vient d’elle” (dp XI^e s.), *celestre* [sur le modèle de *terrestre*] (ca 1170, ErecF) ; nfr. *céleste* ; mfr. nfr. *céleste* “qui a rapport au firmament” (dp d’Aubigné)
- DEAFpré adj. *celeste* : “qui appartient au ciel, qui appartient à la divinité” (fin XI^e s., AlexisP), *celestre* (1^{er} t. XII^e s., LapidALS), *celiestre* (ca 1220, CoincyChristO)
- Gdf II, 10a, s. m. *celestre* / *celiestre* : *le glorieux celestre* “Dieu, Jésus-Christ” (mil. XIII^e s., DoonMayP)
- GdfC IX, 15a, adj. *celeste* : “du ciel, relatif au ciel, divin” (fin XI^e s., AlexisP) ; adj. *celestre* : “du ciel, relatif au ciel” (fin XI^e s., AlexisP)
- TL II, 100, adj. *celeste* / *celestre* : “du ciel” (fin XI^e s., AlexisP)
- DMF adj. *céleste* : [astr.] “qui est situé dans le ciel, qui est propre au ciel”, *arc celeste*, *cause celeste* “cause de nature astrale” (1426, *Poème sur la grande peste de 1348*, O. de La Haye), *corps celeste* (1378, SongeVergierS) ; “qui se rapporte au mouvement des astres, qui en dépend”, *cours celeste* (1494-98, SimPharesB), *speculation celeste* (1494-98, SimPharesB) ; “du ciel, qui a rapport au ciel, en tant que lieu de la divinité et des bienheureux” (1339-82, MirNDPers1-40P)
- AND adj. *celeste* / *celestre* : “du ciel” (2^e q. XIII^e s., RobGrethCorsS)

I. Dans le SN *corps celeste* “Qui est situé dans le monde supra-lunaire.”

1. CompilEstC, p. 55 : Li glorieus Dieus et li tres haus [...] mist le terre en my le chiel tres sagement par tel maniere que li corps celiestre empraintassent en li les vertus et les effecs qu’il avoient rechiut de leur createur ; et receptacle il trouvassent le terre. < Ut corpora celestia cui virtutum suarum quas a suo creatore et ordinatore acceperant effectus imprimerent receptaculum invenirent. (fol. 1r^o)
2. CompilEstC, p. 55 : Li movemens des corps celestres. < Motus celestium. (fol. 1r^o)
3. CompilEstC, p. 56 : Astrologie est scienche qui enchieque les movemens des corps celestres et si les moustre ; astronomie est une science qui regarde les effecs des corps celestres et si les observe. < Astrologia est scientia que scrutant motus celestium corporum et demonstrat. Astronomia est scientia que celestium corporum observat effectus opera et mutationes in istis inferioribus. (fol. 1v^o)
4. CompilEstC, p. 73 : Connoistre les effecs [...] les vrais movemens et les sieges des cors celiestres. < Effectus scire veros motus et situs corporum celestium. (fol. 8v^o)
5. CompilEstC, p. 88 : Li effect des cors celestes es choses qui soit faite en che monde qui est chaval. < Effectus corporum in rebus qui fiunt in hoc mundo. (fol. 16r^o)
6. CompilEstC, p. 90 : Les effés et les impressions des cors celestes ens es choses qui sont desous le Lune. < Effectus impressionum corporum celestium in ea que sunt sub luna. (fol. 16v^o)
7. CompilEstC, p. 90 : Toute li mutacions de che monde est faite par les cors celestes. < Omnis mutatio huius mundi fit per corpora superiora. (fol. 16v^o)
8. CompilEstC, p. 90 : Li movemens des cors celestes fait es elemens operacions de generacion et de corrupcion. < Motus celestium corporum generationem et corruptionem elementorum. (fol. 16v^o)

II. Dans le SN *vertu celestre* “Influence que les astres possèdent sur le monde sub-lunaire.”

CompilImMonde, 34v⁰b : Quanqu’il avient par nature (en herbes, en plantes et en bestes), tout avient par les vertus celestres que Dieux ha donné as estoiles, quant il premierement fourma le monde.

Synthèse :

- 1) *Celeste* est emprunté au latin *celestis*, “qui appartient au ciel”, dès le XI^e s. L’adjectif appartient à l’usage général et prend un sens spécialisé dans les SN *corps celeste* et *vertu celeste*. Le SN *corps celeste* traduit le latin *corpus celestus* et *corpus superius*.
- 2) *Celeste* a conservé un sens général en français contemporain.

CELESTIEL, adj.

FEW II, 34b, CAELESTIS : afr. mfr. *celestiel* “céleste” (XII^e-XVI^e s.), afr. *celestial* (XII^e-XIV^e s.), afr. *celestel* “céleste” (agn., 1150)

DEAFpré adj. *celestial* : “qui est du ciel, céleste” (1^{er} q. XII^e s., BrendanW), *celestel* (1330, ChantRoussW), *celestial* (ca 1135, WaceMargAK), *celestiel* (ca 1174, BenDucF), *celestiel* (1^{er} q. XII^e s., BrendanW)

Gdf II, 9b, adj. *celestial*, *-tiel* : “céleste” (1^{er} q. XII^e s., BrendanW)

TL II, 100, adj. *celestial*, *-tiel* : *id.* Gdf

DMF adj. *celestiel* : [astr.] “du ciel”, *miroir celestiel*, “qui est situé dans le ciel” (1404, ChrPisFaisS), *corps celestiel* (1377, OresmeCielM), “qui est dû aux astres, aux mouvements des astres”, *cause celestielle* (1426, *Poème sur la grande peste de 1348*, O. de La Haye), *influence celestielle* (1377, OresmeCielM), *musique celestielle* “harmonie des sphères” (*Harmonie des sphères*), *regard celestiel* “situation respective des astres (dont l’influence sur le destin de l’homme est bénéfique ou néfaste)” (1426, *Poème sur la grande peste de 1348*, O. de La Haye), “qui a rapport à l’astronomie” (ca 1429-30, *Livre de l’Espérance*, Alain Chartier)

AND adj. *celestial* : “céleste” (1212, AngDialGregO²)

TLFi adj. *céleste* : *celestiel*, adj. dérivé et synonyme de *céleste*. 1^{ère} attestation 1^{er} q. XII^e s., dans BrendanW

“Qui est situé dans le monde supra-lunaire.”

1. TrSpera, 64v⁰b : L’espere material [...], par laquelle la celestial par ymaginacion est entendue. < Spera materialis [...] et illa supercelestis, que per istam imaginatur, componi intelligitur. (p. 76)
2. TrSpera, 66v⁰b : La matiere des corps celestials est luisable et n’est soubzmise à nulle variacion qui puisse varier la sustance de la luour. < Materia corporum supercelestium est materia lucida pura que nulli subiecta est transmutationi que possit variare substantiam rei. (p. 151)
3. TrSpera, 67r⁰a : Corps celestiels. < Corporibus supracelestibus. (p. 155)

Synthèse :

- 1) L’adjectif *celestiel* est propre à TrSpera dans le corpus, où il traduit le latin *supercaelestis*, dont le sens général était “élevé au-dessus des cieux” et qui possédait un sens spécialisé cosmologique dans le *Traité de la sphère* de Jean de Sacrobosco et ses commentaires.
- 2) Mot de formation française, formé par dérivation suffixale à partir l’adjectif *celeste*.

CELESTIEN, adj.

FEW II, 34b, CAELESTIS : afr. mfr. *celestien* (XII^e-XVI^e s.)
 DEAFpré adj. *celestien* : “qui est du ciel, céleste” (mil. XII^e s., ProvSalSanl), *celestien*
 (3^e q. XII^e s., SLaurentR)
 Gdf II, 9c, adj. *celestien* : “du ciel, céleste” (ca 1174, SThomGuernW¹)
 TL II, 101, adj. *celestien* : “*id.*” (1212, AngDialGregO²)
 DMF adj. *celestien* : [astr.] “*id.*” (ca 1320, CompilEstC)
 AND adj. *celestien* : “*id.*” (ca 1170, EdConfVatS)
 TLFi adj. *céleste* : en dérive *célestin*, qui a évincé *celestien* (XII^e-XIII^e s.)

“Qui est situé dans le monde supra-lunaire.”

1. CompilEstC, p. 58 : Il sont 10 esperes celestiennes. < Spere celestes decem sunt. (fol. 2r^o)
2. CompilEstC, p. 90 : Li mondes est vuit et conjoint au monde celestien. < Mundus terrestris unius est mundi celesti. (fol. 16v^o)
3. FigMachMonde, 138r^ob : Les cors celestiens. < Corporibus celestibus. (l. 412)

Synthèse :

- 1) Dans notre corpus, l’adjectif *celestien* est propre au manuscrit picardisant de la Bibliothèque nationale, fr. 613. Il traduit l’adjectif latin *celestis*.
- 2) Mot de formation française, formé par dérivation suffixale à partir l’adjectif *celeste*.

ELEMENTEL, adj.

FEW III, 212b, ELEMENTUM : *elementel* “qui constitue l’élément” (Cresp 1627)
 Gdf III, 22b, adj. *elementel* : “*id.*” (fin XIII^e s., EvastL)
 TL III, 31, adj. *elementable* : *elementel* (renvoie à FEW et Gdf)
 DMF adj. *élémentel* : “qui appartient à l’élément” (ca 1429-30, *Livre de l’Espérance*, Alain Chartier)
 Ø DEAFpré, TL, AND

Dans le SN *elementele region* “Région sublunaire des 4 éléments soumis à la génération et à la corruption.”

ETEREAL, adj.

Ø

Dans le SN *etereal region* “Région supra-lunaire, constituée d’éther, le 5^{ème} élément, non soumise à la génération et à la corruption.”

1. TrSpera, 65v^oa : La universal engendreure du monde en II pars est divisee : en etereale et en elementele region. La elementele est soubsmise à la alteracion et se divise en III pars, c’est à savoir en terre qui est le centre, qui est ou milieu des autres

elemens et est non mouvable, entour lequel est l'eaue, et entour l'eaue l'aeir, et entour l'aeir à la renvionde est le feu en son cercle ataignent au ciel (c'est jusques au cercle de la Lune). < Universalis autem mundi machina in duo dividitur : in etheream et elementarem regionem. Elementaris quidem, alterationi continue pervia, in quatuor dividitur. Est enim terra tamquam centrum in medio omnium sita, circa quam aqua, circa aquam aer, circa aerem ignis est, illic purus et non turbidus, orbem lune attingens. (p. 78)

2. TrSpera, 66r^oa : Environ la elementele region, la etereal la tient de toute variacion par sa muable essence, se est à toute qui va par mouvement, qui circulairement va. Et ceste par les philozophes est apelee *quinte essence*, de laquelle sont IX esperes. < Circa elementarem quidem regionem etherea lucida, a variatione omni sua immutabili essentia immunis existens, motu continuo circulariter incedit. Et hec a philosophis quinta essentia nuncupatur. (p. 79)
3. TrSpera, 66v^ob : Noté de la part etereal que la matiere des corps celestials est luisable et n'est soubzmise à nulle variacion qui puisse varier la sustance de la luour. < De parti mundi etherea notandum quod materia corporum supercelestium est materia lucida pura que nulli subiecta est transmutationi que possit variare substantiam rei. (p. 151)

Synthèse :

- 1) *Elementel* est un terme de formation française, formé par dérivation suffixale à partir de l'adjectif *element*.
- 2) *Etereal* est un terme de formation française, formé par dérivation suffixale à partir du substantif *ether*.
- 3) Les deux adjectifs sont propres à TrSpera, où les SN *elementele region* et *etereale region* traduisent le latin *regio elementaris* et *regio etherea*.
- 4) Les deux adjectifs ont disparu du français. *Etereal* semble même être un hapax propre à cette traduction.

Éléments

TERRE 2, s. f.

Voir TERRE 1

EAU, s. f.

FEW XXV, 63b, AQUA : fr. s. f. *iaue* (ca 1224-27, CoincyI1...K), *eaue* (Est 1538)
DEAFpré s. f. *aigue* : *eaue* (1^{er} t. XII^e s., LapidAPS), *yaue* (ca 1192, PrêtreJeanD/YG)
Gdf I, 181b, s. f. *aigue*
GdfC IX, 575a, s. f. *eve*
TL I, 236 et I, 1227, s. m. *aigue*
DMF s. f. *eau* : [un des quatre éléments de la physique ancienne] (ca 1400, *Harmonie des sphères*, Ev. de Conty)
AND s. *ewe*¹ : (ca 1270, SecrSecrAbernB)

AIR, s. m.

- FEW XXIV, 221a, AER : fr. s. m. *air* “fluide gazeux, répandu autour de la terre, qui sert à la respiration” (dp XII^e s.), *aer* (XIII^e-XVI^e s.)
 DEAFpré s. m. *air*¹ : “*id.*” (1^{er} q. XII^e s., BrendanW)
 GdfC VIII, 61c, s. m. *air* : “fluide qui environne la terre de tous côtés” (ca 1185, AlexParA)
 TL I, 250 et I, 1228, s. m. *air*¹ : “air” (1119, PhThCompM)
 DMF s. m. *air* : [l’air en tant que milieu naturel] “un des éléments de la physique ancienne” (1339-82, MirNDPers1-40P), [en coord. avec *terre* : le couple représente dans sa totalité l’environnement naturel de l’homme] (1416, *Livre des quatre dames*, A. Chartier), *haut air* “partie supérieure de l’air en contact avec le feu (dans la représentation de la physique ancienne)” (1377, OresmeCielM), *bas air / basse région de l’air* “partie inférieure de l’air, atmosphère terrestre” (1426, *Poème sur la grande peste de 1348*, O. de La Haye), *ciel d’air* “sphère qui contient l’élément air” (1402, ChrPisCheminT) ; [astr., l’air associé à des représentations symboliques] *triplicité de l’air* “constellation des signes de l’air (Gémeaux, Balance, Aquaire) qui, joints par des droites, forment un triangle équilatéral inscrit dans le cercle zodiacal” (1494-98, SimPharesB), [l’air qu’on respire] (av. 1377, GuillMachDits¹⁻⁶F) ; [l’air en tant qu’il circule autour des hommes et des choses] “air” (1377, OresmeCielM) ; [l’air en tant qu’espace entre le sol et le ciel] “air” (av. 1377, GuillMachDits¹⁻⁶F), “ciel, espace céleste” (1393, MelusArrV)
 AND s. *air*¹ : “air” (1119, PhThCompM)
 TLFi s. m. *air*¹ : 1^{ère} occ. au sens de “fluide gazeux constituant l’atmosphère” ca 1119, dans PhThCompM

FEU, s. m.

- FEW III, 651b, FOCUS : fr. *feu* “dégagement de chaleur et de lumière produit par la combustion de certains corps” (déb. XIII^e s., GuillPalMa)
 DEAFpré s. m. *feu* : (ca 1000, PassionA)
 GdfC IX, 645c, s. m. *fou* : “développement de chaleur et de lumière, qui produit la combustion ou seulement l’échauffement des corps” (ca 1000, PassionA)
 TL III, 1784, s. m. *feu* : (ca 1209, GuillDoleL)
 DMF s. *feu*¹ : “un des quatre éléments de la physique ancienne” (1377, OresmeCielM) ; [astr., idée de luminosité] “feu céleste” (1377, OresmeCielM), *triplicité du feu* “groupement des signes du feu (Aries, Lion, Sagittaire) qui, joints par des droites, forment un triangle équilatéral inscrit dans le cercle zodiacal” (1494-98, SimPharesB), *feu volant* “météore igné ?” (1426, *Poème sur la grande peste de 1348*, O. de La Haye)
 AND s. *feu*¹ : “feu” (ca 1230, PetPhilT)

I. *Terre* “1^{er} élément dans le cadre de la physique aristotélicienne.”

II. *Eau* “2^{ème} élément dans le cadre de la physique aristotélicienne.”

III. *Air* “3^{ème} élément dans le cadre de la physique aristotélicienne.”

IV. *Feu* “4^{ème} élément dans le cadre de la physique aristotélicienne.”

1. TrSpera, 65v^{ob} : La elementele [region] est soubsmise à la alteracion et se divise en III pars, c’est à savoir en terre qui est le centre, qui est ou milieu des autres elemens et est non mouvable, entour lequel est l’eaue, et entour l’eaue l’aeir, et entour l’aeir à la renvironde est le feu en son cercle ataignent au ciel (c’est jusques au cercle de la Lune). < Elementaris quidem, alterationi continue pervia, in quatuor dividitur. Est enim terra tamquam centrum in medio omnium sita, circa

quam aqua, circa aquam aer, circa aerem ignis est, illic purus et non turbidus, orbem lune attingens. (p. 78)

2. TrSpera, 65v^ob : Touz les elemens fors la terre sont tous mouvables. < Omnia etiam preter terram mobilia existunt. (p. 79)
 3. CompilImMonde, 28r^oa : Les quatre elemens que Dieu fit, de quoy toute creatures sont creces. Et Dieux mist l'un par dedens l'autre : c'est le feu, le aeir, l'iaue et la terre, dont l'un par dedens l'autre se mesle, et l'un l'autre soustient que la terre se tient ou milieu. Le feu, qui est premierement, enclost cestui aeir ; et cist aeir enclost l'eaue après.
 4. CompilImMonde, 28r^ob : Pource que la terre est plus pesant plus que nul des autres elemens, l'establi Dieu ou mi et tout ce qui est legier entour lui : l'eaue après, car elle est plus legiere que la terre et aussi est plus pesant que l'aeir, fu pour ce assise entour la terre ; et l'aeir, qui vient après, est plus legier que l'eaue, et pour ce fu assis après elle ; et le feu, qui est le plus hault après l'aeir, est plus legier que l'aeir, fu assis après lui. Et ainsy les quatre elemens se tiennent prés l'un de l'autre.
 5. OresmeSphere, 2r^o : Est la terre ou centre et ou milieu du monde, car ce est le plus pesant element.
 6. OresmeSphere, 2v^o : Après la terre est l'yaue ou la mer mes elle ne cuevre pas toute la terre, [...] afin que les bestes y puissent vivre.
 7. OresmeSphere, 2v^o : Après est l'esperes de l'air qui enclost terre et mer et est devisee en trois regions dont l'une est basse, la ou habitent bestes et oisiauz, l'autre moienne ou sont les nues et telles impressions et est touzjours froide, la tierce region est plus haute la ou il ne ha vent ne pluie ne foudre ne autre tele impression et sont aucunes montaignes qui attiennent jusques la, si comme est Olimpus.
 8. OresmeSphere, 2v^o : Après, selonc les philosophes, est l'esperes du feu et n'est pas flambe ne charbon mais est feu pur et invisible pour sa tres grant clarté, car [...] est cil feu plus cler et plus legier que l'air.
- V. “Dans le cadre de la physique aristotélicienne, l'air peut désigner le 5^{ème} élément, c'est-à-dire l'éther, l'élément naturel qui compose le monde supra-lunaire et n'est pas soumis à la génération et la corruption, contrairement aux quatre éléments sublunaires.”

1. CompilImMonde, 27r^ob : Ravironne le ciel tout entour la Terre, d'un aeir qui est sur cestui aeir, lequel aeir est pur et net, car il est fait de pure sustance. Et sachez qu'il est très cler et resplandent.
2. CompilImMonde, 27v^ob : Cestui aeir est dessus les III elemens.
3. CompilImMonde, 37v^oa : Celui aeir desus est plus noble et plus sutil que n'est l'autre aeir. Et sachez que en celui aeir a on veu souvent aucunes sintilles de feu qui ressembloient estoiles isneles.

VI. Dans le SN *aeir esperituel* “5^{ème} élément, non soumis à la génération et à la corruption.”

CompilImMonde, 28r^oa : Celle clarté que dessus vous avons dicte, qui est nomee *aeir esperituel*, dont les autres prannent atour, environ creissent et entour les quatre elemens que Dieu fit, de quoy toute creatures sont creces.

VII. *Feu* dans le SN *ciel de feu* “Matière constitutive du premier ciel.”

DivNaturSpera, 67v⁰b : Dit Exodoris que au monde sont sept ciels : le premier plus haut est ciel de feu en lequel habitent les angels et les sains hommes et cestui est ciel cler mais il n'est chaut ne froit ne mol.

VIII. Dans le SN *yaue congelee* “Eau sous forme congelée, élément constitutif du ciel cristallin.”

DivNaturSpera, 67v⁰b : Dit Exodoris que au monde sont sept ciels : [...] le segont et est apelé *ciel cristalin* et disent aucuns que cestui ciel n'est autre chose mais yaue congelee, et cestui se meut continuellement.

Synthèse :

- 1) *Terre, eau, air* et *feu* sont hérités précocement du latin, dont ils reprennent les emplois généraux et les emplois cosmologiques spécialisés.
- 2) Dans les SN *air spirituel*, *ciel de feu* et *eau congelee*, ils désignent des éléments supra-lunaires par métaphore.

ESSENCE, s. f.

FEW III, 247a, ESSENTIA : fr. *essence* “ce qui constitue le fond de l'être ; ce qui constitue la nature propre d'une chose” (dp XII^e s.)

DEAFpré s. f. *essence* : loc. substantivale *quinte essence* “(t. d'astron.) cinquième élément, le ciel” (DiStefLoc)

GdfC IX, 554a, s. f. *essence* : “ce qui constitue le fond d'une chose, substance” (1339-82, MirNDPers1-40P)

TL III, 1300, s. f. *essence* : renvoie à FEW et Gdf

DMF s. f. *essence* : [astr.] *quinte essence* (1377, OresmeCielM)

AND s. *essence* : pas de sens astr.

TLFi s. f. *quintessence* : [Hist. de la philo.] “cinquième élément qui s'ajoute chez certains philosophes anciens aux quatre premiers (la terre, le feu, l'air, l'eau, définis par Empédocle) et qui en assure la cohésion”. Attesté fin XIII^e s. sous la forme *quinte essence ca 1275*, dans MahArE. Emprunt au latin médiéval *quinta essentia*

Dans le SN *quinte essence* “5^{ème} élément, constitutif du monde supra-lunaire, non soumis à la génération et à la corruption, contrairement aux quatre éléments sub-lunaires.”

1. CompilEstC, p. 73 : Li orbe et les esperes des planettes et ichil planette sont de le 5 essence, et por che ne sont il point corrompu ne il ne sont point converti en yaus meisme. < Orbes planetarum et ipsimet planete de quinta sunt essentia et ideo non corrumpunt nec in se invicem convertuuntur. (fol. 7v⁰)
2. FigMachMonde, 135r⁰a : Li philosophe apielent quinte essence ou le *corps dou ciel* et sans les propriétés elementaires ou circularment contenans mobile, en quoy li 7 planete avoec les estoilles fixes sont contenues. < Quintam essentiam nominant philosophi, sive ethera sive corpus celi, et preter elementares proprietates circulariter mobile, in quo 7 planete cum stellis fixis continentur. (l. 18)

3. TrSpera, 66r^oa : Par les philozophes est apelee *quinte essence*, de laquelle sont IX esperes, ainsy come est traictié dessus, c'est à savoir de la Lune, de Mercure, de Venus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, et de Saturne, et de les esteles fixes et du ciel dernier. < A philosophis *quinta essentia* nuncupatur, cuius novem sunt spere, sicut in proximo pretactum est, scilicet lune, Mercurii, Veneris, solis, Martis, Iovis, Saturni, stellarum fixarum, et celi ultimi. (p. 79)

Synthèse :

- 1) *Quinte essence* est en binôme synonymique avec « le corps dou ciel » dans FigMachMonde, à l'imitation du latin.
- 2) Dans les trois textes, le SN *quinte essence* traduit le latin *quinta essentia*.
- 3) Dans son emploi cosmologique spécialisé, *quinte essence* date du XIV^e s. En français contemporain, le sens cosmologique demeure au titre de l'histoire des idées, et le terme a pris un sens général et figuré “forme la plus raffinée, la plus concentrée d'un être ou d'une chose ; ce qu'il y a d'essentiel, de plus important dans une oeuvre”.

Points cardinaux - substantifs

AQUILON, s. m.

FEW XXV, 75b, AQUILO : fr. s. m. *aquilon* : pas de sens astr.
 DEAFpré s. m. *aquilon* : *id.*
 GdfC VIII, 161c, s. m. *aquilon* : *id.*
 TL I, 484 et I, 1238, s. m. *aquilon* : *id.*
 DMF s. m. *aquilon* : “nord” (1372, Corb)
 AND s. *aquilun* : “*id.*” (XII^{e/1} s., PsCambrM)
 TLFi s. m. *aquilon* : emprunt au latin *aquilo*. 1^{ère} occ. XII^{e/1} s., dans PsOxfM
 IntrAstrD XIV, 4 : « De ces XXXV ymages les unes sunt devers aquilon, les autres sunt devers austre »

“Point cardinal correspondant au nord.”

SEPTENTRION, s. m.

FEW XI, 481b, SEPTENTRIO : afr. s. m. *septentriun* “nord” (ca 1138, BrutA), *septemtrion* (ca 1170-XIII^e s.) ; mfr. nfr. *septentrion* (dp XIV^{e/2} s., AalmaR) ; mfr. nfr. *septentrion* “vent du nord” (1530, Palsgrave) ; mfr. nfr. s. m. *septentrion* “la Petite Ourse” (XIV^{e/2} s., AalmaR), *septemtrion mineur* (Mon 1636) ; *septemtrion majeur* “la Grande Ourse” (Mon 1636), *septentrion* (Fur 1690-Trév 1771)
 DEAFpré s. m. *septentrion* : “nord” (1163-64, CommPSIA¹G)
 GdfC X, 663c, s. m. *septentrion* : “le nord” (ca 1138, BrutA)
 TL IX, 502, s. m. *septentrion* : *id.*
 DMF s. m. *septentrion* : “constellation polaire (dont fait partie l'étoile polaire)” (ca 1320, CompilEstC) ; “nord, septentrion” (av. 1377, GuillMachDits¹⁻⁶F)
 AND s. *septentriun* : [astron.] “constellation du Chariot” (4^e q. XII^e s., ThomKentF) ; “nord” (ca 1230, PetPhilT)
 TLFi s. m. *septentrion* : emprunt au latin *septemtrio*, sg tiré du pl. *septemtriones*, “les sept étoiles de la Grande ou Petite Ourse à laquelle appartient l'étoile polaire”, littér. “les sept bœufs de labour”, de *septem* “sept” et *triones* “bœufs de labour”
 TAF 1271 : canons : « li Lune ert montans del eclipse vers le septentrion » (130v^ob), « saciés del eclipse de le Lune ke plus est l'une pres dou neut, soit vers le septentrion u vers le miedi,

tant ert li eclipses plus grans et plus dure. Et dou Soleil ke plus est li argument de le leecce a 6 degrés et demi pres dou neut devers le septentrion, tant ert li eclipses dou Soleil plus grans et plus dure » (132v^ob)

“Point cardinal correspondant au nord.”

MIDI 2, s. m.

Voir MIDI 1

TAF 1271 : canons : « soit vers le septentrion u vers le miedi » (132v^ob)

“Point cardinal correspondant au sud.”

1. AdrS^tCloud, 8v^oa : Premierement, [l’adrescoir] moustre les quartes parties communes du monde : c’est assavoir orient, miedi, occident et septentrion. < Ø
2. AdrS^tCloud, 8v^ob : Les poles du monde, c’est assavoir devers miedi et devers la partie contraire qui est apelé septentrion. < Ø
3. CalS^tCloud, 9r^oa : Es lieux qui sont plus prés de septemtrion, les jours d’esté sont plus grant qu’il ne sont es lieux qui sont plus prés de miedi, si que chascun lieu entre miedi et septentrion a sa determinee quantité de jours et de nuis, diverse de tout autre lieu qui est plus prés ou plus loings de septentrion ou de miedi, si que, qui iroit droit de septentrion devers miedi ou de miedi devers septemtrion, il ne trouveroit ja II lieux qui eussent semblable quantité de jours et de nuis ; ains la trouveroit diverse. < In locis propinquioribus septemtrioni dies estatis majores sunt quam sint in locis propinquioribus meridiei unde quilibet locus inter septemtrionem et meridiem habet suam determinatam quantitatem dierum et noctium diversam ab omni alio loco propinquiori vel remotiori a septemtrione vel meridie. Unde procedendo directe a septemtrione in meridiem vel e contrario non invenirentur duo loca habenda similem quantitatem dierum et noctium. (p. 84)
4. CalS^tCloud, 9r^ob : Departirent li philozophe la terre habitable qui est entre miedi et septentrion en VII parties, lesquelles il ont apellees *climats*. < Diviserunt philosophi terram habitabilem que est inter meridiem et septemtrionem in septem climata. (p. 85)
5. CalS^tCloud, 18r^ob : Par l’engin que l’en apele *adreçoier*, en alant touzjours selon le lonc de l’oyselet, si que la teste de l’oiselet fut devant en alent devers miedi et en alent devers septentrion la queue fust devant. < Cum directorio potuit faciliter observari faciendo lineam deambulationis. (p. 134)
6. CalS^tCloud, 19r^oa : La terre habitable est moult plus grant selon sa longuece, qui va d’orient en occident, qu’elle ne soit selon son large, qui va de septentrion vers miedi. < Terra habitabilis multo amplior est secundum longitudinem suam que est ab oriente in occidens quam sit secundum suam latitudinem que est a septemtrione in meridiem. (p. 138)
7. CalS^tCloud, 21v^oa : Cest engin qui ci après est figuré est apelé adreçoouvoir et monstre les IIII parties du monde : c’est orient, miedi, occident et septemtrion. < Meridiem, et septemtrionem. (p. 150)

8. CompilEstC, p. 59 : Un point en orient en l'espere du chiel, l'autre point en occident, le 3^e point en septentrion, le 4^e en miedi < Tertium in septentrione, quartum in meridie. (fol. 3r^o)
9. FigMachMonde, 136v^oa : Les umbres de midi sont flekies droit vers septentrion. < Umbre meridiane flectuntur directe versus septemtrionem. (l. 193)
10. FigMachMonde, 136va : Li Solaus passe à midi entre leur cenic et septentrion. < Transit sol in meridie inter cenith capitis eorum et septemtrionem. (l. 196)
11. DivNaturSpera, 68v^oa : Sont II poles : et l'un est devers la part d'aquilon (et celui nous veons tousjours) et l'autre est devers la part de midi (et celui ne povons voir pour la grant hautesse de la terre). Et ses poles sont ainsy come treu de roe de charrete et vont l'un de la part de ce pole qui est vers aquilon et passe par le milieu de l'autre. Et ce pole qui est devers midi est apelé *axis*, car axis est se baston qui est mis au mi de la charrete ; et par les treus des roes et par ce pole ou par axis se mevent le ciel.
12. DivNaturSpera, 69r^oa : IIII sont les parties du monde : orient, occident, midi, septentrion.
13. DivNaturSpera, 69v^ob : Quant le Soleil est vers les parties d'aquilon.
14. DivNaturSpera, 69v^ob : II cercles sont mendres et l'un est devers la part d'aquilon et l'autre devers la part de midi. Et ont nom *parazels*. Et sont fait par le mouvement du cercle du zodiaque. Et a II cercles avec les devans dis. Et departent le ciel en V sinthes. Et de cestes V sinthes les II sont froides, par lesquelles ne passe le Soleil par nul temps. Et l'une passe par devers midi et l'autre est par devers aquilon. Et celle de midi est apelée *zona cauda*, car le Soleil passe tous temps par celui lieu.
15. DivNaturSpera, 70r^ob : La part de septemtrion (ce est du commencement de aries jusques à la fin de virgo).
16. EsperaMundi, 74v^oa : Es parties de septentrion et d'aquilon, qui est tout un.
17. EsperaMundi, 75r^oa : Le cercle equinocial, lequel cercle divise l'espere en II pars egals, et a la moitié du firmament devers midi de l'une part et l'autre moitié de l'autre part devers aquilon.
18. OresmeSphere, 4v^o : Ceste partie du ciel est appelée septentrion pour VII estoiles notables qui y sont, que les gens lais apelent *le Char* et si fait Ptholomee.

Synthèse :

- 1) *Aquilon* et *septentrion* sont synonymes ; *midi* est leur antonyme.
- 2) *Aquilon* et *septentrion* sont empruntés au latin dès le XII^e s.
- 3) *Aquilon* est propre à DivNaturSpera et à EsperaMundi.
- 4) *Aquilon* et *septentrion* se conservent jusqu'au français contemporain mais sont signalés comme *rares*, *vieillis* et *poétiques* par le TLFi.
- 5) Voir MIDI 1.

ATRION, s. m.

∅

“Point cardinal correspondant au nord.”

AUSTRE, s. m.

FEW XXV, 1065a, AUSTER : fr. s. m. *austre*, “vent du midi” (XII^{e/1} s., PsOxfM) ; afr. mfr. s. m. *austre* “sud” (XII^{e/1} s., PsOxfM) ; afr. s. m. *auster* “sud” (ca 1230, PetPhilT)

DEAFpré s. m. *austre* : “vent du sud” (4^e q. XII^e s., SBernCantG)

GdfC VIII, 241a, s. m. *austre* : “vent du sud qui dessèche, auster” (XII^{e/1} s., PsOxfM)

TL I, 685 et I, 1245, s. m. *austre* : “vent du sud” (XII^{e/1} s., PsOxfM)

DMF s. m. *auster* : “vent du sud” (1372, Corb) ; par métonymie “l’un des quatre points cardinaux, le Sud” (1372, Corb)

AND s. *austre*¹ : “sud, vent du sud” (XII^{e/1} s., PsOxfM)

TLFi s. m. *auster* : 1^{ère} occ. ca 1120 dans PsOxfM, mais peu attesté au Moyen Âge en-dehors des traduc.

IntrAstrD IV, 13 : « pres de nos en la partie de septentrion, ou [...] ce fust loing de nos en la partie de austre »

“Point cardinal correspondant au sud.”

1. FigMachMonde, 135v⁰b : Li Solaus [...] convertist sen mouvement vers austre. < Sol [...] convertit motum suum versus austrum. (l. 116)

2. FigMachMonde, 135v⁰b : Li Solaus [...] convertist sen mouvement vers atrion. < Sol [...] convertit motum suum ad septemtrionem. (l. 119)

3. FigMachMonde, 136v⁰a : En tous lieux vers atrion. < In omni loco versus septemtrionem. (l. 221)

4. FigMachMonde, 136v⁰b : Liu autant eslongiet vers austre. < In loco tantum remoto versus austrum. (l. 235)

5. FigMachMonde, 136v⁰b : Es lius vers austre. < In locis versus austrum. (l. 238)

6. FigMachMonde, 138r⁰b : Le dimension precise dou premier climat vers atrion. < Dimensione a fine primi climatis versus septemtrionem. (l. 406)

Synthèse :

1) *Atrion* et *austre* sont antonymes.

2) *Atrion* est propre au FigMachMonde, où il traduit le latin *septemtrio*. Dans le corpus, *austre* est également propre au FigMachMonde.

3) *Austre* est emprunté au latin dès le XII^e s. Il disparaît ensuite du français, qui conserve son dérivé, *austral*.

OCCIDENT 1, s. m.

- FEW VII, 298a, OCCIDENS : fr. s. m. *occident* “partie du globe qui est à l’ouest” (1119, PhThCompM), “côté où le Soleil se couche” (dp 1212) ; *occident d’été* “point de l’horizon où le Soleil semble se coucher quand il est dans le tropique du Cancer” (1314, HMondB), *occident d’hiver* “point de l’horizon où le Soleil semble se coucher quand il est dans le tropique du Capricorne” (1314, HMondB)
- DEAFpré s. m. *occident* : “côté où le Soleil se couche ; partie du globe qui est au couchant” (1^{er} q. XII^e s., BrendanW)
- GdfC X, 221b, s. m. *occident* : “*id.*” (1119, PhThCompM)
- TL VI, 971, s. m. *occident* : “ouest” (1119, PhThCompM)
- DMF s. m. *occident* : “point cardinal situé du côté du Soleil couchant ; partie du globe correspondante, Ouest” (ca 1320, CompilEstC) ; *vrai occident* “point où le Soleil se couche le jour des équinoxes” (1362, PelerastralL), [représentation de l’Ouest sur la partie droite de l’astrolabe] (ca 1407-12, *Composicion de l’astrolabe*, Fusoris) ; [du Soleil] *faire son occident* “se coucher” (1379, BonBergL)
- AND s. *occident* : “ouest” (1^{er} q. XII^e s., BrendanW)
- TLFi s. m. *occident* : emprunté au LC *occidens*, part. pr. de *occidere* “tomber”

I. “Point cardinal correspondant à la direction du coucher du Soleil, à l’ouest.”

ORIENT 1, s. m.

- FEW VII, 413a, ORIENS : fr. *orient* “point du ciel où le Soleil se lève à l’horizon” (XII^{e/1} s., PsCambrM)
- DEAFpré s. m. *orient* : “est” (1^{er} q. XII^e s., BrendanW)
- GdfC X, 242b, s. m. *orient* : “le point du ciel où le Soleil se lève sur l’horizon” (ca 1100, RoIS)
- TL VI, 1270, s. m. *orient* : “lever du Soleil” (1379, *Le Bon Berger*, Jean de Brie)
- DMF s. m. *orient* : “point cardinal situé du côté du Soleil levant” (CSE) ; [du Soleil] *faire son orient* “se lever” (1379, BonBergL)
- AND s. *orient* : “est” (4^e q. XII^e s., ThomKentF)
- TLFi s. m. *orient* : emprunté au LC *oriens*, “un des quatre points cardinaux, l’est ; pays du Levant”, part. pr. de *oriri*, “se lever”

II. “Point cardinal situé dans la direction du lever du Soleil, à l’est.”

1. AdrS^tCloud, 8v^ob : L’azimuth dou Souleil, et de la Lune et de toutes estoilles resplendissans : [...] par lequel cercle l’en puet savoir la partie du ciel qui monte en orient. < Celi partes orientis. (fol. 8v^oa)
2. CalS^tCloud, 12r^ob : Le temps qui est dés Soleil couchant jusques à ce qu’il n’apart point de la clarté du Soleil par devers occident. < Tempus quod est ab occasu solis usque ad hoc quod nihil de claritate solis appreat in occasu. (p. 100)
3. CompilEstC, p. 58 : Li [...] espere 10^e mute toute les autres, [...] et si coupie et revolve et tournie avoeques li l’espere des estoilles fixes d’orient en occident. < Revoluit secum orbem stellarum fixarum ab oriente in occidentem. (fol. 2r^o)
4. CompilEstC, p. 59 : Un point en orient en l’espere du chiel, l’autre point en occident, le 3^e point en septentrion, le 4^e en midi. < Unum punctum in oriente in spera celi aliud in occidente. (fol. 3r^o)
5. CompilEstC, p. 59 : cercle equateur [...] est tout entour coupiés et mus et si maine tout entour avoeques lui d’orient en occident toute le machine dou chiel. < Secum ab oriente in occidentem totam celi machinam circumducit. (fol. 3r^o)

6. FigMachMonde, 135v^ob : Par le mouvement dou firmament, il [le Soleil] est circonportés d'orient en occident. < Motu tamen firmamenti circumfertur ab orient in occidens. (l. 137)
7. TrSpera, 66r^oa : Le mouvement du ciel derrier sur II extremités, lesquelles II s'apelent *poles*, et l'un s'apele *pole artic* et l'autre s'apele *pole artantic*, donant par occident, tornant en orient. < Unus enim est celi ultimi super duas axis extremitates, scilicet polum articum et polum antarticum. (p. 79)
8. DivNaturSpera, 68r^ob : Quant le Soleil est en orient apart plus grant que quant est ou milieu.
9. DivNaturSpera, 68v^oa : Les esteles fixes, car celles qui naissent en orient viennent jusques au milieu du ciel et puis descendent equalment jusques en occident.
10. DivNaturSpera, 71v^oa : Le mouvement du firmament, lequel est d'orient en occident dessus la Terre et de occident jusques en orient desoubz la Terre. Et peut on cognoistre la mehue des planetes, qui est encontre la mehue du firmament : de occident en orient dessus la Terre et de orient jusques en occident desoubz la Terre.
11. DivNaturSpera, 72r^oa : Cercle de revolument, car en cestui cercle se meut la planete d'orient jusques en occident.
12. EsperaMundi, 74r^ob : Saichiez que l'espere du monde et la ymaginacion universal fait II poles ou II poins non mouvables assis, en quoy tout le firmament se meut du nostre orient jusques en occident.
13. CompilImMonde, 30v^ob : Le Soleil que nous veons au matin lever en orient et le soir couchier vers occident. Et puis après à lendemain le veons au matin en orient, ainsy come devant.
14. CompilImMonde, 36r^ob : Le Soleil se lieuve en orient et lors nous vient la clarté du jour.

III. *occident*, par métonymie “Partie du globe terrestre située à l’ouest.”

IV. *orient*, par métonymie “Partie du globe terrestre située à l’est.”

1. AdrS^tCloud, 8v^oa : Les quartes parties communes du monde : c'est assavoir orient, midi, occident et septentrion. < Ø
2. CalS^tCloud, 9v^oa : Le coing de l'assemblément de ces II mers par devers orient, simplement de la quarte habitee, est apelez orient simplement. Et le coing contraire est apellé occident. < Angulus vero sectionis duorum marium ex parte orientis quarte inhabitata dicitur simpliciter oriens et angulus oppositus dicitur occidens. (p. 88)
3. CalS^tCloud, 19r^oa : La terre habitable est moult plus grant selon sa longuece, qui va d'orient en occident, qu'elle ne soit selon son large, qui va de septentrion vers midi. < Terra habitabilis multo amplior est secundum longitudinem suam que est ab orient in occidens quam sit secundum suam latitudinem que est a septemtrione in meridiem. (p. 138)
4. CalS^tCloud, 21v^oa : Les IIII parties du monde : c'est orient, midi, occident et septemtrion. < oriens, occidens. (p. 150)

5. FigMachMonde, 138r^{ob} : Li angles dou trencement des 2 mers de le partie d'orient de le 4^{te} non habitee est dite simplement oriens et li angles opposites est dis occidens. < Angulus vero sectionis duorum marium ex parte orientis quarte inhabitate dicitur simpliciter oriens, et angulus oppositus dicitur occidens. (l. 400-401)
6. DivNaturSpera, 69r^{oa} : IIII sont les parties du monde : orient, occident, midi, septentrion.
7. CompilImMonde, 28v^{oa} : Se II homes estoient ou mi de la Terre, et il estoient face à face l'un devant l'autre et disoient entreuls qu'il vousissent ravironner la Terre, et l'un alast vers orient et l'autre en occident, tout en un mouvement, et alassent tout d'un compas, il se rencontreroient face à face endroit le propre lieu dont parti seroient.

Synthèse :

- 1) *Orient* et *occident* sont empruntés au latin dès le XII^e s. et conservent le sens de “point cardinal” jusqu’au français contemporain.

Points cardinaux - adjectifs

ARCTIQUE 2, adj.

Voir ARCTIQUE 1

- I. Dans le SN *pole artic* “Pôle céleste situé autour des constellations de la Petite et de la Grande Ourse, donc au Nord céleste.”

ANTARCTIQUE 2, adj.

Voir ANTARCTIQUE 1

- II. Dans le SN *pole antartic* “Pôle opposé au pôle arctique, donc situé au Sud céleste.”

1. FigMachMonde, 135r^{ob} : Les 2 extremités del axis sont nommet *pol*, dont li uns qui toudis nous apert est apiellés artikes (de *arthos* en grieu, qui est “urse” en latin, pourçou qu’enprés l’un sont les 2 urses, li grande et li petite) et li pols opposites est nommés antartikes, ensi comme “chuis qui est contre l’autre”. < Extremitates axis poli appellantur, quorum unus qui semper nobis apparet articus appellatur ab arthos grece, quod est ursa latine, eo quod prope ipsum est tam maior ursa quam minor. Polus ei oppositus antarticus dicitur, quasi contra articum polum positus. (l. 74)
2. FigMachMonde, 135v^{oa} : Le pol antartike. < Polum antarticum. (l. 95)
3. FigMachMonde, 135v^{oa} : Le pol artike. < Polum articum. (l. 93)
4. FigMachMonde, 135v^{oa} : Li commencemens dou cancer est ou point dou caint des signes qui plus aproche le pol artike. < Principium cancri est in puncto cinguli signorum qui magis appropinquat polo artico. (l. 113)

5. TrSpera, 66r^oa : II extremités, lesquelles II s'apelent *poles*, et l'un s'apele *pole artic* et l'autre s'apele *pole artantic*. < Super duas axis extremitates, scilicet polum articum et polum antarticum. (p. 79)
6. EsperaMundi, 74v^oa : *Axem*, qui veult dire "pole artic", qui en autre maniere est apelé *trasmontaigne*.
7. EsperaMundi, 74v^oa : Pole antartic est dit *ante*, qui veult dire "contre", et *artic*, quar est contre le pole artic.
8. EsperaMundi, 74v^oa : Le pole antartic est vers midi et est mucé de septentrion, que nous ne ceuls qui habitent vers septentrion des a Arim ne le veons point.
9. EsperaMundi, 74v^ob : Ceuls qui ont [...] le pole artic tout droit au ciel sur leur chief, ceuls ont le pole antartic de l'autre part droit desoubz leurs piez.
10. EsperaMundi, 75r^ob : Seroit les habitans en cestui pole artic amtripodes sus, c'est à savoir les piés de ceuls de cestui pole artic tendroient les piés contre ceuls qui habitent desoubz le pole antartic. Et ceuls qui habitent desoubz le pole antartic tendroient les piés encontre les habitans desos le pole artic (si desoubz les poles peut on habiter).
11. EsperaMundi, 76r^ob : Les habitans desoubz le pole artic ont nuit continue du premier degré de libra jusques au premier degré de aries et les habitans desoubz le pole antartic du premier degré de aries jusques au premier degré de libra.
12. OresmeSphere, 4v^o : Les poles du monde, de quoy li un est pres de l'estoile du nort qui touzjours nous apparroist et est appellé le pole artique ou septentrionel [...]. Et l'autre pole est a l'opposite tousjours mucié quant a nous et est appellé le pole antratique ou le pole austral.

III. Dans le SN *pôle artic* "Étoile polaire."

1. EsperaMundi, 74v^oa : *Axem*, qui veult dire "pole artic", qui en autre maniere est apelé *trasmontaigne* : c'est une estoile apelee de mariniers, et ne se meut point, et est es parties de septentrion et d'aquilon, qui est tout un.
2. EsperaMundi, 74v^oa : Le ciel estellé ont celle estele qui communement est apelé pole artic tout droit par lingne au firmament fichee, droit sur la cyme du chief.

Synthèse :

- 1) *Arctique* et *antarctique* sont antonymes et qualifient tous deux le substantif *pole*. Le SN *pole arctique* traduit le latin *polus arcticus* et le SN *pole antarctique* le latin *polus antarticus*.
- 5) EsperaMundi présente une spécialisation sémantique du SN *pole artic*, qui désigne l'Étoile polaire.

ATRIONAL 2, adj.

Voir ATRIONAL 1

I. “Relatif au nord, situé au nord.”

AUSTRAL 2, adj.

Voir AUSTRAL 1

II. Dans le SN *pol austral* “Relatif au sud, situé au sud.”

1. FigMachMonde, 136v⁰a : Li pols atrionaus. < Polus septemtrionalis. (l. 210)
2. FigMachMonde, 136v⁰b : Se on ymagine le pol austral eslevet et le atrional depersset.
< Si ymaginetur polus australis elevatus et septemtrionalis depressus. (l. 239)
3. FigMachMonde, 138r⁰a : Est li regions atrionaus devisee en 7 climas. < Regio igitur septemtrionalis dividitur in 7 climata. (l. 386)
4. FigMachMonde, 138v⁰a : Le partie atrionele. < In parte septemtrionali. (l. 446)
5. OresmeSphère, 4v⁰ : L’autre pole est a l’opposite tousjours mucié quant a nous et est appellé le pole antratique ou le pole austral.

III. Dans le SN *signes atrionaus* “Les six premiers signes du zodiaque qui sont situés au nord de l’équateur.”

IV. Dans le SN *signes austraus* “Les six derniers signes du zodiaque qui sont situés au sud de l’équateur.”

1. FigMachMonde, 136r⁰b : Quant li Solaus descrit signes atrionaus. < Dum vero sol describit signa septemtrionalia. (l. 189)
2. FigMachMonde, 136v⁰a : Quant li Solaus descrit signes austraus. < Dum vero sol describit signa australia. (l. 193)
3. FigMachMonde, 136v⁰a : Quant li solaus est en signe austraus. < Dum sol est in signis australibus. (l. 209)
4. FigMachMonde, 136v⁰b : Quant li solaus est en signe atrionaus. < Dum sol est in signis septemtrionalibus. (l. 238)

Synthèse :

- 1) *Atrional* et *austral* sont antonymes.
- 2) *Atrional* est l’adjectif qualificatif qui correspond au point cardinal nommé *atrion* dans FigMachMonde. Il traduit le latin *septemtrionalis*.
- 3) L’adjectif *austral* traduit le latin *australis*, “du sud”, dont il emprunte le sens spécialisé dès ca 1230 et qu’il conserve jusqu’en français contemporain.

MERIDIEN 2, adj. et adj. substantivé

Voir MERIDIEN 1

I. Adj. “Relatif au sud, situé au sud.”

1. CompilEstC, p. 58 : Le pol meridian, qui n'est mie estelés. < Polus meridianus qui etiam est non stellatus. (fol. 2v^o)
2. CompilEstC, p. 70 : Les estoilles qui sont meridiennes u zodiac. < Stellae que sunt meridiane ab orbe signorum. (fol. 7v^o)
3. CompilEstC, p. 71 : Les meridiennes estoilles. < Ø (fol. 7v^o)

II. adj. substantivé “Relatif au sud, situé au sud.”

1. CompilEstC, p. 70 : Li pol dou zodiac septentrionel cline a ycelles vers occident et li meridiens cline vers orient. < Polus orbis signorum septentrionalis vergit ad occidens et meridianus ad oriens. (fol. 7v^o)
2. CompilEstC, p. 70 : Li pol du zodiac septentrionés cline (encoupiant) vers orient et li meridiens en occident. < Polus orbis signorum septentrionalis vergit ad oriens : meridianus ad occidens. (fol. 7v^o)
3. CompilEstC, p. 70 : [Les étoiles] qui sont en le moitié septentrionele du zodiac puis Capricorne dusques au Cancre ou avant moiennent le chiel que lor degrés et les meridianes après. < Stellae que sunt in medietate septentrionali ab orbe signorum a capricorno in cancrum prius mediant celum quod sui gradus et meridiane posterius. (fol. 7v^o)

Synthèse :

1) Voir MERIDIEN 1.

MERIDIONEL, adj.

FEW VI/II, 33b, MERIDIONALIS : afr. adj. *meridional*, “qui est du côté du midi” (1314, HMondB) ; mfr. nfr. *méridional* “qui est propre au midi” (dp Est 1549) ; s. m. “le midi (direction)” (Huls 1596), “cercle passant par les pôles et par le zénith d’un lieu” (Rab 1546), *cercle méridional* (Cotgr 1611), *signes méridionaux* “les six derniers signes du zodiaque, de la Balance aux Poissons” (Enc 1765)

DEAFpré adj. *meridional* : “méridional” (1273, HaginL)

GdfC x, 143a, adj. et s. m. *meridional* : I. Adj. “situé dans la région du midi” (1314, HMondB) ; II. s. m. “méridien” (*Almanach*, Rabelais)

TL v, 1521, adj. *meridional* : “du sud” (1314, HMondB)

DMF adj. *méridional* : “qui est du côté du midi” (1356, JMandAF) ; [astr.] “relatif au méridien”, *hauteur meridionale* (d’une étoile, d’un degré du zodiaque) (*ca* 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris)

AND adj. *meridienel* : “du sud” (1356, JMandAF)

TLFi adj. *méridional* : emprunt au bas latin *meridionalis*. 1^{ère} occ. en 1314 (1314, HMondB)

TAF 1271 : tables : « Li porcion de le leesce meridional » (125r^o), « Li argumenz de le leecce meridional » (127r^o) / canons : « saciés ke se li argumens devant dis est d’un degreis jusques a 3 signes parfaits, li Solaus ert septentrionaus montans, et s’il est de 3 signes jusques a

6 signes, il ert septentrionaus descendans, et s'il est de 6 jusques a 9, il est meridionaus descendans, et s'il est de 9 jusques a 12, il ert meridionaus montans » (130r^ob), « Eclipse de le Lune puet estre quant en l'eure del opposicion, li Lune est sour tiere et se leece est menre de 70 menus, soit septentrionaus u meridionaus » (130v^ob)

“Relatif au sud, situé au sud.”

SEPTENTRIONAL 2, adj.

Voir SEPTENTRIONAL 1

TAF 1271 : tables : « Li porcion de le leece septentrional » (125r^o), « Li argumens de le leece septentrional » (126v^o) / canons : « se li argumens devant dis est d'un degreis jusques a 3 signes parvais, li Solaus ert septentrionaus montans, et s'il est de 3 signes jusques a 6 signes, il ert septentrionaus descendans » (130r^ob), « Eclipse de le Lune puet estre quant en l'eure del opposicion, li Lune est sour tiere et se leece est menre de 70 menus, soit septentrionaus u meridionaus » (130v^ob)

“Relatif au nord, situé au nord.”

1. CompilEstC, p. 59 : Cercle equateur, du quel li pol est li poins septentrionés et meridionés, sur les qués poins il est tout entour coupiés et mus et si maine tout entour avoeques lui d'orient en occident toute le machine dou chiel. < Equator cujus poli sunt punctus septentrionalis et meridianus super quo ipse circumvoluitur et secum ab oriente in occidentem totam celi machinam circumducit. (fol. 3r^o)
2. CompilEstC, p. 64 : Entour le zodiac les estoilles septentrioneles qui y sont c'est a savoir en le Menre Ourse. < Circa zodyacum septentrionales stelle. (fol. 5r^o)
3. CompilEstC, p. 70 : [Les étoiles] qui sont en le moitié septentrionele du zodiac puis Capricorne dusques au Cancre. < Que sunt in medietate septentrionali ab orbe signorum a capricorno in cancrum. (fol. 7v^o)
4. CompilEstC, p. 71 : En toutes les parties dou monde ens es quelles li pol septentrional dou monde n'esconse, les estoilles septentrioneles avant naissent et lievent et après elles esconsent. < In omnibus mundi partibus in quibus polus mundi septentrionalis non occidit stelle septentrionales prius oriunt et posterius occidunt. (fol. 7v^o)
5. FigMachMonde, 135v^oa : Le partie septemtrionale. < In partem septemtrionalem. (l. 109)
6. EsperaMundi, 74v^ob : Si aucun es parties setentrioneles se part et va vers autre partie où est midi.
7. PelerAstralL, p. 52 : Savoir se les planetes sont septentrioneles ou meridioneles. < Scire volens utrum planeta sit australis vel septentrionalis. (p. 227)
8. PelerAstralL, p. 52 : Se la hauteur du planete est greigneur que la hauteur de son degré d'entre les almucanharat, le planete est septentrional. < Si autem altitudo planete sit maior quam gradus in quo est sol, tunc planeta est septentrionalis a via solis. (p. 227)

9. PelerAstrall, p. 52 : Se la hauteur du planete est mendre que la hauteur de son degré a midi, donques le planete est meridional en sa latitude. < Si minor, tunc est australis. (p. 227)

10. OresmeSphere, 4v^o : Le pole artique ou septentrional, car ceste partie du ciel est appellee *septentrion* pour VII estoiles notables qui y sont, que les gens lais appellent *le Char* et si fait Ptholomee.

Synthèse :

- 1) *Septentrional* et *meridional* sont antonymes.
- 2) Les deux adjectifs sont empruntés au latin au XIII^e s. et conservent le sens latin jusqu'au français contemporain.
- 3) Dans le corpus, *septentrional* traduit *septentrionalis*, tandis que *meridional* traduit tantôt *meridianus* tantôt *australis*.

OCCIDENTAL 1, adj.

FEW VII, 298a, OCCIDENS : afr. mfr. adj. *occidental* “situé à l’Occident” (1314, HMondB) ; mfr. nfr. *occidental* “celui qui habite l’Occident” (dp 1530, Palsgrave) ; *occidental* “qui se couche après le Soleil (étoile, planète)” (1528, *Théorique des ciels*, O. Finé)
 DEAFpré adj. *occidental* : “qui est de l’occident” (1273, HaginL)
 GdfC X, 221b, adj. *occidental* : “qui est à l’occident” (ca 1360, OresmeQuadrG)
 TL VI, 973, adj. *occidental* : “de l’ouest” (1314, HMondB)
 DMF adj. *occidental* : “situé à l’ouest” (déb. xv^e s., PassArrR)
 AND adj. *occidental* : “de l’ouest” (ca 1230, PetPhilT)
 TLFi adj. *occidental* : emprunt au latin *occidentalis*
 IntrastrD LXV, 9 : « Li Gemel, la Livre, li Aquaires sunt occidentals, la Livre est cuer de occident et sis venz est addabor, c’est occidentals »

“Situé dans la partie du ciel correspondant à l’occident.”

ORIENTAL 1, adj.

FEW VII, 413a, ORIENS : fr. adj. *oriental* “qui vient d’orient, qui croît, qui vit en Orient” (dp XIII^e s.). fr. adj. *oriental* “situé vers l’est” (ca 1174, BenDucF), *orientel* (1314, HMondB) ; *oriental* “qui précède un peu le Soleil à son lever (d’un astre)” (1528, *Théorique des ciels*, O. Finé),
 DEAFpré adj. *oriental* : “de l’Est” (ca 1160, EneasS¹)
 GdfC X, 242b, adj. *oriental* : “qui est du côté de l’orient, qui appartient à l’orient” (déb. XIII^e s., LapidFES)
 TL VI, 1272, adj. *oriental* : “de l’est” (ca 1170, BenTroieC)
 DMF adj. *oriental* : “qui est situé vers l’est, oriental” (1377, OresmeCielM) ; “d’orient” (1389, PhMézPelC)
 AND adj. *oriental* : “de l’est” (ca 1230, PetPhilT)
 TLFi adj. *oriental* : emprunt au bas latin *orientalis*

“Situé dans la partie du ciel correspondant à l’orient.”

1. *EsperaMundi*, 77v^oa : Aries, Leo et Sagitaire qui sont signes orientels.
2. *EsperaMundi*, 77v^oa : Geminis, Libra et Aquaire qui sont occidentels.
3. *EsperaMundi*, 79r^ob : Se tu veuls savoir le signe et le degré du signe ascendent en orient et au point de l’esmisperi oriental.

Synthèse :

- 1) *Occidental* et *oriental* sont antonymes.
 - 2) *Oriental* est emprunté au latin dès le XII^e s. et *occidental* au XIII^e s. Ils conservent le sens latin jusqu'au français contemporain.
 - 3) Dans le corpus, les deux adjectifs sont propres à *EsperaMundi*, où ils qualifient des signes du zodiaque.
-

Instruments et outils

Noms des instruments - hyperonymes

ENGIN, s. m.

FEW IV, 685b, INGENIUM : mfr. nfr. *engin* “instrument en général” (dp Garb 1487)
DEAFpré s. m. *engin* : le seul sens technique est “machine de guerre” (ca 1160, EneasS¹)
GdfC IX, 466a, s. m. *engin* : “instrument, machine en général” (XII^{e/2} s., RoisC)
TL III, 388, s. m. *engin* : “outil” (ca 1177, YvainF)
DMF s. m. *engin* : “instrument, outil” (ca 1454-70, ChastellK)
AND s. *engin* : “outil” (1^{er} t. XII^e s., LapidALS)
TLFi s. m. *engin* : 1^{ère} occ. au sens de “dispositif, machine” ca 1177, dans YvainF

“Hyperonyme qui désigne l’adreceoir, un compas magnétique.”

1. AdrS¹Cloud, 8v^oa : [L’adreceoir] adrece les forvoiez ou em bois, ou en mer, ou lieu convert de nues ou de brumes : et cest adreceiment est le proufit à quoi cest engin est souverainement fait. < Dirigit errantes per silvas per mare nec non per tenebrosa loca seu bruma nubisque. (fol. 8v^oa)
2. CalS¹Cloud, 12v^ob : S’il avoient un engin que l’en apele adreceouoir, lequel engin, entre les vertus desquelles il a plusieurs. < Si habuerint instrumentum quod directorium appellatur ; cujus directorii quamvis sint virtutes multiplices alibi declarate. (p. 103)
3. CalS¹Cloud, 13r^ob : Par le devant dit engin, pourroit l’en faire la mappemonde. < Per istum modum posset fieri mundi descriptio. (p. 105)
4. CalS¹Cloud, 18r^ob : L’engin que l’en apele adreceoir. < Cum directorio. (p. 134)
5. CalS¹Cloud, 21v^oa : Cest engin qui ci après est figuré est apelé *adreceouoir* et monstre les IIII parties du monde : c’est orient, midi, occident et septemtrion. < Ø

Synthèse :

- 1) Terme hérité du latin, attesté dès le XII^e s. en français.
- 2) Hyperonyme d’usage courant qui désigne spécifiquement l’adreceoir dans les textes de Guillaume de Saint-Cloud.

INSTRUMENT, s. m.

FEW IV, 726b, INSTRUMENTUM : afr. *estroment* “instrument, outil” (ca 1180), *estrumet* (1314, HMondB) ; mfr. nfr. *instrument* “tout ce qui sert pour faire qqch ; ce qui sert, dans un art ou dans une science, à exécuter qqch” (dp Oresme)
DEAF I, 325, s. m. *instrument* : “ce qui sert à travailler (qqch), à mettre en œuvre, à exécuter (qqch, dans un art), désignation d’outil ou de dispositif non spécifique” (1314, HMondB)
GdfC X, 22a, s. m. *instrument* : “tout agent mécanique qu’on emploie dans une opération quelconque” (1370, FroissChronL)
TL IV, 1409, s. m. *instrument* : (3^e t. XIV^e s., DeschQ)
DMF s. m. *instrument* : [en astron.] “objet fabriqué servant à exécuter qqch” (1494-98, SimPharesB)
AND s. *instrument* : “instrument” (1119, PhThCompM)

TLFi s. m. *instrument* : 1^{ère} occ. au sens de “objet fabriqué (outil, machine, appareil...) dont on se sert pour une opération”, sous la forme *estrumens*, en 1119, dans PhThCompM

“Hyperonyme qui désigne différents outils astronomiques destinés à prendre des mesures et à effectuer des calculs.”

1. CalS¹Cloud, 21v⁰b : Ce ne font pas les autres estrumens d’astronomie [autres que l’adreçoier]. < Ø
2. PelerAstralL, p. 32 : La science du firmament et du mouvement des estoiles en la partie de pratique ne puet en aucune maniere bonnement sans instrumens estre mis parfaitement en œuvre. < Ø
3. PelerAstralL, p. 32 : Pour ce ont les professeurs et executeurs du dit art et science ordené et fabriqué plusieurs instrumens, aucunes en figure reonde et les autres en figure plate, des queles le plus bon et vray et plus acoustumé en usage est ce qui est appelé astralabe. < Ø
4. CompilImMonde, 25v⁰a : Instrumens de astronomie.
5. CompilImMonde, 26v⁰b : Cestui roy Ptholomieu [...] fist mains livres de ceste science et mains instrumens, par lesqueuls on approuve apartement la grandeur de la terre et du firmament, et comme les estoiles font leur cours de jour et de nuit.

Synthèse :

- 1) Terme hérité du latin, attesté dès le XII^e s. en français.
- 2) Hyperonyme d’usage courant qui désigne spécifiquement des outils astronomiques dans les textes de notre corpus.

Noms des instruments astronomiques

ADREÇOIR, s. m.

Ø

“Compas magnétique.”

1. AdrS¹Cloud, 8v⁰a : L’engin qui est apeler adreccer. < Directorium. (8v⁰a)
2. CalS¹Cloud, 12v⁰b : Un engin que l’en apele adreçoouoir, lequel engin, entre les vertus desquelles il a plusieurs. < Instrumentum quod directorium appellatur ; cujus directorii quamvis sint virtutes multiplices alibi declarate. (p. 103)
3. CalS¹Cloud, 18r⁰b : L’engin que l’en apele adreçoier. < Cum directorio. (p. 134)
4. CalS¹Cloud, 21v⁰a : Cest engin qui ci après est figuré est apelé adreçoouoir et monstre les IIII parties du monde : c’est orient, midi, occident et septemtrion. < Ø

Synthèse :

- 1) Guillaume de Saint-Cloud a traduit le latin *directorium* par le terme français *adreçoier*, formé par dérivation à partir du verbe de l'ancien français *adresser*, "guider, conduire qqun".
- 2) L'instrument, qui n'est pas cité dans d'autres textes que ceux de Guillaume, ne semble pas avoir connu beaucoup de succès. Le terme qui le désigne a donc disparu.

ARMILLES 1, s. f. pl.

FEW XXV, 282b, ARMILLA : afr. s. f. pl. *armilles* "sphère armillaire, ancien instrument d'astronomie qui consistait en plusieurs cercles de cuivre fixés dans le plan de l'équateur, du méridien, etc." (ca 1320, CompilEstC)

DEAFpré s. f. *armille* : pas de sens technique

Gdf I, 401b, s. f. *armille* : *id.*

Gdf I, 401b, s. m. *armillet*, dimin. de *armille* : "a désigné un instrument astronomique aujourd'hui appelé armilles" (1556, *Traduction de Jérôme Cardan*, Richard Le Blanc)

TL I, 539 et I, 1240, s. f. *armille* : pas de sens technique

DMF s. f. *armille* : [astr.] "anneau métallique qui sert à suspendre l'astrolabe" (1362, *PelerAstralL*) ; [au pl.] "instrument astronomique donnant une représentation des grands cercles de la sphère céleste de référence, dont un cercle ou un demi-cercle, mobile à la fois selon la hauteur et selon l'azimut, porte des pinnules pour viser l'astre ; cet instrument permet de lire directement les coordonnées équatoriales ou écliptiques à partir des coordonnées locales" (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *armille* : pas de sens technique

TLFi s. f. *armille* : emprunt au latin médiéval *armilla*, attesté chez Albert le Grand au sens technique (commentaire du *De Caelo*)

"Instrument astronomique donnant une représentation des grands cercles de la sphère céleste de référence, dans le but de lire les coordonnées équatoriales ou écliptiques à partir des coordonnées locales."

CompilEstC, p. 88 : Plus seure cose est verefiier les lieus des planettes par les armiles.
< Ø

Synthèse :

- 1) Emprunt au latin *armilla*, "bracelet", qui prend un sens spécialisé en latin médiéval pour désigner un instrument astronomique.
- 2) 1^{ère} occ. en français dans CompilEstC.
- 3) Le terme a survécu jusqu'au français contemporain, où il subsiste au titre de l'histoire des sciences et des techniques : "ancien instrument d'astronomie qui consistait en deux cercles de cuivre fixés dans le plan de l'équateur et du méridien, et dont le diamètre était d'environ trois mètres" (TLFi).

ASTROLABE, s. m.

- FEW XXV, 622b, ASTROLABIUM : afr. mfr. s. m. *astrelabe* “instrument astronomique, plat, en forme de disque, qui permet de résoudre graphiquement plusieurs problèmes d’astronomie en mesurant la hauteur des astres” (1119, PhThCompM), *astralabe* (Oresme) ; fr. s. *astrolabe* “id.” (ca 1330) [étymon immédiat : latin méd. *astrolabium* (IX^e-XIV^e s.). Au Moyen Âge, *astrelabe* et *astralabe* sont les deux formes les plus fréquentes ; la forme *astrolabe*, refaite en -o- sur le modèle latin, s’impose à partir du XVI^e s.]
- DEAFpré s. m. *astrolabe* : “instrument servant à mesurer les distances zénitales ou les hauteurs sur l’horizon” (ca 1160, ThebesC)
- GdfC VIII, 220c, s. m. *astrelabe* : “instrument dont on se servait pour mesurer la hauteur des astres au-dessus de l’horizon” (ca 1160, ThebesC)
- TL I, 612, s. m. *astrelabe* : “astrolabe” (ca 1160, ThebesC)
- DMF s. m. *astrolabe* : [astr.] “instrument en forme de disque permettant de mesurer la hauteur des astres au-dessus de l’horizon” (1362, PelerAstralL)
- AND s. *astrelabe* : “astrolabe” (4^e q. XII^e s., ThomKentF)
- TLFi s. m. *astrolabe* : emprunté au latin médiéval *astrolabium*, lui-même emprunté au grec par l’intermédiaire de la *Géographie* de Ptolémée. 1^{ère} occ. en fr. ca 1160, dans ThebesC
- IntrAstrD XVIII, 18 : « Des regions, des autres climaz qui pou sunt hanté et coneü ne parole mie, mes par le astralabe puet melz voair li astrologiens, combien il est loingz del commencement del climat et quanz degrez »

“Instrument astronomique d’une taille variable, permettant de calculer facilement, pour une latitude donnée (s’il n’est pourvu que d’un seul tympan), ou pour plusieurs latitudes (s’il a plusieurs tympan), la position de l’ascendant et des maisons célestes, et de résoudre les problèmes essentiels relatifs à l’astronomie du premier mobile.”

1. AdrS^tCloud, 8v^ob : Ce ne puet l’en pas avoir par les autres engiens d’austres sortes, comme sont le quadrant, l’astralabe. < Ø
2. PelerAstralL, p. 32 : Pluseurs instrumens, aucunes en figure reonde et les autres en figure plate, des queles le plus bon et vray et plus acoustumé en usage est ce qui est appelé astralabe. < Ø
3. PelerAstralL, p. 32 : Le premier proffit a pratique [...] de astralabe est a savoir a chascun jour de l’an en quel signe et degré est le soleil. < Ø
4. PelerAstralL, p. 34 : Le instrument appelé “astralabe” est ront en sa figure plate et figuré a chascun des costés de divers tres, cercles, et figures. < Ø
5. PelerAstralL, p. 40 : Savoir quelle heure il est des jours et de nuit et le signe et degré ascendent par le astralabe. < De inventione hore inequalis et signi ascendentis. (p. 218)
6. PelerAstralL, p. 48 : Prendrons le astralabe entre nos 2 mains par le costé, tournant la face de astralabe devers terre, et faisons le reys du soleil passer parmi noz troes ; et doncques nous coucherons le astralabe belement sur terre. < Astrolabium utraque manu tenens, sursum versa ejus posteriori superficie diligenter te oppone soli, donec radius solis transeat per ambo foramina ; tunc caute illud pone super terram (p. 222)
7. PelerAstralL, p. 50 : Les 4 quartes du astralabe par ces trez principaus partiront le monde en 4 quartes selonc le vray midi, vray orient, occident et minuit. < Quatuor lineas in centro astrolabii concurrentes, quatuor mundi plagas directe oppositas indicantes, scilicet orientalem, occidentalem, etc. (p. 222)

8. PelerastralL, p. 56 : Se nous voulons mesurer aucune chose haute a quoy nous pourrons approuchier et esloingnier tant comme il sera mestier, nous devons prendre le astralabe. < Ø
9. PelerastralL, p. 58 : Nous devons bien garder [...] que le astralabe soit egalment pesant, de nul costé plus que de l'autre. Et ce pouvons prouver par un plommet pendant parmi le astralabe. < Ø
10. OresmeSphere, 15r^o : L'elevation du pole ou d'une estoile est aesié a trouver par l'astrolabe ou par le quadran.

Synthèse :

- 1) Emprunt précoce, dès le XII^e s., au latin médiéval *astrolabium*, appartenant à la terminologie technique de l'astronomie et lui-même emprunté au grec ancien. On observe donc une remarquable stabilité du terme du grec ancien jusqu'au français contemporain.

QUADRANT, s. m.

- FEW II, 1392a, QUADRANS : afr. mfr. *cadran* "cercle gradué servant à mesurer la hauteur du Soleil ou d'une étoile" (XIII^e s.-1431), mfr. nfr. "surface portant des divisions correspondant aux heures du jour, et sur lesquelles le Soleil vient projeter successivement l'ombre d'un style" (1340)
- DEAFpré s. m. *cadran* : "id." (ca 1185, AlexParA)
- GdfC VIII, 405a, s. m. *cadran* : "surface où sont tracés des divisions et des chiffres correspondant aux heures de la journée" (XIII^{e/2} s., AlexPrH)
- TL II, 7, s. m. *cadran* : (ca 1342, RenContrR)
- DMF s. m. *quadrant* : [astr.] "quadrant (instrument d'astron.)" (1362, PelerastralL)
- AND s. *quadrant*² : "surface circulaire portant des divisions correspondant aux heures du jour" (1278, RotParl¹M)

"Nom générique donné au Moyen Âge à tous les instruments construits sur un quart de cercle, quels que soient les tracés qu'ils portent. Le quadrant dit *ancien* possède un curseur, ce qui n'est pas le cas du quadrant dit *nouveau*." [E. Poulle, « Le quadrant nouveau médiéval », *Journal des savants*, 1964, p. 149]

1. AdrS¹Cloud, 8v^ob : Les autres engiens d'austres sortes, comme sont le quadrant, l'astralabe. < Ø
2. CalS¹Cloud, 13r^ob : Savoir la hautece du Soleil à midi est proufitable pour le quadrant, car par lui ne peut l'en savoir les heures du jour se l'en ne scet avant la hautece du Soleil à midi en icel jour (se le quadrant n'estoit fait à cursoire et l'en ne li fait pas ou temps d'orendroit souvent). < Scire autem altitudinem solis in meridie est utile pro quadrante. (p. 106)
3. CalDace, 1r^o : Par la declinaison du Solail poés savoir les heures du jour par le quadrant.
4. CalDace, 7v^o : Resgardés quel heure il est par le quadrant.
5. PelerastralL, p. 46 : Savoir les heures comme par le quadrant, par le fil, et la parle. < In quadrante. (p. 221)
6. PelerastralL, p. 58 : Devons estre certains que le quadrant et sa quarreure soit droitement partis, car autrement nous pourrons faillir pour cause du instrument et non de nostre deffaute ou ouvrage. < Ø

7. PelerAstralL, p. 62 : Se nous prenons le point dedenz le quarré en astralabe ou en quadrant. < Ø
8. OresmeSphere, 15r^o : L'elevation du pole ou d'une estoile est aesié a trouver par l'astrolabe ou par le quadran.

Synthèse :

- 1) Emprunt précoce, dès le XII^e s., au latin médiéval *quadrans*, appartenant à la terminologie technique de l'astronomie.
- 2) Le terme a survécu jusqu'au français contemporain au titre de l'histoire des sciences et des techniques : "ancien instrument dont les marins se servaient pour prendre les hauteurs du Soleil, l'observateur tournant le dos à celui-ci" (TLFi).

ESPERE 2, s. f.

Voir ESPERE 1

Dans les SN *espera materiel* et *espera artificiel* "Instrument astronomique qui représente le ciel et les mécanismes qui le meuvent."

1. TrSpera, 64v^ob : L'espera materiel se compost, par laquelle la celestial par ymagination est entendue. < Spera materialis componitur et illa supercelestis, que per istam imaginatur, componi intelligitur. (p. 76)
2. OresmeSphere, 1r^o : Les sages anciens composerent entre les autres un instrument qui est appelé espera materiel ou artificiel, lequel on puet resgarder et tout entour, manier et tourner et y considerer en partie la descripcion et le mouvement du monde et du ciel.
3. OresmeSphere, 4v^o : L'essel du monde duquel je ai parlé est tant seulement par ymagination et est senefié par la broche qui passe parmi l'espera materiel.

Synthèse :

- 1) Le SN *espera materiel* est emprunté au latin *spera materialis*, dont il conserve le sens technique. TrSpera semble en offrir la première attestation.

Parties des instruments astronomiques

ALIDADE, s. f.

FEW XIX, 73a, 'IDADA : mfr. s. f. *lalidada* “règle mobile qui tourne sur le centre d’un instrument avec lequel on prend la mesure des angles” (1562), *lidade* (ca 1550), mfr. nfr. *alidade* (dp 1585), *alhidade* (1621) [terme emprunté à l’esp. *alidada*, grâce aux textes de la période d’Alphonse le Sage, lui-même de l’arabe ‘*idada*]

GdfC VIII, 79c, s. f. *alidade* : “règle mobile qui sert à mesurer les angles” (1565, *Dialogues de Jacques Tahureau*)

DMF s. f. *alidade* : “alidade, règle orientable munie à ses extrémités de deux repères, ou pinnules” (1484, *Geometrie*, Nic. Chuquet) ; [en part., astr.] “règle mobile du dos de l’astrolabe, servant à mesurer la hauteur d’un corps céleste” (1362, PelerAstralL)

Ø DEAF, TL, AND

TLFi s. f. *alidade* : le mot apparaissant dans un texte français traduit du latin (1544, *Cosmographie, de Pierre Apian*), il est plus probable qu’il soit emprunté à l’arabe par l’intermédiaire du latin médiéval *al hidada* (attesté au XV^e s. chez Clavius, cartographe danois) que par l’espagnol

“Sur le dos d’un astrolabe, réglette pivotant autour du centre du dos et comportant des pinnules qui permettent de mesurer la hauteur des astres au-dessus de l’horizon, ainsi que l’heure.”

PelerAstralL, p. 46 : La alidade, c’est la riulle sur le dos de instrument. < Per allidadam in dorso. (p. 221)

Synthèse :

1) *Alidade* est emprunté par Pelerin de Prusse au latin *alidada*, dont il conserve le sens technique. Le latin l’avait lui-même emprunté à l’arabe *al idhada*, “règle.” Le terme se maintient jusqu’au français contemporain.

ALMURI, s. m.

DEAFpré s. *almuri* : “saumure préparée avec certains poissons et d’autres ingrédients” (1272, MoamT)

DMF s. m. *almuri* : [sur l’astrolabe, synonyme de *ostenseur*] “index fixe de l’araignée qui permet de lire la position des étoiles par rapport aux heures représentées sur le limbe par des arcs de 15°” (1362, PelerAstralL)

Ø FEW, Gdf, TL, AND

“Sur la face d’un astrolabe, index situé sur l’araignée, mesurant ses déplacements devant le limbe.”

1. PelerAstralL, p. 38 : Au commencement de Capricorne est un petit dent qui touche au bord de la mere qui est clamé “almuri”, c’est a dire le monstreur. < Almuri, quod ostensor dicitur latine. (p. 217)

2. PelerAstralL, p. 44 : Pour savoir la quantité du jour et de la nuit. [...] devons [...] noter le lieu de almuri. Doncques, ce que le almuri a passé du limbe est la quantité de

jour, et le remenant est la quantité de nuit. < Nota locum almuri inter gradus limbi. (p. 219)

3. PelerAstrall, p. 44 : Pour savoir combien des heures equales sont passees apres soleil levant ou apres midi. [...] devons noter le almuri. [...] et tant de fois que le almuri passe 15 degrés du limbe, tant de heures equales a il jusques a nostre consideracion. < Signa locum almuri in gradibus. (p. 220)
4. PelerAstrall, p. 48 : Pour savoir a combien de temps chascun signe se lieve ou couche en nostre region. [...] devon [...] signer le lieu de almuri sur le lymbe [...]. Et tant d'espace et degrés que le almuri fait du limbe, a tant de temps se lieve le dit signe en faisant de 15 degrés une heure. < Move rethe ab inicio signi usque ad finem ejusdem, et gradus quibus movetur in margine almuri erunt ascensiones signorum in eadem regione. (p. 225)
5. PelerAstrall, p. 54 : Le almuri se bouge pour chascune heure 15 degrés. < Ø

Synthèse :

- 1) *Almuri* est emprunté par Pelerin de Prusse au latin *almuri*, dont il conserve le sens technique. Le latin l'avait lui-même emprunté à l'arabe
- 2) *Almuri*, glosé par *ostensor* en latin, "celui qui montre", est glosé par Pelerin à l'aide de *monstreur* en français. Un emprunt à la terminologie arabo-latine est glosé par un mot de formation française, par dérivation suffixale à partir du verbe *montrer*. *Monstreur* calque lui-même *ostensor* latin, de même sens.

ARMILLE 2, s. f. sg

Voir ARMILLES 1

“Anneau de suspension d’un astrolabe.”

PelerAstrall, p. 34 : Est illec atachié un annel nommé “armille” qui se tourne, par le quel annel le instrument nous devons prendre a nostre doit quant mestier est. < Primum est armilla suspensoria ad capiendam altitudinem, et dicitur arabice alhahucia. (p. 217)

Synthèse :

- 1) *Armille* traduit le latin *armilla*, dont il emprunte le double sens technique, aussi bien au singulier qu’au pluriel (voir ARMILLES 1 ci-dessus).

CHEVAL 2, s. m.

FEW II, 8b, CABALLUS : fr. *cheval* : pas de sens technique astr.

DEAFpré s. m. *cheval* : *id.*

GdFC IX, 72b, s. m. *cheval* : *id.*

TL II, 355 et II, 2115, s. m. *cheval* : *id.*

DMF s. m. *cheval* : [astr.] “cheville placée dans une fente du pivot de l’astrolabe pour maintenir les tables et l’araignée dans la mère, ainsi appelée parce que dans les instruments orientaux, elle affecte la forme d’une tête de cheval et en prend le nom (*alpheras*)” (1362, PelerAstrall)

AND s. *cheval* : pas de sens technique astr.

“Cheville placée dans une fente du pivot de l’astrolabe pour maintenir les tables et l’araignée dans la mère.”

PelerAstralL, p. 38 : A il un trou ou milieu de reys et des tables a la mere, au quel est une cheville qui tient tout ensemble, qui puet estre appelé “cheval” ou autrement a nostre plaisir. < Equus restringens araneam cum rotula, quasi cuneus. (p. 217)

Synthèse :

1) *Cheval* est calqué sur le latin *equus*, dont il conserve le sens technique. Le latin l’avait lui-même calqué sur le terme arabe signifiant “cheval”.

DOS, s. m.

FEW III, 144a, DORSUM : fr. *dos* : pas de sens technique
DEAFpré s. m. *dos* : *id.*
GdfC IX, 410c, s. m. *dos* : *id.*
TL II, 2036, s. m. *dos* : *id.*
DMF s. m. *dos* : *dos de l’astrolabe* “partie de l’astrolabe dont la moitié supérieure indique les heures inégales et la moitié inférieure porte le double carré des ombres” (1362, PelerAstralL)
AND s. *dos* : pas de sens technique

“Face postérieure d’un astrolabe.”

FACE, s. f.

FEW III, 355a, FACIES : fr. *face* : pas de sens technique
DEAFpré s. f. *face* : *id.*
GdfC IX, 590a, s. f. *face* : *id.*
TL III, 1547, s. f. *face* : *id.*
DMF s. f. *face* : *face de l’astrolabe* [p. oppos. à *dos*] “partie antérieure (qui contient les tables et l’araignée)” (1362, PelerAstralL)
AND s. *face* : pas de sens technique

“Face antérieure d’un astrolabe.”

VISAGE, s. m.

FEW XIV, 538a, VISUS : fr. s. m. *visage* : pas de sens technique
DEAFpré s. m. *visage* : *id.*
Gdf VIII, 262a / GdfC X, 861c, s. m. *visage* : *id.*
TL XI, 545, s. m. *visage* : *id.*
DMF s. m. *visage* : [à propos de l’astrolabe] (1362, PelerAstralL)
AND s. *visage* : pas de sens technique

“Face antérieure d’un astrolabe.”

1. PelerAstrall, p. 34 : Le instrument appelé “astralabe” est ront en sa figure plate et figuré a chascun des costés de divers tres, cercles et figures. Et l’une parcelle ou il a une roe qui se tourne est appellé “visage” ou “face”. Et l’autre part est dicte le “dos”. < Dorso astrolabii. (p. 218)
2. PelerAstrall, p. 34 : Les tables devers le visage de l’instrument. < Tabulas cum aranea. (p. 217)

Synthèse :

- 1) *Dos* est emprunté au latin *dorsum*, dont il conserve le sens technique.
- 2) En conservant la métaphore, par opposition à *dos*, Pelerin de Prusse attribue un sens technique à *visage* et *face*, en désignant par ces mots la face antérieure de l’astrolabe.

HAUTESSE 3, s. m.

Voir HAUTESSE 1

“Partie surélevée de l’astrolabe servant à attacher l’anneau de suspension.”

PelerAstrall, p. 34 : Tout le instrument est ront comme dit est, fors que en 1 lieu ou il a une hautesse petite. Et est illec atachié un annel nommé “armille”. < Primum est armilla suspensoria. (p. 217)

Synthèse :

- 1) Terme créé par Pelerin, formé par dérivation à partir de l’adjectif *haut*.

LIMBE, s. m.

FEW v, 343a, LIMBUS : nfr. s. m. sg *limbe* “bord du disque du Soleil ou de la Lune” (dp Fur 1690) ;
DEAFpré s. m. *limbe*¹ et *limbe*² : pas de sens technique
GdfC X, 83c, s. m. *limbe* : “bord gradué d’un cercle servant à la mesure des angles”
(1561, *Horlogiographie*, Jehan Bullant)
TL v, 472, s. m. *limbe* : pas de sens technique
DMF s. m. *limbe*² : [astr.] “bord gradué d’un cercle servant d’instrument de mesure” [bord extérieur de l’astrolabe divisé en 360 degrés, qui porte l’indication des 24 heures égales, dont chacune compte 15 degrés] (1362, PelerAstrall)
Ø AND
TLFi s. m. *limbe* : [astron.] “bord du disque d’un astre”. 1^{ère} occ. au sens technique de “bord gradué d’un cercle servant d’instrument de mesure pour les angles” en 1415, chez Fusoris

“Bande circulaire fixée au bord de l’astrolabe et comportant une graduation en 360°.”

1. PelerAstrall, p. 34 : Entour le tous est atachié un cercle reont espés, nommé le “lymbe” qui comptent les tables, et est parti en 360 parties. < Aranea, cui conjungitur margolabrum scilicet in 360 gradus divisum. (p. 216)
2. PelerAstrall, p. 44 : Par tant durra la clarté comme le almuri se change des degrés de limbe. < Almuri inter gradus limbi. (p. 219)

3. PelerastralL, p. 44 : Ce que le almuri a passé du limbe est la quantité de jour, et le remenant est la quantité de nuit. < Motus ejus ab una nota in aliam est arcus diei ; reliqua vero pars circuli est arcus noctis. (p. 219)
4. PelerastralL, p. 44 : Tant de fois que le almuri passe 15 degrés du limbe, tant de heures equales a il jusques a nostre consideracion. < Locum almuri in gradibus. (p. 220)

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *limbus*, “bordure”, dont il emprunte le sens spécialisé, qui se maintient jusqu’au français contemporain.
-

MERE, s. f.

FEW VI/1, 475a, MATER : mfr. *mère* “face antérieure interne d’un astrolabe” (Cotgr 1611)
DEAFpré s. f. *mere* : pas de sens technique
Gdf v, 254c / GdfC x, 142b, s. f. *mere* : *id.*
TL v, 1509, s. f. *mere* : *id.*
DMF s. f. *mère* : [astr.] “évidement circulaire de la face de l’astrolabe dans lequel se logent plusieurs disques plats nommés *tables*” (1362, PelerastralL)
AND s. *mere*¹ : pas de sens technique

“Partie de l’astrolabe, consistant en une légère cuvette sur la face de celui-ci.”

1. PelerastralL, p. 34 : Apres est appelee “mere” toute la reondesse et le font qui comptent les tables devers le visage de l’instrument. < Mater, rotula scilicet, in se continens omnes tabulas cum aranea. (p. 217)
2. PelerastralL, p. 38 : Au commencement de Capricorne est un petit dent qui touche au bord de la mere qui est clamé “almuri”. < Almuri, quod ostensor dicitur latine, denticulus scilicet, extra circulum capricorni. (p. 217)
3. PelerastralL, p. 38 : Ou milieu de reys et des tables a la mere. < Ø

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *mater*, dont il emprunte le sens spécialisé.
-

OISELET, s. m.

FEW XXV, 785a, AUCELLUS : pas de sens technique
DEAFpré s. m. *oiselet* : *id.*
Gdf v, 586a / GdfC x, 228b, s. m. *oiselet* : *id.*
TL VI, 1049, s. m. *oiselet* : *id.*
DMF s. m. *oiselet* : *id.*
AND s. *oiselet* : *id.*

“Élément de l’adreceoir qui indique la direction à suivre en fonction de son positionnement sur l’engin.”

1. AdrS^tCloud, 8v^ob : L'oizelet semble une beste mue, mesmement quant l'en met la pierre près de li. Après, il enseigne de II pierres d'aymant laquele est de meilleur vertu, parce que l'oizelet se tourne devers la meilleur. < Animum permussa. (fol. 8v^oa)
2. CalS^tCloud, 12v^ob : Un engin que l'en apele *adreçouoir*, [...], si que les II cordez ne font que un ombre et l'oyselet est droitement sur la ligne du fonz de l'engin. < Quando enim umbra corde in que est margarita que designat partem meridianam cadat directe secundum longitudinem animalis non intersecando ipsum erit meridies. (p. 103)
3. CalS^tCloud, 18r^ob : Par l'engin que l'en apele *adreçoier*, en alant touzjours selon le lonc de l'oyselet, si que la teste de l'oizelet fut devant en alent devers midi et en alent devers septentrion la queue fust devant. < Cum directorio potuit faciliter observari faciendo lineam deambulationis secundum longitudinem altitudinis. (p. 134)

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *animal*, dont il reprend le sens spécialisé.
-

POINTE, s. f.

FEW IX, 574a, PUNCTA : pas de sens technique astr.
DEAFpré s. f. *pointe* : *id.*
Gdf VI, 253c / GdfC X, 368a, s. f. *pointe* : *id.*
TL VII, 1320, s. f. *pointe* : *id.*
DMF s. f. *pointe* : *id.*
AND s. *point*¹ : *id.*

“Division de l’astrolabe qui sert à mesurer la distance entre un objet et l’observateur qui tient l’astrolabe en main.”

1. PelerAstrall, p. 58 : Sont chascun costé parti en 12 parties qui sont appelees pointes. < Quadrantis in astrolabio constituti 2 sunt latera, in 12 partes equales divisa, que vocantur puncta umbre. (p. 229)
2. PelerAstrall, p. 58 : Nous devons veoir sur quel costé la riulle chiet et quantes pointes elle trenche et en quelle proporcion les pointes sont a 12 [...]. Et en quelle proporcion les pointes sont a 12 en telle proporcion se a la tour a l’espace d’entre nous et la tour en tres loing ou tres court. < Ø

Synthèse :

- 1) *Pointe* traduit le latin *puncta umbre*, dont il emprunte le sens spécialisé.
-

RETHE, s. m.

FEW x, 329a, RETE : pas de sens technique astr.

DEAFpré s. m. et s. f. *roi*³ : *id.*

GdfC, x, 583a, s. m. et s. f. *roi*² : *id.*

TL VIII, 1395, s. m. et s. f. *roi*³ : *id.*

DMF s. m. et s. f. *rets* : [astr., synon. de *araigne* et *volvelle*] “araignée (de l’astrolabe)”
(1362, PelerAstrall)

AND s. *rei*¹ : pas de sens technique astr.

“Sur la face d’un astrolabe, disque mobile portant la projection stéréographique de la sphère céleste.”

REYS, s. m.

∅

“Sur la face d’un astrolabe, disque mobile portant la projection stéréographique de la sphère céleste.”

1. PelerAstrall, p. 38 : Pardessus les tables a il une roe toute persee dite le “reys” ou “rethe” et elle tient figure le zodiaque [...]. La circumferance de zodiaque ou les degrés sont est appelé “ecliptique”, et le reys est quartilé de 2 traiz travers ainsi comme les tables, et chascun quart comprend 3 signes. Et toute la partie du dit reys enclos d’un cercle qui se fait en tournant le reys du commencement du chief de Aries et de la Libre est appelee “septentrionele”. Et tout ce qui est dehors le dit cercle est appelé “meridional”. < ∅
2. PelerAstrall, p. 38 : A il un trou ou milieu de reys et des tables a la mere. < In medio rethis. (p. 217)
3. PelerAstrall, p. 38 : Les bous dedenz longuetes faites en pluseurs manieres a pluseurs lieux de rethe signifient les estoiles fixes du firmament plus grans et notables. < ∅
4. PelerAstrall, p. 48 : Tourner le rethe. < Move rethe. (p. 225)
5. PelerAstrall, p. 48 : Estoiles fixes qui sont mises dedenz le rethe. < ∅

Synthèse :

- 1) *Rethe* et *reys* sont synonymes. Ils traduisent tous deux le latin *rete*, “filets, rets”, dont ils empruntent le sens spécialisé.
-

TABLE 1, s. f.

FEW XIII/1, 15b, TABULA : *tables astronomiques* “tableaux de nombres correspondant à différentes questions relatives à l’astronomie” (Ac 1694-1935)

DEAFpré s. f. *table* : pas de sens technique

Gdf VII, 615c / GdfC X, 736a, s. f. *table* : *id.*

TL X, 8, s. f. *table* : *id.*

DMF s. f. *table* : [astr.] *Table (de l’astrolabe)* “chacun des disques plats, autrement appelés tympans, qui s’empilent dans la *mère* et qui comportent une projection stéréographique des cercles imaginaires de la sphère céleste qui déterminent la position de l’observateur à la surface du globe terrestre” (1362, PelerAstralL)

AND s. *table* : pas de sens technique astr.

“Chacun des disques plats, autrement appelés *tympans*, qui s’empilent dans la *mère* et qui comportent une projection stéréographique des cercles imaginaires de la sphère céleste qui déterminent la position de l’observateur à la surface du globe terrestre.”

1. PelerAstralL, p. 34 : Apres est appelee “mere” toute la reondesse et le font qui comptent les tables devers le visage de l’instrument. < Tabulas cum aranea. (p. 217)
2. PelerAstralL, p. 34 : Le “lymbe” qui comptent les tables. < Ø
3. PelerAstralL, p. 36 : Chascune des tables illec encloses tient 3 cercles des quieux le plus grant est appelé “cercle de Capricorne”, le moien le “equinoctial”, et le mendre “du Cancre”. < Tabule autem ab hac contente figurantur tribus circulis quorum minor est circulus cancri, et medius est circulus equinoctialis, et maximus circulus capricorni. (p. 217)
4. PelerAstralL, p. 36 : A il plusieurs cercles figurés sur les tables, [...]. Et tous ces cercles de ceste maniere sont appelés “almucanthat” en langue de Arabie. < Circuli almucantherath, qui sunt circuli in medietate superiori descripi. (p. 217)
5. PelerAstralL, p. 36 : Chascune table de chascun astralabe doit avoir 90 almucanthat. < Ø
6. PelerAstralL, p. 36-38 : Cause pour quoy il faut faire plusieurs tables a chascun astralabe est celle que les jours et les nuis en un pais sont plus longues que en un autre. Et pour savoir et cognoistre la table par quoy nous devons ouvrir en chascun pays, pour ce cognoistre nous fault savoir la hauteur de l’estoile marine a chascun pais. < Ø

Synthèse :

- 1) *Table* traduit le latin *tabula*, dont il emprunte les sens spécialisés.

Cercles, sphères et coordonnées célestes représentés sur les instruments astronomiques

ACCIDENTEL 1, adj.

FEW XXIV, 74a, ACCIDENS : fr. adj. *accidentel* “qui advient par hasard” (dp XIII^e s.)
DEAFpré adj. *accidentel* : “*id.*” (XIII^{e/2} s., JordRufMP)
GdfC VIII, 21b, adj. *accidentel* : “qui constitue une modification passagère, qui arrive hors du cours régulier des choses, qui n’est pas ordinaire” (av. 1336, JVignayEnsK)
TL I, 72, adj. *accidentel* : (ca 1393, MenagB)
DMF adj. *accidentel* : [d’un phénomène physique] “adventice, secondaire” (1377, OresmeCielM)
AND adj. *accidentel* : (fin XIII^e s.-déb. XIV^e s., *Pronostics en anglo-normand*)
TLFi adj. *accidentel* : emprunt au XIII^{e/2} s. au bas latin *accidentalis*, qui, comme terme de philosophie, s’opposait à *substantialis*. 1^{ère} occ. dans *Sydrac*

Dans le SN *cercles accidenteles* “Cercles qui ne concourent pas aux révolutions célestes, tels que représentés sur l’astrolabe.”

ESSENCIEL, adj.

DEAFpré adj. *essenciel* : “qui se rapporte à l’essence” (1271, CoutStAmandM)
GdfC IX, 554a, adj. *essenciel* : “qui est de l’essence ; nécessaire, indispensable” (ca 298, JMeunConsD)
TL III, 1301, adj. *essenciel* : traite adv. *essentialment*
DMF adj. *essenciel* : “qui se rapporte à l’essence, qui appartient à l’essence, d’essence, de nature” (1377, OresmeCielM)
Ø FEW, AND
TLFi adj. *essenciel*² : adv. attesté avant adj. (adv. ca 1200 / adj. fin XIII^e s., « propriété essenciaus », EvastL)

Dans le SN *cercles essenceles* “Cercles qui concourent aux révolutions célestes, tels que représentés sur l’astrolabe.”

PelerAstralL, p. 32 : Le tresreverent Ptholomee a demonsté par drois commencemens de art de mesure et de nombre [l’astrolabe] estre figuré de tous cercles essenceles et accidenteles imaginés en la figure de la neuviésme spere exstant toute reonde compasser et figurer sans faillir ou dit instrument en plainne et plate figure. < Ø

Synthèse :

- 1) *Accidentel* et *essenciel* sont antonymes.
 - 2) *Accidentel* et *essenciel* sont empruntés à la terminologie philosophique latine au XIII^e s. et intégrés au français, où ils passent du domaine philosophique au XIII^e s. au domaine physique et cosmologique au XIV^e s.
-

ALMUCANTARAT 2, s. m.

Voir ALMUCANTARAT 1

“Cercle de la sphère céleste, parallèle à l’horizon, tel que représenté sur un astrolabe.”

1. PelerAstrall, p. 36 : Chascune table de chascun astralabe doit avoir 90 almucanthatar. < Ø
2. PelerAstrall, p. 44 : Le point du jour commence quant le nadir du soleil vient sur le 18 almucanthatar devers occident. < Cum venerit ad 18 gradum almuchanthanth in occidente, est initium crepusculi matutini. (p. 219)
3. PelerAstrall, p. 50 : Quel degré de zodiaque nous trouverons entre les almucanthatar de semblable hauteur de la lune ou du planete, en tel degré est la lune ou le planete. < Gradus circuli zodiaci qui ceciderit inter almucanthatar super altitudinem lune, eritque gradus lune. (p. 226)
4. PelerAstrall, p. 52 : Se la hauteur du planete est greigneur que la hauteur de son degré d’entre les almucanthatar, le planete est septentrional. < Si autem altitudo planete sit major quam gradus in quo est sol, tunc planeta est septentrionalis a via solis. (p. 227)
5. PelerAstrall, p. 54 : Et en quel endroit de almucanthatar cherra le lieu du soleil ou le lieu du planete ou de l’estoile, en tel endroit et hauteur sera le soleil par la hauteesse, ou le planete ou l’estoile. < Pone gradum solis super almucanthatar altitudinis. (p. 218)

Synthèse :

- 1) Voir ALMUCANTARAT 1.
 - 2) Emprunt au latin avec le sens technique.
-

AZIMUT 2, s. m.

Voir AZIMUT 1

“Sur l’astrolabe, chacune des lignes rayonnant d’un point qui marque le zénith et allant vers le cercle de l’horizon.”

- PelerAstrall, p. 46 : Combien nous trouverons des azimuth jusques a l’estoile en tel endroit est la dicte estoile assise. Se nous ainsi metons l’estoile sur l’orison et comptons les azimuth de la lingne orientele jusques a la dicte estoile, nous trouverons en quel endroit ele se lieve, ou plus pres de orient ou de septentrion ou midi. < Ø

Synthèse :

- 1) Voir AZIMUT 1.
-

CANCER 3, s. m.

Voir CANCER 1

Cercle du cancer “Tropique situé dans l’hémisphère boréal du ciel, tel que représenté sur l’astrolabe.”

CAPRICORNE 3, s. m.

Voir CAPRICORNE 1

Cercle de capricorne “Tropique situé dans l’hémisphère austral du ciel, tel que représenté sur l’astrolabe.”

EQUINOXIAL 2, s. m.

Voir EQUINOXIAL 1

“Représentation de l’équateur céleste sur les tables de l’astrolabe (par projection stéréographique nord).”

1. PelerAstralL, p. 36 : Chascune des tables illec encloses tient 3 cercles des quieux le plus grant est appelé “cercle de Capricorne”, le moien le “equinoctial”, et le mendre “du Cancer” < Tabule autem ab hac contente figurantur tribus circulis quorum minor est circulus cancri, et medius est circulus equinoctialis, et maximus circulus capricorni. (p. 217)
2. PelerAstralL, p. 50 : Nous aviserons les almucantherat d’entre le equinoctial et la hauteur de l’estoile quant elle est droitement a midi. < Computatis almucantherath a nota illius altitudinis usque ad equinoctialem. (p. 226)

Synthèse :

- 1) Voir CANCER 1, CAPRICORNE 1 et EQUINOXIAL 1.
- 2) Emprunt au latin avec le sens technique.

DEGRE 3, s. m.

Voir DEGRE 1

I. “Degrés de l’équateur, inscrits dans un cercle sur le bord du dos de l’astrolabe en quatre fois 90 degrés, servant à mesurer les hauteurs au-dessus de l’horizon.”

1. PelerAstralL, p. 40 : Quel signe et degré au cercle des signes touche le bout de la riulle ; car en tel est le soleil en firmament ou assés pres de lui. < Cum volueris scire gradum solis, pone regulam super diem mensis presentis, et gradus a summitate ejus tactus erit gradus solis. (p. 218)

2. Pelerastrall, p. 48 : Tant d'espace et degrés que le almuri fait du limbe, a tant de temps se lieve le dit signe en faisant de 15 degrés une heure. < Gradibus eciam ascensionum divisus per 15. (p. 225)
3. Pelerastrall, p. 50 : Quel degré de zodiaque nous trouverons entre les almucantherat de semblable hauteur de la lune ou du planete, en tel degré est la lune ou le planete. < Gradus circuli zodiaci qui ceciderit inter almucantherath super altitudinem lune, eritque gradus lune. (p. 226)

II. Dans le SN *degré ascendant* "Point du zodiaque qui se lève à l'horizon oriental au moment astrologiquement considéré, dont la localisation correspond à la pointe de la première maison du ciel, elle-même également appelée ascendant, tel que représenté sur l'astrolabe."

1. Pelerastrall, p. 52 : Le [...] degré ascendent doit estre mis sur l'orison orientel. < Ø
2. Pelerastrall, p. 54 : Le degré ascendent doit estre mevé sur le bout de la 8^e heure. < Gradum ascendentem super lineam 8 hore pone. (p. 227)

Synthèse :

- 1) Voir DEGRE 1.
- 2) Emprunt au latin avec le sens technique.
- 3) Le SN *degré ascendent* est également emprunté au SN latin *gradus ascendentis*.

MIDI 3, s. m.

Voir MIDI 1

Dans le SN *ligne de midi* "Représentation graphique sur l'astrolabe du demi-cercle céleste qui va d'un pôle à l'autre en passant par le zénith du lieu."

1. CalS'Cloud, 12v^ob : Sur la ligne du fonz de l'engin [...] est escript .*E.N.* (qui signifie la ligne de midi en l'engin). < Que designat partem meridianam. (p. 104)
2. CalS'Cloud, 13v^oa : Celle ligne sera la ligne de midi et monstrera midi, car touzjours quant la ombre du greffe cherra sus celle ligne y sera midi. < Hec linea dicetur linea meridiei quia ostendet enim meridiem quia quando umbra stili directe cadet super eam erit meridies. (p. 107)

Synthèse :

- 1) Voir MIDI 1.
 - 2) Guillaume de Saint-Cloud préfère employer *midi*, de formation française, plutôt que *meridien*, emprunté au latin : le SN *ligne de midi* traduit les SN latins *pars meridiana* et *linea meridies*.
-

NADIR 2, s. m.

Voir NADIR 1

Dans le SN *nadir du Soleil*, “Point de l’écliptique diamétralement opposé au degré du Soleil, tel que représenté sur l’astrolabe.”

PelerAstrall, p. 42-44 : Tant que le nadir du soleil soit haussé par 18 almucanthat et par tant durra la clarté comme le almuri se change des degrés de limbe. Et le point du jour commence quant le nadir du soleil vient sur le 18 almucanthat devers occident. < Vide quum nadayz solis venerit ad 18 gradum almuchantherath in oriente, erit finis crepusculi vespertini ; et cum venerit ad 18 gradum almuchanthat in occidente, est initium crepusculi matutini. (p. 219)

Synthèse :

- 1) Voir NADIR 1.
 - 2) Emprunt au latin avec le sens technique.
-

OCCIDENT 2, s. m.

Voir OCCIDENT 1

Dans le SN *vrai occident* “Représentation sur l’astrolabe du point où le Soleil se couche.”

ORIENT 3, s. m.

Voir ORIENT 1

Dans le SN *vrai orient* “Représentation sur l’astrolabe du point où le Soleil se lève.”

1. CalS'Cloud, 13v^oa : La ligne du vray orient, en tele maniere que, quant le Soleil sera au commencement du mouton ou des balances, à Soleil levant ou au couchant, l’ombre du greffe cherra sur ceste ligne. < Erit linea veri orientis. (p. 108)
2. PelerAstrall, p. 46 : Devons compter du premier azimuth, c’est ce cercle qui touche l’orison en tel lieu ou la lingne li trenche du vray orient et occident et passe parmi de cenith. < Ø

Synthèse :

- 1) Voir OCCIDENT 1 et ORIENT 1.
 - 2) Emprunt au latin avec le sens technique.
 - 3) Le SN *vray orient* traduit le latin *verus oriens*.
-

OCCIDENTAL 2, adj.

Voir OCCIDENTAL 1

Dans le SN *orison occidental* “Partie de l’astrolabe qui représente l’occident.”

ORIENTAL 2, adj.

Voir ORIENTAL 1

Dans le SN *orison oriental* “Partie de l’astrolabe qui représente l’orient.”

1. PelerAstralL, p. 42 : Mectre le soleil sur l’orison occidental et noter le almuri. < Vide cum venerit gradus solis ad lineam crepusculi occidentalis. (p. 219)
2. PelerAstralL, p. 44 : Tourner le rethe jusques a ce que le degré du soleil chiee sur l’orizon occidental et illec aussi noter le lieu de almuri. < Move gradum solis usque ad occidentem. (p. 219)
3. PelerAstralL, p. 46 : Mectre l’estoile sur la lingne de midi ou sur l’orison oriental ou occidental. < Fac ad lineam orientalem et occidentalem. (p. 221)
4. PelerAstralL, p. 48 : Devon mectre le commencement du signe sur l’orison oriental et signer le lieu de almuri sur le lymbe. < Movebis enim signum in orizontis parte orientali. (p. 225)
5. PelerAstralL, p. 52 : Le [...] degré ascendent doit estre mis sur l’orison oriental. < Orizontem orientalem. (p. 228)

Synthèse :

- 1) Voir OCCIDENTAL 1 et ORIENTAL 1.
 - 2) Emprunt au latin avec le sens technique.
 - 3) Le SN *orison occidental* traduit les SN latin *crepusculum occidentalis*, *linea occidentalis* ou bien le substantif seul *occidens*.
 - 4) Le SN *orison oriental* traduit les SN *linea orientalis* et *horizon orientalis*.
-

HORIZON 2, s. m.

Voir HORIZON 1

I. “Représentation, sur l’astrolabe, du cercle divisant la sphère céleste en deux parties, l’une visible l’autre invisible.”

1. PelerAstralL, p. 38 : Pour savoir et cognoistre la table par quoy nous devons ouvrer en chacun pays, pour ce cognoistre nous fault savoir la hauteur de l’estoile marine a chacun pais et compter de orison les almucanthat jusques au milieu de la table ou du equinoctial jusques a cenith. < Ø

2. Pelerastrall, p. 46 : Devons compter du premier azimuth, c'est ce cercle qui touche l'orison en tel lieu ou la ligne il tranche du vray orient et occident et passe parmi de cenith. < Ø
3. Pelerastrall, p. 48 : Se nous ainsi metons l'estoile sur l'orison et comptons les azimuth de la ligne orientele jusques a la dicte estoile, nous trouverons en quel endroit ele se lieve, ou plus pres de orient ou de septentrion ou midi. < Stellam super orizontem. (p. 222)

II. Dans le SN *orison oblique* “Représentation, sur l’astrolabe, du point d’observation qui se situe entre l’équateur et le pôle.”

Pelerastrall, p. 36 : Ces cercles [...] sont appelés “almucanthat” en langue de Arabie. Et le greigneur de tous est nommé “orison oblique”. < Quibus prior est orizon. (p. 217)

III. Dans le SN *orison orientel* [voir *oriental 2* ci-dessus]

IV. Dans le SN *orison occidental* [voir *occidental 2* ci-dessus]

Synthèse :

- 1) Voir HORIZON 1.
- 2) Emprunt au latin avec le sens technique.

ESPERE 3, s. f.

Voir ESPERE 1

Dans le SN *neuviesme spere* “Représentation sur l’astrolabe, de la sphère supérieure qui entraîne les huit autres dans un mouvement de rotation quotidienne de la voûte céleste.”

Pelerastrall, p. 32 : Tous cercles essencieles et accidenteles imaginés en la figure de la neuviesme spere exstant toute reonde compasser et figurer sans faillir ou dit instrument en plainne et plate figure. < Ø

Synthèse :

- 1) Voir ESPERE 1.
-

ZODIAQUE 2, s. m.

Voir ZODIAQUE 1

“Cercle céleste situé sur le plan de l'écliptique et autour duquel évoluent le Soleil, la Lune et les planètes, tel que dessiné sur un astrolabe.”

1. PelerAstralL, p. 38 : Pardessus les tables a il une roe toute persee dite le “reys” ou “rethe”, et elle tient figure le zodiaque large ou il a 12 parties ou sont escrits les 12 signes, et chascun signe est partie en 30 degrés ou en 15 mais donques un vault 2. La circumferance de zodiaque ou les degrés sont est appelé “ecliptique”. < Ø
2. PelerAstralL, p. 50 : Le degré du zodiaque qui cherra sur midi est le lieu de la lune ou du planete. < Ø
3. PelerAstralL, p. 50 : Quel degré de zodiaque nous trouverons entre les almucanharat de semblable hauteur de la lune ou du planete, en tel degré est la lune ou le planete. < Gradus circuli zodiaci qui ceciderit inter almucantherath super altitudinem lune, eritque gradus lune. (p. 226)

Synthèse :

- 1) Voir ZODIAQUE 1.
- 2) Emprunt au latin avec le sens technique.

Noms des documents astronomiques et cosmographiques

ALMANACH, s. m.

- FEW XIX, 119a, MANAH : fr. s. m. *almenach* “calendrier avec indications astronomiques, météorologiques, etc.” (1303), *anemalhac* (1328), *almanac* (1373), *almanach* “livre publié chaque année contenant le calendrier et d'autres indications d'intérêt général” (dp 1431, d'Aubigné) [terme qui apparaît dans les langues romanes par l'intermédiaire du latin médiéval *almanach*, attesté au XII^e s. dans un traité intitulé *De Compositione almanach*, puis chez Roger Bacon au XIII^e s.]
- DEAFpré s. f. et s. m. *almanach* : “calendrier avec indications astronomiques, météorologiques, etc.” (1328, InvClemD)
- GdfC VIII, 83a, s. m. *almanach* : “calendrier accompagné d'indications astronomiques, de pronostics sur le temps, etc. ; le pronostic lui-même” (1314, HMondB)
- DMF s. m. *almanach* : “calendrier contenant des renseignements astronomiques et des prédictions” (1362, PelerAstralL)
- Ø TL, AND
- TLFi s. m. *almanach* : emprunté au latin médiéval *almanach* “calendrier” (attesté dp XII^e s.), de l'arabe d'Espagne, probablement issu du syriaque *l-manhai* “l'an prochain” (*l-* ayant été compris comme l'article arabe *al*)

“Document astronomique fournissant les vrais lieux planétaires pour une durée déterminée, annuelle ou pluri-annuelle, selon une périodicité quotidienne ou pluri-quotidienne, et utilisable notamment à des fins médicales.”

1. AlmJuif, 41v^oa : Le canon sus l'Almenach au juif. < Istud Almanach. (p. 2)
2. PelerAstrall, p. 40 : Il est plus seure chose prendre le lieu du soleil par le almanach.
< Ø
3. PelerAstrall, p. 52 : Savoir le lieu du planete [...], plus certainement, par le almanach.
< Ø

Synthèse :

- 1) Emprunté au latin *almanach* au tout début du XIV^e s. AlmJuif semble en proposer la première attestation en français. Le terme français conserve le sens spécialisé latin, où le terme appartenait à la terminologie astronomique du comput, jusqu'au français contemporain. Le latin l'avait lui-même emprunté à l'arabe. On observe donc une remarquable stabilité d'une langue à l'autre et à travers les époques.

CALENDRIER, s. m.

FEW II, 82a, CALENDARIUM : afr. mfr. *calendrier* "système de division du temps par années, par mois et par jours ; tableau de la succession de ces unités" (XII^e-XVI^e s.), fr. *calendrier* (dp 1339)
 DEAFpré s. m. *chalendrier* : "id." (1119, PhThCompM)
 Gdf I, 771c / GdfC, VIII, 411c, s. m. *calendrier* : *id.*
 TL II, 177, s. m. *chalendrier* : *id.*
 DMF s. m. *calendrier* : "id." (ca 1355, PelAmeS)
 AND s. *kalender* : "id." (1256, CompRalfH)
 TLFi s. m. *calendrier* : 1^{ère} occ. en fr. en 1119, dans PhThCompM, sous la forme *kalendier*.
 Attesté sous la forme *kalendrier* ca 1305, dans MPolGregM

“Œuvre constituée d'une succession de tables indiquant, pour chaque mois de l'année, des renseignements astronomiques et chronologiques variés (tels que le cycle de la Lune, la durée du jour et de la nuit, ou encore les fêtes religieuses), suivies en général des canons explicatifs.”

1. CalS'Cloud, 7r^oa : Les canons de ce kalendrier. < Ø
2. CalS'Cloud, 8v^oa : Je ordeneray ses choses en maniere de kalendrier. Et pource que ceste petite oeuvre fu commenciee au commandement de la royne il me plect qu'elle soit appelee le Kalendrier la royne. < Disponam ista sub forma kalendarii. Et quia ad regine instantiam inchoatum fuit presens opusculum ipsum kalendarium regine placuit appellare. (p. 82)
3. CalS'Cloud, 11r^ob : L'en ne se doit pas fier en ce qui est escript en aucuns kalendriers. < Non est autem confidendum de hoc quod scriptum est in aliquibus kalendariis. (p. 94)
4. CalS'Cloud, 11r^ob : Ce kalendrier, aussi comme le commun, contient tout l'an du Soleil. < Istud kalendarium sicut et commune continet totum annum solarem. (p. 95)
5. CalS'Cloud, 12r^oa : J'ay mis aucunes festes notables, aussi comme elles sont mises ou kalendrier commun. < Posui aliqua festa notabilia sictu in kalendario communi sunt postia. (p. 99)
6. CalS'Cloud, 12r^ob : Je ne ay pas mis en ce kalendrier le nombre des kalendes, ne des nones, ne des ydus qui sont ou commun, car elles y furent jadiz mises pour determiner et cognoistre les jours, et ce cognoissons nous mieuls par les festes

notables qui sont mises ou kalendier. Et nequedent si l'apele je kalendier pour la semblance de cestui au comun et encore pource qu'il ne part pas la propeté de son nom, car *kalendes* c'est autant à dire come "festesez" ou "honoreez"; car, anciennement, au commencement des mois, l'en souloit festiver les dieux et honorer et soy garder des oeuvres terreines. Et pource que en ce kalendrier sont mises les festes des sains esqueles nous servons Dieu et nous gardons des oeuvres terreines, est il à bonne raison apelez kalendier. < Non posui autem in isto kalendario numerum kalendarum et nonarum et iduum que posita sunt in communi quia posita fuerunt ibi propter determinationem et denominationem dierum mensis que per festa notabilia in isto kalendario posita melius habuntur. Nominavi autem ipsum kalendarium propter convenientiam ipsum cum communi, et quia proprietatem sui nominis non amittit. Dicuntur enim kalende quasi colende quia in principiis mensium solebant antiqui deos colere et ab operibus abstinere et ideo quia in isto ponuntur festa sanctorum in quibus Deum colimus et ab operibus abstinemus adhuc merito kalendarium nuncupatur. (p. 101)

7. CalS'Cloud, 14r^ob : Pour ces erreurs et pour moult d'autres qui sont ou kalendier commun, se gabent les Juifs et les Sarrazins des Crestiens. < Per hos autem errores et multos alios qui in communi kalendario continentur sit ecclesia in derisum Gentibus et Judeis. (p. 112)
8. CalS'Cloud, 17v^oa : Les solstices et les equinoces et les festes des sains et toutes les autres choses qui sont mises ou kalendier commun en jours déterminés. < Propter hoc solstitia et equinoctia et etiam festivitates sanctorum et omnia alia que in kalendario in determinatis diebus. (p. 130)
9. CalDace, 1r^o : Le qualendier Mestre Pierre de Dace.
10. CalDace, 1r^o : Vostre kalendier.
11. CalDace, 1r^o : Le novel kalendier.
12. AlmJuif, 42r^oa : Le kalendier qui est entre les Crestiens n'est pas bien accompli. < Ø
13. CompilImMonde, 27r^oa : Ce noble roy Ptholomieu [...] fit le kalendier premierement (par quoy sont sceus les jours et les sepmaines, les mois et les annees, les festes solennes et les simples).

Synthèse :

- 1) Emprunté au latin *kalendarium* dès le début du XII^e s. Le terme français conserve le sens spécialisé latin, où le terme appartenait à la terminologie astronomique du comput, jusqu'au français contemporain.

CANON, s. m.

- FEW II, 216b, CANON : nfr. *canon pascal* "(t. de chronol.) tableau qui permet de calculer la date de la fête de Pâques et des fêtes mobiles qui en dépendent" (dp Trév 1732)
- DEAFpré s. m. *canon* : pas de sens technique
- GdfC, VIII, 420c, s. m. *canon*² : *id.*
- TL II, 24, s. m. *canon*² : *id.*
- DMF s. m. *canon*² : [astr.] *canons (de tables astronomiques ou astrologiques)* "mode d'emploi, règles d'emploi des tables concernées" (ca 1320, CompilEstC)
- AND s. *canon*² : pas de sens technique
- TLFi s. m. *canon*² : [chronol.] "ensemble de formules servant à calculer certaines dates mobiles" (attesté en 1732 dans le SN *canon Paschal* dans le dict. Trévoux)

“Mode d’emploi, règles d’emploi des tables astronomiques ou astrologiques.”

1. CalS^tCloud, 7r^oa : Ci comence les canons de ce kalendrier, avecques les tables contenues es dis canons. < Ø
2. AlmJuif, 41v^oa : Le canon sus l’*Almenach au juif*. < In canonibus planetarum. (p. 2)
3. CompilEstC, p. 56 : Queconque cose est en che livre dit si est dit pour le theorique : li pratike de ceste science est explikie et exposee es canons et es riules des canons. < Practica vero istius scientie in preceptis canonum explicatur. (fol. 1v^o)
4. EsperaMundi, 79r^oa : Tu fera ainsy come as fait dessus les canons desdictes tables de Tollete enseignent avec leurs canons.

Synthèse :

- 1) Emprunté au latin *canon* dès la seconde moitié du XIII^e s.
- 2) Le terme français conserve le sens technique latin, “mode d’emploi, règles”, et l’applique à différents domaines, dont celui de l’astronomie du comput, jusqu’au français contemporain.

MAPPEMONDE, s. f.

- FEW VI/I, 303a, MAPPA : fr. *mapamonde* (ca 1160, ThebesC), *mappamonde* (Hue), *mapemonde* (XIII^e s.), *mapemunde* (ca 1380), *mape monde* (Garb 1487), *mappemonde* (dp XIII^e s.)
- DEAFpré s. f. *mapemonde* : “carte représentant toutes les parties du globe terrestre” (ca 1185, AlexParA)
- GdfC x, 120b, s. f. *mappemonde* : “*id.*” (ca 1160, ThebesC)
- TL v, 1102, s. f. *mapemonde* : “carte du monde” (ca 1160, ThebesC)
- DMF s. f. *mappemonde* : “carte plane représentant le monde connu enfermé dans un cercle, *mappemonde*” (1377, OresmeCielM) ; [p. méton.] “représentation ou description du monde” (ca 1494-98, SimPharesB)
- AND s. *mappamonde* : “carte du monde” (ca 1185, ProtH)
- TLFi s. f. *mappemonde* : emprunté au latin médiéval *mappa mundi* “carte géographique”

“Représentation ou description du monde.”

1. AdrS^tCloud, 8v^ob : L’en pourroit par cest engien fere la mappemonde. < Orbem describit. (fol. 8v^oa)
2. CalS^tCloud, 13r^ob : Par le devant dit engin, pourroit l’en faire la mappemonde pour savoir en quelle partie du monde les cités seroient assises et rivieres et les montaignes et les bois et les autres lieux du monde. < Per istum modum posset fieri mundi descriptio ut sciretur in qua parte mundi essent civitates situate necnon et flumina et montes et nemora et alia loca mundi. (p. 105)
3. CalS^tCloud, 21v^ob : L’en peut par cest angin fere la mapemonde. < Ø

Synthèse :

- 1) Emprunté au latin dès le XII^e s.
- 2) Dans le corpus, *mappemonde* traduit *mundus descriptio* et le SV *faire la mappemonde* traduit *orbem describere*.

TABLE 2, s. f.

Voir TABLE 1

TAF 1271 : tables : « Tables del equacion dou Soleil » (107v^o), « Tables del equacion de le Lune » (109r^o), « Tables del equacion de Saturne » (110v^o), « Tables del equacion de Jupiter » (112v^o), « Tables del equacion de Marc » (114v^o), « Tables des equacions de Venus » (116v^o), « Table del equacion de Mercure » (118v^o), « La table des mois de la conjunction et del opposition » (122r^o), « Table de l'eclipse del Solail » (125r^o), « Table de proporcion » (126r^o), « Li table del eclipse de le Lune » (126v^o) / canons : « querés en le taule des ans espars » (127v^ob), « le taule des mois » (127v^ob), « le taule des jors » (127v^ob), « le taule des hores » (128r^oa)

“Tableaux donnant des renseignements astronomiques et chronologiques, tels que le cycle de la Lune, la durée du jour et de la nuit, ou encore les fêtes religieuses.”

1. CalDace, 1r^o : Vous troverés la letre de primation de la Lune en vostre table.
2. CalDace, 7v^o : La table des planetes.
3. CalDace, 8v^o : La table de la Lune Mestre Pierre de Dace.
4. CalS^tCloud, 7r^oa : Ci comence les canons de ce kalendrier, avecques les tables contenues es dis canons. < Ø
5. CalS^tCloud, 10r^oa : Tables des ascencions des signes. < In tabulis de ascensionibus signorum. (p. 90)
6. CalS^tCloud, 11r^oa : Les tables des montemens des signes. < Tabulas ascensionum signorum. (p. 93)
7. CalS^tCloud, 14r^ob : Les tables d'astronomie, par lesquelles l'en treuve les eclipses du Soleil et de la Lune qui ont esté souvent esprouvees. < Per tabulas astronomie per quas inveniuntur eclipses solares et lunares. (p. 112)
8. CalS^tCloud, 16r^oa : Je ay fait ceste table, par laquelle l'en peut savoir le lieu de la Lune par son aage et par le lieu du Soleil. < Feci hanc tubulam per quam scire potest locus lune. (p. 123)
9. CalS^tCloud, 19r^ob : La table de la largesce des climatz. < Per tabulam precedentam de latitudine climatum aggregando. (p. 139)
10. AlmJuif, 41v^oa : La table du Solail. < In prima tabula. (p. 4)
11. AlmJuif, 41v^ob : La table de Mercure. < Intres tabulam eius. (p. 4)
12. AlmJuif, 42r^ob : La table de l'argument de la Lune. < Tabulam argumenti lune. (p. 5)
13. AlmJuif, 42v^ob : La table del eclipse de la Lune. < Tabulam eclipsium lune. (p. 6)
14. CompilEstC, p. 60 : Les assencions d'emmi le chiel sont ingaus desous l'equateur des signes, et ensemment les assencions d'emmy le chiel par tout le monde ; et pour che une table souffist par tout le monde (c'est a dire la table du cercle direct id est droit). < Sub equatore ascensiones signorum et medii celi sunt equales : et similiter ascensiones medii celi et totius mundi : et ideo una tabula circuli recti sufficit in toto mundo. (fol. 3v^o)
15. EsperaMundi, 78r^oa : La table de la planete.
16. EsperaMundi, 78r^oa : La table des ans.

17. *EsperaMundi*, 78r^{ob} : La table des jours.
18. *EsperaMundi*, 78r^{ob} : La table des heures equals.
19. *EsperaMundi*, 78v^{oa} : La table du mi corps de la Lune.
20. *EsperaMundi*, 78v^{oa} : La table du mi corps de Saturnus.
21. *EsperaMundi*, 79r^{oa} : Les tables de Tolete.
22. *EsperaMundi*, 79v^{oa} : La table des ascencions en la dicte cité de Thouloze.
23. *CanAlph*, 108v^{oa} : Quiconques vaura trouver le vrai liu dou Solel et de le Lune par les taules Alffons.
24. *CanAlph*, 108v^{oa} : Le rachine des taules.

Synthèse :

- 1) *Table* traduit le latin *tabula*, dont il emprunte les sens spécialisés.
-

*Mouvements et positions
des astres*

Mouvements apparents des astres dans le ciel - verbes

MOUVOIR, v.

- FEW VI/III, 163a, MOVERE : afr. v. n. *movoir* “se déplacer, bouger, remuer” (XII^e-XIII^e s.) ; afr. mfr. v. n. *movoir* “se mettre en marche, partir” (ca 1100 RoIS-XIV^e s.)
DEAFpré v. *movoir* : v. pron. à valeur réfl. “se mouvoir” (ca 1150, WaceNicR)
Gdf v, 435b, v. *movoir* : réfl. “se mettre en mouvement” (1316, GeoffrParChronD)
TL VI, 376, v. *movoir* : “*id.*” (ca 1150, WaceNicR)
DMF v. *movoir* : [emploi intransitif ou pronominal, idée de mouvement dans l’espace] d’une chose “se mettre, être en mouvement” (1377, OresmeCielM)
AND v. *mover* : réfl. “se déplacer” (déb. XIII^e s., SClemB)

“En parlant d’une planète, se déplacer dans le ciel en apparence plus ou moins rapidement que le Soleil, depuis un point de référence situé sur Terre.”

1. AlmJuif, 41^v°b : Si Mercure se muet plus tost que le Solail. < Si vero tunc Mercurius fuerit directus et moveatur in diebus illis velocius sole. (p. 4)
2. AlmJuif, 41^v°b : Se Mercure plus tart meut [du Solail]. < Si autem movetur tardius sole. (p. 4)

Synthèse :

- 1) Restriction sémantique et spécialisation d’un verbe du français usuel.

COURIR, v.

- FEW II, 1565b, CURRERE : fr. *courir* : pas de sens astr.
DEAFpré v. *corir* : *id.*
Gdf II, 337b, v. a. *courir* / GdfC IX, 224a : *id.*
TL II, 862, v. *corir* : *id.*
DMF v. *courir* : [astr.] *etoile courante* “étoile filante” (1377, OresmeCielM)
AND v. *courir* : pas de sens astr.

“En parlant d’un astre, suivre son cours dans le ciel.”

1. CalDace, 1r^o : La Lune courra.
2. CalDace, 7v^o : La Lune keurt.
3. AlmJuif, 41^v°b : Keurt le Solail. < Movetur sol. (p. 4)
4. CompilImMonde, 37r^ob : Des estoiles qui semblant choir et coure en l’aer.

Synthèse :

- 1) Restriction sémantique et spécialisation d’un verbe du français usuel.
-

ALLER, v.

FEW XXIV, 414a, AMBULARE : pas de sens astr. ni de sens proche de “dépasser”
DEAFpré v. *aler* : *id.*
GdfC VIII, 76a, v. *aler* : *id.*
TL I, 286, v. *aler* : *id.*
DMF v. intr. *aller* : [mouvement d'éloignement] (1389-92, RegChâtD)
AND v. *aler*¹ : pas de sens astr. ni de sens proche de “dépasser”

“Dépasser (désigne le mouvement du Soleil ou de la Lune, dont la longitude dépasse celle de l'autre astre, à partir d'un point donné de la Terre).”

TREPASSER, v.

FEW VII, 720a, PASSARE : fr. v. a. *trespasser* : “traverser qqch, franchir ; dépasser qqun” (ChGuill-Cotgr 1611)
DEAFpré v. *trespasser* : “traverser, passer à travers” (fin XI^e s., AlexisP)
GdfC VIII, 56a, v. *trespasser* : “traverser, passer à travers, passer au-delà, passer d'un lieu à un autre, aller dehors” (ca 1170, RouH)
TL X, 618, v. *trespasser* : “passer” (ca 1170, ErecF)
DMF v. *trépasser* : [dans l'espace] “aller au-delà de qqch, traverser, franchir qqch” (av. 1342, GuillMachBehH)
AND v. *trespasser* : “*id.*” (mil. XII^e s., ProvSalSanI)
TLFi v. intr. *trépasser* : seul demeure le sens figuré de “mourir”

“Dépasser (désigne le mouvement du Soleil ou de la Lune, dont la longitude dépasse celle de l'autre astre, à partir d'un point donné de la Terre).”

1. CalDace, 8v^o : Li Solaus met I an aler sus les 12 signes et la Lune les ya touz 12 en 1 mois.
2. AlmJuif, 42r^ob : Regarde lequel de eus, ch'est à savoir du Solail et de la Lune, est plus trespassé [...] : et se le Solail est plus trespassé que la Lune, il sera conjunction ou opposition après midi ; et se la Lune est plus alee ou trespassee que le Solail, il sera conjunction devant midi. < Vide quis luminarium processerat plus. Nam si solis erit coniunctio vel oppositio post meridiem usque ad mediam noctem ; si autem lune erit ante meridiem ultra mediam noctem. (p. 5)
3. CompillmMonde, 31r^oa : Entendez le Soleil aler et la Lune par une voie qui est commune. Et les VII planetes, qui autres sont, que tout vont par celle voie touzjours devers orient.

Synthèse :

- 1) Synonymie *aller* / *trespasser*.
 - 2) *Aller* : restriction sémantique et spécialisation d'un verbe du français usuel.
 - 3) *Trepasser* : restriction sémantique (le sens de “dépasser qqun” étant attesté seulement au XVII^e s. dans FEW) et spécialisation d'un verbe du français usuel.
-

CONJOINDRE (SE), v. pronom.

- FEW II, 1053b, CONJUNGERE : afr. mfr. v. r. “entrer en conjonction (de deux astres)” (ca 1209, GuillDoleL)
DEAFpré v. tr. *conjoindre* : pas de sens astr.
Gdf II, 239a, vb. *conjoindre* : *id.*
GdfC IX, 157c, vb. *conjoindre* : *id.*
TL II, 695, vb. *conjoindre* : “lier” (« les planettes se conjoignent l’un a l’autre », ca 1342, RenContrR)
DMF vb. *conjoindre* : [astr.] [de deux corps célestes] *estre conjoints* “avoir la même longitude par rapport à un point de la Terre” (1372, Corb)
AND vb. *conjoindre* : pas de sens astr.
TLFi v. tr. *conjoindre* : 1^{ère} occ. ca 1160 au sens d’“assembler” (CharroiPo)

“En parlant de deux objets célestes, apparaître alignés dans le ciel depuis un point de vue terrestre.”

1. CoursLuneD, p. 88 : En passent par les XII singnes, vient ele [la Lune] a meimes le singne et le degré en qui le Solail est et se conjoint a lui et reprend sa clarté de lui, et adont est elle apelee nouvele.
2. CoursLuneD, p. 88 : La ou elle [la Lune] s'estoit conjointe au Solail.

Synthèse :

- 1) Restriction sémantique et spécialisation d’un verbe du français usuel, attestées dès ca 1209.

NAITRE, v.

- FEW VII, 18a, NASCI : nfr. *naître* “apparaître à l’horizon (d’un astre)” (Fur 1690-Trév 1752)
DEAFpré vb. *naistre* : pas de sens astr.
Gdf V, 466c, vb. *naistre* : inf. substantivé “naissance” (« Au naistre du Soleil », 1615, *Tragiques*, D’Aubigné)
TL VI, 487, vb. *naistre* : pas de sens astr.
DMF vb. *naître* : *id.*
AND vb. *naistre* : [astr.] “se lever (du Soleil)” (XII^e/I s., PsCambrM)

“En parlant d’un astre, apparaître à l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

1. CompilEstC, p. 71 : Les estoilles septentrioneles avant naissent et lievent et après elles esconsent. < Stelle septentrionales prius oriuntur et posterius occidunt. (fol. 7v^o)
2. FigMachMonde, 136^ob : Li solaus [...] naist entre orient et atrion. < Oritur [...] sol inter oriens et septemtrionem. (l. 190)
3. FigMachMonde, 136v^oa : Li solaus [...] naist tous les jours entre orient et austre. < Oritur [...] sol cotidie inter oriens et austrum. (l. 193)

4. FigMachMonde, 137r^oa : Les parties donques dou zodiacus aians equelles assencions naissent en tans equels. Les parties dou zodiaque equelles n'ont mie de necessité equelles assencions, car de tant que li partie dou zodiake naist plus droit de tant met il plus grant tamps en se naissance. < Partes igitur zodiaci equales habentes ascensionem in temporibus equalibus oriuntur [...]. Partes vero zodiaci equales non de necessitate equales habent ascensionem, quia quanto aliqua pars zodiaci rectius oriuntur, tanto maius tempus ponit in ortu suo. (l. 280)
5. FigMachMonde, 137r^ob : Li point tropike en le droite espere naissent droitement. < Puncta autem tropica in sphaera recta recte oriuntur. (l. 299)
6. FigMachMonde, 137r^ob : Li point equinoxial en celi espere maiement naissent obliquement. < Puncta autem equinoctialia in eadem sphaera maxime oblique oriuntur. (l. 299)
7. FigMachMonde, 137r^ob : Quant donques aucun signe est plus proçains dou point tropike en le droite espere de tant naist il plus tardivement et a plus grant montement ; et de tant qu'il est plus proçains à l'equinoxial de tant naist il plus tost et a mains à monter. < Quanto igitur aliquod signum propinquius est puncto tropico in sphaera recta tanto tardius oritur et maiorem habet ascensionem. Quanto vero propinquius est puncto equinoctiali, tanto citius oritur et minorem habet ascensionem. (l. 300)
8. FigMachMonde, 137v^oa : Naissent 6 signes. < Oriuntur 6 signa. (l. 328)
9. FigMachMonde, 138r^oa : Li movemens dou soleil procede ou firmament en augmentant et les parties suiens naissent ou zodiake plus droitement. < Motus solis procedit augmentando in firmamento et partes sequentes rectius oriuntur in zodiaco (l. 369)
10. FigMachMonde, 138r^oa : Li movemens dou Soleil procede en diminuant et les parties suiens naissent plus obliquement. < Procedit motus solis diminuendo in firmamento et partes sequentes obliquius oriuntur. (l. 371)
11. DivNaturSpera, 68v^oa : Les esteles fixes [...] qui naissent en orient viennent jusques au milieu du ciel et puis descendent equalment jusques en occident.
12. CompilImMonde, 32v^ob : Quant le Soleil le matin naist, l'ombre est en occident.

Synthèse :

- 1) Traduction du latin *oriri*, "pointer, commencer à paraître, en parlant d'un astre".
 - 2) Calque sémantique d'un emploi spécialisé d'un verbe latin usuel, attesté en français dès XII^e/I s.
-

APPROCHER, v. pronom. et tr.

FEW XXV, 53a, APPROPIARE : fr. *aprochier* a “s’avancer vers” (ca 1100, RoIB-XIV^e s.),
aprocher de (dp XIV^e s.), *aprocher vers* (1320-Rabelais), *aprocher* “venir près
(de qqun, de qqch)” (dp Rabelais)
DEAFpré vb *aprochier* : “venir près (de qqun, de qqch)” (ca 1100, RoIB)
Gdf I, 360c / GdfC VIII, 158b, vb *aprochier* : “*id.*” (déb. XIII^e s., MeraugisS)
TL I, 477 et I, 1237, vb *aprochier* : “*id.*” (ca 1177, YvainF)
DMF vb *aprocher* : [dans l’espace, au propre et au figuré, idée de venir près de, idée de mouvement
qui aboutit à une proximité] (1370-ca 1402, FroissChronL)
AND vb *aprocher* : “aprocher” (ca 1270, PAberrichR)

“En parlant d’un astre, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement qui, en apparence,
rapproche de la Terre ou d’une autre partie du ciel.”

DEPARTIR, v. pronom. et tr.

FEW VII, 684a, PARTIRE : fr. *departir* : pas de sens spatial
DEAFpré vb *departir* : “s’en aller (d’un lieu), quitter (un lieu)” (2^e t. XII^e s., MonGuill1/2C)
Gdf II, 511c / GdfC IX, 305a, vb *departir* : “partir, s’en aller, se séparer” (ca 1170, RouH)
TL II, 1409, vb *departir* : “s’en aller” (ca 1170, ErecF)
DMF vb *départir* : [idée de séparation spatiale] (1339-82, MirNDPers1-40P)
AND vb *departir* : “s’en aller” (3^e t. XII^e s., SGillesP)

“En parlant d’un astre, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement qui, en apparence,
éloigne de la Terre ou d’une autre partie du ciel.”

DESAVANCER, v. intr.

FEW XXIV, 14a, *ABANTIARE : afr. mfr. v. n. *desavancier* “reculer” (1535), v. r. “reculer” (1566)
DEAFpré vb *desavancier* : “se jeter en arrière” (ca 1160, ThebesC)
Gdf II, 540a, vb *desavancier* : “reculer” (1537, *Epistre a Marot, à Sagon et à la Hueterie*)
TL II, 1473, vb *desavancier* : pas de sens spatial
DMF vb *désavancer* : [empl. intr.] “régresser, reculer” (XV^e/I s., PassSemD)
Ø AND

“En parlant d’un astre, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement qui, en apparence,
éloigne de la Terre ou d’une autre partie du ciel.”

ELOIGNER, v. pron.

FEW V, 404a, LONGE : afr. mfr. *esloignier* “v. a. séparer en mettant à une certaine distance ; mettre
à l’écart ; v. r. se séparer de” (fin XI^e s., AlexisP)
DEAFpré vb *esloignier* : “éloigner” (fin XI^e s., AlexisP)
Gdf III, 487a, vb *eslongier* : “éloigner, écarter” (1^{er} t. XIII^e s., OgDanO)
GdfC IX, 532a, vb. *esloignier* : “*id.*” (3^e t. XII^e s., SGillesP)
TL III, 1101, vb *esloignier* : “*id.*” (1119, PhThCompM)
DMF vb *éloigner* : [idée de distance mise depuis un lieu, une chose] (1339-82, MirNDPers1-40P)
AND vb *esloigner* : “*id.*” (2^e q. XIII^e s., *Vie de saint Eustache*)

“En parlant d’un astre, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement qui, en apparence,
éloigne de la Terre ou d’une autre partie du ciel.”

1. FigMachMonde, 136v^ob : De tant qu'il [le Soleil] s'aproce plus au kief dou cancre de tant fait il les jours d'esté plus grans. < Quanto sol magis accedit ad caput cancri, tanto facit dies estivos maiores. (l. 224)
2. FigMachMonde, 137v^ob : Li poins opposites de le partie dou sagitare est departans dou firmament et aproçans à le terre. < Punctus vero oppositus ex parte sagitarii est maxime recedens a firmamento et maxime accedens ad terram. (l. 350)
3. FigMachMonde, 138r^oa : Quant li Solaus est en signes austraus, il aproce moult à le Terre [...]. Et, quant il est en signes atrionaus, il se depart dou cenic des lius d'austre et s'eslonge de le Terre. < Cum enim, sole existente in signis australibus, multum appropinquat sol terre [...]. Cum vero est in signis septemtrionalibus, recedit sol a cenith locorum australium et elongatur a terra. (l. 379)
4. FigMachMonde, 138r^oa : Quant li Solaus aproce de no cenic, il s'eslonge de le Terre ; et, quant il se depart de no cenic, il s'aproce de le Terre. < Cum vero accedit sol ad cenith capitum nostrorum elongatur a terra, et cum recedit a nostro cenith appropinquat terre. (l. 383)
5. TrSpera, 65r^oa : Les VII esperes des VII planetes, desquieuls aucunes sont greigneurs et les autres moindres, selon ce que plus s'aprouchent ou desavancent du firmament. < In septem speras septem planetarum, quarum quedam sunt maiores, quedam minores, secundum quod plus accedunt vel recedunt a firmamento. (p. 77)
6. DivNaturSpera, 69v^ob : Le Soleil commence à eslongner de nous et à approucher devers l'autre partie du ciel.
7. DivNaturSpera, 72r^oa : Quant la planete est en la souverainne part du cercle adonc va seulement et commence à devaler et à aprouchier de la terre, pourquoy va plus tost.
8. DivNaturSpera, 72v^ob : La tierce planete est Mars et est chaut et sec et est nuisant, mais il se atempre quant s'aprouche de Jupiter.
9. CompilImMonde, 29r^oa : Du firmament qu'il tourne nuit et jour. Et par la vertu de son tour ne se peut rien aprouchier de lui.
10. CompilImMonde, 33r^ob : La Lune qui a parfait la moitié de son cours s'en va vers le Soleil et s'aprouche de lui.
11. CompilImMonde, 34v^oa : Le Soleil la ligne passe et s'en va touzjours eslongnant.
12. CompilImMonde, 35r^ob : Du Soleil vous di que, quant il s'aprouche de la Terre et il comence à monter, adonc fait la terre porter et toutes choses frutifier, et fait aparoir feuilles et flours et revient toute verdour, et oysels comencent leurs chans pour la douçour du nouvel temps.

Synthèse :

- 1) *Approcher* est l'antonyme de *departir*, *eloigner* et *desavancer*.
- 2) *Approcher* : traduction du latin *accedere*, "s'approcher de qqun, qqch ; aller vers qqun ou qqch", et *appropinquare*, "approcher ; être près de". Calque sémantique d'un emploi spécialisé d'un verbe latin usuel pour *accedere* et emprunt d'un verbe latin usuel qui connaît une spécialisation sémantique pour *appropinquare*, dont la première attestation se trouve dans FigMachMonde.

- 3) *Departir* : traduction du latin *recedere*, “s’écloigner ; s’en aller”. Calque sémantique d’un emploi spécialisé d’un verbe latin usuel, dont la première attestation se trouve dans FigMachMonde.
- 4) *Eloigner* : traduction du latin *elongare*, “s’écloigner”. Emprunt d’un verbe latin usuel qui connaît une spécialisation sémantique, dont la première attestation se trouve dans FigMachMonde.
- 5) *Desavancer* : traduction du latin *recedere*, “s’écloigner par une marche en arrière”. Calque sémantique d’un emploi spécialisé d’un verbe latin usuel, dont la première attestation se trouve dans TrSpera et qui est par ailleurs rare dans son emploi usuel en français avant le XVI^e s.

ABAISSER, v. intr.

FEW I, 273a, *BASSIARE : afr. v. a. / v. n. *abaissier* “abaissier ; baisser”
DEAFpré vb *abaissier* : “abaissier ; baisser” (2^e t. XII^e s., CharroiM)
Gdf I, 14b / GdfC VIII, 10a, vb *abaissier* : pas de sens astr.
TL I, 35, vb *abaissier* : *id.*
DMF vb *abaissier* : [du Soleil] “baisser” (XIV^e s., ChevPapH)
AND vb *abesser* : “baisser” (1119, PhThCompM)

“En parlant du Soleil, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement descendant vers l’horizon d’un point terrestre donné.”

DEVALER, v. intr.

FEW XIV, 148a, VALLIS : afr. *desvauler* “v. n. descendre ; v. a. faire descendre, conduire en bas” (fin XII^e s., FloovA) ; mfr. *desvaller* “faire descendre, faire baisser” (XVI^e s., Destrees) ; nfr. *dévaler* v. n. “descendre, aller de haut en bas” (Corneille-Pom 1700), v. a. “aller de haut en bas de qqch” (Fur 1690-Ac 1932),
DEAFpré vb *devaler* : “descendre” (1^{er} t. XIII^e s., Bueve2S)
Gdf II, 694b, vb *devaler* : “*id.*” (ca 1307, GGuiB)
GdfC IX, 371a, vb. *devaler* : “descendre en pente” (fin XII^e s., FloovA)
TL II, 1846, vb *devaler* : “descendre” (2^e t. XII^e s., CourLouisLe)
DMF vb *dévaler* : [emploi instr., d’une personne ou d’une chose] “aller vers le bas” (1393, MelusArrV)
AND vb *devaler* : “decendre” (ca 1185, ProthH)

“En parlant d’une planète ou d’un cercle céleste, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement descendant vers l’horizon d’un point terrestre donné.”

MONTER, v. intr.

FEW VI/III, 106a, *MONTARE : fr. v. n. *monter* “s’écloiver sur l’horizon (du Soleil, des astres)” (dp Fur 1690)
DEAFpré vb. *monter* : pas de sens astr.
Gdf V, 398c, vb. *monter* : “s’écloiver, surgir” (« Et comment par sus les eclipses / Des cercles le souleil s’en monte », 1402, ChrPisCheminT)
TL VI, 228, vb. *monter* : pas de sens astr.
DMF vb. *monter* : [du Soleil] “se diriger vers le haut” (1370, FroissChronL)
AND vb *munter* : pas de sens astr.

I. “En parlant des astres, s’élever sur l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

1. CalS^tCloud, 12r^oa : Autant come le Soleil est montez desus Terre au midi de ce jour. < Gradus integri per quos elevatur sol super terram in meridie illius diei. (p. 98)
2. DivNaturSpera, 72r^oa : Autre cercle par lequel monte tost sur la Terre et est appellé *cercle de revolument*, car en cestui cercle se meut la planete d’orient jusques en occident.
3. DivNaturSpera, 72r^oa/b : Quant la planete est en la souverainne part du cercle adonc va seulement et commence à devaler et à aprouchier de la Terre, pourquoy va plus tost. Et quant elle est en la sotirane part du cercle par out passe à occident adonc dit on que tourne en arriere. Et quant monte en la haute partie semble que ne se meuve.

II. “En parlant des astres ou d’une partie du ciel, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement ascendant depuis l’horizon d’un point terrestre donné.”

1. ADrS^tCloud, 8v^ob : La partie du ciel qui monte en orient. < Celi partes orientis. (fol. 8v^oa)
2. FigMachMonde, 136r^ob : Li Solaus [...] monte cescun jour. < Sol cotidie inter oriens et austrum et ascendit. (l. 193)
3. FigMachMonde, 136v^oa : Quant li Solaus monte le partie dou zodiake entre le tropike d’esté et le paralelle. < Dum sol ascendit partem zodiaci inter tropicum estivalem et paralellum. (l. 198)
4. FigMachMonde, 137r^oa : Li equinoxiaus cercles monte toudis uniformement. < Ascendit equinoctialis circulus semper uniformiter. (l. 275)
5. FigMachMonde, 137r^oa : Li ars aussi del equinoxial cercle qui monte avoec aucune partie dou zodiace est dis *assencions de celle meisme partie*. < Arcus vero de equinoctiali circulo qui ascendit cum aliqua parte zodiaci dicitur ascensio eiusdem partis. (l. 278)
6. FigMachMonde, 137r^ob : En l’espere droite, cescune moitiés dou zodiake à cescune moitiet de l’equinoxial ont equelles assencions, car cescune moitiet monte avoec le moitiet de l’equinoxial. < In sphaera utique recta quelibet medietas zodiaci cuilibet medietati equinoctialis equales habet ascensiones. Quelibet enim medietas zodiaci cum medietate equinoctialis ascendit. (l. 292)
7. FigMachMonde, 137r^ob : Quant donques aucun signe est plus proçains dou point tropike en le droite espere de tant naist il plus tardivement et a plus grant montement ; et de tant qu’il est plus proçains à l’equinoxial de tant naist il plus tost et a mains à monter. < Quanto igitur aliquod signum propinquius est puncto tropico in sphaera recta tanto tardius oritur et maiorem habet ascensionem. Quanto vero propinquius est puncto equinoctiali, tanto citius oritur et minorem habet ascensionem. (l. 299)

8. DivNaturSpera, 69r^ob : Le secont cercle comence à midi et monte à celui point de mi le ciel et à la traverse du cercle equinoxial et croist et devale jusques à ce point de aquilon, et après soubz la terre, et à celui point de midi, et yqui à travers traverse et croist et tourne au sien commencement du point de midi.
9. DivNaturSpera, 69v^oa : Deux cercles a ou ciel qui ont nom *ciel ners* et touz II commencent devers aquilon, [...] l'un monte par l'autre puis torne par la terre à son commencement (et de celui disent aucuns que est le cercle de midi).
10. DivNaturSpera, 71v^oa : Les planetes qui ont plus grant cercles mettent plus à monter que celles qui les ont mendres.
11. CompilImMonde, 35r^ob : Aussi du Soleil vous di que, quant il s'aprouche de la Terre et il comence à monter, adonc fait la Terre porter et toutes choses frutifier, et fait aparoir feuilles et flours et revient toute verdour, et oysels comencent leurs chans pour la douçour du nouvel temps ; et, quant se prant à abaissier, si vous fait yver aprouchier et fait feullez et flours faillir, tant qu'il se prant à revenir.
12. CompilImMonde, 35v^oa : Tant quant monte [le Soleil] tant descent et chascun jour va ysnelement tant qu'il revient trestout à point à l'autre annee en son point où il fu par devant (et ce scevent bien cil qui sont astronomien).

Synthèse :

- 1) *Monter* est l'antonyme de *devaler* et *abaissier*.
- 2) *Monter* : traduction du latin *elevare*, "lever, élever" et *ascendere*, "se transporter dans un lieu plus haut", ainsi que du SV *habere ascensionem*. Restriction sémantique et spécialisation d'un verbe du français usuel, dont la première attestation se trouve dans ADRS'Cloud et CalS'Cloud et qui semble donc devoir être attribué à Guillaume de Saint-Cloud.
- 3) *Abaissier* : restriction sémantique et spécialisation d'un verbe du français usuel.
- 4) *Devaler* : restriction sémantique et spécialisation d'un verbe du français usuel.

DESCENDRE, v. intr.

FEW III, 51a, DESCENDERE : fr. *descendre* "porter de haut en bas ; parcourir de haut en bas"
DEAFpré vb *descendre* : "aller de haut en bas" (ca 1000, PassionA)
Gdf II, 549c / GdfC IX, 319a, vb *descendre* : *id.*
TL II, 1486, vb *descendre* : "*id.*" (ca 1100, RoIS)
DMF vb *descendre* : [empl. intr., au sens propre, marque un mouvement vers le bas] (av. 1342, GuillMachRemW)
AND vb *descendre* : (1212, AngDialGregO²)

I. "En parlant d'un corps céleste, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement descendant vers l'horizon d'un point terrestre donné."

1. ADRS'Cloud, 8v^ob : L'azimuth dou Souleil, et de la Lune et de toutes estoilles resplendissans : et c'est un cercle qui passe par le point du ciel qui est droit desus la teste de l'omme et par le cors du souleil, ou de la Lune, ou de l'estoille, et descent jusqu'à l'ozizon. < Ø

2. DivNaturSpera, 68v^oa : Les esteles fixes, car celles qui naissent en orient viennent jusques au milieu du ciel et puis descendent equalment jusques en occident.
3. CompilImMonde, 35v^oa : Tant quant monte [le Soleil] tant descent et chascun jour va ysnelement tant qu'il revient trestout à point à l'autre annee en son point où il fu par devant (et ce scevent bien cil qui sont astronomien).

II. "En parlant d'une coordonnée céleste, se déplacer en direction d'un point donné dans le ciel."

CompilEstC, p. 82 : Com plus descent li centres des epicicles vers l'oposite de l'auge, tant plus est grande li equacions de l'argument. < Quanto plus descendit centrum epicicli ad oppositum augis tanto maior erit equatio argumenti et e converso. (fol. 13v^o)

Synthèse :

- 1) Antonyme de *monter*.
- 2) Traduction du latin *descendere*, "aller de haut en bas". Emprunt d'un verbe latin usuel qui connaît une spécialisation sémantique, dont la première attestation se trouve dans AdrS'Cloud.

CHOIR, v intr.

FEW II, 24a, CADERE : afr. mfr. *cheoir* : pas de sens astr.
DEAFpré vb *chëoir* : *id.*
Gdf II, 105a / GdfC IX, 68a, vb *cheoir* : *id.*
TL II, 348, vb *chëoir* : *id.*
DMF vb *choir* : [idée dominante de chute, de mouvement vers le sol, d'un phénomène météorologique ou astronomique] (1377, OresmeCielM)
AND vb *choire* : pas de sens astr.

"En parlant des étoiles, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement descendant vers l'horizon d'un point terrestre donné."

CompilImMonde, 37r^ob : Des estoiles qui semblent choir et courre en l'aeir.

Synthèse :

- 1) Restriction sémantique et spécialisation d'un verbe du français usuel dont la première attestation se trouve chez Nicole Oresme avant CompilImMonde.
-

AVALER, v. intr.

FEW XIV, 140a, VALLIS : fr. v. n. *avalier* “descendre rapidement” (ca 1100, RoIS)
DEAFpré vb *avalier* : “descendre” (TL)
Gdf I, 506c / GdfC VIII, 244c, vb *avalier* : “id.” (ca 1230, RoseLLangl)
TL I, 698 / I, 1246, vb *avalier* : “id.” (ca 1170, ErecF)
DMF vb *avalier* : [d’une chose] “id.” (2^e q. XIV^e s., ChirChevP)
AND vb *avalier* : “id.” (ca 1305, NicBozCharV)

“En parlant d’un astre, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement descendant vers l’horizon d’un point terrestre donné.”

BAISSER, v. intr.

FEW I, 272a, *BASSIARE : afr. *baissier* : pas de sens astr.
DEAFpré vb *baissier* : *id.*
Gdf I, 559a / GdfC VIII, 276a, vb. *baissier* : *id.*
TL I, 808 / I, 1249, vb *baissier* : *id.*
DMF vb *baissier* : [du Soleil] “descendre sur l’horizon, se coucher” (3^e t. XIV^e s., FroissBallB)
AND vb *baissier*¹ : pas de sens astr.

“En parlant d’un astre, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement descendant vers l’horizon d’un point terrestre donné.”

COUCHER, v. intr. et pronominal

FEW II, 905a, COLLOCARE : fr. *se coucher* “descendre sous l’horizon (des astres, surtout du Soleil)” (ca 1100, RoIS)
DEAFpré vb. *coucher* : pas de sens astr.
GdfC IX, 122c, vb. *colchier*¹ : *id.*
TL II, 955, vb. *coucher* : “se coucher (Soleil)” (2^e t. XII^e s., CourLouisLe)
DMF vb. *coucher* : [astr. et langue courante] “descendre sous l’horizon (d’un corps céleste)” (1377, OresmeCielM)
AND vb *coucher* : traite SN *solail couchant*, mais pas de sens astr. pour le verbe
TLFi vb. *coucher* : 1^{ère} occ. au sens de “disparaître sous l’horizon (d’un astre)” au p. passé et à la voie pronominal ca 1100, RoIS

“En parlant du Soleil, disparaître sous l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

ESCONSER, v. intr.

FEW XXIV, 50b, ABSONDERE : afr. mfr. v. r. v. n. *esconser* “se coucher (du Soleil)” (XII^e s.-1530)
DEAFpré v. *esconser* : “se coucher (en parlant du Soleil)” (ca 1170, BenTroieC)
Gdf III, 421b, v. *esconser* : “en parlant du Soleil se coucher” (ca 1360, OresmeQuadrG)
TL III, 960, vb. *esconser* : “se coucher (Soleil)” (XII^{e/2} s., RoisC)
DMF vb. *esconser* : [du Soleil, d’un astre] “se coucher, disparaître à l’horizon” (ca 1320, CompilEstC)
AND v. *escunser* : “se coucher (du Soleil)” (déb. XIII^e s., SJeanAumU)

“En parlant des étoiles, disparaître sous l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

RECONSER, v. intr.

FEW XXIV, 51a, ABSCONDERE : afr. mfr. v. r. *resconser* “se coucher (d’un astre)” (ca 1174, BenDucF)
 Gdf VII, 88b, vb *resconser* : “en parlant d’un astre, se coucher” (ca 1174, BenDucF)
 TL VIII, 993, vb. *resconser* : “se coucher (Soleil)” (ca 1160, ThebesC)
 DMF vb. *recoucher* : [emploi instr.] [du Soleil] “se coucher” (ca 1480-1500, *Mistere du Siege d’Orleans*)
 Ø DEAF, AND

“En parlant du cercle du zodiaque et des constellations zodiacales, disparaître sous l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

LEVER, v. pronom. et intr.

FEW v, 276a, LEVARE : afr. *lever* v. n. “commencer à paraître (Soleil, astre)” (ca 1165)
 DEAFpré v. tr. *lever* : “faire mouvoir de bas en haut, lever” (ca 1000, PassionA)
 Gdf IV, 768b / GdfC X, 76a, vb *lever* : pas de sens astr.
 TL v, 357, vb *lever* : “se lever (du Soleil)” (ca 1160, FloreAW)
 DMF vb *lever* : [d’un astre, en partic. du Soleil] “apparaître à l’horizon” (mil. XIV^e s., TristNantS)
 AND vb *lever*¹ : “s’élèver” (ca 1193, EdmRu)
 TLFi vb *lever* : [d’un corps céleste ou de ses manifestations] “commencer à paraître” (ca 1170, RouH)

I. “En parlant d’un astre ou d’un cercle céleste, se déplacer dans le ciel en suivant un mouvement ascendant depuis l’horizon d’un point terrestre donné.”

1. AlmJuif, 42r^ob : Devant le Solail levant ou après che qu’il sera esconsé. < Ante ortum solis scilicet a media nocte et ultra vel post occasum usque ad mediam noctem. (p. 5)
2. CompilEstC, p. 71 : Les estoilles septentrioneles avant naissent et lievent et après elles esconsent. < Stelle septentrionales prius oriuntur et posterius occidunt. (fol. 7v^o)
3. CompilEstC, p. 71 : Les meridiennes estoilles avant lievent et plus tost esconsent. < Septentrionales [pour meridionales ?] tardius oriuntur et citius occidunt. (fol. 7v^o)
4. EsperaMundi, 75v^ob : Le Soleil est un petit levé hault en leur emisperi.
5. PelerAstralL, p. 56 : Se nous voulons savoir a quans degres le soleil ou aucune autre estoile se lieve ou baisse dedens une heure equale ou inequale, nous considerons le lieu du soleil ou son opposit selonc ce qui sera mestier ; [...]. Et tant comme le soleil ou l’estoile se lieve ou avale d’entre les almucanthat, a tant se lieve ou baisse le soleil ou l’estoile a la dicte heure. < Ø
6. OresmeSphere, 10r^o : Tout le zodiaque leve et resconse en I jour naturel sus chascun orizon en terre bien habitable et pour ce que il est ceclé oblique il ne lieve pas reguleement en ces parties aussi comme fait l’equinocial, mes l’une partie lieve plus tost et l’autre plus a loisir, ou plus belement en variable maniere.

7. OresmeSphere, 11r^o : Les figures du zodiaque lievent en aucuns liex selonc leur ordre naturel, l'un après l'autre, ce est assavoir Aries devant Taurus et Taurus avant que Gemini, et après ensuiaument, et ainsi lievent il et resconsent en l'orizon droit et en l'orizon oblique sous le ciel entre l'equinocial et le cecle artique.
8. CompilImMonde, 30v^ob : Le Soleil que nous veons au matin lever en orient et le soir couchier vers occident.
9. CompilImMonde, 32v^ob : Quant [le Soleil] se couche en occident, la ombre est en orient.

II. Dans le SV *lever droit* “En parlant d'un signe du zodiaque, suivre un mouvement ascendant dans le ciel depuis l'horizon d'un point terrestre donné, dont l'arc soit supérieur à l'arc de la partie correspondante du cercle équinoxial.”

III. Dans le SV *lever obliquement* “En parlant d'un signe du zodiaque, suivre un mouvement ascendant dans le ciel depuis l'horizon d'un point terrestre donné, dont l'arc soit inférieur à l'arc de la partie correspondante du cercle équinoxial.”

1. OresmeSphere, 10v^o : Quant aveques I signes qui est la XII^e partie du zodiaque, il lieve plus de la XII^e partie de l'equinocial, l'en dit que il lieve droit et quant il a eu lievé moins, il lieve obliquement.
2. OresmeSphere, 14r^o/14v^o : Aucuns signes lievent droit et les autres obliquement, tant pour l'obliquité ou pour le biais du zodiaque que pour l'obliquité de l'orizon.

Synthèse :

- 1) *Avaler* et *baisser* sont synonymes.
 - 2) *Coucher*, *esconser* et *resconser* sont synonymes.
 - 3) *Avaler* : restriction sémantique et spécialisation d'un verbe du français usuel dont la première attestation est dans PelerAstralL.
 - 4) *Baisser* : restriction sémantique et spécialisation d'un verbe du français usuel depuis 3^e t. XIV^e s.
 - 5) *Coucher* : restriction sémantique et spécialisation d'un verbe du français usuel depuis le XII^e s.
 - 6) *Esconser* : traduit le substantif latin *occasus*, “côté de l'horizon où le Soleil se couche”, ou le verbe latin *occidere*, “se coucher, en parlant des astres”. Calque sémantique d'un emploi spécialisé d'un verbe latin usuel, dès le XII^e s. en français.
 - 7) *Resconser* : restriction sémantique et spécialisation d'un verbe du français usuel depuis le XII^e s.
 - 8) *Lever* : traduit le verbe latin *oriri*, “commencer à paraître, en parlant d'un astre”. Restriction sémantique et spécialisation d'un verbe du français usuel, dès le XII^e s. en français.
-

DECLINER, v.

FEW III, 26a, DECLINARE : apr. *declinar* “tomber (du jour)”

DEAFpré v. *decliner* : pas de sens astr.

GdfC IX, 282c, v. réfl. *se decliner* : “s’écarter d’une direction donnée ; fig. tomber, être en mauvais état” (« Le jor se decline », ca 1236, TournAntW ; « Ainsi entendre ceste lingne / Dont sovente fois se decligne / La lune et decha et dela », 1246, ImMondeOct¹D)

TL II, 1255, v. *decliner* : “tomber (du jour)” (1119, PhThCompM)

DMF v. (*se*) *decliner* : [astr., d’un point de la sphère céleste, d’un corps céleste] “s’écarter de l’équateur céleste (vers le bas), descendre” (1362, PelerastralL)

AND v. *decliner* : “se coucher (du Soleil)” (1119, PhThCompM)

TLFi *décliner*¹, v. intr. : [astr., en parlant d’un astre] “s’écarter de l’équateur ; redescendre vers l’horizon après avoir atteint son point culminant” (1^{ère} occ. au sens de “descendre à l’horizon, décroître (du Soleil)” en 1119 dans PhThCompM)

I. v. intr. “En parlant du Soleil, descendre sous l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

CompilImMonde, 34r^oa : Du Soleil qui [perd] sa resplandour aucune fois en mi le jour et va ainsy come en declinant, que on apele *eclipse* en latin.

II. v. pron. “En parlant d’une coordonnée céleste, s’écarter d’une direction donnée.”

1. CompilImMonde, 33v^ob : Une ligne tant que à la Lune se decline.

2. CompilImMonde, 34r^ob : Ainsy devez entendre ceste ligne dont souvent se decline la Lune ou desa ou dela.

III. v. intr. ou pron. “En parlant d’un corps céleste ou d’une coordonnée céleste, s’écarter de l’équateur céleste.”

1. FigMachMonde, 135v^ob : I cercle desous le caint des signes droitement disposet, qui onques ne se decline dou chaint des signes. < Circulum sub cingulo signorum recte dispositum nusquam a cingulo signorum declinantem. (l. 132)

2. FigMachMonde, 137v^ob : Sera cis cercles droitement disposés desous l’ecliptike et unques de li ne se decline et cis est li cercles dou Soleil. < Erit igitur ille circulus recte dispositus sub ecliptica nusquam ab ea declinans. Et is est circulus solis. (l. 341)

3. EsperaMundi, 76r^ob : Touz les autres planetes [...] tous temps se declinent devers la ligne ecliptique et devers midi et devers aquilon ; car, selon les astrologiens, le Soleil touz les autres planetes le fuient par sa ardour. La Lune et Venus un petit declinent vers aquilon et les autres se declinent vers midi.

4. PelerastralL, p. 52 : Le planete plus declinant en sa latitude. < Declinat a via solis. (p. 227)

Synthèse :

1) Traduit le verbe latin *declinare*, “s’écarter, s’écarter”. Emprunt d’un verbe latin usuel qui connaît une spécialisation sémantique, dès le XII^e s. en français pour le sens I et le XIV^e s. pour les sens II et III.

Mouvements apparents des astres dans le ciel - substantifs

MOUVEMENT, s. m.

FEW VI/III, 167b, MOVERE : fr. s. m. *mouvement*, “(t. d’astron.) révolution, marche réelle ou apparente des corps célestes” (1538, Estienne)

DEAFpré s. m. *movement* : pas de sens astr.

Gdf v, 434a, s. m. *movement* / GdfC X, 182b, s. m. *mouvement* : *id.*

TL VI, 375, s. m. *movement* : pas de sens astr. mais cit. « movemenz dou ciel » (1267, BrunLatC)

DMF s. m. *mouvement* : [astr.] “déplacement réel ou apparent d’un corps céleste” ; [mouvement des planètes et des astres] (*ca* 1320, CompilEstC) ; [les trois mouvement des planètes : directif, rétrograde, stationnaire] (1494-98, SimPharesB) ; *mouvement journal* “mouvement quotidien” (1377, OresmeCielM) ; *moyen mouvement* [traduc. du latin *medius motus*] “coordonnée angulaire d’une planète intervenant dans le calcul de la longitude ; Saturne, Jupiter, Mars : position sur l’écliptique de la parallèle menée depuis le centre du monde au rayon de l’équant qui porte le centre de l’épicycle ; angle traduisant cette position” (*ca* 1320, CompilEstC) ; *vrai mouvement* [traduc. du latin *verus motus*] “coordonnée angulaire d’une planète intervenant dans le calcul de la longitude et traduisant la position sur l’écliptique du centre de l’épicycle” (*ca* 1320, CompilEstC) ; *roit mouvement* [traduc. du latin *raptum quotidianum*] “mouvement quotidien : rotation diurne de la sphère céleste d’est en ouest” (*ca* 1320, CompilEstC) ; *mouvement supérieur* “révolution des planètes situées au-delà du Soleil” (1494-98, SimPharesB)

AND s. *movement* : pas de sens astr.

TLFi s. m. *mouvement* : [astron.] *mouvement apparent, diurne, propre, réel ; mouvement des astres, des corps célestes* ; « les mouvemens du ciel » (1377, OresmeCielM)

TAF 1271 : tables : « Li vrais movemens de le tieste dou Dragon de le Lune » (104v^o), « Li moiens movemenz de Marc » (106r^o), « Li eque movement du Soleil et de le Lune » (124v^o), « Li equacion du movement du Solail et de le Lune en une eure » (124v^o) / canons : « li moiens movemens, s’est li moiens cours u li moiens lius dou planete » (128r^ob), « le moien movement dou Solell » (128v^oa), « le movement de le tieste dou Dragon et de le Lune tout ausi com le movement moien dou Solell » (129r^ob), « le mouvement del octave spere » (130r^ob), « le mouvemens de le liecce de cascun mois de cel an » (131r^oa), « le mouvement d’une eure equee dou Soleil u de le Lune » (132r^ob), « savoir le mouvement del eure equee de le Lune u dou Soleil » (132v^oa), « li eques movemens dou Soleil et de le Lune en une eure » (132v^oa), « li vrais movemens de le Lune equeis en une eure » (132v^ob), « le petite table de l’equacion dou mouvement de le Lune en une eure » (132v^ob)

IntrAstrD II, 11 : « il li covient a ce que il ait la science aler par II voies, l’une que il regart le movement et le cours des estoiles »

I. “Déplacement réel ou apparent d’un corps céleste depuis un point de vue terrestre.”

1. CalS'Cloud, 8v^ob : Le mouvement des lumieres devant dictes [le Soleil et la Lune] ou cercle qui est en bellins oeuvre moult à la generacion de ces choses, si comme dit le Philozophe quant il parole du mouvement du Soleil ou zodiaque et dit ainsy : « Le mouvement du Soleil desoubz le cercle qui va de bellin est cause de generacion et de corrupcion es choses du monde. » < Motus luminarium in obliquo circulo plurimum operatur sicut et de motu solis in zodiaco Philosophus loquens ait, « allatio solis per obliquum circulum causa est generationis et corruptionis. » (p. 83)

2. CalS¹Cloud, 9r^oa : Pour ce mouvement du Soleil, avient il es jours de l'an II diversitez, dont l'une est general : c'est à savoir que, en touz lieux où li ans proprement est departis en yver et en esté, les jours d'esté sont plus grans que les jours de yver [...] ; et l'autre diversité qui avient aus jours de l'an par le devant dit mouvement du Soleil est especial et apropiée à chascun lieu : c'est à savoir que, es lieux qui sont plus près de septemptrion, les jours d'esté sont plus grant qu'il ne sont es lieux qui sont plus près de midi. < Ex quo quidem motu duplex accidit diversitas in diebus [...]. Alia vero diversitas ex predicto motu [...]. (p. 83)
3. CalS¹Cloud, 14r^ob : Par les tables d'astronomie, par lesquelles l'en treuve les eclipses du Soleil et de la Lune qui ont esté souvent esprouvees (et les treuve l'en acorder à la verité de leur mouvement). < Cum veritate motuum concordare. (p. 112)
4. CompilEstC, p. 56 : Li premiers traitiés est des esperes et de lor cercles et lor mouvements. < Primus est de speris et earum circulis et motibus. (fol. 1v^o)
5. CompilEstC, p. 56 : Li secons [traitiés est] des esperes des planettes et des cercles et des mouvements. < Secundus est de speris planetarum et eorum circulis et motibus. (fol. 1v^o)
6. CompilEstC, p. 56 : Astrologie est sciencie qui enchierque les mouvements des corps celestres et si les moustre ; astronomie est une science qui regarde les effets des corps celestres et si les observe. Et pour che que li effect ensievent les mouvements des estoilles et lor sieges, pour che fu il necessaire a l'astronmien qu'il rechevist science et oist de l'astrologien, par le quelle il peust connoistre les mouvements et les lieux des corps celestres. < Astrologia est scientia que scrutant motus celestium corporum et demonstrat. Astronomia est scientia que celestium corporum observat effectus opera et mutationes in istis inferioribus : et quia rerum effectus sequuntur ad illorum motus et situs : necesse habuit astronomus recipere ab astrologo doctrinam : qua motus et situs celestium cognosceret. (fol. 1v^o)
7. CompilEstC, p. 59 : Li aleure et li mouvements des estoilles fixes. < Gressus stellarum fixarum. (fol. 2v^o)
8. CompilEstC, p. 73 : Li premiere cause donna as planettes lor propre mouvements naturés qui toudis sont ingal ; le diversités y est faite et trouvee en ycés mouvements pour le mouvement des planettes es epicycles et pour le mouvement des epicycles es ecentriques et de l'un et de l'autre u zodiac. < Prima causa dedit planetis motus eorum naturales que semper sunt equales : fit autem diversitas propter motum eorum in epicyclis et epicyclorum in ecentricis. (fol. 7v^o)
9. CompilEstC, p. 77 : Le mouvement de le Lune en l'epicicle. < Motum lune in epicyclo. (fol. 10v^o)
10. CompilEstC, p. 83 : Li mouvements donques de ces 4 devant dis, de Saturne, Jupiter, Mars, Venus, sont ensi : li mouvements du centre de l'epicicle vers orient u cercle ecentrique different sur le centre de le Terre ; de l'equant li mouvements du cors dou planette en l'epicicle ; li mouvements de le latitude hors de le voie dou Soleil ; le mouvement de le 8^e espere ; le mouvement et le ravissement de tous les jours d'orient en occident, et le converse si enten ; et sont 5. < Motus ergo illorum quatuor predictorum [...] sunt hi : epicycli ab occidente ad orientem in ecentrico

deferente super centrum terre ; de equante corporis in epiciclo ; Item motus latitudinis extram viam solis et cum hoc motum habent octave spere ; Item motum seu raptum cottidianum ab oriente in occidentem et e converso : et sunt quinquem. (fol. 14v^o)

11. CompilEstC, p. 85 : Le mouvement dou cors du planette en l'epiciclo. < Motum corporis planete in epiciclo. (fol. 15v^o)
12. FigMachMonde, 135v^oa : Le mouvement dou firmament < Motum firmamenti. (l. 108)
13. FigMachMonde, 136r^ob : Le mouvement dou ciel. < Motu celi. (l. 170)
14. FigMachMonde, 138r^ob : Des estoilles fixes et de leur mouvements, qu'elles ont sans le mouvement d'orient en occident, qui est commun à tous les cors celestyens. < De motu stellarum fixarum quem habent preter motum ab oriente in occidens, qui est communis omnibus corporibus celestibus. (l. 411)
15. TrSpera, 65r^oa : Des mouvements des planetes. < De [...] motibus planetarum. (p. 76)
16. TrSpera, 65v^oa : Les VII planetes et sont dictes *esteles errans* par le mouvement qu'il ont encontre le mouvement du ciel estelé. < Septem stelle tantum que dicuntur planete, quod idem signat quod stelle erratice, et dicuntur erratice propter motum quem habent contra motum primi orbis. (p. 145)
17. TrSpera, 66r^oa : Chascune des VII planetes ont leur propre espere, en lesquels sont portees par leur propre mouvement contre le mouvement du ciel. < Quilibet septem planetarum speram habet propriam, in qua defertur motu proprio contra celi motum. (p. 79)
18. DivNaturSpera, 70r^oa : Un cercle major au ciel selon la sustance, qui a nom *zodiaque* (ce est "animali"), quar desoubz cestui font leur mouvement les planetes.
19. DivNaturSpera, 71v^oa : Le mouvement du firmament, lequel est d'orient en occident dessus la Terre et de occident jusques en orient desoubz la Terre.
20. EsperaMundi, 76r^ob : Le Soleil tient le milieu entre les poles et termine son mouvement en tropites.
21. CanAlph, 108v^ob : Mouvement de le Lune.
22. PelerAstralL, p. 32 : La science du firmament et du mouvement des estoiles en la partie de pratique ne puet en aucune maniere bonnement sans instrumens estre mis parfaitement en œuvre. < Ø
23. PelerAstralL, p. 32 : Un home [...] soit bien duit et enformé en partie de pratique des mouvements des estoiles. < Ø
24. OresmeSphere, 1r^o : Les mouvements des corps du ciel appartient assavoir a tout homme qui est de franche condicion et de noble engin.
25. CompilImMonde, 35r^oa : Il est mout necessaire à toutes choses le mouvement que Dieux a donné au ciel et au firmament.

II. Dans le SN *premier mouvement* “Révolution de la neuvième sphère céleste, qui entraîne mécaniquement toutes les autres.”

TrSpera, 65r^a : La espere novieme, de laquelle le premier mouvement est au ciel estelé.
< Speram nonam que primus motus sive primum mobile dicitur, et in speram stellarum fixarum. (p. 77)

III. Dans le SN *mouvement journal* “Dans une conception géocentrique de l’univers, révolution quotidienne du ciel et des astres autour de la Terre immobile.”

1. PelerAstralL, p. 54 : Le mouvement journal < Ø

2. OresmeSphere, 4v^o : Nous voions sensiblement tout le ciel estre meu de orient en occident, et ce est appellé le mouvement journaliel.

IV. Dans le SN *vrai mouvement* “Coordonnée angulaire d’une planète intervenant dans le calcul de la longitude et traduisant la position sur l’écliptique du centre de l’épicycle de cette planète.”

1. CompilEstC, p. 74 : Ichis vrais mouvemens est senefiiés par une lingne qui est issans dou centre de le Terre et passe par my le centre du corps du Soleil et touque au firmament. < Iste verus motus designatur per lineam exeuntem a centro terre per centrum solis ad firmamentum. (fol. 8v^o)

2. CompilEstC, p. 74 : Li moiens mouvemens du Soleil est plus grans que li vrais mouvemens du Soleil. < Major est medius motus quam verus. (fol. 9r^o)

3. CompilEstC, p. 76 : Li Lune si a moiien mouvement et vray mouvement. [...] Li vrais mouvemens de le Lune est 1 archons du devant cercle qui vient au terme de le lingne du vray mouvement. Li lingne du vrai mouvement est qui ist du centre de le Terre et passe par le centre du corps de le Lune et atouque a che meisme orbe. < Verus motus est arcus de orbe jam dicto ad terminum linee veri motus. Linea veri motus est quem exit a centro terre per centrum corporis lune ad eundem orbem. (fol. 10r^o)

4. CompilEstC, p. 81 : Li epicles a 2 mouvemens ens u firmament, [...], le vray mouvement qu’il a li quel est senefiiés par 1 lingne qui est issans du centre de le Terre et va au firmament par mi le centre de l’epicicle. < Epiciclus duos habet motus in firmamento [...]. Verum quem significat linea exiens a centro terre per centrum epicicli ad firmamentum. (fol. 13r^o)

V. Dans le SN *moyen mouvement* “Coordonnée angulaire d’une planète intervenant dans le calcul de la longitude et traduisant la position sur l’écliptique de la parallèle menée depuis le centre du monde au rayon de l’équant qui porte le centre de l’épicycle de cette planète.”

1. AlmJuif, 41v^{0b} : Le moien mouvement de la Lune. < Ø
2. CompilEstC, p. 59 : Li moiiens movemens de le 8^e spere est li movemens dou petit cercle du commenchement d’Aries u ou signe de le Libre. < Medius motus octave spere est motus circuli parvi a capite arietis vel libre. (fol. 2v⁰)
3. CompilEstC, p. 73 : Li moiiens movemens du Soleil u li ingaus. < Medius vel equalis motus solis. (fol. 8v⁰)
4. CompilEstC, p. 74 : Li archons du cercle ecentrique est li moiiens movemens dou Soleil. < Arcus de ecentrico est medius motus solis. (fol. 8v⁰)
5. CompilEstC, p. 74 : Li moiiens movemens du Soleil est plus grans que li vrais movemens du Soleil. < Major est medius motus quam verus. (fol. 9r⁰)
6. CompilEstC, p. 76 : Li Lune si a moien mouvement et vray mouvement. Li moiiens movemens d’iceli est que fait li centres de l’épicycle du secont orbe ens u chiel de le Lune encontre le firmament. < Medius motus ejus est quem facit de orbe secundo centrum epicicli in celo lune contra firmamentum. (fol. 10r⁰)
7. CompilEstC, p. 81 : si ont 2 movemens [Saturne, Jupiter et Mars], le moien et le vray. Li moiiens movemens est qui demoustre li termes de le lingne qui est hors issans du centre de l’équant par mi le centre de l’épicycle ens en l’équant. < Medius est quem significat terminus linee que exit a centro equantis per centrum epiciculi in equanti. (fol. 13r⁰)
8. CompilEstC, p. 81 : Li epicules a 2 movemens ens u firmament, le moien qui est demonstrés par le terme de le lingne du moien mouvement qui est dusques au firmament estendue. < Epiciclus duos habet motus in firmamento. Medium qui significatur per terminum linee medii motus producte ad firmamentum. (fol. 13r⁰)

VI. Dans le SN *mouvement ingal* “Coordonnée angulaire d’une planète intervenant dans le calcul de la longitude et traduisant la position sur l’écliptique de la parallèle menée depuis le centre du monde au rayon de l’équant qui porte le centre de l’épicycle de cette planète.”

1. CompilEstC, p. 73 : Li moiiens movemens du Soleil u li ingaus. < Medius vel equalis motus solis. (fol. 8v⁰)
2. CompilEstC, p. 81 : Li archons dou cercle equant qui est du commenchement du signe d’Aries au terme de le dite lingne est li moiens et li ingaus movemens du planette. < Medius seu equalis motus planete. (fol. 13r⁰)

VII. Dans le SN *raid mouvement* “Rotation diurne de la sphère céleste d’est en ouest.”

CompilEstC, p. 81 : Raid mouvement qui est tous les jours d’orient en occident et au contraire entour le centre dou monde. < Raptum cottidianum ab oriente in occidentens : et e contra circa centrum mundi. (fol. 12v^o)

Synthèse :

- 1) *Mouvement* traduit les substantifs latins *motus*, “changement de place, de position d’un corps”, et *gressus*, “marche en avant, progression”, ainsi que *allatus*, participe passé de *affero*, “apporter”.
 - 2) *Mouvement* est un mot de création française, par dérivation suffixale à partir du verbe *mouvoir*.
 - 3) Tous les sens du substantif *mouvement* résultent d’une restriction sémantique et de la spécialisation d’un substantif du français usuel depuis le XIII^e s.
 - 4) Les SN *moyen mouvement* et *mouvement ingal* semblent synonymes.
 - 5) Les SN *vrai mouvement*, *moyen mouvement*, *mouvement ingal* et *raid mouvement* sont des emprunts au latin faits par le traducteur de CompilEstC. Ils traduisent respectivement *verus motus*, *medius motus*, *equalis motus* et *raptum cottidianum*.
-

MEHUE, s. f.

Ø

“Déplacement réel ou apparent d’un corps céleste depuis un point de vue terrestre.”

1. DivNaturSpera, 68v^ob : La mehue du firmament est une seule, [...] ; mais celle meue vient encontre la premiere de occident en orient et de orient en occident desoubz la Terre.
2. DivNaturSpera, 69r^oa : Ceste mehue de droit se meut entour selon le cercle zodiaque.
3. DivNaturSpera, 69v^ob : Par la mehue du firmament fait I cercle qui a nom *tropique* et veult dire autant comme “tornal”.
4. DivNaturSpera, 71v^oa : La mehue des planetes [...] est encontre la mehue du firmament.
5. DivNaturSpera, 71v^oa : Laquelle mehue n’ont pas toutes les planetes equalement la ordenement des cercles, car les planetes qui ont plus grant cercles mettent plus à monter que celles qui les ont mendres.

Synthèse :

- 1) Terme propre à DivNaturSpera.
-

REVOLUTION, s. f.

FEW X, 364b, REVOLUTIO : fr. s. f. *révolution* : “retour (d’un astre) au point de départ” (dp ca 1190)

DEAFpré s. f. *revolucion* : “retour (d’un corps céleste) au point de départ” (1273, HaginL)

GdfC X, 574a, s. f. *revolution* : “retour au point de départ” (1212, AngDialGregO²)

TL VIII, 1248, s. f. *revolucion* : “révolution des astres” (*id.*)

DMF s. f. *révolution* : [astr.] “retour d’un astre, des astres au point de départ” (1377, OresmeCielM) ; *revolution du ciel* (1377, OresmeCielM) ; *revolution de la Lune* (1480, RégSantéLC) ; *revolution de l’an / revolution des ans du monde* “révolution solaire, entre deux équinoxes de printemps successifs” (ca 1364, OresmeDivC) ; “équinoxe de printemps” (1362, PelerAstralL) ; *predire / pronostiquer sur la revolution de l’an* “prédire les événements de l’année à partir de la configuration du ciel au moment de l’équinoxe de printemps” (1494-98, SimPharesB) ; *revolution d’une nativité* “période comprise entre deux passages successifs du Soleil au point précis où il se trouvait au moment de la naissance du sujet” (1494-98, SimPharesB) ; *faire une révolution* “établir l’horoscope d’un équinoxe de printemps ou de l’anniversaire d’une naissance” (1494-98, SimPharesB) ; *predire / dire / pronostiquer sur la revolution de la nativité* “prédire les événements de la vie d’une personne à partir de l’horoscope de son anniversaire” (1494-98, SimPharesB)

Ø AND

TLFi s. f. *révolution* : [astron.] “mouvement orbital d’un corps céleste qui repasse à intervalles réguliers par le même point” (1212, AngDialGregO²)

I. “Dans une conception géocentrique, retour d’un astre à son point de départ.”

1. AlmJuif, 41v^oa : En chaucune revolution. < Secundum revolutionem eorum. (p. 3)
2. AlmJuif, 41v^oa : Des revolutions à venir. < In sequentibus autem revolutionibus. (p. 3)
3. AlmJuif, 42r^oa : 36 revolutions, qui sont 294 anz de la Lune ou lunaires. < 12 revolutiones que faciunt annos lunares 294. (p. 6)
4. CompilEstC, p. 58 : Li [...] espere 10^e [...] est coupiie et revolvee d’une revolucion qui contient 360 parties avoeques l’espere des 12 signes. < Revolvitur in die et nocte revolutione 360 partium cum orbe signorum. (fol. 2r^o)
5. CompilEstC, p. 86 : Une revolucion, che sont 12 signe. < Una revolutio secundum 12 signa. (fol. 15v^o)
6. CompilEstC, p. 92 : Li science des jugemens d’astronomie si est ausi prouee par les revolucions. < Scientia judiciorum per ea quem dicentur de revolutionibus. (fol. 17r^o)
7. FigMachMonde, 135v^ob : Li solaus [...] seit ja partis dou point ouquel il fu au commenchement de celi revolucion. < Iam recessit a puncto in quo fuit in principio illius revolutionis. (l. 141)
8. EsperaMundi, 78v^ob et 79v^oa : Ce sont revolucions passees.

II. “Dans une conception géocentrique retour du Soleil à son point de départ, une révolution du Soleil entraînant la succession du jour et de la nuit sur Terre.”

1. FigMachMonde, 136v^ob : En tout liu dont entre le cercle equinoxial et le cercle atrional est devisee I revolucion en jour et nuit. < In omni itaque loco inter circulum equinoctialem et septemtrionalem dividitur una revolutio in diem et noctem. (l. 240)

2. FigMachMonde, 136^vb : En tout lieu desous le cercle atrional avient toute une revolucion iestre jours [...], quant li Solaus est ou chief dou Cancre, et toute l'autre revolucion iestre nuit, quant li Solaus est ou kief de Capricorne. < In omni vero loco sub circolo septemtrionali accidit totam unam revolutionem diem esse, scilicet cum sol est in capite cancri, et totam aliam revolutionem noctem esse, scilicet cum sol est in capite capricorni. (l. 244)
3. FigMachMonde, 137^vb : Li Solaus descrist ou ciel dans l'intervalle par sen propre mouvement et durant une revolucion plus u mains descrist que ne fait le revolucion ensuians. < Describit sol in celo interim motu suo proprio et durante una revolucione plus aut minus describit sol quam sequenti revolucione. (l. 360)

III. Dans le SN *revolucion du ciel* “Dans une conception géocentrique, tour complet du ciel autour de la Terre.”

FigMachMonde, 136^rb : Une revolucion dou ciel. < Celi revolutionem. (l. 177)

IV. Dans le SN *revolucion du firmament* “Dans une conception géocentrique, tour complet du firmament autour de la Terre.”

1. FigMachMonde, 136^va : Cescune revolucion dou firmament. < revolutio firmamenti. (l. 218)
2. FigMachMonde, 137^vb : Li jours natureuls soit une revolucion dou firmament. < Dies naturalis sit una revolutio firmamenti. (l. 359)

V. Dans le SN *revolucion des ans* “Révolution solaire, entre deux équinoxes de printemps successifs.”

CompilEstC, p. 56 : Li quins [traitiés] si est des revolucion des ans. < Quintus de annorum revolutionibus. (fol. 1v^o)

Synthèse :

- 1) Traduction du latin *revolutio*, “mouvement d’un mobile qui accomplit une courbe fermée”, spécialisation astronomique d’un terme de mathématiques. Emprunt du terme latin dans son sens spécialisé par le français dès le XII^e s.

RAVISSEMENT, s. m.

FEW X, 62a, RAPERRE : fr. *ravisement* “action d’enlever de force” (dp Joinville)

DEAFpré s. m. *ravisement* : pas de sens astr.

GdfC X, 490b, s. m. *ravisement* : *id.*

TL VIII, 357, s. m. *ravisement* : *id.*

DMF s. m. *ravisement* : [astr.] “rotation diurne de la sphère céleste d’est en ouest” (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *ravisement* : pas de sens astr.

“Rotation diurne de la sphère céleste d’est en ouest.”

CompilEstC, p. 83 : Le mouvement et le ravissement de tous les jours d'orient en occident. < Motum seu raptum cottidianum ab oriente in occidentem. (fol. 14v^o)

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *raptum*, supin de *rapere*, “entraîner avec soi”.
- 2) Mot de création française, par dérivation suffixale à partir du verbe *ravir*.
- 3) Spécialisation sémantique astronomique attestée uniquement dans CompilEstC.

CIRCONROTATION, s. f.

∅

“Rotation diurne de la sphère céleste d’est en ouest.”

1. FigMachMonde, 135v^oa : Le circonrotacion dou firmament. < Circumrotatione firmamenti. (l. 90)
2. FigMachMonde, 135v^ob : Le circonrotacion des pols dou zodiacus. < Circumrotatione itaque polorum zodiaci. (l. 126)

Synthèse :

- 1) Traduit le mot composé latin *circumrotatio*.
- 2) Emprunt attesté uniquement dans FigMachMonde.

CIRCONVOLUTION, s. f.

FEW II, 707b, CIRCUMVOLVERE : mfr. nfr. *circonvolucion* “action de tourner autour” (Paré-Trévoux 1771)
DEAFpré s. f. *circonvolution* : “enroulement, sinuosité circulaire” (1365, AmphYpL²)
GdFC IX, 98a, s. f. *circonvolution* : “*id.*” (1^{er} q. XIV^e s., BibleGuiart)
DMF s. f. *circonvolution* : “tracé circulaire, circonvolution” (1365, AmphYpL²)
∅ TL, AND

“Rotation diurne de la sphère céleste d’est en ouest.”

1. FigMachMonde, 135v^ob : Par le circonvolucion de Capricorne est escriis uns autres [cercles] equel distans del equinoxial, [...] qui est apiellés *tropikes hyemaus*. < Circumvolutione iterum capricorni describitur circulus equedistans equinoctiali, [...] qui tropicus hyemalis appellatur. (l. 117)
2. FigMachMonde, 135v^ob : Par se circonvolucion [le Soleil] d’orient en occident. < Circumvolutione sua in occidens. (l. 139)
3. FigMachMonde, 136r^oa : Le circonvolucion dou firmament. < Circumrotatione firmamenti. (l. 143)

Synthèse :

- 1) Traduit les substantifs composés latins *circumvolutio* et *circumrotatio*.
- 2) Emprunt de *circumvolutio* dans son sens spécialisé astronomique. Attesté uniquement dans FigMachMonde.

COURS 1, s. m.

FEW II, 1576a, CURSUS : fr. *cours*, “révolution périodique d’un astre” (dp XII^e s.) ; nfr. *cours de la Lune* “temps qui s’écoule entre le premier quartier et la pleine Lune” (1845, Bescherelle) ; *cours du ciel* “certaine mauvaise constellation qui empêche la croissance des plantes” (Cotgr 1611)

DEAFpré s. m. *cors*² : pas de sens astr.

GdfC IX, 226b, s. m. *cours* : pas de sens astr., mais ex. « Et la lune qui fait son curs / E sun cressant e son decurs » (1^{er} t. XIII^e s., GuillJoiesRi)

TL II, 907, s. m. *cors*² : “mouvement des corps célestes” (1212, AngDialGregO²)

DMF s. m. *cours*¹ : [astr.] “révolution périodique d’un corps céleste ; mouvement” (1377, OresmeCielM) ; *cours celeste / cours du ciel / cours des cieus* “mouvement apparent, rotation de la sphère céleste” (1395, PhMézPelC) ; *cours d’une estoile / d’un corps celeste / cours des estoiles* “mouvement (des astres)” (1^{er} q. XIII^e s.) ; [selon la conception géocentrique] *cours du Soleil* “temps d’une révolution du Soleil autour de la Terre” (1356, JMANDAF) ; *moyen cours / vrai cours* [traduc. du latin *medius cursus / verus cursus*] “moyen mouvement, vrai mouvement” [dans ces expressions, *cours* est employé comme synonyme de *mouvement* pour exprimer des coordonnées angulaires intervenant dans le calcul des longitudes des planètes] (*ca* 1320, CompilEstC) ; *cours de la Lune* “mouvement de croissance et de décours entre deux nouvelles lunes consécutives” (1358, Bersuire) [mois lunaire]

AND s. *cours* : [astr.] “cours des astres” (1119, PhThCompM)

TLFi s. m. *cours* : 1^{ère} occ. au sens de “mouvement des astres” *ca* 1174, BenDucF

I. “Selon la conception géocentrique de l’univers, révolution périodique d’un astre autour de la Terre.”

1. AlmJuif, 41v^{0b} : Le cours du Solail. < Cursum solis. (p. 4)
2. AlmJuif, 41v^{0b} : Cours de Venus. < Cursu Veneris. (p. 4)
3. AlmJuif, 41v^{0b} : Le cours de Mercure. < Ø
4. CompilEstC, p. 58 : Le quantitet de lor cours [les étoiles] en lor espere. < Quantitatem cursus in orbe suo. (fol. 2v⁰)
5. CompilEstC, p. 76 : Quant il avient que chou qu’il [les planètes] amenuisent est plus grans que n’est li movemens de l’epicicle, dont sont il retrograde, et se li cours est meins il sont tardiu, et s’il est ingal il sont stacionaire. < Dum contingit ut id quod minuunt sit plus motu epicicli tunc sunt retrogradi et si est minus sunt directi : et si fit equale tunc sunt stationarii. (fol. 10v⁰)
6. DivNaturSpera, 73r^{0b} : Va le Soleil entour et acheve son cours en XII mois.
7. CompilImMonde, 24r^{0a} : Le cours de toutes les planetes, des signes et des estoiles.
8. CompilImMonde, 24r^{0a} : Le cours du Soleil.
9. CompilImMonde, 26v^{0b} : Les estoiles font leur cours de jour et de nuit.
10. CompilImMonde, 27r^{0a} : Le cours du Soleil et de la Lune.

11. CompilImMonde, 31r⁰b : VII estoiles qui font leurs cours ou firmament.
12. CompilImMonde, 31r⁰b : Le Soleil qui va plus loing de la Terre tout entour met en son cours CCCLXV jours et VI heures.
13. CompilImMonde, 31v⁰a : Saturnus qui est la plus haute des VII, que en XXX ans a son cours fait.
14. CompilImMonde, 33r⁰a : En chascun mois [la Lune] a fait entierement tout son cours.

II. Dans le SN *cours de la Lune* “Mouvement de croissance et de décours entre deux nouvelles lunes consécutives.”

1. CalDace, 1r⁰ : Le vrai cours de la Lune.
2. CalDace, 1r⁰ : Les primations, c’est à dire le cours de la Lune.
3. AlmJuif, 42v⁰b : Cours de la Lune. < Ø
4. CoursLuneD, p. 88 : Le cours de la Lune.

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *cursor*, “marche, mouvement d’un objet inanimé”.
- 2) Emprunt du substantif latin dans son sens spécialisé astronomique, dès le XII^e s. en français.

APPROCHEMENT, s. m.

FEW XXV, 53a, APPROPIARE : fr. s. m. *approchement* (ca 1190-Widerhold 1675)
DEAFpré s. m. *aprochement* : “action d’approcher” (ca 1170, EdConfVatS)
Gdf I, 360a / GdfC VIII, 158b, s. m. *aprochement* : “action d’approcher, approche” (ca 1320, CompilEstC)
TL I, 477, s. m. *aprochement* : “fait de s’approcher” (ca 1350, GIParR)
DMF s. m. *aprochement* : [astr., traduc. du latin *accessio*] “accès : mouvement d’accès et de recès de la huitième sphère ou sphère des étoiles fixes (trépidation)” (ca 1320, CompilEstC)
AND s. *aprochement* : “approche” (fin XIII^e s., AncrRiwlecH)

“Mouvement d’accès de la huitième sphère ou sphère des étoiles fixes.”

DEPARTEMENT, s. m.

FEW VII, 685a, PARTIRE : afr. s. m. *departement*, mfr. nfr. *département* : pas de sens astr.
DEAFpré s. m. *departement* : *id.*
Gdf II, 510c, s. m. *departement* : *id.*
TL II, 1408, s. m. *departement* : *id.*
DMF s. m. *département* : [astr., traduc. du latin *recessio*] “mouvement d’accès et de recès de la huitième sphère ou sphère des étoiles fixes (trépidation)” (ca 1320, CompilEstC)
AND s. *departement* : pas de sens astr.

I. “Pour un astre, fait de s'éloigner de la Terre ou d'un point du ciel depuis un point de vue terrestre.”

CompilEstC, p. 75 : Li declinacions du Soleil est li departement du Soleil du cercle equateur, le quele, quant elle est li departement dou Soleil est tres grande, contient 23 deგრés 33 menus et 30 secondes. < Declinatio solis est recessus ejus ab equatore quam maximam habet 23 gradus 33 minuta 30 secunda. (fol. 9r^o)

II. “Mouvement de recès de la huitième sphère ou sphère des étoiles fixes.”

1. CompilEstC, p. 73 : Toutes les esperes qui sont puis le 8^e espere en aval ou mouvement d'aprochement et de departement qui est appiellés movemens de le 8^e espere. < Omnes spere ab octava deorsum motum habent accessionis et recessionis qui dicitur motum octave spere. (fol. 7v^o)

2. CompilEstC, p. 78 : L'aprochement et le departement de l'auge et de l'opposite de l'auge. < Accessum et recessum ab auge et opposito augis. (fol. 11r^o)

Synthèse :

- 1) *Approchement* et *departement* sont antonymes.
- 2) *Approchement* traduit les substantifs latins *accessio*, “action de s'approcher”, et *accessus*, “approche, arrivée”.
- 3) *Approchement* : spécialisation sémantique au XIV^e s. d'un substantif du français usuel, formé par dérivation suffixale à partir du verbe *approcher*.
- 4) *Departement* traduit les substantifs latins *recessio*, “action de s'éloigner”, et *recessus*, “retraite, action de se retirer”.
- 5) *Departement* : spécialisation sémantique au XIV^e s. d'un substantif du français usuel, formé par dérivation suffixale à partir du verbe *departir*.

DEPARTIE, s. f.

FEW VII, 685a, PARTIRE : fr. *départie* : “séparation” (ca 1100 RoIS-Oud 1660)
DEAFpré s. f. *départie* : “*id.*” (fin XI^e s., AlexisS¹)
Gdf II, 511a, s. f. *départie* : “*id.*” (fin XII^e s., ConBethW²)
TL II, 1408, s. f. *départie* : “*id.*” (ca 1224-27, CoincyI1...K)
DMF s. f. *départie* : [idée de séparation spatiale] (av. 1377, GuillMachDits¹⁻⁶F)
AND s. *départie*¹ : “séparation” (4^e q. XII^e s., TristBérG)
TLFi s. f. *départie* : 1^{ère} occ. au sens de “séparation” ca 1100, RoIS

“Pour un astre, fait de s'éloigner d'une coordonnée céleste depuis un point de vue terrestre.”

1. CompilEstC, p. 59 : Li aleure et li movemens des estoilles fixes est li departie del 8^e espere de le 9^e en 100 ans un degret. < Gressus stellarum fixarum est recessus octave spere aut none in centum annis uno gradu. (fol. 2v^o)

2. CompilEstC, p. 83 : Le largaiçe des planettes est li departie d'iaus du zodiac de le voie dou Soleil. < Latitudo planetarum est recessus eorum a zodiaco qui est via solis. (fol. 14r^o)

Synthèse :

- 4) *Departie* traduit le latin *recessus*, “retraite, action de se retirer”, comme *departement*.
- 5) Spécialisation sémantique au XIV^e s. d’un substantif du français usuel, formé par dérivation préfixale à partir du verbe *partir*.

ALLEE, s. f.

FEW XXIV, 419b, AMBULARE : fr. s. f. *allée* “action d’aller” (Chrest-Duez 1663)
DEAFpré s. f. *alee* : “marche” (ca 1174, BenDucF)
GdfC VIII, 72b, s. f. *alee* : “action d’aller” (ca 1176, CligesG)
TL I, 277, s. f. *alee* : *id.*
DMF s. f. *allée* : “fait d’aller” (ca 1372, GuillMachPriseP)
AND s. *alee*¹ : “départ” (ca 1250, SFrancBP)

“Déplacement de la Lune et du Soleil l’un par rapport à l’autre, depuis un point donné sur Terre.”

TREPASSEMENT, s. m.

FEW VII, 720b, PASSARE : afr. s. m. *trespasement* “action de traverser, passage” (Adam-XIII^e s.)
DEAFpré s. m. *trespasement*¹ : pas de déf. (2^e q. XII^e s., WaceConcA)
GdfC VIII, 55b, s. m. *trespasement* : “action de passer, de traverser, passage” (1^{er} t. XIII^e s., FergF)
TL X, 617, s. m. *trespasement* : *id.*
DMF s. m. *trépasement* : “fait de passer (d’un endroit en un autre), passage” (1372, DenFoulB¹)
AND s. *trespasement* : “*id.*”

“Déplacement de la Lune et du Soleil l’un par rapport à l’autre, depuis un point donné sur Terre.”

AlmJuif, 42r^ob : Par les signes et les degrés du Solail et par l’argument de la Lune, sauras leur alee ou leur trespasement en I heure. < Per signum et gradum tabulam argumenti lune et per motum solis tabulam motus solis et lune in una hora accipiendo. (p. 5)

Synthèse :

- 1) Synonymie *alee* / *trespasement*.
- 2) Emploi d’un binôme synonymique pour traduire le substantif latin *motus*, “mouvement”.
- 3) Restriction sémantique et spécialisation de deux substantifs usuels en français.

LONGUEUR, s. f.

FEW V, 410a, LONGUS : fr. s. f. *longueur* (dp XII^e s.) : pas de sens astr.
DEAFpré s. f. *longor* : *id.*
GdfC X, 93b, s. f. *longor* : *id.*
TL V, 644, s. f. *longor* : *id.*
DMF s. f. *longueur* : [astr.] “longitude, distance angulaire entre un astre et le point équinoxial du printemps” (fin XV^e s., PassTroyB)
AND s. *lungur* : pas de sens astr.

“Écart longitudinal entre deux planètes à un moment précis, suite à leur mouvement respectif par rapport à la Terre.”

DIFFERENCE, s. f.

FEW III, 73b, DIFFERENTIA : fr. *différence* (dp XII^e s.) : pas de sens astr.

DEAFpré s. f. *diference* : *id.*

Gdf II, 712a / GdfC IX, 780c, s. f. *diference* : *id.*

TL II, 1923, s. f. *diference* : *id.*

DMF s. f. *différence* : *id.*

AND s. *diference* : *id.*

TLFi s. f. *différence* : reste le sens d’“écart” en arithmétique

I. “Écart longitudinal entre deux planètes à un moment précis, suite à leur mouvement respectif par rapport à la Terre.”

1. AlmJuif, 41v^ob : Si Mercure se muet plus tost que le Solail, soutrai le cours du Solail de ceste diference de 2 lieus en cel tans. < Si vero tunc Mercurius fuerit directus et moveatur in diebus illis velocius sole, subtrahe motum solis a differentia illorum duorum locorum in tempore illo. (p. 4)

2. AlmJuif, 42r^ob : Pren che que la Lune veit en I heure plus que le Solail et che est appele differanche de divers movement [...] de la Lune et du Soleil en I heure. < Ø

3. AlmJuif, 42r^ob : Regarde che qui te demora de toute la longeur entre le Solail et la Lune en chel tans elquel tu es et regarde ensemment quele comparaison il i a aveques la differance du mouvement [...] en I heure du Solail et de la Lune. < Ø

II. Dans le SN *difference en distance* “Écart longitudinal entre deux planètes à un moment précis, suite à leur mouvement respectif par rapport à la Terre.”

AlmJuif, 42r^ob : Lequel de eus, ch’est à savoir du Solail et de la Lune, est plus trespasé. Et la longueur entre le Solail et la Lune est appelee differanche en distanche. < Quis luminarium processerat plus. (p. 5)

Synthèse :

1) *Longueur* : restriction sémantique et spécialisation d’un substantif usuel, formé par dérivation suffixale à partir de l’adjectif *long*.

2) *Difference* : traduction du latin *differentia*, “différence”. Emprunt du substantif latin dans son sens spécialisé astronomique.

DIRECTION 1, s. f.

FEW III, 87a, DIRECTIO : mfr. nfr *direction* : pas de sens astr.

DEAFpré s. f. *direction* : *id.*

DMF s. f. *direction* : [astr.] “marche apparente d’une planète dans le sens direct ou sens des signes du zodiaque” (ca 1320, CompilEstC) ; *cercle de direction* “cercle passant par le zénith et perpendiculaire à l’horizon” (ca 1320, CompilEstC)

TLFi s. f. *direction* : sens astron. attesté en 1680 chez Richelet

Ø Gdf, TL, AND

TAF 1271 : canons : « Des stacions, directions et retrogradacions » (130^{rb})

“Situation d’une planète directe, dont le cours apparent s’effectue dans le sens des signes du zodiaque.”

RETROGRADATION, s.f.

FEW X, 347a, RETROGRADUS : mfr. nfr s. f. *rétrogradation* : “action de rétrograder (d’un astre)” (dp 1488)

DEAFpré s. f. *retrogradation* : pas de sens astr.

GdfC X, 568a, s. f. *retrogradation* : “mouvement rétrograde” (ca 1270, IntrAstrD)

DMF s. f. *rétrogradation* : [astr., à propos des planètes] “situation d’une planète qui, à un moment donné de sa révolution et du fait de l’illusion provoquée par son mouvement apparent autour de la Terre, suit sa marche dans l’ordre inverse à l’ordre habituel, celui des signes du zodiaque, et est donc qualifiée de rétrograde” (ca 1320, CompilEstC)

TLFi s. f. *rétrogradation* : 1^{ère} occ. au sens de “mouvement rétrograde” ca 1270, IntrAstrD ; 1^{ère} occ. au sens d’“action de rétrograder (d’un astre)” en 1488 (*Mer des histoires*)

Ø TL, AND

TAF 1271 : canons : « Des stacions, directions et retrogradacions » (130^{rb})

IntrAstrD LXXVIII, 14 : « Mercurus est el VI^{me} cercle qui se tient pres del Soloil ne ne s’en puet mult eslognier et est sovent retrogrades et sovent combustz et sovent repouz desouz les rais del Soloil et por ce que il soeffre moult sovent combustion et retrogradation et defaute de sa clarté por la prochieneté del soloil »

“Situation d’une planète qui, à un moment donné de sa révolution et du fait de l’illusion provoquée par son mouvement apparent autour de la Terre, suit sa marche dans l’ordre inverse à celui des signes du zodiaque, et est donc qualifiée de rétrograde.”

STATION, s. f.

FEW XII, 244b, STATIO : nfr. *station* : “état d’une planète lorsqu’elle paraît ni avancer ni reculer dans le zodiaque” (dp 1671, *Traité de physique*, Rohaut)

DEAFpré s. f. *station* : pas de sens astr.

GdfC X, 712c, s. f. *station* : *id.*

TL III, 1333, s. f. *estacion* : “emplacement” (« ou cancre ot fait s’estacion Li solet », XIII^{e/2} s., YsLyonB)

DMF s. f. *station* : [astr.] “arrêt, état d’immobilité apparent d’un corps céleste” (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *statiun* : pas de sens astr.

TLFi s. f. *station* : [astron.] “état d’une planète qui semble immobile dans le zodiaque” (1671, *Traité de physique*, Rohaut)

TAF 1271 : tables : « Sa premiere stacion [de Saturne] » (110^{v°}), « La premiere stacion de Jupiter » (114^{r°}), « La premiere stacion de Marc » (114^{v°}), « La premiere stacion de Venus » (116^{v°}) / canons : « Des stacions, directions et retrogradacions » (130^{rb}), « Li premiere stacion est quant li planetes commence a reculeir. La seconde, quant il commence aleir droite voie » (130^{rb}), « se li argumens dou planete est sanlables a le premiere stacion, en signes et en degrés et en menus, li planetes ert stacionares en se premiere stacion, c’est asavoir k’il doit reculeir » (130^{rb}), « Se li argumens [...] est plus grans de le stacion premeraine et menres de le seconde, li planetes ert retrogrades » (130^{rb}), « se li argumens devant dis est sanlables a le seconde stacion, li planetes ert stacionares en se seconde stacion, c’est asavoir k’il doit droit aleir » (130^{rb}), « se li argumens [...] est plus grans de le seconde stacion u menres de le premeraine, li planetes ert drois alans » (130^{rb})

“Situation d’une planète qui entame sa marche rétrograde ou reprend sa marche directe et paraît de ce fait immobile dans le ciel.”

1. CompilEstC, p. 80 : Par les directions et par les retrogradacions (des planettes). < Per directionem et retrogradationem. (fol. 12v^o)
2. CompilEstC, p. 85 : Les stacions des planettes sont demoustrees par 2 lingnes issans dou centre de le Terre qui atoucent l’epicicle en l’une et en l’autre partie. Li premiere stacions est li poins de l’atouchement qui est plus prochains de l’auge en l’epicicle selonc le mouvement dou cors du planette en l’epicicle. Et li ars de l’epicicle qui est puis l’auge dusques a yche point est li stacions premiere. Li stacions 2^e est li autre poins, et li ars qui est puis l’auge dusques a ycelui est li stacions seconde. < 1) stationes planetarum ; 2) prima statio est punctus contactus propinquior augi in epiciclo ; 3) arcus epicicli qui est ab auge usque ad illum punctum est statio prima ; 4/5) statio secunda est alius punctus et arcus ab auge ad illum est statio secunda. (fol. 15v^o)
3. CompilEstC, p. 85 : Li ars de le premiere stacion croist puis l’auge jusques a l’opposite de l’auge ; et pour che li stacions premiere est trouvee avoques le centre. < 1) arcus stationis prime crescit ab auge usque ad opositionem augis ; 2) statio prima cum centro inuenitur. (fol. 15v^o)
4. EsperaMundi, 79^oa : Les directions, et les stacions, et les retrogradacions des planetes et toutes les autres choses contenues en les tables de Tolete.

Synthèse :

- 1) Système sémantique complet emprunté au latin, fonctionnant avec trois substantifs : *direction* qui traduit *directio*, “direction”, *station* qui traduit *statio*, “immobilité”, et *retrogradation* qui traduit *retrogradatio*, “retour en arrière”.
- 2) Spécialisation sémantique forte, empruntée au latin.

PRIMATION, s. f.

GdfC vi, 405b, s. f. *primation* : “phase de la Lune” (CalDace)

DEAFpré s. f. *primation* : renvoie à Gdf

Ø DMF, FEW, AND, TL

I. “Cours de la Lune, indiqué année par année dans les calendriers.”

1. CalDace, 1r^o : Se vous volés savoir les primations, c’est à dire le cours de la Lune, par le novel kalendier.
2. CalDace, 1r^o : En ceste petite table sont quatre lignes à savoir les primations de la Lune.

II. Dans le SN *lettre de primation* “Lettre qui indique le cours de la Lune pour une année donnée dans le calendrier. Elles sont au nombre de 19, de A à T, et correspondent au cycle lunaire de 19 ans.”

1. CalDace, 1r^o : En queconque lieu [en vostre table] que vous trovés la lettre de primation qui sert à l’année de quoi vous querés primation, à tel jour est la Lune prime, c’est à dire nouvele.
2. CalDace, 1r^o : La lettre qui parfera les anz Nostre Seigneur où vous serés sera la lettre de primation toute sele année.
3. CalDace, 1r^o : La lettre de primation, c’est à dire que la Lune courra par sele lettre toute sele année.

Synthèse :

- 1) Forte spécialisation sémantique, certainement due à un emprunt au latin des textes de comput.

ABSCONSEMENT, s. m.

FEW XXIV, 51a, ABSCONDERE : mfr. s. m. *absconsement* “cachette ; action de cacher”
(1467-75 Chastell ; 1611 Cotgr)
Gdf I, 37b, s. m. *absconsement* : “*id.*” (ca 1454-70, ChastellK)
DMF s. m. *absconsement* : “*id.*” (mil. xv^e s., Percefr)
Ø DEAFpré, TL, AND

Dans le SN *absconsement des signes*, “Moment où un signe descend et se couche sur l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

ORIENT 2, s. m.

Voir ORIENT 1

Dans le SN *orient des signes*, “Moment où un signe monte et se lève sur l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

FigMachMonde, 137v^oa : Orient et absconsement des signes. < Ortu et occasu signorum.
(l. 331)

Synthèse :

- 1) *Orient* et *absconsement* sont antonymes.
- 2) *Orient* traduit le latin *ortus*, “naissance, origine”, dans un emploi spécialisé. Le traducteur a certainement choisi ce terme en raison de sa proximité phonétique avec *oriri*, “se lever, paraître”, mais n’a pas souhaité traduire *occusus* par *occident*.
- 3) *Absconsement* traduit le latin *occusus*, “chute du jour, déclin, coucher des astres, coucher du Soleil”.
- 4) Il semble qu’il faille reculer la première attestation du substantif *absconsement* de plus d’un siècle. De plus, cette première attestation présente un sens spécialisé, tandis que le substantif présente un sens général et fait partie de la langue usuelle au xv^e s. Or, la traduction FigMachMonde semble être restée confidentielle au Moyen Âge. La réapparition du substantif au xv^e s. est donc certainement indépendante de cette première attestation, que l’on peut considérer comme un hapax pour sa spécialisation astronomique.

5) *Absconsement* est formé par dérivation suffixale à partir du verbe *ascondre* ou directement à partir du verbe latin *abscondere*, ce qui expliquerait la graphie étymologique.

ASCENCE, s. f.

FEW XXV, 417b, ASCENSUS : mfr. s. m. *ascens* “fait de monter, de s’élever” (1555) ;
mfr. s. f. *ascense* “montée” (1374)
Gdf I, 417a, s. f. *ascense* : “action de s’élever, de monter” (1371, JGoulRatB)
GdfC VIII, 197b, s. m. *ascens* : “le fait de monter, de s’élever” (1555, *Trésor de Evonime*, B. Aneau)
Ø DEAFpré, TL, DMF, AND

“Mouvement d’un signe du zodiaque qui s’élève au-dessus de l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

EsperaMundi, 79^vb : Les ascences des degrés et des minus des signes.

Synthèse :

- 1) Emprunt du substantif au latin et spécialisation sémantique dans EsperaMundi.
 - 2) Le terme est peu employé en français, certainement du fait de la concurrence avec *ascension*, et conserve en-dehors de ce texte un sens général.
-

ELEVATION 2, s. f.

Voir ELEVATION 1

Dans le SN *elevation des signes* “Lever des signes du zodiaque au-dessus de l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

CompilEstC, p. 60 : L’elevation des signes. < Elevatione signorum. (fol. 3v^o)

Synthèse :

- 1) Le SN *elevation des signes* traduit le latin *elevatio signorum* et est synonyme du SN *ascension des signes*.
 - 2) Emprunt d’un syntagme latin de sens spécialisé.
-

ELEVEMENT, s. m.

FEW v, 273a, LEVARE : mfr. *eslevement* “fait de lever en haut” (Est 1549-Oud 1660), “fait de rendre plus haut” (Cotgr 1611-Oud 1660)
DEAFpré s. m. *eslevement* : “action d’élever” (ca 1454-70, ChastellK)
Gdf III, 380c, s. m. *eslevement*¹ : “action d’élever, de lever, de s’élever” (« Pour l’elievement et l’ascendement des estoiles », « l’elievement et resconsement de la lune », ca 1360, OresmeQuadrG)
TL III, 1089, s. m. *eslevement* : “élévation” (XII^{e/1} s., PsOxfM)
DMF s. m. *élèvement* : “lever (pour un corps céleste)” (ca 1320, CompilEstC)
AND s. *eslevement*¹ : “élèvement” (XII^{e/1} s., PsCambrM)
TLFi s. m. *élèvement* : 1^{ère} occ. XII^{e/1} s., PsOxfM

“Lever d’un corps céleste au-dessus de l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

1. CompilEstC, p. 71 : Trebles est eslevemens, cosmiques qui est sur l’orizont, heliaques qui est des rais du Soleil en sen eslevement, croniques quant premierement les estoiles commencent a aparoir en orient. < Triplex est ortus cosmicus super orizontem. Eliacus in exitu a radiis solis. Cronicus cum primum in nocte stelle incipiunt apparere ex parte orientis. (fol. 7v^o)
2. CompilEstC, p. 71 : Li largaiche de l’orizont est li porcions de l’orizont qui est entre le chiercle equateur et l’eslevement d’aucune estoillé cose. < Amplitudo orizontis est portio de orizonte quod est inter equatorem et ortum rei. (fol. 7v^o)

Synthèse :

- 1) *Elevation* traduit le latin *ortus*, “naissance, origine”, dans un emploi spécialisé.
- 2) *Elevation* est formé par dérivation suffixale à partir du verbe *elever*.

COUCHEMENT, s. m.

FEW II, 906b, COLLOCARE : afr. mfr. *couchement* (XII^e s.-Voult 1613)
DEAFpré s. m. *couchement* : “action de se coucher, d’être couché, le coucher” (1273, HaginL)
Gdf II, 330a, s. m. *couchement* : “*id.*” (ca 1270, IntrAstrD)
TL II, 954, s. m. *couchement* : “coucher du Soleil” (fin XII^e s., SbernAn¹F)
DMF s. m. *couchement* : [astron.] “coucher (d’un signe du zodiaque, du Soleil)” (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris)
AND s. *couchement* : pas de sens astr.
IntrAstrD XVII, 28 : « Cil (signes) qui ne sunt ne est II chiés ne el mileu, si sunt meins droit que li meien et plus droit que cil des chiés, et cil des II chiés ont un meesmes nesement et un couchement et cil del mileu autresi ; et les autres entre II autel, li uns comme li autres »

Dans le SN *couchement d’un signe* “Moment où un signe descend et se couche sur l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

NAISSEMENT, s. m.

FEW VII, 19b, NASCI : afr. *naissance du Soleil* “lever du Soleil” (PsOxfM-XIII^e s.)
DEAFpré s. m. *naissance* : “lever du Soleil” (1163-64, CommPSIA¹G)
Gdf V, 466b, s. m. *naissance* : “lever du Soleil, aube, orient” (XII^e¹ s., PsCambrM)
TL VI, 486, s. m. *naissance* : *naissance del Soleil* (fin XII^e s., SbernAn¹F)
DMF s. m. *naissance* : [astr.] “lever d’un astre” (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris)
AND s. *nesement* : [astr.] *nesement del Soleil* (XII^e¹ s., PsCambrM)

“Lever d’un astre ou d’un signe au-dessus de l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

1. TrSpera, 64v^ob : Du naissance et du couchement des signes. < De ortu et occasu signorum. (p. 76)
2. TrSpera, 65r^oa : *Firmament* duquel ont naissance les XII signes, et les VII esperes des VII planete < Firmamentum nuncupatur, et in septem speras septem planetarum. (p. 77)

Synthèse :

- 1) *Naissance* et *couchement* sont antonymes.
 - 2) *Naissance* traduit le latin *ortus*, “naissance, origine”, dans un emploi spécialisé.
 - 3) *Couchement* traduit le latin *occasus*, “chute du jour, déclin, coucher des astres, coucher du Soleil”.
 - 4) Les deux substantifs sont formés par dérivation suffixale à partir des verbes *coucher* et *naître*.
 - 5) *Couchement* et *naissance* étant employés pour le lever et le coucher du Soleil depuis le XII^e s., le traducteur de TrSpera a certainement créé les SN *couchement des signes* et *naissance des signes* par co-hyponymie avec *couchement / naissance du Soleil* (SN absents du corpus).
-

MONTEMENT, s. m.

FEW VI/III, 109a, *MONTARE : afr. mfr. s. m. *montement* “action de monter” (PsOxfM-1603)
DEAFpré s. m. *montement* : “action de s’élever, ascension” (4^e q. XII^e s., SBernCantG)
Gdf v, 398a, s. m. *montement* : “action de monter, de s’élever” (« li solex devise les III tenz de l’an ;
car selonc son montement et selonc son descendentement sont cil III tenz mesuré », XIII^e s.,
ContGuillTyrA)
TL VI, 227, s. m. *montement* : “fait de monter” (XII^{e/1} s., PsOxfM)
DMF s. m. *montement* : pas de sens astr.
AND s. *muntemment* : *id.*

I. Dans le SN *montement des signes* “Ascension des signes dans le ciel au-dessus de l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

1. CalS'Cloud, 11r^oa : Les tables des montemens des signes. < Tabulas ascensionum signorum. (p. 93)
2. FigMachMonde, 137r^ob : Quant donques aucun signe est plus proçains dou point tropike en le droite espere de tant naist il plus tardivement et a plus grant montement. < Quanto igitur aliquod signum propinquius est puncto tropico in sphaera recta tanto tardius oritur et maiorem habet ascensionem. (l. 300)
3. FigMachMonde, 137r^ob : Cescun 2 signes equel proçain dou point tropique ont equel montement. < Quelibet duo signa eque propinqua puncto tropico, equales habent ascensiones. (l. 304)

II. Dans le SN *montement du Soleil* “Ascension du Soleil dans le ciel au-dessus de l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

EsperaMundi, 75v^oa : Le montement du Soleil.

Synthèse :

- 1) *Montement* traduit le latin *ascensio* dans CalS'Cloud alors que le substantif *ascension* existe à cette date. Guillaume de Saint-Cloud a-t-il préféré un dérivé de formation française à partir du verbe *monter* ?
 - 2) Restriction sémantique et spécialisation d’un substantif du français usuel.
-

ASCENSION, s. f.

FEW XXV, 416b, ASCENSIO : afr. s. f. *acention*, “mouvement par lequel un astre s’élève au-dessus de l’horizon” (1260, DatLex² 2) ; *ascension* (1273, HaginL) ; *ascension droite (oblique) d’un astre* “point de l’équateur qui se lève en même temps que cet astre dans la sphère droite (oblique) ou arc compris entre ce point et celui de l’astre (t. d’astron.)” (dp Fur 1690)

DEAFpré s. f. *acension* : “*id.*” (ca 1270, IntrAstrD)

GdfC VIII, 197b, s. f. *ascension* : pas de sens astr.

TL I, 75, s. f. *acension* : *id.*

DMF s. f. *ascension* : “mouvement par lequel un astre s’élève au-dessus de l’horizon” (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris) ; *ascension de l’espere droite / oblique* “projection de l’arc de l’écliptique sur un horizon” (ca 1320, CompilEstC) ; *ascension des signes* “lever des signes du zodiaque” (ca 1320, CompilEstC)

AND s. f. *asenciun* : pas de sens astr.

TLFi s. f. *ascension* : Sens astron. dp Fur 1690

IntrAstrD LXXI, 2 : « Cez signes se acordent en ascension, quar en un de ces signes se acorde la ascensions del commencement del signe a l’ascension de la fin de l’autre »

I. “Mouvement par lequel un astre ou une partie du ciel s’élève au-dessus de l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

1. CompilEstC, p. 60 : Les assencions d’emmi le chiel sont ingaus desous l’equateur des signes, et ensemment les assencions d’emmy le chiel par tout le monde. < Sub equatore ascensiones signorum et medium celi sunt equales : et similiter ascensiones medium celi et totius mundi. (fol. 3v⁰)

2. FigMachMonde, 137r⁰a : Li ars aussi del equinoxial cercle qui monte avoec aucune partie dou zodiace est dis assencions de celle meisme partie. < Arcus vero de equinoctiali circulo qui ascendit cum aliqua parte zodiaci dicitur ascensio eiusdem partis. (l. 278)

3. EsperaMundi, 79v⁰a : L’ascencion des degrés et des minus que tu trouveras en droit du degré du Soleil.

4. EsperaMundi, 79v⁰a : La table des ascencions en la dicte cité de Thouloze.

II. Dans le SN *ascension de l’espere droite* “Point de l’équateur céleste qui se lève en même temps qu’un astre dans un arc compris entre ce point et celui de l’astre, selon un point fixe sur Terre.”

CompilEstC, p. 60 : Les ascencions de le espere droite sont les ascencions des equateurs sur le kief de cheli que nous desimes ester par devant, u che sont celles qu’elle fait iluecques avoèques les signes. < Ascensiones spere recte sunt ascensiones equatoris super caput illius quem prius stare diximus : vel quas ibi cum signis facit. (fol. 3v⁰)

III. Dans le SN *equelle assencion* “Point de l’équateur céleste qui se lève en même temps qu’un astre dans un arc compris entre ce point et celui de l’astre, selon un point fixe sur Terre.”

1. FigMachMonde, 137r^a : Les parties donques dou zodiacus aians equelles assencions, naissent en tans equels. Les parties dou zodiaque equelles n’ont mie de necessité equelles assencions, car de tant que li partie dou zodiake naist plus droit de tant met il plus grant tamps en se naissance. < Partes igitur zodiaci equales habentes ascensiones in temporibus equalibus oriuntur [...]. Partes vero zodiaci equales non de necessitate equales habent ascensiones, quia quanto aliqua pars zodiaci rectius oriuntur, tanto maius tempus ponit in ortu suo. (l. 280)
2. FigMachMonde, 137r^b : En l’espere droite cescune moitiés dou zodiake à cescune moitiet de l’equinoxial ont equelles assencions, car cescune moitiet dou zodiake monte avoec le moitiet de l’equinoxial. < In sphaera utique recta quelibet medietas zodiaci cuilibet medietati equinoctialis equales habet ascensiones. Quelibet enim medietas zodiaci cum medietate equinoctialis ascendit. (l. 292)
3. FigMachMonde, 137r^b : Cescuns signes au signe à lui opposite a equelle assencion et li assencions de cescune est equels à l’asconement à lui opposite. < Quodlibet etiam signum signo sibi opposito equalem habet ascensionem. Ascensio namque cuiuslibet signi equalis est occasui sibi opposito. (l. 296)

IV. Dans le SN *ascension de l’espere oblique* “Point de l’équateur céleste qui se lève en même temps qu’un astre dans un arc compris entre ce point et celui de l’astre, relativement à chaque zone terrestre considérée.”

CompilEstC, p. 60 : Les assencions de le oblique (et trevesaine) espere u du climat sont les assencions des equateurs qui sont selonc le diversité des 7 climas. < Ascensiones spere oblique siue climatis sunt ascensiones equatoris septem diversitatem climatum. (fol. 3v^o)

V. Dans le SN *menre assencion* “Point de l’équateur céleste qui se lève en même temps qu’un astre dans un arc compris entre ce point et celui de l’astre, relativement à chaque zone terrestre considérée.”

FigMachMonde, 137v^b : Les point dou zodiake plus obliquement naissant aient menres assencions que les equelles parties plus droitement naissans. < Cum partes zodiaci obliquius orientes minores habeant ascensiones quam equales partes rectius orientes. (l. 364)

VI. Dans le SN *ascension des signes* “Mouvement ascendant des signes du zodiaque sur l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

1. CalS'Cloud, 10r^oa : Tables des ascensions des signes. < Tabulis de ascensionibus signorum. (p. 90)
2. CompilEstC, p. 60 : Quant tu oïs dire les ascensions des signes, enten les ascensions du cercle de le equateur. < Cum audis ascensionibus signorum intellige ascensionibus circuli equatoris. (fol. 3v^o)
3. EsperaMundi, 79v^oa : Des dictes ascensions des signes.

Synthèse :

- 1) Emprunt au latin *ascensio*, “ascension, montée”, avec la spécialisation astronomique présente dans les textes latins.
- 2) Les cinq SN formés sur *ascensio* en latin sont empruntés par le français.
- 3) En astronomie contemporaine, le couple *ascension droite / ascension oblique* a laissé la place au couple *ascension droite* (qui s’est maintenu sous ce nom) / *déclinaison*.

Mouvements apparents des astres dans le ciel - adjectifs

CONJOINT, adj.

FEW II, 1053a, CONJUNGERE : afr. mfr. v. r. “entrer en conjonction (de deux astres)” (ca 1209, GuillDoleL)

DEAFpré adj. *conjoint* : pas de sens astr.

Gdf II, 239a / GdfC, IX, 157c, v. *conjoindre* : *id.*

TL II, 695, v. *conjoindre* : “unir” (ca 1342, RenContrR : « les planettes se conjoignent l’un a l’autre »)

DMF vb. *conjoindre* : [astr., de deux corps célestes] *estre conjoints* “avoir la même longitude par rapport à un point de la Terre” (1372, CorbS²)

AND v. *conjoindre* : pas de sens astr.

TLFi adj. *conjoint* et v. *conjoindre* : *id.*

“En parlant du Soleil et de la Lune, lorsqu’ils ont la même longitude par rapport à un point de la Terre.”

CONTRAIRE, adj.

FEW II, 1120b, CONTRARIUS : pas de sens astr.

DEAFpré adj. *contraire*¹ : “de situation, de direction, de propriété opposée à autre chose” (1^{er} t. XII^e s., LapidALS)

GdfC IX, 178c, adj. *contraire* : pas de sens astr.

TL II, 777, adj. *contraire*¹ : *id.*

DMF adj. et s. m. *contraire* : “qui est en direction opposée (de)” (1377, OresmeCielM)

AND adj. *contraire* : pas de sens astr.

TLFi adj. *contraire* : *id.*

“En parlant du Soleil et de la Lune, lorsque leur longitude par rapport à la Terre est à son opposition maximale, faisant un angle de 180°.”

AlmJuif, 42r^ob : Saches ouquel jour du mois du Solail tu seras et saches le lieu du Solail et de la Lune ou midi de cel jour elquel tu es, et tu troveras qu’il sont conjoins, ou contraires. < Invenies quod erunt coniuncti vel oppositi. (p. 5)

Synthèse :

- 1) *Conjoint* traduit le latin *coniunctus*, “qui concorde, qui est étroitement lié”. Emprunt au latin avec le sens spécialisé astronomique, attesté depuis le XIII^e s. en français.
- 2) *Contraire* traduit le latin *oppositus*, “opposé à, placé devant”. Restriction sémantique et spécialisation d’un adjectif du français usuel, par calque du latin.

HASTIF, adj.

FEW XVI, 123b, *HAIST : afr. mfr. *hastif* : pas de sens astr.

DEAF H 258 adj. *hastif* : *id.*

Gdf IX, 434a, adj. *hastif* : “qui se presse, prompt, ardent, empressé, impétueux” (« la Lune a hastif mouvement », ca 1360, OresmeQuadrG)

TL IV, 976, adj. *hastif* : pas de sens astr.

DMF adj. *hâtif* : [astr.] “rapide, animé d’un mouvement rapide” (ca 1320, CompilEstC)

AND adj. *hastif* : pas de sens astr.

“En parlant d’une planète ou d’un cercle céleste, dont le mouvement dans le ciel semble rapide depuis un point de vue terrestre.”

TARDIF, adj.

FEW XIII/I, 118a, TARDIVUS : fr. *tardif* : pas de sens astr.

DEAFpré adj. *tardif* : *id.*

GdfC X, 743c, adj. *tardif* : *id.*

TL X, 110, adj. *tardif* : *id.*

DMF adj. *tardif* : “lent (en partic. à propos de mouvements astron.)” (ca 1320, CompilEstC)

AND adj. *tardif* : pas de sens astr.

“En parlant de la Lune, dont le mouvement dans le ciel semble lent depuis un point de vue terrestre.”

1. CompilEstC, p. 58 : Ychelle espere [la 10^e] est dicte li grans espere et est drois et plus atemprés et plus hastius de toutes les autres esperes. < Iste orbis dicitur magnus et est rectus capacior et velocior omnibus aliis. (fol. 2r^o)
2. CompilEstC, p. 76 : Li cors [de la Lune] est mus en le moitié deseure de l’epicicle avoeques le firmament, et par desous encontre le firmament, [...]. Et par desous elle est hastive et par deseure tardive. < Unde inferior est velox et superior tarda. (fol. 10r^o)
3. CompilEstC, p. 76 : Pour ce que il sont [li autre 5 planettes] illueques aidié du mouvement de l’epicicle sont il plus longement hastiu en lor mouvement. < Unde ibi adjuti motu epicicli sunt [...] veloces. (fol. 10r^o)

4. PelerAstrall, p. 52 : Se la hauteur du planete devers orient est mendre et devers occident greigneur que la hauteur de l'estoile, doncques le planete est direct et hastif. < Si fuerit minor sua altitudine prima, planeta est directus. (p. 227)

Synthèse :

- 1) *Hastif* et *tardif* sont antonymes.
- 2) *Hastif* traduit le latin *velox*, “rapide, qui va vite”. La spécialisation sémantique du terme français semble dater du XIV^e s.
- 3) *Tardif* traduit le latin *tardus*, “lent”. Emploi d’un dérivé de formation française avec la spécialisation sémantique du terme latin.

DIRECT, adj.

- FEW III, 90a, DIRECTUS : fr. *direct* (dp XIII^e s.) : pas de sens astr.
DEAFpré adj. *direct* : *id*.
GdFC IX, 385b, adj. *direct* : pas de sens astr., mais cite AlmJuif (« Direct », fol. 42).
TL II, 1941, adj. *direct* : traite en fait adv. *directement* sous entrée *direct* et renvoie à GdFC pour *direct*
DMF adj. *direct* : [astr.] “dont le mouvement sur l’épicycle se fait dans le même sens que celui de l’épicycle sur le déférent (produisant ainsi une impression d’accélération) (d’une planète)” (1362, PelerAstrall)
AND adj. *direct* : pas de sens astr.
TLFi adj. *direct* : [astron.] *mouvement direct* “mouvement de rotation d’un astre autour d’un autre en sens inverse de celui des aiguilles d’une montre” (cite Godefroy pour 1^{ère} occ. en fr. et Rich 1680 pour le syntagme *planetes directes*) [emprunt au LC *directus* “droit, sans détour”]
TAF 1271 : canons : « Quant vus volreis savoir d’aucun des v planetes se il est stacionaires, retrogrades u direx » (130^{rb})

“En parlant d’une planète, dont le sens apparent de la marche est identique à celui des signes du zodiaque depuis un point de vue terrestre, produisant ainsi une impression d’accélération dans son cours.”

DIRECTIF, adj.

- FEW III, 90a, DIRECTUS : fr. *directif* (dp XIII^e s.) : pas de sens astr.
DEAFpré adj. *directif* : *id*.
GdFC IX, 385c, adj. *directif* : *id*.
DMF adj. *directif* : [astr.] “dont le mouvement sur l’épicycle se fait dans le même sens que celui de l’épicycle sur le déférent (produisant ainsi une impression d’accélération) (d’une planète)” [synon. *direct* ; anton. *retrograde*] (ca 1320, CompilEstC)
TLFi adj. *directif* : dériv. avec suffixe *-if* du radical du supin *directum* de *dirigere*
Ø TL, AND

“En parlant d’une planète, dont le sens apparent de la marche est identique à celui des signes du zodiaque depuis un point de vue terrestre, produisant ainsi une impression d’accélération dans son cours.”

RETROGRADE, adj.

FEW X, 347a, RETROGRADUS : mfr. *rétrograde* “qui va ou paraît aller contre l’ordre des signes (de corps célestes)” (dp XIV^e s.)

DEAFpré adj. *rétrograde* : “qui va en arrière” (ca 1368, OresmeSphèreM)

GdfC X, 568a, adj. *rétrograde* : “qui va en arrière” (« Singnes retrogrades ou reculans », BnF fr. 2485, fol. 14v^o).

TL VIII, 1183, adj. *rétrograde* : pas de sens astr.

DMF adj. *rétrograde* : [astr., du mouvement des planètes] “qui s’effectue en sens contraire de la succession des signes du zodiaque” (1362, PelierAstralL)

TLFi adj. *rétrograde* : [astron.] “en sens inverse du sens direct” ; *mouvement rétrograde des planètes* “mouvement apparent des planètes qui, pour l’observateur terrestre, à certaines époques, se déplacent en sens contraire de la succession des signes du Zodiaque” (1372, DenFoulB¹). Emprunt au latin *retrogradus*, “rétrograde”

Ø AND

TAF 1271 : canons : « savoir d’aucun des v planetes se il est stacionaires, retrogrades u direx » (130^ob), « Se li argumens devant dis est plus grans de le stacion premeraine et menres de le seconde, li planetes ert retrogrades » (130^ob)

IntrAstrD LXXVIII, 14 : « Mercurus est el VI^{me} cercle qui se tient pres del Soloil ne ne s’en puet mult eslognier et est sovent retrogrades et sovent combustz et sovent repouz desouz les rais del Soloil et por ce que il soeffre moult sovent combustion et retrogradation et defaute de sa clarté por la prochieneté del soloil »

“En parlant d’une planète, dont le sens apparent de la marche, pour l’observateur terrestre, à certaines périodes de l’année, est contraire à la succession des signes du zodiaque.”

STATIONNAIRE, adj.

FEW XII, 245b, STATIONARIUS : fr. *stationnaire* “qui reste au même point, sans avancer ni rétrograder (d’une planète)” (ca 1350, Hatzfeld/Darmesteter)

DEAFpré adj. *stationnaire* : pas de sens astr.

GdfC X, 713a, adj. *stationnaire* : “en parlant des planètes, qui paraît ne pas changer de place” (ca 1270, IntrAstrD)

TL IX, 1041, adj. *stationnaire* : pas de sens astr.

DMF adj. *stationnaire* : [astr., d’une planète, par opposition à *direct* ou *rétrograde*] “qui semble rester au même point sans avancer ni reculer, immobile” (ca 1320, CompilEstC)

TLFi adj. *stationnaire* : [astron., en parlant d’une planète] “qui fait une station” (signale occ. astron. dans IntrAstrD)

Ø AND

TAF 1271 : canons : « savoir d’aucun des v planetes se il est stacionaires, retrogrades u direx » (130^ob), « se li argumens dou planetes est sanlables a le premiere stacion, en signes et en degrés et en menus, li planetes ert stacionares en se premiere stacion, c’est asavoir k’il doit reculeir » (130^ob), « se li argumens [...] est sanlables a le seconde stacion, li planetes ert stacionares en se seconde stacion, c’est asavoir k’il doit droit aleir » (130^ob)

“Planète qui semble temporairement immobile dans le ciel depuis un point de vue terrestre, car elle entame sa marche rétrograde ou reprend sa marche directe.”

1. AlmJuif, 41v^oa : Se le lieu de Venus est diret. < Si igitur iste planeta fuerit directus. (p. 4)

2. AlmJuif, 41v^ob : Se Venus soit retrograde. < Si vero planeta sit retrogradus. (p. 4)

3. AlmJuif, 41v^ob : Se Mercure soit retrograde. < Si vero fuerit retrogradus. (p. 4)

4. CompilEstC, p. 76 : [la Lune] n'est [...] mie retrograde, car toudis li centres de l'epicicle plus tost est mus que ne soit li Lune. < Non propter hoc fit retrograda. (fol. 10r^o)
5. CompilEstC, p. 76 : li autre 5 planettes sont fait retrograde, car toudis li centres de l'epicicle sont mut au contraire. < Alius quinque planete fiunt retrogradi. (fol. 10r^o)
6. CompilEstC, p. 76 : [Les planètes] sont stacionaire. < Sunt stationarii. (fol. 10v^o)
7. CompilEstC, p. 85 : Chou qui est de l'epicicle par deseure est tout droit, et che qui est par desous est retrograde. < Quod de epiciclo superium est directum est et quod inferium retrogradum est. (fol. 15v^o)
8. CompilEstC, p. 85 : Savoir se li planettes est retrogrades u directis u stacionaires. < Ut sciatur an planeta sit directus vel retrogradus vel stationarius. (fol. 15v^o)
9. DivNaturSpera, 73v^oa : Venus [...] quant est retrograde est male.
10. DivNaturSpera, 73v^oa : Mercure [...] quant est retrograde est male.
11. PelerAstralL, p. 52 : Le planete est stacionere. < Ø
12. PelerAstralL, p. 52 : Pour savoir se les planetes sont [...] retrogrades ou directes. < Utrum planeta sit retrogradus vel directus. (p. 227)
13. PelerAstralL, p. 52 : Se la hauteur du planete devers orient est mendre et devers occident greigneur que la hauteur de l'estoile, doncques le planete est direct et hastif ; et se il avient au contraire, doncques le planete est retrograde. Et se les hautesses par plusieurs journees sont equales, doncques le planete est stacionere. < Si fuerit minor sua altitudine prima, planeta est directus, si fuerit in parte orientali ; et si fuerit parte occidentali, retrogradus. (p. 227)

Synthèse :

- 1) Système sémantique complet emprunté au latin, fonctionnant avec trois adjectifs : *direct* qui traduit *directus*, “qui est en ligne droite, sans détour”, *stationnaire* qui traduit *stationarius*, “stationnaire”, et *retrograde* qui traduit *retrogradus*, “qui va en arrière”.
- 2) Une occurrence présente l'adjectif *directif* à la place de *direct*, qui traduit également *directus*.
- 3) Spécialisation sémantique forte, empruntée au latin.

COSMIQUE, adj.

FEW II, 1243b, KOSMOS (grec) : mfr. nfr. *lever, coucher cosmique d'une étoile* “qui ne peut être observé, mais seulement calculé, à cause de la lumière trop vive du Soleil” (dp D'Aubigné) ; mfr. *cosmique* “qui a rapport à l'univers, qui vit dans l'univers” (dp ca 1390)

GdfC IX, 210b, adj. *cosmique* : “qui appartient à l'ensemble de l'univers” (ca 1380, EvrartContyAr : « l'elevation et l'esconement des estoiles et des parties du ciel selonc la consideration des poetes peut estre en III manieres. L'une si est appelée cosmique, ce est a dire mondaine »)

DMF adj. *cosmique* : [du lever d'un signe ou d'un astre] “qui a lieu en même temps que le lever du Soleil” (poursuit la citation donnée par GdfC : « La premiere maniere de lever est appelée cosmique, c'est a dire mondaine, et s'est quant aucune estoille se lieve de jour avec le solail » [Gdf cite d'après ms B. N., fr. 210 et DMF d'après ms B. N., fr. 564])

TLFi adj. *cosmique* : astron. *lever, coucher cosmique* “lever, coucher d'un astre qui a lieu en même temps que celui du Soleil” [1^{ère} occ. du syntagme chez Evrart de Conty en 1380]

Ø DEAF, TL, AND

“En parlant d’un astre, lorsqu’il apparaît à l’horizon juste avant le lever du Soleil depuis un point donné sur Terre.”

CHRONIQUE, adj.

FEW II, 657b, CHRONICUS : mfr. *cronique* “(t. d’astron) synchronique” (ca 1380, EvrartContyAr)
DEAFpré adj. *chronique*² : pas de sens astr.
GdfC IX, 88b, adj. *chronique*¹ : “temporaire” (ca 1380, EvrartContyAr : « la seconde maniere (du lever des estoiles) est appellee cronique, c’est a dire temporele et c’est a dire quand aucune estoile se commence a monstret de nuyt devers orient apres ce que le soleil est esconsé »)
TL II, 1093, adj. *cronique* : renvoie à GdfC
DMF adj. *chronique*² : [du lever d’un astre ou d’un signe] “qui se réitère régulièrement” (ca 1320, CompilEstC)
AND s. *cronike* : traite uniquement le substantif

“En parlant d’un astre, lorsqu’il apparaît à l’horizon après le coucher du Soleil depuis un point donné sur Terre.”

HELIAQUE, adj.

FEW IV, 398b, HELIOS (grec) : mfr. nfr. *héliaque* “qui a lieu avec le lever ou le coucher du Soleil (des mouvements d’un astre)” (dp 1582)
GdfC IX, 752a, adj. *héliaque* : “relatif au Soleil” (1580-82, *De la demonomanie des sorciers*, Jean Bodin)
DMF adj. *héliaque* : [du lever ou du coucher d’un astre] “qui se produit en même temps que le lever ou le coucher du Soleil, héliaque” (ca 1380, EvrartContyAr : « Quant il parle du levement ou de l’esconsement de ceste estoille, entent principalement de le elevation ou de l’esconsement héliaque ou solaire »)
TLFi adj. *héliaque* : [en parlant du lever ou du coucher d’un astre] “qui a lieu d’une manière visible peu avant le lever ou peu après le coucher du Soleil” (1^{ère} occ. chez Jean Bodin)
Ø DEAF, TL, AND

“En parlant d’un astre, lorsqu’il apparaît à l’horizon en même temps que le Soleil depuis un point donné sur Terre.”

CompilEstC, p. 71 : Trebles est eslevemens, cosmiques qui est sur l’orizont, héliaques qui est des rais du Soleil en sen eslevement, croniques quant premierement les estoiles commencent a aparoir en orient. < Triplex est ortus cosmicus super orizontem. Eliacus in exitu a radiis solis. Cronicus cum primum in nocte stelle incipiunt apparere ex parte orientis. (fol. 7v^o)

Synthèse :

- 1) Les trois adjectifs qualifient le substantif *eslevement*.
- 2) Les trois adjectifs sont empruntés au latin qui les avaient lui-même empruntés au grec.
- 3) *Cosmique* emprunte au latin *cosmicus* son sens spécialisé, *chronique* au latin *cronicus* et *héliaque* au latin *eliasus*.
- 4) Spécialisation sémantique forte.
- 5) Evrart de Conty glose *cosmique* par *mondain*. La définition proposé par Gdf nous semble relever d’une mélecture de la glose proposée par Evrart de Conty « cosmique, ce est a dire mondaine ».

- 6) Evrart de Conty glose *chronique* par *temporelle*. La définition proposée par GdfC nous semble relever d'une mélecture de la glose « cronique, c'est a dire temporele », où *temporele* aurait été lu ou compris *temporere*.
- 7) *Helique* est en doublet synonymique avec *solaire* chez Evrart de Conty.
- 8) Contrairement à *lever cosmique* et *lever héliaque*, qui ont survécu jusqu'en français moderne dans le domaine de l'astronomie, *lever chronique* a disparu, certainement en raison de son sens trop général. En effet, le syntagme ne qualifie pas un phénomène particulier, mais tout simplement l'apparition des étoiles dans le ciel nocturne. De plus, l'adjectif *chronique* possède déjà un sens spécialisé dans le domaine médical et les terminologies, on le sait, favorisent la monosémie.

DESCENDANT, adj.

FEW III, 51b, DESCENDERE : mfr. *descendant* "descente"
DEAFpré s. m. *descendant* : "pente" (TL)
Gdf II, 549a, s. m. *descendant* : "descente" (1370, FroissChronL)
GdfC IX, 319a, adj. *descendant* : "qui descend" (ca 1260, JostPletR)
TL II, 1485, s. m. *descendant* : pas de sens spatial
DMF vb *descendre* et s. m. *descendant* : ne mentionne pas d'emploi adjectival du terme au sens spatial
Ø AND
TLFi part. pr., adj. et s. m. *descendant* : adj. "qui descend"

"En parlant d'un astre, dont le mouvement descend en-dessous de l'horizon depuis un point de vue terrestre."

ASCENDANT, adj.

FEW XXV, 415a, ASCENDERE : fr. s. m. *ascendant* "mouvement d'un astre qui s'élève au-dessus de l'horizon (t. d'astron.)" (ca 1320, CompilEstC)
DEAFpré adj. substantivé *ascendant* : "id." (1273, HaginL)
GdfC VIII, 197b, s. m. *ascendant* : "point où un astre, passant de l'hémisphère austral dans l'hémisphère boréal, traverse le plan de l'orbite terrestre" (1389, PhMézPelC)
TL I, 559, adj. *ascendant* : "influence" (ca 1370, JFevVieilleH)
DMF adj. et s. m. *ascendant* : I. Adj. "qui s'élève au-dessus de l'horizon" (1362, PelerAstralL) ; *degré ascendant* "point du zodiaque qui se lève à l'horizon oriental au moment astrologiquement considéré, dont la localisation correspond à la pointe de la première maison du ciel, elle-même également appelée ascendant" (1494-98, SimPharesB) ; II. s. m. *ascendant* : "première maison du ciel dont la pointe indique le degré du zodiaque qui se lève à l'horizon" (1362, PelerAstralL) ; "degré du zodiaque qui monte à l'horizon au moment de la naissance d'une personne" (1362, PelerAstralL)
Ø AND
TLFi s. m. *ascendant* : mentionne emplois astron. et astrol.
IntrAstrD XLVI, 1 : « Li un des signes segnefient biauté, honestee, naitee quant il sunt ascendent »

I. "En parlant d'un astre, dont le mouvement s'élève au-dessus de l'horizon depuis un point de vue terrestre."

1. DivNaturSpera, 73v^oa : Quant [Venus] est en ascendent signifie joie et leesce.
2. EsperaMundi, 79r^oa : Les degrés ascendens et descendens [...] des planetes [...] par lesquelles choses se font les jugemens de astronomie.

II. “En parlant d’un signe du zodiaque, dont le mouvement s’élève au-dessus de l’horizon depuis un point de vue terrestre.”

1. *EsperaMundi*, 79^ob : Les degrés du signe ascendant en orient au temps de l’entremet du Soleil au commencement des XII signes.
2. *EsperaMundi*, 79^ob : Le signe et le degré du signe ascendant en orient et au point de l’esmisperi oriental.

Synthèse :

- 1) *Ascendant* et *descendant* sont antonymes.
- 2) Dans les deux cas, restriction sémantique et spécialisation d’un adjectif du français usuel. Attesté au XIV^e s. dans le cas d’*ascendant*. Nouvellement attesté grâce à notre occ. dans le cas de *descendant*.

LEVANT, part. pr. en emploi adjectival

FEW v, 276a, LEVARE : afr. *soleil levant* “est” (ca 1100, RoIS)
DEAFpré s. m. *levant* : “vent de l’est” (1^{er} t. XII^e s., LapidALS)
GdfC x, 75b, adj. *levant* : *soleil levant* “soleil qui paraît le matin à l’horizon” (ca 1100, RoIS)
TL v, 355, s. m. *levant* : “soleil levant, est” (1267, BrunLatC)
DMF vb *lever* : *soleil levant* “lever du Soleil” (1370, FroissChronL)
AND s. *solail* : *solail levant* “soleil levant, est” (av. 1399, ChronAnG)
TLFi p. prés. adj. *levant* : *soleil levant* “moment où le Soleil se lève” (ca 1100, RoIS)

Dans le SN *Soleil levant* “Apparition matinale du Soleil à l’Est.”

1. *Cals'Cloud*, 9v^ob : Le *jour artificiel* [est] “l’espace du temps qui est dès Soleil levant jusques à Soleil couchant”. < Dicitur dies artificialis spatium temporis quod est ab ortu solis scilicet quando incipit centrum corporis ejus apparere super terram usque ad ejus occasum. (p. 89)
2. *Cals'Cloud*, 12r^ob : L’ajournement est apelé “le temps qui est de l’aube du jour ou du point du jour jusques au Soleil levant”. < Crepusculum matutinum tempus quod est ab aurora sive a puncto diei usque ad ortum solis. (p. 100)
3. *AlmJuif*, 42r^ob : Le Solail levant. < Ortum solis. (p. 5)
4. *EsperaMundi*, 76r^oa : Ceuls qui meinent les dromadairez qui vont en Ynde pour or, de oultre le equinoxial commencent leur chemin au Soleil couchant et vont jusques au Soleil levant continuelment.
5. *PelerAstrall*, p. 42 : Ou temps du Soleil couchant jusques a la nuit serree ou du point du jour jusques a Soleil levant. < Crepusculi vespertini et inicum matutini. (p. 219)
6. *PelerAstrall*, p. 44 : La nuit artificiele, c’est a dire, du Soleil levant jusques au couchant Soleil, et la nuit de couchant jusques a levant. < Ø

COUCHANT, p. prés. en emploi adj.

- FEW II, 905a, COLLOCARE : fr. *soleil couchant* “moment où le Soleil va se coucher” (dp XII^e s.)
DEAFpré *couchant* : I. Adj. : indique uniquement le sens de “qui est mainmortable”, tout en citant OresmeSphèreM, ca 1368 ; II. s. m. : indique uniquement sens de “coucher de Soleil, ouest” (cite dict.)
GdfC IX, 122a, s. m. *colchant* : “occident” (1500)
TL II, 953, s. m. *couchant* : “Soleil couchant, occident” (1267, BrunLatC)
DMF vb. *coucher* : *soleil couchant*, p. prés. en emploi adj. “coucher du Soleil” (av. 1342, GuillMachRemW) ; *de Soleil levant jusques à Soleil couchant* “du matin au soir” (1389, GastPhébChasseT)
AND *cucher* : *soleil couchant* “Soleil couchant, occident” (1379-83, *John of Gaunt's Register*)
TLFi vb. *coucher* : 1^{ère} occ. du SN *soleil culchant* en 1155, BrutA

Dans le SN *Soleil couchant* “Disparition vespérale du Soleil à l’Ouest.”

1. CalS^tCloud, 9v^ob : voir ci-dessus.
2. CalS^tCloud, 12r^ob : L’anuitement c’est “le temps qui est dés Soleil couchant jusques à ce qu’il n’apart point de la clarté du Soleil par devers occident”. < Crepusculum vero vespertinum dicitur tempus quod est ab occasu solis usque ad hoc quod nihil de claritate solis appareat in occasu. (p. 100)
3. EsperaMundi, 76r^oa : voir ci-dessus.
4. PelerAstrall, p. 42 : voir ci-dessus.

Synthèse :

- 1) Le SN *soleil couchant* traduit *occasus solis*.
- 2) Le SN *soleil levant* traduit *ortus solis*.
- 3) Spécialisation sémantique précoce en français, dès le XII^e s., par calque du latin.

Mouvements apparents des astres dans le ciel - adverbe

DROITURIEREMENT, adv.

- DEAFpré adv. *droiturierement* : pas de sens astr.
Gdf II, 775c, adv. *droiturierement* : *id.*
TL II, 2084, adv. *droiturierement* : *id.*
DMF adv. *droiturièremment* : *id.*
Ø FEW, AND

“Manière dont le Soleil suit son cours sous la ligne écliptique, sans obliquer ni incliner.”

EsperaMundi, 76v^oa : La ligne ymaginee ou milieu du large du zodiac est apelee *ecliptique* et desoubz icelle se meut tous temps le Soleil droiturierement. Touz les autres planetes, ja soit ce qui se mouvent desoubz le zodiac, nom pas empero droiturierement desoubz le milieu du large d’icelui, car tous temps se declinent devers la ligne ecliptique et devers midi et devers aquilon.

Synthèse :

- 1) Formé par dérivation suffixale à partir de l'adjectif de l'ancien français *droiturier*.
- 2) Changement sémantique avec passage du sens général moral au sens spatial, qui prend un sens spécialisé astronomique en contexte.

Positions et coordonnées des astres - Substantifs

ACCES, s. m.

FEW XXIV, 73a, ACCESSUS : afr. *aces* : pas de sens astr.
DEAFpré s. m. *accès* : *id.*
GdfC XX, 8c, s. m. *aces, acces* : *id.*
TL I, 71, s. m. *accès* : *id.*
DMF s. m. *accès* : *id.*
AND s. m. *accès* : *id.*

“Intervalle d'espace et de temps durant lequel le Soleil atteint un point donné sur la ligne équinoxiale au cours de sa révolution.”

FigMachMonde, 137^oa : De tant que li accès est plus grans à pol, de tant est menre li declinacions del orizonte del equinoxial. < Quanto maior est accessus cenith ad polum, cum tanto minor fit declinatio orizontis ab equinoctiali. (l. 264)

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *accessus*, “approche ; accès d'un lieu”.
- 2) Emprunté au latin avec le sens spécialisé.
- 3) L'emploi astronomique reste isolé en français, qui connaît en revanche un emploi technique dans les domaines de la physique et de l'optique (voir TLFi : *accès*¹ et *accès*²).

ADRECEMENT, s. m.

FEW III, 85a, *DIRECTIARE : afr. *adrecement* “action de redresser”
Gdf I, 113b, s. m. *adrecement* : “*id.*”
TL I, 154, s. m. *adrecement* : “direction”
DMF s. m. *adrecement* : “*id.*”
AND s. m. *adrecement* : “*id.*”
Ø DEAFpré

“Position de la Lune sur son cercle épicycle.”

CompilEstC, p. 80 : L'adrecement de le Lune. < Directionem vel directum lune. (fol. 12r^o)

Synthèse :

- 1) Traduit un binôme synonymique latin : *directio*, “alignement ; ligne droite”, et *directus*, “à angle droit, perpendiculaire”.
- 2) Dérivé de formation française, à partir du verbe *dresser*.
- 3) Le substantif a disparu du français.

ARGUMENT, s. m.

FEW XXV, 208b, ARGUMENTUM : fr. sg. *argument* “distance du centre d’une planète à son apogée”
(ca 1320, CompilEstC)

DEAFpré s. m. *argument* : pas de sens astr.

Gdf I, 396b / I, 397b, s. m. *argument* : *id.*

TL I, 525, s. m. *argument* : *id.*

DMF s. m. *argument* : *id.*

AND s. m. *argument* : *id.*

TAF 1271 : tables : « Li argumens moiens de le Lune » (104r^o), « Li moiens argumens de Venus » (106v^o), « Li moiens argumens de Mercure » (107r^o), « Li equacions del argument » (108v^o), « Li argument de l’octave espere » (120v^o), « Li argument de le leece de la Lune » (121r^o), « Li argumens de le leece septentrional » (126v^o), « Li argumenz de le leece meridional » (127r^o) / canons : « li equacions del argument n’est mie vrais » (128v^oa), « li argumens equeis » (129r^oa)

I. “Quantité numérique qui correspond en général, d’un point de vue géométrique, à la position, moyenne ou vraie, de la planète sur son épicycle.”

1. AlmJuif, 41v^oa : Pren pour chescun I degré et 30 minutes et che devise par 37 minutes, quar ch’est l’arguement en I de ces jours. < Accipe 1 gr. et 30 minuta que simul faciunt 90 min. et divide per 37 que sunt motus argumenti eius in una die. (p. 4)
2. CompilEstC, p. 74 : Li argumens est li distanche du centre du Soleil qu’il a dusques a l’auge dou cercle ecentrique. < Argumentum est distantia centri solis ab auge ecentrici. (fol. 9r^o)
3. CompilEstC, p. 82 : li argumens dou planette est li distance du cors du planette puis l’auge de l’epicicle. < Argumentum planete est distantia corporis planete ab auge epicicli. (fol. 13v^o)

II. Dans le SN *argument de la Lune* “Coordonnée comptée depuis l’auge, exprimant par un angle la position de la Lune sur son déférent.”

1. AlmJuif, 42r^ob : La table de l’argument de la Lune. < Tabulam argumenti lune. (p. 5)
2. CompilEstC, p. 77 : Li argumens de le Lune est double, li moiens et li vrais. < Argumentum lune duplex est. (fol. 10v^o)
3. CanAlph, 108v^oa : L’argument de le Lune.

III. Dans le SN *argument moyen* “Angle que font les deux rayons de l’épicycle qui passent par l’auge moyenne et par la planète.”

1. CompilEstC, p. 77 : Li argumens de le Lune est double, li moiens et li vrais. Li moiens argumens est 1 petis archons de l’epicicle qui est entre le moiien auge et le centre de le Lune. < Medium est arcus parvus epicicli qui est inter augem mediam et centrum lune. (fol. 10v^o)
2. CompilEstC, p. 82 : Li vrais argumens dou planette est mendres que li moiens quant li argumens est mains de 6 singnes ; et pour ce, a chou que li moiens argumens soit vrais, adjouste li equacions de l’argument au moiien mouvement de l’epicicle, et quant il est plus de 6 singnes on le soustrait pour le devant dite cause. < Verus planete major [sic] est quem medius cum argumentum est minus sex signis : et ideo ut medius fiat verus additur equatio argumenti medio motui epicicli : et cum est maius sex signis subtrahitur propter causam. (fol. 13v^o)

IV. Dans le SN *argument vrai* “Distance du centre d’une planète à son apogée.”

1. CompilEstC, p. 77 : Li argumens de le Lune est double, li moiens et li vrais. [...] Li vrais argumens de le Lune se commenche a le vraie auge de l’epicicle, et est 1 archons qui est entre l’auge vraie et le centre de le Lune. < Verum argumentum lune incipit ab auge vera in epiciclo et est arcus inter augem veram et centrum lune. (fol. 10v^o)
2. CompilEstC, p. 82 : Li vrais argumens dou planette est mendres que li moiens quant li argumens est mains de 6 singnes. < Verus planete major [sic] est quem medius cum argumentum est minus sex signis. (fol. 13v^o)

V. Dans le SN *equation de l’argument* “Coordonnée indiquant la position de la planète et exprimée par un angle.”

1. CompilEstC, p. 76 : Li archons dou cercle qui est entre les 2 termes des 2 lingnes qui devisent le moiien cours et le vray de le Lune est apielee equacions de l’argument de le Lune. < Arcus de orbe qui est inter duos terminos dictarum linearum assignantium medium et verum motum lune est equatio argumenti lune. (fol. 10v^o)
2. CompilEstC, p. 78 : Li breves cercles de le Lune u li diversités dou dyametre du brief cierge est li difference entre les equacions de l’argument. < Circulus brevis lune sive diversitas dyametri circuli brevis est differentia inter equationes argumenti. (fol. 10v^o-11r^o)
3. CompilEstC, p. 82 : Li equacions de l’argument est li difference qui est entre le vray mouvement de l’epicicle et le vray mouvement de le planette. < Equatio argumenti est differentia inter verum motum epicicli et verum motum planete. (fol. 13v^o)
4. CompilEstC, p. 82 : Com plus descent li centres des epicicles vers l’oposite de l’auge, tant plus est grande li equacions de l’argument. < Quanto plus descendit centrum epicicli ad oppositum augis tanto maior erit equatio argumenti. (fol. 13v^o)

Synthèse :

- 1) *Argument* traduit le latin *argumentum*, “argument, preuve”, dont il emprunte le sens spécialisé en astronomie dès 1271.
 - 2) Les SN *argument de la Lune*, *argument moyen*, *argument vrai* et *equation de l'argument* sont également empruntés au latin.
 - 3) L'argument a disparu de l'astronomie contemporaine, mais on le trouve encore au XVIII^e siècle, par exemple dans l'*Abrégé d'astronomie* de Jérôme Lalande, disponible sur Gallica dans son édition de 1774 : « La distance de la planète P à son nœud ascendant, c'est-à-dire, l'arc AP de son orbite, ou plutôt l'angle au soleil ASP, s'appelle argument de latitude. » (Livre II, chap. « Mouvements des planètes vues de la Terre », p. 187-188).
 - 4) *Argument* conserve néanmoins des sens spécialisés autres qu'astronomiques en français contemporain, par exemple dans les domaines de la rhétorique et des mathématiques.
-

ASPECT, s. m.

FEW XXV, 467b, ASPECTUS : mfr. frm. *aspect* “position des astres par rapport à leur influence sur la destinée des hommes” (ca 1454-70, ChastellK) ; “position relative particulière de deux planètes, ou d'une planète et du Soleil ou de la Lune, vues de la Terre” (1966, TLF)
DEAFpré, s. m. *aspect* : pas de sens astr.
GdfC VIII, 206b, s. m. *aspect* : “situation des astres à un moment donné” (1610, *Paraphrase des psaumes*, A. de Laval)
DMF s. m. *aspect* : “écart angulaire ou arc de cercle qui sépare une planète d'une autre et qui a une influence sur la destinée humaine” (ca 1320, CompilEstC)
TLFi s. m. *aspect* : 1^{ère} occ. au sens astrol. en 1513 (*Estoille du monde*)
Ø, TL, AND

“Écart angulaire, ou arc de cercle, qui sépare une planète ou un point de la carte du ciel d'une autre planète ou d'un autre point, et qui a une signification astrologique.”

CompilEstC, p. 91 : Li qualités des passions est connute par les conjunctions et les aspés de le Lune au Soleil et as autres planettes. < Qualitas passionum scitur per coniunctiones et aspectus lune cum sole et cum aliis. (fol. 17r^o)

Synthèse :

- 1) *Aspect* traduit *aspectus*, “aspect ; regard ; vue”, dont il emprunte le sens spécialisé en astronomie.
 - 2) Notre occ. semble être la première attestation.
 - 3) Il a conservé un sens spécialisé en astronomie, “position relative particulière de deux planètes, ou d'une planète et du Soleil ou de la Lune, vues de la Terre”, et en astrologie, “situation respective des astres par rapport à l'influence qu'on leur attribue sur les destinées humaines” (TLFi).
-

AUGE, s. f.

FEW XIX, 12b, AUG (persan, arabe) (astron.): judfr. *auge*, “point le plus haut d’une étoile” ; mfr. *oge* (Scève) ; terme entré en français par l’intermédiaire de l’espagnol (*Libros del saber de astronomia*)

DEAFpré s. f. *auge*² : “point le plus haut d’une étoile” (1273, HaginL)

Gdf I, 496c, s. f. ? (*sic*) *auge* : ne donne pas de déf et cite FigMachMonde

TL I, 668, s. m. *augien*, “point le plus élevé de l’orbite d’une étoile” (corrige *angien* de Gdf I, 291a, qui cite JFevVieilleH, *ca* 1370)

DMF s. f. *auge*² : [dans la théorie des planètes de Ptolémée, il faut distinguer l’auge de la planète sur le zodiaque et l’auge de la planète sur son épicycle]. *Auge de la planète sur le zodiaque* “apogée de la planète” (*ca* 1342, RenContrR) (renvoie également à *augien*, qui cite TL)

Ø AND

TAF 1271 : tables : « Li auge del Soleil » (103r^o), « Li auge de Saturne » (105r^o), « Li auge Jovis », (105v^o), « Li auge de Mars » (106r^o), « Li auge de Venus » (106v^o), « Li auge de Mercure » (107r^o) / canons : « sen auge [au Soleil] ki est de 2 signes et 17 degreis et 50 menus » (128r^ob)

I. “Apogée de la planète sur le zodiaque.”

1. CompilEstC, p. 73 : 1 poins de sen espere [au Soleil] est eslevés plus haut sur le centre dou monde que ne soit nus autres ; et che point on apielle auge et che est Geminis 17 degrés et 50 menus. < Unus eius punctus elevabitur maxime a centro mundi et hoc punctum dicimus augem et est in geminis 17 gradibus et 50 minutis. (fol. 8r^o)
2. CompilEstC, p. 74 : Quant li Solaus est en l’auge du cercle ecentric u en sen opposite (qui est li poins contraire a l’auge). < Equatio solis que nulla est cum sol est in auge ecentrici vel in opposito augis. (fol. 9r^o)
3. CompilEstC, p. 76 : Quant li centre de l’epicicle de le Lune est en l’auge du cercle ecentric u en l’opposite de l’auge. < Cum centrum epicicli est in auge ecentrici vel in opposito. (fol. 10v^o)
4. CompilEstC, p. 78 : Li centres de le Lune est li espasse et li distance du centre de l’epicicle puis l’auge de l’ecentric. < Ab auge ecentrici. (fol. 10v^o)
5. CompilEstC, p. 81 : Li auges est li poins plus eslevés ens u cercle ecentrique puis le chief dou Mouton u cercle equant. < Aux est punctum maxime elevatur in ecentrico a capite Arietis in equante. (fol. 13v^o)
6. CompilEstC, p. 82 : Li argumens dou planette est li distance du cors du planette puis l’auge de l’epicicle. < Argumentum planete est distantia corporis planete ab auge epicicli. (fol. 13v^o)
7. CompilEstC, p. 83 : Li centres est li distance (et li espasse) du centre de l’epicicle qui est puis l’auge de l’equant. < Centrum est distantia centri epicicli ab auge equantis. (fol. 13v^o)
8. FigMachMonde, 138r^oa : Le Soleil estant à l’opposite de l’auge par 5 gradus, est plus prochains à le Terre que quant il est en l’auge. < Sole enim existente in opposito augis per 5 gradus est terre propinquior quam quando est in auge. (l. 377)
9. FigMachMonde, 138r^ob : Les auges des planettes. < Auges planetarum. (l. 421)

10. FigMachMonde, 138r^ob : Li auges dou Soleil et des estoilles. < Aux solis et stelle. (l. 424)
11. FigMachMonde, 138v^ob : Li mouvemens de toute l'esperes des estoilles fixes et des auges de tous les planettes. < Motus totius sphere stellarum fixarum et augem omnium planetarum. (l. 470)

II. Dans le SN *auge vraie* “Apogée de la planète sur l'épicycle.”

1. CompilEstC, p. 77 : Li vrais argumens de le Lune se commenche a le vraie auge de l'epicicle, et est 1 archons qui est entre l'auge vraie et le centre de le Lune. < Verum argumentum lune incipit ab auge vera in epiciclo et est arcus inter augem veram et centrum lune. (fol. 10v^o)
2. CompilEstC, p. 77 : Il sont 2 auges en l'epicicle de le Lune. [...] Li vraie auge est qui demoustrer une ligne qui ist dou centre de le Terre et trespasse par le centre de l'epicicle et touche au firmament : li poins que atouche ychelle lingne en le souveraine hautaiche de l'epicicle est li vraie auge. < Auges due sunt in epiciclo lune, [...]. Aux vera est quam designat linea exiens a centro terre per centrum epicicli ad firmamentum punctus quem tangit hec linea in superiori parte epicicli est aux vera. (fol. 10v^o)

II. Dans le SN *moii(e) auge* “Extrémité de l'épicycle, au-delà du centre de l'épicycle ; coordonnée angulaire traduisant cette position.”

1. CompilEstC, p. 77 : Li argumens de le Lune est double, li moiiens et li vrais. Li moiiens argumens est 1 petis archons de l'epicicle qui est entre le moii(e) auge et le centre de le Lune. < Argumentum lune duplex est. Medium est arcus parvus epicicli qui est inter augem mediam et centrum lune. (fol. 10v^o)
2. CompilEstC, p. 77 Le corps de le Lune après chou qu'elle a esté en 1 point c'on apele le moii(e) auge, li quels est senefiés par le terme d'une lingne qui ist d'un point qui est opposites au centre du cercle ecentrique, li quels a ausi grant distance du centre de le Terre comme li centres du cercle ecentrique par le centre de l'epicicle a au firmament ; et chis poins que atouque ychelle lingne en le partie deseure de l'epicicle est li moii(e) auge. < Corpus lune postquam fuit in puncto quod dicitur aux media [...]. Ille punctus quem tangit hec linea in superiori parte epicicli est aux media. (fol. 10v^o)
3. CompilEstC, p. 81 : Et ches 2 lingnes demoustrerent 2 auges en l'epicicle la u elles atouchent l'epicicle, c'est a savoir le lingne du moii(e) mouvement demoustrer le moii(e) auge. < Iste due linee ubi contingunt epiciclum designant duas auges in epiciclo. Linea medii motus augem mediam. (fol. 13r^o)

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *aux*, qui était emprunté à l'arabe *aug*, certainement par l'intermédiaire de l'espagnol.
- 2) Introduit en français dès 1270.
- 3) Le terme est propre à la terminologie astronomique.

- 4) Les SN *auge vraie* et *moien auge* sont également empruntés au latin.
- 5) *Auge* a été remplacé par *apogée*, introduit en français dans *Les Institutions astronomiques* de Jean-Pierre de Mesmes en 1557. Plusieurs termes co-existent encore au XVIII^e s., comme on peut le voir dans *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (nouvelle édition, 1777, vol. 4, p. 42) qui traite les substantifs *auges*, *apsides*, *aphelie* et *apogée* comme des synonymes.

CARRURE, s. f.

FEW II, 1395b, QUADRARE : fr. *carrure* : pas de sens astr.
DEAFpré s. f. *carrière* : *id.*
Gdf I, 788a, s. f. *carrière* : *id.*
TL II, 54, s. f. *carrère* : *id.*
DMF s. f. *carrure* : [astr., sur le dos de l'astrolabe] "carré des ombres" (ca 1320, CompilEstC)
AND s. *quarreure* : pas de sens astron.

"Situation dans laquelle deux astres sont distants de 90° de longitude."

CompilEstC, p. 65 : Quant elles [les étoiles] sont orientees du Soleil dusques a le quareure elles sont muistes, et puis lueques a l'opposicion elles sont caudes. < Cum sunt a sole orientales usque ad quadraturam sunt humide. (fol. 5v°)

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *quadratura*, "aspect de deux astres éloignés l'un de l'autre de 90°".
- 2) Calque sémantique d'un emploi spécialisé latin.
- 3) Notre occ. semble être la première attestation.

CENIT, s. m.

FEW XIX, 153a, SAMT (arabe) : mfr. s. m. *cenith* "point où la verticale d'un lieu va rencontrer la sphère céleste" (Oresme) ; le mot arabe, écrit *zemt* dans les traductions latines de textes astronomiques, a été lu *zenit*. *Cenit* a été emprunté par le français à l'espagnol par l'intermédiaire du *Libros del saber de astronomia*
DEAFpré s. m. *zenith* : "id." (ca 1300, FevresS)
GdfC X, 874b, s. m. *zenith* : "id." (fin xv^e, *Kalendrier des bergers*)
TL reproduit page du Gdf
DMF s. m. *zénith* : "point de la sphère céleste situé à la verticale d'un point céleste" (anton. *nadir*) (ca 1320, CompilEstC)
TLFi s. m. *zénith* : 1^{ère} occ. en 1338, GuillDigLisD
Ø AND

"Point de la sphère céleste situé à la verticale au-dessus de la tête de l'observateur."

1. CompilEstC, p. 59 : Le [...] point droit sus le chief de l'homme estant li qués iert appiellés chenit. < [Punctum] directe super caput stant quo cenith appellatur. (fol. 3r°)
2. CompilEstC, p. 60 : Le cenit (c'est a dire par le point qui est sur le tieste d'une cose eslevee). < Cenith capitis super aliquod eleuatum. (fol. 3v°)

3. CompilEstC, p. 60 : Chenit est li poins qui est tout droit sur le tieste d'aucun homme.
< Cenith est punctum directe super caput alicuius rei. (fol. 3v^o)
4. FigMachMonde, 136r^oa : Je apiele le cenic "l'extremitet de le droite ligne au centre de le Terre par le kief del homme jusques au firmament". < Voco autem cenith capitis extremitatem linee recte directe a centro terre per capud hominis usque ad firmamentum. (l. 162)
5. FigMachMonde, 136v^oa : Tous chiaus qui ont leur cenic entre le cercle equinoxial et le tropike d'esté. < Omnibus vero hiis quorum cenith est inter equinoctialem circulum et tropicum estivum. (l. 196)
6. FigMachMonde, 138r^oa : Quant li Solaus aproce de no cenic, il s'eslonge de le Terre ; et, quant il se depart de no cenic, il s'aproce de le Terre. < Cum vero accedit sol ad cenith caput nostrorum elongatur a terra, et cum recedit a nostro cenith appropinquat terre. (l. 383)
7. EsperaMundi, 74v^ob : Est apelé cenit "le point au ciel qui est tout droit, qui respont à la cime du chief de chascun".
8. EsperaMundi, 76r^ob : Tant come a de elevacion du pole dessus l'orizon de l'esmisperi, tant de distance a du cenit jusques à l'equinoxial.
9. OresmeSphere, 7v^o : Le point du ciel qui est tout droit sus nostre teste, lequel point est appelé cenith.
10. OresmeSphere, 7v^o : Un homme [...] ne se puet remuer que il n'ait continuellement autre cenith.

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *zemt*, déjà écrit *cenith* dans le *De sphaera* de Robert Grosseteste et la *Compilatio de astrorum scientia* de Leopold d'Autriche. Le terme latin était emprunté à l'arabe, certainement par l'intermédiaire de l'espagnol.
- 2) En français, le terme emprunté au latin au début du XIV^e s. est d'abord propre à la terminologie astronomique, avant de prendre le sens figuré de "point culminant (de la gloire, de la fortune, etc.)" au XVII^e s.

CENTRE 3, s. m.

Voir CENTRE 1

TAF 1271 : tables : « Li equacions del centre » (108v^o) / canons : « Li moiens lius dou planete est une ligne naissans dou centre de le terre alans par mi le centre del epicicle au firmament » (127v^oa), « Li vrais lius dou planete est une ligne naissans dou centre de le terre alans par mi le centre dou planete au firmament » (127v^oa), « le centre de le Lune » (129r^oa), « l'equacion dou centre » (129r^oa), « li centres dou planete » (129r^ob), « sen centre equeit » (130r^ob)

- I. "Dans la théorie des planètes de Ptolémée, qui représente les mouvements des astres de manière géométrique, le centre est un point théorique situé à égale distance de la surface des sphère célestes fictives."

CompilEstC, p. 83 : Li centres est li distance (et li espasse) du centre de l'epicicle qui est puis l'auge de l'equant. < Centrum est distantia centri epicicli ab auge equantis. (fol. 13v^o)

II. Dans le SN *vrai centre* “Dans la théorie des planètes de Ptolémée, coordonnée planétaire intervenant dans le calcul de la longitude : le vrai centre est l’angle que fait, sur l’équant, avec la ligne des centres, le rayon de l’écliptique qui passe par le centre de l’épicycle.”

CompilEstC, p. 81 : Li vrais centres est l archons qui est en l point du firmament en droit l’auge dusques au terme de le lingne qui demoustre le vray mouvement en l’epicicle. < Verum est arcus qui est a puncto firmamenti in directo augis usque ad terminum linee designantis verum motum epicycli. (fol. 13v^o)

III. Dans le SN *centre de la Lune* “Dans la théorie des planètes de Ptolémée, coordonnée planétaire de la Lune.”

CompilEstC, p. 78 : Li centres de le Lune est li espasse et li distance du centre de l’epicicle puis l’auge de l’ecentric. < Est centrum lune distantia centri epicycli ab auge ecentrici. (fol. 10v^o)

Synthèse :

- 1) *Centre* traduit le latin *centrum*, dont il emprunte le sens spécialisé en astronomie dès le XIII^e s.
- 2) Les SN *vrai centre* et *centre de la Lune* sont également empruntés au latin.

CONJUNCTION, s. f.

FEW II, 1052b, CONJUNCTIO : fr. *conjonction* “situation de deux ou plusieurs astres, dont les centres se trouvent, avec le centre de la Terre, dans un plan perpendiculaire au plan de l’écliptique (t. d’astron.)” (dp XIII^e s.)

DEAFpré s. f. *conjoncion* : pas de sens astr., mais cite HaginL et différents textes d’Oresme

Gdf II, 240a / GdfC IX, 158b, s. f. *conjonc(t)ion* : pas de sens astr., mais cite traduc. du *Traité des élections* d’Albumazar

TL II, 697, s. f. *conjoncion* : “union des planètes” (3^e t. XIV^e s., DeschQ)

DMF s. f. *conjonction* : [astr.] “situation de deux ou plusieurs astres qui ont la même longitude par rapport à un point de la Terre” (ca 1320, CompilEstC) ; *grande conjonction* “conjonction des planètes supérieures (Mars, Jupiter, Saturne)” (1362, PelerAstralL) ; *conjonction moyenne* “aspect entre des planètes qui ont le même moyen mouvement” (1494-98, SimPharesB) ; *petite conjonction / conjonction mineure* “conjonction des planètes inférieures (Mercure, Vénus) entre elles ou avec le Soleil” (1494-98, SimPharesB)

AND s. *conjonction* : pas de sens astr.

TLFi s. f. *conjonction* : 1^{ère} occ. au sens astr. ca 1270, IntrAstrD

TAF 1271 : tables : « La conjunction du Solail et de la Lune » (121r^o) / canons : « li conjunctions dou Soleil et de le Lune » (130v^ob), « li conjunction u li opposicion » (131v^oa), « il avient aucune fie c’uns mois a li conjunctions u li opposicions se li mois el quel vus voleis entrer a .31. jour » (131vob)

I. “Situation de deux ou plusieurs astres qui ont la même longitude par rapport à un point de la Terre.”

1. AlmJuif, 42r^ob : La conjunction et l’opposition du Solail et de la Lune. < Coniunctionis vel oppositionis solis et lune. (p. 5)

2. AlmJuif, 42r^{0b} : Se le Solail est plus trespasé que la Lune, il sera conjunction ou opposition après midi ; et se la Lune est plus alee ou trespassee que le Solail, il sera conjunction devant midi. < Si solis erit coniunctio vel oppositio post meridiem usque ad mediam noctem ; si autem lune erit ante meridiem ultra mediam noctem. (p. 5)
3. AlmJuif, 42r^{0b} : Se tu veus savoir si la conjunction ou l'opposition soit el jour ou la nuit. < Si autem vis scire utrum coniunctio vel prevencio sit de die vel de nocte. (p. 5)
4. CoursLuneD, p. 88 : La Lune, quant elle est en conjunction avec le Solail, ne puet estre aperceue pour la grant clarté de li.
5. CompilEstC, p. 77 : le Lune est en le conjunction u en le opposition du Soleil. < In conjunctionem et oppositionem solis. (fol. 10v⁰)
6. CompilEstC, p. 91 : En le conjunction dou Soleil et de le Lune et en l'oposition, l'iauwe de le mer est plus grande. < In coniunctione luminarium et oppositione maior est accessio. (fol. 17r⁰)
7. TrSpera, 67r^{0a} : Le Soleil par conjonccion est mal et bon par regart. < Sol vero per coniunctionem est malus, per aspectum bonus. (p. 156)
8. EsperaMundi, 79r^{0a} : Les regards des planetes et leurs conjonctions, par lesquelles choses se font les jugemens de astronomie.
9. CanAlph, 108v^{0b} : Se [...] vous volés avoir le conjunction.
10. CanAlph, 108v^{0b} : Les menus de le conjunction.
11. OresmeSphere, 26v⁰ : La Lune qui par son propre mouvement est meue sous le zodiaque plus tost que le Soleil est aucune fois en conjunction avequez le Soleil, c'est quant ele et le Soleil sont en I meisme degré et en I meisme point du zodiaque.
12. CompilImMonde, 24r^{0a} : Le cours de toutes les planetes, des signes et des estoiles ; leurs conjoncions, eclipses et oppositions.
13. CompilImMonde, 38r^{0a} : Et en tant vous soufise [...], des conjunctions et oposicions.

II. Dans le SN *moienne conjunction* "Aspect entre des planètes qui ont le même moyen mouvement."

1. CalS¹Cloud, 14r^{0b} : Il fu moienne conjunction du Soleil et de la Lune ; car de li commencent les primes Lunes. < Media conjunctio solis et lune ; ab ea enim incipiunt primationes lune. (p. 112)
2. CalS¹Cloud, 14r^{0b} : Est apellee la Lune *prime* cant un jour naturel est passés après la moienne conjunction du Soleil et de la Lune. < Dicitur luna prima quando a media conjunctione lune cum sole transivit unus dies naturalis. (p. 112)
3. CalS¹Cloud, 15r^{0b} : Le nombre des degrez que la Lune ara alé, puis sa moienne conjunction au Soleil. < Numerus graduum perambulationis lune a media conjunctione eius cum sole. (p. 119)

Synthèse :

- 1) *Conjunction* traduit le latin *coniunctio*, “lien”, dont il emprunte le sens spécialisé.
- 2) Le SN *moienne conjunction* est également emprunté au latin.
- 3) Le sens spécialisé, dont la première occ. date de *ca* 1270, a survécu jusqu’au français contemporain : “rencontre de deux ou plusieurs planètes en une ligne droite par rapport à un point de la Terre” (TLFi).

COURS 2, s. m.

Voir COURS 1

TAF 1271 : tables : « Li moiens cours dou Sollell » (103r^o), « Li moiens cours de le Lune » (130v^o), « Li moiens cours de Jupiter » (105v^o) / canons : « se vus volés savoir le moien cours dou planete – c’est le moien liu –, premiers querés les ans Nostre Seigneur Jhesu Crist les plus prochains meneurs se vus ne les trovés ens es taules de sen moien cours u il a notet li an conquellit » (127v^oa), « li moiens movemens, s’est li moiens cours u li moiens lius dou planete » (128r^ob), « le moien cours de le tieste dou Dragon » (130v^oa)

I. Dans le SN *moyen cours* “Coordonnée angulaire d’une planète intervenant dans le calcul de la longitude et traduisant la position sur l’écliptique de la parallèle menée depuis le centre du monde au rayon de l’équant qui porte le centre de l’épicycle de cette planète.”

1. CalS^tCloud, 15r^ob : Le nombre des degrez que la Lune ara alé, puis sa moienne conjunction au Soleil selon son moien cours jusques au jour present. < Numerus graduum perambulationis lune a media conjunctione eius cum sole usque ad diem presentem secundum medium cursum. (p. 119)
2. CalS^tCloud, 15v^oa : La Lune va chascun jour selon son moien cours XIII degrez et près de XII minuz, et le Soleil en va un degré. < Luna perambulet per medium motum quolibet die 13 gradus et 11 minuta fere ; sol tamen interum vadit per unum gradum fere. (p. 119)
3. CalS^tCloud, 16r^oa : Povons nous savoir en quel signe la Lune sera selon son moien cours. < Sciemus in quo signi gradu luna fuerit per medium cursum. (p. 123)
4. CompilEstC, p. 74 : Le moien cours du Soleil est [...] li distanche dou kief du Mouton u cercle ecentric. < Medium motum solis est [...] distantia a capite arietis in ecentrico. (fol. 9r^o)
5. CompilEstC, p. 74 : En quel lieu li moiens cours est plus grans u mendres que n’est li vrais cours. < Ubi aut major sit aut minor medius motus quam verus scitur sic. (fol. 9r^o)
6. CompilEstC, p. 76 : Li archons dou cercle qui est entre les 2 termes des 2 lingnes qui devisent le moien cours et le vray de le Lune est apielee equacions de l’argument de le Lune. < Arcus de orbe qui est inter duos terminos dictarum linearum assignantium medium et verum motum lune est equatio argumenti lune. (fol. 10v^o)

II. Dans le SN *vrai cours* “Coordonnée angulaire d’une planète intervenant dans le calcul de la longitude et traduisant la position sur l’écliptique du centre de l’épicycle de cette planète.”

1. CompilEstC, p. 74 : En quel lieu ... [voir ci-dessus]
2. CompilEstC, p. 76 : Li archons dou cercle ... [voir ci-dessus]

Synthèse :

- 1) Les SN *moyen cours* et *vrai cours* sont traduits du latin *medius cursus / medius motus* et *verus motus*, auquel ils empruntent leur sens spécialisé dès 1271.
-

DECAIEMENT, s. m.

- FEW II, 28b, CADERE : afr. *dechaement*, pas de sens astr.
DEAFpré s. m. *decheement* : “coucher du Soleil” (cite dict.)
Gdf II, 442a, s. m. *dechaement* : “coucher du Soleil” (XII^e s., *Cambridge Psalter*)
TL II, 1248, s. m. *decheement* : *id.*
DMF s. m. *déchément* : [astr., à propos d’une planète, synon. de *cas*] “déclin, chute de l’influence” (1494-98, SimPharesB)
AND s. *dechaiement* : “coucher de Soleil” [traduc. du latin *occasus*] (XII^{e/1} s., PsCambrM)

Dans le SN *menut dou decaiement* “Dans les tables d’éclipse, désigne la distance, mesurée en degrés de longitude, entre la position du centre de la Lune au moment du premier contact et la position du centre de la Lune au milieu de l’éclipse.”

1. CompilEstC, p. 79 : Li menut dou decaiement sont li menut que trespasse le Lune du chiel du commencement de l’éclipse dusques au moitié. < Minuta casus sunt minuta que transit lune de celo a principio eclipsis ad medium. (fol. 12r^o)
2. CompilEstC, p. 80 : Ens u Soleil li menut dou decaiement sont li menut que trespasse le Lune puis le commencement de l’éclipse dou Soleil dusque au moien. < In sole minuta casus sunt minuta que transit luna ab inicio eclipsis solis usque ad medium. (fol. 12r^o)

Synthèse :

- 1) Le SN *menut dou decaiement* traduit le latin *minuta casus*, dont il calque un sens spécialisé dans le domaine de l’astronomie, qui n’est pas celui mentionné par les dictionnaires pour *decaiement* (“coucher du Soleil”, qui date du XII^e s.), mais avec lequel on perçoit un lien sémantique fondé sur la disparition : de la disparition habituelle du Soleil lorsqu’il se couche à la disparition exceptionnelle d’un des deux luminaires en cas d’éclipse.
 - 2) *Menut dou decaiement* est synonyme d’un autre syntagme emprunté au latin, que l’on trouve uniquement dans les TAF de 1271 : *menut de cas*. Voir notamment « Li menut de cas » (ms Bernkastel-Cues 215, fol. 125).
 - 3) Aucun de ces deux syntagmes n’a connu de succès et n’a été utilisé par un autre auteur.
-

DECLINACION, s. f.

FEW III, 26a, DECLINARE : fr. *déclinaison*

DEAFpré s. f. *declinaison* : pas de sens astr.

GdfC IX, 282b, s. f. *declination* : “action, fait de décliner ; déclin” (ca 1368, OresmeSphèreM)

TL II, 1255, s. f. *declinaison* : “coucher (du Soleil)” (fin XII^e s.-déb. XIII^e s, ChevCygne)

DMF s. f. *déclination* : [astr., traduit le latin *declinatio*] “coordonnée équatoriale d’un astre, indiquant la distance angulaire d’un astre ou d’un point quelconque du ciel à l’équateur céleste, déclinaison” (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *declination* : pas de sens astr.

TLFi s. f. *déclinaison*¹ : [astron., à propos d’un astre et en partic. de la Lune] “distance entre un astre ou un point quelconque du ciel et l’équateur céleste, mesurée sur le méridien céleste” (1^{ère} occ. au sens astron. en 1583)

TAF 1271 : tables : « Li declinisons dou Solell » (107v^o) / canons : « le declinison dou Solell de le ligne equinoccial » (130r^ob)

“Coordonnée équatoriale d’un astre, indiquant la distance angulaire de cet astre ou d’un point quelconque du ciel à l’équateur céleste.”

1. CalDace, 1r^o : La declinaison du Solail, grés et menus, par laquele [...] declinaison du Solail poés savoir les heures du jour par le quadrant.
2. CompilEstC, p. 75 : Li declinacions du Soleil est li departement du Soleil du ciergele equateur. < Declinatio solis est recessus eius ab equatore. (fol. 9r^o)
3. CompilEstC, p. 85 : Le declinacion des planettes est distance de cescun degré de l’epicicle de le linge superficielle du zodiac. < Declinatio planetarum est distantia cuiuslibet gradus epicicli a superficie zodiaci. (fol. 15r^o)
4. FigMachMonde, 135v^ob : Li declinacions des poins tropikes del equinoxial. < Declinatio punctorum tropicorum ab equinoctiali. (l. 125)
5. FigMachMonde, 136v^ob : Li declinacion del orizonte < Declinatio namque orizontis. (l. 230)
6. FigMachMonde, 137r^oa : Est declinacion d’ozizonte del equinoxial menre de le declinacion dou zodiake. < Est declinatio orizontis ab equinoctiali minor declinatione zodiaci. (l. 259)
7. FigMachMonde, 137r^oa : De tant que li accès est plus grans à pol, de tant est menre li declinacions del orizonte del equinoxial. < Quanto maior est accessus cenith ad polum, cum tanto minor fit declinatio orizontis ab equinoctiali. (l. 264)
8. EsperaMundi, 76r^oa : De oultre le equinoxial [...] est leur plus grant declinacion du Soleil mains un petit que la moyence declinacion du Soleil nostre, car sont au mi du zodiac et en le mi de tout l’universal.
9. PelerAstralL, p. 50 : La declinacion de la dicte estoile est adoncques legierement a congnoistre. < Ø
10. OresmeSphere, 7v^o : Par le colure qui passe par les solstices est mesuree la declination du zodiaque et de ses poles, car la plus grant declination du zodiaque est en ces II poins.

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *declinatio*, dont il emprunte le sens spécialisé dès 1271.
- 2) Le sens spécialisé s'est maintenu jusqu'au français contemporain.

DEGRE 1, s. m.

FEW IV, 205b, GRADUS : fr. *degré*, “chacune des 360 parties dans lesquelles on divise le cercle du zodiaque” (1267, BrunLatC)

DEAF G 1302 s. m. *degré* : “360^e partie du cercle du zodiaque” (*id.*)

Gdf II, 475c / GdfC IX, 292a, s. m. *degré* : pas de sens astr.

TL II, 1309, s. m. *degré* : *id.* DEAF

DMF s. m. *degré* : [astr.] “la 30^e partie de chacun des 12 signes du zodiaque” (*ca* 1320, CompilEstC) ; “unité de mesure pour évaluer la hauteur d'un corps céleste par rapport à l'horizon” (1361, PelerEleccL) ; “longitude ou latitude céleste” (*ca* 1320, CompilEstC) : [sur l'astrolabe] *degrés de l'équinoxe* “degrés de l'équateur, inscrits dans un cercle sur le bord du dos de l'astrolabe en quatre fois 90 degrés, servant à mesurer les hauteurs au-dessus de l'horizon” (*ca* 1407-12, *Composicion de l'astralabe*, Fusoris) ; “mesure angulaire de la position d'un corps céleste rapportée à la mesure du temps” (1362, PelerAstralL)

AND s. *degré*¹ : pas de sens astr.

TLFi s. m. *degré* : [astron.] “unité d'angle qui vaut 1/360^e de la circonférence” (1^{ère} occ. au sens astron. en 1267, BrunLatC)

TAF 1271 : tables : « Li montee des signes el seetieme climat dont li leesce est de .48. degrez » (123v^o), « Li degré egal » (123v^o), « Li degré suel » (124r^o), « Li nombre de degrez » (124v^o), « Li nombre des degrez entre le Soleil et le Lune » (124v^o), « Li degret de proporcion » (126r^o) / canons : « de quel signe, de quel degreit et de quel menut el queil li Solaus sera » (128r^ob), « sen auge [au Soleil] ki est de 2 signes et 17 degreis et 50 menus » (128r^ob), « le vrai liu dou Solell sans l'octave spere, ki est 9 degreis et 13 menus, l'an del Incarnacion 1271 » (128v^ob), « se li Solaus et li Lune sont trovet en 1 degreit et en 1 menut, donc est li eure vraie dou moien tans » (132r^oa)

I. “Unité de mesure pour évaluer la hauteur d'un corps céleste par rapport à l'horizon.”

CalS'Cloud, 11v^ob : Les degrés enterin autant come le Soleil est montez desus terre au midi de ce jour. < Gradus integri per quos elevatur sol super terram in meridie illius diei. (p. 98)

II. “Longitude ou latitude céleste.”

1. CalS'Cloud, 18r^ob : Des degrez du ciel. < De gradibus celi. (p. 134)

2. CalS'Cloud, 18r^ob : Li ancian sage du temps Almeon [...] alerent donques ainsy jusques atant qu'il trouverent que la hautece du pole ou lieu là où il vindrent fu plus grant s'il alerent vers septentrion d'un degré qu'elle n'estoit ou lieu dont il s'esmurent, ou plus petite en un degré s'il alerent vers midi. [...] Et puis mesurerent l'espace qui estoit entre le lieu dont il s'esmurent et le lieu ouquel il trouverent que la hautece du pole estoit changee en un degré, et trouverent qu'il y avoit LVI miles et les II tiers d'une mile, si comme une mile contient III^c coutez geometriens desquieuls chascun contient I pié et demi. Et c'est l'espace de terre qui respont à un degré du ciel. < 1) Altitudo poli in loco ad quem se transferebant maior fuit si processerunt ad septemtrionem in uno gradu integro vel minor si ad meridianam

processissent ; 2) altitudinem poli in uno gradu integro permutari ; 3) et hoc est spatium de terra quod correspondet uni gradu celi. (p. 134)

3. CalS'Cloud, 18v^oa : À un degré du ciel respondent LVI miles et II tiers d'une mile. < Uni gradu celi correspondent 56 miliaria et due tertie. (p. 136)
4. CompilEstC, p. 71 : Li degret de profession est ichis degrés que troeve li arcons issans dou pol dou monde par le lieu de l'estoille. Li degrés de le longaiche est ycis degrés que troeve li ars issans du pole du zodiac par le lieu de l'estoille. < Gradus profectionis est gradus ille quem invenit arcus exiens a polo mundi per locum stelle. Gradus longitudinis est ille quem invenit arcus exiens a polo signorum per locum stelle. (fol. 7v^o)
5. TrSpera, 66r^oa : La ligne alant de l'un pole jusques à l'autre trenche le centre du milieu, est apelé *axis*, distans de les prumiers par XXIII degrés < Oppositus super axes suos distantes a primis 23 gradibus. (p. 79)

III. "Mesure angulaire de la position d'un corps céleste rapportée à la mesure du temps."

1. CalS'Cloud, 15r^ob : Le nombre des degrez que la Lune ara alé, puis sa moienne conjonction au Soleil selon son moien cours jusques au jour present, oultre ce que le Soleil a puis alé. < Numerus graduuum perambulationis lune a media conjuncture eius cum sole usque ad diem presentem secundum medium cursum ultra id quod perambulavit sol. (p. 119)
2. CalS'Cloud, 15v^oa : La Lune va chascun jour selon son moien cours XIII degrez et près de XII minuz, et le Soleil en va un degré. < Interim quia licet luna perambulet per medium motum quolibet die 13 gradus et 11 minuta fere. (p. 120)
3. AlmJuif, 41v^ob : Le degré de la Lune. < Ø
4. AlmJuif, 42rob : Les degrés du Solail. < Gradum solis. (p. 5)
5. TrSpera, 66r^oa : La octave espere en cent ans [tourne] I degré seulement. < Ut octava spera in centum annis gradu uno. (p. 79)
6. PelerastralL, p. 40 : Pour savoir a chascun jour de l'an en quel signe et degré est le Soleil. < De gradu solis. (p. 218)
7. PelerastralL, p. 48 : A tant de temps se lieve le dit signe en faisant de 15 degrés une heure. < Gradibus eciam ascensionum divisus per 15 et residuo pro horis. (p. 225)
8. PelerastralL, p. 50 : En tel degré est la lune ou le planete. < Eritque gradus lune. (p. 226)

IV. "La 30^e partie de chacun des 12 signes du zodiaque."

1. CalS'Cloud, 16r^oa : Ou XVI^e degré de Sagictaire. < In 16 gradu Sagittarii. (p. 123)
2. CalS'Cloud, 16r^ob : Se le Soleil est entré ou signe, nous devons veoir quans degrez il est enz. < Si vero sol intraverit signum videmus per quot gradus intraverit ipsum. (p. 124)

3. CoursLuneD, p. 88 : Chacun singne contient XXX degrés.
4. FigMachMonde, 138v^ob : Dou meisme 5^e degrés de Cancer. < 5 gradus cancri. (l. 465)
5. DivNaturSpera, 70r^ob : Chascun d'iceuls signes se partist et divise en XXX degrés de lonc et en XII de large.
6. EsperaMundi, 76r^ob : Les habitans desoubz le pole artic ont nuit continue du premier degré de Libra jusques au premier degré de Aries et les habitans desoubz le pole antartic du premier degré de Aries jusques au premier degré de Libra.
7. EsperaMundi, 76v^ob : Chascun d'iceuls signes est divisé en XXX parties equales. Et chascune d'icelles parties sont apelees degrés, lesquieuls sont au lonc, c'est à savoir de l'un signe jusques à l'autre.
8. EsperaMundi, 77v^oa : Nous divison le signe en trois faces, lesquelles faces chascune a X degrés.
9. EsperaMundi, 79r^ob : Se tu veuls savoir le signe et le degré du signe ascendent.
10. OresmeSphere, 6r^o : Chascun de ces XII signes est divisé en XXX parties qui sont appelees degrés, et ainsi a ou zodiaque CCCLX degrés.

V. Dans le SN *degrés ingaus* “La 30^e partie de chacun des 12 signes du zodiaque.”

CompilEstC, p. 60 : Enten degrés ingaus les degrés des signes u zodiac. < Gradus autem equales intellige gradus signorum in zodiaco. (fol. 3v^o)

Synthèse :

- 1) *Degré* traduit le latin *gradus*, “degré ; échelon”, dont il emprunte les différents sens spécialisés en astronomie.
- 2) Le SN *degrés ingaus* est également emprunté au latin *gradus equales*.
- 3) Le substantif *degré* est donc aussi polysémique en français qu'en latin, dans son usage général comme dans ses emplois spécialisés en astronomie, et ce, dès le XIII^e s.

DRAGON, s. m.

FEW III, 150a, DRACO : fr. *dragon* : indique sens météoro. mais non sens astr.

DEAFpré s. m. *dragon* : *id.*

Gdf II, 767a / GdfC IX, 414a, s. m. *dragon* : pas de sens astr.

TL II, 2056, s. m. *dragon* : *id.*

DMF s. m. *dragon* : [astr.] “la tête et la queue du Dragon sont les points ascendant et descendant d'intersection de l'orbite de la Lune avec le plan de l'écliptique. Du point de vue astrologique, ils sont quasiment considérés comme des planètes à part entière, du fait que leur localisation détermine les éclipses” (*ca* 1320, CompilEstC)

AND s. *dragon* : pas de sens astr.

TLFi s. m. *dragon*¹ : sens astron. indiqué comme *vieilli* pour syntagmes *la tête* et *la queue du dragon* “les deux points opposés où l'écliptique est coupée par l'orbite de la Lune”

TAF 1271 : tables : « Li vrais movemens de le tieste dou Dragon de le Lune » (104v^o) / canons : « De le tieste dou Dragon et de le Lune » (129r^ob), « le certain liu de le tieste dou Dragon » (129r^ob), « le moien cours de le tieste dou Dragon » (130v^oa), « soustraiés le vrai liu dou Dragon dou vrai liu de le Lune » (130v^oa)

I. “Point d’intersection de l’orbite de la Lune avec le plan de l’écliptique.”

1. CompilEstC, p. 79 : Li dragons de la Lune u sen trencement, par le quel li ecentriques cercles de le Lune et de tous les autres planettes se declinent par le voie dou Soleil. < Draco lune sive sectio. (fol. 11v^o)
2. CompilEstC, p. 79 : Li dragons de la Lune est mus encontre les signes, le quele cose est seute par les eclipses ; mais li dragons des autres planettes sont fixe et nient mouvables selonc l’ordene des signes. < 1) draco lune movetur contra signa ; 2) sed dracones aliorum sunt immobiles. (fol. 11v^o)

II. Dans le SN *chef du dragon / tête du dragon* “Point ascendant d’intersection de l’orbite de la Lune avec le plan de l’écliptique.”

1. AlmJuif, 42v^oa : Quant tu voudras savoir la largesse de la Lune chaucun jour, regarde le vrai lieu de la Lune et le lieu du chief du dragon egal, et ches choses ajoutes ensamble : et che qui en istra sera l’argument de la largesse de la Lune. < Nodo capitis. (p. 6)
2. AlmJuif, 42v^oa : Le signe du chief du dragon. < Locum capitis draconis. (p. 6)
3. AlmJuif, 42v^oa : Le moien mouvement du chief de dragon. < Eius motum medium. (p. 6)
4. AlmJuif, 42v^oa : Le vrai lieu du chief du dragon. < Verum locum capitis. (p. 6)
5. CompilEstC, p. 75 : Li 5 cercles [de la Lune] est li cercles de se latitude ens u quelle li Lune ist hors du zodiac aucune fois vers septentrion, et li poins du trencement d’ichelui est apiellés li tieste du dragon. < Quintus circulus latitudinis in quo luna exit a zodiaco quandoque ad septentrionem et punctum sectionis illius dicitur caput draconis. (fol. 9v^o)
6. CompilEstC, p. 79 : Li trencement par le quel li ecentriques de le lune hors de le voie dou Soliel viers septentrion est apiellés li chiés dou dragon. < Intersectio qua ecentricus lune declinat a via Solis ad septentrionem dicitur caput. (fol. 11v^o)
7. CompilEstC, p. 79 : Le mouvement du cors de le Lune par le trencement de le tieste et de le keuwe du dragon. < Corporis eius per sectiones caput et cauda draconis. (fol. 11v^o)
8. EsperaMundi, 78r^oa : Le mi corps du chief du dragon.

III. Dans le SN *queue du dragon* “Point descendant d’intersection de l’orbite de la Lune avec le plan de l’écliptique.”

1. CompilEstC, p. 75-76 : Li 5 cercles [de la Lune] est li cercles de se latitude ens u quelle li Lune ist hors du zodiac [...] aucunes fois vers midi, et cis poins est appiellés keuwe dou dragon. < Quintus circulus latitudinis in quo luna exit a zodiaco [...] quandoque ad meridiem et illud dicitur cauda draconis. (fol. 9v^o)
2. CompilEstC, p. 79 : Le mouvement du cors de le Lune ... [voir ci-dessus]

Synthèse :

- 1) Traduit le latin *draco*, “animal fabuleux ; constellation”, dont il emprunte le sens spécialisé dès 1271.
- 2) Les SN *caput draconis* et *cauda draconis* sont également empruntés au latin et survivent avec le sens spécialisé jusqu’en français contemporain.

ELEVATION 1, s. f.

FEW v, 283b, LEVARE : mfr. nfr. *élévation* “distance (d’un astre, du pôle, etc.) à l’horizon du lieu” (dp 1531)

GdfC IX, 531a, s. f. *eslevacion* : “action d’élever, de s’élever” (1531, « Par la cognoissance des latitudes et l’eslevation du soleil », *Description des merveilles de ce monde*, J. Parmentier)

DMF s. f. *élévation* : [astr.] “hauteur d’un corps céleste” (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe, Fusoris*) ; *cercle de l’elevation* “cercle de la sphère céleste parallèle à l’horizon” (ca 1320, *CompilEstC*) ; *arc d’elevation* (ca 1320, *CompilEstC*) ; *elevation des degrés* “distance entre deux planètes en conjonction” (1494-98, *SimPharesB*)

AND s. *elevatiun* : pas de sens astr.

TLFi s. f. *élévation* : [astr.] *élévation du pôle* “angle formé avec le plan de l’horizon par un rayon visuel mené de chaque point de la terre au pôle visible de la sphère céleste” (1835-1932, *Dict. Acad.*)

Ø DEAFpré, TL

Dans le SN *elevacion du pole* “Angle formé avec le plan de l’horizon par un rayon visuel mené depuis un point de la Terre jusqu’à un point du ciel.”

EsperaMundi, 76r^{ob} : Tant come a de elevacion du pole dessus l’orizon de l’esmisperi, tant de distance a du cenit jusques à l’equinoxial.

Synthèse :

- 1) Le syntagme connaît sa première attestation dans *EsperaMundi* et survit avec son sens spécialisé en astronomie jusqu’en français contemporain.
- 2) Le substantif *elevation* est formé par dérivation à partir de la base verbale *lever*.

ENTREDEUX, s. m.

FEW III, 181b, DUO : afr. mfr. *entredeus* : pas de sens astr.

DEAFpré adv. prép. s. m. *entredeus* : *id.*

GdfC IX, 486c, s. m. *entredeus* : *id.*

TL III, 651, adv. prép. s. *entredeus* : *id.*

DMF s. m. *entredeus* : [astr.] “dans la théorie des planètes selon Ptolémée, coordonnée planétaire de la Lune” (cette expression est employée comme synonyme de *centre* : cette appellation dérive de sa définition de “double différence entre les moyens mouvements de la Lune et du Soleil” ; traduit le latin *duplex interstitium*) (ca 1320, *CompilEstC*)

AND s. *entredous* : pas de sens astr.

Dans le SN *double entredeus* “Position du centre de l’épicycle lorsqu’il se trouve à équidistance entre l’auge et l’opposé de l’auge.”

LONGAICE, s. f.

FEW v, 410b, LONGUS : afr. s. f. *longuece*, “longueur” (dp XII^e s.)

DEAFpré s. f. *longuece* : pas de sens astr.

Gdf v, 28a s. f. *longuece* : *id.*

TL v, 645, s. f. *longuece* : *id.*

DMF s. f. *longuesse* : [astr.] “éloignement, distance” (ca 1320, CompilEstC) ; *double longuesse* “dans la théorie des planètes selon Ptolémée, coordonnée planétaire de la Lune (synonyme de *centre* ; cette appellation dérive de sa définition comme double de la différence entre les moyens mouvements de la Lune et du Soleil)” (ca 1320, CompilEstC) ; *en sa plus longue longuesse* [traduction du latin *in longitudine longiori* ; expression utilisée pour indiquer la position du centre de l'épicycle lorsqu'il se trouve à l'auge] (ca 1320, CompilEstC) : *en sa plus prochaine longuesse* [traduction du latin *in longitudine propiori* ; expression utilisée pour indiquer la position du centre de l'épicycle lorsqu'il se trouve à l'opposé de l'auge] (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *lungece* : pas de sens astr.

I. Dans le SN *double longaice* “Position du centre de l'épicycle lorsqu'il se trouve à équidistance entre l'auge et l'opposé de l'auge.”

CompilEstC, p. 78 : Li centres de le Lune est li espasse et li distance du centre de l'epicicle puis l'auge de l'ecentric ; et est apiellee double longaiche u doubles entredeus. < Centrum lune distantia centri epicicli ab auge ecentrici et dicitur duplex longitudo vel duplex intersticium. (fol. 10v^o)

II. Dans le SN *longaice plus prochaine* “Position du centre de l'épicycle lorsqu'il se trouve à l'opposé de l'auge.”

1. CompilEstC, p. 76 : Quant li centre de l'epicicle de le Lune est en l'auge du cercle ecentric u en l'opposite de l'auge, [...] li lune est en se plus longe longaiche u en se plus prochaine de sen epicicle. < Tunc luna sit in longitudine longiori vel propiori sui epicicli. (fol. 10v^o)
2. CompilEstC, p. 78 : Li centres de l'epicicle de le Lune [...] est en le longaiche plus prochaine. < Centrum epicicli lune [...] est in longitudine propiori. (fol. 10v^o)
3. FigMachMonde, 137v^ob : *Oppositum augis* ou longaice plus prochaïne. < Oppositum augis vel longitudo propior. (l. 352)

III. Dans la locution *longaice qui est plus prés* “Position du centre de l'épicycle lorsqu'il se trouve à l'opposé de l'auge.”

CompilEstC, p. 76 : En celi longaice qui est plus prés [la Lune] est eclipsee desous 5°. < Eclipsis lune [...] propiori infra 5. (fol. 12r^o)

IV. Dans le SN *longaice plus longue* “Position du centre de l’épicycle lorsqu’il se trouve à l’auge”

1. CompilEstC, p. 76 : Quant li centre de l’epicicle de le Lune ... [voir ci-dessus]
2. CompilEstC, p. 82 : Le longaice plus longe < Longitudinem longiorem. (fol. 13v^o)
3. FigMachMonde, 137v^ob : Est nommé ce point maximement et aproçans à le Terre *augis* ou li longhaice plus longe. < Maxime elevatus a terra vocatur aux vel longitudo longior. (l. 351)

Synthèse :

- 1) Les SN *double longaice* et *double entredeus* sont employés en binôme synonymique en latin et en français, qui calque le sens spécialisé latin avec deux substantifs de formation française. Les deux SN glosent le SN *centrum lune / centre de la Lune*, dont ils sont également synonyme dans ce sens spécialisé, aussi bien en latin qu’en français.
- 2) *Entredeus* traduit le latin *interstitium*, “petit intervalle entre les parties d’un tout”. Choix d’un mot de formation française, par composition de l’adverbe *entre* et du numéral *deux*, plutôt que de l’emprunt *interstice*, qui apparaît en français à la toute fin du xv^e s.
- 3) Pour traduire *longitudo*, “longueur”, co-existence dans CompilEstC, avec les mêmes emplois, de *longaice*, mot de formation française, par dérivation suffixale à partir de l’adjectif *long*, et de l’emprunt latin *longitude*.
- 4) Les SN *longaice plus prochaine* et *longaice plus prés* calquent le latin *longitudo propior*, qui est traduit *petite hauteur* dans les TAF de 1271.
- 5) Le SN *longaice plus longue* calque le latin *longitudo longior*, qui est traduit *grande hauteur* dans les TAF de 1271.
- 6) Le traducteur de FigMachMonde signale que le syntagme *longhaice plus longe* est synonyme de *augis* et le syntagme *longaice plus proçaine* d’*oppositum augis*.
- 7) Les TAF de 1271, la CompilEstC et le FigMachMonde se trouvent tous les trois dans le manuscrit picardisant Paris, Bnf, fr. 613 : cet emploi spécialisé en astronomie du substantif *longaice* semble donc propre à la langue picarde.

EQUATION, s. f.

FEW XXIV, 217b, AEQUATIO : fr. *équation*, “quantité variable déterminée par le calcul, qu’il faut ajouter ou ôter aux mouvements moyens pour obtenir les mouvements vrais (t. d’astron.)” (XIII^e s.) ; *équation du centre* “différence entre le mouvement vrai et le mouvement moyen d’une planète” (1691, *dict. mathématique*, Jacques Ozanam)

DEAFpré s. f. *equacion* : pas de sens astr.

GdfC IX, 499a, s. f. *equacion* : “quantité variable déterminée par le calcul, qu’il faut ajouter ou ôter aux mouvements moyens pour obtenir les mouvements vrais (t. d’astron.)” (AlmJulf)

DMF s. f. *équation* : [astr.] “dans la théorie des planètes selon Ptolémée, désigne plusieurs coordonnées planétaires” ; *équation du Soleil* [traduc. du latin *equatio solis*] “angle que fait le rayon de l’écliptique qui passe par la planète et la parallèle menée du centre du monde au rayon du déférent qui porte la planète” (ca 1320, CompilEstC) ; *équation de l’argument* [traduc. du latin *equatio argumenti*] “coordonnée planétaire intervenant dans le calcul de la longitude, angle que font les rayons de l’écliptique qui passent par le centre de l’épicycle et par la planète” (ca 1320, CompilEstC) ; *équation du centre* [traduc. du latin *equatio centri*] “coordonnée intervenant dans le calcul d’une longitude planétaire ; dans le cas de la Lune, il s’agit de l’écart entre l’auge moyenne et l’auge vraie sur l’épicycle ; dans le cas des planètes supérieures et de Vénus, on distingue l’équation du centre sur l’épicycle, qui est la différence entre l’auge vraie et l’auge moyenne, et l’équation du centre sur le zodiaque qui peut être la différence entre l’argument vrai et l’argument moyen, la différence entre le

mouvement vrai et le moyen mouvement, la différence entre le centre moyen et le centre vrai” (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *equacion* : “conjonction” (4^e q. XII^e s., ThomKentF)

Ø TL

TLFi s. f. *équation* : 1^{ère} occ. au sens astron. 4^e q. XII^e s., ThomKentF

TAF 1271 : tables : « Tables del equacion dou Solell » (107v^o), « Tables del equacion de le Lune » (108v^o), « Li equacions del centre » (108v^o), « Li equacions del argument » (108v^o), « Tables del equacion de Saturne » (110v^o), « Tables del equacion de Jupiter » (112v^o), « Tables del equacion de Marc » (114v^o), « Tables des equacions de Venus » (116v^o), « Table del equacion de Mercure » (118v^o), « Les equacions de octave espere » (120v^o), « Li equacion des jors » (122v^o), « Li equacion du mouvement du Solail et de le Lune en une eure » (124v^o) / canons : « del equacion dou Soleil » (128r^ob), « l'equacion del argument » (128v^oa), « del equacion de le Lune » (129r^oa), « del equacion dou centre » (129r^oa), « del equacion de le diversité del diametre del le Lune » (129r^oa), « del equacion dou centre del planete » (129v^oa), « le petite table de l'equacion dou mouvement de le Lune » (132v^ob)

I. “Quantité numérique dont la détermination est une étape intermédiaire du calcul de la position de la planète par les tables : elle permet de corriger les valeurs fournies par les tables de moyen mouvement.”

AlmJuif, 41v^oa : L'equation de la 8 espere. < 8^a spera. (p. 3)

II. Dans le SN *equacion dou Soleil* “Angle que fait le rayon de l'écliptique qui passe par le Soleil et la parallèle menée du centre du monde au rayon du déférent qui porte le Soleil.”

1. CompilEstC, p. 74 : Li porcions de l'arch qui quiet entre le terme des dites lingnes 2 est li equacions dou Soleil, li quele equacions est nule quant li Solaus est en l'auge du cercle ecentric u en sen opposite. < Portio arcus que cadit inter terminos dictarum duarum linearum est equatio solis que nulla est cum sol est in auge ecentrici vel in opposito augis. (fol. 9r^o)

2. CompilEstC, p. 75 : Li equacions dou Soleil se commenche a l'auge. < Equatio solis incipit ab auge. (fol. 9r^o)

3. CanAlph, 108v^ob : Equacions dou Solel.

III. Dans le SN *equacion de la Lune* “Angle que fait le rayon de l'écliptique qui passe par la Lune et la parallèle menée du centre du monde au rayon du déférent qui porte la Lune.”

1. AlmJuif, 41v^ob : La table de l'equation de la Lune. < Ø

2. CanAlph, 108v^ob : Equacions de le Lune.

IV. Dans le SN *equacion de l'argument* “Angle que font les rayons de l'écliptique qui passent par le centre de l'épicycle et par la planète”

[voir *argument* ci-dessus]

V. Dans le SN *equacion dou centre* “Coordonnée intervenant dans le calcul d’une longitude planétaire.”

1. CompilEstC, p. 77 : Il sont 2 auges en l’epicicle de le Lune. [...] Et la diversité entre ces 2 auges est li equacions dou centre de le Lune. < Differentia inter has duas auges est equatio centri. (fol. 10v^o)
2. CompilEstC, p. 81 : [Saturne, Jupiter et Mars] Li difference qui est entre ces auges est li equacions du centre en l’epicicle; li equacions du centre u zodiac est li difference qui est entre le moien mouvement et le vray ens u firmament de l’epicicle. < Differentia inter auges istas est equatio centri in epiciclo. Equatio centri in zodiaco est differentia inter verum et medium motum in firmamento vel epiciculo. (fol. 13v^o)
3. CompilEstC, p. 81-82 : Cil 2 centre se different selonc l’equacion dou centre. Et est prise ceste equacions avoèques le moien centre, car selonc chou se varie li equacions dou centre; et ceste equacions verefie (et fait droit) le centre et l’argument < Differunt hec duo centra secundum equationem centri: et sumitur ista equatio cum centro medio quia secundum ipsum variatur equatio centri: et hec equatio rectificat centrum et argumentum. (fol. 13v^o)

Synthèse :

- 1) *Equation* traduit le latin *equatio*, “égalisation”, dont il emprunte le sens spécialisé dès 1271.
- 2) Les SN *equation du Soleil*, *equation de l’argument* et *equation du centre* sont également empruntés au latin.

HAUTESSE 1, s. f.

- FEW XXIV, 366b, ALTITIA : fr. s. f. *hau(l)tesse* “élévation au-dessus de la Terre (p. ex. du ciel)” (XII^e s., PsCambrM)
- DEAFpré s. f. *autece* : “hauteur” (1^{er} q. XII^e s., BrendanW)
- Gdf IV, 441a, s. f. *hautesse* : “hauteur” (« la hautesce del firmament », déb. XIII^e s., ChardryDormM)
- TL IV, 1029, s. f. *hautece* : *id.*
- DMF s. f. *hautesse* : [astr.] [traduc. du latin *altitudo*] “hauteur sur l’horizon : angle que fait avec l’horizon le rayon visuel allant au point dont on veut mesurer la hauteur” (ca 1320, CompilEstC) ; *cercle de hautesse* [traduction du latin *circulus altitudinis*] “cercle de la sphère céleste parallèle à l’horizon” (ca 1320, CompilEstC) ; “partie surélevée de l’astrolabe servant à attacher l’anneau de suspension” (1362, PelerastralL)
- AND s. *haltesce* : “hauteur” (« la haltece del ciel de la terre », XII^e s., PsOxfM)
- TAF 1271 : “distance entre le centre de l’épicycle et la terre” ; tables : « Li grande hautece » (110v^o), « La petite hautece de Saturne » (110v^o), « La plus grande hautece » (111r^o), « Li menre hautece de Saturne » (111r^o), « La plus basse hautece » (112r^o), « La geeindre hautesce » (114r^o), « La mendre hautesce » (114r^o), « La plus petite hautece » (116r^o), « La greindre hautesce » (120r^o) / canons : « le hautece de le diversiteit dou diametre del epicicle » (129v^oa), « saciés ke de cele diversité dou diametre del epicicle i a .2. hautecces, c’est li petite hautece et li grande hautece » (129v^oa)

“Angle que fait avec l’horizon le rayon visuel allant au point dont on veut mesurer la hauteur.”

1. CalS^tCloud, 8v^oa : La hautesce du Soleil à midi. < Altitudinem solis in meridie. (p. 81)
2. CalS^tCloud, 18r^ob : Li ancian sage du temps Almeon [...] se esmurent à aler d’une cité ou d’un lieu duquel il savoient la hautece que le pole avoit illec et alerent en la terre, droit devers midi ou droit devers septentrion. [...] Or alerent donques ainsy jusques atant qu’il trouverent que la hautece du pole ou lieu là où il vindrent fu plus grant s’il alerent vers septentrion d’un degré qu’elle n’estoit ou lieu dont il s’esmurent, ou plus petite en un degré s’il alerent vers midi. [...] Et puis mesurerent l’espace qui estoit entre le lieu dont il s’esmurent et le lieu ouquel il trouverent que la hautece du pole estoit changee en un degré. < 1) Civitate vel loco cujus altitudo poli fuit nota ; 2) altitudo poli in loco ad quem se transferebant ; 3) usque ad locum in quo invenerunt altitudinem poli in uno gradu integro permutari distantiam mesuraverunt. (p. 134)
3. CalS^tCloud, 18v^oa : Degrez de la hautece du pole. < Graduum elevationis poli. (p. 136)
4. CalDace, 1r^o : La hautesse du Solail à midi.
5. CompilEstC, p. 70 : Li leaiche du premier climat a 440 milles et si a 13 heures et 15 menus ; li hautaiche dou pole a 20 degrés. < Altitudo poli est 20 graduum. (fol. 7r^o)
6. CompilEstC, p. 70 : Le largaiche dou 7^e climat a 185 milles et 16 heures et 15 menus ; le hautaiche dou pol est 48°. < Altitudo poli est 48 graduum. (fol. 7r^o)
7. CompilImMonde, 26v^oa : Les sages philosophes ancien volrent le monde mesurer et la grandeur prandre. Ilz mesurerent premierement la terre, par laquelle proverent la hautece des estoilles.
8. CompilImMonde, 26v^ob : Le sage philosophe Ptholomieu nous a prouvé, qui nous monstre clerement du firmament la grandeur, et des estoiles leur vertus, et leur noblesces et la hautece d’elles.

Synthèse :

- 1) *Hautesse* traduit les termes latins *altitudo*, “hauteur”, et *elevatio*, “ascension ; élévation”, dont il calque le sens spécialisé dès 1271.
 - 2) *Hautesse* a survécu en français avec l’unique sens de “titre honorifique”. Pour les autres sens, il a été remplacé par *hauteur*.
 - 3) *Hautesse* et *hauteur* sont tous les deux de formation française, par dérivation suffixale à partir de l’adjectif *haut*.
-

LARGAICE, s. f.

FEW v, 182b, LARGUS : afr. s. f. *largece*, mfr. nfr. *largesse* : pas de sens astr.
DEAFpré s. f. *largece* : *id.*
Gdf IV, 724b / GdfC, X, 64c, s. f. *largece* : *id.*
TL v, 179, s. f. *largece* : *id.*
DMF s. f. *largesse* : [astr.] “latitude” ; *largesse du climat* “latitude du climat, étendue en largeur du climat” (ca 1320, CompilEstC) ; *largesse des planètes* “latitude des planètes” (ca 1320, CompilEstC)
AND s. f. *largesce*¹ : pas de sens astr.

“Angle que forme l’orbite d’une planète avec le plan de l’écliptique à l’intérieur de la bande zodiacale.”

LATITUDE 1, s. f.

FEW v, 200a, LATITUDO : nfr. *latitude* “distance d’un astre à l’écliptique mesurée par l’arc compris entre l’écliptique et cet astre” (1585-1600, *Œuvres du seigneur de Cholières*)
DEAFpré s. f. *latitude* : “largeur” (1273, HaginL)
GdfC X, 66c, s. f. *latitude* : pas de sens astr.
TL v, 235, s. f. *latitude* : *id.*
DMF s. f. *latitude* : [astr., à propos d’une planète] “angle que forme l’orbite d’une planète avec le plan de l’écliptique à l’intérieur de la bande zodiacale” (ca 1320, CompilEstC) ; *cercle de la latitude* [traduction du latin *circulus latitudinis*] (ca 1320, CompilEstC) ; [à propos d’une étoile fixe] “une des coordonnées équatoriales célestes (utilisées par Fusoris, contrairement aux coordonnées écliptiques ailleurs en usage), mesurée en degrés sur les méridiens à partir de l’équateur ; déclinaison” (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris)
AND s. *latitude* : pas de sens astr.
TLFi s. f. *latitude* : “distance angulaire d’un astre à l’écliptique”. Emprunt au latin *latitudo*, attesté chez Oresme (1377, *OresmeCielM*) dans le syntagme *latitude du ciel*

“Angle que forme l’orbite d’une planète avec le plan de l’écliptique à l’intérieur de la bande zodiacale.”

LARGEUR, s. f.

FEW v, 186b, LARGUS : fr. s. f. *largeur* “dimension d’une surface dans le sens opposé à la longueur” (3^e t. XII^e s., FloreBK)
DEAFpré s. f. *largor* : “largeur” (*id.*)
GdfC X, 64c, s. f. *largeur* : “étendue d’une surface, d’un corps, dans le sens opposé à la longueur” (*id.*)
TL v, 184, s. f. *larjor* : “largeur” (3^e t. XIV^e s., DeschQ)
DMF s. f. *largeur* : “dimension perpendiculaire à la longueur” (ca 1355, PelAmeS)
AND s. *largeur* : “largeur” (XIV^e s., *Year Books of the Reign of King Edward III*)
TLFi s. f. *largeur* : “étendue d’une surface, d’un corps, dans le sens opposé à la longueur”

“Angle que forme l’orbite d’une planète avec le plan de l’écliptique à l’intérieur de la bande zodiacale.”

1. AlmJuif, 42v⁰a : La latitude de la Lune. < Latitudinem lune. (p. 6)

2. AlmJuif, 42v^oa : Quant tu voudras savoir la largesse de la Lune chaucun jour, regarde le vrai lieu de la Lune et le lieu du chief du dragon egal, et ches choses ajoutes ensamble : et che qui en istra sera l'argument de la largesse de la Lune. < Si autem vis scire latitudinem lune cotidie sive distantiam eius a nodo capitis predicto, scias motum eius equalem ad diem quem vis ; deinde adde eum loco lune ad diem eandem invento et quod inde exhibit, erit argumentum latitudinis lune. (p. 6)
3. AlmJuif, 42v^oa : Entre donques aveques cheli argument en la table de la largesse de la Lune et en l'ancontre de li troveras la largesse de la Lune et porras par le nombre de chest argument savoir se la largeur soit septentrional ou meridional. < Intra ergo cum hoc argumento in tabulam latitudinis lune [...]. Per signum etiam scire poteris utrum hec latitudo sit septentrionalis vel meridionalis. (p. 6)
4. CompilEstC, p. 80 : Li dyametre qui sont mis es lignes des tables des eclipses [de Lune] sont li argument des largeces equipollent entr'eus u de le latitude equipollent. < Dyametri que ponuntur in lineis tabularum eclipsium sunt augmenta latitudinum inter se equipolentia vel latitudines equipolentes. (fol. 12r^o)
5. CompilEstC, p. 83 : Le largaice des planettes est li departie d'iaus du zodiac de le voie dou Soleil. Et cil 5 planettes si ont double latitude, l'une qu'il ont pour l'epicicle qui cline vers occident, l'autre pour l'ecentrique qui cline hors de le voie dou Soleil. < Latitudo planetarum est recessus eorum a zodiaco qui est via solis : et isti 5 duplicem habent latitudinem : unam ex epiciculo qui declinatur ab ecentrico : aliam ex ecentrico qui declinatur a via solis. (fol. 14r^o)
6. CompilEstC, p. 83 : Li Lune tant seulement si a une latitude. < Luna unam habet latitudinem. (fol. 14r^o)
7. EsperaMundi, 78r^oa : Les argumens de la Lune et de sa latitude.
8. PelerAstralL, p. 52 : Les planetes sont aucune foiz devers septentrion du milieu du zodiaque et aucune fois devers midi. Et ceste variacion est appelee latitude de planetes. < De latitudine planetarum. (p. 227)
9. PelerAstralL, p. 52 : A tant que une hauteur est greigneur que l'autre, tant est le planete plus declinant en sa latitude. < Ø

Synthèse :

- 1) *Largece*, *largeur* et *latitude* sont synonymes et traduisent le latin *latitudo*, “ampleur ; étendue ; largeur”, dont ils calquent le sens spécialisé. *Largeur*, *largece* et *latitude* co-existent dans AlmJuif. *Largece* et *latitude* co-existent dans CompilEstC. PelerAstralL utilise uniquement *latitude*. Il semble donc que *latitude* ait éliminé *largece* et *largeur* et dans cet emploi spécialisé au fil du XIV^e s.
 - 2) *Latitude* est un emprunt au latin.
 - 3) *Largece* et *largeur* sont de formation française, par dérivation à partir de l'adjectif *large*.
-

LIEU, s. m.

FEW v, 391b, LOCUS : nfr. *lieu* (*apparent, vrai*) d'un astre, "point du ciel qui correspond à un astre"
(dp Fur 1690)

DEAFpré s. m. *lieu* : pas de sens astr.

Gdf iv, 777a / GdfC, x, 81b, s. m. *lieu* : *id.*

TL v, 419, s. m. *lieu* : *id.*

DMF s. m. *lieu*¹ : [astr.] "position d'un astre" (*ca* 1320, CompilEstC) ; *vrai lieu* [traduc. du latin *verus locus* ; synonyme de *vrai mouvement*] "vrai lieu ou longitude : dans la théorie des planètes selon Ptolémée, angle que fait le rayon de l'écliptique qui passe par la planète avec le début du Bélier" (*ca* 1320, CompilEstC) ; *moyen lieu* [synonyme de *moyen mouvement*] "coordonnée angulaire d'une planète intervenant dans le calcul de la longitude ; Saturne, Jupiter, Mars : position sur l'écliptique de la parallèle menée depuis le centre du monde au rayon de l'équateur qui porte le centre de l'épicycle ; angle traduisant cette position" (*ca* 1320, CompilEstC) ; [à propos d'un corps céleste] "degré de la longitude écliptique" (1362, PelerAstralL)

AND s. *liu*¹ : pas de sens astr.

TLFi s. m. *lieu*¹ : [astr.] "point du ciel auquel répond une planète, une comète" ; *lieu astronomique, apparent, véritable*

I. "Position d'un astre, degré de la longitude écliptique."

1. AlmJuif, 41v^oa : Le lieu de Saturne. < Loco eius. (p. 3)
2. AlmJuif, 41v^oa : Du lieu de Jove. < Loco eius. (p. 3)
3. AlmJuif, 41v^oa : Le lieu de Venus. < Locum Veneris. (p. 3)
4. CompilEstC, p. 56 : Les mouvemens et les lieus des corps celestes. < Motus et situs celestium. (fol. 1v^o)
5. CompilEstC, p. 88 : Plus seure cose est verefier les lieus des planettes par les armiles. < Ø (fol. 15v^o)
6. CanAlph, 108v^oa : Le liu dou Solel et de le Lune.
7. PelerAstralL, p. 40 : Prendre le lieu du soleil par le almanach. < Ø
8. PelerAstralL, p. 50 : Le lieu de la lune ou de une autre planete. < Ø
9. PelerAstralL, p. 50 : Le degré du zodiaque qui cherra sur midi est le lieu de la lune ou du planete. < Ø
10. PelerAstralL, p. 50 : Le lieu des estoiles fixes qui ne sont mie situés en astralabe. < Gradum stelle ignote, in astrolabio non posite. (p. 226)

II. Dans le SN *vrai lieu* "Dans la théorie des planètes selon Ptolémée, angle que fait le rayon de l'écliptique qui passe par la planète avec le début du Bélier."

1. AlmJuif, 41v^oa : Le vrai lieu de Saturne. < Locum eius verum. (p. 3)
2. AlmJuif, 41v^ob : Le vrai lieu de Mercure. < Verus locus eius. (p. 4)
3. AlmJuif, 41v^ob : Le vrai lieu [...] de la Lune. < Ø
4. AlmJuif, 41v^ob : La Lune et son lieu vrai. < Ø

5. CompilEstC, p. 74 : Chis archons du firmament qui est entre le chief du signe d'Aries et le terme (et le fin) de ceste signe est apiellés li vrais lieus du Soleil. < Arcus iste de firmamento qui est inter caput arietis et terminum istius linie est verus motus solis. (fol. 8v^o)
6. CompilEstC, p. 81 : Li vrais lieus dou planette [Saturne, Jupiter et Mars] est demoustrés par le lingne qui est issans du centre de le Terre et va au firmament par mi le centre de le planette. < Verus motus planete designatur per lineam que exit a centro terre per centrum planete ad firmamentum. (fol. 13r^o)
7. CanAlph, 108v^oa : Le vrai liu dou Solel et de le Lune.
8. CanAlph, 108v^ob : Vous arés le vrai liu dou Solel par les taules.

III. Dans le SN *moyen lieu* “Dans la théorie des planètes selon Ptolémée, angle que fait le rayon de l'équant qui porte le centre de l'excentrique de la planète avec la parallèle menée depuis le centre du monde.”

1. CompilEstC, p. 74 : Li moiens lieus du Soleil est li mouvemens que li Solaus a fait sur le centre de sen cercle ecentrique. < Medius motus solis est quem habet super centrum ecentrici. (fol. 8v^o)
2. CanAlph, 108v^ob : Le moyen liu dou Solel.
3. CanAlph, 108v^ob : Le moyen liu de le Lune.

Synthèse :

- 1) *Lieu* traduit le latin *locus*, “endroit ; lieu ; place”, dont il emprunte le sens spécialisé dès le début du XIV^e s.
- 2) *Lieu* traduit également *gradus* chez Pelerin de Prusse.
- 2) Les syntagmes *vrai lieu* et *moyen lieu* sont également empruntés au latin *verus locus / verus motus* et *medius motus*.

LONGITUDE, s. f.

- FEW v, 417b, LONGUS : nfr. s. f. *longitude*, “distance, évaluée en degrés, entre un astre et le point équinoxial du printemps” (1680, Richelet)
- DEAFpré s. f. *longitude* : “longueur” (ca 1368, OresmeSphèreMy ; 1377, OresmeCielM)
- Gdf v, 27c / GdfC x, 93b s. f. *longitude* : pas de sens astr.
- TL v, 643, s. f. *longitude* : *id.*
- DMF s. f. *longitude* : [astr.] (à propos d'une planète) “distance angulaire mesurée par un arc sur le grand cercle de l'écliptique à partir du point vernal” (1494-98, SimPharesB) ; (à propos d'une étoile fixe) “une des coordonnées équatoriales célestes, exprimée par le degré de l'écliptique qui a la même ascension droite que l'étoile considérée ; médiation” (ca 1407-12, *Composicion de l'astralabe*, Fusoris) ; *moyennes longitudes* “position du centre de l'épicycle lorsqu'il se trouve à une distance moyenne entre l'auge et l'opposé de l'auge” (ca 1320, CompilEstC) : *longitude plus près*, synonyme de *longuesse plus prochaine* (ca 1320, CompilEstC)
- AND s. *longitude* : pas de sens astr.
- TLFi s. f. *longitude* : [astron.] “[dans un système de coordonnées] angle de deux plans qui passent par le pôle du système”. Emprunt au latin *longitudo*, attesté 1377 dans OresmeCielM dans le syntagme *longitude du ciel*

I. “Distance angulaire d’une planète à son auge, mesurée par un arc sur le grand cercle de l’écliptique.”

CompilEstC, p. 84 : A Mercurus diversetate es equacionis de se longitude et de se proximitate de Terre. < Unde accidit mercurio diversitas equationum et longitudinis et appropinquationis a terra. (fol. 15r^o)

II. Dans le SN *longitude moyenne* “Position du centre de l’épicycle lorsqu’il se trouve à équidistance entre l’auge et l’opposé de l’auge.”

CompilEstC, p. 76 : Li centres de l’epicicle est es moiiennes longitudes de l’ecentric. < Centrum epicicli est in longitudinibus mediis ecentrici. (fol. 10v^o)

III. Dans le SN *longitude plus près* “Position du centre de l’épicycle lorsqu’il se trouve à l’opposé de l’auge.”

CompilEstC, p. 82 : Le longitude plus pres. < Longitudinem proprioem. (fol. 13v^o)

Synthèse :

- 1) *Longitude* traduit le latin *longitudo*, “longueur”, dont il emprunte le sens spécialisé et qui co-existe dans CompilEstC avec *longaice*, mot de formation française, par dérivation suffixale à partir de l’adjectif *long*.
- 2) Les SN *longitude moyenne* et *longitude plus près* sont également empruntés au latin.
- 3) *Longitude plus près* co-existe dans CompilEstC avec *longaice plus près*. Les deux SN calquent le latin *longitudo propior*, qui est traduit *petite hauteur* dans les TAF de 1271
- 4) Absence du syntagme *longitude plus longue* dans le corpus. Ce syntagme, qui traduit *longitudo longior*, est utilisé pour indiquer la position du centre de l’épicycle lorsqu’il se trouve à l’auge. Il est remplacé par *longaice plus longe* dans CSE.

NADIR 1, s. m.

FEW XIX, 140b, NAZIR : mfr. nfr. s. m. *nador* “point de la sphère céleste opposé à celui qu’occupe le centre du soleil (par rapport à la Terre)” (1370, Oresme), *nadir* (Ozan 1691-Trév 1752) ; *nador* “point du ciel auquel aboutirait une verticale partant du lieu où l’on se trouve et passant par le centre de la Terre” (Oresme), *nadir* (1558, dp Oudin 1660), *nadaïr* (Cotgr 1611)

DEAFpré s. m. *nadir* : “point de la sphère céleste opposé à celui qu’occupe le soleil, nadir” (cite dict.)

GdfC X, 189b, s. m. *nadir* : “le point du ciel auquel aboutirait une ligne verticale tirée du point que nous habitons et passant par le centre de la Terre” (Oresme)

TL VI, 473, s. m. *nadir* : (renvoie à Gdf)

DMF s. m. *nadir* : [astr.] “point opposé (à un point donné de la sphère céleste en passant par le centre de la Terre)” (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris) ; *nadir solis / nadir du Soleil* “point de l’écliptique diamétralement opposé au degré du Soleil” (1377, OresmeCielM) ; [sur l’astrolabe] (1362, PelerAstralL)

TLFi s. m. *nadir* : 1^{ère} occ. chez Oresme

Ø AND

“Point de l'écliptique diamétralement opposé au degré du Soleil.”

1. PelerAstralL, p. 42 : Le Soleil et son nadair, c'est a dire son opposit. < Nadayz gradus solis. (p. 218)
2. OresmeSphere, 29v^o : Pour ce que la Terre est moult plus petite que le Soleil, son ombre procede derriere soy et va en appetissant et en agreillissant [...] et est touzjours la pointe et le bout de celle ombre a l'opposite du soleil est appelle nadair solis.

Synthèse :

- 1) Emprunté dans les années 1360 au latin *nadir*, mot spécialisé appartenant à la terminologie de l'astronomie. Le terme latin *nadir* est lui-même emprunté à l'arabe *nazir*, abréviation de *nazir as-samt*, “opposé au zénith”.
- 2) *Nadir* est glosé par *opposit* dans PelerAstralL.
- 3) Le terme a survécu avec son sens spécialisé jusqu'au français contemporain.

OPPOSITION, s. f.

FEW VII, 375b, *OPPONERE* : fr. *opposition* “position de deux astres par rapport à un troisième, quand une droite passant par le centre de ce dernier rencontre d'un côté le centre du premier astre, de l'autre, celui du second” (dp XV^e s.)

DEAFpré s. f. *oposición* : pas de sens astr. (mais cite Oresme)

GdfC X, 236a, s. f. *opposition* : pas de sens astr.

TL VI, 1156, s. f. *oposición* : pas de sens astr. mais cit. : « Les chaus estez, les freiz ivers / Font il [les astres] par leur regarz divers ; / E font les neis e font les grelles, / Une eure grosses, autre grailles ; / E noz autres impressions, / Selonc leur oposicions, / E selonc ce qu'il s'entr'esloignent, / Ou s'apressent ou se conjoignent », ca 1320, RoseLLangl ; « selonc leurs [les planètes] qualitez et conjunções en divers signes et leur oposicions », 3^e t. XIV^e s., DeschQ)

DMF s. f. *opposition* : [astr.] “angle de 180° entre des planètes, des luminaires ou des points du zodiaque, configuration présentée par deux astres dont l'écart angulaire sur la sphère céleste vaut 180 degrés (considéré comme un aspect défavorable en astrologie)” (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *oposicioun* : pas de sens astr.

TLFi s. f. *opposition* : [astron.] “distance angulaire de 180° entre deux astres” (ca 1320, RoseLLangl)

TAF 1271 : tables : « Li oposicion du Solail et de la Lune » (121r^o), « Li an du Solail espars jusques a 76 ans de conjunction et de oposicion » (121v^o), « La table des mois de la conjunction et del oposicion » (122r^o) / canons : « l'eure del oposicion » (130v^ob), « le table del oposicion dou Soleil et de le Lune » (131r^oa), « il avient aucune fie c'uns mois a II conjunçions u II oposicions se li mois el quel vus voleis entrer a 31 jour » (131v^ob), « li moiens tans de conjunction u d'oposicion » (131v^ob), « le vraie eure de le conjunction u del oposicion » (132r^ob)

IntrAstrD LXIX, 10 : « Et regarderent qu'il covenoit qu'il [le regart] fust fait en VII manieres : de opposition, des II trebles regarz, des II quarz et de II VI^{mes} »

“Angle de 180° entre des planètes, des luminaires ou des points du zodiaque, considéré comme un aspect défavorable en astrologie.”

1. AlmJuif, 42r^ob : La conjunction et l'oposition du Solail et de la Lune. < conijunçionis vel opositionis solis et lune. (p. 5)

2. AlmJuif, 42r^ob : Se le Solail est plus trespasé que la Lune, il sera conjunction ou opposition après midi. < Si solis erit coniunctio vel oppositio post meridiem usque ad mediam noctem. (p. 5)
3. AlmJuif, 42r^ob : Se tu veus savoir si la conjunction ou l'opposition soit el jour ou la nuit. < Si autem vis scire utrum coniunctio vel preventio sit de die vel de nocte. (p. 5)
4. CompilEstC, p. 77 : Quant le Lune est en le conjunction u en le opposicion du Soleil < In conjunctionem et oppositionem solis. (fol. 10v^o)
5. CompilEstC, p. 91 : En le conjunction dou Soleil et de le Lune et en l'oposicion, l'iauwe de le mer est plus grande. < In conjunctioe luminarium et oppositioe major est accessio. (fol. 17r^o)
6. OresmeSphere, 26v^o : Aucune fois est la Lune en opposition, c'est quant elle et le Soleil sont en degrés opposez.
7. CompilImMonde, 24r^oa : Le cours de toutes les planetes, des signes et des estoiles ; leurs conjoncions, eclipses et opposicions.
8. CompilImMonde, 33r^ob : [La Lune] appart toute clere et belle en semblance d'une escuelle, mais adonc est elle plene et en opposicion, car plus ne peut estre plene.

Synthèse :

1) *Opposition* traduit le latin *oppositio*, "opposition", dont il emprunte le sens spécialisé dès ca 1270.

REFLECTION, s. f.

FEW x, 191b, REFLEXIO : *instruments à réflexion* "instruments servant à calculer la hauteur des astres (t. de marine)" (dp Acad 1835) ; *cercle de réflexion* "instrument d'astronomie (t. techn.)" (dp Acad 1835) ; *réflexion de la Lune* "la troisième inégalité de la Lune (t. d'astron.)" (1812, *Dictionnaire Mozin* ; 1851, *Dictionnaire Landais*)

DEAFpré s. f. *refleccion* : pas de sens astr. (mais cite OresmeSphèreM)

GdfC x, 516c, s. f. *reflexion* : pas de sens astr.

TL VIII, 560, s. f. *reflexion* : *id.*

DMF s. f. *réflexion* : [astr., comme élément constitutif de la latitude des planètes ; traduction du latin *reflexio*] "mouvement vers l'arrière, renvoi, retour en arrière" (ca 1320, CompilEstC)

Ø AND

TLFi s. f. *réflexion* : 1^{ère} occ. au sens physique en 1377 dans OresmeCielM

"Distance du cercle épicycle de la planète au cercle du zodiaque, qui entre dans le calcul de la latitude de la planète."

CompilEstC, p. 85 : Li reflections des planettes est li espasse de cescun degré de l'epicicle de le superficielle lingne du zodiac quant li centres de l'epicicle est en le plus grant declinacion de l'ecentrique. < Reflexio planetarum est distantia cujuslibet gradus epicicli a superficie zodiaci posito centro epicicli in maxima declinatione ecentrici. (fol. 15r^o)

Synthèse :

- 1) *Reflection* traduit le latin *reflexio*, “action de tourner en arrière, de retourner”, dont il emprunte le sens spécialisé.
- 2) L’emploi de ce terme dans ce sens semble propre à CompilEstC.

REGARD, s. m.

FEW XVII, 510a, WARDON : judfr. mfr. *regart* “aspect d’une planète, distance en degrés par rapport à une autre” (1273, HaginL)
DEAF G 230 s. m. *regart* : *id.*
Gdf VI, 735c / GdfC X, 521b, s. m. *regart* : *id.*
TL VIII, 604, s. m. *regart* : [astr.] “influence des corps célestes” (XII^{e/l} s., GormB)
DMF s. m. *regard* : [astr., synon. *aspect*] “écart angulaire, mesuré en degrés, entre deux planètes” (1377, OresmeCielM)
AND s. *regard* : pas de sens astr.
TAF 1271 : tables : « Li diversité du regart de le Lune el seepieme climat » (125v^o)
IntrAstrD LXIX, titre : « des regarz des planetes »

“Écart angulaire, ou arc de cercle, qui sépare une planète ou un point de la carte du ciel d’une autre planète ou d’un autre point, et qui a une signification astrologique.”

EsperaMundi, 79r^oa : Les regars des planetes et leurs conjunctions, par lesquelles choses se font les jugemens de astronomie.

Synthèse :

- 1) Restriction sémantique et spécialisation d’un substantif du français usuel.

SOLSTICE 1, s. m.

FEW XII, 75a, SOLSTITIUM : afr. s. m. *solsticiun* “temps où le Soleil est à son plus grand éloignement angulaire de l’équateur terrestre” (1119, PhThCompM) ; fr. s. m. *solstice* (1284, JMeunVégL ; 1377, OresmeCielM)
DEAFpré s. m. *solstice* : “*id.*” (ca 1368, OresmeSphèreM)
GdfC X, 684a, s. m. *solstice* : “chacune des deux époques de l’année où le Soleil, paraissant rester stationnaire pendant quelques jours, est le plus éloigné de l’équateur” (1284, JMeunVégL)
TL IX, 810, s. m. *solstice* : renvoie à FEW et GdfC
DMF s. m. *solstice* : [astr.] “chacun des deux points de l’écliptique, situés sur le diamètre de l’écliptique perpendiculaire à la ligne des équinoxes, où le Soleil atteint sa plus grande déclinaison ; le passage du Soleil en ces points marque le jour le plus long ou le plus court de l’année, solstice” (1377, OresmeCielM)
AND s. *solsticiun* : “solstice” (1119, PhThCompM)

I. “Chacun des deux points de l’écliptique, situés sur le diamètre de l’écliptique perpendiculaire à la ligne des équinoxes, où le Soleil atteint sa plus grande déclinaison.”

1. CalS'Cloud, 3v^o : Ci entre le Soleil en Cancro et en solstice. < Hic intrat Sol in Cancro et est solstitium estivale. (p. 166)
2. OresmeSphere, 7r^o : Les II poins des II solstices, c’est assavoir par le premier point de Cancro et par le premier point de Capricornus.

II. Dans le SN *solstice d'yver* “Un des deux points de l'écliptique, situé sur le diamètre de l'écliptique perpendiculaire à la ligne des équinoxes, où le Soleil atteint sa plus grande déclinaison, ce qui produit le jour le plus court de l'année sur Terre.”

1. DivNaturSpera, 69v^ob : Quant le Soleil est au premier point de Capricorne est du solstice d'iver.
2. DivNaturSpera, 70r^oa : Capricorne (c'est en celui lieu où est le solstice de yver).
3. OresmeSphere, 7v^o : Le point du solstice d'yver, qui est le premier point de Capricornus.

III. Dans le SN *solstice d'esté* “Un des deux points de l'écliptique, situé sur le diamètre de l'écliptique perpendiculaire à la ligne des équinoxes, où le Soleil atteint sa plus grande déclinaison, ce qui produit le jour le plus long de l'année sur Terre.”

1. DivNaturSpera, 69v^ob : Quant le Soleil est vers les parties d'aquilon, le premier point se cognoist du point du solstice d'esté.
2. DivNaturSpera, 70r^oa : Cancer (ce est jusques à ce signe qui fait solstice d'esté).
3. OresmeSphere, 7v^o : Le point du solstice d'esté, c'est assavoir premier point de Cancer, decline vers septentrion ou est loing de l'equinocial par XXIII degrés et petit plus.

Synthèse :

1) *Solstice* traduit le terme spécialisé latin *solstitium*, “moment où le Soleil semble stable dans le ciel” (de *sol*, “Soleil”, et *sistere*, “s'arrêter, retenir”). C'est donc un emprunt appartenant à la terminologie astronomique, qui se maintient jusqu'en français contemporain.

TROPIQUE 2, adj.

Voir TROPIQUE 1

Dans le SN *point tropique* “Chacune des deux coordonnées, situées sur les cercles tropiques, où le Soleil passe deux fois par an au zénith.”

1. FigMachMonde, 135v^ob : Colure qui passe par les poins tropikes. < Coluro qui transit per puncta tropica. (l. 124)
2. FigMachMonde, 135v^ob : Li declinacions des poins tropikes del equinoxial. < Declinatio punctorum tropicorum ab equinoctiali. (l. 125)
3. FigMachMonde, 137r^ob : Li point tropike en le droite espere naissent droitement. < Puncta autem tropica in sphaera recta recte oriuntur. (l. 299)
4. FigMachMonde, 137r^ob : Quant donques aucun signe est plus proçains dou point tropike en le droite espere de tant naist il plus tardivement et a plus grant montement. < Quanto igitur aliquod signum propinquius est puncto tropico in sphaera recta tanto tardius oritur et maiorem habet ascensionem. (l. 300)

Synthèse :

1) Le SN *point tropike*, propre au FigMachMonde, traduit le SN spécialisé latin *punctus tropicus*.

Positions et coordonnées des astres - Adjectifs

MERIDIONAL 2, adj.

Voir MERIDIONAL 1

“De valeur positive.”

SEPTENTRIONAL 3, adj.

Voir SEPTENTRIONAL 1

“De valeur négative.”

AlmJuif, 42v^oa : Se l’argument de la largeur est meindres de 6 signes, la largesse de la Lune, ch’est à savoir la distance de la voie du Solail, est septentrional ; mes se l’argument de la largeur est greneur de 6 signes, la largeur de la Lune est meridional. Derechief, se l’argument soit de la largeur de I degré dedanz le signe, la largeur sera septentrional montant, et à 6 en 9 meridional descendant, et à 9 en 12 meridional montant. < Ø

Synthèse :

- 1) Spécialisation sémantique dès 1271 en astronomie du comput d’un substantif relevant de la terminologie cosmographique.
- 2) « Certains couples comme *meridional* et *septentrional* prennent même dans certaines phases du calcul un sens qui les rend similaire aux signes positifs et négatifs de nos nombres relatifs » (voir l’article de Jean-Patrice Boudet et Matthieu Husson, « Le vocabulaire de l’astronomie en ancien français : le cas des tables et canons de ca. 1271 », *Neologica*, VII (2013), p. 57-86, cit. p. 61-62).
- 3) Ce sens semble propre à l’aire picarde, dont relèvent les *Tables d’astronomie en français* de 1271 et la traduction de AlmJuif, et n’a pas survécu au-delà du début du XIV^e s.

Parties du ciel

REMANANT, s. m.

FEW x, 234b, REMANERE : fr. s. m. *remanant* : pas de sens astr. (1^{ère} occ. en 1119 dans PhThCompM)
DEAFpré adj. substantivé *remanant* : pas de sens astr.
Gdf vi, 769c, s. m. *remanant* : id. FEW
TL VIII, 700, s. m. *remanant* : id. FEW
DMF s. m. *remanant* : pas de sens astr. ; [arithm.] “reste” (1484, *Triparty*, Nicolas Chuquet)
AND s. *remanant* : pas de sens astr. (1^{ère} occ. ca 1130 dans PhThBestM)
TLFi s. m. *rémanent* : id. FEW

“Portion du cercle épicycle de la Lune, comprise entre l’auge et l’adrecement.”

RESIDUE, s. m.

FEW x, 297b, RESIDUUM : fr. s. m. *résidu* : pas de sens astr.
DEAFpré s. m. *residu* : id.
Gdf vii, 97b, adj. *residu* / GdfC, x, 556b s. m. *residu* : id.
TL VIII, 1015, s. m. *residu* : id.
DMF s. m. *résidu* : “reste” [astr., traduc. du latin *punctum residuum*] (ca 1320, CompilEstC)
AND a. et s. *residue* : pas de sens astr.

Dans le SN *point du residue* “Portion du cercle épicycle de la Lune, comprise entre l’auge et l’adrecement.”

CompilEstC, p. 80 : Li point du residue (c’on dist remanans) sont les parties dou dyametre de l’epicicle qui sont pris puis l’auge dusques a l’adrecement de le Lune. < Puncta residui sunt partes dyametri epicicli que sunt ab auge usque ad directionem vel directum lune. (fol. 12r^o)

Synthèse :

- 1) Le SN *point du residue*, propre à CompilEstC, traduit le SN spécialisé latin *puncta residui*.
 - 2) Le traducteur français glose le SN par *remanant*.
-

*Phénomènes astronomiques
perçus depuis la Terre*

Journée et moments de la journée

AJOURNEMENT, s. m.

- FEW XVIII, 5a, ADJOURNMENT : nfr. *ajournement* “esp. de prorogation par laquelle on remet la séance (du Parlement d’Angleterre) à un autre temps, toutes choses demeurant en suspens” (Trév 1771)
- FEW III, 105b, DIURNUM : afr. mfr. *ajourner* “se lever (du jour), commencer à briller ; (v. imp.) faire jour” (Voult 1613)
- DEAF J 583 s. m. *ajornement* : “point du jour” (ca 1170 HornP)
- Gdf I, 205c, s. m. *ajornement* : “commencement du jour, point du jour” (déb. XIII^e s., GuillPalMa)
- TL I, 268, s. m. *ajornement* : “début du jour” (ca 1350, GIParR)
- DMF s. m. *ajournement* : “moment où la lumière luit et où apparaît le jour, aube” (ca 1350-1400, RenMont)
- AND s. *ajurnement* : pas de sens astr.
- TLFi s. m. *ajournement* : “lever du jour” (ca 1170 HornP)

“Moment correspondant au début du jour, lorsque les premières lueurs paraissent à l’horizon, un peu avant le lever du soleil.”

ANUITEMENT, s. m.

- FEW VII, 215a, NOX : fr. *anuitement* “tombée de la nuit” (XIII^e s.)
- DEAFpré s. m. *anuitement* : “*id.*” (ca 1190, VengAlE)
- Gdf I, 303c, s. m. *anuitement* : “*id.*” (ca 1300, JakD)
- TL I, 407, s. m. *anuitement* : “*id.*” (ca 1200, DesiréT)
- DMF s. m. *anuitement* : “*id.*” (1389-92, RegChâtD)
- AND s. *anutement* : “*id.*” (ca 1200, DesiréT)

“Moment correspondant à la fin du jour, au coucher du Soleil, lorsque les dernières lueurs disparaissent à l’horizon, avant que l’obscurité nocturne ne soit totale.”

AUBE, s. f.

- FEW XXIV, 305b, ALBUS : fr. *albe* s. f. “première lueur du Soleil levant qui commence à blanchir l’horizon ; aurore” (ca 1100, RolS) ; *aube* (ca 1170, BenTroieC)
- DEAFpré adj. substantivé *aube*¹ : “point du jour” (ca 1100, RolS)
- GdfC VIII, 68b, s. f. *albe* : “moment où la lumière du Soleil levant commence à blanchir l’horizon” (XII^e/² s., PelCharIK)
- TL I, 660, s. f. *aube* : “lumière du matin” (ca 1100, RolS)
- DMF s. f. *aube*¹ : “clarté qui précède le lever du jour” (1377, OresmeCielM)
- AND s. f. *aube*² : “aube” (ca 1300, ArtAimAgnS)
- TLFi s. f. *aube*¹ : Emprunt au latin tardif *alba*, féminin substantivé de l’adj. *albus*, “blanc, clair”, à partir d’expressions telles que *alba lux* ou *alba dies*

“Moment correspondant au début du jour, première phase de l’ajournement, lorsque les premières lueurs du Soleil levant commencent à blanchir l’horizon.”

CHIEN 1, s. m.

FEW II, 191b, CANIS : fr. *entre chien et loup* “à la tombée du jour” (XIII^{e/2} s.) ; mfr. *avant-chien* “constellation de Procyon” (XVI^e s.) ; nfr. *Petite Chienne* (Fur 1690), *Petit Chien* (dp Ac 1694) ; nfr. *Grand Chien* “constellation à gauche d’Orion et qui contient Sirius” (dp Fur 1690) ; nfr. *chiens de chasse* “constellation située au-dessous de la Grande Ourse” (dp XIX^e s.)

DEAFpré s. m. *chien* : pas de sens astr.

GdfC IX, 79b, s. m. *chien* : *entre chien et loup* “à la tombée de la nuit” (ca 1430, *Jugement de l’amoureux banni*)

TL II, 390, s. m. *chien* : *entre chien et leu* “crépuscule” (2^e q. XIII^e s., HAndC) ; *estoiile dou chien* (XIII^{e/2} s., YsLyonB)

DMF s. m. *chien* : *entre chien et loup* “entre le jour et la nuit, à la tombée de la nuit, au crépuscule (où l’on distingue mal le chien du loup)” (XIV^{e/2} s., AlmaR) ; [astr.] *estoiile en la bouche du Chien méridional* “Sirius, dans la constellation australe du Grand Chien” (1432, *Traité de cosmographie*, Fusoris)

AND s. *chen*¹ : *entre chen et leu / entre leu et chen* “aube ; crépuscule” (ca 1300, NovNarrS)

TLFi s. m. *chien*¹ : *entre chien et loup* (XIII^{e/1} s.). [astron.] *avant-chien* (av. 1577), *grand chien* (1690 Fur)

Dans la loc. prép. *entre chien et loup*, “Moment de la journée précédant le lever du Soleil, lorsque les premières lueurs apparaissent à l’horizon, et succédant à son coucher, lorsque les dernières lueurs disparaissent à l’horizon, avant que l’obscurité nocturne ne soit totale.”

LOU, s. m.

FEW v, 457a, LUPUS : ne traite pas la locution

DEAF s. m. *lou* : *id.*

GdfC X, 96a, s. m. *loup* : *id.*

TL v, 694, s. m. *lou* : *entre chien et lou* “crépuscule” (ca 1195, BodelFabIN)

DMF s. m. *loup* : *entre chien et loup* “à la tombée du jour, quand on ne peut plus distinguer un loup d’un chien” (1302-33, *Recueil des documents concernant le Poitou*)

AND s. *leu*¹ : renvoie à *chen*¹

TLFi s. m. *loup* : renvoie à *chien*

Dans la loc. prép. *entre chien et loup*, “Moment de la journée précédant le lever du Soleil, lorsque les premières lueurs apparaissent à l’horizon, et succédant à son coucher, lorsque les dernières lueurs disparaissent à l’horizon, avant que l’obscurité nocturne ne soit totale.”

POINT, s. m.

FEW IX, 589a, PUNCTUM : fr. *point du jour* “moment où le jour commence à poindre” (dp ca 1185)

DEAFpré s. m. *point* : ne traite pas le SN *point du jour*

GdfC X, 367a, s. m. *point* : *point du jour* (ca 1185, IpH)

TL VII, 1302, s. m. *point* : *point del jor* (ca 1177, LancF)

DMF s. m. *point*¹ : *point du jour* “moment où le jour point” (1362, PelerastralL)

AND s. *point*¹ : *a, en (le) point de(l) jur* “aube” (ca 1184, SThomBenS)

TLFi s. m. *point* : *point du jour* “apparition, naissance du jour” [synon. *aube, pointe du jour*] (1^{ère} occ. ca 1177, LancF)

Dans le SN *point du jour* “Moment où le jour commence à poindre.”

1. CalS^tCloud, 8v^oa : La quantité des ajournemens et des anuitemens que l'en apelle *entre chien et lou*, qui tousjours sont d'une quantité en un mesme jour, mes en divers temps elles se diversefient. < Quantitatem crepusculi matutini seu etiam vespertini que unius sint quantitatis in eodem tempore. (p. 81)
2. CalS^tCloud, 12r^oa : La quantité de l'ajournement et de l'anuitement, que l'en apele en latin *crepusculum*, c'est à dire en françois *la lueur du jour*. < Quantitatem crepusculi matutini seu etiam vespertini. (p. 99)
3. CalS^tCloud, 12r^ob : Et l'ajournement est apelé "le temps qui est de l'aube du jour ou du point du jour jusques au Soleil levant". < Est autem crepusculum matutinum tempus quod est ab aurora sive a puncto diei usque ad ortum solis. (p. 100)
4. CalS^tCloud, 12r^ob : Et l'anuitement c'est "le temps qui est dés Soleil couchant jusques à ce qu'il n'apart point de la clarté du Soleil par devers occident" ; et ce temps est apelé en françois *entre chien et lou*. < Crepusculum vero vespertinum dicitur tempus quod est ab occasu solis usque ad hoc quod nihil de claritate solis appareat in occasu. (p. 100)
5. CalS^tCloud, 12v^oa : Ceuls qui veulent chanter leurs messes au point du jour. < Illis qui in puncto diei volunt missarum officium decantare. (p. 102)
6. PelerAstralL, p. 44 : Le point du jour commence quant le nadir du Soleil vient sur le 18 almucanthat devers occident. < Cum venerit ad 18 gradum almuchanthanth in occidente, est initium crepusculi matutini. (p. 219)

Synthèse :

- 1) *Ajournement* et *anuitement* sont antonymes.
- 2) *Ajournement* : terme de création française, formé au XII^e s. par dérivation à partir du nom *jour* et dont Guillaume de Saint-Cloud se sert pour traduire le SN latin *crepusculum matutinum*. Ce sens astronomique d'*ajournement* a disparu du français. Seul s'est maintenu le sens juridique et administratif, par emprunt au verbe anglais *to adjourn*, lui-même pris au français et employé en politique. *Ajournement* a donc été remplacé par *aube* et *aurora* pour le sens astronomique.
- 3) *Anuitement* : terme de création française, formé au XII^e s. par dérivation à partir du nom *nuit* et dont Guillaume de Saint-Cloud se sert pour traduire le SN latin *crepusculum vespertinum*. *Anuitement* a disparu du français, dans la mesure où *crépuscule* s'est spécialisé au XVI^e siècle dans la langue courante dans le sens que nous lui connaissons aujourd'hui de "pénombre suivant le coucher du Soleil" (voir CREPUSCULE ci-dessous). Le TLFi indique néanmoins que *crépuscule* dans la langue spécialisée de l'astronomie désigne le matin ou le soir encore de nos jours : "lumière faible qui se répand lorsque le Soleil est en dessous de l'horizon, le matin ou le soir".
- 4) *Entre chien et loup* : expression française remontant à XIII^e/s., que Guillaume de Saint-Cloud emploie dans deux gloses métalinguistiques propres à sa traduction française, précisant que le terme *anuitement* n'est pas employé dans la langue courante, où la locution *entre chien et loup* est en revanche usuelle pour désigner le même moment de la journée. La locution a survécu jusqu'au français moderne (le TLFi la qualifie de *familière* et indique qu'elle relève d'une « division populaire de la journée »).
- 5) *Aube* : terme hérité du latin, dont Guillaume de Saint-Cloud se sert pour traduire le latin *aurora*. Le substantif *aurora* est lui-même rare avant le XVI^e siècle : voir FEW XXV, 1015a, *AURORA* : francoit. m. pl. *aurors dou jor* "aurore, aube" (ca 1272, Moamin), francoit. f. *aurore de jor* "aurore, aube" ; GdfC VIII, 240b : ca 1310, Aimé du Mont-Cassin. Citons une occurrence de OresmeCielM où Oresme rappelle le mythe présent dans les *Métamorphoses* d'Ovide au sujet de l'aube : « Si comme selon les fables des poiens et des poètes qui mettent que le soleil rouele et est tiré et meu comme la roe d'un char par IIII chevaux, lesquelz l'aube du jour attele et arregne au matin, si comme Ovide descript. », p. 450. Bien que le sens précis de *aube*, "moment qui précède l'aurore, où les premières lueurs du Soleil levant commencent à blanchir l'horizon" (où l'on retrouve le sème /blancheur/ emprunté au latin *alba*), existe encore, en français contemporain le mot est partiellement démotivé et signifie, dans la langue courante, "très tôt le matin".

6) Le SN *point du jour* est usuel en français depuis le XII^e s. Il est emprunté au latin *punctus diei*.

CREPUSCLE, s. m.

- FEW II, 1323a, CREPUSCULUM : afr. *crepuscule* “lumière qui précède le lever du Soleil” (hap. XIII^e s.) ; mfr. nfr. s. m. *crépuscule* “lumière qui persiste après le coucher du Soleil jusqu’à ce que la nuit soit entièrement close” (Hulsius 1596), “aube” (Cotgr 1611)
- GdfC IX, 245a, s. m. *crepuscule* : “clarté incertaine que donne la lumière solaire réfléchiée par les couches supérieures de l’atmosphère quand le Soleil est déjà en dessous de l’horizon et qui va diminuant à mesure que l’astre s’abaisse” (3^e q. XII^e s., SLaurentR)
- DMF s. m. *crépuscule* : “lueur qui précède le lever du Soleil ou qui suit le coucher du Soleil” (ca 1407-12, *Composicion de l’astralabe*, Fusoris : SN *crepuscule matutin* et *crepuscule vespertin*)
- TLFi s. m. *crépuscule* : Emprunt au LC *crepusculum*, de même sens. 1^{ère} occ. du sens de “pénombre qui suit le coucher du Soleil” en 1596 (Hulsius)
- Ø DEAF, TL, AND

Dans le SN *vesperten crepuscle* “Limite entre le soir et la nuit, avant que l’obscurité ne soit totale.”

VESPERTIN, adj.

- FEW XIV, 349a, VESPERTINUS : mfr. adj. *vesperten* “du soir” (1473-25)
- DEAFpré adj. *vesperten* : “qui est fait le soir”
- Gdf VIII, 215c, adj. *vesperten* : “du soir” (XV^e s., *Séjour d’honneur*, Oct. de Saint-Gelais)
- TL XI, 352 adj. *vespertenel* : “du soir” (XII^{e/1} s., PsOxfM)
- DMF adj. *vesperten* : “du soir” (mil. XV^e s., ChronTournF) ; *crepuscule vesperten* “limite entre le soir et la nuit, correspondant à une position du Soleil de 18° en dessous de la ligne d’horizon, crépuscule astronomique” (1362, PelerAstralL)
- AND adj. *vesperin* : “du soir” (1^{er} t. XII^e s., LapidALS)

Dans le SN *vesperten crepuscle* “Limite entre le soir et la nuit, avant que l’obscurité ne soit totale.”

PelerAstralL, p. 42 : Le vesperten crepuscle. < Crepusculi vespertini. (p. 219)

- 1) *Crepuscule* : emprunté au latin au XII^e s., mais reste rare au Moyen Âge, où, comme en latin, il désigne aussi bien le début que la fin de la journée. Le terme connaît une restriction sémantique et se spécialise au XVI^e s. pour désigner uniquement la fin de la journée.
 - 2) *Vesperten* traduit le latin *vespertenus*, “du soir”, dans PelerAstralL. Après *vesperin* et *vespertenel* au XII^e s., il semble que le texte de Pelerin de Prusse offre la première occ. de *vesperten* en français, puisque Guillaume de Saint-Cloud avait traduit le même syntagme, *crepusculum vespertenus*, par le terme de création française *anuitement*. Pelerin préfère emprunter le syntagme au latin.
-

HEURE, s. f.

FEW IV, 467a, HORA : pas de sens astr., aucun des trois syntagmes n'est mentionné

DEAFpré s. f. *ore*³ : *id.*

Gdf III, 672b, Gdf IV 470c, GdfC IX 572c, s. f. *eure* / *heure* : *id.*

TL VI, 1210, s. f. *ore*³ : *id.*

DMF s. f. *heure* : *heure égale* “vingt-quatrième partie du jour” [traduction du latin *hora equalis*] (ca 1320, CompilEstC) ; *heure inégale* “douzième partie du temps qui sépare le lever et le coucher du soleil” [traduction du latin *hora inequalis*] (1362, Pelerastrall) ; *heure temporelle* [synonyme d'*heure inégale*] (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *ure*¹ : *id.* FEW

TLFi s. f. *heure* : SN *heure sidérale*, *heure solaire moyenne*, *heure solaire vraie*, *heures égales*, *heures équinoxiales*, *heures moyennes* en astron. contemporaine

TAF 1271 : canons : « les hores ki sont parfaites » (128r^a), « une eure equee » (132r^b)

I. Dans le SN *heure égale* “Vingt-quatrième partie du jour.”

1. CompilEstC, p. 69 : Heure ingaus est li tans u quel 15 degré du cercle equateur sont eslevés. < Hora equalis est tempus in quo eleuantur de equatore 15 gradus. (fol. 6v^o)
2. Pelerastrall, p. 40 : Il a 2 manieres de heures des queles les unes sont appelees equales et les autres inequales. La equale heure est la 24^e partie de jours et de la nuit tout ensemble. < Ø
3. Pelerastrall, p. 44 : Heures equales. < Si horas diei volueris querere equales. (p. 219)
4. OresmeSphere, 19r^o : [Le] jour naturel [...] ha XXIII heures equales.

II. Dans le SN *heure inégale* “Douzième partie du temps qui sépare le lever et le coucher du soleil.”

1. Pelerastrall, p. 40 : Il a 2 manieres de heures des queles les unes sont appelees equales et les autres inequales. [...] inequale est la 12^e partie de jours ou de la nuit, se lé jours ou les nuis sont lons ou courtes. < Ø
2. Pelerastrall, p. 44 : La quantité d'une heure inequale par jour. < Quantitatem horarum inequalium diei. (p. 219)

III. Dans le SN *heure temporelle* “Douzième partie du temps qui sépare le lever et le coucher du soleil.”

CompilEstC, p. 69 : Heure temporele est en le quelle plus u mains, et est li 12 partie dou jour. < Hora temporalis est in qua plus vel minus et est duodecima pars diei. (fol. 6v^o)

IV. Dans le SN *heure équinoxiale* “Partie de temps correspondant à l’ascension de 15° d’un astre au-dessus du cercle équinoxial.”

1. CalS'Cloud, 11v^oa : Les heures de la prime Lune devant le midi ou après le midi du jour [...] ce sont heures equinocciales. < Et sunt hore equales seu naturales. (p. 96)
2. FigMachMonde, 137v^oa : 30 gradus (ce sont 2 heures equinoxiaux), car li heure equinoxiaux est li ascencions de 15 gradus dou cercle equinoxial. < 30 gradus coniuacte, id est due hore equinoctiales. Hora enim equinoctialis est ascensio 15 graduum de circulo equinoctiali. (l. 325)

V. Dans le SN *heure naturel* “Partie de temps correspondant à l’ascension de 15° d’un astre au-dessus du cercle équinoxial.”

OresmeSphere, 19r^o : Aucune fois prent l’en une heure pour l’espace de temps ou il lieve demi signe et est appelee heure naturel.

Synthèse :

- 1) Les syntagmes *heure égale*, *heure inégale*, *heure temporelle* et *heure équinoxiale* sont empruntés au latin, dont ils reprennent le sens spécialisé.
- 2) Ces syntagmes n’appartenant pas à la langue courante, ils sont définis dans les textes qui les emploient.
- 3) D’après le TLFi, les syntagmes *heure égale* et *heure équinoxiale* se sont maintenus jusqu’au français contemporain.

JOUR 1, s. m.

FEW III, 102b, DIURNUM : afr. *jour*, “clarté que le Soleil répand sur la Terre” [ne traite pas les syntagmes ci-dessous]

FEW XXV, 384b, ARTIFICIALIS : afr. *jour artificiel* “jour de vingt-quatre heures” (ca 1292, BrittN) ; mfr. frm. “espace de temps depuis le lever du soleil jusqu’au coucher” (1377-Ac 1878)

FEW VII, 49a, NATURALIS : afr. *jurz naturals* “jour astronomique” (1119, PhThCompM) ; mfr. nfr. *jour naturel* (1489-1498, CommB)

DEAF J 544 s. m. *jour* : 1. “espace de temps qui comprend une journée et une nuit, conçu comme mesure de temps, en principe période de 24h” (dp ca 1000) ; *jour artificiel* (t. d’astron.) “*id.*” (1119, PhThCompM) ; *jour naturel* (t. d’astron.) “*id.*” (ca 1292, BrittN, [signale en note qu’il s’agit certainement d’une confusion avec *jour artificiel*]) ; 2. “espace de temps entre le lever et le coucher du Soleil, journée” (dp fin XI^e s.) ; *jour artificiel* (t. d’astron.) “*id.*” (ca 1270, IntrAstrD)

Gdf IV, 660c, s. m. *jour* / GdfC X, 49a s. m. *jorn* : ne traite pas les syntagmes ci-dessous

GdfC VIII, 192c, adj. *arteficiel* : *id.*

GdfC X, 193a, adj. *naturel* : *id.*

TL IV, 1768, s. m. *jour* : ne traite pas les syntagmes ci-dessous

TL I, 554, adj. *artificiel* : *jour artificiel* “du soleil levant jusqu’au soleil couchant” (ca 1393, MenagB)

TL, VI, 525, adj. *naturel* : [astronomie] *jour naturel* (1119, PhThCompM)

DMF s. m. *jour* : “clarté du soleil” (1339-82, MirNDPers1-40P) ; “espace de temps, variable selon les saisons, situé entre le lever et le coucher du soleil” [par opposition à *nuit*] (1339-82, MirNDPers1-40P) ; *jour artificiel* “jour dont la durée varie en fonction du soleil” [par opposition à *jour naturel*, dont la durée, constante, est de 24h] (1362, PelerAstrall) ; “espace de temps situé entre le lever du soleil et celui du lendemain, période de 24h, division minimale du calendrier (selon la conception géocentrique de l’époque, temps que

met le Soleil, entraîné par la neuvième sphère céleste, pour faire le tour de la Terre)” (1339-82, MirNDPers1-40P) ; *jour naturel* “durée constante de 24h” [par opposition à *jour artificiel*, dont la durée varie en fonction du Soleil] ; considéré comme repère chronologique (1389-92, RegChâtD) ; *jour de la lune* “chacune des 28 phases de la lune comptée à partir de la nouvelle lune” [t. d’astron., synonyme de *age de la lune*]

AND s. *jur* : *jur artificiel* “période de 24h” (ca 1292, BrittN) ; *naturel jur* “période de 24h” (1119, PhThCompM)

TLFi adj. *naturel* : *naturalz jurz* “jour astronomique de 24h” (1119, PhThCompM)

TAF 1271 : tables : « Li jour naturel » (103r^o), « Li equacions des jors » (122v^o), « Li equacion des jours » (123r^o), « li plus long jours est de 16 heures, 3 menuz di eurs » (124r^o) / canons : « quans jours sont parfait » (127v^ob), « ces jors ki parfait sont » (127v^ob), « dou jour ki n’est mie parfaits » (128r^oa)

IntrAstrD xxxvii, 3 : « Li jorz artificials est tant cum li Solauz est sour terre en nostre emispere » ; xxxvii, 2 : « Li philosophe apellent le jour naturel des que li Solauz naist sour terre et torne tout environ nuit et jor, tant qu’il vient en cel meesmes point en nostre emispere et met a faire sun tour xxiiii hores, tant cum dure li jorz et la nuit »

I. “Espace de temps qui s’écoule, en un lieu donné de la Terre, entre l’instant du lever du Soleil et celui de son coucher.”

1. CalS¹Cloud, 8v^oa : L’art de savoir la quantité du jour et de la nuit. < Artem sciendi quantitatem diei et noctis. (p. 81)
2. CalS¹Cloud, 8v^ob : La double diversité des jours et des nuis en nostre habitacion. < Duplici diversitate dierum et noctium in nostra habitacione. (p. 82)
3. CalS¹Cloud, 9r^oa : Chascun lieu entre midi et septentrion a sa determinee quantité de jours et de nuis, diverse de tout autre lieu qui est plus prés ou plus loings de septentrion ou de midi. < Quilibet locus inter septemtrionem et meridiem habet suam determinatam quantitatem dierum et noctium diversam ab omni alio loco propinquiori vel remotiori a septemtrione vel meridie. (p. 84)
4. CalS¹Cloud, 10v^oa : En alant devers septentrion croissent touzjours les jours d’esté et les nuis apétissent, si que en aucun lieu le plus lonc jour d’esté contient xvii heures et sa nuit vii heures sans plus, et oultre en un autre lieu contient le jour xviii heures et la nuit vi sans plus. Et ainsy touzjours en alant vers septentrion croissent les jours d’esté et les nuis apétissent jusques autant que l’en venroit en un lieu où le plus grant jour d’esté seroit de xxiiii heures et que il n’i aroit adonc point de nuit à ce jour. Et en ce lieu mesmes en yver seroit aussi la nuit de xxiiii heures si que il n’i aroit adonques point de jour. < Procedendo versus septemtrionem fiat continua augmentatio dierum estatis et diminutio noctium ; in tantum quod in aliquo loco continet major dies estatis 17 horas et sua nox 7 horas tantum. Et in alio loco continet 18 et nox 6 tantum ; et sic semper procedendo versus septemtrionem augmentatur dies estatis quousque deveniatur ad aliquem locum in quo major dies estatis continet 24 horas ita quod ibi tunc nulla est nox illius diei et similiter in hyeme continet major nox in illo loco 24 horas ita quod tunc ibi nulla est dies. (p. 92)
5. CalS¹Cloud, 11r^oa : Au lieu qui est droit assis desoubz le pole du monde, ouquel lieu trestout l’an ne est que seulement un jour avec sa nuit. < Ad locum directe sub polo mundi situatum in quo loco totus annus non est nisi unus dies cum sua nocte. (p. 93)

6. FigMachMonde, 135v^oa : *Equinoxiaus*, pourchou que, quant li Solaus, par le circonrotacion dou firmament, descrit celi cercle, est adont li jours eques à le nuit en toute region. < Vocatur equinoctialis, eo quod, quando sol circumrotatione firmamenti describit illum circulum, equalis est dies nocti in omni regione. (l. 89)
7. FigMachMonde, 136r^oa : Del égalité et inégalité des jours et des nuis. < De equalitate et inequalitate dierum ac noctium. (l. 159)
8. FigMachMonde, 136r^ob : Quant li Solaus descrit le moiet de le paralelle (c'est sur l'horizonte), il est jours, et quant il descrit le moiet desous l'horizonte, il est nuis. < Dumque describit sol medietatem paralelli, scilicet supra orizonta, est dies, et dum describit medietatem sub orizonte est nox. (l. 179)
9. FigMachMonde, 136v^oa : En tous lius, entre le septemtrional cercle et l'equinoxial, est li jours plus grans de le nuit quant li Solaus est en signe septentrionaus, et au contraire quant li Solaus est en signe austraus. < In omni vero loco inter septemtrionalem circulum et equinoctialem est dies maior nocte dum sol est in signis septemtrionalibus, et econtrario dum sol est in signis australibus. (l. 207)
10. TrSpera, 65r^oa : La diversité des jours et des nuis. < De diversitate noctium et dierum. (p. 76)
11. DivNaturSpera, 69r^oa : *Equinoxial*, ce est "equal de la nuit et du jour" ; car, quant le Soleil est en droit, c'est cercle que est fait II fois en l'an (ce est en Mars et en septembre) que adonc sont les jours et les nuis equals.
12. EsperaMundi, 75r^oa : Quant par celui cercle equinoxial passe le Soleil adonc est la nuit aussi longue come le jour, pourquoy il se apele *equinoxial*.
13. OresmeSphere, 10r^o : En Sueste ou en Norvoye, les jours sont plus longs en esté et plus cours en yver que il ne sont en France, et plus en France que il ne sont en Jerusalem, et ainsi en diverses regions selonc ce que l'orizon est plus ou mains oblique.
14. CompilImMonde, 26v^ob : Les estoiles font leur cours de jour et de nuit.
15. CompilImMonde, 29r^oa : Du firmament qu[i] tourne nuit et jour.
16. CompilImMonde, 30v^ob : Ainsy va le Soleil, tout jours faisant son naturel tour, que jour et nuit en lui est contenu, car sa presence est le jour et son absence la nuit.
17. CompilImMonde, 31v^ob : Le Soleil fait entre nuit et jour, environ la terre, I tour et va isnelement chascune heure. Tant come il demore par dessus la terre nous avons du jour le deduit et quant il est desoubz la terre nous avons la nuit.
18. CompilImMonde, 32r^ob : Pourquoi on ne voit les estoilles de jour.

II. Dans le SN *jour naturel* “Période de 24h.”

1. CalS¹Cloud, 11r^oa : II jours naturaulz, ce sont XLVIII heurez. < Duos dies naturales. (p. 93)
2. CalS¹Cloud, 14r^ob : Est apellee la Lune *prime* cant un jour naturel est passés après la moienne conjonction du Soleil et de la Lune. < Dicitur luna prima quando a media conjuncone lune cum sole transivit unus dies naturalis. (p. 113)
3. CompilEstC, p. 69 : Li jour naturel se varie desous le cercle equateur pour le trevesaineté dou zodiac et pour le trevesaineté du cercle de l’orizont < Dies naturalis variatur sub equatore propter obliquitatem zodyaci et propter obliquitatem orizontis. (fol. 6v^o)
4. FigMachMonde, 137v^ob : Li jours naturels soit une revolucion dou firmament. < Dies naturalis sit una revolutio firmamenti. (l. 358)
5. FigMachMonde, 138r^oa : Double cause de plus grande grandeur de jours naturels. < Duplex causa coniuncta maioritatis dierum naturalium. (l. 370)
6. FigMachMonde, 138r^oa : Double cause est conjointe de minorité de jours naturels. < Coniuncta est duplex causa minoritatis dierum naturalium. (l. 373)
7. DivNaturSpera, 73r^ob : Jour naturel et contient en lui XXIII heures.
8. OresmeSphere, 9v^o : Le jour naturel est l’espace de temps en laquelle le soleil fait I tour entier entour la terre, si comme quant il vient d’un meridian derechief a celui meismez.
9. OresmeSphere, 13v^o : Le jour naturel est de soleil levant siques a lendemain soleil levant, ou de midi siques a midi, et en celle espace de temps le ciel fet un tour.
10. CompilImMonde, 30v^ob : Le Soleil que nous veons au matin lever en orient et le soir couchier vers occident. Et puis après à lendemain le veons au matin en orient, ainsy come devant, car adont a il parfait un tour que hon apele naturel jour.

III. Dans le SN *jour artificiel* “Espace de temps qui s’écoule, en un lieu donné de la Terre, entre l’instant du lever du Soleil et celui de son coucher.”

1. CalS¹Cloud, 9v^ob : Est apellez le jour artificiel “l’espace du temps qui est dès Soleil levant jusques à Soleil couchant” et est ainsy apelez pource que c’est temps couvenable à faire les artifices humains. < Dicitur dies artificialis spatium temporis quod est ab ortu solis scilicet quando incipit centrum corporis eius apparere super terram usque ad eius occasum sic vocatum eo quod sit aptum artificiiis exercendis. (p. 89)
2. CalS¹Cloud, 12v^oa : La quantité des jours artificiaux et des nuis. < Quantitatem dierum artificialium et noctium. (p. 103)
3. CalDace, 1r^o : Les heures du jour artificiel.
4. PelerAstrall, p. 44 : Du jour et de la nuit artificiele, c’est a dire, du soleil levant jusques au couchant soleil, et la nuit de couchant jusques a levant. < Ø

5. OresmeSphere, 9v^o : Le jour artificiel est entre soleil levant et soleil couchant.
6. OresmeSphere, 19r^o : Par le jour artificiel, l'en entent le temps de solail levant siques a soleil couchant.

IV. Dans le SN *plus grant jour* “Jour de l’année où l’espace de temps qui s’écoule en un lieu donné de la Terre, entre l’instant du lever du Soleil et celui de son coucher est le plus long.”

FigMachMonde, 138r^oa : Se dont li movemens dou Soleil procede ou firmament en augmentant et les parties suians naissent ou zodiake plus droitement, il ara double cause de plus grande grandeur de jours natureus et tele maniere de jours sont dit plus grant. < Dicuntur huiusmodi dies maiores. (l. 371)

V. Dans le SN *menre jour* “Jour de l’année où l’espace de temps qui s’écoule en un lieu donné de la Terre, entre l’instant du lever du Soleil et celui de son coucher est le plus court.”

FigMachMonde, 138r^oa : Quant li movemens dou Soleil procede en diminuant et les parties suians naissent plus obliquement double cause est conjointe de minorité de jours natureus et sont dit tel manieres de jours *li menre jour*. < Dicuntur huiusmodi dies minores. (l. 374)

VI. Dans le SN *moyens jours* “Jours de l’année où l’espace de temps qui s’écoule en un lieu donné de la Terre, entre l’instant du lever du Soleil et celui de son coucher est d’une durée moyenne, à mi-chemin du jour le plus long et du jour le plus court.”

FigMachMonde, 138r^oa : Sont dit cil jour moyen. < Dicuntur dies mediocres. (l. 375)

Synthèse :

- 1) *Jour* est hérité du latin dès le XI^e s. et appartient à l’usage courant.
- 2) Les cinq SN sont empruntés au latin. *Plus grant jour*, *menre jour* et *moyen jour* sont propres à FigMachMonde tandis que *jour naturel* et *jour artificiel* sont assez fréquents en ancien et en moyen français. On les trouve pour la première fois dans le *Comput* de Philippe de Thaon, qui n’est pas diffusé sur le continent, puis à nouveau au XIII^e s.

NUIT, s. f.

- FEW VII, 212b, NOX : afr. s. f. *noit* (ca 1000, PassionA) ; fr. s. f. *nuit* (fin XI^e s., AlexisRo) ; s. m. (isolé au XIII^e s.), “temps qui s’écoule du coucher au lever du Soleil ; obscurité qui règne pendant la nuit”
- DEAFpré s. f. *nuit* : “temps, variable selon les saisons, qui s’écoule entre le coucher du soleil et son lever” (ca 1000, PassionA)
- GdfC X, 215b, s. f. *nuit* : “l’espace de temps qui suit le crépuscule du soir jusqu’au crépuscule du matin” (ca 1000, PassionA)
- TL VI, 896 s. f. *nuit* : “nuit” (ca 1000, PassionA)
- DMF s. f. *nuit* : “temps, variable selon les saisons, qui s’écoule entre le coucher du soleil et son lever” (1357, GuillMachConfH)
- AND s. *nuit* : “moment de la journée entre le coucher du soleil et son lever” (1212, AngDialGregO²)

I. “Espace de temps qui s’écoule, en un lieu donné de la Terre, depuis la disparition de la lumière qui suit le coucher du Soleil jusqu’à l’apparition du jour qui précède le lever du Soleil.”

1. CalS'Cloud, 8v^oa : L’art de savoir la quantité du jour et de la nuît. < Artem sciendi quantitatem diei et noctis. (p. 81)
2. CalS'Cloud, 8v^ob : C’est Dieux le Pere Glorieux qui au comancement du monde crea toutes choses de sa seule parole et dit ainsy : « Soient faittes lumieres ou firmament du ciel pour departir le jour et la nuît et facent signes et temps et jours et ans. » < Gloriosus deus qui in principio cuncta creavit ex nihilo solo verbo et dixit fiant luminaria in firmamentum celi ut dividant diem et noctem et sint in signa et tempora et dies et annos. (p. 82)
3. CalS'Cloud, 9r^oa/b : Qui yroit de orient vers occident ou de occident vers orient il trouveroit que la quantité des jours et des nuis seroit unie en touz lieux qui seroient uniement loing de septentrion et de midi, ja soit ce que ses lieux fussent esloigné l’un de l’autre selon la distance d’orient et d’occident. < Procedendo tamen ab oriente in occidentem vel e contrario inveniuntur omnia loca equalem distantiam a septentrione vel meridie habenda quantitatem dierum et noctium eandem habere etiam si illa loca secundum distantiam orientis et occidentis fuerint elongata. (p. 84)
4. CalS'Cloud, 9v^ob : Il est touzjours equinoces desoubz le equinoccial, si que touzjours y est le jour artificiel de XII heurez et la nuît aussy en touz temps. < Sub equinoctiali est perpetuum equinoctium ita quod perpetuo ibi dies artificialis habet 12 horas equales in omni tempore et similiter sua nox 12. (p. 89)
5. CalS'Cloud, 10v^ob : Touzjours en alant vers septentrion croissent les jours d’esté et les nuis apétissent jusques autant que l’en venroit en un lieu où le plus grant jour d’esté seroit de XXIII heures et que il n’i aroit adonc point de nuît à ce jour. Et en ce lieu mesmes en yver seroit aussi la nuît de XXIII heures si que il n’i aroit adonques point de jour. < Semper procedendo versus septentrionem augmentatur dies estatis quousque deveniatur ad aliquem locum in quo major dies estatis continet 24 horas ita quod ibi tunc nulla est nox illius diei et similiter in hyeme continet major nox in illo loco 24 horas ita quod tunc ibi nulla est dies. (p. 92)
6. CalS'Cloud, 11r^oa : Au lieu qui est droit assis desoubz le pole du monde, ouquel lieu trestout l’an ne est que seulement un jour avec sa nuît. < Ad locum directe sub polo mundi situatum in quo loco totus annus non est nisi unus dies cum sua nocte. (p. 93)
7. FigMachMonde, 135v^oa : *Equinoxiaus*, pourchou que, quant li Solaus, par le circonrotacion dou firmament, descrit celi cercle, est adont li jours eques à le nuît en toute region. < Equinoctialis, eo quod, quando sol circumrotatione firmamenti describit illum circulum, equalis est dies nocti in omni regione. (l. 89)
8. FigMachMonde, 136r^oa : Equalité et inégalité des jours et des nuis. < Equalitate et inequalitate dierum ac noctium. (l. 160)

9. FigMachMonde, 136^va : En tous lius, entre le septemtrional cercle et l'equinoxial, est li jours plus grans de le nuit, quant li solaus est en signe septentrionaus, et au contraire quant li solaus est en signe austraus. < In omni vero loco inter septemtrionalem circulum et equinoctialem est dies maior nocte dum sol est in signis septemtrionalibus, et econtrario dum sol est in signis australibus. (l. 207)
 10. TrSpera, 65^ra : La diversité des jours et des nuis. < Diversitate noctium et dierum. (p. 76)
 11. TrSpera, 65^va : Les esteles petites qui nous aparent de nuis. < Ille stelle que videntur nobis parve de nocte. (p. 145)
 12. DivNaturSpera, 69^ra : *Equinoxial*, ce est "equal de la nuit et du jour" ; car, quant le Soleil est en droit, c'est cercle que est fait II fois en l'an (ce est en Mars et en septembre) que adonc sont les jours et les nuis equals.
 13. EsperaMundi, 75^ra : Quant par celui cercle equinoxial passe le Soleil adonc est la nuit aussi longue come le jour, pourquoy il se apele *equinoxial*.
 14. EsperaMundi, 76^rb : Les habitans desoubz les poles ont nuit continue parmi, c'est à savoir que les habitans desoubz le pole artic ont nuit continue du premier degré de libra jusques au premier degré de aries et les habitans desoubz le pole antarctic du premier degré de aries jusques au premier degré de libra.
 15. OresmeSphere, 9^v : Le jour artificiel est entre Soleil levant et Soleil couchant et la nuit est le demourant.
 16. CompilImMonde, 26^vb : Les estoiles font leur cours de jour et de nuit.
 17. CompilImMonde, 30^rb : Le firmament tournast un tour tout entierement entre jour et nuit certainement.
 18. CompilImMonde, 30^vb : Le Soleil, tout jours faisant son naturel tour, que jour et nuit en lui est contenu, car sa presence est le jour et son absence la nuit.
 19. CompilImMonde, 31^vb : Le Soleil fait entre nuit et jour, environ la terre, I tour et va isnelement chascune heure. Tant come il demore par dessus la terre nous avons du jour le deduit et quant il est desoubz la terre nous avons la nuit.
 20. CompilImMonde, 32^va : On ne voit le Soleil de nuit.
- II. Dans le SN *nuit artificielle* "espace de temps qui s'écoule, en un lieu donné de la Terre, depuis la disparition de la lumière qui suit le coucher du Soleil jusqu'à l'apparition du jour qui précède le lever du Soleil."
- PelerAstrall, p. 44 : Du jour et de la nuit artificiele, c'est a dire, du soleil levant jusques au couchant soleil, et la nuit de couchant jusques a levant. < Ø

Synthèse :

- 1) *Nuit* est hérité du latin au XI^e s. et appartient à la langue courante.
- 2) Le syntagme *nuit artificielle* semble être propre à Pelerin de Prusse. De fait, ce syntagme, formé sur le modèle de *jour artificiel*, d'usage courant, semble redondant avec *nuit*. Autant il est utile de distinguer le jour du jour artificiel, dans la mesure où *jour* désigne à la fois une période de 24h et une période située entre le lever et le coucher du Soleil, autant il semble inutile de distinguer la nuit de la nuit artificielle.

Périodes de l'année, déterminées par les astres et indiquées dans les calendriers

JOUR 2, s. m.

voir JOUR 1

I. "Période de 24h."

1. AdrS^tCloud, 8v^ob : [L'adrecer] nous enseigne li droiz midis de jour, et avec celles heures devant midi et après midi. < Mediumquem diem manifestat. (fol. 8r^oa)
2. CalS^tCloud, 10v^ob : Un lieu où le plus grant jour d'esté seroit de XXIII heures et que il n'i aroit adonc point de nuit à ce jour. < Locum in quo maior dies estatis continet 24 horas ita quod ibi tunc nulla est nox illius diei. (p. 92)
3. CalS^tCloud, 11r^ob : Tout l'an du Soleil, qui est de trois cens et LXV jours entiers et une quarte d'un jour (ce sont VI heures) < Totum annum solarem in quo sunt 365 dies integri et quarta. (p. 95)
4. CalS^tCloud, 14r^oa : Y a aucunes heures qui, par lonc temps assembleez, font jours. < Hore que per processum temporis aggregate dies constituunt. (p. 111)
5. FigMachMonde, 135v^ob : [le Soleil] est meus en celi cercle par se propre mouvement contre le firmament, par si qu'en 365 jours et une quarte de jour il parfait celi cercle. < Movetur in hoc circulo motu proprio contra firmamentum, ita quod in 365 diebus et quarta diei fere percurrit circulum illum. (l. 135)
6. TrSpera, 66r^ob : Sol en CCCLXV jours et VI heures qui font un an. < Sol quidem in 365 diebus et 6 horis. (p. 79)
7. TrSpera, 67v^oa : Autant come a de jours en l'an ce est CCCLXV. < Ø
8. DivNaturSpera, 73r^oa : Cestui corps [le Soleil] passe par le cercle dessus dit en CCCLXV jours et VI heures et demie.
9. EsperaMundi, 79r^ob : De XXIII heures se fait I jour.
10. CompilImMonde, 30v^ob : Il faut que le ciel se meuve et face un tour chascun jour entour la Terre.
11. CompilImMonde, 31r^ob : Le Soleil [...] met en son cours CCCLXV jours et VI heures.

12. CompilImMonde, 31r^ob : Fu ce quart de jour ordené : ce sont les VI heures qui en III ans est asommé un jour qui est bisexte, qui est de quatre ans en III ans.

II. “Repère chronologique, d’une durée de 24h, indiquant la date.”

1. CalS^tCloud, 11v^oa : Les VII jours de la sepmainne. < Septem dies septimane. (p. 95)
2. CalS^tCloud : 11v^oa : Premier jour de janvier. < Primo die Januarii. (p. 95)
3. CalS^tCloud, 11v^ob : Des jours du mois. < Dierum mensis. (p. 97)
4. CalS^tCloud, 12r^ob : Determiner et cognoistre les jours, et ce cognoissons nous mieuls par les festes notables qui sont mises ou kalendier. < Propter determinationem et denominationem dierum mensis. (p. 100)
5. CalS^tCloud, 12v^oa : La distance de celui jour d’aucune feste notable ou passee ou à avenir. < Distantiam illius diei ab aliquo festo notabili preterito vel futuro. (p. 102)
6. CalS^tCloud, 12v^oa : Au jour de la Nativité Notre Seigneur. < In die natale Domini. (p. 102)
7. CalS^tCloud, 15v^ob : Le jour de Pasques en l’an notre seigneur mil CC III^{xx} et XVI, qui fu le xxv^e jour de Mars. < Die Pasche anno Domini 1296 quod fuit 25^a die Marcii. (p. 122)
8. CalS^tCloud, 17v^oa : Les solstices et les equinoces et les festes des sains et toutes les autres choses qui sont mises ou kalendier commun en jours determinés. < In determinatis diebus. (p. 130)
9. DivNaturSpera, 71r^ob : Les jours caniculiers.
10. CompilImMonde, 27r^oa : Le kalendier premierement (par quoy sont sceus les jours et les sepmainnes, les mois et les annees, les festes solennes et les simples).
11. CompilImMonde, 31v^oa : Cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmainne.

Synthèse :

1) voir JOUR 1.

SEMAINE, s. f

FEW XI, 482a, SEPTIMANA : afr. *sepmainne* (1364, Runk), *sepmaine* (1464-Cresp 1637) “période de 7 jours, du lundi au dimanche inclusivement”

DEAFpré s. f. *semaine* : “semaine” (fin XI^e s., AlexisH)

GdfC X, 658a, s. f. *semaine* : “période de 7 jours, du dimanche au samedi inclus” (1119, PhThCompM)

TL IX, 384, s. f. *semaine* : “semaine” (1119, PhThCompM)

DMF s. f. *semaine* : “période de sept jours consécutifs” (1339-82, MirNDPers1-40P)

AND s. *semaine* : “semaine” (1256, CompRalfH)

TLFi s. f. *semaine* : *samaine* (fin XI^e s., AlexisH), *semaine* (1119, PhThCompM)

“Période de sept jours consécutifs de 24h, au nombre de 52 dans l’année.”

1. CalS¹Cloud, 11r^oa : Qui yroit encore oultre il trouveroit tel lieu ouquel le plus grant jour d'esté contendroit une sepmaine. < Et adhuc ulterius procedendo inveniretur locus in quo maior dies estatis contineret unam septimanam. (p. 93)
2. CalS¹Cloud : 11v^oa : Les VII jours de la sepmaine. < septem dies septimane. (p. 95)
3. CalS¹Cloud, 11v^oa : Se nous departons CCCLXV jours par sepmaines, nous y trouveron LII sepmaines et encore demourera un jour. < Si enim 365 dies per septimanas distribuuntur invenientur 52 septimane et adhuc remanet unus dies. (p. 96)
4. CompilImMonde, 27r^oa : Le kalendrier premierement (par quoy sont sceus les jours et les sepmaines, les mois et les annees, les festes solennes et les simples).
5. CompilImMonde, 31v^oa : Cestes planetes prannent leur nom sur les jours de la sepmaine.

Synthèse :

1) *Semaine* est hérité du latin dès le XI^e s. et appartient à l'usage courant.

MOIS 1, s. m.

- FEW VI/I, 713a, MENSIS : fr. *mois* (dp Chrétien de Troyes)
DEAFpré s. m. *mois*¹ : “mois, chacune des douze parties de l'année solaire” (XI^e s., GysselingDocAnc)
GdfC X, 136c, s. m. *mois* : “espace de temps adopté comme l'une des douze divisions à peu près égales entre elles de l'année” (ca 1100, RolS)
TL VI, 153, s. m. *mois* : “mois” (1119, PhThCompM)
DMF s. m. *mois* : “période de 30 jours successifs fixée par le calendrier” (1342-63, GuillMachC)
AND s. *mois*¹ : “mois” (ca 1100, RolS)
TLFi s. m. *mois* : dp RolS
TAF 1271 : tables : « li mois » (103r^o) / canons : « ces mois ki sont parfait » (127v^ob), « le taule des mois » (127v^ob), « dou mois ki n'est mie parfaits » (127v^ob)

“Chacune des douze parties de l'année solaire.”

1. CalS¹Cloud, 11r^oa : Qui yroit encore oultre il trouveroit tel lieu ouquel le plus grant jour d'esté contendroit une sepmaine, et tel lieu où il contendroit un mois, et tel lieu où il seroit de II mois. < Et adhuc ulterius procedendo inveniretur locus in quo maior dies estatis contineret unam septimanam et alius in quo contineret unum mensem et alius in quo duos menses. (p. 93)
2. CalS¹Cloud : 11r^ob : Trois cens et LXV jours entiers et une quarte d'un jour (ce sont VI heures), desquieulx je fais XII mois qui contiennent touz ces jours. < 365 dies integri et quarta ex quibus constituuntur 12 menses totidem dies continentis. (p. 95)
3. CalS¹Cloud, 11v^oa : Ay donc ordené les XII mois en XII pages, si que il y a en chascune page un mois, aussi comme ou commun kalendrier. < Ordinavi igitur 12 menses in 12 paginis ita quod in qualibet pagina posui unum mensem sicut sit in communi kalendario. (p. 96)
4. CalDace, 1r^o : Des jours des mois.

5. AlmJuif, 41v^ob : La table des mois. < Ø
6. DivNaturSpera, 73r^ob : Va le Soleil entour [la Terre] et acheve son cours en XII mois.
7. CompilImMonde, 27r^oa : Le kalendrier premierement (par quoy sont sceus les jours et les sepmaines, les mois et les annees, les festes solennes et les simples).

Synthèse :

1) *Mois* est hérité du latin dès le XI^e s. et appartient à l'usage courant.

AN, s. m.

- FEW XIV, 623a, ANNUS : fr. s. m. *an* “temps de la révolution de la terre autour du Soleil, servant d'unité de temps” (dp AlexisH) ; afr. *an de l'Incarnation* “manière de compter les années depuis l'Incarnation, que le style employé soit celui de l'Annonciation (25 mars), de Pâques, de la Nativité (25 décembre) ou de la Circoncision (1^{er} janvier)” (XIII^e-XIV^e s.) ; afr. *an Nostre Seigneur* (XIII^e s.) ; fr. *an lunaire* “temps pendant lequel se font douze lunaisons” (hap. XIII^e s.), *année lunaire* (dp XVI^e s.)
- DEAFpré s. m. *an* : “temps de la révolution de la terre autour du soleil, servant d'unité de temps, an” (ca 1000, PassionA)
- GdfC VIII, 116a *an* : “durée d'une révolution de la terre autour du Soleil, année” (ca 1150, LoisGuillL)
- TL I, 376, s. m. *an* : “an” (ca 1000, PassionA)
- DMF s. m. *an* : [astr., selon la conception géocentrique de l'époque] “temps que le Soleil met à accomplir sa révolution autour de la Terre” (1494-98, SimPharesB) ; “cette période commençant à une date déterminée, généralement le 25 mars, jour de l'Incarnation du Christ, et constituant une unité du calendrier” en *l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur* (ca 1372, GuillMachPriseP)
- AND s. *an*¹ : “an” (1278, RotParl¹M)
- TLFi s. m. *an* : dp AlexisH
- TAF 1271 : tables : « Li moiens cours dou Sollell as ans Nostre Seigneur Jhesu Crist sour Paris » (103r^o), « Li an conquellit » (103r^o), « Li an espars » (103r^o), « Li an du Solail espars » (121v^o), « Li an du Solail estendu » (122r^o) / canons : « li an conquellit » (127v^oa), « del an ki n'est mie parfaïs » (127v^ob), « Se vus voleis savoir en quel an et en quel mois il puet estre eclipse dou Soleil » (130v^ob)

I. “Temps de la révolution du Soleil autour de la Terre, qui dure 365 jours et 6 heures, servant d'unité de temps.”

1. CalS'Cloud, 14r^ob : En chascun mois de cel an. < In quolibet mense illius anni. (p. 113)
2. CalDace, 7v^o : L'an de bissexe.
3. AlmJuif, 41v^ob : L'an passé. < Ø
4. FigMachMonde, 136r^ob : À chiaus qui sont desous l'equinoxial cercle il avient que li Solaus 2 fois en l'an passe par le cenic de leur chiés. < Preterea existentibus sub equinoctiali circulo contingit quod sol bis in anno transit per cenith capitis eorum. (l. 183-184)
5. FigMachMonde, 137r^oa : Li une des moitiés del an [...] et l'autre moiet del an. < una medietas anni, [...] et alia medietas anni. (l. 270)
6. TrSpera, 67v^oa : Autant come a de jours en l'an. < Ø

7. TrSpera, 66r^oa : La octave espere [tourne] en cent ans I degré seulement. < Ut octava spera in centum annis gradu uno. (p. 79)
8. DivNaturSpera, 72r^oa : Le firmament, par lequel Saturne va XL ans sus la Terre et XV ans desoubz la dicte Terre.
9. EsperaMundi, 78r^oa : La table des ans.
10. CanAlph, 108v^oa : Les ans ou vous serés.
11. CanAlph, 109r^oa : En l'an dou bissexté.
12. CanAlph, 109r^oa : En l'an non bissexté.
13. CompilImMonde, 30v^ob : Cent ans.
14. CompilImMonde, 31r^ob : Les VI heures qui en III ans est asommé un jour qui est bissexté, qui est de quatre ans en III ans.

II. Dans le SN *an de l'Incarnation* "Temps de la révolution du Soleil autour de la Terre, qui dure 365 jours et 6 heures, servant d'unité de temps depuis l'an zéro des Chrétiens."

1. CalS'Cloud, 14v^ob : L'an de l'incarnacion mil CC III^{XX} et XII fu le premier an de ce cercle < Annus Domini 1292^{us} fuit primus annus huius cicli. (p. 116)
2. EsperaMundi, 78r^oa : Le compte des ans de l'incarnacion de Jhesucrist, c'est à savoir à autant de ans parfaits quant seront passés de la dicte incarnacion jusques à l'an duquel tu voulrás savoir.

III. Dans le SN *an Nostre Seigneur* "Temps de la révolution du Soleil autour de la Terre, qui dure 365 jours et 6 heures, servant d'unité de temps depuis l'an zéro des Chrétiens."

1. CalDace, 1r^o : Anz Nostre Seigneur.
2. CanAlph, 108v^oa : Ans Nostre Seigneur.

ANNEE, s. f.

FEW XIV, 623a, ANNUS : fr s. f. *année*, "temps de la révolution de la terre autour du Soleil, servant d'unité de temps et exprimant la durée" (dp Chrétien de Troyes)

DEAFpré, s. f. *anee* : "id." (XI^e s., GysselingDocAnc)

Gdf I, 296b, s. f. *anne* / GdfC VIII, 125c s. f. *annee* : "id." (2^e q. XIII^e s., ParDuchP)

TL I, 385, s. f. *anee* : "année" (ca 1195, BodelFablN)

DMF s. f. *année* : "durée d'un an" (ca 1358, HugCapL) [dans le couple *an* / *annee*, c'est *an* (beaucoup plus fréquent que *annee*) qui est la forme extensive. Le champ privilégié de *annee* est celui de la durée, de la répétition ou de la quantification indéfinie. *Annee* est pratiquement exclu pour marquer l'âge. Quand *annee* sert à dater, il est en fonction anaphorique, la période de douze mois en cause étant déjà fixée par le contexte, ou bien il figure dans un entourage déterminatif, tout particulièrement avec un ordinal ou avec *mesme* ou *propre*]

AND s. *annee* : "durée d'un an" (déb. XIV^e s., NicBozMorS)

TLFi s. f. *année* : 1^{ère} occ. ca 1180 dans PercB

“Temps de la révolution du Soleil autour de la Terre, qui dure 365 jours et 6 heures, servant d’unité de temps.”

1. CalS'Cloud, 14v⁰b : Le nombre d’or en celle annee, [...] c’est [...] le nombre de l’an du cercle de XIX ans. < Numerus anni cicli decemnovalis. (p. 116)
2. CalDace, 1r⁰ : Vous devés conter chaucune lettre pour une annee en contant d’en haut vers bas et la letre qui parfera les anz Nostre Seigneur où vous serés sera la letre de primation toute sele annee.
3. CalDace, 1r⁰ : La Lune courra par sele letre toute sele annee.
4. CompilImMonde, 27r⁰a : Le kalendrier premierement (par quoy sont sceus les jours et les sepmainnes, les mois et les annees, les festes solennes et les simples).

Synthèse :

- 1) *An* est hérité du latin dès le XI^e s. et appartient à l’usage courant.
- 2) Le SN *an de l’Incarnation* traduit le latin *annus domini*.
- 3) *Année* est soit un terme de formation française (formé par dérivation suffixale à partir de *an*) soit un terme hérité d’un latin populaire **annata*. Il appartient à l’usage courant.

BISSEXTTE, s. f.

FEW I, 381b, BISSEXTUS : afr. *bissextte*, “jour bissextile” ; mfr. *bisextte* “bissextile” (Voult 1613)
DEAFpré s. m. *bisseste* : “année bissextile” (1119, PhThCompM)
Gdf I, 632c, s. m. *besistre* : “jour bissextile” (*Calendrier* du XIII^e s.)
TL I, 982, s. m. *bisseste* : id. DEAF
DMF adj. et s. m. *bissextte* : I. Adj. “bissextile” (1405-49, JournParT) ; II. Subst. “jour supplémentaire d’une année bissextile” (1402, ChrPisCheminT)
AND s. *bisextte* : id. DEAF
TLFi s. m. *bissextte* : “jour supplémentaire ajouté au mois de février dans les années bissextiles” (1^e occ. en 1119, PhThCompM)
TAF 1271 : canons : « se il est bissexttes » (131r⁰b), « les jours del mois de fevrier ki sont 28 u 29 quant il est bissexttes » (131v⁰a/b)

I. “Année qui comporte 29 jours au lieu de 28 au mois de février, année bissextile.”

1. CalS'Cloud, 16v⁰b : Ou premier an après le bissextte. < Anno post bisexttum. (p. 126)
2. CalDace, 7v⁰ : Quant il est bissextte.
3. AlmJuif, 42r⁰a : Se tu es chertain des anz bissexttes et non bissexttes. < Ø
4. CompilImMonde, 31r⁰b : Fu ce quart de jour ordené : ce sont les VI heures qui en IIII ans est asommé un jour qui est bisextte, qui est de quatre ans en IIII ans.

II. Dans le SN *an de bisexte* “Année qui comporte 29 jours au lieu de 28 au mois de février, année bissextile.”

1. CalS^tCloud, 16v^ob : En l’an de bisexte. < In illo anno scilicet bisextili. (p. 127)

2. CalDace, 7v^o : Vous estes en l’an de bissext.

3. CanAlph, 109r^oa : En l’an dou bissext, il couvient toudis ajouster un jour.

Synthèse :

1) Emprunté par Philippe de Thaon au latin *bisextus*, dont il reprend le sens spécialisé. Le *Comput* de Philippe de Thaon n’ayant pas été diffusé sur le continent, on peut considérer que le terme réapparaît avec les TAF de 1271.

2) Le SN *an de bisexte* traduit le latin *annus bisextili*.

CANICULIER, s. m. pl. et adj.

FEW II, 189b, CANICULA : mfr. nfr. *caniculier* “caniculaire” (XIV^e s.) ; mfr. nfr. *jours caniculaires* “jours de la canicule” (1564, *Dictionnaire françois-latin* de Jehan Thierry) ; nfr. *canicule* “époque à laquelle le Soleil et Sirius se lèvent en même temps (24 juillet au 24 août)” (1660, Molière)

GdfC VIII, 419b, s. f. *canicule* : “l’étoile de Sirius ; le temps durant lequel la canicule se couche et se lève avec le soleil” (1583, *Plaisir des champs*, Gauchet)

AND adj. *caniculer* dans le SN *jurs caniculiers* : “canicule” (1354, HLancA¹)

Ø DEAF, TL, DMF

IntrAstrD XV, 6 : « Après est Prochion, ce est li primeriens Chiens, et ceste constellations luist au pié de Orion qui est moult emfers signes, por ce que, quant li Solauz vient en cele partie, sunt li jor caniculer qui est mult emfers tems »

I. s. m. pl. “Jours correspondant à la période durant laquelle le Soleil et Sirius se lèvent en même temps (24 juillet-24 août).”

1. CalS^tCloud, 4r^o : Ci entrent les caniculiers. < Ø

2. CalS^tCloud, 4v^o : Ci fenicent les caniculiers. < Ø

II. Adj. dans le SN *jours caniculiers* “Jours correspondant à la période durant laquelle le Soleil et Sirius se lèvent en même temps (24 juillet-24 août).”

DivNaturSpera, 71r^ob : Leo est une beste nuisant et est de chaude nature. En ainsy comme le Soleil, quant est en celui signe, est trop chaut et de male nature, et adonc sont les jours caniculiers. Et adonc se doit on garder de saigner et de prandre medecine.

Synthèse :

1) *Caniculier* est emprunté au latin *canicularis* “de la canicule” par l’auteur de IntrAstrD, puis repris par Guillaume de Saint-Cloud et l’auteur du DivNaturSpera. Le terme, relevant d’un emploi spécialisé, reste rare avant le XVI^e s.

EQUINOXE, s. f.

FEW XXIV, 219a, AEQUINOCTIUM : fr. s. m. *equinoctiun* “époque de l’année où, le soleil passant à l’équateur, le jour est égal à la nuit pour toute la terre” (1119, PhThCompM), *equinoction* (XIII^e s.), *equinoctium* (Oresme), *equinoce* (1216), *equinocce* (Meun), *equinoxe* (Oresme), *equinocte* (hap. XIII^e s.), *aequinocte* (1546 Rab)

DEAFpré s. m. et s. f. *equinoce* : “*id.*” (ca 1200, BestPierre^{1R1})

GdfC IX, 499c, s. f. *equinoce* : “chacune des deux époques de l’année où, le soleil passant à l’équateur, le jour est égal à la nuit pour toute la terre” (1358, Bersuire)

TL III, 744, s. f. *equinoce* : “équinoxe” (1379, BonBergL)

DMF s. f. *équinoxe* : “chacun des deux moments de l’année où, le soleil passant par l’équateur céleste, la durée du jour est égale à celle de la nuit, équinoxe” (ca 1360, OresmeQuadrG)

AND s. *equinocce* : “équinoxe” (1119, PhThCompM)

TLFi s. m. *équinoxe* : Premier emprunt au latin sous la forme *equinoction* (1119, PhThCompM), puis forme *equinocte* en 1210 (1210, BestGuillR). Graphie en *-ct-* < *noctis* vs graphie en *-x-* < *nox*

IntrAstrD VII, 6 : « A conoistre el quel degré de ces II signes il aviegne, firent un cercle par ligne tout environ par mi ces II degrez ou li equinoctes avient, la ou li jor sunt yvel a la nuit »

I. “Phénomène selon lequel la durée du jour est toujours égale à celle de la nuit le long de l’équateur.”

CalS'Cloud, 9v^ob : Il est touzjours equinoces desoubz le equinoccial, si que touzjours y est le jour artificiel de XII heurez et la nuit aussy en touz temps. < Sub equinoctiali est perpetuum equinoctium ita quod perpetuo ibi dies artificialis habet 12 horas equales in omni tempore et similiter sua nox 12. (p. 89)

II. “Chacun des deux moments de l’année où, le Soleil passant par l’équateur céleste, la durée du jour est égale à celle de la nuit, équinoxe.”

1. OresmeSphere, 4v^o : Le cecele equinocial, car quant le soleil est la endroit le jour et la nuit sont equals par tout le monde [...] et c’est appelé equinoce.

2. OresmeSphere, 10r^o : Quant le soleil est la [sur le cercle équinoxial] ces II fois l’an, une en l’entree de Aries et l’autre en l’entree de Libra, il est adonques equinoxe, et sont les jours et les nuits equals par tout le monde.

III. Dans les SN *equinoce de primtemps* et *equinoce de autompne* “Chacun des deux moments de l’année où, le Soleil passant par l’équateur céleste, la durée du jour est égale à celle de la nuit, équinoxe.”

CalS'Cloud, 17r^ob : Quant le Soleil entre ou mouton, il est equinoces de primtemps. Et quant il entre en libra, il est equinoces de autompne. < Quando sol intrat Arietem est equinoctium vernale. [...] Et quando intrat Libram est equinoctium autempnale. (p. 127)

SOLSTICE 2, s. m.

Voir SOLSTICE 1

I. “Chacun des deux moments de l’année où, le Soleil atteignant sa plus grande déclinaison sur l’écliptique, le jour est le plus long ou le plus court de l’année, solstice.”

1. CalS'Cloud, 11r^ob : Trouver les equinoces et les solstices. < Inveniendis equinoctiis et solstitiis. (p. 95)

3. CalS'Cloud, 16v^oa : Les entreez du Soleil es signes selon verité et par ce scet l’en les equinoces et les solstices. < Horis introitus solis in signa per quod habentur equinoctia et solstitia secundum veritatem in isto tempore. (p. 124)

II. Dans le SN *solstice d’yver* “Jour le plus court de l’année.”

1. CalS'Cloud, 17r^ob : Quant [le Soleil] entre en capricorne, il est solstice d’yver. < Quando autem intrat Capricornum est solstitium hyemale. (p. 128)

2. CalS'Cloud, 17v^oa : Selon les Escriptions, Notre Seigneur Jhesu Crist fu nez ou jour du solstice d’yver. < Fuit enim Dominus Noster Jhesus Christus natus secundum Scripturas in solstitio hyemali. (p. 130)

III. Dans le SN *solstice d’esté* “Jour le plus long de l’année.”

CalS'Cloud, 17r^ob : Quant [le Soleil] entre en cancer, il est solstice d’esté. < Quando vero intrat Cancrum est solstitium estivale. (p. 127)

Synthèse :

- 1) *Equinoxe* est emprunté au latin par Philippe de Thaon sous la forme *equinoctium*, puis il réapparaît au XIII^e s., toujours avec le sens spécialisé du latin. Le terme a conservé sa spécialisation jusqu’au français contemporain, bien qu’il soit aujourd’hui d’un emploi plus courant qu’au Moyen Âge où il relève uniquement de la terminologie astronomique.
- 2) Les SN *equinoce de printemps* et *equinoce de automne* traduisent les SN latin *equinoctium vernalis* et *equinoctium autumnalis*.
- 3) *Solstice* est emprunté au latin par Philippe de Thaon sous la forme *solsticiun*, puis il réapparaît à la fin du XIII^e s., toujours avec le sens spécialisé du latin. Le terme a conservé sa spécialisation jusqu’au français contemporain, bien qu’il soit aujourd’hui d’un emploi plus courant qu’au Moyen Âge où il relève uniquement de la terminologie astronomique.
- 4) Les SN *solstice d’yver* et *solstice d’esté* traduisent les SN latin *solstitium hiemalis* et *solstitium estivalis*.

Phénomènes astronomiques visibles sur Terre

ALATHA, nomen

“Degré de luminosité d’une étoile.”

CompilEstC, p. 64 : Alatha mendre desous le keuwe de le Grant Ourse. < Alatha minori sub cauda urse maioris. (fol. 5r^o)

Synthèse :

- 1) Emprunt au latin qui l’avait lui-même emprunté à l’arabe.
- 2) Appartient à la terminologie astronomique arabo-latine.
- 3) Le terme ne survit pas.

COMETE, s. f.

FEW II, 942a, COMETA : fr. *comète* “astre à traînée lumineuse, qui décrit des orbites très allongés” (dp XII^e s.)

DEAFpré s. f. *comete* : “corps céleste à traînée lumineuse, comète” (ca 1174, BenDucF)

GdfC IX, 130b, s. f., qqf s. m. *comete* : “astre à traînée lumineuse en forme de queue ou de longue chevelure, qui décrit des orbites très allongés” (ca 1174, BenDucF)

TL II, 608, s. f. *comete* : “comète” (ca 1170, RouH)

DMF s. f. *comète* : “corps céleste à traînée lumineuse, comète” (ca 1320, CompilEstC)

AND s. *comete* : “comète” (ca 1139, GaimarB)

TLFi s. f. *comète* : 1^{ère} occ. ca 1139 dans GaimarB

I. “Apparition à traînée lumineuse en forme de queue.”

CompilEstC, p. 71 : Des cometes et des estoilles qui ont treches ou keuwe. < De cometis siue stellis comatis seu caudatis. (fol. 7v^o)

II. Dans le SN *estoile comete* “Apparition à traînée lumineuse en forme de queue.”

OresmeSphere, 3r^o : Ce dit Aristotes que en la plus haute region de l’air, pres de l’espere du feu, sont les estoiles cometes quant ils sont et que l’espere de feu et celle haute region de l’air et les estoiles cometes tout ensemble torne aveques le ciel d’orient en occident, aussi comme se le ciel traysist tout ceci avec soi par son mouvement.

III. “Vapeur sèche dont l’exhalaison dans l’air dégage une traînée de feu, semblable à une queue.”

1. CompilImMonde, 37v^ob : De la comete que on voit en l’aeir, que aucuns dient que c’est le dragon.

2. CompilImMonde, 37v^ob : La comete ou le dragon n'est autre chose mais une vapours, laquelle est seiche et enclose, laquelle s'alume et art come une grant torche ou une grant flamme longe qui tousjours yroit en agrailissant la cue et s'en vait par l'aeir vergendoient, et ainsy s'en va par l'aeir moult tost ce feu volant.

Synthèse :

- 1) Le substantif français *comete* est emprunté au latin au XII^e s. Le latin l'avait lui-même emprunté au grec, où il signifiait "astre chevelu".
- 2) Les trois textes désignent par *comete* un phénomène météorologique, dont l'apparition dans le ciel ressemble à celle d'une étoile filante. Dans CompilImMonde, *comete* forme un doublet synonymique avec *dragon*. Or, *dragon* est lui-même polysémique, puisqu'il possède un sens spécialisé en astronomie (voir DRAGON). Dans CompilEstC, *comete* est en doublet synonymique avec la périphrase « estoilles qui ont treches ou keuwe » et OresmeSphere propose le SN *estoile comete*. Cependant, malgré la présence du substantif *etoile* dans les deux cas, il s'agit bien, également, du phénomène météorologique, puisque celui-ci se produit dans la sphère de l'air, en-dessous de la sphère du feu.
- 3) Le terme s'est maintenu jusqu'au français contemporain, mais il ne désigne plus le même phénomène. L'astronomie moderne désigne en effet par *comète* un petit corps céleste constitué d'un noyau de glace et de poussière qui est en orbite autour du Soleil et dont le noyau, à l'approche du Soleil, s'entoure d'une sorte de fine atmosphère brillante constituée de gaz et de poussières, qui donne l'impression que l'astre est pourvu d'une chevelure ou d'une queue. On remarque donc que le sème /chevelu/ se maintient du grec ancien jusqu'au français contemporain, bien que le phénomène passe de la sphère sublunaire au Moyen Âge à la sphère des astres par la suite.

ECLIPSE, s. f.

- FEW III, 204b, ECLIPSIS : fr. *éclipse* (dp XII^e s.)
DEAFpré s. m. et s. f. *eclipse* : [astr.] "phénomène par lequel un astre cesse momentanément d'être visible, *éclipse*" (1^{er} t. XII^e s., LapidFFS)
Gdf III, 4c, s. f. *eclipsin* : "éclipse" (1119, PhThCompM)
GdfC, IX, 422c, s. f. *eclipse* : "phénomène par lequel un astre cesse momentanément d'être visible, *éclipse*" (4^e q. XIII^e s., AventBrunL)
TL III, 13 s. m. et s. f. *eclipse* : "éclipse" (ca 1223, DolopL)
DMF s. f. *éclipse* : [astr.] "phénomène par lequel un astre cesse momentanément d'être visible, *éclipse*" (ca 1320, CompilEstC)
AND s. *eclipse* : "éclipse" (1119, PhThCompM)
TLFi s. f. *éclipse* : [astron.] "disparition apparente et temporaire d'un astre, provoquée par l'interposition d'un corps céleste soit entre cet astre et la source lumineuse qui l'éclaire habituellement (*éclipse vraie*) soit entre cet astre et l'œil de l'observateur (*éclipse apparente*)" (1^{er} t. XIII^e s., LapidFFS)
TAF 1271 : tables : « Table de l'eclipse del Solail » (125r^o), « Li point del eclipse » (125r^o), « Li table del eclipse de le Lune » (126v^o) / canons : « Se vus voleis savoir en quel an et en quel mois il puet estre eclipse dou Soleil » (130v^ob), « se vus voleis savoir del eclipse de le Lune » (131r^oa)

"Phénomène par lequel un astre cesse momentanément d'être visible, *éclipse*."

DOIGT, s. m.

- FEW III, 76b, DIGITUS : afr. *doi* "largeur d'un doigt, prise comme mesure" (dp XII^e s.)
DEAFpré s. f. *doie* : "unité de mesure évaluée à l'épaisseur d'un doigt" (ca 1100, RoIB)
Gdf II, 735b, s. f. *doie* : sens de "mesure" absent
TL II, 1984 s. m. *doi* : *id.*
DMF s. m. *doigt* : "unité de mesure évaluée à l'épaisseur d'un doigt" (1339-82, MirNDPers1-40P)

AND s. *dei* : “de la longueur d’un doigt” (4^e q. XII^e s., ThomKentF)

TLFi s. m. *doigt* : “unité de mesure grossièrement évaluée à l’épaisseur d’un doigt”
(dp ca 1100, RolB)

“Unité de mesure des éclipses.”

DIGITE, s. m. ou nomen ?

DEAFpré s. m. *digit* : “sorte d’unité numérique” (3^e q. XIII^e s., AlgorAlexM)

Ø FEW, Gdf, TL, DMF, AND

“Unité de mesure des éclipses.”

1. CalS¹Cloud, 14r⁰b : Les eclipses du Soleil et de la Lune. < Eclipses solares et lunares. (p. 112)
2. AlmJuif, 42v⁰a : Quant tu voudras savoir se la Lune soufferra eclipse ou non. < Eclipsim lune si finaliter scire desideras. (p. 6)
3. AlmJuif, 42v⁰a : Tu auras combien l’eclipse durra. < Habebis totum tempus a principio eclipsis usque ad finem. (p. 6)
4. AlmJuif, 42v⁰b : Le nombre des doiz del eclipse du diametre de la Lune. < Numerum digitorum eclipsis diametri lune. (p. 6)
5. CoursLuneD, p. 90 : L’eclipse de la Lune, que adonc la clarté dou Solail, de laquelle ele deut estre alumee, ne puet a li venir pour la terre qui est entre eus deus, combien que elle soit plainne.
6. CompilEstC, p. 79 : Li eclipse de le Lune est se longaice plus longue de l’epicicle, est fais desous 10°, et en le plus prochaine dedens 13 ; et est toute li Lune eclipsee quant li eclipses est en le longaice plus longe par dedens 4°. < Eclipsis lune in longitudine longiori epicicli fit infra 10° gradus in propiori infra 13 et tota eclipsatur in longitudine longiori infra 4 gradus. (fol. 12r⁰)
7. CompilEstC, p. 79 : Li digite de l’eclipse sont douzaines dou dyametre du cors de le Lune. < Digiti eclipsis sunt 12 dyametri corporis lunaris. (fol. 12r⁰)
8. CompilEstC, p. 79-80 : Li menut dou decaiemment sont li menut que trespasse le Lune du chiel du commencement de l’eclipse dusques au moitié. < Minuta casus sunt minuta que transit luna de celo a principio eclipsis ad medium. (fol. 12r⁰)
9. CompilEstC, p. 80 : Tables des eclipses. < Tabularum eclipsium. (fol. 12r⁰)
10. TrSpera, 65r⁰a : La cause des eclipses. < De causis eclipsium. (p. 76)
11. EsperaMundi, 79r⁰a : Des eclipses du Soleil et de la Lune.
12. OresmeSphere, 28r⁰ : Eclipse de Soleil est causee de ce que la Lune est entre la Terre et le Soleil ou entre nous et le Soleil.
13. OresmeSphere, 29r⁰ : Quant il avient que a l’heure de la conjunction la lune est en un de ces II poins dessus dis qui sont appellés *caput* et *cauda drachonis* ou pres, lors son ombre touche et couvre aucune partie de la terre et adonques est il eclipse de Soleil en ceste partie de la Terre.

14. OresmeSphere, 30r^o : Quant nous dison que il est eclipse de Soleil, nous deusson miex dire a parler proprement que il est eclipse de Terre, car aussi comme la Terre en eclipse de Lune fait ombre a la Lune, tout aussi la Lune en eclipse de Soleil fait ombre a la Terre.
15. OresmeSphere, 30r^o : Eclipse a parler proprement est defaute de lumiere.
16. CompilImMonde, 33v^oa : Coment l'eclipse de la Lune vient.
17. CompilImMonde, 34r^oa : Coment eclipse de Soleil avient.
18. CompilImMonde, 34r^oa/b : Du Soleil qui [perd] sa resplandour aucune fois en mi le jour et va ainsy come en declinant, que on apele eclipse en latin.
19. CompilImMonde, 34v^oa : Les philozophes anciens adont [...] estudioient [...] les choses qui par cest eclipse avoient, dont maintez choses en procedoient, pourquoi il louoient Dieu et prisoient plus quant bien avoient regardé ses vertus.
20. CompilImMonde, 34v^oa : Ainsy veons nous desa jus l'eclipse du Soleil sur nous quant la Lune est droit desoubz, tant come la Lune est plus basse que il n'est.

Synthèse :

- 1) *Eclipse* est emprunté au latin par Philippe de Thaon au XII^e s., puis ré-apparaît au XIII^e s., toujours avec le sens spécialisé du latin, qui l'avait lui-même emprunté au grec.
- 2) Nicole Oresme tente de rationaliser l'emploi des SN *eclipse de Soleil* et *eclipse de Lune* et d'introduire dans l'usage le SN *eclipse de Terre*, sans succès. Dans la mesure où les éclipses s'observent depuis un point de vue terrestre, même après le passage au système héliocentrique, le SN *eclipse de terre* semble voué à l'échec.
- 3) L'emploi spécialisé des termes *doigt* et *digite* en tant qu'unité de mesure des éclipses est emprunté au latin. Il a disparu en français en même temps que l'utilisation de cette mesure.

ECLIPSER, v. intr. et passif

FEW III, 204b, ECLIPSIS : fr *éclipser* "faire cesser d'être visible (un astre)"
DEAFpré v. *eclipser* : [astr.] "cesser d'être visible par éclipse ; disparaître" (1273, HaginL)
Gdf IX, 423a, v. *eclipser* : "cesser d'être visible, en parlant des astres" (ca 1230, RoseLLangl)
TL III, 14 v. *eclipser* : "éclipser" (ca 1230, RoseLLangl)
DMF v. *éclipser* : [astr., d'un corps céleste] 1) emploi intrans. "cesser d'être visible par éclipse"
(1377, OresmeCielM) ; 2) *estre eclipsé* "subir une éclipse" (1377, OresmeCielM)
Ø AND

I. intr. "Cesser d'être visible, du fait d'une éclipse."

CompilImMonde, 33v^oa : Quant lui [la Lune] couvient eclipser, de nulle part clarté ne lui vient.

II. passif "Subir une éclipse."

1. AlmJuif, 42v^ob : La Lune sera eclipse. < Ø

2. CompilEstC, p. 79 : Est toute li Lune eclipsee quant li eclipses est en le longaice plus longe par dedens 4°, mais en celi longaice qui est plus près elle est eclipsee desous 5°. < Tota eclipsatur in longitudine longiori infra 4 gradus in propriori infra 5. (fol. 12r^o)
3. CompilEstC, p. 79-80 : Le Lune [...] n'est mie toute eclipsee. < Lune [...] non obscuratur tota. (fol. 12r^o)
4. OresmeSphere, 29v^o : Aucune fois partie de la lune est eclipsee une fois petite et autre grande, unez fois d'une part et autre d'autre, et aucune fois est toute eclipsee.
5. OresmeSphere, 29v^o : Quant la lune est eclipsee elle ha deffaute de lumiere en soy meismes.

Synthèse :

- 1) Dans le corpus, *eclipser* traduit les verbes latins passifs *eclipsatur* et *obscuratur*. Il est introduit en français au XIII^e s. à la fois avec son sens spécialisé en astronomie et un sens figuré qui en découle. L'usage courant et l'usage spécialisé ont tous les deux survécu jusqu'au français contemporain.

LUEUR, s. f.

- FEW v, 437a, LUCOR : "lumière, éclat ; lumière chatoyante ou faible" (1^{er} q. XII^e s., BrendanW)
DEAFpré s. f. *liior* : "lueur, lumière" (1^{er} q. XII^e s., BrendanW)
GdfC x, 100b, s. f. *luor* : "apparition d'une lumière qui commence à se montrer"
(1^{er} q. XII^e s., BrendanW)
TL v, 739, s. f. *liior* : "lumière, clarté" (1119, PhThCompM)
DMF s. f. *lueur* : pas de sens astr.
AND s. *luor* : "lumière émise par les corps célestes" (4^e q. XII^e s., ThomKentF)
TLFi adj. *lueur* : 1^{ère} occ. en 1119 dans PhThCompM

I. "Lumière peu intense émise par le Soleil le matin et le soir, au cours de son lever et de son coucher, qui précède ou qui suit la lumière de plein jour."

1. CalS'Cloud, 12r^oa : La quantité de l'ajournement et de l'anuitement, que l'en apele en latin *crepusculum*, c'est à-dire en François la lueur du jour. < Quantitatem crepusculi matutini seu etiam vespertini. (p. 99)
2. CalS'Cloud, 12v^oa : La quantité de la lueur du jour. < Quantitatem crepusculi. (p. 102)

II. "Lumière émise par un corps céleste ; élément constitutif de la matière des corps célestes."

- TrSpera, 66v^ob : La matiere des corps celestials est luisable et n'est soubzmise à nulle variacion qui puisse varier la sustance de la luour. < Materia corporum supercelestium est materia lucida pura que nulli subiecta est transmutationi que possit variare substantiam rei. (p. 151)

Synthèse :

- 1) *Lueur* est hérité du latin dès le XII^e s. et appartient à l'usage courant. Dans le corpus, il relève néanmoins d'un usage spécialisé et connaît une restriction sémantique qui aboutit à deux sens différents. On note d'ailleurs que dans les occ. *lueur* ne traduit pas le latin *lucor* mais *crepusculum* chez Guillaume de Saint-Cloud (qui le met en valeur par une glose métalinguistique) et *res* dans TrSpera. De plus, toujours en lien avec cet emploi spécialisé dans le corpus, on observe que la lueur est un phénomène astronomique dont les tables du CalS'Cloud fournissent une mesure quantitative exprimée en heures et en minutes : « la quantité de la lueur ». Elle est par exemple longue de 1h56 au début du mois de février et de 3h32 au début du mois de juillet.

LUMIERE, s. f.

- FEW v, 444b, LUMINARE : fr. s. f. *lumière*, “rayonnement de certains corps qui rend les objets visibles ; spéc. clarté que le soleil répand sur la Terre”
DEAFpré s. f. *lumiere* : “lumière” (déb. XII^e s., LapidALS)
GdfC x, 98c, s. f. *lumiere* : id. FEW
TL v, 726, s. f. *lumiere* : “lumière” (ca 1176, CligesG)
DMF s. f. *lumière* : “corps céleste qui éclaire la Terre (Soleil, Lune)” [synonyme de *luminare*] (1362, PelerAstralL) ; “éclat propre (d'un corps céleste)” (1494-98, SimPharesB) ; “éclat propre (du Soleil)” (1372, CorbS²) ; “lumière réfléchie d'une planète” (1372, CorbS²)
AND s. *lumere* : “lumière” (fin XII^e s., SimFreineGeorgM)

I. “Clarté émise par le Soleil et éventuellement reflétée par d'autres astres.”

1. CompilImMonde, 23v^oa : Le Soleil qui est le cuer du monde, qui est cause de chalour et de lumiere.
2. CompilImMonde, 23v^oa : Toutes les autre planetes prannent clarté et lumiere du Soleil.
3. CompilImMonde, 31r^oa : La Lune [...] prant la clarté du ray du Soleil et après nous rent la lumiere.
4. CompilImMonde, 32v^oa : Sachez certainement que [les étoiles] prannent toutes lumiere [du Soleil] et il les enlumine toutes de jour et de nuit.
5. CompilImMonde, 34v^ob : Dieu octroia à chascune [les étoiles], et au Soleil et à la Lune qui au monde donnent clarté et lumiere.

II. Par métonymie, “Désignation du Soleil et de la Lune, sur le modèle de la Genèse.”

1. CalS'Cloud, 8v^ob : C'est Dieux le Pere Glorieux qui au comancement du monde crea toutes choses de sa seule parole et dit ainsy : « Soient faittes lumières ou firmament du ciel pour departir le jour et la nuit et facent signes et temps et jours et ans. » < Gloriosus deus qui in principio cuncta creavit ex nihilo solo verbo et dixit fiant luminaria in firmamentum celi ut dividant diem et noctem et sint in signa et tempora et dies et annos. (p. 82)
2. CalS'Cloud, 8v^ob : Ces lumières qui sont le Soleil et la Lune. < Ista luminaria scilicet solem et lunam. (p. 82)

3. CalS'Cloud, 8v^ob : Le mouvement des lumières devant dictes ou cercle qui est en bellins oeuvre moult à la generacion de ces choses. < Motus luminarium in obliquo circulo plurimum operatur sicut et de motu solis in zodiaco. (p. 82-83)

III. “Élément constitutif de la matière d’une étoile.”

1. TrSpera, 66v^ob : L’estele qui est ou ciel [...] est agregacion de lumiere en plus grant diversité du ciel. < Stella que est in orbe [...] est aggregatio lucis in orbe cum maiori densitate orbis. (p. 151)
2. DivNaturSpera, 73r^oa : Toutes les estoiles ont lumiere et clarté par la nature de cestui corps luisant [le Soleil].

Synthèse :

- 1) Le substantif *lumiere* est emprunté au latin *luminare* “ce qui produit de la lumière (astre, lampe, fenêtre)” et appartient à l’usage courant. Dans le corpus, on observe néanmoins une restriction sémantique qui aboutit à un sens spécialisé, “élément constitutif de la matière d’une étoile”, dans l’occurrence de TrSpera où *lumiere* traduit *lux*.

Périodes de l’année et phénomènes astronomiques liés au cycle de la Lune

MOIS 2, s. m.

voir MOIS 1

Dans le SN *mois lunaire* “Chacune des douze parties de l’année lunaire ; temps qui s’écoule durant chaque révolution de la Lune autour de la Terre.”

LUNAIRE, adj.

FEW v, 451a, LUNA : fr. *année lunaire* “forme de douze mois lunaires (354 jours)” (dp XIII^e s.), *mois lunaire* “durée d’une révolution de la Lune autour de la Terre” (dp 1667)

DEAFpré adj. *lunaire* : “qui se réfère à la Lune” (1298, MPolRustR)

Gdf v, 53b, s. m. *lunaire* : “lunaison” (déb. XVI^e s., *Chronique Margaritique*, Julien Fossetier)

GdfC x, 99a, adj. *lunaire*¹ : “qui se rapporte à la Lune” (1400-17, *Journal de Nicolas de Baye*) ; *annee lunaire* “année comptée d’après les lunaisons” (XVI^e s., *La Noble dame*, J. Bouchet)

TL v, 731, s. m. *lunaire* : “mois lunaire” (cite un poème sans date)

DMF adj. *lunaire* : “de la Lune, relatif à la Lune” (OresmeCielM)

AND a. *luner* : “relatif à la Lune” (ca 1292, BrittN)

TLFi adj. et s. m. *lunaire*¹ : [astron.] *année lunaire* “espace de 12 et quelquefois de 13 mois lunaires, c’est-à-dire de 12 ou 13 révolutions de la Lune autour de la Terre”, *mois lunaire* “temps que met la Lune à accomplir une révolution autour de la Terre et qui est en moyenne de 27 jours 7 heures 43 minutes ; intervalle de temps qui s’écoule entre deux nouvelles lunes consécutives et qui est en moyenne de 29 jours 12 heures et 44 minutes”. Indique une 1^{ère} occ. au XIII^e s. pour SN *an lunaire*, dans un traité de comput, et dans l’*Hydrographie* de Fournier en 1667 pour *mois lunaire*

I. Dans le SN *an lunaire* “Période de douze mois lunaires (354 jours).”

AlmJuif, 42r^oa : 36 revolutions, qui sont 294 anz de la Lune ou lunaires. < 12 revolutiones que faciunt annos lunares 294. (p. 6)

II. Dans le SN *mois lunaire* “Chacune des douze parties de l’année lunaire ; temps qui s’écoule durant chaque révolution de la Lune autour de la Terre.”

AlmJuif, 42r^ob : En la fin du mois lunaire. < Mensis lunaris. (p. 5)

LUNAISSON, s. f.

FEW v, 447a, LUNA : fr. *luneison* “temps compris entre deux nouvelles lunes consécutives” (1119, PhThCompM)

DEAFpré s. f. *lunaison* : “lunaison, mois lunaire” (1^{er} t. XII^e s., LapidFFS)

GdfC x, 99b, s. f. *lunaison* : “le temps qui s’écoule du commencement de la nouvelle lune à la fin du dernier quartier” (1119, PhThCompM)

TL v, 731, s. f. *lunaison* : “mois lunaire” (1119, PhThCompM)

DMF s. f. *lunaison* : “temps compris entre deux nouvelles lunes consécutives” (1400-17, *Journal de Nicolas de Baye*)

AND s. *lunaison* : “lunaison, mois lunaire” (1119, PhThCompM)

“Temps compris entre deux nouvelles lunes consécutives, mois lunaire.”

1. CalS'Cloud, 14r^oa : Les lunoisons entieres. < Lunationes integras. (p. 111)

2. CoursLuneD, p. 90 : Savoir le X jour de la lunoison de mars.

3. CompilImMonde, 35r^ob : En chascune lunaison.

Synthèse :

1) *Lunaire* est emprunté au latin *lunaris*, “de la Lune”, au XIII^e s. Dans AlmJuif, les SN *mois lunaire* et *an lunaire* traduisent le latin *mensis lunaris* et *annus lunaris*.

2) *Lunoison* est emprunté au latin *lunatio*, “durée entre deux nouvelles lunes”, par Philippe de Thaon, puis ré-apparaît en français à la fin du XIII^e s., toujours avec le sens latin, qui se conserve jusqu’au français contemporain.

NOMBRE, s. m.

FEW VII, 238a, NUMERUS : fr. *nombre d’or* “nombre servant à désigner chacune des années du cycle lunaire de 19 ans” (hap. XIII^e s.)

DEAFpré s. m. *nombre* : ne traite pas le SN *nombre d’or*

Gdf v, 519c / GdfC x, 206b, s. m. *nombre* : *id.*

TL VI, 754, s. m. *nombre* : *id.*

DMF s. m. *nombre* : [astr.] *nombre d’or* “période de dix-neuf ans, trouvée par Méton d’Athènes, au bout de laquelle la Lune recommence son cours avec le Soleil à une heure près et quelques minutes ; ainsi dit parce qu’il s’écrivait avec la couleur or” (fin XV^e s., MolinetFaictzD)

AND s. *nombre* : *orin nombre* [traduc. de *aureus numerus*] “*id.*” (1256, CompRalfH)

Dans le SN *nombre d'or* "Période de dix-neuf ans au bout de laquelle la Lune recommence son cours avec le Soleil à une heure près et quelques minutes."

OR, s. m.

FEW XXV, 1024b, AURUM : s. m. *orin nombre* "nombre d'or" (1256, CompRalfH)

DEAFpré s. m. *or* : ne traite pas le SN *nombre d'or*

GdfC X, 236c, s. m. *or*¹ : *id.*

TL VI, 1160, s. m. *or*¹ : *id.*

DMF s. m. *or*¹ : [astr., par réf. à la gravure de ce nombre en lettres d'or sur les monuments publics des Grecs] *nombre d'or* "période de dix-neuf ans, trouvée par Méton d'Athènes, au bout de laquelle la Lune recommence son cours avec le Soleil à une heure près et quelques minutes ; ainsi dit parce qu'il s'écrivait avec la couleur or" (1494-98, SimPharesB)

AND s. *or*¹ : ne traite pas le SN *nombre d'or*

Dans le SN *nombre d'or* "Période de dix-neuf ans au bout de laquelle la Lune recommence son cours avec le Soleil à une heure près et quelques minutes."

1. CalS'Cloud, 8v^oa : Le nombre qui sert de trouver la nouvelle Lune que l'en apele *nombre d'or*, pour nostre temps amendé. < Aureum numerum pro tempore isto correctum. (p. 81)
2. CalS'Cloud, 11v^oa : le cercle de la Lune qui va par XIX ans, que l'en apele *le nombre d'or*. < Aureum numerum. (p. 96)
3. CalS'Cloud, 13v^oa : le *nombre d'or* qui est ou kalendrier commun [...] est apelez par un autre nom *le cercle de XIX ans*, pource qu'il contient les XIX ans esquieuls la prime Lune retourne à ce mesmes jour où elle fu au commencement. < Aureus numerus in kalendario communi est numerus a sinistris litterarum ferialium collocatus qui alio nomine ciclus decemnovalis appellatur eo quod continet 19 annos in quibus redit primatio lune ad eundem diem. (p. 109)
4. CalS'Cloud, 14v^ob : Le *nombre d'or* en celle annee, [...] c'est [...] le nombre de l'an du cercle de XIX ans. < Numerus anni cicli decemnovalis. (p. 116)
5. CalDace, 1r^o : Le *nombre d'or*, c'est à dire le cours de la Lune.

Synthèse :

- 1) Le SN est emprunté au latin *aureus numerus* par Rauf de Linham dans son *Comput* de 1256. Il se conserve avec le sens spécialisé astronomique qu'il emprunte au latin jusqu'au français contemporain. On peut noter que ce sens spécialisé est totalement inconnu de la langue usuelle, ce qui n'est pas le cas du sens spécialisé géométrique utilisé notamment en architecture.

PRIME, adj.

FEW IX, 381b, PRIMUS : afr. *prime Lune* "nouvelle Lune, lorsqu'elle commence à apparaître" (1119, PhThCompM)

DEAFpré adj. *prim* : ne traite pas le syntagme

Gdf VI, 405b, adj. *prime* : *id.*

TL VII, 1848, adj. *prim* : *prime Lune* (ca 1223, DolopL)

DMF adj. *prim* : astr. [de la Lune] "nouvelle" (1372, Corb)

AND s. *prime* : "premier croissant visible de la Lune" (1256, CompRalfH)

Dans le SN *prime Lune* “Nouvelle Lune, lorsqu’elle commence à apparaître dans le ciel, au moment de sa conjonction avec le Soleil.”

NOUVELLE, adj.

FEW VII, 201b, NOVELLUS : ne traite pas le syntagme

DEAFpré adj. *novel* : *id.*

Gdf v, 537b, adj. *novel* : *id.*

TL IV, 848, adj. *novel* : *nouvelle Lune* (1119, PhThCompM)

DMF adj. *nouveau* : “qui se place au début d’un cycle” *nouvelle Lune* (1372, Corb)

AND adj. *novel* : *lune novele* “premier croissant visible de la Lune” (1^{er} t. XII^e s., LapidFFS)

Dans le SN *nouvelle Lune* “Nouvelle Lune, lorsqu’elle commence à apparaître dans le ciel, au moment de sa conjonction avec le Soleil.”

1. CalS'Cloud, 8v^oa : Le nombre qui sert de trouver la nouvelle Lune que l’en apele *nombre d’or*. < Ø
2. CalS'Cloud, 11v^oa : Les heures de la prime Lune. < Horis primationum. (p. 96)
3. CalS'Cloud, 14r^oa : XIX ans estoient le temps ouquel les primes Lunes retournoient à un mesmes comencement. < 19 annos esse circulum temporis in quo primationes lune redibant ad idem principium. (p. 110)
4. CalS'Cloud, 14r^ob : Est apellee la Lune prime cant un jour naturel est passés après la moienne conjonction du Soleil et de la Lune. < Dicitur luna prima quando a media conjuncone lune cum sole transivit unus dies naturalis. (p. 113)
5. CalS'Cloud, 16v^oa : Aussi est ce prouffis de savoir la prime Lune à ceuls qui sement et qui plantent et à ceuls qui vont par mer, car toutes ces gens se efforcent à savoir par la Lune l’atrempement de l’aeir en pluies et en vens, en biauté de temps et en tempeste. < Ø
6. CalDace, 1r^o : La Lune [est] prime, c’est à dire nouvele.
7. CoursLuneD, p. 88 : En passent par les XII singnes, vient ele [la Lune] a meimes le singne et le degré en qui le Solail est et se conjoint a lui et reprint sa clarté de lui, et adont est elle apelee nouvele.

Synthèse :

- 1) Les SN *nouvelle Lune* et *prime Lune* sont employés indifféremment chez Philippe de Thaon.
 - 2) Chez Guillaume de Saint-Cloud, le SN *prime Lune* traduit le latin *primatio lunae* ou *luna prima*. Ce SN, où *prime* est un terme hérité du latin *primus*, “premier”, n’a pas survécu.
 - 3) Le SN *nouvelle Lune* a en revanche survécu jusqu’au français contemporain.
-

MONOÏDE, adj.

FEW VI/III, 82b, MONOS : utilisé très tôt pour la formation de mots littéraires ou scientifiques, souvent par substitution à un autre préfixe
Ø DEAF, Gdf, TL, DMF, AND

“Lune, telle qu’elle apparaît sous la forme d’un croissant, après avoir été en conjonction avec le Soleil.”

CoursLuneD, p. 88 : Quant elle [la Lune] est esloingnié de li [le Soleil] par XII degrés, adonc commence elle un pou a luire et apert en la guise d’une faucille. Et adonc l’apelent li astronomien monoÿdes, de *monos* en grec qui vaut autent comme I en François et *dies* en latin qui tant vaut con jour.

Synthèse :

1) Emprunté au latin *monoïde*, “qui a une forme simple”, qui l’avait lui-même emprunté au grec. Cette occ. présente la seule attestation du terme dans son emploi astronomique. En revanche, *monoïde* a survécu jusqu’au français contemporain dans la terminologie des mathématiques, où il désigne une structure algébrique.

DYATHOMOS, adj.

Ø

“Lune, telle qu’elle apparaît sous la forme d’un demi-cercle, dans son premier quartier après la conjonction avec le Soleil.”

CoursLuneD, p. 89 : Quant elle [la Lune] avera passé III singnes entiers du Solail, si comme au chief de VII jours ou de VIII, lors apert elle demie plainne, quar cele moietie qui est plus lointe dou Solail apert et celle qui est plus pres n’apert point et adont est elle apelee des astronomiens dyathomos, de *dya* en greu qui vaut autent comme II en François et *thomos* en grec qui vaut autent comme departie. Et bien est elle ainsic apelee adont que ele a autent a passer de singnes et degrés avent que elle soit plainne comme elle a passé de la conjonction juques la.

Synthèse :

1) Hapax.

AMPHITRITOS, adj.

FEW XXIV, 484a, AMPHITRITE : s. f. “mer” (XVII^e s.)
DEAFpré adj. *amphitritos* : “arrondi aux trois quarts (en parlant du disque de la Lune)”
GdfC VIII, 113b, s. f. *amphitrite* : “la mer” (Cotgrave)
Ø TL, DMF, AND

“Lune, telle qu’elle apparaît gibbeuse, c’est-à-dire presque pleine, avant l’opposition avec le Soleil.”

CoursLuneD, p. 89 : Quant elle [la Lune] a passé singne et demi ou II singnes entiers, adonc est elle apelee amphitritos, de *amphi* en grec, qui vaut autent com doute ou pres en françois, quar alors ressemble elle auques plainne et quident aucun que ele soit toute plainne.

Synthèse :

- 1) Nom de la déesse de la mer dans la mythologie grecque.
 - 2) Cette occ. présente la seule attestation du terme dans son emploi astronomique.
-

PANSILLENOS, adj.

Ø

“Lune, telle qu’elle apparaît sous sa forme pleine, quand elle est en opposition avec le Soleil.”

PLEINE, adj.

FEW v, 446b, LUNA : afr. mfr. *plaine Lune* “phase de la Lune dans laquelle la Terre voit la Lune tout éclairée” (ca 1195, BodelFablN)

DEAFpré s. f. *Lune : pleine Lune* (XIII^e s., BarbMéon)

Gdf : ne traite pas le syntagme

TL v, 733, s. f. *Lune : pleine Lune* (1202, BodelCongéRu)

DMF adj. *plein* : astr. [de la Lune qui est à son maximum] *pleine Lune* (1377, OresmeCielM)

AND s. *Lune : pleine Lune* (ca 1230, PetPhilT)

“Lune, telle qu’elle apparaît sous sa forme pleine, quand elle est en opposition avec le Soleil.”

1. CoursLuneD, p. 89 : Quant elle [la Lune] est alee VI singnes, adonc est elle tout droit a l’encontre dou Solail et prent la clarté dou Solail de tous cotés. Et adonc est elle apelee pansillenos, de *pan* en grec qui vaut autent com tout en françois et *lentos* en grec qui vaut autent com plainne. Et bien par droite reson est ele ainsi des saiges astronomiens apelee, quar alors ains droit que alors est elle plainne.

2. CoursLuneD, p. 90 : Quant elle [la Lune] a esté plainne.

3. CoursLuneD, p. 90 : L’eclipse de la Lune ne puet estre fors que en plainne lune.

Synthèse :

- 1) Le SN *pleine Lune* apparaît en français à la toute fin du XII^e s. Il survit en conservant son sens spécialisé largement employé dans la langue usuelle jusqu’au français contemporain.
 - 2) Le hapax *pansillenos* doit certainement être rattaché à Séléné, déesse de la Lune dans la mythologie grecque.
-

Astres et constellations :

- . **Constellations boréales** : Aigle, Voutre 1 / Andromede / Boetes / Cephee / Char, Chariot, Ours / Cheval 1, Pegase / Chien 2, Procion / Conseiller, Consultus / Couronne 1, Elpheca / Cygne, Geline / Delphin / Harpe, Voutre 2 / Hydre / Persee / Pleyade, Poucineuse, Atthoraye / Saiette / Serpent / Triangle.
- . **Constellations australes** : Argon, Nef / Baleine / Centaure / Couronne 2 / Enchensier / Eridan, Ruissel / Lievre / Orion / Poisson 2.
- . **Constellations zodiacales et signes du zodiaque** : Signe / Aries, Mouton / Taurus, Taureau / Gemini, Jumeaux / Cancer 2, Cancre / Leo, Lion 1 / Virgo, Vierge / Libra, Balance / Scorpius, Scorpion 1 / Sagitarius, Sagitaire / Capricornus, Capricorne 2 / Aquarius, Aquaire / Pisces, Poisson 1.
- . **Parties de constellation** : Azubene / Couperon / Espuisant, Espuisement / Grebbe / Pastre / Pavellon.
- . **Étoiles**: etoile / Adimetes, Alrameth, Azimeth, Espic / Aldebaran / Alhabor, Chien 3 / Altaire / Archere Gemema / Canopus / Lion 2 / Scorpion 2 / Tramontane.
- . **Planètes** : planete / Lune / Mercure / Venus / Soleil / Mars / Jove, Jupiter / Saturne.

Cercles et sphères :

- . **Termes généraux** : centre 2 / cercle / degre 2 / espere 1 / orbe.
- . **Noms de cercles** : almucantar 1, elevation 3, hauteuse 2 / arctique 1, antarctique 1 / atrional 1, austral 1 / azimut 1, direction 2 / cancer 1, capricorne 1 / centrihos / colure / cuspidis / deferent, epicycle, equant, excentrique / ecliptique / equateur / equinoxial 1 / firmament 2 / latitude 2 / meridien 1, midi 1 / horizon 1 / parale / parallele / revolument / sebari / septentrional 1 / tropique 1 / zodiaque 1.

Cosmologie :

- . **Parties du monde - substantifs** : monde / centre 1 / pole / ciel / firmament 1 / terre 1 / hemisphere / climat / region / part, partie, plage, plaie, sente, zone.
- . **Parties du monde - adjectifs** : antipodes / celeste / celestiel / celestien / elementel, etereal.
- . **Éléments** : terre 2, eau, air, feu / essence.
- . **Points cardinaux - substantifs** : aquilon, midi 2, septentrion / atrion, austre / occident 1, orient 1.
- . **Points cardinaux - adjectifs** : arctique 2, antarctique 2 / atrional 2, austral 2 / meridien 2 / meridional 1, septentrional 2 / occidental 1, oriental 1.

Instruments et outils :

- . **Noms des instruments - hyperonymes** : engin / instrument.
- . **Noms des instruments astronomiques** : adreçoir / armilles 1 / astralabe / quadrant / espere 2.
- . **Parties des instruments astronomiques** : alidade / almuri / armille 2 / cheval 2 / dos, face, visage / hauteuse 3 / limbe / mere / oiselet / pointe / rethe, reys / table 1.
- . **Cercles, sphères et coordonnées célestes représentés sur les instruments astronomiques** : accidentel 1, essentiel / almucantar 2 / azimut 2 / cancer 3, capricorne 3, equinoxial 2 / degre 3 / midi 3 / nadir 2 / occident 2, orient 3 / occidental 2, oriental 2 / horizon 2 / espere 3 / zodiaque 2.
- . **Noms des documents astronomiques et cosmographiques** : almanach / calendrier / canons / mappemonde / table 2.

Mouvements et positions des astres :

- . **Mouvements apparents des astres dans le ciel - verbes** : mouvoir / courir / aller, trepasser / conjoindre / naitre / aprochier, departir, desavancer, eslonger / abaissier, devaler, monter / descendre / choir / avaler, baissier, couchier, esconser, escouchier, lever, resconsier / decliner.
- . **Mouvements apparents des astres dans le ciel - substantifs** : mouvement / mehue / revolution / ravissement / circonrotation / circonvolution / cours 1 / aprochement, departement / departie / allee, trepassement / difference, longueur / direction 1, retrogradation, station / primation / absconsement, orient 2 / ascence / elevation 2 / elevement / couchement, naissement / montement / ascension.
- . **Mouvements apparents des astres dans le ciel - adjectifs** : conjoint, contraire / hastif, tardif / direct, directif, retrograde, stationnaire / cosmique, cronique, heliaque / ascendent, descedent / levant, couchant.
- . **Mouvements apparents des astres dans le ciel - adverbe** : droiturierement.
- . **Positions et coordonnées des astres - substantifs** : acces / adrecement / argument / aspect / auge / carrure / cenit / centre 3 / conjonction / cours 2 / decaieiment / declination / degre 1 / dragon / elevation 1 / entredeux, longaice / equation / hauteuse 1 / largece, latitude 1, largeur / lieu / longitude / nadir 1 / opposition / reflection / regard / solstice 1 / tropique 2.
- . **Positions et coordonnées des astres - adjectifs** : meridional 2, septentrional 3.
- . **Parties du ciel** : remanant, residue.

Phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre :

- . **Journée et moments de la journée** : ajournement, anuitement, aube, chien 1, loup, point / crepuscule, vespertin / heure / jour 1 / nuit.
- . **Périodes de l'année, déterminées par les astres et indiquées dans les calendriers** : jour 2 / semaine / mois 1 / an, annee / bissexe / caniculier / equinoxe, solstice 2.
- . **Phénomènes astronomiques visibles sur Terre** : alatha / comete / eclipse, doigt, digite / eclipser / lueur / lumiere.
- . **Périodes de l'année et phénomènes astronomiques liés au cycle de la Lune** : mois 2, lunaire, lunaison / nombre, or / prime, nouvelle / monoïde / dyathomos / amphitritos / pansillenos, pleine.

Conclusion

L'aurore et les crépuscules sont une grâce que la nature nous fait.
Entretiens sur la pluralité des mondes, Fontenelle, 1686, « Troisième soir ».

- *Il faut avouer, dit Micromégas, que la nature est bien variée.*
- *Oui, dit le Saturnien, la nature est comme un parterre dont les fleurs...*
 - *Ah ! dit l'autre, laissez là votre parterre.*
- *Elle est, reprit le secrétaire, comme une assemblée de blondes et de brunes, dont les parures...*
 - *Eh ! qu'ai-je à faire de vos brunes ? dit l'autre.*
 - *Elle est donc comme une galerie de peintures dont les traits...*
 - *Eh non ! dit le voyageur ; encore une fois, la nature est comme la nature.*
 - Pourquoi lui chercher des comparaisons ?*
 - *Pour vous plaire, répondit le secrétaire.*
- *Je ne veux point qu'on me plaise, répondit le voyageur ; je veux qu'on m'instruise.*

Micromégas, Voltaire, 1752.

Dans le cadre de la physique aristotélicienne qui prévaut au Moyen Âge, le monde supra-lunaire n'est pas de la même nature que le monde sublunaire, monde de la génération et de la corruption. Dans cette optique, pour les savants médiévaux, il serait donc vain de chercher à connaître *réellement* le ciel. Celui-ci ne peut qu'être l'objet de considérations *hypothétiques*. Ainsi, même lorsque les textes semblent faire état d'observations réalisées par les astronomes, il s'agit en premier lieu de « sauver les phénomènes »¹ par le jeu de mécanismes d'ordre géométrique qui meuvent hypothétiquement les astres. Aussi la science du ciel ne peut-elle reposer sur les mêmes concepts au Moyen Âge et aujourd'hui, ni poursuivre les mêmes objectifs. De plus, cette science du ciel se divise en deux activités distinctes au Moyen Âge, qui produisent des œuvres de types différents. La première activité, qui étudie de façon hypothétique les mouvements et les positions des astres afin de sauver les phénomènes, est ancillaire de la seconde, qui se fonde sur ces mouvements et ces positions afin de produire des jugements, des pronostics et des horoscopes. Cette dernière activité a été exclue du champ de la science moderne pour être réduite au statut de superstition populaire. On lui donne aujourd'hui le nom d'*astrologie*, afin de la distinguer de l'*astronomie*, qui désigne en français contemporain la « science qui a pour objet l'observation et l'étude des corps célestes et plus généralement de l'univers sidéral »². Ainsi, bien que l'astronomie contemporaine ne puisse conceptuellement être assimilée à la science des astres qui occupe les auteurs des œuvres de notre corpus de thèse, il nous a semblé qu'il n'existait pas de meilleure désignation pour l'objet d'étude de notre thèse, et ce malgré la fluctuation dans l'emploi des termes *astronomie* et *astrologie* au Moyen Âge, en latin comme en français, où l'on observe que, selon les textes, les deux substantifs désignent tantôt l'une et tantôt l'autre activité³.

¹ Pierre Duhem, *Sozein ta phainomena. Essai sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée*, Paris, Hermann et Fils, 1908 [Paris, Vrin, 1990].

² Définition du *Trésor de la langue française informatisé* (<https://www.cnrtl.fr/>).

³ Voir les trois articles de Max Lejbowicz à ce sujet : « Postérité médiévale de la distinction isidorienne *astrologia / astronomia* : Bède et le vocabulaire de la chronométrie », *Documents pour l'histoire du vocabulaire scientifique*, VII (1985), p. 1-41 ; « Le choc des traductions arabo-latines du XII^e siècle et ses conséquences dans la spécialisation sémantique d'*astrologia* et d'*astronomia* : Dominicus Gundissalinus et la *Scientia Iudicandi* », dans *Transfert de vocabulaire dans les sciences*, dir. P. Louis et J. Roger, Paris, CNRS, 1988, p. 213-276 ; « Les antécédents de la distinction isidorienne : *astrologia /*

Ainsi de l'incipit de *Li Compilacions de le science des estoilles*, où, sur le modèle du texte latin, le traducteur français définit les deux activités de la façon suivante, afin de justifier le plan de l'œuvre :

Astrologie est sciencie qui enchieque les mouvemens des corps celestres et si les moustre ; astronomie est une science qui regarde les effecs des corps celestres et si les observe. Et pour che que li effect ensievent les mouvemens des estoilles et lor sieges, pour che fu il necessaire a l'astronmien qu'il rechevist science et oist de l'astrologien, par le quelle il peust connoistre les mouvemens et les lieux des corps celestres selonc le regart dou pays et dou climat u il est, pour chou que par ychiaus vray jugement il peust donner.⁴

Ce choix lexical et méthodologique nous a donc permis de laisser à la périphérie de notre corpus de thèse les œuvres relevant des jugements, pronostics et horoscopes, afin de conserver un corpus aux dimensions raisonnables. De plus, mêler les textes qui résultent de ces deux activités dans un même travail de thèse aurait posé un voile extrêmement réducteur sur la science du ciel au Moyen Âge, en contribuant au préjugé selon lequel l'astronomie et l'astrologie ne sont pas distinguées à cette période. Or, si les termes fluctuent pour désigner ces deux domaines d'activité, l'exemple ci-dessus nous montre qu'elles sont bien conçues comme deux pratiques étroitement liées, mais différentes. En revanche, renoncer à désigner par le terme *astronomie* l'activité qui consiste à étudier les cercles et les corps célestes et à qualifier d'*astronomiques* les œuvres qui en résultent aurait produit des énoncés peu compréhensibles de notre part. Nous avons donc choisi de respecter la distinction médiévale entre ces deux activités et les deux types de savoir que celles-ci ont produits, tout en conservant les désignations actuelles de ces deux activités.

Cela dit, même en nous restreignant à ce que nous avons appelé *œuvres astronomiques*, nous avons pu constater dans notre première partie que la *translatio* de la science astronomique du latin au français à la fin du Moyen Âge avait entraîné une reconfiguration des différentes traditions liées à l'étude du Ciel et des astres, et a donc produit des œuvres diverses. Outre les œuvres didactiques du XIII^e siècle, nous avons distingué, pour le XIV^e siècle, l'astronomie luni-solaire du comput, qui produit des tables, des calendriers et des almanachs, le plus souvent accompagnés de canons ; l'astronomie géométrique des mouvements et des positions des astres, qui produit les textes les plus techniques de notre corpus ; l'astronomie fondée sur l'utilisation d'instruments qui servent d'appui aux modèles théoriques et ne sont pas encore des instruments d'observation du ciel, qui produit des textes de l'ordre du mode d'emploi de tels instruments ; l'astronomie des traités de la sphère, enfin, qui produit des œuvres dont certains passages sont plus cosmologiques que proprement astronomiques, alors que ces œuvres étaient jusqu'à présent les mieux connues et les mieux répertoriées des œuvres astronomiques au sein de la bibliographie⁵.

astronomia », dans *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Âge*, dir. B. Ribémont, Paris, Klincksieck, 1991, p. 173-212.

⁴ Leopold d'Autriche, *Li Compilacions de le science des estoilles, Books I-III, Edited from MS French 613 of the Bibliothèque Nationale*, éd. F. J. Carmody, University of California Publications in Modern Philology, XXXIII/2 (1947), p. 31-102, cit. p. 56-57.

⁵ Thérèse Charmasson, « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires », dans *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters. Vol. VIII/1 : La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, dir. D. Poirion, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1988.

En effet, traiter du fonctionnement du Ciel, de ses cercles et de ses astres entraîne bien souvent les auteurs à évoquer le monde sublunaire, reflet du monde supra-lunaire. Ainsi, par exemple, pour rester en-dehors du domaine de l'astrologie, des climats ou des points cardinaux. Cette identification entre astronomie et cosmologie, relevée par Barbara Obrist au sujet des textes latins de comput des alentours de l'an mil, est donc encore valable pour notre corpus en langue vernaculaire du XIV^e siècle :

L'étude du mouvement des astres et de l'ensemble de la sphère céleste [...] s'éten[d] aux parties inférieures (intérieures) de l'univers, jusqu'aux cercles parallèles divisant la sphère terrestre, en sorte que l'astronomie finit par s'identifier à la cosmologie. Toutefois, ce dernier terme n'est guère employé au Moyen Âge.⁶

Il nous a donc semblé nécessaire de retenir les cinq traditions astronomiques qui émergeaient en français suite à ce processus de *translatio*, d'intégrer à notre étude les passages cosmographiques de nos œuvres et de laisser à la périphérie les passages astrologiques, afin d'adopter un corpus d'œuvres fidèle à ce que représentait conceptuellement, pour un savant du XIV^e siècle, l'étude du Ciel.

Or, comme dans les autres domaines du savoir, au XIV^e siècle, la langue française manque encore de lexique scientifique, technique et abstrait pour dire le Ciel et le monde, malgré le développement de deux veines parallèles repérées dès le XIII^e siècle : la veine didactique des sommes de savoir sur le monde d'une part ; la première vague de développement d'une écriture de l'astronomie en français *ca* 1270, avec *L'Introductoire d'astronomie* et les premières *Tables d'astronomie en français* d'autre part. Cette lacune oblige les auteurs qui traduisent, compilent, adaptent ou commentent les textes astronomiques latins et, de ce fait, doivent faire passer le savoir de l'astronomie latine ou arabo-latine en français, à introduire des termes pour *baillier* la science du Ciel en langue vernaculaire, à défaut de décrire le Ciel.

Notre objet d'étude dans ce travail, une fois déterminé le corpus d'œuvres, fut donc le lexique spécialisé d'un domaine du savoir dans son processus de création et dans ses modalités d'introduction dans les textes et dans l'usage. Après avoir relevé et défini l'ensemble des termes de sens spécialisé astronomique ou d'usage courant mais prenant un sens spécialisé dans les textes de notre corpus, nous avons distingué six catégories onomasiologiques parmi ces termes, qui désignent 1) les astres et constellations 2) les cercles et sphères célestes 3) les parties du monde dans une perspective cosmologique 4) les instruments et outils astronomiques 5) les mouvements et positions des astres 6) les phénomènes astronomiques perçus depuis la Terre dans une conception géocentrique du monde. En analysant les termes se rattachant à ces catégories d'un point de vue morphologique et sémantique principalement, et en étudiant leur mise en discours dans les textes, nous avons pu parvenir aux éléments de conclusion suivants :

⁶ Barbara Obrist, « Les tables et figures abboniennes dans l'histoire de l'iconographie des recueils de comput », dans *Abbon de Fleury. Philosophie, science et comput autour de l'an mil*, dir. B. Obrist, *Oriens-Occidens*, VI (2004), p. 141-186, cit. p. 146.

Conclusion

1) Les textes anglo-normands sont précurseurs dans le domaine de l'écriture du savoir et donc de l'écriture astronomique par rapport au continent, mais, ces textes n'étant pas diffusés sur le continent, les créations lexicales de Philippe de Thaon et Rauf de Lenham n'ont aucune influence sur l'émergence d'un lexique français de l'astronomie au moment du premier mouvement de développement de l'écriture de l'astronomie en français, *ca* 1270.

2) L'écriture de l'astronomie en français de la fin du XIII^e siècle au début du XV^e siècle montre une répartition dialectale absolument remarquable entre les 14 textes de notre corpus.

- Sont écrits dans un français dénué de traits dialectaux les deux textes de Guillaume de Saint-Cloud (*Adresceoir* et *Calendrier de la reine*), l'anonyme *Qui vet savoir le cours de la Lune*, le texte de Pelerin de Prusse (*Practique de astralabe*) et *L'Esperre en françois* de Nicole Oresme. Guillaume de Saint-Cloud a même plus précisément écrit sur commande d'une reine de France, Pelerin sur commande du roi Charles V et Nicole Oresme a écrit pour Charles V en premier lieu également. On peut donc parler de français de la cour du roi pour ces trois auteurs.

- Relèvent de l'aire picarde les cinq textes suivants : le *Calendrier* de Pierre de Dace, l'*Almanach* de Prophace le Juif (tous deux transmis par le manuscrit Rennes, Bibliothèque municipale, 593), *Li Compilacions de le science des estoilles*, *Le Figure de le machine dou monde* (tous deux transmis par le même manuscrit unique : Paris, BnF, fr. 613) et les *Canons des Tables Alphonsines* du manuscrit d'Erfurt.

- Possèdent des traits d'oc les quatre textes suivants : le *Traité de spera*, le *Livre de la division de nature sur le Traitié d'esperre*, l'*Espera mundi* et la *Compilation de l'Image du monde*, tous transmis par le même manuscrit unique (Paris, Arsenal 2872).

3) Dans une première phase d'émergence du lexique technique, les quelques termes spécialisés qui apparaissent dans les textes sont toujours des substantifs et jamais des verbes, ce qui peut obliger les auteurs à créer de longs groupes nominaux constitués d'une succession de noms et de compléments du nom, conformément à la tendance du français à la récursivité. Les verbes sont le plus souvent des hyperonymes recevant un sens spécialisé en contexte. Les substantifs apparaissent donc comme porteurs d'une plus grande densité conceptuelle. La spécialisation technique d'une terminologie émergente comme celle de l'astronomie en français à la fin du Moyen Âge repose donc d'abord sur des substantifs ayant un sens très précis. Il semble que la première étape intellectuelle qui aboutisse à la création d'une langue astronomique en français soit de nommer les éléments du monde, ce qui semble traduire une première étape cognitive de conceptualisation d'objets célestes déjà en mouvement, mais encore isolés au sein de la machine du monde.

4) Dans une première phase d'émergence du lexique technique toujours, les néologismes sémantiques sont beaucoup plus nombreux que les néologismes formels, qui ne prennent le pas sur les premiers que dans un second temps, car il est plus facile d'adapter à de nouveaux usages des termes déjà employés dans l'usage courant que de créer des mots nouveaux.

5) Les néologismes formels dont la morphologie s'éloigne trop du lexique français usuel ne sont pas retenus par la langue, comme nous pouvons le constater grâce au court texte *Qui vet savoir le cours de la Lune*, dont les noms calqués par l'auteur sur le grec et le latin n'ont jamais été utilisés : *monoïde*, *dyathomos*, *amphitritos*, *pansillenos*. On peut notamment penser que les trois finales en *-os* ne « sonnaient » pas assez françaises. En revanche, et d'une manière qui pourrait paraître contradictoire avec ce que nous venons d'écrire, il semble que

le haut degré de spécialisation du lexique arabo-latin employé dans *L'Introductoire d'astronomie* et *Li Compilacions de le science des estoilles*, ainsi que sa meilleure compatibilité morphologique avec le français, aient facilité sa stabilité de *ca* 1270 au premier quart du XIV^e siècle, et même, beaucoup plus largement, jusqu'à la période du français classique et de l'astronomie copernicienne.

6) La perspective diachronique que nous avons adoptée pour ce travail, même resserrée sur 150 ans, de *ca* 1270 au premier quart du XV^e siècle, nous a permis de constater que le degré de technicité d'un texte et donc le degré de spécialisation de son vocabulaire ne dépendent que peu des progrès du savoir au Moyen Âge, mais bien plutôt du choix qui guide l'auteur concernant la modalité de transmission du savoir. Par exemple, une œuvre technique et adressée aux *astrologiens* et *astronomiens* comme l'est *Li Compilacions de le science des estoilles* (1^{er} quart du XIV^e siècle) emploie massivement un lexique hautement spécialisé, tandis qu'une œuvre didactique tardive comme la *Compilation de l'Image du monde* (1^{er} quart du XV^e siècle) n'emploie pas de lexique spécialisé. Ainsi, il semble que l'auteur, en-dehors de ses compétences personnelles, s'adapte au public auquel il s'adresse.

7) Malgré l'évolution de la langue du XIII^e au XV^e siècle, la stabilité du lexique est tout à fait remarquable entre la première rédaction en vers de *L'Image du monde* de Gossuin de Metz (1246) et notre compilation tardive. Il semble donc qu'une vulgarisation assez générale du savoir sur le monde (et par ailleurs totalement dépassée d'un point de vue scientifique) soit paradoxalement propice à la stabilité d'un lexique peu spécialisé. D'une manière qui pourrait sembler contradictoire avec la conclusion du cinquième point, il semble donc que plus le lexique employé est usuel plus longtemps il perdure tel quel dans les œuvres didactiques.

8) Les « traités de la sphère » de notre corpus se révèlent moins riches en lexique arabo-latin que les textes qui listent les astres et constellations comme *L'Introductoire d'astronomie* et *Li Compilacions de le science des estoilles*. On note néanmoins un lexique spécialisé qui se fonde le plus souvent sur des calques latins, pour désigner les sphères célestes et leurs mouvements, ainsi que les parties du monde. Il semblerait donc que l'astronomie soit plus influencée par l'apport arabe une fois que celui-ci parvient en Occident, tandis que la cosmologie resterait fidèle à la tradition latine.

9) Le haut degré de fidélité d'une traduction n'est pas un gage d'intégration efficace en français du lexique calqué sur le latin. Ainsi, la traduction mot à mot de *Le Figure de le machine dou monde* présente des hapax, tandis que les œuvres de Nicole Oresme, qui sont des traductions tirant vers le commentaire (*Le Livre du ciel et du monde*) ou même des commentaires français d'œuvres latines (*L'Espere en françois*), renferment bien plus de termes qui ont survécu jusqu'à nous.

10) Nicole Oresme est le seul auteur à proposer un glossaire du lexique spécialisé qu'il utilise à la fin de son *Espere en françois*, récapitulant ainsi les termes qu'il définit dans son texte. Conscient des lacunes du français, il cherche à y introduire les « mos estranges » qu'il emploie pour *baillier* le savoir sur le Ciel et le monde, dans le but d'enrichir le lexique spécialisé de la langue vernaculaire.

Ainsi, du fait de la diversité des œuvres astronomiques de notre période et en conséquence de la créativité lexicale de chaque auteur, si nous assistons bien au XIV^e siècle à l'émergence d'un lexique français de l'astronomie, le temps n'est pas encore venu de sa constitution en terminologie, car il n'y a ni unité des pratiques ni stabilité du lexique, bien que Nicole Oresme œuvre dans ce sens.

Par mon labour pourra estre mieulx entendue ceste noble science et ou temps avenir estre bailliee par autres en françois plus clerement et plus complectement. Et, pour certain, translater telz livres en françois et baillier en françois les arts et les sciences est un labour moult profitable ; car c'est un langage noble et commun a genz de grant engin et de bonne prudence. Et comme dit Tullies en son livre de *Achademiques*, les choses pesantes et de grant auctorité sont delectables et bien agreables as genz ou langage de leur païs.⁷

Le prologue de Nicole Oresme qui précède sa traduction de l'*Ethique* d'Aristote a été analysé par Serge Lusignan⁸. Le rôle du conseiller de Charles V dans la promotion linguistique, mais aussi politique et culturelle, de la langue vernaculaire française est désormais connu ; tout comme le grand nombre de néologismes qu'il a créés. Cela dit, au terme de notre étude du processus de création du lexique spécialisé de l'astronomie en français au XIV^e siècle, c'est par une autre caractéristique de ses œuvres que Nicole Oresme nous semble jouer un rôle primordial dans notre domaine à la fin de notre période : la sélection des termes spécialisés pour dire le Ciel et le monde en français, parmi le foisonnement créatif du XIV^e siècle, ainsi que la fixation du sens de ces mots et de leur usage. À cet égard, le traitement qu'il réserve au mot *eclipse* dans son *Espere en françois* est représentatif du travail qu'il effectue sur le lexique astronomique, conjointement à des explications d'ordre pédagogique au sujet du phénomène en lui-même. Le chapitre 47, « des causes des eclipses en general »⁹, détermine les cas où « chascun qui ha raison en soy » pourrait penser qu'il doit se produire une éclipse, mais où il n'en est rien, en raison des mouvements propres à chacun des deux astres.

Chascun qui ha raison en soy puet veoir clerement que puisque la Terre est ou centre du zodiaque et ou centre de la ligne ecliptique dont j'ai parlé ou x^e chapistre, il s'ensuit que se la Lune et le Soleil estoient meus sous celle ligne ecliptique, il couvendroit en chascune conjunction de Lune et de Soleil que la Lune fust entre la Terre et le Soleil et ainsi seroit il en chascune conjunction eclipse de Soleil, car eclipse de Soleil est causee de ce que la Lune est entre la Terre et le Soleil ou entre nous et le Soleil. Item, semblablement convendroit il que en chascune opposition la Terre fust entre la Lune et le Soleil et c'est cause de eclipse de Lune et aussi s'ensuiroit il que il fust en chascune opposition eclipse de Lune et il n'est pas ainsi.¹⁰

⁷ Nicole Oresme, *Le Livre de Ethiques d'Aristote, published from the Text of MS. 2902, Bibliothèque Royale de Belgique*, éd. A. D. Menut, New York, G. E. Stechert & Co., 1940, p. 101.

⁸ Serge Lusignan, « Le latin était la langue maternelle des Romains : la fortune d'un argument à la fin du Moyen Âge », dans *Préludes à la Renaissance. Aspects de la vie intellectuelle en France au XV^e siècle*, dir. C. Bozzolo et E. Ornato, Paris, CNRS, 1992, p. 265-282.

⁹ Oxford, St John's College 164, fol. 28r^o.

¹⁰ fol. 28r^o.

Autrement dit, Nicole Oresme débute son chapitre en adoptant le point de vue d'une personne de bon sens qui manque de connaissances en astronomie planétaire, afin de corriger une erreur qu'il serait facile de commettre, ce qui explique l'emploi du mode conditionnel et de l'imparfait à valeur hypothétique dans le passage. Oresme décrit ensuite les mouvements du Soleil et de la Lune, afin de déterminer de façon certaine les cas où il ne se produit pas d'éclipse contrairement à ce qu'un lecteur cultivé mais non savant pourrait penser. Le chapitre 48, « de eclipse de Soleil en especial »¹¹, explique donc quelles conditions doivent être nécessairement réunies afin que se produise une éclipse de Soleil¹². Le chapitre se termine par une figure illustrant le propos. Enfin, le chapitre 48, « de l'eclipse de la Lune en especial »¹³, non seulement décrit les conditions nécessaires afin que se produise une éclipse de Lune¹⁴ et propose une figure, sur le modèle du chapitre précédent, mais, surtout, différencie soigneusement les mécanismes conduisant à une éclipse de Soleil de ceux conduisant à une éclipse de Lune¹⁵, ce qui permet à l'auteur d'aboutir à une précision d'ordre lexical et de proposer un changement d'usage, qui resteront lettre morte mais sont tout à fait significatifs de l'attention que portait Nicole Oresme à la précision du lexique spécialisé.

Pour ce quant nous dison que il est eclipse de Soleil, nous deusson miex dire a parler proprement que il est eclipse de Terre, car aussi comme la Terre en eclipse de Lune fait ombre a la Lune, tout aussi la Lune en eclipse de Soleil fait ombre a la Terre, fors tant que la Terre porte empechement de lumiere a la Lune plus souvent que la Lune ne fait a la Terre en certaine partie comme a Paris ou a Rome, et avient souvent que l'ombre de la Terre couvre toute la Lune, mes l'ombre de la Lune ne puet onques couvrir toute la Terre.¹⁶

¹¹ fol. 28v^o.

¹² « Quant il avient que a l'eure de la conjunction la Lune est en un de ces II poins dessus dis qui sont appellés *caput* et *cauda drachonis* ou pres, lors son ombre touche et couvre aucune partie de la Terre et adonques est il eclipse de Soleil en ceste partie de la Terre, et ainsi comme l'ombre de la Lune couvre partie de la Terre ou temps de l'eclipse du Soleil. Aussi adonques la Lune muce le Soleil en tout ou en partie et le couvre ou regart de nostre voient. », fol. 29r^o.

¹³ fol. 29v^o.

¹⁴ « Pour ce que la Terre est moult plus petite que le Soleil, son ombre procede derriere soy et va en appetissant et en agreillissant, si comme il fu dit de l'ombre de la Lune ou chapistre precedent et est touzjours la pointe et le bout de celle ombre a l'opposite du Soleil est appelle *nadair solis* et se extent l'ombre de la Terre siques a l'espere de la Lune et donques toutes fois que la Lune chiet en l'ombre de la Terre et en l'eclipse, il convient que elle soit sous l'ecliptique ou pres. Et donques couvient il qu'elle soit en I des II poins dessus dis ou pres, et pour ce avient il que aucune fois partie de la Lune est eclipsee une fois petite et autre grande, unez fois d'une part et autre d'autre, et aucune fois est toute eclipsee et dure l'eclipse une foiz plus, autre moinz, selonc ce que elle entre ou chiet en l'ombre de la Terre d'une part ou d'autre toute ou partie et plus ou moins. », fol. 29v^o.

¹⁵ « On puet veoir clerement par les choses dessus dites que quant la Lune est eclipsee elle ha deffaute de lumiere en soy meismes et est l'eclipse d'une quantité et d'une maniere par touz païs aussi en I lieu comme en autre, ja soit ce que l'en ne voie pas par touz païs et que l'en la voit a une heure en I lieu, et a autre en autre et en I meisme moment de temps, quar quant il est Soleil couchant en I lieu est une nuit en une autre lieu plus vers orient, mes a revenir a mon propos le Soleil pour son eclipse n'a point en soy defaute de lumiere, car la clarté dure touzjours en perpetuité et sans faillir. », fol. 29v^o-30r^o.

¹⁶ fol. 30r^o.

Conclusion

En effet, aucun autre auteur de notre corpus ne se préoccupe à ce point de fixer les usages du français de spécialité pour l'astronomie. Guillaume de Saint-Cloud et le traducteur anonyme de *Li Compilacions de le science des estoilles* démontraient déjà une grande attention à la définition des termes employés, mais Nicole Oresme est le seul à se préoccuper explicitement de fixer ce français de spécialité, par le glossaire qui accompagne son œuvre, mais aussi d'en fixer les usages, comme on le voit avec ce développement, car

Une science qui est forte quant est de soy ne puet pas estre bailliee en termes legiers a entendre. Mais y convient souvent user de termes ou de mox propres en la science qui ne sont pas comunelment entendus ne cogneüs de chascun. Mesmement quant elle n'a autre fois esté traictiee et exercee en tel langage.¹⁷

À la fin de la période retenue pour notre étude, sous la plume de Nicole Oresme, c'est bien la nécessité d'une terminologie propre à chaque science en français qui est évoquée dans cet autre célèbre extrait du prologue de l'*Ethique*.

¹⁷ Nicole Oresme, *Le Livre de Ethiques d'Aristote*, éd. cit., p. 100.

Bibliographie

I. Corpus

A. Fonds manuscrit

Bern, Burgerbibliothek, cod. 310 : *Traité de la sphere* d'Oresme amputé des 12 premiers chapitres ; *Livre du ciel et du monde*.

Bernkastel-Kues, Hospitalsbibliothek, 215 : *Tables d'Astronomie en français* de 1271 et leurs canons.

Bordeaux, Bibliothèque municipale, 531 : *Traité de la sphere* d'Oresme.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, 4622 : *Calendrier* de Pierre de Dace (tables et canons).

Copenhague, Kongelige Bibliotek, Thott 0240 : *Calendrier* de Pierre de Dace (tables et canons).

Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon 4^o 379 : *Canons des Tables Alphonsines*.

Forence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 1604 : *Traité de la sphere* d'Oresme.

Leyde, Bibl. Univ., Voss., Gall., f^o 10 : *Traité de la sphere* d'Oresme.

Oxford, St John's College 164 : *Traité de la sphere* d'Oresme ; *Pratique de astralabe* de Pelerin de Prusse.

Paris, Arsenal 1037 : *Adresceoir*.

Paris, Arsenal 2872 : *Calendrier de la reine* de Guillaume de Saint-Cloud (tables et canons) ; *Compilation de l'Image du monde* ou *Agregacion des secrés de nature* ; *Traité de la sphere* anonyme ; *Division de nature sur le Traité de la sphere* ; *Espera mundi*.

Paris, Bibliothèque de la Sorbonne, 571 : *Livre du ciel et du monde*.

Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 565 : *Livre du ciel et du monde* ; *Traité de la sphere* d'Oresme.

Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 613 : *Compilacions de le science des estoilles* ; *Introductoire d'astronomie* ; *Figure de le machine dou monde* ; version abrégée des *Tables d'Astronomie en français* de 1271 et de leurs canons.

Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1082 : *Livre du ciel et du monde*.

Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1083 : *Livre du ciel et du monde* ; *Traité de la sphere* d'Oresme.

Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1350 : *Traité de la sphere* d'Oresme.

Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1353 : *Introductoire d'astronomie*.

Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 2240 : *Traité de la sphere* d'Oresme.

Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 2485 : *Qui vet savoir le cours de la Lune*.

Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 24 278 : *Livre du ciel et du monde* avec insertion d'un fragment du *Traité de la sphere* d'Oresme.

Bibliographie

- Paris, Bibliothèque Nationale, latin 15 125 : *Calendrier* de Pierre de Dace (canons abrégés en français, fol. 27r^o).
- Paris, Bibliothèque Nationale, latin 16 650 : *Calendrier* de Pierre de Dace en français (fol. 24v^o-29v^o et 42r^o-fin en français).
- Paris, Bibliothèque Nationale, Nouvelles Acquisitions françaises 1052 : *Traité de la sphere* d'Oresme.
- Paris, Bibliothèque Nationale, Nouvelles Acquisitions françaises 10 045 : *Traité de la sphere* d'Oresme.
- Rennes, Bibliothèque municipale, 593 : Canons abrégés et tables du *Calendrier* de Pierre de Dace ; *Almanach* de Prophace le Juif (tables et canons).
- Rouen, Bibliothèque municipale, 0985 (I. 055) : *Calendrier* de Pierre de Dace (tables et canons).
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1337 : Canons abrégés du *Calendrier* de Pierre de Dace ; *Traité de la sphere* d'Oresme ; *Pratique de astralabe* de Pelerin de Prusse.
- Compilatio Leupoldi Ducatus Austrie filii De astrorum scientia Decem continens tractatus*, Augsbourg, Erhard Ratdolt, 1489 [numérisation en ligne sur le site internet *numelyo*].

B. Corpus primaire - Œuvres éditées

- Guillaume de SAINT-CLOUD, *Kalendarium regine et Calendrier de la reine*, éd. R. I. HARPER, PhD non publiée, Emory University, 1966.
- Leopold d'AUTRICHE, *Li Compilacions de le science des estoilles, Books I-III, Edited from MS French 613 of the Bibliothèque Nationale*, éd. F. J. CARMODY, University of California Publications in Modern Philology, XXXIII/2 (1947), p. 31-102.
- Nicole ORESME, *Traité de la sphere*, éd. J. V. MYERS, PhD non publiée, Syracuse University, 1940.
- Nicole ORESME, *Traitié de l'Espere*, éd. L. M. McCARTHY, PhD non publiée, University of Toronto, 1943.
- Nicole ORESME, *Le Livre du ciel et du monde*, éd. A. D. MENUT, Madison, The University of Wisconsin Press, 1968.
- Pelerin de PRUSSE, *On the Astrolabe. Text and translation of his Pratique de astralabe*, éd. E. LAIRD et R. FISCHER, New York, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1995.
- Pierre de DACE, *Kalendarium*, éd. F. S. PEDERSEN, dans *Petri Philomenae de Dacia et Petri de S. Audomaro. Opera quadrivialia*, Copenhague, G. E. C. Gad, 1983.
- Qui vet savoir le cours de la Lune. *Edition und sprachliche Analyse*, éd. S. DÖRR, dans *Ki bien voldreit raisun entendre. Mélanges en l'honneur du 70^e anniversaire de Frankwalt Möhren*, dir. S. DÖRR et T. STÄDTLER, Strasbourg, EliPhi, 2012, p. 85-93.

C. Corpus secondaire - Œuvres éditées

- Brunetto Latini, *Li Livres dou Tresor*, éd. F. J. CARMODY, Genève, Slatkine Reprints, 1998 [Berkeley/Los Angeles, 1948].
- Brunetto Latini, *Li Livres dou Tresor*, éd. S. BALDWIN et P. BARRETTE, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2003.
- Brunetto Latini, *Tresor*, éd. P. G. BELTRAMI *et al.*, Turin, Einaudi, 2007.
- Evrart de CONTY, *L'Harmonie des sphères. Encyclopédie d'astronomie et de musique extraite du commentaire sur Les Échecs amoureux (XV^e s.) attribué à Evrart de Conty*, éd. R. HYATTE et M. PONCHARD-HYATTE, New York, Peter Lang, 1985.
- Guillaume de SAINT-CLOUD, *Almanach Planetarum*, éd. F. S. PEDERSEN, *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, LXXXIII (2014), p. 1-133.
- L'Image du monde de Maître Gossouin. Rédaction en prose*, éd. O. H. PRIOR, Lausanne/Paris, Payot, 1913.
- L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle. Édition critique et commentaire de la première version*, éd. C. CONNOCHIE-BOURGNE, Thèse d'État non publiée, dir. C. Thomasset, Université Paris IV – Sorbonne, 1999.
- L'Image du monde, La Seconda redazione in versi dell'Image du monde, edizione critica e traduzione*, éd. S. CENTILI, Thèse de doctorat non publiée, sous la dir. de C. M. Simonetti et P. G. Beltrami, Univ. de Florence, 2003.
- L'Introductoire d'astronomie. Der älteste Astronomietraktat in französischer Sprache : Edition und lexikalische Analyse*, éd. S. DÖRR, Tübingen, Max Niemeyer, 1998.
- Jean CORBECHON, *Traité du Soleil et de la Lune* (8^e livre du *Livre des propriétés des choses*), éd. M. SALVAT, dans *Le Soleil, la Lune et les étoiles au Moyen Âge*. Actes du colloque du CUER-MA (Aix-en-Provence, fév. 1983), Aix-en-Provence, Publications du CUER-MA, 1983, p. 339-357.
- Nicole ORESME, *The Questiones super de celo*, éd. C. KREN, Unpublished PhD, University of Wisconsin, 1965.
- L'Œuvre astronomique de Themon Juif, maître parisien du XIV^e siècle*, éd. H. HUGONNARD-ROCHE, Genève, Droz, 1973.
- La Petite Philosophie. *An Anglo-Norman Poem of the Thirteenth Century*, éd. W. H. TRETHERWEY, Oxford, Anglo-Norman Text Society, 1939.
- Philippe de THAON, *Comput*, éd. I. SHORT, Londres, Anglo-Norman Text Society, 1984.
- Pierre de BEAUVAIS, *La Mappemonde*, éd. A. ANGREMY, *Romania*, CIV (1983), p. 316-350 et 457-498.
- Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes*, éd. C. THOMASSET, Paris/Genève, Droz, 1980.
- Rauf de LENHAM, *Art de kalender*, éd. Ö. SÖDERGARD, Stockholm, Almqvist & Wiksells International, 1989.

The Sphere of Sacrobosco and its commentators, éd. L. THORNDIKE, Chicago, The University of Chicago Press, 1949.

Sydrac le philosophe. Le livre de la fontaine de toutes sciences. *Edition des enzyklopädischen Lehrdialogs aus dem XIII. Jahrhundert*, éd. E. RUHE, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert, 2000.

II. Sources

A. Antiques

ARISTOTE, *De la Génération et la corruption*, éd. M. RASHED, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

ARISTOTE, *Météorologiques*, éd. J. GROISARD, Paris, Flammarion, 2008.

ARISTOTE, *Physique*, éd. H. CARTERON, Paris, Les Belles Lettres, 1966 [1926].

ARISTOTE, *Traité du ciel*, éd. J. TRICOT, Paris, Vrin, 1949.

ARISTOTE, *Traité du ciel*, éd. P. MORAU, Paris, Les Belles Lettres, 1965.

ARISTOTE, *Traité du ciel*, éd. et trad. C. DALIMIER et P. PELLEGRIN, Paris, Flammarion, 2004.

Autolykos de PITANE, *La Sphère en mouvement et Levers et couchers héliques*, éd. G. AUJAC, Paris, Les Belles Lettres, 1979.

BOECE, *Eine altfranzösische Übersetzung der Consolatio philosophiae des Boethius (Handschrift Troyes Nr. 898)*, éd. R. SCHROTH, Bern, Lang, 1976.

BOECE, *La Consolation philosophique*, éd. et trad. L. J. de MIRANDOL, Paris, Guy Trédaniel, 1981.

BOECE, *De Consolacion, édition critique d'après le manuscrit Paris, Bibl. nationale, fr. 1096*, éd. J. K. ATKINSON, Tübingen, Max Niemeyer, 1996.

BOECE, *La Consolation de Philosophie*, éd. J.-Y. GUILLAUMIN, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

BOECE, *La Consolation de Philosophie*, éd. C. MORESCHINI, trad. E. VANPETEGHEM, Paris, Librairie Générale française, 2008.

BOECE, *Institution arithmétique*, éd. J.-Y. GUILLAUMIN, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

CALCIDIUS, *Commentaire au Timée de Platon*, éd. et trad. B. BAKHOUCHE, Paris, Vrin, 2011, 2 vol.

GERMANICUS, *Les Phénomènes d'Aratos*, éd. A. LE BOEUFFLE, Paris, Les Belles Lettres, 1975.

HYGIN, *L'Astronomie*, éd. A. LE BOEUFFLE, Paris, Les Belles Lettres, 1983.

MACROBE, *Commentaire au songe de Scipion*, éd. M. ARMISEN-MARCHETTI, Paris, Les Belles Lettres, 2001 (T. I) et 2003 (T. II).

Martianus CAPELLA, *The Marriage of Philology and Mercury*, éd. et trad. W. H. STAHL et R. JOHNSON, dans *Martianus Capella and the Seven Liberal Arts*, New York, Columbia University Press, 1971 et 1977, 2. vol.

Bibliographie

- Martianus CAPELLA, *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, éd. A. DICK et J. PREAUX, Stuttgart, Teubner, 1978.
- Martianus CAPELLA, *Astronomie* [8^e livre des *Noces de Philologie et Mercure*], éd. et trad. A. LE BOEUFFLE, Vannes, Burillier, 1998.
- Martianus CAPELLA, *De Nuptiis Philologiae et Mercurii (Libri I-II)*, éd. L. CRISTANTE, trad. L. LENA, Hildesheim, Weidmann, 2011.
- PLATON, *The Timaeus of Plato translated with a running commentary*, éd. F. MACDONALD CORNFORD, Londres, Routledge, 1937 [2001].
- Pline l'ANCIEN, *Histoire naturelle*, trad. E. LITTRE, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- PTOLEMEE, *Almageste*, dans *Ptolemy's Almagest*, éd. et trad. G. J. TOOMER, Princeton, Princeton University Press, 1998.
- PTOLEMEE, *Planisphère*, éd. et trad. R. SINISGALLI et S. VASTOLA, dans *Il Planisfero di Tolomeo*, Florence, Cadmo, 1992.

B. Médiévales

- Adélard de BATH, *L'Un et le divers, Questions sur la nature, Comme l'atteste Ergaphalau*, éd. C. BURNETT, trad. M. LEJBOWICZ, E. NDIAYE et C. DUSSOURT, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- Albert de SAXE, *Le Traité du ciel d'Albert de Saxe*, éd. B. PATAR, Longueuil, Les Presses philosophiques, 2001.
- Albert de SAXE, *Alberti de Saxonia Quaestiones in Aristotelis De Caelo*, éd. B. PATAR, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2008.
- Albert LE GRAND, *De caelo et mundo*, éd. P. HOSSFELD dans *Alberti Magni ordinis fratrum praedicatorum episcopi Opera omnia (Tomus V, Pars I)*, Münster, Aschendorff, 1971.
- Albert LE GRAND, *Speculum astronomiae*, éd. et trad. P. ZAMBELLI et al. dans *The Speculum Astronomiae and its Enigma. Astrology, Theology and Science in Albertus Magnus and his Contemporaries*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 1992.
- AL-BITRUJI, *De motibus celorum, critical edition of the latin translation of Michael Scot*, éd. F. J. CARMODY, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1952.
- Al-FARGHANI, *Éléments d'astronomie*, dans *Il Libro dell'aggregazione delle stelle*, éd. R. CAMPANI, Citta di Castello, Lapi, 1910.
- AL-QABISI (Alcabitius), *The Introduction to Astrology. Editions of the Arabic and Latin texts and an English translation*, éd. C. BURNETT, K. YAMAMOTO et M. YANO, Londres/Turin, The Warburg Institute/Nino Aragno Editore, 2004.
- Bernard SILVESTRE, *Cosmographia*, éd. P. DRONKE, Leiden, Brill, 1978.
- Bernard SILVESTRE, *Cosmographie*, éd. et trad. M. LEMOINE, Paris, Cerf, 1998.

Bibliographie

- BYRHTEFERTH, *Enchiridion*, éd. P. S. BAKER et M. LAPIDGE, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- Calendrier des bergers*, préf. M. ENGAMMARE, Paris/Cologne, PUF/Bodmer, 2008.
- Campanus de NOVARE, *Theorica planetarum*, éd. et trad. F. J. BENJAMIN et G. J. TOOMER, dans *Campanus of Novara and Medieval Planetary Theory*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1971.
- Geoffrey CHAUCER, *Treatise on the astrolabe*, éd. R. T. GUNTHER, dans *Chaucer and Messahalla on the Astrolabe*, Oxford, University Press, 1929.
- Christine de PISAN, *Livre des faits et bonnes moeurs du sage roi Charles V*, éd. et trad. J. BLANCHARD et M. QUEREUIL, Paris, Pocket, 2013.
- La Condamnation parisienne de 1277*, éd. et trad. D. PICHE et C. LAFLEUR, Paris, Vrin, 1999.
- Dante ALIGHIERI, *De Vulgari eloquentia*, dans *De l'éloquence en vulgaire*, trad. et com. A. GRONDEUX, R. IMBACH et I. ROSIER-CATACH, Paris, Fayard, 2011.
- Dante ALIGHIERI, *De Vulgari eloquentia*, dans *Le Opere*, vol. III, éd. E. FENZI, L. FORMISANO et F. MONTUORI, Rome, Salerno Editrice, 2012.
- Denis FOULECHAT, *Le Policratique de Jean de Salisbury (1372)*, éd. C. BRUCKER, Genève, Droz, 1994-2013.
- Evrart de CONTY, *Le Livre des eschez amoureux moralisés*, éd. F. GUICHARD-TESSON et B. ROY, Montréal, Ceres, 1993.
- Evrart de TREMAUGON, *Le Songe du vergier*, éd. M. SCHNERB-LIEVRE, Paris, CNRS, 1982, 2 vol.
- GERARDUS, *Théorica planetarum*, éd. F. J. CARMODY, Berkeley, University of California, 1942.
- Guillaume de CONCHES, *Dragmaticon Philosophiae*, éd. I. RONCA Turnhout, Brepols, 1997.
- Guillaume de CONCHES, *Dragmaticon Philosophiae*, éd. et trad. I. RONCA et M. CURR, dans *A Dialogue on Natural Philosophy*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1997.
- Guillaume de CONCHES, *Glosae super Priscianum*, éd. E. JEAUNEAU, « Deux rédactions des gloses de Guillaume de Conches sur Priscien », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, XXVII (1960), p. 212-247.
- Guillaume de CONCHES, *Philosophia*, éd. et trad. M. ALBERTAZZI, Lavis, La Finestra, 2010.
- Guillaume de CONCHES, *Philosophia mundi*, éd. et trad. G. MAURACH, Pretoria, University of South Africa, 1980.
- Honorius AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, éd. V. I. J. FLINT, *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XLIX (1982), p. 7-153.
- Hugues de SAINT-VICTOR, *Didascalicon, L'Art de lire*, éd. et trad. M. LEMOINE, Paris, Cerf, 1991.
- Hugues de SAINT-VICTOR, *Didascalicon*, éd. et trad. M. SANNELLI, Lavis, La Finestra, 2011.

Bibliographie

- Isidore de SEVILLE, *Etymologiarium sive Originum*, éd. W. M. LINDSAY, Oxford, Oxford University Press, 1911.
- Isidore de SEVILLE, *Etimologie, Libro XIII : De mundo et partibus*, éd. G. GASPAROTTO, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- Isidore de SEVILLE, *Etymologies, Livre XIV : De terra*, éd. O. SPEVAK, Paris, Les Belles Lettres, 2011.
- Isidore de SEVILLE, *Traité de la nature*, éd. J. FONTAINE, Bordeaux, Féret et fils, 1960.
- Jean BURIDAN, *Question 22^e du second livre De Caelo*, éd. J. BULLIOT, dans « Jean Buridan et le mouvement de la terre », *Revue de philosophie*, xxv (1914), p. 5-24.
- Jean BURIDAN, *Expositio et quaestiones in Aristotelis de Caelo*, éd. B. PATAR, Louvain, Peeters, 1996.
- Jean BURIDAN, *Quaestiones super libris 4 de caelo et mundo*, éd. E. A. MOODY, Unpublished PhD, Cambridge, 1942.
- Jean CORBECHON, *Le Livre des propriétés des choses. Une encyclopédie au XIV^e siècle*, éd. et trad. B. RIBEMONT, Paris, Stock, 1999.
- Jean de MEUN, *Li Livres de confort de Philosophie*, éd. V.-L. DEDECK-HÉRY, *Mediaeval Studies*, xiv (1952), p. 165-275.
- Jean de SALISBURY, *Metalogicon, Libri III*, éd. C. C. I. WEBB, Oxford, Clarendon Press, 1929.
- Jean de SALISBURY, *Metalogicon*, éd. et trad. F. LEJEUNE, Paris, Vrin, 2009.
- Jean de SALISBURY, *Policraticus*, éd. et trad. C. J. NEDERMAN, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- Jean de SALISBURY, *Policraticus*, éd. et trad. S. SEIT, Freiburg, Herder, 2008.
- Jean de SAXE, *Les Tables Alphonsines avec les canons de Jean de Saxe*, éd. et trad. E. POULLE, Paris, CNRS, 1984.
- Jean LE FEVRE, *La Vieille*, éd. M.-M. HUCHET, Paris, SATF, 2018.
- Mahieu le VILAIN, *Les Metheores d'Aristote*, éd. R. EDGREN, Uppsala, Almqvist & Wiksells Boktryckeri AB, 1945.
- MESSAHALLA, *Compositio et operatio astrolabii*, éd. et trad. R. T. GUNTHER, dans *Chaucer and Messahalla on the Astrolabe*, Oxford, University Press, 1929.
- Nicole ORESME, *A Study of his De Causis mirabilium with critical edition, translation and commentary*, éd. B. HANSEN, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1985.
- Nicole ORESME, *Le Livre de Divinacions*, éd. et trad. G. W. COOPLAND, dans *Nicole Oresme and the Astrologers*, Liverpool, University Press, 1952.
- Nicole ORESME, *Le Livre de Ethiques d'Aristote, published from the Text of MS. 2902, Bibliothèque Royale de Belgique*, éd. A. D. MENUT, New York, G. E. Stechert & Co., 1940.

Bibliographie

- Nicole ORESME, *Le Livre de Politiques d'Aristote, published from the Text of the Avranches Manuscript 223*, éd. A. D. MENUT, The American Philosophical Society, Philadelphia, 1970.
- Nicole ORESME, *Le Livre de Yconomique d'Aristote. Critical Edition of the French Text from the Avranches Manuscript with the Original Latin Version, Introduction and English Translation*, éd. A. D. MENUT, Philadelphia, The American Philosophical Society, 1957.
- Nicole ORESME, *Quaestio contra divinatores horoscopios*, éd. S. CAROTI, *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XLIII (1976), p. 201-310.
- Nicole ORESME, *Quaestiones super de generatione et corruptione*, éd. S. CAROTI, Munich, Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1996.
- Nicole ORESME, *Tractatus de commensurabilitate vel incommensurabilitate motuum celi*, éd. E. GRANT, Madison, The University of Wisconsin Press, 1971.
- Nicole ORESME, *A Treatise on the uniformity and difformity of intensities known as Tractatus de configurationibus qualitatum et motuum*, éd. M. CLAGETT, Madison, The University of Wisconsin Press, 1968.
- Nicole ORESME, *De Visione stellarum*, éd. D. BURTON, Boston, Brill, 2007.
- Pierre d'AILLY, *Ymago mundi. Texte latin et traduction française des quatre traités cosmographiques de d'Ailly et des notes marginales de Christophe Colomb*, éd. E. BURON, Paris, Maisonneuve frères, 1930.
- The Prose Salernitan Questions Edited from a Bodleian Manuscript (Auct. F. 3. 10)*, éd. B. LAWN, Londres, Oxford University Press, 1979.
- Quia inter doctores est magna dissensio. Les Débats de philosophie naturelle à Paris au XIV^e siècle*, éd. J. CELEYRETTE et S. CAROTI, Florence, Leo S. Olschki, 2004.
- Raymond de MARSEILLE, *Tractatus astrolabii et Liber cursuum*, éd. et trad. M.-T. D'ALVERNY, C. BURNETT et E. POULLE, dans *Opera omnia*, Paris, CNRS, 2009.
- Richard SWINESHEAD, *De loco elementi*, éd. M. A. HOSKIN et A. G. MOLLAND, dans « Swineshead on falling bodies : an example of fourteenth-century physics », *The British Journal for the History of Science*, III/2 (1966), p. 150-182.
- Robert GROSSETESTE, *Computus correctorius*, éd. R. STEELE, *Opera hactenus inedita Rogeri Baconi*, Oxford, Clarendon Press, 1926.
- Robert GROSSETESTE, *De Sphaera, De Cometis, De Motu Supercelestium*, éd. C. PANTI, dans *Moti, virtù e motori celesti nella cosmologia di Roberto Grossatesta*, Florence, Sismel, 2001.
- Robert GROSSETESTE, *De sphaera, De generatione stellarum, De cometis, De motu supercaelestium*, éd. L. BAUR, dans *Die Philosophischen Werke des Robert Grosseteste, Bischofs von Lincoln*, Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1912, p. 10-41 et 92-100.
- Simon de PHARES, *Le Recueil des plus célèbres astrologues*, éd. J.-P. BOUDET, Paris, Champion, 1997 (T. 1) et 1999 (T. 2).

Bibliographie

Le Somme Abregiet de Theologie. *Die altfranzösische Übersetzung des Compendium theologicae veritatis*, éd. C. MICHLER, Wiesbaden, Reichert, 1996.

Studien zu den Astrologischen schriften des Heinrich von Langenstein, éd. H. PRUCKNER, Leipzig/Berlin, B. G. Teubner, 1933.

Thabit B. QURRA, *The Astronomical works*, éd. F. J. CARMODY, Berkeley, University of California Press, 1960.

Thomas de CANTIMPRE, *Liber de natura rerum*, éd. H. BOESE, Berlin, De Gruyter, 1973.

The Toledan Tables : A Review of the Manuscripts and the Textual Version with an Edition, éd. F. S. PEDERSEN, Copenhagen, C. A. Reitzels, 2002.

Zuccherro BENCIVENNI, *Il Trattato de la spera*, éd. G. RONCHI, Florence, Accademia della Crusca, 1999.

C. Modernes

Nicolas de COPERNIC, *Le Commentariolus et La Narratio prima de Rheticus*, éd. et trad. H. HUGONNARD-ROCHE et al., dans *Introduction à l'astronomie de Copernic*, Paris, Librairie scientifique A. Blanchard, 1975.

Nicolas de COPERNIC, *Des révolutions des orbes célestes*, éd. et trad. A. KOYRE, Paris, Diderot, 1998.

Nicolas de COPERNIC, *De revolutionibus orbium coelestium*, éd. et trad. M.-P. LERNER, A.-P. SEGONDS et al., Paris, Les Belles Lettres, 2015, 3 vol.

III. Usuels

A. Ouvrages publiés

1. Histoire des sciences

a. Généralités

KIBRE (Pearl), « Further addenda and corrigenda to the revised edition of Lynn Thorndike and Pearl Kibre *A Catalogue of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin*, 1963 », *Speculum*, XLIII/1 (1968), p. 78-114.

Medieval Science, Technology, and Medicine. An Encyclopedia, dir. T. GLICK, S. J. LIVESEY et F. WALLIS, Londres, Routledge, 2005.

A Source Book in Greek Science, dir. M. R. COHEN et I. E. DRABKIN, Cambridge, Harvard University Press, 1966.

A Source Book in Medieval Science, dir. E. GRANT, Cambridge, Harvard University Press, 1974.

THORNDIKE (Lynn) et KIBRE (Pearl), *A Catalogue of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin. Revised and Augmented Edition*, Londres, The Mediaeval Academy of America, 1963.

THORNDIKE (Lynn), « Additional addenda et corrigenda to the revised edition of Lynn Thorndike and Pearl Kibre *A Catalogue of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin*, 1963 », *Speculum*, XL/1 (1965), p. 116-122.

b. Astronomie

ALLEN (Richard H.), *Star Names. Their Lore and Meaning*, New York, Dover Publications, 1963 [*Star-Names and Their Meanings*, New York, G. E. Stechert & Co., 1899].

Biographical Encyclopedia of Astronomers, dir. T. HOCKEY, New York, Springer, 2^e éd., 2014.

CARMODY (Francis. J.), *Arabic Astronomical and Astrological Sciences in Latin Translation. A Critical Bibliography*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1956.

Dictionnaire de l'astronomie, Paris, Encyclopaedia Universalis/Albin Michel, 1999.

Encyclopedia of Cosmology. Historical, Philosophical, and Scientific Foundations of Modern Cosmology, dir. N. S. HETHERINGTON, New York, Garland Publishing, 1993.

L'Encyclopédie du ciel, dir. A. ZUCKER, Paris, Laffont, 2016.

GRANT (Edward), « Astronomy, Cosmology, and Cosmography », dans *Medieval Latin : an Introduction and Bibliographical Guide*, dir. F. A. C. MANTELLO et A. G. RIGG, Washington, The Catholic University of America Press, 1996, p. 363-368.

KUNITZSCH (Paul), *Arabische Sternnamen in Europa*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1959.

KUNITZSCH (Paul), « A Note on Star Names, Especially Arabic, and their Literature », *Quarterly Journal of the Royal Astronomical Society*, XX (1979), p. 478-480.

KUNITZSCH (Paul) et SMART (Tim), *Short Guide to Modern Star Names and Their Derivations*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1986.

KUNITZSCH (Paul) et SMART (Tim), *A Dictionary of Modern Star Names. A Short Guide to 254 Star Names and Their Derivations*, Cambridge, Sky Publishing, 2006.

LAFFITTE (Roland), *Héritages arabes. Des noms arabes pour les étoiles*, Paris, Paul Geuthner, 2001.

LAROCHE (E.), « Les noms grecs de l'astronomie », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, XX (1946), p. 118-123.

LE BOEUFFLE (André), *Le Vocabulaire latin de l'astronomie*, Thèse présentée devant la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris le 11 décembre 1970, Lille, Service de reproduction des thèses, 1973.

LE BOEUFFLE (André), *Les Noms latins d'astres et de constellations*, Paris, Les Belles Lettres, 1977.

LE BOEUFFLE (André), *Astronomie astrologie. Lexique latin*, Paris, Picard, 1987.

Bibliographie

- LE BOEUFFLE (André), *Astronymie, les noms des étoiles*, Paris, Burillier, 1996.
- OTTEWELL (Guy), *Albedo to Zodiac. A Glossary of Astronomical Names and Terms with Their Pronunciation, Origin, and Meaning*, Greenville, Furman University, 1996.
- PRICE (Derek. J.), « An International Checklist of Astrolabes », *Archives internationales d'histoire des sciences*, XXXIV/30 (1955), p. 243-263 et 363-381.
- ROOM (Adrian), *Dictionary of Astronomical Names*, Londres, Routledge, 1988.
- STAHLMAN (William D.) et GINGERICH (Owen), *Solar and Planetary Longitudes for Years -2500 to +2000 by 10-Day Intervals*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1963.
- TUCKERMAN (Bryant), *Planetary, Lunar, and Solar Positions. 601 B.C. to A.D. 1 at Five-Day and Ten-Day Intervals*, Philadelphia, The American Philosophical Society, 1962.
- TUCKERMAN (Bryant), *Planetary, Lunar, and Solar Positions. A.D. 2 to A.D. 1649 at Five-Day and Ten-Day Intervals*, Philadelphia, The American Philosophical Society, 1964.
- Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, dir. L. GENICOT, Fascicule 39, *Les sources astronomiques (textes, tables, instruments)*, par E. POULLE, Turnhout, Brepols, 1981.
- Vocabulaire d'astronomie*, Paris, Hachette, 1980.

2. Dictionnaires et encyclopédies

a. De langue

- Anglo-Norman Dictionary*, Second Edition, dir. W. ROTHWELL, Londres, Maney, 2005.
- BLOCH (Oscar) et von WARTBURG (Walther), *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF, 1975.
- COTTEZ (Henri), *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, Paris, Les Usuels du Robert, 1982 [1980].
- Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, dir. K. BALDINGER et F. MÖHREN, Tübingen/Québec, Max Niemeyer/Presses de l'Université de Laval, 2003.
- GODEFROY (Frédéric), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Genève, Slatkine, 1982 [1880], 10 vol.
- Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, dir. F. GAFFIOT, Nouvelle édition revue et augmentée, dir. P. FLOBERT, Paris, Hachette, 2000.
- Le Grand Robert de la langue française*, dir. P. ROBERT (deuxième édition entièrement revue et enrichie par A. REY), Paris, Le Robert, 1989.
- HUGUET (Edmond), *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Genève, Slatkine, 2010, [1925-1967], 7 vol.
- Introduction aux dictionnaires les plus importants pour l'histoire du français*, dir. K. BALDINGER, Paris, Klincksieck, 1974.

Bibliographie

LA CURNE de SAINTE-PALAYE (Jean-Baptiste), *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois, ou Glossaire de la langue françoise depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV*, New York, Georg Olms, 1972 [1925-1967], 5 vol.

Lexique de la langue scientifique (astrologie, mathématiques, médecine...). Matériaux pour le Dictionnaire du Moyen français (DMF) - 4, dir. D. JACQUART et C. THOMASSET, Paris, Klincksieck, 1997.

TOBLER (Adolf) et LOMMATZSCH (Erhard), *Altfranzösisches wörterbuch*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1925-2002, 11 vol.

Trésor de la langue française, dir. P. IMBS, Paris, CNRS, 1971-1994, 16 vol.

von WARTBURG (Walther), *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn, Fritz Klopp, 1928-1961, 14 vol.

b. Autres dictionnaires et encyclopédies

CHAVY (Paul), *Traducteurs d'autrefois. Moyen Âge et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français (842-1600)*, Paris, Champion/Slatkine, 1988.

Dictionary of Scientific Biography, dir. C. C. GILLISPIE, New York, Charles Scribner's sons, 1976.

Dictionnaire des lettres françaises, Le Moyen Âge, dir. R. BOSSUAT et al., Nouvelle édition entièrement revue et mise à jour, dir. G. HASENOHR, Paris, La Pochothèque, 1992.

Key Figures in Medieval Europe: an Encyclopedia, dir. R. K. EMMERSON et S. CLAYTON-EMMERSON, Londres, Routledge, 2006.

PATAR (Benoît), *Dictionnaire des philosophes médiévaux*, Longueuil, Les Presses philosophiques, 2006 [*Dictionnaire abrégé des philosophes médiévaux*, 2000].

Routledge Encyclopedia of Translation Studies, dir. M. BAKER et K. MALMKJAER, Londres, Routledge, 1998.

3. Philologie

CARERI (Maria), FERY-HUE (Françoise) et al., *Album de manuscrits français du XIII^e siècle. Mise en page et mise en texte*, Rome, Viella, 2001.

Conseils pour l'édition des textes médiévaux, dir. F. VIELLIARD et O. GUYOTJEANNIN, Paris, École nationale des chartes, 2014, 3 fascicules.

DELISLE (Léopold), *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale. Étude sur la formation de ce dépôt comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure, et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie*, Paris, Imprimerie impériale, 1868, 5 vol.

Dictionnaire encyclopédique du livre, dir. P. FOUCHE et al., Paris, Cercle de la Librairie, 2002.

DUVAL (Frédéric), *Les Mots de l'édition de textes*, Paris, École Nationale des Chartes, 2015.

Bibliographie

- FOULET (Alfred) et BLAKELY SPEER (Mary), *On Editing Old French Texts*, Lawrence, The Regents Press of Kansas, 1979.
- GREETHAM (David C.), *Scholarly Editing : a Guide to Research*, New York, The Modern Language Association of America, 1995.
- LEMAIRE (Jacques), *Introduction à la codicologie*, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut d'Études médiévales de l'Université catholique de Louvain, 1989.
- Lire le manuscrit médiéval. Observer et décrire*, dir. P. GÉHIN, Malakoff, Armand Colin, 2005.
- Le Livre de science, du copiste à l'imprimeur*, dir. L. MOULINIER-BROGI et N. WEILL-PAROT, *Médiévales*, 52, 2007.
- Le Livre au Moyen Âge*, dir. J. GLENISSON, Paris, CNRS, 1988.
- Manuel de la philologie de l'édition*, dir. D. TROTTER, Berlin/Boston, de Gruyter, 2015.
- MUZERELLE (Denis), *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, Cemi, 1985.
- NEBBIAI-DALLA GUARDA (Donatella), *I Documenti per la storia delle biblioteche medievali (secoli IX-XV)*, Rome, Jouvence, 1992.
- POULLE (Emmanuel), *La Bibliothèque scientifique d'un imprimeur humaniste au XV^e siècle. Catalogue des manuscrits d'Arnaud de Bruxelles à la Bibliothèque Nationale de Paris*, Genève, Droz, 1963.
- Pratiques philologiques en Europe*, dir. F. DUVAL, Paris, École Nationale des Chartes, 2006.
- Les Problèmes posés par l'édition critique des textes anciens et médiévaux*, dir. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut d'Études médiévales, 1992.
- Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Âge*, Actes de la table ronde (Paris, 24-26 sept. 1987), dir. O. WEIJERS, Turnhout, Brepols, 1989.

4. Langue française

- FLUTRE (Louis-Fernand), *Le Moyen picard d'après les textes littéraires du temps (1560-1660)*, Amiens, Musée de Picardie, 1970.
- GOSSEN (Charles Théodore), *Petite grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1951.
- GOSSEN (Charles Théodore), *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970.
- MARCHELLO-NIZIA (Christiane), *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Dunod, 1992 [1979].
- MARCHELLO-NIZIA (Christiane), *La Langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Nathan, 1997.
- Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français*, dir. B. QUEMADA, Paris, Klincksieck, 1970-79, 16 fascicules.

5. Autres

La Bible, traduction œcuménique, éd. S. AMSLER et al., Paris, Cerf, 2004 [1988].

Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters. Vol. VIII/1 : La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles, dir. D. POIRION, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1988.

Identifier sources et citations, dir. J. BERLIOZ, Turnhout, Brepols, 1994.

LOHR (Charles H.), « Medieval Latin Aristotle Commentaries », *Traditio*, XXIII-XXX (1967-1974) [XXIII : p. 313-413 ; XXIV : p. 149-245 ; XXVI : p. 135-216 ; XXVII : p. 251-352 ; XXVIII : p. 281-396 ; XXIX : p. 93-198 ; XXX : p. 119-144]

LOHR (Charles H.), *Commentateurs d'Aristote au Moyen Âge latin : bibliographie de la littérature secondaire récente*, Paris, Cerf, 1988.

MENUT (Albert Douglas), « A Provisional Bibliography of Oresme's Writings », *Mediaeval Studies*, XXVIII (1966), p. 279-299.

MENUT (Albert Douglas), « A Provisional Bibliography of Oresme's Writings. A Supplementary Note », *Mediaeval Studies*, XXXI (1969), p. 346-347.

SCHMITT (Charles B.) et KNOX (Dilwyn), *Pseudo-Aristoteles Latinus. A Guide to Latin Works Falsely Attributed to Aristotle Before 1500*, Londres, The Warburg Institute, 1985.

Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles), dir. C. GALDERISI, Turnhout, Brepols, 2011, 3 vol.

Typologie des sources du Moyen Âge occidental, dir. L. GENICOT, Fascicule 1, *Introduction*, par L. GENICOT, Turnhout, Brepols, 1972.

Typologie des sources du Moyen Âge occidental, dir. L. GENICOT, Fascicule 31, *Les catalogues de bibliothèques*, par A. DEROLEZ, Turnhout, Brepols, 1979.

Typologie des sources du Moyen Âge occidental, dir. L. GENICOT, Fascicules 44-45, *Les Questions disputées et les questions quodlibétiques dans les facultés de théologie, de droit et de médecine*, par B. C. BAZAN, G. FRANSEN, D. JACQUART et J. W. WIPPEL, Turnhout, Brepols, 1985.

WEIJERS (Olga), *Le Travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200-1500)*, Turnhout, Brepols, 1994-2010, 8 vol.

B. Ressources numériques

The Anglo-Norman On-Line Hub :

www.anglo-norman.net

Archives et manuscrits :

archivesetmanuscrits.bnf.fr

Arlima - Les Archives de littérature du Moyen Âge :

www.arlima.net

Bibliographie

Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux :

bvmm.irht.cnrs.fr

Catalogue collectif de France :

ccfr.bnf.fr

Catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur :

www.calames.abes.fr

DEAF - Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français :

www.deaf-page.de

DFSM - Dictionnaire du français scientifique médiéval :

www.dfsmed.fr

DMF - Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)

www.atilf.fr/dmf/

Du Cange - Glossarium mediae et infimae latinitatis :

ducange.enc.sorbonne.fr

Europeana Regia :

www.europeanaregia.eu

FEW - Französisches Etymologisches Wörterbuch :

apps.atilf.fr/lecteurFEW/index.php/

Godefroy - Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle :

micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/

Jonas - Répertoire des textes et des manuscrits médiévaux d'oc et d'oïl :

jonas.irht.cnrs.fr

Mandragore - Base des manuscrits enluminés de la BnF :

mandragore.bnf.fr

Medium - Répertoire des manuscrits reproduits et recensés :

medium.irht.cnrs.fr

Trésor de la langue française informatisé :

atilf.atilf.fr

Uranie - Univers de l'astronomie ancienne :

uranie.msha.fr

IV. Études

A. Philologie

ALLAN (D. J.), « On the Manuscripts of the *De Caelo* of Aristotle », *The Classical Quarterly*, XXX (1936), p. 16-21.

Alte und Neue Philologie, dir. M.-D. GLESSGEN et F. LEBSANFT, Tübingen, Niemeyer, 1997.

Bibliographie

- ANDRIST (Patrick), CANART (Paul) et MANIACI (Marilena), *La Syntaxe du codex. Essai de codicologie structurale*, Turnhout, Brepols, 2013.
- BOZZOLO (Carla) et ORNATO (Ezio), *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, CNRS, 1980.
- BOZZOLO (Carla), COQ (Dominique), MUZERELLE (Denis) et ORNATO (Ezio), « Page savante, page vulgaire : étude comparative de la mise en page des livres en latin et en français écrits ou imprimés en France au XV^e siècle », dans *La Face cachée du livre médiéval. L'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues*, Rome, Viella, 1997, p. 509-517 [La Présentation du livre, Actes du Colloque de Paris X-Nanterre (Nanterre, 3-5 déc. 1985), dir. E. BAUMGARTNER et N. BOULESTREAU, Nanterre, 1987, p. 121-133].
- CASSAGNES-BROUQUET (Sophie), *L'Image du monde. Un trésor enluminé de la bibliothèque de Rennes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.
- CENTILI (Sara), *La Tradition manuscrite de L'Image du monde. Fortune et diffusion d'une encyclopédie du XIII^e siècle*, Thèse non publiée de l'École des Chartes, Paris, 2005.
- CERQUIGLINI (Bernard), *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Seuil, 1989.
- COLLET (Olivier), « Les collections vernaculaires entre diversité et unité. À propos d'une nouvelle recherche sur la mise en recueil des œuvres littéraires au Moyen Âge », dans *L'Écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Actes du 2^e colloque international du Groupe de recherche sur le moyen français (Université catholique de Louvain, 12-14 mai 2005), dir. T. VAN HEMELRYCK et C. VAN HOOREBEECK, Turnhout, Brepols, 2006, p. 57-66.
- DANIEL (Catherine), « Le livre et l'exercice du pouvoir : culture livresque du monarque et symbole politique de la bibliothèque royale », dans *L'Univers du livre médiéval. Substance, lettre, signe*, dir. K. UELTSCHI, Paris, Champion, 2014, p. 73-92.
- DELISLE (Léopold), *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, Champion, 1907.
- DI STEFANO (Giuseppe), « L'edizione delle traduzioni : l'esempio del *Decameron* tradotto da Laurent de Premierfait (1414) », dans *Ensi firent li ancessor : mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, dir. L. ROSSI, C. JACOB-HUGON et U. BÄHLER, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1996, T. 2, p. 573-586.
- Éditer, traduire, interpréter : essais de méthodologie philosophique*, dir. S. G. LOFTS et P. W. ROSEMANN, Louvain/Paris, Peeters, 1997.
- GATHERCOLE (Patricia M.), « Illuminations in the Manuscripts of Nicole Oresme in Paris, Bibliothèque Nationale », *Manuscripta*, XVI/1 (1972), p. 40-47.
- GINGRAS (Francis), « Le livre et le recueil », dans *L'Univers du livre médiéval. Substance, lettre, signe*, dir. K. UELTSCHI, Paris, Champion, 2014, p. 173-189.
- Le Manuscrit unique. Une singularité plurielle*, dir. É. BURLE-ERRECADE et V. GONTERO-LAUZE, Paris, PUPS, 2018.

Bibliographie

- PIGNATELLI (Cinzia), « Ponctuation du manuscrit ou ponctuation critique ? Plaidoyer pour une édition à deux niveaux », dans *Ponctuer l'œuvre médiévale*, dir. V. FASSEUR et C. ROCHELOIS, Genève, Droz, 2016, p. 371-387.
- POLLARD (Graham), « The *Pecia* System in the Medieval Universities », dans *Medieval Scribes, Manuscripts and Libraries. Essays Presented to N. R. Ker*, dir. M. B. PARKES et A. G. WATSON, Londres, Scholar Press, 1978, p. 145-161.
- POULLE (Emmanuel), « L'astronomie et la datation des manuscrits du Moyen Âge », *Scrittura et civiltà*, XII (1988), p. 225-238.
- POULLE (Emmanuel), « Astronomie et géométrie », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, dir. H.-J. MARTIN et J. VEZIN, Paris, Cercle de la Librairie, 2014, p. 193-200.
- La Production du livre universitaire au Moyen Âge. Exemplar et pecia*, Actes du symposium tenu au Collegio San Bonaventura de Grottaferrata, dir. L. J. BATAILLON, B. G. GUYOT et R. H. ROUSE, Paris, CNRS, 1991.
- PUTNAM (George H.), *Books and Their Makers during the Middle Ages. A Study of the Conditions of the Production and Distribution of Literature from the Fall of the Roman Empire to the Close of the Seventeenth Century*, New York, Hillary House, 1962 [1896].
- Quelle philologie pour quelle lexicographie ?*, Actes de la section 17 du XXVII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, dir. S. DÖRR et Y. GREUB, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 2016.
- SCHMITT (Jean-Claude), « Les images classificatrices », dans *Actualité de l'histoire à l'École des Chartes. Études réunies à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la Bibliothèque de l'École des Chartes, 1839-1989*, Paris/Genève, Droz, 1989, p. 311-341.
- Le Texte médiéval. De la variante à la recreation*, dir. C. LE CORNEC-ROCHELOIS, A. ROCHEBOUET et A. SALAMON, Paris, PUPS, 2012.
- VERJANS (Thomas), « Choix de ponctuation et interprétation linguistique. Quelques remarques », dans *Ponctuer l'œuvre médiévale*, dir. V. FASSEUR et C. ROCHELOIS, Genève, Droz, 2016, p. 389-402.
- VERWEIJ (Michiel), « La matérialité des manuscrits. Conséquences pour l'histoire et pour les éditions critiques », dans *L'Écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Actes du 2^e colloque international du Groupe de recherche sur le moyen français (Université catholique de Louvain, 12-14 mai 2005), dir. T. VAN HEMELRYCK et C. VAN HOOREBEECK, Turnhout, Brepols, 2006, p. 367-377.

B. Langue

1. Lexicographie, glossographie et étymologie médiévale

- BURIDANT (Claude), « Lexicographie et glossographie médiévales. Esquisse de bilan et perspectives de recherche », *Lexique. La Lexicographie au Moyen Âge*, IV (1986), p. 9-46.
- BURIDANT (Claude), « Les paramètres de l'étymologie médiévale », *L'Étymologie, de l'Antiquité à la Renaissance. Lexique*, XIV (1998), p. 11-56.
- LUSIGNAN (Serge), « Lire, indexer et gloser : Nicole Oresme et la *Politique* d'Aristote », dans *L'Écrit dans la société médiévale. Divers aspects de sa pratique du XI^e au XV^e siècle. Textes en hommage à Lucie Fossier*, dir. C. BOURLET et A. DUFOUR, Paris, CNRS, 1991, p. 167-181.
- Les Manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, dir. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 1996.
- MARINONI (Augusto), « Du glossaire au dictionnaire », *Quadrivium*, IX (1968), p. 127-141.
- MEISSNER (F. J.), « Maître Nicolas Oresme et la lexicographie française », *Cahiers de lexicologie*, XL (1982), p. 51-66.
- MERISALO (Outi), « Il glossario della traduzione della *Politica* di Aristotele, a cura di Nicole Oresme », dans *Lexiques et glossaires philosophiques de la Renaissance*, dir. J. HAMESSE et M. FATTORI, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2003, p. 43-53.
- WEIJERS (Olga), « Lexicography in the Middle Ages », *Viator*, XX (1989), p. 139-153.

2. Traduction, réécriture et commentaire

a. Travaux généraux

- CARY (Edmond), « Pour une théorie de la traduction », *Diogenes*, XL (1962), p. 96-120.
- DOTOLI (Giovanni), *Traduire en français du Moyen Âge au XXI^e siècle. Théorie, pratique et philosophie de la traduction*, Paris, Hermann, 2010.
- JAKOBSON (Roman), « On Linguistic Aspects of Translation », dans *On Translation*, dir. R. A. BROWER, Cambridge, Harvard University Press, 1959, p. 233-239.
- MESCHONNIC (Henri), *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 1999.
- MOUNIN (Georges), *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1980 [1963].
- NICOLAS (Christian), « Le procédé du calque sémantique », *Cahiers de lexicologie*, LXV (1994), p. 75-101.
- NIDA (Eugene A.) et TABER (Charles R.), *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, Brill, 1969.

SELESKOVITCH (Danica) et LEDERER (Marianne), *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition, 1984 [Paris, Les Belles Lettres, 2014].

STEINER (George), *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, trad. L. LOTRINGER, Paris, Albin Michel, 1978 [*After Babel. Aspects of Language and Translation*, New York, Oxford University Press, 1975].

La Traduction dans l'histoire des idées linguistiques, dir. E. AUSSANT, Paris, Geuthner, 2015.

b. Travaux portant sur le Moyen Âge

ABATTOUY (Mohammed), RENN (Jürgen) et WEINIG (Paul), « Transmission as Transformation : the Translation Movements in the Medieval East and West in a Comparative Perspective », *Science in Context*, XIV/1-2 (2001), p. 1-12.

ALVAR (Carlos), « Alphonse X de Castille traduit en français pendant le Moyen Âge. Quelques textes » *La Traduction vers le moyen français*. Actes du II^e colloque de l'AIEMF. *The Medieval Translator*, XI (2007), p. 379-393.

d'ALVERNY (Marie-Thérèse), « Les traductions d'Aristote et de ses commentateurs », *Revue de synthèse*, LXXXIX (1968), Actes du XII^e Congrès International d'Histoire des Sciences (Paris, 25-31 août 1968), p. 125-144.

d'ALVERNY (Marie-Thérèse), « Translations and Translators », dans *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, dir. R. L. BENSON, G. CONSTABLE et C. D. LANHAM, Cambridge, Harvard University Press, 1982, p. 421-462.

BEAUJOUAN (Guy), « Fautes et obscurités dans les traductions médicales du Moyen Âge », *Revue de synthèse*, LXXXIX (1968), Actes du XII^e Congrès International d'Histoire des Sciences (Paris, 25-31 août 1968), p. 145-152.

BERTIN (Annie), « Récrire en *franzoyz* au XV^e siècle : variation et / ou changement ? », dans *Études sur le changement linguistique en français*, dir. B. COMBETTES et C. MARCHELLO-NIZIA, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2007, p. 27-40.

BLOEM (Annelies), « À la recherche de la subjectivité dans les *Problèmes* d'Évrart de Conty : un commentateur juché sur les épaules d'Aristote ? », dans *Aristotle's Problemata in different times and tongues*, dir. P. DE LEEMANS et M. GOYENS, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2006, p. 247-273.

BOUCHER (Caroline), « Des problèmes pour exercer l'entendement des lecteurs : Évrart de Conty, Nicole Oresme et la recherche de la nouveauté », dans *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, dir. P. DE LEEMANS et M. GOYENS, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2006, p. 175-197.

BOUCHER (Caroline), « Brièveté et prolixité des traducteurs en langue vernaculaire à la fin du Moyen Âge », *The Medieval Translator*, X (2007), p. 271-283.

Bibliographie

- BOUCHER (Caroline), « Classification et vulgarisation des “autorités” médiévales. Le propos encyclopédique des traducteurs, ou l'utilité des traductions vernaculaires des textes de savoir », dans *Une lumière venue d'ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Âge*, Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005, dir. G. DE CALLATAÿ et B. VAN DEN ABEELE, Louvain-la-Neuve, Centre de recherche en histoire des sciences, 2008, p. 247-268.
- BOUCHER (Caroline), « Exégèse, commentaire, traduction : du latin aux langues vernaculaires », dans *Études d'exégèse médiévale offertes à Gilbert Dahan par ses élèves*, dir. A. NOBLESSE-ROCHER, Turnhout, Brepols, 2012, p. 81-94.
- BRIGGS (Charles F.), « Teaching Philosophy at School and Court. Vulgarization and Translation », dans *The Vulgar Tongue. Medieval and Postmedieval Vernacularity*, dir. F. SOMERSET et N. WATSON, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2003, p. 99-111.
- BRIGGS (Charles F.), « Translation as Pedagogy. Academic Discourse and Changing Attitudes toward Latin in the Thirteenth and Fourteenth Centuries », dans *Frontiers in the Middle Ages. Proceedings of the Third European Congress of Medieval Studies* (Jyväskylä, 10-14 June 2003), dir. O. MERISALO et P. PAHTA, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études médiévales, 2006, p. 495-505.
- BURIDANT (Claude), « *Translatio medievalis*. Théorie et pratique de la traduction médiévale », *Travaux de linguistique et de littérature*, XXI/1 (1983), p. 81-136.
- BURIDANT (Claude), « Le rôle des traductions médiévales dans l'évolution de la langue française et la constitution de sa grammaire », *Médiévales*, XLV (2003), *Grammaires du vulgaire. Normes et variations de la langue française*, dir. C. LUCKEN et M. SEGUY, p. 67-84.
- BURNETT (Charles), « Literal Translation and Intelligent Adaptation amongst the Arabic-Latin Translators of the First Half of the Twelfth Century », dans *La Diffusione delle scienze islamiche* (Roma, 2-4 ottobre 1984), Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 1987, p. 9-28.
- BURNETT (Charles), « The Coherence of the Arabic-Latin Translation Program in Toledo in the Twelfth Century », *Science in Context*, XIV/1-2 (2001), p. 249-288.
- BURNETT (Charles), « The Translator as an Authority », *The Medieval Translator*, XVI (2016), *Translation and Authority - Authorities in Translation*, dir. P. DE LEEMANS et M. GOYENS, Turnhout, Brepols, p. 53-67.
- CARMODY (Francis J.), « The Latin Style of Michael Scot in *De celo* », dans *Humaniora. Essays in Literature, Folklore, Bibliography Honoring Archer Taylor on his Seventieth Birthday*, dir. W. D. HAND et G. O. ARLT, New York, J. J. Augustin Publisher, 1960, p. 208-218.
- CASAPULLO (Rosa), « Segmentazione del testo e modalità d'uso delle enciclopedie tra latino e volgare », Dans *Le Parole della scienza. Scritture tecniche e scientifiche in volgare (secoli XIII-VX)*, Atti del Convegno (Lecce, 16-18 aprile 1999), dir. R. GUALDO, Galatina, Congedo, 2001, p. 153-185.

Bibliographie

- CHAVY (Paul), « Les premiers traducteurs français », *The French Review*, XLVII/3 (1974), p. 557-565.
- CHIESA (Paolo), « Ad verbum o ad sensum ? Modelli e coscienza metodologica della traduzione tra tarda Antichità e alto Medioevo », *Medioevo e Rinascimento*, I (1987), p. 1-51.
- COPELAND (Rita), *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- CROSSGROVE (William C.), « The Vernacularization of Science, Medicine, and Technology in Late Medieval Europe », *Early Science and Medicine*, v (2000), p. 47-63.
- CROWTHER (Kathleen M.), MCCRAY (Ashley N.), MCNEILL (Leila), RODGERS (Amy) et STEIN (Blair), « The Book Everybody Read : Vernacular Translations of Sacrobosco's *Sphere* in the Sixteenth Century », *Journal for the History of Astronomy*, XLVI (2015), p. 4-28.
- DAHAN (Gilbert), « Nommer les êtres : exégèse et théories du langage dans les commentaires médiévaux de *Genèse* 2, 19-20 », dans *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, dir. S. EBBESEN, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1995, p. 55-74.
- DAHAN (Gilbert), « L'exégèse de la Bible et l'usage du vernaculaire (XII^e-XIII^e siècles) », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, XCIII (2013), p. 181-201.
- The Dawn of the Written Vernacular in Western Europe*, dir. M. GOYENS et W. VERBEKE, Louvain, Leuven University Press, 2003.
- DELSAUX (Olivier), « La traduction en moyen français chez les dames de la haute noblesse à la fin du Moyen Âge : entre outil de savoir et instrument de pouvoir » *La Traduction vers le moyen français*. Actes du II^e colloque de l'AIEMF. *The Medieval Translator*, XI (2007), p. 395-410.
- DEMBOWSKI (Peter F.), « Learned Latin Treatises in French : Inspiration, Plagiarism, and Translation », *Viator*, XVII (1986), p. 255-269.
- DI STEFANO (Giuseppe), « Le traducteur comme lexicographe », dans *Atti del XIV congresso internazionale di linguistica e filologia romanza*, dir. A. VARVARO, Naples, Gaetano Macchiaroli, 1977, vol. IV, p. 45-56.
- DI STEFANO (Giuseppe), « La langue des traducteurs : langue ou métalangue ? », *La Traduction vers le moyen français*. Actes du II^e colloque de l'AIEMF. *The Medieval Translator*, XI (2007), p. 369-377.
- DUCOS (Joëlle), « Traduction et autorité. Le cas des *Météorologiques* d'Aristote », *Bien dire et bien apprendre*, XIV (1996), *Traduction, transposition, adaptation au Moyen Âge*, Actes du colloque de Lille III (22-24 sept. 1994), p. 207-218.
- DUCOS (Joëlle), « Lectures et vulgarisation du savoir aristotélicien : les gloses d'Évrart de Conty (sections XXV-XXVI) », dans *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, dir. P. DE LEEMANS et M. GOYENS, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2006, p. 199-225.

Bibliographie

- DUCOS (Joëlle), « La traduction comme mode de diffusion scientifique au Moyen Âge », dans *Traduire la science hier et aujourd'hui*, dir. P. DURIS, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2008, p. 11-23.
- DUCOS (Joëlle), « *Translator Aristote* : transfert linguistique ou épistémologique ? », dans *Transfert des savoirs au Moyen Âge. Actes de l'atelier franco-allemand*, Heidelberg, 15-18 janvier 2008, dir. S. DÖRR et R. WILHELM, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 2008, p. 9-26.
- DUCOS (Joëlle), « *Transmuer, muer, convertir, corrompre* : verbes de changement, traduction et synonymie (XIII^e-XIV^e siècles) », dans *La Synonymie*, dir. F. BERLAN et G. BERTHOMIEU, Paris, PUPS, 2012, p. 211-228.
- DUCOS (Joëlle), « Que traduire en français ? Traductions uniques et traductions multiples », *The Medieval Translator*, XVI (2016), *Translation and Authority - Authorities in Translation*, dir. P. DE LEEMANS et M. GOYENS, Turnhout, Brepols, p. 39-52.
- EVANS (Ruth), « Translating Past Cultures ? », *The Medieval Translator*, IV (2008), p. 20-45.
- GOYENS (Michèle) et VAN HOECKE (Willy), « La traduction comme source pour l'étude d'anciens états de langue », *Le Moyen français*, XLIV-XLV (2000), La Recherche. Bilan et perspectives, Actes du Colloque international (Université McGill, Montréal, 5-6-7 oct. 1998), dir. G. DI STEFANO et R. M. BIDLER, p. 243-264.
- GOYENS (Michèle), « Le développement du lexique scientifique français et la traduction des *Problèmes* d'Aristote par Evrart de Conty (c. 1380) », *Thélème*, numéro extraordinaire (2003), p. 189-207.
- GOYENS (Michèle), « Évrat de Conty : traducteur, adaptateur et commentateur des *Problèmes* d'Aristote », dans *Pour acquérir honneur et pris. Mélanges de moyen français offerts à Giuseppe Di Stefano*, dir. M. COLOMBO TIMELLI et C. GALDERISI, Montréal, Ceres, 2004, p. 123-135.
- GUICHARD-TESSON (Françoise), « La *Glose des Échecs amoureux*. Un savoir à tendance laïque : comment l'interpréter ? », *Fifteenth-Century Studies*, X (1984), p. 229-260.
- GUICHARD-TESSON (Françoise), « Le métier de traducteur et de commentateur au XIV^e siècle d'après Évrat de Conty », *Le Moyen français*, XXIV-XXV (1990), p. 131-167.
- GUICHARD-TESSON (Françoise), « Le souci de la langue et du style au XIV^e siècle : l'autographe des *Problèmes* d'Evrart de Conty », *Le Moyen français*, XXXIII (1993), p. 57-84.
- GUICHARD-TESSON (Françoise), « Évrat de Conty, poète, traducteur et commentateur », dans *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, dir. P. DE LEEMANS et M. GOYENS, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2006, p. 145-174.
- HUCHET (Marie-Madeleine), « Une recomposition en prose de l'*Image du monde* de Gossuin de Metz (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS 2872), *Romania*, CXXXV (2017), p. 394-411.

Bibliographie

- KELLY (Louis G.), « Medieval Philosophers and Translation », dans *History and Historiography of Linguistics. Papers from the Fourth International Conference on the History of the Language Sciences* (Trier, 24-28 August 1987), dir. H.-J. NIEDEREHE et K. KOERNER, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1990, p. 205-218.
- KUNITZSCH (Paul), « Gerard's Translations of Astronomical Texts, especially the *Almagest* », dans *Gerardo da Cremona*, dir. P. PIZZAMIGLIO, Cremona, Libreria del Convegno, 1992, p. 71-84.
- KUNITZSCH (Paul), « Translations from Arabic (Astronomy / Astrology) : The Formation of Terminology », *Bulletin du Cange*, LXIII (2005), p. 161-168.
- LEJBOWICZ (Max), « Le choc des traductions arabo-latines du XII^e siècle et ses conséquences dans la spécialisation sémantique d'*astrologia* et d'*astronomia* : Dominicus Gundissalinus et la *Sciencia Iudicandi* », dans *Transfert de vocabulaire dans les sciences*, dir. P. LOUIS et J. ROGER, Paris, CNRS, 1988, p. 213-276.
- LEMAY (Richard), « Fautes et contresens dans les traductions arabo-latines médiévales : l'*Introductorium in astronomiam* d'Abou Ma^cshar de Balkh », *Revue de synthèse*, LXXXIX (1968), Actes du XII^e Congrès International d'Histoire des Sciences (Paris, 25-31 août 1968), p. 101-123.
- LIBRANDI (Rita), « Ristoro, Brunetto, Bencivenni et la *Metaura* : intrecci di glosse e rinvii tra le opere di uno scaffale scientifico », dans *Lo Scaffale della biblioteca in volgare (secoli XIII-XVI)*. Atti del Convegno (Matera, 14-15 ottobre 2004), dir. R. LIBRANDI et R. PIRO, Florence, Sismel, 2006, p. 101-122.
- LUCAS (Robert H.), « Mediaeval French Translations of the Latin Classics to 1500 », *Speculum*, XLV/2 (1970), p. 225-253.
- Pratiques de traduction au Moyen Âge*. Actes du colloque de l'Université de Copenhague, dir. P. H. ANDERSEN, Copenhague, Museum Tusulanum Press, 2004.
- RIBEMONT (Bernard), « Jean Corbechon, un traducteur encyclopédiste au XIV^e siècle », *Cahiers de recherches médiévales (XIII^e-XV^e s.)*, VI (1999), *Vulgariser la science : les encyclopédies médiévales*, dir. B. RIBEMONT, p. 75-97.
- Science Translated. Latin and Vernacular Translations of Scientific Treatises in Medieval Europe*, Actes de la conférence internationale de l'Institut d'études médiévales de l'Université Catholique de Louvain du 27 au 29 mai 2004, dir. M. GOYENS, P. DE LEEMANS et A. SMETS, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2008.
- SHORE (Lys Ann), « A Case Study in Medieval Nonliterary Translation : Scientific Texts from Latin to French », dans *Medieval Translators and Their Craft*, dir. J. BEER, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 1989, p. 297-327.
- SHORE (Lys Ann), « The Continuum of Translation as Seen in Three Middle French Treatises on Comets », dans *Translation and the Transmission of Culture between 1300 and 1600*, dir. J. BEER et K. LLOYD-JONES, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 1995, p. 1-53.

Bibliographie

- THIRY (Claude), « Une esthétique de la traduction vers le moyen français ? », dans *La Traduction vers le moyen français*. Actes du II^e colloque de l'AIEMF. *The Medieval Translator*, XI (2007), p. 7-21.
- Lynn THORNDIKE, « The Latin Translations of Astrological Works by Messahala », *Osiris*, XII (1956), p. 49-72.
- Tradition et traduction. Les textes philosophiques et scientifiques grecs au Moyen Âge latin. Hommage à Fernand Bossier*, éd. R. BEYERS et al., Louvain, University Press, 1999.
- Les Traducteurs au travail, leurs manuscrits et leurs méthodes*, dir. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études médiévales, 2001.
- Traduction et adaptation en France à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance*. Actes du colloque organisé par l'Université de Nancy II, 23-25 mars 1995, dir. C. BRUCKER, Paris, Honoré Champion, 1997.
- Traduction et traducteurs au Moyen Âge*. Actes du colloque international du CNRS organisé à Paris les 26-28 mai 1986, dir. G. CONTAMINE, Paris, CNRS, 1989.
- La Traduction vers le moyen français*, dir. C. GALDERISI et C. PIGNATELLI, Turnhout, Brepols, 2007.
- Translatio médiévale*, Actes du colloque de l'Université de Haute-Alsace-Mulhouse (11-12 mai 2000), dir. C. GALDERISI et G. SALMON, supplément au numéro 26 de *Perspectives médiévales* (2000).
- WITTLIN (Curt J.), « Les traducteurs au Moyen Âge : observations sur leurs techniques et difficultés », dans *Actes du XIII^e Congrès international de linguistique et philologie romanes* (Université de Laval, 29 août-5 sept. 1971), dir. M. BOUDREAULT et F. MÖHREN, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 1976, vol. II, p. 601-611.

3. Bilinguisme et diglossie

a. Travaux généraux

- FERGUSON (Charles A.), « Diglossia », *Word*, XV (1959), p. 325-340.
- FISHMAN (Joshua A.), « Bilingualism with and without Diglossia ; Diglossia with and without Bilingualism », *Journal of Social Issues*, XXIII/2 (1967), p. 29-38.
- HUMBLEY (John), « Vers une typologie de l'emprunt linguistique », *Cahiers de lexicologie*, XXV/2 (1974), p. 46-70.
- REY-DEBOVE (Josette), « La sémiotique de l'emprunt lexical », *Travaux de linguistique et de littérature*, XI/1 (1973), p. 109-123.
- SCHREIBER (Michael), « La notion d'emprunt en linguistique et en traductologie », dans *L'Emprunt dans la traduction des textes littéraires*, dir. G. ROUX-FAUCARD, Montpellier, Praxiling - Université Montpellier III, 2006, p. 121-133.
- TOURATIER (Christian), « Les problèmes de l'emprunt », dans *L'Emprunt*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1994, p. 11-22.

b. Travaux portant sur le Moyen Âge

- Approches du bilinguisme latin-français au Moyen Âge. Linguistique, codicologie, esthétique*, dir. S. LE BRIZ et G. VEYSSEYRE, Turnhout, Brepols, 2010.
- BISCHOFF (Bernhard), « The study of foreign languages in the Middle Ages », *Speculum*, XXXVI/2 (1961), p. 209-224.
- BLAIR (Ann), « La persistance du latin comme langue de science à la fin de la Renaissance », dans *Sciences et langues en Europe*, Actes du Colloque (Paris, 14-16 novembre 1994), dir. R. CHARTIER et P. CORSI, Paris, EHESS, 1996, p. 21-42.
- BOURGAIN (Pascale), « Note sur l'emploi du latin aux XIV^e et XV^e siècles », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, XL (déc. 1981), p. 401-406.
- BOURGAIN (Pascale), « Latin/langue vernaculaire », *Trente ans de recherches en langues et en littératures médiévales*, numéro jubilaire de *Perspectives médiévales* (2005), p. 87-98.
- BRUNNER (Thomas), « Le passage aux langues vernaculaires dans les actes de la pratique en Occident », *Le Moyen Âge*, CXV (2009), p. 29-72.
- BURIDANT (Claude), « Problématique de l'emprunt lexical en latin médiéval », *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, VI (1980), p. 37-67.
- CAZAL (Yvonne), *Les Voix du peuple – verbum dei. Le bilinguisme latin – langue vulgaire au Moyen Âge*, Genève, Droz, 1998.
- DAHAN (Gilbert), ROSIER (Irène) et VALENTE (Luisa), « L'arabe, le grec, l'hébreu et les vernaculaires », dans *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, dir. S. EBBESEN, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1995, p. 265-321.
- Entre Babel et Pentecôte. Différences linguistiques et communication orale avant la modernité (VIII^e-XVI^e siècle)*, dir. P. VON MOOS, Berlin, Lit, 2008.
- GOULLET (Monique), « Les gallicismes du latin médiéval », dans *Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique*, dir. A. THIBAUT, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 17-44.
- GREVIN (Benoît), « L'historien face au problème des contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle). Espace ouvert à la recherche. L'exemple de l'application à la notion de diglossie », dans *La Résistible ascension des vulgaires. Contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge. Problèmes pour l'historien*, dir. H. BRESCH et B. GREVIN, Rome, École française de Rome, 2005, p. 447-469.
- HUNT (Tony), « Vernacular Glosses in Medieval Manuscripts », *Cultura Neolatina*, XXXIX (1979), p. 9-37.
- Lexiques bilingues dans les domaines philosophique et scientifique (Moyen Âge - Renaissance)*, dir. J. HAMESSE et D. JACQUART, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2001.
- LUSIGNAN (Serge), *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Vrin, 1986.

Bibliographie

- LUSIGNAN (Serge), « Le français et le latin aux XIII^e-XIV^e siècles : pratique des langues et pensée linguistique », *Annales Économies Sociétés Civilisations*, IV (juillet-août 1987), p. 955-967.
- LUSIGNAN (Serge), « Le Français et le Latin dans le milieu de l'École à la fin du Moyen Âge », *Parlure*, VI (1990), p. 3-23.
- LUSIGNAN (Serge) et OUY (Gilbert), « Le bilinguisme latin-français à la fin du Moyen Âge », dans *Acta Conventus Neo-Latini Torontonensis. Proceedings of the Seventh International Congress of Neo-Latin Studies* (Toronto, 8 August to 13 August 1988), dir. A. DALZELL, C. FANTAZZI et R. J. SCHOECK, New York, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1991, p. 155-164.
- LUSIGNAN (Serge), « Le latin était la langue maternelle des Romains : la fortune d'un argument à la fin du Moyen Âge », dans *Préludes à la Renaissance. Aspects de la vie intellectuelle en France au XV^e siècle*, dir. C. BOZZOLO et E. ORNATO, Paris, CNRS, 1992, p. 265-282.
- LUSIGNAN (Serge), « Autorité et notoriété : langue française et savoir au XIV^e siècle », dans *Florilegium Historiographiae Linguisticae. Études d'historiographie de la linguistique et de grammaire comparée à la mémoire de Maurice Lecoy*, dir. J. DE CLERCQ et P. DESMET, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1994, p. 185-202.
- LUSIGNAN (Serge), « Traduction, bilinguisme et diglossie : le français écrit à la cour de France à la fin du Moyen Âge », dans *Méthodologie de la traduction : de l'Antiquité à la Renaissance*, Actes du Colloque organisé par le Centre universitaire de Luxembourg et l'Université catholique de Louvain, dir. C.-M. TERNES, Luxembourg, Publications du Centre universitaire de Luxembourg, 1994, p. 58-85.
- LUSIGNAN (Serge), *La Langue des rois au Moyen Âge. Le français en France et en Angleterre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.
- LUSIGNAN (Serge), « La résistible ascension du vulgaire. Persistance du latin et latinisation du français dans les chancelleries de France et d'Angleterre à la fin du Moyen Âge », dans *La Résistible ascension des vulgaires. Contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge. Problèmes pour l'historien*, dir. H. BRESC et B. GREVIN, Rome, École française de Rome, 2005, p. 471-508.
- OUY (Gilbert), « Bilinguisme ou trilinguisme ? Latin commun, latin savant et français aux XIV^e et XV^e siècles », dans *État et Église dans la genèse de l'état moderne*, dir. B. VINCENT et J.-P. GENET, Madrid, Casa de Velázquez, 1986, p. 85-101.
- OUY (Gilbert), « Un exemple de bilinguisme au début du XV^e siècle : les versions originales latine et française de quelques œuvres de Gerson », dans *Le Moyen français. Actes du Colloque International sur le Moyen français* (Milan, 6-8 mai 1985), Milan, Vita e pensiero, 1986, p. 33-66.
- PANTIN (Isabelle), « Latin et langues vernaculaires dans la littérature scientifique européenne au début de l'époque moderne (1550-1635) », dans *Sciences et langues en Europe*, Actes du Colloque (Paris, 14-16 novembre 1994), dir. R. CHARTIER et P. CORSI, Paris, EHESS, 1996, p. 43-58.

Bibliographie

- PEDERSEN (Olaf), « A Fifteenth Century Glossary of Astronomical Terms », dans *Classica et Mediaevalia. Francisco Blatt Septuagenario Dedicata*, dir. O. S. DUE, H. F. JOHANSEN et B. DALSGAARD LARSEN, Copenhague, Gyldendal, 1973, p. 584-594.
- RICHTER (Michael), « Latina lingua - sacra seu vulgaris ? », dans *The Bible and Medieval Culture*, dir. W. LOURDAUX et D. VERHELST, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1979.
- RICHTER (Michael), « Monolingualism and Multilingualism in the 14th Century », *Historiographia Linguistica*, VII (1980), p. 211-220.
- Tous vos gens a latin. Le latin, langue savante, langue mondaine (XIV^e-XVII^e siècles)*, dir. E. BURY, Genève, Droz, 2005.

4. Lexiques scientifiques et techniques, terminologie

a. Travaux généraux

- CABRE (Maria Teresa), *La Terminologie. Théorie, méthode et applications*, trad. M. C. CORMIER et J. HUMBLEY, Paris/Ottawa, Armand Colin/Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998 [1992].
- DEPECKER (Loïc), *Entre signe et concept. Éléments de terminologie générale*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002.
- GILBERT (Pierre), « Remarques sur la diffusion des mots scientifiques et techniques dans le lexique commun », *Langue française*, XVII (1973), *Les Vocabulaires techniques et scientifiques*, dir. L. GUILBERT et J. PEYTARD, p. 31-43.
- GUILBERT (Louis), « La spécificité du terme scientifique et technique », *Langue française*, XVII (1973), *Les Vocabulaires techniques et scientifiques*, dir. L. GUILBERT et J. PEYTARD, p. 5-17.
- JULIA (Catherine), *Fixer le sens ?*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001.
- Lexiques scientifiques et techniques : constitution et approche historique*, dir. O. BERTRAND, H. GERNER et B. STUMPF, Palaiseau, Les Éditions de l'École Polytechnique, 2007.
- L'HOMME (Marie-Claude), *La Terminologie : principes et techniques*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004.
- MORTUREUX (Marie-Françoise), *La Lexicologie. Entre langue et discours*, deuxième édition revue et actualisée, Paris, Armand Colin, 2008.
- PHAL (André), « La recherche au CRÉDIF : la part du lexique commun dans les vocabulaires scientifiques et techniques », *Langue française*, II (1969), p. 73-81.

b. Travaux portant sur le Moyen Âge

- Aux origines du lexique philosophique européen, l'influence de la latinitas*, dir. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 1997.
- BARONCINI (Gabriele), « Note sulla formazione del lessico della metafora *machina mundi* », *Nuncius*, IV (1989), p. 3-30.
- BEAUJOUAN (Guy), « Le vocabulaire scientifique du latin médiéval », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*. Actes du colloque de Paris (18-21 octobre 1978), dir. Y. LEFEVRE, Paris, CNRS, 1981, p. 345-354.
- BOUDET (Jean-Patrice) et HUSSON (Matthieu), « Le vocabulaire de l'astronomie en ancien français : le cas des tables et canons de *ca.* 1271 », *Neologica*, VII (2013), p. 57-86.
- CHIUSAROLI (Francesca), « Costituzione e impiego del lessico tecnico nell' "Enchiridion" di Byrhtferth : l'ambito dell'astronomia », dans *Testi cosmografici, geografici e odeporici del medioevo germanico*. Atti del XXXI convegno dell'Associazione Italiana di Filologia Germanica, dir. D. GOTTSCHALL, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2005, p. 1-39.
- DALL'OLMO (Umberto), « Latin Terminology Relating to Aurorae, Comets, Meteors and Novae », *Journal for the History of Astronomy*, XI (1980), p. 10-27.
- DUCOS (Joëlle), « Entre latin et langues vernaculaires, le lexique météorologique », dans *Lexiques et glossaires philosophiques de la Renaissance*, dir. J. HAMESSE et M. FATTORI, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études médiévales, 2003, p. 55-72.
- GERNER (Hiltrud) et MARTIN (Robert), « Le lexique de la langue scientifique à l'aune du *FEW* », dans *Par les mots et les textes... Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude Thomasset*, dir. D. JACQUART, D. JAMES-RAOUL et O. SOUTET, Paris, PUPS, 2005, p. 357-370.
- LAMBERT (Pauline), « États et empires de la Lune au Moyen Âge : émergence d'une terminologie astronomique française dans les descriptions des phénomènes lunaires », dans *Rythmes d'évolution du français médiéval. Observations d'après quelques textes de savoir*, dir. Y. BOUDES, Z. GEYLIKMAN, P. LAMBERT et A. SANCHEZ, Paris, L'Harmattan, 2019.
- Latinum cedens : le français et le latin langues de spécialité au Moyen Âge*, dir. S. MARCOTTE et C. SILVI, Paris, Champion, 2014.
- LEJBOWICZ (Max), « Postérité médiévale de la distinction isidorienne *astrologia / astronomia* : Bède et le vocabulaire de la chronométrie », *Documents pour l'histoire du vocabulaire scientifique*, VII (1985), p. 1-41.
- LEJBOWICZ (Max), « Les antécédents de la distinction isidorienne : *astrologia / astronomia* », dans *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Âge*, Actes du colloque d'Orléans (22-23 avril 1989), dir. B. RIBEMONT, Paris, Klincksieck, 1991, p. 173-212.

Bibliographie

- POULLE (Emmanuel), « Le vocabulaire de l'astronomie planétaire du XII^e au XIV^e siècle », dans *La Diffusione delle scienze islamiche. Roma, 2-4 ottobre 1984*, Rome, Accademia nazionale dei Lincei, 1987, p. 193-212.
- POULLE (Emmanuel), « *Astrolabium, astrolapsus, horologium* : enquête sur un vocabulaire » dans *Science antique, science médiévale (autour d'Avranches 235)*, Actes du colloque international (Mont-Saint-Michel, 4-7 sept. 1998), dir. L. CALLEBAT et O. DESBORDES, Hildesheim, Olms-Weidmann, 2000, p. 437-448.
- SAMSO MOYA (Julio), « Algunas notas sobre el léxico astronómico del tratado alfonsí sobre la esfera », *Cuadernos de traducción e interpretación*, 1 (1982), p. 93-97.
- ZWANENBURG (Wiecher), « La naissance de la dérivation savante », dans *Actes du XVII^e Congrès international de linguistique et philologie romanes* (Aix-en-Provence, 29 août-3 sept. 1983), dir. J. C. BOUVIER, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1985, vol. III, p. 179-188.
- ZWANENBURG (Wiecher), « Noms d'action savants en *-ion* en moyen français : emprunts ou dérivés ? », dans *Actes du IV^e Colloque International sur le Moyen français* (Amsterdam, 1982), dir. A. DEES, Amsterdam, Rodopi, 1985, p. 411-431.
- ZWANENBURG (Wiecher), « Dérivation savante et moyen français », dans *Actes du VI^e Colloque International sur le Moyen français* (Milan, 4-6 mai 1988), dir. S. CIGADA et A. SLERCA, Milan, Vita e Pensiero, 1991, p. 83-92.

5. Néologie et néologismes

a. Travaux généraux

- DEPECKER (Loïc), *L'Invention de la langue : le choix des mots nouveaux*, Paris, Armand Colin/Larousse, 2001.
- GUILBERT (Louis), *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975.
- PRUVOST (Jean) et SABLAYROLLES (Jean-François), *Les Néologismes*, Paris, PUF, 2012.
- SABLAYROLLES (Jean-François), « Fonctions des néologismes », *Cahiers du C.I.E.L., Lexique et construction du discours*, dir. C. CORTES, 1993, p. 53-94.
- SABLAYROLLES (Jean-François), « Néologisme et nouveauté(s) », *Cahiers de lexicologie*, LXIX (1996), p. 5-42.
- SABLAYROLLES (Jean-François), « Néologismes : une typologie des typologies », *Cahiers du C.I.E.L., Problèmes de classement des unités lexicales*, dir. C. CORTES, 1996-97, p. 11-48.
- SABLAYROLLES (Jean-François), *La Néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Champion, 2000.

b. Travaux portant sur le Moyen Âge

- BERTRAND (Olivier), *Du vocabulaire religieux à la théorie politique en France au XIV^e siècle. Les néologismes chez les traducteurs de Charles V*, Paris, Connaissances et savoirs, 2004.
- DUCOS (Joëlle), « Culture scientifique et néologisme : quelques pratiques de traduction en langue française », dans *Frontiers in the Middle Ages. Proceedings of the Third European Congress of Medieval Studies (Jyväskylä, 10-14 June 2003)*, dir. O. MERISALO et P. PAHTA, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études médiévales, 2006, p. 543-558.
- DUCOS (Joëlle), « Néologie et sciences médiévales : genèse de français de spécialité », *Neologica*, VII (2013), p. 13-25.
- FINOLI (Anna Maria), « Les néologismes chez Nicole Oresme : remarques et réflexions », *Le Moyen Français*, XXXIX-XL-XLI (1997), p. 239-247.
- GOYENS (Michèle), « Le sort des néologismes dans la langue des sciences au Moyen Âge : une question de morphologie ? », *Neologica*, VII (2013), p. 41-56.
- SCHAUWECKER (Yela), « La science des astres à la cour de Charles V : comment cerner les néologismes dans un texte en ancien français ? », *Neologica*, VII (2013), p. 87-103.
- STÄDTLER (Thomas), « Le traducteur, créateur de néologismes : le cas de Nicole Oresme », dans *Lexiques scientifiques et techniques : constitution et approche historique*, dir. O. BERTRAND, H. GERNER et B. STUMPF, Palaiseau, Les Éditions de l'École Polytechnique, 2007, p. 47-61.
- TAYLOR (Robert), « Les néologismes chez Nicole Oresme, traducteur du XIV^e siècle », dans *Actes du 10^e congrès de linguistique et philologie romanes*, dir. G. STRAKA, Paris, Klincksieck, 1965, p. 727-736.
- TROTTER (David), « Les néologismes éphémères : l'évolution de la science et des mots », *Neologica*, VII (2013), p. 27-39.

6. Vulgarisation scientifique

- AUTHIER (Jacqueline), « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique », *Langue française*, LIII (1982), *La vulgarisation*, dir. M.-F. MORTUREUX, p. 34-47.
- BOUCHER (Caroline), « De la subtilité en français : vulgarisation et savoir dans les traductions d'*auctoritates* des XIII^e-XIV^e siècles », *The Medieval Translator*, VIII (2003), *The Theory and Practice of Translation in the Middle Ages*, dir. R. VOADEN et al., p. 89-99.
- BOUCHER (Caroline), *La Mise en scène de la vulgarisation : les traductions d'autorités en langue vulgaire aux XIII^e et XIV^e siècles*, Thèse de doctorat dirigée par G. DAHAN à l'École Pratique des Hautes Études, 5^e section, 2005.

Bibliographie

- DUCOS (Joëlle), « Evrart de Conty, médecin et vulgarisateur à la cour de Charles V », dans *Littérature et médecine II*, dir. J. L. CABANES, Talence, Cahiers du L. A. P. R. I. L., 2000, p. 63-74.
- DUCOS (Joëlle), « Goût des sciences et écriture du savoir à la cour de Charles V », dans *Le Goût du lecteur à la fin du Moyen Âge*, dir. D. BOHLER, Paris, Le Léopard d'or, 2006, p. 225-243.
- DUCOS (Joëlle), « Vulgariser les sciences au Moyen Âge (XIII^e-XIV^e siècles). Écrits scientifiques et encyclopédiques français », dans *L'Homme et la science*, dir. J. JOUANA, M. FARTZOFF et B. BAKHOUCHE, Paris, Les Belles Lettres, 2011, p. 533-550.
- FOLENA (Gianfranco), *Volgarizzare e tradurre*, Turin, Einaudi, 1991.
- Lire, choisir, écrire : la vulgarisation des savoirs du Moyen Âge à la Renaissance*, dir. V. GIACOMOTTO-CHARRA et C. SILVI, Paris, École des Chartes, 2014.
- MORTUREUX (Marie-Françoise), *La Formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIII^e siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1983.
- Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, dir. D. JACOBI et B. SCHIELE, Seyssel, Champ Vallon, 1988.

7. Écriture de la science

- BEZZOLA LAMBERT (Ladina), *Imagining the Unimaginable : the Poetics of Early Modern Astronomy*, Vienne, Rodopi, 2002.
- BIARD (Joël), « Conception sémiologique de la science et statut ontologique de la quantité dans le nominalisme parisien du XIV^e siècle », dans *Filosofia, scienza e astrologia nel Trecento europeo*. Atti del Ciclo di lezioni (Parme, 5-6 ott. 1990), dir. G. F. VESCOVINI et F. BAROCELLI, Padoue, Il Poligrafo, 1992, p. 135-154.
- Écrire la science. Une table ronde réunissant Jean-Claude Ameisen, Etienne Klein et Dominique Leglu*, dir. E. CASTELLAN, S. CHARPENTIER et T. COSSERON, Paris, Les Presses de l'ENSTA, 2010.
- L'Écriture du savoir*. Actes du colloque de Bagnoles-de-l'Orne, Le Mesnil-Brout, Association Diderot, 1990, p. 95-106.
- L'Écriture du texte scientifique. Des origines de la langue française au XVIII^e siècle*, dir. C. THOMASSET, Paris, PUPS, 2006.
- HALLYN (Fernand), *Les Structures rhétoriques de la science. De Kepler à Maxwell*, Paris, Seuil, 2004.
- HOLMES (Frederic L.), « Argument and Narrative in Scientific Writing », dans *The Literary Structure of Scientific Argument. Historical Studies*, dir. P. DEAR, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1991, p. 164-181

Bibliographie

- HUGONNARD-ROCHE (Henri), « Analyse sémantique et analyse *secundum imaginationem* dans la physique parisienne au XIV^e siècle », dans *Studies in Medieval Natural Philosophy*, dir. S. CAROTI, Florence, Leo. S. Olschki, 1989, p. 133-153.
- JEANNERET (Yves), *Écrire la science. Formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris, PUF, 1994.
- KOCOUREK (Rostislav), *La Langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, Wiesbaden, Oscar Brandstetter, 2^e éd., 1991.
- Metaphor and Analogy in the Sciences*, dir. F. HALLYN, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2000.
- PANACCIO (Claude), « La philosophie du langage de Guillaume d'Occam », dans *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, dir. S. EBBESEN, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1995, p. 184-206.
- Sciences et langues au Moyen Âge*, dir. J. DUCOS, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 2012.
- SILVI (Christine), *Science médiévale et vérité. Étude linguistique de l'expression du vrai dans le discours scientifique en langue vulgaire*, Paris, Champion, 2003.
- TROTTER (David), « La précocité scientifique de l'anglo-normand : le cas de Philippe de Thaon », dans *L'Anglo-normand : spécificités culturelles d'une langue. IV^e journée d'études anglo-normandes*, dir. R. MARTIN et M. ZINK, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2016, p. 141-160.

8. Métalangage et métalangue

- AUTHIER-REVUZ (Jacqueline), « L'énonciateur glosateur de ses mots : explicitation et interprétation », *Langue Française*, CIII (1994), p. 91-102.
- AUTHIER-REVUZ (Jacqueline), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 1995.
- BURIDANT (Claude), « Les binômes synonymiques : esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Âge au XVII^e siècle », *Synonymies, Bulletin du Centre d'Analyse du discours*, IV (1980), p. 5-79.
- La Définition*, Actes du colloque organisé par le CELEX de l'Université Paris-Nord, les 18 et 19 novembre 1988, dir. J. CHAURAND et F. MAZIERE, Paris, Larousse, 1990.
- Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge. Vol. 3 : Méthodes et instruments du travail intellectuel au Moyen Âge*, dir. O. WEIJERS, Turnhout, Brepols, 1990.
- FUCHS (Catherine), « La paraphrase entre la langue et le discours », *Langue française*, LIII (1982), *La Vulgarisation*, dir. M.-F. MORTUREUX, p. 22-33.
- GOYENS (Michèle), « Comprendre Aristote au Moyen Âge : le procédé de reformulation dans la traduction des *Problèmes* par Évrart de Conty », dans *Textes et cultures : réception, modèles, interférences. Volume 1 : Réception de l'Antiquité*, dir. P. NOBEL, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2004, p. 145-163.

Bibliographie

- de LIBERA (Alain) et ROSIER (Irène), « La pensée linguistique médiévale », dans *Histoire des idées linguistiques*. T. 2 : *Le développement de la grammaire occidentale*, dir. S. AUROUX, Liège, Mardaga, 1992, p. 115-186.
- MORTUREUX (Marie-Françoise), « Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation », *Langue Française*, LIII (1982), *La Vulgarisation*, dir. M.-F. MORTUREUX, p. 48-61.
- MURAT (Michel) et CARTIER-BRESSON (Bernard), « C'est-à-dire ou la reprise interprétative », *Langue Française*, LXXIII (1987), p. 5-15.
- REY-DEBOVE (Josette), *Le Métalangage. Étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Armand Colin, 1997.
- ROULET (Eddy), « Complétude interactive et connecteurs reformulatifs », *Cahiers de linguistique française*, VIII (1987), p. 111-140.
- STEUCKARDT Agnès et NIKLAS-SALMINEN Aïno, *Le Mot et sa glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2003.
- STEUCKARDT Agnès et NIKLAS-SALMINEN Aïno, *Les Marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005.
- TAMBA (Irène), « Ou dans les tours du type "un bienfaiteur public ou évergète" », *Langue Française*, LXXIII (1987), p. 16-28.

C. Littérature et théorie littéraire

- AÏT-TOUATI (Frédérique), *Contes de la Lune. Essai sur la fiction et la science modernes*, Paris, Gallimard, 2011.
- Auctor et Auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, Actes du colloque tenu à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999), dir. M. ZIMMERMANN, Paris, École des Chartes, 2001.
- BRIGGS (Charles F.), « Literacy, Reading, and Writing in the Medieval West », *Journal of Medieval History*, XXVI/4 (2000), p. 397-420.
- CERQUIGLINI-TOULET (Jacqueline), « Cadmus ou Carmenta : réflexion sur le concept d'invention à la fin du Moyen Âge », dans *What is Literature? France 1100-1600*, dir. F. CORNILLIAT, U. LANGER et D. KELLY, Lexington, French Forum, 1993, p. 211-230.
- CURTIUS (Ernst Robert), *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, trad. J. BREJOUX, Paris, PUF, 1956 [1947].
- DAHAN (Gilbert), « Les prologues des commentaires bibliques (XII^e-XIV^e siècle) », dans *Les Prologues médiévaux*, Actes du colloque international organisé par l'Academia Belgica et l'École française de Rome, avec le concours de la FIDEM (Rome, 26-28 mars 1998), dir. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2000, p. 427-470.

Bibliographie

- DAMIAN-GRINT (Peter), *The New Historians of the Twelfth-Century Renaissance. Inventing Vernacular Authority*, Woodbridge, The Boydell Press, 1999.
- DRONKE (Peter), *Fabula. Explorations into the Uses of Myth in Medieval Platonism*, Leide, E. J. Brill, 1974.
- DRONKE (Peter), *Sources of Inspiration. Studies in Literary Transformations, 400-1500*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1997.
- DRONKE (Peter), *Forms and Imaginings. From Antiquity to the Fifteenth Century*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2007.
- Les Genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales. Définition, critique et exploitation.* Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve (25-27 mai 1981), dir. R. BULTOT, Louvain-la-Neuve, Institut d'Études Médiévales de l'Université Catholique de Louvain, 1982.
- HALLYN (Fernand), *La Structure poétique du monde : Copernic, Kepler*, Paris, Seuil, 1987.
- HATHAWAY (Neil), « *Compilatio : from Plagiarism to Compiling* », *Viator*, XX (1989), p. 19-44.
- LEGGÉ (Dominica), *Anglo-Norman Literature and its Background*, Oxford, Clarendon Press, 1963.
- de LIBERA (Alain), « De la lecture à la paraphrase ; remarques sur la citation au Moyen Âge », *Langages*, LXXIII (1984), p. 17-29.
- La Méthode critique au Moyen Âge*, dir. M. CHAZAN et G. DAHAN, Turnhout, Brepols, 2006.
- MIERNOWSKI (Jan), « La Poésie scientifique française à la Renaissance : littérature, savoir, altérité », dans *What is Literature ? France 1100-1600*, dir. F. CORNILLIAT, U. LANGER et D. KELLY, Lexington, French Forum, 1993, p. 85-99.
- MINNIS (Alastair J.), « Late-Medieval Vernacular Literature and Latin Exegetical Traditions », dans *Text und Kommentar*, dir. J. ASSMAN, Munich, Fink, 1995, p. 311-332.
- MINNIS (Alastair J.), « The Author's Two Bodies ? Authority and Fallibility in Late-Medieval Textual Theory », dans *Of the Making of Books. Medieval Manuscripts, their Scribes and Readers. Essays presented to M. B. Parkes*, dir. P. R. ROBINSON et R. ZIM, Aldershot, Scolar Press, 1997, p. 260-279.
- MINNIS (Alastair), *Medieval Theory of Authorship. Scholastic Literary Attitudes in the Later Middle Ages*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2010 [Scolar Press, 1984].
- NICOLSON (Marjorie), *Science and Imagination*, New York, Cornell, 1956.
- NICOLSON (Marjorie), *Voyages to the Moon*, New York, Macmillan Company, 1960.
- PANTIN (Isabelle), *La Poésie du ciel en France dans la seconde moitié du seizième siècle*, Genève, Droz, 1995.

Bibliographie

- PARKES (Malcolm B.), « The Literacy of the Laity », dans *Literature and Western Civilization : The Medieval World*, dir. D. DAICHES et A. K. THORLBY, Londres, Aldus Books, 1973, p. 555-576.
- PARKES (Malcom B.), « The Influence of the Concepts of *Ordinatio* and *Compilatio* on the Development of the Book », dans *Medieval Learning and Literature : Essays Presented to R. W. Hunt*, dir. J. J. G. ALEXANDER et M. T. GIBSON, Oxford, Oxford University Press, 1976, p. 115-140.
- POIRION (Daniel), « Qu'est-ce que la littérature ? France 1100-1600 », dans *What is Literature ? France 1100-1600*, dir. F. CORNILLIAT, U. LANGER et D. KELLY, Lexington, French Forum, 1993, p. 11-29.
- QUAIN (Edwin A.), « The Medieval Accessus ad Auctores », *Traditio*, III (1945), p. 215-264.
- ROUSE (Richard) et ROUSE (Mary), « *Ordinatio* and *Compilatio* Revisited », dans *Ad litteram. Authoritative Texts and Their Medieval Readers*, dir. M. D. JORDAN et K. EMERY Jr., Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1992, p. 113-134.
- SCHMIDT (Albert-Marie), *La Poésie scientifique en France au XVI^e siècle*, Lausanne, Rencontre, 1970 [Albin Michel, 1938].
- SILVESTRE (Hubert), « Le schéma “moderne” des *accessus* », *Latomus*, XVI (1957), p. 684-689.
- TATTERSALL (Jill), « Expedition, Exploration and Odyssey. Extended Voyage Themes, and their Treatment, in Some Early French Texts », dans *Studies in Medieval French Language and Literature presented to Brian Woledge in Honour of his 80th Birthday*, éd. S. B. NORTH, Genève, Droz, 1988.
- THOMASSET (Claude), *Une Vision du monde à la fin du XIII^e siècle. Commentaire du dialogue de Placides et Timéo*, Paris, Droz, 1982.

D. Histoire

1. Contexte philosophique et représentations du monde

- d'ALVERNY (Marie-Thérèse), « Le cosmos symbolique du XII^e siècle », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XX (1953), p. 31-81.
- d'ALVERNY (Marie-Thérèse), « L'homme comme symbole. Le microcosme », dans *Simboli e simbologia nell'alto medioevo*, Spolète 3-9 aprile 1975, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1976, p. 123-195.
- BEAUJOUAN (Guy), « Vision du monde (dans la France médiévale) », dans *La France médiévale*, dir. J. FAVIER, Paris, Fayard, 1983, p. 509-530.
- BEAUJOUAN (Guy), « Les orientations de la science latine au début du XIV^e siècle », dans *Studies on Gersonides. A Fourteenth-Century Jewish Philosopher-Scientist*, dir. G. FREUDENTHAL, Leiden, Brill, 1992, p. 71-80.
- BIARD (Joël), *Logique et théorie du signe au XIV^e siècle*, Paris, Vrin, 1989.

Bibliographie

- BRAGUE (Rémi), *La Sagesse du monde. Histoire de l'expérience humaine de l'univers*, Paris, Fayard, 1999.
- BRAGUE (Rémi), *Au Moyen du Moyen Âge. Philosophies médiévales en chrétienté, judaïsme et islam*, Paris, Flammarion, 2008.
- CARRUTHERS (Mary), *Le Livre de la mémoire. Une étude de la mémoire dans la culture médiévale*, trad. D. MEUR, Paris, Macula, 2002 [Cambridge, Cambridge University Press, 1990].
- Cieli e terre nei secoli XI-XII. Orizzonti, percezioni, rapporti*. Atti della tredicesima Settimana internazionale di studio (Mendola, 22-26 agosto 1995), Milan, Vita e pensiero, 1998.
- CONGER (George P.), *Theories of Macrocosms and Microcosms in the History of Philosophy*, New York, Russel and Russel, 1967 [1922, New York, Columbia University Press].
- COURTENAY (William J.), « Book Production and Libraries in 14th-Century Paris », dans *Filosofia e teologia nel trecento. Studi in ricordo di Eugenio Randi*, dir. L. BIANCHI, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 1994, p. 367-380.
- COURTENAY (William J.), « Intellectual Frontiers in the High and Late Middle Ages », dans *Frontiers in the Middle Ages. Proceedings of the Third European Congress of Medieval Studies (Jyväskylä, 10-14 June 2003)*, dir. O. MERISALO et P. PAHTA, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études médiévales, 2006, p. 31-48.
- The Cultural Context of Medieval Learning*, dir. J. E. MURDOCH et E. D. SYLLA, Dordrecht, D. Reidel, 1975.
- DAHAN (Gilbert), « Les classifications du savoir aux XII^e et XIII^e siècles », *L'Enseignement philosophique*, XL/4 (1990), p. 5-27.
- DALES (Richard C.), « The De-Animation of the Heavens in the Middle Ages », *Journal of the History of Ideas*, XLI (1980), p. 531-550.
- De temps en temps. Histoires de calendriers*, dir. C. NAUDIN, Paris, Tallandier, 2001.
- DINZELBACHER (Peter), *Structures and Origins of the Twelfth-Century 'Renaissance'*, Stuttgart, Anton Hiersemann, 2017.
- DRAELANTS (Isabelle), *Éclipses, comètes, autres phénomènes célestes et tremblements de terre au Moyen Âge. Enquête sur six siècles d'historiographie médiévale dans les limites de la Belgique actuelle (600-1200)*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 1995.
- Écriture et modes de pensée au Moyen Âge (VIII^e-XV^e siècles)*, dir. D. BOUTET et L. HARF-LANCIER, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1993.
- La Filosofia della natura nel Medioevo*, Atti del terzo congresso internazionale di filosofia medioevale (Trente, 31 ag.-5 sett. 1964), Milan, Vita e Pensiero, 1966.
- FLASCH (Kurt), *Introduction à la philosophie médiévale*, Paris, Cerf, 1992 [2010].

Bibliographie

- GAUTHIER (René-Antoine), « Notes sur les débuts (1225-1240) du premier *Averroïsme* », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, LXVI (1982), p. 321-374.
- GILSON (Étienne), *La Philosophie au Moyen Âge. Des origines patristiques à la fin du XIV^e siècle*, Paris, Payot, 1986.
- GOUREVITCH (Aaron J.), *Les Catégories de la culture médiévales*, trad. H. COURTIN et N. GODNEFF, Paris, Gallimard, 1983 [1972].
- GRANT (Edward), « Scientific Thought in Fourteenth-Century Paris : Jean Buridan and Nicole Oresme », dans *Machaut's World: Science and Art in the Fourteenth Century*, dir. M. P. COSMAN et B. CHANDLER, New York, The New York Academy of sciences, 1978, p. 105-124.
- GRANT (Edward), « Issue in Natural Philosophy at Paris in the Late Thirteenth Century », *Medievalia et Humanistica*, XIII (1985), p. 75-94.
- GRANT (Edward), « Medieval and Renaissance Scholastic Conceptions of the Influence of the Celestial Region on the Terrestrial », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, XVII (1987), p. 1-23.
- GRANT (Edward) et MURDOCH (John), « The Parisian School of Science in the Fourteenth Century », dans *Contemporary philosophy. A New Survey. Vol 6 : Philosophy and Science in the Middle Ages*, dir. R. KLIBANSKY, Dordrecht, Kluwer Academic, 1990, p. 10-50.
- GREGORY (Tullio), « Forme di conoscenza e ideali di sapere nella cultura medievale », *Archives internationales d'histoire des sciences*, XXXVIII (1988), p. 189-242.
- HADOT (Ilsetraut), *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique. Contribution à l'histoire de l'éducation et de la culture dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 2005 [Institut d'Études augustiniennes, 1984].
- HASKINS (Charles H.), *The Renaissance of the Twelfth Century*, Cambridge, Harvard University Press, 1927.
- HISSETTE (Roland), *Enquête sur les 219 articles condamnés à Paris le 7 mars 1277*, Louvain, Publications universitaires, 1977.
- HUGONNARD-ROCHE (Henri), « La classification des sciences de Gundissalinus et l'influence d'Avicenne », dans *Études sur Avicenne*, dir. J. JOLIVET et R. RASHED, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 41-75.
- HUGONNARD-ROCHE (Henri), « Logique et philosophie naturelle au XIV^e siècle : la critique d'Aristote par Nicole Oresme », dans *Comptes rendus du 109^e Congrès national des sociétés savantes* (Dijon, 1984), Section « Histoire des sciences et des techniques », Paris, C. T. H. S., 1984, p. 213-223.
- IMBACH (Ruedi), *Dante, la philosophie et les laïcs*, Paris, Cerf, 1996.
- IMBACH (Ruedi) et KÖNIG-PRALONG (Catherine), *Le Défi laïque. Existe-t-il une philosophie de laïcs au Moyen Âge ?*, Paris, Vrin, 2013.
- JEAUNEAU (Édouard), « *Nani gigantum humeris insidentes* : essai d'interprétation de Bernard de Chartres », *Vivarium*, V (1967), p. 79-99.

Bibliographie

- KIBRE (Pearl), « The Intellectual Interests reflected in Libraries of the Fourteenth and Fifteenth Centuries », *Journal of the History of Ideas*, VII/3 (1946), p. 257-297.
- LANGLOIS (Charles-Victor), *La Connaissance de la nature et du monde au Moyen Âge d'après quelques écrits français à l'usage des laïcs*, Paris, Hachette, 1911.
- LEFEVRE (Sylvie), « Humanisme, pré-humanisme et humanistes : un singulier pluriel », *Trente ans de recherches en langues et en littératures médiévales*, numéro jubilaire de *Perspectives médiévales* (2005), p. 303-318.
- LE GOFF (Jacques), *Les Intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1957.
- LE GOFF (Jacques), « Au Moyen Âge : temps de l'Église et temps du marchand », *Annales E. S. C.*, 1960, p. 417-433.
- LE GOFF (Jacques), « Le temps du travail dans la crise du XIV^e siècle : du temps médiéval au temps moderne », *Le Moyen Âge*, LXIX (1963), p. 597-613.
- de LIBERA (Alain), *Penser au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1991.
- La Mesure du temps au Moyen Âge*, dir. M. BOIS, Espalion, CDACM, 2005.
- MICHALSKI (Konstanty), *La Philosophie au XIV^e siècle, six études*, Francfort-sur-le-Main, Minerva, 1969.
- MURDOCH (John E.), « A Central Method of Analysis in Fourteenth-Century Science », dans *Actes du XIV^e congrès international d'histoire des sciences*, (Tokyo/Kyoto, 19-27 août 1974), section II « Plenary lectures, Antiquity, Middle Ages and Renaissance. Mathematics, Physics and Astronomy », Tokyo, Congrès international d'histoire des sciences, 1975, p. 68-71.
- MURDOCH (John E.), « The Analytic Character of Late Medieval Learning : Natural Philosophy without Nature », dans *Approaches to Nature in the Middle Ages. Papers of the Tenth Annual Conference of the Center for Medieval and Early Renaissance Studies*, dir. L. D. ROBERTS, New York, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1982, p. 171-213.
- PANTIN (Isabelle), « L'illustration des livres d'astronomie à la Renaissance : l'évolution d'une discipline à travers ses images », dans *Immagini per conoscere. Dal Rinascimento alla Rivoluzione scientifica*, Atti della giornata di studio (Florence, 29 ott. 1999), dir. F. MEROI et C. POGLIANO, Florence, Leo S. Olschki, 2001, p. 3-41.
- Qu'est-ce que la philosophie au Moyen Âge ?*, Actes du X^e congrès international de philosophie médiévale (Erfurt, 25-30 août 1997), dir. J. A. AERTSEN et A. SPEER, Erfurt, Akademie Gemeinnütziger Wissenschaft zu Erfurt, 1997.
- RIBORDY (Olivier), « Mesure du temps et réforme du calendrier. Pierre d'Ailly face aux enjeux chronologiques », dans *Le Temps des astronomes. L'astronomie et le décompte du temps de Pierre d'Ailly à Newton*, dir. E. MEHL et N. ROUDET, Paris, Les Belles Lettres, 2017, p. 21-63.
- Richard de Fournival et les sciences au XIII^e siècle*, dir. J. DUCOS et C. LUCKEN, Florence, Sismel, 2018.

Bibliographie

- RICHE (Pierre) et VERGER (Jacques), *Des Nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2006.
- RICHTER SHERMAN (Claire), *Imaging Aristotle. Verbal and Visual Representation in Fourteenth-Century France*, Los Angeles, University of California Press, 1995.
- de RIJK (Lambert Marie), *La Philosophie au Moyen Âge*, trad. P. SWIGGERS, Leiden, Brill, 1985.
- ROUSE (Richard), « L'évolution des attitudes envers l'autorité écrite : le développement des instruments de travail au XIII^e siècle », dans *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*, Bilan des « Colloques d'humanisme médiéval » (1960-1980), dir. G. HASENOHR et J. LONGERE, Paris, CNRS, 1981, p. 115-144.
- TEEUWEN (Mariken), « L'armonia delle sfere nel nono secolo : nuove prospettive su fonti antiche », dans *Harmonia mundi. Musica mundana e musica celeste fra Antichità e Medioevo*, Atti del Convegno internazionale di studi (Roma, 14-15 dicembre 2005), dir. M. CRISTIANI, C. PANTI et G. PERILLO, Florence, Sismel, 2007, p. 95-113.
- Le Temps, sa mesure et sa perception au Moyen Âge*. Actes du colloque Orléans 12-13 avril 1991, dir. B. RIBEMONT, Paradigme, Caen, 1992.
- Terminologie de la vie intellectuelle au Moyen Âge*, Actes du colloque de Leyde, La Haye (20-21 sept. 1985), dir. O. WEIJERS, Turnhout, Brepols, 1988.
- VERGER (Jacques), *Les gens de savoir dans l'Europe de la fin du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1997.
- VYVER (A. van de), « Les étapes du développement philosophique du haut Moyen Âge », *Revue belge de philologie et d'histoire*, VIII (1929), p. 425-452.
- WEBER (Édouard), « La classification des sciences selon Avicenne à Paris vers 1250 », dans *Études sur Avicenne*, dir. J. JOLIVET et R. RASHED, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 76-101.
- WEIJERS (Olga), « L'appellation des disciplines dans les classifications des sciences aux XII^e et XIII^e siècles », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, XLVI-XLVII (1988), p. 39-64.
- WEISHEIPL (James A.), « Classification of the Sciences in Medieval Thought », *Mediaeval studies*, XXVII (1965), p. 54-90.
- ZUMTHOR (Paul), *La Mesure du monde. Représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1993.
- ZUPKO (Jack), « The Parisian School of Science in the Fourteenth Century », dans *Contemporary Philosophy. A New Survey. Vol 6 : Philosophy and Science in the Middle Ages*, dir. R. KLIBANSKY, Dordrecht, Kluwer Academic, 1990, p. 495-509.

2. Transmission littéraire, culturelle et scientifique ; circulation des savoirs

- ABRY (Josèphe), « Martianus Capella : la diffusion du livre 8 *De Nuptiis* dans les florilèges astronomiques » dans *Science antique, science médiévale (autour d'Avranches 235)*, Actes du colloque international (Mont-Saint-Michel, 4-7 sept. 1998), dir. L. CALLEBAT et O. DESBORDES, Hildesheim, Olms-Weidmann, 2000, p. 191-202.
- ALLAN (D. J.), « Mediaeval Versions of Aristotle *De Caelo* and of the Commentary of Simplicius », *Mediaeval and Renaissance Studies*, II (1950), p. 82-120.
- Averroes and the Aristotelian Tradition. Sources, Constitution and Reception of the Philosophy of Ibn Rushd (1126-1198)*, Proceedings of the Fourth Symposium Averroicum (Cologne, 1996), éd. G. ENDRESS et J. A. AERTSEN, Boston, Brill, 1999.
- BADAWI (Abdurrahman), *La Transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, Paris, Vrin, 1987.
- BAKHOUCHE (Béatrice), *Les Textes latins d'astronomie, un maillon dans la chaîne du savoir*, Louvain/Paris, Peeters, 1996.
- BEAUJOUAN (Guy), « The Transformation of the Quadrivium », dans *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, dir. R. L. BENSON, G. CONSTABLE et C. D. LANHAM, Cambridge, Harvard University Press, 1982, p. 463-487.
- BEDDIE (James Stuart), « The Ancient Classics in the Mediaeval Libraries », *Speculum*, v/1 (1930), p. 3-20.
- BIANCHI (Luca) et RANDI (Eugenio), *Vérités dissonantes. Aristote à la fin du Moyen Âge*, trad. C. POTTIER, Paris, Cerf, 1993 [1990].
- BRAMS (Jozef), « Guillaume de Moerbeke et Aristote », dans *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale. Traductions et traducteurs de l'Antiquité tardive au XIV^e siècle*, dir. J. HAMESSE et M. FATTORI, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut d'Études Médiévales, 1990, p. 317-336.
- BRAMS (Jozef), *La Riscoperta di Aristotele in Occidente*, Milano, Jaca Book, 2003.
- BURNETT (Charles), « The Institutional Context of Arabic-Latin Translations of the Middle Ages : a Reassessment of the 'School of Toledo' », dans *Vocabulary of Teaching and Research Between Middle Ages and Renaissance*, dir. O. WEIJERS, Turnhout, Brepols, 1995, p. 214-235.
- CADDEN (Joan), « Preliminary Observations on the Place of the *Problemata* in Medieval Learning », dans *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, dir. P. DE LEEMANS et M. GOYENS, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2006, p. 1-19.
- Circulation des savoirs autour de la Méditerranée. Philosophie et sciences (IX^e-XVII^e siècle)*, Atti del VII Colloquio Internazionale della Società Internazionale d'Historie des Sciences et de la Philosophie Arabes et Islamiques (Firenze, 16-28 febbraio 2006), dir. G. FEDERICI VESCOVINI et A. HASNAWI, Firenze, Cadmo, 2013.

Bibliographie

- DAHAN (Gilbert), *Les Intellectuels chrétiens et les Juifs au Moyen Âge*, Paris, Cerf, 1990.
- DOD (Bernard G.), « Aristoteles latinus », dans *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy*, dir. N. KERTZMANN et al., Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 45-79.
- DÜRING (Ingemar), « The Impact of Aristotle's Scientific Ideas in the Middle Ages and at the Beginning of the Scientific Revolution », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, L (1968), p. 115-133.
- ENDRESS (Gerhard), « Averroes' *De caelo*, Ibn Rushd's Cosmology in his Commentaries on Aristotle's *On the Heavens* », *Arabic Sciences and Philosophy*, V (1995), p. 9-49.
- FEDERICI VESCOVINI (Graziella), « Pietro d'Abano e l'utilizzazione della traduzione di Guglielmo di Moerbeke del commento di Simplicio al *II De Caelo* di Aristotele », dans *Guillaume de Moerbeke. Recueil d'études à l'occasion du 700^e anniversaire de sa mort (1286)*, dir. J. BRAMS et W. VANHAMEL, Leuven, University Press, 1989, p. 83-106.
- GIORDANO (Carmela), « Il viaggio di un testo nel tempo : cosmografia e geografia nel "Lucidarius" tedesco, dai manoscritti alle stampe », dans *Testi cosmografici, geografici e odeporicici del medioevo germanico, atti del XXXI convegno dell'Associazione Italiana di Filologia Germanica*, dir. D. GOTTSCHALL, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2005, p. 71-94.
- GRABMANN (Martino), *Guglielmo di Moerbeke O. P. il traduttore delle opere di Aristotele*, Rome, Pontificia Università Gregoriana, 1946.
- GRANT (Edward), « Aristotelianism and the Longevity of the Medieval World View », *History of Science*, XVI (1981), p. 93-106.
- GRANT (Edward), « Medieval Departures from Aristotelian Natural Philosophy », dans *Studies in Medieval Natural Philosophy*, dir. S. CAROTI, Florence, Leo. S. Olschki, 1989, p. 237-256.
- HAMESSE (Jacqueline), « Les florilèges médiévaux d'Aristote », *Bulletin de philosophie médiévale*, VII (1965), p. 40-84.
- HAMESSE (Jacqueline), « Les florilèges philosophiques, instruments de travail des intellectuels à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance », dans *Filosofia e teologia nel trecento. Studi in ricordo di Eugenio Randi*, dir. L. BIANCHI; Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 1994, p. 479-508.
- HAMESSE (Jacqueline), « La survie de quelques auteurs classiques dans les collections de textes philosophiques du Moyen Âge », dans *Classica et beneventana. Essays Presented to Virginia Brown on the Occasion of her 65th Birthday*, dir. F. T. COULSON et A. A. GROTTANS, Louvain-la-Neuve, Brepols, 2008, p. 73-86.
- HUGONNARD-ROCHE (Henri), « L'Építome du *De Caelo* d'Aristote par Averroès : questions de méthode et de doctrine », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, LI (1984), p. 7-39.

Bibliographie

- HUGONNARD-ROCHE (Henri), « Remarques sur les commentaires d'Averroès à la *Physique* et au *De Caelo* d'Aristote », dans *Averroes and the Aristotelian Heritage*, dir. C. BAFFIONI, Naples, Alfredo Guida, 2004, p. 103-119.
- JACOBI (Daniel), *Diffusion et vulgarisation. Itinéraires du texte scientifique*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- JOURDAIN (Charles), *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote et sur des commentaires grecs ou arabes employés par les docteurs scolastiques*, Paris, Joubert, 1843.
- LAMBERT (Pauline), « *Le Livre du ciel et du monde* de Nicole Oresme (1377) : la traduction commentée comme "lieu de passage" », *Florilegium*, XXXI (2014).
- LANG (Helen S.), *Aristotle's Physics and Its Medieval Varieties*, Albany, State University of New York Press, 1992.
- LEMAY (Richard), « Acquis de la tradition scientifique grecque confrontés aux réalités des civilisations médiévales : cas particulier de l'astrologie-cosmologie », dans *Perspectives arabes et médiévales sur la tradition scientifique et philosophique grecque*, Actes du colloque de la SIHSPAI (Paris, 31 mars-3 avril 1993), dir. A. HASNAWI, A. ELAMRANI-JAMAL et M. AOUAD, Louvain/Paris, Peeters, 1997, p. 137-171.
- MARTÍNEZ GÁZQUEZ (José), *The Attitude of the Medieval Latin Translators Towards the Arabic Sciences*, Florence, Sismel, 2016.
- MONFRIN (Jacques), « Humanisme et traductions au Moyen Âge », *Journal des savants*, juillet-septembre 1963, p. 161-190.
- MONFRIN (Jacques), « Les traducteurs et leur public en France au Moyen Âge », *Journal des savants*, janvier-mars 1964, p. 5-20.
- MONFRIN Jacques, « La connaissance de l'Antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du XV^e siècle », dans *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy. Proceedings of the International Conference* (Louvain, May 11-13 1970), dir. G. VERBEKE et J. IJSEWIJN, Louvain, Leuven University Press, 1972, p. 131-170.
- MORELON (Régis), « L'astronomie mathématique autour de la Méditerranée », dans *Filosofia e scienza classica, arabo-latina medievale et l'età moderna*, dir. G. FEDERICI VESCOVINI, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études médiévales, 1999, p. 17-27.
- MURDOCH (John E.), « From the Medieval to the Renaissance Aristotle », dans *New Perspectives on Renaissance Thought. Essays in the History of Science, Education and Philosophy in Memory of Charles B. Schmitt*, dir. J. HENRY et S. HUTTON, Londres, Duckworth, 1990, p. 163-176.
- NEUGEBAUER (Otto), « The Transmission of Planetary Theories in Ancient and Medieval Astronomy », *Scripta Mathematica*, XXII (1956), p. 165-191.

Bibliographie

- PAHTA (Päivi), « Creating a New Genre : Contextual Dimensions in the Production and Transmission of Early Scientific Writing », *European Journal of English Studies*, v/2 (2001), p. 205-220.
- Passages. Déplacements des hommes, circulation des textes et identités dans l'Occident médiéval*. Actes du colloque de Bordeaux (2-3 février 2007), dir. J. DUCOS et P. HENRIET, Toulouse, Méridiennes, 2013.
- PEDERSEN (Olaf), « The Corpus Astronomicum and the Traditions of Mediaeval Latin Astronomy. A Tentative Interpretation », *Studia Copernicana*, XIII (1975), Proceedings of the Joint Symposium of the IAU and the IUHPS « Astronomy of Copernicus and its background » (Torun, 1973), dir. O. GINGERICH et J. DOBRZYCKI, p. 57-96.
- PEDERSEN (Olaf), « In Quest of Sacrobosco », *Journal for the History of Astronomy*, XVI (1985), p. 175-221.
- PEDERSEN (Olaf), « The 'Theorica Planetarum' and its Progeny », dans *Filosofia, scienza e astrologia nel Trecento europeo*. Atti del Ciclo di lezioni (Parme, 5-6 ott. 1990), dir. G. F. VESCOVINI et F. BAROCELLI, Padoue, Il Poligrafo, 1992, p. 53-78.
- ROUSE (Richard), « La diffusion en Occident au XIII^e siècle des outils de travail facilitant l'accès aux textes autoritatifs », *Revue des études islamiques*, XLIV (1976), p. 115-147.
- SALIBA (George), « Aristotelian Cosmology and Arabic Astronomy », dans *De Zénon d'Élée à Poincaré. Recueil d'études en hommage à Roshdi Rashed*, dir. R. MORELON et A. HASNAWI, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 251-268.
- SYLLA (Edith D.), « Aristotelian Commentaries and Scientific Change : the Parisian Nominalists on the Cause on the Natural Motion of Inanimate Bodies », *Vivarium*, XXXI (1993), p. 37-83.
- La Transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance*, Actes du colloque international, Besançon, Tours (24-29 mars 2003), dir. P. NOBEL, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2005.
- VAN RIET (Simone), « Traductions latines des textes philosophiques arabes », dans *Contemporary philosophy. A New Survey. Vol 6 : Philosophy and Science in the Middle Ages*, dir. G. FLOISTAD, Dordrecht, Kluwer Academic, 1990, p. 773-777.
- VAN STEENBERGHEN (Fernand), *Aristote en Occident. Les origines de l'aristotélisme parisien*, Louvain, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1946.
- de VAUX (R.), « La première entrée d'Averroès chez les Latins », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, XXII (1933), p. 193-242.
- VERBEKE (Gérard), « Aristote en Occident : les péripéties d'un dialogue interculturel », dans *Douze cas d'interaction culturelle dans l'Europe ancienne et l'Orient proche ou lointain*, Paris, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 1984, p. 125-151.
- VERBEKE (Gérard), « Moerbeke, traducteur et interprète ; un texte et une pensée », dans *Guillaume de Moerbeke. Recueil d'études à l'occasion du 700^e anniversaire de sa mort (1286)*, dir. J. BRAMS et W. VANHAMEL, Leuven, University Press, 1989, p. 1-21.

Bibliographie

- VERBEKE (Gérard), « L'Aristote latin », dans *Contemporary Philosophy. A New Survey. Vol 6 : Philosophy and Science in the Middle Ages*, dir. G. FLOISTAD, Dordrecht, Kluwer Academic, 1990, p. 749-772.
- VERNET (Juan), « Tradición e innovación en la ciencia medieval », dans *Oriente e Occidente nel Medioevo : filosofia e scienze*, Actes du colloque de Rome (9-15 avril 1969), Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 1971, p. 741-757.
- VERNET (Juan), *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, Arles, Actes Sud, 1985 [La cultura hispanoárabe en Oriente y Occidente, 1978].
- Les Voies de la science grecque. Études sur la transmission des textes de l'Antiquité au dix-neuvième siècle*, dir. D. JACQUART, Genève, Droz, 1997.
- VYVER (A. van de), « Les plus anciennes traductions latines médiévales, X^e-XI^e, de traités d'astronomie et d'astrologie », *Osiris*, I (1936), p. 658-691.
- VYVER (A. van de), « Les premières traductions latines (X^e-XI^e s.) de traités arabes sur l'astrolabe », dans *1^{er} Congrès international de géographie historique*, dir. F. QUICKE, P. BONENFANT et Y. BARJON, Paris, Champion, 1931, t. II, p. 266-290.
- WEIJERS (Olga), « The Literary Forms of the Reception of Aristotle : Between Exposition and Philosophical Treatise », dans *Études sur la faculté des arts dans les universités médiévales. Recueil d'articles*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 157-190 [Albertus Magnus und die Anfänge der Aristoteles – Rezeption im Lateinischen Mittelalter. Von Richardus Rufus bis zu Franciscus de Mayronis, 2005].
- WEISHEIPL (James A.), « The Commentary of St. Thomas on the *De Caelo* of Aristotle », *Sapientia*, XXIX (1974), p. 11-34.
- ### 3. Les universités et les écoles médiévales
- BATAILLON (Louis-Jacques), « Les conditions de travail des Maîtres de l'Université de Paris au XIII^e siècle », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, LXVII (1983), p. 417-433.
- BEAUJOUAN (Guy), « Motives and Opportunities for Science in the Medieval Universities », dans *Scientific Change. Historical Studies in the Intellectual, Social and Technical Conditions for Scientific Discovery and Technical Inventions, from Antiquity to the Present*. Actes du Colloque d'Oxford (9-15 juillet 1961), dir. A. C. CROMBIE, Londres, Heinemann, 1963, p. 219-236.
- BIANCHI (Luca) et RANDI (Eugenio), *Filosofi e teologi. La ricerca e l'insegnamento nell'università medievale*, Bergame, Pierluigi Lubrina, 1989.
- BIANCHI (Luca), *Il Vescovo e i filosofi. La condanna parigina del 1277 e l'evoluzione dell'aristotelismo scolastico*, Bergame, Pierluigi Lubrina, 1990.
- BIANCHI (Luca), *Censure et liberté intellectuelle à l'Université de Paris (XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- BOUREAU (Alain), *Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham*, Paris, Les Belles Lettres, 2^e éd., 2008.

Bibliographie

- COURTENAY (William J.), « The University of Paris at the Time of Jean Buridan and Nicole Oresme », *Vivarium*, XLII/1 (2004), p. 3-17.
- L'Enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XIV^e siècles)*, éd. O. WEIJERS et L. HOLTZ, Turnhout, Brepols, 1997.
- GLORIEUX (P.), « L'enseignement au Moyen Âge. Techniques et méthodes en usage à la Faculté de Théologie de Paris, au XIII^e siècle », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XXXV (1968), p. 65-186.
- GLORIEUX (P.), *La Faculté des arts et ses maîtres au XIII^e siècle*, Paris, Vrin, 1971.
- GRANT (Edward), « Science and the Medieval University », dans *Rebirth, Reform and Resilience. Universities in Transition 1300-1700*, dir. J. M. KITTELSON et P. J. TRANSUE, Columbus, Ohio State University Press, 1984, p. 68-102.
- HAMESSE (Jacqueline), « Approche terminologique de certaines méthodes d'enseignement et de recherche à la fin du Moyen Âge : *declarare, recitare, conclusio* », dans *Vocabulary of Teaching and Research Between Middle Ages and Renaissance*, dir. O. WEIJERS, Turnhout, Brepols, 1995, p. 8-28.
- Histoire des universités en France*, dir. J. VERGER, Toulouse, Privat, 1986.
- A History of the University in Europe. Vol. I: Universities in the Middle Ages*, dir. H. de RIDDER-SYMOENS, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- LEFF (Gordon), *Paris and Oxford Universities in the Thirteenth and Fourteenth Centuries. An Institutional and Intellectual History*, New York, John Wiley & Sons, 1968.
- LEJBOWICZ (Max), « Logique, mathématique et contre-acculturation dans l'université médiévale », *La Nouvelle physique du XIV^e siècle*, dir. S. CAROTI et P. SOUFFRIN, Florence, Leo S. Olschki, 1997, p. 203-229.
- LEMAY (Richard), « The Teaching of Astronomy in Medieval Universities, Principally at Paris in the Fourteenth Century », *Manuscripta*, XX/3 (1976), p. 197-217.
- Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales*. Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 septembre 1993), dir. J. HAMESSE, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut d'Études médiévales, 1994.
- Milieus universitaires et mentalité urbaine au Moyen Âge*. Colloque du département d'Études Médiévales de Paris-Sorbonne et de l'Université de Bonn, dir. D. POIRION, Paris, PUPS, 1987.
- OUY (Gilbert), « Le collège de Navarre, berceau de l'humanisme français », dans *Enseignement et vie intellectuelle (IX^e-XV^e siècle)*, Actes du 95^e Congrès national des Sociétés Savantes (Reims, 1970), vol. I (Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610), Paris, Bibliothèque Nationale, 1975, p. 275-299.
- PARE (G.), BRUNET (A.) et TREMBLAY (P.), *La Renaissance du XII^e siècle. Les écoles et l'enseignement*, Paris, Vrin, 1933.

Bibliographie

- RASHDALL (Hastings), *The Universities of Europe in the Middle Ages*, Oxford, Clarendon Press, 1936 [1895], 3 vol.
- The Universities in the Late Middle Ages*, Actes du colloque de l'Université catholique de Louvain (25-30 mai 1975), dir. J. IJSEWIJN et J. PAQUET, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 1978.
- VERGER (Jacques), *Les Universités au Moyen Âge*, Paris, PUF, 1973.
- VERGER (Jacques), *Culture, enseignement et société en Occident aux XII^e et XIII^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1999.
- WEIJERS (Olga), *Terminologie des universités au XIII^e siècle*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1987.
- WEIJERS (Olga), « Le vocabulaire du collège de Sorbonne », dans *Études sur la Faculté des arts dans les universités médiévales. Recueil d'articles*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 37-55 [Vocabulaire des collèges universitaires (XIII^e-XIV^e siècle), Turnhout, Brepols, 1993].
- WEIJERS (Olga), « Les règles d'examen dans les universités médiévales », dans *Philosophy and learning. Universities in the Middle Ages*, dir. J. F. M. HOENEN MAARTEN et al., Leiden, E. J. Brill, 1995, p. 201-223.
- WEIJERS (Olga), *La 'disputatio' à la Faculté des arts de Paris (1200-1350 environ). Esquisse d'une typologie*, Turnhout, Brepols, 1995.
- WEIJERS (Olga), *Le Maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e-XIV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 1996.
- WEIJERS (Olga), « Les genres littéraires à la Faculté des arts », dans *Études sur la faculté des arts dans les universités médiévales. Recueil d'articles*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 143-155 [Revue des sciences philosophiques et théologiques, LXXXII/4 (1998)].
- WEIJERS (Olga), *La 'disputatio' dans les Facultés des arts au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2002.
- WEIJERS (Olga), « La structure des commentaires philosophiques à la Faculté des arts : quelques observations », dans *Études sur la faculté des arts dans les universités médiévales. Recueil d'articles*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 191-217 [Il commento filosofico nell'occidente latino, 2002].
- WEIJERS (Olga), « Quelques observations sur les divers emplois du terme *disputatio* », dans *Études sur la Faculté des arts dans les universités médiévales. Recueil d'articles*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 77-92 [Itinéraires de la raison. Études de philosophie médiévale offertes à Maria Cândida Pacheco, Louvain-la-Neuve, J.-F. Meirinhos, 2005].
- WEIJERS (Olga), « Les raisons de la réécriture dans les textes universitaires : quelques exemples », dans *Écriture et réécriture des textes philosophiques médiévaux*, Volume d'hommages offerts à Colette Sirat, dir. J. HAMESSE et O. WEIJERS, Turnhout, Brepols, 2006, p. 445-463.

WEIJERS (Olga), « La *disputatio* comme moyen de dialogue entre les universitaires au Moyen Âge », dans *Les Élités lettrées au Moyen Âge. Modèles et circulation des savoirs en Méditerranée occidentale (XII^e-XV^e siècles)*, dir. P. GILLI, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2008, p. 155-170.

WEISHEIPL (James A.), « The Place of the Liberal Arts in the University Curriculum during the XIVth and XVth centuries », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge*, Actes du quatrième congrès international de philosophie médiévale (Université de Montréal, 27 août-2 sept. 1967), Paris, Vrin, 1969, p. 209-213.

4. Encyclopédies et encyclopédisme au Moyen Âge

de BOÛARD (Michel), « Encyclopédies médiévales sur la “connaissance de la nature et du monde” au Moyen Âge », *Revue des questions historiques*, CXII (1930), p. 258-304.

CONNOCHIE-BOURGNE (Chantal), « Quelques aspects de la réception d’une œuvre encyclopédique au Moyen Âge : le cas de l’*Image du monde* », *Littérales*, XXI (1997), *L’Entreprise encyclopédique*, dir. J. BOUFFARTIGUE et F. MELONIO, p. 221-244.

CONNOCHIE-BOURGNE (Chantal), « Pourquoi et comment réécrire une encyclopédie ? Deux rédactions de l’*Image du monde* », *Cahiers Diderot*, X (1998), *Discours et savoirs : encyclopédies médiévales*, dir. B. BAILLAUD, J. de GRAMONT et D. HÛE, p. 143-154.

CONNOCHIE-BOURGNE (Chantal), « Images de la terre dans les livres de clergie du XIII^e siècle : *Image du monde, Livre du Trésor, Livre de Sydrach, Placides et Timeo* », *La Géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés*, supplément au numéro 24 de *Perspectives médiévales* (1998), p. 67-79.

COPELAND (Rita), « Language Frontiers, Literary Form, and the Encyclopedia », dans *Frontiers in the Middle Ages. Proceedings of the Third European Congress of Medieval Studies* (Jyväskylä, 10-14 June 2003), dir. O. MERISALO et P. PAHTA, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d’Études Médiévales, 2006, p. 507-524.

L’Enciclopedia medievale, Atti del convegno di San Gimignano 8-10 ottobre 1992, dir. M. PICONE, Ravenna, Longo Editore, 1994.

Encyclopédire. Formes de l’ambition encyclopédique de l’Antiquité au Moyen Âge, dir. A. ZUCKER, Turnhout, Brepols, 2013.

L’Encyclopédisme. Actes du colloque de Caen, 12-16 janvier 1987, dir. A. BECQ, Paris, Klincksieck, 1991.

de GANDILLAC (Maurice) *et al.*, *La Pensée encyclopédique au Moyen Âge*, Neuchâtel, La Baconnière, 1966.

Lector et compiler, *Vincent de Beauvais, frère prêcheur : un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*. Actes du colloque de Royaumont des 9-10-11 juin 1995, dir. S. LUSIGNAN et M. PAULMIER-FOUCART, avec la collaboration de M.-C. DUCHENNE, Grâne, Créaphis, 1997.

Bibliographie

- LUSIGNAN (Serge), « La réception de Vincent de Beauvais en langue d'oïl », dans *Wissensorganisierende und Wissensvermittelnde Literatur im Mittelalter*, dir. N. R. WOLF, Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1987, p. 34-45.
- REY (Alain), *Miroirs du monde. Une histoire de l'encyclopédisme*, Paris, Fayard, 2007.
- RIBEMONT (Bernard), *De Natura Rerum. Études sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995.
- RIBEMONT (Bernard), « L'établissement du genre encyclopédique au Moyen Âge », *Littérales*, XXI (1997), *L'Entreprise encyclopédique*, dir. J. BOUFFARTIGUE et F. MELONIO, p. 189-206.
- RIBEMONT (Bernard), *Les Origines des encyclopédies médiévales. D'Isidore de Séville aux Carolingiens*, Paris, Champion, 2001.
- RIBEMONT (Bernard), *La « Renaissance » du XII^e siècle et l'encyclopédisme*, Paris, Champion, 2002.
- RIBEMONT (Bernard), *Littérature et encyclopédies du Moyen Âge*, Orléans, Paradigme, 2002.
- RUHE (Doris), « La roe d'astronomie. *Le Livre de Sidrac* et les encyclopédies françaises du Moyen Âge », dans *L'Enciclopedia medievale. Atti del convegno « L'enciclopedia medievale » San Gimignano 8-10 ottobre 1992*, dir. M. PICONE, Ravenna, Longo Editore, 1994, p. 293-310.
- RUHE (Doris), « L'astrologie en chambre. La science des astres dans *Le Livre de Sydrac* », *Romania*, CXXIX (2011), p. 340-368.
- RUHE (Ernstpeter), « Les livres de Sydrac. L'évolution d'un dialogue encyclopédique », *Romania*, CXXIX (2011), p. 321-339.
- Vincent de Beauvais : intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Âge*, Actes du XIV^e Colloque de l'Institut d'études médiévales, dir. M. PAULMIER-FOUCART, S. LUSIGNAN et A. NADEAU, Paris, Vrin, 1990.

5. Pouvoirs et savoirs : État, Église et seigneurs au Moyen Âge

- ANHEIM (Étienne), « Culture de cour et science de l'État dans l'Occident du XIV^e siècle », *Actes de la recherche en sciences sociales*, CXXXIII (2000), p. 40-47.
- AUTRAND (Françoise), *Charles V le Sage*, Paris, Fayard, 1994.
- BABBITT (Susan), *The Livre de Politiques of Nicole Oresme and the Political Thought and Political Development of the Fourteenth Century*, Unpublished PhD, Cornell University, 1977.
- BABBITT (Susan), *Oresme's Livre de Politiques and the France of Charles V*, Philadelphie, Transactions of the American Philosophical Society, 1985.
- BEAUNE (Colette), *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985.

Bibliographie

- BOUDET (Jean-Patrice), « Les astrologues européens et la genèse de l'État moderne (XII^e-XVII^e siècle) : une première approche », dans *L'État moderne et les élites (XIII^e-XVIII^e siècles). Apports et limites de la méthode prosopographique*. Actes du colloque international CNRS-Paris I (16-19 oct. 1991), dir. J.-P. GENET et G. LOTTES, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 421-433.
- BOUDET (Jean-Patrice), « Astrologie et politique dans la crise du milieu du XIV^e siècle : le *Livre des elections universelles des douze maisons* de Pèlerin de Prusse », dans *Par les mots et les textes... Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude Thomasset*, dir. D. JACQUART, D. JAMES-RAOUL et O. SOUTET, Paris, PUPS, 2005, p. 83-104.
- BOUDET (Jean-Patrice), « La bibliothèque de Clémence de Hongrie : un reflet de la culture d'une reine de France ? », dans *La Cour du prince. Cour de France, cours d'Europe, XII^e-XV^e siècle*, dir. M. GAUDE-FERRAGU, B. LAURIOUX et J. PAVIOT, Paris, Champion, 2011, p. 499-514.
- BYRNE (Donal), « Rex Imago Dei : Charles V of France and the *Livre des propriétés des choses* », *Journal of Medieval History*, VII/1 (1981), p. 97-113.
- DELACHENAL (Robert), *Histoire de Charles V*, Paris, Picard et fils, 1909 à 1931, 5 vol..
- DELACHENAL (Robert), *Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, Paris, Renouard, 1910 à 1920, 3 vol.
- Les Femmes, la culture et les arts en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, dir. C. J. BROWN et A. M. LEGARE, Turnhout, Brepols, 2016.
- GREGORIO (Daniel), « Les oeuvres d'Alphonse X de Castille : quelques questions sur la production scientifique », dans *Du Scriptorium à l'atelier. Copistes et enlumineurs dans la conception du livre manuscrit au Moyen Âge*, dir. J.-L. DEUFFIC, Turnhout, Brepols, 2011, p. 71-92.
- Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, dir. A. VERNET, Paris, Cercle de la Librairie, 2008.
- Knowledge at the Courts, Micrologus*, XVI (2008).
- KRYNEN (Jacques), *L'Empire du roi. Idées et croyances politiques en France, XIII^e-XIV^e siècle*, Paris, Gallimard, 1993.
- Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, dir. A.-M. LEGARE, Turnhout, Brepols, 2007.
- Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'État moderne*, dir. J.-F. MAILLARD, I. MONOK et D. NEBBIAI, Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, 2009.
- de MERINDOL (Christian), « L'astrologie et les princes de la maison de France à la fin de l'époque médiévale », *L'Astrologie hier et aujourd'hui*, dir. J.-M. PASTRE et C. RIDOUX, Mont Saint Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 115-161.

QUILLET (Jeannine), *Charles V le roi lettré. Essai sur la pensée politique d'un règne*, Paris, Perrin, 1984 [2002].

Sciences at the Court of Frederick II, Micrologus, II (1994).

6. Sciences et savoirs sous Charles V

Autour de Nicole Oresme. Actes du colloque Oresme organisé à l'Université de Paris XII, dir. J. QUILLET, Paris, Vrin, 1990.

BABBITT (Susan), « Nicole Oresme : the Limits of Imagination », *Mediaevalia*, X (1984), p. 63-80.

CADDEN (Joan), « Charles V, Nicole Oresme, and Christine de Pizan : Unities and Uses of Knowledge in Fourteenth-Century France », dans *Texts and Contexts in Ancient and Medieval Science. Studies on the Occasion of John E. Murdoch's Seventieth Birthday*, dir. E. SYLLA et M. McVAUGH, Leiden, Brill, 1997, p. 208-244.

GRANT (Edward), « Nicole Oresme, Aristotle's *On the heavens*, and the court of Charles V », dans *Texts and Contexts in Ancient and Medieval Science. Studies on the Occasion of John E. Murdoch's Seventieth Birthday*, dir. E. SYLLA et M. McVAUGH, Leiden, Brill, 1997, p. 187-207.

JOURDAIN (Charles), « Nicolas Oresme et les astrologues à la cour de Charles V », *Revue des questions historiques*, XVIII (1875), p. 136-159.

LAIRD (Edgar), « Astrology in the Court of Charles V of France, as Reflected in Oxford, St. John's College, MS 164 », *Manuscripta*, XXXIV/3 (1990), p. 167-176.

LEFEVRE (Sylvie), « Christine de Pizan et l'Aristote oresmien », dans *Au champ des escriptures*, dir. E. HICKS, Paris, Champion, 2000, p. 231-250.

La Librairie de Charles V, catalogue de l'exposition de 1968, Paris, Bibliothèque Nationale, 1968.

MEUNIER (Francis), *Essai sur la vie et les ouvrages de Nicole Oresme*, Paris, Lahure, 1857.

Nicolas Oresme, tradition et innovation chez un intellectuel du XIV^e siècle, dir. P. SOUFFRIN et A.-P. SEGONDS, Paris, Les Belles Lettres, 1988.

Nicole Oresme philosophe. Philosophie de la nature et philosophie de la connaissance à Paris au XIV^e siècle, dir. J. CELEYRETTE et C. GRELLARD, Turnhout, Brepols, 2014.

Sciences et savoirs sous Charles V, dir. O. BERTRAND, Paris, Champion, 2014.

Traduire au XIV^e siècle. Evrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V, dir. J. DUCOS et M. GOYENS, Paris, Champion, 2015.

E. Histoire des sciences

1. Généralités

CROMBIE (Alistair C.), *Histoire des sciences de Saint Augustin à Galilée (400-1650)*, trad. J. HERMIES, Paris, PUF, 1959 [*Augustine to Galileo. The History of Science. A. D. 400-1650*, Londres, The Falcon Press, 1952].

Histoire générale des sciences. Tome 1 : La Science antique et médiévale (des origines à 1450), dir. R. TATON, Paris, PUF, 1957.

CROMBIE (Alistair C.), « Some Attitudes to Scientific Progress : Ancient, Medieval and Early Modern », *History of Science*, XIII (1975), p. 213-230.

GRANT (Edward), *The Foundations of Modern Science in the Middle Ages. Their Religious, Institutional, and Intellectual Contexts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

GRANT (Edward), *A History of Natural Philosophy : from the Ancient World to the Nineteenth Century*, New York, Cambridge University Press, 2007.

Histoire des sciences arabes, vol. 1 : Astronomie, théorique et appliquée, dir. R. RASHED, Paris, Seuil, 1997, 3. vol.

L'Histoire des sciences et des techniques doit-elle intéresser les historiens ?, Actes du Colloque organisé par la Société française d'Histoire des Sciences et des Techniques (Paris, 8-9 mai 1981), Paris, Centre de Documentation d'Histoire des Techniques/CNAM, 1982.

The Impact of Arabic Sciences in Europe and Asia, *Micrologus*, XXIV (2016).

KUHN (Thomas S.), *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1962 [1983].

SARTON (George), *Introduction to the History of Science*, Carnegie Institution of Washington, 1927 à 1948, 3 vol.

SARTON (George), *A Guide to the History of Science*, Waltham, Chronica Botanica, 1952.

THORNDIKE (Lynn), *A History of Magic and Experimental Science*, New York, Columbia University Press, 1934.

a. Antiquité

CLAGETT (Marshall), *Greek Science in Antiquity*, New York, Abelard-Schuman, 1955.

Science and Philosophy in Classical Greece, dir. A. C. BOWEN et F. ROCHBERG-HALTON, New York, Garland, 1991.

SOLMSEN (Friedrich), *Aristotle's System of the Physical World. A Comparison with his Predecessors*, New York, Cornell University Press, 1960.

STAHL (William H.), *Roman Science. Origins, Development, and Influence to the Later Middle Ages*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1962.

b. Moyen Âge

- CHENU (Marie-Dominique), « Aux origines de la science moderne », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, XXIX (1940), p. 206-217.
- CLAGETT (Marshall), « Nicole Oresme and Medieval Scientific Thought », *Proceedings of the American Philosophical Society*, CVIII/4 (1964), p. 298-309.
- CLAGETT (Marshall), « Some Novel Trends in the Science of the Fourteenth Century », dans *Art, Science, and History in the Renaissance*, dir. C. S. SINGLETON, 1967, p. 275-303.
- Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, dir. M. TERRASSE, E. POULLE et D. JACQUART, Genève/Paris, Droz, 1994.
- DUCOS (Joëlle), « Histoire des sciences », *Trente ans de recherches en langues et en littératures médiévales*, numéro jubilaire de *Perspectives médiévales* (2005), p. 153-165.
- DURAND (Dana B.), « Nicole Oresme and the Mediaeval Origins of Modern Science », *Speculum*, XVI (1941), p. 167-185.
- GRANT (Edward), « Medieval Explanations and Interpretations of the Dictum that “Nature Abhors a Vacuum” », *Traditio*, XXIX (1973), p. 327-356.
- GRANT (Edward), *Much Ado about Nothing: Theories of Space and Vacuum from the Middle Ages to the Scientific Revolution*, New York, Cambridge University Press, 1981.
- GRANT (Edward), « Science and Theology in the Middle Ages », dans *God and Nature. Historical Essays on the Encounter between Christianity and Science*, dir. D. C. LINDBERG et R. L. NUMBERS, Berkeley, University of California Press, 1986, p. 49-75.
- GRANT (Edward), « Jean Buridan and Nicole Oresme on Natural Knowledge », *Vivarium*, XXXI (1993), p. 84-105.
- HASKINS (Charles H.), « Nimrod the Astronomer », *Romanic review*, v (1914), p. 203-212.
- HASKINS (Charles H.), *Studies in the History of Mediaeval Science*, Cambridge, Harvard University Press, 1924.
- HUGONNARD-ROCHE (Henri), « Thémon et Nicole Oresme », dans *Actes du XIII^e congrès international d'histoire des sciences* (Moscou, 18-24 août 1971), section IV « Histoire des sciences et des techniques au Moyen Âge », Moscou, Naouka, 1974, p. 146-151.
- JACQUART (Danielle), « Les sciences dans l'Occident médiéval latin », dans *L'Homme et la science*, dir. J. JOUANNA, M. FARTZOFF et B. BAKHOUCHE, Paris, Les Belles Lettres, 2011, p. 99-112.
- KREN (Claudia), « The Medieval Man in the Moon », *Mediaevalia*, VII (1981), p. 221-238.
- LEJBOWICZ (Max), « Nicole Oresme et les voyages circumterrestres ou le poème entre la science et la religion », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, LV (1988), p. 99-142.
- LIVESEY (Steven J.) et ROUSE (Richard H.), « Nimrod the Astronomer », *Traditio*, XXXVII (1981), p. 203-266.

Bibliographie

- MAIER (Anneliese), « La doctrine de Nicolas d'Oresme sur les "configurations intensionum" », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, XXXII (1948), p. 52-67.
- Méthodes et statut des sciences à la fin du Moyen Âge*, dir. C. GRELLARD, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2004.
- MOLLAND (George A.), « Nicole Oresme and Scientific Progress », *Miscellanea Mediaevalia*, IX (1974), p. 206-220.
- MOLLAND (George A.), « Medieval Ideas of Scientific Progress », *Journal of the History of Ideas*, XXXIX (1978), p. 561-577.
- MOODY (Ernest A.), *Studies in Medieval Philosophy, Science and Logic. Collected Papers (1933-1969)*, Berkeley, University of California Press, 1975.
- Le Moyen Âge et la science. Approche de quelques disciplines et personnalités scientifiques médiévales*, dir. B. RIBEMONT, Paris, Klincksieck, 1991.
- MURDOCH (John E.), « Philosophy and the Enterprise of Science in the Later Middle Ages », dans *The Interaction between Science and Philosophy*, dir. Y. ELKANA, Atlantic Highlands, Humanities Press, 1974, p. 51-74.
- Science in the Middle Ages*, dir. D. C. LINDBERG, Chicago, The University of Chicago Press, 1978.
- THORNDIKE (Lynn), *Science and Thought in the fifteenth century*, New York, Hafner, 1963.
- ZOUBOV (Vassili P.), « Un voyage imaginaire autour du monde au XIV^e siècle », dans *Actas. Congresso Internacional de Historia dos Descobrimentos*, Lisbonne, Papelaria Fernandes, 1961, vol. 2, p. 563-574.

c. Période moderne

- KUHN (Thomas S.), *La Révolution copernicienne*, Paris, Les Belles Lettres, 1957 [2016].
- LERNER (Michel-Pierre), « L'humanisme a-t-il secrété des difficultés au développement de la science au XVI^e siècle ? Le cas de l'astronomie », *Revue de synthèse*, XCIII/XCIV (1979), p. 48-71.
- Toward Modern Science*, dir. R. M. PALTER, New York, Farrar, Straus & Cudahy, 1961, 2 vol.

2. Sciences physiques et mécaniques

- CAROTI (Stefano), « La Physique au XIV^e siècle », dans *Bilan et perspectives des études médiévales (1993-1998)*, Actes du II^e Congrès européen d'études médiévales (Barcelone, 8-12 juin 1999), dir. J. HAMESSE, Turnhout, Brepols, 2004, p. 507-526.
- CLAGETT (Marshall), *The Science of Mechanics in the Middle Ages*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1959.
- CLAGETT (Marshall), « The impact of Archimedes on Medieval Science », *Isis*, L/44 (1959), p. 419-429.
- CLAGETT (Marshall), *Archimedes in the Middle Ages*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1964 à 1984, 5 vol.

Bibliographie

- CLAGETT (Marshall), *Studies in Medieval Physics and Mathematics (Collected Studies between 1948 and 1978)*, London, Variorum Reprints, 1979.
- CLAVELIN (Maurice), *La Philosophie naturelle de Galilée. Essai sur les origines et la formation de la mécanique classique*, Paris, Albin Michel, 2^e éd., 1996.
- DUHEM (Pierre), *Sozein ta phainomena. Essai sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée*, Paris, Hermann et Fils, 1908 [Paris, Vrin, 1990].
- GRANT (Edward), *Physical Science in the Middle Ages*, New York, John Wiley & Sons, 1971.
- JUNG-PALCZEWSKA (Elzbieta), « From Oxonian Sources to Parisian Rebellion : Attempts to Overcome Aristotelianism in Fourteenth-Century Physics », dans *Bilan et perspectives des études médiévales (1993-1998)*, Actes du II^e congrès européen d'études médiévales (Barcelone, 8-12 juin 1999), dir. J. HAMESSE, Turnhout, Brepols, 2004, p. 435-449.
- MARSHALL (Peter), « Nicole Oresme on the Nature, Reflection, and Speed of light », *Isis*, LXXII (1981), p. 357-374.
- Mechanics and Natural Philosophy before the Scientific Revolution*, dir. W. R. LAIRD et S. ROUX, Dordrecht, Springer, 2008.
- La Nature et le vide dans la physique médiévale. Études dédiées à Edward Grant*, dir. J. BIARD et S. ROMMEVAUX, Turnhout, Brepols, 2012.

3. Géographie

- DELUZ (Christiane), *Le Livre de Jehan de Mandeville. Une « géographie » au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut d'Études Médiévales, 1988.
- GAUTIER DALCHE (Patrick), « Entre le folklore et la science : la légende des antipodes chez Giraud de Cambrie et Gervais de Tilbury », dans *La Leyenda : Antropología, historia, literatura*, Actes du colloque tenu à la Casa de Velázquez (10-11 nov. 1986), dir. J.-P. ÉTIENVRE, Madrid, Casa de Velázquez, p. 103-114.
- GAUTIER DALCHE (Patrick), « Un problème d'histoire culturelle : perception et représentation de l'espace au Moyen Âge », *Médiévales*, XVIII (1990), p. 5-15.
- GAUTIER DALCHE (Patrick), « Le souvenir de la *Géographie* de Ptolémée dans le monde latin médiéval (VI^e-XIV^e siècles) », *Euphrosyne*, XXVII (1999), p. 79-106.
- IWANCZAK (Wojciech), « Borders and Borderlines in Medieval Cartography », dans *Frontiers in the Middle Ages. Proceedings of the Third European Congress of Medieval Studies* (Jyväskylä, 10-14 June 2003), dir. O. MERISALO et P. PAHTA, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études médiévales, 2006, p. 661-672.
- TATTERSALL (Jill), « Terra incognita : allusions aux extrêmes limites du monde dans les anciens textes français jusqu'en 1300 », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXIV (1981), p. 247-255.
- Terres médiévales*, dir. B. RIBÉMONT, Paris, Klincksieck, 1993.

4. Météorologie

- DUCOS (Joëlle), *La Météorologie en français au Moyen Âge (XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris, Champion, 1998.
- DUCOS (Joëlle), « Astrométéorologie et vulgarisation. Le Livre VI de *Li Compilacions de le science des estoilles* de Léopold d'Autriche », dans *Par les mots et les textes... Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude Thomasset*, dir. D. JACQUART, D. JAMES-RAOUL et O. SOUTET, Paris, PUPS, 2005, p. 239-256.
- THORNDIKE (Lynn), « Oresme and Fourteenth-Century Commentaries on the *Meteorologica* », *Isis*, XLV (1954), p. 145-152.

5. Astronomie, astrologie, cosmologie et cosmographie

a. Généralités

- Les Astres*, Actes du colloque international de Montpellier (23-25 mars 1995), dir. B. BAKHOUCHE, A. MOREAU et J.-C. TURPIN, Montpellier, Publications de la recherche de l'Université Paul Valéry, 1996.
- AUIAC (Germaine), *La Sphère, instrument au service de la découverte du monde, d'Autolykos de Pitane à Jean de Sacrobosco*, Caen, Paradigme, 1993.
- CLEYET-MICHAUD (Marius), *Le Nombre d'or*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 3^e éd., 1978.
- COUDERC (Paul), *Le Calendrier*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 3^e éd., 1961.
- COUDERC (Paul), *Les Éclipses*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1961.
- D'HOLLANDER (Raymond), *L'Astrolabe. Histoire, théorie et pratique*, Paris, Institut océanographique, 1999.
- DREYER (John L. H.), *A History of Astronomy from Thales to Kepler*, New York, Dover Publications, 1953 [*History of the Planetary Systems from Thales to Kepler*, Cambridge, Cambridge University Press, 1906].
- DUHEM (Pierre), *Le Système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, Paris, Hermann et fils, 1913 à 1959, 10 vol.
- EVANS (James), *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne*, trad. A.-P. SEGONDS, Paris, Les Belles Lettres, 2016 [*The History and practice of ancient astronomy*, 1998].
- FESTOU (Michel), VERON (Philippe), RIBES (Jean-Claude), *Les Comètes, mythes et réalités*, Paris, Flammarion, 1985.
- LERNER (Michel-Pierre), *Le Monde des sphères. Tome I : Genèse et triomphe d'une représentation cosmique*, Paris, Les Belles Lettres, 1996 ; *Tome II : La fin du cosmos classique*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- MICHEL (Henri), *Traité de l'astrolabe*, Paris, Gauthier-Villars, 1947.
- PEDERSEN (Olaf) et PIHL (Mogens), *Early Physics and Astronomy. A Historical Introduction*, New York, American Elsevier, 1974.

Bibliographie

STEVENSON (Edward L.), *Terrestrial and Celestial Globes. Their History and Construction, Including a Consideration of Their Value as Aids in the Study of Geography and Astronomy*, New Haven, Yale University Press, 1921.

The Sun and the Moon, *Micrologus*, XII (2004).

VAN HELDEN (Albert), *Measuring the Universe. Cosmic Dimensions from Aristarchus to Halley*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.

VERDET (Jean-Pierre), *L'Astronomie*, Paris, MA Éditions, 1985.

VERDET (Jean-Pierre), *Astronomie et astrophysique*, Paris, Larousse, 1993.

VERDET (Jean-Pierre), *Histoire de l'astronomie ancienne et classique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1998.

VERON (Philippe) et RIBES (Jean-Claude), *Les Comètes, de l'Antiquité à l'ère spatiale*, Paris, Hachette, 1979.

b. Antiquité

AUIJAC (Germaine), *Claude Ptolémée. Astronome, astrologue, géographe. Connaissance et représentation du monde habité*, Paris, CTHS, 2012.

BAKHOUCHE (Béatrice), *L'Astrologie à Rome*, Louvain/Paris, Peeters, 2002.

BOUCHE-LECLERCQ (Auguste), « L'astrologie dans le monde romain », *Revue historique*, 1897, p. 1-59 [TAP, en ligne sur Gallica].

BOUCHE-LECLERCQ (Auguste), *L'Astrologie grecque*, Paris, Leroux, 1899.

BOWEN (Alan C.) et GOLDSTEIN (Bernard R.), « A New View of Early Greek Astronomy », *Isis*, LXXIV/273 (1983), p. 330-340.

BREHIER (Émile), « La cosmologie stoïcienne à la fin du paganisme », *Revue de l'histoire des religions*, LXIV (1911), p. 1-20.

DICKS (D. R.), *Early Greek Astronomy to Aristotle*, New York, Cornell University Press, 1970.

EASTERLING (H. J.), « Homocentric Spheres in *De caelo* », *Phronesis*, VI (1961), p. 138-153.

ELDERS (Leo), *Aristotle's Cosmology. A Commentary on the De Caelo*, Assen, Van Gorcum, 1965.

GRIERSON (Philip), « The European Heritage », dans *Ancient Cosmologies*, dir. C. BLACKER et M. LOEWE, Londres, George Allen and Unwin, 1975, p. 225-258.

HAHM (David E.), *The Origins of Stoic Cosmology*, Columbus, Ohio State University Press, 1977.

LE BOEUFFLE (André), *Le Ciel des Romains*, Paris, De Boccard, 1989.

LLOYD (Geoffrey E. R.), « Greek Cosmologies », dans *Ancient Cosmologies*, dir. C. BLACKER et M. LOEWE, Londres, George Allen and Unwin, 1975, p. 198-224.

KAHN (Charles H.), *Anaximander and the Origins of Greek Cosmology*, New York, Columbia University Press, 1960.

Bibliographie

- MORAU (Paul), « Recherches sur le *De caelo* d'Aristote : objet et structure de l'ouvrage », *Revue thomiste*, LI (1951), p. 170-196.
- MORAU (Paul), « La méthode d'Aristote dans l'étude du ciel. *De Caelo* I 1-II 12 », dans *Aristote et les problèmes de méthode. Communications présentées au Symposium Aristotelicum* tenu à Louvain du 24 août au 1^{er} septembre 1960, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1980, p. 173-194.
- NEUGEBAUER (Otto), « Some Fundamental Concepts in Ancient Astronomy », dans *Studies in the History of Science*, dir. E. A. SPEISER, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1941, p. 13-29.
- NEUGEBAUER (Otto), « The History of Ancient Astronomy : Problems and Methods », *Publications of the Astronomical Society of the Pacific*, LVIII (1946), p. 17-142.
- NEUGEBAUER (Otto), « Mathematical Methods in Ancient Astronomy », *Bulletin of the American Mathematical Society*, LIV (1948), p. 1013-1041.
- PINGREE (David E.), « The Teaching of the *Almagest* in Late Antiquity », *Apeiron*, XXVII (1994), p. 75-98.
- SWERDLOW (Noel M.), *Ancient Astronomy and Celestial Divination*, Cambridge, Massachusetts Institute of Technology, 1999.
- TIMPANARO CARDINI (Maria), « Il cielo di Aristotele », *Physis*, VI/4 (1964), p. 361-376.
- van der WAERDEN (Bartel Leendert), « On the Motion of the Planets According to Heraclides of Pontus », *Archives internationales d'histoire des sciences*, XXVIII/103 (1978), p. 167-182.
- WRIGHT (M. R.), *Cosmology in Antiquity*, Londres, Routledge, 1995.

c. Moyen Âge

1) Généralités

- DREYER (John L. H.), « Mediaeval Astronomy », *Studies in the History and Method of Science*, II (1921), p. 102-120.
- HUGONNARD-ROCHE (Henri), « Problèmes méthodologiques dans l'astronomie au début du XIV^e siècle », dans *Studies on Gersonides. A Fourteenth-Century Jewish Philosopher-Scientist*, dir. G. FREUDENTHAL, Leiden, Brill, 1992, p. 55-70.
- MIRA (Carmelle), « *Astronomie / astrologie* au Moyen Âge, latin et roman (XII^e et XIII^e siècles) », *L'Astrologie hier et aujourd'hui*, dir. J.-M. PASTRE et C. RIDOUX, Mont Saint Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 45-59.
- NORTH (John D.), « Astronomy and Mechanics in History of Medieval Science », dans *Atti del Primo Convegno Internazionale di Ricognizione delle Fonti per la Storia della Scienza italiana : i Secoli XIV-XVI* (Pisa-14-16 Settembre 1966), dir. C. MACCAGNI, Firenze, G. Barbera, 1967, p. 140-142.
- NORTH (John D.), « Relations between Mathematics and Astronomy before the Scientific Revolution », dans *Atti del Primo Convegno Internazionale di Ricognizione delle Fonti per la Storia della Scienza italiana : i Secoli XIV-XVI* (Pisa-14-16 Settembre 1966), dir. C. MACCAGNI, Firenze, G. Barbera, 1967, p. 142-151.

POULLE (Emmanuel), « L'astronomie latine au XIV^e siècle », dans *Gersonide en son temps. Science et philosophie médiévales*, Louvain/Paris, Peeters, 1991, p. 253-264.

Le Soleil, la Lune et les étoiles au Moyen Âge. Actes du colloque du CUER-MA (Aix-en-Provence, fév. 1983), Aix-en-Provence, Publications du CUER-MA, 1983.

THORNDIKE (Lynn), *Latin Treatises on Comets Between 1238 and 1368 A. D.*, Chicago, The University of Chicago Press, 1950.

2) Haut Moyen Âge

Abbon de Fleury. Philosophie, science et comput autour de l'an mil. Actes des journées organisées par le Centre d'histoire des sciences et des philosophies arabes et médiévales, dir. B. OBRIST, *Oriens-Occidens*, VI (2004).

CONTRENI (John J.), « Bede's Scientific Works in the Carolingian Age », dans *Bède le Vénérable entre tradition et postérité*, dir. S. LEBECQ, M. PERRIN et O. SZERWINIACK, Lille, Université Charles de Gaulle – Lille 3, 2005, p. 247-259.

EASTWOOD (Bruce), « The Astronomies of Pliny, Martianus Capella and Isidore of Seville in the Carolingian World », dans *Science in Western and Eastern Civilization in Carolingian Times*, dir. P. L. BUTZER et D. LOHRMANN, Basel, Birkhäuser, 1993, p. 161-180.

GARCIA AVILÉS (Alejandro), *El Tiempo y los astros. Arte, Ciencia y Religión en la Alta Edad Media*, Murcia, Universidad de Murcia, 2001.

GERMANN (Nadja), « À la recherche de la structure du temps : Abbon de Fleury et le comput », dans *Abbon, un abbé de l'an mil*, dir. A. DUFOUR et G. LABORY, Turnhout, Brepols, 2008, p. 153-176.

LEJBOWICZ (Max), « Théorie et pratique astronomiques chez Isidore de Séville », dans *L'Homme et son univers au Moyen Âge*. Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août-4 septembre 1982), dir. C. WENIN, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut supérieur de philosophie, 1986, p. 622-630.

McCLUSKEY (Stephen C.), « Astronomies in the Latin West from the Fifth to the Ninth Centuries », dans *Science in Western and Eastern Civilization in Carolingian Times*, dir. P. L. BUTZER et D. LOHRMANN, Basel, Birkhäuser, 1993, p. 140-160.

McCLUSKEY (Stephen C.), *Astronomies and Cultures in Early Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

OBRIST (Barbara), « L'astronomie gréco-romaine lors du passage de l'Antiquité au Moyen Âge : textes et figures », dans *De Zénon d'Élée à Poincaré. Recueil d'études en hommage à Roshdi Rashed*, dir. R. MORELON et A. HASNAWI, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 269-302.

OBRIST (Barbara), « Abbon de Fleury : cosmologie, comput, philosophie », dans *Abbon, un abbé de l'an mil*, dir. A. DUFOUR et G. LABORY, Turnhout, Brepols, 2008, p. 177-203.

POULLE (Emmanuel), « L'astronomie de Gerbert », dans *Gerberto : scienza, storia e mito. Atti del Gerberti symposium, Bobbio, 25-27 luglio 1983*, Bobbio, Ed. degli Archivi Storici Bobiensi, 1985, p. 597-617.

STEVENS (Wesley M.), « Astronomy in Carolingian Schools », dans *Charlemagne and his Heritage. 1200 Years of Civilization and Science in Europe*, Turnhout, Brepols, 1997, p. 417-487.

3) Instruments, observations, tables et calculs astronomiques

BEAUJOUAN (Guy), « Aperçus nouveaux sur les instruments astronomiques du bas Moyen Âge », *Journal des savants*, avril-juin 1964, p. 140-147.

BEAUJOUAN (Guy), « Observations et calculs astronomiques de Jean de Murs (1321-1344) », dans *Proceedings of the XIVth International Congress of the History of Science (Tokyo and Kyoto)*, 1974, Tokyo, Science Council of Japan, 1975, p. 27-30.

BOUDET (Jean-Patrice) et HUSSON (Matthieu), « The Earliest Astronomical Tables in French (c. 1271) », *Journal for the History of Astronomy*, XLIII (2012), p. 287-298.

CHABAS (José) et GOLDSTEIN (Bernard R.), *The Alfonsine Tables of Toledo*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2003.

DICKS (D. R.), « Ancient Astronomical Instruments », *The Journal of the British Astronomical Association*, LXIV (1954), p. 77-85.

GOLDSTEIN (Bernard R.), « A Note on the Metonic Cycle », *Isis*, LVII (1966), p. 115-116.

GOLDSTEIN (Bernard R.), « Theory and Observation in Medieval Astronomy », *Isis*, LXIII (1972), p. 39-47.

GOLDSTEIN (Bernard R.), « Medieval Observations of Solar and Lunar Eclipses », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, XXIX (1979), p. 101-156.

GOLDSTEIN (Bernard R.), « The Status of Models in Ancient and Medieval Astronomy », *Centaurus*, XXIV (1980), p. 132-147.

HARTNER (Willy), « The Role of Observations in Ancient and Medieval Astronomy », *Journal for the History of Astronomy*, VIII (1977), p. 1-11.

HUSSON (Matthieu), « Construire un instrument astronomique au XIV^e siècle : le second équateur de Jean de Lignières », dans *Sciences et techniques au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)*, dir. J. CHANDELIER, C. VERNA et N. WEILL-PAROT, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2017, p. 225-245.

KENNEDY (Edward S.), « A Survey of Islamic Astronomical Tables », *Proceedings of the American Philosophical Society*, XLVI (1956), p. 123-177.

LLOYD (Geoffrey E. R.), « Saving the Appearances », *Classical Quarterly*, XXVIII (1978), p. 202-222.

MADDISON (Francis), « Early Astronomical and Mathematical Instruments. A Brief Survey of Sources and Modern Studies », *History of Science*, II (1963), p. 17-50.

MERCIER (Raymond), « Astronomical Tables in the Twelfth Century », dans *Adelard of Bath. An English Scientist and Arabist of the Early Twelfth Century*, dir. C. BURNETT, Londres, The Warburg Institute University of London, 1987, p. 87-118.

Bibliographie

- NOTHAFT (C. Philipp E.), « Critical Analysis of the Alphonsine Tables in the Fourteenth Century : the Parisian *Expositio Tabularum Alfonsii* of 1347 », *Journal for the History of Astronomy*, XLVI (2015), p. 76-99.
- Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Âge*, Actes du colloque d'Orléans (22-23 avril 1989), dir. B. RIBEMONT, Paris, Klincksieck, 1991.
- POULLE (Emmanuel), « La fabrication des astrolabes au Moyen Âge », *Techniques et civilisations*, IV/4 (1955), p. 117-128.
- POULLE (Emmanuel), « Peut-on dater les astrolabes médiévaux ? », *Revue d'histoire des sciences*, IX/4 (1956), p. 301-322.
- POULLE (Emmanuel), *Un Constructeur d'instruments astronomiques au XV^e siècle*, Jean Fusoris, Paris, Champion, 1963.
- POULLE (Emmanuel), « Le quadrant nouveau médiéval », *Journal des savants*, avril-juin 1964, p. 148-167 ; juillet-septembre 1964, p. 182-214.
- POULLE (Emmanuel), « Astrologie et tables astronomiques au XIII^e siècle : Robert Le Febvre et les tables de Malines », dans *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1964, p. 793-831
- POULLE (Emmanuel), « À propos des tables astronomiques de Pierre d'Aragon », *Agrupamento de estudos de cartografia antiga*, XIX (1966), p. 5-15
- POULLE (Emmanuel) et GINGERICH (Owen), « Les positions des planètes au Moyen Âge : application du calcul électronique aux tables alphonsines », dans *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances*, 1967, p. 531-548
- POULLE (Emmanuel), « Un instrument astronomique dans l'occident latin, la saphea », *Studi Medievali, serie terza*, X (1969), p. 491-510.
- POULLE (Emmanuel), « Les instruments astronomiques de l'Occident latin aux XI^e et XII^e siècles », *Cahiers de civilisation médiévale*, XV (1972), p. 27-40.
- POULLE (Emmanuel), « Les équatoires, instruments de la théorie des planètes au Moyen Âge », *Studia Copernicana*, XIII (1975), Proceedings of the Joint Symposium of the IAU and the IUHPS « Astronomy of Copernicus and its background » (Torun, 1973), dir. O. GINGERICH et J. DOBRZYCKI, p. 97-112.
- POULLE (Emmanuel), *Les Instruments de la théorie des planètes selon Ptolémée : équatoires et horlogerie planétaire du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris/Genève, Champion/Droz, 1980, 2 vol.
- POULLE (Emmanuel), « Jean de Murs et les tables alphonsines », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XLVII (1980), p. 241-271.
- POULLE (Emmanuel), « L'astronomie du Moyen Âge et ses instruments », *Annali dell'Istituto e Museo di storia della scienza di Firenze*, VI/2 (1981), p. 3-16.
- POULLE (Emmanuel), *Les Instruments astronomiques du Moyen Âge*, Paris, Société internationale de l'astrolabe, 1983.
- POULLE (Emmanuel), « Le traité de l'astrolabe d'Adélarde de Bath », dans *Adelard of Bath. An English Scientist and Arabist of the Early Twelfth Century*, dir. C. BURNETT, Londres, The Warburg Institute University of London, 1987, p. 119-132.

- POULLE (Emmanuel), « The Alfonsine Tables and Alfonso X of Castille », *Journal for the History of Astronomy*, XIX (1988), p. 97-113.
- THORNDIKE (Lynn), « Astronomical Observations at Paris from 1312 to 1315 », *Isis*, XXXVIII (1948), p. 200-205.
- TOOMER (G. J.), « A Survey of the Toledan Tables », *Osiris*, XV (1968), p. 5-174.

4) Mouvements et positions du ciel, des astres et de la Terre

- EASTWOOD (Bruce), « Plato and Circumsolar Planetary Motion in the Middle Ages », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, LX (1993), p. 7-26.
- GRANT (Edward), « Motion in the Void and the Principle of Inertia in the Middle Ages », *Isis*, LV (1964), p. 265-292.
- GRANT (Edward), « Eccentrics and Epicycles in Medieval Cosmology », dans *Mathematics and its Applications to Science and Natural Philosophy in the Middle Ages : Essays in Honor of Marshall Clagett*, dir. E. GRANT et J. E. MURDOCH, New York, Cambridge University Press, 1987, p. 189-214.
- GRANT (Edward), « Celestial Motions in the Late Middle Ages », *Early Science and Medicine*, II (1997), p. 129-148.
- HUGONNARD-ROCHE (Henri), « Le problème de la rotation de la Terre au XIV^e siècle », dans *Avant, avec, après Copernic. La représentation de l'Univers et ses conséquences épistémologiques* (XXXI^e semaine de synthèse, 1-7 juin 1973), Paris, Blanchard, 1975, p. 61-65.
- HUGONNARD-ROCHE (Henri), « Remarques sur l'évolution doctrinale d'Averroès dans les commentaires au *De caelo* : le problème du mouvement de la Terre », *Mélanges de la Casa de Velazquez*, XIII (1977), p. 103-117.
- MANCHA (José Luis), « Ibn al-Haytham's Homocentric Epicycles in Latin Astronomical Texts of the XIVth and XVth Centuries », *Centaurus*, XXXIII (1990), p. 70-89.
- McCOLLEY (Grant), « The Theory of the Diurnal Rotation of the Earth », *Isis*, XXVI/72 (1937), p. 392-402.
- PINES (Shlomo), « La théorie de la rotation de la Terre à l'époque d'Al-Biruni », *Journal asiatique*, CCXLIV (1956), p. 301-306.
- POULLE (Emmanuel), « La théorie épicyclique selon Ptolémée au Moyen Âge », dans *Avant, avec, après Copernic. La représentation de l'Univers et ses conséquences épistémologiques* (XXXI^e semaine de synthèse, 1-7 juin 1973), Paris, Blanchard, 1975, p. 51-60.
- THORNDIKE (Lynn), « Eclipses in the Fourteenth and Fifteenth Centuries », *Isis*, XLVIII (1957), p. 51-57.
- WEISHEIPL (James A.), « The Celestial Movers in Medieval Physics », *The Thomist*, XXIV (1961), p. 286-326.

5) Astrologie

- BOUDET (Jean-Patrice), *Lire dans le ciel. La bibliothèque de Simon de Phares, astrologue du XV^e siècle*, Bruxelles, Centre d'Étude des Manuscrits, 1994.
- BOUDET (Jean-Patrice), « Les “images astrologiques” en français à la fin du Moyen Âge. Remarques sur un commentaire de la neuvième proposition du *Centiloquium* », dans *La Résistible ascension des vulgaires. Contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge. Problèmes pour l'historien*, dir. H. BRESC et B. GREVIN, Rome, École française de Rome, 2005, p. 697-718.
- BOUDET (Jean-Patrice), *Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, PUPS, 2006.
- JACQUART (Danielle), « Médecine et astrologie à Paris dans la première moitié du XIV^e siècle », dans *Filosofia, scienza e astrologia nel Trecento europeo. Atti del Ciclo di lezioni (Parme, 5-6 ott. 1990)*, dir. G. F. VESCOVINI et F. BAROCELLI, Padoue, Il Poligrafo, 1992, p. 121-134.
- JACQUART (Danielle), « L'influence des astres sur le corps humain chez Pietro d'Abano », dans *Le Corps et ses énigmes au Moyen Âge*, dir. B. RIBEMONT, Caen, Paradigme, 1993, p. 73-81.
- LEMAY (Richard), « The True Place of Astrology in Medieval Science and Philosophy : towards a Definition », dans *Astrology, Science and Society. Historical Essays*, dir. P. CURRY, Woodbridge, The Boydell Press, 1987, p. 57-73.
- Médecine, astrologie et magie entre Moyen Âge et Renaissance : autour de Pietro d'Abano*, dir. J.-P. BOUDET, F. COLLARD et N. WEILL-PAROT, Florence, Sismel, 2013.
- NORTH (John D.), « Medieval Concepts of Celestial Influence. A Survey », dans *Astrology, Science and Society. Historical Essays*, dir. P. CURRY, Woodbridge, The Boydell Press, 1987, p. 5-17.
- POULLE (Emmanuel), « Horoscopes princiers des XIV^e et XV^e siècles », dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1969, p. 63-77.
- PREAUD (Maxime), *Les Astrologues à la fin du Moyen Âge*, Paris, Lattès, 1984.
- TACHAU (Katherine H.), « *Perspectiva* and *Astrologia* in Late Medieval Thought », *Micrologus*, v (1997), *View and Vision in the Middle Ages I*, p. 201-224.
- THORNDIKE (Lynn), « The True Place of Astrology in the History of Science », *Isis*, XLVI (1955), p. 273-278.
- WEILL-PAROT (Nicolas), *Les « Images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance. Spéculation intellectuelles et pratiques magiques (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion, 2002.

6) Cosmologie et cosmographie

- de FREVILLE (Ernest), « Mémoire sur la cosmographie du Moyen Âge, le *Traité de la sphère* par Nicolas Oresme et les découvertes maritimes des Normands », *Revue des sociétés savantes*, (1860), p. 705-729.
- GRANT (Edward), « Celestial Orbs in the Latin Middle Ages », *Isis*, LXXVIII (1987), p. 153-173.
- GRANT (Edward), « Celestial Incorruptibility in Medieval Cosmology 1200-1687 », dans *Physics, Cosmology and Astronomy : Tension and Accomodation*, dir. S. UNGURU, Dordrecht, Kluwer Academic, 1991, p. 101-127.
- GRANT (Edward), *Planets, Stars and Orbs. The Medieval Cosmos 1200-1687*, New York, Cambridge University Press, 1994.
- GRANT (Edward), « The Medieval Cosmos : its Structure and Operation », *Journal for the History of Astronomy*, XXVIII (1997), p. 147-167.
- JONES (Charles W.), « The Flat Earth », *Thought. A Quarterly of the Sciences and Letters*, IX (1934), p. 296-307.
- KOYRE (Alexandre), « Le vide et l'espace infini au XIV^e siècle », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XVI (1949), p. 45-91.
- KOYRE (Alexandre), *Du monde clos à l'univers infini*, trad. R. TARR, Paris, Presses Universitaires de France, 1962.
- LINDGREN (Uta), « La géographie et la cosmographie : deux aspects d'une seule matière ou vice versa ? », *La Géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés*, supplément au numéro 24 de *Perspectives médiévales* (1998), p. 57-65.
- OBRIST (Barbara), « Wind Diagrams and Medieval Cosmology », *Speculum*, LXXIII/1 (1997), p. 33-84.
- OBRIST (Barbara), *La Cosmologie médiévale. Textes et images. I. Les fondements antiques*, Florence, Sismel, 2004.
- Les Quatre éléments dans la culture médiévale*, Actes du colloque des 25, 26 et 27 mars 1982, dir. D. BUSCHINGER et A. CREPIN, Göppingen, Kümmerle, 1983.
- RANDI (Eugenio), « Plurality of Worlds : Fourteenth-Century Theological Debates », dans *Knowledge and the Sciences in Medieval Philosophy*, Proceedings of the Eighth International Congress of Medieval Philosophy (Helsinki, 24-29 août 1987), dir. S. KNUUTILA, R. TYÖRINOJA et S. EBBESEN, Helsinki, Acta Philosophica Fennica, 1990, vol. II, p. 322-330.
- STEINER (Sylvie-Marie), « Les quatre éléments dans *Le Livre de Sidrach* (ms. B.N. fr. 1160) », *Perspectives médiévales*, XVI (1990), p. 89-102.
- TATTERSALL (Jill), « Sphere or Disc ? Allusions to the Shape of the Earth in Some Twelfth-Century and Thirteenth-Century Vernacular French Works », *The Modern Language Review*, LXXVI (1981), p. 31-46.

7) Nicole Oresme

- CAROTI (Stefano), « Nicole Oresme precursore di Galileo e di Descartes ? », *Rivista critica di storia della filosofia*, XXXII/1 (1977), p. 11-23 et XXXII/4 (1977), p. 413-435.
- CAROTI (Stefano), « La critica contro l'astrologia di Nicole Oresme e la sua influenza nel Medioevo e nel Rinascimento », *Atti della Accademia dei lincei*, XXIII (1979), p. 543-685.
- CAROTI (Stefano), « Nicole Oresme's Polemic against Astrology in his 'Quodlibeta' », dans *Astrology, Science and Society. Historical Essays*, dir. P. CURRY, Woodbridge, The Boydell Press, 1987, p. 75-93.
- CAROTI (Stefano), « Nicole Oresme : dalla "questio" alla "glose", la presenza del dibattito universitario nelle glosse di *Le Livre du ciel et du monde* », dans *Filosofia in volgare nel medioevo*, dir. N. BRAY et L. STURLESE, Louvain-la-Neuve, Fédération Internationale des Instituts d'Études médiévales, 2003, p. 155-190.
- DUHEM (Pierre), « Un précurseur français de Copernic : Nicole Oresme », *Revue générale des sciences pures et appliquées*, XX (1909), p. 866-873.
- GRANT (Edward), « Nicole Oresme and the Commensurability or Incommensurability of the Celestial Motions », *Archive for History of Exact Sciences*, I (1961), p. 420-458.
- KREN (Claudia), « The Rolling Device of Nasir al-Din al T'usi in the *De Spera* of Nicole Oresme », *Isis*, LXII (1971), p. 490-498.
- MENUT (Albert D.), « Habitable Land : Oresme and Columbus », *Modern Language Forum*, XXX (1945), p. 66-76.
- QUILLET (Jeannine), « Nicole Oresme et la science nouvelle dans le *Livre du ciel et du monde* », dans *Knowledge and the Sciences in Medieval Philosophy*, Proceedings of the Eighth International Congress of Medieval Philosophy (Helsinki, 24-29 août 1987), dir. S. KNUUTTILA, R. TYÖRINOJA et S. EBBESEN, Helsinki, Acta Philosophica Fennica, 1990, vol. II, p. 314-321.

8) Autres auteurs

- BURNETT (Charles), « Adelard, Ergaphalau and the Science of the Stars », dans *Adelard of Bath. An English Scientist and Arabist of the Early Twelfth Century*, dir. C. BURNETT, Londres, The Warburg Institute University of London, 1987, p. 133-145.
- DUHEM (Pierre), « François de Meyronnes O. F. M. et la question de la rotation de la Terre », *Archivum Franciscanum Historicum*, VI (1913), p. 23-25.
- GRANT (Edward), « Jean Buridan : A Fourteenth Century Cartesian », *Archives internationales d'histoire des sciences*, XVI (1963), p. 251-256.
- KREN (Claudia), « Homocentric Astronomy in the Latin West. The *De Reprobatione ecentricorum et epiclicorum* of Henry of Hesse », *Isis*, LIX/3 (1968), p. 269-281.
- MOODY (Ernest A.), « John Buridan on the Habitability of the Earth », *Speculum*, XVI (1941), p. 415-425.

d. Période moderne

- CROWTHER (Kathleen M.) et BARKER (Peter), « Training the Intelligent Eye. Understanding Illustrations in Early Modern Astronomy Texts », *Isis*, CIV/3 (2013), p. 429-470.
- GRANT (Edward), « Late Medieval Thought, Copernicus, and the Scientific Revolution », *Journal of the History of Ideas*, XXIII (1962), p. 197-220.
- GRANT (Edward), « Medieval and Seventeenth-Century Conceptions of an Infinite Word Space Beyond the Cosmos », *Isis*, LX (1969), p. 39-60.
- GRANT (Edward), « Celestial Matter : a Medieval and Galilean Cosmological Problem », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, XIII (1983), p. 157-186.
- GRANT (Edward), « Were There Significant Differences between Medieval and Early Modern Scholastic Natural Philosophy ? The Case for Cosmology », *Nous*, XVIII (1984), p. 5-14.
- HELLMAN (Clarisse Doris), *The Comet of 1577 : its Place in the History of Astronomy*, New York, Columbia University Press, 1944.
- RANDLES (William G. L.), *The Unmaking of the Medieval Christian Cosmos, 1500-1760 : From Solid Heavens to Boundless Aether*, Aldershot, Ashgate, 1999.
- ROSEN (Edward), « The Alfonsine Tables and Copernicus », *Manuscripta*, XX/3 (1976), p. 163-174.

Index

Index

abaisser	568	aspect	610
absconsement	592	astrolabe	537
acces	607	atrion	522
accidentel	548	atrional	460, 527
adimetes	420	athoraye	384
adrecement	607	aube	642
adresceoir	535	auge	611
aigle	374	austral	460, 527
air	516	austre	522
ajournement	642	avalier	572
alatha	663	azimeth	420
aldebaran	421	azimut	461, 549
alhabor	421	azubene	412
alidade	540		
allee	588		
aller	563	baisser	572
almanach	555	balances	405
almucantarat	457, 549	baleine	387
almuri	540	bissexté	659
alrameth	420	boetes	375
altair	422		
amphitritos	673		
an	657	calendrier	556
andromede	375	cancer	399, 462, 550
annee	658	cancre	400
antarctique	458, 525	caniculier	660
antipodes	511	canon	557
anuitement	642	canopus	423
approchement	586	capricorne	408, 462, 550
approcher	566	capricornus	408
aquaire	410	carrure	613
aquarius	409	celeste	512
aquilon	519	celestiel	513
archere gemema	422	celestien	514
arctique	458, 525	cenit	613
argo	386	centaure	388
argument	608	centre	444, 491, 614
aries	394	centrihos	463
armille	536, 541	cephee	376
ascence	593	cercle	444
ascendant	604		
ascension	596		

Index

char	376	descendant	604
chariot	376	descendre	570
cheval	378, 541	devaler	568
chien	378, 421, 643	difference	589
choir	571	digite	665
chronique	603	direct	600
ciel	496	directif	600
circonrotation	584	direction	462, 589
circonvolution	584	doigt	664
climat	506	dos	542
colure	464	dragon	622
comete	663	droiturierement	606
conjoindre (se)	564	dyathomos	673
conjoint	598		
conjonction	615		
conseiller	379	eau	515
consultus	379	eclipse	664
contraire	598	eclipser	666
couchant	606	ecliptique	472
couchement	594	elementel	514
coucher	572	elevation	457, 593, 624
couperon	412	elevation	593
courir	562	eloigner	566
couronne	380, 388	elpheca	380
cours	585, 617	encensier	389
cosmique	602	engin	534
crepuscle	645	entredeux	624
cuspidis	465	epicycle	467
cygne	381	equant	466
		equateur	471
dauphin	381	equation	626
decaisement	618	equinoxe	661
declination	619	equinoxial	472, 550
decliner	575	eridan	389
deferent	465	esconser	572
degre	449, 550, 620	espere	449, 539, 554
departement	586	espice	420
departie	587	espuisant	413
departir	566	espusement	413
desavancer	566	essence	518
		essentiel	548

Index

etereal	514	leo	401
etoile	415	levant	605
excentrique	468	lever	573
		libra	403
		libre	404
		lieu	632
face	542	lievre	390
feu	516	limbe	543
firmament	475, 500	lion	401, 423
		longaice	624
		longitude	633
		longueur	588
geline	381	loup	643
gemini	398	lueur	667
grebbe	414	lumiere	668
		lunaire	669
		lunaison	670
		lune	428
harpe	382		
hastif	599		
hautesse	458, 543, 628	mappemonde	558
heliaque	603	mars	439
hemisphere	505	mehue	581
heure	646	mercure	432
horizon	478, 553	mere	544
hydre	383	meridien	476, 528
		meridional	528, 639
		midi	477, 520, 551
instrument	534	mois	656, 669
		monde	490
		monoide	673
		montement	595
jour	647, 654	monter	568
jumeaux	399	mouton	395
jupiter	440	mouvement	576
		mouvoir	562
largaice	630		
largeur	630		
latitude	476, 630		

Index

nadir	552, 634	poucineuse	384
naissement	594	primation	591
naitre	564	prime	671
nef	386	procion	379
nombre	670		
nouvelle	672		
nuit	651	quadrant	538
occident	523, 552	ravisement	583
occidental	530, 553	reflection	636
oiselet	544	regard	637
opposition	635	region	507
or	671	remanant	640
orbe	456	resconser	573
orient	523, 552, 592	residue	640
oriental	530, 553	rethe	545
orion	390	retrogradation	590
ours	377	retrograde	601
		rey	545
		ruisseau	389
pansillenos	674	sagitaris	406
parale	481	sagittaire	407
parallele	481	saiette	385
part	509	saturne	441
partie	509	scorpion	405, 424
patre	414	scorpius	405
pavellon	415	sebari	483
pegase	378	semaine	655
persee	383	sente	510
pisces	411	septentrion	519
plage	509	septentrional	483, 529, 639
plaie	509	serpent	385
planete	425	signe	391
pleiades	384	soleil	434
pleine	674	solstice	637, 662
point	643	station	590
pointe	545	stationnaire	601
poisson	391, 411		
pole	493		

Index

table	547, 559
tardif	599
taureau	397
taurus	396
terre	502, 515
tramontane	424
trepassement	588
trepasser	563
triangle	386
tropique	484, 638
venus	433
vespertin	645
vierge	403
virgo	402
visage	542
voutre	374, 382
zenith	v. cenit
zodiaque	486, 555
zone	510

« Le mouvement et le ravissement de tous les jours d'orient en occident ». Émergence et constitution d'un lexique français d'astronomie au XIV^e siècle.

Résumé

Entre *L'Introductoire d'astronomie*, première œuvre astronomique écrite en français *ca* 1270, et une compilation jusqu'alors inconnue des passages astronomiques de *L'Image du monde*, datant du premier quart du xv^e siècle, les traditions astronomiques latine et arabo-latine passent en français par le biais de traductions, d'adaptations, de compilations et de commentaires qui produisent des œuvres liées à l'astronomie luni-solaire du *comput* (calendriers, almanachs, tables), des textes proposant des modèles théoriques du fonctionnement du monde, fondés sur la tradition mathématique et géométrique, des modes d'emploi d'instruments astronomiques et des traités de la sphère. Les auteurs français doivent donc dire le Ciel et le Monde dans une langue qui manque encore de vocabulaire scientifique et technique spécialisé. Pour y parvenir, ils recourent à divers procédés de création lexicale : emprunt ou calque sémantique à partir du latin, dérivation morphologique ou spécialisation sémantique de mots français relevant de l'usage courant. Il s'agit donc de comprendre comment, de ce foisonnement lexical inhérent à l'adaptation d'un savoir dans une nouvelle langue peut émerger un lexique spécialisé ; mais également d'étudier si notre période voit ce lexique se constituer en terminologie. Par le biais d'une étude de la *translatio* de l'astronomie en français, d'une édition des œuvres de la période et d'une analyse lexicologique des termes spécialisés ou recevant un sens spécialisé en contexte, ce travail vise à offrir la première étude consacrée à l'astronomie en français à la fin du Moyen Âge, dans le but de contribuer à l'histoire des lexiques spécialisés du français.

Mots-clés : Moyen Âge ; astronomie ; cosmologie ; cosmographie ; Guillaume de Saint-Cloud ; Pierre de Dace ; Prophace le Juif ; Leopold d'Autriche ; Robert Grosseteste ; Jean de Sacrobosco ; Pelerin de Prusse ; Nicole Oresme ; lexique spécialisé ; langue de la science ; terminologie ; vulgarisation ; traduction ; commentaire ; compilation ; histoire des sciences ; histoire des idées ; histoire de la langue.

Emergence and selection of a French specific lexicon of astronomy in the 14th century.

Summary

From the *Introductoire d'astronomie*, first astronomical work written in French *ca* 1270, to a previously unknown compilation of astronomical parts of *L'Image du monde*, a book dating back to the first quarter of the 15th century, latin and arabo-latin astronomical traditions were gradually brought into French. This transfer was achieved through translations, adaptations, compilations and commentaries. They produced works related to the luni-solar astronomy of *comput* (calendars, almanacs and tables), as well as texts offering theoretical models of the world system, based on mathematical and geometrical traditions, instructions for astronomical instruments and sphere treatises. The French authors had to describe the sky and the world in a language which was still lacking specific scientific and technic vocabulary. In order to do so, they resorted to various lexical creation processes, such as loans and semantic copies of the latin original, or morphologic derivations and semantic specification from French words in common usage. Our aim is to understand how this lexical blooming, intrinsic to the transfer of a scientific field in a new language, gave rise to a specific lexicon, and ultimately to examine to what point this lexicon became an accurate terminology during the time period under review. This thesis includes a general study of the *translatio* of astronomy in French, editions of the works of this period, and a lexicological analysis of certain terms, either specific or made so by the context. It is the first research on astronomy in French at the end of the Middle Ages, written in order to contribute to the history of specific lexicon in French.

Keywords : Middle Ages ; Astronomy ; Cosmology ; Cosmography ; Guillaume de Saint-Cloud ; Pierre de Dace ; Prophace le Juif ; Leopold d'Autriche ; Robert Grosseteste ; Jean de Sacrobosco ; Pelerin de Prusse ; Nicole Oresme ; Specific lexicon ; Science language ; Terminology ; Diffusion of Science ; Translation ; Commentaries ; Compilation ; History of Science ; History of Ideas ; History of language.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 5 – Concepts et langages

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Langue française